This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.

JEAN KELLENS

# LE VERBE AVESTIQUE

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.

Jean Kellens

# LE VERBE AVESTIQUE

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.

Jean Kellens

# LE VERBE AVESTIQUE

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.

۲۷۷-۱۸۸۹۵

BL
1515

JEAN KELLENS

# LE VERBE AVESTIQUE

WIESBADEN 1984
DR. LUDWIG REICHERT VERLAG

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.

CIP-Kurztitelaufnahme der Deutschen Bibliothek

**Kellens, Jean:**
Le verbe avestique / Jean Kellens. – Wiesbaden :
Reichert, 1984.
ISBN 3-88226-202-8

PIR
۱۲۵
۱۳۶۳

17585

© 1984 Dr. Ludwig Reichert Verlag Wiesbaden
Alle Rechte vorbehalten
Gesamtherstellung: Hubert & Co., Göttingen
Printed in Germany · Imprimé en Allemagne

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.

**A Jacqueline Foidart**

**26 mars 1938 – 8 mai 1982**

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.

## Schéma général

I. La distinction de voix .................................... 1

II. La distinction de temps .................................... 83

A. Le système du présent .................................... 85

1. Les thèmes .................................... 85
2. Les modes: désinences et emploi .................................... 198

B. Le système de l'aoriste .................................... 353

1. Les thèmes .................................... 353
2. Les modes: désinences et emploi .................................... 379

C. Le système du parfait .................................... 400

1. Le thème .................................... 400
2. Les modes: désinences et emploi .................................... 410

III. Conclusion .................................... 429

## schéma général


I. La distinction de voix ........ 1

II. La distinction de temps ........ [illegible]

A. Le système du présent ........ [illegible]

1. Les thèmes ........ [illegible]

2. Les modes : désinences et emploi ........ [illegible]

B. Le système de l'aoriste ........ [illegible]

1. Les thèmes ........ [illegible]

2. Les modes : désinences et emploi ........ [illegible]

C. Le système du parfait ........ [illegible]

1. Le thème ........ [illegible]

2. Les modes : désinences et emploi ........ [illegible]

III. Conclusion ........ [illegible]

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.

# Table des matières

Schéma général .......... VII

Table des matières .......... IX

Introduction .......... 1

Avertissements .......... 5

## I. LA DISTINCTION DE VOIX

1. Racines qui n'ont que les désinences actives .......... 13

1.1. Actif tantum 13; 1.1.1. Verbes actifs tantum attestés seulement au prés. caus. 14; 1.1.2. Verbes actifs tantum attestés seulement au prés. pas. 15; 1.1.3. Prés. dénom. actifs 15. 1.2. Seul l'actif est attesté 15; 1.2.1. Verbes actifs attestés seulement au prés. caus. 18; 1.2.2. Verbes actifs attestés seulement au prés. pas. 18; 1.2.3. Verbes actifs correspondant à des moyens tantum indiens 19.

2. Racines qui n'ont que les désinences moyennes .......... 19

2.1. Moyen tantum 19; 2.1.1. Verbes moyens tantum attestés seulement au prés. caus. 20; 2.1.2. Prés. dénom. moyens 20. 2.2. Seul le moyen est attesté 21; 2.2.1. Verbes moyens attestés seulement au prés. caus. 23; 2.2.2. Verbes moyens attestés seulement au prés. pas. 23; 2.2.3. Verbes moyens correspondant à des actifs tantum indiens 23.

3. La distinction de voix non pertinente .......... 23

3.1. Sens et voix 23. 3.2. Voix et thèmes temporels 35; 3.2.1. Prés. inch. 35; 3.2.2. Prés. dénom. et prés. prim. en *-iia-* 35; 3.2.3. Prés. pas. 36; 3.2.4. Prés. rad. protérodynamique 36; 3.2.5. Prés. désid. 36; 3.2.6. Aor. sigm. 37; 3.2.7. Aor. red. 37. 3.3. Voix et temps 38; 3.3.1. Prés. moyen et parf. actif 38; 3.3.2. Prés. actif et aor. moyen 38.

4. La distinction de voix pertinente .......... 39

4.1. Moyen passif 39; 4.1.1. Sens passif exclusif 42; 4.1.2. Sens passif exclusif dans des conditions déterminées 45; 4.1.3. Sens passif sporadique 47. 4.2. Moyen réciproque 52; 4.2.1. *gam* 53; 4.2.2. *fras* 53; 4.2.3. *hac* 54; 4.2.4. *bar* 55; 4.2.5. *raz* 55. 4.3. Moyen réfléchi 55;

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



4.3.1. Moyen réfléchi intransitif 55; 4.3.2. Moyen réfléchi transitif 59. 4.4. Moyen réfléchi indirect 63; 4.4.1. Obj. ind. implicite 63; 4.4.2. Obj. ind. renvoyant au sujet 74; 4.4.3. Obj. ind. distinct du sujet 75. 4.5. Moyen dynamique 76; 4.5.1. Actif transitif et moyen intransitif 76; 4.5.2. Verbes de précipitation atmosphérique 77; 4.5.3. Verbes de mouvement 77; 4.5.4. Verbes signifiant "croître" 78; 4.5.5. Verbes d'état 78; 4.5.5.1. Le changement d'état 79; 4.5.5.2. Verbes signifiant "pouvoir" 79; 4.5.5.3. Verbes copules 80.

5. Conclusions .... 80

## II. LA DISTINCTION DE TEMPS

### A. Le système du présent

#### 1. *Les thèmes*

a. Les présents radicaux .... 85

1. Alternance entre le degré plein et le degré zéro .... 85

1.1. Les deux degrés sont attestés 85; 1.1.1. Le degré plein seul attesté 87; 1.1.2. Le degré zéro seul attesté 87. 1.2. Racines seṭ 87. 1.3. Racines en *-ā* 88.

2. Alternance entre le degré long et le degré zéro .... 89

3. Permanence du degré plein et de la voix moyenne .... 91

3.1. Verbes d'état 91; 3.1.1. *is* 91. 3.2. Verbes d'élocution liturgique 92.

4. Alternance entre le degré long et le degré plein .... 92

5. Inventaire des formes originales .... 93

5.1. L'alternance vocalique 96. 5.2. Les désinences 96.

6. Distorsions et développements secondaires .... 97

6.1. Irrégularités du degré vocalique 97. 6.2. La thématisation secondaire 98.

b. Les présents en *-a-* .... 100

1. Avec degré zéro de la racine .... 100

1.1. Type *tudáti* 100. 1.2. Type *gūhati* 101. 1.3. Formations sans équivalent indien 101. 1.4. Divergences avec l'indien 102. 1.5. *buj* 102.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



2. Avec degré plein de la racine .......... 102

2.1. Type hérité 102. 2.2. Formations sans équivalent indien 107. 2.3. °*kas* 110. 2.4. Divergences avec l'indien 110; 2.4.1. Cas particuliers 110; 2.4.2. Thématisation de présents radicaux 111; 2.4.3. Supplétion du prés. inf. 111.

3. Avec degré long de la racine .......... 112

3.1. Vocalisme étymologiquement long 112; 3.1.1. °*kas* 113; 3.1.2. Formations sans équivalent indien 113. 3.2. Vocalisme long secondaire 114. 3.3. Le sens causatif 119.

c. Les présents en -*iia*- .......... 120

1. Présent primaire en -*iia*- .......... 120

1.1. Type hérité 120. 1.2. Formations sans équivalent indien 121. 1.3. Divergences avec l'indien 123; 1.3.1. Formes incertaines ou isolées 123; 1.3.2. Flexion hétéroclitique 123; 1.3.3. *vaxš* 123. 1.4. Degré plein irrégulier de la racine 124. 1.5. Racines en -*am* 124. 1.6. Caractères du présent en -*iia*- 125; 1.6.1. Sens du verbe 125; 1.6.2. L'alternance de voix 125; 1.6.3. La terminologie religieuse 125.

2. Présent passif .......... 125

2.1. Type hérité 126. 2.2. Degré plein irrégulier de la racine 128; 2.2.1. ¹*dā* 128; 2.2.2. *bar* et *yaz* 128; 2.2.3. *vaz* 128. 2.3. Particularités du prés. pas. 129; 2.3.1. Emploi 129; 2.3.2. Désinences 129.

3. Présent dénominatif .......... 130

3.1. Matériel 130. 3.2. Particularités 133.

d. Les présents en -*aiia*- .......... 133

1. Type *gṛbhāyá*- .......... 133

1.1. Substitution du degré fort au degré zéro 134.

2. Type *iṣáya*- .......... 135

2.1. Substitution du degré fort au degré zéro 136.

3. Thèmes en -*ăiia*- de racines en -*ā* .......... 137

4. Présent de substitution en -*aiia*- .......... 138

4.1. Présent de verbes défectifs 138. 4.2. Substitut du prés. rad. 139. 4.3. Substitut du prés. inf. 139.

5. Présent en -*aiia*- de racines purement iraniennes .......... 139

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



6. Présent causatif ........................................ 141

6.1. Avec degré long ou plein de la racine 141; 6.1.1. Verbes intransitifs 142; 6.1.2. Verbes transitifs factitifs 148; 6.1.3. Verbes régissant un acc. de limitation 151. 6.2. Insertion de *d/δ* entre la racine et le suffixe 155. 6.3. Avec degré zéro de la racine 155. 6.4. *tar* 155.

e. Le présent inchoatif en *-sa-* ........................................ 156

1. Degré zéro de la racine ........................................ 156

1.1. *yam* 157.

2. Degré plein des racines en *-ā* ........................................ 158

2.1. *x<sup>v</sup>ap* 159.

3. Particularité du prés. en *-sa-* ........................................ 159

3.1. Formations héritées 159. 3.2. Formations propres au gâthique 159. 3.3. Formations récentes de sens inchoatif 159.

f. Le présent futur en **-sya-* ........................................ 160

1. Degré plein de la racine ........................................ 160

2. *bū* ........................................ 161

3. Particularités du prés. fut. ........................................ 161

g. Quelques présents à suffixe rare ........................................ 162

1. Présent en *-uua-* de type hérité ........................................ 162

1.1. [1]*riϑ* 163. 1.2. *tar* 163.

2. Présent en *-aniia-* ........................................ 163

3. Présent en *-da-* ........................................ 163

4. Présent en *-ā-* ........................................ 164

5. *vaēna-* ........................................ 164

h. Les présents à infixe nasal ........................................ 164

1. Présent à infixe *-na-/-n-* ........................................ 164

1.1. Caractères du matériel avestique 166. 1.2. Inventaire des formes originales 167. 1.3. Inventaire des formes secondaires 168.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



2. Présent à infixe *-n-* et à suffixe *-a-* ........................ 168

2.1. [1]*mard* 169.

3. Présent en *-nao-/-nu-* ........................ 169

3.1. Inventaire des formes originales 172. 3.2. Inventaire des formes secondaires 174.

4. Présent en *-nā-/-n-* ........................ 177

4.1. Inventaire des formes originales 179. 4.2. Inventaire des formes secondaires 180.

i. Les présents à redoublement ........................ 182

1. Présent radical à redoublement ........................ 182

1.1. Préservation de la flexion athématique 182; 1.1.1. Type hérité 182; 1.1.2. Formations sans équivalent indien 184; 1.1.3. *xšnu* et *dah* 185; 1.1.4. Formes originales 185; 1.1.5. Formes originales des thèmes de racines en *-ā* 186; 1.1.6. Formes thématisées des thèmes de racines en *-ā* 189. 1.2. Présent à redoublement thématisé 192; 1.2.1. Thématisation indo-iranienne 192; 1.2.2. Formations héritées 192; 1.2.3. Formations sans équivalent indien 193.

2. Présent en *-iia-* à redoublement ........................ 194

3. Présent intensif ........................ 194

3.1. Redoublement sonantique 194. 3.2. Redoublement en *ā* 195.

4. Présent désidératif ........................ 196

4.1. Type régulier 196. 4.2. Absence apparente du redoublement 197.

## 2. *Les modes: désinences et emploi*

a. L'indicatif ........................ 198

1. Première personne ........................ 198

1.1. Sing. A. 198; 1.1.1. En gâthique 198; 1.1.1.1. Formes athématiques 199; 1.1.1.2. Formes thématiques 199; 1.1.1.3. Y 44,7 *auuāmī* 199; 1.1.2. En récent 199; 1.1.2.1. Formes athématiques 200; 1.1.2.2. Formes thématiques 200; 1.1.2.3. Formes thématiques sans désinence 201. 1.2. Sing. M. 201; 1.2.1. En gâthique 201; 1.2.2. En récent 202. 1.3. Duel A. 202. 1.4. Plur. A. 202; 1.4.1. Formes athématiques 202; 1.4.2. Formes thématiques 202; 1.4.2.1. Prédésinentielle précédée de *-ii-* 202. 1.5. Plur. M. 203; 1.5.1. Formes athématiques 203; 1.5.2. Formes thématiques 203; 1.5.2.1. *yazamaidē* 203; 1.5.2.2. Prédésinentielle précédée de *-ii-* 203.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



2. Deuxième personne .................................... 204

2.1. Sing. A. 204; 2.1.1. Formes athématiques 204; 2.1.2. Formes thématiques 204; 2.1.2.1. Prédésinentielle précédée de *-ii-* 204. 2.2. Sing. M. 204; 2.2.1. Prédésinentielle précédée de *-ii-* 205. 2.3. Plur. A. 205; 2.3.1. Formes athématiques 205; 2.3.2. Formes thématiques 205. 2.4. Plur. M. 205; 2.4.1. En gâthique 205; 2.4.2. En récent 205.

3. Troisième personne .................................... 205

3.1. Sing. A. 206; 3.1.1. Formes athématiques 206; 3.1.2. Formes thématiques 206; 3.1.2.1. Prédésinentielle précédée de *-ii-* 208; 3.1.2.2. Suffixe *-iia-* précédé de *h* 209; 3.1.2.3. *družaiti* 210. 3.2. Sing. M. 210; 3.2.1. Formes athématiques 210; 3.2.1.1. Désinence *-ě* 210; 3.2.1.2. Désinence *-tě* 210; 3.2.2. Formes thématiques 210; 3.2.2.1. Prédésinentielle précédée de *-ii-* 211; 3.2.2.2. Suffixe *-iia-* précédé d'une palatale 212. 3.3. Duel A. 212. 3.4. Duel M. 212. 3.5. Plur. A. 213; 3.5.1. Désinence *-aitĭ* 213; 3.5.2. Racines en *-ā* 213; 3.5.3. Désinence *-(a)n̥tĭ* 213; 3.5.3.1. Prédésinentielle précédée d'une palatale 214; 3.5.4. Prédésinentielle précédée de *-uu-* 214; 3.5.5. Prédésinentielle précédée de *-ii-* 215; 3.5.5.1. Désinence et suffixe *-iia-* 215. 3.6. Plur. M. 216; 3.6.1. Désinence du parfait 216; 3.6.2. Formes athématiques 217; 3.6.3. Formes thématiques 217; 3.6.3.1. Prédésinentielle précédée d'une occlusive palatale 217; 3.6.4. Prédésinentielle précédée de *-uu-* 218; 3.6.5. Prédésinentielle précédée de *-aii-* 218; 3.6.5.1. Suffixe *-iia-* 219.

4. Fonction syntaxique de l'indicatif .................................... 219

4.1. Réel du présent 219; 4.1.1. Prop. de lieu 221; 4.1.2. Prop. de temps 221; 4.1.3. Prop. de conséquence 223; 4.1.4. Prop. de comparaison 223; 4.1.5. Prop. de condition 223; 4.1.6. Irréel du présent 225. 4.2. Présent historique 226.

b. L'injonctif .................................... 227

1. Première personne .................................... 227

1.1. Sing. A. 227; 1.1.1. Formes athématiques 227; 1.1.2. Formes thématiques 227; 1.1.2.1. Terminaison *-aēm* 227; 1.1.2.2. Terminaison *-aom* 227. 1.2. Sing. M. 228; 1.2.1. Forme athématique 228; 1.2.2. Formes thématiques 228. 1.3. Duel A. 228. 1.4. Plur. A. 228.

2. Deuxième personne .................................... 228

2.1. Sing. A. 228; 2.1.1. Formes athématiques 228; 2.1.2. Formes thématiques 228. 2.2. Sing. M. 228. 2.3. Plur. A. 229.

3. Troisième personne .................................... 229

3.1. Sing. A. 229; 3.1.1. Formes athématiques 229; 3.1.2. Formes thématiques 229. 3.2. Sing. M. 231; 3.2.1. Formes athématiques 231; 3.2.2. Formes thématiques 231. 3.3. Sing. pas. 231. 3.4. Duel A.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



232. 3.5. Duel M. 232. 3.6. Plur. A. 232; 3.6.1. Degré zéro de la désinence athématique 232; 3.6.2. Degré plein de la désinence athématique 233; 3.6.3. Formes thématiques 233; 3.6.3.1. Prédésinentielle précédée d'une palatale 233; 3.6.3.2. Terminaison *-aiiən* 233; 3.6.3.3. Suffixe *-iia-* 233. 3.7. Plur. M. 234; 3.7.1. Formes athématiques 234; 3.7.2. Formes thématiques 234; 3.7.2.1. Prédésinentielle précédée d'une palatale 234; 3.7.2.2. Prédésinentielle précédée de *-ii-* 235; 3.7.2.3. Prédésinentielle précédée de *-uu-* 235.

4. Fonction syntaxique de l'injonctif ........................ 235

4.1. Réel du passé 235; 4.1.1. Les subordonnées 237; 4.1.1.1. Les relatives 237; 4.1.1.2. Prop. de temps 237; 4.1.1.3. Prop. de cause 238; 4.1.1.4. Prop. de manière 238; 4.1.1.5. Prop. de comparaison 238; 4.1.1.6. Prop. de but et de conséquence 238. 4.2. L'injonctif n'exprime pas le passé 239; 4.2.1. Fonction d'indicatif ou de subjonctif 239; 4.2.2. Fonction d'impératif 243; 4.2.2.1. Prescription 243; 4.2.2.2. Prohibition 244.

5. Le problème de l'imparfait ............................ 244

5.1. Relevé des attestations 245. 5.2. Essai d'interprétation 246.

c. Le subjonctif ........................................ 250

1. Première personne .................................... 250

1.1. Sing. A. 250; 1.1.1. Désinence *-nī* 250; 1.1.2. Prédésinentielle précédée de *-aii-* 251. 1.2. Sing. M. 251; 1.2.1. Désinence *-ne* 252; 1.2.2. Prédésinentielle précédée de *-(a)ii-* 252. 1.3. Duel A. 252. 1.4. Plur. A. 252; 1.4.1. Prédésinentielle précédée de *-(a)ii-* 252. 1.5. Plur. M. 252.

2. Deuxième personne .................................... 253

2.1. Sing. A. 253; 2.1.1. Désinence primaire 253; 2.1.2. Désinence secondaire 253. 2.2. Sing. M. 254. 2.3. Plur. A. 254.

3. Troisième personne .................................... 254

3.1. Sing. A. 254; 3.1.1. Désinence primaire 254; 3.1.2. Désinence secondaire 255. 3.2. Sing. M. 256. 3.3. Duel A. 257. 3.4. Duel M. 257. 3.5. Plur. A. 257; 3.5.1. Désinence primaire 258; 3.5.2. Désinence secondaire 258. 3.6. Plur. M. 259.

4. Emploi des désinences ................................. 260

5. Fonction syntaxique du subjonctif ..................... 260

5.1. Prop. indép. ou princ. 261; 5.1.1. Première personne 261; 5.1.2. Troisième personne 262; 5.1.3. Deuxième personne 265; 5.1.4. Eventuel du présent 266; 5.1.5. Futur de constatation 267; 5.1.6. Fonction d'indicatif

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



267; 5.1.7. Fonction d'injonctif 268. 5.2. Prop. inter. 269; 5.2.1. Prop. inter. directes 269; 5.2.2. Avec particule inter. 270; 5.2.3. Avec pron. ou adj. inter. 270; 5.2.4. Inter. de manière 271; 5.2.5. Inter. de lieu 271; 5.2.6. Inter. de temps 271; 5.2.7. La réponse 272. 5.3. Prop. rel. 272; 5.3.1. Relation conditionnelle d'éventuel du présent 272; 5.3.1.1. Subj. parf. dans la rel. 273; 5.3.1.2. Ind. prés. dans la princ. 273; 5.3.1.3. Action principale prescriptive ou interrogative 274; 5.3.1.4. Subj. avec *mā* 274; 5.3.1.5. Substitution de l'opt. au subj. 276; 5.3.2. Eventuel du présent 276; 5.3.3. Potentiel du présent 277; 5.3.4. Volitif 278; 5.3.5. Futur de constatation 278; 5.3.6. Fonction d'indicatif 278. 5.4. Prop. conditionnelle introduite par *yezi* 279; 5.4.1. Subj. en princ. et en sub. 279; 5.4.1.1. Réel du présent et éventuel du présent 281; 5.4.1.2. Distorsions 281; 5.4.2. Action principale non subjonctive 282; 5.4.3. Subj. avec *yezi nōiṯ* 283. 5.5. Prop. sub. conj. 284; 5.5.1. Prop. introduites par *yaṯ* 284; 5.5.2. Prop. de but et de conséquence 285; 5.5.2.1. Inj. en princ. 286; 5.5.2.2. Le but négatif 287; 5.5.2.3. Prop. explicatives 287; 5.5.3. Prop. de temps 288; 5.5.3.1. Subj. avec *yaṯ* "quand" 290; 5.5.4. Prop. de lieu 290; 5.5.5. Prop. de comparaison 291; 5.5.5.1. Subj. avec *yauuaṯ* "de la même quantité que" 291; 5.5.6. Prop. de cause 291.

d. L'optatif .......................................... 292

1. La première personne .......................................... 292

1.1. Sing. A. 292. 1.2. Sing. M. 292. 1.3. Plur. A. 292. 1.4. Plur. M. 292.

2. La deuxième personne .......................................... 292

2.1. Sing. A. 292. 2.2. Sing. M. 293. 2.3. Plur. A. 294. 2.4. Plur. M. 294.

3. La troisième personne .......................................... 294

3.1. Sing. A. 204. 3.2. Sing. M. 295. 3.3. Duel A. 295. 3.4. Duel M. 296. 3.5. Plur. A. 296; 3.5.1. Désinences athématiques 296; 3.5.1.1. Désinence *-n* 296; 3.5.1.2. Désinence *-ārə(š)* 296; 3.5.2. Désinence thématique 296. 3.6. Plur. M. 297.

4. Fonction syntaxique de l'optatif .......................................... 298

4.1. Allocution 298; 4.1.1. Opt. votif 298; 4.1.2. Opt. postulatif 299; 4.1.3. Opt. suasif 299; 4.1.4. Opt. prescriptif 300; 4.1.4.1. Substitution de l'imp. à l'opt. 302; 4.1.4.2. Différences secondaires entre imp. et opt. 303. 4.2. Imaginaire du présent 304; 4.2.1. Y 10,8 306; 4.2.2. En prop. princ. et rel. 306. 4.3. Eventuel-potentiel du présent 307; 4.3.1. Opt. avec *yezi* 307; 4.3.2. Prop. de temps 308; 4.3.3. Prop. de but 308; 4.3.4. Prop. explicatives 308. 4.4. Itératif du passé 309; 4.4.1. Inventaire des formes 309; 4.4.2. Inventaire des passages 309; 4.4.3. Interprétation 312. 4.5. Emploi de la négation 314.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



e. L'impératif ........ 314

1. La deuxième personne ........ 314

1.1. Sing. A. 314; 1.1.1. Formes athématiques 314; 1.1.1.1. [2]*ci* 314; 1.1.2. Formes thématiques 314; 1.1.2.1. Terminaison *-iia* 315. 1.2. Sing. M. 315; 1.2.1. En gâthique 316. 1.3. Plur. A. 316. 1.4. Plur. M. 316; 1.4.1. En gâthique 316; 1.4.2. En récent 317.

2. La troisième personne ........ 317

2.1. Sing. A. 317; 2.1.1. En gâthique 317. 2.2. Sing. M. 317. 2.3. Plur. A. 317; 2.3.1. Prédésinentielle précédée d'un son palatal 318.

3. Fonction syntaxique de l'impératif ........ 318

f. Le participe ........ 318

1. Participe actif ........ 319

1.1. Formes athématiques 319; 1.1.1. Allongement secondaire du suffixe 319. 1.2. Formes thématiques 319; 1.2.1. Traitement de la suffixale 321; 1.2.2. Permanence du suffixe dans la flexion 322.

2. Participe moyen ........ 322

2.1. Formes athématiques 322; 2.1.1. Abrègement sporadique de l'initiale du suffixe 323; 2.1.2. Athématisation secondaire 323. 2.2. Formes thématiques 323; 2.2.1. Traitement de la suffixale 324; 2.2.2. Présuffixale précédée d'une palatale 324; 2.2.3. Présuffixale précédée de *-auu-* 324; 2.2.4. Présuffixale précédée de *-aii-* 325; 2.2.5. Suffixe de prés. *-iia-* 325.

3. Emploi du participe présent ........ 327

3.1. Fonction adjective 327; 3.1.1. Objet d'un verbe de perception sensorielle 328; 3.1.2. Rapport logique avec le verbe personnel 328; 3.1.3. Adjectif pur 329; 3.1.4. Part. prés. fut. 330; 3.1.5. En construction absolue 331. 3.2. Fonction de verbe personnel 333. 3.3. En locution verbale 334; 3.3.1. Avec auxiliaire duratif 334; 3.3.2. Avec auxiliaire inchoatif 335; 3.3.3. Part. prés. comme auxiliaire de mode 335; 3.3.3.1. Verbes de mouvement 335; 3.3.3.2. Part. de *xšā* 336; 3.3.4. Avec verbe de représentation mentale 337.

g. L'infinitif ........ 338

1. Situation du problème ........ 338

2. Critique du matériel ........ 339

2.1. Inf. en *-ąm* 340. 2.2. Inf. en *-ō* 340. 2.3. Infinitifs datifs 342; 2.3.1. Formes à éliminer 342; 2.3.2. Inf. en *-iiāi* 343; 2.3.3. Inf. en *-tōe/*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*-taiiaē-ca* 343; 2.3.4. Noms-racines 343; 2.3.5. Inf. en *-aŋhē* 345; 2.3.6. *ā-nāšē* et *raose* 345; 2.3.7. Suffixe *-*u̯ai* 346; 2.3.8. Inf. en *-uuānōi*/*-uuānē* 346; 2.3.9. Inf. en *-mənē* 346; 2.3.10. Inf. en *-tōi*/*-tē* 346.

3. Inventaire et classement ..... 346

3.1. Infinitif sans connotation de diathèse 346; 3.1.1. Infinitif radical 347; 3.1.2. Infinitif présent 348. 3.2. Infinitif moyen en *-diiāi* 349; 3.2.1. Infinitif radical 349; 3.2.2. Infinitif présent 350.

4. Fonction syntaxique de l'infinitif ..... 350

4.1. Emplois inutilisables 350. 4.2. Emplois inspirés du gâthique 351. 4.3. Emplois résiduels authentiques 351. 4.4. Conclusion 352.

B. Le système de l'aoriste

1. *Les thèmes*

a. L'aoriste radical ..... 353

1. Matériel ..... 353

1.1. Degré plein seul attesté 355. 1.2. Degré zéro seul attesté 357. 1.3. Thèmes de racines en *-ā* 357.

2. Inventaire des formes originales ..... 359

2.1. Alternance vocalique 361; 2.1.1. Remarques préliminaires 361; 2.1.2. Ind.-inj. 362; 2.1.3. Subj. 362; 2.1.4. Opt. 362; 2.1.5. Imp. 363; 2.1.6. Part. 363. 2.2. Désinences 363. 2.3. Remarques complémentaires 364; 2.3.1. Formations sans équivalent indien 364; 2.3.2. Aor. rad. et aor. sigm. 364; 2.3.3. Matériel exclusivement récent 364; 2.3.4. Thématisation secondaire 364; 2.3.5. Sens causatif 365.

b. L'aoriste thématique ..... 365

1. Matériel ..... 365

2. Remarques ..... 366

c. L'aoriste sigmatique ..... 366

1. Matériel ..... 366

2. Inventaire des formes originales ..... 370

2.1. Typologie 371; 2.1.1. Structure des racines 371; 2.1.2. Alternance vocalique 371; 2.1.3. Particularités des modes 372; 2.1.4. Désinences 373;

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



2.1.5. Le subjonctif en *-*sa*- 373. 2.2. Remarques 373; 2.2.1. Formations sans équivalent indien 373; 2.2.2. Matériel exclusivement récent 373; 2.2.3. Déformations secondaires 374; 2.2.4. Sens causatif 374.

d. L'aoriste à redoublement ........ 374

e. Les thèmes d'aoriste dans l'Avesta récent ........ 375

1. Matériel ........ 375

2. Analyse ........ 376

2.1. Transposition dans le système du présent 376. 2.2. Caractère artificiel de la langue liturgique 377; 2.2.1. Calques du gâthique 377; 2.2.2. Imitation de la terminologie gâthique 378; 2.2.3. Aoristes du Vidēvdād 378; 2.2.4. Aoristes des fragments 379. 2.3. Conclusion 379.

2. *Les modes: désinences et emploi*

a. L'indicatif-injonctif ........ 379

1. La première personne ........ 379

1.1. Sing. A. 379. 1.2. Sing. M. 380. 1.3. Duel M. 380. 1.4. Plur. A. 380. 1.5. Plur. M. 380.

2. La deuxième personne ........ 380

2.1. Sing. A. 380. 2.2. Sing. M. 380. 2.3. Plur. A. 380. 2.4. Plur. M. 380.

3. La troisième personne ........ 381

3.1. Sing. A. 381. 3.2. Sing. M. 381. 3.3. Sing. pas. 382. 3.4. Duel A. 382. 3.5. Duel M. 382. 3.6. Plur. A. 382. 3.7. Plur M.. 382.

4. L'indicatif aoriste ........ 382

5. L'injonctif aoriste en récent ........ 383

b. Le subjonctif ........ 383

1. La première personne ........ 384

1.1. Sing. A. 384. 1.2. Sing. M. 384. 1.3. Plur. A. 384. 1.4. Plur. M. 384.

2. La deuxième personne ........ 385

2.1. Sing. A. 385. 2.2. Sing. M. 385. 2.3. Plur. A. 385. 2.4. Plur. M. 385.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



3. La troisième personne .................................... 385

3.1. Sing. A. 385; 3.1.1. Désinence primaire 385; 3.1.2. Désinence secondaire 385. 3.2. Sing. M. 386. 3.3. Duel M. 386. 3.4. Plur. A. 386. 3.5. Plur. M. 386.

4. L'emploi des désinences .................................... 387

5. Le subjonctif aoriste en récent .................................... 387

c. L'optatif .................................... 389

1. La première personne .................................... 390

1.1. Sing. A. 390. 1.2. Sing. M. 390. 1.3. Plur. A. 390. 1.4. Plur. M. 390.

2. La deuxième personne .................................... 390

2.1. Sing. A. 390. 2.2. Sing. M. 390. 2.3. Plur. A. 390.

3. La troisième personne .................................... 391

3.1. Sing. A. 391. 3.2. Sing. M. 391. 3.3. Plur. A. 391.

4. L'optatif aoriste en récent .................................... 391

d. L'impératif .................................... 392

1. La deuxième personne .................................... 393

1.1. Sing. A. 393; 1.1.1. Aor. rad. 393; 1.1.2. Aor. sigm. 393; 1.1.3. Aor. à suffixe *-a-* 393. 1.2. Sing. M. 393. 1.3. Plur. A. 393. 1.4. Plur. M. 393.

2. La troisième personne .................................... 393

2.1. Sing. A. 393. 2.2. Sing. M. 393; 2.2.1. Désinence *-tąm* 393; 2.2.1. Désinence *-ąm* 394. 2.3. Plur. A. 394. 2.4. Plur. M. 394.

3. L'impératif aoriste en récent .................................... 394

e. Le participe .................................... 394

1. Participe actif .................................... 394

1.1. Formes athématiques 394. 1.2. Formes thématiques 395.

2. Participe moyen .................................... 395

2.1. Formes originales 395. 2.2. Formes thématisées 395.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



3. Le participe aoriste en récent .......................... 395

3.1. Formes non significatives 395. 3.2. Yt 19,47. 49 *mąŋhānō* 395. 3.3. Part. aor. en locution de but 396; 3.3.1. Yt 13,155 *vaŋhəṇtąm* 397.

f. La fonction aoristique dans l'Avesta récent .................. 397

## C. Le système du parfait

### 1. *Le thème*

1. Type traditionnel .......................................... 400

1.1. *bū* 404. 1.2. [1]*vid* 404.

2. Typologie .................................................. 405

2.1. Inventaire des formes attestées 405. 2.2. Syllabe de redoublement 406; 2.2.1. Consonne de redoublement 406; 2.2.2. Voyelle de redoublement 406. 2.3. Syllabe radicale 409. 2.4. Désinences 409.

### 2. *Les modes: désinences et emploi*

1. L'indicatif .................................................. 410

1.1. Première personne 410; 1.1.1. Sing. A. 410; 1.1.2. Sing. M. 410; 1.1.3. Plur. A. 410. 1.2. Deuxième personne 410; 1.2.1. Sing. A. 410; 1.2.2. Sing. M. 410. 1.3. Troisième personne 410; 1.3.1. Sing. A. 410; 1.3.2. Plusparf. 411; 1.3.3. Sing. M. 411; 1.3.4. Duel A. 411; 1.3.5. Duel M. 411; 1.3.6. Plur. A. 411; 1.3.7. Plur. M. 412. 1.4. Fonction syntaxique 412; 1.4.1. En prop. rel. 412; 1.4.1.1. En séries d'opposition temporelle 415; 1.4.1.2. Avec attribut superlatif 416; 1.4.2. En sub. conj. 416; 1.4.3. En prop. indép. et princ. 417; 1.4.4. L'aspect achevé 418.

2. Le subjonctif ................................................ 419

2.1. Première personne 419. 2.2. Deuxième personne 419. 2.3. Troisième personne 419; 2.3.1. Sing. A. 420; 2.3.2. Sing. M. 420; 2.3.3. Plur. A. 420. 2.4. Fonction syntaxique 420.

3. L'optatif .................................................... 421

3.1. Première personne 421. 3.2. Deuxième personne 421. 3.3. Troisième personne 421; 3.3.1. Sing. A. 421; 3.3.2. Duel A. 421; 3.3.3. Plur. A.421; 3.3.4. Plur. M. 421. 3.4. Fonction syntaxique 421; 3.4.1. Irréel du passé en structure conditionnelle 422; 3.4.2. Irréel du passé et irréel du présent 423; 3.4.3. Irréel du passé en prop. indép. et princ. 423.

4. L'impératif .................................................. 424

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



5. Le participe .......................................... 424

5.1. Participe actif 424. 5.2. Participe moyen 425. 5.3. Fonction syntaxique 425; 5.3.1. Etat acquis 425; 5.3.2. Passé résultatif 426; 5.3.3. Part. de [1]*dā* 427; 5.3.4. Enumérations d'opposition temporelle 427; 5.3.5. Un part. parf. en locution verbale 427.

6. Survivance du parfait en avestique récent .................. 427

## III. CONCLUSION

Conclusion .......................................... 429

Index .......................................... 435

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.

# Introduction

Deux tâches urgentes s'imposent à la philologie avestique: remplacer l'*Altiranisches Wörterbuch* de Bartholomae (1904) par un dictionnaire qui tienne compte des progrès de la science et, à l'exemple du *Wörterbuch zum Rig-Veda* de Grassmann, mentionne toutes les attestations des entités lexicales classées d'après le critère morphologique; écrire une grammaire fouillée et précise qui soit à l'avestique ce que l'*Altindische Grammatik* de Wackernagel-Debrunner est à l'indien ou la *Griechische Grammatik* de Schwyzer au grec. Tant que ces outils de travail feront défaut, les études avestiques, incertaines et empiriques, alimenteront de fantômes la grammaire comparée, pour laquelle le témoignage de l'iranien ancien est pourtant essentiel, et l'histoire des religions, en charge de cerner le caractère du mazdéisme et son apport à la pensée humaine.

La présente étude entend contribuer à une future grammaire avestique. Aborder la tâche par le verbe répond à une urgence. En situant les faits dans le temps et en fixant leur degré de réalité, le système verbal joue dans toute langue un rôle central: sans comprendre le contenu "noématique" des formes, on ne peut comprendre les textes. Plus particulièrement, les analyses du verbe avestique — essentiellement celles que Bartholomae a données dans le *Grundriß* et le *Wörterbuch* — sont vieillies et présentent plusieurs défauts graves:

1. Les racines verbales sont trop souvent créditées de thèmes temporels qui n'existent pas. Ainsi *harz* produirait, selon Bartholomae (col. 1792sq.), les présents primaires *hərəza-*, *harəza-*, *hərəzaiia-* et *hərəziia-*. Or, des quatre formations, seule la première peut être prise en considération: elle rend compte de toutes les attestations claires du verbe et s'inscrit en toute régularité grammaticale entre le védique *sr̥já-* et deux présents moyen-iraniens (moyen-perse *hyl-* et parthe *hyrz-*). Les autres sont fondées sur des erreurs, faute d'orthographe d'un copiste ou analyse morphologique injustifiée de Bartholomae. En fait, celui-ci n'est pas dupe de la multiplicité des thèmes qu'il recense: il a tenu à mentionner chaque conjecture permise par le texte tel qu'il nous a été transmis, mais il a eu le tort de ne pas faire un usage plus fréquent du point d'interrogation. En n'exprimant pas plus explicitement son scepticisme, il a donné vie à beaucoup d'illusions, qu'il faut à présent dissiper.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



2. Bartholomae n'admet comme aoriste que celui qui se distingue des autres thèmes temporels par un suffixe spécifique: l'aoriste sigmatique. Il considère l'aoriste radical et l'aoriste thématique comme des présents, l'aoriste à redoublement comme un plus-que-parfait. Il faut rendre à la catégorie de l'aoriste toute sa diversité, reconnue par les commentateurs des Gāthās, depuis l'école de Göttingen (Andreas, Wackernagel, Lommel, Paul Thieme) jusqu'à nos jours, et spécialement par Helmut Humbach (*Die Gathas des Zarathustra I–II*, Heidelberg 1959).

3. Jusqu'à l'étude de Karl Hoffmann sur l'injonctif védique (*Der Injunktiv im Veda*, Heidelberg 1967), la grammaire comparée a méconnu le caractère fonctionnel de l'augment. Or, il est évident que l'on jugera différemment les formes verbales ayant pour seule caractéristique morphologique la désinence secondaire selon que l'on considérera l'augment comme facultatif ou comme la marque nécessaire du passé.

4. Il n'existe aucune étude détaillée de la syntaxe du verbe avestique. On ne peut en ce domaine que se référer à quelques pages de Reichelt (*Awestisches Elementarbuch*, Heidelberg 1909, 296–349), qui ne peuvent satisfaire. Le caractère du livre, qui se dénonce dans le titre, exigeait une concision qui va parfois jusqu'à l'insignifiance. De plus, l'auteur condense l'enseignement de Bartholomae, qui a les défauts que l'on sait, et aborde le problème d'un point de vue étroitement sémantique (voir, par exemple, la distinction entre subjonctif volitif, délibératif et prospectif), qui est impropre à rendre compte des mécanismes dictant l'emploi des temps et des modes. Il est nécessaire d'y substituer une classification fondée sur la nature des propositions où sont attestées les formes verbales.

5. Lorsqu'une forme nominale avestique fait difficulté, on peut toujours l'aborder par le biais de l'indien et se reporter à l'*Altindische Grammatik* de Wackernagel-Debrunner. Ce recours n'est pas loisible pour les formes verbales, tant que le tome IV *Das Verbum* de cette œuvre monumentale restera un projet. Il est d'autant plus urgent de faire une analyse spécifique du verbe avestique qui s'inspire des travaux préliminaires au *Das Verbum* publiés par l'école d'Erlangen (Karl Hoffmann et Johanna Narten).

6. Le système verbal de plusieurs dialectes moyen-iraniens encore inconnus en 1904 a fait l'objet d'études spécifiques de haute qualité (Henning pour le moyen-perse, Ghilain pour le parthe, Benveniste et Gershevitch pour le sogdien, Henning et MacKenzie pour le chorasmien, Emmerick pour le khotanais). Leurs conclusions sont d'une grande im-

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



portance pour l'avestique (surtout pour l'étude des thèmes de présent) et il faut sans retard les utiliser systématiquement.

La présente étude est fondée sur un relevé exhaustif des formes verbales. Cette exhaustivité telle qu'elle est, subjective, idéale plus que réelle, imparfaite comme la science de l'auteur, se traduit pleinement dans les parties morphologiques de l'ouvrage, où j'ai tenu à mentionner tous les thèmes temporels et tous leurs dérivés connus ou supposés avec quelque vraisemblance. J'y ai renoncé quand il s'agit de déterminer les fonctions syntaxiques, trouvant que l'analyse des valeurs temporelles et modales devait nécessairement se limiter, dans un premier temps, aux textes canoniques de l'Avesta récent, qui forment un échantillonnage suffisamment significatif et un ensemble synchronique assez homogène, pour déboucher, après avoir subi la discussion et la critique, sur une interprétation du système verbal qui fasse l'objet d'un consensus au moins approximatif. Je crois que nul ne me reprochera de n'avoir pas tenté cette analyse pour le gâthique: c'eût été donner une nouvelle interprétation des Gāthās et on sait ce que cela signifie. Quant aux fragments, dont il est permis de poser en théorie qu'ils ne nous apprendraient rien que le canon ne nous eût appris, leur langue est trop irrégulière, leur transmission trop incertaine et l'édition critique n'en a le plus souvent pas été faite. J'ai donc préféré — sauf exception — ne pas les utiliser, renvoyant à leur futur éditeur le devoir de justifier la syntaxe qu'il leur attribuera par rapport à celle qui est admise pour les textes canoniques. Dans le cadre des textes pris en considération, je ne relève pas toutes les formes verbales dont l'emploi ressortit à une fonction bien déterminée et aisément justifiable à l'aide du matériel indien, mais je le fais si la fonction est exceptionnelle, marginale, curieuse, ou spécifiquement avestique. Pour qu'il ne subsiste aucune ambiguïté, le caractère exemplatif ou exhaustif du matériel est dans chaque cas explicitement noté. La première partie, consacrée à la distinction de voix, prend en considération chaque racine et relève toutes les valeurs attestées de son emploi moyen éventuel, mais pas nécessairement toutes les formes qui présentent cette valeur.

Le point de vue adopté est en principe celui de la synchronie, mais il n'est ni possible ni souhaitable de s'y tenir exclusivement. La composition de l'Avesta s'est étendue sur un bon millénaire. Si sa langue est une langue savante, soigneusement préservée au sein d'une tradition érudite, elle n'en a pas moins évolué à certains égards. Le grammairien se doit de décrire les évolutions discernables. Le matériel qui s'y trouve consigné est d'autre part si réduit et si incertain qu'il n'est souvent possible de le comprendre et de l'expliquer que par la comparaison avec le

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



védique et les dialectes moyen-iraniens, c'est-à-dire par le ṛecours à la diachronie. Enfin, on ne peut faire autrement que signaler l'importance éventuelle des faits décrits pour la restitution indo-européenne. Cette étude, sans doute, n'est pas une étude de grammaire comparée: il lui faut pourtant constater les concordances avec l'indien, qui est le témoin majeur de la branche indo-iranienne, et souligner les divergences de caractère archaïque ou innovant.

Toute étude de grammaire avestique repose nécessairement sur une certaine conception de la formation du texte et de sa transmission. J'adopte sans réserve celle que Karl Hoffmann a postulée en 1970 dans le *Henning Memorial Volume* (188sq. n. 2): période indéterminée de composition dans un dialecte oriental ou nord-occidental, période indéterminée de transmission orale par les soins d'une école liturgique sud-occidentale, fixation et mise par écrit de l'archétype sassanide au moyen d'un alphabet phonétique inventé ad hoc ($\pm$ 4ème siècle), décadence de la tradition et de l'élocution liturgiques consécutive à l'invasion musulmane, constitution d'un unique manuscrit de base influencé par l'élocution décadente (9ème ou 10ème siècle), transmission écrite et orale d'une Vulgate (de l'an mil à nos jours). De ce point de vue, une grammaire avestique ne peut être que la grammaire de la langue de l'archétype sassanide, telle qu'on la restitue à l'aide des manuscrits connus, et dont l'état phonétique, constitué au gré des aléas de la transmission orale, n'est plus celui de l'avestique vivant, lequel nous est inaccessible. Cette conception implique que l'analyse du texte se fonde essentiellement sur la combinaison de deux méthodes: la philologie de type classique et le postulat linguistique. Les manuscrits de la Vulgate, examinés sur la base des *Prolegomena* de Geldner, permettent théoriquement d'établir le texte du manuscrit de base, qui comportait, par rapport à l'archétype sassanide, des imperfections orthographiques et des déformations dues à l'influence de l'élocution décadente. Le résultat de l'analyse philologique est alors confronté au postulat linguistique fondé sur le védique: s'il y a concordance, cela tient lieu de preuve, faute de mieux.

Je remercie ici deux savants dont la science et la patience m'ont été d'un grand secours: Jacques Duchesne-Guillemin, qui a suivi pas à pas l'élaboration de ce travail, et Karl Hoffmann, avec qui j'ai eu, durant deux mois, des séances de travail quotidiennes. Quant à Helmut Humbach, qui m'a confié le fichier où il avait consigné le matériel lexical avestique et m'a demandé de devenir son assistant à l'Université de Mayence, qu'il suffise de dire, pour suggérer la gratitude que je lui voue, que, sans lui, cette étude n'eût jamais été entreprise.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.

## Avertissements

1. Citation des mots et des textes.

a. J'ai adopté le seul système vraiment scientifique de transcription du texte avestique, celui que Karl Hoffmann utilise depuis 1966 et qu'il a défini en 1971 (Aufs I 316–326).

b. Les abréviations des titres de textes sont empruntées au dictionnaire de Bartholomae (VIII–X). Toutefois, j'ai substitué *Vn* (*Vaēϑā Nask*, éd. Humbach-JamaspAsa, Wiesbaden 1969) à *Nik* (*Nikātum*), qui s'est avéré en être un court fragment, et j'ai introduit *FrA* (*Fragment Anklesaria*, éd. Klingenschmitt, MSS 29, 1971, 111–174) entre *FrBy* et *Sl*. Les fragments des *Pursišnīhā* sont numérotés selon l'édition de JamaspAsa-Humbach (Wiesbaden 1971). Pour les inscriptions vieux-perses, j'adopte le système de Kent (*Old Persian*, New Haven 1953); pour le védique, celui qui est traditionnel depuis Whitney (*Indische Grammatik*, Leipzig 1879, XXVIII).

c. Dans chaque paragraphe, les passages figurent dans l'ordre de succession des abréviations de Bartholomae, les formes dans l'ordre alphabétique des racines dont elles dérivent (et qui sont toujours mentionnées en tête du relevé). Cet ordre alphabétique découle logiquement du système de transcription adopté (Hoffmann, op. cit. 325).

d. Les formes qui ne sont attestées qu'une fois, et elles seules, sont suivies de la mention du passage témoin. Cette mention suit la racine ou le thème, plutôt que la forme dérivée, selon que c'est l'une ou l'autre qui n'est attestée qu'une fois.

e. Les formes (éventuellement les racines et les thèmes) peuvent être précédées de:

+: forme corrigée par substitution d'une leçon à une autre.

×: forme corrigée suggérée par l'analyse des manuscrits, mais n'y figurant pas telle quelle.

*: forme restituée (y compris les formes verbales supposées par une forme nominale).

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



mss. (manuscrits): forme effectivement transmise par les manuscrits.
r(écent): forme attestée exclusivement en avestique récent.
g(âthique): forme attestée exclusivement en gâthique.

Elles peuvent être suivies de:

V: forme attestée seulement à partir du *Vidēvdād* (les *Yašts* 1 à 4 et les *Āfrīnagān* sont assimilés au *Vidēvdād*).
Fr.: forme attestée exclusivement dans les fragments.
YH.: forme gâthique attestée exclusivement dans le *Yasna haptaŋhāiti*.

f. La mention d'un passage peut être suivie de:

par(allèle): ce passage et ceux qui lui sont parallèles.
rép(été): ce passage est répété ailleurs dans le corpus.
etc: ce passage et les suivants.
C(itation): texte cité dans la traduction pehlevie de ce passage (traduit PüZ de Bartholomae).

H(apax) n'est utilisé que dans la première partie, qui concerne la distinction de voix: le passage ainsi marqué est le seul où la racine verbale est utilisée à la voix dont il est question, ou possède un moyen de la valeur dont il est question.

g. Le point d'interrogation suit la mention douteuse du relevé, la racine, le thème ou la forme, la personne, le nombre, le mode, le temps ou la voix. Lorsqu'il précède l'ensemble du relevé, cela signifie qu'il est douteux que ce relevé ait vraiment sa place dans le paragraphe.

2. La littérature secondaire.

a. Les abréviations sont empruntées aux *Vorarbeiten I* de l'*Awesta-Wörterbuch* de Bernfried Schlerath (Wiesbaden 1968, XI–XXXII), à mon *Forschungsbericht* des études avestiques de 1962 à 1972 (Krat 16, 1971 [1973], 1–2) et à ses addenda (Krat 18, 1973 [1974], 1).

b. Les ouvrages qui n'y figurent pas sont cités de manière explicite ou sont abrégés comme suit:

ActAntHung: *Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae*, Budapest 1952sq.
Aog: Kaikhusroo M. JamaspAsa, *Aogəmadaēcā*. A Zoroastrian Liturgy, Wien 1982.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



Aufs: Karl Hoffmann, *Aufsätze zur Indoiranistik I–II*, Wiesbaden 1975.

CommCyrus: *Commémoration Cyrus: Hommage universel I–III*, Acta Iranica 1–3, Téhéran-Liège 1974.

Dict: Alfred Ernout-Antoine Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, 4ème édition, Paris 1959.

Dict: Pierre Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque I–IV*, Paris 1968–1977.

DonNyb: *Donum natalicium H. S. Nyberg oblatum*, Uppsala 1954 (omis par Schlerath).

FiO: Gert Klingenschmitt, *Farhang-i ōim: Edition und Kommentar*, thèse inédite (Erlangen 1968).

FIZ: *Farhang-e Iran Zamin*, Tehran 1955 sq.

FSHarmatta: *Festschrift János Harmatta* = ActAntHung 25, 1977.

FSLentz: *Neue Methodologie in der Iranistik*, Wiesbaden 1974.

Gram: André Vaillant, *Grammaire comparée des langues slaves I–V*, Paris 1950–1977.

GSGüntert: *Antiquitates indogermanicae: Gedenkschrift für Hermann Güntert*, Innsbruck 1974.

GSoInd: *German Scholars on India I–II*, Varanasi 1973–1976.

IAL: Ralph L. Turner, *A Comparative Dictionary of the Indo-Aryan Languages*, London 1966.

IndGram: Calvert Watkins, *Indogermanische Grammatik III 1*, Heidelberg 1969.

(Insler) 1975: Stanley Insler, *The Gāthās of Zarathustra*, Acta Iranica 8, Téhéran-Liège 1975.

JIES: *The Journal of Indo-European Studies*, Washington 1972sq.

KlSchr: Paul Thieme, *Kleine Schriften I–II*, Wiesbaden 1971.

MélBenveniste: *Mélanges linguistiques offerts à Emile Benveniste*, Paris 1975.

(Monna) 1978: Maria Cornelia Monna, *The Gathas of Zarathustra*, Amsterdam 1978.

MonNyberg: *Monumentum H. S. Nyberg I–IV*, Acta Iranica 4–7, Téhéran-Liège 1975.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



Selp: *W. B. Henning Selected Papers I–II*, Acta Iranica 14–15, Téhéran-Liège 1977.

STII: *Studien zur Indologie und Iranistik*, Reinbeck 1975sq.

STIR: *Studia Iranica*, Paris 1972sq.

VglGr: Christiaan S. Stang, *Vergleichende Grammatik der Baltischen Sprachen*, Oslo 1966.

(Weissbach) 1930: F. H. Weissbach, *Die Keilinschriften der Achämeniden*, Leipzig 1911.

c. Je ne mentionne, des ouvrages de référence suivants, que le nom de l'auteur:

Christian Bartholomae, *Altiranisches Wörterbuch*, Strasbourg 1904.

Emile Benveniste, *Essai de grammaire sogdienne*, Paris 1929.

Ronald E. Emmerick, *Saka Grammatical Studies*, London 1968.

Karl F. Geldner, *Avesta the Sacred Book of the Parsis I–III*, Stuttgart 1896.

Ilya Gershevitch, *A Grammar of Manichean Sogdian*, Oxford 1954.

Antoine Ghilain, *Essai sur la langue parthe*, Louvain 1939.

Hermann Grassmann, *Wörterbuch zum Rig-Veda*, Leipzig 1873.

Walter B. Henning, *Das Verbum des Mittelpersischen der Turfanfragmente*, Zeitschrift für Indologie und Iranistik 9, Leipzig 1933, 158–253.

Walter B. Henning-Donald N. Mackenzie, *A Fragment of a Khwarezmian Dictionary*, London 1971.

Julius Pokorny, *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch*, Bern-München 1959.

William D. Whitney, *Indische Grammatik*, Leipzig 1879.

3. Abréviations.

a. des noms de langues (ceux qui sont brefs ou qui n'apparaissent qu'exceptionnellement figurent en toutes lettres):

arm(énien)
av(estique)
bactr(ien)
chor(asmien)
cypr(iote)
g(âthique)
got(ique)
hom(érique)
i(nd.)-e(ur.): indo-européen
ind(ien)
ion(ien)-att(ique)
ir(anien)
irl(andais)
khot(anais)

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



lat(in)
lesb(ien)
lit(uanien)
m(oyen)-p(erse)
pehl(evi)
r.: avestique récent
s(ud)-bal(uči)
skr.: sanskrit
sogd(ien)
véd(ique)
vha: vieux-haut-allemand
v(ieil)-irl(andais)
v(ieux)-p(erse)
v(ieux)-prus(sien)
v(ieux)-sl(ave)
yagh(nobi)

b. des termes grammaticaux:

A(ctif)
abl(atif)
acc(usatif)
adj(ectif)
adv(erbe)
aor(iste)
athém(atique)
caus(atif)
conj(onction/°onctive)
dat(if)
dém(onstratif)
dénom(inatif)
désid(ératif)
dév(erbatif)
fém(inin)
fut(ur)
gén(itif)
imp(ératif)
impft.: imparfait
inch(oatif)
ind(icatif)
indép(endante)
inf(initif)
inf(ixé)
inj(onctif)
instr(umental)
int(ensif)
inter(rogatif/°rogative)
intrans(itif)
itér(atif)
loc(atif)
M(oyen)
masc(ulin)
nom(inatif)
nt.: neutre
opt(atif)
parf(ait)
part(icipe)
pas(sif)
plur(iel)
plusparf.: plus-que-parfait
prép(osition)
prés(ent)
prév(erbe)
prim(aire)
pron(om)
prop(osition)
rad(ical)
red(oublé)
rel(atif/°tive)
sec(ondaire)
sigm(atique)
sing(ulier)
sub(ordonnée)
subj(onctif)
subst(antif)
thém(atique)
trans(itif)
voc(atif)

Sel: W. B. Henning, *Selected Papers I–II*, Acta Iranica 14, 15, Téhéran-Liège 1977.

StIIr: Studien zur Indologie und Iranistik, Reinbek [illegible]

StIr: Studia Iranica, Paris 1972sq.

Vgl. Gr.: Chr. S. Stang, *Vergleichende Grammatik der Baltischen Sprachen*, Oslo 1966.

(Weissbach) 1911: F. H. Weissbach, *Die Keilinschriften der Achämeniden*, Leipzig 1911.

c. Je ne mentionne des ouvrages de référence suivants, que le nom de l'auteur:

Christian Bartholomae, *Altiranisches Wörterbuch*, Strasbourg 1904.

Émile Benveniste, *Essai de grammaire sogdienne*, Paris 1929.

Ronald E. Emmerick, *Saka Grammatical Studies*, London 1968.

Karl F. Geldner, *Avesta, the Sacred Book of the Parsis I–III*, Stuttgart 1896.

Ilya Gershevitch, *A Grammar of Manichean Sogdian*, Oxford 1954.

Antoine Ghilain, *Essai sur la langue parthe*, Louvain 1939.

Hermann Grassmann, *Wörterbuch zum Rig-Veda*, Leipzig 1873.

Walter B. Henning, *Das Verbum des Mittelpersischen der Turfanfragmente*, Zeitschrift für Indologie und Iranistik 9, Leipzig 1933, 158–253.

Walter B. Henning-D. N. MacKenzie, *A Fragment of a Khwarezmian Dictionary*, London 1971.

Julius Pokorny, *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch*, Bern-München 1959.

William D. Whitney, *Indische Grammatik*, Leipzig 1879.

3. Abréviations.

a. des noms de langue (etc.) qui sont brefs ou qui n'apparaissent qu'exceptionnellement [illegible] en formes entières:

arm(énien) hom(érique)
av(estique) i(nd) (-)e(ur) : indo-européen
[illegible] ind(ien)
[illegible] ion(ien)-att(ique)
[illegible] ir(anien)
[illegible] irl(andais)
[illegible] khot(anais)

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.

# I. LA DISTINCTION DE VOIX

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.

No. 17585

بخش ایرانشناسی
کتابخانه ملی

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.

Les formes verbales avestiques se répartissent entre la voix active et la voix moyenne. Au point de vue de la morphologie, cette distinction se fonde sur l'emploi d'un type spécifique de désinences (1); au point de vue du sens, le passage de l'actif au moyen correspond à une accentuation du rôle du sujet, par rapport à l'action elle-même dans le cas du moyen dynamique, par rapport à l'objet direct dans les autres cas (moyen passif, moyen réciproque, moyen réfléchi, moyen réfléchi indirect) (2).

(1) Notons d'emblée une ambiguïté fondamentale résultant du caractère de la transmission avestique. Lorsque l'opposition entre actif et moyen correspond à celle entre *-i* et *-e* en finale de désinence — 1ère sing. subj. (*-āni*/*-āne*), 2ème sing. primaire (*-hi*/*-he*), 3ème sing. primaire (*-ti*/*-te*), 3ème plur. primaire (*-ṇti*/*-ṇte*) —, les copistes de ce millénaire ont mal conservé la différence. Le plus souvent, pour chaque forme, la tradition manuscrite comporte les deux désinences. En ce qui les concerne, il n'y a donc jamais de certitude absolue, bien plutôt une vraisemblance fondée sur un postulat linguistique. (2) "On pourrait, pour donner la définition la plus large, indiquer que la voix moyenne entretient avec le sujet un rapport particulier" (Chantraine, Grammaire homérique II 174).

## 1. Racines qui n'ont que les désinences actives.

**1.1.** Actif tantum (1): r. *arš* "être envieux" Y 52,2; ¹*ah* "être"; (r. ³*kar* "disperser" V) (2); r. °*xad vi-*° "triturer" V 2,31. 32; (*xrus* "crier"); (r. *gah* "dévorer"); g. *gā* "marcher" Y 46,6; ? r. *γžar* "couler" (3); ? *tar* "surmonter" (4); ? r. °*diz* "construire" V (5); r. *druj* "tromper" (6); r. *pat* "voler" (7); r. *pū* "pourrir" V 6,28 (8); r. *frit* "se décomposer" V 6,28 (8); r. °*bā* "briller"; r. *bišaz*? "guérir" V (9); *bū* "devenir"; g. *nad* "crier" Y 33,4; r. *nid* "maudire"; g. ²*mard* "négliger" Y 51,13; r. °*mīv auua-*° "mouvoir" V 18,55. 59 (10); g. °*mruc para-aora-*° "s'enfoncer" Y 53,7; r. *yah* "bouillir" (11); r. °*vam*? *auui-*° "vomir" V 5,1 (12); r. ¹*vah* "luire"; r. ¹*vā* "souffler"; r. °*vic* "trier" N 99. 100 (13); r. ⁴°*vid*? *ni* "percer" Yt 10, 113; (r. ¹*rad* "frayer" Yt 10,68); *rap* "aider"; r. ²*rā* "glapir" Yt 13,105; g. ²*rād* "mener à bien"; r. °*rāz vi-*° "faire le fier" Yt 14,47; *uruuaj* "avancer"; r. *uruuī* "écraser" Yt 13,33; g. *sāh* "enseigner"; r. *snaϑ* "frapper" Fr.; r. *sriš* "assembler" V; r. *ziiā* "détruire" (14); r. °*šam ā* "avaler" P 8; *ši* "habiter"; r. °*žgar fra-*° "couler" Y 65,4par; g. *hah* "dormir" Y 34,5.

(1) Cette catégorie est en partie conjecturale. Elle se fonde sur la comparaison avec les faits védiques consignés par Delbrück (Syntax 231–233). D'une part, ces faits eux-mêmes comportent une part d'incertitude, d'autre part, des di-

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



vergences dans l'usage des voix sont clairement attestées entre le védique et l'avestique. Les verbes qui suivent sont simplement ceux dont rien ne permet d'affirmer qu'ils se comportent autrement que leurs équivalents indiens. Les racines qui figurent entre parenthèses sont celles qui produisent en védique, et non en avestique, des formes moyennes isolées. (2) N'a que le thème *kāraiia-*. (3) N'a que le thème de prés. caus. °*γžāraiia-* si Y 65,4 par *γžārąn* n'est pas fautif pour ×*γžarąn*, mais pour ×*γžāraiiąn*. (4) Vaut en tout cas pour les présents *tauruuaiia-* et *titara-*. Il est possible que *vidiδārəmnō* H 2,7 par soit une déformation du part. M. du prés. caus. **vi*(*ti*)*tāraiiamna-* (discuté en 3.1). (5) A côté du prés. °*daēzaiia-*, *diz* donne un prés. rad. à désinence moyenne avec V 15,36 *yō aētəm uzdaēzəm uzdišta*, qui paraît bien réfléchi indirect: "celui qui s'est construit cette construction". Mais il peut s'agir aussi d'une création instantanée d'après *uzdasta* (de *uz-dā*) qui compose, dans les phrases précédentes, plusieurs expressions parallèles (voir d'ailleurs la variante *uzdista* de L 2), ou d'après le verbal *uzdišta-* (*uzdaēza uzdišta* V 7,54). (6) Les 3èmes sing. ind. *družaite* N 84 et plur. subj. *aiβi.družą̊nte* Yt 5,90, qui figurent chez Bartholomae, sont illusoires. Il faut corriger la première en ×*družaiti* et la seconde, d'après J 10, en +*aiβi.družą̊nti*. (7) *patəṇta* F 4f doit être considéré comme une forme participiale duelle s'ordonnant avec *yaēšəṇta*. (8) K 1 donne *puiietica friϑiieitica*, M f2 Jp 1 *puiieteca friϑiieteca*. La comparaison avec le védique, le témoignage de *apuiiaṇt-* et de *afriϑiiaṇt-*, le fait que la désinence moyenne suivie de l'enclitique est régulièrement notée °*taē-ca* imposent la leçon active (*puiieitica friϑiieitica*). (9) Voir II A 1c 3.1. (10) Le moyen est indirectement attesté avec le thème du prés. pas. par l'adjectif *amuiiamna-* "inébranlable". (11) Voir note 7. (12) Un oiseau souille un arbre après avoir dévoré une charogne: *upa tąm vanąm vazaite . . . auui dim vaṇta auui dim irita auui dim paitita*. Le V 7,12 permet d'identifier ces termes: *yezi aŋhaṱ upaētəm vā aiβi.naptīm vā aiβi.iritīm vā aiβi.vaiṇtīm vā* "s'il y avait (sur ces vêtements) du sperme, de l'urine, des excréments ou des vomissures". °*vaṇta* dérive de *vam* "vomir", °*irita* de *ri* "déféquer" et °*paitita* est une corruption profonde pour **upaēta* ou **napta*. Benveniste (Inf 35) remarque qu'on attend, dans ce passage rédigé à l'indicatif, les 3èmes sing. ind. prés. A. que proposent certains manuscrits: *vaṇta*: °*ta* tous les manuscrits, sauf °*ti* Mf 2 Ml 4; *irita*: °*ta* Jp 1 Mf 2 B 1. 2 P 2. 10 Ml 4 L 1. 2 Br 1 Dh 1 M 2, °*ti* Ml 3 Pt 2 K 2 L 4; *paitita*: °*ta* Jp 1 L 1 B 2 M 2 Mf 2 Ml 4 L 2 Br 1 K 10 Dh 1 P 10, °*ti* M 3 B 1 P 2 Pt 2 L 4a. Si on retient la variante en °*ti*, quoique la stricte comparaison des manuscrits n'y soit pas favorable, nous avons des indicatifs présents. *vaiṇti* est directement comparable à l'indien *vámiti*. Le *p* initial de *paititi* ne peut représenter que celui de ×*upāiti* ou celui que forme *nab* au contact de la désinence. Comme rien n'indique que *nab* a pu avoir un présent radical (voir ind. *nábhate*), c'est un argument en faveur d'une restitution ×*upāiti*. Avec son degré zéro, *iriti* ne peut guère être un présent radical. Il serait corrompu et vaudrait sans doute, dès lors, pour **irināiti* (= ind. *riṇā́ti*). Si on retient la variante en *-ta*, il s'agit de formes nominales — des loc. sing. de dérivés en *-ti-* régissant un pronom personnel ou se combinant avec lui sur le modèle de la phrase suivante (*auui dim janaiti* etc . . .). (13) N'a que le thème °*vaēcaiia-*. (14) Le moyen apparaît avec le prés. pas. (*fra*)*ziia-*.

**1.1.1.** Ne sont attestés qu'au thème du prés. caus. avec les désinences actives[1]: r. °*γzrad* "couler" : °*γzrādaiia-* Yt 8,31;? r. *γžar* "couler" :

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*γžāraiia-*(2); g. *rup* "avoir la colique" : *urūpaiia-* Y 48,10. De même, g. *xrud* "s'irriter" n'atteste que l'aor. rad. *xraod-* de sens causatif.

(1) Le prés. caus. est naturellement actif, quelle que soit la racine verbale sur laquelle il est formé. Mais, transitif par définition, il est toujours susceptible de produire des formes moyennes de valeur passive, réciproque, réfléchie ou réfléchie indirecte. (2) Voir 1.1.

1.1.2. r. *ubj* "retenir" V 7,52C n'est attesté qu'au thème du prés. pas. avec désinence moyenne (*ubjiiāite*).

1.1.3. Les présents dénominatifs sont soit des actifs tantum, soit des moyens tantum (2.1.2). La première catégorie est représentée par: r. *aēnaŋhiia-* "soumettre à la violence" Y 9,29; r. *arəzaiia-* "combattre" Yt 13,33; r. *aṣ̌aiia-* "agir selon Aṣ̌a"; g. *išaiia-* "être pourvu de vigueur" Y 50,9; g. *išūidiia-* "apporter la vigueur" YH.; r. *kāṣ̌aiia-* "tenir" V; r. *pəṣ̌ana-* "combattre" V 4,49; r. *fšuiia-* "faire paître"; r. *barəzahiia-* "frapper" Y 3,20; r. *bišaziia-/baēšaziia-* "guérir"; g. *nəmaxiia-* "rendre hommage" YH., r. *nəmaŋha-* V; r. ²*nəmaŋha-* "faire un prêt" V 4,1; g. †*maēkaiia-* "goutter" Y 38,3; r. *mąnaiia-*? "avoir l'apparence"(1); g. *yasō.xiia-* "distribuer la gloire" Y 51,4; *varəzaiia-* "conférer la prospérité"; r. *vasō.yaonaiia-*? "donner libre habitation" Yt 10,60; g. *vādāiia-*? "frapper, chasser" Y 29,2(2); g. *srāuuahiia-* "désirer la renommée" Y 32,6.

(1) Ou prés. caus. de ¹*man* "penser" (2.1.1). (2) Selon l'analyse de Humbach (MSS 11, 1957, 78 n. 24; IF 63, 1957, 215 n. 17; II 14). Voir *vād* 1.2.

1.2. De nombreux verbes ont exclusivement les désinences actives sans qu'on puisse les considérer comme des actifs tantum: dans leur cas, l'absence du moyen ne relève peut-être que du hasard de la préservation des textes. Les verbes qui figurent ici sont ceux dont les équivalents indiens produisent régulièrement des formes moyennes ou dont l'origine étymologique n'est pas assez évidente pour justifier la diathèse: *arj* "valoir"; g. *ard* "faire croître" Y 50,11; r. °*āxš* "surveiller" *aiβi-*°; ¹*i* 'aller"(1); r. ²*i* "nuire à" V 18,61; ¹*kan* "aimer"; ? ²*kan* "creuser" V(2); r. *kamp*? "trembler" Yt 10,113; r. ²*kar* "célébrer"(3); r. *kart* "couper"(4); r. °*karš* "tirer"; r. °*kas* "regarder" *ā-*° V 22,2. 9; *kā* "prendre plaisir à"(5); r. °*kuš* "égorger" *fra-*° V 5,34; r. *xšub* "frémir" Yt 10,113; r. °*xᵛan* "résonner" *apa-*° Yt 14,46; r. *xᵛah* "broyer"(6); *gu* "accroître"(7); r. *gram* "irriter" Y 9,28; r. ²*jī* "anéantir" F 15(8); r. *tap* "s'échauffer"(9); r. *tarp* "dérober" Y 11,5; *taš* "façonner"; r. ²*tā* "ruisseler"; r. *tuš* "se vider"(10); r. *ϑβąz*? "être excité"; *ϑβi* "effrayer"; r. *daj* "consumer"(11); r. ²*dar*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



"déchiqueter" V; *dars* "voir"; r. °*darš* "oser" *upa*-° Yt 8,44; *dī* "regarder"; g. °*dīv ā* "s'efforcer" Y 44,13; g. *dū* "faire preuve d'habileté" Y 31,10; (*də*)*bąz* "secourir"; r. °*duuaj* "flotter" Yt 14,45; r. °*duuan* "s'envoler"; *duuiš* "haïr" (12); r. *druš* "?" P 17; r. *pard* "péter" V 3,32; r. ¹*piš* "broyer" Yt 14,19; g. ²*piš*? "?" (13); r. *barj* "saluer"; r. *biiah*? "être effrayant" Yt 19,48. 50; r. *bram* ou *bras* ,,pleurer, errer *ou* s'effondrer" Yt 19,34; r. ? *brāz* "briller" (14); *narp* "décliner" (pour la lune); ? ²*nas* "disparaître" (15); ? *nī* "conduire" (16); r. *nij* "nettoyer" Yt 8,43; g. ¹*mard* "détruire"; r. ²*man* "rester" (17); g. *maržd* "pardonner" Y 33,11; r. *mī* "détruire" F 6; r. *mit* "demeurer"; *miϑ* "alterner"; g. ²*miz* "prendre soin de"; *yat* "prendre place"; r. °*yu ni*-° "relier" Y 53,7 (18); r. *yud* "combattre"; r. *yuz* "s'agiter"; g. °*vap* "dévaster" *vi*-° Y 32,10; *vaf* "chanter"; r. *varj* "disposer en jonchée" Fr.; *vas* "vouloir"; ? r. ²*vah* "luire" Fr.; g. *vād*? "chasser" Y 29,2 (19)); r. ²°*vī* "abattre" V; ³*vid* "servir"; r. °*viz* "rendre un culte à" *ni*-° Yt 14,57; *vižd* "affermir"; ? r. *raṇj* "se mouvoir légèrement" (20); *rah* "être infidèle"; g. *rās* "?" Y 53,9; r. *rąk* "être mauvais"; r. °*ri*? "couler, mouiller" *auui*-° V 5,1 (21); ¹*riϑ* "mourir" (22); r. ²*riϑ* "mélanger"; r. *riš* "subir un dommage" V; r. *ru* "crépiter"; ? r. *ruc* "briller" (23)); r. *uruuād* "se réjouir" Yt 13, 93par; r. *uruuid* "être condamné" V; r. *san* "escalader"; r. °*sid auua* "trancher" (24); r. °*sif aiβi* "frotter"; r. °*sizj* "pourchasser" *fra*-°; *sū* "gonfler" (25); *suc* "être en flamme"; r. *sciṇd* "briser" (26); r. °*sciṇb* "étayer" *fra*-° V 18,74; r. ²*star* "abattre" V (27); r. *spar* "triturer"; r. *spā* "jeter"; r. *snud* "sangloter" Yt 19,80; r. ²*sru* "?" V; r. *zar* "vieillir"; ? r. °*zarš* "tirer, traîner" *ni*-° V 19,30 (28); ¹*zā* "abandonner"; *zi* "mettre en mouvement"; r. °*šam* "avaler" *ā*-° P 8; ? r. *š́(ii)ā* "être heureux" (29); r. ²*had* "?" Yt 14,56; g. *hap* "tenir"; r. *harc* "mettre au rebut"; g. *hi* "enchaîner" Y 28,1; r. *hic* "asperger"; g. *hiš* "contrôler" Y 45,4; *hū* "impulser, engendrer" (30).

(1) *i* védique ne produit lui-même que secondairement des formes moyennes (Delbrück, Syntax 237). Celles qui figurent chez Bartholomae sont sans valeur. *paitiiāṇte* P 49 est fautif pour ˣ*paiϑiiāṇte* de *paiϑiia*- "être maître de" (JamaspAsa-Humbach, Purs I 72). *paitiiete* F 10 est une forme nominale corrompue ou une faute pour ˣ*paitiieiṇti*, la citation se fondant vraisemblablement sur Y 49,11 *paitī uruuąnō paitiieiṇtī* (Reichelt, WZKM 14, 1900, 146). *iieiṇte*, de N 68 *mē zaoϑrå iieiṇte raocahe nōiṯ təmahe*, relève de la correction de routine: c'est ˣ*yeiṇti* ou ˣ*pāraiieiṇti*, qui justifierait la graphie initiale et la rection dative (V 13,8 *huuō uruua parāiti parō.asnāi aŋᵛhe*). Plus troublant est le Yt 19,95: *aŋ́he haxaiiō frāiieṇte astuuaṯ.ərətahe vərəϑraγnō humanaŋhō huuacaŋhō huš́iiaoϑnåŋhō hudaēna naēδa.ciṯ* ˣ*miϑō.aojaŋhō aēšąm xᵛaēpaiϑiia hizuuō*. L'interprétation que j'ai proposée dans les Noms-racines (170sq.) exclut toute difficulté grammaticale: *frāiieṇte*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



serait alors une faute généralisée pour ×*fraiieinti*. Il se peut aussi que la série adjective qui commence avec *humanaŋhō* soit un exemple de l'usage du nom. plur. en fonction d'acc. plur.: le moyen unanimement transmis et le *ā* du préverbe *fra*, qui serait insolé dans la flexion de *fra-i*, inciteraient à corriger *frāiiente* en *θrāiiente* "ils protègent" — nous avons la confusion inverse avec Yt 5,62 *θraošta* pour **fraošta* (Hoffmann, ap. Thieme, MonNyn III 350 n. 39). (2) L'attestation moyenne du V 15,39 *yō aētəm auuakanəm auuakanta* "celui qui s'est creusé ce fossé" doit être jugée comme celle de *diz* (1.1): elle a valeur de réfléchi indirect (4.4.1) ou c'est une création instantanée d'après le contexte. (3) En dehors de *carəkərəmahī* Y 58,4, ne fournit que le thème *kāraiia-*. (4) Le moyen est illusoire au V 7,38: *māca pascaēta mazdaiiasna vīmāδascit̰ vīmāδaiianta māca kərəntu mazdaiiasna māca kərətu irišiiāt̰ yezi pascaēta mazdaiiasna vīmāδascit̰ vīmāδaiiąnte yezi kərənte mazdaiiasna yezi kərətu irišiiāt̰* . . . Toutes les formes de *kart* sont corrompues et la tradition manuscrite n'ouvre la voie à aucune correction. Selon Bartholomae, on attend **kərəntəntu* pour *kərəntu*, **kərəntənte* pour *kərənte*, le part. prés. **kərəntō* pour *kərətu*. La première restitution est évidente. A cause de *yezi* . . . *vīmāδaiiąnte* et de *yezi* . . . *irišiiāt̰*, *kərənte* résulte plutôt d'un subj. **kərəntąnti* ou **kərəntąn*. Je proposerai de reconnaître, en *kərətu*, l'instr. sing. de *karətu-* "le couteau" (= véd. *kṛtu-*), déformé d'après l'impératif précédent: "qu'après cela, ils ne pratiquent plus la médecine en médecins pour les mazdéens, qu'ils n'opèrent plus les mazdéens, que nul ne subisse plus de dommage du fait de (leur) couteau. Si, après cela, ils pratiquaient la médecine en médecins pour les mazdéens, s'ils opéraient les mazdéens, si l'un subissait un dommage du fait de (leur) couteau . . .". (5) *upa . . . kąŋhāmaide* Vyt 22 est négligeable: Bartholomae ne l'attribue d'ailleurs pas à cette racine. (6) N'atteste que le thème *xᵛaŋhaiia-*. (7) En tout cas *gūnaoiti* Yt 10,16. *gāuš*, de Y 32,8 *gāuš bagā xᵛārəmnō*, en est-il l'aor. sigm.? (8) Le moyen est indirectement attesté avec le thème du prés. pas. par l'adj. *ajiiamna-* "inépuisable". (9) *ā.tāpaiieiti* (prés. caus.) est sûr contre *ā.tāpaite* au V 9,41: *ā.tāpaite* K 1, *ā.tā.paiti* L 4, *ā.tāpaiieiti* Jp 1, *ā.tā.paiieiti* Mf 2, *ātāpaiieiti* L 1 M 2, *ā.tāpaiianti* L 2 Br 1 (voir Kuiper, ActO 17, 1939, 42). (10) En dehors de *tusən* V 3,32, n'a que le thème du prés. caus. *taošaiia-*. (11) Véd. *dah* n'est que très rarement moyen, et toujours avec le préverbe *niḥ* (Delbrück, Syntax 242). (12) Véd. *dviṣ* ne produit de moyen qu'en composition avec *ví* (Delbrück, Syntax 243). Quelle valeur accorder à l'incompréhensible V 7,52C *aētahe θnasat̰* (×*snaθa*?) *t̰bišaŋᵛha*? (13) Posé à tout hasard pour *pišiieinti* Y 44,20 et *pišiiasū* Y 50,2, au lieu de *pāh* "voir" (Bartholomae 891). (14) Le Yt 5,129 est trop obscur pour qu'on puisse décider si *brāzənta* est un inj. prés. M. ou une forme participiale: *carəmą vaēnəntō brāzənta frəna ərəzatəm zaranim*. Le moyen aurait une valeur dynamique (4.5.5). (15) Le tout est de savoir si le part. *nāšəmnāi* Y 9, 30–32 s'explique par ¹*nas* "atteindre" (voir 4.4.1, où le passage est examiné) ou ²*nas* "disparaître". Dans la seconde hypothèse, on doit considérer que ²*nas* produit un moyen isolé de valeur dynamique (4.5.5.1), (16) Possibilité d'un moyen passif au Yt 10,42 *ime nō auruuantō aspa para miθrāδa naiiente* "these swift horses of ours are being led along safe from Miθra" (Hoffmann, Aufs I 314 n. 2). Cette interprétation se fonde sur v.-p. DB II 73 *fravartiš agąrbi*[*ya*] *anayatā abiy mām* "Fravarti a été pris et conduit devant moi" (voir aussi DB I 82 et V 26). Si on fait par contre confiance aux manuscrits J 10 (*naiianti*), K 15 (*naiieinti*) et L 18 (*naiienti*), on restituera la forme active et on comprendra: "it is before Miθra these

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



fast horses are taking us" (ainsi Gershevitch, Mi 95 et 195sq.). Ni la désinence moyenne ni le thème de présent (*niia-*?) de *niiete* P 58 n'est explicable: *darəsa nā pairiiaoxtaca uzuštanā̊ ādāraiiete niiete uštanauuaitīš vīspā̊ fraśumaitīš* "through perceiving and ordering, the man takes possession of the inanimate, he leads away the animate, all movable (property)" (JamaspAsa-Humbach, Purs I 80–81). Serait-ce un moyen réfléchi indirect avec le sens de "emmener comme sa propriété"? Que représente N 70 *frānaiiata*? (17) Ne fournit que le prés. *mąnaiia-/mānaiia-*. (18) Pour *afsmainiuuaṇt-* (Hoffmann, Aufs 67). R. [1]*yu* "intendere" de Bartholomae ne produit en fait aucune forme personnelle: *fraiiauuaiiōiš* Yt 1,24 est fautif pour ×*fraśāuuaiiōiš* (*frāiiauuaiiōiš* Mf 3 Pd K 36, *frāiiauuōiiōiš* Lb 6 Ml 2, *frā.ya.uuaiiōit̰* J 9, *frāyauuaiiōit̰* Jm 4, *frāiiōit̰* F 1 etc. J 10 etc., *frāiiōiti* L 18). La leçon de Jm 4 montre que le premier 𐬌𐬌 (*-ii-*) est interprété de 𐬫 (*-y-*), lui-même interprété de 𐬳 (*-ś-*). *mā təm uruuaϑəm* ×*fraśāuuaiiōiš* signifie "ne laisse pas aller cet allié (à la mort)". L'hypothèse de Kuiper (ActO 17, 1939, 57; IIJ 5, 1961, 59), qui reconnaît le véd. *vi-yúcchan* "séparer" dans *viiusą* H 2,7 par, est une possibilité évasive (le passage est analysé sous *tar* 3.1). (19) Voir *vădāiia-* 1.1.3. (20) Voir 2.2.1. (21) Voir *vam* 1.1. (22) Aux P 24 (sim 35) *śātəm daδāiti uruuānəm aṣ̌aonō irīriϑānahe* "il rend heureuse l'âme du juste mort", le part. parf. M. *irīriϑāna-* est une création secondaire à partir de l'A. *irīriϑβāh-* (gén. sing. masc. *irīriϑušō* V 3,40C Vn 56, gén. plur. masc. *irīriϑušąm* Y 24,5 par). (23) Analyse en 4.3.1. (24) Rarement moyen en indien (Delbrück, op. cit. 241). (25) Le moyen est attesté avec le prés. pas. *suiia-*. (26) Une forme moyenne vraisemblablement secondaire est attestée dans une énumération de 2èmes plur. imp. prés. M.: Yt 1,27 *aēšąm t̰baēšō scindaiiaδβəm pairi uši vāraiiaδβəm hąm gauua nidarəzaiiaδβəm hąm zanauua zəṇbaiiaδβəm aipi dərəzuuanəm darəzaiiaδβəm* "brisez leur hostilité, bouchez leurs oreilles, ligotez leurs mains, broyez leur mâchoire, liez leur (corps) lié". Peut-être réfléchi indirect (4.4.1). (27) Les désinences moyennes sont sporadiquement attestées avec le thème du prés. pas. °*striia-* (*auua- ā-striiata* Yt 1,29, *us-striiamnō* H 1,11). (28) Voir 2.2. (29) Au Y 16,7, la tradition manuscrite ne permet pas de décider entre la désinence active et la désinence moyenne: Yasna sanscrit: *śāiienti* S 1, *ṣ̌ā̊ŋnte* J 3: Yasna pehlevi indien: *ṣ̌āiiante* K 5, *śiianti* J 2; Yasna pehlevi iranien: *śāiiante* Pt 4 Mf 1; Vendidad sāda: *śāiiente* Mf 2 (Jp 1 manque). La forme moyenne aurait une valeur dynamique (4.5.5). (30) Gâthique au sens d'"impulser", récent à celui d'"engendrer".

**1.2.1.** Ne sont attestés qu'au thème du présent causatif avec les désinences actives: r. °*fšan* "?" : *vī . . . fšąnaiieiṇti* Yt 14,56[1]; *ban* "être malade" : *bąnaiia-*[2]; r. °*barz* "grandir" : *uz-barəzaiieni* Yt 10,108.

(1) Voir *nam* 2.2.1. (2) Au V 22,5, le sens impose de corriger *baṇdaiieiti* en ×*bąnaiieiti*: *auuaṇtəmcit̰ bąnaiieiti baṇtəmca drūm kərənaoiti* "il rend malade l'homme en bonne santé et il rend la santé à l'homme malade".

**1.2.2.** N'ont que des formes essentiellement passives, soit dérivées du thème de prés. pas. en *-iia-*, soit caractérisées par les désinences du passif (*-i* de 3ème sing. ind.-inj. aor. et *-āire* de 3ème plur. ind. prés.): ? r. [3]°*gar* "asséner" : *ni-γrāire* Yt 10,40[1]; r. °*pas* "lier" : *auua. pašāt̰* (×°*pasiiāt̰*?)

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



V 4,51; r. *pis* "orner" Yt 17,10; g. ²*mrū* "maltraiter" : *mraoī* Y 32,14; g. *vaṇc* "jaillir" : *vašiietē* Y 44,11 (2).

(1) Si ce n'est pas une faute pour ˣ*ni-γnāire*, 3ème plur. ind. prés. P. de *ni-jan*, comme le propose en dernier lieu Insler (KZ 81, 1967, 259sq.) (2) Thème de prés. pas. sans signification passive, comme véd. *vacyá-*.

**1.2.3.** Six verbes dont les équivalents indiens sont des moyens tantum ont exclusivement les désinences actives. On observera que l'équivalence n'est parfaite pour aucun d'entre eux:

g. *išasa-* "réclamer" = véd. *íṭṭe*: l'étymologie, proposée par Humbach (MSS 9, 1956, 66sq.; II 26), est incertaine, mais c'est la seule qui soit phonétiquement plausible. De toute manière, les thèmes de présent ne correspondent pas, le véd. ayant un prés. red. (*íḍe*), l'avestique un prés. inch. (**īžd-sa-*).

*iz* "désirer" : *iziia-* = véd. *íhate*: les thèmes de présent ne correspondent pas: on doit noter que le prés. red. avec suffixe *-iia-* n'atteste pas le moyen en avestique (3.2.2).

g. *xrap* "être proportionné à": 3ème sing. subj. aor. rad. A. *xrapaitī* Y 40,1 = véd. *ákṛpran*: étymologie incertaine, mais plausible (Johanna Narten, oralement).

r. *xᵛid* "suer": *xᵛīsa-* = véd. *svédate*: les thèmes de présent ne correspondent pas. La visée inchoative va de pair, en avestique, avec la production de formes actives.

r. *vij* "agiter" : *vaējaṇt-* Yt 19,92 F 8 = skr. *vejate*: attestation mal assurée dans un passage de sens incertain: *yat̰ astuuat̰.ərətō fraxštāite . . . vaēδəm vaējō yat̰ vərəϑrājanəm.*

r. *vip* "s'agiter" : *apa-vaēpa-* V 7,55, *vaēpaiia-*(1) = véd. *vépate* "il tremble": la comparaison est rendue caduque par le développement, en avestique, du sens particulier de "sodomiser" pour le causatif.

(1) Le V 8,26. 27 atteste, avec *vifiieiti*, le thème du prés. pas. Pour corriger en ⁺*vifiieite*, Bartholomae ne peut s'appuyer que sur L 1. La présence de l'épenthèse dans toutes les leçons est un argument supplémentaire en faveur de la désinence active.

## 2. Racines qui n'ont que les désinences moyennes.

**2.1.** Moyen tantum (1): *aoj* "déclarer"; r. *āh* "être assis"; *is* "pouvoir"; (*ϑrā* "protéger"); r. *nād* "être dans le besoin" Yt 13,66; ²*var* "choisir" (2); ³*vah* "être vêtu" (3); (r. *sī* "être couché"); r. ²°*zā* "se lever" *ham-°* Yt 5, 34 rép.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



(1) La note sur l'actif tantum (1.1) vaut, mutatis mutandis, pour le moyen tantum. (2) L'équivalent indien manque chez Delbrück (op. cit.): l'actif est cependant très tardif. (3) Produit un prés. rad. *vas-* invariablement moyen dans toute la tradition avestique — *vastē* est attesté aussi bien au Y 30,5 qu'au V 4,49. Une forme moyenne thématisée apparaît au moins une fois, avec *vaŋhata*, au Yt 5,129. Dans tous les autres cas (*vaŋhənti* N 91. 92. 94. 95, *vaŋhatu* V 3,19), la thématisation va curieusement de pair avec la voix active. Le Yt 10,126 offre un texte très incertain: *āaṯ hē hāuuōiia arəδe vazaite razištąm cistąm . . . spaēta vastrå vaŋhaiti spaēta* "à sa gauche va la plus droite sagesse; blanche, elle revêt des vêtements blancs" (Ml 2, *vaŋhuuaiti* J 10, *vaŋᵛhaita* F 1 etc., *vaŋᵛhiti* K 40, *vaŋᵛhita* P 13 H 3). La restitution d'un inj. ˣ*vaŋhata* se heurte à la présence généralisée de l'épenthèse dans les manuscrits. *vaŋhaiti* peut être ind. ou part. fém. (ainsi Gershevitch, Mi 276). Il reste que l'excellente transmission de *-ŋᵛh-* est troublante: la meilleure solution consiste peut-être à restituer *vaŋᵛhaiti*, de *vaŋhuuaṇt-* "pourvu de vêtement".

**2.1.1.** *¹man* "penser" n'atteste les désinences actives qu'avec le thème du prés. caus. (g. *mānaiieitī* Y 49,2)(1).

(1) Et peut-être r. *mąnaiia-* dans la locution conjonctive de comparaison *mąnaiiən ahe/bā yaϑa* (voir 1.1.3). Les formes actives incontestables du prés. *maniia-* (*maniia manaŋha humatəm* Aog 25, *yezi humatəm mainiiāṯ* Gš 163 et *yezi dušmatəm mainiiāṯ* Gš 164) font partie d'énumérations où elles correspondent à des formes régulièrement actives de *mrū* "dire" et de *varz* "faire". De plus, elles composent des expressions du type stylistique *hubərəta- bar*, au sein duquel il semble bien que le moyen ne puisse avoir qu'une valeur passive (voir *bar* en 4.1.2 et *jan* en 4.1.3): l'emploi de formes actives secondaires permettait d'éviter le malentendu. Yt 10,106 *āaṯ azəm mainiia manaŋhō* semble corrompu et Yt 8,39 *mamnūš* est énigmatique.

**2.1.2.** Les présents dénominatifs sont soit des actifs tantum (1.1.3), soit des moyens tantum. Cette dernière catégorie est représentée par: r. ˣ*aojaiia-* "faire étalage de sa force" Yt 17,13; r. *aŋhuiia-* "recevoir les dons de la vie" A 4,4–6; r. *xraϑβa-* "?" V 4,2; r. *paiϑiia-* "disposer de"(1); r. *fšaoniia-* "élever, engraisser" Y 11,1; g. *vaziia-* "se trouver sur le chariot de noce" Y 53,5(2); r. *vāṣ̌aiia-* "tirer un char" Yt 17,12; r. *vaša-* "parler"; r. *vāstraiia-* "donner des soins de pâture" V(3); r. *vīmāδaiia-* "donner des soins médicaux" V 7,38. 40; r. *viiāxmaniia-* "interpeller"(4); r. *haomanaŋ́ha-* "être de bon esprit" Yt 10,34.

(1) Dès lors, ˣ*paϑiiete* pour *paϑaiieiti* (Bartholomae, col. 844 *paiϑiieiti*) au N 105. Bartholomae interprète par *pad* "hineingelangen zu" V 5,62 *təm ahūm paiϑiieiti yim druuatąm* et V 18,76 *yezi azāite təm ahūm paϑiiāite yim aṣ̌aonąm*. Il s'agit en fait de *paiϑiia-*: V 18,76 "s'il s'applique une peine, il disposera de la vie des justes". Quelles que soient les leçons transmises (°*ti* K 1 Pt 2 Ml 4 L 2, °*te* Jp 1 Mf 2 L 1 B 2 Br 1 O 2 M 2), le V 5,62, comme l'a bien vu Geldner, est une citation du V 18,76, où le moyen est bien transmis (°*te* Jp 1 Mf 2 L 1. 2 Br 1, °*ti* L 4 K 1). On doit donc y restituer ˣ*paiϑiiāite*. (2) Ainsi Humbach (MSS 8,

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



1956, 74sq.; II 95). (3) *vāstriiaϑa* Vyt 11 est sans valeur. (4) Yt 8,15. 17. 19 *hō iϑra viiāxmaniieiti* "celui-ci interpelle" s'oppose directement à Yt 19,49 *hō auuaϑa viiāxmaniiata* "il interpelait ainsi": il semble donc bien qu'il faut lire ×*viiāxmaniiete* au Yt 8.

2.2. De nombreux verbes attestent exclusivement les désinences moyennes sans qu'on puisse les considérer comme des moyens tantum: dans leur cas, l'absence de l'actif ne relève peut-être que du hasard de la préservation des textes. Les verbes qui figurent ici sont ceux dont les équivalents indiens produisent régulièrement des formes actives ou dont l'origine étymologique n'est pas assez évidente pour justifier la diathèse: r. ³°*iš* "?" *pairi-*° V (1); r. *uc* "parler" V; r. *guz* "cacher" (2); g. *guš* "entendre" (3); g. *γžan* "blesser" Y 28,3 (4); r. *caš* "enseigner" (5); r. °*tan* "écarter" *pairi-*° Y 19,7 rép.; r. *tā*? "?" Y 8,3 rép.; r. *ϑβaxš* "se hâter"; *ϑru* "engraisser"; g. ²*dā* "distribuer" Y 29,8; g. ³°*dā* "enchaîner" *ni-*° Y 48,7 (6); r. ¹*du* "marmonner"; r. ²°*du* "arracher" V (7); r. *pad* "s'enfoncer" (8); r. ⁴*par* "combattre" V; r. *part* "combattre"; ? r. *brī*° "tailler, raser" *pairi-*° V (9); ? r. *mad* "s'enivrer" (10); r. ¹*mar* "mourir" V (11); r. °*muc* "se déshabiller" *fra-*° F 11; r. °*yāh* "ceindre" *aiβi-*° V (12); r *vaṇd* "chérir" Y 10,8; r ³*var* "?"; r. *vaš*? "?"; r. ²*vah* "demeurer" H 2,1 par; r. ²*vā* "manquer" Vr 15,1; *vis* "servir de" (13); *raš* "nuire à"; r. *riz* "lécher" N 68; ? r. ²*sac* "passer" V (14); g. *sar* "s'unir à" (15); g. *sā* "couper"; g. °*sparz* "rivaliser" *ā-*° Y 31,16; r. *spā* "se gonfler"; r. °*zəṇb* "broyer" *ham-*° Yt 1,27; ? r. °*zarš* "tirer, traîner" *ni-*° V 19,30 (16); r. ²*zarš* "se réjouir" Yt 14,20 (17); r. °*zuš* "jouir de" *ā-*° P 43; r. *zgad* "se précipiter (à cheval)"; ? r. ²°*šā* "chier" *fra-*° N 37 (18); r. °*hiz* "chercher" *pāiri-*° V 21,4 etc.; r. *huš* "se dessécher" Yt 13,66 (19).

(1) Exprime un traitement mal défini du bois rituel (V 14,7) ou des ordures qui souillent la terre (V 6,7. 8). (2) En dehors du Yt 4,4 *haom tanūm guzaēta* "qu'il cache son propre corps", toutes les attestations de *guz* appartiennent au Yt 17,55 (56 est similaire): *yaṯ mąm tūra pazdaiiaṇta āsu.aspa naotaraca āaṯ azəm tanūm aguze aδairi pāδəm gəuš . . . āaṯ mąm fraguzaiiaṇta yōi apərənāiiu tauruna yōi*(!) *kainina anupaēta maṣ̌iiānąm*. Cette petite narration suit immédiatement l'interdiction faite aux êtres stériles, entre autres aux garçons impubères et aux filles vierges, de toucher aux offrandes à Aṣ̌i. Il est donc vraisemblable qu'il faut comprendre comme suit: "lorsque les Tūras aux chevaux rapides et les Naotaras m'ont poursuivie, je me suis cachée sous le pied d'une vache, puisque les garçons impubères et les filles vierges me gardaient en secret pour eux-mêmes". *āaṯ* tend vers sa valeur explicative (Bartholomae, col. 306, sens 4) et *fraguzaiiaṇta* est une 3ème plur. opt. prés. M. avec valeur de passé d'habitude. Bartholomae lui accorde le sens de "aus dem Versteck holen", qui ne me paraît pas pouvoir résulter du prév. *fra* (**pra-gūh* n'existe pas en indien). En maintenant le sens de "cacher", au moyen "garder en secret pour soi", le Yt 17,55. 56 est exemplatif. Il évoque une circons-

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



tance mythico-historique où la déesse s'est refusée à ses fidèles parce que la conformité aux prescriptions n'était pas assurée. Ainsi, quoique l'actif ne soit pas attesté, les formes moyennes de *guz* s'expliquent très bien dans le cadre de l'opposition de voix: *aguze* et *guzaēta*, régissant *tanūm*, ont valeur réfléchie (4.3.2) et *fraguzaiiaṇta* réfléchie indirecte (4.4.1). (3) En véd., *ghóṣati* "faire du bruit" s'oppose à *ghóṣate* "être connu". Le glissement de sens en iranien par rapport à l'indien ne permet pas d'apprécier le sens de la diathèse. (4) Moyen passif. (5) En véd., le prés. rad. *cákṣ-* est un moyen tantum, mais le parf. *cacákṣ-* connaît la flexion active. L'avestique ne fournit que des thèmes de présent. (6) *nī aēšəmō nī.diiātąm* "der Mordrausch soll eingebunden werden" (Humbach, I 140). Insler (1975, 288sq.) ne peut traduire "let fury be stopped" qu'en interprétant *nī-diiātąm* à partir de véd. *ní-dhā* et en restituant **nī-dātąm*. Il me paraît que l'expression s'explique par le Y 29, 1 *ā mā aēšəmō . . . āhisāiiā* "Aēšəma m'a enchaînée". Manière de dire que cet Aēšəma qui nous enchaîne, nous voulons l'enchaîner à notre tour. Le moyen a une valeur passive (4.1.1). (7) Bartholomae (col. 688) corrige *auui.frāδauuaiti* (Geldner, d'après L 1. 2 Br 1 Ml 3 B 1 etc. . . .) en +*auui.frāδauuaite* (Jp 1 Mf 2). Ainsi encore Benveniste (Ossète 132). (8) Bartholomae (col. 841–2) donne pour actives — deux 3èmes sing. en *-ti* — les formes de *hąm-pad* "sich einstellen bei" (en fait, les deux passages sont trop obscurs et corrompus pour que le sens soit décelable). Par référence à l'ind. *pádyate*, on lira donc ×*hąm.paϑiiete* Vyt 35 et *hąm-paiδiiāite* Yt 15, 53. *paiϑiiāite* V 18, 76 V 5, 62 relève de *paiϑiia-* (2.1.2). (9) Voir 4.3.2. (10) Voir 3.1. (11) L'attestation active de Vn 32 *yezi ahmāṯ būiδi mairiiāiti* "if (the son) dies through him by intention" (Humbach-JamaspAsa, VN 28; Bartholomae +*miriieiti* de *mairiiaiti* Nik 2) est illusoire. Les diverses leçons (*mairiiata* T 38, *mairiiēiti* A, *mairiiāiti* F 8b) ne peuvent dériver que de ×*miriiāite*. (12) Les formes qui n'ont pas la finale *-ti* sont moyennes (*aiβiiā̊ŋhaiiaēta* V 9, 32, *aiβi . . . yā̊ŋhaiiaŋᵛha* V 18, 19 *aiβiiā̊ŋhaiiamnō* Yt 1, 17): *aiβiiā̊ŋhaiiā̊ṇti* N 85. 87. 91–95 doit être corrigé en ×*aiβiiā̊ŋhaiiā̊ṇte*. Le sens, "se ceindre" ou "ceindre ses vêtements" (*vastra-*), est clairement celui d'un moyen réfléchi (4.3.1, 4.3.2). (13) Bartholomae donne les formes actives *vīsaiti* Yt 10, 46 N 9 P 57, *vīsəṇti* Yt 5, 95, *vīsāiti* N 13 dont Klingenschmitt (MSS 29, 1971, 125sq.), notant qu'il s'agit toujours de troisièmes personnes en *-ti*, a fait la critique. La forme des P 57 survient parmi les moyens *əuuīsəmnō* et *vīsaēte*. Au Yt 5, 95, *vīsəṇti* suit *paiti.vīsəṇte*. On doit donc restituer les désinences moyennes. Klingenschmitt justifie toutefois *paiti.vīsəm*, *aiβi.vīsəm* Yt 7, 3 par (dont Bartholomae faisait des inj. aor. sigm. de *vid* "connaître") et *vīsaṯ* Fr A 1. L'attribution à *vis* des formes du Yt 7, 3 achoppe sur le sens — significativement, Klingenschmitt ne traduit pas. La meilleure solution consiste à y voir des désidératifs de ³*vid* "servir, honorer" (voir véd. *práti-vidh*): *taṯ mā̊ŋhəm paiti.vaēnəm taṯ mā̊ŋhəm paiti.vīsəm raoxšnəm mā̊ŋhəm aiβi.vaēnəm raoxšnəm mā̊ŋhəm aiβi.vīsəm* "je regarde cette lune, je désire honorer cette lune, je contemple la lune brillante, je désire rendre hommage à la lune brillante". Privé de cette caution, FrA 1 *yā ahmāi vīsaṯ* est tout à fait secondaire, ou fautif, pour ×*vīsata*. Il est curieux de noter que les formes moyennes de véd. *viś* sont rares et particulières (Delbrück, op. cit. 254). (14) Voir 3.1. (15) Moyen de valeur réfléchie (4.3.1)? (16) Unique attestation ambiguë: *hā(u) . . . uruuānō təmō.huua nizaršaite*. Si *uruuānō* est un nom. plur. pour un nom. sing., rien n'interdit de faire de *nizaršaite* un médio-passif: "cette âme est entraînée dans les ténèbres". Si *hā(u)* se rapporte à l'âme — jeune

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



fille et si *uruuānō* est un nom. plur. en fonction d'acc. plur. (**urunō*), le moyen *nizaršaite* n'est pas analysable: "celle-ci entraîne les âmes dans les ténèbres". Il reste que la leçon active *nizaršaiti* du Vendidad pehlevi (L 4 K 1) peut être la bonne. (17) Attestation du prés. caus. M. avec valeur réfléchie (4.3.1)? (18) *išaiti* V 5, 2 pourrait s'expliquer par cette racine: voir 4.5.1. (19) Moyen réfléchi (4.3.1)?

**2.2.1.** N'ont les désinences actives qu'avec le thème du prés. caus.: r. *dru* "courir"; r. *nam* "aller" (1); °*vat* "inspirer" (2); r. *vart* "tourner" Fr.; ? r. *raṇj* "se mouvoir avec légèreté" (3).

(1) *frā-nāmāiti* Yt 19, 96 doit être corrigé: *frā-nāmāite* est mentionné dans la phrase précédente (F 1 donne la désinence active et J 10 la moyenne). Vyt 26 *nəmaiti* est négligeable. (2) Voir 3.1. Ind. *vat* est un actif tantum. (3) Au Y 10, 8 *rəṇjaiti haomahe maδō* (J 2. 3 K 4 Mf 1, °*te* Pt 4 Mf 2. 4), tout dépend de *maδō*. Si c'est le nom. sing. de *maδa-* "l'ivresse", il faut lire *rəṇjaiti* et traduire par "l'ivresse de haoma rend léger" (Bartholomae; aussi Kellens, Noms-racines 184). Le RV IX 100, 4 *dhārā sutásya . . . rám̐hamāṇā* incite toutefois à y reconnaître le nom. sing. thématisé de *mad-* "l'enivrant (filet de haoma)" — on a pu vouloir éviter le monosyllabe **mas* — et, corollairement, à préférer la variante moyenne *rəṇjaite*: "l'enivrant (filet de haoma) sautille". Dans ce cas, le moyen a une valeur réfléchie (4.3.1).

**2.2.2.** Ne fournissent que des formes intrinsèquement passives: voir 1.1.2 et 1.2.2.

**2.2.3.** g. *būš* "être actif", qui ne produit que l'inf. *būždiiāi* Y 44, 18, est le seul exemple de verbe exclusivement moyen correspondant à un actif tantum indien. Il se construit, comme ce dernier (voir Grassmann, col. 954, sens 1), avec un datif de but: . . . *hiiaṯcā mōi vāxš aēšō / sarōi būždiiāi hauruuātā amərətātā / auuā mąϑrā yə̄ rāϑəmō aṣ̌āṯ hacā* "à savoir que ma voix soit capable d'être active dans le but de l'alliance avec Hauruuatāt et Amərətāt au moyen de cette strophe qui est un cocher selon Aṣ̌a". La valeur peut être réfléchie indirecte (4.4.1). Les formes actives de [1]*rud* "gémir" paraissent secondaires: *uruϑaṯ* F 9, *uruϑən* V 3, 32 et, peut-être, *urūdaiiaṇt-*, nom propre du Yt 13, 151 contre *raostā̆* Y 29, 9 Y 9, 24, *uruϑəṇta* V 19, 45, *urūdōiiatā* Y 44, 20. Faut-il y voir l'effet d'une ancienne analogie avec *garz* "se plaindre"?

**3.** La distinction de voix n'est pas pertinente. Un verbe peut produire des formes actives et des formes moyennes sans qu'elles se trouvent en opposition.

**3.1.** Sens et voix. L'usage de la voix est lié à un sens particulier du verbe, correspondant ou non à un thème temporel ou à une combinaison préverbiale (1).

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



[1]*iš* "désirer, chercher": produit un moyen réfléchi (4.3.1) et réfléchi indirect (4.4.1, 4.4.2, 4.4.3). L'unique attestation du part. prés. fut. ou aor. sigm. thématisé *aēš(ii)a-* est moyenne: Yt 13, 66 *āpəm aēšəmnå hauuāi kācit̰ nāfāi* (×*aēšimnå*?) "(les frauuaṣ̌is) ayant l'intention de chercher l'eau, chacune pour sa propre famille", avec le sens d'un moyen réfléchi indirect (4.4.2).

[2]*iš* "mettre en mouvement": les présents *iša-* et *fra-išiia-* sont, en règle générale, toujours actifs[2]. L'unique attestation du prés. caus. °*aēšaiia-* est médio-passive: N 68 *vīspanąm zī auuasrascintąm* ×*pairica aēšaiiamnanąm daēuua raērizaite* "les daēuuas lèchent toutes ces choses qui gouttent à terre et (y) sont dispersées"[3].

*xšnu* "entendre, réjouir": l'inventaire des significations tel qu'il figure au Wörterbuch ne permet pas d'apprécier le sens de l'opposition de voix. L'opt. prés. rad. A. *xšnuiiå* Y 68, 9 Yt 10, 32 se rapporterait au sens de "se réjouir", toutes les autres formes, quels que soient leur thème temporel et leur diathèse (prés. rad. *xšnu-*, *xšnāuuaiia-*, red. *kuxšnu-*, désid. *cixšnuša-*, aor. sigm. *xšnāuš-/xšnaoš-*) à celui de "réjouir". L'opposition entre l'actif *xšnuiiå* "puisses-tu te réjouir" et le moyen *xšnəuuīšā* "puisses-tu réjouir" est complètement atypique. Cette incohérence est un argument, sans plus, en faveur de l'hypothèse de Humbach (MSS 2, 1952, 11 n. 6; MSS 9, 1956, 69sq.; WZKSO 1, 1957, 93 n. 34, II 8 et 98), qui postule "entendre" pour trois passages[4]: Y 68, 9 *xšnuiiå nō yasnəm ahurāne*, Yt 10, 32 *xšnuiiå nō miϑra yasnahe* "entends notre sacrifice, ô Miϑra". Cette hypothèse n'est pas recevable au Y 28, 1 puisque *uruuan-* n'est pas "la voix", mais "l'âme": *vaŋhə̄uš xratūm manaŋhō yā xšnəuuīšā gə̄uščā uruuąnəm* "(cet acte) par lequel tu peux satisfaire la force mentale de Vohu Manah et l'âme de la vache". Dès lors, au point de vue de l'opposition de voix, la situation serait la suivante: l'actif est exclusif pour "entendre"; pour "satisfaire", il s'oppose à un moyen réfléchi indirect (4.4.1).

*gam* "aller": véd. *gam* et ses variantes de composition sont des actifs tantum, *sám-gam* "aller de concert, se rencontrer" est un moyen tantum sur base de sens réciproque. La situation paraît semblable en avestique[5], à ceci près que le transitif *pairi-gam* "entourer de soins, servir" oppose, comme beaucoup de termes techniques du rituel, l'actif au moyen réfléchi indirect (4.4.1).

*garz* "se plaindre": le prés. rad. *gərəz-* est invariablement moyen alors que l'unique attestation du prés. red. *jīgərəz-* est active. Y 29, 1 *xšmaibiiā gə̄uš uruuā gərəždā* "l'âme de la vache s'est plainte à vous" s'oppose ainsi Y 32, 13 *yaēcā mazdā jīgərəzat̰ ... ϑβahiiā mąϑrānō dūtīm*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



"et qui, ô Mazdā, se plaignent de la famille de ton poète". Il est impossible de savoir si l'opposition de voix correspond à celle entre deux thèmes de présent ou à celle entre emploi transitif et intransitif (voir 4.5.1)[6].

*grab* "saisir": le moyen réfléchi indirect (4.4.1) n'apparaît qu'avec le préverbe *ham* et est exclusif avec l'aor. *haṇgrəfša-* Yt 10,105 Yt 19,47. 49. 51. Sont-ce deux conditions d'emploi nécessaires à l'expression de l'avantage personnel que le sujet retire de son action? *uz-grab* produit un moyen réfléchi au Yt 13,147 (4.3.2).

r. $^{2}$*ci* "expier": le prés. red. *cikaē-/cici-* est exclusivement actif, les uniques attestations du prés. caus. *ā-kaiiaiia-* Yt 10,122 et du prés. désid. *aiβi-cicišа-* N 63[7] sont moyennes avec, la première, une valeur réfléchie (4.3.1), la seconde, une valeur réfléchie indirecte (4.4.1).

*ciš* "fournir": le moyen est normalement réfléchi indirect (4.4.1). Assez curieusement, *caēša-* Yt 8,38 Yt 19,93, innovation de l'avestique récent ou emploi secondaire d'un aor. rad. thématisé en fonction de thème de présent, ne produit que des formes moyennes sans valeur appréciable.

*tar* "traverser": peut-être un actif tantum (1.1). Une attestation médio-passive du prés. caus. (4.1.1) est possible au H 2,7 par: *θritiiå xšapō* ×*fraošta viiusą saδaiieiti yō narš aṣ̌aonō uruua uruuarāhuca paiti baoiδišca vidiδārəmnō saδaiieiti*. La traduction de Bartholomae (col. 402): "der Seele des Gläubigen ist es so, als ob sie auf Wiesengrund (stehe) und Wohlgerüche empfinde", et celle de Geldner (RelgLb 43): "im Ausgang der dritten Nacht, wenn der Morgen graut, glaubt die Seele des Rechtgläubigen Mannes unter Bäumen zu sein und sie glaubt Wohlgerüche zu unterscheiden" sont improbables: la fonction syntaxique de *viiusą* est inexplicable[8], la première mention de *saδaiieiti* ne correspond à aucun participe qui régirait le loc. plur. *uruuarāhu-ca*, le thème de présent et le sens postulés pour *dar* sont parfaitement isolés. En démontrant que *viiusą* et *saδaiieiti* allaient de concert, Kuiper (ActO 17, 1939, 51sq.; IIJ 5, 1961, 59sq.) ne laisse subsister que la dernière objection: "im Ausgang der dritten Nacht ist es der Seele des Rechtgläubigen Mannes so, als ob sie sich (vom Körper) löse und auf Wiesengrund Wohlgerüche unterscheide". L'interprétation de *viiusą* par l'ind. *vi-yuccha-* "se séparer de" est le point scabreux de son hypothèse: comment ne pas attribuer cette forme à $^{1}$*vah* "respendir" (*vī.usaiti uši* V 19,28, *viiusaitīm ušåŋhəm* Yt 14,20) alors qu'il est explicitement fait allusion à l'aurore? Je proposerai de corriger *baoiδišca* en ×*baoiδišuua*, les signes 𐬎𐬎 (-*uu*-) et 𐬗𐬎 (-*uc*-) se prêtant aisément à la confusion. Pour *vidiδārəmnō*, deux solutions peuvent être entrevues. Ou la forme s'explique par $^{1}$*dar* et elle constitue le correspondant médio-passif de l'expression védique RV III 2,10 *sá*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*gárbham eṣú bhúvaneṣu dīdharat* "il dépose son embryon dans les créatures"[9], ou c'est une corruption pour **vi(ti)tāraiiamnō. vi-tāraiia-* "faire traverser" est attesté sous la forme phonétique moyen-iranienne *viδāraiia-* au V 19,30 *hā(u) aṣ̌āunąm uruuānō . . . tarō cinuuatō pərətūm viδāraiieiti* "elle transporte les âmes des justes au-delà du pont Cinuuat" (voir aussi Vn 35 et Vd 2)[10]. La syllabe de redoublement est soit réelle (voir *titāraiieiti* Yt 8,8. 39), soit due à un bégaiement graphique du type Y 12,3 *ziiā̊iienīm* pour *ziienīm*[11]. Seule la restitution d'une finale *-aiiamnō* à partir de *-əmnō* relève de la correction arbitraire. On arrive à la traduction suivante: "quand s'éclaire la troisième nuit, l'âme de l'homme juste croit resplendir (comme l'aurore) et croit être transportée (*ou* déposée) parmi les plantes (et) les parfums".

r. *tarš* "trembler": le prés. inch. *tərəsa-* est exclusivement actif, le prés. caus. *ϑrā̊ŋhaiia-* exclusivement moyen.

r. *ϑaṇj* "tirer, traîner": curieusement, ce verbe est actif quand il définit l'action du cocher, moyen quand c'est celle de la bête de trait. Yt 5,50 *yat̰ vīspanąm yuxtanąm azəm fratəməm ϑaṇjaiieni* "que je conduise le premier de tous les attelages": Yt 10,136 *miϑrəm . . . yahmāi auruša auruuaṇta yūxta vāṣ̌a* ˣ*ϑaṇjaiiā̊ṇte* "Miϑra pour qui tirent deux coursiers blancs attelés au char"[12].

*dab* "tromper": toujours actif, mais l'unique attestation du prés. désid. *diβža-* (*diβžaidiiāi* Y 45,4) est médio-passive (4.1.1).

¹*dar* "tenir": susceptible de produire un moyen passif (4.1.3), réfléchi (4.3.2) et réfléchi indirect (4.4.1). Le Y 44,4 atteste une forme moyenne de l'aor. rad. avec le sens particulier d'"empêcher de + abl.": *kasnā dərətā ząmcā adə̄ nabā̊scā auuapastōiš* "qui a retenu la terre en bas et les nuages de tomber?"[13].

¹*dā* "établir, donner": le verbe simple (4.1.3, 4.3.2, 4.4.1, 4.4.2) ou composé avec *aiβi* (4.4.1), *uz* (4.1.3, 4.4.1), *ni* (4.3.2, 4.4.1) et *vī* (4.3.1, 4.4.1) est soumis à l'opposition de voix. Composé avec *upa*[14], *paiti*, *para*, *pairi* et *fra*[15], il n'est attesté qu'a l'actif[16]. Les attestations de *ā-dā* se répartissent en deux catégories bien typées d'emploi[17]. Au Y 31, 18 *dəmānəm vīsəm vā šōiϑrəm vā daxiiūm vā ādāt̰ dušitācā* ⁺*marəkaēcā* "il veut mettre la demeure, le village, la région ou le pays dans la misère et la destruction" et au Y 51,14 *yə̄ īš sə̄ṇghō apə̄məm drujō dəmānē ādāt̰* "un tel enseignement les placera finalement dans la demeure de la tromperie", *ā-dā* est employé à l'actif, il a le sens de "mettre quelque chose dans" et se construit avec l'accusatif et le locatif. Ce sont les particularités du véd. *á-dhā*: RV VII 32,2 – *índre kā́mam jaritā́ro vasūyávo ráthe ná pā́dam á dadhuḥ* "les chantres désireux de trésors ont mis leur

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



désir en Indra comme (on met) le pied dans un char". Par contre, au Y 43, 8 *hiiat̰ ā būštīš vasasə.xšaϑrahiiā diiā* "puisque je voudrais recevoir les bienfaits de celui qui en dispose à volonté" [18], *ā-dā*, employé au moyen avec le sens de "obtenir, recevoir", est l'équivalent exact du véd. *ā́-dā*: RV I 126, 5 – *pū́rvām ánu práyatim ā́ dade vas trī́n yuktā́ň aṣṭā́v arídhāyaso gā́ḥ* "à la première obtention, j'ai reçu pour vous trois (chars) attelés (et) huit vaches nourricières de l'ari". La remarque de Humbach (II 50) sur ce moyen "mit indirekt-reflexiver Bedeutung" est donc superflue. L'opposition de voix de av. *ā-dā* n'est qu'apparente: elle reflète simplement l'ambiguïté de l'origine étymologique. *ā-dā* est toujours actif quand il représente *ā́-dhā*, toujours moyen quand c'est *ā́-dā*. En l'absence de formes actives, la nuance apportée par le moyen ne peut être analysée. Des composés non préverbiaux, l'unique attestation de r. *zraz-dā* "croire" Yt 9, 26 [19] est active, toutes celles de *mən* (*məṇg?*, *mąz*, *maz*)-*dā* "méditer" sont moyennes, *yaož-dā* "donner force vitale, purifier" oppose l'actif au moyen réfléchi (4.3.2).

*dranj* "affermir": r. *drənjaiia-* (et *dądrąxti?* V 4, 10C) est exclusivement actif, r. *draža-* (**drn̥ji̯a-*) "tenir" exclusivement moyen, sans doute parce qu'une valeur réfléchie (4.3.2) ou réfléchie indirecte (4.4.1) lui est inhérente. L'unique attestation du prés. désid. *dīdrayža-* Y 48, 7 est moyenne avec sens réfléchi (4.3.1) ou réfléchi indirect (4.4.1).

*³par* "traverser": les deux attestations de l'aor. thém. *fra-fra-* Y 46, 10 V 7, 52 sont actives. Le prés. caus. r. *°pāraiia-* oppose l'actif au moyen réfléchi (4.3.2).

*baj/baxš* "distribuer": pour le simple, l'opposition est celle de l'actif et du moyen réfléchi indirect (4.4.1). *ā-baj* "laisser acc. avoir part à loc." est moyen (Insler, 1975, 217).

*bar* "porter": l'opposition de voix apparaît dans le verbe simple (4.1.2, 4.2.4, 4.4.1) ou composé avec *auua* (4.3.1), *uz* (4.3.1, 4.4.1), *paiti* (4.4.1), *fra* (4.2.4, 4.4.3), *niš* (4.4.1) et *ham* (4.4.1). Sont exclusivement actifs le thème de prés. caus. r. *°bāraiia-* et les formes composées (toutes sont récentes) avec *aiti* V, *apa*, *aṇtarə* N 67, *auui*, *ā*, *upa*, *para*, *vī*. L'unique attestation de *pairi-bar* Yt 11, 7 est moyenne [20].

*bud* "sentir": le prés. *baoδa-* produit un moyen passif (4.1.2) et réfléchi indirect (4.4.1), le prés. caus. r. *baoδaiia-* un moyen réfléchi (4.3.2). *būiδiia-* "se rendre compte, prendre conscience" est exclusivement moyen, comme véd. *búdhyate* dans ses plus anciennes attestations.

*¹nas* "atteindre": toutes les attestations du part. aor. sigm. thématisé *nāšəmna-* (Y 9, 30–32? Yt 13, 58 Vyt 29) sont moyennes et réfléchies-indirectes (4.4.1).

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



? ²*nas* "disparaître": voir 1.2. Si *nāšəmnāi* Y 9, 30–32 ressortit à cette racine et non à ¹*nas* "atteindre", il faut noter que l'unique attestation du part. aor. sigm. thématisé est moyenne, avec peut-être une valeur dynamique (4.5.5.1).

r. *mad* "(s')enivrer": dans le R̥gveda, selon Grassmann (col. 977 sq.), le prés. *máda-*, presque toujours actif, et le prés. caus. *mādáya-*, presque toujours moyen, ont indifféremment le sens de "enivrer" et celui, réfléchi, de "s'enivrer". Il reste que, dans le cas du causatif, les formes moyennes correspondent à la seconde signification et les rares formes actives à la première. En ce qui le concerne, il semble y avoir opposition entre l'actif et le moyen réfléchi. Le matériel avestique est trop pauvre pour qu'on soit assuré que la situation y est pareille. Le Vr 8, 1 atteste le prés. caus. au moyen avec le sens réfléchi: *aēta vaca maδaiiaŋᵛha* "enivre-toi de cette parole" correspond à RV VIII 97, 6 *mādáyasva rā́dhasā sūnŕ̥tāvaténdra rāyā́ párīṇasā* "enivre-toi de (ta) merveilleuse générosité, ô Indra, et de (ton) abondante richesse". Dans la restitution de Bartholomae[21], le N 30 atteste le prés. *maδa-* au moyen avec le sens réfléchi: *dahmō hurąm xᵛaraiti* ... *dāitiia draonā̊ xᵛarō maδaite nōit̰ gāϑanąm asruiti āstriieiti* ... *frāiiā̊ draonā̊ xᵛarō maδaite* ... *gāϑanąm asruiti āstriieiti* "un orthodoxe boit de la liqueur: (s')il s'enivre en buvant des quantités convenables, il ne pèche pas en n'écoutant pas les gāthās; (s')il s'enivre en buvant des quantités démesurées, il pèche en n'écoutant pas les gāthās". L'équivalence avec le védique ne peut être postulée que si *maδaite* est fautif pour ˣ*maδaiti*, ce qui n'est pas exclu. Autrement, on peut supposer, mais de façon conjecturale en l'absence de formes actives, que l'avestique oppose systématiquement l'actif au moyen réfléchi (4.3.1).

r. *manϑ* "baratter" Fr.: actif avec le prév. *vī* (N 72), moyen avec *ā* (F3C).

²*mar* "se souvenir": le verbe simple ou composé avec r. *fra* produit un moyen passif (4.1.3) et réfléchi indirect (4.4.1). r. *paiti-šmar* est exclusivement moyen[22]. L'unique attestation de *upa-mar* V 4, 45 est moyenne, mais le verbe ne présentant pas de signification particulière par rapport au verbe simple, elle doit avoir une valeur réfléchie indirecte (4.4.1). Le prés. caus. *māraiieiti* Yt 14, 29 par doit être considéré comme sûrement actif (°*te* F 1, °*ti* Jm 4 J 10; la transmission du Yt 16, 7 donne unanimement °*ti*).

*mā* "mesurer": *fra-mīmā-* "autoriser" Y 32, 4 est actif, *ā-maiia-* "montrer ses capacités" V 7, 36. 37 moyen. Ce dernier représente vraisemblablement un prés. caus. réfléchi (*°*mā̆iia-*) "se faire mesurer" (4.3.1).

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



$^{1}$*mrū* "dire": *paiti-mrū* "répondre" produit un moyen réfléchi indirect quand il a le sens de "répondre à des questions" (4.4.3); *fra-mrū* "faire connaître, réciter" oppose l'actif au moyen passif (4.1.2) et, peut-être, réfléchi indirect (4.4.3). Le verbe simple *mrū* "dire" est exclusivement actif, les formes composées avec *aṇtarə* "interdire", r. *ā* "appeler de ses voeux", r. *upa* "id." Y 9,27, r. *ni* "promettre, appeler de ses voeux", r. *vī* "dénoncer" sont exclusivement moyennes[23].

*yam* "tenir": exclusivement actif quand il est simple ou composé avec *apa*, moyen quand il l'est avec r. *ni* et g. *ham*. L'opposition de voix apparaît avec *ā-yam*, le moyen ayant une valeur réfléchie-indirecte (4.4.1).

*yaz* "sacrifier": toujours moyen, avec une valeur réfléchie indirecte, quand il régit l'accusatif du nom de la divinité à qui l'hommage est rendu[24]. On trouve les désinences actives, outre avec le thème de prés. pas. *yaziia-*, dans quelques passages du Nīrangistān[25] où *yaz* régit *yasnəm*: *yasnəm yazəṇti* et *yasnəm yazəṇtəm* N 22, *yasnəm yazāiti* N 24, *yasnəm haptaŋhāitīm yazəṇtəm* N 65, *yasnəm haptaŋhāitīm yazaiti* N 81.

*yā* "demander": le prés. inch. *yāsa-* est exclusivement actif, le prés. red. g. *ā-ii-* exclusivement moyen, ce qui correspond au clivage entre véd. *yā́ti* et *ímahe*.

*vaēna-* "voir": l'opposition est régulièrement celle de l'actif et du moyen passif (4.1.1). r. *ham-vaēna-* est exclusivement moyen, mais son sens n'est pas assez clair pour qu'on détermine avec quelle valeur: Y 58,6 *daϑušō . . . raocə̄biš hąm.vaēnōimaidi yāiš ahurahe mazdå*, V 9,1 *kuϑa . . . maṣ̌iiāka hąm.vaēnåṇte tē yōi . . . tanūm yaozdaiiąn*. Si le sens est "embrasser du regard, rassembler, choisir", le médio-passif sera postulé: Y 58,6 "puissions-nous être contemplés par les étoiles du créateur Ahura Mazdā", V 9,1 "comment seront choisis les hommes qui purifieront ce corps?". Si on pose avec Bartholomae (col. 1325) "sich wohin wenden, zu schauen bekommen", *hąm.vaēna-* est isolé, au point de vue de la diathèse, dans la flexion de *vaēna-* et de ses composés.

*vaxš* "croître": produit un moyen réfléchi (4.3.2), réfléchi indirect (4.4.1) et dynamique (4.5.4). L'unique attestation du prés. *uz-uxša-* Yt 19,50 et du prés. fut. *vaxšiia-* Yt 8,48 est moyenne, avec, peut-être, une valeur dynamique. Le prés. caus. r. *vaxšaiia-* est exclusivement actif.

*vat* "comprendre": le prés. r. *aipi-vata-* est exclusivement moyen, le prés. caus. g. *fra-vātaiia-* YH. et l'aor. red. r. *aipi-vaota-* Yt 9,26 exclusivement actifs[26]. Sur ce dernier, voir 3.2.7.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*vad* "conduire": le prés. g. *vada-* Y 53,5 est moyen, le prés. r. *vādaiia-* produit un moyen passif (4.1.3) et un moyen réfléchi indirect (4.4.1).

[1]*var* "couvrir": voir 4.4.1. L'analyse est malaisée dans la mesure même où cette racine sert de rubrique commode pour des formes hétérogènes inclassables. Il est au moins sûr que prés. int. g. *vāura-*, de sens incertain, est exclusivement moyen. C'est peut-être aussi le cas de r. *vərənu-* "couvrir" avec nuance sexuelle (V 18,32. 35. 41. 47)[(27)]. L'aor. rad. g. produit, au Y 53,3, un moyen réfléchi (4.3.1).

[1]*vid* "savoir": le prés. caus. °*vaēδaiia-* produit un moyen passif (4.1.3) et réfléchi (4.3.2). Le parf. *vaēd-/vid-* est exclusivement actif[(28)], l'inf. et l'aor. sigm. g. *vōis-* exclusivement moyen.

[2]*vid* "trouver": les présents infixés *vinad-/viṇd-* et r. *viṇda-* produisent un moyen réfléchi indirect (4.4.1). Les prés. *vaēda-*[(29)] et, peut-être, le prés. int. g. *vōiuuid(a)-* sont exclusivement moyens[(30)]. La seule attestation du parf. est active (Yt 13,99) et celle du prés. caus. moyenne avec une valeur réfléchie (4.3.1).

[1]*rā* "offrir": le prés. inch. r. *rāsa-* Y 52,1. 3 est exclusivement actif, l'aor. sigm. *rāh-* exclusivement moyen.

r. *ruc* "briller": il est possible que le prés. caus. *raocaiia-* produise un moyen réfléchi (4.3.1, 4.3.2). Les deux attestations de *raoca-* A 4,5–7 V 19,28 sont actives.

[3]*rud* "retenir": sans qu'il y ait modification fondamentale du sens et quel que soit le thème temporel[(31)], le verbe simple (Y 51,12) et composé avec r. *auua* Fr., r. *auua-ā*, r. *upa*? P 50 et r. *vī* N 11 est exclusivement actif, r. *apa-rud* exclusivement moyen.

[1]*sac* "être capable": alors que le prés. désid. r. *sixša-* "apprendre" et prés. caus. r. *sācaiia-* "enseigner" produisent un moyen passif (4.1.1)[(32)], le prés. *saša-* "connaître" et le parf. r. *aiβi-sašc-* "procurer" Yt 8,56 sont exclusivement actifs.

? [2]*sac* "passer" V: l'actif n'est attesté que par *pairi-sacāiti* N 47–51 (ainsi *hacā hū vaxšāṯ maiδiiāi fraiiarāi pairisacāiti* "(la récitation) durera du lever du soleil au milieu de la matinée)": faut-il l'attribuer à *pairi* et au sens de "durer" ou restituer la forme moyenne?

*saṇd* "paraître": comme le véd. oppose *chadáyati* "il paraît" à *chandayate* "il prend plaisir à", le prés. r. *saδaiia-* "sembler" est actif[(33)] et l'unique attestation de *səṇdaiia-* "prendre plaisir à" (*səṇdaiiaŋᵛha* Vr 8,1) moyenne.

*stā* "se tenir": le prés. caus. r. *stāiia-* produit un moyen réfléchi (4.3.1) et réfléchi indirect (4.4.1). *hišta-/°xšta-* est soit exclusivement actif, soit exclusivement moyen dans le cas du verbe simple en fonction

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



copulative (4.5.5.3) et de *fra-xšta-* "surgir", le seul des composés de *stā* qui ait le sens d'un verbe de mouvement. L'aor. sigm. *stā̊ŋh-* n'est attesté qu'à l'actif.

*stu* "louer": le verbe simple produit un moyen passif (4.1.3) et réfléchi indirect (4.4.1). Composé avec r. *upa*, il est exclusivement actif, avec r. *apa* V[34], r. *ā*[35], r. *paiti* Y 12,3 et r. *fra* exclusivement moyen.

r. *spā* "jeter": voir 4.3.2.

r. *sri* "se pencher, fournir": les formes qui ont le sens de "fournir" (prés. infixé *ni-srinao-/srinu-*, *ni.us-srāraiia*, aor. rad. *ni-srī-*) sont exclusivement actives[36], celles qui ont le sens de "se pencher" (prés. °*sraiia-*) exclusivement moyennes, avec, sans doute, une valeur réfléchie inhérente (4.3.1).

*sru* "entendre": produit un moyen passif (4.1.2) et réfléchi indirect (4.4.1) avec le prés. caus. *srāuuaiia-*, l'aor. rad. *srāu-/srao-/sru-* et le parf. r. *susru-*. Le prés. infixé r. *surunao-/surunu-* est exclusivement actif, l'aor. sigm. thématisé *sraoša-* exclusivement moyen[37].

r. ¹*zan* "donner naissance": voir 4.1.1.

²*zan* "connaître": le prés. °*zā̆na-* est exclusivement actif, les deux attestations du prés. désid. *zixšnā̊ŋha-* (nom. plur. fém. *zixšnā̊ŋhəmnā̊* Yt 13,49. 73) sont moyennes, avec, sans doute, une valeur réfléchie indirecte.

*š(ii)u* "mettre en mouvement": le prés. inch. r. *šūsa-* "se mettre en marche" est sans doute exclusivement actif[38], le prés. caus. r. °*šāuuaiia-* "ébranler" produit un moyen passif (4.1.2). Pour *š(ii)auua-*, rien ne permet de déterminer ce qui dicte l'emploi de la diathèse. En gâthique, *š(ii)auua-* est moyen et signifie "mettre en mouvement": Y 29,3 *yā šauuaitē ādrə̄ng ərəšuuā̊ŋhō*, Y 33,8 *arəϑā tā yā vohū šiiauuāi manaŋhā*. En récent (V 2 uniquement), *šauua-* est actif et signifie indifféremment "mettre en mouvement" et "se mettre en mouvement": V 2,10. 18 *hō imąm ząm aiβi.šauuat̰ suβriia zaranaēniia . . . ūitiiaojanō friϑa spəṇta ārmaitē fraca šauua vīca nəmaŋᵛha* "il mit la terre en mouvement avec la pique d'or, (lui) disant: chère sainte Ārmaiti, avance et étends-toi"[39].

(1) Le matériel avestique est tellement restreint que beaucoup de faits consignés ici peuvent être le fruit du hasard. L'assurance fondée sur un échantillonnage plus ample nous fera toujours défaut. Le catalogue qui suit n'est guère qu'une liste de présomptions, au mieux de vraisemblances: j'ai tenu à noter toute éventualité où l'usage exclusif d'une voix peut s'interpréter comme déterminé par un sens particulier du verbe, tout en ayant conscience que ce n'est pas nécessairement le cas. (2) Le Y 55,6 énumère plusieurs formes moyennes dont la valeur passive est souvent secondaire: *staota yesniia yazamaide . . . marəmna vərəzimna sixšəmna*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*sācaiiamna dadrāna paitišāna paitišmarəmna framarəmna frāiiazəmna* "nous sacrifions aux staotas yesniias mémorisés en pensée, mis en œuvre, appris, enseignés, affermis, mis en action, évoqués dans l'esprit, mémorisés à voix haute, honorés du sacrifice". *paitišāna-*, irrégulièrement athématique, est une création instantanée d'après *dadrāna-*. (3) Je propose de corriger *parāca* (Bartholomae *paraca*) en ×*pairica*. Waag (Nir 78) édite *išiiamnanąm*, se fondant sans doute sur une interprétation par un thème de prés. pas. Pour le reste, voir II A 1 i 3.1. (4) Humbach se fonde bien entendu sur v.-p. *ā-xšnu* "entendre". Il paraît aussi difficile d'étendre cette signification aux aor. sigm. avestiques de *xšnu* (Herzfeld, ApI 199sq. et 238sq.; Lentz, FSMorgenstierne 111sq.) que de la refuser à *xšnuiiā̊* (Gershevitch, Mi 324). La traduction de ce dernier par "satisfy our prayer" implique quelque chose de fondamentalement différent de "satisfaire quelqu'un". "entendre" et "satisfaire" ont pour base commune "recevoir" (voir, à ce sujet, Brandenstein-Mayrhofer, Ap 126sq.). (5) *ham-gam* est attesté deux fois avec le sens particulier de "s'accomplir, passer". Ainsi V 2, 8. 12. 16 *āat̰ yimāi xšaϑrāi ϑrisatō zima haṇjasəṇti* "alors trois cents hivers passèrent sur le royaume de Yima". Bartholomae corrige raisonnablement en +*haṇjasəṇta*, non tant parce que la tradition manuscrite recommande la correction, mais parce qu'on attend un injonctif. Dès lors *haṇjasaiti* N 42. 43C doit être fautif pour ×*haṇjasaite* (TD a *haṇjasaṇta*). Le rapport entre les deux significations de *ham-gam* n'est pas clair. Si "passer" s'est développé à partir de "se rassembler" ("trois cents hivers se sont rassemblés, se sont accumulés, ont passé"), le moyen va de soi. Mais si le sens de "passer" résulte de la nuance d'accomplissement que comporte parfois le préverbe *ham* (*haṇkərəti-*, par exemple, désigne la récitation complète), le moyen ne se justifie plus nécessairement— mais l'actif non plus— et peut résulter d'une analogie avec les formes de *ham-gam* qui ont le sens de "se rencontrer". L'attestation du V 7, 70 ne s'explique par aucune des deux significations envisagées ici: *yezi hē hąm tafnō jasāt̰ auui tanuiiē zōišnuiiē* "et si la fièvre survenait pour son corps tremblant". Tout se passe comme si *ham* ne modifiait pas le sens du verbe simple: lisons donc *hąm.tafnō*, avec un thème °*tafna-*, plus propice à la composition avec un préverbe que le *tafnah-* de Bartholomae, et d'un type morphologique plus fréquent. Le sanscrit classique atteste des termes comme *saṃtapana-*, *saṃtapta-* etc. . . . qui se rapportent à l'excès de fièvre. Voir encore RV I 105, 8 *sám mā tapanty abhítaḥ sapátnīr iva párśavaḥ* "les côtes me tourmentent à l'excès, comme des épouses (leur époux)". (6) *gərəząm gərəzaēta* Yt 17, 57–59 et, à moins que *tā uxδā* ne soit un instr. sing., *tā uxδā . . . mazdā aṣ̌āicā yūšmaibiiā gərəzē* Y 32, 9 contiennent un objet interne. Au Y 32, 13 l'accusatif *dūtīm* occupe la place normalement dévolue au génitif en indien (MS I 9, 5 *ná cákṣuṣo gṛhe* "il ne souffre pas de la vue"— voir Hoffmann, Aufs II 441). (7) Bartholomae attribue cette forme à *ciš* et juge le passage incompréhensible. Sans doute. Mais la relation *aiβi.cicišəmnāi . . . ciϑąm* permet au moins d'identifier la racine verbale. (8) Gershevitch (Mi 221) croit qu'il a été introduit devant *saδaiieiti* en imitation d'autres expressions (comme *γənąṇ saδaiieiti* Yt 10, 71). (9) L'aor. red. du type *dīdhara-* n'étant pas attesté en avestique, *vidiδārəmnō* ne peut alors représenter que **vidāraiiamnō*. (10) Voir Lommel (ap. Henning 192). (11) Voir Hoffmann (Aufs II 513sq.). (12) Discussion chez Gershevitch (Mi 281sq.). La leçon *ϑaṇjasā̊ṇte* est absurde (Humbach, MSS 9, 1956, 68sq.). (13) Dans un contexte obscur et discuté, qui ne permet pas de vérifier la cohérence d'une tentative de traduction, le Y 46, 5 présente curieusement

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



la même structure syntaxique: *yə̄ vā xšaiiąs adąs dritā aiiaṇtəm uruuātōiš vā huzə̄ṇtuš miϑrōibiiō vā*. S'agirait-il de "celui qui a le pouvoir d'exclure celui qui vient jusqu'à sa maison de l'alliance et des contrats"? (14) Au Yt 5,130 *upa stərəmaēšu vārəma daiδe . . . vīspąm.hujiiāitīm*, *upa* semble la préposition introduisant le loc. plur. *stərəmaēšu*. (15) *fradaiϑiša*, au Yt 3,1, est sans valeur (Wolff, Av 161, est contraint de le traduire par "ich . . . schuf"!). F 1 donne la leçon *fradaϑīš*, qui renvoie à *frādāhiš* de la phrase suivante: il peut s'agir d'une formation analogique instantanée d'après *daiδīt̰* et, par conséquent, active. (16) A l'exclusion de *pairi . . . dadaitī* Y 46,1, tout ceci ne concerne que l'avestique récent. (17) Une fois exclu du matériel de Bartholomae, les parfaits de *ād* "dire" (Wackernagel, KlSchr I 430; Hoffmann, Aufs I 226), et Y 46,5 *adąs*, qui n'est clair ni pour le sens ni pour la forme — Thieme (Fremdling 152 n. 2) et Humbach (MSS 6, 1955, 42sq.; II 69) ont proposé d'y voir un loc. sing. de *dam-* "la maison". On peut négliger le Vyt 39 *huuąm adaste*. Dans le commentaire avestique de l'ahuna vairiia (Y 19,12 *yaϑa frā iδa āmraot̰ yat̰ dim ahūmca ratūmca ādadat̰* "par yaϑa, il proclamait qu'ils l'avaient institué ahu et ratu"), *ādadat̰* se construit avec deux accusatifs au sens de "instituer comme". Cet usage paraît réservé au verbe simple. Dès lors, de deux choses l'une: ou il s'est secondairement étendu à *ā-dā*, ou *ādadat̰* est une forme augmentée. Cette dernière solution est d'autant plus vraisemblable que l'imparfait est fréquent dans le Y 19: *ās* Y 19,1. 3; *frā . . . āmraot̰* Y 19,12; *abauuat̰*, *aṇtarə.āmrūta* Y 19,15. (18) Aussi Yt 8,14 *taδa aiiaoš yaϑa paoirīm vīrəm* ˣ*ərəzōiš xąm adaste* "de cet âge où, pour la première fois, l'homme reçoit la source des testicules" (Kellens, MSS 36, 1976, 53sq.). (19) Texte considéré ici même, sous *vat*; il semble que ce soit une citation gâthique. (20) N 95. 103 attestent *paiti-bar* (Bartholomae, col. 939). Vn 75 *barasmana pairi.baraiti mat.zaoϑri* doit être corrigé en ˣ*paiti.baraiti* d'après Y 22,1 *barəsmana paiti.bərəta haδa.zaoϑra*. (21) De même Waag (Nir 52). On lit chez Sanjana (Nir 50): *dahmō hurąm xᵛaraiti . . . dāitiia draōnå* (TD *dāitiiā draonō*) *xᵛarō maδō xᵛaraiti nōit̰ gāϑanąm asruiti āstriieiti . . . fraδå draōnå xᵛarō maδaite . . . nā gāϑanąm asruiti*. (22) La nuance sémantique exacte n'est pas décelable. C'est soit "se souvenir avec une intense nostalgie", soit "espérer sur la base d'un heureux souvenir": ainsi Anāhitā envers un bon sacrificateur (Yt 5,11. 12), les êtres vivants envers l'étoile Tištriia (Yt 8,5. 41. 48), la vache prisonnière envers son étable (Yt 10,86). Le Y 55,6 (cité ci-dessus sous ²*iš*) emploie secondairement *paitišmarəmna* avec une valeur médio-passive. Bartholomae (col. 1143) a bien vu qu'il fallait corriger Y 23,3 par *paitišmarəṇti* en ⁺*paitišmarəṇte*. Le Vyt 52, où *paitišmārəṇtəm* survient après une mention correcte de *paitišmarəṇte*, est la traduction active mécanique du Y 55,6: le passage parallèle des P 12 ne contient pas le terme, peut-être parce qu'une version active de *paitišmarəmna* était absurde. (23) De même véd. *úpa.brū* "invoquer". *āmrūtō* N 24 et *vī-mraot̰* Yt 2,13 sont sans valeur. (24) *yaz* se comporte donc d'une manière plus systématique que véd. *yaj* (Delbrück, Syntax 248). Il faut corriger *yazəṇti* en ˣ*yazəṇte* au N 61. 62 et *yazāiti* en ⁺*yazāite* au V 18,9 (°*te* seulement L 2) et au N 70 (où *aməṣ̌ə̄ spəṇtə̄ yazāiti* est une transposition de Y 35,1 *aməṣ̌ə̄ spəṇtə̄ yazamaidē*). (25) Sans doute aussi au Yt 1,24 où *yazāiti* est attesté par F 1 J 10 O 3 Mb 1 L 11 contre Mf 3 K 36 Jm 4: *yō nā mazištəm yasnəm* ⁺*yazāiti* "l'homme qui nous offrirait le plus grand sacrifice". (26) Yt 9,26 *hutaosąm . . . yā mē daēnąm māzdaiiasnīm zrasca dāt̰ apica aotāt̰*. Si le subj. *aotāt̰* dérive d'un aor. rad., il a subi une thématisation secondaire;

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



s'il dérive d'un aor. thém., son degré plein est irrégulier. Dans un cas comme dans l'autre, la vocalisation du radical est invraisemblable. Or, deux branches de la tradition contre une (Pt 1 Jm 4 contre F 1) lisent *saotāṯ*. Cette initiale *s* (ﮐ), dont rien ne peut expliquer l'introduction secondaire, est évidemment fautive pour *v* (ﻭ). *vaota-* est l'aor. red. régulier de *vat* (*va-ut-a-*). Il est possible, mais bien entendu conjectural, de lui donner un sens causatif: "Hutaosā qui met dans le cœur (des hommes) et (leur) fait comprendre ma religion mazdéenne". Si c'était bien le cas, les formes de *vat* se répartiraient entre le présent primaire moyen et le causatif actif. (27) Le prés. pas. *ni-vōiriia-* V a les désinences moyennes. (28) Comme, semble-t-il, son équivalent indien (Delbrück, Syntax 232). (29) N'est attesté en récent que par *fra-vaēδəmna* Yt 5,126. (30) Matériel ambigu: il n'est pas interdit de lire, en face de *fra-vōiuuidē* Y 44,11, un subj. A. *vōiuuidāiti* Y 30,8 (on notera qu'il n'est pas possible de déterminer non plus si le thème est radical ou thématique): °*āitīm* S 1, °*aiti* J 3; °*āitē* K 5, °*aitē* J 2; °*aitī* Pt 4 Mf 1; °*aitī* K 4 Mf 2. 4, °*aitē* Jp 1; °*āiti* Br 2 C 1 K 11 H 1 J 6 L 3. Geldner, Bartholomae (col. 1319), Andreas-Wackernagel (NGWG 1909, 46) et Humbach (I 86) optent pour l'actif, Insler (1975, 34) pour le moyen. S'il y a opposition entre l'actif et le moyen, l'obscurité du sens empêche d'en déterminer la valeur. La tentative d'Insler pour élucider ces formes d'après RV *vévid-* est intéressante, mais se heurte à l'ambiguïté du védique même: il est difficile de juger, dans le passage de *vivévidant-* "obtenir" à *vévidāna-* "se trouver", *á-vevidāna-* "atteindre" et *sám-vevidāna-* "être uni à", ce qui revient à la diathèse et ce qui revient au préverbe. Y 30,8 *aṯ mazdā taibiiō xšaϑrəm vohū manaŋhā vōi.vīdāitī* (ou °*tē*). Y 44,11 *azəm tōi āiš paouruiiē frauuōiuuīdē*. (31) Prés. r. °*raoδa* Fr., r. °*raoδaiia-*, parf. *urūraod-* Y 51,12, Y 1,21. 22. Aux P 50 *hō daδō aṣ̌əm upa.raoδaiieiti yō druuaitē daδāiti* "en donnant, il néglige Aṣ̌a, celui qui donne au trompeur", on doit lire *upa.raoδaiieiti* ou ×*apa.raoδaiiete*: V 7. 78. 79 *aṣ̌əm aparaoδaiie(i)te* est un argument en faveur de la seconde solution (JamaspAsa-Humbach, Purs I 72). (32) Attesté seulement au Y 55,6 (voir ci-dessus sous ²*iš*), il est toutefois vraisemblablement secondaire. (33) L'aor. sigm. g. *sąs-*, qui se rattache à cette signification, est pareillement actif. (34) La restitution de ×*apastuuōiṯ* (HJ *apastōiṯ*, TD *apastūitiš*) au N 42 (Bartholomae, col. 1594; Waag, Nir 58) n'est pas heureuse: *yā haca daēnaiiāṯ māzdaiiasnōiṯ apastuuōiṯ* (elle implique d'ailleurs une correction de *yā* en ×*yō*). La leçon à finale *-ōiṯ* est clairement influencée par le mot précédent, le thème de prés. °*stuua-* est injustifiable et l'emploi de l'opt. prés. en proposition relative assez invraisemblable en avestique récent. La lecture *yā* ... *apastūitiš* constitue peut-être la meilleure solution (Narten, Prat 17sq. n. 55). (35) Bartholomae (col. 1594) corrige *āstaoite* Y 10, 19 de Geldner en ⁺*āstaoiti*: °*te* S 1 J 3; °*te* J 2, K 5 manque; °*ti* Pt 4 Mf 1; °*ti* Mf 2, Jp 1 K 4 manquent; °*te* L 3 Bb 1; °*te* H 1 J 7 L 13. Le moyen étant bien attesté, il semble que Bartholomae n'ait corrigé qu'en fonction de la morphologie. Or, depuis l'analyse de Narten (Prat 9sq.), on sait que le prés. rad. de *stu* est d'un type qui admet des formes moyennes à degré plein. (36) De même que le prés. fut. *sraēšiia-* "s'accrocher" V 8,34. (37) Le prés. pas. *sruiia-* a les désinences moyennes. (38) Yt 13,42 *yā* ... *mainiiu.šūtā frašūsəṇte* ne repose que sur Mf 3. J 10 manque et F 1 donne *frašusə.uui*, qui n'est pas interprétable. Le moyen ne pourrait être que dynamique (4.5.3). (39) Dans le RV, *cyáva-* signifie "mettre en mouvement" à l'actif comme au moyen, mais seul celui-ci peut signifier "se mettre en mouvement" (Grassmann, col. 459sq.).

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



**3.2.** Voix et thèmes temporels. Le matériel avestique ne permet pas de déterminer s'il arrive qu'un thème corresponde systématiquement à une voix. Il reste que certaines tendances se font jour.

**3.2.1.** Le présent inchoatif privilégie dans certains cas la voix active. r. [1]*vah* "luire": *usa-* est un actif tantum (1.1). r. *xšub* "frémir" Yt 10, 113: *xšufsa-*; r. *x*ᵛ*ap* "dormir": *x*ᵛ*afsa-* V; r. *tap* "s'échauffer": *tafsa-*; r. *tuš* "se vider": *tusa-* V 3, 32; r. °*duuan* "voler": °*duuąsa-* V; *narp* "décroître": *nərəfsa-* sont exclusivement actifs (1). g. *īžd* "réclamer" et r. *x*ᵛ*id* "suer", attestés par les thèmes *išasa-* et *x*ᵛ*īsa-* avec désinences actives, correspondent à des racines indiennes qui ignorent ce type de formation et sont des moyens tantum (1.2.3). r. *tarš* "trembler": *tərəsa-*; *yā* "demander": *yāsa-* et *rā* "offrir": r. *rāsa-* Y 52, 1. 3 sont invariablement actifs par opposition à un autre thème invariablement moyen (3.1).

(1) Seul *x*ᵛ*ap* produit un moyen avec le thème *auua-x*ᵛ*abda-* (moyen dynamique 4.5.5.1). Les autres racines sont répertoriées en 1.2. *tap*, *tuš* et °*duuan* forment en outre un prés. caus., respectivement *tāpaiia-*, °*taošaiia-*, *uz-duuąnaiia-* Yt 5, 61.

**3.2.2.** Les présents dénominatifs et, dans une certaine mesure, les présents primaires en *-iia-*, formés à l'aide du même suffixe (1), ignorent l'opposition de voix: ils sont invariablement actifs ou invariablement moyens. Les présents dénominatifs, qui fonctionnent sur un thème unique sans possibilité de composition préverbiale, ont pu être classés à part (1.1.3, 2.1.2).

1. Présents en *-iia-* exclusivement actifs: r. *arš* "être jaloux" Y 52, 2: *arəšiia-* (1.1); *iz* "convoiter": *iziia-* ? (1.2.3); [2]*iš* "mettre en mouvement": *fra-išiia-* (3.1); *xrus* "crier": r. *xraosiia-* (1.1); r. *tarp* "dérober" Y 11, 5: *trəfiia-* (1.2); *duuiš* "haïr": g. *daibišiia-* Y 34, 4, r. *ṯbišiia-* (1.2); r. *druj* "tromper": *druža-* (1.1); r. *pū* "puer" V 6, 28: *puiia-* (1.1); r. *frit* "se décomposer" V 6, 28: *friϑiia-* (1.1); [2]*nas* "disparaître": *nasiia-* (3.1); r. *yud* "rivaliser": *yūiδiia-* (1.2); *vaf* "chanter": *ufiia-* (1.2); r. [4]°*vid*? "percer" *ni-*° Yt 10, 113: *ni-viϑiia-* (1.1); r. [1]*riϑ* "mourir": *iriϑiia-* (1.2); [2]*riϑ* "se mêler": r. *iriϑiia-* V (1.2); r. *riš* "nuire" V: *irišiia-* (1.2); r. *uruuid* "être condamné" V: *uruuiδiia-* (1.2); [1]*sac* "être capable": *saša-* (3.1); r. *sid* "couper": *siδiia-* F 12 (1.2); *spas* "regarder": *spasiia-* (4.1.1).

2. Présents en *-iia-* exclusivement moyens: r. *uc* "dire": *aoša-* V (2.2); r. *pad* "s'écarter": *paiϑiia-* (2.2); *bud* "sentir": r. *būiδiia-* (3.1);

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



¹*man* "penser": *ma(i)niia-* (2.1.1); r. ¹*mar* "mourir" V: *miriia-* (2.2); r. ²*vā* "manquer" Vr 15,1: *uiia-* (2.2).

3. Présents en *-iia-* attestant l'opposition de voix: ²*ah* "lancer": r. *aŋha-* (4.1.1); r. *jad* "demander": *iaiδiia-* (4.1.1); *vaxš* "croître": *uxšiia-* (4.5.4); *varz* "agir": *vərəziia-* (4.1.3); r. *uruuis* "tourner": *uruuisiia-* (4.1.2); *sīžd* "écarter": *sīždiia-* (4.3.1). Les formes moyennes ont une valeur passive (²*ah*, *jad*, *varz*, *uruuis*), réfléchie (*sīžd*) ou dynamique (*vaxš*)(2); elles sont curieusement limitées au participe; celles de *vaxš* et de *uruuis* sont très probablement secondaires. Seul ²*ah* : *aŋha-* a un équivalent morphologique exact en indien avec *as* : *ásyati*, qui est susceptible de produire des formes moyennes non passives.

Les présents redoublés avec suffixe *-iia-* ? *iz* "désirer": *iziia-* (1.2.3), r. *yah* "bouillir": *yaēšiia-* (1.1), *rah* "être infidèle": *rārəšiia-* (1.2) sont tous trois exclusivement actifs.

(1) Il est troublant que ce soit aussi le suffixe du prés. pas., où l'opposition de voix est annulée (3.2.3). (2) *vaxš* (4.3.2, 4.4.1), *varz* (4.4.2) et *uruuis* (4.4.1) attestent d'autres types de moyen avec d'autres thèmes temporels.

**3.2.3.** Le présent passif en *-iia-* est indifféremment actif ou moyen. En ce qui le concerne, l'opposition de voix n'a évidemment aucun sens.

**3.2.4.** Les verbes d'état et de récitation liturgique qui forment un présent radical à degré plein permanent sont exclusivement moyens: *aoj* "dire": *aoj-* (2.1); r. *āh* "être assis": *āh-* (2.1); r. *caš* "enseigner": *caš-* (2.2); ³*vah* "être vêtu": *vah-* (2.1); r. *sī* "être couché": *saē-* (2.1).

**3.2.5.** Le présent désidératif privilégie dans certains cas la voix moyenne, sans doute parce que la nuance désidérative révèle le sens réfléchi indirect inhérent au verbe(1). Sont ainsi exclusivement moyens: r. ²*ci* "fixer une peine": *aiβi-ciciša-* N 63; ¹*dar* "tenir": g. *dīdarəša-* Y 46,7; ¹*dā* "établir, donner": g. *vi-dīša-* Y 51,1; *marc*: r. *mimarəxša-*; ? r. *ric* "abandonner": *irīrixša-* Y 65,7(2); ²*zan* "connaître": *zixšnåŋha-* Yt 13, 49. 73; *han* "conquérir": r. *išåŋha-* Yt 19,53. Il semble que la nuance intentionnelle du présent futur et de l'aoriste sigmatique thématisé exerce parfois la même influence. Ainsi (voir 3.1) *grab* "saisir": r. *ham-grəfša-*; ¹*iš* "désirer": r. *aēš(ii)a-* Yt 13,66; ¹*nas* "atteindre": r. *nāšəmna-*; *vaxš* "croître": r. *vaxšiia-* Yt 8,42(3); *sru* "entendre": *sraoša-*.

(1) Excepté ²*zan*, qui n'est moyen qu'avec le thème du prés. désid. (3.1), tous ces verbes produisent un moyen réfléchi indirect avec d'autres thèmes de présent (4.4.1). (2) Voir ci-dessous (3.2.6). (3) Le moyen aurait ici une valeur dynamique.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



**3.2.6.** L'aoriste sigmatique. On ne peut vérifier pour l'avestique les résultats de l'enquête menée par Narten (Aor passim) sur la diathèse de l'aoriste sigmatique védique:

1. Les racines en liquide n'attestent pas d'ind.-inj. aor. sigm. moyens: Narten (op. cit. 36 n. 64) note que le gâthique a toutefois *sārəštā* Y 49, 5, de *sar* "s'unir à".

2. L'ind.-inj. et le subj. aor. en *-iṣ-* est beaucoup plus souvent actif que moyen. La proportion — respectivement de 90 à 20 et de 24 à 2 — est telle qu'il n'y a plus d'opposition directe entre les deux voix (op. cit. 63). L'avestique n'atteste aucune forme moyenne qui corresponde clairement à un aoriste indien en *-iṣ-*.

3. L'opt. aor. sigm. est exclusivement moyen (op. cit. 43sq., 67sq.). L'avestique n'atteste aucun opt. aor. sigm. qui soit sûrement original. Les formes actives *gam* "aller": *jaŋhōiṯ* N 81, [1]*nas* "atteindre": *nāšīma* Y 70, 4 et [1]*zā* "abandonner": *fra-zahīṯ* Y 60, 7 appartiennent à l'Avesta récent et peuvent être considérées comme secondaires (1). Il semble toutefois que cette particularité de l'opt. aor. sigm. indo-iranien rend compte de la seule forme moyenne évidente (2) de r. *ric* "abandonner": P 40 *māca . . . manahīm ahūm paiti.raēxšīša* "ne néglige pas la vie spirituelle" s'oppose clairement à P 41 *yō zī . . . manahīm ahūm paiti.irinaxti* "celui qui néglige la vie spirituelle" (cité d'après JamaspAsa-Humbach, Purs I 60sq.).

(1) Sur *fra-zahīṯ*, résultant d'une collision entre l'opt. aor. rad. *°*zā-ī-ṯ* et le thème d'aor. sigm. °*zāh-*, voir Hoffmann (Aufs I 246sq. n. 4; II 606sq. n. 1).
(2) L'autre est celle du prés. désid. *irīrixšāite* Y 65, 7, dont la désinence est incertaine (première mention: °*te* J 2 K 5; °*te* Pt 4 Mf 1; °*ti* Jp 1 K 4; °*te* H 1 J 7, °*ti* J 6 Jm 1 L 13; seconde mention: °*te* J 2 K 5; °*te* Pt 4 Mf 1; °*te* Jp 1 K 4; °*ti* H 1 J 6. 7 Jm 1 L 13; °*ti* L 3).

**3.2.7.** On peut croire que l'aoriste à redoublement ne produit pas de formes moyennes. [1]*nas* "disparaître" (aor. red. g. *nąsa-* Y 53, 6. 7) est exclusivement actif ou ne produit de formes moyennes qu'avec l'aor. sigm. thématisé r. *nāša-* Y 9, 30–32 (voir 3.1). *vac* "dire" a un prés. fut. *vaxšiia-*, un aor red *vaoca-* et un parf. *vauuac-/vaoc-*: alors que le présent et le parfait opposent régulièrement l'actif au moyen passif (voir 4.1.1), l'aoriste est exclusivement actif et le point de vue passif ne peut être exprimé qu'en recourant à des formes de l'aoriste radical g. *vāc-* ((*a*)*uuāci* Y 36, 6 Y 43, 13). L'aoriste à redoublement Yt 9, 26 ×*aipi.vaotāṯ* de *vat* "comprendre" correspond à un présent r. *aipi-vata-* exclusivement moyen (voir 3.1).

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



**3.3.** Voix et temps. Le matériel avestique ne permet pas d'observer si certains verbes changent de voix en changeant de temps. L'un ou l'autre cas particulier peut être prudemment relevé.

**3.3.1.** Présent moyen et parfait actif.

*bī* "avoir peur": le matériel est malheureusement très incertain. On ne peut être sûr que le thème de présent soit *baiia-* plutôt que *biia-*, que le sens soit "avoir peur" plutôt que "effrayer", que la construction syntaxique soit transitive plutôt qu'intransitive. Enfin, si Y 34,8 et Yt 17,12. 13, avec *b(a)iieṇtē̆* supposent bien un moyen, les P 20 attestent une forme *ni-βiieiti* qui n'est pas nécessairement fautive. Si on admet la solution de Barr (ap. Duchesne-Guillemin, 1948, 184; aussi Humbach, II 45), l'ind. prés. moyen *baiieṇtē̆* "craindre" s'oppose au part. parf. actif *biβiuuå* Yt 11,5 Yt 13,41 comme, en védique, *bháyate* à *bibhā́ya*.

*uruuāz* "être de bonne disposition": le présent r. *uruuāza-* Yt 10, 34. 73 FrG est moyen par rapport au parfait *vaorāz-* Y 50,5 N 84.

**3.3.2.** Présent actif et aoriste moyen.

[1]*ar* "mettre en mouvement": en védique, le prés. red. *íyar-/īr-* signifie "mettre en mouvement" à l'actif, "se mettre en mouvement" au moyen: RV X 123,2 *samudrā́d ūrmím úd iyarti venó* "le voyant soulève le flot hors de l'océan" s'oppose ainsi à RV IX 91,3 *rúśad īrte páyo góḥ* "le clair lait de la vache s'est mis en mouvement". L'aor. rad. *ár-* n'est attesté qu'au moyen avec le sens de "se mettre en mouvement" (par exemple RV IV 1,17 *úd devyā́ uṣáso bhānúr arta* "le rayon de lumière de l'aurore divine s'est levé"). Toutefois, il produit secondairement[1], avec ce même sens réfléchi, des formes thématisées indifféremment actives ou moyennes: RV IV 58,1 *samudrā́d ūrmír mádhumā̃ úd arad* "le flot sacré s'est levé de l'océan"; RV X 73,2 *dhvāntā́t prapitvā́d úd aranta gárbhāḥ* "les embryons ont surgi des ténèbres gonflées". Il semble bien qu'à date ancienne, les choses aient été pareilles en avestique[2]. Le gâthique atteste encore l'inf. prés. red. moyen *uz-irəidiiāi* Y 43,12. 14: Y 43,12 *uzirəidiiāi parā hiiat̰ mōi ā.jimat̰ / sərao̊šō mązā.raiiā hacimnō* "je dois me lever avant que vienne à moi Sraoša, accompagné de la récompense, qui donne de grandes richesses". En avestique récent, le degré plein et le degré zéro du prés. rad. ont été thématisés et, sous la forme r. *uziiara-* ou °*īra-*, ils sont exclusivement actifs avec sens réfléchi[3]: Yt 8,5. 42 *kaδa nō auui uziiarāt̰ tištriiō* "quand Tištriia se lèvera-t-il en face de nous?", V 21,5 *uzīra huuarəxšaēta* "lève-toi, soleil". L'aor. rad. *ar-* est moyen et signifie "se mettre en mouvement": Y 46,3 *kadā mazdā*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*yōi uxšānō asnąm aŋhəuš darəϑrāi frō aṣ̌ahiiā frārəṇtē* "quand, ô Mazdā, les taureaux des jours se lèveront-ils sur le monde pour soutenir Aṣ̌a?" (voir aussi *uz-ārəšuuā* Y 33,12). Thématisé, il est indifféremment actif et moyen avec sens réfléchi: Y 43,10 *ārmaitī hacimnō iṯ ārəm* "je me suis mis en route, accompagné d'Ārmaiti"; V 15,4 *yezica aēte asti dātāhuua arą̊ṇte garəmōhuua vīδą̊ṇte* "et si les os se dressaient dans les dents (et) se fixaient dans la gorge"[4]. N'offrant aucune forme de *ar* qui signifiât s'mettre en mouvement", l'avestique oppose apparemment, avec le même 'ens réfléchi, un présent actif à un aoriste moyen.

(1) Voir Wackernagel (KlSchr I 433). (2) L'unique attestation du prés. caus. r. *vi-āraiia-* est active et non moyenne: V 18,26 *usəhišta tū viiāraiieiti mąm* "lève-toi, (le coq) me fait me lever". Le fait que chaque leçon contienne l'épenthèse est décisif: °*ite* L 4 K 1; °*iti* Br 1 L 1. 2 M 2, °*ite* Mf 2, °*iti* Jp 1. (3) *nīre*, au Y 10,17 *mā tē nīre zəmi paiti*, n'est pas utilisable. (4) *arą̊ṇte* est employé en onction de présent, mais son origine aoristique est démonstrée par *viδą̊ṇte*.

## 4. L'opposition de voix est pertinente.

**4.1.** Le moyen passif. Le passage de l'actif au moyen se caractérise par la substitution du sujet: l'objet du verbe actif devient le sujet du verbe moyen, ce qui modifie radicalement le point de vue selon lequel l'action exprimée par le verbe est envisagée.

1. Par définition, le moyen passif n'apparaît qu'avec un verbe transitif; mais tous les verbes transitifs ne produisent pas de moyen passif. On le trouve exclusivement avec[1] a. des verbes de mise en mouvement: 4.1.1 ²*ar*, ²*ah*. ²*iš*, prés. caus. de *tar*?, ¹*zan*, ¹°*zarš*?; 4.1.2 *az*, *bar*, *uruuis*, prés. caus. de *šu*; 4.1.3 ¹*dar* H 2,7 par?, *uz-bar*, *nī*?, *vad*, *vaz*, *harz*; b. des verbes déclaratifs: 4.1.1 *ād*, *jad*, *vac*, prés. caus. et désid. de ¹*sac*, *aiβi-zū*; 4.1.2 prés. caus. de *sru*; 4.1.3 ¹*dar* Y 55,6, *fras*?, ²*mar*, ¹*mrū*, prés. caus. de ¹*vid*, *sąh*, *stu*; c. des verbes de perception sensorielle ou mentale: 4.1.1 *vaēna-*, *spas*; 4.1.2 *bud*, *sru*; d. des verbes d'action rituelle: 4.1.1 *ū*; 4.1.3 ¹*dā*, *varz*, *hu*; e. des verbes exprimant un acte de violence (certains verbes de mise en mouvement comme *nī*?, ¹°*zarš*?, *az* relèvent aussi bien de cette catégorie): 4.1.1 *γžan*, *dab*, ³°*dā*, *van*, *vī*, *ziiā*; 4.1.2 *zar*; 4.1.3 *jan* auxquels on assimilera des racines exprimant l'idée de lier, fixer, maintenir à sa place: 4.1.1 *yuj*, 4.1.2 ¹*ci*, 4.1.3 *āz*, ¹*dar* FrW 4,3. Tous les verbes qui produisent un moyen passif entrent sans violence dans l'une ou l'autre de ces catégories.

2. Il semble bien qu'à l'origine, une même forme moyenne pouvait avoir tantôt une valeur passive, tantôt une autre valeur. Il est significatif que beaucoup de verbes dont les attestations sont assez nom-

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



breuses pour constituer un échantillonnage suffisant figurent dans la rubrique 4.1.3 consacrée au moyen à valeur passive sporadique: *jan*, *¹dar*, *¹dā*, *fras?*, *uz-bar*, *vad*, *varz*, *vaz*, *stu*. Il reste que cette situation devait être une source d'ambiguïtés déplaisantes. Aussi semble-t-il bien qu'on ait, pour systématiser, fait du moyen passif une catégorie exclusive. Si on fait abstraction du matériel gâthique (*jan*, *¹dā*, *fras?*, *varz*), d'emplois syntaxiques (*jan*) ou sémantiques (*vaz*) bien typés, de formes incertaines (*¹dar* H 2,7 par, *nī?*) ou vraisemblablement secondaires (*¹dar*, *uz-dā*, *fra-mar*, *fra-mrū*, *¹vid*, *stu*, *harz*, *hu*), le matériel de 4.1.3 est réduit à peu de chose: *¹dā* n'est plus médio-passif qu'au N 84, *āz*, *uz-bar* et *sąh* opposent chacun une seule forme moyenne passive à une seule forme moyenne d'une autre valeur, on ne connaît de *vad* qu'une forme médio-passive.

3. Le moyen passif ne fait qu'exceptionnellement double emploi avec le thème de présent passif en *-iia-*: ce n'est clairement le cas que pour *jan* et *¹dā* [(2)]. Encore s'agit-il de deux verbes dont le moyen n'a pas toujours une valeur passive et *jan* ne produit-il sûrement de médio-passif qu'avec l'infinitif *jaidiiāi* (Y 32,14). Mais il est clair que, pour *¹dā*, Y 34,1 *aēšąm tōi ahurā əhmā pourutəmāiš dastē* "de ces choses te sont données par nous, ô Ahura, avec répétition" et Yt 13,50 *kahmāi nō tat̰ dāϑrəm daiiāt̰* "à qui de nous ce don va-t-il être donné?" sont en concurrence directe. Tout le reste indique que ces modes d'expression du passif ne vont pas de pair. Ainsi *dab* (4.1.1) et *¹zan* (4.1.1) ont des présents primaires (*dəbənao-*, *zīzana-*) exclusivement actifs auxquels s'opposent des thèmes de présent passif (**daoiia-* [(3)], *zaiia-*), alors que leurs présents secondaires (prés. désid. *diβža-*, prés. fut. *ząhiia-*) ont une valeur passive avec les désinences moyennes. L'examen de la flexion d'une racine aussi fréquente que *sru* permet de constater que médio-passif et thème de présent passif sont deux recours entre lesquels on opte selon les circonstances et dont l'alternance relève d'une gymnastique d'autant plus incommode que le moyen, pour sa part, est capable d'autres nuances [(4)]. Le prés. inf. *surunao-/surunu-* est exclusivement actif et s'oppose à un prés. pas. *sruiia-* tandis que le prés. caus. *srāuuaiia-* et l'aor. rad. *srāu-/srao-/sru-* ont une valeur passive avec les désinences moyennes. A côté de cela, le verbe fournit encore un aor. sigm. thématisé *sraoša-* qui est exclusivement moyen et un parf. *susru-* dont le moyen a une valeur réfléchie indirecte. Cet exemple montre clairement que l'iranien ancien ne dispose d'aucune expression adéquate du passif. Le moyen, partagé entre diverses connotations sémantiques, est irrémédiablement ambigu;

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



le thème temporel à suffixe *-iia-* ne peut s'opposer qu'à un présent primaire; l'usage de désinences spécifiques est limité à la 3ème sing. ind.-inj. aor. (et, par une extension secondaire d'ailleurs significative, à la 3ème sing. inj. prés.), à la 3ème sing. et plur. ind. d'un présent primaire. Il est compréhensible qu'on ait recouru à des formules périphrastiques qui devaient s'imposer, à terme, sur l'ensemble du domaine linguistique iranien.

4. Les formes moyennes de racines régulièrement soumises à l'alternance de voix ont toujours une valeur passive dans les expressions du type *hubərəta- bar*: voir 4.1.1 ²*ah*, 4.1.2 *bar*, 4.1.3 *jan*. Cette particularité a peut-être contraint, pour éviter tout malentendu, à donner des désinences actives au verbe moyen tantum ¹*man* (voir 2.1.1) lorsqu'il était employé dans des expressions actives de ce type. Mais ce n'est là qu'une hypothèse: le prés. caus. moyen tantum *ϑrą̊ŋhaiia-*, de *tarš* "trembler", a conservé sa désinence moyenne au Yt 10, 101 *haϑra.taršta ϑrą̊ŋhaiiete uuaiia aspa.vīraja* "tueur d'hommes et de chevaux, il les effraie tous deux tout de suite effrayés". La question mérite toutefois d'être posée: la formule étymologique n'a-t-elle pas eu une productivité relative parce qu'elle permettait de noter, empiriquement, maladroitement, par la mention redondante du verbal, le caractère passif d'une forme moyenne autrement ambiguë?

5. La valeur passive de certaines formes moyennes paraît assez fréquemment tardive ou secondaire. Les seules formes médio-passives de 4.1.1 ²*iš*, ¹*sac*, ¹*zan*; 4.1.2 *uruuis*, prés. caus. de *sru*, prés. caus. de *šu*; 4.1.3 *uz-dā*, ²*mar*, ¹*mrū*, ¹*vid*, *harz*, *hu* qui soient sûrement attestées le sont dans les textes de technique liturgique du Yasna, du Vīspered et de certains fragments. L'exiguïté du matériel ne permet aucune conclusion nette, mais ce peut être l'indice d'une tendance propre au "jargon du rituel". D'autre part, les formes moyennes de 4.1.1 ²*ah*, ²*iš*, *ū*, *γžan*, *jad*, *tar*, *van*, *vī*, ¹*sac*, *spas*, ¹*zan*; 4.1.2 *uruuis*, prés. caus. de *sru*, *zar*, prés. caus. de *šu*; 4.1.3 *uz-dā*, ²*mar*, ¹*mrū*, *vad*, ¹*vid*, *stu*, *hu* n'ont une valeur passive sûre qu'au participe présent. Autre question à poser prudemment: le participe présent moyen a-t-il tendu à être exclusivement passif (5)? La comparaison entre les deux listes ci-dessus enseigne encore que les développements secondaires suggérés ici, si développement secondaire il y a, vont de pair: les moyens qui n'ont de valeur passive que dans la langue technique du rituel ne l'ont souvent que sous la forme du participe présent.

(1) Le point d'interrogation qui suit la mention de certaines racines indique que celles-ci ne produisent pas sûrement de moyen passif. (2) *bairiia-* de *bar*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



(4.1.2) ne peut être directement comparé aux formes médio-passives. Il faut rejeter les thèmes de présent passif que Bartholomae attribue à *az* (voir 4.1.2), à [1]*dar* (pour FrW 4, 3, voir 4.1.3) et à *vac* (voir *vaṇc* 1.2.2). Ceux de [2]*mar* (*mairiiāṯ* V 3, 33) et de *vaz* (*vaziiąṇte* Yt 14, 43, voir aussi *vaziia-* Y 53, 5 en 2.1.2) sont hautement incertains. Notons aussi que Bartholomae rapporte inutilement à des thèmes de présent passif les attestations passives de *jad*, de *ziiā* et, éventuellement (col. 1574 n. 13), V 18, 1. 5 *saŋhaite* de *sąh*, qui sont ici mises au compte du moyen. (3) Attesté indirectement par *aδaoiiamna-* "qu'on ne peut tromper". (4) Les désinences passives spécifiques de troisième personne s'intègrent fréquemment à la flexion moyenne des verbes qui ont un médio-passif: voir 4.1.1 [2]*ar*; 4.1.2 *sru*; 4.1.3 *jan*, *fras*?, [1]*mrū*. (5) Delbrück (op. cit. 264) enseigne que le part. prés. ou aor. rad. védique en *-āna-* est fréquemment passif. Une autre de ses remarques (op. cit. 265) n'est pas vérifiable pour l'avestique: le prés. fut. et l'aor. moyens seraient extrêmement rares. L'aoriste, qui n'a d'existence réelle qu'en gâthique, est trop pauvrement représenté par rapport au présent. On peut simplement noter que des prés. fut. et des aor. médio-passifs sont clairement attestés.

**4.1.1.** Produisent un moyen exclusivement passif:

[2]*ar* "mettre en mouvement, fournir": Yt 13, 46 *tē ābiiō frərətą̊ frərənuuaiṇti* "ceux-ci leur offrent des oblations": Y 56, 3 *aṣ̌ōiš . . . yā nə̄ āraēcā ərənauuataēcā* "la récompense qui nous a été offerte et le sera encore"[(1)].

[2]*ah* "lancer": Yt 8, 37 *tiγriš . . . yim aŋ́hat̰ ərəxšō* "la flèche que lança Ərəxša": Y 57, 28 H *āsiiaŋha huuastaiią̊ aŋ́himnaiią̊* "(deux coursiers) plus rapides que deux flèches bien lancées". Le fait que ce thème de présent, d'un type qui ignore généralement l'opposition de voix (3.2.2), n'apparaît au moyen qu'avec un participe présent isolé, au sein d'une expression du type syntaxique *hubərəta- bar* (voir 4.1.2, sous *bar*), suggérerait un emploi secondaire. Il semble que ce n'est pas le cas. Le véd. *as*: *ásyati* a lui aussi l'opposition de voix (ainsi RV X 30, 2 *tám ásyadhvam ūrmím adyá suhastāḥ* "faites jaillir aujourd'hui ce flot, ô (adhvaryus) aux belles mains") et le vieux-perse suggère que la valeur médio-passive appartient à l'iranien commun: DB I 95 *aniya āpi[y]ā [ā]h[yat]ā āpišim parābara* "le reste a été jeté à l'eau (et) l'eau l'a emporté"[(2)].

r. *ād* "dire": véd. *āh*, exclusivement parfait, ne produit que des formes actives. Selon Bartholomae (col. 55), son équivalent avestique est attesté trois fois au moyen. V 4, 47 N 37 *aδaēca uiti* "il lui est dit ceci . . ." est incontestable[(3)]. On peut juger que le passif s'est développé secondairement, par analogie avec d'autres verbes déclaratifs, surtout *vac*.

[2]*iš* "mettre en mouvement": voir 3.1.

*ū* "aider": actif par exemple au Y 44, 7 *azə̄m tāiš ϑβā . . . auuāmī mazdā* "moi, c'est par ces choses, ô Mazdā, que je t'invigore". Bartholomae (col. 42) n'a pas reconnu son unique attestation moyenne[(4)], pré-

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



férant attribuer *aomna* à un hypothétique adjectif *aoman-*: Yt 13, 146 *tå̄ nō ązahucit̰ hatō θrå̄iiente aiβi.dərəštāiš auuābiš aomna ahura mazda* ... La désinence du participe est de toute manière irrégulière: on ne peut sûrement le rapporter au sujet *tå̄* (**aomnå̄*) ou à l'objet direct *nō* (**aomnə*). *aomna* pourrait être un nom. plur. en fonction d'acc. plur. C'est donc "quand nous sommes en détresse, ces (frauuaṣ̌is) nous protègent avec des aides visibles, aidées (elles-mêmes) par Ahura Mazdā" ou "quand nous sommes en détresse, ces (frauuaṣ̌is) nous protègent avec des aides visibles, nous (qui sommes par là-même) aidés par Ahura Mazdā".

g. *γžan* "meurtrir": unique attestation médio-passive en Y 28, 3 *xšaθrəmcā aγžaonuuamnəm* "et xšaθra, qu'on ne peut meurtrir". Voir 2.2.

r. *jad* "demander": Y 9, 19 etc. *iməm θβąm paoirīm yānəm haoma jaiδiiemi* "je te demande cette première faveur, ô Haoma": Y 68, 21 *jaiδiiamnå̄ nō yūžəm dasta xsaiiamnå̄ raēšca x^varənasca āpō dasta nō təm yānəm yō yūšmat̰ parō frauuistō* "(une fois) sollicitées, vous nous avez donné, (ainsi que) vous en avez le pouvoir, la richesse et le x^varənah; donnez-nous, eaux, cette faveur que vous avez précédemment conquise (pour vous-mêmes)" (5). *jad* se construisant avec deux accusatifs, celui de la chose demandée et celui de la personne sollicitée, c'est cette dernière qui devient sujet du verbe moyen.

? *tar* "traverser": voir 3.1.

*dab* "tromper": Y 32, 5 *tā dəbənaotā maṣ̌īm hujiiātōiš amərətātascā* "c'est ainsi que vous écartez par tromperie l'homme de la santé et de l'immortalité": Y 45, 4 *nōit̰ diβžaidiiāi vīspā hišas ahurō* "Ahura, qui contrôle toute chose, ne peut être trompé" L'unique attestation du moyen coïncide avec l'unique attestation du présent désidératif — le seul désidératif qui soit attesté avec une valeur médio-passive (6).

g. 3°*dā* "enchaîner": *ni-°* Y 48, 7: voir 2.2.

*yuj* "atteler": Y 50, 7 *at̰ və yaojā zəuuištiiəṇg auruuatō* "je veux atteler pour vous les coursiers les plus rapides": Y 30, 10 H *at̰ asištā yaojaṇtē* "(les coursiers) les plus rapides seront attelés". Que représente Yt 4, 1 *yaoxmaide*?

*vaēna-* "voir": Yt 19, 94 *hō vīspəm ahūm astuuaṇtəm ižaiiå̄ vaēnāt̰ dōiθrābiiā* "il regardera toute la vie matérielle avec les yeux de la vigueur": Yt 13, 3 *asmanəm* ... *yahmāi nōit̰ cahmāi naēmanąm karana pairi.vaēnōiθe* "le ciel, dont les extrémités ne peuvent être embrassées du regard par qui que ce soit". Sur le problème particulier posé par r. *ham-vaēna-*, voir 3.1.

*vac* "dire": Y 44, 6 *tat̰ θβā pərəsā* ... *yā frauuaxšiiā yezī tā aθā haiθiiā* "voici ce que je te demande: les choses que je m'apprête à déclarer

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



sont-elles vraies?", Y 65, 9 *yą ahurō mazdå zaraϑuštrāi frauuauuaca* "(les paroles) qu'Ahura Mazdā a récitées pour Zaraϑuštra": Y 19, 10 *aētat̰ca aēšąm uxδanąm uxδōtəməm yāiš yauua fraca vaoce fraca mruiiē fraca vaxšiiete* "c'est la plus efficace de toutes les paroles qui ait jamais été récitée, qui l'est, qui le sera". A l'encontre du prés. fut. et du parf., l'aor. red. *vaoca-* est exclusivement actif et s'oppose à un passif spécifique à désinence *-i* sur thème radical long *vāc-*. Y 45, 3 *aŋhəuš ahiiā paouruuīm yąm mōi vīduuå mazdå vaocat̰ ahurō* "le fondement de cette vie, que m'a révélé le savant Ahura Mazdā": Y 43, 13 *stōiš yā ϑβahmī xšaϑrōi vācī* "l'existence qui est dite en ton pouvoir" (voir 3.2.7).

*van* "vaincre": le passif est supposé par r. *auuanəmna-* "invaincu" (ainsi Yt 10, 109 *sāϑrascit̰ ... auuanəmnahe* "même d'un maître invaincu").

r. *vī* "pourchasser": l'unique attestation du moyen s'oppose à l'actif de façon exemplaire au Yt 13, 35 *yā uua zbaiiatō auuaŋ́he viiąsca viiānasca apatəe zbaiieiti viiąsca apagatəe viiānō* "(les frauuašis) que tous deux invoquent à leur aide, celui qui pourchasse et celui qui est pourchassé; celui qui pourchasse invoque pour rejoindre, celui qui est pourchassé pour s'échapper".

¹*sac* "être capable": voir 3.1. P 12 par *kəmcit̰ ... sixšəṇtəm sācaiiaṇtəm* "celui qui apprend, celui qui enseigne": Y 55, 6 H *staota yesniia yazamaide yā ... sixšəmna sācaiiamna* "nous sacrifions aux staotas yesniias appris, enseignés". Peut être considéré comme secondaire.

*spas* "regarder": l'unique attestation du moyen (sur thème de prés. red. *hišpōsa-*) me paraît avoir une valeur passive: Yt 10, 45 *vīspāhu paiti barəzāhu ... spasō åŋhāire miϑrahe miϑrō.drujəm hišpōsəmna auue aipi. daiδiiaṇtō auuā aipi.hišmarəṇtō yōi paurva miϑrəm družiṇti.* La leçon *miϑrō.drujəm* est secondaire (L 18 P 13). F 1 (J 10 manque) transmet *miϑrō.drujīm*, qui peut être une corruption du gén. plur. **miϑrō.drująm* en fonction de complément d'agent: "sur toutes les hauteurs, les épieurs de Miϑra sont assis, vus de ceux qui trompent le contrat, observant, notant ceux qui, les premiers, trompent le contrat". Supposer que les trompeurs voient ceux-là mêmes qui les observent, c'est matérialiser de façon expressive leur présence obsédante, fatale à ceux qui prennent l'initiative de rompre un contrat [7].

r. ¹*zan* "engendrer": en principe, le prés. red. *zīzana-* "engendrer" est exclusivement actif et s'oppose au prés. pas. *zaiia-* "naître". Il reste que le prés. fut. *ząhiia-* est attesté au moyen avec un sens qui se rapporte à celui de *zaiia-*: Y 4, 5 par *narąmca zātanąm ząhiiamnanąm aṣ̌aonąm* "les hommes justes qui sont nés et qui naîtront".

? r. ¹°*zarš* "tirer, traîner" *ni-*° V 19, 30: voir 2.2.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



r. *ziiā* "dérober": Y 11,5H *yō mąm taṯ draonō zināṯ* "celui qui me déroberait ma part rituelle": Yt 10,38 *xrūmå šaitaiiō fraziṇte* "les maisons de terre sont réduites à néant" (voir aussi Yt 13,38).

*zū* "invoquer": produit un moyen réfléchi-indirect. L'unique attestion, participiale, de r. *aiβi-zū* (Y 8,4 = N 71) est médio-passive: *yasca . . . mazdaiiasnanąm . . . aiβi.zūzuiia(na)nąm* "et celui des mazdéens qui (y) ont été invités".

? r. *harz* "laisser aller": voir 4.1.3.

(1) *fra-ar* n'est jamais attesté qu'à l'actif. Le seul parfait actif se trouve dans l'incompréhensible N 10 *yeŋhe nisritīm frāra . . . āaṯ hē nōiṯ nisritīm frāra.* Notons l'existence d'une 3ème sing. passive *ərənāuui* (Y 9,3. 4. 6. 7. 9. 10. 12. 13). (2) La restitution est toutefois incertaine (Brandenstein-Mayrhofer, Ap 101). Il reste que le v.-p. confirme peut-être que l'ind. iranien **as*: **asi̯a-* n'est moyen qu'en composition avec certains préverbes, notamment *ā* (Delbrück, Syntax 237): le soupçon rejaillit sur la forme avestique. (3) Incertain au Yt 8,48 *tištrīm . . . yazamaide yim vīspāiš paitišmarəṇte yāiš spəṇtahe mainiiōuš dāmąn aδairi zəmāišca upairi zəmāišca yāca upāpa yāca upasma yāca fraptərəjąn yāca rauuascarąn yāca upairi tå akarana anaγra aṣ̌aonō stiš āiδi* "Tištriia . . . verehren wir, nach dem sich alle Geschöpfe des heiligen Geistes sehnen, (die) sich unter der Erde aufhalten, und (die) sich auf der Erde aufhalten, und die im Wasser und die auf dem Lande leben, und die sich fliegend bewegen und die in der Freiheit hausen, und was oben über dem (allen) die endlose anfangslose Schöpfung des Ašaehrwürdigen genannt wird" (Wolff, Av 193). Bartholomae lit *āiδi* avec F 1 et pose une 3ème sing. passive en *-i*, ce qui est exclu avec un thème de parfait. Dans le cadre de son interprétation, il vaut mieux corriger en ˣ*āiδe*, d'après *āide* de J 10. *āiδi* peut aussi représenter le discours, réduit à un cri d'espoir, qu'implique *paitišmarəṇte*: ce serait la 2ème sing. imp. prés. A. de *ā-i* "viens!". (4) Véd. *ū* est toujours actif à date ancienne. (5) Les formes moyennes non passives sont illusoires. Vyt 8 *āpa dasta nō təm yānəm jaiδiiata*, visiblement calqué sur le Y 68,21, où *jaiδiiata* est absent, est sans valeur. Au Yt 5,86. 87, les quatre mentions de *jaiδiiåṇte* peuvent être corrigées en ⁺*jaiδiiåṇti*, que transmettent une fois J 10 et K 12. Le Yt 5,98 *tąm yazəṇte huuōuuåŋhō tąm yazəṇta naotairiiåŋhō ištīm jaiδiiaṇta huuōuuō āsu.aspīm naotaire* s'explique vraisemblablement par une inversion des finales dans la tradition manuscrite, **jaiδiiaṇtō huuōuua* devenant *jaiδiiaṇta huuōuuō*: "les Huuōuuas lui sacrifièrent, les Naotaras lui sacrifièrent, les Huuōuuas en demandant la prospérité, les Naotaras la vitesse des chevaux". (6) Le prés. pas. est indirectement attesté par l'adjectif *aδaoiiamna-* "qu'on ne peut tromper". (7) Autrement, la nuance apportée par le moyen n'est pas décelable.

**4.1.2.** Produisent un moyen passif dans des conditions déterminées de sens ou de construction syntaxique:

*az* "conduire": Yt 5,34 par *uta hē vaṇta azāni saŋhauuāci arənauuāci* "et que j'emmène ses deux femmes, Saŋhauuac et Arənauuac": Yt 10,38 *gāuš yā . . . varaiϑīm paṇtąm azaite* "la vache qui est conduite sur le

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



chemin de la captivité"[1]. Au sens d'"attribuer une peine" (V), l'actif s'oppose au moyen réfléchi (4.4.1).

[1]*ci* "amasser": le thème de présent r. *caiia-*, incertain et mal attesté (*caiiąn* N 1; *uruuat̰ caēm, uruuat̰ caiiat̰, uruuat̰ caiiən* Yt 13, 11. 22. 28), est sans doute à l'origine une thématisation de l'aor. rad. *caē-/ši-*. L'attestation moyenne du V 9, 9 est passive: *kaϑa ϑrigāim yaϑa gāmąn hąncaiiata kaϑa gāmąn hąncaiiata* "Wieso: drei Schrittlängen? Das heißt: die (drei) Schritte müssen aneinander gelegt werden. Was heißt das: die Schritte müssen aneinander gelegt werden?" (Wolff, Av 380–1). Sur *vi-ci* "choisir", voir. 4.4.1.

*bar* "porter": voir 3.1. L'opposition entre actif et moyen passif apparaît dans deux cas particuliers. 1) Dans les expressions du type syntaxique *hubərəta-bar*. Yt 13, 18 *yō vō hubərətą baraiti miϑra . . . arštātəmca* "celui qui vous traite bien, vous, Miϑra et Arštāt"[2]: Yt 10, 112 *miϑrəm . . . yaϑa hubərətō baraite* "Miϑra, quand il est bien traité"[3]. 2) Avec le sens de "chevaucher": à l'actif, c'est "porter un cavalier", au moyen "aller à cheval". Yt 10, 20 H *aspacit̰ . . . barəṇtō* "les chevaux portant (leur cavalier)": Y 65, 4 par *huuaspāi naire barəmnāi* "pour le cavalier ayant de bons chevaux". L'opposition entre actif et moyen passif s'est toutefois estompée pour devenir une différenciation lexicale. Ainsi, le verbe moyen avec le sens de "monter" se construit avec l'accusatif du nom de la monture au Yt 19, 29 *yat̰ barata aŋrəm mainiiūm* "quand (Urupi) chevaucha Aŋra Mainiiu". A cet égard, *barata aŋrəm mainiiūm* est exactement parallèle à Yt 5, 11 *vāšəm vazaite* (voir *vaz* 4.1.3)[4].

*bud* "sentir": voir 3.1. L'opposition entre actif et moyen passif apparaît avec le thème de présent *baoδa-*. V 18, 67. 69 *yō nāirikąm ciϑrauuaitīm baoδō* "celui qui, remarquant que la femme est réglée . . .": Yt 17, 6 H *hubaoiδiš baoδaite nmānəm* "la maison est sentie ayant une bonne odeur".

? [1]*mrū* "dire": voir 4.1.3.

r. *uruuis* "tourner": la seule attestation moyenne du prés. *uruuisiia-* a une valeur passive: Vr 12, 5 *hāuuana fraoirisimna* "les deux pressoirs dirigés de ce côté". Peut-être secondaire. Sur le prés. caus. *uruuaēsaiia-*, voir 4.3.2 et 4.4.1.

*sru* "entendre": voir 3.1. L'opposition entre l'actif et le moyen passif apparaît avec le prés. caus. *srāuuaiia-* et l'aor. rad. *sru-/srao-/srāu-*. N 26 *yō gāϑå srāuuaiieiti* "celui qui récite les gāthās": Y 19, 5 par *gāϑanąm srāuuaiiamnanąm* "les gāthās récitées"[5]. Y 28, 7 *yā və̄ mąϑrā srə̄uuīmā rādå* "la formule par laquelle nous pouvons entendre vos enseignements": Y 32, 8 *šiiaomąn . . . yāiš asrūdūm būmiiå haptaiϑē* "les actes par lesquels vous êtes renommés sur la terre aux sept parties"[6].

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*zar* "irriter": Y 28,9H *anāiš vā̊ nōiṯ . . . yānāiš zaranaēmā* "puissions-nous ne pas vous irriter par ces demandes": Yt 10,47H *miϑrəm . . . zaranimnəm* "Miϑra irrité". Ainsi RV I 132,4 *sunvádbhyo randhayā kám̐ cid avratám̐ hr̥ṇāyántam̐ cid avratám̐* "livre à ceux qui pressurent tout impie, l'impie irritant": RV V 2,8 *hr̥ṇīyámāno ápa hí mád aíyeḥ* "irrité, tu t'es séparé de moi". Sur le prés. caus. r. *ā-zāraiia-*, voir 4.4.1.

*šu* "ébranler": voir 3.1. L'opposition entre actif et moyen passif apparaît avec le prés. caus. r. °*šāuuaiia-*. Yt 8,9par *āaṯ tā̊ āpō frašāuuaiieiti satauuaēsō* "alors Satauuaēsa met les eaux en mouvement": Vr 12,2H *hāuuana . . . frašāuuaiiamna* "les deux pressoirs mis en mouvement". Emploi peut-être secondaire.

(1) Il faut donc corriger *azaite* en ˣ*azaiti* au V 5,37 *juuō gąm varatąm* ˣ*azaiti* "vivant, il emmène la vache prisonnière". Il faut lire ˣ*azōiϑe* au lieu de *azōiṯ* au V 3,11 *nāirika apərənāiiūkasca paṇtąm varaiϑīm azōiϑe* "la femme et l'enfant sont emmenés sur le chemin de la captivité" (Hoffmann, Aufs I 315). Bartholomae pose un prés. pas. *aziia-* pour rendre compte de Yt 10,86 *gaošciṯ . . . yā varəta azimna.* Mais *azimna* n'est sans doute que graphique pour ⁺*azəmna* (K 15). J 10, qui manque ici, lit *azimanąm* pour *azəmnąm* dans la même phrase. (2) D'après l'analyse de Tedesco (ZII 2, 1923, 44sq.) et d'Altheim (ZII 3, 1924, 33sq.). (3) Il est traditionnel (littérature chez Kellens, CommCyrus III 137sq.) de corriger ici *baraiti* en ˣ*baraite.* Autrement Gershevitch (Mi 129,261sq.). Autre exemple du moyen passif dans les P 25 — la phrase manque dans le matériel de Kellens (op. cit.): *yō . . . driγūmca drīuuīmca araϑβiiō. bərəte barəmne paiti.jasāṯ* "celui qui veut venir vers le pauvre et la pauvresse injustement traités". Faut-il restituer ˣ*araϑβiiō.bərətā barəmnā*? (4) Même distinction en khotanais (Emmerick 93sq.). (5) Seul le participe r. est moyen. *srāuuaiieiδiiāi* Vyt 46 n'est d'aucune utilité. (6) Voir aussi *asruuātəm* Y 30,3, *aiβi-sr(a)uuanō* V 3,40, et l'infinitif *srūidiiāi* Y 34,12 Y 45,5 Y 46,13. 14. On a aussi la forme essentiellement passive *srāuuī* Y 32,7. 8 Y 45,10 Y 53,1.

**4.1.3.** Produisent un moyen dont la valeur passive est sporadique:

r. *āz* "lier": V 13,13 *stamanəm hē aδāṯ niiāzaiiən* "on doit lui attacher (un morceau de bois) à l'estomac" (1). Des deux formes moyennes du Yt 5,127, l'une est clairement passive, l'autre clairement réfléchie: *hā hē maiδīm niiāzata yaϑaca hukərəpta fštāna yaϑaca aŋhən niiāzana* "elle s'est bandé la taille, afin que ses seins aient une belle forme, afin qu'ils soient bien attachés" (2).

*jan* "tuer, frapper": en dehors des expressions du type *hubərəta- bar*, où il est exclusivement passif (3), le moyen est tantôt passif, tantôt réfléchi indirect (4.4.1). Le premier cas est clairement représenté par Y 32,14 *hiiaṯcā gāuš jaidiiāi mraoī* "quand la vache est tourmentée pour être tuée" (4).

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



[1]*dar* "tenir": voir 3.1. Produit aussi un moyen réfléchi indirect (4.4.1). La valeur passive apparaît au Y 55, 6 (voir 3.1 sous [2]*iš*) avec le part. parf. *daδrāna-* employé comme terme technique de l'apprentissage des prières. La lecture et la compréhension la plus vraisemblable du FrW 4, 3 sont les suivantes: *vižuuāhu paiti tanušu astuuą̊ gaiiō* ×*dāraiiete* "la vie matérielle est maintenue dans les corps privés de vie"[(5)]. *vīdi-δārəmnō* H 2, 7 par constitue une troisième forme médio-passive éventuelle (voir 3.1 sous *tar*). Le moyen de valeur passive est représenté par une forme secondaire, une forme tardive et corrompue, une forme incertaine.

[1]*dā* "instituer, donner": voir 3.1. Quatre attestations moyennes du verbe simple peuvent être considérées comme passives (les autres sont réfléchies indirectes 4.4.1, 4.4.2): Y 31, 14 *yą̊ išudō dadəṇtē dāϑranąm hacā aṣ̌āunō* "les apports de vigueur consistant en dons qui seront donnés par le juste" (Humbach, I 69 n. 98; II 28); Y 34, 1 *aēšąm tōi ahurā əhmā pourutəmāiš dastē* "de ces choses te sont apportées par nous, ô Ahura, avec répétition" (Hoffmann, Aufs II 376 n. 6); Yt 19, 11 *daϑaite frašəm vašna aŋhuš* „wird nach (seinem) Willen die Menschheit neugestaltet werden" (Wolff, Av 286)[(6)]; N 84 *zaoϑranąm . . . yā naire aṣ̌aone daste* "la libation qui est donnée à un homme juste".

Pour r. *uz-dā*, il y a généralement opposition entre l'actif et le moyen réfléchi indirect (4.4.1). Toutefois, un médio-passif vraisemblablement secondaire apparaît dans les textes liturgiques du Vīspered: Vr 9, 1 (aussi Vr 9, 3) *haomanąm . . . uzdāhiiamnanąm* "les haomas qui doivent être préparés".

? *fras* "interroger": produit un moyen réciproque (4.2.2) et réfléchi indirect (4.4.1). Le Y 31, 13 est ambigü: *yā frasā āuuīšiiā yā vā mazdā pərəsaētē taiiā* "Was offenes Gespräch ist, o Kundiger, und was zwei für geheime Dinge miteinander besprechen" (Humbach, I 92; II 28). La leçon *pərəsaētē* (Bartholomae, IF 7, 1897, 226; col. 999; Humbach, ibid.), la seule qui permette une interprétation par le moyen réciproque[(7)], n'est pas sûre contre *pərəsāitē* (Geldner; Andreas-Wackernagel, NGWG 1911, 23; Insler, 1975 41, 186): °*aitī* J 3; °*aitē* K 5, °*aētē* J 2; °*aētē* Pt 4 Mf 1; °*āitē* Mf 2 Jp 1 K 4; °*aiti* S 2; °*aiti* C 1, °*aitē* H 1 L 13). L'interprétation traditionnelle, avec laquelle renoue Insler ("the open deliberation and the one which is deliberated in secret"), est donc tout aussi vraisemblable que celle de Humbach. *fras* se construisant avec deux accusatifs, celui de la personne interrogée et celui de la chose au sujet de laquelle on interroge, c'est ce dernier qui devient sujet du verbe moyen passif.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*bar* "porter": voir 3.1. *uz-bar* est médio-passif au V 8,14 *yōi paϑa uzbarəṇte spānasca irista* "le chemin par lequel sont emportés les chiens morts".

? r. *nī* "conduire": voir 1.2.

²*mar* "se souvenir": voir 3.1. Des deux formes moyennes du verbe simple, l'une est réfléchie indirecte (4.4.1), l'autre est passive, mais appartient au Y 55,6 (voir 3.1 sous ²*iš*). r. *fra-mar* produit un part. prés. moyen de valeur passive dans les textes liturgiques. N 60 *aniie* ... *vacasca framarəṇti* "les autres récitent des prières": Vr 18, Opar *uštauuaitīm gāϑąm* ... *framarəmnąm* "la gāthā uštauuaitī mémorisée à voix haute". A 4,5. 7 *yō* ... *rapiϑβinəm ratūm framarāite* "celui qui récite le ratu de midi" contient un moyen réfléchi indirect ou une forme fautive pour +*framarāiti* (Pt 1 Jm 5 J 10).

¹*mrū* "dire": voir 3.1. *fra-mrū* produit dans les fragments un part. prés. moyen *framruuāna-* de valeur passive: H 1,4 *aēšō zī vāxš* ... *framruuąnō* "cette parole récitée", FrW 9,1 *spəṇtō mąϑrō* ... *framruuānō* ×*framruuatō vərəϑrająstəmō* "la sainte formule récitée (est) très victorieuse pour le récitant" (8). Yt 10,119 *framruuiša* est ambigu: *miϑrəm yazaēša spitama framruuiša aēϑriianąm yazaiiaṇta ϑβąm mazdaiiasna.* Le tout est de savoir quand le discours cesse de s'adresser à Zaraϑuštra pour s'adresser à Miϑra. Si *framruuiša* est dit à l'intention du prophète, sa valeur est réfléchie indirecte ("décris-le aux disciples"), si c'est à l'intention de Miϑra, il est médio-passif ("sois décrit aux disciples") (9).

*vad* "conduire": voir 3.1. Participe médio-passif au Yt 15,52 *yat̰* ... *bastō aŋhat̰ vāδaiiamnō* "lorsqu' il sera emmené lié".

*varz* "travailler": Y 33,2 *yō akəm drəguuāitē* ... *varəšaitī* "celui qui fait du mal au trompeur": Y 29,4 *yā zī vāuuərəzōi* ... *yācā varəšaitē* "les choses qui ont été accomplies et celles qui le seront". Le Y 51,1 atteste toutefois un moyen dont la valeur réfléchie indirecte est incontestable (10): *tat̰ nə̄ nūcīt̰ varəšānē* "voici ce que je veux maintenant accomplir à notre bénéfice" (4.4.2).

*vaz* "véhiculer": l'opposition de voix a fondé et fixé une importante distinction sémantique. L'actif signifie "véhiculer en tant que bête de trait, tirer dans un char", le médio-passif "être tiré dans un char, aller en char". Y 57,27 *sraošəm* ... *yim caϑβārō auruuaṇtō* ... *vazəṇti* "Sraoša que tirent quatre coursiers": Yt 10,100 *dašinəm hē upa arəδəm vazaite yō vaŋhuš sraošō* "à son côté droit roule le généreux Sraoša" (11). L'actif est évidemment transitif, le moyen intransitif, mais pour "conduire un char en tant que conducteur", on emploie une forme moyenne régissant

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



l'acc. *vāṣ̌əm*: Yt 5,11 *vāṣ̌əm vazaite* et Yt 10,124 *vāṣ̌əm . . . vauuazānəm* sont à cet égard parallèles à Yt 19,29 *barata aŋrəm mainiiūm* (*bar* 4.1.2). On doit accorder une valeur réfléchie indirecte à quelques formes moyennes transitives, qui ne se réfèrent que métaphoriquement au sens de "véhiculer" (4.4.1).

¹*vid* "savoir": voir 3.1. Attestation isolée, et sans doute secondaire, du médio-passif au Vr 9,3 *haoma . . . aiβi.vaēδaiiamna* "les haomas consacrés". Le prés. caus. °*vaēδaiia-* produit régulièrement un moyen réfléchi (4.3.1).

*sąh* "déclarer": des trois formes personnelles moyennes qui sont attestées [12], deux sont passives (*sə̄ṇghaitē* Y 32,7, *saŋhaite* V 18,1), une réfléchie indirecte (*paiti.saŋhaēša* Yt 14,35). Y 31,1 *agustā vacå sə̄ṇghāmahī* "nous prononçons des paroles non entendues": Y 32,7 *aēnaŋhąm . . . yā jōiiā sə̄ṇghaitē* "les péchés qui sont déclarés devoir être vaincus" [13]: Yt 14,35 *ana parəna hamərəθəm paiti.saŋhaēša* "contre-incante l'ennemi au moyen de cette plume".

*stu* "louer": voir 3.1. Des deux attestations moyennes du verbe simple, une est passive, l'autre réfléchie indirecte. H 1,3 *yō aṣ̌əm staoiti hō mąm staoiti yim ahurəm* "celui qui loue Aṣ̌a, celui-là me loue, moi Ahura": Y 10,6 *haomō uxšiieiti stauuanō* "le haoma croît quand il est loué": Yt 17,18 *zaraθuštrō yō paoiriiō . . . staota aṣ̌əm* "Zaraθuštra qui, le premier, loua Aṣ̌a" [14].

? r. *harz* "laisser aller": le prés. fut. *harəšiia-* est exclusivement médio-passif. N 75 *haoməmca . . . pairi-hərəzāṯ* "il doit filtrer le haoma": Y 27,6 *haoma pairi.harəšiieṇte* "les haomas doivent être filtrés" (voir aussi Vr 12,1). V 5,51 *aēte daxma upaŋhərəzaēta . . . uruθβō.huua* est syntaxiquement irrégulier par le nominatif *aēte daxma* ou par le singulier *upaŋhərəzaēta*. Si c'est par le premier, le moyen a une valeur réflexive: "(la femme) doit asperger les tombeaux (qu'elle a) dans ses entrailles"; si c'est par le second, il a une valeur passive: "les tombeaux dans ses entrailles doivent être aspergés".

r. *hu* "pressurer": produit un moyen réfléchi indirect (4.4.1). L'unique attestation du part. prés. moyen *hunuuǎna-* est passive. Vr 12,2 *hāuuanaiiåsca haomą hunuuaiṇtiiå* "les deux mortiers pressurant les haomas": Vr 9,3 *yōi hənti haoma . . . aṣ̌aiia hunuuana* "voici les haomas régulièrement pressurés".

(1) Le thème de prés. n'est pas clair pour (*ā*)*z*(*a*)*iiaiti* Vn 13. 15. (2) Selon l'interprétation de Humbach (MSS 33, 1975, 53sq.). (3) Ainsi Yt 10,110 *kahmāi āsnąmciṯ frazaiṇtīm* ˣ*haθra.jatąm nijanāni* "à qui tuerai-je la descendance, si noble soit-elle, aussitôt tuée": V 9,56 *aṣ̌əmaoγō haθra.jatō nijanāite* "le trompeur d'Aṣ̌a

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



doit être abattu, tout de suite abattu" (aussi Yt 13,48 V 9,56; voir Kellens, CommCyrus III 143sq.). *jan* produit aussi des 3èmes sing. passives en *-i-*: inj. *jaini* Yt 19,92. 93 et ind. *ni-γne* Y 10,2 Y 57,29 Yt 10,104. On assimilera à ces dernières l'éventuel ˣ*ni-γnāire* du Yt 10,40 (voir 1.2.2 r. ³°*gar*). Le caractère passif de la forme du Y 10,2 n'a pas été reconnu par Bartholomae dans la mesure où il en fait une 1ère sing.: *fratəməmcit̰ tē hauuanəm vaca upa.staomi huxratuuō yō ąsuš haŋgəuruuaiieiti uparəmcit̰ tē hauuanəm vaca upa staomi huxratuuō yahmi niγne narš aojaŋha* "Das erstere (untere Stück) deines Mörsers, das die (Haoma-)Zweige aufnimmt, preise ich mit Gebet, o einsichtsvoller; und auch das obere deines Mörsers, womit ich hineinstampfe mit Manneskraft, preise ich mit Gebet, o einsichtsvoller" (Wolff, Av 35). Le loc. sing. *yahmi* s'accommode mal de la traduction par "womit". S'il y a rupture de parallélisme, c'est-à-dire si *yō* se rapporte à *hauuanəm* et *yahmi* à *huxratuuō*, tout s'éclaire: "je loue d'une prière ton pressoir inférieur, ô sage, lui qui contient (tes) branches, je loue d'une prière ton pressoir supérieur, ô sage, toi sur qui il est abattu avec la force d'un homme". (4) Deux attestations du moyen ont une valeur ambiguë. V 16,12 *xrafstrəm janaēta* est indifféremment "qu'il tue la vermine" ou "que la vermine soit tuée". Au V 8,74 *auua aētəm nasupākəm janaēta auua hē janaiiən*, la portée stylistique du passage du moyen à l'actif, concordant avec celui du singulier au pluriel, n'est pas appréciable. L'acc. sing. *aētəm nasupākəm* interdit en principe d'accorder à *auua . . . janaēta* une valeur passive, mais *hē* suggère que les cas ne sont pas employés ici de façon cohérente. (5) *dāriiete* K 38, *dāraiiaiti* K 15, *dāraiiąṇti* les autres; le sens exclut une désinence active. (6) Incertain: *daϑaite* F 1, *daϑaiti* J 10. Le tout est de savoir si c'est l'acc. *frašəm* qui est irrégulier, ou le nom. *aŋhuš*. (7) Mais pas nécessairement: Bartholomae en fait un passif. (8) Peut-être aussi V 4, 1C *yauuat̰ aēte vaca framruuānā*? Le passif est encore attesté avec les désinences particulières de la troisième personne: Y 19,10 *aētat̰ca aēšąm uxδanąm uxδōtəməm yāiš . . . fraca mruiiē* "c'est la plus efficace de toutes les paroles qui est prononcée"; Yt 13,64 *yā̊ masiiehīš . . . ahmāt̰ yaϑa vaca framruuāire* "(les frauuaṣ̌is) qui sont plus grandes qu'elles ne sont décrites par la parole". (9) Le gén. plur. *aēϑriianąm* ne serait parfaitement régulier que si on traduisait par "sois décrit par les disciples". (10) L'infinitif *vərəziieidiiāi* est ambigu: Y 33,6 *vərəziieidiiāi mantā vāstriiā* "on pense accomplir les soins de pâture"; Y 43,11 *tat̰ vərəziieidiiāi hiiat̰ mōi mraotā vahištəm* "cela est à accomplir que vous m'avez dit le meilleur". Benveniste (Inf 83) leur accorde une valeur réfléchie indirecte. (11) Au Yt 10, 128–130 *mainiuuasā̊ vazəṇti mainiuuasā̊ patəṇti kamərəδe paiti daēuuanąm* "les (flèches) aériennes vont, les (flèches) aériennes volent à la tête des daēuuas", *vazəṇti* ne peut être que fautif pour ˣ*vazəṇte* sous l'influence de *patəṇti*. Le cas du Yt 10,100 est plus complexe: *dašinəm hē upa arəδəm vazaite yō vaŋhuš sraošō aṣ̌iiō vairiia.stārəm hē upa arəδəm vazaite rašnuš bərəzō yō amauuā̊ vīspə hē upa arəδəm vazəṇti yā̊ āpō yā̊sca uruuarā̊ yā̊sca aṣ̌aonąm frauuaṣ̌aiiō*. Si on corrige, comme on le fait traditionnellement, *arəδəm* en ˣ*arəδə*, *vazəṇti* est fautif pour ˣ*vazəṇte*, ou il a pour sujet *sraošō* et *rašnuš*, pour objet *āpō*, *uruuarā̊* et *frauuaṣ̌aiiō* — l'extension analogique du degré plein à l'acc. plur. de *ap-* ne peut surprendre (Kellens, Nomsracines 371sq.): "tout autour de lui, ils véhiculent les eaux, les plantes et les frauuaṣ̌is des justes". Mais si on le maintient et si on reconnaît Sraoša et Rašnu dans *vīspə* — le pluriel, au lieu du duel, n'est pas plus irrégulier dans ce cas qu'il ne le serait dans celui de *vīspə . . .* ˣ*arəδə* —, on fait des eaux, des plantes et des

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



Frauuaṣ̌is les bêtes de trait de ces divinités. Ce n'est pas tellement absurde si on songe au Yt 13,26 *frauuaṣ̌aiiō . . . aojištā̊ vazəntąm* (voir Kellens, MonNyberg I 461). (12) L'infinitif *sazdiiāi* est ambigu: Y 30,2 *parā mazə yā̊ŋhō ahmāi nə sazdiiāi baodaṇtō paitī*; Y 51,16 *aθā nə sazdiiāi uštā*. (13) Selon l'interprétation de Klingenschmitt et de Schindler (ap. Kellens, Noms-racines 239sq.). Voir aussi Insler (1975, 204). (14) La nuance est faible par rapport à l'actif: Yt 13,89 *zaraθuštrahe . . . yō paoiriiō . . . staot̰ aṣ̌əm*.

**4.2.** Le moyen réciproque. A la fois peu fréquent et bien assuré avec des verbes typiques dont le sens comporte une nuance réciproque inhérente, le moyen réciproque a cessé d'être une catégorie productive et ne subsiste le plus souvent qu'à titre d'héritage historique. Il implique que deux ou plusieurs personnes exercent l'une envers l'autre une même action et il exige la transitivité du verbe (sauf, bien entendu, dans le cas d'un moyen réciproque tantum comme *ham-gam*)[1]. Le passage de l'actif au moyen s'accompagne ou non de modifications syntaxiques selon que le verbe devient ou non intransitif:

1. Quand le moyen réciproque est intransitif (*hac* et, le plus souvent, *fras*), il faut distinguer entre les formes verbales à sujet multiple (duel ou pluriel) et celles à sujet singulier[2]. Dans le premier cas, le sujet et l'objet du verbe actif composent ensemble le sujet du verbe moyen: Yt 19,68 *hacaiti dim aspahe aojō* "la puissance du cheval l'accompagne": Y 45,2 *nōit̰ daēnā̊ nōit̰ uruuąnō hacaiṇtē* "ni nos religions ni nos âmes ne vont de concert"; Y 29,2 *adā tašā gə̄uš pərəsat̰ aṣ̌əm* "alors le façonneur de la vache interrogea Aṣ̌a": Y 30,6 *hiiat̰ īš ā.dəbaomā pərəsmanə̄ṇg upā.jasat̰* "étant donné que l'erreur les prend quand ils se concertent". Dans le second, *fras* et *hac* se comportent différemment. Pour *fras*, le sujet du verbe actif reste sujet du verbe moyen et son objet devient instrumental d'accompagnement: Y 45,6 *vīspanąm mazištəm . . . yehiiā vahmē vohū frašī manaŋhā* "le plus grand de tous, dans la prière duquel je m'entretiens avec Vohu Manah". Pour *hac*, l'objet du verbe actif devient sujet du verbe moyen et son sujet instrumental d'accompagnement: Y 10,8 par *vīspe zī aniie maδā̊ŋhō aēšma haciṇte xruuī.druuō āat̰ hō yō haomahe maδō aṣ̌a hacaite uruuāsmana* "toutes les autres ivresses sont accompagnées par Aēšma à la massue sanglante, mais l'ivresse de haoma est accompagnée par Aṣ̌a (et) le bonheur (qu'il donne)". Au point de vue syntaxique, ce type de moyen réciproque se confond entièrement avec le moyen passif, mais on doit l'en distinguer sur la base des expressions à sujet multiple.

Il est essentiel de noter que seuls le moyen passif et le moyen réciproque de ce type entraînent des bouleversements syntaxiques: ceci

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



résulte du passage de la transitivité à l'intransitivité, qui va de pair avec le passage de l'actif au moyen.

2. Quand le verbe moyen réciproque est transitif (*bar*, *raz*, quelquefois *fras*), il n'y a pas de modifications syntaxiques. Ce n'est pas seulement l'action exprimée par le verbe que plusieurs personnes exercent alors l'une envers l'autre, mais un traitement global défini à la fois par le verbe et son objet direct: conclure un contrat (Yt 10,2 *miϑrəm . . . yim . . . pərəsåŋhe*), se donner un rendez-vous (F 4d *gatūm baraēte*), provoquer une réunion (V 2,20 *hanjamanəm frabarata*), mener une attaque (Yt 10,14 *irå rāzaiieṇte*). En fait, nous avons affaire à une tout autre catégorie, qu'il y aurait avantage à définir comme moyen réciproque indirect.

Qu'il soit transitif ou intransitif, le verbe moyen réciproque ne peut être singulier que s'il s'ordonne avec un instrumental d'accompagnement (presque toujours), un ablatif (Yt 10,2) ou un ablatif introduit par *haϑra* (V 2,20).

(1) Ceci interdit de considérer *hə̄ṇduuārəṇtā*, de *ham-duuar*, comme un moyen réciproque: Y 30, 6H *aṯ aēšəməm hə̄ṇduuārəṇtā yā bąnaiiən ahūm marətānō* "aussi courent-ils de concert auprès d'Aēšma, par lequel les hommes rendent la vie malade". Le préverbe *ham* introduit une nuance qui est celle de l'action commune et non de l'action réciproque. Ce moyen ne peut être que dynamique (4.5.3).
(2) Dans le cas de *hac*, on doit assimiler aux formes verbales à sujet singulier celles qui ont un sujet multiple sans que la réciprocité joue entre les diverses personnes qui le composent: ainsi Y 60,4 par *frauuaṣ̌aiiō . . . aṣ̌ōiš baēšaza hacimna* "les frauuaṣ̌is accompagnées du remède d'Aṣ̌i".

**4.2.1.** *gam* "venir" avec le verbe composé *ham-gam* "se rencontrer": étudié en 3.1. Le moyen est exclusif, tout au moins avec le sens de "se rencontrer", comme pour véd. *sám-gam*. Par exemple Y 30,4 *aṯcā hiiaṯ tā hə̄m mainiiū jasaētəm* "mais quand ces deux tendances se sont rencontrées". Le verbe, intransitif, est toujours duel ou pluriel. On doit considérer *ham-gam* comme un moyen réciproque tantum.

**4.2.2.** *fras* "interroger" produit un moyen réciproque avec les quatre configurations syntaxiques qui sont envisagées dans l'introduction:

1. Verbe intransitif singulier avec instrumental d'accompagnement: voir l'exemple du Y 45,6 cité ci-dessus. Pareillement Y 31,12 Y 44,12 Y 49,2. Appartiennent à ce type une attestation de *ā-fras* (Y 51,11) et les deux attestations gâthiques de *ham-fras* (Y 47,3 Y 53,3), celle du V 19,3 appartenant à 4.

2. Verbe intransitif duel ou pluriel: voir l'exemple du Y 30,6 cité ci-dessus. Aussi Y 12,5. 6 *vīspaēšū hanjamanaēšū yāiš apərəsaiiatəm*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*mazdå̄scā zaraϑuštrascā* "dans toutes les réunions où Mazdā et Zaraϑuštra se sont entretenus".

3. Verbe transitif singulier avec ablatif ou instrumental d'accompagnement: Yt 10,2 *miϑrəm mā janiiå̄ spitama mā yim druuatat̰ pərəsåŋhe mā yim xᵛādaēnāt̰ aṣ̌aonat̰* "ne brise pas un contrat, Spitāma, ni celui que tu aurais conclu avec un trompeur, ni celui que (tu aurais conclu) avec un juste orthodoxe"; Y 4,48 *yācā vohū uxδā frašī manaŋhā* "et les paroles que j'échange avec Vohu Manah". Sur Y 31,13, voir 4.1.3.

4. Verbe transitif duel ou pluriel: en tout cas V 19,3 *daēuua mē . . . aošəm ham.pərəsəṇte* "les daēuuas s'entretiennent de mon anéantissement". Toutes les attestations de *ham-fras* sont des moyens réciproques. *fras* produit tardivement, dans l'Avesta récent, un moyen réfléchi indirect (4.4.1).

**4.2.3.** *hac* "suivre" produit, avec les thèmes de présent *haca-* et °*hišhak-/hišc-*, des formes moyennes de valeur réciproque exclusivement intransitives:

1. Verbe pluriel: voir ci-dessus l'exemple du Y 45,2. Aussi Y 33,9 *aiiå̄ ārōi hākurənəm yaiiå̄ haciṇtē uruuąnō* "mise en mouvement a été l'alliance de ces deux dont les âmes s'harmonisent".

2. Verbe singulier avec instrumental d'accompagnement: voir ci-dessus l'exemple du Y 10,8 par. Aussi Y 27,6 par Y 34,2 Y 43,10. 12 Y 44,10 Y 46,16 Yt 5,69 Yt 8,60 Yt 14,44 Vyt 15, auxquels on assimilera les expressions à sujet pluriel (voir note 2 de l'introduction) de Y 11,3 Y 19,7 Y 60,4 par Vr 9,1. 2 Yt 10,67. 141 Yt 13,3 Yt 19,54 FrW 1,1.

Les deux attestations du prés. red. °*hišhak-/hišc-* sont en opposition claire. V 5,34 *ā dim ā.hišhaxti yauuaēca yauuaētātaēca* "il l'accompagne pour toujours et à jamais": Y 40,4 *aϑā xᵛaētūš . . . x́iiāt̰ yāiš hišcamaidē* "qu'il en soit ainsi de la communauté à laquelle nous appartenons"(1).

On ne sait comment considérer les formes moyennes transitives du Yt 10,66 *yim hacaite aṣ̌iš vaŋᵛhi* et 107 *nōit̰ maṣ̌īm gaēϑīm stē masiiå̄ hacaite āsnō xratuš*. On doit corriger en +*hacaiti* avec L 18 P 13, qui ont parfois des leçons communes avec les manuscrits indépendants H 3 H 4, ou y voir des moyens réfléchis indirects du type Y 48,12 *yōi xšnūm vohū manaŋhā hacåṇte* "ceux qui veulent se vouer à l'accueil selon Vohu Manah". La première solution est plus vraisemblable. Il reste quatre attestations du moyen dans des contextes incompréhensibles ou corrompus: Yt 8,1 (*hacåṇte*), Yt 10,84 (*hacimna*), Yt 10,117 (*hacaite*), N 9 (*hacaŋᵛha*).

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*hac* produit aussi, avec *haca-* et d'autres thèmes de présent, un moyen réfléchi indirect (4.4.1).

(1) Ce passage suggère mieux que tout autre que les formes moyennes de *hac*, incontestablement réciproques dans le contexte avestique, ont peut-être à l'origine la valeur réfléchie de "s'intégrer à".

**4.2.4.** *bar* "porter": voir 3.1. Produit aussi un moyen passif (4.1.2), réfléchi (4.3.1) et réfléchi indirect (4.4.1). Le moyen réciproque est clair au F 4d *yā nara gatūm baraēte* "quand deux hommes se fixent un rendez-vous". Au V 2, 20 *hanjamanəm frabarata yō daδuuå ahurō mazdå haϑra mainiiaoibiiō yazataēibiiō* "le créateur Ahura Mazdā entra en réunion avec les dieux célestes", la nuance réciproque peut être dictée par *hanjamana-*.

**4.2.5.** ? r. *raz* "mettre en ligne": le prés.caus. peut être moyen réciproque au Yt 10, 14 *yahmiia sāstārō . . . paoirīš īrå rāzaiiente* "là où les chefs lancent l'un contre l'autre de nombreuses attaques". L 18 et P 13 — J 10 et H 3. 4 manquent — lisent *rāzaiienti*: il n'est donc pas exclu que ce passage contienne en fait la forme active *rāzaiieinti*. Voir aussi 4.3.1 et 4.3.2.

**4.3.** Le moyen réfléchi. Le sujet fait subir à sa propre personne ou à une de ses composantes le procès exprimé par le verbe.

**4.3.1.** Le passage de l'actif au moyen correspond syntaxiquement au passage du transitif à l'intransitif, étant bien entendu que le sujet lui-même devient l'objet implicite du verbe.

[1]*ar* "mettre en mouvement": voir 3.3.2.

[1]*iš* "désirer": le moyen est ordinairement réfléchi indirect (4.4.1, 4.4.2, 4.4.3), mais il semble bien qu'il ait une valeur réfléchie simple avec la construction en double accusatif. Y 71, 3 *zaraϑuštrō uruuaϑəm ϑrātārəm isōit̰* "Zaraϑuštra désirerait un ami qui soit protecteur": Y 43, 8 H *haiϑiiō. duuaēšå hiiat̰ isōiiā drəguuāitē* "afin que je désire être un véritable ennemi pour le trompeur" (1).

[1]*kar* "faire": ordinairement réfléchi indirect (4.4.1, 4.4.3). La valeur réfléchie n'apparaît qu'au Y 40, 1 *āhū at̰ paitī adāhū mazdā ahurā mazdąmcā būirīcā kərəšuuā rāitī tōi . . . hiiat̰ mīždəm mauuaiϑīm fradadāϑā daēnābiiō mazdā ahurā* "hier bei diesen Darbringungen nun, o Weiser Herr, erweise dich aufmerksam und mache das reichlich durch dein Spenden . . . was du als für meinesgleichen passenden Lohn bestimmt hast für die religiösen Anschauungen, o Weiser Herr" (Narten, ap.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



Kellens, Noms-racines 210). Il est curieux de noter que la même forme verbale *kərəšuuā* n'a pas, en se composant avec *būiri-cā*, la valeur réfléchie qu'elle a avec *mazdąm-cā*.

r. ²*ci* "expier": voir 3.1: le prés. primaire, exclusivement actif, s'oppose au prés. caus., exclusivement moyen avec valeur réfléchie. V 13, 10 par *cikaiiat̰ sūnahe raēšō baoδō.varštahe ciϑaiia* "il expiera le tort fait au chien par la peine du baoδō.varšta": Yt 10,122 H *vīsaiti upāzananąm pairi. ākaiiaiiaṇta* "qu'ils se fassent expier par une vingtaine de pénitences". L'unique attestation du prés.désid. *aiβi.cicišəmna-* N 63 est moyenne avec valeur réfléchie indirecte (4.4.1).

¹*dā* "établir, donner": voir en 3.1 comment se répartissent les attestations moyennes de ¹*dā*. Le moyen réfléchi intransitif apparaît avec l'unique forme personnelle que *vi-dā* produise au sens de "fixer": V 15, 4 *yezica aēte asti dātāhuua arə̊ṇte garəmōhuua viδə̊ṇte* "et si ces os se dressaient dans les dents et se fixaient dans la gorge". Le moyen réfléchi transitif est par contre assez fréquent (4.3.2).

? *draṇj* "affermir": voir 3.1 et, sur le prés. *draža-*, 4.3.2. Pour le Y 48, 7 *yōi ā vaŋhə̄uš manaŋhō dīdraγžō.duiiē aṣ̌ā viiąm*, Humbach (II 78) a bien montré que *dīdraγžō.duiiē* aurait une valeur réfléchie si *viiąm* était un infinitif en fonction impérative ("vous qui désirez vous accrocher à Vohu Manah; qu'il y ait enveloppement par Aṣ̌a"), une valeur réfléchie indirecte si *viiąm* en est l'objet direct ("vous qui désirez, selon Aṣ̌a, affermir pous vous l'enveloppement de Vohu Manah")(2).

¹*par* "emplir": l'actif n'est attesté qu'au Y 28, 10, où il régit *kāməm*: *aēibiiō pərənā āpanāiš kāməm* "à ceux-là, comble leur désir par des acquisitions". Le Y 49, 1 a été diversement interprété, mais la seule solution qui ne soulève aucune difficulté grammaticale est la suivante(3): *at̰ mā yauuā bə̄ṇduuō pafrē mazištō* "mais le chef Bə̄ṇduua s'est empli de grain *ou* de bière". Voir RV II 14, 11 *tám ū́rdaram ná pr̥ṇatā yávenéndram sómebhiḥ* "emplissez Indra de somas comme un silo de blé" et VIII 78, 10 *dinásya vā maghavan sámbhr̥tasya vā pūrdhí yávasya kāśínā* "emplis (nous), ô généreux, à pleine main, de blé fauché ou mis en gerbe". Comme en védique, le verbe se construit avec le génitif (V 4, 48 en 4.3.2) ou l'instrumental (Y 28, 10 Y 49, 1). Voir aussi 4.3.2.

r. ²*par* "donner en confiscation"?: verbe de sens incertain: voir l'analyse de Gershevitch (Mi 245sq.) et la critique qu'en a faite récemment Insler (1975, 295sq.). Que la signification soit "engager" ou "condamner", le moyen a une valeur réfléchie. A 3, 10–12 H *ratuš . . . ratunaēm vārəmnəm staorəm frapərənaoiti* "le ratu engage le laïc en ce qui concerne une tête de bétail": V 8, 107 *hā hē asti āpərətiš aipi.pārəmnāi iδa aṣ̌aone*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*nōiṯ anaipi.pārəmnāi* "telle est l'expiation pour le juste qui se soumet à l'expiation, non pour celui qui ne s'y soumet pas". Voir aussi 4.3.2.

*pā* "protéger": le moyen réfléchi est attesté avec les P 20 *mąnaiiən ahe yaϑa nā snaiϑiš asne niγmatəm paiti.vaēnōiṯ išūm vā arštīm vā fradaxšanąm vā auuaṯ paiti.(pā)paiiamnō* "resembling a man who sees a weapon coming down near (him), an arrow, a lance or a sling-stone, and who guards against that" (JamaspAsa-Humbach, Purs I 34sq.) et, probablement, le Yt 10,19 *ahmāi naēmāi uzjasaiti miϑrō grantō upa.ṯbištō yahmāi naēmanąm miϑrō.druxš naēδa mainiiu paiti.pāite* "Miϑra, irrité, non reçu, surgit de ce côté où le briseur de contrat ne se protège pas dans son esprit". Gershevitch (Mi 177) compare avec le v.-p. de DB IV 37 *hacā draugā daršam patipayauvā* "protège-toi puissamment du mensonge". Toutes les formes moyennes du gâthique ont une valeur réfléchie indirecte (4.4.1).

r. *pī* "engraisser": V 3,31 *hō imąm daēnąm . . . frapinaoiti* "celui-là engraisse cette religion": Yt 19,51 H *x^varənō frapinuuata auui zraiiō vouru.kaṣ̌əm* "le x^varənah se gonflait en direction de la mer Vouru.kaṣ̌a".

*frād* "accroître": Y 44,10 *daēnąm . . . yā mōi gaēϑå aṣ̌ā frādōiṯ hacimnā* "la religion qui pourrait, accompagnée d'Aṣ̌a, accroître mes créatures": Yt 13,68 *nō daŋ́huš fraδātaēca varəδātaēca* "notre pays va s'accroître et grandir" (4).

*bar* "porter": voir en 3.1 comment se répartissent les attestations moyennes de *bar*. Le moyen réfléchi apparaît avec des formes avestiques récentes de *auua-bar* et de *uz-bar*. V 6,27 *iristəm uzbarōiṯ āpō* "qu'on soulève le cadavre hors de l'eau": Yt 13,65 *āaṯ yaṯ āpō uzbarənte . . . zraiiaŋhaṯ haca vouru.kaṣ̌āṯ* "au moment où les eaux se soulèvent de la mer Vouru.kaṣ̌a" (5). Avec *auua* au Yt 8,47 *āaṯ āpō auua.barənte zraiiaŋhaṯ haca vouru.kaṣ̌āṯ* "alors les eaux se laissent tomber de la mer Vouru. kaṣ̌a" (6).

r. *mad* "s'enivrer": voir 3.1.

°*mā* "mesurer": voir 3.1.

r. °*yāh* "ceindre" *aiβi-*° V: voir 2.2.

¹*var*: voir répartition en 3.1: le moyen réfléchi semble attesté au Y 53,3 *ārmatōiš hudānuuarəšuuā* "schirme dich mit dem aus Gemäßheit Segensreichen" (Humbach I 158).

*vard* "accroître": Y 49,4 *yōi duš.xraϑβā aēṣ̌əməm varədən rāməmcā* "ceux qui, par leur mauvaise volonté, ont accru la violence et la colère": Yt 13,68 *nō daŋ́huš fraδātaēca varəδātaēca* "notre pays va s'accroître et grandir". On retrouve la même opposition avec le prés. caus. *varəδaiia-*. V 2,5 *azəm tē gaēϑå varəδaiieni* "je veux accroître tes troupeaux": Y 50,3

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*yə nā aṣ̌ōis aojaŋhā varəδaiiaētā* "l'homme qui pourrait s'accroître par la puissance de la récompense".

²*vid* "trouver": voir 3.1: ne concerne que le prés. caus. °*vaēδaiia-*. La valeur réfléchie du Yt 13,88 *paoiriiāi frauuaēδaiiamnāi* "(Zaraϑuštra) le premier qui se soit consacré" est claire.

? r. *raṇj* "se mouvoir avec légèreté": voir 2.2.1.

r. *raz* "mettre en ligne": semble appartenir à cette catégorie Yt 19,47. sim 49 *aδāt̰ fraša hąm.rāzaiiata ātarš* "alors Ātar entra en lice". Voir aussi 4.2.5 et 4.3.2.

? r. *ruc* "briller": voir 3.1: ne concerne que le prés. caus. *raocaiia-*. L'analyse est sérieusement compromise par les incertitudes de la transmission manuscrite et la syntaxe incertaine des contextes. Il est possible qu'un actif transitif "allumer, illuminer" s'oppose à un moyen intransitif "émettre sa lumière, ses flammes". V 18,19 *paiti mąm raocaiia aēsmanąm yaoždātanąm* "allume-moi avec des bois nettoyés": V 19,23 *yat̰ hē stārąm bayō.dātanąm aiβi.raocaiią̊ṇte* "de telle sorte que les étoiles créées par les dieux émettent leur lumière pour lui". L'emploi du génitif pour le cas sujet suggère que *hē* pourrait avoir une valeur accusative ("de telle sorte que les étoiles . . . l'illuminent"): dans ce cas, °*raocaiią̊ṇte* est fautif pour ×°*raocaiią̊ṇti* ou le moyen n'a pas de valeur précise. Le V 2,39 *aēte raocå . . . yō auuaδa ā.raocaiieite* et le V 2,40C *vīspa stiδāta aora āraocaiieiti aṇtarāt̰* sont ambigus. Il ne semble toutefois pas contestable qu'ils contiennent une même forme verbale: ou c'est *ā.raocaiieiti* "les lumières . . . illuminent" construit absolument, ou c'est *ā.raocaiiete* "elles émettent leur lumière"(7).

? r. *uruuis* "tourner": voir 4.3.2.

? g. *sar* "s'unir à": voir 2.2.

*sīžd* "écarter": les deux attestations de ce verbe sont en opposition claire. Yt 19,84 *dušmainiiūm sižδiiō* "écartant l'homme de mauvaise tendance": Y 32,4 *maṣ̌iiā . . . vaŋhəuš sīždiiamna manaŋhō* "les hommes s'écartant de Vohu Manah".

*stā* "se tenir debout": voir répartition en 3.1. Le moyen des causatifs de *ā-stā* et de *paiti-stā* a parfois une valeur réfléchie. V 3,18 par *x^varəϑaēibiiō pascaēta āstaiiaṇta aēte yōi mazdaiiasna* "que les mazdéens se mettent alors en place avec les nourritures"; Yt 17,17 *paiti.staiiata raiϑiia aṣ̌iš vaŋ^vhi* "la généreuse Aṣ̌i se tenait immobile sur son char".

r. *sri* "se pencher, fournir": voir 3.1.

? r. ²*zarš* "se réjouir" Yt 14,20: voir 2.2.

r. *har* "veiller sur": Y 57,30 *sraošəm . . . yō . . . mazdå dāmąn* ×*nišhauruuaiti* "Sraoša qui veille sur les créations de Mazdā"(8): Y 19,

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



10 H *vīspō aŋhuš astuuā̊ . . . pairi iriϑiiąstātat̰ haraite* "toute la vie matérielle se garde de la mort".

? r. *huš* "se dessécher" Yt 13, 66: voir 2.2.

(1) Voir Kellens (KZ 90, 1976, 100 sq.). (2) Solution retenue par Insler (1975 289), qui traduit *viiā* par "attention". La première solution se fonde sur l'emploi usuel de *draṇj* avec l'ablatif (V 9, 14 *ā.drəṇjaiiōiš aom srum pauruua.naēmāt̰* "accroche cette cuiller au bout antérieur"). (3) Bartholomae pose, pour rendre compte de *pafrē* un [5]*par* "obstare" qu'aucune étymologie ne justifie. Lommel (NGWG 1935, 140; 1971, 162) et Insler (1975, 295 sq.) y reconnaissent *par* "condamner" en se fondant moins sur un argument grammatical que sur la volonté de donner à la strophe un sens clair. Comme l'a bien montré Humbach (MSS 10, 1957, 41 sq.; II 80), [1]*par* est la seule racine qui justifie d'emblée le thème temporel (parf. *pafr-*) et la construction syntaxique. (4) Les attestations moyennes du prés. caus. r. *frāδaiia-* sont incertaines. La transmission du Yt 10, 14 *yahmiia garaiiō . . . ϑātairō gauue frāδaiieṇte* est trouble: *frāδaiiəne* F 1, *frādaiiaṇti* H 4, *frauuaiiaṇti* J 10. Dans les additions, Geldner conjecture ×*frāδaiiən*. Le Yt 15, 52 *bastō aŋhat̰ frāδaiiamnō*, où *frād* apparaît hors de son champ sémantique habituel, m'est incompréhensible (voir Wolff, Av 273 n. 6 et Nyberg, MonNyberg IV 338 sq.). (5) Aussi V 8, 14 *yōi paϑa uzbarəṇte spānasca irista* ressortit peut-être, un peu lâchement dans la langue tardive, au moyen réfléchi plus qu'au moyen passif (Bartholomae, col. 938). (6) Le Yt 5, 15 est similaire. Bartholomae attribue Y 65, 5 par Yt 5, 15 Yt 8, 47 Yt 13, 65 et V 8, 4 à [2]*bar* = véd. *bhuráti* "palpiter", qui ne s'applique toutefois jamais au courant des eaux. Il est donc préférable de rapporter ces formes à *bar* "porter" et d'accorder une valeur réfléchie aux formes moyennes attestées dans les Yašts. (7) Si le présent causatif est soumis à l'opposition de voix, on attend le moyen au Yt 10, 142 *yaϑa tanūm raocaiieiti* "quand (Miϑra) fait briller son corps" — la 3ème en *-ti* se prête toujours à la correction de principe. De même au Yt 19, 50 *zafarə paiti uzraocaiieni* "j'émettrais mes flammes vers ta gueule" et au Yt 19, 48 *nōit̰ apaiia uzraocaiiāi ząm paiti ahuradātąm* "tu ne réussiras plus à brûler sur la terre créée par Ahura". L'actif serait toutefois régulier si *paiti* était préverbe dans le premier passage ("je te brûlerais la gueule"), supplétif dans le second ("tu ne réussiras plus à illuminer la terre"). (8) *nišaŋhasti*, dont Bartholomae fait un prés. rad. de *had* "s'asseoir" avec toutes les difficultés morphologiques et sémantiques que cela comporte, a beau être attesté par tous les manuscrits, c'est une faute évidente pour ×*nišhauruuaiti*. Voir Y 57, 16 et Yt 10, 103 *yō . . . nipāiti nišhauruuaiti mazdā̊ dāmąn*.

**4.3.2.** Le verbe moyen est transitif: il a pour objet un substitut du sujet (pronom *dim*) ou une de ses composantes, corps (*tanū-*) ou partie du corps (*uruϑβar-*, *uši-*, *pad-*, *maēsman-*, *maiδiia-* ou *maiδiian-*, *varəsa-*, *srū-*, *zasta-*), principe physique ou mental (*aŋhuuā-*, *daēnā-*, *varəmi-*, *varəna-*, *uruuan-*), vêtement ou parure (*aiβiiā̊ŋhana-*, *upairi.pusā-*, *gaošāuuara-*, *vaŋhana-*, *vastra-*), voire quelque chose qu'il possède (*x*ᵛ*arənah-*, *gaēϑā-*, ? *marždika-*, ? *sauuah-*, *span-*, *zū-* et la liste du V 19, 26: *zəm-*, *ap-*, *yauuanąm uruϑman-*, *auuarətā-*). A partir d'ici, le passage au moyen devient facultatif[1].

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



r. *āz* "lier": voir 4.1.3.

r. *guz* "cacher": voir 2.2.

*grab* "saisir": voir 3.1: produit habituellement un moyen réfléchi indirect (4.4.1). La valeur réfléchie est évidente au Yt 13,147 *iδa aϑrauuanō uzgəuruuaiieṇte zastā ahmākəm auuaŋhe* "ici les prêtres élèvent les mains pour notre aide".

*ϑβars* "tailler": actif par exemple au V 13,32 *dašinəm hē gaošəm upa.ϑβərəsaiiən* "qu'on lui coupe l'oreille droite". Les formes actives du V 17,2 *yō . . . varəsą̊sca hąm.rāzaiieiti varəsą̊sca pairi.brīnəṇti sruuaēca upa.ϑβərəsəṇti* "ceux qui se peignent les cheveux, se coupent les cheveux et se taillent les ongles" sont irrégulières à côté des formes moyennes du V 17,4 *āaṯ yaṯ tūm . . . varəsą̊sca hąm.rāzaiiaŋᵛha varəsą̊sca pairi.brīnaŋᵛha sruuaēca upa.ϑβərəsaŋᵛha* "quand tu t'es peigné les cheveux, coupé les cheveux et taillé les ongles". Comme il s'agit de 3èmes en *-ti*, il vaut mieux y voir une faute de transmission qu'une incohérence de la langue tardive (2). *ϑβars* produit aussi un moyen réfléchi indirect (4.4.3).

¹*dar* "tenir": voir en 3.1 comment se répartissent les formes moyennes. La valeur réfléchie apparaît au Vr 15,1 par ×*uua paδō* ×*uua zastā* ×*uua uši dāraiiaδβəm mazdaiiasna* "tenez-vous les deux pieds, tenez-vous les deux mains, tenez-vous les deux oreilles, ô mazdéens" (3).

¹*dā* "établir, donner": voir en 3.1 comment se répartissent les formes moyennes. Le moyen réfléchi transitif est exclusif avec *yaož-dā*. Y 65,2 par *yā vīspanąm aršnąm xšudrą̊ yaoždaδāiti* "(Anāhitā) qui rend efficace les semences de tous les mâles": V 10,19 *daēnąm ərəzuuō yaoždaiϑīša* "ô juste, rends efficace ta religion" (4). *ni-dā* produit un moyen réfléchi et un moyen réfléchi indirect (4.4.1) (5). V 6,44 *kuua narąm iristanąm tanūm nidaϑāma* "où devons-nous déposer le corps des hommes morts?" : Yt 17,6 *yeŋ́he nmāne aṣ̌iš . . . pāδa nidaϑaite* "celui dans la maison duquel Aṣ̌i pose les pieds". Deux attestations moyennes du verbe simple ont peut-être une valeur réfléchie. Ce qui différencie, au V 13, 20 par, *yō spānəm tarō.piϑβəm daste* "celui qui donne à son chien de la nourriture avariée" de *yaϑa . . . nmānō.paitīm paiti tarō.piϑβəm daiϑiiāṯ* "comme s'il offrait au maître de maison de la nourriture avariée", c'est le fait que le chien, au contraire du maître de maison, est conçu comme la propriété du sujet. Le Y 51,20 *taṯ vā nā . . . daidiiāi sauuō* "donnez-nous cette prospérité qui vous appartient" ressortit à cette catégorie ou à celle, réfléchie indirecte, de 4.4.3. La forme énigmatique *dāiietē* semble bien avoir une valeur réfléchie: Y 31,11 *yaϑrā varənāŋg vasą̊ dāiietē* "sur quoi l'homme de volonté dirige ses vœux".

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



? *dranj* "affermir": voir 3.1. Le prés. r. *draža-* (< **drṇjia-*) "tenir" implique-t-il l'idée que le sujet fait de ce qu'il tient sa propriété? Il peut tout aussi bien comporter une valeur réfléchie indirecte.

[1]*par* "emplir": voir 4.3.1. Le V 4,48 *yō gə̄uš uruϑβarə hąm.pāfrāite* "celui qui se serait empli l'estomac de viande" ressortit à la catégorie étudiée ici. *hąm.pāfrāite*, que le sens exige, est attesté par Jp 1 et les meilleurs manuscrits du Vidēvdād sāda indien (Br 1 L 1. 2), contre *hąm.pāfrāiti*, qui l'est par Mf 2 et, en l'absence de L 4 K 1, par leurs dérivés Pt 2 Ml 3 B 1.

r. [2]*par* "donner en confiscation"?: voir 4.3.1. Le V 4,7 par *tanūm frapiriiete* "il donne son corps en confiscation" ressortit à la catégorie étudiée ici[(6)].

[3°]*par* "traverser": voir 3.1: ne concerne que le prés. caus. r. °*pāraiia-*. Y 19,6 *tarō pərətūmcit̰ hē uruuānəm vahištəm ahūm frapāraiieni* "je vais faire passer son âme au-delà du pont, vers la meilleure existence": Y 71,16 *ašauua frapāraiiā̊ŋhe uruuānəm tarō cinuuatō pərətūm* "ô juste, tu peux faire passer ton âme au-delà du pont cinuuat"[(7)].

r. *band* "lier": V 5,8. 9 *astō.viδōtuš dim bandaiieiti* "Astō.viδōtu le ligote": Yt 5,128H *upairi.pusąm bandaiiata . . . anāhita* "Anāhitā a attaché son diadème".

r. *buj* "expier, délier, sauver": l'analyse est compromise par l'incorrection des formes transmises et l'extrême diversité de leurs significations (voir Kellens, Noms-racines 55sq.). Yt 14,46 *vācō yōi pəšəmcit̰ sārəm bunjainti* "des paroles qui sauvent même la tête perdue": Yt 1,17 *yasca . . . aiβiiā̊ŋhanəm vā būj(a)iiamnō* "celui qui, déliant sa ceinture, . . .".

*bud* "sentir": voir 3.1 et 4.1.2 pour le prés. *baoδa-*. Le prés. caus. *baoδaiia-* produit un moyen réfléchi. Yt 10,90 *yahmāi huuarə . . . dūrāt̰ nəmō baoδaiieiti* "lui pour qui le soleil fait que l'offrande émette au loin son parfum": V 9,32H *ā pascaēta dim ā.baoδaiiaēta uruuāsnaiiā̊* "qu'il se parfume ensuite avec (la plante) uruuāsnā".

r. °*brī* "tailler, raser" *pairi-*° V: n'est attesté qu'aux V 17,2 et 4, discutés ici-même sous *ϑβars*.

r. *miz* "uriner" V: V 3,6 *yat̰ bā paiti fraēštəm maēzənti pasuuasca staorāca* "là où le petit et le gros bétail urinent le plus": V 8,13 par *aēte maēsma maēzaiianta* "qu'ils urinent leur urine". Le moyen est attesté avec l'objet interne.

r. °*yāh* "ceindre" *aiβi-*° V: voir 2.2.

*vaxš* "croître": voir 3.1: le moyen, extrêmement rare, est réfléchi indirect (4.4.1) ou dynamique (4.5.4). En commentant le Y 33,10 *vohū*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*uxšiiā manaŋhā xšaϑrā aṣ̌ācā uštā tanūm*, Humbach (MSS 7, 1955, 71; MSS 9, 1956, 74; II 42) a bien vu que le prés. *uxšiia-* ne pouvait en aucune manière signifier "erhöhen" et être transitif (Bartholomae, col. 1337). Il est toutefois artificiel ne pas lui attribuer la rection de *tanūm*: "wachse durch guten Gedanken, durch Macht und Wahrhaftigkeit im Wunsche nach Leiblichkeit" (I 103). La seule solution consiste à faire d'*uxšiiā* la 1ère sing. opt. M. de l'aor. rad. g. *vaxš-/uxš-* à valeur causative: "je voudrais, par Vohu Manah, Xšaϑra et Aṣ̌a, faire croître mon corps à volonté".

³*vah* "se vêtir": voir 2.1.

¹*vid* "savoir": voir répartition en 3.1. Y 24,1 par *ahurāi mazdāi haomą āuuaēδaiiamahī* "nous consacrons les haomas à Ahura Mazdā": Y 58,2 *ahmāi nəmaŋ́hē āuuaēδaiiamaidē gaēϑå̊scā tanuuascā nipātaiiaēcā* "nous consacrons à cet hommage, pour la protection, nos biens et nos corps".

r. *raz* "mettre en ligne": le moyen réfléchi transitif est attesté aux V 17,2. 4, analysés ici-même sous *ϑβars*. Voir aussi 4.2.5 et 4.3.1.

r. *ruc* "briller": une attestation possible du moyen réfléchi transitif au Yt 10,142: voir 4.3.1.

? r. *uruuis* "tourner": voir aussi 4.1.2 et 4.4.1. On peut considérer comme moyen réfléchi transitif l'attestation du Yt 17,15 : *frā mąm aiβi. uruuaēsaiiaŋᵛha marždikəm* "fais se tourner vers moi ton pardon". On ne peut toutefois exclure une construction en anacoluthe qui ressortirait alors à la catégorie de 4.3.1: "tourne-toi vers moi et (tourne vers moi) ton pardon".

r. *spā* "jeter": le prés. red. *sispa-* est exclusivement moyen, avec une valeur réfléchie, alors que les autres thèmes sont exclusivement actifs. Yt 10,43 *pascaēta dīš fraspaiieiti miϑrō* "alors Miϑra les jette (à terre)" : Yt 5,7 *frā srīra zūš sispata* "la belle a jeté en avant ses coursiers" (8).

r. *snā* "laver": V 17,12 par *aēte mazdaiiasna aētå̊ vastrå̊ frasnāδaiiən maēsmana gəuš* "que les mazdéens lavent ces vêtements avec de l'urine de vache" : V 5,54 par *us tanūm snaiiaēta us vastrå̊ gəuš maēsmana* "lave-toi le corps (et) les vêtements avec de l'urine de vache".

(1) Toutefois, comme dans le cas des verbes védiques construits avec *ātmánam* (Delbrück, op. cit. 262sq.), le moyen n'apparaît pas systématiquement avec tout verbe régissant le nom d'une composante du sujet. Voir, par exemple, Y 33,14 *aṯ ratąm zaraϑuštrō . . . uštanəm dadāitī* "Zaraϑuštra donne, comme cadeau, son âme" et V 5,11 *yaṯ hē nōiṯ . . . vaγδanəm upa.janiiāṯ* "en sorte qu'on ne s'y heurte pas la tête". ³*vah* "se vêtir" actif ou moyen régit en plus, comme partie du

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



corps, *supti-* (Hoffmann, ap. Mayrhofer, EW III 358), comme pièces d'habillement, *aδka-*, *uzgərəsnā vaγdanā?*, *kərəti-*, *xrə.uru.baouriš-ca?*, *carəman-*, *paiti.vaŋha-*, *pairi.urusuuištišca?*, *naδa-*, *varənā-*, *sāδaiiaṇtī-*, auxquels il faut ajouter *asan-* et *raocah-* conçus comme vêtements. (2) On remarquera aussi le mélange de singuliers et de pluriels. (3) En dépit des accusatifs pluriels (Kellens, Noms-racines 331sq.), il vaut mieux lire ×*uua* que *auua*. (4) Le moyen est irrégulier au Ny 4,8 *apasca vaŋᵛhiš yaoždaϑāne* et au V 8,100par *yezi dim nōiṯ yaoždaϑəṇte*, l'actif au Vd 15. 19 *haom tanūm yaoždāiti*. Si chacune de ces formes peut s'expliquer par une erreur de transmission, on ne peut éviter d'attribuer à une incohérence le V 14,17 *duiiē nauuaiti gaδβąm pairi.yaoždaiϑīta stiptibiiasca* . . . "qu'il purifie deux fois neuf chiens de leur vermine". (5) Le prés. pas. r. *ni-δaiia-* a indifféremment les désinences actives et moyennes. (6) Aussi V 5,2 *āaṯ xᵛarənō* ×*frapiriiete* (mss. °*ti*) "alors il donne son xᵛarənah en confiscation". (7) Aussi V 19,26 *haxšāne narəm aṣ̌auuanəm* . . . *ząm ahuraδātąm nipāraiiaṇta āpəm taciṇtąm yauuanąm uruϑmąn aniiąm hē auuarətąm nipāraiiaṇta* "dois-je pousser l'homme juste . . . à transmettre (en héritage?) de sa terre créée par Ahura, de son eau courante, de sa récolte de grain, à faire don du reste de ses biens". Pour le sens de *ni-pāraiia-*, voir Darmesteter (ZA II 268 n. 65). (8) D'après l'analyse de Schmeja (IIJ 18, 1976, 229sq.).

**4.4.** Le moyen réfléchi indirect. Le sujet applique à sa propre personne le procès que définissent ensemble le verbe et son objet direct, entend faire de ce dernier sa propriété ou, de façon plus diffuse, s'attend à retirer de son action un avantage personnel [1]. Le verbe moyen réfléchi indirect est nécessairement transitif.

(1) Les verbes signifiant "désirer", "obtenir", "atteindre", etc . . ., auxquels ces nuances sont le plus souvent inhérentes, sont indifféremment actifs ou moyens

**4.4.1.** L'objet indirect, qui n'est autre que le sujet lui-même, est implicite.

*az* "conduire": produit un moyen passif avec le sens de "conduire" (4.1.2) et un moyen réfléchi indirect avec celui d' "appliquer une peine" V V 3,36par *paṇca sata upāzananąm upāzōiṯ aspahe aštraiia* "qu'on applique une peine de cinq cents coups de cravache" : V 18,75 *taṯ aētahe paiti varšta šiiaoϑna ciciϑβå azaēta* "voilà ce que celui qui se rend compte de son action doit s'appliquer comme peine pour elle".

*āp* "atteindre": comme en védique, le moyen n'est attesté qu'avec le participe parfait. Yt 5,45 *yaϑa azəm auuaṯ xᵛarənō apaiiemi* "afin que j'atteigne ce xᵛarənah" : Y 33,5H *yastē vīspə̄.mazištəm səraošəm zbaiiā auuaŋhānē apanō darəgō.jiiāitīm* "moi qui veux invoquer pour toi, lors du dételement, Sraoša le plus grand de tous, ayant obtenu pour moi la longue vie" [1].

¹*iš* "désirer": il existe une attestation du moyen réfléchi (4.3.1). Yt 19,56par *taṯ xᵛarənō* . . . *yaṯ isaṯ mairiiō* "ce xᵛarənah que désirait le

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



vaurien" : Yt 19,53 *kascit̰ vō maṣ̌iiānąm ... axᵛarətəm xᵛarənō isaēta* "celui d'entre vous, hommes, qui désirerait pour lui l'intangible xᵛarənah". Aussi Y 46,6 Yt 12,1 Yt 14,20 Yt 15,53 Yt 16,15 V 7,78 V 13,36 Vyt 12 N 52. 53. Voir 4.4.2 et 4.4.3.

? r. ²*kan* "creuser" V: V 8,8 *mazdaiiasna aŋhå zəmō auuakanəm auua.kanaiiən* "que les mazdéens creusent un fossé dans cette terre" : V 15,39 H *yō aētəm auuakanəm auuakaṇta* "celui qui s'est creusé ce fossé". Peut-être sans valeur: voir 1.2.

¹*kar* "faire": une attestation du moyen réfléchi au Y 40,1 (4.3.1). Y 9,15 *tūm zəmargūzō ākərənuuō vīspe daēuua* "toi, tu as fait se cacher en terre tous les daēuuas" : Yt 19,43 *ząm caxrəm kərənauuāne asmanəm raϑəm kərənauuāne* „je ferais du ciel mon char et de la terre ma roue". Voir aussi 4.4.3.

*xšnu* "satisfaire": voir 3.1. Y 30,5 *yaēcā xšnaošən ahurəm haiϑiiāiš šiiaoϑanāiš fraorət̰ mazdąm* "ceux qui veulent satisfaire Ahura Mazdā avec zèle, par de saintes actions"(2) : Y 46,1 *kaϑā ϑβā mazdā xšnaošāi ahurā* "comment, ô Ahura Mazdā, pourrais-je te satisfaire". Commentant ce passage, Humbach (II 67) note que le sens du moyen est très exactement le suivant: "wie soll ich dich da zu meinem Vorteil aneifern?". Ce sens suggère la récompense que le fidèle obtiendra pour son action pieuse.

r. *xᵛar* "manger": la réflexivité indirecte est si naturellement inscrite dans le sens même du verbe que le moyen n'est pas usuel. Il n'est attesté qu'une fois(3), dans un passage où il souligne avec force le bénéfice qui résulte de l'absorption de haoma. Y 8,2 *xᵛarata narō aētəm miiazdəm* "avalez, hommes, cette nourriture" : Y 9,16 *vaŋhuš haomō ... yaϑa xᵛarəṇte* "le haoma est bon quand on le boit".

*gam* "venir": voir 3.1 et, sur *ham-gam*, 4.2.1. *pairi-gam* "entourer, servir" produit un moyen réfléchi indirect. Y 60,12 *aṣ̌a vahišta ... pairi ϑβā jamiiama* "puissé-je, excellent Aṣ̌a, te servir" : Y 51,22 par *tą yazāi xᵛāiš nāmə̄nīš pairicā jasāi vaṇtā* "je veux leur sacrifier (en les invoquant) par leur propre nom et les entourer de l'éloge".

r. ²*gar* "saluer": le moyen n'est attesté que dans deux passages corrompus (Y 70,1 Vr 4,1). Vr 21,1. 2 *auui ... yasnəm gərəδmahi* "nous saluons le sacrifice"(4) : Vr 4,1 *auui ratūš auui raϑβiia gərəṇte* "il(s) salue(nt) les ratus et ce qui appartient aux ratus".

r. *guz* "cacher": voir 2.2.

*grab* "saisir": voir 3.1: seul le verbe composé *ham-grab* produit un moyen réfléchi indirect. Y 10,2 *hauuanəm ... yō ąsūš haṇgəuruuaiieiti* "le mortier qui saisit les tiges"(5) : Yt 19,35. 36. 38 *aom xᵛarənō haṇgəu-*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*ruuaiiata* "il s'empara de ce xᵛarənah". Une attestation du moyen réfléchi au Yt 13, 147 (4.3.2).

¹*ci* "amasser": le thème de présent r. *caiia-* produit un moyen passif (4.1.2). *vi-ci* signifie à l'actif "distinguer entre", au moyen "choisir pour soi-même". Y 46, 17 *yə̄ vīcinaot̰ dāϑəmcā adāϑəmcā* "lui qui a distingué le juste de l'injuste" : Y 30, 3 *å̄scā hudå̄ŋhō ərəš vīšiiātā nōit̰ duždå̄ŋhō* "entre ces deux choses, les bienfaisants ont bien choisi, pas les malfaisants".

r. ²*ci* "expier": voir 3.1.

*ciϑ* "prendre conscience": il est sage d'admettre, avec Humbach (WZKSO 1, 1957, 86sq.; II 15), que cette racine équivaut d'une manière ou d'une autre au véd. *cit*(6). Elle produit un moyen réfléchi indirect avec la construction en double nominatif du type RV VIII 12, 1 *yá indra somapā́tamo . . . cétati* "ô Indra, si quelqu'un se révèle le plus grand buveur de soma . . ." et avec celle en simple accusatif du type RV II 14, 10 *védāhám asya níbhṛtam ma etád dítsantam bhū́yo yajatáś ciketa* "je le connais, c'est sûr pour moi: ce dieu digne du sacrifice reconnaît celui qui veut lui offrir le plus"(7). Y 46, 9 *yə̄ mā arədrō cōiϑat̰ paouruiiō* "celui qui, le premier, se révélera un invigoreur" : Y 51, 11 *kə̄ vā . . . acistā magāi ərəšuuō* "qui s'est révélé (à son bénéfice) à la hauteur de la cérémonie ?"(8). Y 32, 5 *yā fracinas drəguuaṇtəm xšaiiō* "cela à quoi le maître reconnaît le trompeur" : Y 51, 5 *vāstriiō . . . yə̄ dāϑaēibiiō ərəš ratūm xšaiiąs aṣ̌iuuå̄ cistā* "le pâtre qui a pu justement reconnaître la norme des deux récompenses pour les justes (et en faire profit)".

*ciš* "attribuer": voir 3.1: le moyen réfléchi indirect est exclusif pour le thème de prés. inf. *cinah-/cīš-* avec la construction, essentiellement récente, en double accusatif(9) : Vr 12, 2 par *humaiia upaŋhå̄ cīšmaide ahunahe vairiiehe* "nous considérons pour nous comme magique l'usage de la prière ahuna vairiia". Aussi Vr 12, 4.

*jan* "frapper, tuer": voir 4.1.3. Le Yt 13, 67 fournit le seul exemple sûr de moyen réfléchi indirect: *yaϑa nā taxmō . . . huš.hąm.bərətat̰ haca šaētāt̰ . . . paiti.γnīta* "ainsi qu'un homme hardi repousserait par ses coups (l'ennemi) de son butin bien rassemblé"(10).

r. ¹*ji* "vaincre" V: très pauvrement attesté. L'actif est supposé par le composé *dušmainiiū. jaiiaṇt-* (Az 7), tandis que le moyen caractériserait la seule forme personnelle possible du verbe: V 18, 5 *jaiiāi cinuuat̰. uštānəm* "je veux vaincre celui qui expie pour son âme".

²*ji* "nourrir"?: le sens du prés. désid. *jījiša-* (Y 39, 1 V 15, 13. 14) est incertain. Qu'on le rattache, avec H. P. Schmidt (BullDeccColl 20, 1960, 331sq.), à *ji* "gagner" d'après véd. *jigīṣa-* et ses dérivés nominaux ou, avec Baunack (St 355), à *ji* "renforcer, nourrir" qui convient mieux

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



aux contextes, le moyen a une valeur réfléchie indirecte [11]. Y 39, 1 *pasukanąmcā yōi nå̄ jījišəṇtī* "le bétail qui nous nourrit" : V 15, 13. 14 *yezica vaocāṯ aēšō nā hanąm aētaēšąm jījišaŋᵛha pərəsaŋᵛha aētaδa aēša yā kaine hanąm aētaēšąm jījišāiti pərəsāiti* "et si l'homme dit: paie une vieille et interroge-la, et si la fille alors paie une vieille et l'interroge". Les impératifs *jījišaŋᵛha* et *pərəsaŋᵛha* jettent la suspicion sur les 3èmes sing. subj. prés. en *-ti* qui leur correspondent: ceux-ci sont évidemment fautifs pour ˣ*jījišāite* ˣ*pərəsāite*. Le sens de "payer", entrevu par Baunack ("thue in deinem Interesse einem alten Weibe etwas zu gute (mit irgendwelchen Geschenken)"), implique un service rendu en retour.

? r. *ϑaṇj* "tirer, traîner": voir 3.1.

*daxš* "instruire": g. *daxša-* Y 43, 15 est actif. Les deux attestations de *daxšaiia-* s'opposent par la voix sans qui'il y ait une différence de sens appréciable: Y 33, 13 *frō . . . daēnå̄ fradaxšaiiā* "instruis les consciences" : Y 12, 5 *aϑā aϑā cōiṯ ahurō mazdå̄ zaraϑuštrəm aδaxšaiiaētā* "ainsi qu'Ahura Mazdā a instruit Zaraϑuštra".

[1]*dar* "tenir": voir 3.1. Produit aussi un moyen passif (4.1.3) et réfléchi (4.3.2). Y 31, 7 *yā dāraiiaṯ vahištəm manō* "celui avec lequel on soutient Vohu Manah" : Y 51, 8 *uštā yə̄ ašəm dādrē* "bonheur à celui qui a soutenu Aša pour lui-même".

r. *darz* "lier": le moyen n'est attesté que dans des passages douteux et tardifs. Yt 10, 48 par *miϑrō.drująm apąš gauuō darəzaiieiti* "(Miϑra) lie dans le dos les mains des briseurs de contrat" : Yt 1, 27 *hąm gauua nidarəzaiiaδβəm . . . aipi dərəzuuanəm darəzaiiaδβəm* "liez leur les mains, liez-le en sorte qu'il soit lié". Aussi V 9, 49 *haṇdarəzaciṯ haṇdarəzaiiən aēte yōi mazdaiiasna zasta hē paoirīm haṇdarəzaiiaṇta* "que les mazdéens le lient avec des liens, qu'ils lui lient d'abord les mains". A moins qu'il ne soit secondaire et inconséquent [12], le moyen peut suggérer l'intérêt qu'il y a à réduire l'ennemi à l'impuissance.

[1]*dā* "établir, donner": voir en 3.1 comment se répartissent les formes moyennes. Le moyen réfléchi indirect est attesté dans les conditions suivantes [13]:

1. Avec le verbe simple régissant, à l'actif, un accusatif et un datif au sens de "instituer pour" ou de "donner à". Y 33, 14 *aṯ rātąm zaraϑuštrō tanuuascīṯ xᵛaẋiiå̄ uštanəm dadāitī . . . mazdāi* "mais Zaraϑuštra offre en cadeau à Mazdā l'âme de son propre corps" : Y 33, 12 *ārmaitī təuuīšīm dasuuā . . . mazdā* "par Ārmaiti, approprie-toi la puissance, ô Mazdā" [14]. Ainsi Y 30, 4 [15] Y 48, 11 [16] Y 50, 2 Y 51, 6 Yt 5, 130 Yt 10, 80. Voir aussi 4.4.2 et 4.4.3.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



2. Avec le verbe simple régissant un double accusatif. Y 65,2 *yā vīspā̊ hāirišīš huzāmitō daδāiti* "(Anāhitā) qui rend toutes les femelles ayant un bon accouchement" : Y 41,3 *humāīm ϑβā īžīm yazatəm aṣ̌aŋhācim dadəmaidē* "nous te considérons pour nous comme prestigieux, prospère, digne du sacrifice, compagnon d'Aṣ̌a". Ainsi Y 11,17 Y 27,1 Y 35,9 Y 58,1 Vr 12,14 N 105. Voir aussi 4.4.2.

3. Avec le verbe simple régissant l'accusatif et le datif au sens de "déterminer pour, soumettre à". V 21,8 *vaxšaēca yaonəm daδāṯ ahurō mazdā̊* "Ahura Mazdā a déterminé cet endroit pour la croissance" : Y 29,5 *hiiaṯ mazdąm duuaidī frasābiiō* "lorsque nous deux avons soumis Mazdā à nos questions". Ainsi Y 44,20? (17) Y 46,8. 18.

4. Avec *aiβi-dā*. Les deux seules attestations de ce verbe (Y 32,15 A 3,13) s'opposent par la voix, mais l'A 3,13 *auuaēzō dim ... nāršni šiiaoϑna aiβi.daiϑita* est malheureusement incompréhensible.

5. Avec *uz-dā*. V 5,10H *nmāne nmāne ... ϑrāiiō kāta uzdaiϑiiąn ... iristahe* "que l'on prépare dans chaque maison trois réceptacles pour le mort" : Yt 10,90 *haomō ... yō paoiriiō hāuuana haomą uzdasta* "Haoma qui, en tant que premier hāuuanan, s'est préparé les haomas". Voir aussi 4.1.3.

6. Avec *ni-dā*. Y 45,8 *aṯ hōi vahmə̄ṇg dəmānē garō nidāmā* "voici que nous déposons pour lui les prières dans la maison de bienvenue" : Yt 10,32 *ni hīš dasuua garō.nmāne* "dépose pour toi nos offrandes dans la maison de bienvenue". Aussi 4.3.2.

7. Avec *vi-dā*. La valeur réfléchie indirecte est évidente au Y 51,1 *vohū xšaϑrəm vairīm bāgəm aibi.bairištəm vīdīšəmnāi* "le bon pouvoir qu'on doit choisir est le meilleur apporteur de part à celui qui veut distribuer". Voir aussi 4.3.1.

? g. *dąh* "enseigner": les deux attestations du verbe sont en opposition claire. Y 49,9 *nōiṯ ərəš.vacā̊ sarə̄m didąs drəguuātā* "celui qui a des paroles droites n'enseigne pas l'union avec le trompeur" : Y 43,11 *hiiaṯ xšmā uxδāiš dīdaŋhē paouruuīm. dīdaŋhē* est réfléchi indirect s'il régit *paouruuīm* (Humbach I 113: "wenn ich durch Aussprüche von euch die Lebensgrundlage erfahre"), dynamique par passage de la construction transitive à la construction intransitive (4.5.1) si *paouruuīm* est adverbial ("quand, d'abord, je prends mon enseignement de vos paroles" — Klingenschmitt, MSS 28, 1970, 84).

*dis* "montrer": une attestation du moyen avec le prés. (itér.?) r. *daēsaiia-*. Yt 13,53 *yā̊ apąm ... srīrā̊ paϑō daēsaiieiṇti* "(les frauuaṣ̌is)

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



qui montrent aux eaux de beaux chemins" : Yt 19, 48. 50 H *auuaṯ haṇdaēsaiiaŋᵛha ātarš* "représente-toi cela, Ātar".

? r. *diz* "édifier": voir 1.1.

? *draṇj* "affermir": voir 4.3.1.

r. *pac* "cuire": Yt 8, 58 par *pasūm hē pacaiiən airiiå daŋ́hāuuō* "que les peuples aryens cuisent pour lui du bétail" : Y 9, 11 par H *kərəsāspō aiiaŋha pitūm pacata* "Kərəsāspa cuisit son repas dans le métal".

r. *pazd* "poursuivre": les deux seules attestations sont en opposition claire. V 5, 5 *yō gaϑβąm . . . pazdaiieiti* "celui qui pourchasse une chienne" : Yt 17, 55. 56 *yaṯciṯ mąm tūra pazdaiiaṇta* "lorsque les Tūras m'ont poursuivie (pour m'obtenir)".

*pā* "protéger": pour le récent, voir 4.3.1. Le gâthique oppose systématiquement *pā* actif "empêcher de + abl." à *ni-pā* moyen "conserver pour soi". Y 32, 13 *yə̄ īš pāṯ darəsāṯ aṣ̌ahiiā* "celui qui les a empêchés de voir Aṣ̌a" : Y 49, 10 *taṯcā mazdā ϑβahmī adąm nipåŋ́he* "et voilà, ô Mazdā, ce que tu conserves pour toi dans ta demeure".

*fras* "interroger": voir 4.2.2. *fras* et *paiti-fras* produisent, dans le Vidēvdād, des formes moyennes qui sont soit secondaires, soit réfléchies indirectes. Il est possible qu'elles expriment l'avantage qui résulte de la demande ou de l'interrogation. Yt 5, 90 par *paiti dim pərəsaṯ zaraϑuštrō* "Zaraϑuštra lui demanda" : V 18, 7 par *paiti mąm ərəzuuō pərəsaŋᵛha* "ô juste, interroge-moi". Voir, pour le verbe simple, l'exemple du V 15, 13. 14 sous ²*ji* (18).

*baj, baxš* "distribuer": Y 9, 22 *haomō aēibiš . . . zāuuarə aojåsca baxšaiti* "Haoma leur donne en part la vivacité et les puissances" : Y 10, 13 *yasə tē bāδa haoma zāire gauua iristahe baxšaite* "celui qui te reçoit en part, Haoma jaune, mélangé avec du lait" (19).

*bar* "porter": voir en 3.1 comment se répartissent les formes moyennes. Y 38, 1 par *imąm ząm . . . yā nå baraitī* "cette terre qui nous porte" : Yt 14, 57 *haoməm baire* "je porte sur moi une branche de haoma". Y 62, 8 *cīm haxa hašē baraiti* "qu'est-ce que l'ami apporte à l'ami?" : V 12, 2 *aiβiiō vaŋᵛhibiiō zaoϑrå baraēta* "qu'il apporte des offrandes aux bonnes eaux" (20). V 20, 4 *aδa azəm yō ahurō mazdå uruuarå . . . uzbarəm* "alors, moi, Ahura Mazdā, j'ai créé les plantes" : Yt 5, 6 *yąm azəm yō ahurō mazdå . . . uzbaire* "(Anāhitā) que j'ai créée (à mon bénéfice), moi Ahura Mazdā (aussi 4.3.1). N 67 *cuuaṯ nā ape . . . paiti.barāṯ paiiaŋhąm* "quelle quantité de lait l'homme apportera-t-il à l'eau?" : Yt 19, 33. 34 H *para ahmāṯ yaṯ hīm aēm draogəm vācim aŋhaiϑīm cinmāne paiti.barata* "avant qu'il n'accumulât pour lui-même le mensonge, la parole erronée" (21). Les deux attestations de *pairi-bar* s'opposent par la voix,

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



mais appartiennent à des contextes si différents qu' on ne peut rien en déduire. Notons que le moyen définit une attitude rituelle: N 95 *parō vā pasca vā pairi.barəṇti* "ils entourent (le voile) avant ou après" : Yt 11, 97 *yaϑaca pasuš.hauruuå̄ŋhō aētat̰ sraošəm . . . pairi.barāmaide* "nous veillons sur Sraoša comme des chiens bergers". Yt 4, 5 *ϑβąmca drujimca nižbarəm* "je t'ai éliminé, toi et la tromperie" : H 1, 7 sq. H *frastauuanō humataca . . . nižbarəmnō dušmataca* "louant pour soi les bonnes pensées, éliminant de soi les mauvaises pensées". V 8, 11 *hąm aēte maēsma baraiiən* "qu'ils rassemblent des urines" : Yt 10, 32 H *hąm hīš cimāne baraŋᵛha* "rassemble en tas nos offrandes pour toi". Sur *fra-bar*, voir 4.4.3.

*bud* "sentir": voir 3.1. Moyen réfléchi indirect attesté par V 13, 35. 37 *spā ahąmbaoδəmnō* "le chien privé d'odorat".

g. *būš* "être actif": voir 2.2.3.

¹*nas* "atteindre": voir 3.1. Y 51, 16 *tąm kauuā vīštāspō magahiiā xšaϑrā* ˣ*nāsat̰ . . . yąm cistīm* "par son pouvoir sur la cérémonie, le kauui Vīštāspa a atteint cette sagesse" (22) : *xšaϑrā aṣ̌āt̰ hacā frąštā* "ton aide, dont on prend possession selon Aṣ̌a, par Vyt 29 *yaϑa aspa . . . uruuaēsəm* ˣ*nāšəmna* "comme des chevaux désireux d'arriver au tournant" (23).

? r. *nī* "conduire": voir 1.2.

²*mar* "se souvenir": voir 3.1. Produit aussi un moyen passif (4.1.3). FrW 4, 1 *airiiamanəm išīm marə̊ṇti saošiiaṇtō* "les saošiiaṇts réciteront la prière *ā airiiəmā išiiō*" : Yt 5, 86 *ϑβąm āϑrauuanō marəmnō* "les prêtres sacrifient pour toi en récitant". N 42 *yezi å̄ŋhąm ōiium pe vācim framaraiti* "s'il en récite une seule strophe" : N 26 *maδəmiia vaca framarəmnō* "récitant d'une voix moyenne" (24).

*marc* "détruire": l'opposition de voix ne paraît pas très signifiante. Y 45, 1 *nōit̰ daibitīm duš.sastiš ahūm mərąšiiāt̰* "puisse l'homme de mauvaise doctrine ne pas détruire une seconde fois la vie" : Y 53, 6 *manahīm ahūm mərəṇgəduiiē* "vous détruisez la vie spirituelle".

*marz* "frotter": Benveniste (Inf 81 sq.), Lommel (NGWG 1934 84) et Insler (1975 249) attribuent à *marc* "détruire" l'infinitif *mərąždiiāi* du Y 44, 14 *kaϑā aṣ̌āi drujəm diiąm zastaiiō nī hīm mərąždiiāi*. La 2ème plur. ind. prés. M. *mərəṇgəduiiē* de *marc*, d'une part, la 3ème sing. inj. prés. M. *gərəždā* de *garz*, d'autre part, indiquent clairement que *mərąždiiāi* ne peut représenter **mərəṇc-diiāi*, mais bien *mərəṇz-diiāi* comme le proposent Bartholomae et Humbach (II 57 sq.). RV *mr̥ñjata* (25) témoigne que *marz* a pu produire un présent à infixe nasal. La TS 2, 2, 6, 1 *etásmin vā́ etáu mr̥jāte yó vidviṣāṇáyor ánnam átti* "sur celui qui mange la nourriture de deux qui se trouvent en conflit, les deux se défont (de leur faute)", citée par Delbrück (Syntax 247), permet de traduire le passage

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



gâthique de la manière suivante: "comment livrerais-je la tromperie aux mains d'Aṣ̌a pour m'en débarrasser?" (26).

*yam* "tenir": voir 3.1. Y 65, 11 *naēciš aŋ́hā̊ yāsāiti ziiānāi* "que nul ne tienne de cette (descendance) pour la destruction" (27) : N 103 C *yāsaŋᵛha ātarš baoiδīm* "ô feu, prends pour toi l'odeur". V 9, 14 *graom aiiasōiš* "tiens la poignée" : Yt 14, 35 *vārəṇjinahe parənəm aiiasaēša* "prends pour toi une plume de l'oiseau vārəṇjan". En principe, *apa-yam* signifie "retenir" à l'actif, "retenir pour soi" au moyen. Aucune forme moyenne n'est toutefois assurée (28). L'unique attestation de *ham-yam* "peser d'un même poids" (*hə̄miiāsaitē* Y 33, 1) est moyenne (Klingenschmitt, MSS 30, 1972, 79sq.).

*yaz* "sacrifier": voir 3.1.

*vaxš* "croître": voir 3.1. Aussi 4.3.2 et 4.5.4. Le moyen réfléchi indirect est attesté au Y 32, 4 *yāat̰ yūštā framīmaϑā yā maṣ̌iiā acištā dantō vaxšəṇtē daēuuō.zuštā* "dans la mesure où vous avez permis ces pires choses que, par leurs dons, les hommes agréables aux daēuuas veulent faire croître pour eux-mêmes".

*vad* "conduire": voir 3.1. Les deux attestations de r. *upa-vad* (V 4, 44 V 14, 15) sont moyennes. Par exemple, V 4, 44 *yezi nāiri.cinaŋhō jasąn upa vā nāirikąm vāδaiiaēta* "ou bien, s'ils viennent avec le désir d'une épouse, qu'on (leur) donne une femme en mariage".

[1]*var* "couvrir": voir 3.1. L'actif s'oppose au moyen réfléchi indirect quand le verbe a conservé le sens originel. V 5, 24 *yaϑa masiiaiiā̊ vana kasiiaŋhąm vanąm aiβi.vərən(a)uuaiti* "ainsi qu'un arbre plus grand recouvre un arbre plus petit" : Y 31, 17 *katārəm aṣ̌auuā vā drəguuā̊ vā vərənuuaitē maziiō* "est-ce le juste ou le trompeur qui acquiert la plus grande des deux parts?" (29).

r. *varc* "répartir, mettre en pièces"?: étymologie et thème de présent (*varəca-* ou *vərəca-*?) incertains. Les deux attestations s'opposent par la voix, mais avec des sens très différents. N 95 *yezi tarasca aiβiiā̊ŋhana aipiuuarəcaiṇti ratufriiō* "s'ils passent (le voile) sous la ceinture, ils satisfont à la règle : Yt 17, 19 *nōit̰ mąm vīspe yazatā̊ŋhō anusəṇtəm fraorəciṇta* "aucun dieu ne m'a mis en pièces contre mon gré".

r. *vaz*: voir 4.1.3. Le moyen réfléchi indirect est attesté aux P 48: *hāu nōit̰ vaoze . . . yō nōit̰ . . . maiiā̊ vaoze* "il n'a rien amené celui qui n'a pas amené les satisfactions".

[2]*vid* "trouver": voir 3.1. Yt 15, 40 *yat̰ nmānō.paitīm viṇdāma* "afin que nous trouvions un mari" : Yt 17, 54 *mā ciš mē ā̊ŋhąm zaoϑranąm viṇdita* "que nul ne s'approprie l'une ou l'autre de mes offrandes".

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



r. *uruuis* "tourner": produit aussi un moyen passif (4.1.2) et un moyen réfléchi (4.3.2). Yt 10,86 *kaδa nō fraouruuaēsaiiāiti ašahe paiti paṇtąm* "quand nous ramènera-t-il sur le chemin d'Aša" : Yt 13,89 H *yō paoiriiō ciϑrəm uruuaēsaiiata daēuuāatca* "lui qui, le premier, détourna à son bénéfice l'offrande du daēuua".

*sąh* "déclarer": voir 4.1.3.

? r. *scind* "briser": voir 1.2.

r. ¹*star* "répandre": Yt 8,58 par *barəsma hē stərənaiiən* "qu'ils répandent pour lui le faisceau" : Y 57,6 *yō paoiriiō barəsma frastərənata* "lui qui, le premier, répandit le faisceau".

*stā* "se tenir": voir 3.1 et 4.5.5.3. La valeur réfléchie indirecte apparaît avec le prés. caus. r. *stăiia-*. Vr 3,2 *āϑrauuanəm āstāiia* "j'installe le prêtre à sa place" : Yt 10,89 *yim zaotārəm staiiata ahurō* "lui que Ahura a installé comme son zaotar".

*stu* "louer": voir 4.1.3.

*sru* "entendre": voir en 3.1 comment se répartissent les formes moyennes. Le moyen réfléchi indirect n'est attesté qu'au Yt 17,17 avec le thème du parfait: *kō ahi . . . yeŋ́hē azəm frāiiō zbaiiəṇtąm sraēštəm susruiiē vācim* "qui es-tu, toi qui as, parmi ceux qui m'invoquent, la plus belle voix que j'aie entendue".

²*zan* "connaître": voir 3.1.

? *zar* "irriter": voir 4.1.2. Le prés. caus. r. *ā-zāraiia-* a peut-être un moyen réfléchi indirect. FrD 4 *mā āzāraiiōiš zaraϑuštra mā pourušaspəm* "ne mets pas Pourušaspa en colère, ô Zaraϑuštra" : Yt 13,30 *nərəbiiō . . . yōi vō . . . nōit pauruuå āzāraiieṇte* "pour les hommes qui ne vous ont pas d'abord mises en colère contre eux". Il reste que la leçon *āzāraiiaṇti* de J 10 peut être la bonne.

*zū* "invoquer": le moyen, rare et souvent tardif, s'est peut-être développé par analogie avec d'autres verbes de technique liturgique (30): *ā-zbaiiāi* Yt 10,77. 78, *zbaiiaēša* Yt 15,49–52 Vyt 24, *zbaiiaŋᵛha* V 19,13. 14. 34. Yt 13,28 *tå mazdå zbaiiat auuaŋ́hē* "Mazdā les a invoquées à l'aide" : Yt 10,77. 78 *āca ϑβā zbaiiāi auuaŋ́hē* "je veux t'invoquer à mon aide".

*hac* "suivre": produit aussi un moyen réciproque (4.2.3). La valeur réfléchie indirecte apparaît avec le sens de "se consacrer à". Y 53,2 H *atcā hōi scaṇtū . . . xšnəm mazdå* "qu'ils se consacrent donc à l'accueil de Mazdā" : Y 48,12 *yōi xšnəm . . . hacåṇtē . . . ϑβahiiā mazdā sə̄ṇghahiiā* "ceux qui ont l'intention, ô Mazdā, de se consacrer à l'accueil de ton enseignement". Aussi Y 48,4. Le prés. r. *hācaiia-* et l'aor. sigm. *haxša-*, régissant pareillement l'accusatif et le datif au sens de "amener à", ont

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



très vraisemblablement une valeur causative ("faire se dévouer à"). Yt 5, 18 par *yaϑa azəm hācaiiene . . . zaraϑuštrəm anumatōe daēnaiiāi* "afin que j'amène Zaraϑuštra à se conformer en pensée à ma religion"; Y 46, 10 *yąscā haxšāi xšmāuuatąm vahmāi.ā frō tāiš vīspāiš cinuuatō frafrā pərətūm* "ceux que je veux amener à prier vos pareils, c'est avec eux tous que je veux traverser le pont cinuuat" (31).

*han* "obtenir": l'actif et le moyen (32) s'opposent de manière frappante au Yt 13, 88 *paoiriiāi haŋhananāi paoiriiāi haŋhanuše gąmca ašəmca* "(Zaraϑuštra), le premier à conquérir (pour lui), le premier à conquérir (pour la communauté) la vache et Aša".

r. *hu* "pressurer": aussi 4.1.3. N 68 *aϑa hāuuana haomą* ˣ*hunuiiāt̰* "alors, que le prêtre pressureur pressure les haomas" : Y 9, 2 *frā mąm hunuuaŋᵛha xᵛarətōe* "pressure-moi pour me boire". Aussi 4.4.2.

(1) Insler (1975 214) conjecture ˣ*apā nō*, avec **āpā*, 1ère sing. subj. parf. de *āp*. (2) *fraorət̰* est discuté chez Kellens (Noms-racines 63 sq.). (3) *xᵛarənta-ca*, au Vn 96, où l'injonctif serait déplacé, est fautif pour ˣ*xᵛarənti-ca*. (4) Ainsi RV I 15, 3 *abhí yajñám gṛṇīhi*. (5) Geldner a raison contre Bartholomae: *hangəuruuaiieiti* (J 3 J 2 Mf 1 K 4) est mieux attesté que *hangəuruuaiiete* (Pt 4 Mf 2 H 1). (6) Il est sans doute trop simple de considérer, avec Insler (1975 212), que *ϑ* a supplanté *t* dans quelques formes sous l'influence du thème d'optatif **ciϑiiā-*. (7) Au Vr 12, 4 *cinaϑāmaide* est très exactement synonyme de *cīšmaide* (voir ci-dessous). (8) Il n'est pas nécessaire d'accorder à *acistā* une valeur passive (Insler, 1975 316). (9) L'aor. rad. g. *cōiš-* est exclusivement actif et a une 3ème sing. passive en *-ī* (*cəuuīšī* Y 51, 15). (10) Aussi Yt 4, 5 *ϑβąmca drujəmca bandāmi ϑβąmca drujəmca niγne ϑβąmca drujəmca nižbarəm*. V 8, 74 et V 16, 12 sont ambigus (voir 4.1.3). (11) Bartholomae (col. 503) et, implicitement, Lommel (ZII 1, 1922, 23) se prononcent pour la première solution au Y 39, 1, pour la seconde au V 15, 13. 14. (12) Il n'est pas impossible, par exemple, que le rédacteur de ces passages, pour qui l'avestique était une langue morte, ait cru, en se fondant sur les usages relevés en 4.3.2, que le moyen était requis pour toute forme verbale régissant le nom d'une partie du corps. Au V 6, 47 *yezi nōit̰ nidarəzaiiąṇte* "s'ils ne fixaient pas (le corps)", correspondant au V 6, 46 *aētaδa hē aēte mazdaiiasna aētəm iristəm nidarəzaiiən . . . aiiaŋhaēnəm* "que les mazdéens fixent le corps avec du métal", *nidarəzaiiąṇte* est vraisemblablement fautif pour ˣ*nidarəzaiiąṇti*. (13) Le sens des formes moyennes de ¹*dā* a été analysé par Humbach (I 69 n. 78). (14) Sens analysé par Humbach (MSS 7, 1955, 71; WZKSO 1, 1957, 89 n. 22; II 42). (15) Autrement Insler (1975 166 sq.). (16) Insler (1975 92) corrige *dąṇte* en ⁺*dąṇti*, mais Jp 1 et Mf 4 sont les seuls bons manuscrits qui donnent la désinence active. (17) Si *dātā* est une 3ème sing. ou plur. inj. aor. M. et non une 3ème duel active (Meillet, BSL 24, 1924, 196). (18) Il n'y a pas d'exemple du verbe actif régissant directement l'objet de la demande: on ne peut donc mentionner la contrepartie active du V 3, 29 par *aniiehe duuarə sraiianō xᵛarəntīš pərəsəmnaēšuua* "appuyé à la porte d'un autre, parmi ceux qui mendient leur nourriture". C'est aussi le seul passage ou *fras* signifie "demander pour avoir". (19) Matériel confus dans l'édition de Geldner et le dictionnaire

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



de Bartholomae: remise en ordre par Klingenschmitt (MSS 29, 1971, 143sq.), qui montre que le sens de "partager" résulte invariablement de l'actif, celui de "s'approprier" du moyen. Dans l'exemple du Y 10,13, *baxšaite* est la leçon de J 2. Au Yt 8,1 *yat̰ mē stārō . . . nərəbiiō x<sup>v</sup>arənō baxšəṇti* "lorsque mes étoiles distribuent le x<sup>v</sup>arənah aux hommes", *baxšəṇti* Pt 1 J 10 s'impose contre *baxšəṇta* F 1; au V 5,61 *məṣ̌ascit̰ nōit̰ baxšaite vahištahe aŋhēuš* "mort, il n'accède pas à la meilleure existence", Jp 1 Mf 2 imposent le moyen contre K 1 Br 1; au V 8,100 rép *θrišūm aētahe šiiaoθnahe baxšəṇte* "ils prennent sur eux le tiers de cet acte", *baxšəṇti* n'apparaît que dans des manuscrits secondaires. (20) Vyt 50 *barahe* est sans valeur et peut-être fautif; FrW 9,2 *humnəm baraēta rāiti* est incompréhensible. (21) Voir Benveniste (Inf 20). (22) Sur la correction de *nąsat̰* en ˣ*nāsat̰*, voir Kellens (STIR 4, 1975, 156 n. 24). (23) Au Y 23,3 = Y 67,3 *yā̊ aiβi.nāsəṇti vaŋhūš yasnąsca vahmąsca* "(les frauuašis) qui prennent possession des bonnes prières et des bons sacrifices", la tradition manuscrite ne permet pas de décider entre *aiβi.nāsəṇti* (Geldner) et *aiβi.nāsəṇte* (Bartholomae). (24) En A 4,5. 7 *yō . . . rapiθβinəm ratūm framarāite* "celui qui réciterait le ratu rapiθβina", *framarāite* est réfléchi indirect ou fautif pour ⁺*framarāiti*. Le fait que tous les manuscrits cités par Geldner en A 4,7 ont la désinence active suggère qu'il n'a pas cru bon de citer ceux qui avaient la désinence moyenne. Sur *upa-mar*, voir 3.1. (25) Forme de valeur passive. (26) La faiblesse du sens de sogd. *nm'rz-* et de khot. *nimalys-* "caresser" (Benveniste, ibid.; Vr̥tra 58 n. 3) n'est donc plus un argument. (27) Pour le sens et la syntaxe, voir Yt 1,24 *apaiiatəe mā yasōiš aom narəm* "ne tiens pas cet homme pour le trépas". (28) Bartholomae a bien vu que le V 19,9 constituait la réponse au V 19,8 *kahe vaca apa.yasāi . . . mana dąma* "par la parole de qui feras-tu obstacle à ma création?". Dans cette mesure et sur la base du sens, la variante active (L 4,1. 2 Br 1 M 2) est préférable à la variante moyenne (K 1 Jp 1 Mf 2): *ana vaca* ⁺*apa.yasāni* "au moyen de cette parole, je ferai obstacle (à ta création)". La même correction peut se recommander au V 19,12 *kuθa nasuš* ⁺*apa.yasāni haca auuaŋ́hāt̰ vīsat̰* "comment retiendrai-je la nasu loin de ce village?" (°*ne* Jp 1 Mf 2 L 2 Br 1, °*ni* M 2, *apaiiasaēti* K 1, *apaiiasaētiš* L 4). *apa.yasaite* est attesté trois fois au V 18,63. 64. Par exemple, *θrišūm uruuaranąm . . . vaxšā̊ apaiiasaite* "elle fait obstacle au tiers des plantes en ce qui concerne leur croissance". *θrišūm apąm . . . taxmanąm pairištaiieiti* "elle tarit le tiers du cours des eaux" indique que le sens est plutôt "faire obstacle" que "mettre de côté pour soi". Dès lors, la forme active (1–2: K 1 M 2; 3: L 1. 2 Br 1) paraît meilleure que la forme moyenne (1–2: L 4.1 Mf 2; 3: K 1 L 4.1 Mf 2). Par contre, au Y 11,5 *yō mąm tat̰ draonō zināt̰ vā trəfiiāt̰ vā apa vā yasāiti* "celui qui endommagerait, déroberait ou mettrait à l'écart ma part rituelle", le sens est plutôt "garder pour soi" que "faire obstacle". Faut-il restituer ⁺*apa vā yasaite* que n'attestent que Mf 2 et quelques manuscrits des deux branches du Yasna sāda? (29) Le Yt 1,27 *pairi uši vāraiiaδβəm* "couvre-lui les oreilles" présente une valeur réfléchie indirecte par rapport à Y 9,28 *pairi šē uši vərənūiδi*, ou contient une forme moyenne secondaire: voir *scind* en 1.2. (30) Mais, en védique, il est attesté au stade le plus ancien. (31) Aucun de ces deux thèmes n'a de formes actives sûres. Vyt 47 *yezica dim hācaiiāt̰ ahmākəm yasnāica* est coupé de tout contexte. La structure en double datif empêche de discerner avec précision le sens et la valeur de *upaŋhacaiieni* au Yt 5,8. 124 *kahmāi azəm upaŋhacaiieni . . . haomanaŋhāica* "wem . . . soll Ich willfahren, (daß er) . . . wohlgemut (sei)" (Wolff,

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



Av 168). La transmission est de surcroît troublante (Yt 5,8: *upaŋhacaiiaēti* F 1 J 10, *upaŋhacaiiete* K 12; Yt 5,124: *upaŋhacaiien* F 1, *upaŋhacaiiəne* J 10, *upaŋhacaiiene* K 12). L'énumération du Y 62,10par, qui commence par *upa ϑβā haxšōit̰ gəuš vąϑβa* "puisse un troupeau de vaches t'accompagner", ne présente ni le sens ni la structure syntaxique habituels. Comment juger *haxšat̰* ou *hixšat̰* de F 24? Les formes *upa . . . hixšaēša* Vyt 45 et *hixšaϑa* (pour *hixšata*?) Vyt 47 sont certes moyennes, mais n'ont pas de signification sûre et posent le problème du thème *hixša-*. (32) Véd. *san* n'étant qu'exceptionnellement moyen (Delbrück, Syntax 233), on notera que toutes les attestations gâthiques de *han* sont actives (Y 44,18. 19 Y 46,19).

4.4.2. L'objet indirect est mentionné, mais il renvoie au sujet. C'est le datif du pronom personnel, de *tanū-*, de *daēnā-* ou d'une désignation de la communauté dont le sujet fait partie (pronom personnel du pluriel correspondant à un sujet singulier au Y 51,21, la série *nāfa-*, *vis-*, *zaṇtu-*, *daŋ́hu-* du Yt 13,66 et *gaēϑā-* Y 9,3 etc.).

[1]*iš* "désirer": voir 4.4.1 et 4.4.3. Yt 13,66 *āpəm aēšəmnå hauuāi kācit̰ nāfāi hauuaiiāi vīse hauuāi zaṇtauue hauuaiiāi daŋ́hauue* "(les frauuaṣ̌is) désirant obtenir l'eau, chacune pour sa propre famille, son propre village, sa propre province, son propre pays". Aussi Yt 16,17. 19 V 13,19.

[1]*dā* "établir, donner": ce type de moyen réfléchi indirect est attesté dans les conditions suivantes:

1. Voir 4.4.1 sous 1.: Y 51,19 *huuō tat̰ nā maidiiōi.måŋhā spitamā ahmāi dazdē* "cet homme, ô Maidiiōi.måŋha Spitāma, s'approprie ce pouvoir)". Ainsi *taibiiō dåŋhā* Y 34,1, *taibiiō dåŋhā* Y 44,18, *ahmāi . . . dāitē* Y 44,19, *xšmaibiiā daduiiē* Y 46,15. Voir aussi 4.4.3.

2. Voir 4.4.1 sous 2.: Y 44,1 *at̰ nə̄ ašā friiā dazdiiāi hākurənā* "mais nous voulons rendre amicales nos alliances avec Aṣ̌a".

3. Avec le verbe simple régissant l'accusatif et le locatif au sens de "mettre dans". Y 50,5 *zastāištā yā nå xᵛāϑrē dāiiāt̰* "les choses envoyées par vos mains, qui nous mettront dans le bien-être" : Y 43,2 *at̰cā ahmāi vīspanąm vahištəm xᵛāϑrōiiā nā xᵛāϑrəm daidītā* "mais l'homme voudrait mettre pour lui le bien-être, cette meilleure chose entre toutes, dans le bien-être" (1).

*varz* "agir": la valeur réfléchie indirecte est évidente au Y 51,1 (voir 4.1.3).

r. *hu* "pressurer": voir 4.4.1. Y 9,3 etc. *kasə ϑβąm . . . maṣ̌iiō astuuaiϑiiāi hunūta gaēϑiiāi* "quel homme t'a pressuré au bénéfice du monde matériel?".

(1) *xᵛāϑrōiiā* s'explique au mieux comme loc. sing. de *xᵛāϑra-* (**xᵛāϑrē.ā*): ainsi Andreas (ap. Lommel, NGWG 1934, 69).

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



**4.4.3.** L'objet indirect est explicite et ne renvoie pas au sujet. Il faut admettre que celui-ci partage avec un autre le bénéfice qui résulte de son action.

[1]*iš* "désirer": voir 4.4.1 et 4.4.2. Il faut signaler ici deux attestations de [1]*iš*, que Bartholomae attribue à tort à *is* "pouvoir" (Hoffmann, Aufsätze II 608 n. 3). V 8, 100–103 *isaēta mē yaozdāitīm* "qu'il désire me purifier". Au V 8, 10 *duua dim nara isōiϑe . . . upa.skaṇbəm* "deux hommes cherchent pour lui ce support", comme le note Hoffmann, *dim* est fautif pour *hē* ou proleptique par rapport à *upa.skaṇbəm*. Explicitement ou implicitement, il y a quête d'un tombeau pour un cadavre. On doit supposer, dans ces deux passages que le sujet retirera un avantage personnel d'une action accomplie au bénéfice d'un autre.

[1]*kar* "faire": voir 4.4.1. Au V 2, 31 *kuϑa tē azəm varəm kərənauuāne* "comment ferai-je pour toi un enclos", la combinaison de *tē* et d'une forme verbale moyenne indique très économiquement que, en construisant un enclos, Yima obéit à un ordre d'Ahura Mazdā et, en même temps, se dote d'un royaume et d'un moyen d'échapper aux rigueurs du grand hiver.

*xsā* "contempler": voir 4.5.1. L'unique attestation récente de ce verbe, au sens particulier d'"enseigner", est moyenne: Y 65, 9 *vācō . . . yą hē caxse aēϑra.paitiš* "les paroles que le maître lui a enseignées".

*ϑβars* "tailler": voir 4.3.2. L'interrogation abrupte et angoissée qui, au Y 29, 1, ouvre la plainte de l'âme de la vache (*kahmāi mā ϑβarōždūm* "pour qui m'avez-vous façonnée?"), en combinant *kahmāi* avec une forme verbale moyenne, pose une question d'ordre proprement théologique: quel bénéfice personnel, doublant celui du pâtre à qui la vache est destinée, la divinité créatrice retire-t-elle de sa création? La formule pourrait bien suggérer que la vache seule est oubliée dans cette affaire où chacun se retrouve.

[1]*dā* "établir, donner": Y 35, 4 *gauuōi . . . fraēšiiāmahī rāmācā vāstrəmcā dazdiiāi surunuuatascā asurunuuatascā xšaiiaṇtascā axšaiiaṇtascā* "nous invitons ceux qui écoutent et ceux qui n'écoutent pas, ceux qui le peuvent et ceux qui ne le peuvent pas à donner à la vache paix et pâture" correspond à la division 1 de 4.4.1 et de 4.4.2. L'homme retire un bénéfice des soins apportés au bétail. Au Y 51, 20, *daidiiāi* est soit réfléchi, soit à ranger ici.

[1]*bar* "porter": voir 4.4.1. Au Yt 5, 94 *kəm iδa tē zaoϑrā̊ bauuaiṇti yasə tauua frabarəṇte druuaṇtō* "qu'advient-il des offrandes pour toi quand ce sont les trompeurs qui te les apportent?", *frabarəṇte* (F 1) est fautif pour +*frabarəṇti* (J 10) ou a une valeur réfléchie indirecte.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



[1]*mrū* "parler": voir 3.1. Le moyen de *fra-mrū* est passif et, peut-être, réfléchi indirect au Yt 10,119 (voir 4.1.3). La seule attestation moyenne de *paiti-mrū* est à ranger ici: Yt 5,82 *uta hē frašnā paiti. mrauuāne nauuaca nauuaitīmca xruždranąm t̰baēšō.parštanąm* "et que je lui réponde bien aux nonante-neuf énigmes haineusement posées". Une faute pour ×*paiti.mrauuāni* ne peut évidemment être exclue.

**4.5.** Le moyen dynamique. Exprimant l'engagement profond du sujet dans l'action qu'il a entreprise, il a avant tout une valeur intensive. C'est le seul type de moyen que puisse produire un verbe intransitif.

**4.5.1.** Verbes actifs en construction transitive et moyens en construction intransitive. L'absence d'objet direct concentre l'attention sur l'activité du sujet.

*xsā* "contempler": les deux attestations gâthiques s'opposent clairement. Y 46,2 *āxsō vaŋhəuš . . . ištīm manaŋhō* "tu as contemplé la prospérité de Vohu Manah" (1) : Y 28,4 *yauuat̰ isāi . . . auuat̰ xsāi aēšē ašahiiā* "tant que je le pourrai, je veux contempler dans le désir d'Aša" (2).

*garz* "se plaindre": pour autant que l'exiguïté du matériel permet d'en juger, le prés. rad. moyen intransitif *gərəz-* (3) s'oppose au prés. red. actif transitif g. *jīgərəz-* Y 32,13 (4). Y 29,1 *xšmaibiiā gəuš uruuā gərəždā* "l'âme de la vache s'est plainte à vous" : Y 32,13 *yaēcā mazdā jīgərəzat̰ . . . ϑβahiiā mąϑrānō dūtəm* "et ceux qui, ô Mazdā, se plaignent de la famille de ton poète". [1]*rud*, son synonyme, est indifféremment actif ou moyen.

? g. *dąh* "enseigner": voir 4.4.1.

*frī* "satisfaire, bénir": offre l'exemple le plus clair d'un moyen dynamique de ce type. *frī* actif "satisfaire quelqu'un (acc.) au moyen de (instr.)" s'oppose systématiquement à g. *frī* moyen "offrir des satisfactions à quelqu'un (dat.) au moyen de (instr.)" (5). Y 38,4 *tāiš vå yazamaidē tāiš friiąnmahī* "nous vous sacrifions par (la récitation de) ces (noms), nous vous satisfaisons par (la récitation de) ces (noms)" : Y 49,12 *yə̄ və̄ staotāiš mazdā frīnāi ahurā* "moi qui veux vous offrir des satisfactions, ô Ahura Mazdā, au moyen des éloges". Aussi Y 29,5 *at̰ vā uštānāiš ahuuā zastāiš frīnəmnā ahurāi.ā* "et nous voici tous deux, désireux avec nos mains tendues d'offrir des satisfactions à Ahura".

? r. [2]*šā* "déféquer": voir 2.2. Les deux attestations du verbe sont en opposition si l'analyse que j'ai donnée du V 5,2 est exacte (KZ 90, 1976, 93sq.). N 37 *yō maēzō vā fra vā šāimnō srāuuaiieiti* "celui qui récite (les gāϑās) en urinant ou en déféquant" : V 5,2 *vanąm . . . yąm hō*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*mərəγō āϑre aēsmą išaiti* "l'arbre que l'oiseau conchie, (arbre qui servira de) bois pour le feu".

(1) Insler (1975 264) fait d'*āxsō* un infinitif. (2) Pour le sens, voir Humbach (IF 63, 1957–58, 102; ZDMG 107, 1957, 363; II 68). (3) Yt 17,57–59 *gərəząm gərəzaēta* contient un objet interne au même titre que Y 32,9 *tā uxδā* . . . *mazdā aṣ̌āicā yūšmaibiiā gərəzē* si *tā uxδā* n'est pas un instr. sing. (4) Véd. *gṛh* est toujours moyen et intransitif (Hoffmann, Aufs II 439–441). (5) Au sens d'"offrir quelque chose (acc.) comme satisfaction à (dat., gén. ou loc.)", r. *ā-frī* est toujours actif. C'est le type du Y 68,15 *rāma xᵛāstrəm aŋhā daŋhəuš āfrīnāmi* "j'offre en satisfaction paix et bonne pâture à ce pays".

**4.5.2.** Verbes de précipitation atmosphérique. Les verbes récents *fiiaŋhuua-* "grêler", *vāra-* "pleuvoir", *snij* "neiger", *srasc* "ruisseler" n'ont les désinences moyennes qu'au Yt 5,120, où ils ont un sujet personnel clairement défini. Yt 16,9. 10 *aomca sūkəm yim baraiti aspō arša yō tąϑriiascit̰ haca xšafnō vārəṇtiią̊ snaēžiṇtiią̊ srasciṇtiią̊ fiiaŋhuuaiṇtiią̊* "cette vue perçante que possède l'étalon, fût-ce dans la nuit la plus sombre où il pleut, neige, ruisselle, grêle"[1] : Yt 5,120 *yeŋ́he caϑβārō aršāna ˣhąm.tāšt ahurō mazdå vātəmca vārəmca maēγəmca fiiaŋhumca mīšti zī mē hīm spitama zaraϑuštra vārəṇtaēca snaēžiṇtaēca srasciṇtaēca fiiaŋhuṇtaēca* "(Anāhitā) pour qui Ahura Mazdā a façonné quatre étalons: la pluie, le vent, le brouillard et la grêle; sans cesse, ô Spitāma Zaraϑuštra, (ces quatre étalons) pleuvent, neigent, ruissellent et grêlent".

(1) Seule attestation active de *fiiaŋhuua-*. On trouve, à côté de *vāra-*, un prés. caus. *vī-vāraiia-* au V 5,20. Au V 3,29 *srasciṇtīš xᵛarəϑā* "des nourritures ruisselantes (de graisse)", *srasc* ne désigne plus une précipitation atmosphérique.

**4.5.3.** Verbes de déplacement dans l'espace. Le moyen dynamique met l'accent sur la détermination avec laquelle le sujet accomplit un mouvement.

*car* "circuler": en dehors de r. *fra-cara-* et de r. *hąm.cara-* (4.5.5.3), atteste sûrement[1] (Hoffmann, Aufs II 616 n. 14) une forme moyenne au N 79: *ābərəta sraošāuuarəza vīcaraiiatəm* "l'ābərətar et le sraošāuuarəza doivent se déplacer ici et là".

r. *tac* "courir": la seule forme moyenne est attestée au Y 10,17 *ərəzataēna haca tašta zaranaēnəm auui taxše* "tu coules de la coupe d'argent dans celle d'or".

*duuar* "courir": voir 4.2.

r. *fru* "s'envoler" ou "nager": à côté du moyen de Yt 8,40 *āat̰ maēγa us.frauuąṇte* "alors les nuages prendront leur vol", aucune forme active n'est assurée. On ne peut se prononcer entre *frafrauuaite* (Bartholomae d'après J 3 Pt 4 Mf 2) et *frafrauuaiti* (Geldner d'après J 2 Mf 1

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



K 4 H 1) au Y 9,32 *jahikaiiāi . . . yeŋhe frafrauuaiti manō yaϑa aβrəm vātō.šūtəm* "la putain, en qui l'esprit flotte comme un nuage poussé par le vent". J'ai proposé de reconnaître *fru*, avec le sens figuré de "disparaître", dans *frāuuōit̰* du Yt 19,80: *vaēnəmnəm maiiå frāuuōit̰* "(Zaraϑuštra) vu, les satisfactions rituelles (des daēuuas) disparaissaient" (MSS 32, 1974, 90sq.) (2).

r. *zbar* "boiter": les deux attestations du verbe sont en opposition. Yt 15,50. 51 *ašəmaoγəm . . . zbarəṇtəm* "le trompeur d'Aša boitant": Yt 19,42 *arəzō.šamanəm . . . zbarəmnəm* "Arəzō.šamana boitant".

? *š(ii)u* "mettre en mouvement": voir 3.1.

(1) Pour N 52 *x^varəṇta*, Bartholomae (col. 449) restitue ×*carəṇta* et Waag (Nir 65) ×*carəṇti*. De même, au Yt 5,8, il faut préférer *vī-carəṇti* (J 10) à °*ta* (F 1).
(2) C'est une pure conjecture, mais nous n'avons aucune autre étymologie à notre disposition: l'hypothèse de Bartholomae, qui en fait un opt. prés. de *fra-bū*, est invraisemblable. Le prés. caus. *frāuuaiia-* n'a les désinences moyennes qu'au Yt 13,70. Les frauuašis viennent au secours d'un homme encerclé: *tå dim auua. nifrāuuaiieṇte* "elles le font s'envoler". Ou le moyen n'a pas de valeur appréciable, ou la leçon °*frāuuaiiaṇti* de J 10 est la bonne. L'épenthèse de Mf 3 (°*iieiṇte*) pourrait plaider pour l'actif.

**4.5.4.** Les verbes signifiant "croître" se prêtent naturellement au moyen dynamique. Ainsi *vaxš* avec l'unique attestation du thème de présent *uz-uxša-* au Yt 19,50 *frā ϑβąm zaδaŋha paiti uzuxšāne* "je te grimperais au derrière" et avec celle du prés. fut. *vaxšiia-* au Yt 8,42 *kaδa xå . . . sūra vaxšiieṇte vaxša* "quand les sources croîtront-elles d'une puissante croissance" (aussi Yt 4,8 *uz-uxšiiamnō*). Le caractère incongru de la menace d'Ātar et la mention redondante de l'instr. *sūra . . . vaxša* vont de pair avec l'usage du moyen. Voir en 3.1 pour les autres formes moyennes. D'une manière significative, r. ²*rud* est exclusivement moyen quand il a *haoma-* pour sujet. V 5,19 *aϑra mē uruuarå raoδəṇti* "alors, mes plantes croissent": Y 10,4 *staomi zəmō yaϑa raoδahe hubaoiδiš* "je loue les terrains où tu pousses, (haoma), avec une bonne odeur" (1).

(1) Ind. *rudh* est un actif tantum.

**4.5.5.** Verbes d'état. Les quatre verbes cités ont une forte connotation affective.

¹*jī* "vivre": on reconnaîtra un moyen dynamique au Y 62,10 par *uruuāxšaŋha gaiia jiγaēša tå xšapanō yå juuāhī* "puisses-tu vivre d'une vie heureuse les nuits que tu vivras". Ce n'est pas un hasard si le moyen est intégré à une figure étymologique comme *vaxšiieṇte* au Yt 8,42 (ci-dessus) (1).

? r. *brāz* "briller": voir 1.2.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



r. *ram* "demeurer en paix": les deux seules attestations d'un présent primaire[2] — mais quel est le thème? — s'opposent par la voix. Y 10,1 *aši̦š vaŋᵛhi rāmiiat̰ iδa* "que la généreuse Aši̦ demeure ici en paix" : Y 65,9 *āpō gatauua rāmōiδβəm* "eaux, demeurez en paix à votre place".

? r. *š(ii)ā* "être heureux": voir 1.2.

(1) Voir toutefois V 2,41 *taēca narō sraēšta gaiia juuaiṇti* "ces hommes vivent de la meilleure vie". Au point de vue morphologique, *jiγaēša*, de toute manière une 2ème sing. opt. M., est difficilement explicable. (2) Le prés. caus. *rāmaiia-* est exclusivement actif.

**4.5.5.1.** Le moyen exprime le passage d'un état à un autre. r. *xᵛap* et r. ¹*gar* sont actifs au sens de "dormir" et de "veiller", moyens à celui de "s'endormir" et de "s'éveiller", — avec substitution de thème de présent[1]. V 18,16. 24 *xᵛafsa darəγō maši̦iāka* "dors longtemps, homme" : H 1,7. 9. 11. 13 *nā . . . auuaŋᵛhabdəmnō* "l'homme qui s'endort". Yt 10, 7 par *miϑrəm . . . yazamaide . . . jiγāuruuåŋhəm* "nous sacrifions à Miϑra qui veille" : H 1,13H *nā xᵛafnāδa fraγrisəmnō* "l'homme qui sort du sommeil". On peut interpréter de la même manière *nāšəmnāi* de ²*nas* "disparaître" au Y 9,30–32 (voir 1.2): *paiti ažōiš . . . kəhrpəm nāšəmnāi aša̦one haoma zāire vadarə jaiδi* "frappe sur le corps du dragon, ô Haoma fauve, pour le juste qui va disparaître". Il reste que *nāšəmnāi* dérive peut-être de ¹*nas* "atteindre" : "pour le juste qui veut (l')atteindre".

(1) Les prés. caus. *xᵛabdaiia-* V et °*gāraiia-* V sont exclusivement actifs.

**4.5.5.2.** Les verbes signifiant "pouvoir". *tū*, dont l'équivalent védique est un actif tantum, a une forme moyenne au V 13,8 *yaϑa vəhrkō v(a)iiōi tūite* "ainsi qu'un loup est apte à la poursuite"[1]. On relève, en gâthique, treize formes actives de *xšā* contre quatre moyennes; en récent, la proportion s'inverse: vingt-quatre formes moyennes contre quatre actives[2], dont trois sont attestées dans des fragments d'origine inconnue (FrW 4,2 Vyt 23). Tout se passe comme si ces deux verbes tendaient à devenir exclusivement moyens. Le phénomène s'explique par l'expansion du moyen dynamique, auquel se prête le sens de "pouvoir", soit par l'analogie avec le synonyme moyen tantum *is*. Le Y 65,14 *yūžəm yazata . . . xšaiiamna isāna* est un argument en faveur de cette dernière hypothèse.

(1) Klingenschmitt (ZDMG Suppl I 3, 1969, 996sq.). (2) Les passages parallèles ne valent qu'une fois. Les attestations récentes de *xšaiiaṇt-* (3) et de *xšaiiamna-* (2) en fonction adjective, comme épithètes d'une divinité, ont été négligées. A noter le curieux Yt 10,35 *miϑrəm . . . yazamaide xšaiiaṇtəm xšaiiamnəm.*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



**4.5.5.3.** Verbes copules. Le thème de prés. red. r. *hišta-* simple, de *stā* (voir en 3.1 comment se répartissent les formes moyennes) est le plus souvent moyen lorsque, servant de verbe copule, il relie le sujet à son attribut ou à une notation locative: V 3,29 *bāδa iδa hištahe aniiehe duuarə sraiianō* "tu te tiens toujours ici, appuyé à la porte d'un autre", Y 42,4 *xarəmcā . . . yō hištaitē maiδīm zraiiaŋhō vouru.kaṣ̌ahe* "l'âne qui se tient au milieu de la mer Vouru.kaṣ̌a". Il l'est même peut-être exclusivement (1). Les formes actives *hištaiti* Yt 8,9. 32 et *hištəṇti* V 5,19 V 13,49 ne sont sérieusement concurrencées par une leçon active qu'au V 5,19 (Mf 2 Br 1, L 4 K 1 manquent), mais ce sont des 3èmes ind. prés. Le cas de *fra-cara-*, de *car* "circuler" (voir aussi 4.5.3), est exactement celui de *hišta-*: Y 9,17 *yaϑa gaēϑāhuua vasō.xšaϑrō fracarāne* "afin que je circule libre parmi les vivants", Yt 13,107 *yeŋ́he nmāne aṣ̌iš . . . fracaraēta* "celui dans la maison de qui Aṣ̌i circulerait". L'attestation active du Yt 18,3. 4 *fracaraiti aṇtarə arəδəm nmānahe* "elle circule à l'intérieur de ma maison" est donc douteuse (2), mais irréfutable par la tradition manuscrite. Les deux auxiliaires duratifs (3) *hišta-* et *fra-cara-*, comportant l'un une nuance statique, l'autre une nuance dynamique, sont souvent, voire exclusivement, moyens.

(1) Au Yt 6,1 par *hištəṇti . . . yazatåŋhō* et au Yt 7,3 par *hištəṇti aməṣ̌å spəṇta*, la leçon active (L 18 J 10) a exactement la même valeur que la leçon moyenne (F 1), mais *hišta-*, employé absolument, n'est pas un verbe copule. Au Yt 10,36 *miϑrəm . . . yō arəze paiti hištaiti yō arəze paiti hištəmnō frā rasmanō scindaiieiti* "Miϑra qui se tient dans le combat, qui, se tenant dans le combat, brise les ailes (d'armées)", *hištəmnō* impose la correction de *hištaiti* en ×*hištaite* dans la mesure où le rédacteur ne semble pas jouer sur le contraste entre actif et moyen. On doit en conclure soit que *paiti.hišta-* peut être copule comme le verbe simple, soit que *paiti* n'est pas préverbe, mais préposition. (2) Voir l'unique attestation de *hąm.cara-* au Yt 17,60 *iϑa mē tūm hąm.caraŋᵛha aṇtarə arəδəm nmānahe* "circule donc ici à l'intérieur de ma maison". L'actif apparaît en construction absolue au N 53 *āaṯ aēte yōi fracarəṇti kərəsąsca gaδō.tišca* "alors s'avancent les brigands" correspondant à un passage corrompu du Yt 11,6 *yaṯ ājasāṯ kərətasca gaδōtušca* (voir Hoffmann, Aufs I 195sq.). (3) Voir Benveniste (ActO 30 = FSBarr, 1966, 45sq.).

**5.** D'un bout à l'autre de sa tradition, des Gāthās aux pires fragments, l'avestique fait un usage cohérent de la diathèse. L'opposition entre l'actif et le moyen est bien vivante et le demeure jusque dans les textes les plus tardifs. Si on fait abstraction de quelques passages trop corrompus, l'immense majorité des attestations du moyen a un sens précis et analysable (1): on pourrait seulement, à la rigueur, reprocher aux listes ci-dessus d'expliquer la diathèse moyenne, sans analyse suffisante, par

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



un sens particulier du verbe (3.1) ou de lui accorder trop facilement une valeur réfléchie indirecte (4.4). Les irrégularités les plus importantes sont de trois ordres:

1. Développements secondaires observables: les verbes signifiant "pouvoir" tendent à devenir moyens (4.5.5.2). Le prés. rad. moyen tantum *vah-* de ³*vah* "être vêtu" est parfois actif quand il est thématisé: *vaŋhata* Yt 5,129 s'oppose à *vaŋhənti* N 91. 92. 94. 95 et à *vaŋhatu* V 3,19 (2.1). Le verbe moyen tantum ¹*man* "penser" produit tardivement d'incontestables formes actives (Aog 25 Gš 163. 164), mais toujours dans des constructions syntaxiques du type *hubərəta- bar* (2.1.1).

2. Quand l'opposition entre actif et moyen correspond à celle entre *-i* et *-e* en finale de désinence, il m'est arrivé de proposer une correction sans le témoignage d'une leçon sérieuse ou d'un passage parallèle décisif. Cette démarche relevant du postulat linguistique, il convient de rassembler les cas litigieux (2). Restitution de l'actif: *az* "conduire" V 5,37 (4.1.2), ¹*i* "aller" Yt 19,95? N 68 (1.2), *kart* "couper" V 7,38 (1.2), *jad* "demander" Yt 5,86. 87 (4.1.1), *yaož-dā* "donner force vitale" Ny 4,8 V 8,100sq., *druj* "tromper" N 84 (1.1), ? *nī* "conduire" P 58 (1.2), *yam* "tenir" Y 11,5 V 19,12. Restitution du moyen (3): *yaož-dā* "donner force vitale" Vd 15. 19 (4.3.2), *paiϑiia-* "disposer de" N 105 (2.1.2), *pad* "s'écarter" Yt 15,53 Vyt 35 (2.2), ¹*man* "penser" N 85 (2.1.1), ¹*mar* "mourir" Vn 32 (2.2), *yaz* "sacrifier" V 18,9 N 61. 62 (3.1), °*yāh* "ceindre" N 85sq. (2.2), *vaz* "véhiculer" Yt 10,128–130 (4.1.3), *vis* "servir de" Yt 5,9 Yt 10,46 N 9. 13 P 57 (2.2) (4). A l'exclusion du Y 11,5 (*yam*), ces corrections affectent toutes des passages dont la transmission est médiocre ou restreinte.

3. Si on néglige, comme appartenant à des textes trop tardifs, les attestations moyennes de ¹*riϑ* "mourir" P 24. 35 et de *darz* "lier", ¹*var* "couvrir", *scinḍ* "briser" Yt 1,25 (1.2), il reste deux incohérences évidentes. L'emploi du moyen est inexplicable pour *haṇ-darəzaiiaṇta* V 9,49 de *darz* "lier" (4.4.1) et *pairi-yaož-daiϑīta* V 14,17 de *yaož-dā* "donner force vitale" (4.3.2), qui appartiennent au Vidēvdād.

(1) On pourrait même conclure, avec toute la prudence nécessaire, qu'à côté des flottements et des imprécisions qui se manifestent en grec et en védique, l'opposition de voix avestique a été l'objet d'une systématisation. (2) A partir d'ici, les passages notés sont ceux qui ont fait l'objet d'une correction. (3) Dans le cas de *ruc* "briller" Yt 10,142 V 2,39. 40 V 19,23 (4.3.1), la nécessité de la correction n'est pas évidente. (4) Dès lors, *vīsaṯ* FrA 1 est sans doute simplement fautif pour ×*vīsata*.

au sens particulier d'avertir (3.6) ou de [illegible] indicatif (3.4). Les irrégularités les plus importantes sont de trois ordres :

1. Développements secondaires observables : les verbes signifiant "pouvoir" tendent à devenir moyens (4.6.2). Le prés. rad. moyen tantum [illegible] de vah- "être vêtu" est parfois actif quand il est thématique; [illegible] Y 6,12 s'oppose à [illegible] N 91, 92, 94, 95 et à [illegible] V 3,19 (2.1). Le verbe moyen tantum man- "penser" produit tardivement d'incontestables formes actives (Aog 28 Ga [illegible]), mais toujours dans des constructions syntaxiques du type [illegible] (2.1.1).

2. Quand l'opposition entre actif et moyen correspond à celle entre -t et -e en finale de désinence, il m'est arrivé de proposer une correction sans le témoignage d'une leçon sérieuse ou d'un passage parallèle décisif. Cette démarche relevant du postulat linguistique, il convient de rassembler les cas litigieux (1). Restitution de l'actif: az- "conduire" V 6,37 (4.1.2), i- "aller" Yt 10,[illegible] N 68 (1.2), kərət "couper" V 7,38 (1.2), yas "demander" Yt 5,86, 87 (4.1.1), yaoš.dā "donner force vitale" [illegible] V 8,100sq., druj "tromper" N 84 (1.1), nī "conduire" P 58 (1.2), [illegible] "tenir" Y 11,6 V 19,12. Restitution du moyen (2): yaoš.dā "donner force vitale" [illegible] (4.3.2), paiti.ar- "disposer de" N 108 (2.1.2), [illegible] "écarter" Yt 15,53 Yt 38 (2.2), man- "penser" N 95 (3.1.1), [illegible] "mourir" [illegible], [illegible] "sacrifier" V 18,[illegible] N 61 [illegible] (3.1), [illegible] "coïncider" [illegible] (2.2), [illegible] Yt 10,128, 130 [illegible]. [illegible] Ces corrections affectent toutes des passages dont la transmission est médiocre ou restituée.

3. Si on néglige, comme appartenant à des textes trop tardifs, les [illegible] moyennes de [illegible] "mourir" P 31, 39 et de dar- "tenir", "ouvrir", [illegible] "briser" Yt 1,30 (1.2), il reste deux incohérences évidentes. L'emploi du moyen est inexplicable pour [illegible] de dars- "fier" (4.4.1) et [illegible] V 14,17 de yaoš.dā- "donner force vitale" (4.3.2), qui appartiennent au Vīdēvdād.

(1) On pourrait [illegible] l'opposition de [illegible] avestique a été l'objet d'une [illegible] d'ici, les passages notés sont ceux qui ont fait l'objet d'une correction. (2) Dans le cas de vah- "briller" Yt 10,142 V 2,38, 40 V 19,28 (4.3.1), la nécessité de la correction n'est pas évidente. (3) [illegible]

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.

# II. LA DISTINCTION DE TEMPS

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.

# A. Le système du présent

## 1. Les thèmes

### a. Les présents radicaux

Le thème de présent est constitué par la racine elle-même. Les désinences personnelles lui sont directement ajoutées, précédées, au subjonctif et à l'optatif, du morphème modal. Il apparaît avec les verbes *aoj* "dire", $^{1}$*ah* "être", r. *āh* "être assis", $^{1}$*i* "aller", *is* "être maître de", ? r. $^{2}$*kan* "creuser", ? *xšnu* "satisfaire", *garz* "se plaindre", r. *caš* "enseigner", *jan* "frapper, tuer", r. *tac* "courir, couler", *taš* "façonner", r. *tā* "ruisseler", *tū* "pouvoir", ? r. *diz* "construire", *duuiš* "haïr", *pā* "protéger", ? *bar* "porter", r. *bā* "briller", ? r. *nid* "abominer", $^{1}$*mrū* "parler", r. *vam*? ,.vomir", *vas* "vouloir", $^{3}$*vah* "être vêtu", r. $^{1}$*vā* "souffler", r. *vi* "pourchasser", g. *rās*, "?" r. *ru* "crépiter", $^{1}$*rud* "se plaindre", g. *sāh* "ordonner", r. *sī* "être couché", *stu* "louer", ? r. $^{1}$*ś(ii)ā* "se réjouir", ? r. $^{2}$*śā* "chier", *ši* "habiter", ? *ś(ii)u* "ébranler", ? *hac* "suivre", g. *hap* "tenir", g. *hah* "dormir".

**1.** Le radical est soumis, dans la flexion, à une alternance entre le degré plein et le degré zéro(1).

(1) L'accent n'étant pas noté, les présents radicaux avestiques ne peuvent être classés que d'après le type de leur alternance vocalique. Les équivalents indiens et vieux-perses sont indiqués quand il y en a. Les formes dénotant un développement secondaire figurent entre parenthèses.

**1.1.** Ce type apparaît clairement avec les verbes suivants: $^{1}$*ah* : *ah-/h-*, ind. *ásti/sánti*, v.-p. *astiy/ha(n)tiy* : ind. *ahmī̆*, *ahī̆*, *astī̆*, r. *stō*, *mahī̆*, g. *stā*, *həṇtī̆*; impft.(1) *ās*, g. *āhuuā*? Y 29,5; subj. *aŋhā̆*, r. *aŋhō* Y 71,16 / (r. *aŋhā̊* V 18,7. 13. 60. 66), *aŋhaitī̆*/(r. *aŋhāiti*) / *aŋhat̰*, ×*aŋhāmā̆*(2), *aŋhən*; opt. g. *x́iiə̄m*, g. *x́iiā̊* Y 41,3, g. *x́iiāt̰* / r. *hiiāt̰*, g. *x́iiāmā*, g. *x́iiātā* Y 50,7(3), r. *hiiārə* V 17,9(4); imp. g. *zdī* Y 31,17, *astū̆*, g. *hə̄ṇtū*(5); inf. g. *stōi* / r. *stē*; part. *haṇt-/hāitī-*; $^{1}$*i* : *aē-/i-*, ind. *éti/yánti*, v.-p. *aitiy*/°*idiy* : ind. *aē(i)tī̆*, *yeiṇtī̆*; impft.(6) ? r. °*āit̰ upa-*° Y 9,1, r. °*āitəm aṇtarə.pairi.auua-*° Yt 13,77, ? r. °*āin auua-*° Y 57,23rép; subj. *aiienī̆*, °*aiiat̰*/ (r. °*aiiāt̰* V), ? r. °*aēn auua-*° Y 57,23rép; opt. r. °*iiā̊ fra-*° V 7,52par, °*iiāt̰* / (r. °*iiōit̰ fra-*° V 6,27), (r. °*aiiāt̰ fra-*° V 3,15par); imp. *idī̆*,

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



r. *yaṇtu*; part. *yaṇt-* / r. *yeitī-* Fr.; *jan* : *jan-/γn-*, ind. *hánti/ghnánti*, v.-p. *ja(n)tiy/jadiy* : ind. 1ère sing. M. r. °*γne ni-*° Yt 4,5; r. *jaiṇti* (r. *janaiti* V), 3ème sing. M. r. °*γne ni-*°, r. °*γnəṇti ni-*° Yt 10,133(7), r. ×°*γnāire ni-*° Yt 10,40(8); inj. g. °*jə̄n a-*° Y 48,10 / (r. *janaṯ*), r. *jaini* Yt 19,92. 93, (r. *janən* Yt 14,56); subj. r. *janāni*, (r. *janāiti* Yt 2,11. 12 / r. *janaṯ* V / (r. *janāṯ*), (r. *janāite ni-*° V), r. *janāma*; opt. r. *janiiā̊*, r. *janiiāṯ* V; r. °*γnīta paiti-*° Yt 13,67 / (r. °*janaēta auua-*°) V, (r. *janaiiən auua-*°) V, (r. *janaiiaṇta* Vn 112); imp. r. *jaiδi* Y 9,30–32, r. *jaṇtu* V; inf. g. *jaidiiāi* Y 32,14; part. *γnaṇt-* Yt 10,71(9), r. *γnāna-*; ? *bar*(10) : *bar-/bərə-* : imp. *barətū̆*, r. *bərətąm* Fr.; *vas* : *vas-/us-*, ind. *váṣṭi/uśánti* : ind. g. *vasəmī*, *vašī̆*, g. *vaštī*, g. *usuuahī* Y 46,16, *us(ə̄)mahī̆*, 2ème plur. A. g. *uštā* Y 29,2; subj. g. *vasaṯ* Y 29,4, r. *vasən* V; opt. g. *usiiāṯ* Y 50,2; part. *usaṇt-* V / *usaitī-* Fr.; r. ¹*vi* "pourchasser" : ind. (*vaiiemi*) Yt 15,43, *vaē(i)ti* F 25a / (°*viieiti apa-*°) Yt 8,23. 29(11), *viieiṇti* Y 57,29; part. *viiaṇt-* Yt 13,35, *viiāna-* Yt 13,35; *ši* : *šaē-/ši-*, ind. *kṣéti/kṣiyánti* : ind. *šaē(i)tī̆*, *šiieiṇtī̆*; subj. r. ×°*šaiiama aiβi-*° Yt 10,77(12); imp. °*šaēta upa-*° Yt 13,147; part. g. *šiiaṇt-* / g. *šiieitī-* Y 53,8.

(1) Hoffmann (Aufs II 375sq.) indique que ¹*ah* ne produit pas d'injonctif. Les formes qui en ont l'apparence doivent être interprétées autrement ou corrigées: *ahuuā* Y 29,5 est graphique pour ×*āhuuā*, mais peut aussi être l'instr. sing. d'un nom *ahuuā-*. *ə̄hmā* Y 29,1 Y 34,1 Y 43,10 ne peut être qu'une forme du pronom de la 1ère plur. et *hən* Yt 5,34 par une variante de sandhi du préverbe *ham*. J'ai moi-même critiqué (STIR 4, 1975, 146sq.) les attestations de *as* pour les éliminer ou les corriger en ×*ās* après Humbach (II 27). (2) *ā̊ŋhāmā* (Y 32,1 Y 49,8 et Vr 12,4) n'est pas une forme de parf., mais doit être corrigé en ×*aŋhāmā*, la faute s'expliquant par une persévération à partir des mots précédents (Y 32,1: *dūtā̊ŋhō*, Y 49,8: *fraēštā̊ŋhō*): Insler, 1975 6. (3) Que représente Vyt 12 *xiiāϑa*? (4) *yasō.xiiə̄n* Y 51,4 s'explique par un présent dénominatif *yasō.xiia-* "désirer la renommée" (Humbach, MSS 9, 1956, 71sq.; II 87). (5) *həṇtō* Y 60,11 est le loc. sing. de *həṇti-* = véd. *sániti-* ou de *həṇtu-* = véd. **sánitu-* "la prospérité" (Hoffmann, ap. Kellens, Noms-racines 341sq.). (6) Des trois formes qui suivent, seule *aṇtarə.pairi.auuāitəm* est incontestablement un imparfait. *upāiṯ* est ambigu et je renonce à en faire résolument un injonctif, dont il serait la seule attestation. Il est au moins sûr que la graphie *auuāin* est la seule qu'il faille retenir. La variante *auuaēn* L 4 K 1 Jp 1 Mf 2 est préférable au V 19,13 contre *auuā̊n* Br 1 L 2, qui dérive clairement de *auuāin*, mais le passage tout entier, artificiellement inséré dans une énumération, est une citation du Y 57,23 où *auuāin* est sûr. Il reste que, pour le sens comme pour la forme, on ne peut décider entre l'imparfait et le subjonctif: *sraošəm* ... *yeŋ́he amaca* ... *auuāin aməš̄ā spəṇta aoi haptō.karšuuairīm ząm* "Sraoša, par la puissance de qui les Amešas Spəṇtas sont descendus (*ou* peuvent descendre) vers la terre aux sept karšuuars". (7) Ainsi Thieme (BSOAS 23, 1960, 268). (8) Selon une ancienne correction ressuscitée par Insler (KZ 81, 1967, 259sq.): voir I 1.2.2 sous ³°*gar*. (9) Reconnu par Kuiper (AO 17, 1939, 53; Benveniste, Inf 16 et 18sq. l'avait pressenti). Le participe moyen est représenté

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



par *auua.γnānō* V 13,51 et, peut-être, par *γanānå* Vyt 29, mais le passage est sans valeur. (10) Ces formes ne sont rien moins qu'assurées. Si *baratū* n'est attesté contre *barətū* au Y 33,9 que par des manuscrits négligeables, c'est la leçon la mieux représentée au V 13,28 (K 1 L 4.1.2 Br 1 contre Jp 1 Mf 2). De toute manière, les copistes confondent assez souvent *-ara-* et *-arə-* pour qu'il soit assez vain d'analyser la tradition manuscrite. *x$^{v}$arəϑanąm hē bərətąm* est cité quatre fois: les manuscrits donnent *barətąm* et *bərətąm* au H 2,16, *barətąm* et *bərətanąm* au H 2,36, *bāraϑanąm* et *baratanąm* au Vyt 64, *bərətąm* et *bərətanąm* à l'Aog 16. Grammaticalement, les trois solutions possibles sont *bərətanąm* (génitif absolu), *bərətąm* (si *barətŭ* est fondé) et ×*baratąm* (déformé d'après *x$^{v}$arəϑanąm*). Si *barətŭ* et *bərətąm* existent vraiment, il n'est pas possible de savoir si ce sont des présents ou des aoristes. L'indien, qui a un prés. rad. et apparemment un aor. rad. de *bhṛ*, justifie les deux possibilités. Notons toutefois que l'opposition entre *vācim nāšima* Y 70,4 et *vācəm baraitī* Y 31,12 etc. suggère qu'en avestique, le verbe signifiant "porter" ne peut passer du présent à l'aoriste qu'avec substitution de racine. (11) Voir 1.3 [1]*vā*. (12) Correction traditionnelle de *aiβišaiiamna*.

**1.1.1.** Seul le degré plein est attesté avec r. *tac*(1) : *tac-*, véd.; *takti/atakta* : ind. *taxše* Y 10, 17; subj. °*tacin apa-*° V 5, 12.13; g. *rās* Y 53,9 : ind. *rāstī*(2); g. *hap*(3) : *hap-* : ind. *hafšī* Y 43,4, *haptī* Y 31,22; g. *hah*(4) : *hah-*, véd. *sásti/sasántu* : ind. *hahmī* Y 34,5.

(1) Bartholomae n'indique pas le présent radical de *tac*. *taxše* a été correctement analysé par Mayrhofer (FSMorgenstierne 142). A moins d'une inconséquence de la langue tardive, *apa-tacin* V 5,12. 13 est de toute évidence un subjonctif: *vīspəm ā ahmāṯ yaṯ frā vaiiō patąn frā uruuara uxšiiąn niiåṇcō apa.tacin us vātō ząm haēcaiiāṯ* "jusqu'à ce que les oiseaux prennent leur vol, que les plantes croissent, que les eaux souterraines s'écoulent, que le vent assèche la terre". La préservation de formes radicales de *tac* amène à considérer le prés. *taca-* comme une thématisation secondaire. Il faut alors considérer comme ambigus, mais originaux, ind. *taciṇti*; inj. °*tacin fra-*° Yt 13,78; subj. °*tacāni ā-*° Yt 5,38; part. *tacaṇt-*, comme secondaires ind. *tacaiti*; inj. *tacaṯ*; subj. *tacåṇti* Yt 8,5; opt. *tacōiṯ* V 8,100–103; imp. *taca* F 18; part. *taciṇtī-*. (2) verbe inidentifiable et incompréhensible. (3) L'indien n'a pas de prés. rad. de *sap*. *ašəm haptī* correspond à RV V 12,2 *ṛtám sapāmi*. (4) La leçon *hahmī* (J 2. 3. 6 K 5. 11 Pt 4 Mf 2 S 2 L 13) est préférable à *haxmī* (Mf 1 Jp 1 K 4) surtout pour des raisons de sens: *kā ištiš šiiaoϑanāi mazdā yaϑā vā hahmī* "quelle est la possession pour l'action, ô Mazdā, ou quand je dors (= pour la veille ou le sommeil)?" Autrement Insler (1975 222).

**1.1.2.** Seul le degré zéro est attesté avec ? r. *diz* : *diz-*, véd. *degdhi/dihánti* : inj. 3ème sing. M. °*dišta uz-*° V 15,36(1); *duuiš* : *duuiš-*, véd. *dvéṣṭi/dviṣánti* : ind. g. *daibišəṇtī* Y 32,1; (imp. r. *ṯbišaŋ$^{v}$ha* V 7,52C).

(1) Le caractère original de cette forme est douteux: voir I 1.1.

**1.2.** L'ancienne laryngale tombant en position intérieure, les racines seṭ qui se caractérisent en védique par le développement d'une voyelle ī devant les désinences personnelles à initiale consonantique ne se distin-

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



guent pas, en avestique, des verbes cités ci-dessus (1). Ainsi ? r. ²*kan* : *kan-*, v.-p. *ni-kantuv* (2) : ind. °*kaiṇti* ou °*kəṇti* V 3, 12. 13. 22; (inj. °*kaṇta auua-*° V 15, 39); opt. °*kaniiāṯ aipi-*° V 14, 6; *garz* : *gərəz-*, véd. *gr̥hāmahi* (3) : ind. g. *gərəzōi* Y 46, 2 et *gərəzē* Y 32, 9, (r. *gərəzaite* Yt 10, 53); inj. 3ème sing. M. g. *gərəždā* Y 29, 1; (opt. r. *gərəzaēta* Yt 17, 57--59); part. r. *gərəzāna-*; *tū* : *tao-/tū*, véd. *tavīti* : ind. r. *tūite* V 13, 8; subj. g. *tauuā*, r. °*tauuaṯ frā-*° Vyt 51, (r. *tauuąn* V); opt. °*tuiiā̊* Y 9, 29; part. *tuuaṇt-* V 3, 33; ¹*mrū* : *mrao-/mrū-*, véd. *brávīti/bruvánti* : ind. *mraomī̆*, 1ère sing. M. °*mruiiē*, r. *mraoiti* Yt 10, 106, 3ème sing. M. r. °*mruiiē fra-*° Y 19, 10 / r. *mrūite ni-*° Yt 8, 23 (r. °*mrauuaite ni-*° Yt 8, 29), r. °*mrūtō ā-*° N 24, r. °*mrūmaide*, r. °*mr(a)uuāire fra-*° Yt 13, 64 (4); impft. r. °*āmraoṯ*, 3ème sing. M. r. °*āmrūta aṇtarə-*° Y 19, 15; inj. r. *mraom* V 2, 3. 4, g. *mraoš*, *mraoṯ*, 2ème plur. A. g. *mraotā* Y 43, 11, (r. °*mrauuaṇta ni-*° Yt 13, 93); subj. r. °*mrauua fra-*° Yt 13, 1 / r. °*mrauuāni fra-*°, r. °*mrauuāne paiti-*° Yt 5, 82, r. °*mrauuāi fra-*° Y 71, 15, g. *mrauuaitī* Y 51, 8 / *mrauuaṯ* (r. *mrauuāṯ* Gš 163. 164); opt. r. *mruiiā̊*, r. °*mruuiša fra-*° Yt 10, 119, *mruiiāṯ*, r. °*āmruuīta vi-*° Y 12, 6; imp. r. *mrūiδi* / r. °*mr(a)uua fra-*° V, *mraotū̆*; inf. *mrūitē*; part. r. *mruuaṇt-*, r. °*mruuāna-* Fr. / (r. °*mraomna- ni-*°); r. *vam* ? : *vam-*, véd. *vámiti/vamanti* : ind. r. °*vaiṇti auui-*° V 5, 1 (5); ¹*rud* (6) : *raod-* ? / *urud-*, véd. *róditi/rudanti* : inj. (r. *uruϑaṯ* F 9), (? 3ème sing. M. *raostā̆*), r. *uruϑən* V 9, 32, (r. *uruϑəṇta* V 19, 45).

(1) ¹*ah* et *is*, dont les équivalents védiques n'attestent qu'un *ī̆* sporadique sont considérés, le premier en 1.1, le second en 3.1.1. (2) Ces formes tardives sont dans une certaine mesure justifiées par le vieux-perse, mais toutes pourraient être secondaires. *uz-kaṇta* doit être jugé de la même manière que *uzdišta* (voir 1.1.2 et I 1.2). Les attestations de °*kaiṇti*, °*kəṇti* — qui sont syntaxiquement des pluriels — peuvent résulter d'une déformation de *°*kanəṇti* d'après le verbal °*kaṇta-*: le V 3, 12 atteste à la fois *uskəṇti* et le nom. plur. irrégulier *nikaṇte* de *nikaṇta-*. Le V 3, 40C *yōi həṇti aŋhā̊ zəmō nikanaṇte* (ou *nikanəṇti*), où *nikanəṇte* ne peut être que le verbal ×*nikaṇte* attribut de *yōi* par l'intermédiaire de *həṇti*, atteste la confusion inverse. Enfin, *aipi.kaniiāṯ* suit deux mentions de *auua.janiiāṯ* et précède *nisirinuiiāṯ*. (3) L'indien a bien un présent radical de *gr̥h*: voir Hoffmann (Aufs II 439 sq.). (4) F 1 J 10 Mf 3 sont unanimes sur *fra-mrauuāire*, mais le flottement graphique entre *-uua-* et *-auua-* après consonne est si fréquent qu'on peut conjecturer un original ×*fra-mruuāire*. (5) Voir I 1.1 et Kellens (KZ 90, 1976, 93 sq.). (6) Selon l'interprétation de Meillet (BSL 24, 1924, 195). Son analyse est irréprochable pour *uruϑaṯ*, *uruϑən*, *uruϑəṇta*, mais le degré plein interdit de faire de *raostā̆*, à moins d'une grave irrégularité, un inj. prés. M. Il ne peut s'agir que d'un aor. sigm., même si cette formation n'est pas attestée pour l'indien *rud*.

**1.3.** L'indo-iranien n'a pas conservé l'alternance vocalique du présent radical des racines en *-ā*: il a généralisé le degré plein. Toutefois, l'avestique atteste encore le degré zéro du participe actif de *bā*: l'acc. sing. masc.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*vii-ā-uuaṇtəm* Yt 8,2, le nom. sing. fém. *vii-ā-uuaiti* Yt 17,6, l'acc. sing. fém. *vi-uuaitīm* Yt 5,62 supposent **baṇt-* (< **bhə̥*$_2$*-ant-*) à côté de l'ind. *bhánt-* [(1)]. r. *tā* : *tā-* : comp. *taṯ.āp-* [(2)]; *pā* : *pā-*, véd. *páti*, v.-p. *pātuv* : ind. r. °*pāhi ni-*° Yt 10,78, *pā̊ŋhĕ*, r. *pāiti*, r. °*pāite paiti-*° Yt 10,19; inj. g. *pāṯ*; opt. r. °*paiiā̊ ni-*° Y 57,25 par, g. *pāiiāṯ* Y 46,8; imp. r. °*pātu ni-*° Y 58,2, r. *pāta* V 8,21; part. r. *pā̊ṇt-* Yt 10,45; r. °*bā* : °*bā-*, ind. *bháti* : ind. °*uuāiti* [(3)]; part. °*uuaṇt-* Yt 8,2 / °*uuaitī-* Yt 5,62; r. $^1$*vā* [(4)] : *vā-*, ind. *váti* : ind. *vāiti*, *vā̊ṇti*; part. *vāt-*; ? r. $^1$*š(ii)ā* : *š(ii)ā-* [(5)] : ind. *šiieiti*, *šiieiṇti* ou *šā̊ṇti* Y 16,7; subj. r. *š(ii)āmă* [(6)]; ? r. $^2$*šā* : *šā-* [(7)] : ? ind. *išaiti* V 5,2; (part. °*šāimna- fra-*° N 37).

(1) Mis en lumière par Hoffmann (Aufs I 241 sq. n. 13). L'analyse de *viiāuuaṇt-* par le part. *vi-ā-baṇt-* et non par une haplologie de l'adj. *vi-bā-u̯ant-* = ind. *vibhávan-* (Bartholomae, col. 1479) remonte à Lommel (Yt 117 n. 1). La correction de *viuuitīm* F 1 en *⁺viuuaitīm* J 10 au Yt 5,62 est due à Lommel (ZII 5, 1927, 77) et à Benveniste (BSL 32, 1931, 86 sq.). Insler (Lang 47, 1971, 578) semble considérer, dans ce passage en tout cas, *ă* comme une graphie secondaire pour *ā*. Sur *auuā̊ṇtəm* Yt 8,50 Yt 10,1, que Bartholomae (col. 952) attribue en tout cas à tort au part. de *bā*, voir Gershevitch (Mi 152) et Tedesco (Lang 36, 1960, 128). (2) Selon Benveniste (Oss 45). (3) Au moins *fra-uuāiti* Yt 14,13 et *a-uuāiti* Yt 14,12 (Bartholomae, col. 149: *auua-i*): Yt 14,12 *xšaϑrišuua auuāiti* ne peut être séparé, syntaxiquement et conceptuellement, de Yt 14,13 *dūire frauuāiti*. Il peut être préférable d'expliquer *paiti.auuāiti* Yt 8,20. 26. 30 par *paiti-ā-bā* plutôt que par *paiti-auua-i* (Kellens, JIES 5, 1977, 200 n. 7). (4) Bartholomae donne à $^1$*vi* la forme *vā(y)* en se fondant sur diverses formes avec *ā* radical, 3ème sing. ind. A. *viuuāiti* Yt 8,40 et *hąm.vāiti* Yt 10,41, nom. plur. fém. part. A. *vīuuāitīš* Yt 13,40 qui, à l'exclusion de la dernière, ont clairement le sens de "chasser". Il est préférable d'y reconnaître $^1$*vā* "chasser (par le souffle)". Le védique atteste une telle spécialisation du sens du verbe, au moins avec le préverbe *ví*: RV X 137,3 *á vāta vāhi bheṣajáṃ ví vāta vāhi yád rápaḥ* "ô vent, tu apportes (par le souffle) le remède, ô vent, tu chasses (par le souffle) l'infirmité". *v(a)iiemi* Yt 15,43 et *apa-v(a)iieiti* Yt 8,23, pareillement attribués à *vā(y)*, sont ambigus: ils dérivent soit d'une thématisation *viia-* de $^1$*vi* d'après la 3ème plur. ind. A. *viieiṇti*, soit d'un thème *váiia-* de $^1$*vā* (voir, pour le sens, RV VIII 18,9 *váto vātu arapá ápa sridhaḥ* "que le vent qui ne nuit pas écarte (par le souffle) les erreurs"). Le part. prés. est attesté par Yt 13,40 *vī-uuaitīš*, H 2,9 par *vātaiiā̊* (ˣ*vātiiā̊*: Kuiper ActO 17, 1939, 58 sq.) et, peut-être, par Yt 8,33 *vātąm* (gén. plur. masc.) (5) Ou un présent en *-iia- š(ii)a-*, suggéré par V 7,59 *paitišaiti* et H 2,2 par *išaiti* où Insler (KZ 84, 1970, 191 sq.) reconnaît *š(ii)ā*? (6) Correctement analysé, au Yt 17,10, par Benveniste (Inf 28 sq.; aussi Insler, ibid.). (7) Très incertain: ces formes sont-elles des corruptions de **(i)šāiti* et de **fra-šāmna-*? *fra-šāimna-* paraît relever d'un thème °*šāiia-* et *išaiti* n'appartient pas sûrement à $^2$*šā* (hypothèse de Kellens, KZ 90, 1976, 93 sq.): *nā . . . upa tąm vanąm aēiti yąm hō mərəyō āϑre aēsmą išaiti auui dim janaiti*.

2. Le radical est soumis, dans la flexion, à une alternance entre le degré long et le degré zéro. Ce type, celui de véd. *márjmi/mṛjánti* [(1)] et de plu-

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



sieurs racines en *-u*, est très mal représenté en iranien. On ne peut lui rattacher avec quelque vraisemblance que r. *ru*[2]: *uru-*, véd. *ráuti/ruvánti* : part. *uruuaṇt-/uruuaitī-* par restitution comparative du degré long. *xšnu* "satisfaire" produit les 2èmes sing. opt. r. *xšnuiiā̊* Y 68, 9 Yt 10, 32 et g. *xšnəuuīšā* Y 28, 1 qui s'inscrivent pour la forme, mais non nécessairement pour le sens et l'origine étymologique[3], entre ind. *kṣṇu* "aiguiser" : *kṣṇaumi/kṣṇvāṇá* et v.-p. *ā-xšnu* "entendre" : °*xšnautiy/*°*xšnudiy*. Le témoignage du vieux-perse interdit d'affirmer que le degré zéro attesté en avestique renvoie à un degré long. D'autre part, on ne peut exclure que *xšnuiiā̊* et *xšnəuuīšā* soient des aoristes radicaux secondaires[4] fonctionnant comme ersatz de *xšnāuš-/xšnaoš-*, l'aoriste sigmatique étant avare d'optatifs. Il faut évoquer ici le problème de r. *nid*, qui produit une 1ère sing. ind. A. *nāismī* Y 12, 1 par, une 3ème sing. inj. A. *nāist* Yt 13, 89 et une 2ème plur. imp. A. *nīsta* V 18, 16. Le degré long de *nāismī* et de *nāist* interdit d'expliquer ces formes autrement que par un présent radical du type étudié ici (Meillet, MSL 20, 1916, 210 sq.) ou par un aoriste sigmatique (Hoffmann, Aufs I 284)[5]. La première hypothèse, s'appuyant sur le participe ind. *nidāná-*, rend compte de toutes les formes attestées, mais postule un type de prés. rad. qui n'apparaît, en indien, qu'avec *mṛj* et diverses racines aniṭ en *-u*[6]. La seconde, qui fait de *nāismī* un ind. prés. créé de toutes pièces d'après l'inj. aor. sigm. *nāist*, néglige volontairement *nī̆šta*[7].

(1) L'équivalent avestique *marz* produit un présent thématique *marəza-*. Il est d'autant plus malaisé de déterminer s'il est original ou s'il résulte d'une thématisation secondaire que le degré plein est étranger aux formes athématiques. (2) N'a pas été reconnu par Bartholomae. Ainsi Humbach (DLZ 89, 1968, 219) et Kellens (Noms-racines 104 sq. n. 1) pour [1-2]*uruuaṇt-* (Bartholomae, col. 1541). (3) On a vu dans *xšnu* une variante de [2]*zan/xšnā* "connaître" (Benveniste, TPS 1945, 47 sq.), l'équivalent du grec *γάνυμαι* "se réjouir" (Duchesne-Guillemin, BSOS 10, 1942, 927) ou du véd. *hnu* "renier, apaiser" (Mayrhofer, EW III 1 64; Insler 1975, 118 sq.). Hollifield (JIES 6, 1978, 175 sq.), Mayrhofer (ArchO 47, 1979, 97 sq.) et Schwartz (communication inédite ou colloque de Louvain, Mai 1982) ont bien vu que *cixšnuša-* excluait ces hypothèses: *xšnu* ne peut représenter une racine à initiale sonore. Les deux premiers y voient une confirmation de l'hypothèse de Humbach (à partir de MSS 2, 1952, 11 n. 6: voir littérature en I 3.1), qui égale *xšnu* au véd. *kṣṇu* "aiguiser"; le troisième y reconnaît une racine ×*kʷsenu̯* "faire les dons d'hospitalité", dont l'iranien témoignerait ainsi avec grec *ξένος, ξεινίζω, ξενίη*. Mayhofer se fonde sur l'opposition entre DNb 21 sq. *āxšnūmiy* et XPl 23 sq. *āxšnauvaiy* pour postuler une flexion originale du type 4. (4) D'un point de vue strictement syntaxique, *xšnuiiā̊*, précatif en proposition principale, serait plutôt un aoriste, *xšnəuuīšā*, potentiel en proposition relative, un présent. Insler (1975 ibid.) veut reconnaître dans cette dernière forme, correctement élucidée par Humbach (dès MSS 2, 1952, 11 n. 6), une dissimilation de *xšnaušīsa*, opt.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



aor. sigm. (5) A moins de considérer, comme Insler (MSS 30, 1975, 63sq. n. 14), que *nāismī* est écrit pour *naēsmī* (**naēdmi* < **naid-mi*) et *nāist* pour *naēst* (< **naid-t*) "as a result of the basic confusion of the vocalisms *-āi-* and *-aē(i)-*". (6) Par ailleurs, dans le cadre même de cette interprétation, il serait préférable d'expliquer la sifflante de *nāismī* comme le résultat d'une analogie d'après *nāist* et non comme celui d'une évolution phonétique. (7) Si on reconnaît dans *nāismi* et *nāist* un aoriste sigmatique, il faut expliquer *nīsta* par un autre thème temporel. Ce serait alors soit **nind-ta*, du thème de prés. inf. **ninad-*/**nind-* qui pourrait être à la base de l'ind. *nindati*, soit **nind-s-ta*, par introduction secondaire du radical à degré zéro et à nasale dans la flexion de l'aor. sigm. (ainsi véd. *ánindiṣus*). La valeur de la variante avec *ī nīsta* Jp 1 Mf 2 L 2 Br 1 contre *nista* L 4 K 1 constitue un argument en faveur d'une solution de ce type.

**3.** Le degré plein et la voix moyenne se maintiennent dans toute la flexion. Ce type de présent radical apparaît avec deux catégories bien définies de verbes.

**3.1.** Avec les verbes d'état r. *āh* : *āh-*, véd. *ā́ste*, gr. ἧσται : ind. *āste* V, *ā̊ŋhāire*/(*ā̊ŋhəṇte*); opt. *āhīša* Y 68,9par; part. *ā̊ŋhāna-* V / *ā̊ŋhanā-* H 2, 14rép; ³*vah* : *vah-*, véd. *váste*, gr. εἷμαι : ind. *vastē̆*, (r. *vaŋhəṇti* N.); inj. (r. *vaŋhata* Yt 5,129); imp. (r. *vaŋhatu* V 13,19); part. r. *vaŋhāna-*; r. *sī* : *saē-*, véd. *śáye*/*śéte*, gr. κεῖται : ind. (*saēte*)(1), *saēre*/*sōire*(2); inj. *saēta* V 3,24; part. *saiiāna-*(3) / (*saiiamna-* V)(4).

(1) Sauf au V 18,5, résulte toujours d'une correction. La syntaxe du Yt 5 102 n'est pas claire: *kəm kəmcit̰ aipi nmāne gātu saite* (F 1; *saiti* J 10) *xᵛaini.starətəm* . . . *ātacaiti zaraϑuštra arəduui* (l'inf. **sitē*, proposé par Gershevitch, Mi 189, n'est pas vraisemblable). F 12 a *vaite*. Il faut sans doute aussi restituer ˣ*pāiri-saēte* pour *pāirisāite* au Yt 19,1. Que représente FrD 7 *sāiiaēti*? (2) *sōire* est attesté au Yt 10,80 et *saēre* est corrigé de *saδre*, *saē* au Vyt 19. L'hypothèse de Khoroche (BSOAS 36, 1973, 624), qui fait de *sairi* V 3,8. 12 V 7,45–49 une faute pour ⁺*saēre* (c'est la leçon la mieux attestée au V 7,47. 48) et non l'attestation d'un hypothétique ³*sar-* "le corps", est parfaitement fondée: V 3,8 *yat̰ bā paiti fraēštəm sairi nikaṇte spānasca irista naraēca irista* "là où, en plus grand nombre, gisent enterrés des chiens morts et des hommes morts". (3) Bartholomae donne seulement *saiianəm* Yt 14,31 (col. 1571). Il faut ajouter maintenant *saiiānō* FrA 9 et, peut-être, N 37 = P 10 en correction de *daϑānō* (mais Klingenschmitt, MSS 29, 1971, 170 n. 18). (4) *saiiamanō* V 3,25 est évidemment fautif pour ˣ*saiiamnō* (Benveniste, BSL 34, 1933, 8).

**3.1.1.** On rattachera commodément(1) à ce type le présent *is-* de *is* qui n'a jamais le degré plein de la racine, mais dont l'équivalent indien porte toujours l'accent radical. *is* : *is-*, véd. *ī́śe*/*ī́ṣṭe* : ind. g. *isē* Y 50,1, r. *ište* N 109 = P 11; subj. g. *isāi*, g. *isāmaidē* Y 35,7; (opt. r. *isaēta* P 22); part. r. *isāna-*.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



(1) C'est peut-être à l'origine un thème de parfait (voir Mayrhofer, EW I 96 et Insler, MSS 30, 1972, 62sq. n. 6). Je ne tiens pas compte ici des formes thématiques que Bartholomae ou Insler (KZ 84, 1970, 193sq.) attribuent à *is* et qui relèvent en fait de [1]*iš* (état de la question et critique chez Kellens, KZ 90, 1976, 99sq.).

**3.2.** Avec les verbes d'élocution liturgique *aoj* : *aoj*-, véd. *óhāna*-, gr. *εὖκτο* : ind. g. *aojōi* Y 32,7, r. *aoxte* Fr., g. *aogəmadaē-cā* Y 41,5, 3ème plur. r. *aojaite*; inj. g. *aojī* Y 43,8, g. °*aoγžā pairi*-° Y 43,12, g. *aogədā* Y 32,10 / r. *aoxta*; subj. g. *aojāi* Y 50,11; opt. r. *aojīta* Vyt 11 (1); part. r. *aojăna*- / r. *aojanā*- (r. *aojəmnā*- H 2,42rép); r. *caš* (2) : *caš*-, véd. *cáṣṭe* : ind. *cašte* N 17 = P 6; subj. (*cašāite* Fr.); part. *cašāna*-.

(1) Dans *aojīta zaraϑuštra*, ou *aojīta* est fautif pour ×*aojīša* ou *zaraϑuštra* pour ×*zaraϑuštrō*. La seconde solution me paraît évidente. Cette faute, ou cette incorrection, est si fréquente dans le Vyt que Darmesteter (ZA II 665 n. 2) conclut: "*zaraϑuštra kauua puϑra vīštāspa* sont des thèmes nus plutôt que des vocatifs". (2) Le fait que l'indien *cakṣ* signifie "voir" amène JamaspAsa et Humbach (Purs I 16sq.) à se demander s'il ne faut pas accepter les variantes *cište*, *cišāite* et *cišāna*- qui représenteraient le prés. inf. **cins*- de *ciš* "procurer". On peut objecter à cela que le moyen serait alors injustifiable et que le rapport entre indien "voir" et iranien "enseigner" est attesté pour ind. *kśā* / av. *xsā*, autre terme du jargon d'école.

**4.** Le radical est soumis, dans la flexion, à une alternance entre le degré long et le degré plein. La catégorie précédente, exclusivement composée de verbes moyens tantum, ne diffère pas fondamentalement de celle-ci. Johanna Narten (Prat 9–19) (1) a mis en lumière ce type de présent radical "protérodynamique" qui a subi, dès l'époque la plus ancienne, trop de réfections analogiques pour être aisément discernable, mais qui est seul à rendre compte de quelques thèmes de présent apparemment anormaux. Ainsi *taš* : *tāš*-, véd. *tā́ṣṭi* / plur. *tákṣati* : ind. r. *tāšti*, inj. *tāšt* (2); g. *sāh* : *sāh*-, véd. *śā́sti* / plur. *śā́sati* : ind. *sāstī* Y 48,3; opt. *sāhīṯ* Y 50,6; imp. °*sāstū frō*- Y 45,6; ? *š(ii)u* : g. *š(ii)ao*-, nom propre véd. *cyávāna*- : ind. 3ème plur. ? *šauuaitē* Y 29,3 (3); subj. *šiiauuāi* Y 33,8. Le témoignage de ces trois verbes est faible: le premier n'a que le degré long, le second que des formes obscurcies par un vocalisme étymologique invariablement long, le troisième est incertain. *stu* fournit un matériel plus riche, mais particulièrement contaminé par l'analogie en raison de sa synonymie avec [1]*mrū* : g. *stāu*-? / *stao*-, véd. *stáuti* / M. *stáve*, gr. *στεῦται* : ind. g. *stāumī*? Y 43,8 (4) / (*staomī̆*), (1ère sing. M. r. °*stuiiē*), (r. *staoiti*), r. °*staoite ā*-° Y 10,19 (5), r. °*staomaide frā*-° Fr.; inj. (r. *staoṯ* Yt 13,89), 3ème sing. M. r. *staota*; subj. r. °*stauuāne apa*-° V 19,7, (r. *stauuāṯ* Yt 5,8par), (r. *stauuąn* Y 9,2); opt. (r. °*stuiiā̊ upa*-° P 29) /

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



(r. °*stauuōiš upa-*° V 19,22), (r. °*stuiiāt̰ upa-*° V 18,43. 44. 49); imp. (r. °*stūiδi aoi-*° Y 9,2), (r. °*stauuaŋᵛha apa-*° V 19,6), r. *staota* V 18,16. 24; part. *stauuaṇt-*, r. *stauuąna-*.

(1) Approuvée par Insler (MSS 30, 1972, 55–64; Lang 48, 1972, 557–558), qui souligne le parallélisme entre cette alternance vocalique et celle de l'aoriste sigmatique. (2) Au moins Y 44,7. Yt 5,120 *hąm. tāšat̰* me paraît plutôt fautif pour ˣ*hąm.tāšt* que, comme le propose Narten (loc. cit. 14 n. 35), le résultat d'une thématisation secondaire. (3) *śiiauuāi* étant ambigu, l'existence de ce thème de présent dépend de l'analyse qu'on fait du Y 29,3 *yā ādrəṇg śauuaitē ərəšuuā̊ŋhō. śauuaitē* est soit un sing. du prés. *śauua-* avec le nom. plur. nt. *yā* pour sujet (Humbach II 14sq.; Strunk, Nasalpr 91 n. 233), soit un plur. de *śao-* avec *ərəšuuā̊ŋhō* pour sujet (Bartholomae, col. 714; Narten, ibid.). (4) *stāumī* Mf 2 Jp 1 K 4 n'est pas mieux représenté que *staomī* S 1 Mf 1 J 2 K 5, mais on peut à la rigueur en faire la lectio difficilior. Il est toutefois impossible d'affirmer que l'avestique atteste le degré long du prés. rad. de *stu*. (5) Voir I 3.1.

## 5. Inventaire des formes originales.

### Indicatif actif

1ère sing.: 1.1. *ahmī̆*, g. *vasəmī*, g. *hahmī*; 1.2. *mraomī̆*; 2. ? r. *nāismī*; 4. g. *stāumī*?

2ème sing.: 1.1. *ahī̆*, *vašī̆*, g. *hafšī*; 1.3. r. °*pāhi*.

3ème sing.: 1.1. *astī̆*, *aē(i)tī̆*, r. *jaiṇti*, g. *vaštī*, r. *vaē(i)ti*, *šaē(i)tī̆*, g. *haptī*; 1.2. r. °*kaiṇti* ou *kəṇti*?, r. *mraoiti*, r. °*vaiṇti*?; 1.3. r. *pāiti*, r. °*uuāiti*, r. *vāiti*, ? r. *šiieiti*, r. ˣ(*i*)*śāiti*?; 4. r. *tāšti*, g. *sāstī*.

1ère duel: 1.1. g. *usuuahī*.

3ème duel: 1.1. r. *stō*; 1.2. r. °*mrūtō*.

1ère plur.: 1.1. *mahī̆*, *us(ə)mahī̆*.

2ème plur.: 1.1. g. *stā*, g. *uštā*.

3ème plur.: 1.1. *həṇtī̆*, *yeiṇtī̆*, r. °*γnəṇti*, g. *daibišəṇtī*, r. *viieiṇti*, *šiieiṇtī̆* ou *śą̊ṇti*; 1.3. r. *vą̊ṇti*.

### Indicatif moyen

1ère sing.: 1.1. r. °*γne*; 1.2. g. *gərəzōi* ou *gərəzē*, °*mruiiē*; 3. g. *aojōi*, g. *isē*.

2ème sing.: 1.1. r. *taxše*; 1.3. *pą̊ŋhē̆*.

3ème sing.: 1.1. r. °*γne*; 1.2. r. *tūite*, r. °*mruiiē* / r. °*mrūite*; 1.3. r. °*pāite*; 3. r. *aoxte*, r. *āste*, r. *ište*, r. *cašte*, *vastē̆*, r. *saēte*; 4. r. °*staoite*.

1ère plur.: 1.2. r. °*mrūmaide*; 3. g. *aogəmadaē*°; 4. r. °*staomaide*.

3ème plur.: 1.1. r. °*γnāire*?; 1.2. r. °*mruuāire*; 3. r. *aojaite*, r. *ą̊ŋhāire*, r. *sōire* ou *saēre*; 4. ? g. *śauuaitē*.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



Imparfait actif

3ème sing.: 1.1. *ās*, r. *āit̰*?, 1.2. r. °*āmraot̰*.
1ère duel: 1.1. g. *āhuuā*?
3ème duel: 1.1. r. °*āitəm*.
3ème plur.: 1.1. r. °*āin*?

Imparfait moyen

3ème sing.: 1.2. r. °*āmrūta*.

Injonctif actif

1ère sing.: 1.2. r. *mraom*.
2ème sing.: 1.2. g. *mraoš*.
3ème sing.: 1.1. g. °*jə̄n*; 1.2. *mraot̰*; 1.3. g. *pāt̰*; 2. ? r. *nāist*; 4. *tāšt*.
2ème plur.: 1.2. g. *mraotā*.
3ème plur.: 1.2. r. *uruϑən*.
3ème sing. pas.: 1.1. r. *jaini*.

Injonctif moyen

1ère sing.: 3. g. *aojī*.
2ème sing.: 3. g. °*aoγžā*.
3ème sing.: 1.1. ? r. °*dišta*; 1.2. g. *gərəždā*, ? *raostă*; 3. g. *aogədā* et r. *aoxta*, r. *saēta*; 4. r. *staota*.

Subjonctif actif

1ère sing.: 1.1. *aŋhă*, *aiiəni*, r. *janāni*; 1.2. g. *tauuā*, r. °*mrauua* et °*mrauuāni*.
2ème sing.: 1.1. r. *aŋhō*; 1.2. r. °*mrauuāi*.
3ème sing.: 1.1. *aŋhaitĭ* et *aŋhat̰*, °*aiiat̰*, g. *vasat̰*. 1.2. r. °*tauuat̰*, g. *mrauuaitī* et *mrauuat̰*.
1ère plur.: 1.1. *aŋhāmă*, r. *janāma*, r. °*šaiiama*; 1.3. r. *š(ii)āmă*.
3ème plur.: 1.1. *aŋhən*, r. °*aēn*?, r. °*tacin*, r. *vasən*.

Subjonctif moyen

1ère sing.: 1.2. r. °*mrauuāne*; 3. g. *aojāi*, g. *isāi*; 4. ? g. *šiiauuāi*, r. °*stauuāne*.
1ère plur.: 3. g. *isāmaidē*.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



**Optatif actif**

1ère sing.: 1.1. g. *x́iiəm.*

2ème sing.: 1.1. g. *x́iiā̊*, r. °*iiā̊*, r. *janiiā̊*; 1.2. r. °*tuiiā̊*, r. *mruiiā̊*; 1.3. r. °*paiiā̊*; 2. ? r. *xšnuiiā̊.*

3ème sing.: 1.1. g. *x́iiāṯ* et r. *hiiāṯ*, °*iiāṯ*, r. *janiiāṯ*, g. *usiiāṯ*; 1.2. r. °*kaniiāṯ*, *mruiiāṯ*; 1.3. g. *pāiiāṯ*; 4. g. *sāhīṯ.*

1ère plur.: 1.1. g. *x́iiāmā.*

2ème plur.: 1.1. g. *x́iiātā.*

3ème plur.: 1.1. r. *hiiārə.*

**Optatif moyen**

2ème sing.: 1.2. r. °*mruuiša*; 2. ? g. *xšnə̄uuīšā*; 3. r. *āhīša.*

3ème sing.: 1.1. r. °*γnīta*; 1.2. r. °*āmruuītā*; 3. r. *aojīta.*

**Impératif actif**

2ème sing.: 1.1. g. *zdī*, °*idī̆*, r. *jaiδi*; 1.2. r. *mrūiδi.*

3ème sing.: 1.1. *astū̆*, ? g. *barətū*; 1.2. *mraotū̆*; 1.3. r. *pātu*; 4. g. °*sāstū.*

2ème plur.: 1.1. r. °*šaēta*; 1.3. r. *pāta*; 2. ? r. *nīsta*; 4. r. *staota.*

3ème plur.: 1.1. g. *hə̄ṇtū*, r. *yaṇtu.*

**Impératif moyen**

3ème sing.: 1.1. ? r. *bərətąm*?

**Participe actif**

1.1. *haṇt-*, °*yaṇt-*, r. *γnaṇt-*, r. *usaṇt-*, r. *viiaṇt-*, g. *šiiaṇt-*; 1.2. r. *tuuaṇt-*, r. °*mruuaṇt-*; 1.3. r. *pā̊ṇt-*, r. °*uuaṇt-*, r. °*vā̊ṇt-*; 2. r. *uruuaṇt-*; 4. *stauuaṇt-.*

**Participe moyen**

1.1. r. *γnāna-*, r. *viiāna-*; 1.2. r. *gərəzāna-*, r. °*mruuāna-*; 3. r. *aojā̆na-*, r. *ā̊ŋhā̆na-*, r. *isāna-*, r. *cašāna-*, r. *vaŋhāna-*, r. *saiiā̆na-*; 4. r. *stauuāna-.*

**Infinitif actif**

1.1. *stōi* et *stē*; 1.2. *mrūitē.*

**Infinitif moyen**

1.1. g. *jaidiiāi.*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



**5.1.** L'alternance vocalique: elle apparaît avec le type 1, 2 et 4, mais le type 2 est trop mal et trop pauvrement attesté pour être décrit avec précision. En règle générale (1), le degré le plus long est requis à l'indicatif-injonctif singulier actif et le degré le plus court partout ailleurs (2). Mais il faut souligner deux cas particuliers:

1. Quel que soit le type d'alternance, le subjonctif a invariablement le degré plein.

2. En cas d'alternance entre le degré plein et le degré zéro, le degré plein est encore requis à la 3ème sing. et à la 2ème plur. imp. A. (r. °*šaēta*) (3). La 2ème plur. inj. A. n'est attestée que par une forme à degré plein, g. *mraotā*. La 3ème sing. impft.-inj. M. a régulièrement le degré zéro (r. °*āmrūta*, ? r. °*dišta*, g. *gərəždā*), mais on ne peut exclure *raostā̆* de façon décisive. Sur ? r. °*kaṇta*, voir 6.1.

(1) 3.1.1. *is* et 4. *sāh* ont un vocalisme de base non alternant. Les racines à finale consonantique sans sonante intérieure ont le degré plein au lieu du degré zéro devant les désinences à initiale consonantique (1.1.1. r. *taxše*?). (2) Insler (MSS 30, 1972, 55sq.), se fondant sur le parallélisme avec l'aoriste sigmatique, croit que le présent radical de type 4 avait aussi le degré long au pluriel de l'ind.-inj. A. Quoiqu'il en soit, aucune forme indo-iranienne n'atteste plus cette particularité. (3) Pour le présent de type 4, on peut seulement noter que le degré plein de *staota* correspond à celui de véd. *stotā* (Narten, loc. cit. 16 n. 45).

**5.2.** Au point de vue des désinences, le tableau ci-dessus appelle les remarques suivantes:

1. La 3ème sing. subj. M. et la 2ème sing. imp. M. ne sont pas représentées par des formes originales, mais par des formes thématisées. Ainsi 1.1. *jan* : r. °*janāite* et 3. *caš* : r. *cašāite*, 1.1. *duuiš* : r. *t̰bišaŋᵛha* et 4. *stu* : r. °*stauuaŋᵛha*.

2. La 3ème plur. ind. A. est régulièrement, avec degré zéro du radical (et accent désinentiel), -*aṇti*, avec degré plein du radical (accentué), -*n̥ti*. L'avestique est un mauvais témoin en ce sens qu'il n'atteste que des formes à accent désinentiel.

3. La 3ème plur. ind. M. n'est attestée qu'avec des formes à accent radical.

4. L'alternance, en védique, entre *śáye* et *śére*, *aśaya* et *aśeran* (Narten, loc. cit.) reflète un usage ancien: l'emploi des désinences du parfait moyen à la 3ème sing. et plur. ind.-inj. M. des présents du type 3 et, peut-être, 4 (voir véd. *stáve*). L'avestique confirme ce témoignage pour la 3ème plur. ind. M. avec *sōire*/*saēre* et *ą̊ŋhāire* Yt 10,45 (1). Les

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



attestations de cette dernière forme montrent toutefois que l'usage devient caduc: *å̄ŋhăire* est non seulement concurrencé par la forme thématisée ou analogique *å̄ŋhəṇte* Y 9,22 Yt 17,10. 11, mais est encore clairement utilisé en fonction de parfait au Y 9,23 (2). Curieusement, les seules 3èmes plur. ind. M. attestées pour les présents de type 1 sont °*γnāire*? et °*mr(a)uuāire*, de sens passif. On ne peut savoir si elles représentent un trait archaïque, une extension analogique à partir du type 3 et 4 ou encore l'emploi dévié d'une désinence particulière en fonction exclusivement passive. La même remarque doit être faite pour les 3èmes sing. ind. M. °*γne* et °*mruiiē*, qui contrastent avec *tūite* et °*mrūite*.

5. On notera l'attestation isolée d'une 3ème sing. inj. passif *jaini*, transposée du système de l'aoriste.

6. Les présents du type 3 et 4 ne sont attestés à l'optatif actif que par *sāhīṯ*, où *-īṯ* représente *-iiāṯ* en position inaccentuée (Hoffmann, Aufs I 222 n. 4 et II 606 n. 1) (3).

7. La désinence de la 2ème sing. imp. A. est régulièrement *-di*.

8. Le suffixe du part. A. est *-aṇt-/-at-*, celui du part. M. *-āna-*.

(1) *-āire* ne peut être séparé du latin *-ēre*, *-ērunt* (Narten, loc. cit. 10 n. 6). (2) *haomō tå̄sciṯ yå̄ kainīnō å̄ŋhaire darəγəm aγruuō paiϑīm rāδəmca baxšaiti* "Haoma accorde un mari et un soutien aux jeunes filles qui sont restées longtemps bréhaignes". (3) Cette forme rompt le parallélisme avec l'aoriste sigmatique, qui ne produit aucun optatif actif (voir Insler, MSS 30, 1972, 63 n. 10). g. *saxiiāṯ* Y 44,1. 9 ne représente pas **sāxiiāṯ* (Kuiper, ActO 12, 1934, 206sq.), mais l'aor. rad. de *saŋh* (Bartholomae col. 1578; Humbach II 53; Insler 1975 242).

## 6. Distorsions et développements secondaires.

**6.1.** Des irrégularités du degré vocalique apparaissent avec les formes suivantes: indicatif actif: *staomĭ*, r. *staoiti*; indicatif moyen: 1ère sing. r. °*stuiiē*; injonctif actif: r. *staoṯ*; injonctif moyen: ? r. °*kaṇta*; optatif actif: r. °*stuiiå̄*, r. °*stuiiāṯ*; impératif actif: r. °*stūiδi*. °*kaṇta* est une forme douteuse: si on la prend en considération, il faut comparer son degré plein à celui de ? *raostă*, soit, plus vraisemblablement, l'attribuer à l'influence du verbal °*kaṇta-*. Les seules distorsions sérieuses apparaissent donc avec 4. *stu*. La rareté des présents du type 4 et l'influence du synonyme ¹*mrū* a été prépondérante. Elle a conduit à substituer, peut-être dès les Gāthās, en tout cas dès les grands Yašts, l'alternance entre degré plein et degré zéro à celle entre degré long et degré plein. Comme le remarque très bien Insler (MSS 30, 1972, 64 n. 15), les formes moyennes

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



à degré plein ont mieux résisté que les formes actives parce qu'elles pouvaient être assimilées au type 3.

**6.2.** La thématisation secondaire. Tableau des formes attestées[1]: indicatif actif: ? *v(a)iiemi, janaiti, vaŋhaiti?, v(a)iieiti, vaŋhəṇti*; indicatif moyen: *gərəzaite, °mrauuaite, ą̊ŋhəṇte*; injonctif actif: *janat̰, uruϑat̰, janən*; injonctif moyen: *vaŋhata, °mrauuaṇta, uruϑəṇta*; subjonctif actif: *aŋhą̊, aŋhāiti, °aiiāt̰, janāiti/janāt̰, mrauuāt̰, stauuāt̰, tauuąn, stauuąn*; subjonctif moyen: *cašāite, janāite*; optatif actif: *°stauuōiš, fraiiōit̰, fraiiąn, °janaiiən*; optatif moyen: *isaēta, gərəzaēta, °janaēta, janaiiaṇta*; impératif actif: *°mr(a)uua, vaŋhatu, fraiiatu*; impératif moyen: *t̰bišaŋᵛha, °stauuaŋᵛha*; participe moyen: *aojəmna-, °mraomna-, saiiamna-, ×°šą̊mna-*? Il faut en fait distinguer entre divers types de réfection:

1. Cas particuliers: a) *ą̊ŋhəṇte* n'est pas tant le résultat d'une thématisation secondaire que le résultat d'une analogie d'après le type 1 (Narten, loc. cit. 10 n. 18). b) ¹*i* ne fournit de formes thématisées, en dehors du subj.[2], qu'avec *fra-i* dans le Vidēvdād: on opérait donc, dans la langue tardive, avec un thème *fraiia-*. c) *garz* produit des formes thématisées dès le Yt 10,53 (*gərəzaite*), mais véd. *gr̥h* ayant aussi un prés. *garha-*, *gərəza-* pourrait résulter d'une collision entre *gərəz-* et **garəza-* (Kellens, KZ 90, 1976, 99 n. 34). d) A l'exclusion de l'imp. *fra-mr(a)uua* V, les seules formes thématisées de ¹*mrū* apparaissent avec l'expression *uštatātəm ni-mrū* (dès Yt 13,93 Yt 8,29). La thématisation secondaire, correspondant à un fait sémantique précis, relève d'autre chose que d'une simple réfection formelle. e) Pour ³*vah*, la thématisation secondaire va de pair avec l'emploi de désinences actives[3].

2. Certaines personnes de certains modes sont particulièrement riches en formes thématisées alors qu'elles sont pauvres en formes originales. L'examen des cas particuliers permet toutefois peu de conclusions décisives: a) les pressions qui s'exercent sur le subjonctif (voir 4 ci-dessous) expliquent sans aucun doute que la 3ème sing. subj. M. ne soit attestée que par des formes thématisées (6.2). b) Le fait que la 3ème sing. opt. M. soit fréquente relève vraisemblablement du hasard: *isaēta* P 22 est tardif, voire fautif, *gərəzaēta* et *janaēta* relèvent de verbes fréquemment thématisés. c) La 2ème sing. imp. M. n'est attestée que par les formes thématiques *t̰bišaŋᵛha* V 7,52 C et *apa-stauuaŋᵛha* V 19,6[4], toutes deux très tardives. d) La fréquence du participe moyen thématisé est toute relative: *×°šą̊mna-* est une conjecture, sur *ni-mraomna-*, voir 1 ci-dessus. *aojəmna-* Fr. et *saiiamna-* V sont tardifs, mais on peut les attribuer à une analogie d'après la classe nombreuse et caractéristique des

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



présents thématiques. Ici, la réfection secondaire concerne plus la dérivation nominale que la flexion verbale.

3. Dans le cas de *jan*, la thématisation secondaire est en partie dictée par la volonté d'éliminer un radical asyllabique (5).

4. Il est clair que les réfections les plus fréquentes et les plus anciennes (dès les grands Yašts) affectent le subjonctif. On y verra résolument l'introduction secondaire de cette voyelle longue typique qui, dans la conjugaison thématique, permet commodément de distinguer le subjonctif de l'indicatif ou de l'injonctif. Il est donc permis de penser que la thématisation secondaire avestique s'est le plus souvent développée par analogie, à partir de formes hyper-subjonctives.

5. Dès lors, la thématisation secondaire proprement dite, celle qui se développe par analogie à partir de la 3ème plur. ind.-inj., ne peut être postulée que pour des formes à degré zéro. Elle est rare et tardive: *t̰bišaŋᵛha* V 7,52C, ? *v(a)iiemi* Yt 15,43, *v(a)iieiti* Yt 8,23? V 15,5, *uruϑat̰* F 9 et *uruϑəṇta* V 9,45. Les attestations thématisées de *garz*, *gərəzaite* Yt 10,53 et *gərəzaēta* Yt 17,57–59 peuvent s'expliquer autrement (1 ci-dessus). Les racines qui ne sont connues que par des formes thématisées (matériel en b 2.4.2), loin de contredire cette conclusion, fournissent un témoignage précieux. *tac* et *ϑβaxš*, thématisés dès les grands Yašts, ont une composition phonétique qui exclut l'usage du degré zéro (6). C'est l'indice que l'alternance vocalique a puissamment freiné le développement de la thématisation secondaire et contribué à la préservation de la catégorie des présents radicaux.

L'avestique a relativement bien préservé ses présents radicaux. Si chaque thème radical suffisamment attesté a subi ici ou là une thématisation secondaire, celle-ci n'est jamais gâthique et, en règle générale, elle n'apparaît avant la langue du Vidēvdād que si elle équivaut à une caractérisation redondante du subjonctif.

(1) Toutes appartiennent à l'Avesta récent. La seule "athématisation" est ²*iš*: *paitišāna-* Y 55,6, qui est vraisemblablement très secondaire (voir I 3.1). (2) Les formes thématisées du subj. sont *us-aiiāt̰* V 7,2 et *pāraiiāt̰* V 9,39 V 15,9 (pour **parāiiāt̰*, avec redistribution secondaire des voyelles longues). (3) Sauf *vaŋhata* Yt 5,129. Ce phénomène n'apparaît que dans le Vidēvdād. (4) véd. *stu* a un présent thématisé dès le Ṛgveda (p. ex. *stávate*). (5) Il est parfois difficile de savoir si certaines formes à radical °*aiia-* de ¹*i* s'expliquent par *ā-i* ou par une thématisation secondaire. Le part. *aiiaṇt-* V 6,26 V 8,73 N 37, qui ne signifie pas "s'avançant", mais simplement "allant", pourrait aussi s'expliquer par la volonté d'étoffer un radical trop mince. (6) C'est encore le cas de *snaϑ*, qui n'apparaît que dans les fragments.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



## b. Les présents en *-a-*

Le suffixe *-a-* est inséré entre la racine et les désinences personnelles. Il se combine avec le morphème modal pour devenir *-ā-* au subjonctif, *-ōi-* ou *-aē-* (**-ai̯-*) à l'optatif. La racine présente un degré non alternant, qu'il soit nul, plein ou long. L'accent n'étant pas noté, le degré vocalique du radical représente, en avestique, le seul critère possible de classement.

### 1. Présents en *-a-* avec degré zéro de la racine.

**1.1.** Huit racines représentent clairement le type indien *tudáti*. $^{2}$*iš* "mettre en mouvement" : *iša-* [1], véd. *iṣe* : ind. g. *išəṇtī* Y 46, 9, ? r. °*išəṇte pairi-*° V 14, 7; ? inj. r. *išat̰* V 2, 32; subj. °*išāt̰ paiti-*°, g. *išą̊ṇtī* Y 45, 7 / r. °*išąn paiti-*° Y 60, 6, °*išą̊ṇte pairi-*° V 6, 8; opt. r. °*išaiiaṇta pairi-*° V 6, 7; imp. r. °*išata paiti-*° Y 57, 13; part. r. °*išaṇt- paiti-*°, (r. °*išāna- paiti-*° Y 55, 6); g. *maržd* "faire grâce" : *mərəžda-*, véd. *mṛḍáti* : imp. *mərəždātā* Y 33, 11 [2]; r. °*yu ni-*° "lier" : °*iiuua-*, véd. *yuváti* : part. °*iiuuaṇt-* dans le composé *afsmainiiuuaṇt-* [3]; *vaxš* : r. °*uxša-*, véd. *ukṣáti* : subj. °*uxšāne frā* . . . *uz-*° Yt 19, 50 [4]; *vis* "servir de" : *vīsa-* [5], véd. *viśáti* : ind. r. *vīse*, r. *vīsaite*, r. *vīsaēte* P 58, *vīsāmaidē*, *vīsəṇtē̆*; inj. r. °*vīsəm*, r. *vīsata*, g. *vīsəṇtā* Y 32, 14; subj. r. *vīsāi* / *vīsāne* V 2, 5, r. *vīsāi* ou *vīsą̊ŋ́he* V 2, 4, r. °*vīsāite frā-*° Y 10, 8; imp. r. *vīsaŋ$^{v}$ha*, part. r. *vīsəmna-*; r. *spar* "triturer" : *spara-*, véd. *sphuráti* : inj. °*sparat̰*; opt. *sparōit̰* Vyt 35; imp. °*spara vī-*° V 2, 31; r. *harz* "laisser aller" : *hərəza-* [6], véd. *sṛjáti*, v.-p. *ava-h(a)r[da]*? DB II 94 [7] : ind. °*hərəzāmi auua-*° Y 10, 15, °*hərəzaiti* V, *hərəzəṇti* Yt 13, 43; inj. °*hərəzat̰ fra-* V 2, 6C; subj. °*hərəzāt̰* Fr.; opt. °*hərəzōit̰ fra-* N 11, °*hərəzaēta upa-*° V 5, 51, *hərəzaiiən* V; part. °*hərəzaṇt- fra-*° Yt 14, 12 [8]; *hi* "lier" : r. *hiia-*, véd. *syáti* : subj. *hiiąn* Yt 8, 55. Le traitement de *r* voyelle devant *š* en avestique récent empêche de discerner si le présent *karša-* de r. *karš* "tirer" correspond à *kárṣati* ou à *kṛṣáti* : ind. °*karəšəṇti auua-*° V 5, 5; opt. °*karšōit̰* V; opt. °*karšaiiən apa-* Yt 19, 80.

(1) L'hypothèse d'Insler (KZ 84, 1970, 187sq.), qui rapporte *iša-* à $^{1}$*iš* "désirer", a été critiquée par Kellens (KZ 90, 1976, 96sq.). *išat̰*, *paitišəṇtəm* Yt 15, 51 et les formes moyennes avec préverbe *pairi* (*pairišəṇte* V 14, 7, *pairišą̊ṇte* V 6, 8, *pairišaiiaṇta* V 6, 7) ne sont rattachées à $^{2}$*iš* que par conjecture. Sur ces dernières, voir aussi 1.3. Khot. *hei'-* s'explique par **fra-iša-* (Emmerick 154sq.). (2) Graphique pour **mərəždatā*: voir Humbach I 26. (3) Hoffmann (Aufs I 67) (4) Le présent usuel de *vaxš* est *uxšiia-* (c 1.3.3). **uxša-* survit aussi dans le khot *huṣṣ-* "to grow" (Emmerick 154). (5) Pour l'élimination des formes actives voir I 2.2. (6) Certaines formes, surtout dans le Vidēvdād et les fragments, sont inévitablement transmises avec un degré plein apparent *harəz*°. Le m.-p. *hyl-*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



(Henning 169) et le parthe *hyrz-* (Ghilain 48), dérivant de **hr̥za-*, montrent qu'elles ne fondent pas un prés. *harəza-*, comme le voudrait Bartholomae (col. 1792), mais sont à mettre au compte des négligences de la transmission manuscrite. (7) L'absence d'augment rend Mayrhofer (Ap 124 et 141) et Schmitt (KZ 81, 1967, 64sq.) sceptiques envers cette restitution. Auparavant déjà Weissbach (1911 43). (8) Les leçons *fraŋharəzaṇtąm* K 38 Pt 1 et *fraŋhərəziṇtąm* F 1 indiquent que la forme originale est **fraŋhərəzəṇtąm*. V 5,61 *hərəziiāt̰* K 1 ou *harəziiāt̰* Jp 1 Mf 2 étant fautif pour ×*harəcaiiāt̰* (L 1 a *harəzaiiāt̰*, Pt 2 L 2 Br 1 *hərəzaiiāt̰*; voir V 5,60. 61 *auui mąm harəkə̄ harəcaiiāt̰*), le présent *hərəziia-* de Bartholomae (col. 1792) doit être biffé. Le thème *hərəzaiia-* rend compte d'une forme en réalité optative (*hərəzaiiən* V 6,2–4 V 8,2). Voir aussi 3.1.2 *āz*.

**1.2.** Deux racines représentent clairement le type indien *gū́hati*. r. *guz* "cacher" : *guza-*, véd. *gū́hati* : impft. *aguze* Yt 17,55. 56; opt. *guzaēta* Yt 4,4, °*guzaiiaṇta fra-*° Yt 17,55. 56; r. *mīv* "se mouvoir" V 18,55. 59 : °*miuua- auua-*°, véd. *mī́vati* : ind. °*miuuāmahi*.

**1.3.** Les racines qui n'ont pas d'étymologie sûre ou dont les équivalents indiens ne produisent pas de formes personnelles ne peuvent être rangées dans l'une ou l'autre des catégories précédentes. Ce sont r. ³*iš* "nettoyer"? (1) : °*iša- pairi-*° : ind. °*išəṇte* V 14,7; subj. °*išə̊ṇte* V 6,8; opt. °*išaiiaṇta* V 6,7; r. °*kuš frāca*° "tuer" V 5,34 : °*kuša-* : ind. °*kušaiti* (2); *ϑβars* "façonner" (3) : r. *ϑβərəsa-* : ind. *ϑβərəsaiti* V, *ϑβərəsatō* Y 57,2, ×°*ϑβərəsəṇte upa-*° V 17,2; inj. °*ϑβərəsəm frā-*° V 1,2 etc, °*ϑβərəsō frā-*° Y 11,7, °*ϑβərəsaŋha upa-*° V 17,4, °*ϑβərəsat̰ frā-*°; subj. °*ϑβərəsāma*? *frā-*° Yt 5,50 par; opt. °*ϑβərəsōiš*, °*ϑβərəsōit̰ upa-*° N 105C, °*ϑβərəsaēta frā-*° V 7,71, °*ϑβərəsaiiən upa-*° V; *ϑβi* : *ϑβ(a)iia-* (4) : ind. g. *ϑβōi.ahī*, r. °*ϑβ(a)iieiti upa-*° Vyt 27; part. r. *ϑβ(a)iiaṇt-* V 2,23; ? r. *part*: voir 2.2; r. *varc* "mettre en pièces" : °*vərəca-* : ind. °*vərəcaiṇti aipi-*° N 95 (5); inj. °*vərəciṇta fra-*° Yt 17,19; r. *viz ni-*° "?" Yt 14,57 : °*viza-* : ind. *vizaiti* Yt 14,57 (6); r. °*sif auui-*° "frotter" (7) : °*sifa-* : inj. °*sifat̰* V 2,10 etc; opt. °*sifōiš* Yt 14,35; ? r. °*zarš ni-*° "entraîner" V 19,30 : °*zarša-* (voir 2.2); g. *hiš* "engendrer" Y 45,4 (8) : *hiša-* : part. *hišaṇt-*.

(1) Appartient peut-être à ²*iš* (1.1): discussion chez Kellens (KZ 90, 1976, 91sq.). (2) Voir m.-p. *kwš-* (Henning 168 *kuš-* "tuer" et 184 *kōš-* "combattre") et parthe *kwš-* (Ghilain 66 *kōš-* "combattre"). (3) Véd. *tváṣṭar-* résulte de **tvárṣtar* = g. *ϑβōrəštar-*: voir, en dernier lieu, Mayrhofer (FSMorgenstierne 144sq.). (4) La tradition manuscrite ne permet pas de poser sûrement *ϑβiia-* ou *ϑβaiia-*. (5) Yt 17,19 *fraorəciṇta* impose la correction de N 95 *aipi.varəcaiṇti* en ×*aipi.vərəcaiṇti* ou ×°*vərəciṇti*. Bartholomae (col. 1367) compare *varc* au grec *ἕλκω* et au lit. *velkú* (voir aussi Frisk, GEW I 77, qui y ajonte grec *ἄλοξ* et v.-sl. *vlěkǫ*. Est peut-être représenté par le khot. *valj-* > **varcya-* (Emmerick 120). (6) *haoməm yim niuuizaiti niuuaṇdāt̰ apaiieiti*. Les leçons sont si diverses et si corrompues qu'elles font douter de l'existence même de ce verbe: *niuuizaiti* F 1 E 1 K 16, *niuuazaiti*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



M 4, *nīuuazaiṯ* K 36. 37, *nijaiδi* K 40, *nizaṯ* K 12, *niuuīzaiδi* Jm 4 Ml 2, *niuuījaiδe* Pt 1 L 18 P 13 O 3, *naiuuazaiti* J 10, *nizaiδe* L 11. L'analyse de Friš (ArchO 19, 1951, 504–506) n'est pas convaincante. (7) Rapproché du skr. *śiphā-* "la baguette" par Lommel (KZ 50, 1922, 268). Bailey (BSOS 9, 1937, 231; 9thC 221) donne les survivances iraniennes. (8) Ne pas lire en composé avec le mot précédent: *vīspā hišas ahurō* "Ahura, engendrant toutes choses". *hiša-* est comparable au latin *serō* < **sisō* (Hoffmann, oralement).

**1.4.** Les divergences avec l'indien et les autres langues indo-européennes sont rares et incertaines. R. *pard* "péter" V 3,32: *pərəδa-* : inj. *pərəδən* ne correspond ni au véd. *párdate* ni au grec *πέρδομαι*, mais peut relever d'une déficience graphique (1). G. °*sparz ā-*° "rivaliser" Y 31,16: °*spərəza-* : inj. °*spərəzatā* (2) doit être original: il s'oppose au grec *σπέρχομαι* (sur lequel Frisk, GEW II 764), mais justifie le déverbatif indien *spṛháyati* (Kuryłowicz, EtBenveniste 59).

(1) L'auteur de cette phrase s'est complu, argotiquement ou expressivement, à aligner des formes de types morphologiques divers, mais toujours de radical réduit: *x$^v$isən* . . . *tusən* . . . *uruϑən* . . . *pərəδən*. Quoi qu'il en soit, ce verbe se prête aux déformations onomatopéiques. Indien *párdate* n'est pas attesté que dans le Dhātupāṭha (Mayrhofer, EW III 753). (2) Insler (1975 188), parce qu'il refuse une forme augmentée, lit. *fradaϑāi.ā spərəzatā* et fait de *spərəzatā* un dérivé abstrait en *-tā-*. Nul n'a jamais prétendu que *aspərəzatā* fût un imparfait: P 49 *aspərəzō.dātəma-* indique clairement qu'il est composé avec le prév. *ā*.

**1.5.** r. *buj* "sauver": *būja-* Yt 4,3 : inj. *būjaṯ* n'est peut-être ni authentique ni apparenté à l'ind. *bhuj* : *bhujáti* "plier" (voir d 2).

**2.** Présents en *-a-* avec degré plein de la racine. Cette construction, correspondant au type indien *bhávati*, est incontestablement la plus productive en avestique.

**2.1.** Sont clairement hérités *arj* "valoir": *arəja-*, véd. *árhati* : ind. r. *arəjaiti* H 1,5 etc; inj. g. *arəjaṯ* Y 50,10; *az* "emmener": *aza-*, véd. *ájati* : ind. r. *azaiti*, r. *azaite* Yt 10,38, r. ˣ*azōiϑe* V 3,11, r. °*azəṇti para-*° Yt 13,68; r. °*azaṯ auua-*° Yt 19,81 (1), r. *azən* Yt 13,37; subj. r. *azāni*, r. °*azāiti ā-*° Fr., r. *azāite* V 18,76, g. *azāϑā* Y 50,7; opt. r. °*azōiṯ* V, r. *azaēta* V 18,75; part. r. *azəmna-* Yt 10,86; *ū* "aider": *auua-*, véd. *ávati* : ind. g. *auuāmī* Y 44,7; subj. r. ˣ*auuāṯ* N 3, r. ? *auuąn* Yt 8,7. 38 (2); opt. r. *auuōiṯ* N 2. 3; part. r. *aomna-* Yt 13,146; r. ²*kan* "creuser" V: °*kana-*, véd. *khánati*, v.-p. °*akanam* : opt. °*kanoiš auua-* V 17,5. 7, °*kanaiiən* (3); ? r. *karš* "tirer": *karša-*, véd. *kárṣati* (voir 1.1); *xrus* "crier": °*xraosa-*, véd. *krόśati* : opt. r. °*xraosōiṯ fraca*° A 3,13 (4); part. g. °*xraosaṇt- upā-*° Y 53,8; r. *x$^v$an*: *x$^v$ana-* : comp. *x$^v$anaṯ.caxra-*, véd.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*svanádratha-*[5]; *car* "circuler": *cara-*, véd. *cárati* : ind. °*caraitī*[6], r. °*caraite fra-*°, r. *caratō* V 13,49, r. °*caraēte fra-*° Yt 10,112 / r. °*carōiϑe fra-*° Y 9 15, r. °*caraϑβe fra-*° Yt 13,34, r. *carənti*; inj. r. °*carənta* V 2, 11 etc; subj. g. *carānī* Y 44,17, r. °*carāne fra-*° Y 9,17, r. *carāt̰* Y 9,24; opt. r. °*caraēta fra-*° Yt 13,107, r. °*caraiiatəm vī-*° N 79[7]; imp. r. °*caraŋᵛha hąm-*° Yt 17,60, r. °*carəntu vī-*° Yt 13,156; part. r. °*carant-para-*° Y 62,8; r. ²*ji* "vaincre" V: *jaiia-*, véd. *jáyati* : subj. *jaiiāi* V 18,5; part. *jaiiant-* (*dušmainiiū.jaiiantəm* Az 7); r. *daj* "consumer": *daža-*, véd. *dáhati* : ind. *dažaiti*; inj. *dažat̰* Fr.; subj. °*dažāt̰ apa-*° V; *dab* "tromper": *dauua-*, véd. *dábhati* : part. r. *dauuant*[8] Y 9,18; g. ²*dā* "distribuer": *daiia-*? Y 29,8, véd. *dáyate* : subj. **daiiāi*[9]; r. °*duuaj* "flotter" Yt 14,45: °*δβōža-*, skr. *dhvajati*[10] : inj. °*δβōžən*; (*də*)*bąz* "soutenir": (*də*)*bąza-*, skr. *baṃhate*[11] : ind. (*də*)*bązaitī*, r. ×*bązatō* V 13,9[12]; ? r. *dru* "courir": **drauua-*? V 13,8, véd. *drávati* : part. **draomna-*[13]; r. *pac* "cuire": *paca-*, véd. *pácati* : ind. °*pacaiti hąm-*° Y 62,7; inj. *pacata* Y 9,11 par; subj. *pacāt̰* V 16,17, °*pacąn hąm-*° V 8,73; opt. *pacaiiən* Yt 8,58 par; r. *pat* "aller": *pata-*, véd. *pátati*, v.-p. *ud-apatatā* : ind. °*pataiti* V, *patənti*; impft. *apatat̰* Yt 19,41. 82; inj. *patat̰*; subj. °*patāi* (*a*)*fra-*° Yt 19,50, °*patå̄nti fra-*° Yt 8,61 par / °*patąn frā-*° V; opt. (*a*)*pataiiən*; imp. °*patəntu vi*(*š*)-° Y 10,1; part. *patant-*; r. *fru* "s'envoler, nager": *frauua-*, véd. *právate* ou *plávate* : ind. °*frauuaiti* ou °*frauuaite fra-*° Y 9,32; subj. °*frauuå̄nti* ou °*frauuå̄nte us-*° Yt 8,40; opt. *frāuuōit̰* Yt 19,80[14]; r. *fruϑ* "ronfler": *fraoϑa-*, véd. *próthati* : comp. *fraoϑat̰.aspa-* Yt 5,130; *baxš* "distribuer": r. *baxša-*[15], skr. *bhakṣati* : ind. r. *baxšahi* Y 11,1, r. *baxšaiti*, r. *baxšaite*, r. *baxšənti*, r. *baxšənte* V 8,100 etc; inj. r. *baxsat̰* F 4b; subj. r. *baxšāni* Yt 10,108 par, r. ×*baxsāat̰*° N 76[16], r. *baxså̄nti* Vyt 34. 46; opt. r. 2ème plur. ×*baxšaēta* Vyt 8; r. *baj* "distribuer": *baža-* Yt 19,8, véd. *bhájati* : inj. *bažat̰*; *bar* "porter": *bara-*, véd. *bhárati*, v.-p. *ā-baratiy* : ind. r. *barāmi*, r. *baire* Yt 14,57, r. *barahi*, *baraitī*, r. ×*baraite* Yt 10,112[17], r. °*baratō hąm-*° Yt 8,22, r. ×*baraēte* F 4d, r. °*barāmahi hąm-*° V 5,39, r. °*barāmaide pairi-*° Yt 11,7, r. *barənti*, r. °*barənte*[18]; ? impft. r. *abaire*? Yt 14,59; inj. r. °*barəm* V, r. °*baire uz-*° Yt 5,6 par, r. *barat̰*, r. *barata*, r. *barən*; subj. r. *barāni*, r. °*barāhi*, r. *barāt̰*, r. *barātō* N 64, r. *barāma* V 6,44 par, r. °*barå̄nti paiti-*° N 54 / r. °*barąn* V; opt. r. °*barōiš*, r. *barōit̰*, r. *baraēta* V, r. °*baraiiən* V; imp. r. *bara*, r. °*baraŋᵛha hąm-*° Yt 10,32, r. *barata* N 103C, r. *barəntu*; part. r. *barant-*, r. *barəmna-*; ? *bī* "avoir peur"?[19]: *baiia-*?, véd. *bháyate* : ind. r. °*baiieiti ni-*° P 20?, *baiientē*?; *bū* "devenir": r. *bauua-*, véd. *bhávati*, v.-p. *bavatiy* : ind. *bauuaiti*, *bauuainti*; impft. °*abaom pairi-*° Yt 19,57 sq., *abauuat̰*; inj. *bauuat̰*, *bauuatəm* Fr., *baon*; subj. *bauuāni*, *bauuāhi* Az 2 par

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



etc, *bauuāt̰*, *bauuāma* Yt 5,58. 73, *bauuā̊nti/bauuąn*; part. *bauuaṇt-*; r. *bras*? Yt 19,34: *brāsa-*, véd. *bhrámśate*[20] : inj. *brāsat̰*; g. *nad* "pousser des cris" Y 33,4: *nada-*, véd. *nádati*[21] : part. *nadaṇt-*; r. *nam* "plier, aller": *nəma-*[22], véd. *námati* : ind. ×*nəmaite*, °*nəmaṇte frā-*° Y 57,18; inj. °*nəmata apa-*° Yt 19,35 etc; subj. °*n(ə)māne frā-*° Yt 9,4 par, °*nāmāite frā-*° Yt 19,95. 96, °*nəmā̊ṇte frā-*° Yt 9,4 par; imp. °*nəmaŋᵛha vī-ca* V 2, 10 etc; r. *nī* "conduire": *naiia-*, véd. *náyati*, v.-p. *anaya* : ind. *naiieiti*, r. *naiiete*? P 59, *naiieiṇti* ou *naiieṇte* Yt 10,42; subj. °*naiieni*; part. °*naiiaṇt- auua-*° P 32; r. *mad* "s'enivrer": *maδa-*, véd. *mádati* : ind. *maδaiti* ou *maδaite* N 30; ²*mar* "se souvenir": *mara-*, véd. *smárati* : ind. r. °*maraiti fra-*° N, *marəntī̆*, r. °*šmarəṇte paiti-*°; subj. r. °*marāiti fra-*° A 4,5. 7 / r. *marāt̰* Y 19,6, r. *marā̊ṇti* FrW 4,1; opt. r. °*maraēta upa-* V 4,45; part. *maraṇt-*, r. *marəmna-*; g. ²*mard* "négliger" Y 51,13[23]: *marəda-*, véd. *márdhati* : ind. *marədaitī*; r. *miz* "uriner" V: *maēza-*, véd. *méhati* : ind. °*maēzaiti fra-* V 18,40, *maēzəṇti* V 3,6; opt. *maēzaiiaṇta*; part. *maēzaṇt-* N 37; g. °*mruc para-cā* . . . *aora-cā* "s'enfoncer" Y 53,7: °*mraoca-*, véd. *mrócati* : part. °*mraocaṇt-*; ? *yat* "se mettre en place": r. °*yata- frā-*? Yt 1,24, véd. *yátati* : subj. °*yatāt̰*?[24]; *yaz* "sacrifier": *yaza-*, véd. *yájati*, v.-p. *yadataiy* : ind. r. *yaze*, r. °*yazaiti fra-*° N 81, *yazaitē̆*, *yazamaidē̆*, r. *yazəṇti* N 24, r. *yazəṇte*; inj. r. *yazata*, r. *yazəṇta*; subj. *yazāi* / r. *yazāne*, r. *yazāiti*, r. *yazāite*, r. *yazā̊ṇte*; opt. r. *yazaēša*, r. *yazōit̰ frā-*° N 40, r. *yazaēta* V, r. *yazaiiaṇta*; part. r. *yazaṇt-* Fr., *yazəmna-*; *vat* "comprendre": r. °*vata- aipi-*°, véd. *vátant-* : ind. °*vatahe* Y 9,25; subj. °*vatāite* V 9,2 par; *van* "vaincre, être vainqueur": *vana-*[25], véd. *vánati* : ind. r. *vanāmi* Yt 15,44, r. *vanaiti*, g. *vanaiṇtī* Y 39,2 / r. °*vānəṇti ni-*°; inj. r. *vanat̰*; subj. r. *vanāni* / r. °*vānāni ni-*° Yt 5,130, r. *vanāt̰* / r. °*vānāt̰ ni-*° Yt 10,75, r. *vanāma* Yt 10,34; opt. g. *vanaēmā* Y 31,4; part. r. *vanaṇt-*, r. *vanəmna-* (*auuanəmna-*); r. *vaṇd* "souhaiter la bienvenue" Y 10,8: *vaṇda-*, véd. *vándate* : opt. *vaṇdaēta*; r. *vart* "tourner" Fr.: *varəta-* F 8, véd. *vártate* : imp. *varətata*; *vard* "accroître": *varəδa-*, véd. *várdhati* : ind. g. *varədaitī* Y 28,3 / *varəδati*° A 4,6; inj. g. *varədən* Y 49,4; subj. r. *varəδātaē*° Yt 13,68; part. r. *varəδaṇt-* V 21,1, r. *varəδəmna-* V 4,2; r. *vaz* "véhiculer": *vaza-*, véd. *váhati* : ind. *vazāmi* V 5,18, *vazaiti*, *vazaite*, *vazəṇti*, *vazəṇte*; inj. 3ème sing. M. *vazata*; subj. *vazāhi* V 5,16, *vazāite*, *vazā̊ṇte*; imp. °*vazaŋᵛha upa-*° V 22,7; inf. *vazaiδiiāi*; part. *vazaṇt-*, *vazəmna-*; r. ²*vah* "demeurer" H 2,1 par: *vaŋha-*, ind. *vásati* : ind. *vaŋhaiti* ou *vaŋhaite*; r. *vij*? "agiter" Yt 19,92[26]: *vaēja-*, skr. *vejate* : part. *vaējaṇt-*; r. *vip* "s'agiter": °*vaēpa- apā-ca* V 7,55, ind. *vépate*[27] : ind. °*vaēpəṇti*; *rap* "aider": *rapa-*, véd. *rápati*, *lápati*[28] : opt. g. *rapōiš*° Y 41,4; imp. g. °*rapā ā-*° Y 49,1; part. *rapaṇt-*; r. *raṇj*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



"se déplacer": *rəṇja-* Y 10,8, véd. *ráṁhate* : ind. *rəṇjaiti* ou *rəṇjaite*; r. *ruc* "briller": r. *raoca-* A 4,5. 7, véd. *rócate* : part. *raocaṇt-*; r. ²*rud* "croître": *raoδa-*, véd. *ródhati* : ind. *raoδahe* Y 10,4, *raoδəṇti* V 5,19; inj. *raoδaṯ* Y 9,11par; *sąh* "déclarer": *saŋha-*, véd. *śáṁsati*, v.-p. *aϑaha* : ind. r. °*saŋhāmi paiti-*° V 20,7, g. *sə̄ṇghaitī* Y 43,6, g. *sə̄ṇghaitē* Y 32,7 / r. *saŋhaite* V 18,1, g. *səṇghāmahī* Y 31,1; inj. r. *saŋhaṯ* V 22,8 etc; subj. g. *sə̄ṇghānī* Y 46,17 / r. *saŋhāni* Vyt 13; opt. r. *saŋhōiš* V 22,7, r. °*saŋhaēša paiti-*° Yt 14,35; *suc* "être en feu": r. *saoca-* V, véd. *śócati* : part. *saocaṇt-*; r. *sri* "se pencher": °*sraiia-*, véd. *śráyati* : inj. 3ème sing. M. °*sraiiata upa-*° Yt 17,21; imp. °*sraiiaŋᵛha upa-*° Yt 17,21; part. °*sraiiamna- apa-*° Yt 13,26; *zū* "invoquer": r. *zauua-*, véd. *hávate* : ind. *zauuaiti* Y 11,1–3, *zauuaiṇti*; r. *zbar* "boiter": *zbara-*, véd. *hvárate* : part. *zbaraṇt-* Yt 15, 50. 51, *zbarəmna-* Yt 19,42; *š(ii)u* "mettre en mouvement": g. ? r. *š(ii)auua-*(29), véd. *cyávate* : ind. ? g. *šauuaitē* Y 29,3; inj. r. ×°*šauuaṯ aiβi-*° V 2,10 etc; subj. ? g. *šiiauuāi* Y 33,8; imp. r. ×°*šauua* V 2,10 etc; part. *šauuaṇt-* Fr.; °*žgar fra-*° "couler" Y 65,4rép: °*žgara-*, véd. *kṣárati* : ind. °*žgaraiti*; *hac* "accompagner": *haca-*, véd. *sácate* : ind. r. *hacahi* Yt 17,6 etc, r. *hacaiti*, *hacaitĕ*, *haciṇtē*; inj. r. °*hacaṯ upa-*°; subj. g. *hə̄cā* Y 46,1(30), r. *hacāne* Yt 5,69par, r. °*hacāiti*? *para-*° / r. *hacāṯ* Yt 18,4par, r. *hacāite*? *para-*°, *hacą̊ṇtē*, imp. r. *hacaŋᵛha* N 9, r. *hacatu* Vyt 8; part. *hacimna-*.

(1) Et non de *auua-¹zā* (Bartholomae, col. 1688): voir Hoffmann (Aufs I 222 n. 4). (2) Exprime l'aide apportée par les divinités à la flèche d'ərəxša: Yt 8,7 *taδa dim ahurō mazdå auuąn dāta taṯ āpō uruuarå̄sca pairi šē vouru.gaoiiaoitiš miϑrō frādaiiaṯ paṇtąm*; Yt 8,38 *auui dim ahurō mazdå auuąn aməšå spəṇta vouru.gaoiiaoitiš hē miϑrō pouru paṇtąm fracaēšaētəm*. Ces deux phrases sont établies sur la seule base du manuscrit F 1. Elles ne sont pas exactement parallèles et la seconde au moins est corrompue: le duel *fracaēšaētəm* a pour sujet le singulier *miϑrō* et *aməšå spəṇta* est syntaxiquement de trop. Je ferai deux conjectures. *auuąn* a été introduit fautivement dans le Yt 8,38 d'après le Yt 8,7 et, à sa suite, interprétativement, *aməšå spəṇta* qui permettait de recréer l'expression traditionnelle *auuāin aməšå spəṇta* Y 57,23 V 19,13: on pourrait ainsi considérer que *ahurō mazdå* et *miϑrō* sont les deux sujets de *fracaēšaētəm*. Mais pourquoi *auuąn* est-il, au Yt 8,7, subjonctif et non injonctif? *auuąn* pourrait être, dans les deux phrases, l'acc. plur. de *auua-* "l'aide" (= véd. *áva-*) — on attendrait toutefois **āu* —: dans ce cas, *dāta*, moyen réfléchi du type I 4.3.2 régissant *auuąn*, serait une forme verbale, *fracaēšaētəm* aurait deux sujets et deux objets, l'introduction secondaire de *aməšå spəṇta* s'expliquerait de la même manière que ci-dessus. De toute manière, poser sur la seule foi de ces passages un verbe *an* "respirer" sous les formes composées *auua-an* et *auui-auua-an* (Bartholomae, col. 112) ne se recommande pas. Sur un dérivé nominal possible de **an* "respirer" en P 30 (*viiāni-*), voir JamaspAsa-Humbach (Purs I 47). (3) Les formes radicales répertoriées en a 1.2 peuvent être secondaires: il faudrait alors attribuer au thème °*kana-* au moins une 3ème

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



plur. ind. A. *°*kanənti*. (4) °*xraosōit̰* doit être préféré à °*xraosiiōit̰* (Klingenschmitt, FiO 227). **xrausa-* est supposé par m.-p. *xrwh-* (Henning 185), parthe *xrws-* (Ghilain 64) et khot. *grūs-* (Emmerick 32), signifiant tous "appeler". (5) Mais le prés. thém. n'est pas attesté ailleurs que dans le composé (Narten, MSS 27, 1970, 78 n. 8–9: voir Wackernagel, AiGr II 1 318 = § 120d3). (6) Selon Humbach (II 58 et 86), les formes gâthiques *antarə.caraitī* Y 51, 1 et *carānī* Y 44, 17 appartiennent à *car* et non à ¹*kar* "faire" (Bartholomae, col. 445 et 447). C'est moins sûr pour la seconde que pour la première. Autrement Insler (1975 311) sur *carānī*. (7) 3ème duel opt. M. de *cara-* et non inj. de *caraiia-*: voir Hoffmann (Aufs II 616 n. 14). (8) Voir I 2.2 ¹*du*. Que représente Y 53, 1 *dabən*? (9) Voir c 1.1. (10) N'est attesté que dans le Dhātupāṭha. (11) Etymologie de Spiegel (Comm I 300) ressuscitée par Kuiper (AO 17, 1939, 51). Sur l'initiale *də-* du gâthique, voir Henning (Selp I 538, II 256) et Duchesne-Guillemin (BSOS 9, 1939, 864). (12) Correction de *bązaiti*, influencé par une mention précédente exacte. (13) Hypothétique: *yaϑa vəhrkō viiōi tūite *draomnō barəzište razūire* "ainsi que le loup, courant dans la forêt profonde, est capable de poursuite". La restitution de **draomnō* pour *dramne* est préférable à celle de **dramnō* (Bartholomae, col. 690), qui peut difficilement dériver de ¹*dar*. Que représente *vī-druuānahe* V 4, 45? (14) Hypothèse de Kellens (MSS 32, 1974, 92sq.). De toute manière, *frāuuōit̰* ne peut être un optatif de *fra-bū* comme le propose Bartholomae (col. 932). (15) Voir I 4.4.1 pour la répartition des formes actives et moyennes. (16) N 76 *baxšaiiāat̰-ca* semble une corruption de ˣ*baxsāat̰-ca* sous l'influence de *raēϑβaiiāt̰* qui précède. Au Vyt 8, la combinaison de *baxsaiiata* avec la leçon *baxšaiiaēti* de L 5 suggère la restitution de ˣ*baxšaēta*. Le thème *baxšaiia-* qui serait attesté dans ces deux fragments n'inspire aucune confiance. (17) Correction traditionnelle de *baraiti* (voir I 4.1.2). (18) Bartholomae (col. 943) attribue sans nécessité les attestations de cette forme à une racine ²*bar* = ind. *bhuráti* (voir I 4.3.1). (19) Matériel incertain (voir I 3.3.1). (20) Le sens du passage échappe à l'analyse, surtout à cause de *fraēštō* (Benveniste, Inf 36, a bien décrit la difficulté): *auuaēnō x^varənō fraēštō . . . brāsat̰ yimō aśātō*. On ne peut déterminer à quelle action désespérée, exprimée par *brāsat̰*, la disparition du *x^varənah* conduit Yima. Selon Geldner (3 Yt 24), Bartholomae (IF 7, 1897, 86), Lommel (ZII 1, 1922, 201) et Mayrhofer (EW II 526), il s'effondre: dans ce cas, la forme verbale trouve ici sa place légitime (voir aussi khot. *braśś-* < **brasya-*, Emmerick 107). Mais, comme on ne peut, avec Lommel, y voir un prés. caus. du type rejeté ci-dessous (3.3), il faut admettre qu'elle est graphique pour **brąsat̰*. Selon Bartholomae (col. 971), Scheftelowitz (ZII 6, 1928, 102) et Henning (Selp I 509), *brāsa-* est le prés. inch. de *bram* = ind. *bhram*: *bhramati* "errer". L'idée d'une errance apparaît bel et bien à la fin de cette phrase avec *upairi ząm* ˣ*niduuărat̰* (sur cette correction de *nidārat̰*, voir 3.2). Henning pense toutefois que le sens iranien de cette racine est "pleurer": parthe *brm-* (< **brama-*), adj. sogd. *mr'wt* "crying" (< **brāma-*, Gershevitch 48 et 53), khot. *brem-* (< **brāmaya-*, Emmerick 107). (21) Etymologie par Hoffmann (Aufs I 270). (22) Pour l'élimination des formes actives, voir I 2.2.1. (23) Reconnu par Humbach (II 90). (24) Evidemment sans valeur (Schlerath, Kgt 38; Thieme, MonNyberg III 342 n. 22). (25) Ce thème d'origine aoristique (Narten, Aor 235 n. 712; Insler, Sprache 21, 1975, 18) fonctionne d'emblée comme un présent. (26) *astuuat̰.ərətō . . . vaēδəm vaējō yim vārəϑraγnəm*. Le consonantisme intérieur des deux mots qui composent l'expression *vaēδəm vaējō* a pu être

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



embrouillé par influence réciproque. Aussi *vaējaṇt-*, encore attesté avec *vaiējō* F 8, dont la traduction pehlevie est illisible, doit-il être considéré comme incertain. Une racine iranienne **vij* est toutefois sûre. Elle rend compte de dérivés nominaux avestiques (Benveniste, BSOS 7, 1934, 265sq.; TPS 1945, 75), de verbes moyens et modernes (Nyberg, Hb II 210 sous *²vēxtan*) et d'emprunts arméniens (Nyberg, ibid.; Benveniste, REA 1, 1964, 32sq.). Il est intéressant de noter que pehl. *wyc-* représente **vaija-* = skr. *vejate* et khot. *bijs-* (Bailey, JRAS 1953, 99; Emmerick 95) **vija-* = ind. *vijáte*. (27) Ne peuvent être séparés, malgré le sens du causatif iranien (voir Mayrhofer, EW III 260). (28) Ne signifie pas "bavarder", mais bien "aider": voir Johnston (JRAS 1934, 535sq.; aussi Mayrhofer, EW III 41). (29) Les formes gâthiques *śauuaitē* et *śiiauuāi* peuvent représenter des présents radicaux (voir a 4). Pour l'interprétation — et la correction — de ×°*śauuaṯ* et de ×°*śauua*, voir Hoffmann (ap. Strunk, Nasalpr 93 n. 241) et Kellens (Noms-racines 359 n. 1). (30) Ou aor. rad.?

**2.2.** N'offrent pas de garanties comparatives parce qu'ils n'ont pas d'étymologie sûre ou parce que leur équivalent indien, quand ils en ont un, ne produit pas de formes personnelles r. *x$^v$ar*[(1)] "manger": *x$^v$ara-* : ind. *x$^v$araiti* V, *x$^v$arəṇti*, *x$^v$arəṇte* Y 9,16; subj. *x$^v$arāṯ*; opt. *x$^v$arōiš*, °*x$^v$arōiṯ fra-*° N 71; imp. *x$^v$aratu* V 3,19, *x$^v$arata* Y 8,2, °*x$^v$arəṇtu fra-*° Yt 5,92. 93; part. *x$^v$araṇt* V; r. *gram* "être furieux" Y 9,28[(2)]: *grama-* : part. *gramaṇt-*; *ciš* "fournir": r. *caēša-*[(3)] : inj. °*caēšaētəm fra-*° Yt 8,38; part. *caēšəmna-* Yt 19,93; ? r. *ϑβąz* "être excité" Yt 19,58. 61[(4)]: *ϑβązja-*? : ind. *ϑβązjaiti*; *ϑβi* "ébranler": *ϑβaiia-*[(5)] : ind. g. *ϑβōi.ahī* Y 34,11[(6)], °*ϑβ(a)iieiti upā-*° Vyt 27[(7)], part. r. *ϑβ(a)iiaṇt-* V 2,23; *daxš* "prendre en considération": g. *daxša-* Y 43,15[(8)] : inj. *daxšaṯ*; r. *du* "parler"[(9)]: *dauua-* : impft. *adauuata* V, *adāuṇta* V 19,45. 47; inj. *dauuata*, *dāuṇta* V 19,45; part. *daomna-*; g. *dū* "faire preuve d'habileté" Y 31, 10[(10)]: *dauua-* : part. *dauuaṇt-*; *duuar* "courir": *duuara-*[(11)] : ind. r. *duuaraiti*, r. *duuarəṇti*; impft. r. *aduuarəṇta* V 17,45. 47; inj. r. *duuaraṯ*, g. °*duuārəṇtā hə̄ṇ-*° Y 30,6; subj. r. *duuarāṯ* Yt 3,17, r. *duuă̊rąṇti* Y 9, 4par / r. *duuarąn fra-*° Yt 11,6; imp. r. °*duuāra* V, r. *duuarata apa-*° Yt 3,7–9; part. r. °*duuaraṇt- ā-ca para-ca* Yt 8,54; r. *druš* "?" P 17[(12)]: *draoša-* : inj. ×*draošaṯ*; r. ? *part* "se battre": *parəta-*?[(13)] : ind. *pərətəṇte*; inj. *parətata* Yt 5,50par; subj. ×*parətāiϑe*? Yt 19,46; part. *pərətəmna-*; ? r. °*paš paiti?-auua-*° "lier" V 4,51[(14)]: °*paša-*? : subj. °*pašāṯ*; r. *yuz* "bouillonner": *yaoza-*, v.-p. *ayauda*[(15)] : ind. *yaozaiti*, *yaozəṇti*, part. *yaozaṇt-*; *vad* "conduire": g. *vada-* Y 53,5[(16)] : part. *vadəmna-*; r. *vaš* "?": *vaša-* : inj. *vašata* Yt 14,39 P 48; subj. *vašą̊ṇte* Yt 14,39; *vižd* "tenir haut": g. *vōižda-*[(17)] Y 32,10 : inj. *vōiždaṯ*; r. *²sac* "passer" V: *saca-*[(18)] : ind. *sacaite* V 18,16. 24, °*saciṇte frā-*° V 5,10; subj. °*sacāiti pairi-*° N 47–51, *sacāite* V 6,43, *sacą̊ṇte*; ? r. *san* "monter"[(19)]: *sana-* : inj.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*sanaṯ*; r. *snij* "neiger": *snaēža-*(20) : ind. *snaēžiṇtaē°* Yt 5,120; subj. *snaēžāṯ* V 2,22; part. *snaēžiṇt-*; r. *snud* "pleurer" Yt 19,80(21): *snaoδa-* : part. *snaoδaṇt-*; r. *srasc* "ruisseler"(22): *srasca-* : ind. *srasciṇtaē°* Yt 5,120; part. °*srasciṇt- auua-°*; r. °*zarš ni-°* "entraîner" V 19,30(23): °*zarša-* : ind. °*zaršaiti* ou °*zaršaite*; r. *zgad* "aller à cheval"(24): *zgaδa-* : ind. *zgaδaite*; inj. *zgaϑaṯ* F 20, °*zgaδata ā-fra-°* Yt 19,56. 82; r. °*šam a-°* "avaler" P 8(25): °*šama-* : subj. °*šamāṯ*; r. ²*had* "?" Yt 14,56: *haδa-* : inj. *haδən*; r. °*har ni-°* "veiller sur"(26): °*hara-* : ind. °*haraite* Y 19,10; imp. °*haratū* Y 58,4; r. °*hiz pāiri-°* "?" V 21,4 etc(27): °*haēza-* : imp. °*haēzaŋᵛha*.

(1) Ind.-eur. **su̯el(-k)* n'est attesté qu'en iranien et en germanique (Pokorny 1045). M.-p. *xwr-* (Henning 174), sogd. *xwr-* (Gershevitch 92), chor. *xr-/xwr-* (Henning-McKenzie 48–49), khot. *hvar-* (Emmerick 156) confirment le thème de présent. (2) Expliqué chez Bartholomae (col. 529) et Pokorny (458sq.) par un ind.-eur. **ghremə̯* "gronder". (3) *ciš* produit usuellement un prés. inf. *cinah-/ciš-* et un aor. rad. *cōiš-* (Narten, MonNyberg II 81sq.). Aurait-on affaire à ce dernier, thématisé et intégré au système du présent, dans deux passages de l'Avesta récent? Le fait que *caēša-* soit exclusivement moyen suggère toutefois une formation originale, mais sans plus. (4) Bartholomae (col. 798) considère qu'il s'agit d'un thème inchoatif. Voir aussi Gershevitch (TPS 1964, 17 n. 1). (5) Expliqué chez Bartholomae (col. 794), Kuiper (ActO 12, 1934, 253sq.) et Pokorny (1099) par un i.-e. **tu̯ei̯* qui rend compte d'ind. *tviṣ* "être excité" et de grec σείω "secouer". Ou 1.3: Bartholomae, à qui le témoignage de *ϑβōi.ahī* faisait défaut, donne un prés. *ϑβiia-* d'après V 2,23 *ϑβiiąstəmaēšu* Jp 1 Mf 2 Pt 2 contre *ϑβaiiąs°* du Vidēvdād sāda indien. (6) Correctement analysé par Lommel (KZ 67, 1940, 14; aussi Humbach, MSS 4, 1954, 65 n. 17; MSS 6, 1955, 43 n. 10; MSS 7, 1955, 70 n. 3; I 17sq.; II 46). (7) Substitué à *jasaiti* dans une citation du V 19,29 *paϑąm zruuō.dātanąm jasaiti*! (8) Le rapport avec véd. *dákṣati* "faire du bien" n'a en général pas été retenu. Il est expressément condamné par Pokorny (189), Mayrhofer (EW II 10) et Insler (IF 67, 1962, 55) pour des raisons phonétiques et sémantiques. Dans son article sur *fradaxštar-*, Humbach (IF 63, 1958, 218) ne se prononce pas, mais un an plus tard (II 52), il met en parallèle *daxšaṯ ušiiāi tušnā maitiš vahištā* et RV VII 32,9 *mā́ sredhata somino dákṣatā mahé* "ne restez pas à l'écart, filets de Soma, faites du bien au grand (dieu)". L'argument sémantique est sans valeur, puisque le sens exact de *daxš* n'est pas connu, mais l'argument phonétique est contraignant puisque l'i.-e. **ks* est représenté en avestique par *š-* et non par *xš*. Dès lors, il est impossible d'égaler av. *daxš* à véd. *dakṣ*. L'hypothèse d'Insler (loc. cit. 53sq.), comme l'a bien vu Schlerath (OLZ 57, 1962, 514), est invraisemblable. En gâthique, le verbal de *dis* "montrer", fût-il même devenu *daxšta-*, ne pouvait avoir eu le temps de donner naissance, sous cette forme, à une racine *daxš*. (9) Survivances iraniennes chez Bartholomae (col. 688). (10) A rapprocher du grec δύναμαι d'après Hoffmann (oralement), de véd. *duvasyáti* (*dúvas-*) "honorer" selon Insler (1975 185). (11) Equivaut peut-être au véd. *drávati* s'il y a en méthathèse de **u̯r̥* en *ru* (Wackernagel, AiGr I 206; aussi Hoffmann, StII 5–6, 1980, 95). (12) Correction incertaine de *bīraošaṯ*: discussion chez JamaspAsa-Humbach (Purs I 29). (13) Ou 1.3. La tradition manuscrite lit ici *pərə°*, là *parə°*. (14) *aiiaŋhaēnāiš karətāiš azdibīš paiti.auua.kərəϑiiāṯ* . . .

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*aiiaŋhaēnāiš fšəbiš azdibiš paiti.auua.pašāṯ*. Le sens étant assuré par *fšəbiš*, °*pašāṯ* doit nécessairement être rapproché des noms indiens du lien *páś*- et *pā́śa*-. Il est donc vraisemblable qu'il s'agit d'une faute généralisée pour *°*pasāṯ*, qui n'est attesté que par le manuscrit négligeable P 2. La phrase précédente, avec le passif °*kərəϑiiāṯ*, suggère que la forme originale pourrait aussi bien être *°*pasiiāt*, d'un prés. pas. *°*pasiia*-. Enfin, en 50 et 51, *paiti* est-il un préverbe ou la préposition régissant *azdibiš*? (15) Bien attesté en moyen-iranien par m.-p. *ywz*- (Henning 183), parthe *ywz*- (Ghilain 64), sogd. ''*ywz*- (Gershevitch 87) et khot. *āyauys*- (Emmerick 9). (16) D'après l'analyse de Humbach (MSS 8, 1956, 75; II 95): *sāxᵛə̄nī vaziiamnābiiō kainibiiō mraomī xšmaibiiācā vadəmnō*. Bartholomae (col. 1345) attribue *vadəmna*- à l'équivalent de l'ind. *vádati* "parler", dont le sens ferait ici redondance. Sur l'origine indo-européenne de *vad* "conduire", voir Spiegel (KZ 5, 1856, 232), Bartholomae (col. 1344) et Benveniste (Hitt 33sq.). L'équivalent indien **vadh* est attesté par *vadhū́*- "fiancée" et, peut-être, par un nom-racine second terme de composé dans **iṣudh*- (dénom. *iṣudhyá*-) et *pṛkṣúdh*- (Humbach, II 28; Narten, ap. Kellens, Noms-racines 18sq.). (17) Correspond à l'ind. *vīḍ* "être fort" (Kuiper, ActO 12, 1934, 281sq.; Mayrhofer, EW III 236), qui ne fournit que le prés. caus. *vīḍáyati*. (18) Voir v.-p. *ϑakata*- "passé" et, pour le thème de présent, m.-p. *sz*- (Henning 170). (19) *sanaṯ* est attribué par Bartholomae à ¹*saṇd* (col. 1559) et *ā-sənaoiti* à une racine ²*had* "arriver" = ind. *sad* (col. 1755). La première forme a été élucidée par Tedesco (ZII 2, 1923, 39sq.) et la seconde par Klingenschmitt (MSS 28, 1970, 71–74; aussi Emmerick, AsMaj 16, 1971, 213). *san* "monter" est bien attesté en iranien, surtout par les causatifs parthe *s'n-/syn*- (Ghilain 71 et 90), sogd. *syn*- (Gershevitch 85), chor. '*s'ny*- (MacKenzie, BSOAS 34, 1971, 533) et khot. *sāñ*- (Emmerick 132). Parthe *sn*- (Ghilain 55), sogd. *sn*- (Gershevitch 91), chor. '*sn*- (MacKenzie, ibid.) correspondent à *sana*- ou à °*sənao*-. Il résulte de cette ambiguïté que le moyen-iranien ne fournit pas d'argument pour ou contre l'hypothèse de Klingenschmitt (loc. cit. 72sq.), qui fait de *sana*- un thème d'aoriste. Le parthe ''*s*- "venir" (Ghilain 49) fait problème: voir Davary-Humbach (Irane Bastan 11², 1973, 8–12). (20) Correspond au grec *νείφει* et au vha. *snīwit*. Sur l'ind. *snih* et l'ind.-eur. **sneiǵʷh* en général, voir Hoffmann (Aufs II 442–454). (21) Rapproché du letton *n'aũdēt* "se lamenter" par Scheftelowitz (WZKM 34, 1927, 223) et de l'ind. *snuh* "être humide" du Dhātupāṭha par Burrow (Krat 17, 1972[1974], 157). (22) N'a pas d'étymologie claire (voir Kuiper, ActO 12, 1934, 237sq.). (23) Kuiper (ActO 12, 1934, 284; ActO 17, 1939, 61) en fait un élargissement en -*s*- de la racine équivalant à l'ind. *hárati* "arracher". Voir aussi Bailey (TPS 1953 36sq.). Sans étymologie sûre, on ne peut savoir si °*zarša*- repose sur un degré plein **zarš*° ou sur un degré zéro **zṛš*°. (24) Produit aussi le dérivé adjectif *uzgasta*- (*uz-zgad-ta*-) "monté". La racine est attestée en sogdien, en khotanais et dans divers dialectes orientaux modernes (matériel et littérature chez Dresden, HenMemVol 135sq.). (25) Des traces iraniennes de cette racine sont rassemblées chez Bartholomae (col. 1706) et Emmerick (41). Le sogd. *š'm*- et le khot. *tsām*- supposent toutefois un radical long. L'iranien suppose **cyāma*- à côté de véd. *cā́mati*. (26) Remonte à un i.-e. **ser* "veiller sur" (Holthausen, IF 25, 1909, 153; Pokorny 910). Sur le m.-p. *h'r*- "protéger", voir Henning (194). (27) Le Vidēvdād sāda indien témoigne pour *pairi.xšaēzaŋᵛha*. Discussion exhaustive du matériel iranien chez Gershevitch (BSOAS 14, 1952, 489sq.).

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



**2.3.** Il est difficile de juger la voyelle radicale brève de r. °*kas ā-*° "regarder" V 22,2. 9. 15: °*kasa-* : inj. °*kasat̰* à côté de véd. *kā́śate* "apparaître"[1]. Les verbes parthe *pd-gs-* "regarder" (Ghilain 51) et khotanais *nyas-* (**ni-kasa-*) "déprécier" (Emmerick 60) reposent aussi sur le degré plein, mais les dérivés nominaux persans *āgāh* "expert" et *nigāh* "l'aspect" montrent que le degré long de la racine n'était pas étranger à l'iranien. Les mots ossètes cités par Bartholomae (col. 459) et Emmerick (ibid.) ont le vocalisme ambigu *ä*. La leçon *ākasāt̰* de Jp 1 Mf 2 L 1. 2 Br 1 indique qu'une confusion a pu se produire dans la distribution graphique des quantités vocaliques. De même r. °*xad vi-*° "triturer" V 2,31. 32[2]: °*xada-* : inj. °*xadat̰*; imp. *xaδa* à côté de véd. *khā́dati*. La voyelle radicale longue est supposée par le parthe *x'z-* (Ghilain 59).

(1) Le kafīrī est sémantiquement plus près de l'iranien que de l'indien (Buddruss, GSoInd 43). (2) La correction de °*xaδa-* en ×°*xiδa-* = véd. *khidáti* (Wackernagel, KlSchr I 350) est sans fondement.

**2.4.** Les divergences avec l'indien, relativement rares, s'ordonnent en trois catégories d'inégale importance.

**2.4.1.** Cas particuliers. a) $^{2}$*vid* "trouver": *vaēda-* : imp. g. *vaēdō.dūm* Y 53,5; part. *vaēdəmna-*[1] a été beaucoup discuté et attribué à $^{1}$*vid* "savoir" (traditionnellement avec Bartholomae, col. 1316sq.), à $^{3}$*vid* "servir" (Lentz, Y 28 932; aussi Hinz 1963 205), ou à $^{2}$*vid* (Humbach, IF 63, 1957, 102 n. 4 et II 9; H. P. Schmidt, IIJ 1, 1957, 165–175; Insler 1975 125sq.)[2]. Quels que soient l'étymologie et le sens retenu, le thème de présent en *-a-* à degré plein n'est pas étymologiquement explicable[3] et représente un trait particulier à l'iranien et, peut-être, au seul dialecte gâthique. b) r. *huš* "se dessécher" Yt 13,66: *haoša-* : subj. *haošātaē*° correspond à ind. *śúṣyati*[4]. Par son sens et son rapport avec *amaršaṇt-* "qui n'est pas promis à la mort", le part. supposé par *aŋhaošəmna-* "qui ne se dessèche pas" Y 9,4par suggérerait de voir en *haoša-* un thème de prés. fut. (fautif) ou d'aor. sigm. thématisé. Ceux-là ne peuvent toutefois être employés au subjonctif, dont ils ont intrinsèquement le sens, et le khot. *huṣ-* "devenir sec" (Emmerick 153) renvoie à un présent *haoša-* propre à l'iranien[5].

(1) Le récent n'atteste que *frauuaēδəmna-* Yt 5,126. (2) Je me conforme ici, avec toutes les réserves nécessaires, à cette dernière hypothèse. La mise en parallèle de Y 28,5 *vaēdəmnō gātūmcā*, de V 2,8 *nōit̰ gātuuō viṇdən* et de RV II 21,5 *gātúm vividrire* est le seul argument de poids dont nous disposions. $^{1}$*vid* et $^{2}$*vid* sont sans doute á l'origine identiques, mais on doit les distinguer en védique et en avestique, comme l'a bien remarqué H. P. Schmidt (loc. cit. 175), dans la mesure où ils ont des thèmes temporels propres. (3) *vaēdəmna-* ne peut évidem-

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



ment être égalé au grec *ἰδόμενος*, comme le propose dubitativement Wackernagel (KlSchr I 457). La concordance phonétique avec *εἰδόμενος* "paraissant" (Humbach, II 52) est par contre irréprochable, mais le sens fait obstacle et le mot grec semble refait d'après *εἶδος* "l'apparence" (Frisk, GEW I 451; Chantraine, Dict II 316sq.). Seebold (Sprache 19, 1973, 20–38 et 158–179) a toutefois présenté une analyse du matériel indo-européen où les divergences de sens et de thèmes temporels sont interprétés de telle sorte qu'un thème de présent **u̯eida*- puisse être considéré comme original et hérité en iranien (loc. cit. 36–38) et en grec (loc. cit. 158–160). (4) Provient par assimilation de **sus̩* (Meillet, IF 18, 1906, 420sq.; Vendryes, MSL 16, 1910, 58), peut-être préservé par pašai *sus*- (Turner, IAL 728a). (5) Le grec *αὔω*, de même sens, est considéré comme un dénominatif de *αὖος* (Frisk, GEW I 189; Chantraine, Dict I 141).

**2.4.2.** Plusieurs verbes dont les équivalents indiens produisent des présents radicaux fournissent exclusivement — à l'exclusion de *tac* — des formes thématiques. R. *tac* "courir, couler": *taca*-: matériel en a 1.1.1; r. *ϑβaxš* "se hâter": *ϑβaxša*-, ind. *pra-tvakṣāṇá*-, v.-p. *ham-ataxšatā*[1]: ind. *ϑβaxšəṇte* Yt 10,14; part. *ϑβaxšəmna*- Yt 5,65rép; *marz* "frôler, frotter": r. *marəza*-, *mā́rjmi/mr̥jánti* : ind. *marəzaiti*; inj. *marəzaṯ*, °*marəzatəm anu*-° Yt 8,38, °*marəzən* Yt 14,45; opt. °*marəzōiṯ fra*-° V 3,42; imp. *marəza* V 2,30; r. *snaϑ* "frapper" Fr.: *snaϑa*-, véd. subj. *śnáthat* : ind. *snaϑəṇti* FrW 8,2; inj. *snaϑaṯ* V 7,52C. Le fait que ces formes, exclusivement récentes, correspondent globalement à des présents radicaux indiens suggère qu'elles résultent d'une thématisation secondaire. On laissera ouvert le cas de *marz*, dont le prés. *marəza*-, ne provenant d'aucun terme de l'alternance attestée en indien, est original ou relève d'une réfection plus profonde[2].

r. *gah* "dévorer": *gaŋha*- : ind. *gaŋhəṇti* V; part. °*gå̄ŋhaṇt- ni*-° Y 10,15 et *bud* "sentir": *baoδa*- : ind. r. *baoδaite* Yt 17,6; part. g. °*baodaṇt-paitī*-° Y 30,2 / r. *baoδaṇt*-, r. °*baoδəmna- a-ham*-° V 13,35. 37 proviennent vraisemblablement d'un aoriste radical thématisé (véd. subj. *ghásat* et *bódhati*).

(1) Sur v.-p. *taxš*, voir Mayrhofer (FSMorgenstierne 141sq.) et Hoffmann (Aufs I 595 n. 6). (2) *marəza*-, original ou secondaire, est encore représenté par le m.-p. *mrz*- "s'accoupler" (Henning 170), le parthe *n-mrz*- "nettoyer" (Ghilain 53), le sogd. *w-mrz*- "arracher" (Gershevitch 93) et le khot. *ni-malys*- "frotter" (Emmerick 54).

**2.4.3.** Trois verbes dont les équivalents indiens produisent des présents infixés ont des formes thématiques dans les fragments. r. *pis* "orner": part. dans *aṇku.paēsəmna*- Yt 17,10[1]; r. *baṇd* "lier": *baṇda*- Yt 4,5 : ind. *baṇdāmi*; r. °*muc*? *fra*-° "laisser tomber" F 11: °*maoca*- : inj. ×°*maocata* (pour *vavcata*)[2]; r. *varj* "disposer une jonchée" H 2,13par[3]:

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*varōža-* : part. *varōžant-*; r. [3]°*rud* "retenir": °*raoδa-* Fr. : ind. °*raoδənti auua-*° N 42, °*rōsənte apa-*° FrG; part. °*raoδəmna- apa-*° N 54. Ces hapax tardifs et médiocres suffisent-ils à prouver que la langue tardive tendait à substituer des présents thématiques secondaires aux présents infixés de flexion trop complexe? On est tenté de répondre à cette question par la négative: la complexité des prés. inf. avait conduit, bien plus tôt, à la création de présents en *-aiia-*, dont témoignent *bandaiia-* et °*raoδaiia-* (d 4.1 et d 4.3). Il reste que le moyen-perse *bn-* (Henning 17) et le parthe *bnd-* (Ghilain 54)[4] témoignent de l'existence de **banda-*. Faut-il voir dans *bandāmi*, plutôt qu'une faute, un trait dialectal, voire moyen-iranien?

(1) Ml 2 et J 10 ont °*paēs*° contre F 1 °*pəs*°. (2) Klingenschmitt, FiO § 484. (3) Hoffmann, Aufs II 611sq. n. 6. (4) *bnt-* paraît devoir être restitué en sogdien (Benveniste 22).

**3.** Présents en *-a-* avec degré long de la racine. Ce type ne constitue pas vraiment une catégorie grammaticale. Il est le fait de racines dont le vocalisme est étymologiquement long ou qui ont subi une déformation secondaire. Si les premières forment un présent qui ressortit simplement au type 2, les secondes sont assez nombreuses pour mériter un examen attentif et justifier le chapitre qui suit.

**3.1.** Ont un vocalisme étymologiquement long r. [2]°*du* "frotter, laver" V[1]: °*dauua-*, véd. *dhā́vati* : ind. °*dauuaite auui- frā-*° V 5,24; inj. °*dauuata fra-*° V 9,29; r. *brāz* "briller": *brāza-*, véd. *bhrā́jati* : ind. *brāzaiti* ou ×*brāzaite* Yt 10,143; inj. ou part. *brāzənta* Yt 5,129; r. *nād* "être dans le besoin" Yt 13,66: *nāδa-*, véd. *nā́dhamāna-* : subj. *naδātaē*°[2]; r. °*rāz vi-*° "briller, se distinguer" Yt 14,47: °*rāza-*, véd. *rā́jati*[3] : ind. °*rāzaiti*; r. *uruuād* "s'enorgueillir" Yt 13,93: *uruuāϑa-*, véd. *vrā́dhant-*[4] : inj. *uruuāϑən*. On peut classer ici r. *vār* "pleuvoir": *vāra-*[5] : ind. *vāraiti* F 8, °*vārənti vī-*° V 21,3, °*vārəntaē* Yt 5,120; part. *vārant-*.

(1) La voyelle longue du radical a été abrégée devant *-uu-* (sur ce phénomène, voir Henning, TPS 1942[1944], 50). Khot. *dav-* repose sur **dava-* (Emmerick 44sq.). J'attribue aussi à cette racine indo-iranienne, qui a été étudiée par Bailey (FSDumézil 9–13), l'attestation de [2]*du* de Bartholomae (col. 688), sur lequel on verra Benveniste (Ossète 132sq.), au V 5,24 *yaϑa masiiaiiå āfš kasiiaŋhąm apąm auui frāδauuaite* "ainsi qu'une eau plus grande entraîne avec soi une eau plus petite". Yt 1,29 *duiiē* est incompréhensible. (2) Bartholomae (col. 722) lit avec Mf 3 *niδātaē-ca*, qu'il attribue à *ni-dā*. Correction et analyse par Hoffmann (Aufs I 269sq.). La syllabe radicale a été abrégée en position initiale par l'adjonction de l'enclitique. (3) Considéré comme un ancien dénominatif (Mayrhofer, EW III 56). (4) Correspondance décelée par Hoffmann (Inj 122 n. 32). La leçon

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*uruuāϑən* de F 1 est dès lors préférable à *uruuāsən* de Mf 3 et de J 10. Il faut peut-être mentionner ici ind. *uruuāzəṇte* FrG et part. *uruuāzəmna-* Yt 10,34. 73, qui dérivent d'une racine *uruuāz* (pour *uruuād-s* avec Bartholomae, Grdr 21 ?). (5) Ce thème bien représenté en iranien: m.-p. *w'r-* (Henning 177), parthe *w'r-* (Ghilain 60), sogd. *w'r-* (Benveniste 11), chor. *w'r-* (Henning-MacKenzie 47) et khot. *bār-* (Emmerick 95) paraît une formation dénominative (Bartholomae, col. 1410 sq.).

**3.1.1.** La voyelle brève de r. °*kas ā-*° "regarder" V 22,2. 9. 15: °*kasa-* : inj. °*kasat̰* et de r. °*xad vi-*° "triturer" V 2,31. 32: °*xaδa-* : inj. °*xaδat̰*; imp. °*xaδa* est d'origine incertaine (voir 2.3).

**3.1.2.** On peut assimiler à ce type les trois racines[1] d'étymologie incertaine r. *āz* "lier": °*āza- ni-*°[2] : ind. r. **āzaiti* Vn[3]; inj. °*āzata* Yt 5, 127; opt. °*āzaiiən* V 13,30; g. $^{2}$*x*$^{v}$*ar*? "?" Y 32,8[4]: *x*$^{v}$*āra-* : part. *x*$^{v}$*ārəmna-*; *frād* "accroître": *frāδa-*[5] : ind. r. *frāδati*°, g. *frādəṇtē* Y 43,6; inj. g. *frādat̰* Y 46,13; subj. r. *frāδāiti* / r. *fraδāt̰* Yt 13,95, r. *fraδātaē*° Yt 13,68[6]; opt. r. *frāδaēša* Y 10,4; g. *frādōit̰* Y 44,10; part. r. *frādaṇt-* V 21,1, r. *frāδəmna-* V 4,2 Gl; inf. g. *frāδaŋhē* Y 44,20; r. $^{3}$*var* "?" A 3,10: *vāra-* : part. *vārəmna-*[7].

(1) La racine *āϑ* "détruire" de Bartholomae (col. 322) est fondée sur un matériel corrompu et incompréhensible: *āϑaδca* Yt 19,12, *āϑaiti* FrW 8,2, *apāϑa* Yt 19,48. L'essai d'étymologie de Kuiper (ActO 17, 1939, 38) est donc assez vain. Il vaut mieux laisser ces formes hors de la discussion et considérer que les substantifs *āϑi-* et *āϑri-* ne correspondent à aucun verbe connu. (2) Le rapprochement de Bartholomae (col. 362) avec *ązah-* "l'angoisse", accepté par Gonda (IIJ 1, 1957, 54), est purement conjectural. On trouvera une analyse sémantique du mot et de ses survivances moyennes et modernes chez Humbach (MSS 33, 1975, 53–55). (3) Le Vaēϑā Nask a curieusement plusieurs formes verbales en *-aiia-* qui ne peuvent être originales. Vn 93 *framərəzaiiaiti*, de *marz*, est tiré de V 3,42 et V 7,52 C qui ont bien *framərəzaiti* (pour ×*framarəzaiti*). Vn 97 *fraŋharəzaiiaiti*, de *harz*, est évidemment fautif pour ×*fraŋhərəzaiti*. *yaz* n'y est attesté que par Vn 97. 106. 107 *yazaiiaṇti*, Vn 100. 102 *yezaiiaiti* et Vn 104 *yezaiiaṇti* (rien ne justifie l'alternance entre le singulier et le pluriel); $^{1}$*iš* que par Vn 62 *pairiaeuuaiiaiti*, Vn 64 *išaiiaiti*, Vn 79 *aišaiiaiti* F 54, Vn 83 *aišiiaiti* F 54, Vn 95 *aišiiaṇti* (pluriel arbitraire). Toutes ces formes ne peuvent s'expliquer que par une marotte du copiste de l'archétype du Vaēϑā Nask. Il est donc vraisemblable que *azaiieiti* (Vn 13 a *āziiaiti* et Vn 15 *āzaiiaiti*, que Humbach-JamaspAsa, VN 22, jugent original) représente simplement **āzaiti*. (4) Le Y 32,8 *yə̄ maṣ̌iiə̄ṇg cixšnušō ahmākə̄ṇg gāuš bagā x*$^{v}$*ārəmnō* pose un problème désespérant. *x*$^{v}$*ārəmnō* a sa place ici si on retient la comparaison avec l'allemand *Schwur* „le serment" proposée par Humbach (ZDMG 107, 1957, 366 sq.; II 35; FSGüntert 197 sq.) et, après lui, Lentz (FSTaqizadeh 131 sq.) et Insler (1975 204). L'interprétation traditionnelle par *x*$^{v}$*ar* "manger" (en dernier lieu Schlerath, FIZ 21 = FSPūrdavūd, 1976, 133–136) échoue à rendre compte de la voyelle radicale longue: on attendrait soit **x*$^{v}$*arəmnō* "en mangeant", soit **x*$^{v}$*āraiiamnō* "en faisant manger" (il est probable qu'en gâthique, le prés. caus. de *x*$^{v}$*ar* n'avait pas encore subi l'influence de celui des racines

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



aniṭ et avait conservé une voyelle radicale brève). (5) *frād* a été expliqué par *fra-(ā-)dā* (traditionnellement, avec Bartholomae, col. 1013), par *fra-ərəd* avec dissimilation (Thieme, KlSchr I 169sq.) et par le grec πλήθω (Johansson, Dhiṣáṇā 73 n. 1). Cette dernière hypothèse est celle qui soulève le moins d'objections. (6) Analysé par Hoffmann (Aufs I 262sq.). On considérera donc aussi *fraδāṯ* comme une forme de *frād* et non de *fra-dā*. La terminaison subjonctive dissyllabique *-āṯ* a entraîné l'abrègement de l'initiale longue en position antépénultième. (7) Attesté peut-être avec la voyelle brêve dans le F 3h: *varəmanō* (Klingenschmitt, FiO § 221).

**3.2.** Quinze verbes produisent d'une manière secondaire, exclusivement ou sporadiquement, des présents en *-a-* à degré long du radical. 1) ? *xᵛar* "manger": g. *xᵛāra-* Y 32, 8 à côté de r. *xᵛara-* 2.2 : part. *xᵛārəmna-*. La forme échappe à l'analyse (voir 3.1.2). 2) r. *gah* "dévorer": °*gå̊ŋha- ni-*° Y 10, 15 à côté de r. *gaŋha-* V : part. °*gå̊ŋhaṇt-*. L'allongement n'a pas d'explication satisfaisante et résulte peut-être d'une erreur de graphie [1]. 3) r. *γžar* "couler": *γžāra-* Yt 8, 42 : subj. *γžārąn* s'oppose à r. °*žgar fra-*° Y 65, 4par : °*žgara-*, véd. *kṣárati* 2.1 : *kaδa xå̊ . . . apąm γžārąn aiβiγžārəm*. Bartholomae (col. 89) élude la difficulté en faisant de *aiβiγžārəm* un absolutif et Benveniste (MSL 23, 1936, 395sq.) explique *γžārąn* par la catégorie définitivement répudiée des prés. caus. à suffixe *-a-* avec degré long du radical (3.3). En fait, la forme verbale a subi l'influence de *aiβiγžārəm* et doit être restituée: on lira **γžāraiiąn* régissant *aiβiγžārəm* ou, plus vraisemblablement, **γžarąn* construit avec un acc. de relation. 4) *duuar* "courir": °*duuāra-* à côté de r. *duuara-* 2.2 : inj. r. ×°*duuāraṯ*? *ni-*° Yt 19, 34 [2], g. °*duuārəṇtā hən-*° Y 30, 6; imp. r. °*duuāra* SrB 3 V 18, 21 V 19, 1. Comme le m.-p. *dw'r-* "se mouvoir" (Henning 193) et le parthe *ny-df'r-* "se hâter" (Ghilain 74), dérivant probablement de **dvāraya-*, ont un radical long, il est possible que la voyelle longue ait été introduite dans le texte avestique sous l'influence du moyen-iranien. 5) r. ²*par* "soumettre à confiscation pour réparation" [3]: °*pāra- aipi-*° V 8, 107 : part. °*pārəmna-*. Il s'agit donc d'une forme isolée, mais toutes celles de ²*par* le sont dans une certaine mesure. Le verbe produit un prés. inf. actif *fra-pərənao-* A 3, 10–13 (*ratuš . . . ratunaēm vārəmnəm staorəm frapərənaoiti* "le juge soumet le novice, pour réparation, à la confiscation d'un bétail de choix") et un prés. pas. *piriia-* construit avec acc. de relation (V 4, 17par *tanūm piriiete* "il est soumis, pour réparation, à la confiscation de son corps"). °*pāra-* paraît la variante moyenne, avec valeur réfléchie, de °*pərənao-*: *hā hē asti āpərətiš aipi.pārəmnāi iδa ašaone nōiṯ anaipi.pārəmnāi* "telle est la réparation pour le juste qui se soumet à la confiscation, pas pour celui qui ne s'y soumet pas". Mais pourquoi un thème de prés. en *-a-* à voyelle radicale longue? Le passage est tardif

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



et il pourrait s'agir d'une création instantanée sur *pāra-* "la dette". 6) r. *fru* "voler, nager": *frāuua-* Yt 19,87 à côté de *frauua-*, véd. *právate* ou *plávate* 2.1 : opt. *frāuuōiṯ*. Cette forme n'est attribuée à *fru* que par conjecture (voir 2.1). Si elle est exacte, la voyelle longue du radical ne peut être qu'une inconséquence graphique. 7) *bar* "porter" n'a en principe pas de présent **bāra-*. Abstraction faite d'un éventuel prés. rad. *bar-/bərə-* (a 1.1), il oppose un prés. primaire *bara-* = véd. *bhárati* (2.1) à un prés. secondaire r. °*bāraiia-* qui, s'il est causatif, n'en a pas le sens. Ce dernier n'apparaît en dehors du Vidēvdād qu'au Yt 8,58 = Yt 14,50 et n'est attesté avec quelque fréquence qu'à la 3ème plur. opt. A. °*bāraiiən* Yt 8,58 par V 4,44 V 6,29. 31. 37 V 9,39. Les autres formes sont inj. *uz-bāraiiaṯ* V 19,19 Vyt 23. 28, subj. *uz-bāraiiāṯ* V 18,10 et *hąm-bāraiiama* V 19,44. 45. Ce déséquilibre et la nécessité d'expliquer °*bāraiiən* par une haplologie ou une haplographie engendrent un soupçon qui se précise quand on remarque que °*baraiiən* est toujours séparé du préverbe par quelques mots et °*bāraiiən* toujours en graphie continue avec lui. Le présent *bara-* a-t-il eu une variante rythmique °*bāra-*? 8) r. *nam* "aller": °*nāma-* à côté de *nəma-*, véd. *námati* 2.1 : subj. °*nāmāite frā-*° Y 57,18 Yt 19,25. Comme l'a bien vu Kuiper (ActO 17, 1939, 41), °*nāma-* ne peut s'expliquer par l'influence du moyen-iranien. Celui-ci oppose clairement un thème primaire à voyelle radicale brève (< **nama-*) à un thème causatif à voyelle radicale longue (< **nāmaya-*). On a ainsi m.-p. *fr-nm-* "aller" (Henning 173) à côté de m.-p. *'-n'm-* "détourner" (Henning 190), parthe *fr-n'm-* "conduire" (Ghilain 73), sogd. *pt-n'ym-* "abaisser" (Benveniste 12) et khot. *pa-nem-* "élever" (Emmerick 70). Puisqu'une explication par la théorie d'Andreas est exclue, la coexistence de *fra . . . nəmąṇte* et de *frānāmāite* au Y 57,18 suggère que nous avons affaire au phénomène rythmique que nous venons de déceler dans la flexion de *bara-*. *apanəmata* Yt 19,35–38 et *frānmāne* Yt 9,4 = Yt 17, 25 (4) indiquent toutefois qu'il est sporadique. 9) ²*mar* "mémoriser": r. °*māra-* à côté de *mara-*, véd. *smárati* 2.1 n'est attesté qu'au Vyt 52 avec *paitišmārəṇtəm*. Cette forme isolée dans un texte sans valeur relève d'une inconséquence graphique (ainsi Bartholomae, col. 1144). Le khot. *patä-mar-* "rapporter" (Emmerick 67) justifie, s'il en est besoin, le prés. *paiti-šmara-*. 10) g. °*vap vī-*° "dévaster" Y 32,10: °*vāpa-* à côté d'ind. *vápati* : inj. °*vāpaṯ*. La même voyelle longue se retrouve dans le nom-racine *vīuuāp-* Y 12,2. 3 (5). L'expliquer par l'influence du pehl. *wyd'p'n* "le désert" (aussi parthe *wy'b'n* et persan *biyābān*) et *wyd'p'nynytn'* "dévaster" ne fait que ramener le problème au niveau du moyen-iranien. S'agit-il d'un allongement expressif ou d'un phénomène rythmi-

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



que que l'absence de formes simples ne permet pas d'observer? 11) *van* "vaincre, être vainqueur": r. °*vāna- ni-*° à côté de *vana-*, véd. *vánati* 2.1 : ind. °*vānəṇti* Yt 13,68 Yt 14,41; subj. °*vānāni* Yt 5,130, °*vānāt̰* Yt 10,75. J'ai montré (Noms-racines 76sq.), d'une part, que rien ne permettait de poser en avestique une autre racine que [1]*van*, d'autre part que °*vāna-* était dû à l'influence du pehl. *w'nytn'*, m.-p. *w'n-* < **vānaya-* (Henning 189). Le fait qu'un thème simple *vana-* s'oppose, pour ainsi dire globalement [(6)], à un thème composé *ni-uuāna-* laisse toutefois soupçonner un phénomène semblable à celui postulé pour *bar*, *nam* et *vap*. 12) r. *rad* "paver" Yt 10,68: *rāδa-* à côté de véd. *rádati* : ind. *rāδaiti* est attribué par Bartholomae (col. 1520sq.) à une racine *rād* "sich bereit machen" = véd. *rādhnoti*, qui rendrait compte aussi des formes gâthiques *rādat̰* Y 51,6 et *rādaṇt-* Y 33,2. Si ces deux dernières correspondent en effet à l'aor. rad. indien *rādh-*, le parallélisme entre Yt 10,68 *yeŋ́he daēna māzdaiiasniš xᵛīte paϑō rāδaiti* "(Miϑra) pour qui la religion mazdéenne fraie des chemins pour bien aller" et RV X 75,2 *aradad váruṇo yā́tave patháḥ* "Varuṇa a frayé des chemins pour aller", mis en lumière par Schlerath (UnvMemVol 140; Vorarb II 162), contraint à faire de *rāδaiti* l'équivalent de l'ind. *rádati* [(7)]. Le problème du vocalisme long est alors posé: faut-il y voir l'influence de *rād* et de ses dérivés nominaux *rāda-* et *rādah-* [(8)]? 13) r. *ram* "être satisfait": *rāma-* Y 65,9 à côté de véd. *rámate* : opt. *rāmōiδβəm*. Kuiper (ActO 17, 1939, 43) attribue la longue au moyen-iranien, mais le chorasmien oppose clairement *pc-rm-* "être au repos" au causatif *pc-r'm-* "apaiser" (MacKenzie, BSOAS 34, 1971, 533) [(9)]. Il faut peut-être attribuer cette forme avestique isolée à l'influence de du causatif *rāmaiia-* ou à celle de *rāman-* "la paix" qui, s'il n'a étymologiquement rien de commun avec *ram* (voir Narten, IIJ 10, 1968, 247sq.), appartient à la même sphère sémantique. 14) g. *sar* "s'unir à" [(10)]: *sāra-* : ind. *sārəṇtē* Y 51,3, part. *sārəmna-* Y 32,2. En l'absence de formes attestées, l'influence du moyen-iranien postulée par Kuiper (ActO 17, 1939, 43sq.) n'est pas démontrable. La question est de savoir si elle s'est exercée en avestique même ou à un moment donné de la transmission du texte et, dans ce dernier cas, si elle est ou non purement graphique. Notons que la 3ème sing. inj. aor. sigm. M. *sārəštā* Y 49,5 a elle aussi une voyelle longue inexplicable.

Il n'est en aucun cas permis de considérer que la relative productivité du présent de type 4, selon la classification de Bartholomae, soit un trait original de l'avestique, qui aurait tendu à doubler le présent en *-a-* à degré plein d'un présent en *-a-* à degré long. Nous n'avons pas affaire à un présent d'un type particulier, mais à l'allongement secondaire

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



de la voyelle radicale du présent du type véd. *bhárati*. Aucune explication ne rend compte globalement de ce phénomène qui concerne moins la morphologie verbale que la phonétique générale avestique et l'histoire de la transmission du corpus. Il faut invoquer selon les cas:

1. L'erreur de graphie pure et simple. Elle explique très vraisemblablement les formes isolées à degré long que produisent *gah*, *fru* et [2]*mar*.

2. L'influence du moyen-iranien. En fait, cette hypothèse extrêmement tentante a priori est toujours incertaine et n'est vraiment défendable qu'avec *duuar*. On ne peut affirmer avec certitude que l'allongement de la voyelle radicale de certaines formes verbales soit dû à l'introduction d'un trait moyen-iranien dans le corpus avestique.

3. L'influence d'une catégorie morphologique ou lexicale fondée sur le degré long. On peut reconnaître celle du causatif sur *ram*, d'un homonyme-synonyme sur *rad* et *ram*, d'un dérivé nominal en *-a-* sur *γžar* et [2]*par*. La question est alors de savoir si cette influence s'est exercée sur le rédacteur, sur une école liturgique responsable de la transmission orale ou sur un copiste. Le matériel est souvent trop mince pour qu'on puisse argumenter et chaque verbe est un cas particulier. *γžārąn*, voisin direct du mot qui l'a influencé, paraît relever d'un simple fait de graphie. Par contre, °*pāra-*, relevant d'une racine qui ne fournit aucune autre attestation d'un présent en *-a-*, est une invention linguistique de la langue tardive que le substantif *pāra-* a si directement inspirée qu'elle fait, en dernière analyse, figure de dénominatif.

4. Un phénomène rythmique. Dans le cas de *duuar*, *bar*, *nam*, °*vap* et *van*, le présent à voyelle radicale longue semble la variante rythmique de composition du présent à voyelle radicale brève. Si c'est bien exact, ce phénomène n'a laissé que des traces minces, incohérentes, parfois contradictoires. Elles le seraient moins s'il avait appartenu à la réalité linguistique de l'avestique ou à l'élocution de ceux qui ont mis l'Avesta par écrit. Tout se passe plutôt comme si ce trait était apparu à un moment de la transmission orale et avait été éliminé, avec quelques bavures, à un autre. Faut-il l'attribuer à une école liturgique particulière, peut-être régionale?

Cet examen serait incomplet sans deux remarques complémentaires:

1. La grande majorité de ces racines se terminent par les semi-consonnes *r*, *n* et *m*. Ce peut-être l'effet du hasard, mais tout aussi bien

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



la condition phonétique du phénomène rythmique évoqué ci-dessus. Dans le cas des racines à nasale finale *nam* et *ram*, il est possible que l'allongement de la voyelle radicale ait été préventif contre l'affaiblissement de *a* en *ə*.

2. Beaucoup de ces verbes (*x^v^ar*, *gah*, *duuar*, *fru*, *frā-nam*, *vī-uuap*) ont une coloration daevique ou, tout au moins, expriment une action négative aux yeux de l'orthodoxie. Etaient-ils plus vulnérables que les autres à un allongement ressenti comme expressif?

(1) Par répétition fautive inversée du signe pour *ŋ*? (2) Les manuscrits ont *nidārat̰* que Bartholomae (col. 691) attribue à *ni-dar* "sich verborgen halten": *hō* (sc. *yimō*) *stərətō nidārat̰ upairi ząm*. **niduuarat̰* pourrait évidemment être la forme originale. (3) Bartholomae (col. 849–850) pose deux racines distinctes [1]*par* "gleich machen" et [3]*par* "Jemanden zum Verlust von ... verurteilen". La première doit être biffée: au V 8,107, *aipi.pārəmnāi* appartient à [3]*par* (ici [2]*par*) et, au V 19,27, la leçon *pairiiete* (Jp 1 Mf 2) est inférieure à *pāraiieiṇti* (le reste), qui s'explique par *para-i* "sortir" ou [3]*par* "traverser". Le sens exact de [2]*par* a été établi par Henning (Selp I 503), Gershevitch (Mi 245sq.) et Benveniste (Voc I 181–187). (4) Il s'agit d'une élision graphique pour **frānəmāne*, simplement fautive ou influencée par *nmāna-* (beaucoup de manuscrits lisent *frā.nmāne*). Notons que J 10 a *frā.nāmāiti* au Yt 9,4. (5) Sur lequel voir Kellens (Noms-racines 288). (6) Yt 14,58. 60 *niuuanāni* peut avoir subi l'influence des formes *vanāni* et *nijanāni* qui l'entourent. Yt 13,13 *ni* ... *vaoniiāt̰* ne peut évidemment servir à la discussion. (7) Le Yt 10,68 est donc de trop dans l'analyse que Lentz (Y 28 946sq.) a présentée de *rād* et de ses dérivés. (8) C'est d'une certaine manière la conclusion que Wüst apporte à son analyse de deux passages difficiles qui nous intéressent directement (Altp 258–267). Il propose d'interpréter par *rād rāstām* et *avarada* de DNa 58–60 *paϑim tayām rāstām mā avarada*, le premier étant traditionnellement égalé à l'av. *rāšta-* = lat. *rēctus* "droit" et le second à l'ind. *rah*: *rahati* "abandonner". Au Y 9,23 *haomō tāscit̰ yā̊ kaininō āŋhaire darəγəm aγruuō haiϑīm rāδəmca*, Bartholomae (col. 821) avait proposé de corriger *haiϑīm* en ×*paiϑīm* pour justifier la coordination et satisfaire à la logique en restituant le nom du mari. La présence de *rāδəm-ca* et le fait que l'acc. sing. de *paiti-* est régulièrement *paitīm* suggèrent à Wüst de reconnaître ici un composé *paiϑim.rād-* "Wegbereiter". L'hypothèse de Wüst doit être considérée en substituant chaque fois *rad* à *rād*. Elle n'est pas décisive pour le vieux-perse, dont le matériel est parfaitement ambigu, mais elle est tentante pour le Y 9,23, quoique l'av. *paṇtā-* n'atteste que l'acc. sing. *paṇtąm* et qu'il soit préférable d'expliquer *paiϑīm rāδəmca* par une construction en hendiadys que de faire abstraction de *-ca*. Si on retient son interprétation de DNa 58–60, le vieux-perse se contredit dans la même phrase sur la quantité vocalique du radical des dérivés de *rad*. Si on sépare les deux mots et si on dérive seulement *ava-rada* de *rad*, le présent *rāδa-* est purement avestique. Notons encore qu'il n'y a pas de prés. caus. *rāδaiia-*. Au Yt 4,9 *vīspā̊ karəšō rāδaiieiti*, *rāδaiieiti* est une faute évidente pour ×*rāzaiieiti*: voir le composé *karšō.rāza(h)-*. (9) La plupart des dialectes moyens n'attestent que la formation causative: pehl. *r'mynytn'*, m.-p. *r'myn-* (Henning 190), sogd. *pt-r'm-* (Gershevitch 91). Le parthe *ny-r'm-*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



"abaisser" (Ghilain 73), le khot. *ttrām-* "passer au dessus" et *na-rām-* "sortir" (Emmerick 40sq. et 49) ne correspondent pas au point de vue sémantique. (10) Traditionnellement expliqué par l'ind.-eur. **ker̥̄* qui rend compte de l'ind. *śrīṇā́ti* et du grec *κεράννυμι*. Humbach (DLZ 1955 300; MSS 10, 1957, 38; IF 63, 1957, 211sq.; II 31) préfère le rapprocher du véd. *śárman-* et *śaraṇá-* "la protection" (littérature et examen critique chez Kellens, Noms-racines 391sq.).

**3.3.** Un présent causatif en -*a*- avec degré long du radical? Le présent 4 Bartholomae est secondaire et, comme tel, il ne peut-être à la base d'une catégorie grammaticale cohérente. L'hypothèse de Bartholomae (col. 631, sous *tap* n. 1), qui lui accorde dans certains cas une valeur causative, est donc douteuse a priori. Si on fait abstraction de *xᵛārəmnō* Y 32,8, trop obscur pour être utilisable, on aurait ainsi *gam* "venir": *uz-jāmōit̰* V 14,16; r. *tap* "s'échauffer": *ā-tāpaite* V 9,41; r. ²*star* "devenir pécheur" V: *ā-stāraiti* V 4,5–10 V 13,20–23 Vyt 37 N 9. 67. 109. Kuiper (ActO 17, 1939, 40sq.) a bien vu que toutes ces formes relevaient de l'erreur de graphie[(1)]. Quoiqu'on ne puisse s'appuyer sur aucune variante, *jāmaiieiti* Yt 17,20. 59 A 4,6 incite à corriger *uz-jāmōit̰* en ˣ*uz-jāmaiiōit̰* au V 14,16 *biš hapta puϑrąm gaδβąm* ˣ*uzjāmaiiōit̰* "qu'il élève deux fois sept jeunes chiennes". *ā.tāpaite* doit être corrigé en ⁺*ā.tāpaiieiti* (voir I 1.2). Les attestations du prés. pas. °*striia-* "tomber sous le coup d'un péché" et du prés. caus. °*stāraiia-* "mettre en état de péché", tardives et mal transmises, sont souvent corrompues et parfois confondues[(2)]. On ne peut accorder aucune confiance à *āstāraiti* qu'il faut considérer, d'après le sens, comme une corruption du prés. caus. ˣ*āstāraiieiti*[(3)]. Ainsi[(4)] V 4,5–10 *cuuat̰ miϑrō aiβi.druxtō* ˣ*āstāraiieiti* "dans quelle mesure le contrat trahi met-il en état de péché?"; V 13,20–23 *cuuat̰ aētaēšąm šiiaoϑnanąm* ˣ*āstāraiieiti* "dans quelle mesure des actions pareilles mettent-elles en état de péché"; N 67 *ā zī dim aētaēšąm baoδō.jaitiš* ˣ*āstāraiieiti* "le coup qui supprime la conscience le met en état de péché envers eux".

(1) Avant lui, Andreas (GN 1931, 325sq.) y avait vu un trait moyen iranien. Benveniste (MSL 23, 1935, 395sq.) tente de sauver cette catégorie grammaticale par laquelle il explique Yt 8,42 *γžārąm* (voir 3.2). (2) Ainsi au V 5,3 *nasuš narəm nōit̰ āstriieiti* "la charogne ne rend pas l'homme pécheur", Bartholomae (col. 1597) corrige *āstriieiti* en ˣ*āstāraiieiti* sur la base du sens, alors que cette leçon n'est fournie que par les manuscrits secondaire P 10 B 2 Ml 4 et B 1. (3) La variante *āstāraiieiti* n'apparaît qu'au V 4,5 (L 4 P 10) et au V 13,22 (K 1 L 4 Pt 2). (4) Le Vyt 37 est incompréhensible, le N 9 a en fait *āstrāiṇti* et il est clair que le N 109 doit être lu, comme l'indique un passage parallèle des P 11 (*āstā.raiiaēiti*), *nōit̰ ašauuanəm ainištiš āstāraiieiti* "l'incapacité ne met pas le juste en état de péché".

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



### c. Les présents en *-iia-*

Le suffixe *-iia-* est inséré entre la racine et les désinences personnelles. Il se combine avec le morphème modal pour devenir *-iiā-* au subjonctif, *-iiōi-* ou *-iiaē-* (-**i̯ai̯*-) à l'optatif. La racine présente un degré non alternant, en principe le degré zéro. L'accent n'étant pas noté, seuls le sens et la comparaison avec le védique permettent de distinguer le présent primaire (accent radical en indien) du présent secondaire passif (accent suffixal en indien).

**1.** Le présent primaire en *-iia-*.

**1.1.** Sont clairement d'un type hérité r. *arš* "être envieux" Y 52,2: *arəšiia-*, véd. *ťrṣyati* : part. *arəšiiaṇt-*; ²*ah* "lancer": r. *aŋ́ha-*, véd. *ásyati*, v.-p. [*ā*]*h*[*yat*]*ā*? DB I 95 (1) : ind. *aŋ́hiieiti*; inj. *aŋ́hat̰* Yt 8,6. 37, *aŋ́hən* Yt 5,7; part. *aŋ́himna-* Y 57,28; ²*iš* "mettre en mouvement": °*išiia-fra-*°, véd. *íṣyati* : ind. g. °*išiiā* Y 49,6, °*išiiāmahī̆*; ? r. *tarp* "être satisfait" Y 11,5 (2): *trəfiia-*, véd. *tŕ̥pyati* : subj. *trəfiiāt̰*; ? g. ²*dā* "distribuer" Y 29,8: *diia-*?, véd. *dyáti* : subj. *diiāi* (3); g. ³°*dā ni-*° "enchaîner" Y 48,7: °*diia-*, véd. *dyati* : imp. °*diiātąm* (4); g. °*dīv ā-*° "se complaire" Y 44,13: °*dīuuiia-*, véd. *dī́vyati* (5) : ind. °*dīuuiieiṇtī*; r. *druj* "tromper": *druža-* (6), véd. *drúhyati*, v.-p. *adurujiya* : ind. *družaiti*, *družiṇti*; subj. *družāt̰* Yt 10, 108, °*družąṇti aiβi-*° Yt 5,90; part. *družiṇt-*; r. *pad* "s'enfoncer": *paiδiia-*, véd. *pádyate* : ind. °*paϑiieite hąm-*° Vyt 35, °*paiδiieṇte ni-*° V 5,27; subj. *paiδiiāite*, *paiϑiiąṇte* Yt 10,113; imp. °*paiδiiaŋᵛha ni-*° Yt 17,57; part. °*paiδiiamna- nī-*° Yt 1,17; r. *pū* "puer" V 6,28: *puiia-*, véd. *pū́yati* : ind. *puiieti*°; r. *frit* "se décomposer" V 6,28: *friϑiia-*, véd. *mrítyati* (7) : ind. *friϑiieiti*°; *bud* "remarquer": r. *būiδiia-*, véd. *búdhyate* : opt. *būiδiiaēta* Y 9,21, *būiδiiōimaiδe* Y 9,21; part. °*būiδiiamna- fra-*° V; ²*nas* "disparaître": *nasiia-*, véd. *náśyati* : ind. r. °*nasiiehi apa-*° SrB 3,3par, r. *nasiieiti* Y 10,7. 15; subj. r. *nasiiāt̰* Yt 3; imp. r. *nase* SrB 3,3par, r. °*nasiiata apa-*° Yt 3,9. 12; part. g. *nasiiaṇt-* Y 32,4; ¹*man* "penser": *ma*(*i*)*niia-*, véd. *mányate*, v.-p. *maniyaiy* : ind. r. *maniie*? Yt 10,106, *ma*(*i*)*niietē̆*, r. *ma*(*i*)*niiāmaide* Vr 12,4, r. *ma*(*i*)*niieṇte*; inj. °*ma*(*i*)*niiatā̆*, g. *ma*(*i*)*niiaṇtā*; subj. g. *ma*(*i*)*niiāi* Y 43,9, r. *ma*(*i*)*niiāt̰* Gs 163. 164; opt. r. *ma*(*i*)*niiaēta* V 18,28; imp. r. *ma*(*i*)*niia* Aog 25; part. r. *ma*(*i*)*nimna-*; r. ¹*mar* "mourir" V: *miriia-*, véd. *mriyáte* (8), v.-p. *amariyatā* : ind. *miriiete*; inj. °*miriiaŋha auua-*° H 2,34par; subj. °*miriiāite auua-*°; r. *yud* "combattre": *yūiδiia-*, véd. *yúdhyati* : ind. *yūiδiieiti* Y 57,17, *yūiδiiaϑō* Yt 8, 22. 26. 28, *yūiδiieiṇti* Yt 13,63. 67; r. ⁴°*vid*? *ni-*° "percer" Yt 10,113 (9): °*viϑiia-*, véd. *vídhyati* : °*viϑiiąn*; r. *riš* "subir un tort" V: *irišiia-*, véd.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*ríṣyati* : ind. *irišiieiti*; subj. *irišiiāt̰, irišiiąn* V 15,48; part. *irišiṇt-*; g. *sā* "couper": °*siia- paitī-*° Y 48,7 (10), véd. *chyati* : imp. °*siiōdūm*; *spas* "regarder": *spasiia-*, véd. *páśyati* : ind. g. *spasiiā* Y 44,11, r. *spasiieiti* Yt 10,82; part. r. *spasiiaṇt-* Yt 11,14; r. ²*zarš* "être excité" Yt 14,20: ×*zarəšiia-*, véd. *hṛṣyati* (11) : part. *zarəšiiamna-*.

(1) Restitution incertaine (voir I 4.1.1). (2) *yō mąm tat̰ draonō zināt̰ vā trəfiiāt̰ vā*. Bartholomae (col. 643) rapproche cet hapax du nom-racine indien °*tṛp-* "qui dérobe". On pourrait tout aussi bien y voir le véd. *tṛp* "jouir à satiété" et l'on traduirait "celui qui endommage ma part rituelle ou s'en régale". Le verbe indien se construit régulièrement avec le génitif (RV II 16,6 *sómasya . . . tṛpnuhi* "régale-toi de soma"), mais la transitivité de *trəfiiāt̰* peut être secondaire et comme empruntée à *zināt̰*. On pourrait comparer cette construction à RV VIII 45,22 *tṛmpá vy aśnuhī mádam* "atteins l'ivresse et fais en ton plaisir". (3) *hiiat̰ hōi hudəməm diiāi vaxəδrahiiā*. La forme est malaisée à interpréter (voir Schmitt, Dicht 254). Le véd. *dā* ou *di* "répartir" fournit les présents *dáyate* et *dyáti*. La restitution de **daiiāi* (Humbach, II 17) est tentante, mais paraît incompatible avec le mètre. Par contre, si *diiāi* représente *dyáti*, on ne peut plus justifier la voix active. (4) Graphique pour *°*diiatąm*: voir Humbach (I 26). (5) L'équivalence reste conjecturale pour des raisons de sens (Humbach, II 57; Insler, 1975 248). (6) La comparaison avec le védique et le vieux-perse et le témoignage du g. *adrujiiaṇt-* "qui ne trompe pas", Y 31,15, montrent que Spiegel (ZDMG 36, 1882, 608) avait raison de considérer *druža-* (< **druj-i̯a-*) comme un présent en *-iia-*. (7) L'indien et l'iranien ne correspondent pas tout à fait phonétiquement, mais ne peuvent être séparés (Geldner, Grdr II 52; Scheftelowitz, ZDMG 59, 1905, 700; Mayrhofer, EW II 695sq.). (8) Le sens ne permet pas de considérer *mriyá-* comme le passif de *mára-*: l'accent suffixal paraît donc secondaire. ¹*mar* ne peut être considéré comme daevique (voir V 3,33 *vīspō aŋhuš . . . axᵛāṣ̌e framiriiete* "toute vie meurt de ne pas manger"). Sa rareté relative et son rapport privilégié avec les êtres néfastes s'expliquent plutôt par un tabou linguistique (voir Kellens, STII 2, 1976, 118sq.). (9) Kellens (JIES 5, 1977, 200 n. 8). (10) Pourrait à la rigueur rendre compte de g. *frōsiiāt̰* Y 46,8 et de r. *auuasiiāt̰* Yt 1,18 Yt 13,72, qu'il semble toutefois préférable d'expliquer par l'opt. aor. rad. de ¹*nas* "atteindre": Y 46,8 *nōit̰ ahiiā mā āϑriš šiiaoϑanāiš frōsiiāt̰* "puisse aucune destruction ne m'atteindre par la faute de ses actes"; Yt 1,18 *nōit̰ dim nara . . . auuasiiāt̰ . . . nōit̰ akauuō* "ni les ciseaux . . . n'atteindraient cet homme"; Yt 13,72 *nōit̰ karətō . . . auuasiiāt̰* "ni l'épée . . . ne l'atteindrait". (11) D'un strict point de vue philologique, la leçon *zarəšiiamnō* Pt 1 J 10 n'est ni meilleure ni pire que *zaršaiiamnō* F 1 Jm 4: elle permet de poser un av. *zarəšiia-* directement comparable au véd. *hṛṣya-*. Véd. *harṣáya-* est transitif.

1.2. Quoiqu'ils ne puissent être directement comparés à une formation indienne, on doit assimiler à ce type r. *jad* "demander": *jaiδiia-* (1), v.-p. *jadiyāmiy* : ind. *jaiδiiemi, jaiδiiehi* Y 11,2, ×°*jaiδiieiti fra-*° F 4e (2), *jaiδiieiṇti* V 19,29; inj. *jaiδiiat̰, jaiδiiata*? Vyt 8, *jaiδiiən*; subj. *jaiδiiąṇti* Yt 5,86. 87; opt. *jaiδiiōiš* Y 65,10; part. *jaiδiiaṇt-, jaiδiiamna-*; ? r. *tarp* "dérober"? Y 11,5 (3) : *trəfiia-* : subj. *trəfiiāt̰*; *draṇj* "affermir" (4) : r. *draža-*

"tenir"[5] : ind. *dražahe* V 19,4, *dražete* Yt 5,11, part. *dražimna-*; ? r. *°*pas* "lier", *paiti-auua-°* V 4,51: *°*pasiia-* ? : subj. *°*pasiiāṯ*[6]; g. [2]*piš* ? "?"[7]: *pišiia-* : ind. *pišiieiṇti* Y 44,20; part. *pišiiaṇt-* Y 50,2; *vaf* "chanter"[8]: *ufiia-* : ind. g. *ufiiā°* Y 43,8 / r. *ufiiemi* Y 17,18 par; subj. g. *ufiiānī* Y 28,3, r. *ufiiāṯ* Yt 13,50; *varz* "travailler"[9]: *vərəziia-* : ind. r. *vərəziiāmi* Yt 15,44, r. *°vərəziiehi aiβi-°* V 3,26. 28, r. *vərəziieiti*, g. *vərəziiāmahī* Y 35,7, r. *vərəziṇti*; inj. g. *vərəziiaṯ* Y 47,2; subj. r. *vərəziiāṯ*, *vərəziiąn*; opt. r. *vərəziiōiṯ* V, r. *×°vərəziiaiiən ni-°* Yt 19,80[10]; imp. r. *vərəze* Aog 27[11], g. *vərəziiōtū°* Y 35,6, *vərəziiātąm*[12]; part. r. *vərəziiaṇt-*, r. *vərəziiamna-*; r. [2]*vā* "faire défaut" Vr 15,1[13]: *uiia-* : part. *uiiamna-*; r. [1]*riϑ* "mourir"[14]: *iriϑiia-* : ind. *°iriϑiieiti para-°* V, *°iriϑiṇti para-°* V 6,1–4; inj. *°iriϑiiō para-°* H 2,16; subj. *iriϑiiāṯ* V; part. *iriϑiṇt-* Yt 5,130; [2]*riϑ* "mélanger": r. *iriϑiia-* V[15] : ind. *iriϑiieiti* V 6,10. 12. 14. 16. 18. 20. 22; subj. *iriϑiiāṯ*; r. *uruuis* "tourner": *uruuisiia-*[16] : ind. *uruuisiieiti*, *uruuisiṇti*; inj. *uruuisiiatəm* Yt 19,82; subj. *°uruuisiiāni ni-°* Yt 17,57. 58, *°uruuisiiāṯ*; opt. *°uruuisiiōiṯ fra-°* V 14,16; imp. *°uruuise ni-°* Yt 17,60; part. *auuō.iriϑəṇt-* Yt 16,10[17], *°uruuisimna-fra-°* Vr 12,5; *sižd* "écarter": *sīždiia-*[18] : part. r. *sīždiiaṇt-* Yt 19,84, g. *sīždiiamna-* Y 32,4; ? r. [1]*š(ii)ā* "être heureux": *š(ii)a-*[19] ? : ind. *šiieiti*, *×šiieiṇti* ? Y 16,17; subj. *š(ii)āma*.

(1) S'explique, avec le grec *ϑέσσασθαι* et le v.-irl. *guidiu*, par un ind.-eur. **gʷhedh* (Frisk, GEW I 668; Chantraine, Dict II 432 sq.; Mayrhofer, Altp 127). Le thème de présent peut être comparé au grec *θέσσεσθαι* (Hésych.) et au khot. *pajäd-* < **pati-jadya-* (Emmerick 64). (2) Pour *fraēδaite*. Klingenschmitt (FiO § 348) conjecture *×frajaδaite*, mais l'aor. rad. de cette racine n'est pas attesté. (3) Voir 1.1. (4) Pour d'autres attestations d'un ind.-eur. **drengh*, voir Turner (IAL **draṅgha-*[2] "something firm"). (5) Ne fonde pas une racine *draj* (Bartholomae, col. 771), mais s'explique par **dr̥nj-i̯a-*. Khot. *drjs-* "tenir" représente **dr̥ja-* (Emmerick 46 sq.). (6) Voir b 2.2. (7) Etymologie et sens inconnus. Y 44,20 *āṯ īṯ pərəsā yōi pišiieiṇtī aēibiiō kąm yāiš gąm karapā usixšcā aēšəmāi dātā*; Y 50,2 *ərəžəjīš ašā pourušū huuarə̄ pišiiasū*. (8) Le persan *bāftan* indique que le sens de base est "tisser" (Bartholomae, col. 1346). Sur quelques dérivés nominaux sogdiens et khotanais, voir Bailey (ActO 30 = FSBarr, 1966, 25 sq.). (9) Représente un ind-eur. **u̯erĝ* (Pokorny 1168 sq.). Le thème de présent est comparable à celui du grec *ῥέζω*, du got. *waurkjan* (Feist 555 sq.). (10) Ainsi Tedesco (ZII 2, 1923, 311) et Hoffmann (Aufs II 612 n. 7) pour *niuuarəzaiiən*. (11) La tradition manuscrite ne donne pas la variante *varəza* publiée par Geiger (Aog 24), mais bien *vərəze* et *varəzə* (JamaspAsa, Aog 84 sq.). (12) Graphique pour **vərəziiatąm*: voir Humbach (I 26). (13) Voir l'adjectif ind. *ūná-* "manquant" (Mayrhofer, EW I 115, EW III 190 et 652). Hoffmann (Aufs II 466 sq. n. 3) considère *uiia-* comme une création secondaire d'après *ūna-*. (14) Est expliqué depuis Bezzenberger (KZ 22, 1874, 479 sq.) par l'ind.-eur. **leit(h)* (Bartholomae, col. 1481 sq.; Pokorny 672). (15) Lommel (KZ 50, 1922, 269–271) et Humbach

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



(II 97) ont montré que *iriϑiia-* ne justifiait pas une racine *rāϑ* (Bartholomae, col. 1521 sq.). [1]*riϑ* n'a pas d'étymologie connue. Kuiper (ActO 12, 1934, 200) l'explique, d'une manière toute conjecturale, par un élargissement en -*ϑ*- d'une racine équivalant au véd. *líyate* "se fondre à". (16) Expliqué depuis Hübschmann (ZDMG 35, 1881, 665; IF 11, 1900, 200) par l'ind.-eur. **u̯reik* (Bartholomae, col. 1534; Pokorny 1158 sq.). Voir véd. *vríś-* "le doigt", *vréśī-* "le tourbillon" et, pour le thème de présent, l'anglo-saxon *wrigjan*. (17) Pour °*irisiṇtəm*: *aspaēm varəsəm zəmāṯ auuō.iriϑəṇtəm vaēnaiti* "il voit un poil de cheval tomber à terre". (18) Traditionnellement considéré depuis Bartholomae (Grdr 77), qui a toutefois renié son hypothèse (col. 1581), comme un élargissement de la racine correspondant à l'ind. *śiṣ*: *śinásti* "abandonner" (littérature chez Mayrhofer, EW III 348). Le thème de présent est peut-être attesté par le chor. *b-šžy-* "to avoid" (Schwartz, ap. Henning-MacKenzie 33). (19) Ou un prés. rad. ? Voir a 1.3.

**1.3.** Quelques racines produisent un présent primaire en -*iia*- alors que leur équivalent indien ne le fait pas. On doit distinguer:

**1.3.1.** Formes incertaines ou isolées: 1) *iz* "convoiter": *iziia-* : ind. g. *iziiā*, r. *iziieiti*, r. *iziieiṇti* FrA 10; opt. r. *iziiōiṯ* FrA 11, exclusivement actif, à côté de véd. *īh* : *íhate*, exclusivement moyen (voir I 1.2.3). La divergence est évidente, mais il est possible que *iziia-* soit plutôt un prés. red. *i-iz-iia-* (Klingenschmitt, MSS 29, 1971, 163). 2) *yuj* "atteler" est représenté par *yujiieiti* au Yt 10,52 *ϑβāṣ̌əm yujiieiti vāṣ̌əm miϑrō* "Miϑra attelle son char rapide", alors qu'on attend théoriquement **yunaxti* = véd. *yunákti*. Cette forme, transmise uniquement par F 1 (1), est invraisemblable: le thème *yujiia-* aurait, en récent, une 3ème sing. ind. A. **yužaiti*. Il est préférable de la laisser hors de cause (une hypothèse en d 4.3).

(1) *yujiieite* F 1, *yujiieiti* Pt 1. La présence de l'épenthèse plaide pour la forme à désinence active.

**1.3.2.** Le présent en -*iia*- compose une flexion hétéroclitique avec *duuiš* "haïr": g. *daibišiia-* / r. *ṯbišiia-* : part. g. *daibišiiaṇt-* Y 34,4 / r. *ṯbišiiaṇt-*. Pour autant qu'on puisse accorder au matériel attesté quelque valeur statistique, il semble bien que, dès les Gāthās, le prés. en -*iia*- a supplanté le prés. rad. au participe et au participe seulement.

**1.3.3.** Le présent primaire en -*iia*- est, dès le gâthique, le présent usuel de *vaxš*: *uxšiia-* (1) à côté de véd. *ukṣámāṇa-* : ind. *uxšiieitī*, r. °*uxšiieiṇti* (2); inj. g. *uxšiiō* Y 31,7, r. *uxšin*; subj. r. °*uxšiiąn fra-* V; part. r. °*uxšiiaṇt-uz-*° V 18,63, r. °*uxšiiamna- uz-* Yt 4,8 et de [1]*sac* "être expert en": *saša-* à côté de véd. *śaknóti* : ind. g. *sašaϑā* Y 30,11; inj. g. *sašən* Y 53,1 (3), part. r. *sašaṇt-* Y 19,10 (4).

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



(1) Le Yt 19,50 atteste un prés. °*uxša-* (b 1.1) qui correspond au khot. *huṣṣ-* "croître" (Emmerick 154). (2) Ainsi Lommel (ZII 1, 1922, 208; aussi Kellens, STIR 5, 1976, 297 n. 7) pour Yt 13,10. 13. 56. (3) Supposé par *sašəṇcā* K 4, *sašącā* J 2 K 4, *sašəṇcā* Mf 1 et *sašəncā* Mf 2 Jp 1 contre *saškəṇcā* de J 3 (S 1 manque) Pt 4 Mf 4 (*saškṇcā*) et du Yasna sāda. Il est évident que le signe pour *šk* dérive de celui pour *š* . (4) Bartholomae (col. 1553) a bien vu que *sašąs* J 2 K 5 Pt 4 Mf 1 Mf 2 K 4 (Jp 1 manque) était meilleur que *saxšąs* du Yasna sanscrit et du Yasna sāda. *-xš-* est clairement emprunté à ˣ*āsixšaṯ* qui précède.

**1.4.** Deux verbes ont un degré plein irrégulier de la racine. 1) Bartholomae (col. 36sq. et 43) pose une racine *aoc* pour le présent en *-aiia-* *aocaiia-* et *aoš* pour le présent en *-a-* *aoša-*. Or les formes produites par ce dernier, ind. *aošete* V 18,26. 51, *aošaṇte* FrW 8,1 et inj. *aošaṇtā* Vyt 40 ne peuvent s'expliquer par un présent en *-a-*, pour lequel on attendrait **aošaite*, **aošəṇte* et **aošəṇta*. Telle qu'elle est transmise[1], la voyelle prédésinentielle ne peut appartenir qu'à un présent en *-iia-*, donc à un thème *aoša-* < **aucia-* de la racine *uc*. Cette dernière représente vraisemblablement un ind.-eur. **euk* (Pokorny 347; Mayrhofer, EW I 100) dont le sens va de "enseigner" à "s'habituer" et qui survit encore, en indo-iranien, avec véd. *uc*: *úcyati* "être habitué" et sogd. *ywc-* "enseigner" (Gershevitch 92)[2]. Il est possible qu'un original **uša-* = ind. *úcya-* ait subi une action analogique tardive d'après *aoj* dont toute la flexion repose sur le degré plein. La réfection était d'autant plus anodine que l'assimilation de *-ii-* par la consonne précédente ne permettait plus de reconnaître dans *aoša-* un présent en *-iia-*. 2) *xrus* "crier" fournit, à côté du prés. *xraosa-*, un prés. r. *xraosiia-* : ind. *xraosiieiti* V 15,5 qui survit dans le persan *xorōšīdan* (Henning 207)[3]. Le sens dramatique du verbe se prête à cette formation qui est étrangère au véd. *kruś*. On peut penser qu'à une époque tardive, où le degré vocalique n'était plus ressenti comme un élement essentiel des catégories grammaticales, et d'une manière peut-être dialectale, l'introduction secondaire du degré plein a permis commodément de distinguer le présent primaire du présent passif attesté par le khot. *gruśś-* "être appelé" < **xrusya-* (Emmerick 32).

(1) Seul le V 18,51 a une transmission trouble: *aošete* L 4, *aošaēte* K 1, *aošē.tē* Jm 4, *aošiti* Jp 1 Mf 2, *aoṣ̌ite* L 1 B 2, *aošətē* L 2 Br 1 K 10 M 2 O 2. (2) Il est donc préférable d'abandonner les hypothèses étymologiques de Bartholomae (rapprochement avec got. *auhjōn* "faire du bruit") et de Kuiper (ActO 12, 1934, 279sq.: élargissement d'une racine correspondant au skr. *avati* "entendre" du Dhātup.). (3) Le témoignage du persan rend caduque l'hypothèse de Klingenschmitt (FiO § 713), qui propose dubitativement une correction ˣ*xraosāiti*.

**1.5.** Rien n'indique sûrement que les racines en *-am* allongent leur voyelle radicale comme font leurs équivalents indiens (type *śrā́myati*). *rāmiiaṯ*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



Y 10,1 de r. *ram* "être satisfait" est vraisemblablement une forme corrompue (en dehors de J 2 K 5b M 1 L 17 Mf 2, tous les manuscrits ont *rāmaiiaṯ*) qui ne peut tenir lieu de témoignage: ***aṣ̌iš vaŋ$^{v}$hi iδa miϑnatu aṣ̌iš vaŋ$^{v}$hi rāmiiaṯ iδa.***

**1.6.** Caractères particuliers du présent en *-iia-*.

**1.6.1.** Comme Whitney (Gram 265 sq.) l'avait déjà bien vu pour l'indien, ce thème de présent est le seul qui soit lié au sens du verbe. Il apparaît avec:

1. Des verbes intransitifs définissant un état physique ou mental d'exaltation pouvant aller jusqu'au tragique: *arš*, *uc*, *xrus*, ? *tarp*, °*dīv*, *pad*, *pū*, *frit*, $^{2}$*nas*, $^{1}$*mar*, *vaxš*, $^{2}$*vā*, $^{2}$*riϑ*, *riš*.

2. Des verbes transitifs exprimant une convoitise, une appropriation réelle ou mentale, un acte de violence: $^{2}$*ah*, ? *iz*, $^{2}$*iš*, *jad*, ? *tarp*, $^{2}$*dā*, $^{3}$°*dā*, *duuiš*, *druj*, *piš*?, *bud*, *vaf*, *varz*, $^{4}$°*vid*?, $^{1}$*riϑ*, *uruuis*, $^{1}$*sac*, *sā*, *sižd*, *spas*.

Des verbes comme $^{1}$*man*, transitif, ou *yud*, dont toutes les attestations sont intransitives, mais qui peuvent être transitifs en indien, montrent que ces deux catégories composent en fait une unité. Dans tous les cas, l'action qui fonde le caractère transitif du verbe est inséparable d'un puissant mouvement du corps et de l'esprit.

**1.6.2.** Le plus souvent, le présent primaire en *-iia-* n'est pas soumis à l'alternance de voix. Il est actif tantum ou moyen tantum: voir I 3.2.2.

**1.6.3.** C'est peut-être un hasard, mais plusieurs verbes répertoriés en 1.2 sont des vocables essentiels de la terminologie religieuse du zoroastrisme (*jad*, *vaf*, *varz*, *uruuis*), qui apparaissent dès les plus anciens textes (*ufiia-* et *vərəziia-* dès les Gāthās). La dérivation verbale en *-iia-* peut donc avoir été particulièrement productive à l'époque des premiers développements de l'orthodoxie.

**2.** Le présent passif. Le degré zéro est régulièrement requis, sauf si le vocalisme de la racine est étymologiquement non alternant (*āp* : *āfiia-*, ind. *āpyá-*). Le degré zéro des racines en *-r* a des réalisations phonétiques ou graphiques diverses (le groupe phonétique s'analyse en consonne + *-ərə-* + *-iia-*). La voyelle anaptyctique qui précède *r* voyelle n'apparaît pas dans $^{2}$*star* : °*striia-*, elle a la coloration *i* dans $^{1}$*kar* : *kiriia-* et $^{2}$*par* : *piriia-*, elle est notée *-ōi-* dans $^{1}$*var* : *ni-vōiriia-*, graphie complexe qui rend vraisemblablement compte de son articulation au contact de

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



la semi-consonne vélaire précédente. Les racines seṭ *xᵛar* : *xᵛairiia-* et ²*gar* : °*γairiia-* ont régulièrement un degré plein apparent.

**2.1.** On peut considérer comme réguliers et hérités *āp* "atteindre": r. *āfiia-*, véd. *āpyáte* : ind. *āfənte* Y 57,29; inf. *āfiieiδiiāi* Y 71,13 (1); r. *ubj* "retenir" V 7,52C: *ubjiia-* : subj. *ubjiiāite* (2); ¹*kar* "faire": r. *kiriia-*, véd. *kriyáte*, v.-p. *akariya* : ind. *kiriieiti* Yt 10,109. 111 (3), *kiriieiṇti* V 3,9; r. *kart* "couper": °*kərəϑiia- paiti-auua-*° V 4,50, véd. *kr̥tyáte* : subj. °*kərəϑiiāt̰*; r. *xᵛar* "manger": *xᵛairiia-* V : ind. *xᵛairiiete* V 2,26 V 5,40; r. ²*gar* "saluer": °*γairiia- ā-*° Yt 13,50 : subj. °*γairiiāt̰*; *grab* "saisir": r. °*gəuruuiia- ā-*°, véd. *gr̥hyáte*, v.-p. *agarbi[ya]* (4) : ind. +°*gəuruuiiete* Y 57,29 Yt 10,104 (5); *jan* "tuer, frapper": r. *janiia-*, véd. *hanyáte*, v.-p. *ajaniya* : subj. *janiiąṇti* Yt 8,61 par Yt 14,43 (6); r. ²*jī* "anéantir": *jiia-*, véd. *kṣīyáte* : part. dans *ajiiamna-*, *afrajiiamna-*; *dab* "tromper": r. *daoiia-*, véd. *dabhyate* : part. dans *aδaoiiamna-*; *dis* "montrer": r. *disiia-*, skr. *diśyate* : subj. *disiiāt̰* A 3,7–12 V 9,44 V 18,9; r. ²*par* "soumettre à confiscation" (7): *piriia-* V : ind. *piriiete* V 4,15 V 5,2C N 7. 41. 42. 43C F 10. 25b; subj. *piriiąṇte* Vyt 40; r. °*pas* "lier" *paiti. auua-*° V 4,51 : *°*pasiia-*? : subj. *°*pasiiāt̰* (8); *marc* "détruire": r. *marša-* : part. dans *amaršaṇt-*; r. *miv* "mouvoir": *muiia-* : part. dans *amuiiamna-*; g. *vaṇc* "jaillir" Y 44,11: *vašiia-*, véd. *vacyáte* : ind. *vašiietē* (9); ¹*var* "envelopper": r. °*uuōiriia- ni-*° V (10), skr. *vriyate* : ind. °*uuōiriiete* V 8, 69. 70. 72 = V 9,24. 25. 26; r. *vip* "agiter": *vifiia-* V 8,26. 27 : ind. *vifiieiti* (11); r. *uruuid* "conduire à sa perte" V: *uruuiδiia-* : ind. *uruuiδiieiti* F 9 P 56; subj. °*uruuiδiiāt̰ ni-*° V 16,7 (12); *sū* "gonfler": r. *suiia-*, véd. *śūyate* : part. *suiiamna-* Y 55,3 Y 70,4 V 4,2 (13); r. ²*star* "abattre" V: °*striia-* (14), véd. *striyáte* : ind. °*striieiti* V 9,13 V 13,20–23 V 15,12 N 4. 10–15. 18. 22. 30. 42. 44 F 4f P 57, °*striiaēte ā-*° P 58, °*striieiṇti ā-*° N 95. 96; inj. °*striiata auua-*° Yt 1,29; subj. °*striiąṇte ā-*° V 6,3. 29; part. °*striiamna- us-*° H 1,11; *sru* "entendre": *sruiia-*, véd. *śruyáte* : ind. g. *sruiiē* Y 33,7; inj. 3ème sing. M. r. °*sruiiata vi-*° Yt 13,91; r. ¹*zan* "engendrer": *zaiia-*, véd. *jā́yate* (15) : ind. *zaiieiti* Yt 13,16 Vn 26. 31, °*zaiieiṇti us-*° V 2,41; inj. °*zaiiaŋha us-*° Y 9,13, *zaiiata* Y 9,4. 7 V 1,17, °*zaiiōiϑe us-*° Y 9,10; subj. *zaiiāite* Y 11,6 V 19,5, *zaiiąṇte* Y 11,9 Az 1. 5 = Vyt 1. 3; r. *ziiā* "endommager": °*ziia- fra-*°, véd. *jīyáte* : ind. °*ziṇte* Yt 10,38; inj. °*ziṇta* Yt 13,35.

(1) Bartholomae explique *āfənte* par **āpuua-* (col. 70sq. n. 1) et *āfiieiδiiāi* par **ā-fiia-* de *pā* "protéger". Il est illusoire, depuis Hoffmann (Aufs I 52sq.), de chercher dans ces formes autre chose que le prés. pas. *āfiia-* de *āp*. Le khot. *eh-* (aussi *peh-* et *byeh-*) < **āfiia-* (Emmerick 20, 86, 106) n'a pas un sens passif. (2) *yat̰ hē auuat̰ pourum ubjiiāite* "wenn ihm jenes erstere niedergedrückt wird"

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



(Bartholomae, col. 42). (3) Il y a une mention isolée de ***kairiiaeti*** (****kiriieiti***) "cela est fait" au Vn 72 (Humbach-JamaspAsa, VN 41). (4) Restitution de Hoffmann (Aufs II 398) pour DB II 73 *agarbiya anayatā abiy mām* "il a été pris et conduit devant moi". (5) Y 57, 29 *yōi uuaēibiia snaiϑižbiia frāiiataiieinti vazəmna yim vohūm sraošəm aṣ̌īm yatcit̰ ušastaire hiṇduuō āgəuruuiiete yatcit̰ daošataire niγne.* Pour s'en tenir aux manuscrits les plus importants, on trouve les leçons suivantes: *āgəuruuaiieite* Mf 1 K 4 S 2, *āgəuruuiiete* Pt 1 F 1, *āgəuruuaiieiti* Pt 4 J 6, *āgəruuaiieiti* J 2, *ā.gǝ̄uruuaiieiti* Jp 1. D'après *niγne*, on attend théoriquement la 3ème sing. ind. M. à valeur passive du prés. °*gəuruuaiia-*, donc °*gəuruuaiiete*, soit la 3ème sing. ind. du prés. pas. °*gəuruuiia-*, donc °*gəuruuiiete* ou °*gəuruuiieiti*. Comme le moyen de *grab* n'a jamais une valeur passive, il est raisonnable d'adopter, avec Lommel (ZII 1, 1922, 203 sq.), la variante *āgəuruuiiete* de Pt 1 F 1 qui, les attestations de *gəuruuaiia-* étant relativement nombreuses, constitue la lectio difficilior. (6) Le Yt 14, 43, vraisemblablement très corrompu, n'offre aucune garantie: *vaštåŋhō ahmiia nōit̰ vaziiåṇti jatåŋhō ahmiia nōit̰ janiiåṇti* "die erfolgreichen nicht weiter [zum endgültigen Sieg] kommen ... die geschlagenen keine [endgültige] Niederlage erleiden" (Wolff, Av 264)? (7) Pour le sens, voir b 3.2. (8) Possibilité évasive pour *paiti.auua.pasāt̰*: voir b 2.2. (9) D'après l'analyse de Humbach (MSS 8, 1956, 75 sq.; II 56): *yaēibiiō mazdā ϑβōi vaṡiietē daēnā* "ceux à partir de qui, ô Mazdā, la religion jaillit vers toi". Le véd. *ucyáte* montre que le degré zéro de la racine serait seul légitime pour le prés. pas. de *vac* "dire", que Bartholomae (col. 1330) postule pour *vaṡiia-*. *vaṡiia-*, non plus que véd. *vacyá-*, n'a un sens passif. (10) La racine [3]*var* "(se) vertere" de Bartholomae (col. 1362 sq.) n'existe pas. Les formes qui lui sont attribuées doivent être rangées sous [1]*var* "envelopper", en particulier *ni-var*, qui n'est attesté qu'avec le thème du prés. pas. et qui est directement comparable, pour le sens, au véd. *ní-vr̥* "tenir enfermé" (ainsi RV I 57, 6 *ávāsr̥jo nívr̥tāḥ ... apáḥ* "tu as laissé couler les eaux tenues enfermées"). V 8, 69 *aδairi haxəm niuuōiriiete mąnaiiən ahe yaϑa maxšiiå parənəm* "(la nasu) est tenue enfermée sous la plante du pied, comme une aile de mouche" ou V 9, 26 *āat̰ hā druxš yā nasuš niuuōiriiete apāxəδraēibiiō naēmaēibiiō maxši.kəhrpa* "alors la druj nasu est tenue enfermée par les régions du nord, sous la forme d'une mouche". (11) On a V 8, 26 *yat̰ anusō viṫiieiti viṫiieitica* et V 8, 27 *yat̰ usō viṫiieiti viṫiieitica*. Geldner conjecture à bon droit, pour les deux passages, *viṫiieiti* **vaēpaiieitica*. (12) Bartholomae (col. 1553) ne donne que ×*uruuiδiieiti* F 9, d'après Reichelt (FiO 174) pour *uruδiδieiti 'ylht*, qui est clairement la variante passive de *uruuaēδą 'ylng*. Il faut ajouter P 56 *nōit̰ aδāiti frāraiϑiianąm uruuiṫiieiti* "il n'est pas conduit à sa perte pour n'avoir pas donné les choses dues" où on doit restituer ×*uruuiδiieiti* (JamaspAsa-Humbach, Purs I 78 sq.) et non ×*uruuisiieiti* (Bartholomae, col. 1533). Enfin, le V 16, 7 ne contient pas un problématique présent en *-iia-* de *ni-* [2]*rud* avec le sens, tout aussi problématique, de "s'affaiblir", mais une autre attestation de *uruuiδiia-*: *duua danarə ... yezi nōit̰ nāirika niuruiδiiāt̰* "(on lui apportera) deux mesures (de nourriture), sans quoi la femme serait conduite à sa perte". (13) Ce verbe intransitif ne peut produire de passif proprement dit. Skr. *śū́yate* n'existe que chez les grammairiens et *suiia-* est vraisemblablement une création secondaire qui permettait de coordonner *sū*, sous une forme moyenne, à ses synonymes *frāδəmna-* et *varəδəmna-* (voir Kellens, STIR 3, 1974, 197 sq.). (14) L'origine et le sens passif sont évidents dans le cas de V 9, 13 *āat̰ hā druxš auuāstriieiti* "alors cette druj est abattue", de Yt 1, 29 *ārmaitoiš dōiϑrābiia*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*auuāstriiata mairiiō* "le vaurien est abattu par les yeux d'Ārmaiti" et de H 1,11 *nā x<sup>v</sup>afnāδa ustriiamnō* "l'homme tiré du sommeil". A moins d'être laissé sans étymologie, *ā-striia-* "se mettre en état de péché" représente une spécialisation du sens de ce prés. pas., le poids de la faute religieuse étant expressivement égalé à l'anéantissement physique, ou constitue une racine indépendante [3]*star*. (15) Avec déplacement de l'accent en indien et abrègement de *ā* devant *ii* en avestique. En iranien, la quantité vocalique originale est attestée par m.-p. *z'y-* (Henning 202) et parthe *z'y-* (Ghilain 87), l'abrègement par khot. *ysai-* (Emmerick 114).

2.2. Quatre racines semblent former un présent passif à degré plein. Sur la possibilité d'un degré plein régulier et généralisé du passif vieux-perse, voir Schmitt (KZ 82, 1967, 59sq.). Il faut distinguer:

2.2.1. [1]*dā*: r. *daiia-*, véd. *dīyáte* ou *dhīyáte*[(1)] : ind. °*δaiieiṇti ni-*° V 3,9. 13 V 7,54; inj. °*δaiiat̰ ni-*° Yt 12,17; subj. *daiiāt̰* Yt 13,13. 50 V 3,32; opt. °*δaiiaēta ni-*° V 16,2. Un degré *da-* de [1]*dā* étant invraisemblable, *daiia-* est graphique pour **diia-* ou résulte de **dāiia-* par abrègement de *ā* devant *ii*. La permanence, dans la tradition manuscrite, de la voyelle *a* devant *ii* est un argument impérieux en faveur de la seconde solution[(2)]. **dāiia-* confirme que les racines en *-ā* — [1]*dā* est la seule qui fournisse un prés. pas. — tendent à fonctionner avec un degré plein permanent.

(1) Le Yt 13,50 *kahmāi nō tat̰ dāϑrəm daiiāt̰* "à qui de nous ce don sera-t-il donné?" semble contenir une forme de [1]*dā* correspondant à véd. *dā. ni-dā* "déposer" représente bien entendu *ni-dhā*. (2) La leçon à initiale *naiδ*° qui apparaît pour trois attestations sur cinq de *ni-δaiia-* dans de bons manuscrits (Yt 12, 17 : L 18 P 13; V 3,9 : Pt 2 B 1 P 2 M 3; V 7,54 : K 1) ne suggérerait le contraire que si nous avions d'autres exemples de l'effet de l'épenthèse sur les préverbes.

2.2.2. *bar* "porter": *bairiia-*, véd. *bhriyate* : ind. r. *bairiiete*° V 5,40, r. *bairiieṇte* V 3,29 = Vyt 35[(1)]; subj. g. *bairiiā̊ṇte* Y 32,15; *yaz* "sacrifier": r. *yeziia-*, véd. *ijyáte*, v.-p. *ayadiya* : ind. *yaziṇti* Yt 8,11. 23. 24 = Yt 10,54. 55. 74; subj. °*iieziiāt̰ frā-*° Yt 13,50 Vd 10; part. *yezimna-* Yt 19,52. *bairiia-* et *yeziia-* ne sont explicables que si on admet que le degré plein a été substitué au degré zéro pour éviter une trop grande modification de la structure phonétique de la racine[(2)].

(1) Avec introduction de l'indicatif dans une citation du Y 32,15. Le Vn 9 *pascaiti yat̰ iristi daxmanąm bairiiṇti* "then they shall carry the dead body to the Dakhma" (Humbach-JamaspAsa, VN 20) est corrompu et agrammatical. (2) Il est peut-être significatif qu'un prés. pas. **iziia-* de *yaz* eût été l'homonyme du prés. primaire *iziia-* de *iz* "supplier".

2.2.3. *vaz* "véhiculer": *vaziia-*, véd. *uhyáte* : subj. r. *vaziiā̊ṇti* Yt 14,43; ? part. g. *vaziiamna-* Y 53,5. *vaziia-* s'explique comme *bairiia-* et *yeziia-*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



s'il existe vraiment. Sur *vaziiə̊ṇti*, voir ci-dessus en 2.1 sous *jan*, et sur *vaziiamnābiiō*, voir 3.1.

**2.3.** Particularités du présent passif.

**2.3.1.** Le présent passif est relativement rare en avestique [1]. Si on compte pour une seule attestation les répétitions et les emprunts formulaires, 62 formes verbales seulement reposent sur un thème de présent passif. Plus significativement encore, il n'y en a que 12, dont 3 pour le seul Yt 13,50, dans la langue la plus ancienne, celle des Gāthās (2) et des grands Yašts (10), si on fait abstraction des formes douteuses et de celles qui n'ont plus un sens fondamentalement passif. Il semble bien que l'avestique a hérité d'une formation dont il n'a d'abord pas fait grand usage, mais à laquelle il a recouru de plus en plus fréquemment. Le fait que les deux grands modes d'expression du passif, la voix moyenne (I 4.1) et le présent secondaire en -*iia*-, ne sont pas entrés en concurrence, mais ont eu une extension parallèle croissante, exprime une évolution stylistique. En évoluant, l'avestique a de plus en plus fréquemment exprimé la réalité du point de vue passif.

(1) Le rapport entre le nombre des racines verbales attestées et celui des thèmes de prés. pas. attestés est évidemment beaucoup plus réduit en avestique qu'en vieux-perse. En plus des formes relevées ici comme ayant un équivalent avestique, on a encore *kan* "creuser": *kaniya*-, *ϑah* "déclarer" : *ϑahạya*-, *piϑ* "graver" : *ni-pi*[*š*]*i*[*ya*]-, *fraϑ* "interroger" : *fraϑiya*- et *van* "répandre" : *vaniya*-.

**2.3.2.** Le thème du présent passif a indifféremment les désinences actives ou moyennes: ceci ressort clairement à la 3ème sing. inj. pour laquelle on a *ni-δaiiat̰* Yt 12,17 à côté de *auua-ā-striiata* Yt 1,29 et de *vī-sruiiata* Yt 13,91. La tradition manuscrite hésite toujours sur la voyelle désinentielle des troisièmes personnes à désinence primaire (3ème sing. et plur. ind. et subj.). Le plus souvent, il est impossible de savoir si c'est la variante active ou la variante moyenne qui est originale. Le cas de V 3,9 *kiriieiṇti* est exemplaire. Le Vidēvdād pehlevi transmet *kiriieṇte*, le Vidēvdād sāda iranien *kiriieiṇte* et le Vidēvdād sāda indien *kairiieiṇti*. Les deux possibilités théoriques, *kiriieṇte* et *kiriieiṇti*, sont également représentées et la variante *kiriieiṇte* ne donne l'avantage à aucune d'entre elles puisqu'on ne sait pas si le copiste qui en est responsable a modifié la désinence ou introduit une épenthèse incongrue. Dans ce cas précis, le recours au postulat linguistique étant exclu, il est parfaitement vain d'examiner avec précision les données de la tradition manuscrite: on ne peut exclure qu'une leçon minoritaire soit malgré tout originale [1]. La 3ème sing. subj. n'est attestée qu'avec la désinence active secondaire [2]

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



en vertu de deux usages particuliers. L'un est propre à la langue du Vidēvdād, qui répugne à utiliser les désinences primaires à la troisième personne du subjonctif, l'autre à l'avestique en général, qui n'emploie pas les désinences secondaires moyennes à ces mêmes personnes. Dès lors, le recours aux désinences actives est seul possible. Les trois formes attestées au Yt 13,53, *ā-γairiiāt̰*, *daiiāt̰* et *frā-iieziiāt̰* démontrent toutefois que l'emploi des désinences actives avec le thème du prés. pas. est relativement ancien (3) et n'a pas pour origine le conflit entre les deux usages que nous venons de définir. Le témoignage de l'avestique permet donc de révoquer en doute l'avis de Whitney (Gram 270), qui voit dans l'usage tardif des désinences actives en indien un signe de l'assimilation du présent passif par les présents primaires en *-iia-*. Si l'indien et l'iranien ont connu, à ce point de vue, une évolution parallèle sans qu'on puisse déceler, dans l'une et l'autre langue, les causes internes qui feraient de cette convergence un fait fortuit, c'est qu'en se séparant, les deux langues emportaient avec elles les bases, au moins théoriques, qui la rendaient possible.

(1) La plupart des présents passifs sont attestés dans le Vidēvdād, dont la transmission est médiocre, et dans les Yašts, dont la transmission est exigüe. Ainsi Yt 10,109. 111 *kiriieiti* repose sur le seul manuscrit F 1, qui a en 109 *kiriieiti* et en 111 *kiriieti*. Cette dernière leçon est de toute évidence fautive, mais faut-il considérer que le copiste a omis l'épenthèse ou que c'est une trace de l'original **kiriiete*, qu'il faudrait alors restituer dans les deux passages? La stricte philologie n'a de sens que pour le Yasna, où elle permet de poser en théorie l'originalité de la désinence moyenne de *bairiia̧nte* Y 32,15 et de *ā-gəuruuiiete* Y 57,29. (2) Les formes non personnelles du verbe, participe ou infinitif, sont toujours moyennes. (3) Ou, plus exactement, directement postgâthique. Le gâthique n'a que les désinences moyennes et le vieux-perse presque exclusivement les désinences actives. A ma connaissance, le seul prés. pas. qui ait une désinence moyenne est DB III 92 *akariyantā*.

**3.** Le présent dénominatif en *-iia-*. On construit un thème verbal en ajoutant le suffixe *-iia-* à n'importe quel thème nominal.

**3.1.** Ainsi *aēnah-* "acte de violence": r. *aēnaŋ́ha-* "soumettre à la violence" Y 9,29 : ind. ⁺*aēnaŋ́həiti*; *aŋhu-* "vie": r. *aŋhuiia-* "mériter les bienfaits de la vie" : ind. *aŋhuiiete* A 4,6; subj. *aŋhuiiāite* A 4,4; *arəza-* "combat": r. *arəzaiia-* "combattre" Yt 13,33 : part. *arəzaiiaņt-*; *aša-* "ordre": r. *ašaiia-* "agir selon Aša", véd. *ṛtáyant-* : ind. *ašaiieiti* A 4,6; subj. *ašaiiāiti* A 4,4 P 17; imp.? *ašaiiata* Vyt 11; *išud-* "apport de vigueur": g. *išūidiia-* "apporter la vigueur" YH. (1) : ind. *išūidiiāmahī*; **kāša-* "?" (2): r. *kāšaiia-* "tenir" V : ind. *kāšaiieiti* V 18,4; subj. *kāšaiiāt̰*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



P 36; *paiti-* "maître": r. *paiϑiia-* "disposer de", véd. *pátyate* : ind. *paϑiiete* N 105; subj. *paϑiiāite* V 18,76 par, *paϑiiə̊nte* Fr.; part. *paiϑimna-*; *fšaoni-* "petit bétail" (3): r. +*fšaoniia-* "faire paître" Y 11,1 : ind. *fšaoniiehe*; **fšu-* "petit bétail": *fšuiia-* "faire paître" (4) : inj. g. *fšuiiō* Y 48,5; part. *fšuiiaṇt-*; **barəzah-* "?": r. *barəzaŋha-* "frapper" V 3,20 : opt. ×*barəzaŋhən* (5); **bišaz-* "médecin": r. *bišaziia-* / *baēšaziia-* "guérir" (6), véd. *bhiṣajyati* : ind. ×*bišaziiati°* ou *baēšaziiati°* Yt 8,43; subj. **bišaziieni?* ou **baēšaziieni?* V 22,6, *bišaziiāt̰* ou *baēšaziiāt̰* Yt 3,6 V 7,40–43? V 7,44 V 21,3; opt. *bišaziiōiš* ou *baēšaziiōiš* V 22,2. 9; *nəmah-* "hommage": g. *nəmax́iia-* YH. / r. *nəmaŋha-* Fr. "rendre hommage" : ind. g. *nəmax́iiāmahī* YH. (7), r. *nəmaŋhəṇti* Fr.; ²*nəmah-* "prêt": r. *nəmaŋha-* "faire un prêt" V 4,1 : part. *nəmaŋhaṇt-*; *maēka-* "goutte": g. *maēkaiia-* "gouter" Y 38,3 : part. *maēkaiiaṇt-* (8); **māna-?* "apparence": ? r. *mąnaiia-* "ressembler" (9) : part. *mąnaiiaṇt-*; *yasah-* "gloire": g. *yasō.x́iia-* "distribuer la gloire" Y 51,4 (10): part. *yasō.x́iiaṇt-*; *vāc-/vac-* "parole": *vaša-* "dire" (11) : ind. *vašaŋhe* V 5,17. 21; impft. °*auuašata paiti-*° V; inj. °*vašata fra-*°; ? *varəza-* "vigueur": *varəzaiia-* "conférer la prospérité", véd. *ūrjáyant-* : part. *varəzaiiaṇt-* (12); *vasō.yaona-* "libre habitation": r. *vasō.yaonδiia-* "donner libre habitation" Yt 10,60 : part. ×*vasō.yaonδiiaṇt-* (13); *vaziia-* "chariot": g. *vaziia(iia)-* "se trouver sur le chariot de noces" Y 53,5 (14) : part. *vaziiamna-*; **vādā-* "hache": g. *vādāiia-* "pourfendre" Y 29,2 (15) : opt. *vādāiiōit̰*; *vāstra-* "pâture": r. *vāstraiia-* "faire paître" V (16) : opt. ×*vāstraiiaēta* V 14,17; imp. *vāstraiiaŋᵛha* F 8; **vīmāδa-* "remède" (17): r. *vīmāδaiia-* "pratiquer la médecine sur" V 7,38. 40 : subj. *vīmāδaiiə̊nte* V 7,38; opt. *vīmāδaiiaṇta* V 7,38. 40; *viiāxman-* "assemblée": r. *viiāxmainiia-* "interpeller" : ind. ×*viiāxmaniiete* Yt 8,15 (18); inj. *viiāxmaniiata* Yt 19,43; *srauuah-* "renommée": g. *srāuuahiia-* "désirer la renommée" Y 32,6 (19), véd. *śravasyáti* : ind. *srāuuahiieitī*; *humanah-* "bonne pensée": *haomanaŋha-* "être de bonne pensée" Yt 10,34 (20), véd. *sumanasyámāna-* : part. *haomanaŋhimna-*.

(1) Sur le sens de *išud-* et de *išūidiia-*, voir Humbach (II 28) et Narten (ap. Kellens, Noms-racines 18sq.). (2) N'a pas d'étymologie claire. Néanmoins, le sens du dénominatif est assuré: V 18,4 *aštrąm mairīm kāṣ̌aiieiti* "il tient le fouet par tromperie"; P 36 *astarəma uruua kāṣ̌aiiāt̰* "his soul shall retain affliction" (JamaspAsa-Humbach, Purs I 57). (3) Sens établi par Benveniste (BSOS 8, 1936, 407sq.). Le fait que *fšaoniia-* s'applique à la vache montre que la distinction entre petit et gros bétail, au moins au niveau des dénominatifs, n'était plus très rigoureuse. Comme *fšaoni-* est bien attesté et que rien n'indique qu'un dérivé **fšaona-* ait pu exister, nous sommes contraints de préférer *fšaoniiehe* de J 2 K 5 à *fšaonaiiehe* de tous les autres manuscrits. (4) Pour le sens, voir Benveniste

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



(ibid.). (5) Identifié par Humbach (KZ 77, 1961, 103 n. 1). (6) Le matériel attesté se répartit apparemment en trois thèmes (voir Mayrhofer, EW II 502sq.): *bišaz-* = véd. *bhiṣákti*, *bišaziia-* = véd. *bhiṣajyáti*, qui est proprement dénominatif, et *baēšaziia-*, qui est une déformation secondaire du précédent sous l'influence de *baēšaza-* "remède". Bartholomae ne prend en considération que *bišaz-* (col. 966sq.) et *baēšaziia-* (col. 915sq.) en interprétant *bišaziiāt̰* comme un optatif et en préférant la variante à degré plein *baēšaziiāt̰* au Yt 3,6 et *baēšaziiōiš* au V 22,2. 9. Deux solutions peuvent être entrevues: 1) D'un point de vue strictement syntaxique, *bišaziiāt̰* paraît un subjonctif en proposition relative ou conjonctive introduite par *yezi* au Yt 3,6 = V 7,44 et au V 21,3, un optatif en proposition principale au V 7,40–43. Il faut alors distinguer entre *bišaz-*, qui a produit *bišazāni* V 22,6 et *bišaziiāt̰* V 7,40–43, et le prés. dén. *bišaziia-* ou *baēšaziia-*. 2) *bišazāni* V 22,6, attesté entre deux mentions de *bišaziiōiš* V 22,2. 9, pourrait être fautif pour **bišaziieni* et *bišaziiāt̰* V 7,40–43 une forme empruntée au V 7,44 sans égard pour sa fonction syntaxique. Les passages dont nous nous occupons sont assez tardifs et agrammaticaux pour qu'on ne puisse exclure une hypothèse de ce type. Toutes les formes attestées relèvent alors d'un prés. dén. *bišaziia-* ou *baēšaziia-*. Dans un cas comme dans l'autre, il est impossible d'évaluer l'originalité du thème *baēšaziia-*. La tradition manuscrite s'établit comme suit. *baēšaziiati-ca* Yt 8,43: pas de variantes; *bišazāni* V 22,6: *biš°* L 4 K 1 Jp 1 Mf 2, *baēš°* L 1. 2 Br 1; *bišaziiāt̰* Yt 3,6: *biš°* Jm 4, *baēš°* F 1 K 36; V 7,40: seuls K 1 Pt 2 L 2 ont *baēš°*; V 7,41: K 1 a seul trois fois *baēš°*; V 7,42. 43. 44: pas de variantes; V 21,3: L 4,1 ont seuls trois fois *baēš°*; *bišaziiōiš* V 22,2: *biš°* Jp 1 Mf 2, *baēš°* L 4.1.2 K 1; V 22,9: *biš°* Jp 1 Mf 2, *baēš°* L 4.1.2 K 1 Br 1. Ces données ne permettent pas de déterminer quand *baēšaziia-* a supplanté *bišaziia-* sous l'influence de *baēšaza-*, lors de la rédaction du texte, à un moment de la transmission orale ou dans la tradition manuscrite. C'est dans ce dernier cas seulement qu'une correction automatique en ×*bišaziia-* serait légitime. L'apparition dans chaque passage (sauf au Yt 8,43) d'une variante à degré zéro constitue un argument assez mince en faveur de cette solution. (7) V 20,5 *nəmaxiiāmahi* est emprunté à un passage gâthique indéterminé. (8) Un thème de présent *maēka-*, avec gutturale devant la voyelle thématique, n'est pas vraisemblable. Il vaut mieux faire confiance aux variantes du Yasna sāda, qui supposent *maēkaiia-*, et y reconnaître un prés. dénom. (9) Dans l'expression comparative *mąnaiiən ahe/bā yaϑa* "de la même manière que" selon Dresden (HenMemVol 137 n. 28) et Humbach (MSS 27, 1969, 71–73). *mąnaiia-* serait ainsi comparable à sogd. *myn-* et khot. *māña-* (Emmerick 109). On ne peut toutefois exclure que *mąnaiia-* soit bien une forme du prés. caus. de [1]*man* "penser". (10) Reconnu par Humbach (MSS 9, 1956, 71–74; II 87). L'équivalent indien **yaśasyá-* est indirectement attesté par l'adj. *yaśasyú-*. (11) Il n'est pas possible de donner à *vaša-* une autre étymologie. Bartholomae (col. 1392) y voit une variante de la racine *uš*, qui n'existe pas (voir 1.4), et Kuiper (ActO 12, 1934, 281) une forme moyenne à sens passif du prés. fut. *vaxšiia-* de *vac*. A ma connaissance les seuls mots iraniens qui aient été rapprochés de *vaša-* sont s.-bal. *gvašag* "dire" (Geiger, Grdr I 2 242) et chor. *ws-* "id." (Henning, Selpap II 492). (12) Selon Humbach (IF 63, 1957–58, 47sq.). Ou prés. en *-aiia-* (d 2). (13) Restitution plus que probable, due à Hertel (Sonne Mi 187), de F 1 *vasō yaōnāi iṇtąm*, épithète de Miϑra. On ne sait toutefois s'il faut postuler une finale ×°*aiiaṇtəm* ou ×°*āiiaṇtəm*. Dans ce dernier cas, ce serait le seul exemple avestique de *ā* pré-

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



suffixal (type véd. *aśvāyáti*). (14) Ainsi Humbach (MSS 8, 1956, 74sq.; II 95) pour *sāxᵛə̄nī vaziiamnābiiō kainibiiō mraomī* "Unterweisungen erteile ich den Mädchen auf der Hochzeitsfahrt". Si *vaziia-* représentait le prés. pas. de *vaz* "véhiculer", le degré plein serait irrégulier à côté de l'ind. *uhyáte*. (15) Voir I 1.1.3. (16) V 14, 17 *vāstriiaēta* doit être corrigé sur la base de F 8 *vāstraiiaŋᵛha*. Vyt 11 *vāstriiaϑa* (pour imp. **vāstraiiata*?) et Vyt 41 *vāstriiaṇta* sont sans valeur. Il est clair que cette dernière forme, dans l'expression *gauue huδåŋ́he vāstriiaṇta*, est une verbalisation instantanée du *vāstra-* de l'expression traditionnelle *vāstrəm gauue hudåŋ́he* Vr 2, 11 etc. ... (17) Sur cette racine, voir la littérature chez Kellens (Noms-racines 286–287). (18) Sur la correction, voir I 2.1.2. (19) Reconnu par Benveniste (Inf 30) et, avec plus de précision, par Humbach (II 34). La voyelle longue irrégulière de la syllabe initiale ne s'explique pas tant par l'influence de *srāuuī* que par l'analyse fautive de quelques copistes par le prés. caus. *rāuuaiia-*. (20) On attend **humanaŋ́ha-*.

**3.2.** Les particularités de formation sont rares: l'insertion de *a* devant le suffixe se produit dans *iš-* "vigueur": ? g. *išaiia-* "être pourvu de vigueur" Y 50, 9, véd. *iṣayáti* : part. *išaiiaṇt-*[(1)]; la chute de la consonne finale du thème de base dans *aojah-* "puissance" : r. *aojaiia-* ? "faire étalage de sa force" Yt 17, 13, véd. *ojāyáte* : ind. ˣ*aojaiieṇte*[(2)] (Whitney 346 § 1063). Deux dénominatifs irréguliers sont attestés dans la langue tardive. *pəšana-* "combat" est directement fléchi comme un verbe: ind. *pəšanaiti* V 4, 49[(3)]. Comme l'a bien vu Bartholomae (col. 537), le part. *xraϑβəmna-* "sage?" V 4, 2 Gl est construit d'après le superlatif *xraϑβišta-* sur le modèle de *ϑβaxšišta-* : *ϑβaxšəmna-*. La désinence moyenne intègre le terme à une énumération de synonymes qui comprend *frāδəmna-* et *varəδəmna-* (voir *sū* 2.1).

(1) Ou prés. en *-aiia-* (d 2). (2) Restitution hypothétique d'un verbe qui exprime une démonstration de force des chameaux en rut: F 1 lit *aojaiieni*, J 10 *uzaiianti*. (3) Ne peut guère représenter un prés. inf. *pəšan(a)-* de *part* "combattre" (Bartholomae, col. 868).

## d. Les présents en *-aiia-*

**1.** Le type indien *gṛbhāyá-*, qui se développe parallèlement aux présents à infixe nasal en *-nā́-/-nī-*[(1)], est au moins représenté en avestique par *grab* "saisir": r. *gəuruuaδiia-* à côté de *gərəβnā-/gərəβn-*, véd. *gṛbhāyáti* à côté de *gṛbhṇā́ti/gṛbhṇīté*, v.-p. *agarbāya* : ind. °*gəuruuaiieiti*, °*gəuruuaiieṇte uz-*° Yt 13, 147; inj. *gəuruuaiiat̰*, 3ème sing. M. °*gəuruuaiiata ham-*° Yt 19, 35. 36. 38, °*gəuruuāin fərā-*° Y 28, 0[(2)]; subj. *gəuruuaiiat̰*, °*gəuruuaiiąn*, opt. *gəuruuaiiōit̰* Yt 8, 59 par; imp. *gəuruuaiia* Y 9, 28. Le Y 10, 1 *vaŋhuš sraošō mitaiiatu ašiš vaŋᵛhi iδa miϑnatu* montre qu'à côté de *miϑnā-*, r. *mit* "rester"[(3)] produit un prés. *mitaiia-* Y 10, 1 (< **mitāya-*) :

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



imp. *mitaiiatu*. G. *vādāiia-* Y 29,2 : opt. *vādāiiōiṯ*, que Bartholomae (col. 1410) compare au grec ὠθέω "repousser", ne représente ce type, qui requiert le degré zéro de la racine, plutôt que le prés. dénom. d'un hypothétique **vādā-* "hache" (voir I 1.1.3) que si *vād* "repousser" repose sur un degré long étymologiquement non alternant.

(1) Reconnu par Whitney (256 et 369) et Bartholomae (Stud idg S II 9sq.), il a fait l'objet d'une étude de Kuryłowicz (EtBenveniste 51–62), qui le considère comme le présent déverbatif en *-i̯a-* d'un aoriste radical élargi **gr̥bhā-*. Pour Insler (Lang 47, 1971, 574 n. 4), il s'agit plutôt d'une formation directe sur le prés. inf. (**gr̥bhn̥ə-i̯a-*). Je fais de ce type un présent en *-aiia-*, ce qu'il n'est pas nécessairement du point de vue étymologique, par pure commodité, d'après l'apparence du thème en avestique. (2) La longueur de la voyelle initiale du suffixe a été préservée par la contraction. (3) Si elle est indo-européenne, cette racine ne produit de formes verbales personnelles qu'en avestique. Le rapprochement avec le v.-sl. *město* "endroit", proposé par Bartholomae sous le dérivé nominal *maēϑana-* (col. 1107), n'est pas retenu par Pokorny (715), qui y substitue un matériel baltique assez abondant.

**1.1.** Deux thèmes de présent appartiennent à ce type si le degré long ou plein du radical a été substitué au degré zéro par analogie avec le causatif. Autrement, il faut les considérer comme des causatifs proprement dits. R. °*sciṇb fra-*° "étayer" V 18,74: °*sciṇbaiia-* : opt. *sciṇbaiiōiṯ*, isolé et tardif, peut ainsi correspondre au véd. *skabhnā́ti*, *skabhāyáti* (1); *zar* "irriter" (2): r. °*zāraiia- ā-*°, véd. *hr̥ṇīté* : ind. °*zāraiieṇte* Yt 13,30 (3); opt. °*zāraiioiš* FrD 4 serait directement comparable au pāli *harāyati* "s'irriter" qui, selon Burrow (Sanskrit 46), est à **hr̥ṇā́ti* ce que *gr̥bhāyáti* est à *gr̥bhṇā́ti*.

(1) Il faut noter que le présent en *-aiia-* de type "itératif" compose à plusieurs reprises des figures étymologiques. Ainsi $^{3}$*kar* "tirer" (2.1): Yt 4,4 *karšāim kāraiieiti*, Yt 4,6 *ϑrikaršəm frakāraiieiti*, V 9,10 *karšasciṯ frakāraiiōiš*, V 9,11 *duua dasa karša frakāraiiōiš* ,V 17,6 *pairi.karəm pairi.kāraiiōiš*, V 22,20 *nauua karšå frakāraiiaṯ*, N 101 *tišrō karšå frakāraiieiti*; $^{1}$*dar* "tenir" (6.1.1): N 67 *fradaritaciṯ tūirinąm* ×*fradāraiiōiṯ*; *darz* "affermir" (2.1): Yt 1,27 *aipi.dərəzuuanəm aipi.darəzaiiaδβəm*; °*diz* "ériger" (4.2): V 3,18par *pairi.daēząn pairi.daēzaiiąn*; *duuiš* "haïr" (4.2): V 18,61 *kō mazišta ṯbaēšaŋha ṯbaēšaiieiti*; *baṇd* "lier" (4.1): Vd 12 *baṇdəm baṇdaiiāṯ*; *bar* "porter" (6.1.2): V 19,44. 45 *hąm.bərəϑa hąm.bāraiiama*; *vic* "séparer" (4.3): N 99 *yō hąm.vaēšiiā hąm.vaēcaiieiti*; *sciṇb* "étayer" (1.1): V 18,74 *ϑrisatəm frasciṇbananąm frasciṇbaiiōiṯ*; *harc* "laisser tomber (comme déchet)" (5): V 5,60. 61 *harəkə̄ harəcaiiāṯ*. Il est tentant de reconnaître un type particulier et instantané de dénominatif propre à la langue tardive dans les thèmes qui ne sont pas attestés dans d'autres contextes, c'est-à-dire $^{3}$*kar* : *kāraiia-*, *duuiš* : *ṯbaēšaiia*, °*diz* : °*daēzaiia-*, °*vic* : °*vaēcaiia-*, °*sciṇb* : °*sciṇbaiia-* et *harc* : *harəcaiia-*. (2) Le matériel moyen-iranien a été rassemblé par Bailey (KhotT V 296; HenMemVol 21sq.). (3) Ou +°*zāraiieiṇti* d'après J 10 °*zāraiiaṇti* (voir I 4.4.1).

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



2. Le type indien *iṣáya-*, qui se développe parallèlement au présent en *-a-* du type *tudáti* (1), est représenté par ²*iš* "impulser": g. *išaiia-* Y 50,9 à côté de *iša-*, véd. *iṣáyati* à côté de *iṣé* : part. *išaiiant-*; *xšā* "pouvoir": *xšaiia-*, véd. *kṣáyati*, v.-p. *axšayaiy* : ind. g. *xšaiiehī* Y 44,15, r. *xšaiiehe* Yt 10,29, r. *xšaiiete*, g. *xšaiiaϑā* Y 48,9, r. *xšaiiente* Yt 17,7; inj. r. *xšaiiata* Yt 19,26. 28. 31; subj. g. *xšaiiā*, r. *xšaiieni* FrW 4,2, r. *xšaiiāṯ* FrW 4,2; opt. r. *xšaiiōiṯ* Y 9,5; imp. ? g. *xšaiiā* Y 28,7; part. *xšaiiant-*, *xšaiiamna-*; r. *barj* "saluer": *bərəjaiia-* (2) : inj. *bərəjaēm* V 7,52 (3), *bərəjaiiaṯ* Yt 10,90, *bərəjaiiən* Yt 10,90; subj. *bərəjaiiå̄nti* V 7,52 / *bərəjaiiąn* Y 65,11; r. *buj* "délivrer" V (4): *būjaiia-* à côté de *būja-* ? : part. *būjaiiamna-* Yt 1,17 Vd et, vraisemblablement, avec introduction secondaire de l'infixe nasal, subj. *bunjaiiāṯ* V 7,71 Aog 58; ²*varz* "invigorer": *varəzaiia-*, véd. *ūrjáyati* (5) : part. *varəzaiiant-*; *sand* "apparaître": r. *saδaiia-*, véd. *chadáyati*, v.-p. imp. *ϑadaya* (6) : ind. *saδaiiemi* H 2,12, *saδaiiehi* Fr., *saδaiieiti*; inj. *saδaiiaṯ* F 12; subj. *saδaiiāṯ* V; *zū* "invoquer": *zbaiia-*, véd. *hváyati* à côté de *huvé*, v.-p. °*azbayam patiy-*° (7) : ind. r. °*zbaiia* / r. *zbaiiemi*, r. *zbaiiehi* Yt 17,17, r. *zbaiieiti*, r. *zbaiiatō* Yt 13,35, r. *zbaiiamahi*; inj. r. *zbaiiaṯ*; subj. g. *zbaiiā*, r. °*zbaiiāi ā-*° Yt 10,77. 78; opt. r. *zbaiiaēša*, r. *zbaiiōiṯ* Yt 4,2; imp. °*zbaiiaŋᵛha ni-*° V 19; part. *zbaiiant-*.

(1) Etudié par Kuryłowicz (ibid.), qui considère *iṣáya-* comme le présent déverbatif en *-i̯a-* de *iṣá-*. Je ne fais de ce type, comme du précédent, un présent en *-aiia-* que d'après la forme du thème avestique. (2) L'étymologie de cette racine, qui ne fournit en tout cas aucune forme verbale dans les autres langues indo-européennes est très controversée: voir le résumé des discussions chez Kellens (Noms-racines 350sq.). Le thème **br̥jaya-* rend compte du khot. *bulj-* "honorer" (Emmerick 102). (3) Aussi Vyt 40 *bərəjāim*? (4) Toutes les formes verbales d'av. *buj* ont ce sens particulier qui pose un problème étymologique délicat (exposé des diverses hypothèses chez Kellens, Noms-racines 55sq.): exclut-il tout rapprochement avec véd. *bhuj* : *bhujáti* "plier" (ainsi prudemment Mayrhofer, EW II 505sq.) ou véd. *bhuj* : *bhunákti* "être utile" (ainsi prudemment Kellens, ibid., d'après l'infixe nasal de *bunjaiiāṯ* et de Yt 14,46 *bunjainti*) et fonde-t-il, comme on le veut traditionnellement, une racine indépendante (Geldner, KZ 24, 1879, 142sq.; Bartholomae, col. 916sq.; Benveniste, NP 111sq. et Voc I 136), éventuellement apparentée au grec *φεύγω* et au lat. *fugio* "fuir" (Kretschmer, Glotta 30, 1943, 138sq.)? Le moyen-iranien ne permet guère de résoudre la question. Le moyen-perse (*bwz-* et *bwxs-*, Henning 183 et 197) et le parthe (*bwj-* et *bwxs-*, Ghilain 63 et 80) opposent **bauja-* "délivrer" à **buxsa-* "se délivrer" (aussi sogd. *bwys-*, Benveniste 14). En attestant à la fois *hambujs-* "to enjoy" et *hambujs-* "to bow down" (Emmerick 143), reposant tous deux sur **ham-baujaya-*, le khot. présente des faits strictement comparables à ceux de l'indien. D'un point de vue strictement morphologique, *būja-* — qu'il faut peut-être, toutefois, corriger en ⁺*būjaiiaṯ* d'après Jm 4 *bujauuaṯ* — et *būjaiia-* incitent au rapprochement avec *bhuj* : *bhujáti*, et *bunj-* à celui avec *bhuj* : *bhunákti*, dont l'équivalent avestique a produit diverses formes

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



nominales (Geldner, ibid.; B. Geiger, AmSp 175sq.; Humbach, MSS 1, 1952, 23 et II 28; Benveniste, NP 111sq.; Kellens, ibid.). Une forme comme *buṇjaiiāṯ*, qui combine les caractéristiques morphologiques de *būja-/būjaiia-* et de *buṇj-* ne suggère-t-elle pas que les deux racines sont confondues dans l'av. *buj* "délivrer"? (5) Equivalence établie par Humbach (IF 63, 1958, 49sq.). Ni av. ²*varz* ni véd. *ūrj* n'ont produit d'autres thèmes de présent: il s'agit peut-être d'un prés. dén. (c 3.1). Voir aussi sogd. *prwyj-* (< **pari-varzaya-*) "nourrir" (Szemerényi, Sprache 12, 1966, 219). (6) Véd. **chadá-* n'est pas attesté, mais l'ir. **sada-* est postulé par le m.-p. *sh-* (Henning 171) et, peut-être, le parthe *sy-* (Ghilain 91). Yt 14,56 *saiδin* est une forme trop obscure pour être rapportée sûrement à un thème *saiδiia-* (Bartholomae, col. 1559) ou considérée comme une corruption de *saδaiia-*. *sadaiia-*, au lieu de *saδaiia-*, apparaît au Yt 10,71 V 2,24 V 3,32 V 9,51 et V 18,19 (voir Hoffmann, Aufs I 198): cette irrégularité pourrait s'expliquer par une dissimilation entre la sifflante *s* et la spirante *δ*. (7) Insler (Lang 47, 1971, 580 n. 14) explique ce thème par **ghu̯ez̥-e-*.

**2.1.** Trois verbes avestiques dont les équivalents védiques ont un présent usuel du type *tudáti* ne produisent comme présent primaire qu'un thème formé du suffixe *-aiia-* sur degré plein ou long de la racine. Il est tentant d'expliquer ce dernier par l'action analogique du présent causatif sur le type *išaiia-*(1). Ainsi r. ³*kar* "tirer" V: *kāraiia-*(2), véd. *kiráti* : ind. *kāraiieiti*; inj. °*kāraiiaṯ fra-*° V 22,20; opt. °*kāraiiōiš*, *kāraiiən* V 6,2–4; r. *darz* "attacher": *darəzaiia-*, véd. *dr̥m̐háti* et *dr̥m̐háyati*(3) : ind. *darəzaiieiti*(4); subj. °*darəzaiiąṇte* V(5); opt. °*darəzaiiōiṯ ā-*°, °*darəzaiiən* V, °*darəzaiiaṇta haṇ-*° V 9,49; imp. °*darəzaiiaδβəm* Yt 1,27; *dis* "montrer": r. *daēsaiia-*, véd. *diśáti*(6) : ind. *daēsaiieiṇti* Yt 13,53. 55; inj. °*daēsaēm fra-*° V 2,2, *daēsaiiō* V, *daēsaiiaṯ*, *daēsaiiən* Yt 13,57; subj. °*daēsaiieni auui-*° P 37, *daēsaiiāṯ*? Vyt 42, *daēsaiiama* Vyt 32; opt. *daēsaiiōiš*; imp. °*daēsaiiaŋᵛha ham-*° Yt 19,48. 50, **daēsaiiata* Y 8,3 N 71 Vyt 33.

(1) V.-p. °*gud apa-*° "cacher": °*gaudaya-* à côté de véd. *gūha-* et av. *guza-* ne peut être assimilé à ce type. Le thème vieux-perse est d'autant plus surprenant que cette racine repose sur un degré zéro étymologiquement non alternant. (2) Aussi m.-p. *k'r-* "semer" (Henning 192) et khot. *ker-* "tirer" (Emmerick 23). (3) Aussi parthe *drz-* "charger (les bêtes de somme)" (Ghilain 52) et khot. *dalś-* "affermir, charger" (Emmerick 44). Bartholomae (col. 697) pose un thème *dərəzaiia-* d'après Yt 1,27 — la deuxième mention, selon Mf 3 — et N 3. 94. Ces formes isolées, dans des textes tardifs et corrompus, ne sont pas dignes de foi. Il vaut mieux restituer partout le degré plein. (4) Y compris N 101, pour *haṇdarəžəṇti*. (5) Y compris N 94, pour °*drəṇjaiiāiti*. (6) Quelques indices laissent penser que le thème *dīsaiia-* a été utilisé dans le texte avestique. *daēsaiia-* n'est incontestable qu'en V 2,1. 2 V 5,14 P 37 F 14 et, peut-être, aux Yt 4,9 Yt 14,46 Yt 19,48. 50 dont la transmission est troublée — Bartholomae peut lire *fradaxšaiiō* au Yt 4,9, mais c'est exclu par le parallèle du Yt 14,46 —, et ne permet pas une analyse précise du vocalisme radical. Pour le reste, l'imp. **daēsaiiata* est exclusivement attesté sous une forme qui est plus ou moins *disiiata* (Bartholomae, col. 672,

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



l'attribue à un prés. prim. en *-iia-*): ainsi, au Y 8,3, J 2 K 5 Mf 1 contre *dasiiata* du Yasna sāda, et, au Vyt 33, J 3 EK contre MU 7 *dīsaiiata*. Toutes les formes de *daēsaiia-* attestées dans le Vyt. relèvent d'ailleurs d'une restitution: Vyt 42 a *daisaiia-* et *daisiia-*, Vyt 32 *daisiia-*, *disiia-* et *disaiia-*. Au Yt 11,14, le copiste de F 1 substitue erronément *t̰bisiiāt̰* à *daēsaiiāt̰* du Khorda Avesta (K 18. 36), mais cette forme à degré zéro de la racine trouve peut-être un écho dans *daisiiāt̰* de J 10 et, dans l'expression *daēnąm daēsaiiāt̰*, constitue la lectio difficilier. Enfin et surtout, les trois attestations les plus anciennes, celles du Yt 13, ne peuvent être établies, à défaut de J 10, qu'en confrontant F 1, qui lit *daēsaiia-*, et Mf 3, qui lit *dīsaiia-*. Il est possible qu'il faille restituer **dīsaiia-* dans chacun de ces passages.

**3.** La voyelle finale de quelques racines en *-ā*, en se combinant avec le suffixe, produit des thèmes de présent qui se terminent en *-ā̆iia-*. Le matériel védique et l'abrègement de *ā* devant *-ii-* caractéristique de l'avestique récent — quoiqu'il soit loin d'être systématique — permettent de poser en théorie *-āiia-* comme original. Ce qui est discutable, pour ce type comme pour les deux précédents, c'est la nature étymologique exacte du suffixe. On a [1] *kā* "prendre plaisir à": g. *kaiia-* Y 33,6 [2], véd. *kā́yamāna-* : ind. *kaiiā*; *ϑrā* "protéger": *ϑrāiia-*, véd. *trā́yate* [3] : ind. r. *ϑrāiieṇte* Yt 13,146 [4], inf. g. *ϑrāiiōidiiāi* Y 34,7; *pā* "protéger": r. *pāiia-*, v.-p. *apayaiy* [5] : ind. °*paiiemi ni-*° Yt 5,89; opt. °*pāiiōiš ni-*° Yt 1,24; part. ×*paiiaṇt-*? Yt 10,46 [6], ×°*paiiamna- paiti-*° P 20 [7]; ? r. $^1$*vā* "souffler": *vaiia-* [8], véd. *vā́yati* : ind. *vaiiemi* Yt 15,43, °*vaiieiti* Yt 8,23. 29 V 5,37; opt. °*vaiiōit̰ frā-*° V 8,75; part. ×°*vāiiaṇt- upa-*° H 2,7 rép; r. $^2$*rā* "glapir": *raiia-*, véd. *rā́yati* : part. dans *gāϑrō. raiiaṇt-* Yt 13,105; r. *spā* "jeter": *spaiia-* [9] : ind. *spaiieiti*; inj. °*spaiiat̰ auua-*° Yt 19,56, 59. 62; subj. °*spaiiāt̰ auui-*° V 3,35, °*spaiiama auua-*° Vyt 44; opt. °*spaiiōiš fra-* Aog 28; r. $^1$*š́(ii)ā* "se réjouir": *š́āiia-* Y 16,7 : ind. *š́āiieṇti* ou *š́āiieṇte* [10]; ? r. $^2$*š́ā* "chier": *š́āiia-*? [11] : ind. *iš́aiti* V 5,2; part. °*š́āimna- fra-* N 37.

(1) Aussi v.-p. °*mā fra-*° "ordonner": °*māya-* : impft. °*amāyatā* XPg 5. (2) Présent usuel. L'abrègement de *ā* postulé par l'équivalent védique peut être considéré comme une modernisation du texte gâthique. (3) Présent usuel comme le précédent: peut-on les assimiler à la catégorie 4.1? (4) Peut-être aussi Yt 13,95 (voir I 1.2). (5) Le thème *pā̆iia-* tend à se substituer au vieux prés. rad. indo-iranien dès l'avestique récent et le vieux-perse: faut-il y voir une substitution du type de 4.2 ou une formation analogique d'après le synonyme *ϑrā*? Le problème qui se pose ici est celui du vocalisme original du radical, qui fait l'objet de témoignages contradictoires. Le v.-p. a exclusivement un thème *paya-* tandis que toutes les formes moyennes, m.-p. *p'y-* (Henning 203), parthe *p'y-* (Ghilain 86), sogd. *p'y-* (Gershevitch 89), khot. *pai-* (Emmerick 86) reposent sur **pāya-*. En un temps où l'imp. DB IV 38 *pati-payauvā* était seul connu, Meillet-Benveniste (Gram 35sq.) conjecturaient une faute de gravure pour **pati-pāyauvā*,

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



solution que le témoignage de XPf 39 *apayaiy* devait interdire (Benveniste, BSL 33, 1932, 151sq.). Plutôt que de considérer *ă* comme régulier en tant que résolution d'un ancien **ə* devant *i* ou *u* (Brandenstein-[Mayrhofer], Altp 28), je tendrai à voir dans *paya-* un fait vieux-perse non encore résolu. (6) *pauuą̇* est peut-être simplement fautif pour ˣ*paiią̇*. (7) Voir i 3.2. (8) L'existence d'un thème *vaiia-* est incertaine. Les ind. *v(a)iiemi* Yt 15,43 et *apa . . . v(a)iieiti* Yt 8,23. 29 sont peut-être des formes thématisées de *vī* "pourchasser" (voir a 1.3), *frā-uuaiieiti* V 5,37 et *frāuuaiiōit̰* V 8,75 s'expliquent peut-être mieux comme causatifs de *fru* "disparaître" (Kellens, MSS 32, 1974, 92sq.). Hoffmann (Aufs II 466) attribue ces deux formes à *vā*, bien qu'il soit gênant que celle du V 5,37 soit clairement transitive. L'ind.-ir. **vāya-* a, en contraste avec le prés. rad. **vā-* "souffler", le sens de "dahinschwinden, ermatten, verlöschen, verlustig gehen". Le part. ˣ*upa.vāiiaṇt-* repose sur une correction conjecturale de *upa.vāuuō* en ˣ*upa.vāiiō*. (9) *spā* n'a pas d'étymologie satisfaisante: l'hypothèse de Pagliaro (AGI 39, 1954, 55; aussi Belardi, AION-L 2, 1960, 63), qui y voit une évolution particulière de **(u)z-vā* "rejeter", n'est guère vraisemblable. Son sens ne différant pas fondamentalement de celui du prés. rad. **apa-spā-* postulé par le sogd. *psp'-* "rejeter" (Benveniste, TextSo 266) et le khot. *paśś-* "laisser aller" (Emmerick 76sq.), *spāiia-* ne peut être considéré comme un prés. caus. Le v.-p. DNb 5. 46. 49 *niyasaya* "(il) a déposé" (Benveniste, BSL 47, 1951, 24sq.), le parthe *nyspy-* "déposer (le genou en terre)" (Ghilain 87; Benveniste, FSTaqizadeh 41) et le khot. *niśś-* "jeter" (Emmerick 56) reposent sur un présent **ni-spaya* qui est issu, selon Emmerick (ibid.), de *ni-spāya-* avec abrègement secondaire. (10) Voir I 1.2. (11) Voir a 1.3.

**4.** Le présent de substitution en *-aiia-* de type causatif. Il apparaît dès les passages les plus anciens de l'Avesta récent.

**4.1.** Il sert de présent à des verbes défectifs qui en sont étymologiquement dépourvus. Ainsi *ād* "dire": r. °*āδaiia- paiti-*° V [1] : subj. °*āδaiiāt̰* N 72. 73; opt. °*āδaiiōit̰*; *āp* "atteindre": r. *apaiia-* [2] : ind. *apaiiemi*, *apaiieiti*, *apaiieiṇti*; inj. °*apaiiat̰ paiti-*° Yt 8,38; imp. °*apaiia* Yt 16,2; part. *apaiiaṇt-* Y 9,31; r. *baṇd* "lier": *baṇdaiia-* [3] : ind. *baṇdaiieiti* V 5,8. 9; inj. *baṇdaiiat̰*, 3ème sing. M. *baṇdaiiata* Yt 5,128; subj. *baṇdaiieni* Yt 19,18, *baṇdaiiāiti* Vn 96 / *baṇdaiiāt̰*; *han* "conquérir": r. *hanaiia-* Y 59,30 [4] : part. *hanaiiamna-*.

(1) L'indien n'a que le parf. *āha/ahúḥ*. Voir, peut-être, khot. *pätāy-* "dire" (< **pati-ādaya-*, Emmerick 82). °*aδaiia-* de Bartholomae (col. 55) ne repose que sur N 72 et est évidemment fautif pour °*āδaiia-*. La conservation du vocalisme long peut être attribuée à *-ii-* précédent. (2) L'indien forme *āp* : *āpnóti* d'après le synonyme *aś* : *aśnóti* (Hoffmann, Aufs I 52). Le khot. *byev-* "obtenir" (< **abi-āpaya-*, Emmerick 106) démontre que *apaiia-* résulte de **āpaiia-* par abrègement d'une initiale trop éloignée de la syllabe finale. (3) L'indien forme *bandh* : *badhnā́ti* d'après le synonyme *si* : *sinā́ti* (Hoffmann, oralement). Le sogd. *bynd-* (Gershevitch 94) et le khot. *bañ-* (Emmerick 92) reposent également sur **bandaya-*. Yt 4,5 *baṇdāmi* ou *banadāmi* est sans valeur. (4) L'ind. *san* : *sanóti* est lui aussi secondaire (Narten, Aor 235 n. 712).

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



**4.2.** Le présent en -*aiia*- semble un substitut du présent radical (1) dans r. ²*kan* "creuser" V: °*kānaiia*- *vi*-° V 7,51 (2) à côté de r. °*kan*- : subj. °*kānaiiāṯ*; *xšnu* "réjouir": r. *xšnāuuaiia*- à côté de *xšnu*- (3) : ind. *xšnāuuaiieiti*; r. °*diz* "ériger" V: °*daēzaiia*- *pairi*-° V 3,18 par (4) à côté de °*diz*- *uz*-° V 15,36 : subj. °*daēzaiiąn*; *duuiš* "haïr": r. *ṯbaēšaiia*- V à côté de g. *daibiš*-, r. *ṯbiš*- : ind. *ṯbaēšaiieiti* V 18,61; subj. *ṯbaēšaiiāṯ* Yt 3,14–16.

(1) Le même phénomène semble attesté en v.-p. avec *tū* "pouvoir": *tāvaya*- (DNb 33.47 = XPh 37.52). **pati-tāvaya*- est postulé par m.-p. *pt'y*- "rester, durer" (Henning 209). (2) Voir 6.1 pour le degré long du radical. (3) Ainsi sogd. '*xšn'w*- "satisfaire" (Gershevitch 90). Si les opt. r. *xšnuiiā* et g. *xšnəuuišā* sont des aoristes, *xšnāuuaiia*- doit être classé en 4.1. (4) Voir note ci-dessus.

**4.3.** Le présent en -*aiia*- semble un substitut du présent à infixe nasal -*na*-/-*n*- dans *marc* "détruire": *mərəṇcaiia*- à côté de *mərəṇc*- : part. dans +*mərəṇcaiiąstəma*- (1) V 7,58; ? *yuj*: r. ×*yujaiia*-? Yt 10,52 : ×*yujaiieiti*? (2); r. °*vic* "séparer" N 99. 100: °*vaēcaiia*- à côté de véd. *vinákti* : ind. °*vaēcaiieiti*; r. *ric* "abandonner": *raēcaiia*- (3) à côté de *irinac*- : ind. °*raēcaiieiti* *paiti*-° V 5,8, °*raēcaiieiṇti* *paiti*-° Yt 10,41; inj. *raēcaiiaṯ* Yt 5,78; subj. °*raēcaiiāṯ* *paiti*-° Vd 2; imp. *raēcaiia* Yt 5,77; ³*rud* "retenir": r. °*raoδaiia*- (4) à côté de véd. *ruṇáddhi*/*rundhánti* : ind. °*raoδaiieiti* Fr., °*raoδaiiete* *apa*-°, ×°*raoδaiieiṇti* *auua*- N 42; subj. °*raoδaiiāṯ* N; opt. °*raoδaiiaēta* *apa*-° V 13,49; part. ×°*raoδaiiamna* *apa*-° N 54.

(1) *mərəṇcaii*° n'est transmis que par Mf 2, contre *mərəṇcii*°, mais s'impose pour des raisons phonétiques, **ci̯* devenant régulièrement *š* (ainsi opt. *mərąšiiāṯ*). (2) Conjectural: *yujiia*- est toutefois inexplicable (c 1.3.1). (3) Aussi khot. *rrīj*- "laisser derrière" (Emmerick 115). (4) Aussi khot. *rrūy*- "perdre" (Emmerick 116). Il vaut mieux considérer *aparōsəṇte* FrG, *auuaraoδəṇti* N 42 et *aparaoϑəmnahe* N 54 comme des corruptions que de fonder sur eux un thème *raoδa*-.

**5.** Plusieurs verbes qui n'existent pas en indien ou n'y produisent pas de formes personnelles ont, pour présent usuel et souvent unique, un présent en -*aiia*- de type causatif que l'insuffisance du matériel comparatif ne permet pas d'analyser avec précision. Il peut très bien s'agir, selon les cas, de présents primaires du type 1, 2 et 4 (1), de présents causatifs ou de dénominatifs. A l'exclusion de *daxš* : *daxšaiia*-, qui est gâthique, ils apparaissent dès les parties les plus anciennes de l'Avesta récent. Ce sont r. °*āxš* *aiβi*-° "surveiller" (2): °*āxšaiia*- : ind. °*āxšaiieiṇti*; subj. °*āxšaiiāṯ* N 77; opt. °*āxšaiiōiṯ* Yt 1,19; imp. °*āxšaiiatū* Y 58,4; r. *uc* "dire" V 22,7: *aocaiia*- : inj. *aocaiiata* (3); r. *xᵛah* "battre": *xᵛaŋhaiia*- (4) : ind. *xᵛaŋhaiieiti*; r. *ϑaṇj* "tirer, tendre" (5): *ϑaṇjaiia*- : ind. °*ϑaṇjaiieiti*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*fra-*° Yt 17, 2, *θaṇjaiieṇte* Yt 17, 12; subj. *θaṇjaiieni* Yt 5, 50; *θaṇjaiią̊ṇte* (6); *daxš* : *daxšaiia-* "enseigner" (7) : opt. r. *adaxšaiiaētā* Y 12, 5; imp. g. °*daxšaiiā fra-*° Y 33, 13; r. *draṇj* "affermir, étudier" (8): *drəṇjaiia-* : ind. *drəṇjaiieiti*, *drəṇjaiieiṇti* V (9); subj. ? *drəṇjaiią̊* Yt 4, 4 (10), *drəṇjaiiāṯ*, *drəṇjaiiąn* V 4, 45; opt. *drəṇjaiiōiš*; part. *drəṇjaiiaṇt-*; r. *pazd* "pourchasser": *pazdaiia-* (11) : ind. *pazdaiieiti* V 15, 5; inj. *pazdaiiaṇta* Yt 17, 55. 56; r. ²*man* "rester": *mānaiia-*, v.-p. *amānaya* (12) : subj. *mąnaiiāṯ* DkB 131; opt. °*mąnaiiən upa-*° V; imp. ×°*mānaiia auui-*° Yt 16, 2 (13); r. °*yāh aiβi-*° "ceinturer" V (14): °*iią̊ŋhaiia-* : subj. °*iią̊ŋhaiią̊ṇte* N.; opt. °*iią̊ŋhaiiaēta* V 9, 32; imp. °*iią̊ŋhaiiaŋᵛha* V 18, 19. 21; part. °*iią̊ŋhaiiamna-* Yt 1, 17; *vad* "conduire": r. *vāδaiia-* (15) : ind. *vāδaiieiti* V 19, 29, °*uuāδaiieiṇti uz-*° Yt 19, 59; subj. *vāδaiieni* Yt 9, 18; opt. °*vāδaiiaēta upa-*° V; imp. °*uuāδaiiaṇtu vī-*° V 18, 16–18; part. *vāδaiiamna-* Yt 15, 62; r. *raz* "tirer un trait droit, aligner, mettre en ordre": *rāzaiia-* (16) : ind. ×*rāzaiieiti* Yt 4, 9, ×°*rāzaiiete hąm-*° V 17, 1, *rāzaiieiṇti*, *rāzaiieṇte* Yt 10, 14; inj. °*rāzaiiaŋha hąm-*° V 17, 4, °*rāzaiiata hąm-*° Yt 19, 47. 49; subj. ou part. *rāzaiiąn* V 8, 100–103; *raš* "nuire à" (17): *rāšaiia-* : ind. r. *rāšaiieṇte* Yt 10, 21; inf. g. *rāšaiieŋ́hē*; r. *sciṇd*: *sciṇdaiia-* (18) : ind. *sciṇdaiiehi*, *sciṇdaiieiti*, *sciṇdaiieiṇti*; inj. *sciṇdaiiaṯ* F 12; opt. °*sciṇdaiiōiṯ upa-*° FrA 8; imp. *sciṇdaiia* Yt 10, 76, *sciṇdaiiaδβəm* Yt 1, 27; part. °*sciṇdaiiaṇt-fra-*° Yt 13, 33; r. *harc* "laisser tomber (comme déchet)" (19): *harəcaiia-* : ind. °*ŋharəcaiiaṯ fra-*° Yt 19, 46; subj. *harəcaiiāṯ* V 5, 60. 61 (20).

(1) Avec ou sans réfection du degré vocalique du radical pour le type 1 et 2. *xᵛah* : *xᵛaŋhaiia-*, *daxš* : *daxšaiia-* et *harc* : *harəcaiia-* seraient, ou sont, originaux. (2) Est apparenté d'une manière ou d'une autre au nom ind.-eur. de l'oeil **okʷ-s-* (Kuiper, ActO 12, 1934, 240). Pour le thème de présent, voir parthe *'xšy-* "se faire entendre, être perçu" (Ghilain 87) et chor. *'βyxšy-* "apprendre" (Henning-MacKenzie 12). (3) Voir c 1.4. (4) Bartholomae fait de *xᵛah* un élargissement de *hū* "pousser" = véd. *sū* : *suváti* (col. 1875; aussi Tedesco, BSL 24, 1925, 151 et Kuiper, ActO 12, 1934, 238). Le sens exact a été établi par Benveniste (Ossète 43sq.), qui répertorie un important matériel moderne, tandis que Bailey (REA 1, 1965, 2) dresse la liste des emprunts arméniens. Le moyen-iranien pose toutefois le problème du degré vocalique original de la racine: m.-p. *fr-xw'h-* "to treat, trample" (Henning, Selp I 562) et sogd. *'n-γw'y-* "to infringe" (Gershevitch 84) reposent sur le degré long, khot. *hvah-* "to strike" (Emmerick 156) sur le degré plein. Je ne sais pas s'il est possible de postuler, en avestique, un abrègement de la syllabe initiale devant *-ŋh-*. Si *xᵛah* est une racine seṭ, on peut considérer **hvahaya-* comme original et **hvāhaya-* comme analogique. Attesté entre autre au Yt 14, 62 *yō rasmanō sciṇdaiieiti yō rasmanō kərəṇtaiieiti yō rasmanō xᵛaŋhaiieiti yō rasmanō yaozaiieiti* qui énumère quatre thèmes en *-aiia-*, *kərəṇtaiieiti* s'explique vraisemblablement comme une création instantanée sur les trois autres. (5) Représente un ind.-eur. **thenĝh* (Pokorny 1067). Pour le thème de présent, voir m.-p. °*hynz-* (Henning 198), parthe °*hynj-* (Ghialin 51), sogd. °*δync-* (Gershevitch 93),

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



khot. *thaṃj-* (Emmerick 42). (6) Yt 10,136 *ϑanjasą̂nte* est une faute évidente pour ˣ*ϑaṇjaiią̂nte* (Humbach, MSS 9, 1956, 68). (7) Le rapport de *daxšaiia-* avec *daxša-* : inj. *daxšat̰* "faire du bien"? Y 43,15 et *fradaxštar-* "celui qui jette" est loin d'être clair: voir b 2.2. (8) Produit aussi un présent r. *draža-* < **dr̥njįa-* avec le sens particulier de "tenir" (voir c 1.2 avec étymologie). Pour le thème de présent *drəṇjaiia-*, voir parthe °*drynj-* (Ghilain 51) et khot. *haṃ-draṃj-* "garder" (Emmerick 141). (9) V 7,9 Gl *drəṇjaiti* ne peut être qu'une mutilation de ˣ*drəṇjaiieiṇti*. (10) Ou forme participiale? (11) Aussi parthe *pzd-* "effrayer, pourchasser" (Ghilain 53) et khot. *us-paśd-* "to produce", *t-vaśd-* "to transfer" (Emmerick 18 et 41). Bartholomae (col. 884 sq.; aussi Tedesco, BSL 24, 1925, 199) considère *pazdaiia-* comme un causatif de (*a*)*pa-had* "s'asseoir à l'écart", Kuiper (AO 17, 1939, 28) comme un dénominatif de **pazda-* "verstoßen, absitzen". (12) L'ind.-eur. **men-* "rester" (Pokorny 729) est bien attesté, avec ce même thème de présent, en moyen-iranien: m.-p. *m'n-* (Henning 177 et 189), parthe *m'n-* (Ghilain 60), sogd. *m(')yn-* (Henning, Selp 511), khot. [1]*māñ-* (Emmerick 109). (13) Pour *auui.nmānaiia*, qui a subi l'influence de *nmāna-* "maison". (14) Rapproché par Bartholomae (col. 1291) du grec *ζώννυμι*. Wackernagel (KlSchr I 290) et Mayrhofer (KZ 76, 1959, 159) cherchent des traces de **i̯ōs* en indien. (15) Vraisemblablement à côté de g. *vada-* : *vadəmnō* Y 53,5 (voir b 2.2 avec étymologie). *vāδaiia-* correspond au parthe *w'y-* (Ghilain 71) et au khot. *bāy-* (Emmerick 94). (16) L'ind. *r̥j* a pour thème de présent 3ème plur. *r̥ñjáte* (Mayrhofer, EW III 654), 3ème sing. *r̥ñjáti* et *ŕ̥jyate* (Mayrhofer, EW I 121). A *rāzaiia-* correspondent, en moyen-iranien, le parthe °*r'z-* (Ghilain 69 sq.), le khot. *rrāś-* "to rule, to make straight" et *bi-rāś-* "to spread, proclaim" (Emmerick 98 et 115). Comment faut-il juger le thème **raza-* que dessinent le parthe *pd-rz-* "se diriger" (Ghilain 52), le sogdien chrétien *pt-rz-* "être fier" et le khot. *bi-rays-* "to extend, spread" (Emmerick 98)? (17) Voir véd. *rákṣas-* "le tort" (Mayrhofer, EW III 30 sq.). (18) Voir véd. *skándhas-* "rameau" (Mayrhofer, EW III 506 sq.). Le matériel iranien a été rassemblé par Bailey (KhotT VI 383 sq.). (19) Bartholomae (col. 1789 sous *harəka-*) renvoie au véd. *sr̥ká-* "pointe" (voir Mayrhofer, EW III 497 et Wüst, FSNobel 264; PHMA 2, 1956, 17 n. 8). (20) Voir b 1.1.

## 6. Le présent causatif.

**6.1.** Le suffixe *-aiia-* est régulièrement ajouté au degré long de la racine. Le degré plein apparaît avec les racines seṭ et celles qui contiennent une sonante intérieure ou produisent une syllabe radicale fermée. Il convient de faire trois remarques subsidiaires:

1. Par analogie avec les causatifs de racines aniṭ, ceux de racines seṭ ont parfois, dans l'Avesta récent, le degré long du radical. Ainsi [2]*kar* : *kāraiia-*, *xᵛar* : °*ŋᵛhāraiia-*, *tar* : °*δāraiia-* et *titāraiia-*, [1]*par* : °*pāraiia-*, [3]*kar* : *kāraiia-* et *zar* : °*zāraiia-*. Significativement, *sū* fait *sauuaiia-* en gâthique et *sāuuaiia-* en récent. L'allongement est ancien pour le causatif des racines en nasale: *duuan* : °*duuąnaiia-*, *ram* : *rāmaiia-*, éventuellement [2]*kan* : *kānaiia-* (voir Narten, Aor 155).

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



2. Il arrive, dans l'Avesta récent, que la voyelle radicale du causatif des racines aniṭ subisse un abrègement. *tac* oppose clairement Yt 14,54 *tācaiieiṇti* à V 2,34 *frātaṯ.caiiaṯ* et V 2,26 *frātaṯ.caiia*, *yat* Yt 10, 78 *yātaiieiti* et N *yātaiieiṇti* à Y 57,29 *frāiiataiieiṇti* et Yt 5,65 rép *frāiiataiiaṯ*, *hac* Yt 5,18 par *hācaiiene* et Vyt 47 *hācaiiāṯ* à Yt 5,8. 124 *upaŋhacaiieni*. Il faut vraisemblablement ajouter à ce témoignage la forme isolée *pat*: Yt 19,44 *uzpataiieni*. Les raisons de cet abrègement ne pourront être établies de façon précise que par une étude systématique de la répartition entre *ă* et *ā* en avestique. En l'occurrence, il semble bien se produire devant consonne occlusive sourde quand il y a graphie continue avec le préverbe. Le cas de *āp* : *apaiia-* échappe toutefois à la seconde partie de cette définition.

3. Les listes suivantes contiennent quatre causatifs de racines en *-ā* (*mā* : r. °*maiia-*, *stā* : *stăiia-*, *snā* : r. °*snaiia-*, ²*zā* : r. °*zaiia-*) qui n'ont pas été reconnus comme tels par Bartholomae. Les attestations de *stā* : *stăiia-* permettent d'établir qu'ils ont à l'origine *ā* du radical, conservé en gâthique (ou pseudo-gâthique) et abrégé devant *-ii-* en récent. Le même abrègement devant *-uu-* est attesté par *dab* : r. *dauuaiia-* à côté de g. *dābaiia-*.

Le présent causatif est un type hérité, mais le sens de quelques thèmes n'étant justifiable qu'au sein de la sémantique avestique (l'exemple le plus frappant est celui de ²*star* : °*stāraiia-* dans le Vidēvdād), il est clair que la formation est demeurée vivante et productive d'un bout à l'autre de la tradition avestique.

**6.1.1.** En ce qui concerne les verbes intransitifs, l'objet de l'action causative correspond au sujet de l'action primaire: Y 9,11 rép *tafsaṯca hō mairiiō x*$^{v}$*īsaṯca* "le vaurien prenait fièvre et suait" s'oppose à Yt 17,20 *tāpaiieiti mąm aṣ̌a vahišta* "il (Zaraϑuštra) me (Aŋra Mainiiu) donne la fièvre au moyen de (la prière) Aṣ̌a Vahišta". Ainsi ¹*ar* "(se) mettre en mouvement": r. °*āraiia- vii-*° "faire se lever" V 18,26 (1) : ind. °*āraiieiti* (2); r. *xšuuib* "vibrer": *xšuuaēβaiia-* "faire vibrer" dans *xšuuaēβaiiaṯ.aštra-* Yt 5,130; *gam* "aller": r. *jāmaiia-* "faire aller" (3), véd. imp. *gāmaya* : ind. *jāmaiieiti*, °*jāmaiieiṇti ni-*° Yt 17,59; opt. ×°*jāmaiiōiṯ uz-*° V 14, 16 (4); r. ¹*gar* "veiller": °*gāraiia-* "éveiller" V (5) : ind. °*gāraiiemi ā-*° Any 2, *°*γāraiieiti fra-*° V 18,22 N 19; opt. °*gāraiiōiš frā-*° N 19. 19C; part. *°*γāraiiaṇt- fra-*° N 19; ¹*jī* "vivre": r. *juuaiia-* "faire vivre" Yt 19,11, véd. *jīváyati* : part. *juuaiiaṇt-*; r. °*γzrad* "couler" Yt 8,31: °*γzrāδaiia-* "faire couler" : ind. °*γzrāδaiieiti*; r. *γžar* "couler": °*γžāraiia-* "faire couler", véd. *kṣārayati* : ind. °*γžāraiieiti*; subj. ×*γžāraiiąn*? Yt 8,

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



42[6]; part. *γžāraiiaṇt-*; r. *tac* "courir, couler": *tācaiia-* "faire couler": ind. *tācaiieiṇti* Yt 14,54; inj. *°*tācaiiat̰ frā-*° [7]; imp. °*tat̰.caiia frā-*° V 2,26; r. *tap* "s'échauffer": *tāpaiia-* "échauffer" [8], véd. *tāpáyati* : ind. *tāpaiieiti*; r. *tarš* "trembler": *ϑrā̊ŋhaiia-* "effrayer", véd. *trāsáyati* : ind. *ϑrā̊ŋhaiiete* Yt 10; r. *tuš* "être vide": *taošaiia-* "laisser tomber" [9] : ind. *taošaiieiti*; ¹*dar* "tenir": *dāraiia-* "avoir, tenir", véd. *dhāráyati*, v.-p. *dārayatiy* [10] : ind. r. *dāraiiehi* Y 11,3, r. °*δāraiieiti vī-*°, r. °*dāraiiete ā-*° P 59, r. *dāraiieiṇti* Yt 7,3 rép; inj. r. °*δāraēm vī-*°, g. *dāraiiō* Y 32,1, *dāraiiat̰*, r. °*δāraiiən*; subj. r. °*dāraiiāite ā-*° FrW 4,3; opt. °*δāraiiōiš vī-*° Yt 14,44, ×°*dāraiiōit̰ fra-*° N 67 [11]; imp. °*dāraiiaδβəm auua-*° Vr 15, 1. 4. 5; r. *duuan* "partir en fumée": °*duuąnaiia- uz-*° "faire s'envoler" [12] Yt 5,61: inj. °*duuąnaiiat̰*; r. *dru* "courir": *drāuuaiia-* "impulser" Y 57, 25 par, véd. *drāváyati* [13] : subj. *drāuuaiiāt̰*; r. *pat* "voler": °*pataiia- uz-*° "faire sortir en vol" Yt 19,44, véd. *pātáyati* : subj. °*pataiieni*; r. *fru* "voler, nager": *frāuuaiia-* "faire s'envoler, faire disparaître" [14], skr. *plāvayati* : ind. °*frāuuaiiāmi fra-*° V 5,18, ? *frāuuaiieiti* V 5,37, °*frāuuaiieṇte auua-ni-*° Yt 13,70 [15]; subj. °*frāuuaiiāhi fra-*° V 5,16; opt. *frāuuaiiōit̰*; r. °*fšan vī-*° "?" Yt 14,56 [16]: °*fšānaiia-* "disloquer" : ind. °*fšānaiieiṇti*; *ban* "être malade": *bąnaiia-* "rend malade" [17] : ind. r. ×*bąnaiieiti* V 22,5 [18]; inj. g. *bąnaiiən* Y 30,6; r. °*barz uz-*° "être grand" Yt 10,108 : *barəzaiia-* "faire grandir", véd. *barháyati* : subj. °*barəzaiieni*; r. *nam* "aller": °*nāmaiia-* "faire aller", véd. *nāmayati* [19] : ind. °*nāmaiieiṇti*; ²*nas* "disparaître": r. °*nāϑaiia- vī-*° "anéantir" V, véd. *nāśáyati*, v.-p. *vi-nāϑayatiy* [20] : opt. °*nāϑaiiən*; r. *mad* "s'enivrer": *maδaiia-* Vr 8,1, véd. *mādáyati* [21] : imp. *maδaiiaŋᵛha*; *yat* "prendre place": r. *yā̆taiia-* "mettre en place" [22], véd. *yātáyati* : ind. *yā̆taiieiṇti*; inj. °*iiataiiat̰ frā-*° Yt 5,65 rép; r. *yuz* "bouillonner": *yaozaiia-* "exciter" : ind. *yaozaiieiti*; *vaxš* "croître": r. *vaxšaiia-* "faire grandir", véd. *vakṣáyati* : ind. *vaxšaiiatō* Y 10,3; subj. °*uuaxšaiiāt aiβi-*° N 73; opt. °*uuaxšaiiōit̰ aiβi-*° N 81 [23]; r. *vart* "tourer": °*varətaiia- ham-*° "enrouler" N 97, véd. *vartayati* : ind. °*varətaiieiṇti*; r. *vār* "pleuvoir": °*vāraiia- vī-*° "faire pleuvoir" V 5,20 [24] : ind. °*vāraiiemi*; r. *vip* "s'agiter": *vaēpaiia-* "sodomiser", véd. *vepáyati* [25] : ind. **vaēpaiieiti* V 8,26. 27 [26]; imp. *vaēpaiia* Y 10,12; part. *vaēpaiiaṇt-* V 8,32; *vižd* "être ferme": r. °*vōiždaiia- aiβi-*° Y 9,31 "dresser", véd. *vīḍayati* [27] : part. °*vōiždaiiaṇt-*; r. *raṇj* "(se) mouvoir agilement": °*rəṇjaiia- frā-*° "rendre léger" Vr 7,2, véd. *raṁháyati* [28] : ind. °*rəṇjaiieiti*; r. *ram* "(se) tenir tranquille": *rāmaiia-* "apaiser", véd. *rāmáyati* [29] : ind. *rāmaiieiti*, inj. *rāmaiiat̰* V 5,21; *rah* "être infidèle": g. *rā̊ŋhaiia-* "rendre infidèle" Y 32, 12 [30]) : inj. *rā̊ŋhaiiən*; r. *riš* "subir un dommage" V: *raēšaiia-* "porter tort à", véd. *reṣáyati* [31] : ind. **raēšaiieiti* V 15,12 [32]; subj. *raēšaiiāt̰*;

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



r. *ruc* "briller": *raocaiia-* "faire briller"[33], véd. *rocáyati* : ind. *raocaiieiti*; subj. °*raocaiieni uz-*° Yt 19, 50, °*raocaiiāi uz-*° Yt 19, 48, °*raocaiiąṇte aiβi-*° V 19, 23; imp. °*raocaiia paiti-*° V 18, 19; r. ²*rud* "croître": °*raoδaiia- frā-*° "laisser jaillir" V 18, 46, véd. *roháyati* : ind. +°*raoδaiieiti*[34]; r. *uruuis* "tourner": *uruuaēsaiia-* "faire tourner" : ind. °*uruuaēsaiieiti auua-*° V 4, 22. 25, °*uruuaēsaiieiṇti pairi-*° Yt 14, 56; inj. 3ème sing. M. *uruuaēsaiiata* Yt 13, 89; subj. °*uruuaēsaiieni fra-*° Yt 9, 31, °*uruuaēsaiiāiti fra-*° Yt 10, 86 / *uruuaēsaiiāṯ* Yt 5, 131[35] P 20; imp. °*uruuaēsaiiaŋᵛha aiβi-* Yt 17, 15; *saṇd* "paraître": r. *səṇdaiia-* "prendre plaisir à" Vr 8, 1, véd. *chandáyate* : imp. *səṇdaiiaŋᵛha*; r. *sizj* "être rapide": °*siiazjaiia- fra-*° "pourchasser"[36] : ind. ×°*siiazjaiieiti* F 25a; opt. °*siiazjaiiōiṯ* A 3, 13; *sū* "prospérer"[37]: *sā̆uuaiia-* "invigorer" : inj. g. *sauuaiiō* Y 51, 9; subj. r. *sāuuaiiāṯ* Yt 13, 129; *suc* "brûler": *saocaiia-* "mettre en feu", véd. *śocáyati* : inj. g. *saocaiiaṯ* Y 32, 14; subj. r. °*saocaiiāhi fra-*° V 8, 75; r. *skar* "rouler": *skāraiia-* "faire rouler" dans le nom propre *skāraiiaṯ. raϑa-* "qui fait rouler son char" Yt 13, 108[38]; r. ²*star* "abattre" V: °*stāraiia- ā-*° "mettre en état de péché"[39] : ind. °*stāraiieiti*; opt. °*stāraiiaēta* Vyt 37; part. °*stāraiiaṇt-* V 5, 4. 7; *stā* "se tenir debout": r. *stā̆iia-* "installer", v.-p. °*astāya*[40] : ind. °*stāiiā̆ ā-*°, °*staiieiti*, °*stāiia-maide ā-*° Vr 3, 5; inj. *staiiaṯ*, 3ème sing. M. *staiiata*; subj. °*staiia ā-*°, *staiiāṯ* N 63; opt. °*staiiaṇta ā-*° V; imp. °*staiia auua-*° V 2, 26; r. *snā* "se laver"[41]: °*snaiia-* "nettoyer" : subj. °*snaiieni fra-*° V, °*snaiiāṯ ā-*° N 75, °*snaiiāite fra-*° Vd 4, °*snaiiąṇte fra-*° V 8, 11–13; opt. °*snaiiōiṯ fra-*° V 19, 22, °*snaiiaēta us-*° V, °*snaiiaiiaṇta fra-*° Yt 10, 122; imp. °*snaiiaŋᵛha frā-*° V 18, 19; r. *srasc* "ruisseler": °*srascaiia vī-*° "faire ruisseler partout" V 7, 29 etc : opt. °*srascaiiən*; r. *sri* "se pencher": °*srāraiia-* V[42] : subj. °*srāraiią*; *had* "être assis": r. °*šāδaiia- ni-*° "faire s'asseoir", véd. *sādáyati*, v.-p. *niy-ašadayam* : ind. ×°*šāδaiieiti* Vn 6; inj. °*šāδaiiaṯ* Y 9, 24; opt. °*šāδaiiōiš* H 2, 14 rép.

Il faut apporter à cette liste les précisions suivantes:

1. Le sens de ²*kar*: *kāraiia-* : ind. °*kāraiiemi haṇ-*° Y 1, *kāraiieiti* Y 19, 10 Y 20, 1; impft. °*ō.kāraiiaṯ ham-*° Y 19, 15 nous échappe en bonne partie et ne peut-être évalué par rapport à celui du prés. int. Y 58, 4 *carəkərə-* (= véd. *carkṛ-*) "penser élogieusement à + gén."[43].

2. Le sujet de l'action causative est présenté comme la cause d'une action accomplie par un autre. La forme verbale est donc traduite, en français, par une expression du type "faire faire". Deux verbes de la liste ci-dessus, *gam* et ²*rud* dénotent toutefois, le premier sporadiquement, le second exclusivement, une nuance qui équivaut à "laisser faire": le

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



sujet ne provoque pas l'action, mais la permet volontairement ou involontairement. Ainsi *gam* Yt 17,59: *yat̰ kainiiō uzuuāδaiieiṇti darəγəm aγruuō nijāmaiieiṇti* "lorsqu'ils emmènent les filles en mariage (et les) laissent aller longtemps bréhaignes"; ²*rud*: V 18,46 *yat̰ nā x^vaptō xšudrā̊ frāraoδaiieiti* "quand l'homme endormi laisse jaillir son sperme".

3. Nécessairement transitif, le présent causatif est théoriquement soumis à l'opposition de voix. En fait, il est très rarement employé au moyen. Si on fait abstraction de *saṇd* : *səṇdaiia*-, qui est un moyen tantum hérité (I 3.1), de *mad* : *maδaiia*-, dont le moyen intransitif devait être usuel, et de *fru* : *frāuuaiia*- (I 4.5.3), *ruc* : *raocaiia*- (I 4.3.1), dont les formes moyennes sont fort incertaines, on a seulement quelques formes moyennes réfléchies (I 4.3.2) avec ¹*dar* : *dāraiia*-, *uruuis* : *uruuaēsaiia*- et *snā* : °*snaiia*-, réfléchies indirectes (I 4.4.1) avec *uruuis* : *uruuaēsaiia*- et *stā* : *stăiia*-. *tarš* : *ϑrā̊ŋhaiia*- a ceci de particulier qu'il est exclusivement moyen sans que ce soit un trait hérité et sans qu'on voie les raisons de l'innovation [44].

(1) Le prés. prim. actif °*iiara*-/*īra*- est exclusivement intransitif en récent. Historiquement, d'après le védique et le gâthique (Y 53,8 *īratū iš*: voir Humbach, IF 63, 1958, 209), on doit considérer *ar* comme transitif. Voir, pour le thème, chor. '*wz'ry*- < **uzāraya*- "to establish" (MacKenzie, BSOAS 34, 1971, 533). Voir aussi le nom propre *frāraiiat̰.raϑa*- "qui met son char en mouvement" Yt 13,108. (2) Le fait que L 4 K 1 et Mf 2, qui ont la désinence moyenne contre Jp 1 et le Vidēvdād sāda indien, notent aussi l'épenthèse est décisif. (3) L'initiale avestique résulte d'une analogie avec le prés. prim. *jasa*-. (4) Pour *uzjāmōit̰* (voir b 3.4). (5) Le N 19 accumule les formes suivantes: *frā mā nərə gāraiiōiš* . . . *vīsaite dim frayrāraiiō nōit̰* ˣ*frayrāraiieiti* (*frayrāyrāiieiti* est évidemment fautif) "homme, éveille-moi . . . il doit l'éveiller (et) il ne (l')éveille pas". °*γrāraiia*- fût-il secondaire, il serait surprenant que la même phrase contienne deux causatifs différents de la même racine. Il est clair que °*gāraiia*- apparaît en séparation avec le préverbe (aussi Any 2) et °*γrāraiia*- en soudure avec lui (aussi V 18,22). Dans ce dernier cas, la forme attendue est **fra-γāraiia*- et *frayrāraiia*- en est une corruption. L'attestation du V 18,22 montre qu'il ne s'agit pas d'une simple faute de copie, mais d'une déformation due à l'influence du pehlevi *gwpl's*- (< *inch. *vi-γrāsa*-). ¹*gar* n'a pas de présent primaire. (6) Si la restitution du causatif, pour *γžārąn*, est fondée (voir b 3.3), *γžar* n'a pas de présent primaire. (7) Au moins V 2,34 *frātat̰.caiiat̰*. *fratacat̰*, qui a clairement un sens causatif, doit être fautif pour **frātăcaiiat̰* au Yt 5,78 *armaēštā̊ aniiā̊ āpō kərənaot̰ frašа aniiā̊ fratacat̰ huškəm pəšum raēcaiiat̰ tarō vaŋ^vhīm vītaŋ^vhaitīm* "elle rendit les eaux immobiles, fit couler les autres en avant (et) laissa un passage sec à travers la généreuse Vītaŋ^vhaitī". (8) *tap* ne produisant pas de prés. prim. en avestique, *tāpaiia*- s'oppose au prés. inch. intransitif *tafsa*-. (9) Seul le prés. inch. *tusa*- V 3,32 est encore attesté. (10) L'indien *dhāráyati* s'oppose au primaire *dhriyate* "être ferme" (Thieme, Plusperf 26). L'iranien n'atteste pas d'autre présent primaire. (11) Correction pour *fradaraiiōit̰*. (12) Seul le prés. inch. °*duuąsa*- est encore

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



attesté. Pour le causatif, voir chor. *'δβ'ny-* "to cause to fly" (Henning-MacKenzie 15). (13) Si *dru* équivaut au véd. *dru*: *drávati* "courir" (voir b 2.1), on lui comparera, en chor., le prés. prim. *'βzrw-* < **abi-drava-* "hervorquellen" et le caus. *'βzr'wy-* "fließen lassen" < **abi-drāvaya-*. Mais Schwartz (JRAS 1966, 119sq.) y voit plutôt, sur la base du moyen-iranien, une racine *dru* "séduire, tromper" qu'on retrouve dans le véd. *dhrúti-* "séduction" et dans le lat. *fraus* "tromperie". Dans ce cas, le verbe serait transitif. (14) V 5,37 *frāuuaiieiṇti* et V 8,75 *frāuuaiiōiṯ* s'expliquent peut-être par ¹*vā* "souffler": *fra-uuδiia-* "éteindre" (voir 3). (15) La désinence moyenne est incertaine: voir I 4.5.3. (16) Rapproché du germ. *spannan* "entraîner" par Bartholomae (col. 1028) qui fait de °*fšānaiia-* un itératif et du Yt 14,56 la description des mauvais traitements subis par la vache: *āaṯ nūrəm viiāmbura daēuua maṧiiāka daēuuaiiāzō frā parštīm nāmaiieiṇti vī maiδiiąnəm fšānaiieiṇti vīspe haṇdāma rāzaiieiṇti* "wenn jetzt die daēvischen Vyāmbura's, die daēvaanbetenden Menschen, das Rückgrat [des Rinds] eindrücken, den Rumpf verrenken, alle Glieder recken" (Wolff, Av 265sq.). J'en fais un causatif de verbe intransitif dans la mesure où il est coordonné à *frā* ... *nāmaiieiṇti*, qui lui est substitué dans le passage parallèle du Yt 13,39 *vī maiδiiąnəm nāmaiieiṇti* lequel se réfère toutefois clairement à une armée disposée en ordre de combat. (17) Pour l'étymologie, voir Bartholomae (col. 925sq.; aussi Pokorny 126). (18) Voir I 1.2.1. (19) Quoique *nam* ne soit pas une racine seṭ, les plus vieilles attestations du causatif indien ont le degré plein (*namáyati*). En avestique, *nam* est un verbe de mouvement auquel le préverbe apporte des nuances spécifiques: Vyt 51 *āϑrō baoδō dūrāṯ nəmaite* "l'odeur du feu s'en va au loin", Yt 19,35. 36. 38 *x^varənō apanəmata* ... *yimaṯ haca* "le x^varənah s'écarta de Yima", Yt 9,4 rép *yaϑa azəm nōiṯ tarštō franəmāne* "afin que je ne m'enfuie pas effrayé", V 2,10 *ārmaite* ... *vīca nəmaŋ^vha* "Ārmaiti, étends-toi dans tous les sens". Le prés. caus. correspond clairement aux significations du prés. prim.: Yt 14,56 *frā parštīm nāmaiieiṇti* "ils enfoncent le flanc", Yt 13,39 *vī maiδiiąnəm nāmaiieiṇti* "elles disloquent le centre". En moyen-iranien, le prés. prim. est attesté par m.-p. *fr-nm-* "hingehen" (Henning 173), le caus. par m.-p. *'-n'm-* "abwenden" (Henning 193), parthe *fr-n'm-* "conduire" (Ghilain 73), sogd. *pt-n'ym-* "abaisser" (Benveniste 12) et khot. *pa-nem-* "élever" (Emmerick 70). (20) Equivalence certaine malgré l'irrégularité phonétique de l'avestique: voir aussi m.-p. *w-n'h-* (Henning 191), parthe *'b-n's-* (Ghilain 69), sogd. *nyyš-* "to spoil" (Gershevitch 86), khot. *pa-nāśś-* "perdre" (Emmerick 70). *ϑ* au lieu de *s* s'explique moins par un persisme (ainsi Kellens, MSS 34, 1976, 66sq.) que par une confusion entre l'articulation de *s* et celle de *ϑ* dans la transmission orale. (21) Le prés. prim. transitif n'est pas attesté en avestique. La syllabe initiale, trop éloignée de la finale, a vraisemblablement été abrégée. (22) L'avestique n'atteste que ce thème de présent (Yt 1,24 *frāiiatāṯ* est sans valeur) dont la valeur causative est incontestable: voir Thieme (MonNyb III 341sq.) et Kellens (IIJ 19, 1977, 90sq.). (23) *frauuāxšōiṯ* de V 4,47 *aētaδa uiti nāiriuuaite zī tē ahmāṯ pourum framraomi* ... *yaϑa mayauuō frauuāxšōiṯ* "Dir dem beweibten spreche ich den Vorrang zu ... vor dem, daß einer unverheiratet altern sollte" (Wolff, Av 339) est obscur pour le sens et pour la forme. (24) *tā haϑra viuuāraiiemi azəm yō ahurō mazdå* "sur ces choses en même temps, je fais pleuvoir (l'eau), moi, Ahura Mazdā". Il est curieux que Bartholomae (col. 1410sq.) fasse de °*vāraiia-* un itératif et le traduise par "lasse ich es ... regnen". (25) Malgré le développement particulier du sens, *vaēpaiia-*, transitif,

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



correspond nécessairement au prés. caus. indien. (26) Pour la restitution, voir c 2.1. (27) Voir b 2.2. (28) Historiquement transitif, *raṇj* ne l'est pas sûrement en avestique. Le prés. prim. *rəṇja-* n'est vraisemblablement attesté que sous la forme moyenne intransitive *rəṇjaite* Y 10,8 (voir I 2.2.1). (29) Le prés. prim. n'est attesté qu'avec le moyen intransitif *rāmōiδβəm* Y 65,9. Alors que les autres dialectes moyen-iraniens n'ont conservé que le thème causatif **rāmaya-*, le chor. oppose un prés. prim. *pc-rm-* "se reposer" à un prés. caus. *pc-r'my-* "apaiser" (MacKenzie, BSOAS 34, 1971, 533). (30) Andreas-Wackernagel (NGWG 1931, 327; aussi Lommel, WuS 19, 1938, 247 et 1971, 61) ont bien vu que le prés. prim. *rārəšiiąn* ne pouvait être transitif au Y 32,11 *yōi vahištāt̰ aṣ̌aonō mazdā rārəšiiąn manaŋhō* "ceux qui, ô Mazdā, sont infidèles au juste Vahišta Manah". *aṣ̌aonō* n'est ni acc. plur. (traditionnellement) ni gén. sing. (Lommel, ibid.), mais abl. sing. en tant qu'épithète de *vahištāt̰ . . . manaŋhō*. En ce qui concerne *rą̊ŋhaiiən*, Humbach (II 36) s'étonne de l'absence d'objet direct exprimé (Insler, 1975 207, pense le trouver en *marətānō*). Il semble bien toutefois que l'objet direct du présent causatif puisse être sous-entendu: ainsi Yt 10,41 *miϑrō auui. ϑrą̊ŋhaiiete rašnuš paiti. ϑrą̊ŋhaiiete* "Miϑra effraie (les régiments) par ci, Rašnu (les) effraie par là". *vīžd*: Y 9,31 °*vōiždaiia-* et *saṇd*: Vr 8,1 *səṇdaiia-* sont aussi employés absolument. (31) Les thèmes verbaux primaires du véd. *riṣ* sont toujours intransitifs comme av. *irišiia-* (Hoffmann, oralement). (32) *irišiieiti* de V 15,12 *yezica aēša yā kaine . . . garəβəm irišiieiti* "si cette jeune fille détruit son embryon" correspond au caus. *raēšaiiāt̰* de V 15,11 *mā nō aēša yā kaine . . . garəβəm raēšaiiāt̰* "que cette jeune fille ne détruise pas son embryon". La restitution de **raēšaiieiti* paraît s'imposer. (33) La répartition entre formes actives et moyennes et la valeur éventuelle du moyen ne sont pas aisées à déterminer: voir I 4.3.1. (34) Actif d'après K 1 et l'épenthèse avec désinence moyenne dans L 4 Jp 1 Mf 2. (35) La coordination de cette forme verbale avec *yō aŋhat̰* permet d'établir que la leçon *uruuaēsaiiāt̰* de J 10 est préférable à *uruuaēsaiiat̰* de F 1: il s'agit d'un subjonctif en relative potentielle. (36) Puisque *frasiiazjaiti* F 25a est, selon toute vraisemblance, une faute pour ×*frasiiazjaiieiti* (Kuiper, ActO 12, 1934, 237), le causatif est le seul thème verbal attesté. *siiazj* a été rapproché de l'ind. *śīghrá-* "rapide" par Kuiper (Nasalpr 40; ibid.). Voir aussi Gershevitch (TPS 1964, 17 n. 1) et Mayrhofer (EW III 349). (37) Sur cette racine, que Bartholomae (col. 1561) considère comme transitive en dépit du sens — "gonfler" — de son équivalent védique, voir Kellens (STIR 3, 1974, 195sq.). (38) Voir Szemerényi (Orbis 19, 1970, 512). (39) Le prés. caus. correspond ainsi au prés. pas. *ā-striia-* qui passe du sens de "être abattu" à celui de "se mettre en état de péché". (40) Le rapport entre le sens intransitif de "se tenir debout" et le sens transitif de "installer" est évidemment celui de l'action primaire et de l'action causative. (41) Ne produit pas d'autre thème verbal (voir toutefois 6.2), mais °*snaiia-* a un sens clairement causatif par rapport à l'indien *snā*: *snā́ti* "se baigner". Le m.-p. *'sn'y-* (Henning 203), le sogd. *sn'y-* (Benveniste 15) et le khot. *haysñ-* (Emmerick 148) indiquent que le thème original est *°*snāya-*. (42) Justement comparé au v.-p. °*ç̌āraya-* par Brandenstein-Mayrhofer (Altp 113). (43) Y 1,1 *niuuaēδaiiemi haṇkāraiiemi daϑušō ahurahe mazdą̊* "ich widme (es), ich vollziehe (es) für den Schöpfer Ahura Mazdā" (Wolff, Av 5): le préverbe *ham*, le thème de prés. caus. °*kāraiia-* et la traduction pehlevie *hng'ltynym* suggèrent contre Bartholomae (col. 447: l'hapax *ham-*[1]*kar*) une interprétation par *ham-*[2]*kar*; Y 19,13 *manaŋhō aētauuaitiia im*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*kāraiieiti šiiaoϑənanąm iδa ahūm kāraiieiti* "*manaŋhō* "des Sinns": damit weist er auf ihn hin; *šiiaoϑənanąm* "Werke" weist auf (ihn als) Ahū hin" (Wolff, ibid. 51): ce commentaire de la prière *yaϑa ahū vairiiō* est mal compréhensible; Y 19,15 *vahištō ahurō mazdå ahunəm vairīm frāmraot̰ vahištō hāmō.kāraiiat̰* "der beste Ahura Mazdā hat den *ahuna vairiia* kund getan, der selbe beste hat (ihn) dem Gedächtnis eingeprägt" (Wolff, ibid. 52): la coordination avec *frāmraot̰* semble indiquer que *hāmō.kāraiiat̰*, graphique pour l'impft. **ham.akāraiiat̰*, exprime un type particulier de récitation; Y 20,1 *vohu vahištəm asti aϑa t̰kaēšəm kāraiieiti* "*vohu vahištəm asti*" "ist das beste Gut": in dieser Weise prägt er (uns) einen Lehrsatz ein" (Wolff, ibid. 53). Il faut évoquer ici le verbe m.-p. *hn-g'r-* "zählen, zählen zu, halten für" (Henning 192), les substantifs m.-p. *'ng'r* "pensée" (Henning, ibid.) et parthe *'ngryšn* "méditation" (Ghilain 73sq.). (44) *ϑrå̊ŋhaiiete* est attesté quatre fois dans le Mihr Yašt (Yt 10,36. 41[2]. 101). Chaque fois, L 18 et P 13 donnent la désinence active sans voyelle épenthétique, confirmés au Yt 10,36 par les manuscrits indépendants H 3, H 4 et J 10, qui font défaut pour les autres passages. L'originalité de la désinence active n'est ni exclue ni probable. Il est possible qu'à un moment donné de la transmission manuscrite, un copiste ait été influencé par le quasi homonyme moyen tantum *ϑrā* : *ϑrāiia-* "protéger".

**6.1.2.** En ce qui concerne les verbes transitifs factitifs, l'objet de l'action causative correspond à l'objet de l'action primaire: le thème causatif n'a pas un sens différent de celui des thèmes primaires et ne produit pas de structure syntaxique sui generis. Le fait que cette règle ne souffre pas d'exception en avestique annule d'une part la catégorie des présents itératifs de Bartholomae(1), confirme d'autre part l'interprétation de Thieme (Plusperf 19sq.), qui considère comme innovantes les phrases indiennes où le causatif d'un verbe transitif factitif a pour objet le sujet virtuel de l'action primaire. L'exemple le plus cohérent est fourni par la racine *vard* "accroître": le V 2,5 *azəm tē gaēϑå varəδaiieni* "je veux accroître tes êtres vivants" ne se différencie pas plus de l'A 4,6 *vātō* . . . *vīspəm ahūm astuuantəm* . . . *varəδatica* "le vent accroît toute la vie matérielle" que le Y 50,3 *yə̄ nā ašōiš aojaŋhā varəδaiiaētā* "cet homme qui peut s'accroître par la force de la récompense" ne le fait du Yt 13,68 *x^vaēpaiϑe nō daŋ́huš fraδātaēca varəδātaēca* "que notre pays grandisse et s'accroisse" dans la version moyenne(2). Ainsi(3) [2]*iš* "mettre en mouvement": r. °*aēšaiia- pairi-*° "répandre" N 68 : part. °*aēšaiiamna-*; *dab* "tromper": g. °*də̄bāuuaiia- aipī-*° Y 31,17(4) / g. *dābaiia-* Y 43,6, r. *dauuaiia-* Y 10,15, véd. *dambháyati* : ind. *dābaiieitī*; inj. *də̄bāuuaiiat̰*; part. *dauuaiiant-*; *frād* "accroître": r. *frāδaiia-*(5) : ind. *frāδaiiente* Yt 10,14; inj. *frāδaiiat̰* Yt 8,7; subj. *frāδaiieni* V 2,5, *frāδaiiāt̰* Y 62, 5par; imp. *frāδaiia* V 2,4; part. *frāδaiiamna-* Yt 15,62; *bar* "porter": r. °*bāraiia-*(6) : ind. °*bāraiieinti han-*° Yt 6,1rép; subj. °*bāraiiāt̰* V, °*bāraiiama hąm-*° V 19,44. 45; ? opt. °*bāraiiən*; *vat* "inspirer": g.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



°*vātaiia*- *fra*-° YH., véd. *vātáyati* (7) : ind. °*vātəiiāmahī* Y 35,7; imp. °*vātōiiōtū* Y 35,6; ¹*var* "couvrir": r. °*vāraiia*- (8), véd. *vāráyati* : ind. °*vāraiieiti*, ×°*vāraiieinti pairi*-° Yt 14,5; imp. °*vāraiiaδβəm pairi*-° Yt 1,27; *vard* "accroître": g. *varədaiia*-, r. *varəδaiia*-, véd. *vardháyati* : ind. r. *varəδaiiete* V 9,48; subj. r. *varəδaiieni* V 2,5; opt. g. *varədaiiaēta* Y 50,3; imp. r. *varəδaiia* V 2,4, *varəδaiiaŋᵛha* Y 10,5; r. °*zanb hąm*-° "broyer" Yt 1,27: °*zənbaiia*-, véd. *jambháyati* (9) : imp. °*zənbaiiaδβəm*; °*zi* "conduire": r. °*zaiiaiia*- *fra*-° V (10) : ind. °*zaiiaiiāmi* V 5,18; subj. °*zaiiaiiāhi* V 5,16; *š*(*ii*)*u* "ébranler": r. °*šāuuaiia*- (11), véd. *cyāváyati* : ind. °*šāuuaiieiti*, °*šāuuaiieinti vī*-° V 2,31. 32; inj. °*šāuuaiiat̰ vī*-° V 2,11 par; subj. ×°*šāuuaiiāt̰ fra*-° V 16,7 (12); opt. ×°*šāuuaiiōiš fra*-° Yt 1,24, °*šāuuaiiōit̰* V; part. °*šāuuaiiant*- *fra*-° N 103, °*šāuuaiiamna*- *fra*-° Vr 12. 2; *hac* "accompagner": r. *hācaiia*- (13) : subj. °*ŋhacaiieni upa*-° Yt 5, 8. 124, *hācaiiene* Yt 5,18 par, *hācaiiāt̰* Vyt 47; r. *hic* "verser (un liquide), vider (un récipient)": °*haēcaiia*- *us*-° V 5,12 par (14), skr. *secayati* (tardif) : subj. °*haēcaiiāt̰*; r. *hu* "pressurer": *hāuuaiia*- (15), skr. *sāvayati* (tardif) : ind. *hāuuaiieiti* Y 71,8; subj. *hāuuaiiąn* V 8,73.

Ce relevé ne serait pas complet si on n'évoquait la possibilité d'y adjoindre quatre catégories de verbes:

1. °*scinb* : °*scinbaiia*- et *zar* : °*zāraiia*- (1.1), ³*kar* : *kāraiia*-, *darz* : *darəzaiia*- et *dis* : *daēsaiia*- (2.1) ne sont pas nécessairement des présents primaires dont le degré vocalique radical résulterait d'une réfection analogique. L'hypothèse qu'il s'agirait d'une formation causative est moins vraisemblable pour *dis* : *daēsaiia*- que pour les autres verbes dans la mesure où *dīsaiia*- a laissé des traces crédibles. Il faut encore noter que les équivalents védiques de ces verbes n'ont pas de causatif original.

2. Il est possible que le présent de substitution en -*aiia*-, dans la mesure où il appartient à un verbe transitif factitif, résulte du recours au présent causatif quand les thèmes primaires sont défaillants ou incommodes. Toutefois, ici aussi, on remarquera que les équivalents védiques de chacun de ces verbes ne produisent pas de causatifs à date ancienne.

3. Les présents recensés en 5 ne sont pas analysables, mais quelques-uns d'entre eux sont vraisemblablement des causatifs.

4. 6.1.1 contient plusieurs verbes dont les thèmes primaires sont historiquement transitifs, mais n'ont jamais cette valeur en avestique. Ce sont ¹*ar* : °*āraiia*-, *tap* : *tāpaiia*-, *ranj* : *rənjaiia*-, *ram* : *rāmaiia*-. Ces verbes sont les seuls en avestique, avec *frād*, *vard*, *š*(*ii*)*u*, peut-être *darz* et *zar*, qui puissent suggérer que le causatif des verbes transitifs factitifs,

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



apparemment superflu, se serait primitivement développé en opposition avec le moyen intransitif (réfléchi) des thèmes primaires.

(1) Bartholomae (Grdr 84) note que le terme "itératif", emprunté à la philologie slave, ne s'applique pas exactement à l'avestique, où les formes verbales qu'il définit admettent tout au plus une valeur intensive. En fait, il attribue systématiquement la nuance itérative à toute forme verbale qui a les caractéristiques morphologiques du causatif sans en avoir le sens, c'est-à-dire à toutes celles qui sont issues d'un thème recensé en 1.1, 1.2, 4, 5 et 6.1.2. (2) C'est le seul causatif de verbe transitif qui soit utilisé au moyen d'une manière cohérente. [2]*iš* (I 3.1) et *šu* (I 4.1.2) ont des formes causatives moyennes de sens passif, mais elles sont isolées et peut-être secondaires. L'usage du moyen avec *frād* : *frāδaiia-* (I 4.3.1), *zaṇb* : *zəṇbaiia-* (I 2.2 et ci-dessous) et *hac* : *hācaiia-* (I 4.4.1) fait problème. L'attestation moyenne de [1]*var* : °*vāraiia-* paraît sans valeur, mais son équivalent indien est souvent employé au moyen. (3) Le vieux-perse atteste vraisemblablement ce type de causatif avec °*ju* "accroître": impft. *abiy-ajāvayam* qui correspond, pour le thème et le préverbe, à parthe *'bg'w-* (Ghilain 76), sogd. *'βž''w-* (Gershevitch 90) et chor. *'βγ'w-* (Henning-MacKenzie 9), à côté d'av. *gu* : *gūnaoiti*. Il est curieux que les causatifs sogdiens et chorasmiens correspondent à des thèmes primaires intransitifs, respectivement *'βz'y-* "grandir" (Gershevitch 84) et *'βγw-* "id." (Henning-MacKenzie 10). (4) Ce thème relève de l'état ancien **dhbheu* de la racine au même titre que le verbal indien *ádbhuta-*: voir Hoffmann (Aufs I 52 n. 1) et Strunk (Nasalpr 66sq.). (5) C'est le seul thème encore attesté en moyen-iranien: m.-p. *wy-fr'y-* (Henning 176), parthe *wy-fr'y-* (Ghilain 60), khot. *hāy-* (Emmerick 152). (6) Voir b 3.2: il est possible que ce thème rare et tardif soit interprété de °*bāraiiən*, variante rythmique de °*baraiiən*. (7) A fait l'objet d'une étude exhaustive de Thieme (FSWeller 656–668). (8) Exprime toujours l'annihilation d'une perception sensorielle (*uši* Yt 1,27, *daēman-* Yt 10,48par) ou d'une vigueur abstraite (*x*ᵛ*arənah-* Yt 10,27): il est très proche par là de son équivalent védique (par exemple RV VIII 81,3 *nahí tvā śūra devā́ na mártāso dítsantam bhīmáṃ na gā́ṃ vāráyante* "ni les dieux ni les hommes, ô puissant, ne te retiennent quand tu veux donner, comme un taureau effrayant"). D'autre part, le parallélisme entre Y 9,28 *pairi še uši vərənūiδi* et Yt 1,27 *pairi uši vāraiiaδβəm* démontre que présent primaire et présent causatif ont bien le même sens. (9) *hąm zanuua zəṇbaiiaδβəm* est parallèle à AV XIX 47,9 *hánū vṛ́kasya jambhaya* (Geldner, KZ 30, 1890, 514 n. 3; Narten, IF 74, 1969, 39sq.). Ce verbe n'est donc attesté que par une forme causative moyenne dans un passage où le moyen n'a pas beaucoup de sens (voir *darz* I 4.4.1). (10) Pour le contexte: V 5,18: *āpəm . . . upa astəm frazaiiaiiāmi* "j'introduis l'eau jusqu'à l'os". (11) L'identité sémantique du primaire et du causatif est démontrée par V 2,10 *hō imąm ząm* ˣ*aiβi.šauuaṯ suβriia zaranaēniia* "il ébranla cette terre avec la pique d'or" et V 2,11 *yimō imąm ząm vīšāuuaiiaṯ* "Yima étendit cette terre en tous sens". Sinon, le causatif aurait pu correspondre au présent primaire intransitif et à l'inch. *šūsa-*. (12) La forme verbale de *yezi apərənāiiūkō frāšnauuāṯ* "si un enfant s'avance" s'explique mal, au point de vue du sens, par *fra-*[1]*nas* "atteindre": j'y vois une corruption de **fra-šāuuaiiāṯ*. (13) La grande variété de significations et de constructions syntaxiques attestées pour l'av. *hac* et l'ind. *sac* (qui ne produit pas de causatif) ne permet pas d'analyser avec précision le rapport entre les thèmes causatifs, prés.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*hācaiia-*, aor. *haxš(a)-* et les thèmes primaires *hac-/sc-*, *haca-*, *hišhac-/hišc-*. Voir I 4.4.1. (14) *yat̰ . . . us vātō ząm haēcaiiāt̰* "jusqu'à ce que le vent assèche la terre" n'implique pas une racine ²*hic* "dessécher" (Bartholomae, col. 1728), mais se réfère à l'idée de vider la terre de son liquide comme un récipient. *haēcaiia-* se rapporte dès lors à la seconde signification primaire, inattestée en avestique, qu'on peut illustrer par RV I 117,6 *śaphā́d áśvasya vājíno jánāya śatáṃ kumbhā́ñ asiñcatam mádhūnām* "du sabot du cheval victorieux, vous avez tiré pour l'homme cent seaux de liqueur". (15) Aussi parthe *h'w-* "griller" (Ghilain 78). Le sens de "réduire en cendres" (Y 71,8 *ātarš aēsməm . . . hāuuaiieiti* "le feu consume le bois"; V 8,73 *yat̰ . . . ātrəm . . . frajasąn . . . nasūm hāuuaiiąn* "quand ils rencontrent un feu (qui) consume une charogne") peut être issu de celui de "pressurer". En brûlant, le bois et la chair n'émettent-ils pas un liquide et celui que le bois secrète sous l'action du feu rituel n'a-t-il pas une valeur mystique? Ādūr en montre en tout cas le réservoir à Ārtā Vīrāz visitant le paradis (AVN X 6–14, cité par Kellens, MonNyb I 469 et n. 32).

**6.1.3.** En ce qui concerne les verbes transitifs avec accusatif "de limitation"(1) (verbes de mouvement avec accusatif de lieu, verbes de perception sensorielle ou mentale, verbes d'appropriation), l'objet de l'action causative correspond au sujet de l'action primaire. Le passage au causatif implique dès lors une modification du sens du verbe, qui se produit même si cet objet n'est pas exprimé. Le sort réservé à l'objet de l'action primaire est si divers que chaque attestation mérite un examen détaillé.

*āp* "atteindre": r. *apaiia-* Yt 10,86(2), véd. *āpayati* : subj. *apaiiāt̰* : Yt 10,86 *kaδa nō arša gauuaiϑīm apaiiāt̰* "quand le taureau (Miϑra) nous fera-t-il atteindre l'étable?" contient une construction en double accusatif, *nō* correspondant au sujet de l'action primaire, *gauuaiϑīm* à son objet.

r. *xᵛar* "manger": °*ŋᵛhāraiia- ā-fra-*° A 3,4: inj. ? °*ŋᵛhāraiiat̰*(3) : A 3,4 *huraiiā̊scit̰ aδa aētauuatō daiδiiat̰ ā dit̰ fraŋᵛhāraiiat̰ sraošāt̰ dąhišta* "il doit alors donner une certaine quantité de liqueur, il doit par discipline faire boire cela aux plus instruits" atteste lui aussi la construction en double accusatif: *dąhišta* représente le sujet de l'action primaire, *it̰* (*ā dit̰* = **āat̰ it̰*) son objet.

r. ²*ci* "expier"(4): °*kaiia- pairi-ā-*° Yt 10,122 : opt. °*kaiiaiiaṇta* : *vīsaiti upazananąm pairi.ākaiiaiiaṇta* "qu'ils se fassent expier au moyen de vingt pénitences" est mentionné deux fois au Yt 10,122. *vīsaiti* n'est pas acc. duel, comme on le veut traditionnellement, mais instr. sing. Toutes les attestations de l'action primaire correspondent au modèle du V 13,10 *cikaiiat̰ sūnahe raēšō baoδō.varštahe ciϑaiia* "qu'il expie le tort porté au chien par la peine de *baoδō.varšta*", où le tort expié apparaît à l'accusatif et le moyen d'expiation à l'instrumental. Dans la version

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



causative qui nous occupe, l'objet de l'action primaire n'est pas mentionné. Si le sujet ne l'est pas non plus, c'est parce que, le verbe moyen ayant une valeur réfléchie, il se confond avec celui de l'action causative elle-même.

*tar* "traverser, surmonter": r. °*δāraiia- vī-*° "faire passer" V[5], véd. *tārā́yati* : ind. °*δāraiieiti* V 19,30; subj. °*δāraiieni* Vn 35. 110, *°*δāraiiāṯ* Vd 2[6]; part. *°*δāraiiamna-* H 2,7 par?: les présents primaires *tauruuaiia-* et *titara-* signifiant exclusivement "attaquer, vaincre", il convient d'examiner les attestations de °*δāraiia-* avec celle de °*pāraiia-*. Les deux thèmes sont synonymes et régissent les mêmes constructions syntaxiques.

³*par* "traverser": r. °*pāraiia-*, véd. *pārā́yati* : ind. °*pāraiieiṇti ni-*°; subj. °*pāraiieni fra-*° Y 19,6 rép, °*pāraiiå̊ŋhe fra-*° Y 71,16; opt. °*pāraiiaṇta ni-*° V 19,6: théoriquement, le verbe primaire peut régir un acc. de direction avec ou sans prép. *ā* et un acc. de passage avec ou sans prép. *tarō*. En fait, la construction prépositionnelle est seule attestée pour la direction (V 7,52 *iϑiiejaŋᵛhataṯ haca aŋhaoṯ aiϑiiejaŋhəm ā ahūm frafrå̄* "tu peux passer de la vie de dangers à la vie sans dangers") et la construction directe seule attestée pour le passage (Y 46,19 *frō tāiš vīspāiš cinuuatō frafrā pərətūm* "c'est en compagnie d'eux tous que je veux passer le pont"). Le Y 19,6 *ϑrīšciṯ tarō pərətūmciṯ hē uruuānəm vahištəm ahūm frapāraiieni* "par dessus le pont, fût-ce trois fois, je ferai passer son âme à la meilleure vie" est construit avec un double accusatif, celui du sujet de l'action primaire et celui de son acc. de direction, le lieu de passage étant introduit par *tarō*. Ainsi, avec °*δāraiia-* et sans complément de passage, le Vn 110 *ahūm aiϑiiejaŋhəm vīδāraiieni təm azəm yō ahurō mazdå̊* "moi, Ahura Mazdā, je le ferai passer à la vie sans danger". Le Y 71,16 *frapāraiiå̊ŋhe uruuānəm tarō cinuuatō pərətūm* "tu peux faire passer ta (propre) âme à travers le pont *cinuuat*" n'a que l'acc. du sujet de l'action primaire, celui du lieu de passage étant introduit par *tarō*[7]. Le verbe est moyen parce qu'il y a identité entre son sujet et *uruuānəm* (moyen réfléchi). La version active est attestée avec °*δāraiia-* au Vn 35 *nōiṯ tarō cinuuaṯ.pərətūm vīδāraiieni təm azəm yō ahurō mazdå̊* "je ne le ferai pas passer, moi Ahura Mazdā, par dessus le pont *cinuuat*"[8].

*bud* "prendre conscience": r. *baoδaiia-*, véd. *bodhā́yati* : ind. *baoδaiieiti*; subj. °*baoδaiiąn upa-*° V; opt. °*baoδaiiaēta ā-*° V: exprime toujours la perception par l'odorat[9] et a, pour seul objet, celui de l'action primaire. Le moyen (V 9,32 par V 19,24) a une valeur réfléchie.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



[1]*man* "penser": *mānaiia-*[10], véd. *mānáyati* : ind. g. *mānaiieitī* Y 49,2; ? opt. r. *mąnaiiən* ou part. r. *mąnaiiaṇt-* : Y 49,2 *aṯ ahiiā mā bə̄ṇduuahiiā mānaiieitī ṯkaēšō drəguuā̊* "le mauvais maître de doctrine m'irrite contre ce Bə̄ṇduua". L'objet de l'action causative correspond au sujet de l'action primaire et l'objet de cette dernière apparaît au génitif. En ce sens, *ahiiā mā bə̄ṇduuahiiā mānaiieitī* est exactement construit comme l'expression figée *mąnaiiən ahe*, où l'objet est sous-entendu.

[2]*mar* "se souvenir": *māraiia-* Yt 14,29rép, skr. *smārayati* : ind. *māraiieiti* : *ahmāi daϑaṯ vərəϑraγnō . . . aom sūkəm yim baraiti karō masiiō upāpō yō raŋhaiiā̊ . . . varəsō.stauuaŋhəm āpō uruuaēsəm māraiieiti.* Le sens causatif est évident si on fait dépendre *yō* de *sūkəm* plutôt que de *masiiō*: "Vərəϑraγna lui donna la vue qui appartient à l'aquatique poisson *kara*, cette vue qui permet de distinguer un tourbillon d'eau de la largeur d'un cheveu dans la Raŋhā". L'objet de l'action causative correspond à l'objet de l'action primaire.

*mā* "mesurer": °*maiia- ā-*° V 7,36. 37 : subj. °*maiiā̊nte* V 7,36; opt. °*maiiaiianta* V 7,37: par exemple V 7,37 *daēuuaiiasnaēibiiō pauruuō āmaiiaiianta yaϑa mazdaiiasnaēibiiō* "ils doivent montrer leurs capacités (de médecins) avec des incroyants avant (de le faire) avec des mazdéens". Le sens de "montrer ses capacités" semble une spécialisation de celui de "se faire mesurer". L'objet de l'action causative, sous-entendu parce qu'il est identique au sujet, correspond à l'objet de l'action primaire.

[1-2]*vid* "savoir, trouver": g. °*vaēdaiia-* YH., r. °*vaēδaiia-*, véd. *vedáyati* : ind. °*vaēδaiiemi*, r. °*uuaēδaiieiti aiβi-*° N 81, g. °*vaēdaiiamahī* YH., r. °*uuaēδaiiamaidē ā-*° Y 58,2. 3; °*vaēδaiieiṇti paiti-*° V 17,10; inj. r. °*vaēδaēm paiti-*° V 2,9 etc; r. °*uuaēδaiiaṯ*; subj. r. *vaēδaiiama* F 8, r. °*vaēδaiiā̊nte aiβi-*° Yt 10,20; part. °*vaēδaiiaṇt- aiβi-*° Vr 9,3, °*vaēδaiiamna-*: signifie "fournir, consacrer à, porter à la connaissance de"[11] et se construit, comme son équivalent indien, avec un accusatif qui correspond à l'objet de l'action primaire et un datif qui correspond à son sujet. Y 41,1 *stūtō . . . ahurāi . . . āca auuaēδaiiamahī* "nous consacrons les éloges à Ahura" correspond à RV I 162,4 *yajñáṃ devébhyaḥ prativedáyan* "consacrant le sacrifice aux dieux". Si l'objet du causatif correspond au sujet de l'action primaire au V 19,5 *uzuuaēδaiiaṯ zaraϑuštrō aŋrəm mainiiūm* "Zaraϑuštra menaça Aŋra Mainiiu", il peut s'agir d'un développement syntaxique secondaire sur le modèle d'autres verbes signifiant "dire"[12]. °*vaēδaiia-*, avec valeur de verbe déclaratif, se construit régulièrement avec un datif: V 2,9. 17 *āaṯ yimāi paiti.vaēδaēm* "alors je fis savoir à Yima".

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



[1]*sac* "s'y connaître": r. *sācaiia-* : part. *sācaiiaṇt-* Fr., *sacaiiamna-* Y 55, 6: fonctionne comme un thème primaire avec le sens de "enseigner". Y 55, 6 *staota yesniia*, auquel se rapporte le part. M. de valeur passive, représente l'objet de l'action primaire.

*sru* "entendre": *srāuuaiia-*, véd. *śrāváyati* : ind. r. *srāuuaiieiti* V, r. *srāuuaiiatō* N 23, r. *srāuuaiieiṇti* Fr.; inj. r. °*srāuuaiiō fra-*° Y 9, 14, r. °*srāuuaiiat̰ fra-*°; subj. r. *srāuuaiieni* Ny 4, 8, r. °*srāuuaiiāiti fra-*° N / r. °*srāuuaiiāt̰ frā-*° Y 19, 6; opt. r. *srāuuaiiōiš* V, r. *srāuuaiiōit̰* V, g. *srāuuaiiaēmā* Y 49, 6, r. ×*srāuuaiiən* N 85 (13); part. r. *srāuuaiiaṇt-*, r. *srāuuaiiamna-*; inf. g. *srāuuaiieŋhē* Y 29, 8, r. *srāuuaiieiδiiāi* Vyt 46: fonctionne comme un thème primaire avec le sens de "réciter" et régit toujours un seul accusatif, qui représente l'objet de l'action primaire.

Ces thèmes causatifs attestent, dans l'Avesta récent, trois types de moyen:

1. le moyen passif: le sujet du causatif moyen (représentant l'objet de l'actif) correspond à l'objet du verbe primaire dans le cas de [2]*vid*, *sac* et *sru*, à son sujet dans le cas, très incertain, de *tar*.

2. le moyen réfléchi: l'objet implicite ou explicite qui est assimilé au sujet du causatif moyen représente le sujet de l'action primaire pour *ci* et *par*, son objet pour *bud* et *mā*.

3. le moyen réfléchi indirect avec [2]*vid*.

(1) "Akkusativ der Erstreckung" selon Thieme, dont l'analyse du causatif indien (Das Plusquamperfektum im Veda, Göttingen 1929) a inspiré le principe de répartition adopté ici. (2) Le sens, évidemment causatif, a été reconnu par Windischmann (Mi 10), Geldner (KZ 25, 1881, 501), Darmesteter (ZA II 465), Lommel (Yt 77) et Gershevitch (Mi 232). Comme le prés. prim., dont il ne se distingue que par le sens, le prés. caus. *apaiia-* résulte de **āpaiia-* par abrègement de l'initiale. (3) L'injonctif, correspondant à l'opt. *daiδiiat̰*, irrégulier pour **daiϑiiāt̰* ou *daiδīt̰*, n'est pas adéquat et recouvre vraisemblablement une corruption. (4) Doit être considéré comme un verbe d'appropriation. Comme Benveniste (NP 113sq.) l'a noté à propos de la racine **bhuj* "jouir, expier", la jouissance et l'expiation sont ressenties comme participant d'une même réalité. (5) Voir I 3.1. Reconnu, sous sa forme moyen-iranienne, par Lommel (ap. Henning 192sq.). Voir m.-p. *wy-d'r-* (ibid.), parthe *wy-d'r-* (Ghilain 74), sogd. *wy-t'yr-* (Benveniste 13), khot. *bi-tar-* (Emmerick 96). (6) Pour *viδāriiat̰*. (7) La construction en double accusatif équivalente est attestée avec °*δāraiia-* au Vd 2 *yahmat̰ haca puϑrō haom uruuānəm cinuuat̰.pərətūm viδāraiiāt̰* si la phrase est correctement transmise. (8) Le V 19, 30 semble fait de citations diverses. *tarō cinuuatō pərətūm viδāraiieiti* est une expression incomplète. Yt 6, 1 rép (*tat̰ xᵛarənō nipāraiieiṇti*), Yt 17, 54 (*zaoϑranąm . . . yā māuuōiia nipāraiieiṇti*) et V 19, 26 (*ząm ahuraδātąm nipāraiiaṇta*) attestent *ni-par*, qui a le sens de "donner"' (Kuiper, IndLing 16 = FSChatterji, 1955, 101sq.). (9) C'est sans doute la raison pour

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



laquelle Bartholomae (col. 918sq.) y voit un dénominatif de *baoδa-* "odeur". (10) Sur l'expression *mąnaiiən ahe yaϑa*, voir c 3: *mąnaiiən* dérive du causatif de ¹*man* selon Hoffmann (Aufs I 264sq. n. 3). La construction de *mānaiieitī* avec le gén. donne raison à ceux qui y voient un causatif de ¹*man* (Gershevitch, JRAS 1952, 177; Humbach II 80 en alternative; Insler 1975, 297). Mais est-ce "to resemble" (Gershevitch, Insler) ou "mach mich zürnen" (Humbach)? La première solution est peut-être trop "moyen-iranienne". (11) Il est assez vain, sur la base du sens, de distinguer des formes causatives dérivant de ¹*vid* et de ²*vid*. Bartholomae (col. 1319) n'attribue à cette dernière que le part. *frauuaēδaiiamnāi* Yt 13,88. (12) Sens de "menacer" établi par Benveniste (IIJ 3, 1959, 132sq.). (13) Pour *srāuuaiiat̰*, dans un contexte où ni l'inj. ni le sing. ne sont justifiables.

**6.2.** La consonne *d/δ* est insérée entre le radical au degré plein et le suffixe de r. *x^vap* "dormir": °*x^vabdaiia- ni-*° "endormir" V 18,16. 24, véd. *svāpáyati* : ind. °*x^vabdaiieiti* et, sporadiquement (voir 6.1.1 *snā* : °*snaiia-*), de r. *snā* "se baigner": °*snāδaiia- fra-*° "nettoyer, purifier" V, véd. *snāpáyati* : opt. °*snāδaiiən*[1]. Si ce procédé rappelle celui de l'indien, qui insère *p* entre le radical et le suffixe des causatifs de racines en *-ā*, il ne peut lui être rigoureusement comparé. Les formes avestiques sont tardives, isolées et dérivent de deux racines profondément différentes par leur structure phonétique. *x^vap* et *snā* sont intransitifs (type syntaxique 6.1.1).

(1) Pour *°*snāδaiiaiiən*.

**6.3.** Le suffixe *-aiia-* est ajouté au degré zéro de la racine dans le cas des verbes intransitifs ¹*rud* "se plaindre" : g. *urūdōiia-* "faire se plaindre" Y 44,20, véd. *rodáyati* : inj. 3ème sing. M. *urūdōiiatā*[1] et g. *rup* "avoir la colique" Y 48,10 : *urūpaiia-* "donner la colique", véd. *ropayati* : ind. *urūpaiieiṇtī*. Ce type de formation, dont Hoffmann (Aufs I 71) a reconnu le caractère original, survit exclusivement en gâthique. Ce dernier atteste donc deux causatifs à degré zéro contre dix à degré long ou plein (6.1.1 ¹*dar* : *dāraiia-*, *rah* : *rå̊ŋhaiia-*, *sū* : *sauuaiia-* et *suc* : *saocaiia-*; 6.1.2 *dab* : *dəbāuuaiia-/dābaiia-*, °*vat* : °*vātaiia-* YH. et *vard* : *varədaiia-*; 6.1.3 ¹*man* : *mānaiia-*, ¹⁻²*vid* : °*vaēdaiia-* YH., et *sru* : *srāuuaiia-*)[2].

(1) Aussi, comme part., le nom propre r. *urūdaiiaṇt-* Yt 13,151, qui se réfère vraisemblablement à la terminologie gâthique. Le composé *gūšaiiat̰.uxδa-* "qui fait entendre ses paroles" Yt 13,16 atteste indirectement la même formation pour *guš* "entendre", qui ne produit de formes personnelles qu'en gâthique et qui relève syntaxiquement du type 6.1.3 (le second terme °*uxδa-* correspond à l'objet de l'action primaire). (2) Seul *vard*: *varədaiia-* est attesté au moyen.

**6.4.** *tar* "traverser" maintient sporadiquement (voir 6.1.3 *tar* : °*δāraiia-*) au causatif r. *titāraiia-* : ind. *titāraiieiti* Yt 8,8. 39; part. *°*diδāraiiamna- vī-*° H 2,7 rép?[1] le redoublement du prés. prim. r. *titara-*. Ce causatif

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



appartient syntaxiquement à la catégorie 6.1.3[2]. Le degré long du radical est dû à l'analogie avec les racines aniṭ.

(1) Voir I 3.1. (2) *tištrīm* . . . *yō pairikā̊ tauruuaiieiti yō pairikā̊ titāraiieiti* "Tištriia, qui vainc les pairikās, qui fait passer (= qui tue) les pairikās". Rien ne permet de corriger *titāraiieiti* en ×*titaraiti* comme le voudrait Insler (IF 72, 1967, 251 n. 4).

## e. Le présent inchoatif en *-sa-*

**1.** Le suffixe *-sa-* est ajouté au degré zéro de la racine[1]: $^{1}$*i*: r. *isa- upa-°* N 11. 12[2] : subj. *°isāṯ*; opt. *°isōiṯ*; $^{1}$*iš* "désirer": *isa-*, véd. *icháti* : ind. r. *ise* Yt 12,1, r. *isaiti* V[3], r. *isaite* V 13,19, r. *isōiϑe* V 8,10, r. *isəṇti* Yt 10,45, r. *isəṇte* Aog 41; inj. r. *isaṯ* Yt 19,56. 82, r. *isən* Yt 13,92; subj. r. *°isāṯ upa-°* N 109; opt. g. *isōiiā* Y 43,8, r. *isōiṯ*, r. *isaēta*, r. *°isaiiən upa-°* V 13,35; part. r. *isaṇt-*, *isəmna-*; g. *īžd* "réclamer": *išasa-*[4] : subj. *išasā* Y 31,4; opt. *išasōiṯ* Y 50,2; part. *išasaṇt-*; ? r. *kamp* "vibrer" Yt 10,113: **kafsa-*?[5] : subj. **kafsąn*; r. *xšub* "frémir" Yt 10,113[6]: *xšufsa-* : subj. *xšufsąn*; r. *x$^{v}$id* "suer": *x$^{v}$īsa-*[7] : inj. *x$^{v}$īsaṯ°* Y 9,11 rép, *x$^{v}$īsən* V 3,32; *gam* "venir": *jasa-*, véd. *gáchati* : ind. r. *jasaiti*, g. *°jasāmaidē pairĭ-°* YH., r. *jasəṇti*, *°jasəṇte* V; inj. *jasō*, *jasaṯ*, r. *jasatəm* Yt 19,82, g. *°jasaētəm hə̄m-°* Y 30,4, r. *jasən*, r. *°jasəṇta haṇ-°* V 2,8 etc; subj. r. *jasāni*, g. *°jasāi pairĭ-°*, r. *jasāhi* V, r. *jasāiti* / r. *jasāṯ*, r. *°jasātō paiti-°* V, *°jasāite haṇ-°* N 42. 43C, r. *jasā̊ṇti* / r. *jasąn*, r. *°jasā̊ṇte haṇ-°*; opt. *jasōiṯ*, r. *jasaēma*; imp. r. *jasa*, g. *°jasatā ā-°*, r. *jasəṇtu*; part. r. *jasaṇt-*; r. $^{1}$*gar* "veiller": *°γrisa-*? *fra-°* "s'éveiller" H 1,13[8] : part. *°γrisəmna-*; r. *tap* "être chaud": *tafsa-* "devenir chaud"[9] : inj. *tafsaṯ* Y 9,11 rép; subj. *tafsąn* V 3,32; r. *tarš* "avoir peur": *tərəsa-*[10] : ind. *°tərəsaiti fra-°*, *tərəsəṇti*; subj. *°tərəsąn fra-°* Yt 11,6; imp. *tərəsəṇtu* Yt 14,38; r. *tuš* "être vide": *tusa-* "se vider" V 3,32[11] : inj. *tusən*; r. *°duuan* "voler"[12]: *°duuąsa-* V : ind. *°duuąsaiti*; *fras*: *pərəsa-*[13], véd. *pr̥cháti*, v.-p. *parsāmiy* : ind. g. *pərəsā*, r. *pərəse* Yt 12,1, r. *pərəsahi*, *pərəsaitĕ*, g. *pərəsaēte* Y 31,13, r. *°pərəsəṇti frā-°* N 61. 62, r. *°pərəsəṇte hąm-°* V 19,3; impft. r. **apərəse* V 2,2, r. **apərəsaŋha* V 2,1, r. *apərəsaṯ* V 18,30 rép; inj. r. *pərəsō* H 2,17 rép, *pərəsaṯ*, r. *°pərəsata paiti-°* V 9,43. 45; subj. g. *pərəsāi* Y 44,12, r. *pərəsā̊ŋhe*, r. *pərəsāṯ* V, r. *pərəsāite* V 15,14, r. *pərəsā̊ṇte* P 44; opt. *apərəsaiiatəm* Y 12,5. 6; imp. g. *pərəsā°* Y 43,10, r. *pərəsaŋ$^{v}$ha* V; part. *pərəsaṇt-*, *pərəsəmna-*; ? r. *bram*? "errer ou pleurer" Yt 19,34: *brāsa-*[14] : inj. *brāsaṯ*; *narp* "décroître (pour la lune)"[15]: *nərəfsa-* : ind. *nərəfsaitĭ*; part. r. *nərəfsaṇt-* dans *nərəfsąstāt-* Yt 7,2 rép; ? $^{1}$*man* "penser": ? r. *masa-* "comprendre"? Y 54,1[16] : inj. 3ème sing. M.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*masatā*; r. [1]°*vah vi*-° "luire": °*usa*-, véd. *ucháti* : °*usant*-[17]; r. *zar* "vieillir": *zarəsa*- : part. dans +*azarəsaṇt*-[18]; *š(ii)u* "mettre en mouvement": r. *šūsa*- "se mettre en marche" : ind. °*šūsaiti fra*-° V, °*šūsəṇti frā*-° Yt 13,65, °*šūsəṇte*? *fra*-° Yt 13,42[19]; inj. *šūsaṯ*; subj. °*šūsāni fra*-° Yt 17,57–59; imp. °*šūsa fra*-° Yt 17,60; part. °*šūsaṇt*- *fra*-°.

(1) L'accent est primitivement suffixal (Brugmann, VglG II 3.1 352). (2) Identifié par Klingenschmitt (MSS 37, 1978, 94). (3) Y compris Vn 62. 64. 79. 83. 95: voir b 3.1.2 *āz*. (4) Voir I 1.2.3. (5) Voir I 1.2. (6) Véd. *kṣubh* : *kṣúbhyati*. (7) Skr. *svid* : *svedate*. Voir, pour le thème de présent, sogd. *γwys*- (Gershevitch 83), chor. *'xs*- (MacKenzie, BSOAS 34, 1971, 534) et khot. *āhus*- (**ā-hu̯is*-, Emmerick 13). (8) °*γrisa*- a été rapproché du lat. *expergiscor*, pour **ex-pro-grīscor*, par J. Schmidt (KZ 37, 1904, 34sq. et 155sq.; aussi Brugmann, VglG II 3.1 353, et, plus récemment, Keller, BSL 75, 1980, 309sq.; autrement Persson, Btr 828). En fait, on ne peut rien bâtir de solide sur une forme attestée sans la moindre variante au *H* 1,13. Les dialectes moyen-iraniens ont invariablement un prés. inch. dérivé d'une forme refaite **γrā* de la racine, qui apparaît déjà avec le verbal av. *fra-γrāta*- V 18,16. 24: m.-p. *wy-γr's*- (Henning 192), parthe *wy-gr's*- (Ghilain 82), sogd. *w-γr's*- avec yagh. *γurās*- (Gershevitch 84) et chor. *'γr's*- (Henning-MacKenzie 21). On peut supposer que *fraγrisəmnō* est fautif pour **fraγrāsəmnō* ou **fraγ(ə)rəsəmnō*. (9) Véd. *tap* : *tápati*. Le degré zéro de la racine ne serait pas phonétiquement supportable. Voir, pour le thème de présent, peut-être, chor. *bdfs*- "become hot" < **apa-tafsa*- (MacKenzie, BSOAS 34, 1971, 533). (10) Véd. *tras* : *trásati*. Pour le thème de présent, voir m.-p. et parthe *tyrs*- (Henning 196; Ghilain 80). (11) Apparenté au véd. *tucchyá*- "vide" (Bartholomae, col. 624; Mayrhofer, EW I 508sq.). (12) Apparenté au véd. *dhvan* (Mayrhofer, EW I 118), dont le sens fondamental est "faire de la fumée" (Narten, Aor 155sq.) et qui produit, dans le Ṛgveda, l'aor. en *-iṣ- ádhvanīt* et le thème de prés. caus. *dhvānáya*-. Le sens avestique de "voler" est peut-être issu, par "sémantique populaire", de g. *duuąnman*- / r. *dunman* "nuage". Ce thème inchoatif repose sur le degré plein (°*duuąsa*- < **dvansa*-) ou zéro (°*duuąsa*- < **duuāsa*- < **dhu̯n̥̄sko*-). (13) Faut-il voir un thème secondaire °*frasa*- dans *āfrasāne* V 3,27 (Humbach, MSS 9, 1956, 68)? (14) Incertain: voir b 2.1 *bras*. Le thème inch. *brāsa*- dénoterait le caractère seṭ de la racine. (15) N'a pas d'étymologie sûre: propositions chez Persson (Btr 816 n. 1), Pokorny (975, sous **(s)ner*, au sujet duquel Abaev, Oss II 156sq., sous *naräg*). (16) Ou aor. sigm. de *mad* "s'enivrer": *aṣ̌im yąm išiiąm ahurō masatā mazdā̊*. L'interprétation que je présente prudemment ici est fondée sur la construction en double accusatif, usuelle pour [1]*man*, et sur les thèmes verbaux moyen-iraniens parthe *pdms*- "comprendre" < **pati-mn̥sa*- (Ghilain 80), khot. *vamas*- "to experience" < **ava-mn̥sa*- (Emmerick 117). (17) Au moins Yt 14,20 et V 19,28. Voir I 3.1 *tar*. (18) Identifié par Klingenschmitt (FiO §220). (19) Voir I 3.1.

**1.1.** *yam* "tenir" produit tantôt °*yasa*-, tantôt *yāsa*- : ind. *ā-iiesē̆*, r. *apa-yasaiti* V 18,63. 64, g. *hə̄m-iiāsaitē* Y 33,1, r. *ā-iiasəṇti* N 71; inj. r. *a-iiasata* V 20,3; subj. r. *apa-iiasāni* V 19,9. 12; r. *ni-iāsā̊ŋhe* Yt 19,48. 50, r. *yāsāiti* Y 65,11 et *apa* ... *yāsāiti* Y 11,5, r. *ni-iāsāite* Yt 13,95

FrW 8,1; opt. r. *a-iiasōiš* Yt 1,24 V 9,14 V 19,21, r. *a-iiasaēša* Yt 14,35 Yt 15,55; imp. r. *yāsaŋᵛha* N 103C, *ā* ... *yāsaŋᵛha* Y 9,2 V 18,19, et *a-iiasaŋᵛha* Vyt 9; part. r. *ni-iāsəmna-* V 19,9. Bartholomae (col. 1288sq.; aussi Reichelt, FSGeiger 251, pour le matériel sogdien) s'est refusé à considérer le problème en attribuant les formes à voyelle radicale longue, en dépit de leur sens, à *yās* "demander" (en fait *yā*). L'indien *yam*: *yáchati* et l'impft. v.-p. *āyasatā* (*ā-ayasatā*) DB I 47, III 4. 42 indiquent sans ambiguïté que le radical long n'est pas original. Le sogdien, en opposant *''s-* (aussi chor. *'s-*, Henning-MacKenzie 31) < **ā-yasa/ʿyt-* < **ā-yata-* à *ny's-* < **ni-yāsa-/ny't-* < **ni-yāta-*, montre qu'il ne faut pas chercher une solution graphique. Henning (ap. Gershevitch 84) attribue ce phénomène au fait que *yam* avait une forme aniṭ et une forme seṭ. Cette explication semble devoir être exclue. Les caractéristiques seṭ du véd. *yam* sont non seulement très secondaires (voir Narten, Aor 204sq., mais Mayrhofer, EW III 3), mais surtout, à bien observer le matériel avestique et sogdien, on s'aperçoit que la distribution entre *ă* et *ā* obéit à une logique qu'on peut formuler de deux manières:

1. *ā* est constant en gâthique (*āiiesē* Y 53,6, *həmiiāsaitē* Y 33,1), en syllabe initiale pure (que le verbe soit simple ou séparé du préverbe [1]) et en syllabe initiale composée avec le préverbe *ni*. *ă* l'est en tout autre cas.

2. *ā* est constant en syllabe initiale (syllabe initiale pure) et lorsque la scriptio continua met en contact le *y* initial du thème avec un son nasal du préverbe (**ni-yāsa-*, **ham-yāsa-*; *āiiesē* étant dans ce cas considéré comme représentant **ā-yasa-*). *ă* l'est en tout autre cas. Je ne suis pas en mesure d'interpréter ce phénomène, qui me paraît une particularité phonétique avestique et sogdienne, voire iranienne, puisque le vieux-perse et le chorasmien n'ont que **ā-yasa-*.

(1) Cette conclusion n'est possible que si on restaure la scriptio continua pour V 19,9. 12 *apa-yasāni* et V 19,8 *apa-yaså*: V 19,8 *apaii°* Jp 1 Mf 2, *apa.y°* les autres; V 19,9 *apaii°* L 4 et le Vidēvdād sāda indien, *apa.y°* K 1 Jp 1 Mf 2; V 19,12 *apaii°* L 4 K 1 L 1, *apa.y°* Jp 1 Mf 2 L 2 Br 1. Pour Yt 1,24 *mā yasōiš*, les choses sont plus claires: les meilleurs manuscrits (F 1 J 10 Jm 4 Pt 1) ont une leçon qui repose sur *māiiasōiš* pour *mā aiiasōiš*.

2. Le suffixe *-sa-* est ajouté au degré plein de la racine. Ce type de formation est régulier avec les racines en *-ā* et avec elles seulement. Quoique le matériel védique fasse défaut et que les deux thèmes attestés en avestique n'aient pas d'équivalents indo-européens connus, la concordance entre v.-p. *xšnā* "connaître": *xšnāsa-*, grec *γιγνώσκω* et lat. *gnōscō*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



démontre que ce type est, sinon original, du moins licite (Schmitt, IIJ 8, 1965, 279sq.). Nous avons *yā* "demander": *yāsa-*[1] : ind. *yāsā* / r. *yāsāmi*, r. *yāsaiti* V 18,18. 20. 22, r. *yāsāmahi* Yt 10,33; inj. g. *yāsaṯ* Y 32,1; part. g. *yāsaṇt-* Y 49,12; *rā* "offrir": r. *rāsa-* Y 52,1. 3[2] : part. *rāsaṇt-*.

(1) Véd. *yā* : *yā́ti*. La racine avestique (Bartholomae, col. 1288sq., posait *yās*) a été identifiée par Meillet (BSL 24, 1924, 117). Sur le sens de "demander" en indien, voir W. P. Schmid (IF 62, 1956, 218sq.). (2) Thème identifié par Hoffmann (Aufs I 266 n. 1).

**2.1.** Le degré plein de r. *x^vap* "dormir": *x^vafsa-* V[1] : imp. *x^vafsa* V 18, 16. 24, *x^vafsata* H 2,42rép est d'autant plus irrégulier que le sogd. **wβs-* (impft. *w'βs*) et le yagh. *ūfs-* reposent sur **hufsa-* (Gershevitch 97; khot. *hūs-*, Emmerick 154, est ambigu). Les formes avestiques, très tardives, ont peut-être été refaites d'après le substantif *x^vafna-*. Il reste que le témoignage de véd. *vāñchati* "désirer" d'une part, d'autre part de *duuan* : *duuąsa-*, qui pourrait avoir le degré plein, et de *ϑβąz* : *ϑβązja-* (voir b 2.2), qui est peut-être inchoatif (< **tu̯enĝh-sk̑o-*?), contraint à évoquer la possibilité d'un degré plein de la racine lorsque le groupe consonantique initial comporte la sonante *u̯*.

(1) Véd. *svap* : *svápiti*.

**3.** Particularités du présent avestique en *-sa-*. Les thèmes attestés peuvent être classés en trois catégories.

**3.1.** [1]*is* : *isa-*, *gam* : *jasa-*, *fras* : *pərəsa-*, *yam* : *yā̆sa-* et [1]*vah* : °*usa-* sont hérités et les racines dont ils dérivent, comme leur équivalent védique, n'ont pas de présent primaire. A l'exclusion de [1]*vah* : °*usa-*, ces thèmes sont fréquemment attestés et aussi bien en gâthique qu'en récent.

**3.2.** *īžd* : *išasa-*, *yā* : *yāsa-* et *rā* : *rāsa-*, qui s'inscrivent dans la sphère sémantique de l'échange (prière, cadeau) entre les dieux et les hommes, n'ont pas d'équivalents indiens ni, plus généralement, indo-européens. Même s'ils sont parfois attestés en récent, ces trois verbes appartiennent de manière exclusive à la terminologie liturgique des Gāthās.

**3.3.** [1]*i* : °*isa-*, *xšub* : *xšufsa-*, *x^vap* : *x^vafsa-*, *x^vid* : *x^vīsa-*, [1]*gar* : **γərəsa-* ou *°*γrāsa-*, *tap* : *tafsa-*, *tarš* : *tərəsa-*, *tuš* : *tusa-*, *duuan* : °*duuąsa-*, *narp* : *nərəfsa-*, *zar* : *zarəsa-*, *š(ii)u* : *šūsa-* constituent la majorité des thèmes inchoatifs et possèdent un certain nombre de caractéristiques communes. A l'exclusion de *nərəfsa-*, ils sont exclusivement attestés dans l'Avesta

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



récent. Dérivant généralement de verbes d'état, ils sont exclusivement intransitifs et, néanmoins, à l'exclusion de *°*γərəsa-* ou *°*γrāsa-*, actifs. Ces thèmes sont les seuls qui méritent le nom d'inchoatifs, en ce qu'ils indiquent l'entrée dans un état nouveau. Brugmann (VglG 354) a bien vu que les présents à suffixe *-*sk̂o-* n'ont cette valeur qu'en iranien, en grec et en latin et qu'il faut postuler, pour chacune de ces langues, un développement secondaire. Le caractère tardif du matériel avestique confirme cette vue. Les causes de ce développement iranien ne me paraissent pas décelables. Au point de vue synchronique, on doit noter que les racines dont procèdent ces inchoatifs ne produisent pas de présent primaire, mais souvent un causatif. *xᵛafsa-* : °*xᵛabdaiia-*, *°*γərəsa-* ou *°*γrāsa-* : *gāraiia-*, *tafsa-* : *tāpaiia-*, *tərəsa-* : *ϑrå̄ŋhaiia-*, *tusa-* : *taošaiia-*, °*duuąsa-* : °*duuąnaiia-*, *š́ūsa-* : °*š́āuuaiia-* composent ainsi un type nouveau et particulier d'opposition grammaticale entre un inchoatif intransitif actif, de sens réfléchi, et un causatif transitif actif. Le matériel moyen-iranien rassemblé par Henning, Ghilain, Gershevitch, MacKenzie et Emmerick pour les divers dialectes, et qui a été étudié systématiquement par Weber (Die Stellung der sog. Inchoativa im Mitteliranischen, Göttingen 1970), semble indiquer que ce système a connu une extension considérable, dont l'avestique récent témoigne d'une manière parcimonieuse, mais sûre. Le fait est d'autant plus remarquable que deux verbes d'action étymologiquement transitifs se conforment à ce système en éliminant leurs thèmes primaires (*tap*) ou en tendant à les éliminer (*š́iiu*). *xᵛafsa-* est particulier dans la mesure où il n'a pas une valeur inchoative. Celle-ci est dévolue aux formes moyennes du thème °*xᵛabda-* dont l'influence a, par ailleurs, pu être décisive sur *°*γərəsa-* ou **γrāsa-*, seul inchoatif moyen de ce type.

## f. Le présent futur en *-*sya*-

1. Le suffixe *-*sya-* est régulièrement ajouté au degré plein de la racine. Nous avons? ¹*iš* "désirer": r. *aēšiia-*? Yt 13,66[1], skr. *eṣiṣyati* : part. *aēšəmna-*; ¹*dā* "établir": r. °*dāhiia-* *uz-*° Vr 9,1. 3; skr. *dhāsyati* : part. °*dāhiiamna-*; ? r. *nī* "conduire": *naēšiia-* Vn 6rép[2], skr. *neṣyati* : ind. *naēšiieiti*; *marc* "détruire": r. ×*marəxšiia-* : part. ×*marəxšiiaṇt-* dans ×*amarəxšiiaṇt-* Yt 19,94; *vaxš* "croître": r. *vaxšiia-* Yt 8,42, skr. *ukṣiṣyati* : ind. *vaxšiieṇte*; *vac* "dire": *vaxšiia-*, véd. *vakṣyáti* : ind. g. *vaxšiiā*, r. °*vaxšiiete* *fra-*°; ? *van* "vaincre": r. *vaŋ́ha-*? Yt 13,155[3], skr. *vaniṣyate* : part. *vaŋ́həṇt-*; *varz* "travailler": r. *varəšiia-* Y 57,4rép : part. *varəšiiamna-*; r. *rąk* "agresser": *rąxšiia-*[4] : part. *rąxšiiaṇt-*; *sū* "gonfler":

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*saošiia-* : ind. r. *saošiieti*° A 4,6 (5); part. *saošiiaṇt-* (6); r. *sri* "se pencher": *sraēšiia-* V 8,34, skr. *śrayiṣyati* : ind. *sraēšiieiti*; part. *sraēšiiaṇt-*; r. ¹*zan* "engendrer": *ząhiia-* Y 4,5 rép, véd. *janiṣyáti* : part. *ząhiiamna-*; r. *harz* "laisser aller": *harəšiia-*, skr. *srakṣyati* : ind. *harəšiieṇte*; part. *harəšiiamna-*; r. *hu* "pressurer": *haošiia-* Vr 9,3, skr. *soṣyati* : part. *haošiiaṇt-*.

(1) Aucun manuscrit ne permet de corriger *aēšəmnā̊* en **aēšimnā̊*: il s'agit peut-être d'un part. aor. sigm. thématisé. (2) Il s'agit, plus que vraisemblablement, d'une corruption de **nišāδaiieiti* (voir Humbach-JamaspAsa, VN 19). (3) Peut-être un aor. sigm. thématisé. (4) Véd. *laṅgh* : *láṅghati*: voir Scheftelowitz (WZKM 34, 1927, 222), Gershevitch (Mi 181) et Thieme (Mitr 33). Autrement Nyberg (Rel 466 n. 273). N'a plus qu'une valeur adjective. (5) Création instantanée sur *saošiiaṇt-* (voir Kellens, STIR 3, 1974, 197 sq.), sans valeur grammaticale. (6) Fonctionne le plus souvent comme un substantif.

2. *bū* "être": r. *būšiia-* : part. *būšiiaṇt-* a un degré zéro irrégulier de la racine à côté de véd. *bhū* : *bhaviṣyáti*.

**3.** Particularités du présent avestique en *-*sya*-. Ce type de présent ne possède nécessairement que deux modes, l'indicatif et le participe, et a très exactement le sens du subjonctif des présents primaires. Il exprime surtout le futur rapproché et le futur d'intention ou d'obligation. Il ne peut avoir le sens du futur simple français que s'il est employé dans une énumération de formes verbales exprimant l'opposition entre le passé, le présent et le futur: ce sens est alors comme "précipité" par le contraste avec les formes présentes et parfaites:

1. L'indicatif, qui fait double emploi avec le subjonctif du présent primaire, n'est vraiment bien attesté que pour la racine défective *vac*, dépourvue de présent et, par conséquent, de subjonctif présent. G. *vaxšiiā* apparaît exclusivement en principale avec le sens d'un futur d'intention (par exemple Y 30,1 *at̰ tā vaxšiiā* . . . *yā mazdāϑā* "je veux à présent dire ces choses qui doivent être méditées") et r. *vaxšiieṇte* Yt 8,42 en proposition interrogative: *kaδa xā̊* . . . *sūra vaxšiieṇte vaxša* "quand les sources vont-elles croître d'une puissante croissance?". R. *harəšiieṇte* Y 27,6 Vr 12,1 apparaît en relative comme futur de destination: Vr 12,1 *haomanąmca* . . . *yōi harəšiieṇte* "les haomas qui doivent être filtrés". Voir aussi, en principale, V 8,34 *nōit̰ huškō huškāi sraēšiieiti* "le sec n'est pas destiné à s'accrocher au sec". R. *fra-vaxšiiete* Y 19,10 Vr 15,3 est toujours attesté dans une énumération exprimant une opposition temporelle: *aētat̰ca aēšąm uxδanąm uxδōtəməm yāiš yauua fraca vaoce fraca*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*mruiiē fraca vaxšiiete* "c'est, d'entre ces paroles, la meilleure parole qui a été dite, qui est dite et qui sera dite".

2. Le participe est beaucoup mieux attesté. Le thème de présent futur permet de produire, au participe, une forme nominale colorée d'une nuance sémantique modale, une sorte de participe subjonctif. A l'exclusion de ? *aēšəmna-* (futur d'intention au Yt 13,66 *āpəm aēšəmnå* "ayant l'intention de chercher l'eau"), de *sraēšiia-* (futur de destination au V 8,34 *yezi huškō huškāi sraēšiieiṇtīm aŋ́hāṯ* "si le sec était destiné à s'accrocher au sec") et de *harəšiia-* (futur d'obligation au Vr 12,1 *haomanąm harəšiiamnanąm* "les haomas qui doivent être filtrés"), toutes les formes attestées (y compris celles de *saošiia-* qui n'ont pas une valeur substantive) apparaissent dans des formules d'opposition temporelle du type Yt 13,21 *frauuaṣ̌aiiō . . . hāitiš hātąm hāitiš åŋhušąm hāitiš būšiiaṇtąm* "les frauuaṣ̌is, celles de ceux qui sont, celles de ceux qui ont été, celles de ceux qui seront". Elles sont très souvent médio-passives.

Quelle que soit sa valeur, le présent futur avestique est en voie d'extinction (1): un seul thème (V 8,34 *sraēšiia-*) est encore attesté dans le Vidēvdād. Il ne semble avoir eu quelque vitalité que dans la langue liturgique du Yasna et du Vīspered, où il sert surtout à produire des participes médio-passifs.

(1) Le type n'est pas attesté en vieux-perse.

## g. Quelques présents à suffixe rare

1. Le présent en *-uua-*. Ce type hérité (voir Brugmann, VglG II 3.1 269sq.) est représenté en avestique par ¹*jī* "vivre": *juua-*, véd. *jīvati*, v.-p. *ajīvatam* (1) : ind. r. *juuaiti* V, g. *juuāmahī* Y 31,2, r. *juuaiṇti* V 2,41; subj. r. *juuāhī* Y 62,10 rép, r. *juuāuua* Yt 15,40; imp. r. *juua* A 1,12; part. *juuaṇt-*; r. *fiiah* "grêler": *fiiaŋhuua-* (2) : ind. *fiiaŋhuṇtaē°* Yt 5,120; part. *fiiaŋhuuaṇt-* Yt 16,20; r. *har* "garder": °*šhauruua- ni-°* Y 57,16. 30 Yt 10,103 (3) : ind. °*šhauruuaiti*.

(1) Morgenstierne (NTS 12, 1942, 49sq.) et Henning (Selp II 161) ont montré que le passage de *jīuu-* à *juu-* était propre à l'iranien oriental: on a en effet, en plus du v.-p., m.-p. *zyw-* (Henning 169) et parthe *jyw-* (Ghilain 50) contre sogd. *jw-* (Gershevitch 90), khot. *juv-* (Emmerick 36) et pasto *žwand*. Hoffmann (Aufs I 65) indique que ce trait n'est pas propre à l'Avesta lui-même, mais à un de ses transmetteurs: la terminologie liturgique a encore *jīuuiia-* (= skr. *jīvya-*), au lieu de *juiia-*, dans *gąm jīuuiiąm*. (2) Kuiper (ActO 12, 1934, 236) a identifié le thème et rapproché la racine du véd. *piṣ* : *pináṣṭi* "broyer". Selon Hoffmann (oralement), l'indien a peut-être une formation presque semblable dans l'hapax *pipiṣvant-*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



du RV I 168, 7. (3) A côté de *hara-* (b 2.2). Voir, pour la formation, lat. *servare*. Comme l'indique Brugmann (ibid. 271), on ne peut déterminer s'il faut reconstruire **seru̯o-* ou **sr̥̄u̯o-*.

**1.1.** ²*riϑ* "mélanger" produit, à côté de *iriϑiia-* (c 1.2), *raēϑβa-* : subj. r. *raēϑβāt̰* V 3, 14 V 7, 50; part. g. *rōiϑβaṇt-* Y 31, 7, et un thème secondaire r. *raēϑβaiia-* : ind. *raēϑβaiieiti*, °*raēϑβaiieiṇti hąm-*° N 61. 62; subj. °*raēϑβaiieni hąm-*° Yt 19, 58, *raēϑβaiiāt̰* N 76. *raēϑβaiia-* est peut-être un thème de compromis entre *iriϑiia-* et *raēϑβa-*.

**1.2.** *tar* "surmonter, vaincre": *tauruuaiia-* : ind. r. *tauruuaiieiti* Yt 8; inj. r. *tauruuaiiatəm* Yt 13, 78, r. 2ème plur. *tauruuaiiata* Yt 13, 38; subj. r. *tauruuaiieni*, r. *tauruuaiiāt̰*, g. *tauruuaiiāmā* Y 28, 6 / r. *tauruuaiiama* Yt 10, 34; part. r. *tauruuaiiaṇt-* est probablement un thème mixte issu de **tauruua-* (véd. *tū́rvati*) et de **taraiia-* (véd. *turáya-* de RV *turáyant-* et v.-p. °*taraya-* de *viy-atarayam* DB V 24sq. et *viy-atarayāma* DB I 88). **tauruua-* apparaît non seulement dans quelques dérivés nominaux, tels *vərəϑra.tauruuan-* Y 10, 9, mais est vraisemblablement bel et bien attesté. Le fait que Y 28, 6 *yā daibišuuatō duuaēšå tauruuaiiāmā* comporte 10 syllabes au lieu de 9 incite à voir dans *tauruuaiiāmā* une très ancienne modernisation pour ˣ*tauruuāmā* (Meillet, JAs 1920, 196; Insler, 1975, 127). Dès lors *tauruuaiia-* est un thème exclusivement récent.

**2.** Le présent en *-aniia-*. Le type védique *tar*: *turaṇyati* n'est attesté en avestique [1] que par *zar* "être irrité": r. *zaraniia-* : part. *zaranimna-* [2]. *zaraniia-* représente régulièrement **ǰhr̥̄-ani̯a-* (Bartholomae, Grdr 75 § 134; Narten, MSS 41, 1982, 142).

(1) Yt 8, 15. 17. 19 *pərəsaniieiti* ne me paraît pas fonder un présent *pərəsaniia-* de *fras*, mais s'expliquer par une création instantanée d'après *viiāxmaniieiti* (prés. dénom. *viiāxmaniia-*) qui le précède directement. (2) Au Yt 10, 47 *zaranimnəm*, comme l'a bien vu Bartholomae (col. 1669sq.), mais aussi au Yt 11, 5, où *zaranumanō* est fautif pour **zaranimnō*. *zaranimna-* ne peut représenter le véd. *hr̥ṇīyámāna-*, comme le voudrait Insler (1975 130): *zaran*° ne correspond pas phonétiquement à *hr̥ṇ*° et le mètre indique qu'il est bel et bien dissyllabique.

**3.** Le présent en *-da-*. r. *xᵛap* "dormir": °*xᵛabda- auua-*° V : ind. °*xᵛabdəṇte* N 52. 53; opt. °*xᵛabdaēta* V 4, 45; part. °*xᵛabdəmna-* H 1, 7. 9. 11. 13 est trop isolé [1] et trop tardif pour être original. Il doit avoir été tiré du prés. caus. °*xᵛabdaiia-* (sur le causatif en *-daiia-*, voir d 6.2).

(1) Il n'y a pas non plus d'autre suffixe de présent à élément dental. Vn 80 *gərəftaiiāṇti* et Vn 38 *pərəgərə.ptaiiāt̰* (ˣ*pairi.gərəptaiiāt̰*), de *grab* "saisir", sont transposés du pehlevi *griftan* ou directement influencés par l'abl. sing. *pairi*.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*gərəptaiiāt̰* N 17 = Vn 16: voir à ce sujet Humbach-JamaspAsa, VN 23 et 31. Vn 112 *jaṇtaiiaṇti*, de *jan* "abattre", également sans valeur, est peut-être une corruption de l'opt. ˣ*jan(a)iiaṇta*.

**4.** Le présent en -*ā*-. R. *ni-γrāire* de Yt 10,40 *karətacit̰ . . . yōi niγrāire sarahu maš̃iiākanąm . . . vazracit̰ . . . yōi niγrāire sarahu maš̃iiākanąm* a été diversement interprété (1). Bartholomae (col. 512) pose une racine ⁴*gar* équivalent au grec *βάλλω*, *ἔβλητο* et Bailey (TPS 1956 97) y reconnaît le véd. *ghar* de RV V 48,3 *vájram á jigharti māyíni* "il abaisse le foudre sur le détenteur de *māyā*". Dans les deux cas, on peut poser une racine r. ³°*gar ni-*° (2) produisant un présent °*γrā*- qui pourrait être comparé au parthe *gr'y*- (aussi persan *girāyistan*) "to incline, slide, fall down" relevé par Henning (Selp I 562), mais qui s'explique difficilement. Le véd. *ghar*, s'il s'inscrit dans la même syntaxe que ³°*gar*, n'offre rien de morphologiquement comparable. °*γrā*- peut passer pour l'équivalent exact du grec *βλη*-, mais l'indo-iranien n'a pas ce type de présent ou d'aoriste. L'analyse de *niγrāire* en *ni-γr-āire* permet d'attribuer à ³°*gar* un présent radical °*γr*-, qui est plus vraisemblable, même s'il n'a pas d'équivalents connus. La correction en ˣ*ni-γnāire*, proposée en dernier lieu par Insler (KZ 81, 1967, 259sq.), constitue une excellente alternative.

(1) On trouvera les détails bibliographiques chez Kellens (Noms-racines 151sq. n. 3). (2) Différente de ²*gar* "saluer", qui ne correspond en aucun cas au véd. *har* : *hárati* (voir Kellens, Noms-racines 21sq.).

**5.** Un thème tout à fait particulier est *vaēna*- "voir", véd. *vénati*, v.-p. *vainām̆iy* (1) : ind. r. °*vaēnāmi pairi-*° V 19,3, g. °*vaēnahī aibī-*° Y 31,13, r. *vaēnaiti*, r. *vaēnaite*, r. °*vaēnōiϑe pairi-*° Yt 13,3; impft. r. °*auuaēnat̰ pairi-*° Yt 5,68; inj. r. °*vaēnəm* Yt 7,3rép, r. *vaēnat̰* Fr., r. *vaēnən* Yt 10, 92; subj. r. *vaēnāt̰*, r. *vaēnāite* V 2,24, r. °*vaēnåṇte hąm-*° V 9,1; opt. r. *auuaēnōiš* H 2,13rép, r. *vaēnōit̰*, r. °*vaēnōimaidī hąm-*° Y 58,6; imp. g. °*uuaēnā ā-*° Y 46,2, g. °*uuaēnatā ā* Y 30,2; part. r. *vaēnaṇt*- Yt 5,129, *vaēnəmna*-; inf. g. *vaēnaŋ́hē* Y 32,10.

(1) Littérature chez Mayrhofer (EW III 259sq. et 796). Voir aussi l'analyse de Schmid (MélRenou 613sq.).

## h. Les présents à infixe nasal

**1.** Le présent à infixe -*na*-/-*n*-. L'infixe alternant -*na*-/-*n*- est inséré entre la sonante voyelle interne et la consonne finale de la racine au degré zéro. Le degré plein -*na*- de l'infixe est requis à l'ind. sing. A., à l'inj.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



sing. A. et à toutes les formes du subjonctif, le degré zéro *-n-* partout ailleurs (1). Ce type exclusivement indo-iranien est représenté en avestique par *ciϑ* "reconnaître": *cinaϑ-* (2) : inj. g. 3ème sing. °*cinas fra-*° Y 32,5 (3); subj. r. *cinaϑāmaide* Vr 12,4; *ciš* "fournir" (4): *cinah-/cīš-* : ind. r. *cinahmī* Y 12,1. 9, r. *cinasti*, g. *cīšmahī* YH., r. *cīšmaide*; inj. r. 3ème sing. *cinas* Y 44,6; opt. r. *cīšiiāṯ* A 3,6, r. +°*cīšiiąn vī-*° V 8,2 (5); imp. g. *cīždī* Y 44,16; r. ¹*piš* "broyer" Yt 14,19: *pīš-*, véd. *piṁṣánti* : part. *pišaṇt-*; r. *buj* "sauver": *buṇj-* Yt 14,46, ? véd. *bhunákti* / 3ème plur. *bhuñjáte* (6) : ind. ×*buṇjiṇti*; ? r. *nid* "abominer": *niṇd-*? V 18,16. 24 (7) : imp. *nīsta*; *marc* "détruire": *mərəṇc-* (8) : ind. r. **mərəŋte* (9) / *mərəṇcaite*, g. *mərəṇgəduiiē* Y 53,6, r. *mərəṇciṇti* Yt 6,3 rép, g. 3ème plur. °*mərəṇcaitē vī-*° Y 31,1; opt. r. **mərəṇcīša* V 8,21 rép (10), g. *marąšiiāṯ* Y 45,1, r. *mərəṇcīta* V 18,55. 59; imp. *mərəṇcaŋᵛha* V 19,1. 6; *marz* "frotter": g. °*mərəṇz- nī-*° Y 44,14, véd. 3ème plur. inj. M. *mr̥ñjata* (11): inf. °*marąždiiāi* Y 44,14; g. ²*miz*? (12): *minaz-/mīz-* : inj. 2ème sing. A. *minaš* Y 46,14, *mīzən* Y 44,20; *yuj* "atteler": r. *yuṇj-* F 4f, véd. *yunákti/yuñjánti* : ind. **yuṇjiṇti* (13); ²*vid* "trouver": *vinad-/viṇd-* (14) : ind. *vinastī*, r. *viste* Fr., r. *viṇdəṇti* V 2,9 etc; inj. r. *viṇdaṯ*, r. *viṇdən* V 2,8 etc; subj. r. *viṇdāi* V 19,6, r. *viṇdāma*, r. +*viṇdą̊ṇte* V 13,36; opt. r. +*viṇdīta* Yt 17,54 (15); part. r. *viṇdāna-* N 16 / r. *viṇdəmna-* V 19,4; r. *ric* "abandonner": *irinac-*, véd. *riṇákti* : ind. *irinaxti*.

(1) Dans la mesure où la 3ème sing. imp. A., qui devrait avoir le degré plein, n'est pas attestée. (2) Représente d'une manière ou d'une autre le véd. *cit*: *cétati* (voir I 4.4.1). (3) *šiiaoϑanəm . . . yā fracinas drəguuaṇtəm xšaiiō* "cet acte par lequel le maître a reconnu le trompeur". Comme l'indique Narten (MonNyberg II 83 n. 7), cette forme qui, phonétiquement, peut appartenir à *ciš* (ainsi Bartholomae, col. 431) aussi bien qu'à *ciϑ*, doit être résolument attribuée à *ciϑ* pour des raisons syntaxiques. *ciš* ne se construit jamais avec le seul accusatif de la personne. (4) Cette racine a fait l'objet d'une étude approfondie de J. Narten (MonNyberg II 81–92), qui propose d'y reconnaître un ind.-eur. **kʷeis*, expliquant aussi le lat. *curare*. (5) La version traditionnelle du passage est la suivante: (*u*)*pairi daxma aēšaiiąn vī daxma caēšaiiąn* "qu'ils cherchent un *daxma*, qu'ils fournissent un *daxma*". ¹*iš* : *aēšaiia-* et *ciš* : *caēšaiia-* ne sont pas attestés ailleurs. Or Pt 2 K 1 L 1 Mf 2 supposent *aēšiiąn* contre Jp 1 Br 1: c'est l'optatif de l'aor. sigm. *āiš-/aēš-*. Seuls Br 1 et L 1 supposent *caēšaiiąn*. Pt 2 K 1 Mf 2 ont *caēšiiąn*, dont le vocalisme radical a été influencé par *aēšiiąn*, Jp 1 *cīšiiąn*, M 2 O 2 B 2 *cišaiią*. Le texte original était assez sûrement *pairi daxma aēšiiąn vī daxma cīšiiąn*. (6) Le rapprochement avec la formation indienne n'est pas nécessairement licite: voir d 2 (aussi pour l'infixe du thème *buṇjaiia-*). F 1 et Jm 4 lisent *buṇjaiṇti* et leur accord paraît décisif, mais *buiiaṇti* de Pt 1 suggérerait une corruption de **buṇjaiieiṇti*. (7) C'est seulement une possibilité parmi d'autres: voir a 2. (8) Le seul thème verbal usuel du véd. *marc* est le prés. caus. *marcáyati* (voir J. Narten, Aor 196). A l'avestique correspond le sogd. *mrync-* (Gershevitch 93).

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



(9) Bartholomae (col. 1145sq.) indique que *mərəyəṇte*, transmis par tous les manuscrits et faisant fonction de singulier, représente **mərəṇxte*. K. Hoffmann (Aufs II 188 et 329) a toutefois établi que *paŋtaŋᵛha-* "cinquième" témoigne du fait que le traitement avestique du groupe consonantique *-*nkt-* est -*ŋt-*. (10) Les manuscrits ont exclusivement *mərəṇcainiš*, où Hoffmann (Aufs II 606sq. n. 1) a vu le résultat d'une contamination entre **mərəṇcōiš* et le pehlevi *mwlncynytn'*. Mais pourquoi pas plutôt entre **mərəṇciša* et *mwlncynytn'*? (11) Voir I 4.4.1. (12) Les formes cataloguées s'expliquent parfaitement par le thème *minaz-/mīz-*, mais que représente la racine? Bartholomae expliquait *mīzən* par ²*miz* "hegen" (col. 1108sq.) et *minaš* par *myas* "mischen" (col. 1170). L'idée de les réunir vient de Humbach (II 72) et a été confirmée par Klingenschmitt (MSS 30, 1972, 91 n. 3), qui révoque en doute l'existence d'une racine *miias* "mélanger" en avestique. Y 46,14 *yə̄ṇgstū mazdā hadəmōi minaš ahurā* "ceux dont tu prends soin, ô Ahura Mazdā, dans ta demeure". Y 44,20 *nōiṯ hīm mīzə̄n aṣ̌ā vāstrəm frādaŋ́hē* "ils ne prennent pas soin (de la vache), selon Aṣ̌a, pour l'accroissement des pâtures". (13) *yūxta pourušāspō yuṇjiti tē yōi puϑra ϑraētaonahe*. Reichelt (FiO 164) restitue ˣ*yuṇjaite*, ce qui lui permet de traduire les verbes de ce fragment par des réfléchis: "es rüstete sich Pourušāspa, es rüsteten sich die Söhne des ϑraētaona". La correction retenue ici est celle de Klingenschmitt (FiO § 251–252): "Pourušāspa est atteleur; ils attellent, les fils de ϑraētaona". (14) Voir véd. *vid* : *vindáti*, m.-p. *wynd-* (Henning 199) et parthe *wynd-* (Ghilain 83). (15) Seul Ml 2 a *viṇdīta* contre *viṇdita*, mais la correction doit être automatique.

**1.1.** Caractères du matériel avestique. Assez curieusement, le matériel avestique[1] n'est presque jamais comparable au matériel indien. Quatre thèmes ont un équivalent védique précis: *buṇj-* et *yuṇj-* sont des hapax assez incertains; *mərəṇz-*, comme *mr̥ñj-*, n'est plus qu'une relique; *irinac-* n'est connu que par la 3ème sing. ind. A. *irinaxti* et *pīš-* par le part. *pišaṇt-*. Les thèmes les plus fréquemment attestés n'ont pas de correspondants indiens, soit que la racine dont ils dérivent y soit inconnue (*ciš*, ²*miz*), soit qu'elle n'y produise pas ce type de présent (*ciϑ*, *marc*, ²*vid*). On ne peut donc déterminer s'ils sont vraiment originaux. Il est vraisemblable que *ciϑ* : *cinaϑ-* est secondaire et analogique de *ciš* : *cinah-/cīš-*, dont il est le synonyme: ainsi Vr 12,4 *humaiia cīšmaide . . . yaṯ hīš humaiiaca īžiiāca cinaϑāmaide* "nous les désignons comme prestigieux . . . en sorte que nous les reconnaissions comme prestigieux et dignes de l'oblation". Le rapport entre av. *vinad-/viṇd-* et véd. *vindá-* est particulièrement intéressant. L'avestique a très probablement conservé le type original dont *vindá-* est issu par thématisation secondaire, mais l'inverse ne peut-être complètement exclu: *vinad-/viṇd-* fournit à lui seul la majorité (4 sur 6) des formes qu'on peut considérer comme thématisées; et le présent en -*na-/-n-*, comme le suggère *ciϑ* : *cinaϑ-*, a été suffisamment vivant pour s'étendre par analogie.

(1) Le vieux-perse n'a pas ce type de présent.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



## 1.2. Inventaire des formes originales.

### Indicatif actif

1ère sing.: r. *cinahmī* Y 12, 1. 9.
3ème sing.: r. *cinasti*, *vinastī̆*, r. *irinaxti*.
1ère plur.: g. *cīšmahī* YH.
3ème plur.: r. *mərəṇciṇti*, r. ˣ*buṇjiṇti* Yt 14, 46, r. ˣ*yuṇjiṇti* F 4f, r. *viṇdəṇti* V 2, 9. 17.

### Indicatif moyen

3ème sing.: r. **mərəŋte*, r. *viste* Fr.
1ère plur.: r. *cīšmaide*.
2ème plur.: g. *mərəṇgəduiiē* Y 53, 6.
3ème plur.: g. °*mərəṇcaitē* Y 31, 1.

### Injonctif actif

2ème sing.: g. *minaš* Y 46, 14.
3ème sing.: g. °*cinas* Y 32, 5, g. *cinas* Y 44, 6.
3ème plur.: g. *mīzən* Y 44, 20, r. *viṇdən* V 2, 8. 16.

### Subjonctif moyen

1ère plur.: r. *cinaϑāmaide* Vr 12, 5.

### Optatif actif

3ème sing.: r. *cīšiiāt̰* A 3, 6, g. *mərąšiiāt̰* Y 45, 1.
3ème plur.: r. °*cīšiiąn* V 8, 2.

### Optatif moyen

2ème sing.: **mərəṇcīša* V 8, 21 rép.
3ème sing.: r. *mərəṇcīta* V 18, 55. 59, r. *viṇdīta* Yt 17, 54.

### Impératif actif

2ème sing.: g. *cīždī* Y 44, 16.
2ème plur.: r. *nīsta*? V 18, 16. 24.

Participe actif: r. *pišaṇt-* Yt 14, 19.

Participe moyen: r. *viṇdāna-* N 16.

Infinitif moyen: g. °*mərąždiiāi* Y 44, 14.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



Remarques:

1. Ces formes témoignent de quelques caractéristiques de la flexion athématique: 3ème plur. ind. M. en g. *-aitē* < **n̥te*, 2e sing. imp. A. en g. *-dī* et part. M. en r. *-āna-*. Le morphème de l'optatif est régulièrement *-iiā-* à l'actif et *-ī-* au moyen.

2. Lorsque le thème avec degré zéro de l'infixe est suivi d'une consonne ou d'une semi-consonne, l'infixe disparaît en nasalisant la voyelle radicale. Cette nasalisation se marque dans la graphie, pour *i*, par l'utilisation du signe de *ī* (*cīš-*, *nīs-?*, *mīz-*), pour *ərə*, par l'insertion après *ər-* de *ą* notant *ā* nasalisé comme signe diacritique (*mərąc-*, *mərąz-*). Y 53,6 *mərəṇgəduiiē* indique que, dans certains cas, l'infixe se maintient et qu'une voyelle anaptyctique se développe entre la consonne finale du thème et celle qui la suit.

**1.3.** Inventaire des formes secondaires. Il s'agit essentiellement de formes thématisées. La thématisation secondaire a pu se développer à partir de la 3ème plur. ind. A. et se manifeste à partir du Mihr Yašt avec Yt 10,2 *mərəṇcaite*:

| | |
|---|---|
| Indicatif moyen: | 3ème sing. r. *mərəṇcaite* |
| Injonctif actif: | 3ème sing. r. *viṇdat̰* |
| Subjonctif actif: | 2ème sing. *viṇdāi* V 19,6, 1ère plur. r. *viṇdāma* |
| Subjonctif moyen: | 3ème plur. r. *viṇdą̊nte* V 13,36 |
| Impératif moyen: | 2ème sing. r. *mərəṇcaŋᵛha* V 19,1. 6 |
| Participe moyen: | r. *viṇdəmna-* V 19,4 |

En principe, ce n'est pas mal: sur trente-cinq formes attestées, six seulement ont subi une thématisation secondaire et, sur ces six, on ne sait trop comment considérer celles qui appartiennent à ²*vid* (voir ci-dessus). On comprend bien aussi que la version originale de *mərəṇcaite* et de *mərəṇcaŋᵛha* ait dû faire problème: témoin la graphie perturbée *mərəγəṇte* pour **mr̥nkte* > **mərəŋte*. Le présent infixe en *-na-*/*-n-* est toutefois concurrencé, dès les grands Yašts, par un présent en *-aiia-* du type morphologique du causatif (d 4.3). Ce n'est peut-être pas un hasard si *marc* et ²*vid*, qui ont des formes thématisées, ne produisent pas ce thème de substitution. Si la thématisation secondaire est rare, relativement tardive, réservée à des formes incommodes, elle ne constitue pas en l'occurrence le seul mécanisme de simplification d'une flexion fort complexe.

**2.** Le présent à infixe *-ṇ-* et à suffixe *-a-*. L'infixe *-ṇ-* est inséré entre la sonante voyelle interne et la consonne finale de la racine au degré zéro.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



Le suffixe *-a-* est ajouté à ce radical infixé. Ce type commun à l'indo-iranien et au lituanien paraît original et non le résultat d'une thématisation secondaire du précédent (Strunk, Nasalpr 34). Le matériel avestique est réduit à r. [1]*kart* "couper": *kərəṇta-*, véd. *kṛntáti* : ind. *kərəṇtaiti*, °*kərəṇtəṇti*; inj. °*kərəṇtaṯ fra-*°; subj. *kərəṇtāṯ* V 7,37. 39, **kərəṇtąn* ou **kərəṇtā̊ṇti* V 7,38. 40 (1); opt. *°*kərəṇtōiš*? *pairi-*° V 19,19 (2), °*kərəṇtaiiən* V; imp. **kərəṇtəṇtu* V 7,38. 40 (1); r. *hic* "asperger": *hiṇca-*, véd. *siñcáti* : ind. *hiṇcaiti* V, °*šicaṇti fra-*° Yt 14,54 (3); inj. *hiṇcaṯ* F 24, °*hiṇcin fra-*° N 68; subj. *hiṇcāiti* N 83; opt. °*hiṇcōiš paiti-*° V, °*hiṇcōiṯ paiti-*° V 9,47, °*hiṇcaiiən para-*° V 6,32.

(1) Voir I 1.2. (2) *pairi.kərəṇtiš* (°*tiš* Jp 1 Mf 2) est peut-être une corruption de ×*pairi.kərəṇtōiš*: *mā hē barəsma pairi.kərətəm pairi.kərəṇtiš narō aŋhən aṣ̌auuanō*. Le lien syntaxique avec les autres propositions est toutefois absent. (3) L'initiale *š* ne peut s'expliquer que par une analogie inusitée avec les formes composées avec un préverbe en *-i* (*paiti-hic* est attesté). Les principales variantes sont *frašicaṇti* F 1 Pt 1 Ml 2, *frašəciṇta* J 10, *frašiticaṇti* Jm 4 (où on reconnaît l'influence de *tācaiieiṇti* précédent), *frasicaṇti* L 11 K 36 et *fraṣ̌aṇcəmti* L 18 P 13. Les leçons de J 10 et de K 36 montrent que la forme attendue, *°*šiṇciṇti*, peut être postulée.

**2.1.** Andreas-Wackernagel (NGWG 1931, 326) considèrent que l'ind.-ir. **mṛd* est une racine aniṭ et que g. [1]*mard* "détruire": *mōrəṇda-* : inj. *mōrəṇdaṯ* Y 32,9. 10, *mōrəṇdən* Y 32,11. 12 (1) est original contre le véd. *mṛd* : *mṛdnāti*, analogique du synonyme *mṛ* : *mṛṇāti*. Le problème est de savoir si *mōrəṇda-* est original ou représente une thématisation secondaire de **mṛnad-*/**mṛnd-*.

(1) Si *mōrəṇdaṯ* est incontestable, *mōrəṇdən* est concurrencé par des variantes de qualité: 11. *-ṇdən* J 2 Jp 1 Mf 2 (K 5 S 1 ont *-ṇdan*), *-ṇdąn* Mf 3 J 3 et le Yasna sāda, *-ṇdṇn* Mf 1 K 4; 12. *-ṇdən* J 2 K 5 (Mf 1 Pt 4 ont *-ṇdan*), *-ṇdąn* S 1 J 3 et le Yasna sāda, *-ṇdṇ(n)* Jp 1 K 4 Mf 2. Je ne crois pas que la variante à finale *-ṇdąn* permette de postuler la restitution de **mōrədnąn* et, subsidiairement, de **mōrədnāṯ*. Il semble que *mōrəṇdən*, conservé dans quelques bons manuscrits, a été déformé par une métathèse graphique de ṇ apparente dans les variantes à finale *-ṇdṇn* et que ce second *ṇ* a été ensuite faussement interprété par *ą*.

**3.** Le présent en *-nao-*/*-nu-*. L'élément alternant *-nao-*/*-nu-* fonctionne comme un suffixe (1) adjoint au degré zéro de certaines racines aniṭ. Le degré plein *-nao-* est requis à l'ind. sing. A., à l'inj. sing. A., à toutes les formes du subjonctif, à la 2ème plur. inj. A. (g. *dəbənaotā* Y 32,5) et à la 2ème plur. imp. A. (r. *ni-srinaota* Yt 13,34), le degré zéro *-nu-* partout ailleurs. On a [2]*ar* "offrir": r. *ərənao-* / r. °*ərənu- fra-*° Yt 13,46, véd. *ṛṇóti*/*ṛṇvánti* : ind. °*ərənuuaiṇti fra-*° Yt 13,46; inj. °*ərənaoṯ fra-*°, 3ème sing. pas. *ərənāuui* Y 9,3 etc.; subj. *ərənauuataē*° Y 56,3, *ərənauuaṇte*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



Y 52,3; r. $^{2}$*i* "nuire à" V 18,61: *inao-*, véd. *inóti/inuhí*[2] : ind. *inaoiti*; $^{1}$*kar* "faire": *kərənao-* / r. *kərənu-*, véd. *kṛṇóti/kṛṇvánti*, v.-p. *kunautiy* : ind. r. *kərənaomi* V 21,6 rép, r. *kərənūši* Y 10,13, r. *kərənaoiti*, r. +*kərənuuaiṇti* Yt 13,26[3]; impft.[4] r. *ākərənəm* V 22,1. 8. 14, r. *ākərən(a)uuō* Y 9,15, r. °*akərənaot̰ paiti-*° V 2,6C; inj. r. *kərənaot̰*[5]; subj. r. *kərənauuāni*, r. *kərənauuāne*, r. *kərənauuāhi* V, *kərənauuāt̰*, *kərənaon*[6] / r. *kərənauuąn*; opt. r. *kərənuiiāt̰* V[7] / r. *kərənōit̰* V; imp. r. *kərənūiδi* Y 9,28 / r. *kərənauua* V 2,25. 28. 30; part. r. *kərənuuaṇt-* Fr.[8]; r. °*$x^v$an apa-*° "faire disparaître par le son (des prières)" Yt 14,46: °*$x^v$anu-*[9] : ind. °*$x^v$anuuaiṇti*; *gu* "accroître"[10]: r. *gūnao-* Yt 10,16 : ind. *gūnaoiti*; g. *γžan* "menacer" : *γžanu-*, véd. *daghnuyāt*: part. dans *aγžōnuuamna-* Y 28,3[11]; $^{1}$*ci* "discerner": *cinao-*, véd. *cinóti/cinuté* : inj. g. °*cinaot̰ vī-*° Y 46,17; opt. r. °*cinaēta vī-*° V 16,2. 11; part. *cinuuaṇt-*; r. °*tan pairi-*° "retenir" Y 19,7 = Y 71,15: *tanao-/tanu-*[12], véd. *tanóti/tanuté* : opt. °*tanuiia*; *dab* "tromper": g. *dəbənao-* Y 32,5[13], véd. *dabhnóti/dabhnuvanti* : inj. 2ème plur. A. *dəbənaotā*; r. °*darš upa-*° "se risquer à" Yt 8,44: °*daržnu-*, véd. *dhṛṣṇóti/dhṛṣṇuhí*, v.-p. *adaršnauš*; ind. °*daržnuuaiṇti*[14]; r. $^{2}$*par* "soumettre à confiscation pour réparation"[15]: °*pərənao- fra-*° A 3,10–12 : ind. *pərənaoiti*; r. *pi* "gonfler": °*pinao- fra-*° V 3,31 / °*pinu(ua)- fra-*° Yt 19,51, véd. part. *pinvāná-* : ind. °*pinaoiti* V 3,31; inj. 3ème sing. M. °*pinuuata* Yt 19,51; $^{1}$*nas* "atteindre": r. °*ašnao-*, véd. *aśnóti/aśnuté* : ind. °*ašnaoiti*; inj. °*ašnaot̰ us-auua-*° Yt 10,89; subj. °*ašnauuāt̰ auui-auua-*° P 20; opt. °*ašnuiiāt̰- fra-*° Yt 11,5; $^{1}$*var* "envelopper": *vərənao-/vərənu-*, véd. *vṛṇóti/vṛṇuté*, v.-p. *varnavataiy* : ind. r. °*vərən(a)uuaiti*, r. *vərənūite* V 18,35. 41. 47, r. *vərən(a)uuaiṇti*, r. *vərənəṇte* V 18,32; inj. r. *vərən(a)uuat̰* F 8; subj. g. *vərənauuaitē* Y 31,17, r. °*vərənåṇte hąm-*° V 5,59 par; imp. r. °*vərənūiδi pairi-*° Y 9,28; r. $^{2}$°*vi* "abattre (le bétail)" V[16]: °*vīnao- auua-*° N 57C / °*vinu- frā-*° V 18,70 : ind. °*vīnaoiti auua-*° N 57C; opt. °*vinuiiāt̰ frā-*° V 18,70; r. *san* "grimper": °*sənao- ā-*°[17] : ind. °*sənaoiti*; r. $^{2}$*star* "abattre" V: *stərənao-* P 22, véd. *stṛṇóti/stṛṇuté* : ind. *stərənaoiti*; *spas* "regarder": r. °*spašnao- auui-auua-*° Yt 11,5 / g. *spašnu-* Y 53,6 : ind. g. *spašnuϑā* Y 53,6; inj. r. °*spašnaot̰ auui-auua-*° Yt 11,5; r. *sri* "incliner": °*s(i)rinao- ni-*° / °*s(i)rinu- ni-*° "fournir"[18] : ind. °*s(i)rinaomi* V 18,51, °*sirinaoiti* Yt 10,27; subj. °*sirinauuāhi* Yt 5,87; opt. °*sirinuiiāt̰* V; imp. °*srinaota* Yt 13,34; *sru* "entendre": r. *surunao-* / *surunu-*[19], véd. *śṛṇóti/śṛṇuté* : ind. r. *surunaoiti* / r. *surunuuaiti* N 24. 26. 27, r. *surunuuaiṇti* N 20. 21. 60; opt. r. *surunuiiå*; part. g. *surunuuaṇt-* Y 35,4; r. *hu* "pressurer": °*hunao- ā-*° N 72 / *hunu-*, véd. *sunóti/sunute* : ind. *hunutō* N 108; inj. *hunūta* Y 9,3 etc; subj. °*hunauuat̰ ā-*° N 72; opt. **hunuiiāt̰* N 68[20], **hunuiiārəš* V 7,55[21]; imp. °*hunuuaŋ$^v$ha frā-*° Y 9,2;

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



part. *hunuuaṇt-* Vr 12,2, *hunuuana-* Vr 9,3. Des vingt présents avestiques en *-nao-/-nu-*, trois n'ont pas d'équivalents en indien (*x$^v$an*, *spas*, *sri*) et quatre dérivent de racines qui y sont inconnues (*gu*, *²par*, *²vi*, *san*). *spas* et *sri* attestent aussi le présent indo-iranien original avec, respectivement, *spasiia-* et °*sraiia-*. *spas* : °*spašnao-/spašnu-*, en tant que verbe de perception sensorielle, est vraisemblablement analogique de *sru* : *surunao-/surunu-*. *sri* oppose le thème moyen *sraiia-* "se pencher" au thème actif *ni-sirinao-/ni-sirinu-* "procurer", sens dérivé de "incliner quelque chose vers quelqu'un". Ce développement sémantique suggère que le présent infixé est analogique d'autres verbes appartenant à la sphère sémantique du don, comme *²ar* et *gu*. Le présent *x$^v$anu-* est nécessairement secondaire (puisque *x$^v$an* est une racine seṭ)(22), mais doit être considéré comme pré-avestique (Narten, ibid. 77).

(1) Sur l'origine de ce type, on consultera la discussion détaillée de Strunk (Nasalpr 60sq.). Le fait qu'il s'agisse à l'origine d'un présent infixé de racines élargies en *-u-* est d'autant moins décelable en avestique que la voyelle finale de *sru* a été secondairement réintroduite dans la syllabe radicale du thème: av. *sru*: *surunaoiti* contraste ainsi avec véd. *śru* : *śṛṇóti*. *dab* nous a toutefois conservé, en gâthique, une trace claire du mécanisme ancien. Le prés. inf. *dəbənaotā* Y 32,5, le prés. caus. *aipī-dəbāuuaiiat̰* Y 31,17 et le dérivé nominal *ā-dəbaoman-* Y 30,6, avec le verbal négatif indien *ádbhuta-*, permettent de restituer un état **dhbeu̯* de la racine (Strunk, ibid. 66sq.). (2) Thème de présent identifié par Kuiper (IIJ 3, 1959, 137sq.). (3) D'après Mf 3 *kərənuuaiṇtəm* contre *kərənauuaiṇti* F 1 J 10. (4) *ākərənəm* et *ākərən(a)uuō* n'ont pas le prév. *ā*, mais l'augment (Hoffmann, Aufs II 617 n. 17). Bartholomae attribue la première forme à la racine *kart* (col. 453), ce qui n'est possible ni morphologiquement ni syntaxiquement. On a la construction en double accusatif usuelle pour *¹kar*: *yasə tat̰ nmānəm ākərənəm srīrəm* "moi qui ai rendu belle cette maison". (5) Y compris V 22,2. 9. 14. 21 *frākərənaot̰* qui ne peut morphologiquement appartenir à *kart* comme le voudrait Bartholomae (col. 453). (6) Quelle que soit sa valeur philologique (bonne au Y 30,9, presque exclusive au Yt 10,51), la variante *kərənāun* est linguistiquement absurde. (7) Y compris V 18,10 *hē pąštō.fraθaŋhəm kamərəδəm kərənuiiāt̰* "qu'on lui fasse la tête de la largeur de la poussière" (voir Hoffmann, ap. Humbach, KZ 77, 1961, 103 n). La construction en double accusatif interdit d'attribuer *kərənuiiāt̰* à *kart* avec Bartholomae (col. 452). (8) H 2, 13rép et Vd 19: *kərənuuaṇt-* est au moins aussi bien attesté que *kərənauuaṇt-*. (9) La racine et, subsidiairement, le thème de présent ont été identifiés par J. Narten (MSS 27, 1969, 75sq.). (10) Pour l'étymologie de cette racine bien attestée dans les dialectes iraniens, voir la synthèse de Kellens (Noms-racines 117sq.). Le Yt 10,16 a *gūnaoti*: la restitution de l'épenthèse doit être automatique. (11) Klingenschmitt, dans une communication inédite au colloque de la DMG à Erlangen en 1977. La sonore initiale exclut le rapprochement avec véd. *kṣan*. (12) C'est, avec, peut-être, *san* : °*sənao-*, la seule racine avestique en *-n-* qui ait un présent original en *-nao-/-nu-* (le vieux-perse a *dan* "couler": *danu[taiy]* = véd. *dhánvati*). Ce thème s'explique par **tn̥-neu-/*tn̥-nu-* (voir Strunk, Nasalpr 72sq.). (13) La syllabe radicale

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*dəb-* reflète, contre véd. *dabh-*, le degré zéro original **dhbh-neu̯-* (Strunk, ibid. 67sq.). (14) Attribué à tort par Bartholomae à *drag* (col. 771). (15) Voir b 3.2. (16) Etymologie inconnue: le sens peut être établi d'après le contexte et la traduction pehlevie *kuštan* (V 18,70). (17) Voir b 2.2: la racine et le thème de présent ont été identifiés par Klingenschmitt (MSS 28, 1970, 71–74) et Emmerick (AsMaj 16, 1971, 213). La leçon *āsənaoiti* doit donc être préférée à *āsnaoiti*. (18) *siri°*, pour *sri°*, est analogique de *surunao-* (Narten, MSS 41, 1982, 149 n. 11). Les trois formes qui ne comportent pas sûrement l'anaptyxe entre *s* et *r* sont V 18,51 *nis(i)rinaomi*, V 3,20 *paiti.nis(i)rinuiiāt̰* et Yt 13,34 *nisrinaota*. La transmission des deux premières est à cet égard assez trouble. On a, au V 18,51: *nisrinaomi* L 1. 2 Br 1 K 10, *nisirən°* L 4, *nisərən°* K 1, *nisarənaōme* Jp 1 Mf 2. Les leçons du Vidēvdād pehlevi et du Vidēvdād sāda iranien sont sans doute assez corrompues, mais supposent l'anaptyxe contre le Vidēvdād sāda indien. On a, au V 3,20: *nisrinuiiāt̰* B 1 Ml 3 M 3 P 2 Pt 2, *nisrən°* L 4 P 10. 2, *nisərən°* Jp 1, *nisirin°* Mf 2. Les leçons du Vidēvdād sāda indien faisant défaut, nous trouvons en opposition le Vidēvdād sāda iranien, qui a l'anaptyxe, et le Vidēvdād pehlevi, qui ne l'a pas. (19) En avestique récent, la voyelle *u* de la racine a été introduite dans le thème de présent, **sərənu-* devenant **sərunu-*, puis *surunu-*. Cette forme a été employée dans la récitation des textes gâthiques (Narten, MSS 41, 1982, 147). La voyelle anaptyctique *u*, entre *s* et *r*, est permanente ailleurs que dans les fragments: curieusement, elle est systématiquement omise par les manuscrits du Yasna pehlevi indien, qui reçoivent l'appui du Yasna sanscrit pour Y 35,4 *asurunuuatascā*. (20) Pour *huniiāt̰*. (21) *x$^v$arəϑa x$^v$asta huiiārəš*. La restitution, nécessaire du point de vue morphologique, est suggérée par la leçon *huuiiārəš* du Vidēvdād pehlevi (K 1 Pt 2). (22) Un présent **x$^v$ana-* est indirectement attesté par le composé *x$^v$anat̰.caxra-* "aux roues résonnantes".

## 3.1. Inventaire des formes originales:

### Indicatif actif

1ère sing.: r. *kərənaomi* V 21,6 rép, r. *°s(i)rinaomi* V 18,51.
2ème sing.: r. *kərənūši* Y 10,13.
3ème sing.: r. *inaoiti* V 18,61, r. *kərənaoiti*, r. *°pərənaoiti* A 3,10–12, r. *°pinaoiti* V 3,31, r. *°ašnaoiti*, r. *°vīnaoiti* N 57C, r. *°sənaoiti*, r. *stərənaoiti* P 22, r. *°sirinaoiti* Yt 10,27, r. *surunaoiti*.
3ème duel: r. *hunutō* N 108.
2ème plur.: g. *spašnuϑā* Y 53,6.
3ème plur.: r. *°ərənuuaiṇti* Yt 13,46, r. *kərənuuaiṇti* Yt 13,26, r. *°x$^v$anuuaiṇti* Yt 14,46, r. *°daržnuuaiṇti* Yt 8,44, r. *vərənuuaiṇti*, r. *surunuuaiṇti* N 20. 21. 60.

### Indicatif moyen

3ème sing.: r. *vərənūite* V 18,35. 41. 47.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



Imparfait actif

3ème sing.: r. °*akərənaot̰* V 2,6C.

Injonctif actif

3ème sing.: r. °*ərənaot̰*, r. *kərənaot̰*, g. °*cinaot̰* Y 46,17, r. °*ašnaot̰*, r. °*spašnaot̰* Yt 11,5.
2ème plur.: g. *dəbənaotā* Y 32,5.

Injonctif moyen

3ème sing.: r. *hunūta* Y 9,3 etc.

Subjonctif actif

1ère sing.: r. *kərənauuāni*.
3ème sing.: r. °*hunauuat̰* N 72.
3ème plur.: *kərənaon*.

Subjonctif moyen

1ère sing.: r. *kərənauuāne*.
3ème sing.: r. *ərənauuataē°* Y 56,3, g. *vərənauuaitē* Y 31,17.
3ème plur.: r. *ərənauuaṇte* Y 52,3.

Optatif actif

2ème sing.: r. *surunuiiå*.
3ème sing.: r. *kərənuiiāt̰* V, r. °*ašnuiiāt̰* Yt 11,5, r. °*vinuiiāt̰* V 18,70, r. °*sirinuiiāt̰* V, r. **hunuiiāt̰* N 68.
3ème plur.: r. **hunuiiārəš* V 7,55.

Optatif moyen

1ère sing.: r. °*tanuiia* Y 19,7 par.

Impératif actif

2ème sing.: r. *kərənūiδi* Y 9,28, r. °*vərənūiδi* Y 9,28.
2ème plur.: r. °*srinaota* Yt 13,34.

Participe actif

r. *kərənuuaṇt-* Fr., *cinuuaṇt-*, g. *surunuuaṇt-* Y 35,4, r. *hunuuaṇt-* Vr 12,2.

Participe moyen

r. *hunuuana-* Vr 9,3.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



1. On peut distinguer quelques traits de la flexion athématique: désinence *-aiṇti* de 3ème plur. ind. A. (avec degré zéro de l'infixe), désinence *-δi* de 2ème sing. imp. A., suffixe A. *-aṇt-*, M. *-āna-*[1] de participe. Le morphème de l'optatif a le degré *-iiā-* à l'actif, *-ī-* au moyen (seulement °*tanuiia*).

2. Le degré zéro de l'infixe dans Y 10,13 *kərənūši* (pour, théoriquement, **kərənaoši*) relève nécessairement de l'erreur de transmission. Hoffmann (Aufs I 71) y reconnaît une fausse vocalisation, hypothèse à laquelle il ne croit vraisemblablement plus. Je tiens les restitutions de **kərənaoši*, de la 2ème sing. opt. M. **kərənuuīša* et de la 2ème sing. imp. A. **kərənūiδi* comme également possibles.

3. La voyelle de l'infixe au degré zéro est notée longue (*vərənūite*, *hunūtō*, *hunūta*, *kərənūiδi*, °*vərənūiδi*) devant occlusive, sauf dans le cas de g. *spašnuϑā* Y 53,6. Faut-il voir dans ce dernier une particularité du gâthique, de la position devant occlusive sourde aspirée ou le résultat de la corruption du texte (*spašnuϑā* est restitué d'après des variantes qui remontent toutes à *spašuϑā*).

(1) On n'a que le nom. plur. masc. *hunuuana* Vr 9,3, où la voyelle initiale du suffixe est abrégée.

**3.2.** Inventaire des formes secondaires:

Indicatif actif

3ème sing.: r. *vərən(a)uuaiti* Yt 14,41 V 5,24, r. *surunuuaiti* N 21. 26. 27.

Indicatif moyen

3ème plur.: r. *vərənəṇte* V 18,32.

Imparfait actif

1ère sing.: r. *ākərənəm* V 22,1. 8. 14.
2ème sing.: r. *ākərən(a)uuō* Y 9,15.

Injonctif actif

3ème sing.: r. *vərən(a)uuaṯ* F 8.

Injonctif moyen

3ème sing.: r. °*pinuuata* Yt 19,51.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



Subjonctif actif

2ème sing.: r. *kərənauuāhi* V 21,5 Vyt 3, r. °*sirinauuāhi* Yt 5,87.
3ème sing.: r. *kərənauuāṯ* Yt 10,120. 121 Yt 19,89 V 15,15 etc Az 2, r. °*ašnauuāṯ* P 20.
3ème plur.: r. *kərənauuąn* Yt 19,81 V 5,14.

Subjonctif moyen

3ème plur.: r. °*vərənå̃ṇte* V 5,59 V 7,5–8.

Optatif actif

3ème sing.: r. *kərənōiṯ* V 19,41. 41C V 8,103C Vn 73 Vd 15.

Optatif moyen

3ème sing.: r. °*cinaēta* V 16,2. 11.

Impératif actif

2ème sing.: r. *kərənauua* V 2,25. 28. 30.

Impératif moyen

2ème sing.: °*hunuuaŋᵛha* Y 9,2.

1. La 3ème sing. inj. *ərənāuui* Y 9,3 etc, qui est évidemment secondaire dans la flexion des présents en *-nao-/-nu-*, ne figure pas dans ce tableau. Transposée du système de l'aoriste, elle est calquée sur les 3èmes sing. passives en *-i* du type *sru*: g. *srāuuī*.

2. Ne sont attestées que par des formes secondaires: la 3ème plur. ind. M., la 1ère et 2ème sing. impft. A., la 2ème sing. subj. A., la 3ème sing. opt. M. et la 2ème sing. imp. M.

3. La thématisation se manifeste par l'apparition d'un thème en *-nuua-* ou d'un thème en *-nauua-* qui ne représentent pas le même type de déformation secondaire et qui se sont constitués à des époques différentes. Les particularités de la transmission manuscrite, qui insère fréquemment *a* entre une consonne et le groupe *-uu-* suivant, ne permettent malheureusement pas de les distinguer sûrement. On est contraint de s'en remettre à la valeur philologique théorique des variantes attestées, une méthode qui est en l'occurrence incertaine et qui laisse subsister quelques ambiguïtés. Pour Y 9,15 *ākərən(a)uuō*, K 5.4 J 3 Mf 1 ont *-nauuō*, J 2 Pt 4 J 6. 7 *-nuuō*; pour F 8 *vərən(a)uuaṯ*, M lit *-nauua-* et K *-nuua-*. Il semble bien qu'il faut lire °*vərənauuaiti* au Yt 14,41 (*-nauua-*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



F 1 Jm 4 J 10 Pt 1, *-nuua-* K 36. 38) et *°vərənuuaiti* au V 5,24 (*-nuua-* Ml 3 L 1. 2 Jp 1 Mf 2, *-nauua-* L 4a Pt 2 Br 1).

a. Le présent thématisé en *-uua-* rend compte de *°vərənuuaiti* V 5,24, *surunuuaiti* N 24. 26. 27, *ākərənuuō?* Y 9,15, *vərənuuat̰?* F 8, *°pinuuata* Yt 19,51 (1) et *°hunuuaŋᵛha* Y 9,2 (2). Ce type de thématisation secondaire, qui se développe analogiquement à partir de la 3ème plur. ind. A. (3), est attesté dans le R̥gveda (le prés. inf. de *pi*, par exemple, n'est attesté que par le thème *pinva-*) et, indirectement, dans les gāthās, par Y 28,3 *aγžaonuuamnəm* (4). Il remonte donc à l'indo-iranien commun.

b. Le présent thématisé en *-nauua-* rend compte de *°vərənauuaiti* Yt 14,41, *ākərənauuō?* Y 9,15, *vərənauuat̰?* F 8, *kərənauuāhi* V 21,5 (5) Vyt 3, *°sirinauuāhi* Yt 5,87, *kərənauuāt̰* Yt 10,120. 121 Yt 19,89 V 15, 15 etc (6) Az 2, *kərənauuąn* Yt 19,11 V 5,14, r. *kərənauua* V 2,25. 28. 30. Ce type de thématisation secondaire est exclusivement iranien. C'est le seul qui soit attesté en vieux-perse, où *varnava-* est exclusif pour *var* et où *kunava-* concurrence *kunau-* pour *kar*. En ce qui concerne l'avestique, il est clair qu'il s'est développé dès les grands Yašts à partir d'une hypercaractérisation des formes subjonctives.

4. Le présent en *-nao-/-nu-* est supplanté dans quelques passages du Vidēvdād et des fragments par un thème en *-na-* qui en dérive: *vərənəṇte* V 18,32, *ākərənəm* V 22,1. 8. 24 (7), *°vərənąṇte* V 5,59 V 7,5–8 (8), *kərənōit̰* V 19,41. 41C V 8,103C Vn 73 Vd 15 et *°cinaēta* V 16,2. 11 (9). Ce phénomène linguistique tardif (s'il s'agissait d'un fait de transmission, on en trouverait des traces dans des passages plus anciens que le Vidēvdād) amorce la destruction du présent en *-nao-/-nu-* en tant que catégorie grammaticale et constitue un glissement vers le moyen-iranien si, appartenant à la langue théologique, il n'est pas largement posthume.

(1) Forme restituée d'après F 1 *frapinuu* ... et diverses variantes absurdes. (2) Mf 1 seul a *-nauua-*. (3) La particularité graphique que je viens d'évoquer rend malaisé de déterminer quand les attestations de cette forme sont originales et quand elles relèvent d'un thème en *-nauua-*. La thématisation secondaire est possible dans le cas de *kərənuuaiṇti* (*-nauua-* F 1 J 10, *-nuua-* Mf 3), de *°xᵛanuuaiṇti* (*-nauua-* Pt 1 J 10, *-nuua-* F 1 Jm 4) et de V 18,32 etc *°vərənuuaiṇti* (32: *-nauua-* K 1 Jp 1 Mf 2 L 1. 2 Br 1, *-nuua-* L 4 M 2; 35: *-nauua-* K 1 Jp 1 Mf 2, *-nuua-* L 4 L 1. 2 Br 1 M 2; 41: *-nauua-* Jp 1 Mf 2 L 1. 2 Br 1, *-nuua-* L 4 K 1; 47: *-nauua-* L 4 K 1 Jp 1 Mf 2 Br 1, *-nuua-* L 1. 2 M 2). (4) Si la racine n'est pas identifiable, le thème de présent l'est parfaitement. (5) Seul L 4 a *-nuua-*. (6) *-nuua-* apparaît au V 15,39 (L 4). 40 (L 4) et 48 (L 4 K 1). (7) On ne peut exclure que cette forme soit fautive pour **ākərənum*, du thème *kərənuua-*. (8) Bartholomae (col. 1360) postule pour *vərənəṇte* et *°vərənąṇte* un

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



thème *vərənā-/vərən-* qui ne pourrait être que secondaire avec une racine aniṭ et qui échoue à expliquer *vərənəṇte*. (9) Bartholomae (col. 441) postule un thème *cin-* exclu pour une racine aniṭ.

**4.** Le présent en *-nā-/-n-*. L'élément alternant *-nā-/-n-* fonctionne comme un suffixe adjoint au degré zéro de certaines racines seṭ. Le fait qu'il s'agit primitivement d'un infixe est encore perceptible dans la mesure où la syllabe radicale a perdu tout caractère seṭ [1]. Le degré plein *-nā-* est requis à l'indicatif singulier actif, à l'injonctif singulier actif et à toutes les formes du subjonctif, le degré zéro *-n-* partout ailleurs. On a r. [2]°*gar aiβi/auui-*° "saluer": °*gərən-*, véd. *gr̥ṇáti/gr̥ṇīté* : ind. 3ème sing. °*gərəṇte*, °*gərəδmahi* [2]; *grab* "saisir": r. *g(ə)rəβnā-* / r. °*grəβn- fra-*° Yt 10, 104 [3], véd. *gr̥bhṇáti/gr̥bhṇīté* : ind. *g(ə)rəβnāiti* Yt 10, ×°*grəβnəṇti fra-*° Yt 10, 104 [4]; subj. *gərəβnāt̰* F 21, °*gərəβnąn us-*° Y 57, 25 par; r. [2]*jī* "anéantir" F 15: *jinā-* [5] : ind. *jināiti*; r. [2]*dar* "déchirer" V: *dərən-*, skr. *dr̥ṇīyāt* [6] : ind. *dərənəṇti* V 19, 28 [7]; part. °*dərənaṇt- auua-*° V 18, 19. 22; [1]*par* "remplir": g. *pərəna-* Y 28, 10, véd. *pr̥ṇáti/pr̥ṇánti* et *pr̥ṇáti* : imp. *pərənā*; [4]*par* "?" V [8]: *pərənā-/pərən-* : ind. *pərəne*, *pərəṇte* N 13; subj. *pərənāi* F 10, *pərənāne*, *pərənāite* V 9, 47; part. ×*pərənəmna-* Fr. [9]; *frī* "satisfaire": *frīnā-/frīn-*, véd. *prīṇáti/prīṇīté* : r. *frīnāmi ā-*°, r. °*frīnaiti ā-*° Y 62, 9, g. *friiąnmahī* Y 38, 4 / r. *frīnāmahi*, r. °*frīnəṇti*; subj. r. °*frīnāni* V 22, 5, g. *frīnāi* Y 49, 12, r. *frīnāt̰*; imp. °*frīnəṇtu ā-*° Yt 13, 157; part. g. *frīnəmna-* Y 29, 5; r. °*brī pairi-*° V 17, 2. 4: °*brīna-*, véd. *bhrīṇánti* : ind. ×°*brīnəṇte* V 17, 2; inj. °*brīnaŋha* V 17, 4; r. *maṇϑ* "secouer" Fr.: °*manā-vī-*° N 72, véd. *mathnáti* : subj. °*manāt̰* [10]; r. *mit* "rester": *miϑnā-* [11] : ind. *miϑnāiti*; subj. *miϑnāt̰*; imp. *miϑnatu* Y 10, 1; *miϑ* "alterner": r. °*miϑnā- paiti-*° V 3, 20 par : ind. °*miϑnāiti* [12]; [2]*var* "choisir": *vərən-*, véd. *vr̥ṇīté* : ind. *vərənē̆*, g. 3ème sing. *vərəntē*; inj. 3ème sing. r. °*vərəṇta frā-*° [13], 3ème plur. g. *vərənātā* Y 30, 6 [14]; opt. r. °*vərənaēta fra-*° V 19, 2; inf. r. °*vərəṇdiiāi frā-*° Vr 4, 2; r. *uruuī* "écraser" Yt 13, 33: *uruuīn-*, véd. *vlināti* : part. *uruuīnaṇt-* [15]; r. [1]*star* "étendre": °*stərənā- fra-*° N. / *stərən-*, véd. *str̥ṇáti/str̥ṇīté* : ind. °*stərənāiti fra-*° N 70, ×°*stərəṇte? fra-*° N [16]; inj. 3ème sing. °*stərənata fra-*° Y 57, 6; opt. ×°*stərəniiā̊ fra-*° Yt 12, 3 [17], *stərənaēta* V, *stərənaiiən* Yt 8, 58 par; [2]*zan* "savoir": *zānā-* / r. °*zān-paiti-*° Yt 13, 46, véd. *jānáti/jānīté*, v.-p. impft. *adānā* [18] : ind. r. °*zānaiti fra-*° Fr., r. °*zānəṇti paiti-*° Yt 13, 46; subj. r. °*zanāt̰ paiti-*° Yt 13, 50, r. °*zanąn auua-*° V; imp. g. °*zānatā paitī-*° Y 29, 11; [1]*zar* "être irrité": g. *zarana-* Y 28, 9, véd. *hr̥ṇīté* : opt. *zaranaēmā* [19]; r. *ziiā* "dérober": *zinā-* Y 11, 5, véd. *jináti*, v.-p. *adīnā* : subj. *zināt̰*; g. [1]*hū* "impulser": *hunā-/huuąn-* [20] : ind. *hunāitī* Y 31, 15, *huuąnmahi* Y 35, 5; r. [2]*hū* "engendrer" V 18, 30. 31: *hunā-* : ind. *hunāmi* V 18, 31, ×*hunāhi* V 18, 30 [21].

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



(1) La distribution entre *ĭ* et *ī*, *ŭ* et *ū* étant arbitraire dans la graphie avestique, il n'y a pas nécessairement de restitution secondaire du caractère seṭ des racines en -*ī* et en -*ū* comme dans le véd. *krī* : *krīṇā́ti*. La voyelle radicale longue de *frī* : *frīn*(*ā*)- et de *brī* : *brīn*- n'est pas plus significative que la voyelle radicale brève de *hū* : *hun*(*ā*)-. (2) Attribué par Bartholomae (col. 514sq.; voir aussi Bailey, TPS 1956, 100) à une racine *garəd* qui serait apparentée au lat. *gradi*. La permanence du préverbe *aiβi*/*auui* est un argument en faveur de ²*gar*. °*gərəδmahi*, pour *°*gərənmahi*, est une forme faussement gâthique reconstituée d'après l'opposition entre g. *dəm*- et r. *nm*- (ainsi g. *dəmāna*- / r. *nmāna*-). (3) Ce thème pose divers problèmes: 1. Il est exclusivement attesté dans le Y 57 et Yt 10 (peut-être aussi dans quelques fragments) qui ignorent par ailleurs *gəuruuaiia*-. 2. La syllabe radicale est tantôt *gərəβ*°, tantôt °*grəβ*°: on doit noter que la première apparaît avec les formes simples, la seconde en cas de graphie continue avec le préverbe. 3. Les fragments attestent quelques formes trop corrompues pour qu'on ait à leur égard quelque certitude (sauf F 21 *gərəβnaṯ*, qui doit être corrigé en **gərəβnāṯ*): Vyt 30 *gərəβiieiti* . . . *gərəβiiāite*, N 65 *haṇgərəfaṯ* H ou *haṇgərəftāṯ* T (où Bartholomae, col. 528, reconnaît dubitativement **haṇ-gərəβnāṯ*), N 67 *haṇgərəβiiāṯ*, N 71C *upa.gərəmbaiiąn*, H 2,8. 26 Vyt 55 *uzg*(*ə*)*rəmb*(*a*)*iiō*. La consonne finale du thème, *β* ou *b*, exclut qu'il s'agisse de présents en -*iia*- (c'est °*gəuruuiia*-) ou en -*aiia*- (c'est *gəuruuaiia*-). -*ii*- est peut-être la normalisation d'un -*i*- fautif pour -*n*-, celui- ci ayant par ailleurs subi une métathèse dans *upa.gərəmbaiiąn* et *uzgr*(*ə*)*mb*(*a*)*iiō*. On aurait alors, en plus du matériel ci-dessus, ind. **gərəβnāiti* Vyt 30; subj. *°*grəβnāṯ haṇ*-° N 65. 67, *°*grəβnąn upa*-° N 71C; part. *°*grəβnaṇt*- *uz*-° H 2,8. 26 Vyt 55. (4) Pour *fragrəβəṇti*. L'erreur résulte d'une sorte de dissimilation graphique: ainsi pour °*gərəβnąn*, Pt 1 au Y 57,25 et L 18 P 13 H 3 au Yt 10,93 lisent °*gərəβąn*. (5) Le sens est assuré par la traduction pehlevie '*psyhynyt*. ²*jī* : *jinā*- ne peut être l'équivalent de l'ind. *jī* : *jinā́ti*, puisque c'est *ziiā* : *zinā*-. Selon Burrow (JAOS 79, 1959, 255sq.), il correspond plutôt, avec khot. *jin*- (Emmerick 35), à *kṣī* : *kṣiṇā́ti*. Le caractère seṭ de *kṣī* paraît toutefois secondaire et s'être constitué par analogie avec le synonyme *jī* (Narten, Aor 104sq. n. 269). Si l'analyse que Burrow fait de ce type d'initiales est exacte et si son étymologie est par là fondée, il s'agit d'une analogie indo-iranienne. (6) Sur le caractère seṭ de *dṛ*, voir Narten (Aor 145 n. 401). (7) Reconnu par Hoffmann (Aufs I 160sq.). (8) Exprime un acte de violence exercé sur une créature mauvaise. Bartholomae (col. 868sq.) attribue les formes qui en découlent à *part* "combattre", mais ne peut expliquer la disparition de *t* qu'en postulant un thème secondaire **pṛntn*(*ā*)- fort problématique (Stud II 99sq.). Il vaut mieux, en attendant une solution convaincante, poser une racine spécifique. (9) Ainsi Reichelt (WZKM 14, 1900, 149) pour *pərəmnāi* F 4c. (10) Pour *°*maṇϑnāṯ* (Bartholomae, col. 1135). Comment expliquer le degré plein de cette forme douteuse, restituée de *vaēmanāṯ*? Sur la racine *maṇϑ*, voir Benveniste (Oss 87sq.; IIJ 7, 1964, 307sq.). (11) Malgré Gershevitch (Mi 192), qui explique Yt 10,39. 40 *miϑnāiti* par *miϑ*, je crois qu'il vaut mieux attribuer à *mit* toutes les attestations intransitives du thème *miϑnā*-: elles se construisent invariablement avec un prédicat (*graṇtō apaiti.zaṇtō* Yt 10,39. 40 *aiiarə* . . . *juiiē* Aog 53) ou une notation de lieu (*iδa* Y 10,1 V 3,32, *maēϑaine* Y 16,10). Sur Aog 53 *āmiϑnāiti*, attribué à *miϑ* par Bartholomae (col. 1105sq.), voir JamaspAsa (Aog 68). (12) Sur le sens exact de cette forme verbale, voir Kellens (Noms-racines 188sq.). (13) La forme thématique Yt 13,89 *fraorənata* Mf 3 est exclue par les leçons *frauuarəṇta*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



de F 1 en première main et *frauuarənti* de J 10 (Hoffmann, Aufs I 283 n. 23). *frauua°*, pour *frao°*, dénote l'influence de *frauuaši-*. (14) De toute évidence graphique pour **vərənatā* (Humbach, I 26). (15) Hoffmann (Aufs II 506sq.). (16) *fra-stərənti* N 60. 89. 97. 98. 101 est défectueux pour **fra-stərənāiti* ou **fra-stərənte* et représente un pluriel en 89. Il est par ailleurs impossible de savoir ce que représentent N 102 *stərənaēiti* et *fra-staraitiiō*, N 103 *stərənti* et *staraiti*. (17) Pour *fra-stərənuiiå*, qui est morphologiquement injustifiable. (18) Strunk (Nasalpr 37 avec littérature) considère à juste titre la longueur de la syllabe radicale comme secondaire et due à l'influence du verbal ind. *jātá-* / av. *zāta-*. Yt 13,50 *paiti.zanāt̰* et V 6,45 V 8,2. 3 *auua.zanąn* lui paraissent témoigner, avec le pašto *pē.žanī*, de la forme originale du thème. Les formes avestiques ne sont toutefois pas significatives: la voyelle radicale brève n'apparaît qu'au subjonctif, c'est-à-dire quand elle est reléguée à l'antépénultième, une position susceptible d'entraîner son abrègement. Il vaut mieux considérer *pē.žanī* comme un cas spécifique et la voyelle radicale longue comme un fait indo-iranien. Sogd. *ptz'n-* et khot. *paysān-* reposent sur **pati-zāna-*. (19) *zaranaēmā* vaut pour trois syllabes. Narten (MSS 41, 1982, 144sq.) a bien vu que le vocalisme radical de **zərənaēmā* avait été refait analogiquement sur celui de *zaraniia-* (g 2). L'hypothèse d'Insler (1975 130) qui suppose une contraction de **zar(a)nāiiaēmā* (= véd. *hr̥ṇāyá-*) entraîne trop de difficultés: la contraction est inédite (tous les exemples évoqués par Insler (Sprache 21, 1975, 18sq.) sont restitués!), le radical *zar°* serait emprunté au parfait (*zazar-* = véd. *juhur-*) et il faudrait, pour sauvegarder le mètre, exclure *mazdā* du vers. (20) C'est avec *mit* : *miϑnā-* et ²*hū* : *hunā-* le seul présent avestique en *-nā-/-n-* qui n'ait pas d'équivalent en indien. Les racines correspondant à ⁴*par* et à *miϑ* y sont inconnues. (21) Au lieu de *hunahi*. Il est invraisemblable qu'on utilise la forme thématisée dans une phrase et la forme originale dans la suivante. Cette dernière constitue la lectio difficilior.

## 4.1. Inventaire des formes originales.

### Indicatif actif

1ère sing.: r. *°frīnāmi*, r. *hunāmi* V 18,31.
2ème sing.: r. ×*hunāhi* V 18,30.
3ème sing.: r. *g(ə)rəβnāiti*, r. *jināiti* F 15, r. *miϑnāiti*, r. *°miϑnāiti* V 3,20par, r. *°stərənāiti* N 70, g. *hunāitī* Y 31,15.
1ère plur.: r. *°gərəδmahi*, g. *friiąnmahī* Y 38,4, g. *huuąnmahi°* Y 35,5.
3ème plur.: r. ×*°grəβnənti* Yt 10,104, r. *dərənənti* V 19,28, r. *°frīnənti*, r. *°zānənti* Yt 13,46.

### Indicatif moyen

1ère sing.: r. *pərəne* V, *vərənĕ*.
3ème sing.: r. *°gərənte*, r. *pərənte* N 13, g. *vərəntē*, r. *°stərənte*? N.

### Injonctif moyen

3ème sing.: r. *°vərənta*.
3ème plur.: g. **vərənatā* Y 30,6.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



Subjonctif actif

1ère sing.: r. °*frīnāni* V 22,5.
3ème sing.: r. ×*gərəβnāṯ* F 21, r. *frīnāṯ*, r. °*manāṯ* N 72, r. *miϑnāṯ*, r. °*zanāṯ* Yt 13,50, r. *zināṯ* Y 11,5.
3ème plur.: r. °*gərəβnąn* Y 57,25 par, r. °*zanąn* V.

Subjonctif moyen

1ère sing.: r. *pərənāi* F 10, r. *pərənāne* V, g. *frīnāi* Y 49,12.
3ème sing.: r. *pərənāite* V 9,47.

Optatif actif

2ème sing.: r. ×°*stərəniiā̊* Yt 12,3.

Impératif actif

3ème plur.: r. °*frīnəṇtu* Yt 13,157.

Participe actif

r. °*dərənaṇt-* V 18,19. 22, r. *uruuīnaṇt-* Yt 13,33.

Infinitif moyen

r. °*vərəṇdiiāi* Vr 4,2.

On trouve ici quelques traits de la flexion athématique: désinences *-aṇti* de 3ème plur. ind. A., **-atā* de 3ème plur. inj. M. et *-aṇtu* de 3ème plur. imp. A., morphème *-iiā-* de l'optatif actif (seulement r. ×°*stərəniiā̊* Yt 12,3 et le moyen n'est pas attesté), suffixe *-aṇt-* du participe actif. Le thème avec degré zéro de l'infixe n'est attesté en contact avec une consonne autre que les occlusives dentales (qui entraînent simplement l'implosion de *-n-*) qu'à la 1ère plur. ind. A. Les formes gâthiques *friiąnmahī*, pour **frinmahī*, et *huuąnmahi*°, pour **hunmahi*°, montrent qu'on utilise alors le signe *ą* (*ā* nasalisé) en fonction diacritique pour noter la nasalisation de *i* et de *u* (Hoffmann, Aufs I 70 sq.).

**4.2.** Inventaire des formes secondaires.

Indicatif actif

3ème sing.: r. °*frīnaiti* Y 62,9, r. °*zānaiti* Fr.
1ère plur.: r. *frīnāmahi*.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



Indicatif moyen

3ème plur.: r. ×°*brīnənte* V 17,2.

Injonctif moyen

2ème sing.: °*brīnaŋha* V 17,4.
3ème sing.: r. °*stərənata* Y 57,6.

Optatif actif

1ère plur.: g. *zaranaēmā* Y 28,9.
3ème plur.: r. *stərənaiiən* Yt 8,58 par.

Optatif moyen

3ème sing.: r. °*vərənaēta* V 19,2, r. *stərənaēta* V.

Impératif actif

2ème sing.: g. *pərənā* Y 28,10.
3ème sing.: r. *miϑnatu* Y 10,1.
2ème plur.: g. °*zānatā* Y 29,11.

Participe moyen

r. ×*pərənəmna-*, g. *frīnəmna-* Y 29,5.

Les déformations secondaires sont de deux types:

1. Seul r. *frīnāmahi*, contre g. *friiąnmahī* pour **frinmahi*, témoigne d'une extension du degré plein de l'infixe. Le fait qu'il est attesté entre autres au V 20,5, qui est très exactement copié sur le Y 38,4, semble indiquer qu'il ne s'agit pas d'un fait d'ordre morphologique. *frīnāmahi* est un cas d'espèce, qui reflète bien plutôt la manière dont l'avestique récent a traité une forme difficile, qui posait le problème de la nasalisation de la voyelle radicale.

2. La thématisation est de loin la plus fréquente des déformations secondaires. Elle est attestée d'un bout à l'autre de la tradition avestique, des gāthās (huit formes originales contre quatre thématisées) au Vidēvdād et aux fragments. Le parallélisme entre Y 28,10 *pərənā āpanāiš kāməm* et RV I 16,9 *kā́mam ā́ pr̥ṇa góbhiḥ* indique bien que le processus de thématisation remonte à l'indo-iranien commun (sur la formation des thèmes indiens du type *pr̥ṇá-*, voir Whitney, Gram 256). Malgré son ancienneté, il n'a pas conduit en avestique à une élimination, même pro-

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



gressive, du présent en *-nā-/-n-*. Les formes thématisées sont employées sporadiquement et, jusque dans les textes les plus tardifs, parallèlement aux formes originales. Ces dernières doivent vraisemblablement leur relative préservation au fait que la plupart d'entre elles s'établissent sur un thème à finale vocalique et, de surcroît, souvent analogue à celle d'un présent aussi fréquent que *dā* : *daδā-*.

## i. Les présents à redoublement

**1.** Le présent radical à redoublement. La syllabe de redoublement se compose de la consonne initiale de la racine et de la voyelle *i*. On trouve la voyelle *a* avec certaines racines en *-ā* (avec ¹*dā*, ¹*zā* et ²*zā*, mais pas avec *mā*, *stā* et *spā*) et la voyelle *u* avec les racines à *u* final ou interne (*xšnu* et *zuš*). Le seul type attesté de consonantisme initial complexe de racines produisant un présent à redoublement est celui qui comporte *s* : *s* + sonante (²*mar* < **smar*) et *s* + occlusive sourde (*p* : *spas* et *spā*[1], *t* : *stā*). Dans tous les cas, seul *s* entre dans la syllabe de redoublement, soit que cela représente la formation originale (Brugmann, IF 31, 1912–13, 89sq.), soit que, dans le cas de *stā* : *hišta-*, l'iranien ait résolu un ancien **stist(h)a-* par une autre dissimilation que l'indien (Hoffmann, Aufs I 71). ¹*ar* est la seule racine à initiale vocalique qui ait un présent à redoublement : la voyelle *i* constitue à elle seule la syllabe de redoublement.

(1) Ces deux racines sont peu significatives. Le *s* initial de *spas*, pour i.-e. **(s)pek̑*, est mobile et le groupe consonantique initial de *spā* résulte peut-être d'un développement phonétique propre à l'iranien.

**1.1.** Thèmes pour lesquels la flexion athématique a été, au moins en partie, préservée. La syllabe radicale est soumise à une alternance vocalique entre le degré plein et le degré zéro. D'après le matériel attesté, le degré plein est requis à l'ind. sing. A., à l'inj. sing. A., à toutes les formes du subjonctif et à la 3ème sing. imp. A., le degré zéro partout ailleurs, y compris à la 2ème plur. imp. A. (voir ¹*dā* : *dasta*).

**1.1.1.** Représentent le type hérité r. ²*ci* "expier" : *cikaē-* V / *cici-* F 4d, skr. *ciketu/cikitām* : subj. *cikaiiat̰*, *cikaiiatō* F 2c. 3c, *cikaēn*; imp. ×°*ciciδi frā-°* F 4d[1]; ¹*dā* "établir, donner" : g. *dadā-*, r. *daδā-* / *dad-*, véd. *dádhāmi/dadhmás* et *dádāmi/dadmás*, v.-p. *adadā* : ind. r. *daδąmi*, g. °*dadē mə̄n̨(g)-°* Y 28,4 / r. *daiϑē* Y 11,17, r. *daδāhi* Yt 10,30, g. *dadāiti* Y 33,14 et r. *daδāiti* / r. *daϑaiti* V 4,3. 4 Vyt 50, *dazdē* et *dastē* / r. °*daϑaite ni-°* Yt 17,6 par Vyt 50, *dadəmahī* / r. *dąnmahi* Y 68,1, *dadəmaidē*, g. *dadaitī* Y 46,1 / r. **daδaiti* Yt 10,3[2], r. °*daϑəṇte yaož-°* V 8,100–103; impft.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



r. *ādadaṯ* Y 19,12[3]; inj. r. *daδąm* / r. *daϑəm* V, g. *dadå*, g. *dadāṯ* et r. *daδāṯ* V / r. *daϑaṯ*, 3ème sing. g. *dazdā* Y 27,13 et r. °*dasta*, g. *dadaṯ* / r. °*daϑən fra-*° V 19,9; subj. r. *daϑāni*, r. °*daϑō yaož-*° V 9,37 etc[4], 3ème sing. g. *dadaṯ* Y 29,9 et r. *daϑaṯ* / r. °*daϑāiti yaož-*° V d4, 3ème sing. r. *daϑaite* Yt 19,11 etc[5], r. °*daϑāma ni-*° V 6,44 par, g. *dadən* Y 30,8 / r. *daϑən* Yt 19,19. 23, g. *dadəṇtē* Y 31,14; opt. r. *daiδe*[6], r. *daiδīš* V et r. °*daiϑiiå fra-*° V 18,52, r. °*daiϑīša yaož-*° V 10,19, g. *daidīṯ* et r. *daiδīṯ* N 18[7] / r. °*daiδiiāṯ para-*° V ou °*daiϑiiāṯ paiti-*° V 13,20par, 3ème sing. g. *daidītā* / r. °*daiϑīta* V, r. *daiδītəm* Y 57,17par[8], r. °*daiϑiią* V et r. *daiϑiiārəš* V 8,22 / r. °*dāϑaiiən uz-*° V 7,74. 75; imp. r. *dazdi*, *dasuuå*, g. *dadātū* Y 53,8, r. *dasta*, g. °*dazdūm mąz-*° Y 53,5; part. r. *daδaṇt-* P 50 / r. °*daϑaṇt-*, r. *daϑāna-*; inf. r. *daste*, g. *dazdiiāi*; *dī* "voir": r. *diδaē-* / g. *daidi-* Y 44,10 et r. *daiδi-*[9], véd. *ádhīdet*/°*dīdhiyur*[10] : ind. r. *diδāiti* Yt 10,13. 15. 51. 95. 107[11]; inj. r. °*diδaēm auua-*° Vyt 43, r. °*diδaiiaṯ anu-*° Yt 1,29, r. *daiδiiama* Vyt 58, g. 3ème plur. *daidiiaṯ* Y 44,10; subj. r. °*daiδiiāṯ paiti-*° V 16,2[12]; opt. r. ×°*daiδiiōiš paiti-*° Vyt 50[13]; imp. r. °*daiδiia upa-*° Yt 17,15; part. r. *daiδiiaṇt-*; ? *mā* "mesurer"; g. °*mīmā-fra-*° "permettre", véd. *mímāti*/*mimīte* : subj. °*mīmaϑū*[14]; *yā* "demander": g. °*ii- ā-*°, véd. *ímahe*[15] : ind. °*iiōi* Y 31,2; imp. °*idūm* Y 33,7; ¹*zā* "abandonner": r. *zazā-* / *zaz-*, skr. *jáhāti*/*jahati* : ind. r. *zazāmi* V 15,17, r. *zazāiti* Yt 5,130[16], ? r. °*zazəṇti us-*° V 3,5[17]; inj. g. 3ème plur. °*zazaṯ auua-*° Y 34,9; subj. r. *zazāhi* V 15,15, g. *zazəṇtī* Y 30,10 et ? r. *zazəṇti* V 3,5[18]; opt. r. ×*zaziią* V 8,37. 38[19]; r. ²°*zā hən-*° "se lever" Yt 5, 34rép: °*zaz-*, véd. *jíhīte* : ind. °*zazāite*[20]; r. °*zuš ā-*° "se réjouir de" P 43: °*zūzuš-* : ind. °*zūzušte*[21]; *hac* "accompagner": r. °*hišhac- ā-*° V 5,34 / g. *hišc-* Y 40,4, véd. *síṣakti* / plur. *sáścati* : ind. r. °*hišhaxti ā-*° V 5,34[22]; subj. g. *hišcamaidē* Y 40,4.

(1) *yō naire aoxte frā mē cici* "celui qui dit à un homme: paie-moi". Selon Bartholomae (Grdr I 248; aussi Reichelt, WZKM 14, 1900, 118), il s'agit d'un imp. du type indien *kṛṇu*. Selon Klingenschmitt, il s'agit d'une forme mutilée pour °*ciciδi*. (2) Transmis sous la forme *daδāiti* par influence des deux formes singulières qui précèdent. (3) Reconnu par Kellens (MSS 36, 1977, 57 n. 7). (4) Peut-être mutilé pour **yaoždaϑōiš*. (5) Voir I 4.1.3: ⁺*daϑaiti* ne peut être exclu. (6) C'est l'analyse la plus convaincante de Yt 5,130 *upa stərəmaēšu vārəma daiδe pərənaŋᵛhuṇtəm vīspąm.hujiiāitīm* (ainsi Lommel, Yt 44) et de Yt 10,80 *ϑβā paiti zī haxəδrəm daiδe vahištəm* (pour lequel autrement Gershevitch, Mi 229sq., qui fait intervenir un sujet *varəzānəm* non exprimé). (7) Il faut y ajouter A 3,4, ou J 10 et O 3 lisent *daiδiṯ* contre *daidiiaṯ*, qui est absurde. (8) Analysé par Hoffmann (Aufs II 610). (9) Le vocalisme *ai* de la syllabe de redoublement apparaît avec le degré zéro du radical et s'explique par l'action de l'épenthèse sur *i* (Bartholomae, Grdr I 155). On peut corriger V 16,2 *paiti.diδiiāṯ* (L 4 K 1a Jp 1) en ⁺*paiti.daiδiiāṯ* (Mf 2 L 1. 2 Br 1) et Yt 17,11 *diδiiatąm* (F 1, J 10 manque)

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



en +*daiδiiatąm* (K 12, apparenté au manuscrit indépendant H 3). (10) Ce thème indo-iranien est peut-être à l'origine un parfait accomodé à la flexion du présent (Thieme, Plusquamperf 37sq.; Insler, Lang 47, 1971, 583). L'imp. v.-p. *dīdiy* est problématique: haplographique pour **dīdīdiy* (Bartholomae, col. 724sq.) ou issu d'un aoriste radical (Meillet-Benveniste, Gram 110)? **dhī* n'a toutefois produit aucun aoriste sur l'ensemble du domaine indo-iranien. Peut-être s'agit-il aussi d'un imp. sans désinence du type °*cici* (ci-dessus). (11) Selon Bartholomae (ibid.; aussi Humbach, MSS 10, 1957, 40 n. 13), cette forme démontre le caractère dissyllabique de la racine. Tandis que Thieme (ibid. 37sq.) suspecte une innovation avestique, Insler (ibid. 583sq.) y voit une simple faute de graphie pour **diδaēiti*. Cette solution est fort vraisemblable: l'erreur a dû se produire sous l'influence de *dā* : *daδāiti* (*diδāiti* est d'ailleurs transmis sous la forme *daδāiti* au Yt 10,107). Yt 19,94 *diδāṯ* (manque chez Bartholomae), qui ne pourrait être qu'une 3ème sing. subj., est, selon Insler, fautif pour **diδiiāṯ*. En fait, la phrase contient assez de formes verbales pour que celle-ci soit superflue: *hō diδāṯ xratə̄uš* +*dōiϑrābiia vīspa dāmąn paiti.vaēnāṯ* ... *šō dušciϑraiiā̊ hō vīspəm ahūm astuuaṇtəm ižaiiā̊ vaēnāṯ dōiϑrābiia* "il considérera avec l'oeil de la sagesse toutes les créations de la ... à la mauvaise semence, il regardera toute la vie matérielle avec l'œil de la prospérité". *diδāṯ* pourrait être le conglomérat des particules *diṯ* et *āṯ*. (12) Ne peut être un optatif, comme le voudrait Insler (ibid.). Cette forme est introduite par *yezi nōiṯ* "sans quoi", qui requiert le subjonctif, et est précédée de *yezi nōiṯ* ... *aiβi.vaēnāṯ*. (13) Seule correction possible pour *diδōš*, *dadaōiš* (Insler, ibid.). (14) Ind. thématisé ou subj. à voyelle brève (Humbach, WZKSO 2, 1958, 27 n. 13; II 33). Dès lors, la restitution de ×°*mimāϑā* ne se recommande pas (Insler, 1975, 200). (15) L'appartenance à la racine *yā* a été démontrée par W. P. Schmid (IF 62, 1956, 219sq.). (16) Reconnu par Hoffmann (Aufs I 223). (17) Reconnu par Hoffmann (Aufs II 373sq.): on ne peut toutefois discerner s'il s'agit d'une 3ème plur. subj. ou d'une 3ème plur. ind. thématisée. (18) La forme gâthique a été identifiée par Humbach (MSS 2, 1952, 6 n. 3 et 23; MSS 10, 1957, 39sq. n. 9; II 23). Sur la forme récente, voir la note précédente. (19) Correction nécessaire de *zazaiiąn*. (20) Identifié par Hoffmann (Aufs II 373–377). La voyelle de redoublement *a* de l'avestique est originale contre l'indien *i̥*, qui proviendrait d'une assimilation à la voyelle radicale du thème moyen. (21) *āzizušte* (Bartholomae, col. 1656) est repris à Darmesteter (ZA III 72), mais n'apparaît dans aucun manuscrit (JamaspAsa-Humbach, Purs I 64sq.). Correspond peut-être à l'ind. RV *jujuṣṭana* et représente comme lui un thème de parfait (Thieme, Plusquamperf 36). (22) Mayrhofer (EW III 419) rapproche *ā.hišhaxti* du véd. *sañj* : *sájati* "s'accrocher". Cette forme correspond toutefois, pour la morphologie, à *siṣakti* et peut simplement signifier "accompagner": *ā dim hišhaxti yauuaēca yauuaētātaēca* "il l'accompagne pour toujours et à jamais".

**1.1.2.** Ne correspondent pas à une formation indienne *garz* "se plaindre"(1): g. *jīgərəz-* Y 32,13 : inj. 3ème plur. *jīgərəzaṯ*; r. *zan* "engendrer": *zīzan-*(2) : ind. *zīzanəṇti* Yt 13,15; inj. *zīzanən* Vr 1,3par; subj. *zīzanāṯ* Yt 13,142; part. *zīzanaṇt-*.

(1) Voir a 1.2. (2) A côté du skr. *jan* : *jánati* auquel correspondent le sogd. *zn-* (Gershevitch 91) et le khot. *ysan-* (Emmerick 112). L'av. *zīzan-*, isolé en

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



indo-iranien, correspond au grec *γίγνομαι* et au lat. *gigno*. Seul le part. *zīzanaṇt-* représente encore la flexion athématique. Ce dernier, attesté seulement sous la forme féminine *zīzanđiti-* (nom. plur. *zīzanāitiš* Yt 5, 87, gén. plur. *zīzanatąm* Yt 5, 129, instr. plur. *ā-zizanāitibiš* Y 9, 22), présente un allongement inexplicable du suffixe participial au degré zéro.

**1.1.3.** Deux racines qui n'ont pas d'équivalent indien sûr produisent un présent radical à redoublement. Ce sont *xšnu* "satisfaire"(1): r. *kuxšnu* : opt. ×*kuxšnuuīša* N 48C FrW 7, 2(2); part. *kuxšnuuąna-*; g. *dąh* "enseigner": *didans-/dīdah-*(3) : ind. 1ère sing. *dīdaŋ́hē* Y 43, 11; inj. 3ème sing. *didąs* Y 49, 9(4).

(1) Voir a 2. (2) Pour N 48C *kuxšnūša* et FrW 7, 2 *kuxšnīša*. (3) Importantes remarques sur les rapports de ce thème avec le grec *διδάσκω* chez Klingenschmitt (MSS 28, 1970, 84 n. 5). (4) Forme identifiée par Hoffmann (ap. Humbach, IF 63, 1957, 214 n. 13; II 82).

**1.1.4.** Inventaire des formes originales, à l'exclusion de celles des racines en *-ā*. Les seules formes typiquement athématiques sont la 3ème plur. inj. A., la 2ème sing. opt. M. et les participes. Elles seront commentées avec les formes équivalentes de 1.1.5.

Indicatif actif

3ème sing.: r. **diδaē(i)ti*, r. °*hišhaxti* V 5, 34.

Indicatif moyen

1ère sing.: g. *dīdaŋ́hē* Y 43, 11.
3ème sing.: r. °*zūzušte* P 43.

Injonctif actif

1ère sing.: r. °*diδaēm* Vyt 43.
3ème sing.: g. *didąs* Y 49, 9.
3ème plur.: g. *daiδiiat̰* Y 44, 10, g. *jīgərəzat̰* Y 32, 13.

Subjonctif actif

3ème sing.: r. *cikaiiat̰* V.
3ème duel: r. *cikaiiatō* F 2c. 3c.
3ème plur.: r. *cikaēn* V.

Subjonctif moyen

1ère plur.: g. *hišcamaidē* Y 40, 4.

Optatif moyen

2ème sing.: r. ×*kuxšnuuīša* Fr.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



Impératif actif

2ème sing.: r. ×°*ciciδi* F 4d.

Participe actif

r. *daiδiiaṇt-*, r. *zīzanaṇt-*.

Participe moyen

r. *kuxšnuuąna-*.

1.1.5. Inventaire des formes originales des racines en *-ā*.

Indicatif actif

1ère sing.: r. *daδąmi*, r. *zazāmi* V 15,17.
2ème sing.: r. *daδāhi* Yt 10,30.
3ème sing.: g. *dadāitī* Y 33,14 / r. *daδāiti*, r. *zazāiti* Yt 5,130.
1ère plur.: *dadəmahĭ̄* / r. *dąnmahi* Y 68,1.
3ème plur.: g. *dadaitī* Y 46,1 / r. **daδaiti* Yt 10,3.

Indicatif moyen

1ère sing.: g. °*dadē* Y 28,4 / r. *daiϑē* Y 11,17, g. °*iiōi* Y 31,2.
3ème sing.: *dazdĕ̄* et *dastĕ̄*.
3ème duel: *zazāite* Yt 5,34 rép.
1ère plur.: *dadəmaidĕ̄*.

Imparfait actif

3ème plur.: r. *ādadaṯ* Y 19,12.

Injonctif actif

1ère sing.: r. *daδąm*.
2ème sing.: g. *dadå̄*.
3ème sing.: g. *dadāṯ* / r. *daδāṯ* V.
3ème plur.: g. *dadaṯ*, g. °*zazaṯ* Y 34,9.

Injonctif moyen

3ème sing.: g. *dazdā* Y 27,13 et r. °*dasta*.

Subjonctif actif

1ère sing.: r. *daϑāni*.
2ème sing.: r. °*daϑō* V 9,37 etc, r. *zazāhi* V 15,15.
3ème sing.: g. *dadaṯ* Y 29,9 / r. *daϑaṯ*.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



1ère plur.: r. *daϑāma* V 6,44.
2ème plur.: °*mīmaϑā* Y 32,14.
3ème plur.: g. *dadən* Y 30,8, r. *daϑən* Yt 19,19. 23, g. *zazəṇtī* Y 30,10 / ? r. °*zazəṇti* V 3,5.

Subjonctif moyen

3ème sing.: r. *daϑaite*? Yt 19,11 etc.
3ème plur.: g. *dadəṇtē* Y 31,14.

Optatif actif

2ème sing.: r. *daiδīš* V / r. °*daiϑiiå* V 18,52.
3ème sing.: g. *daidīt̰*, r. *daiδīt̰* / r. °*daiδiiāt̰* V, r. °*daiϑiiāt̰* V 13,20 par.
3ème duel: r. *daiδītəm* Y 57,17 par.
3ème plur.: r. °*daiϑiiąn* V / r. *daiϑiiārəš* V 8,22, r. ×*zaziiąn* V 8,37. 38.

Optatif moyen

1ère sing.: r. *daiδe*.
2ème sing.: r. °*daiϑīša* V.
3ème sing.: g. *daidītā* / r. °*daiϑīta* V.

Impératif actif

2ème sing.: r. *dazdi*.
3ème sing.: r. *dadātū* Y 53,8.
2ème plur.: r. *dasta*.

Impératif moyen

2ème sing.: *dasuuă*.
2ème plur.: g. °*dazdūm* Y 53,5, g. °*idūm* Y 33,7.

Participe actif

r. *daδaṇt-* P 50 / r. *daϑaṇt-*.

Participe moyen

r. *daϑāna-*.

Infinitif actif

r. *daste*.

Infinitif moyen

g. *dazdiiāi*.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



1. Les terminaisons de la 3ème plur. ind. A. et de la 3ème plur. impft.-inj. A. sont respectivement *-aitĭ* (< **-n̥ti*) et *-at̰* (< **-n̥t*). Cette dernière est originale contre véd. *-ur*, qui a supplanté l'ind.-ir. **-at* (Hoffmann, Aufs I 73 et 222). Sont aussi caractéristiques de la flexion athématique la terminaison *-di* de la 2ème sing. imp. A. et les suffixes du participe, *-ant-/-at-* pour l'actif, *-āna-* pour le moyen.

2. Le subjonctif est clairement fléchi sur un thème à voyelle finale brève: g. *dada-* / r. *daδa-*, *zaza-*. Ce type, particulièrement fréquent en védique avec les présents à redoublement et ceux à infixe *-nā-*, s'est développé par analogie avec les présents radicaux comme *as* : *ásāni*, *ásat* et doit sa productivité au fait qu'il fonde une distinction formelle entre l'injonctif et le subjonctif avec désinences secondaires (Hoffmann, Aufs I 224 n. 6, II 445 n. 14).

3. L'optatif est régulièrement formé par l'adjonction du morphème spécifique *-iiā-/-ī-* au thème temporel avec degré zéro de la syllabe radicale. Le degré *-iiā-* apparaît à l'actif, *-ī-* au moyen. L'avestique atteste toutefois quelques formes curieuses: une 2ème sing. A. r. *daiδīš* V 19,23 Vyt 48 à côté de r. °*daiϑiiå* V 18,52, une 3ème sing. A. g. *daidīt̰* / r. *daiδīt̰* à côte de r. °*daiδiiāt̰* A 3,7 V 19,27 / r. °*daiϑiiāt̰* V 13,20 etc Vyt 9 et une 3ème duel A. r. *daiδītəm* Y 57,17par. Selon Hoffmann (Aufs I 222 n. 4; II 606sq. n. 1; aussi Narten, Prat 15), *-iiā-* se réduit légitimement à *-ī-* lorsqu'il ne porte pas l'accent. Le même phénomène se produit avec l'optatif de l'aoriste sigmatique (¹*zā*: Y 60,7 °*zahīt̰*), celui des présents radicaux du type 4 (*sāh*: Y 50,6 *sāhīt̰*) et celui du parfait (¹*dā*: Yt 13,12 ˣ*daiδīn*). On notera que les quelques formes tardives où on a secondairement restitué le degré *-iiā-* (aussi la 3ème plur. A. °*daiϑiią n* V, mais *daiϑiiārəš* V 8,22 a un type particulier de désinence) sont toutes composées avec un préverbe, alors que *-īš*, *-īt̰* et *-ītəm* n'apparaissent qu'avec des formes simples à l'exception de V 19,23 *nidaiϑīš*.

4. *dasta* Y 68,21 = Vyt 8 Ny 3,10 = Vyt 6 est la seule 2ème plur. imp. A. attestée. Elle a le degré zéro de la syllabe radicale comme véd. *dhattá* et *datta*.

5. Lorsque le degré zéro *-d-* du radical entre en contact avec l'occlusive dentale initiale de la désinence, le groupe consonantique qui en résulte est tantôt *-st-* (*dastē̆* et r. *dasta*), tantôt *-zd-* (*dazdē̆* et g. *dazdā*). Nous avons ici le seul trait qui permette encore d'identifier les formes avestiques qui correspondent au véd. *dhā* "établir" et celles qui correspondent au véd. *dā* "donner". **dad-tai* devient régulièrement *dastē̆* et **d(h)adh-tai dazdē̆* (Hoffmann, Aufs II 376 n. 5). En gâthique, la diver-

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



gence phonétique correspond encore au clivage sémantique: le Y 46, 8 *yə̄ vā mōi gaēϑå dazdē aēnaŋhē* "celui qui livre mes créatures à la violence" s'oppose au Y 34, 1 *aēšąm tōi ahurā ə̄hmā pourutəmāiš dastē* "von diesen (Dingen) wird dir, ô Ahura, von uns am häufigsten gegeben" (Hoffmann, ibid.). En récent, par contre, ces formes sont devenues interchangeables: *dasta* est produit par *uz-dā* et *ni-dā* qui représentent respectivement *úd-dhā* et *ní-dhā*.

**1.1.6.** Inventaire des formes thématisées des racines en *-ā*.

Indicatif actif

3ème sing.: r. *daϑaiti* V 4, 3. 4 Vyt 50.
3ème plur.: ? r. °*zazənti* V 3, 5.

Indicatif moyen

3ème sing.: r. *daϑaite* Yt 17, 6 par Vyt 50.
3ème plur.: r. °*daϑənte* V 8, 100. 103.

Injonctif actif

1ère sing.: *daϑəm* V 13, 39.
3ème sing.: r. *daϑat̰*.
3ème plur.: r. °*daϑən* V 19, 9.

Subjonctif actif

3ème sing.: °*daϑāiti* Vd 4.

Optatif actif

3ème plur.: °*dāϑaiiən* V 7, 74.

A l'exclusion de la 3ème sing. inj. A. *daϑat̰*, toutes ces formes sont tardives et isolées. Il est toutefois remarquable que dans chacune, *ϑ* s'est substitué à *δ* comme consonne radicale. On dressera donc utilement le tableau des formes où cette substitution s'est produite[1]:

Indicatif actif

3ème sing.: °*daϑaiti* V 4, 3. 4.

Indicatif moyen

1ère sing.: *daiϑē* Y 11, 7.
3ème sing.: °*daϑaite* Yt 17, 6 Yt 18, 4.
3ème plur.: °*daϑənte* V 8, 100–103.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



Injonctif actif

1ère sing.: (°)*daϑəm* V 13,39.
3ème sing.: *daϑat̰*.
3ème plur.: °*daϑən* V 19,9.

Subjonctif actif

1ère sing.: (°)*daϑāni* V 22,3 / Yt 10,109 = Ny 4,8 V 11,1. 4. 5–7 V 19,12 V 21,6 Vyt 49.
3ème sing.: °*daϑāiti* Vd 4 / (°)*daϑat̰* Yt 19,94 / V 18,28 N 73. 74.
1ère plur.: °*daϑāma* V 6,44. 49.
3ème plur.: *daϑən* Yt 19,19. 23.

Subjonctif moyen

3ème sing.: *daϑaite* Yt 19,11. 19. 23.

Optatif actif

2ème sing.: °*daiϑiiå* V 18,52.
3ème sing.: °*daiϑiiāt̰* V 13,20. 21. 23 Vyt 9.
3ème plur.: *daiϑiiārəš* V 8,22 / °*daiϑiiąn* V 5,10. 12 V 6,29. 31. 34. 37. 40. 43 V 7,29. 30. 31. 33–35 V 9,1 / °*daϑiiən* V 7,74. 75.

Optatif moyen

2ème sing.: °*daiϑiša* Yt 3,1? V 10,19.
3ème sing.: °*daiϑīta* A 3,13 V 6,51 V 8,36. 37. 38. 39. 76. 103 V 9,31 V 14,17.

Participe actif

°*daϑaṇt-* Y 9,1.

Participe moyen

(°)*daϑāna* Y 55,6 Yt 19,58.

La substitution de *ϑ* à *δ* ne se produit pas seulement dans la flexion du présent à redoublement *daδā-/dad-* (Bartholomae, Grdr I 163). C'est un phénomène sporadique de la phonétique, ou de l'orthographe, avestique qui ne pourrait être expliqué que globalement. Dans le cas précis qui nous occupe, et où Hoffmann (Aufs I 65) a proposé de reconnaître une trace de la transmission parthe, on peut faire quelques remarques descriptives qui n'ont pas la prétention d'ouvrir la voie à une solution:

1. La substitution de *ϑ* à *δ* est de toute évidence propre à l'avestique récent. Si c'est un fait linguistique, cela va de soi: *ϑ* ne peut rem-

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



placer *δ* que si *d* intervocalique a été spirantisé. Si c'est un fait de transmission, il n'a pas affecté la tradition du texte gâthique en raison de sa spécificité.

2. A l'intérieur de l'avestique récent, elle est propre à la langue du Vidēvdād et, sans doute, à celle du Yašt 19, qui contient quatre formes avec *ϑ* (subj. *daϑat̰*, *daϑən*, *daϑaite* et part. *daϑāna-*). Le Yasna et les Yašts n'ont que *daiϑē* Y 11,7, °*daϑaite* Yt 17,6 Yt 18,4, °*daϑāma* Yt 10, 109, °*daϑaṇt-* Y 9,1 et *daϑāna-* Y 55,6. Non seulement c'est peu, mais Y 11,7 *daiϑē* entre dans un passage parallèle du V 5,60 (comme 3ème sing. ind. parf. M.) et Y 9,1 *yaoždaϑəṇtəm* appartient plus précisément au vocabulaire du Vidēvdād. On pourrait attribuer toutes ces formes à un copiste accoutumé à l'orthographe du Vidēvdād.

3. *ϑ* n'apparaît jamais devant *ā* représentant le degré plein de la syllabe radicale. Il est significatif que *δ* ne soit préservé dans le Vidēvdād qu'à la 3ème sing. ind. A. et à la 3ème sing. inj. A., et que *ϑ* apparaisse devant toute autre voyelle (*ă* du subjonctif à voyelle brève ou de la thématisation secondaire, *ā* des 1ères du subj. ou du part. M., *ii* ou *ī* de l'opt. et *ē* de la 1ère sing. ind. M.) à l'exception de (°)*daiδiš* V 19,23 et Vyt 48 et de °*daiδiiāt̰* A 3,7 V 19,27.

4. *ϑ* apparaît le plus souvent dans des formes composées. La plupart des formes simples qui le contiennent sont justement celles du Yasna et des Yašts (y compris le Yt 19).

5. Non seulement toutes les formes thématisées, mais aussi toutes celles qui peuvent le paraître (*daϑāni*, °*daϑāma*, *daϑaṇt-*) ont invariablement *ϑ*. On en conclurait que la substitution de *ϑ* à *δ* et la thématisation secondaire vont de pair, autrement dit qu'on a tendu à opérer avec un thème temporel *daϑa-*, si on ne trouvait *ϑ* avec des optatifs clairement athématiques et des subjonctifs à voyelle brève [2]. Dans la mesure même où ces modes fournissent les seules formes avec *ϑ* qui ne soient pas isolées, il vaut mieux rejeter tout rapport avec la thématisation secondaire.

6. Les remarques 2, 3 et 4 sont compromises par une singulière exception : alors qu'à la 3ème sing. inj. A., le Vidēvdād oppose *daδāt̰* V 21,8. 12. 16 à *daϑat̰* V 18,29 V 19,9 [3], le Yasna et les Yašts ont exclusivement *daϑat̰*. Cette forme, aussi souvent simple que composée, en supplante une autre qui avait le degré plein du radical. Ce phénomène me paraît trop systématique pour être l'effet du hasard, mais je ne vois pas comment l'expliquer. Si la substitution de *ϑ* à *δ* est un fait phonétique, pourquoi s'est-il manifesté d'abord à la 3ème sing. inj. A. ? Si c'est un fait de trans-

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



mission, pourquoi cette personne s'est -elle plus aisément prêtée à la modification que, par exemple, la personne correspondante de l'indicatif?

(1) La barre qui interrompt certaines séries de référence note la démarcation entre les formes simples et les formes composées. (2) Les seules formes thématisées de ces modes qui aient *ϑ* sont, au subj., °*daϑāiti* Vd 4 et, à l'opt., °*daϑaiiən* V 7,74 qui, transmis sous la forme °*dāϑaiiən*, paraît sous l'influence directe de *frasnāδaiiən* qui le précède et le suit. (3) Les fragments ne sont pas significatifs parce que leurs manuscrits sont très récents et qu'ils reprennent des textes d'origines diverses. On a *daδāṯ* en H 2,15. 33 Vyt 31. 61 Vd 2. 20 et *daϑaṯ* en Vyt 25 P 31.

1.2. Le présent à redoublement n'est souvent attesté que sous forme thématique. La thématisation est soit d'origine indo-iranienne, soit exclusivement avestique, mais toujours ancienne. Ceci concorde assez bien avec les enseignements du matériel qui vient d'être recensé. Quand la flexion athématique a été préservée, elle l'a bien été: seul ¹*dā*, éventuellement ¹*zā*, a des formes secondaires tardives et isolées. Par contre, quand la thématisation se produit, elle est précoce et tend à se généraliser: les formes originales de *dī* et de ¹*zan* ne sont plus que des vestiges.

1.2.1. La thématisation remonte à l'indo-iranien commun en ce qui concerne *stā*: r. *hišta-* / °*xšta-* (1), véd. *tíṣṭhati*, v.-p. 3ème sing. impft. *aištatā* : ind. r. *hištahe* V 3,29, r. (°)*hištaiti*, r. *hištaite* / r. °*xštaite fra-*° Yt 10,98. 107. 135, r. (°)*hištəṇti*, r. *hištəṇte*; inj. g. °*xštaṯ ā-*° Y 51,4 / r. °*hištaṯ*, 3ème sing. r. °*xštata fra-*° Yt 13,97, r. *hištəṇta*; subj. r. °*xštā ā-*° Y 12,3, r. °*xštāne fra-*° Y 9,20, r. °*hištāiti paiti* N 22 / r. °*hištāṯ*, r. °*xštāite fra-*°, r. °*hištąn paiti.usə-*° Yt 19,11. 89; opt. r. °*hištōiš auua-*° V 9,12; imp. r. °*hišta*, r. °*hištata usə-*° V 18,16. 24; part. r. °*hištaṇt-*, r. *hištəmna-*; r. *had* "s'asseoir": °*hiδa-*, véd. *sī́dati* (2) : ind. °*šhiδaiti ni-*°; inj.? °*hiδaṯ apa-*° Yt 19,56 (3); subj. °*šhiδāṯ* V 16,1; opt. °*šhiδōiš ni-*° H 2,13rép, °*šhiδōiṯ ni-*° V 9,29, °*šhiδaēta ni-*° V.

(1) °*xšta-* est nécessairement une variante phonétique ou graphique de *hišta-* (Kellens, MSS 34, 1976, 59–71). Par ailleurs, les formes actives simples du thème *hišta-* étant suspectes (I 4.5.5.3), le signe de composition est donné entre parenthèses lorsque nous en avons des attestations simples ou composées. (2) Si le présent à redoublement paraît incontestable, le passage de **sisda-* à véd. *sī́da-* et av. °*hiδa-* fait difficulté (littérature et discussion chez Mayrhofer, EW III 473sq.). (3) Représenterait, selon Humbach (DLZ 93, 1972, 987), le véd. *ápa-sidh*.

1.2.2. Correspondent sous forme thématique à une formation héritée ¹*ar* "se mettre en mouvement": r. °*iiara- uz-*° / *īra-* (1), véd. *íyarti*/*ī́rte* : ind. °*iiōraiti* V 19,28; inj. r. °*iraṯ ni-*° Yt 8,38; subj. °*iiarāṯ* Yt 8,5. 42 (2), r. ×*irą̊ṇti us-*° FrW 4,3 (3); imp. ×°*iiara* V 21,5. 17 (4) / r. °*īra uz-*° V 21,5.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



17; g. *īratū* Y 53,8; part. °*iiōraṇt*- Yt 8,36; inf. g. °*irəidiiai uz*-° Y 43,12. 14[5]; *tar* "surmonter, vaincre": r. *titara*-, véd. *titarti* / *títrant*- : inj. *titarat̰* Yt 13,77[6]; part. *titaraṇt*- G 1,6; ? *mā* "mesurer": g. °*mīma*- *fra*-° "permettre" Y 32,4, véd. *mímāti*/*mímīte* : ind. °*mīmaϑā*[7].

(1) Les deux degrés du thème original ont été thématisés. R. *uz-iiara*- exprime exclusivement le lever des astres. *nīre* Y 10,17 est inutilisable. Benveniste (Inf 58) en fait une 1ère sing. (de quel mode?) moyenne, ce qui exclut qu'elle puisse être transitive. Insler (IF 72, 1967, 257 n. 12) égale *īra*- au thème védique *íra*-, dont il fait un aor. red. contracté de **íyira*-. Or, ce type morphologique n'est pas attesté en avestique. (2) Comme l'a bien montré Humbach (MSS 31, 1973, 114sq.), le parallélisme entre ces deux phrases est si parfait que la seconde ne peut avoir *viiarāt̰* alors que la première a *uziiarāt̰*. La correction est nécessaire. (3) Pour *arånti*: voir K 15 *piti.rånti*. (4) Pour *uz-aiiara*. (5) ə ne pouvant représenter *a* dans cette position, il vaut mieux, malgré Benveniste (Inf 79), considérer °*irəidiiāi* comme athématique. Beekes (MSS 38, 1979, 9sq.) explique son trissyllabisme par un hiatus dû à l'ancienne laryngale (**ə̥i-ə̥r̥-dyāi*). (6) Insler (IF 62, 1967, 251 n. 4) en fait un subj. athématique, ce qui ne convient guère à un contexte narratif de ce type: *yat̰ titarat̰ aŋrō mainiiuš dāhīm aṣ̌ahe* "lorsque Aŋra Mainiiu surmonta le jaillissement d'Aṣ̌a". Je ne vois pas que la valeur qu'il accorde au mode ("was about to overwhelm") soit clairement attestée ailleurs dans l'Avesta récent. (7) Voir 1.1.1.

**1.2.3.** Ne correspondent à aucune formation indienne connue ¹*jī* "vivre": r. *jīγaiia*- Y 62,10par : opt. *jīγaēša*[1]; ? ¹*dar* "tenir": r. *diδāra*-?[2]; ²*mar* "mémoriser": r. °*hišmara*- *aipi*-° Yt 10,45 : part. °*hišmaraṇt*-[3]; *spas* "regarder": r. *hispōsa*-[4] : part. *hispōsaṇt*- Yt 8,36[5], *hispōsəmna*- Yt 10, 45; r. *spā* "lancer": *sispa*-[6] : inj. °*sispata fra*-° Yt 5,7; part. *sispəmna*-[7].

(1) Voir g 1 pour le présent usuel. Cette forme ne peut représenter que **jīγaiiaēša* (Bartholomae, col. 502; aussi Insler, Sprache 21, 1975, 19 n. 37). (2) Très douteux. *vidiδārəmnō* H 2,7par, s'il appartient bien à ¹*dar*, est très vraisemblablement une corruption de **vīδāraiiamnō* (voir I 3.1 sous *tar*). Yt 13,28 *vīdiδāra*, inexplicable morphologiquement, n'a pas de place logique dans la phrase et est mis au rebut par Bartholomae (col. 1444). (3) Tout à fait isolé au Yt 10,45 ˣ*miϑrō.drująm hispōsəmna auue aipi.daiδiiaṇtō auue aipi.hišmarəṇtō yōi* . . . qui accumule les présents à redoublement. *aipi.hišmarəṇtō* peut être une création instantanée d'après les deux précédents ou une faute pour ˣ*aipi.šmarəṇtō* sous l'influence de *hispōsəmna* (le vers précédent n'a que sept syllabes). Voir b 2.1 pour le présent usuel. (4) Voir c 1.1 pour le présent usuel. Le présent à redoublement est peut-être analogique de celui de *dī* "regarder". On attend *hišpōsa*- qui figure seulement dans L 18 au Yt 10,45, vraisemblablement d'après °*hišmarəṇtō*. La préservation de *s* doit être due à l'influence des formes non redoublées. (5) Voir Kellens (Noms-racines 115sq.) pour la réfutation de la correction en ˣ*hispōsəṇti* de Bartholomae (col. 1614). (6) Il n'y a pas de racine *spā* "gonfler": Schmeja, IIJ 18, 1976, 234. (7) *sispimna*- Yt 17,10 Yt 19,67 est purement graphique pour *sispəmna*- et ne peut suggérer un ancien degré **sispi*- du thème, qui est inconcevable en iranien.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



**2.** Le présent en *-iia-* à redoublement. Ce thème de présent inconnu de l'indien est constitué par une syllabe de redoublement composée de la consonne initiale de la racine et de la voyelle *a*, de la racine au degré zéro et du suffixe *-iia-*. On a ? *iz* "convoiter": *iziia-* (1) : ind. g. *iziiā*, r. *iziieiti*, r. *iziieiṇti* FrA 10; opt. r. *iziiōiṯ* FrA 11; r. *yah* "bouillir": *yaēšiia-* : part. *yaēšiiaṇt-* (2); *rah* "être infidèle": *rārəšiia-* (3) : ind. g. *rārəšiieiṇtī* Y 47,4; subj. g. *rārəšiią̇n* Y 32,11 (4); part. r. *rārəšiiaṇt-* Yt 11,6.

(1) Pour **ʔi-ʔźh°* selon Klingenschmitt (MSS 29, 1971, 163), mais le redoublement n'est pas évident (c 1.3.1). L'absence de *a* dans la syllabe de redoublement tiendrait aux particularités d'une racine qui n'a jamais que le degré zéro. (2) En tout cas Y 9,11 *yaēšiiaṇtīm*, peut-être F 4f *yaēšəṇta* et P 20 *yaēšəṇtibiiō* s'ils sont graphiques pour **yaēšiṇt°* (voir 2f 1.2.1). Sogd. *°y'yš-* (Benveniste 12) représente soit **yaiša-*, soit **yaišya-*, mais khot. *jīṣ-* (Emmerick 35) dérive nécessairement de **yaiša-*. (3) Mayrhofer (KZ 71, 1954, 75sq.) l'explique par un ind.-eur. **res*, comme le grec ἀρνέομαι "renier" (**r̥-ne-s-*). Le rapprochement avec le véd. *irasyáti* "être irrité" (Kuiper, AO 12, 1934, 274 n. 6) est exclu pour des raisons sémantiques. La longueur de la syllabe initiale du thème s'explique soit par *ă* + *r̥* (Hoffmann, Aufs I 57 n. 15, II 633; aussi Kellens, Noms-racines 129sq.), soit par la présence d'une ancienne laryngale (**ə₂re-ʔ₂rs-i̯e-*), qui rend compte, par la même occasion, du dissyllabisme de *rārəš°* (Beekes, MSS 38, 1979, 10sq.). (4) Voir d 6.1.1 *rah*: g. *rąŋhaiia-*.

**3.** Le présent intensif. Au point de vue morphologique, c'est un présent athématique composé d'une syllabe de redoublement et d'une syllabe radicale. Au point de vue sémantique, il ne se distingue du présent primaire que par la mise en relief de l'action exprimée.

**3.1.** La syllabe de redoublement, invariablement au degré plein, est constituée par la consonne initiale et la sonante interne de la racine. La syllabe radicale est soumise à l'alternance entre degré plein et degré zéro: le matériel attesté montre que le premier est requis à l'ind. sing. A. et à l'inj. sing. A. On a (1) r. ²*kar* "célébrer": *carəkarə-* Y 58,4, véd. *carkarmi* / subj. *carkirāma* : ind. *carəkarəmahī* (2); r. *γžar* "couler": *γžarə.γžara-* V 5,19 : part. *γžarə.γžaraṇt-* (3); *jan* "frapper": r. *°jaγna-* (4), véd. *jánghanti* : ind. *°jaγnəṇte ni-°* Yt 13,45; inj. *°jaγnaṯ auua-°* Yt 13,105; subj. ×*°jaγnāṯ auua-°* V; r. ²*dar* "arracher" V: *°darə.dar- niž-°* V 18,38. 44. 50 (5), véd. *dardarīmi/dardr̥hi* : opt. *°darə.dairiiāṯ*; *dis* "montrer": g. *daēdaēs-* Y 51,17, véd. *dédiṣṭe* : inj. *daēdōišt*; r. *nij* Yt 8,43: *naēniža-*, véd. *nénekti/nenikté* : ind. *naēnižaiti*; ²*vid* "trouver": g. *vōiuuid(a)-*, véd. *vévidant-* : ind. *°vōiuuidē fra-* Y 44,11; subj. *vōiuuiddāitī* ou *vōiuuiddāitē* Y 30,8 (6); r. *riz* "lécher" N 68: *raēriz-*, véd. *rérihat* : ind. *raērizaite* (7); *zū* "invoquer": g. *zaozao-* Y 43,10 / r. *°zaozū-* G 1,6, véd. *jóhavīti/jóhuvāna-* : ind. g. *zaozaomī* Y 43,10, 3ème sing. M. r. **zaozuiiē* (8) G 1,6.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



La thématisation secondaire est sporadique dans l'Avesta récent. Les ambiguïtés de la transmission manuscrite à propos de *vōiuuidăitī*/°*ăitē* empêchent de déterminer si elle se manifeste déjà en gâthique.

r. *ram* "demeurer en paix": *rąrəm*- est indirectement attesté par l'adj. *rąrəma*- Yt 13,40 et *rah* "être infidèle": g. *rārəš*- par *rārəša*- Y 49,2[9].

(1) Il vaut mieux ne pas tenir compte de quelques formes incertaines et vraisemblablement corrompues comme *draṇj* : *dādrājōiš* N 12, *dądrąxti* V 4,10C et *sąh* : *sąsaŋhąn* V 2,10C. (2) On attend théoriquement **carəkarəmahī*, mais le caractère seṭ de ²*kar* n'est pas évident en avestique (voir l'imp. véd. *carkṛtát*). (3) Le nom. plur. fém. *γžarə.γžarəṇtīš* dénote la thématisation. (4) Dissimilé de **janγna*-. Subj. ×°*jaγnāṯ* V 13,32–34 F 22 est une correction nécessaire de °*γnāṯ*. (5) Le caractère aniṭ original de cette racine (Narten, Aor 145 n. 401) a été préservé dans le verbal *dərəta*- V 7,35. (6) Les quatre solutions sont possibles: voir I 3.1. (7) Correction de *raēzaēte*, d'après la traduction pehlevie, par Klingenschmitt (MSS 37, 1978, 101sq.). (8) Les manuscrits ont *zaozīzuiiē*, où -*zī*- représente nécessairement un bégaiement graphique. Bartholomae (col. 1667sq.) veut expliquer cette forme par une contamination de l'intensif *zaozū*- et du prés. prim. à redoublement **zīzū*-, mais ce dernier n'est jamais attesté et son équivalent indien a *u* dans la syllabe de redoublement (*juhūmási*). La désinence du parfait indique le sens passif: *airiiamanəm išīm* . . . *yō upəmō* . . . **zaozuiiē* "(la prière) *airiiama išiiō* qui est invoquée la dernière". (9) Sur l'étymologie de cette racine et les particularités phonétiques de ses thèmes à redoublement, voir 2.

3.2. La syllabe de redoublement est constituée par la consonne initiale de la racine et *ā*. Le seul intensif de ce type qui soit attesté[1] a été thématisé avec le degré zéro de la syllabe radicale. C'est ¹*var* "couvrir": g. *vāura*- "?"[2] : subj. *vāurāitē* Y 47,6; opt. *vāuraiiā* Y 31,3, *vāurōimaidī* Y 28,5. Il faut toutefois noter *sū* "gonfler": r. *sāsū*-, attesté indirectement par l'adj. *sāsəuuišta*- Aog 59.

(1) P 20 *paiti.pāpaiiamnō* postule un thème °*pāpaiia*- qui pourrait représenter le prés. int. de *pā* "protéger" (**pāpā*-/**pāp*-) contaminé par le prés. prim. *paiia*-, mais c'est plus vraisemblablement un bégaiement graphique pour **paiti. paiiamnō*. (2) Le sens ne peut être tiré du contexte: Y 28,5 *anā mąϑrā mazištəm vāurōimaidī xrafstrā hizuuā*, Y 31,3 *hizuuā ϑβahiiā ā̊ŋhō yā juuaṇtō vīspəṇg vāuraiiā*, Y 47,6 *hā zī pourūš išəṇtō vāurāitē*. Il ne peut être induit du v.-p. *var* : *varnauua*- "être convaincu" (Bartholomae, col. 1361: "bekehren") ou de l'ind. *val* : *valate* "se tourner" (Insler 1975, 126sq.: "to convert"), qui ne sont pas des équivalents morphologiques, qu'en fonction d'une conception a priori de la prédication zoroastrienne. On ne peut, avec Bartholomae (col. 1360sq.), attribuer à ²*var vāura*-, qui dérive nécessairement d'une racine aniṭ (voir aussi Y 45,1 *drəguuā̊ hizuuā āuuərətō*). Enfin, malgré Henning (195; aussi Bailey, HenMemVol 27 n. 31), le m.-p. *w'wr*- "croire" (j'y vois le parfait correspondant au v.-p. *var* : *varnava*-, "avoir été convaincu" signifiant "croire") n'est pas comparable à *vāura*- : *vāurāitē*, qui vaut pour quatre syllabes, au Y 47,6, non pas parce qu'il faut le lire **vāuuarāitē*, mais parce que sa syllabe interne en vaut deux (*a* thématique + *a* du subjonctif).

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



Il faut donc poser une racine spécifique, ce qui laisse ouvert le problème du sens, ou recourir à [1]*var*, ce qui implique "abwehren" (Andreas-Wackernagel, NGWG 1913, 367; Lommel 1971, 21). Humbach (ZDMG 105, 1955, *63; MSS 7, 1955, 74 n. 11; II 9sq.) a soutenu cette hypothèse en comparant *vāura-* à l'hapax indien *vavráya-* "détourner du sacrifice" (RV VIII 40, 2 *vavráyāmahe*). Il est au moins sûr que *vāura-* définit une action qui s'exerce par la parole: trois formes sur quatre sont accompagnées de l'instr. sing. *hizuuā*.

**4.** Le présent désidératif. Il indique que le sujet désire, ou cherche à accomplir l'action exprimée par le verbe. On doit distinguer les thèmes qui ont visiblement le redoublement et ceux qui apparemment ne l'ont pas.

**4.1.** Le thème de présent est constitué par une syllabe de redoublement composée de la consonne initiale de la racine et de la voyelle *i*, de la racine au degré zéro et du suffixe *-ha-*. Les racines en *-u* ont sporadiquement la voyelle de redoublement *u* (*xšnu* : *cixšnuša-*, mais *sru* : *susrūša-*). L'avestique atteste [1]*i* "aller": g. *iša-*, véd. *ī́ṣati*[1] : ind. *išaϑā* Y 45, 1; part. *išaṇt-*; *xšnu* "satisfaire": g. *cixšnuša-* Y 49, 1[2] : ind. *cixšnušā*; r. [2]*ci* "expier": °*ciciša- aiβi-*° N 63[3], ind. *cikīṣate* : part. °*cicišəmna-*; [1]*ji* "nourrir"?: *jījiša-*[4] : ind. g. *jījišəṇtī* Y 39, 1; subj. r. ×*jījišāite* V 15, 14; imp. r. *jījišaŋ$^{v}$ha* V 15, 13; [1]*dar* "tenir": g. *dīdarəša-* Y 46, 7[5] : inj. 3ème sing. *dīdarəšatā*; *darz* "affermir": g. *dīdərəža-* Y 44, 15[6] : inj. *dīdərəžō*; *dranj* "affermir": g. °*dīdrayža- ā-*° Y 48, 7[7] : ind. °*dīdrayžō*. *duiiē*; *marc* "détruire": r. *mimarəxša-* V 15, 14[8] : subj. *mimarəxšāite*; imp. *mimarəxšaŋ$^{v}$ha*; *van* "vaincre": g. *vīuuə̄ṇgha-* Y 53, 5, véd. *vívāsati*[9] : imp. *vīuuə̄ṇghatū*; r. *ric* "abandonner": *irīrixša-* Y 65, 7 : subj. *irīrixšāiti*; *sru* "entendre": r. *susrūša-* Yt 14, 21, véd. *śúśruṣate* : part. *susrūšəmna-*; [2]*zan* "connaître": r. *zixšnåŋha-* Yt 13, 49. 73, skr. *jijñāsate*[10] : part. *zixšnåŋhəmna-*; *had* "s'asseoir": g. *hīšasa-* Y 32, 13[11] : inj. *hīšasaṯ*; *han* "conquérir": r. *išåŋha-* Yt 19, 53, véd. *siṣāsati* : opt. *išåŋhaēta*[12].

(1) Thème identifié par Humbach (II 19). L'attribution de *iša-* à [1]*iš* "désirer" (Bartholomae, col. 28; Insler, KZ 84, 1970, 187sq.) est exclue pour des raisons morphologiques — [1]*iš* ne produit pas de présent en *-a-* — et contextuelles — Y 45, 1 *yaēcā asnāṯ yaēcā dūrāṯ išaϑā* "vous qui venez de près et vous qui venez de loin" dénote un verbe de mouvement: voir Kellens (KZ 90, 1976, 95sq.). [1]*i* est la seule racine à initiale vocalique qui produise en avestique un prés. désid. (2) Sur le prés. prim., voir a 2. *cixšnušō* Y 32, 8 Y 43, 15 Y 45, 9 est le nom. sing. masc. de l'adj. désid. *cixšnuša-* qui représente, avec une divergence suffixale, le type indien *didr̥kṣú-* (Humbach, II 64). Deux prés. désid. sont ainsi attestés indirectement par un adjectif: *maṇg* (véd. *maṁh* : *máṁhate*) : **mimayža-* par Y 45, 10 *mimayžō* et [1]*var* ou [2]*var* : ×°*vīuuarəša-* par Y 45, 8 *ā.vīuuarəšō*. (3) Voir I 3.1.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



(4) Ce thème pose un problème étymologique exposé en I 4.4.1. (5) Attesté indirectement en indien par le subst. *didhīrṣā-* "le désir de soutenir". Sur le prés. usuel *dar* : *dāraiia-*, voir d 6.1.1. (6) Humbach (II 58 et 64) évoque la possibilité du nom. sing. masc. d'un adjectif *didərəža-* du type *cixšnuša-* (voir ci-dessus). Sur le prés. usuel *darz* : *darəzaiia-*, voir d 2.1. (7) Sur le prés. usuel *draṇj* : *drəṇjaiia-*, voir d 5. (8) Sur le prés. prim. *marc* : *mərəṇc-*, voir h 1. (9) La forme indienne a des caractéristiques seṭ, la forme avestique un degré plein (ou long) irrégulier de la syllabe radicale. On a les leçons suivantes : J 3 *vīuuaŋhatū* (S 1 manque) ; K 5 : *vīuuaŋhatū*, J 2 : *vīuuaə̄hatū* ; Pt 4 Mf 1 *vīuuə̄ṇghatū* ; Mf 2 *vī.və̄ṇghatū*, Jp 1 *vī.və̄ṇghatə̄*, K 4 *vī.və̄ng.hatū* ; Yasna sāda *vīuuə̄ŋhatū* sauf L 3 (= J 3 K 5) et K 11 (*və̄.və̄ṇghatī*). Le degré plein ne repose donc que sur la tradition du Yasna pehlevi iranien et du Vendidād sāda. Par contre, le Yasna sanscrit et le Yasna pehlevi indien ont en partie *vīuuaŋhatū*, qui est la forme théoriquement attendue. Les leçons *vīuuaə̄hatū* de J 2 et *vīuuə̄ŋhatū*, du Yasna sāda sont particulièrement intéressantes : elles montrent qu'il n'est pas exclu que la forme originale *vīuuaŋhatū* soit devenue **vīuuaəhatū* par notation renversée du signe pour *ŋ* et ensuite, en prenant les formes graphiques les plus ostensibles du gâthique, *vīuuə̄ṇghatū*. S'il est original, le degré plein s'explique par l'influence de l'aor. sigm. (10) Ces thèmes dérivent d'une forme élargie de la racine qui exclut le degré zéro de la syllabe radicale. (11) Attribué par Bartholomae à une invraisemblable racine *haṇt-* (col. 1771). Cette forme verbale, graphique pour **hīšsat̰* < ind.-ir. **si-šd-sa-* a été identifiée par Andreas-Wackernagel (NGWG 1931, 327 ; aussi Lommel, WüS 19, 1938, 248 ; 1971, 62 et Humbach, I 64 n. 71, II 36 ; autrement Insler, 1975 208). Sur le prés. prim. r. °*hiδa-*, voir i 1.2.1. (12) Geldner (3 Yt 40), Lommel (FSAndreas 102) et Kuiper (AO 12, 1934, 240) ont bien vu, contre Bartholomae (col. 345 ²*āh*), que cette forme équivalait au véd. *siṣāseta*. L'absence de l'aspirée initiale s'explique par une faute de copiste ou une dissimilation.

**4.2.** Quelques présents désidératifs n'ont apparemment pas la syllabe de redoublement. Tout se passe comme si *i* s'était substitué à la voyelle originale de la racine, cette syllabe radicale d'un type particulier recevant le suffixe *-ha-*. Quatre des sept racines qui produisent ce type de présent ont une composition phonétique telle que, dans une formation désidérative régulière, leur degré zéro combiné avec la consonne initiale du suffixe produirait un groupe consonantique extrêmement complexe (*tac* : **ti-tk-sa-*, *dab* : **di-dbh-sa-*, *sac* : **si-sk-sa-*, ? *hac* : **si-sk-sa-* ?). On considère donc traditionnellement (1) qu'il s'agit bien de thèmes à redoublement dont le groupe consonantique intérieur a été simplifié. On a ? *gam* "venir" : r. *jiha-* ? Ny 1,1 (2) : subj. *jihāt̰* ; r. *tac* "courir" : *tixša-* Y 9,22 : ind. *tixšəṇti* (3) ; *dab* "tromper" : g. *diβža-* Y 45,4, véd. *dípsati* : inf. *diβžaidiiāi* ; ¹*dā* "établir, donner" : g. °*dīša- vī-*° Y 51,1 : part. °*dīšəmna-* (4) ; ¹*sac* "s'y connaître" : r. *sixša-* "apprendre", véd. *śíkṣati* : impft. *āsixšat̰* Y 19,10 (5) ; part. *sixšaṇt-* P 12 par, *sixšəmna-* Y 55,6 ; ? *hac* "accompagner" : r. *hixša-* ? V (6) : ind. *hixšaϑa* Vyt 47 ; inj. *hixšat̰* F 24 ; subj. *hixšāne* V 19,26 ; opt. *hixšaēša* V.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



(1) Bartholomae (Stud II 161sq. n. 1), Brugmann (VglGr II 2/1028), Güntert (IF 30, 1912, 93sq.), Charpentier (Desid 66sq.). (2) Si on admet, avec Bartholomae (col. 495), qu'il faut lire *jihāṯ* (F 1 Pt 1) et non *jahāṯ* (Jm 4 K 18a), qui s'expliquerait par l'aor. sigm. La substitution de *jiha-* à **jijaŋha-* est toutefois mal explicable. (3) Ainsi Hoffmann (ap. Mayrhofer, FSMorgenstierne 142sq.). Bartholomae lit *taxšənti*, qu'il attribue à une racine *taxš* (col. 627sq.). Sur le prés. prim. *tac* : *taca-*, voir b 2.4.2. (4) Cette forme curieuse n'a reçu aucune explication convaincante. Celle de Bartholomae (col. 711sq.), qui pose un aor. sigm. °*dīš-* de [1]*dā*, est à exclure pour des raisons phonétiques et morphologiques. Insler (1975 200sq. et 311) fait de *vīdīša-* le dénominatif — selon quel principe de formation? — de *vīdīšā-*, qui serait dérivé de [3]*vid* "servir" selon le type indien *manīṣā́-*. L'hypothèse du prés. désid. a été proposée par Humbach (IF 63, 1958, 42sq.; II 86). Doit-on poser que la multiplicité des voyelles *i*, dans une forme comme **vi-didīša-*, aurait entraîné une sorte d'haplologie? Il est au moins sûr que cette forme verbale ne peut être séparée du subst. *vīdīšā-* qui, toujours coordonné à *frārāiti-*, se réfère clairement à l'offrande rituelle. (5) *vīspō aŋhuš astuuā̊* ×*āsixšaṯ saš́ąs daδrānō nī pairi iriθiiąstātaṯ haraite* "toute la vie matérielle a appris (ces paroles): les connaissant, les maîtrisant, elle se protège de la mort". Le sens de la phrase et la présence dans toutes les leçons de *x*, qui incite certains copistes à orthographier *saxšąs* le mot suivant, contraignent à corriger *āsaxšaṯ* en ×*āsixšaṯ*. (6) Ce thème n'est attesté que dans des passages tardifs et mal transmis. Il faut peut-être lire dans chaque cas, avec certains manuscrits, *haxš(a)-* (aor. sigm.). Ainsi F 24 *hixšaṯ* : *haxš*° HJ, *hixš*° K; V 7,50 *hixšaēša* : *haxš*° Pt 2 L 4a Jp 1 B 2, *hixš*° K 1 Mf 2 L 1. 2; V 19,26 *hixšāne* : *haxš*° L 1. 2, *hixš*° L 4 K 1 Jp 1 Mf 2 Br 1; V 19,26 *hixšaēša* : *haxš*° K 1 L 1, *hixš*° L 4 Jp 1 Mf 2 L 2 Br 1.

## 2. Les modes: désinences et emploi

### a. L'indicatif

Au point de vue de la forme, l'indicatif est caractérisé par l'adjonction directe des désinences primaires au thème du présent. Au point de vue du sens, il exprime le réel du présent.

**1.** La première personne. Cinq formes sont attestées: le singulier actif, le singulier moyen, le duel actif, le pluriel actif et le pluriel moyen.

**1.1.** Le singulier actif. Il y a divergence entre le gâthique et le récent.

**1.1.1.** Le gâthique est le seul dialecte indo-iranien qui n'utilise pas la même désinence pour les présents athématiques et les présents thématiques.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



**1.1.1.1.** Les présents athématiques ont la désinence *-mī*. Ainsi ¹*ah* : *ah-* : *ahmī* Y 46,2; ¹*mrū* : *mrao-* : *mraomī* Y 53,5; *vas* : *vas-* : *vasəmī*; *stu* : *stāu-* ou *stao-* : *stāumī* ou *staomī* Y 43,8 (1); *zū* : *zaozao-* : *zaozaomī* Y 43,10; *hah* : *hah-* : *hahmī* Y 34,5 (2).

(1) Voir 1a4. (2) Voir 1a1.1.1.

**1.1.1.2.** Les présents thématiques n'ont pas de désinence (1). Ainsi *iz* : *iziia-* : *iziiā*; ²*iš* : °*išiia-* *fra-*° : °*išiiā* Y 49,6; *kā* : *kaiia-* Y 33,6 : *kaiiā*; *xšnu* : *cixšnuša-* Y 49,1 : *cixnušā*; *fras* : *pərəsa-* : *pərəsā*; *yā* : *yāsa-* : *yāsā*; *vac* : *vaxšiia-* : *vaxšiiā*; *vaf* : *ufiia-* : *ufiiā*° Y 43,8; *spas* : *spasiia-* : *spasiiā* Y 44,11.

(1) A l'origine, la désinence *-*ō* de l'indo-européen occidental devait se traduire par un allongement de la voyelle finale du thème. Comme toute voyelle finale gâthique est systématiquement notée longue, on ne peut savoir si cet allongement s'était maintenu ou s'il s'était perdu avant de renaître dans le système orthographique des diascévastes. Kuryłowicz (FSMorgenstierne 103sq.) a défendu le principe du syncrétisme entre longue et brève en position finale dès le proto-iranien, mais, en ce qui concerne l'avestique, son analyse porte effectivement sur la langue liturgique de l'époque sassanide. Par ailleurs, rien ne distingue, dans la graphie, la 1ère sing. ind. A. de la 1ère sing. subj. A. *vac* : *vaxšiiā* et *vaf* : *ufiiā*° sont des indicatifs évidents, le premier parce que le prés. fut. n'a pas de subjonctif, le second parce qu'il est directement coordonné à *stāumī* (ou *staomī*). Les autres formes n'ont pu être identifiées qu'à l'aide de la métrique, la syllabe finale de la 1ère sing. subj. A. ayant une valeur dissyllabique.

**1.1.1.3.** On trouve toutefois *ū* : *auua-* : *auuāmī* au Y 44,7 *azəm tāiš ϑβā fraxšnī auuāmī mazdā* "mit diesen frommen Gaben hier labe ich dich umsichtig, o Kundiger" (Humbach, I 118). Cette forme n'est pas transmise d'une manière sûre (*auuāmī* K 5.4 Pt 1 S 1, *auuąmi* Mf 2 Ml 1 L 2, *auuāmə* J 2, *auuā.mē* J 3 Jp 1) et Bartholomae (Grdr I 199) a pu exprimer sa méfiance à son égard, mais il ne semble pas qu'on puisse l'éliminer. Cette forme isolée montre que le processus analogique d'extension de la désinence athématique aux présents thématiques était enclenché, que le traitement gâthique de la 1ère sing. ind. A., en contraste avec les autres parlers indo-iraniens, est de l'ordre de l'archaïsme et non de la divergence dialectale. Comme l'écrit Meillet (MSL 22, 1922, 221): "Mais le fait gâthique ... suffit à montrer que *-āmi* n'est pas indo-iranien; l'élargissement s'est développé d'une manière parallèle, mais indépendante, dans l'Inde et dans les divers parlers iraniens, à date très ancienne."

**1.1.2.** L'avestique récent, comme le védique et le vieux-perse, utilise exclusivement la désinence *-mi*.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



**1.1.2.1.** Les formes athématiques, correspondant au type véd. *as* : *ás-* : *ásmi*, sont [1]*ah* : *ah-* : *ahmi* (v.-p. *amiy*); [1]*kar* : r. *kərənao-* : *kərənaomi* V 21, 6sq.; *ciš* : *cinah-* : *cinahmī* Y 12,1. 9; [1]*dā* : *daδā-* : *daδąmi*(1); *frī* : *frīnā-* : °*frīnāmi ā-*°; r. *nid* : *nāid-*? : *nāismī* Y 12,1 rép(2); [1]*mrū* : *mrao-* : *mraomi*; *vas* : *vas-* : *vasmi* F 8; *stu* : *stao-* : *staomī*; r. *sri* : °*srinao- ni-*° : °*srinaomi* V 18,51; [1]*zā* : *zazā-* : *zazāmi* V 5,17; [2]*hū* : *hunā-* : *hunāmi* V 18,31.

(1) Seul exemple de nasalisation de *ā* devant une désinence syllabique. (2) Voir 1a2.

**1.1.2.2.** En ce qui concerne les présents thématiques, la désinence *-mi* va de pair avec un allongement de la voyelle finale du thème:

1. En règle générale, on a une terminaison *-āmi*(1). Ainsi r. *baṇd* : *baṇda-*? Yt 4,5(2) : *baṇdāmi*; *bar* : *bara-* : *barāmi* (v.-p. *barāmiy*); *yā* : *yāsa-* : *yāsāmi*; *vaēn* : *vaēna-* : °*vaēnāmi pairi-*° V 19,3 (v.-p. *vaināmiy*); *van* : *vana-* : *vānāmi* Yt 15,44; r. *vaz* : *vaza-* : *vazāmi* V 5,18; *sąh* : *saŋha-* : °*saŋhāmi paiti-*° V 20,7; r. *harz* : *hərəza-* : °*hərəzāmi auua-*° Y 10,15.

2. Après *-ii-*, *-āmi* devient *-emi*(3). Ainsi *āp* : r. *apaiia-* : *apaiiemi*; r. [2]*kar* : *kāraiia-* : °*kāraiiemi haṇ-*° Y 1,1 sq.; r. [1]*gar* : °*gāraiia-* V : °*gāraiiemi ā-*° Fr.; r. *jad* : *jaiδiia-* : *jaiδiiemi* (v.-p. *jadiyāmiy*); *pā* : r. *paiia-* : °*paiiemi ni-*° Yt 5,89; *vaf* : *ufiia-* : *ufiiemi* Yt 13,21 rép; r. *vār* : °*vāraiia- vī-*° V 5,20 : °*vāraiiemi*; r. [1]*vā* ou [1]*vi*(4) : *v(a)iia-* : *v(a)iiemi* Yt 15,43; [1]*vid* : °*vaēδaiia-* : °*vaēδaiiemi*; *saṇd* : *saδaiia-* : *saδaiiemi* H 2,12; *zū* : r. *zbaiia-* : *zbaiiemi*. Toutefois, *-āmi* subsiste dans r. *fru* : *frāuuaiia-* : °*frāuuaiiāmi fra-*° V 5,18; *varz* : *vərəziia-* : r. *vərəziiāmi* Yt 15,44 et [1]*zā* : r. °*zaiiaiia-fra-* V : °*zaiiaiiāmi* V 5,18, auxquels il faut ajouter une attestation de *jaiδiiāmi* (Y 65,11). Ces formes ne peuvent être attribuées qu'à une déficience de la transmission manuscrite(5). *frafrāuuaiiāmi* et *frazaiiaiiāmi* sont clairement sous l'influence des trois mentions de *vazāmi* qui les précèdent et des subjonctifs *frafrāuuaiiāhi* et *frazaiiaiiāhi* (V 5,16) auxquels ils répondent. Une explication de ce type est plausible, mais moins évidente, pour *vərəziiāmi* et *jaiδiiāmi*, qui viennent à la suite, respectivement, de *vanāmi* et de *yāsāmi*. On notera que *jaiδiiemi* est attesté immédiatement après *jaiδiiāmi* (Y 65,12).

(1) Type véd. *bhárāmi*. Le v.-p. a encore *fras* : *pṛsa-* : *pṛsāmiy*. (2) Voir 1b 2.4.3. (3) Le v.-p. a encore *jad* : *jadiya-* : *jadiyāmiy*, *dar* : *dāraya-* : *dārayāmiy*. Meillet (MSL 22, 1922, 220sq.), considérant que *-iiemi* provient de **-iiami*, enseigne que la désinence *-mi* s'est étendue aux présents thématiques à une époque où la voyelle finale de la 1ère sing. ind. A. s'était abrégée avec les thèmes en **-aya-* et en **-ya-*, qui sont plus longs que les autres (ce n'est d'ailleurs vrai que des premiers). Rien ne justifie cette hypothèse. Pourvu qu'il soit en syllabe ouverte, *ā* devient *e* après *-ii-* et avant une syllabe à voyelle palatale, aussi bien que *ă*: ainsi *aiienī*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



pour véd. *ayāni* (Bartholomae, Grdr I 174) et *ziieni-* pour véd. *jyāni-* (Hoffmann, Aufs II 513sq.). Le changement qui résulte de cette position phonétique annule toute distinction de quantité. (4) Voir 1a 1.1. (5) Les formes en *-iiemi* ne sont jamais concurrencées par une variante en *-iiāmi* à l'exception de V 5,20 *viuuāraiiemi*, qui voisine le V 5,18 et pour lequel Mf 2 lit *viuuāraiiāmi*.

**1.1.2.3.** L'avestique récent atteste des présents thématiques sans désinence avec *yā* : *yāsa-* : *yāsā* Y 54,1; *stā* : r. *stắiia-* : °*stắiiā̆ ā-*° [1] et *zū* : *zbaiia-* : °*zbaiia ā-*° Y 15,1 Vr 6,1 Vd 20. Ces textes sont sous l'influence de la morphologie gâthique, ou l'imitent volontairement: l'allongement fréquent de la syllabe finale en fait foi, tout comme la longueur de la syllabe radicale de °*stāiia-*. Le cas de ¹*man* : *ma(i)niia-* : *maniia* au Yt 10, 106 *āat̰ azəm maniia manaŋhō* est plus obscur. Si cette forme est originale, rien ne permet de l'exclure de l'avestique récent. Comme ¹*man*, exceptionnellement et secondairement actif dans les expressions du type syntaxique *hubərəta- bar*, est un moyen tantum (I 2.1.1), il est tentant de restituer ˣ*maniie* ˣ*manaŋha*.

(1) En tout cas au Y 13,3 *ratūš āmruiiē ratūš āstaiiā aməšą̊scā spəṇtą*. On ne peut déterminer si les attestations du Vr 3,1–4 et du N 2. 65C sont indicatives ou subjonctives.

**1.2.** Le singulier moyen. La désinence est *-ōi*/*-ē*/*-e* représentant *-*ai̯*. Dès l'indo-iranien commun, tout se passe comme si cette désinence avait supplanté la voyelle finale des thèmes thématiques au lieu de se combiner avec elle [1]. La terminaison de *bar* : *bara-* : *baire* (= véd. *bháre*) [2] ne diffère donc en rien de celle de *var* : *vərən-* : °*vərəne* (= véd. *vr̥ṇé*).

(1) On attribue traditionnellement cette irrégularité à une ancienne analogie avec la terminaison *-*ai̯* des 2ème (-**sai̯*) et 3ème sing. ind. M. (-**tai̯*) (voir Brugmann, VglGr II 2 642sq.). (2) Le v.-p. a *man* : *maniya-* : *maniyaiy*, **vrati-* (Brandenstein-Mayrhofer, Ap 154): *vratiya-* : *vratiyaiy* et °*xšnu* : °*xšnau-* : °*xšnauvaiy* (Mayrhofer, ArchO 47, 1979, 96sq.).

**1.2.1.** En gâthique, la désinence est *-ōi* ou *-ē*. Comme ces deux graphies ne sont pas réparties selon un critère perceptible, il faut considérer que *-ōi* est original et *-ē* une modernisation introduite au cours de la transmission manuscrite (Hoffmann, Aufs I 65). On a *aoj* : *aoj-* : *aojōi* Y 32,7 [1]; *is* : *is-* : *isē* Y 50,1; *garz* : *gərəz-* : *gərəzōi* Y 46,2 / *gərəzē* Y 32,9; ¹*dā* : *dad-* : °*dadē mə̄ṇ(g)-*° Y 28,4; g. *dąh* : *dīdah-* : *didaŋhē* Y 43,11; ¹*mrū* : *mrū-* : °*mruiiē aṇtarə-*° Y 49,3; *yam* : *yasa-* : °*yesē ā-*° Y 53,6; *yā* : g. °*ii- ā-*° : °*iiōi* Y 31,2; ²*var* : *vərən-* : *vərənē* Y 46,3; ²*vid* : g. *vōiuuid(a)-* : °*vōiuuidē fra-*° Y 44,11; *sru* : *sruiia-* : *sruiiē* Y 33,7.

(1) Ainsi depuis Humbach (II 34), mais Insler (1975 204) en fait une 3ème sing. à sens passif: *aēšąm aēnaŋhąm naēcīt̰ viduuā̊ aojōi* "a knowing person is never

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



accused of those sins". C'est morphologiquement possible, mais la construction *aoj* + nom. "déclarer qu'on est . . ." est trop usuelle pour qu'on la refuse à ce passage.

**1.2.2.** En récent, la désinence est *-e* ou *-ē*. *-ē* est de règle après *-uii-* dissimilé de *-*uu̯*-. On a ¹*iš* : *isa-* : *ise* Yt 12,1; *jan* : *γn-* : °*γne ni-*° Yt 4,5 (1); ¹*dā* : *dad-* : *daiϑē* Y 11,17 (2); ⁴*par* V : *pərən-* : *pərəne*; *fras* : *pərəsa-* : *pərəse* Yt 12,1; *bar* : *bara-* : *baire* Yt 14,57; ? ¹*man* : *ma(i)niia-* : ˣ*maniie*? Yt 10, 106 (3); ¹*mrū* : *mrū-* : °*mruiiē*; *yam* : *yasa-* : °*yese ā-*° Y 2,1 sq.; *yaz* : *yaza-* : *yaze* Yt 8,25 / °*yeze frā-*°; ²*var* : *vərən-* : *vərənē* Y 12,2 (4) / °*vərəne fra-*° V 5,3; *vis* : *vīsa-* : *vīse*; *stu* : *stu-* : °*stuiiē*.

(1) Voir I 4.4.1. (2) Pseudo-gâthique. (3) Voir ci-dessus 1.1.2.3. (4) Pseudo-gâthique.

**1.3.** Le duel actif. La désinence est *-vahī*. On a seulement *vas* : *us-* : g. *usuuahī* Y 46,16.

**1.4.** Le pluriel actif. La désinence est *-mahĭ*.

**1.4.1.** On trouve les formes athématiques (1) ¹*ah* : *h-* : *mahĭ*; r. ²*kar* : *carəkərə-* Y 58,4 : *carəkərəmahī*; r. ²*gar* : °*gərən- aiβi/auui-*° : °*gərəδmahi*; *ciš* : *cīš-* : g. *cīšmahī* YH.; ¹*dā* : *dad-* : *dadəmahĭ* / r. *dąnmahi* Y 68,1; *frī* : *frin-* : g. *friiąnmahī* Y 38,4 / r. *frīnāmahi*; *vas* : *us-* : g. *usə̄mahī*; *hū* : *hun-* : g. *huuąnmahi* Y 35,5.

(1) Véd. *as* : *s-* : *smási*, v.-p. *ah* : *h-* : *amahạy*.

**1.4.2.** En ce qui concerne les présents thématiques, la désinence *-mahĭ* va de pair avec un allongement de la voyelle finale du thème (1). Ainsi *jī* : *juua-* : g. *juuāmahī* Y 31,2; *bar* : *bara-* : r. °*barāmahi hąm-*° V 5,39; r. *miv* : °*miuua- auua-*° V 18,55. 59 : °*miuuāmahi*; *yā* : *yāsa-* : r. *yāsāmahi* Yt 10,33; *sąh* : *sə̄ṇgha-* : g. *sə̄ṇghāmahī* Y 31,1.

(1) Type véd. *bhárāmasi*.

**1.4.2.1.** Lorsque la voyelle prédésinentielle est précédée de *-ii-* (1), il arrive qu'elle soit abrégée. Il faut distinguer:

1. En gâthique, on ne trouve l'abrègement qu'avec ¹*vid* : °*vaēdaiia-*: °*vaēdaiiamahī* Y 36,6 Y 41,1. Cette forme appartient à un thème fréquemment utilisé en récent et est attesté dans des passages cités par le Yasna récent et le Vīspered (le Y 36,6 par le Y 58,8 et le Y 41,1 par les Y 4,1–3 Y 24,3. 8 Y 55,1 et Vr 11,5. 11). Pt 4 Mf 1. 2 au Y 36,6 et J 2 K 5 au Y 41,1 lisent °*vaēdaiiāmahī* qui peut bien être la forme originale. La voyelle longue est maintenue dans tous les autres cas, à savoir ²*iš* : °*išiia-*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*fra-*° : °*išiiāmahī* Y 35,4; *išud-* : g. *išūidiia-* YH. : *išūidiiāmahī*; [1]*nəmah-* : *nəmax́iia-* : *nəmax́iiāmahī* YH.; *vat* : g. °*vātaiia- fra-*° YH. : °*vātəiiāmahī* Y 35,7; *varz* : *vərəziia-* : *vərəziiāmahī* Y 35,7.

2. En récent, on trouve l'abrégement avec [2]*vid* : °*vaēδaiia-* : °*vaēδaiiamahi* Y 4,2. 3–25 Y 24,1. 3. 5. 8. 10–34 Y 55,1 Vr 4,2 Vr 11,1. 5. 7. 11. 13. 15–17. 18. 21 et *zū* : r. *zbaiia-* : *zbaiiamahi* Yt 12,3. 5–9. 10–37 Yt 15,1. La voyelle longue est maintenue dans [2]*is* : °*išiia- fra-* : °*išiiāmahi* Y 61,1 Y 72,1 V 20,5 P 33 et [1]*nəmah-* : *nəmax́iia-* : *nəmax́iiāmahi* V 20,5, attestés dans des passages qui, par la graphie comme par la terminologie, sont clairement d'inspiration gâthique.

On ne peut déterminer, avec la 1ère plur. ind. A., le sort réservé aux prédésinentielles longues des diverses 1ères plur. Le matériel est trop pauvre et trop perturbé par l'interaction entre gâthique et récent. On peut seulement constater un abrègement sporadique et postuler qu'il n'est pas gâthique.

(1) V.-p. *θah* : *θahaya-* : *θahayāmahay*.

**1.5.** Le pluriel moyen. La désinence est *-maidē̆*.

**1.5.1.** On trouve les formes athématiques (1) *aoj* : *aoj-* : g. *aogəmadaē*° Y 41,5 (2); *ciš* : *cīš-* : r. *cīšmaide*; [1]*dā* : *dad-* : *dadəmaidē̆*; [1]*mrū* : *mrū* : r. °*mrūmaide*; *stu* : *stao-* : r. °*staomaide frā-*° Fr.

(1) Véd. *brūmáhe*. Je néglige Yt 4,1 *yaoxmaide*. (2) L'enclitique °*ca* suspend l'épenthèse désinentielle et provoque la diphthongaison graphique explicite de la syllabe finale.

**1.5.2.** En ce qui concerne les présents thématiques, la désinence *-maidē̆* va de pair avec un allongement de la voyelle finale du thème (1). Ainsi *gam* : *jasa-* : g. °*jasāmaidē pairi-*° YH.; *ciθ* : *cinaθ(a)-* : *cinaθāmaide* Vr 12,4; *bar* : *bara-* : °*barāmaide pairi-*° Yt 11,7; *vis* : *vīsa-* : *vīsāmaidē̆*.

(1) Véd. *yájāmahe*.

**1.5.2.1.** On est réduit aux conjectures pour expliquer l'abrègement permanent de la voyelle prédésinentielle de *yaz* : *yaza-* : *yazamaidē̆*. Influence de l'élocution liturgique, qui devait traiter de manière indistincte les plates litanies où *yazamaidē̆* est attesté? Déficience de la transmission manuscrite, qui aurait mal restitué les anciennes abréviations en *y.* ou *yaz.* qui subsistent encore par endroits (Hoffmann, Aufs II 600 n. 15)?

**1.5.2.2.** Il arrive que la voyelle prédésinentielle soit abrégée lorsqu'elle est précédée de *-ii-*. Cette position phonétique n'est attestée qu'en aves-

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



tique récent. [1]*vid* : °*vaēδaiia-* : °*vaēδaiiamaide ā-*° Y 58,2. 3 et *stā* : *stāiia-* : r. °*stāiiamaide ā-*° Vr 3,5 s'opposent à [1]*man* : *ma(i)niia-* : *mainiiāmaide* Vr 12,4, qui est d'inspiration gâthique (*aϑā zī nə . . .*).

**2.** La deuxième personne. Quatre formes sont attestées: le singulier actif, le singulier moyen, le pluriel actif et le pluriel moyen.

**2.1.** Le singulier actif. La désinence est *-hĭ*.

**2.1.1.** On a les formes athématiques[1] [1]*ah* : *ah-* : *ahĭ*; [1]*kar* : *kərənao-* : *kərənūši* Y 10,13[2]; [1]*dā* : *daδā-* : r. *daδāhi* Yt 10,30; *pā* : *pā-* : °*pāhi ni-*° Yt 10,78; *vas* : *vas-* : *vašĭ*; *hap* : *hap-* : g. *hafšī* Y 43,4; *hū* : *hunā-* : ×*hunāhi* V 18,30[3].

(1) Véd. *as* : *ás-* : *ási*. (2) Voir 1h 3.1. (3) Voir 1h 4.

**2.1.2.** On a les formes thématiques[1] *fras* : *pərəsa-* : r. *pərəsahi*; *baxš* : *baxša-* : r. *baxšahi* Y 11,1; *bar* : *bara-* : r. *barahi*; *vaēn* : *vaēna-* : g. °*vaēnahī aibī-*° Y 31,13; *hac* : *haca-* : r. *hacahi* Yt 17,6–14.

(1) Véd. *bhárasi*.

**2.1.2.1.** La voyelle prédésinentielle *-a-* passe à *-e-* lorsqu'elle suit *-ii-*. Ainsi *xšā* : *xšaiia-* : g. *xšaiiehī* Y 44,15; r. *jad* : *jaiδiia-* : *jaiδiiehi* Y 11,2; [1]*dar* : *dāraiia-* : *dāraiiehi* Y 11,3; [2]*nas* : *nasiia-* : r. °*nasiiehi apa-*° SrB 3par; *varz* : *vərəziia-* : °*vərəziiehi aiβi-*° V 3,26. 28[1]; *saṇd* : r. *saδaiia-* : *saδaiiehi* Fr.; r. *sciṇd* : *sciṇdaiia-* : *sciṇdaiiehi* Yt 10,76. 78; *zū* : r. *zbaiia-* : *zbaiiehi* Yt 17,17. Le maintien de *-a-* dans *ϑβi* : *ϑβaiia-* : g. *ϑβōi.ahī* Y 34,11 est vraisemblablement à mettre au compte de la rupture graphique.

(1) Geldner lit *aiβi.vərəziieihi*. L'épenthèse, qui n'est pas possible à travers *-h-*, apparaît dans quelques manuscrits secondaires (V 3,26: B 1 P 2 Ml 3; V 3,28: P 2 Ml 3 L 1 M 2) d'après *aiβi.vərəziieiti* précédent, dont l'influence a conduit quelques copistes à substituer la terminaison de la 3ème sing. à celle de la 2ème (V 3,26: °*iieiti* Pt 2, °*iieite* Jp 1 Mf 2; V 3,28: °*iieiti* Jp 1, °*iieite* Mf 2). La forme exacte peut être restituée, comme l'a fait Bartholomae (col. 1376), à partir de V 3,26 °*iiēhi* L 1. 2 D 1 M 3, °*iiehe* L 4 P 10 Br 1 et V 3,28 °*iiehe* L 4 P 10 Pt 2 Ml 4 L 2 Dh 1.

**2.2.** Le singulier moyen. La désinence est *-he*[1]. On a les formes athématiques r. *tac* : *tac-* : *taxše* Y 10,17 et *pā* : *pā-* : g. °*pą̊ŋhē ni-*°. La terminaison *-ahe* des présents thématiques, analogique de l'actif *-ahi*, s'est substituée à *-*aŋhe*, qui serait régulier pour *-*asai* (Bartholomae, Grdr I 167). La survivance de *vac-* : r. *vaša-* : *vašaŋhe*[2] indique que l'analogie s'est vraisemblablement produite au cours de la transmission manuscrite.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



On a *bar* : *bara-* : *barahe*? Vyt 50(3); *vat* : r. °*vata- aipi-*° : °*vatahe* Y 9,25; r. ²*rud* : *raoδa-* : *raoδahe* Y 10,4. 12; *stā* : *hišta-* : *hištahe* V 3,29.

(1) Véd. *bhárase*. (2) V 5,17. 21 *yaϑa tūm ərəzuuō vaśaŋhe* "ainsi que tu le dis, ô juste". (3) ×*barahi* est plausible.

**2.2.1.** La voyelle prédésinentielle *-a-* passe à *-e-* si elle suit *-ii-*: *xšā* : *xšaiia-* : *xšaiiehe* Yt 10,29 et *fšaoni-* : r. +*fšaoniia-* Y 11,1(1) : *fšaoniiehe*; mais elle se maintient si *-*i*- a été assimilé par la consonne précédente: *draṇj* : r. *draža-* : *dražahe* V 19,4; *vac-* : r. *vaša-* : *vašaŋhe* V 5,17. 21.

(1) Voir 1c3.1.

**2.3.** Le pluriel actif. La désinence est *-ϑă*. Les seules formes sûres sont gâthiques.

**2.3.1.** On a les formes athématiques(1) ¹*ah-* : *h-* : g. *stā*; *vas* : *us-* : g. *uštā* Y 29,2 et *spas* : *spašnu-* : g. ×*spašnuϑā* Y 53,6(2).

(1) Véd. *sthá*. (2) Voir 1h3.1.

**2.3.2.** On a les formes thématiques(1) ¹*i* : *iša-* : *išaϑā* Y 45,1; *xšā* : *xšaiia-* : g. *xšaiiaϑā* Y 48,9; *mā* : g. °*mīm(a)- fra-*° Y 32,4 : °*mīmaϑā*(2); *vāstra-* : r. *vāstr(a)iia-* : *vāstr(a)iiaϑa*? Vyt 11; ¹*sac* : *saša-* : g. *sašaϑā* Y 30,11; *hac* : r. *hixša-*? V(3) : *hixšaϑa*? Vyt 47.

(1) Véd. *bháratha*. (2) Ou 2ème plur. subj. A.? Voir 1i1.1.1. (3) Voir 1i4.2.

**2.4.** Le pluriel moyen. Le gâthique et le récent ont résolu d'une manière différente la désinence ind. ir. *-*dhu̯ai̯* (véd. *bháradhve*).

**2.4.1.** En gâthique, la désinence est *-duiiē*. Elle compose la forme athématique *marc* : *mərəṇc-* : *mərəṇgəduiiē* Y 53,6 et la forme thématique *draṇj* : *dīdraγža-* Y 48,7 : *dīdraγžō.duiiē*. On voit que la voyelle désinentielle colore la voyelle finale du thème.

**2.4.2.** En récent, la spirantisation de l'occlusive désinentielle intervocalique a entraîné le passage à *β* de la sonante contiguë: la désinence est *-ϑβe*. On ne peut évidemment juger l'assourdissement de la dentale, qui contraste avec le traitement de la 2ème plur. M. secondaire *-*dhu̯am* en *-δβəm*, au moyen du seul *car* : *cara-* : °*caraϑβe fra-*° Yt 13,34.

**3.** La troisième personne. Les six formes théoriques sont attestées: le singulier actif, le singulier moyen, le duel actif, le duel moyen, le pluriel actif, le pluriel moyen.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



**3.1.** Le singulier actif. La désinence est *-tī̆*.

**3.1.1.** On a les formes athématiques[(1)] [1]*ah* : *ah-* : *astī̆* (v.-p. *astiy*); [1]*i* : *aē-* : *aē(i)tī̆* (v.-p. *aitiy*); r. [2]*i* V 18, 61 : *inao-* : *inaoiti*; [1]*kar* : r. *kərənao-* : *kərənaoiti* (v.-p. *kunautiy*); *gu* Yt 10, 16 : r. *gūnao-* : ×*gūnaoiti*; *grab* : r. *g(ə)rəβnā-* : *g(ə)rəβnāiti*; *ciš* : *cinah-* : *r. cinasti*; *jan* : *jan-* : r. *jaiṇti* (v.-p. *ja(n)tiy*); r. [2]*jī* : *jinā-* F 15 : *jināiti*; *taš* : *tāš-* : r. *tāšti*; [1]*dā* : g. *dadā-* / r. *daδā-* : g. *dadāitī* Y 33, 14 / r. *daδāiti*; *dī* : *diδaē-* : r. *diδāiti*[(2)]; r. [2]*par* : °*pərənao-* *fra-*° A 3, 10–12 : °*pərənaoiti*; *pā* : *pā-* : r. *pāiti*; r. *pi* : °*pinao-* *fra-*° : °*pinaoiti* V 3, 31; r. *bā* : °*uua-* : °*uuaiti*; [1]*nas* : r. °*ašnao-* : °*ašnaoiti*; r. *mit* : *miϑnā-* : *miϑnāiti*; *miϑ* : r. °*miϑnā-* *paiti-*° V 3, 20 par : °*miϑnāiti*; [1]*mrū* : *mrao-* : r. *mraoiti* Yt 10, 106; *vas* : *vas-* : g. *vaštī*; r. [1]*vā* : *vā-* : °*vāiti*; r. [1]*vi* : *vaē-* : *vaē(i)ti* F 25a; [2°]*vi* V : °*vīnao-* : °*vīnaoiti* *auua-*° N 57C; [2]*vid* : *vinad-* : *vinastī̆*; r. *ric* : *irinac-* : *irinaxti*; r. *san* : °*sənao-* *ā-*° : °*sənaoiti*; g. *sāh* : *sāh-* : *sāstī* Y 48, 3; r. [1]*star* : *stərənā-* : *stərənāiti* N; r. [2]*star* V : *stərənao-* P 22 : *stərənaoiti*; *stu* : *stao-* : r. *staoiti*; r. *sri* : °*srinao-* *ni-*° : °*sirinaoiti* Yt 10, 27; *sru* : *surunao-* : r. *surunaoiti*; [1]*zā* : *zazā-* : r. *zazāiti* Yt 5, 130; *ši* : *šaē-* : *šaē(i)tī̆*; *hac* : *hišhac-* : r. °*hišhaxti* *ā-*° V 5, 34; *hap* : *hap-* : *haptī* Y 31, 22; *hū* : *hunā-* : g. *hunāitī* Y 31, 15.

(1) Type indien *as* : *ás-* : *ásti*. Le v.-p. a encore °*xšnu-* : °*xšnau-* : °*xšnautiy* et *ϑā* : *ϑā-* : *ϑātiy*. Pour l'avestique, je néglige r. *dąδrąxti* V 4, 10C et g. *rāstī* Y 53, 9. La voyelle épenthétique *i* apparaît avec la voyelle *ā* et la diphthongue *ao* (Yt 10, 16 *gūnaoti* doit être corrigé), qu'elles soient radicales ou suffixales, et s'inscrit dans la syllabe radicale lorsque la désinence est adjointe à un thème en *n* (*jaiṇti*). Elle n'est transmise que sporadiquement avec la diphthongue *aē* (*aē(i)tī̆* et *šaē(i)tī̆*) (voir tableau p. 207). Il est possible que l'épenthèse, superflue avec une diphthongue palatale, n'ait pas été notée dans l'archétype sassanide, mais ait été mécaniquement restituée au cours de la transmission manuscrite. (2) Voir 1 i 1.1.1.

**3.1.2.** Dans les formes thématiques, la désinence est précédée de la voyelle épenthétique *i*. On a[(1)] [1]*ar* : r. °*iiar(a)-* *uz-*° : °*iiōraiti*; *arj* : *arəja-* : r. *arəjaiti* H 1, 5 sq.; *az* : *aza-* : r. *azaiti*; r. *āz* : *āza-* : ×*āzaiti* Vn 13, 14[(2)]; [1]*iš* : *isa-* : r. *isaiti* V; r. *kart* : *kərəṇta-* : °*kərəṇtaiti*; r. °*kuš* *fra-*° V 5, 34 : °*kuša-* : °*kušaiti*; r. *xᵛar* : *xᵛara-* : *xᵛaraiti* V; *gam* : *jasa-* : r. *jasaiti*; *car* : *cara-* : *caraitī̆*; *jan* : *jan(a)-* : *janaiti* V; [1]*jī* : *juua-* : r. *juuaiti* V; r. *tac* : *taca-* : °*tacaiti*; r. *tarš* : *tərəsa-* : °*tərəsaiti* *fra-*°; *ϑβars* : r. *ϑβərəsa-* : *ϑβərəsaiti* V; r. *ϑβąz* Yt 19, 58. 61 : *ϑβązja-* : *ϑβązjaiti*[(3)]; r. *daj* : *daža-* : *dažaiti*; [1]*dā* : °*daϑa-* *fra-*° : r. °*daϑaiti* V; r. *duuan* : °*duuąsa-* V : °*duuąsaiti*; *duuar* : *duuara-* : r. *duuaraiti*; r. *pac* : *paca-* : °*pacaiti* *hąm-*° Y 62, 7; r. *pat* : *pata-* : °*pataiti*; *pəṣ̌ana-* : r. *pəṣ̌ana-* V 4, 49 : *pəṣ̌anaiti*; *frī* : *frīn(a)-* : r. °*frinaiti* *ā-*° Y 62, 9; *frād* : *frāδa-* : r. *frāδaiti*; ? r. *fru* : *frauua-* : °*frauuaiti*? *fra-*° Y 9, 32[(4)]; *baxš* : *baxša-* : r. *baxšaiti*; *bar* : *bara-* : *baraitī̆*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



| | °ti | °iti | °te | °ite | leçon non significative |
|---|---|---|---|---|---|
| Y 10,13 | Pt 4 B 3 L 13. 2 | S 1 J 3 Mf 1. 2 L 3 H 1 J 6 | J 2 | | |
| Yt 8,14 | | tous | | | |
| Yt 13,16 | | tous | | | |
| V 3,24 | Jp 1 Mf 2 L 1. 2 B 2 Br 1 Dh 1 | Pt 2 Ml 3 | L 4 Ml 4 | | |
| V 5,2 | | L 1. 2 M 2 L 4 K 1 | Pt 2 P 10 | | Jp 1 Mf 2 |
| Y 23,3 | Pt 4 Mf 1 H 1 J 7 Mf 3 | K 5 | B 3 L 3 K 11 C 1 | | P 11 J 2 K 4 |
| Y 33,5 | K 5 J 2. 7 | S 1 Pt 4 Mf 2 C 1 | | | J 3 Mf 2 Jp 1 K 4 |
| Y 43,3 | K 5. 4 Mf 2 Jp 1 | S 1 J 3 Mf 1 Pt 4 J 2 C 1 | | | |
| Y 46,16 | Mf 2 Jp 1 C 1 L 2 | Pt 4 Mf 1 K 4 | | | S 1 J 3 K 5 J 2 |
| Y 60,1 | H 1 L 13 | Mf 1 Pt 4 J 6 Dh 1 | Jp 1 | J 2 | K 5 |
| Y 67,3 | tous | | | | |

(v.-p. °*baratiy*); *bąz* : *dəbąza-* : g. *dəbązaitī* Y 44,6; *bū* : r. *bauua-* : *bauuaiti* (v.-p. *bavatiy*); ? r. *brāz* : *brāza-* : *brāzaiti* ? Yt 10,143 [5]; *narp* : *nərəfsa-* : *nərəfsaitĭ*; r. *nij* Yt 8,43 : *naēniž(a)-* : *naēnižaiti*; ²*mar* : *mara-* : °*maraiti fra-*° N; r. *marz* : *marəza-* : *marəzaiti*; r. ¹*miz* V : *maēza-* : °*maēzaiti fra-*° V 18,40; *yam* : *yăsa-* : r. °*iiasaiti apa-*° V 18,63. 64; *yaz* : *yaza-* : r. °*yazaiti frā-*° N 81; *yā* : *yāsa-* : r. *yāsaiti* V 18,18. 20. 22; r. *yuz* : *yaoza-* : *yaozaiti*; *vaēn* : *vaēna-* : r. *vaēnaiti*; *van* : *vana-* : r. *vanaiti*; ¹*var* : *vərən(a)uu(a)-* : r. °*vərən(a)uuaiti*; *vard* : g. *varəda-* / r. *varəδa-* : g. *varədaitī* Y 28,3 / r. *varəδati*° A 4,6; r. *vaz* : *vaza-* : *vazaiti*; ? ²*vah* H 2,1 par : *vaŋha-* : *vaŋhaiti* ? [6]; r. *vār* : *vāra-* : *vāraiti* F 8; r. °*viz ni-*° Yt 14,57 : °*viza-* : °*vizaiti*; r. *rad* Yt 10,68 : *rāδa-* : *rāδaiti*; ? *raṇj* : *rəṇja-* Y 10,8 : *rəṇjaiti* ? [7]; r. °*rāz vi-*° Yt 14,47 : °*rāza-* : °*rāzaiti*; ²*riϑ* : *raēϑβa-* : r. *raēϑβaiti* V; *sąh* : *sə̄ṇgha-* : g. *sə̄ṇghaitī* Y 43,6; *stā* : *hišta-* : r. (°)*hištaiti*; *sru* : *surunu(ua)-* : r. °*surunuuaiti* N; ²*zan* : *zān(a)-* : r. °*zānaiti fra-*° Fr.; ? r. ¹°*zarš ni-*° V 19,30 : °*zarša-* : °*zaršaiti* ? [8]; *zū* : r. *zauua-* : *zauuaiti* Y 11,1–3; *š́(ii)u* : r. *š́ŭsa-* : °*šusaiti fra-*° V; r. °*žgar auui- fra-*° Y 65,4 rép : °*žgara-* : °*žgaraiti*; *hac* : *haca* : r. *hacaiti*; r. *had* : °*hiδa-* : °*šhiδaiti ni-*°;

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



r. *har* : °*šhauruua- ni-*° : °*šhauruuaiti*; r. *harz* : *hərəza-* : °*hərəzaiti* V; r. *hic* : *hiṇca-* : *hiṇcaiti* V.

(1) Indien *bhar* : *bhára-* : *bhárati*. Le v.-p. a encore *mard* : *marda-* : °*mardatiy*. Pour l'avestique, je néglige *āϑaiti* FrW 8,2 et *fraoirišaiti* H 1,17. Yt 6,1 rép *frāδati-ca* et A 4,6 *varəδati-ca* montrent que l'adjonction de l'enclitique suspend l'épenthèse. (2) Voir 1b 3.1.2. (3) Voir 1b 2.2. (4) Ou moyen? Voir I 4.5.3. (5) Ou moyen? Voir I 1.2. (6) Ou moyen? Voir I 1.2. (7) Ou moyen? Voir I 2.2.1. (8) Ou moyen? Voir I 2.2.

**3.1.2.1.** Lorsque la voyelle finale du thème est précédée de *-ii-*, elle passe à *e* et est suivie de la voyelle épenthétique. On a (1) ¹*ar* : r. °*āraiia- vi-*° V 18,26 : °*āraiieiti* (2); *aša-* : r. *ašaiia-* : *ašaiieiti* A 4,6; *āp* : r. *apaiia-* : *apaiieiti*; *iz* : *iziia-* : r. *iziieiti*; ¹*kar* : r. *kiriia-* : *kiriieiti*; r. ²*kar* : *kāraiia-* : *kāraiieiti*; r. ³*kar* V : *kāraiia-* : *kāraiieiti*; r. *kart* : *kərəṇtaiia-* Yt 14,62 : *kərəṇtaiieiti*; *kāša-* : r. *kāšaiia-* V : *kāšaiieiti* V 18,4; *xrus* : r. *xraosiia-* : *xraosiieiti* V 15,5; *xšnu* : r. *xšnāuuaiia-* : *xšnāuuaiieiti*; r. *x*ᵛ*ap* : °*x*ᵛ*abdaiia- ni-*° V 18,16. 24: °*x*ᵛ*abdaiieiti*; r. *x*ᵛ*ah* : *x*ᵛ*aŋhaiia-* : *x*ᵛ*aŋhaiieiti*; *gam* : r. *jāmaiia-* : *jāmaiieiti*; r. ¹*gar* : °*γāraiia-* V : ×°*γāraiieiti* (3); *grab* : r. *gəuruuaiia-* : °*gəuruuaiieiti*; r. °*γzrad* Yt 8,31 : °*γzrādaiia-* : °*γzrāδaiieiti*; r. *γžar* : °*γžāraiia-* : °*γžāraiieiti*; r. *jad* : *jaiδiia-* : ×°*jaiδiieiti fra-*° F 4e; r. *tap* : *tāpaiia-* : *tāpaiieiti* (4); *tar* : *tauruuaiia-* : r. *tauruuaiieiti*, r. °*δāraiia- vī-*° V : °*δāraiieiti* et r. *titāraiia-* Yt 8,8. 39 : *titāraiieiti*; r. *tuš* : °*taošaiia-* : °*taošaiieiti*; r. *ϑaṇj* : *ϑaṇjaiia-* : °*ϑaṇjaiieiti fra-*° Yt 17,2; *ϑβi* : *ϑβ(a)iia-* : °*ϑβ(a)iieiti upa-*° Vyt 27; *dab* : *dābaiia-* : g. *dābaiieitī* Y 43,6; ¹*dar* : *dāraiia-* : r. °*dāraiieiti vī-*° (v.-p. *dārayatiy*); *darz* : r. *darəzaiia-* : *darəzaiieiti*; *duuiš* : r. *t̰baēšaiia-* V : *t̰baēšaiieiti* V 18,61; *draṇj* : r. *drəṇjaiia-* : *drəṇjaiieiti*; r. *pazd* : *pazdaiia-* : *pazdaiieiti* V 15,5; r. *pū* V 6,28 : *puiia-* : *puiieti*°; r. *frit* V 6,28 : *friϑiia-* : *friϑiieiti*°; r. *fru* : *frāuuaiia-* : *frāuuaiieiti* V 5,37; *ban* : *bąnaiia-* : r. ×*bąnaiieiti* V 22,5 (5); r. *baṇd* : *baṇdaiia-* : *baṇdaiieiti* V 5,8. 9; *bī* : *b(a)iia-* : r. °*b(a)iieiti ni-*° P 20; *bišaz* : r. *baēšaziia-* : *baēšaziiati*° Yt 8,43; *bud* : r. *baoδaiia-* : *baoδaiieiti* Yt 10,90; ²*nas* : *nasiia-* : r. *nasiieiti* Y 10,7. 15; r. *nī* : *naiia-* : *naiieiti* V 5,8. 9 (6); ¹*man* : *mānaiia-* : *mānaiieiti* Y 49,2; ²*mar* : r. *māraiia-* Yt 14,29 par : *māraiieiti*; *yuj* : r. *yuj(a)iia-*? Yt 10,52 : *yuj(a)iieiti*; r. *yud* : *yūiδiia-* : *yūδiieiti* Y 57,17; r. *yuz* : *yaozaiia-* : *yaozaiieiti*; *vaxš* : *uxšiia-* : *uxšiieitī*; *vad* : r. *vāδaiia-* : *vāδaiieiti* V 19,29; ¹*var* : r. °*vāraiia-* : °*vāraiieiti*; *varz* : *varəziia-* : r. *varəziieiti*; r. ¹*vā* ou ¹*vi* (7) : *v(a)iia-* : °*v(a)iieiti apa-*° Yt 8,23. 29; r. ¹*vi* : *vii(a)-* : *viieiti* V 15,5; r. °*vic* N 99. 100 : °*vaēcaiia-* : °*vaēcaiieiti*; ¹*vid* : *vaēδaiia-* : r. °*vaēδaiieiti aiβi-*° N 81; r. *vip* : *vifiia-* et *vaēpaiia-* : *vifiieiti*° et *°*vaēpaiieiti*° V 8,26. 27 (8); r. *raṇj* : °*rəṇjaiia- fra-*° Vr 7,2 : °*rəṇjaiieiti*; r. *ram* : *rāmaiia-* : *rāmaiieiti*;

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



r. *raz* : *rāzaiia-* : ˣ*rāzaiieiti* Yt 4,9; r. *ric* : *raēcaiia-* : °*raēcaiieiti paiti-*° V 5,8; $^{1}$*riϑ* : *iriϑiia-* V : °*iriϑiieiti para-*°; $^{2}$*riϑ* : r. *iriϑiia-* V : *iriϑiieiti* V 6,10sq. et r. *raēϑβaiia-* : *raēϑβaiieiti*; r. *riš* V : *irišiia-* : *irišiieiti* et *raēšaiia-* : **raēšaiieiti* V 5,12[9]; r. *ruc* : *raocaiia-* : *raocaiieiti*[10]; r. $^{2}$*rud* : °*raoδaiia- fra-* V 18,46 : °*raoδaiieiti*; r. $^{3}$*rud* V : °*raoδaiia-* N : °*raoδaiieiti*; r. *uruuid* V : *uruuiδiia-* : *uruuiδiieiti* Fr.; r. *uruuis* : *uruuisiia-* : °*uruuisiieiti fra-*° et *uruuaēsaiia-* : °*uruuaēsaiieiti auua-*° V 4,22. 25; *sand* : r. *saδaiia-* : *saδaiieiti*; r. *sizj* : *siiazjaiia-* : *°*siiazjaiieiti fra-*° F 25a[11]; *sū* : *saošiia-* : **saošiiati-ca* ou **saošiieiti-ca* A 4,6[12]; r. *scind* : *scindaiia-* : *scindaiieiti*; r. $^{2}$*star* V : °*striia- ā-*° : °*striieiti* et °*stāraiia- ā-*° : °*stāraiieiti*; *stā* : r. *stāiia-* : °*staiieiti*; *spas* : *spasiia-* : r. *spasiieiti* Yt 10,82; r. $^{1}$*spā* : *spaiia-* : *spaiieiti*; r. *sri* : *sraēšiia-* V 8,34 : *sraēšiieiti*; *sru* : r. *srāuuaiia-* : *srāuuaiieiti* V; r. $^{1}$*zan* : *zaiia-* : *zaiieiti*; *zū* : r. *zbaiia-* : *zbaiieiti*; *š(ii)u* : r. *šāuuaiia-* : °*šāuuaiieiti*; $^{1}$*had* : r. °*šāδaiia- ni-*° : ˣ°*šāδaiieiti* Vn 6[13]; r. *hu* : *hāuuaiia-* : *hāuuaiieiti* Y 71,8.

(1) Le v.-p. a encore *tū* : *tāvaya-* : *tāvayatiy* et *naϑ* : °*nāϑaya-* : °*nāϑayatiy*. Pour l'avestique, je néglige, outre *jantaiieiti* Vn 112, les formes de r. $^{1}$*š(ii)ā* (*šiieiti*) et de r. $^{2}$*šā* (*išaiti* V 5,2), qui ne permettent pas de délimiter sûrement le thème de présent (voir 1a 1.3) et qui peuvent être corrompues. L'action de l'enclitique n'est pas claire: il semble maintenir le timbre de la voyelle prédésinentielle et suspendre l'épenthèse avec *iziiati-ca* Vyt 30 FrA 11 et *baēsaziiati-ca* Yt 8,43, mais il est sans effet avec *puiie(i)tica friϑiieitica* V 6,28 et *vifiieitica vifiieitica* V 8,26. 27. Comme on ne voit pas ce qui aurait pu amener la substitution graphique de *a* à *ei* dans les deux premières formes, il est tentant de les considérer comme originales et d'attribuer les autres à un copiste influencé par les formes dépourves d'enclitique. (2) Voir I 3.3.2. (3) Voir 1d 6.1.1. (4) Voir I 1.2 pour V 9,41. (5) Voir I 1.2.1. (6) Et peut-être P 59 (I 1.2). (7) Voir 1a 1.3. (8) Voir 1c 2.1. (9) Voir 1d 6.1.1. (10) Voir I 4.3.1. (11) Voir 1d 6.1.1. (12) Tous les manuscrits supposent le pluriel incongru *saošiianti-ca*. (13) Voir *nī*, 1f 1.

**3.1.2.2.** En gâthique la semi-voyelle initiale du suffixe de présent *-iia-* n'est pas assimilée par un *h* précédent et les formes produites ne diffèrent en rien de celles de 3.1.2.1: ainsi *srauuah-* : g. *srāuuahiia-* Y 32,6 : *srāuuahiieitī*. En récent, les choses sont moins claires. On a $^{2}$*ah* : r. *aŋ́h(ii)a-* : *aŋ́hiieiti* Yt 10,20. 21 (la leçon la mieux représentée, *aŋhaiieiti*, est absurde). On lit traditionnellement *aēnaŋ́haiti*, qui ne repose pourtant que sur le Yasna Sāda (H 1 J 6. 7), pour les deux mentions de *aēnah-* : r. *aēnaŋ́hiia-* Y 9,29. En fait, si on fait abstraction des pluriels inacceptables de J 3 (*aēnaŋhənti*) et de J 2 (*ainaŋ́hənti*), K 4 (*aēnaŋhaite* et *aēnaŋhiti*), Mf 1 (*aēnaŋ́həiti* et *aēnaŋhəite*) et Mf 2 (*aēna.ŋ́həiti* et *aēnaiŋ́həiti*) suggèrent que la forme originale était *aēnaŋ́həiti*. La restitution de **aŋ́həiti*, au Yt 10, doit donc être envisagée.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



**3.1.2.3.** R. *druj* : **drujiia-* > *druža-* : *družaiti* montre que le timbre de la voyelle prédésinentielle se maintient lorsque *-ii-* du suffixe de présent *-iia-* a été assimilé par l'occlusive palatale précédente.

**3.2.** Le singulier moyen. La désinence est en règle générale *-tĕ̄*. Seuls les présents radicaux du type 1 ont encore sporadiquement la désinence *-ĕ̄* du parfait moyen.

**3.2.1.** Les présents athématiques.

**3.2.1.1.** La désinence *-ĕ̄* n'apparaît qu'avec *jan* : *γn-* : r. °*γne ni-*°; ¹*mrū* : *mrū-* : r. °*mruiiē fra-*° Y 19,10 (voir 1a 5.2) et *zū* : *zaozū-* : r. **zaozuiiē* G 1,6. *-ē* est de règle après *-uii-* dissimilé de **-uu̯-*.

**3.2.1.2.** La désinence *-tĕ̄* apparaît avec(1) *aoj* : *aoj-* : r. *aoxte* Fr.; r. *āh* : *āh-* : *āste* V; *is* : *is-* : r. *ište* Fr.; r. ²°*gar aiβi/auui-*° : °*gərən-* : °*gərənte*; r. *caš* Fr. : *caš-* : *cašte*; *tū* : *tū-* : r. *tūite* V 13,8(2); ¹*dā* : *dad-* : *dazdĕ̄/dastĕ̄*(3); r. ⁴*par* V : *pərən-* : **pərənte* N 13; *pā* : *pā-* : r. °*pāite paiti-*° Yt 10,19; *marc* : *mərənc-* : r. **mərəŋte* Y 8,3 rép(4); ¹*mrū* : *mrū-* : r. °*mrūite ni-*° Yt 8,23; ¹*var* : *vərənu-* : r. *vərənūite* V 18,35. 41. 47; ²*var* : *vərən-* : g. *vərəntē*; ³*vah* : *vah-* : *vastĕ̄*; ²*vid* : *vind* : r. *viste* Fr.; r. *sī* : *saē-* : *saēte*; r. ¹*star* : *stərən-* : °*stərənte fra-*° N; *stu* : *stao-* : °*staoite ā-*° Y 10,19(5); r. °*zuš ā-*° P 43 : °*zūzuš-* : °*zūzušte*.

(1) Véd. *ās* : *ā́s-* : *ā́ste*. Le v.-p. n'a que *dan* : *danu-* : *danu[taiy]* qui est restitué (Mayrhofer, EW II 92). L'épenthèse apparaît avec les thèmes vocaliques, mais on ne peut savoir si elle le faisait aussi avec *sī* : *saē-* : *saēte*. Cette forme est presque toujours restituée: Yt 5,102 *saite* ou *saiti*, V 18,5 *saēte* ou *saiti*, F 12 *vaite*, FrD 7 *sāiiaēiti* et Yt 19,1 *pāiri-sāite*. (2) Voir I 4.5.5.2. (3) Voir 1i 1.1.5. (4) Voir 1h 1. (5) Voir I 3.1.

**3.2.2.** Dans les formes thématiques, la désinence est précédée de la voyelle épenthétique *i*. On a(1) *az* : *aza-* : *azaite* Yt 10,38; ¹*iš* : *isa-* : r. *isaite* V 13,19; *garz* : *gərəz(a)-* : r. *gərəzaite* Yt 10,53; *car* : *cara-* : r. °*caraite fra-*°; ¹*dā* : *daϑ(a)-* : r. °*daϑaite ni-*°; r. ²°*du* V : °*dauua-* : °*dauuaite auui-frā-*° V 5,24(2); *fras* : *pərəsa-* : *pərəsaitĕ̄*; ? r. *fru* : *frauua-* : °*frauuaite*? *fra-*° Y 9,32(3); *baxš* : *baxša-* : r. *baxšaite*; *bar* : *bara-* : r. *baraite* Yt 10, 112(4); *bud* : *baoδa-* : r. *baoδaite* Yt 17,6; ? r. *brāz* : *brāza-* : *brāzaite*? Yt 10, 143(5); r. *nam* : *nəma-* : *nəmaite*(6); r. *mad* : *maδa-* : *maδaite* N 30(7); *marc* : *mərənc(a)-* : *mərəncaite*; ¹*mrū* : *mrau(ua)-* : r. °*mrauuaite ni-*° Yt 8,24; *yam* : *yā̆sa-* : °*yā̆saitĕ̄*; *yaz* : *yaza-* : *yazaitĕ̄* (v.-p. *yadataiy*); *vaēn* : *vaēna-* : r. *vaēnaite* (v.-p. *vainataiy*); *vaz* : r. *vaza-* : *vazaite*; ? r. ²*vah* H 2,1 etc par : *vaŋha-* : *vaŋhaite*?(8); *vis* : *vīsa-* : r. *vīsaite*; ? r. *ranj* : *rənja-* Y 10,8 : *rənjaite*?(9); r. ²*sac* V : *saca-* : *sacaite* V 18,16. 24; *sąh* : g. *sə̄ngha-* / r. *saŋha-* : g. *sə̄nghaitē* Y 32,7 / r. *saŋhaite* V 18,1; *stā* : *hišta-*/°*xšta-* : r.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*hištaite* / °*xštaite fra*-°; ? r. $^{1}$°*zarš ni*-° V 19,30 : °*zarša*- : °*zaršaite*? [10]; r. *zgad* : *zgaδa*- : *zgaδaite*; ? *š*(*ii*)*u* : *š*(*ii*)*auua*- : ? g. *šauuaitē* Y 29,3 [11]; *hac* : *haca*- : *hacaitĕ*; r. °*har ni*-° : °*hara*- : °*haraite* Y 19,10.

(1) Véd. *bhar* : *bhára*- : *bhárate*. Le v.-p. a encore *gub* : *gauba*- : *gaubataiy*, °*taxš* : °*taxša*- : *taxšataiy* et *var* : *varnava*- : *varnavataiy*. (2) Voir I 2.2. (3) Ou actif? Voir I 4.5.3. (4) Voir I 4.1.2. (5) Ou actif? Voir I 1.2. (6) Pour Vyt 50, voir I 2.2.1. (7) Voir I 3.1. (8) Ou actif? Voir I 1.2. (9) Ou actif? Voir I 2.2.1. (10) Ou actif? Voir I 2.2. (11) Vcir 1 a 4.

**3.2.2.1.** Lorsque la voyelle finale du thème est précédée de -*ii*-, elle passe à *e* et l'épenthèse n'est pas notée [1]. On a *ahu*- : r. *aŋhuiia*- A 4,4. 6 : *aŋhuiiete* A 4,6; *xšā* : *xšaiia*- : r. *xšaiiete*; r. *x$^{v}$ar* : *x$^{v}$airiia*- V : *x$^{v}$airiiete*; *grab* : r. °*gəuruuiia*- *ā*-° Y 57,29 par : °*gəuruuiiete* [2]; r. *tarš* : *ϑrå̊ŋhaiia*- : *ϑrå̊ŋhaiiete*; $^{1}$*dar* : *dāraiia*- : r. **dāraiiete* P 59 [3]; g. *dāiietē* Y 31,11 [4]; *pati*- : r. *paiϑiia*- : *pa*(*i*)*ϑiiete* N 105 [5]; r. *pad* : *paiδiia*- : °*paϑiiete hąm*-° Vyt 35 [6]; r. $^{2}$*par* : *piriia*- V : *piriiete*; *bar* : *bairiia*- : r. *bairiiete*° V 5,40 [7]; ? *nī* : r. *n*(*a*)*iia*- : *n*(*a*)*iiete*? P 59 [8]; $^{1}$*man* : *ma*(*i*)*niia*- : *maniietĕ*; r. $^{1}$*mar* V : *miriia*- : *miriiete*; *vac* : *vaxšiia*- : r. °*vaxšiiete fra*-°; $^{1}$*var* : r. °*vōiriia*- *ni*-° V : °*vōiriiete*; *vard* : *varəδaiia*- : r. *varəδaiiete* V 9,48; *viiāxman*- : r. *viiāxma*(*i*)*niia*- : ×*viiāxmaniiete* Yt 8,5 [9]; r. *raz* : *rāzaiia*- : °*rāzaiiete hąm*-° V 17,2; $^{3}$*rud* : r. °*raoδaiia*- : °*raoδaiiete apa*-°.

(1) L'absence de l'épenthèse n'est évidente que pour les Yašts — donc, plus précisément, pour le manuscrit F 1 — où la terminaison -*ete* est toujours soit la seule (*xšā* Yt 10,102. 121, $^{1}$*man* Yt 10,71. 105. 106), soit la mieux transmise (*xšā* Yt 5,96, *tarš* Yt 10,36. 41. 101). Dans le Vidēvdād, on a le plus souvent, pour une même forme, les terminaisons -*ete*, -*eite*, -*eiti* et -*eti* dont tantôt l'une, tantôt l'autre est la mieux représentée. La seule transmission vraiment significative, celle du Yasna, offre un matériel incertain (voir tableau ci-dessous). Toutefois, F 1 semble confirmé. Si l'épenthèse n'est pas notée dans certains manuscrits, c'est qu'elle ne se mani-

| | -ete | -eite | -eiti | -eti |
|---|---|---|---|---|
| $^{3}$*rud* Y 19,7 | S 1 Pt 4 Mf 2 J 7 | J 2 Mf 1 K 4 L 13 | K 5 H 1 | |
| *vac* Y 19,10 | K 5 Mf 2 | J 2 | Pt 4 Mf 1 K 4 S 1 H 1 | |
| *dāiietē* Y 31,11 | S 1 J 2 Pt 4 Mf 1. 2 C 1 | K 5 | S 2 | Jp 1 K 4 H 1 incongrus |
| $^{1}$*man* Y 44,12 | S 1 Mf 2 K 4 H 1 | Jp 1 | | J 7 Jm 1 (J 3. 2 K 5 Pt 4 Mf 1) |
| *grab* Y 57,29 | Pt 1 F 1 K 4 | Mf 1 S 2 | J 2 Pt 4 Jp 1 H 1 | |

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



festait effectivement pas avec certaines désinences et nous savons bien qu'elle apparaît avec *-ti*. De plus, la valeur philologique des diverses terminaisons est assez significative: *-ete* est presque toujours la meilleure leçon; *-eti* est presque inexistant parce que l'épenthèse est systématique avant *-ti*; *-eite* n'est bien attesté que si *-eiti* l'est aussi et témoigne donc plutôt de la tendance à substituer la désinence moyenne. Dans la mesure où on peut établir son existence, la terminaison moyenne °*iiete* devait s'opposer systématiquement, dans l'archétype sassanide, à la terminaison active °*iieiti*. Dès lors, il appartient à celui qui édite, ou simplement transcrit, un passage avestique de restituer mécaniquement la forme théorique. (2) Voir 1c 2.1. (3) Voir I 4.1.3. (4) Le thème verbal *dāiia-* ne peut être sûrement rattaché à aucune racine *dā* et le sens du passage n'est pas connu: *yaϑrā varənə̄ṇg vasā̊ dāiietē.* (5) Voir I 2.1.2. (6) Voir I 2.2. (7) *xᵛairiiete-ca bairiie(i)teca*: l'enclitique ne modifie pas la graphie de la désinence, alors que, dans le cas de 3.2.2, il provoque la diphthongaison et suspend l'épenthèse (Vyt 15 *hacataēca*). (8) Ou ˣ*naiieiti*? Voir I 1.2. (9) Voir I 2.1.2.

**3.2.2.2.** Lorsque la semi-voyelle *-ii-* du suffixe temporel est précédée d'une consonne palatale, elle se maintient en gâthique et est assimilée en récent, mais la voyelle prédésinentielle acquiert de toute manière le timbre *e*. G. *vaṇc* Y 44,11 : *vašiia-* : *vašiietē* s'oppose ainsi à r. *uc* V : *aoša-* : *aošete* V 18,26. 51 et à *draṇj* : *draža-* : *dražete* Yt 5,11 [1].

(1) *dražaite* est une correction de Geldner. F 1 et ses copies ont la forme attendue *dražete.*

**3.3.** Le duel actif n'est attesté qu'en avestique récent. La désinence est *-tō*. On a [1] ¹*ah* : *h-* : r. *stō*; *car* : *cara-* : r. *caratō* V 13,49; *ϑβars* : r. *ϑβərəsa-* : *ϑβərəsatō* Y 57,2; *bar* : *bara-* : r. °*baratō* [2] *hąm-*° Yt 8,22; *(də)bąz* : *(də)bąza-* : r. ˣ*bązatō* V 13,9 [3]; ¹*mrū* : *mrū-* : r. °*mrūtō ā-*° N 24; *vaxš* : r. *vaxšaiia-* : *vaxšaiiatō* Y 10,3; *sru* : *srāuuaiia-* : r. *srāuuaiiatō* N 23; *zū* : *zbaiia-* : r. *zbaiiatō* Yt 13,35. Loin d'être une faute d'orthographe, r. *yud* : *yūiδiia-* : *yūiδiiaϑō* Yt 8,22. 26. 28 témoigne vraisemblablement de l'emploi de la désinence de la 2ème duel pour la 3ème.

(1) Véd. *bhar* : *bhára-* : *bhárataḥ*. (2) Yt 8,22, mais non V 3,11 (Hoffmann, Aufs I 315). (3) Comme la transmission du Vidēvdād respecte mal les désinences duelles (Hoffmann, ibid.), la deuxième mention de *bązaiti* au V 13,9 *nōiṯ hē aniiō uruua . . . bązaiti . . . naēδa spāna . . . bązaiti* doit être considérée comme une répétition mécanique de la première en lieu et place d'un original ˣ*bązatō*.

**3.4.** Le duel moyen n'est pas non plus sûrement attesté en gâthique. L'avestique semble employer indifféremment la désinence *-iϑe* de 2ème personne et *-itē̆* de 3ème [1]. La diphthongue **-ai̯-* formée de la voyelle thématique et de la voyelle désinentielle est notée *-ōi-* dans le premier cas, *-aē-* dans le second. On a [2] *az* : *aza-* : r. ˣ*azōiϑe* V 3,11 [3]; ¹*iš* : *isa-* :

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



r. *isōiϑe* V 8,10[4]; *car* : *cara-* : °*carōiϑe fra-*° Y 9,5 et r. ×°*caraēte fra-*° Yt 10,112[5]; ? *fras* : *pərəsa-* : g. *pərəsaētē*? Y 31,13[6]; *bar* : *bara-* : r. ×*baraēte* F 4d[7]; *vaēn* : *vaēna-* : r. °*vaēnōiϑe pairi-*° Yt 13,3; *vis* : *vīsa-* : r. *vīsaēte* P 58; r. ²°*star* V : °*striia-* : °*striiaēte ā-*° P 58; r. ¹*zan* : *zaiia-* : °*zaiiōiϑe us-*° Y 9,10; r. ²°*zā hən-*° Yt 5,34rép : °*zazā-* : °*zazāite*.

(1) Voir Brugmann (VglGr II 3 656). (2) Véd. *car* : *cára-* : 2ème *cárethe* et 3ème *cárete*. (3) La correction de *azōit̰* en ×*azōiϑe* est due à Hoffmann (Aufs I 315). (4) Voir Hoffmann (Aufs II 608). (5) Correction de *fracaraite* par Klingenschmitt (MSS 30, 1972, 91 n. 1). (6) *pərəsaētē* est incertain contre *pərəsāitē*: voir I 4.1.3. (7) Voir I 4.2.4.

**3.5.** Le pluriel actif. La désinence est *-ṇtĭ* pour les présents thématiques, *-aṇtĭ*/*-aitĭ* pour les présents athématiques.

**3.5.1.** Le degré zéro *-aitĭ* < **-n̥ti* (avec développement d'une voyelle épenthétique) de la désinence athématique est requis avec les présents qui, historiquement, n'ont pas l'accent désinentiel à la 3ème du pluriel. C'est le cas, théoriquement, du présent radical de type 4, du présent à redoublement et de l'intensif. En fait, *-aitĭ* n'est attesté qu'avec ¹*dā* : *dad-* : g. °*dadaitī pairī-*° Y 46,1. Le Yt 10,3 assemble trois expressions parallèles dont les deux premières contiennent la 3ème sing. *daδāiti*. La tradition manuscrite a malencontreusement substitué cette forme à la 3ème plur. qui devait figurer dans la troisième: *frauuaṣ̌aiiō daδāiti*. L'avestique récent **daδaiti* est donc une forme théorique.

**3.5.2.** Le présent radical des racines en *-ā*, dont la flexion s'établit sur un degré plein généralisé, produit r. ¹*vā* : *vā-* : *vå̄ṇti*. On peut constater que *ā* devant nasale en syllabe fermée est noté *å̄*.

**3.5.3.** Après consonne, la terminaison **-anti*, qu'elle représente la finale thématique **°a-nti* ou athématique **-anti*, est en règle générale devenue *-əṇtĭ* selon le traitement régulier de *a* devant une nasale. Cette règle comporte une exception notable qui ne s'explique pas. Dans *van* : *vana-* : g. *vanaiṇtī* Y 39,2, le maintien du timbre *a* de la voyelle prédésinentielle est confirmé par la notation de l'épenthèse[1].

1. On a les formes athématiques[2] ¹*ah* : *h-* : *həṇtĭ* (v.-p. *hantiy*); *grab* : r. *g(ə)rəβn-* : ×°*grəβnəṇti fra-*° Yt 10,104[3]; *jan* : *γn-* : r. ×°*γnəṇti ni-*° Yt 10,133[4]; r. ²*dar* V : *dərən-* : *dərənəṇti* V 19,28[5]; *duuiš* : *daibiš-* : g. *daibišəṇtī* Y 32,1; *frī* : *frīn-* : r. *frīnəṇti*; ²*vid* : *viṇd-* : r. *viṇdəṇti* V 2,9. 13. 17; ²*zan* : *zān-* : r. °*zānəṇti paiti-*° Yt 13,46.

2. On a les formes thématiques[6] *az* : *aza-* : r. °*azəṇti para-*° Yt 13,68; ¹*iš* : *isa-* : r. *isəṇti* Yt 10,45; ²*iš* : *iša-* : g. *išəṇtī* Y 46,9; ? r. ²*kan* V :

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*kana-* : **kanəṇti*[7]; r. *kart* : *kərəṇta-* : °*kərətəṇti*; r. °*karš* : °*kar(ə)ša-* : °*karəšəṇti auua-*° V 5,5; r. $x^{v}$*ar* : $x^{v}$*ara-* : r. $x^{v}$*arəṇti*; *gam* : *jasa-* : r. *jasəṇti*; r. *gah* : *gaŋha-* : *gaŋhəṇti* V; *car* : *cara-* : r. *carəṇti*; $^{1}$*ji* : *jījiša-* : g. *jījišəṇtī* Y 39,1; r. *tac* : ×*tixša-* Y 9,22[8] : *tixšəṇti*; r. *tarš* : *tərəsa-* : *tərəsəṇti*; *duuar* : *duuara-* : r. *duuarəṇti*; r. *pat* : *pata-* : *patəṇti*; *fras* : *pərəsa-* : r. °*pərəsəṇti frā-*° N 61. 62; *baxš* : *baxša-* : r. *baxšəṇti*; *bar* : *bara-* : r. *barəṇti*; $^{2}$*mar* : *mara-* : *marəṇtī̆*; r. $^{1}$*miz* V : *maēza-* : *maēzəṇti* V 3,6; *yam* : *yā̆sa-* : r. °*iiāsəṇti ā-*° N 71; *yaz* : *yaza-* : r. *yazəṇti* N 24; r. *yuz* : *yaoza-* : *yaozəṇti*; *van* : r. °*vāna- ni-*° : °*vānəṇti*; r. *vaz* : *vaza-* : *vazəṇti*; $^{3}$*vah* : *vaŋh(a)-* : *vaŋhəṇti* N 91sq.; r. *vār* : *vāra-* : °*vārəṇti vī-*° V 21,3; r. *vip* : °*vaēpa-apā-ca* V 7,55 : °*vaēpəṇti*; r. $^{2}$*rud* : *raoδa-* : *raoδəṇti* V 5,19; r. $^{3}$*rud* : *raoδa-* Fr. : °*raoδəṇti auua-*° N 42; *stā* : *hišta-* : r. *hištəṇti*; ? *spas* : r. *hispōs(a)-* : *hispōsəṇti* Yt 8,36?[9]; r. $^{1}$*zan* : *zīzan(a)-* : *zīzanəṇti* Yt 13,15; ? $^{1}$*zā* : *zaz(a)-* : r. °*zazəṇti us-*° V 3,5[10]; *š́(ii)u* : r. *š́ū̆sa-* : °*šūsəṇti fra-*°; r. *harz* : *hərəza-* : *hərəzəṇti* Yt 13,43.

(1) L'absence de l'épenthèse démontre que la terminaison *-aṇti*, fréquente dans les fragments (surtout le Nīrangistān) et dans certains manuscrits (surtout J 10), est, dans le premier cas, une négligence, dans le second, une marotte de copiste pour *-əṇti*. (2) Véd. *as* : *s-* : *sánti*. (3) Voir 1h 4. (4) Voir 1a 1.1. (5) Voir 1h 4. (6) Véd. *bhar* : *bhára-* : *bháranti*. (7) Voir 1a 1.2. (8) Voir 1i 4.2. (9) Voir 1i 1.2.3. (10) Ou subjonctif? 1i 1.1.1.

**3.5.3.1.** Lorsque la consonne précédente est une occlusive palatale, la terminaison *-*anti* est régulièrement représentée par *-iṇti* Les excellentes attestations du thématique r. *tac* : *taca-* : *taciṇti* et de l'athématique *marc* : *mərəṇc-* : r. *mərəṇciṇti* Yt 6,3 rép ne laissent aucun doute à ce sujet. La transmission de r. *hic* : *hiṇca-* : +°*šiciṇti fra-*° Yt 14,54 est fort troublée, mais n'interdit pas de postuler la finale attendue (voir 1h 2). Il en va de même de r. *buj* : *buṇj-* : ×*buṇjiṇti* Yt 14,46, à ceci près que la restitution de ×*buṇjaiieiṇti* est également possible (voir 1h 1), et de *yuj* : r. *yuṇj-* F 4f : *yuṇjiṇti*. R. °*varc* : °*vərəca-* : °*vərəcaiṇti aipi-*° N 95 fait donc exception, mais cette forme isolée et attestée dans un mauvais fragment n'a aucune valeur théorique.

**3.5.4.** Après la semi-consonne *-uu-*, la terminaison *-*anti* est représentée par *-aiṇti* avec maintien du timbre *a* de la voyelle initiale et apparition de l'épenthèse[1].

1. On a les formes athématiques $^{2}$*ar* : r. *ərənu-* : °*ərənuuaiṇti fra-*° Yt 13,46; $^{1}$*kar* : r. *kərənu-* : +*kərənuuaiṇti* Yt 13,26[2]; r. °$x^{v}$*an apa-*° Yt 14,46 : °$x^{v}$*anu-* : °$x^{v}$*anuuaiṇti*; r. °*darš upa-* Yt 8,44 : °*daržnu-* :

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



°*darǯnuuaiṇti*; [1]*var* : *vərən(a)u-* : r. *vərən(a)uuaiṇti*; *sru* : r. *surunu-* : *surunuuaiṇti* N.

2. On a les formes thématiques [1]*jī* : *juua-* : *r. juuaiṇti* V 2, 41; *bū* : *bauua-* : r. *bauuaiṇti* (v.-p. *bava*ⁿ*tiy*); *zū* : r. *zauua-* : *zauuaiṇti*.

(1) Que représente *spanuuaṇti* H 1,4 (Humbach II 93)? (2) Voir 1h 3.

**3.5.5.** La terminaison **-anti* devient *-eiṇtī̆* après la semi-voyelle *-ii-* des présents en *-aiia-*(1). On a les formes, nécessairement thématiques, r. °*āxš aiβi-*° : °*āxšaiia-* : °*āxšaiieiṇti*(2); *āp* : r. *apaiia-* : *apaiieiṇti*; *gam* : r. *jāmaiia-* : °*jāmaiieiṇti ni-*° Yt 17,59; r. *tac* : *tācaiia-* : *tācaiieiṇti* Yt 14,54; [1]*dar* : *dāraiia-* : r. *dāraiieiṇti* Yt 7,3rép (v.-p. *dāraya*ⁿ*tiy*); *darz* : r. *darəzaiia-* : ×°*darəzaiieiṇti haṇ-*° N 101(3); [1]*dā* : r. *daiia-* : °*δaiieiṇti*? *ni-*° V 3,9par; *dis* : r. *dīsaiia-* ou *daēsaiia-*(4) : *dīsaiieiṇti* ou *daēsaiieiṇti* Yt 13, 53. 55; *draṇj* : r. *drənjaiia-* : *drənjaiieiṇti* V; [3]*par* : r. °*pāraiia-* : °*pāraiieiṇti ni-*°; r. °*fšan vī-*° Yt 14,56 : °*fšānaiia-* : °*fšānaiieiṇti*; *bar* : r. °*bāraiia-* : °*bāraiieiṇti* °*haṇ-*° Yt 6,1rép; ? r. *buj* : *buṇjaiia-* : r. *buṇjaiieiṇti*? Yt 14, 46(5); r. *nam* : °*nāmaiia-* : °*nāmaiieiṇti*; ? r. *nī* : *naiia-* : ×*naiieiṇti*? Yt 10,42(6); *yat* : r. *yātaiia-* : *yǎtaiieiṇti*; *vad* : r. *vāδaiia-* : °*vāδaiieiṇti uz-*° Yt 17,59; [1]*var* : r. °*vāraiia-* : ×°*vāraiieiṇti pairi-*° Yt 14,56; [2]*vid* : *vaēδaiia-* : r. °*vaēδaiieiṇti paiti-*° V 17,10; r. *raz* : *rāzaiia-* : *rāzaiieiṇti*; r. *ric* : *raēca-iia-* : *raēcaiieiṇti* Yt 10,41; [2]*riϑ* : r. *raēϑβaiia-* : °*raēϑβaiieiṇti hąm-*° N 61. 62; g. *rup* Y 48,10 : *urūpaiia-* : *urupaiieiṇtī*; r. *uruuis* : *uruuaēsaiia-* : °*uruuaēsaiieiṇti pairi-*° Yt 14,56; r. *sciṇd* : *sciṇdaiia-* : *sciṇdaiieiṇti*; *sru* : *srāuuaiia-* : r. *srāuuaiieiṇti* Fr.; r. [1]*zan* : *zaiia-* : °*zaiieiṇti us-*° V 2, 41; ? [1]*š(ii)ā* : *šāiia-*? Y 16,7 : *šāiieiṇti*?(7); *š(ii)u* : r. °*šāuuaiia-* : °*šāuua-iieiṇti vī-*° V 2,31. 32.

(1) La note 1 de 3.5.3 est parfaitement valable pour cette catégorie. Je néglige ici *gərəptaiieiṇti* Vn 80 et *hąm.varəṇtaiiəṇti* N 97C. (2) Yt 13,59–62, mais aussi V 1,19 (Christensen, Vd 57). (3) Voir 1d 2.1. (4) Voir 1d 2.1. (5) Voir 3.5.3.1 et 1h 1. (6) Voir I 1.2. (7) Voir I 1.2: ni le thème de présent ni la désinence active ne sont sûrs.

**3.5.5.1.** Les présents en *-iia-* ont, pour terminaison, soit °*iieiṇtī̆*, soit °*iṇti*:

1. °*iieiṇti* est attesté, outre avec les présents radicaux en *-i-* [1]*i* : *i-* : *yeiṇtī̆*, r. [1]*vi* : *vi-* : *viieiṇti* Y 57,29 et *ši* : *ši-* : *šiieiṇtī̆*, avec *iz* : *iziia-* : *iziieiṇti* FrA 10; [1]*kar* : r. *kiriia-* : *kiriieiṇti* V 3,9; r. *jad* : *jaiδiia-* : °*jaiδiieiṇti paiti-*° V 19,29; g. °*dīv ā-*° Y 44,13 : °*dīuuiia-* : °*dīuuiieiṇtī*; g. [2]*piš* : *pišiia-* : *pišiieiṇtī* Y 44,20; r. *yud* : *yūiδiia-* : *yūiδiieiṇti* Yt 13, 63. 67; *vaxš* : *uxšiia-* : r. °*uxšiieiṇti*; *rah* : *rārəšiia-* : g. *rārəšiieiṇtī* Y 47,4; r. [2]*star* V : °*striia-* : °*striieiṇti ā-*° N 95. 96.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



2. °*inti* est attesté avec r. *druj* : *druža-* : *družinti* Yt 10,3. 45; *nəmah-* : *nəmaŋ́ha-* : r. ˣ*nəmaŋ́hinti* Fr.(1), *yaz* : r. *yaziia-* : *yazinti* Yt 8, 11 par(2); *varz* : *vərəziia-* : *vərəzinti*; r. ¹*riϑ* : *iriϑiia-* V : °*iriϑinti para-*° V 6,1–4; r. *uruuis* : *uruuisiia-* : *uruuisinti*. On peut admettre que *-iieintī̆* est la terminaison des présents radicaux et *-inti* celle des présents en *-iia-* où *-ii-* a été assimilé par la consonne précédente (*druža-*, *nəmaŋ́ha-*). Pour toutes les autres formes, rien ne permet de discerner les raisons de la divergence. Le fait que seul *-iieintī̆* soit attesté dans les Gāthās suggère, si ce n'est un hasard, que ce traitement est propre à l'époque ou au dialecte gâthique. Les formes en *-iieintī̆*, attestées dans toute la tradition avestique, semblent en effet plus vieilles que celles en *-inti*, qui n'apparaissent qu'à partir des grands Yašts. Il faut toutefois prendre garde qu'elles résultent de deux développements phonétiques différents. Quand Bartholomae (Grdr I 156) note que *-iiə-* devient fréquemment *-i-* devant nasale, il faut préciser que, dans le cas qui nous occupe, la nasale est suivie d'une syllabe en *i*. Le tout est alors de savoir quelle action phonétique a précédé l'autre: celle de la nasale qui entraîne la réduction de *a* ou celle de *i* qui dicte sa palatalisation? Tantôt l'une, tantôt l'autre et, comme les deux processus s'excluent mutuellement, il est tentant d'y reconnaître une divergence de dialecte, si le trait appartient à la réalité linguistique de l'avestique, d'école, si c'est à la transmission orale. Mais cette hypothèse non plus n'est pas parfaitement satisfaisante. Le matériel attesté, pour autant qu'il ait une valeur statistique, indique qu'un même thème ne peut avoir les deux terminaisons. Dès lors, ce qui serait en cause, ce serait la structure phonétique du thème et rien ne permet de déterminer quel élément a joué le rôle décisif . . .

(1) Restitué: les manuscrits lisent soit *nəmaŋhanti* Vn 101. 103. 105, soit *nəmaŋhənti* Vd 18. (2) On attendrait **yezinti*.

**3.6.** Le pluriel moyen. La désinence est *-ntē̆* pour les présents thématiques, *-aitē̆* pour les présents athématiques. Les présents radicaux de type 1 et 3 ont encore sporadiquement les désinences du parfait moyen.

**3.6.1.** La désinence du parfait moyen est attestée sous deux formes, voire trois:

1. *-re-* est attesté par r. *sī* : *saē-* : *sōire*/*saēre*, qui est directement comparable à l'ind. *śī* : *śé-* : *śére*.

2. *-aire* n'est pas sûr. R. *āh-* : *āh-* : *ą̊ŋhaire* Y 9,23 dénote peut-être la désinence correspondant à l'ind. *-ire*, mais peut aussi être fautif pour ˣ*ą̊ŋhāire*, forme attestée au Yt 10,45.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



3. *-āire* n'a pas d'équivalent indien, mais son *ā* initial ne peut-être séparé du *ē* des désinences *-ēre*, *-ērunt* du parfait latin (Brugmann, IF 28, 1911, 379sq.; Narten, Prat 10 n. 6; Bader, BSL 62, 1968, 87sq.). On le trouve avec r. *āh* : *āh-* : *ą̊ŋhāire* Yt 10,45; *jan* ou r. ³°*gar ni-*° Yt 10,40 (1) : ×°*γn-* ou °*γr-* : ×°*γnāire* ou °*γrāire*; ¹*mrū* : *mrū-* : r. °*mr(a)uuāire fra-*° Yt 13,64.

(1) Voir 1g4.

**3.6.2.** La désinence athématique *-aitē̆* < **-n̥te* (avec développement d'une voyelle épenthétique) apparaît avec *aoj* : *aoj-* : r. *aojaite*; *marc* : *mərənc-* : g. °*mərəṇcaitē vī-*° Y 31,1; r. *riz* N 68 : ×*raēriz-* : ×*raērizaite* (1) et ? *š́iiu* : g. *š́au-* Y 29,3 : *š́auuaitē* (2).

(1) Voir 1i3.1. (2) Voir 1a4.

**3.6.3.** Après consonne, la voyelle prédésinentielle des présents thématiques s'affaiblit devant la nasale. On a (1) r. *āh* : *ą̊ŋh(a)-* : *ą̊ŋhəṇte*; ¹*iš* : *isa-* : r. *isəṇte* Aog 41; ²*iš* ou r. °³*iš pairi-*° V (2) : °*iša-* : °*išəṇte* V 14,7; r. *xᵛap* : °*xᵛabda- auua-*° V : °*ŋᵛhabdəṇte*; *xᵛar* : r. *xᵛara-* : *xᵛarəṇte* Y 9,16; *gam* : *jasa-* : r. °*jasəṇte*; *jan* : r. °*jaγna-* : °*jaγnəṇte ni-*° Yt 13,48; r. *ϑβaxš* : *ϑβaxša-* : *ϑβaxšəṇte* Yt 10,14; *ϑβars* : r. *ϑβərəsa-* : ×°*ϑβərəsəṇte upa-*° V 17,2 (3); ¹*dā* : *daϑ(a)-* : r. °*daϑəṇte yaož-* V 8,100–103; r. *part* : *pərəta-* : *pərətəṇte* Yt 13; *fras* : *pərəsa-* : r. °*pərəsəṇte hąm-*° V 19,3; *frād* : *frāda-* : g. *frādəṇtē* Y 43,6; r. *baxš* : *baxša-* : *baxšəṇte* V 8,100–102; *bar* : *bara-* : r. °*barəṇte*; r. °*brī pairi-*° V 17,2. 4 : °*brīn(a)-* : ×°*brīnəṇte* V 17,2 (4); r. *nam* : °*nəma-* : +°*nəməṇte fra-*° Y 57,18par (5); ²*mar* : *mara-* : r. °*šmarəṇte paiti-*°; *yaz* : *yaza-* : r. *yazəṇte*; ¹*var* : *vərəna-* : *vərənəṇte* V 18,32; *vaz* : r. *vaza-* : *vazəṇte*; r. *vār* : *vāra-* : *vārəṇtaē*° Yt 5,120; *vis* : *vīsa-* : *vīsəṇtē̆*; *uruuāz* : r. *uruuāza-* : *uruuāzəṇte* FrG; g. *sar* : *sāra-* : *sārəṇtē* Y 51,3; *stā* : *hišta-* : *hištəṇte*; *š́(ii)u* : r. *š́ūsa-* : °*šūsəṇte fra-*° Yt 13,42.

(1) Véd. *bhar* : *bhára-* : *bhárante*. Je néglige *aparōsəṇte* FrG. (2) Voir 1b1.1. (3) Voir I 4.3.2. (4) Voir I 4.3.2. (5) *-əṇte* est bien attesté, contre *-aṇte*, par K 5. 4 Jm 1 F 1 Jp 1.

**3.6.3.1.** Lorsque la consonne est une occlusive palatale, la voyelle prédésinentielle devient *i*. On a r. ²*sac* V : *saca-* : *saciṇte* V 5,10; r. *snij* : *snaēža-* : *snaēžiṇtaē*° Yt 5,120; r. *srasc* : *srasca-* : *srasciṇtaē*° Yt 5,120; *hac* : *haca-* : *haciṇtē̆*. Cette forme apparaît en Y 10,8, Y 33,9, Y 45,2 et Yt 17,5. La terminaison des deux attestations gâthiques est si diversement transmise que Geldner a retenu *hacaiṇtē* pour le Y 45,2 et qu'on

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



peut en effet douter de la réalité du passage de **-ante* à *-iṇtē* au stade des Gāthās (la 3ème plur. A. n'y est pas attestée dans cette position phonétique):

| | Y 33,9 | Y 45,2 |
|---|---|---|
| *-iṇtē* | J 2 Mf 2 Jp 1 K 4 | S 1 J 4 Mf 1. 2 Jp 1 H 1 C 1 L 13.2 |
| *-iṇtī* | H 1 J 6. 7 L 13 | K 4 L 3 |
| *-əṇtē* | S 1 | |
| *-əṇti* | | J 7 P 6 |
| *-aiṇtē* | J 3 K 5 | J 2 Pt 4 K 5 |
| *-aiṇti* | Pt 4 Mf 1 | |
| *-aṇtē* | | J 3 Jm 1 S 2 |
| *-aṇti* | K 11 B 2 | J 6 K 11 L 1 |

**3.6.4.** La voyelle prédésinentielle ne suit *-uu-* que dans r. *fiiah* : *fiiaŋhuua-* : *fiiaŋhuṇtaē°* Yt 5, 120. **-u̯antai°* devient donc *-uṇtaē°*, par affaiblissement de *a* devant la nasale d'abord, par réduction du groupe **-u̯ə-* ensuite. Le Yt 5, 120 *vārəṇtaēca snaēžiṇtaēca srasciṇtaēca fiiaŋhuṇtaēca* montre que l'adjonction de l'enclitique entraîne une notation explicite de la diphtongue finale de la désinence.

**3.6.5.** Après *-ii-* précédé de *a*, la voyelle prédésinentielle passe à *e* et l'épenthèse n'est pas notée[1]. On a *aojah-* : r. *aojaiia-* Yt 17, 13 : ×*aojaiieṇte*[2]; *xšā* : *xšaiia-* : r. *xšaiieṇte* Yt 17, 7[3]; *grab* : r. *gəuruuaiia-* : °*gəuruuaiieṇte uz-°* Yt 13, 147[4]; r. *ϑaṇj* : *ϑaṇjaiia-* : *ϑaṇjaiieṇte* Yt 17, 12[5]; *ϑrā* : *ϑrāiia-* : r. *ϑrāiieṇte*[6]; $^{1}$*dā* : r. *daiia-* : °*δaiieṇte ni-°* V 3, 9. 13 V 7, 54[7]; ? *frād* : r. *frāδaiia-* : *frāδaiieṇte*? Yt 10, 14[8]; r. *fru* : *frāuuaiia-* : °*frāuuaiieṇte auua-ni-°* Yt 13, 70[9]; *bī* : *b(a)iia-* : *b(a)iieṇtē* Y 34, 8 Yt 17, 12. 13[10]; ? *nī* : r. *naiia-* : *naiieṇte*? Yt 10, 42[11]; *vāša-* : *vāšaiia-* Yt 17, 12 : *vāšaiieṇte*[12]; ? r. *raz* : *rāzaiia-* : *rāzaiieṇte*? Yt 10, 14[13]; *raš* : *rāšaiia-* : r. *rāšaiieṇte* Yt 10, 21[14]; $^{1}$*zar* : r. °*zāraiia- ā-°* : °*zāraiieṇte* Yt 13, 30[15]; ? r. *š(ii)ā* : *šāiia-* : *šāiieṇte*? Y 16, 7[16].

(1) L'absence d'épenthèse est seulement probable: comme pour la 3ème sing. (3.2.2.1), c'est le témoignage de F 1 qui est essentiel. La seule forme sûre de ce type qui soit attestée dans le Yasna (Y 34, 8 *b(a)iieṇtē*) n'a pas l'épenthèse dans les meilleurs manuscrits. (2) Restitution: voir 1c 3.2. (3) F 1 °*eṇte*, J 10 °*eṇti*. (4) Mf 3 °*eiṇte*, J 10 °*aṇti*, F 1 °*ata*! (5) F 1 °*eṇte*, J 10 °*eṇti*. (6) En tout cas au Yt 13, 146, où les manuscrits sont unanimes, peut-être au Yt 19, 94 (F 1

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



°eṇte, J 10 °aiti). Voir I 1.2. (7) *-eiṇte* est toujours la terminaison la mieux attestée. La désinence active n'est pas exclue. (8) Forme très incertaine: voir I 4.3.1. (9) F 1 °eṇte, Mf 3 °eiṇte, J 10 °aṇti. Peut-être actif (voir I 4.5.3). (10) F 1 °eṇte, J 10 °aṇti au Yt 17,12. 13. (11) Peut-être actif: voir I 1.2. (12) F 1 °aṇte, J 10 °aṇti. H 3 est seul à avoir °eṇte. (13) F 1 °eṇte, L 18 P 13 °eṇti. J 10 manque. (14) F 1 °eṇte, J 10 °aṇti. (15) F 1 et Mf 3 °eṇte, J 10 °aṇti. (16) Forme douteuse: voir 1a 1.3.

**3.6.5.1.** Les présents en *-iia-* ont, pour terminaison, soit *°iieṇte*, soit *-iṇte*. La divergence est exactement parallèle à celle qui se manifeste à la 3ème plur. de l'actif. La 3ème plur. M. étant moins fréquente et le développement phonétique auquel elle donne lieu ne concernant pas les présents radicaux, le matériel attesté, exclusivement récent, se prête encore moins à l'analyse. *-iieṇte*[1] est de loin la terminaison la mieux attestée: on a r. *pad* : *paiδiia-* : *°paiδiieṇte ni-°* V 5,27; *bar* : *bairiia-* : r. *bairiieṇte* V 3, 29par; ¹*man* : *ma(i)niia-* : r. *ma(i)niieṇte*; *vaxš* : r. *vaxšiia-* Yt 8,42 : *vaxšiieṇte*; r. *harz* : *harəšiia-* : *harəšiieṇte*. *-iṇte* est beaucoup plus rare et, surtout, n'est jamais parfaitement transmis. *āp* : r. *āfiia-* : ×*āfiṇte* Y 57, 29 est supposé par *āfəṇte* et r. *uc* V : *aoša-* : ×*aošiṇte* FrW 8,2 par *aošaṇte*. Cette dernière forme suggère que *-iṇte*, comme *-iṇti*, est de règle lorsque le *-ii-* du suffixe a été assimilé par la consonne précédente. La seule forme à opposer à celle en *°iieṇte* est donc r. *ziiā* : *°ziia- fra-°* : *°ziṇte* Yt 10,38.

(1) Les formes sans épenthèse sont toujours les mieux transmises, sauf dans le Vidēvdād.

**4.** La fonction syntaxique de l'indicatif.

**4.1.** L'indicatif est le mode de la réalité présente (du point de vue de celui qui parle) dans tous ses aspects:

1. Le verbe à l'indicatif exprime une action ou un état bien déterminé, qui se produit à un moment précis et unique du temps[1]. Ainsi quand l'âme du défunt s'interroge sur le vent qu'elle hume à la troisième aurore: H 2,8 *kudaδaēm vātō vāiti* "d'où souffle ce vent?"; quand Zaraϑuštra constate le complot des démons: V 19,3 *daēuua mē druuaṇtō duzdåŋhō aošəm hąm.pərəsəṇte* "les daēuuas trompeurs et malfaisants se concertent sur ma mise à mort"; ou quand il adresse une supplique à Haoma qui vient de lui apparaître: Y 9,19 *iməm ϑβąm paoirīm yānəm haoma jaiδiiemi dūraoša* "je t'adresse cette première demande, ô Haoma difficile à brûler"[2]. C'est généralement le cas de toutes les formes indicatives qui expriment l'acte du récitant au moment de sa récitation et dont la plus frappante et la plus fréquente est le *yazamaide* "nous

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



sacrifions" formant la trame de la plupart des grands Yašts (Yt 8: *tištrīm* ... *yazamaide*, Yt 10: *miϑrəm* ... *yazamaide*, etc ...). L'action est, selon sa nature, plus ou moins durative: *jaiδiiemi* dure le temps de la supplication, *yazamaide* celui de la cérémonie sacrificielle. C'est naturellement le verbe "être", pourvu qu'il soit employé absolument, qui est le plus riche en durée. Celle-ci déborde souvent les circonstances précises qui dictent l'emploi du verbe, comme dans la question et la réponse de Y 9,1. 2: *kō narə ahī* ... *azəm ahmi zaraϑuštra haomō aṣ̌auua dūraošō* "qui es-tu, homme? ... je suis le juste Haoma difficile à brûler". Le contraste entre les valeurs duratives liées au sens du verbe est particulièrement clair au Yt 17,17: *kō ahi yō mąm zbaiiehi* "qui es-tu, toi qui m'invoques?".

2. L'indicatif indique qu'une action de portée générale et universelle est aussi valable pour le présent (on ne peut donc dire qu'il ait une valeur extra-temporelle). L'indicatif exprime ainsi le pouvoir des dieux et la nature des choses: Yt 5,96 *masō xšaiiete xᵛarənaŋhō yaϑa vīspå imå āpō yå zəmā paiti fratacinti* "(Anāhitā) dispose d'autant de xᵛarənah que toutes ces eaux qui coulent sur la terre"; Yt 13,2. 3 *aom asmanəm* ... *yō hištaite mainiiu.stātō* ... *yim mazdå vaste vaŋhanəm stəhrpaēsaŋhəm* "ce ciel qui se tient fixe, fixé par (Spəṇta) Mainiiu, dont Mazdā est révêtu comme d'un manteau étoilé". Il exprime une action virtuelle qui ne manque pas de se produire quand les conditions nécessaires à sa réalisation sont remplies: Y 57,29 *yōi vīspə tē apaiieiṇti yą auue paskāṯ viieiṇti nōiṯ auue paskāṯ āfəṇte* "(les coursiers de Sraoša) qui rejoignent tous ceux qu'ils pourchassent par derrière, eux-mêmes ne sont jamais rejoints par derrière"; Yt 10,3 *āsu.aspīm daδāiti miϑrō yō vouru.gaoiiaoitiš yōi miϑrəm nōiṯ aiβi.družiṇti* "Miϑra aux larges droits de pâture donne la vitesse des chevaux à ceux qui ne trompent pas le contrat"; Yt 10,83 *miϑrəm* ... *yim daŋ́hə̄uš daŋ́hupaitiš bāδa ustānazastō zbaiieiti auuaŋ́he* "Miϑra, que le maître du pays ... invoque à l'aide". Il exprime une action qui se répète: Yt 18,13 *paoiriiå dasa xšapanō* ... *tištriiō raēuuå xᵛarənaŋᵛhå kəhrpəm raēϑβaiieiti raoxšnušuua vazəmnō* "les douze premières nuits, Tištriia, riche et glorieux, vient mêler son corps aux lumières"; Yt 10,13 *miϑrəm* ... *yō paoiriiō mainiiauuō yazatō tarō harąm āsənaoiti* ... *yō paoiriiō zaraniiō.pīsō srīrå barəšnauua gərəβnāiti* "Miϑra, qui, premier dieu spirituel, escalade le (mont) Harā, qui, le premier, saisit sur le sommet les belles (aurores) aux ornements dorés"; Yt 13,49 *frauuaṣ̌aiiō* ... *yå vīsāδa āuuaiieiṇti hamaspaϑmaēdaēm paiti ratūm* "les frauuaṣ̌is qui descendent vers le village au moment du hamaspaϑmaēdaiia".

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



3. L'indicatif apparaît dans n'importe quel type de subordonnée conjonctive pourvu que celle-ci énonce une action réelle et présente ou considérée comme telle. Les paragraphes suivants en sont l'illustration.

(1) Ce type d'emploi est essentiellement attesté dans les textes du rituel qui décrivent comme présentes et réelles les actions liturgiques du sacrifiant, ainsi que dans les discours qui émaillent les parties narratives généralement rédigées à l'injonctif. (2) L'action se confondant avec son énoncé même, l'indicatif exprime ici le "Koinzidenzfall" de Koschmieder (Beiträge zur allgemeinen Syntax 26–34).

**4.1.1.** L'indicatif en proposition de lieu: Y 10,4 *staomi zəmō yaϑa raoδahe hubaoiδiš* "je loue les terrains où tu pousses avec une bonne odeur"; Yt 8,47 *tå̄ auuaδa vī.baxšaiti ābiiō daŋ́hubiiō səuuištō yaϑa aēm bauuaiti yaštō* "le très puissant (Tištriia) distribue ces (eaux) à ces pays où il reçoit le sacrifice"; Yt 10,112 *yasə.tąm daxiiūm ācaraiti yaϑa hubərətō +baraite* "quand (Miϑra) se rend dans ce pays où il est bien traité"; Yt 10,50 *yahmāi maēϑanəm frāϑβərəsat̰ yō daδuuå̄ ahurō mazdå̄ upairi harąm bərəzaitīm . . . yaϑra nōit̰ xšapa nōit̰ təmå̄ . . . uzjasaiti* "(Miϑra) pour qui le créateur Ahura Mazdā a façonné une demeure sur le mont Harā, où ne surviennent ni la nuit ni les ténèbres"; Yt 13,25 *yå̄ auuaδa para fraoirisištå̄ yaϑra narō ašauuanō ašəm hənti zrazdātəma* "(les frauuašis) qui se tournent de préférence vers cet endroit où les hommes justes sont le plus fidèle à Aša"; Yt 13,27 *tå̄ (zaoiiå̄) iδa yat̰ narō taxma pərətəṇte vərəϑraγniiaēšu* "on doit invoquer ces (frauuašis) là où des hommes hardis combattent en des tentatives pour briser la résistance"; V 3,9 *yat̰ bā paiti fraēštəm daxma uzdaēza kiriieṇte yahmiia narō irista niδaiieṇte* "là où, en les érigeant, on fait beaucoup de ces tombeaux où sont déposés les hommes morts".

**4.1.2.** L'indicatif dans les propositions de temps: Y 65,4 *yaozəṇti vīspe karanō zraiiā vouru.kašaiia . . . yat̰ hīš aoi fražgaraiti arəduuī sūra anāhita* "tous les côtés de la mer Vouru.kaša se soulèvent quand Arəduuī Sūrā Anāhitā coule vers eux"; Yt 10,48 *āat̰ yat̰ miϑrō frauuazaite auui haēnå̄ yå̄ xruuišiieiṇtiš . . . aϑra narąm miϑrō.drująm apąš gauuō darəzaiieiti* "alors, quand Miϑra roule vers les hordes assoiffées de sang, (une fois) là, il lie dans le dos les mains des hommes qui trompent le contrat"; Yt 13,65 *āat̰ yat̰ āpō uzbarəṇte . . . zraiiaŋhat̰ haca vouru. kašāt̰ xᵛarənasca yat̰ mazdaδātəm āat̰ frašūsəṇti uγrå̄ ašaonąm frauuašaiiō paoirīš* "alors, quand les eaux s'élèvent de la mer Vouru.kaša, ainsi que le xᵛarənah créé par Mazdā, alors les puissantes frauuašis des justes s'avancent, nombreuses"; H 2,1 *yat̰ ašauua para.iriϑiieiti kuua aētąm xšapanəm hauuō*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*uruua vaŋhaite* "quand un juste meurt, où son âme demeure-t-elle cette nuit-là?".

La proposition temporelle a une nuance causale au Y 10, 13 *nəmō haomāi yat̰ kərənaoiti driγaoš hauuat̰.masō manō yaϑa raēuuastəmahecit̰* "hommage à Haoma quand il rend l'esprit du pauvre égal en ampleur à celui même du plus riche".

*yat̰* et *yaϑa* introduisent des propositions semi-temporelles semi-explicatives: Yt 17, 59 *imat̰ mē stāuuištəm šiiaoϑnəm maṣ̌iia vərəziṇti sāsta yat̰ kainiiō uzuuāδaiieiṇti darəγəm aγruuō nijāmaiieiṇti* "la pire action que les hommes puissants commettent envers moi, c'est quand ils répudient des jeunes femmes et les laissent aller longtemps bréhaignes"[1]; Yt 8, 14 (*narš kəhrpa*) . . . *taδa aiiaoš yaϑa paoirīm vīrəm auui.yå̊ bauuaiti taδa aiiaoš yaϑa paoirīm* ×*vīrō auui.amō aēiti taδa aiiaoš yaϑa paoirīm* ×*vīrō* ×*ərəzōiš* ×*xąm adaste* "sous la forme d'un homme de cet âge où, pour la première fois, a lieu le fait de ceindre l'homme, de cet âge où, pour la première fois, l'homme va avec une grande force, de cet âge où, pour la première fois, l'homme reçoit la source des testicules"[2].

On a, en avestique récent, une attestation de l'indicatif avec *yauuata* "tant que": Yt 10, 71 *naēδa maniiete jaγnuuå̊ naēδa cim γną saδaiieiti yauuata aēm nijaiṇti mərəzuca stūnō gaiiehe mərəzuca xå̊ uštānahe* "(Miϑra) ne pense avoir frappé ni ne croit même frapper tant qu'il ne frappe du premier coup les étais de la vie, du premier coup les sources de la vitalité"[3].

(1) La signification exacte de la subordonnée n'est pas claire. La traduction de Bartholomae (Wolff, Av 283: "wenn sie Mädchen [mit Gewalt] entführen (und sie) zum gebären bringen ohne (daß sie) verheiratet sind") implique une distorsion du sens de *aγrū-* et une curieuse analyse de *nijāmaiia-* (col. 1081: "puerperam facere" d'après lit. *gìmti* "geboren werden" et v.-prus. *gemton* "geboren"). Il est préférable de s'en tenir au sens usuel, "non enceinte", de *aγrū* et de reconnaître dans *ni-jāmaiia-* le prés. caus. de *ni-gam* "atteindre un état déterminé" (voir V 5, 45 *nāirika . . . apuϑrīm nijasāt̰*). L'obscurité se résume alors à *uz-vāδaiieiṇti*. Comme il s'agit d'un hapax, rien ne permet de déceler la nuance que le prév. *uz* apporte à *vāδaiia-*: est-elle insensible ("emmener en mariage") ou implique-t-elle que l'objet est sorti de l'état défini par le verbe ("faire sortir de mariage, répudier")? Cette obscurité se combine avec celle de *sāsta*: ou c'est une forme agrammaticale de *sāstar-* "le chef" ou il y a bien un adj. *sāsta-* "mauvais", qui fait ici redondance avec *stāuuištəm*. Dans le premier cas, la détestable pratique qu'évoque la phrase est propre aux puissants, qui ont le privilège, ou de répudier leurs épouses à discrétion, ou d'emmener captives plus de filles qu'ils n'en ont besoin. (2) Selon l'interprétation de Kellens (MSS 36, 1977, 53–57). (3) *mərəzu-* "vertèbre" (Bartholomae, col. 1173 sq.) n'a pas d'étymologie (mais, dans le cadre de l'iranien, voir Gershevitch, Mi 221) et est spécialement posé pour ce passage où il serait de surcroît agrammatical. La meilleure solution consiste à reconnaître en

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*mərəzu* l'adverbe correspondant au véd. *múhuḥ* "tout de suite" < **mṛhu-* (Mayrhofer, EW II 661).

**4.1.3.** L'indicatif dans les propositions de conséquence. Il ne convient que si la conséquence est acquise dans le présent. On comprend qu'il soit d'un usage rare: le plus souvent, une conséquence est, soit acquise dans le passé, ce qui entraîne l'emploi de l'injonctif, soit escomptée pour le futur, ce qui requiert le subjonctif. On a seulement[1] le Y 19,10 *asti zī ana auuauuat̰ uxδata yaϑa yat̰ dit̰ vīspō aŋhuš astuuå āsixšat̰ sašą̊s daδrānō iriϑβiią̄stātat̰ haraite* "(cette prière) est d'une telle puissance vocale que toute la vie matérielle, quand elle l'a apprise, la connaissant et la maîtrisant, se protège de la mort".

(1) Le Y 68,7 (= Yt 8,56) *ana yasnāat̰ca vahmāat̰ca yaϑa åŋhąm asti dāitiiō.təmō yasnasca vahmasca aṣ̌āt̰ haca yat̰ vahištāt̰ āpō vaŋᵛhīš . . . yazamaide* contient une subordonnée conséquentielle selon le Wörterbuch (col. 1246), mais une comparative selon la traduction (Wolff, Av 94), ce qui est plus vraisemblable: "So, mit Verehrung und Preisung, wie es für sie die gebührendste Verehrung und Preisung ist ihm, dem besten Aša, gemäß, verehren wir die guten Wasser".

**4.1.4.** L'indicatif en proposition de comparaison: Y 71,8 (*vīspaēca vācō*) *yōi aipi.kərəṇtəṇti vīspəm dužuuarštəm mąnaiiən ahe yaϑa ātarš huškəm aēsməm . . . dažaiti* "et toutes ces paroles qui pourfendent toute mauvaise action, exactement comme le feu consume le bois sec"; Yt 13,64 *frauuaṣ̌aiiō yazamaide yå masiiehīš ahmāt̰ . . . yaϑa vaca framr(a)uuāire* "nous sacrifions aux frauuaṣis qui sont plus grandes qu'elles ne sont décrites par la parole"; V 3,25 *yō imąm ząm aiβi.vərəziieiti . . . upa hē gaonəm baraiti mąnaiiən ahe yaϑa nā friiō friiāi vaṇtauue starəta.gātuš saiiamnō puϑrəm vā gaonəm vā auui.auua.baraiti* "celui qui travaille la terre lui apporte un accroissement comme le bien-aimé étendu sur une couche apporte à sa femme bien-aimée un fils ou un accroissement"; V 19,33 *daēuua . . . baoδəm auuaϑa fratərəsəṇti yaϑa maēši* ˣ*vəhrkauuīta vəhrkat̰ haca fratərəsaiti* "les démons craignent l'odeur (du juste) comme la brebis pourchassée par le loup tremble devant le loup".

**4.1.5.** L'indicatif dans les propositions de condition. Il exprime le réel du présent:

1. En règle générale, on trouve l'indicatif dans la principale et dans la subordonnée introduite par *yezi*[1]. C'est le type du Yt 13,63 *frauuaṣ̌aiiō yazamaide yå ahurahe xšaiiatō dašinąm upa yūiδiieiṇti yezi aēm bauuaiti aṣ̌auua.xšnus* "nous sacrifions aux frauuaṣis qui combattent aux côtés du maître puissant si celui-ci réjouit les justes". Le principale peut aussi contenir un impératif ou un optatif en fonction impéra-

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



tive: Yt 16, 2 *yezi ahi paurvua.naēmāṯ āaṯ mąm auui ˣmānaiia yezi paskāṯ āaṯ mąm auui apaiia* "si tu es devant, attends-moi; si (tu es) derrière, rejoins-moi"; V 8, 103 *yezi dim nōiṯ yaoždaϑəṇte āaṯ huuąm tanūm pairi. yaoždaiϑīta gə̄uš maēsmana apāca* "s'ils ne le purifient pas, qu'ils purifient leur propre corps avec de l'eau et de l'urine de vache".

2. Il arrive que l'on ait l'indicatif dans la principale et le subjonctif dans la subordonnée, ou vice-versa. Le V 5, 28 etc *yezi aŋhaṯ āϑrauua frā zī duuąsaiti . . . aēša druxš yā nasuš* "au cas où ce serait un prêtre, la druj nasu vient comme une fumée" montre bien comment se justifie cette apparente discordance. Cette phrase est la réponse d'Ahura Mazdā à Zaraϑuštra, qui lui demande ce qu'il arrive quand un homme meurt au moment où il se trouve en contact direct avec d'autres. Au cas où cet homme est un prêtre, dit-il, voici ce qui ne manque pas de se produire. C'est la supposition sur le statut social du mort qui entraîne le subjonctif et non le lien syntaxique unissant la principale à la subordonnée. Chaque fois qu'il correspond à un indicatif au sein d'une relation conditionnelle, le subjonctif exprime une nuance étrangère à cette stricte relation (2). Il ressortit à l'emploi usuel dans les interrogatives prospectives au V 6, 28 *yezica aētē nasāuuō friϑiieitica puiieitica kuϑa tē vərəziiąn aēte yōi mazdaiiasna* "et si ces charognes puent et se décomposent, que doivent faire les mazdéens?". Il exprime le futur rapproché au V 15, 16 *yezi nōiṯ harəϑrəm baraiti . . . raēšəm cikaiiaṯ baoδō.varštahe ciϑaiia* "s'il ne (lui) porte pas assistance, il expiera ce tort par la peine du baoδō.varšta".

3. On trouve aussi l'indicatif dans les conditionnelles concessives introduites par *yaṯciṯ*: Yt 10, 21 *yaṯciṯ huuastəm aŋhiieiti yaṯciṯ tanūm apaiieiti aṯciṯ dim nōiṯ rāšaiieṇte* "même s'il(s) lance(nt) une bonne lance, même s'il(s) touche(nt) le corps, ils ne lui font pas de mal"; Yt 10, 85 *yeŋ́he vāxš gərəzānahe us.auua raocå ašnaoiti auua.pairi imąm ząm jasaiti vī hapta karšuuąn jasaiti yaṯciṯ nəmaŋha vācim baraiti yaṯ gaoščiṯ* "la voix de celui qui se plaint atteint les lumières, parcourt cette terre, se répand sur les sept karšuuars, même s'il élève la voix avec respect, même si c'est celle de la vache".

4. L'indicatif exprime aussi le réel du présent quand la relation conditionnelle s'établit entre la principale et la relative: Y 10, 13 *pourunarəm tūm kərənūši spainiiaŋhəm cistiuuastarəm yasə.tē bāδa haoma zaire gauua iristahe baxšaite* "toi, tu rends riche en hommes, plus saint (et) plus sage celui qui, ô Haoma jaune, te consomme mêlé au lait"; V 4, 30 *yō narəm vīxrūmaṇtəm xᵛarəm jaiṇti kā hē asti ciϑa* "celui qui frappe un homme d'un coup non sanglant, quelle peine y a-t-il pour lui?".

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



5. Le début du V 5 présente un intérêt particulier. Pour interroger Ahura Mazdā sur la gravité de certaines impuretés, Zaraϑuštra imagine de petites narrations. Ces suppositions envisagées sous l'angle du réel et du présent sont rédigées à l'indicatif: V 5, 1 *nā tat̰ para.iriϑiieiti auui jąfnauuō raonąm ā tat̰ mərəγəm uzuuazaite haca barəšnauuō gairinąm auui jąfnauuō raonąm upa tąm kəhrpəm fraŋᵛharaiti yąm iristahe mašiiehe ā tat̰ mərəγəm uzuuazaite haca jąfnauuō raonąm auui barəšnauuō gairinąm upa tąm vanąm vazaite xraoždduuanąmca varəduuanąmca auui dim vaṇta auui dim irita auui dim patita* – 2. *nā tat̰ frašusaiti haca jąfnauuō raonąm auui barəšnauuō gairinąm upa tąm vanąm aēiti yąm hō mərəγō āϑre aēsmą išaiti auui dim janaiti auui dim ϑβərəsaiti auui dim tāšti auui dim aiβi.raocaiieiti āϑrō ahurahe mazdå̄ puϑrəm kā hē asti ciϑa* "un homme meurt dans les vallées des fleuves; un oiseau s'envole depuis les hauteurs des montagnes vers les vallées des fleuves, il se nourrit de la dépouille de l'homme mort; l'oiseau s'envole depuis les vallées des fleuves vers les hauteurs des montagnes, il se pose sur un arbre de bois dur ou flexible, le couvrant de vomissures et de déjections solides et liquides. 2. Un homme se met en route depuis les vallées des fleuves vers les hauteurs des montagnes, il s'approche de l'arbre que l'oiseau conchie (pour en faire) du bois pour le feu, il l'abat, le coupe, le découpe et l'enflamme au feu, fils d'Ahura Mazdā. Quelle est la peine pour lui?"[(3)].

(1) *yat̰* et *yezi* introduisent parfois des subordonnées semi-temporelles, semi-conditionnelles: Yt 5, 94 *kəm iδa tē zaoϑrå̄ bauuainti yasə. tauua frabarəṇte druuaṇtō daēuuaiiasnåŋhō pasca hū frāšmō.dāitīm* "que deviennent ces oblations quand/si les trompeurs adorateurs des daēuuas te les offrent après le coucher du soleil?"; Yt 10, 109 *išarə hā ništāta kiriieiti yezi graṇtō ništaiieiti* "ce qu'il a ordonné est immédiatement accompli quand/si il l'ordonne avec courroux". (2) Seul le Yt 10, 136 est incompréhensible, peut-être à cause des corruptions que suggèrent une syntaxe perturbée: *miϑrəm . . . yahmāi auruša auruuaṇta yūxta vāša ϑaṇjasåṇte aēuua caxra zaranaēna asānasca vīspō.bāma yezi šē zaoϑrå̄ baraiti auui šē maēϑanəm* "Miϑra . . . for whom white coursers, yoked to his one-wheeled golden chariot which is all-glittering with (precious) stones, pull (it), when he takes his libations to his abode" (Gershevitch, Mi 141 sq.). (3) D'après Kellens (KZ 90, 1976, 93 sq.).

**4.1.6.** L'indicatif correspond à l'irréel du présent au Yt 6, 3 et, pour ce qui est de la principale, au V 13, 49: Yt 6, 3 *yeiδi zī huuarə nōit̰ uzuxšiieiti aδa daēuua vīspå̄ mərəṇciṇti yå̄ həṇti haptō.karšuuōhuua* "si le soleil ne se levait pas, les démons détruiraient toutes (les créatures) qui sont sur les sept karšuuars"; V 13, 49 *nōit̰ mē nmānəm vīδātō hištəṇti ząm paiti ahuraδātąm yezi mē nōit̰ aŋhāt̰ spā* "ma maison ne serait pas ferme sur la terre créée par Ahura si je n'avais pas eu un chien". Le Yt 6, 3 montre que l'expression de l'irréel du présent ne relève pas de la syntaxe ver-

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



bale, mais de la relation conjonctive: *yeiδi* (*zī*) signale l'irréel et l'indicatif le présent. Au V 13,49, ou l'emploi de *yezi* est une incohérence de la langue tardive, ou l'opt. parf. de la subordonnée suffit à montrer que nous sommes dans le domaine de l'irréel.

**4.2.** L'indicatif est impropre à exprimer le passé. On n'a aucune attestation sûre d'un emploi en fonction de présent historique [1]. Il faut toutefois noter deux cas particuliers:

1. En analysant le Y 9,5, Hoffmann (Aufs II 608sq.) remarque que *fracarōiϑe* a le sens d'un passé ou que la phrase, empruntée à un autre contexte, a été mal adaptée au récit de Haoma: *paṇca.dasa fracarōiϑe pita puϑrasca raoδaēšuua kataraścit̰ yauuata xšaiiōit̰ huuąϑβō yimō* "le père et le fils vont (*ou* allaient) avec, l'un et l'autre, un corps de quinze ans tant que peut (*ou* pouvait) régner Yima aux bons troupeaux". La première hypothèse est confirmée par le Y 9,10 *yat̰ hē puϑra us.zaiiōiϑe* "en sorte que deux fils lui naquirent". On doit attribuer cette particularité à un flottement dans l'emploi des désinences du duel. Il est vraisemblable que *ϑβərəsatō* a lui aussi, au Y 57,29, la désinence active primaire au lieu de la secondaire: *yō paoiriiō . . . yazata pāiiu ϑβōrəštāra yā vīspa ϑβərəsatō dāmąn* "(Sraoša) qui, le premier, sacrifia au façonneur et au protecteur qui ont façonné toutes les créations".

2. Comme l'indiquent Bartholomae (col. 871sq.) et Reichelt (ElB 303), il existe deux passages où l'adj. *paouruua-* "premier" [2] donne à l'indicatif de la relative la valeur d'un passé d'antériorité par rapport à l'indicatif de la principale: Yt 10,45 *spasō åŋhāire miϑrahe . . . auue aipi. hišmarəṇtō yōi paouruua miϑrəm družiṇti* "les épieurs de Miϑra sont assis, observant ceux qui ont brisé le contrat" et Yt 13,30 *anāzarətå aēibiiō nərəbiiō . . . yōi . . . nōit̰ paouruuå āzāraiieṇte* "(les frauuaṣ̌is) dépourvues de courroux envers ces hommes qui ne les ont pas courroucées".

(1) A ma connaissance, seul *iziieiti*, au Yt 19,51, laisse planer quelque soupçon: *ā dim haϑra haṇgəuruuaiiat̰ apąm napå auruuat̰.aspō tat̰ca iziieiti apąm napå auruuat̰.aspō aētat̰ xᵛarənō haṇgrəfšāne* "Apąm Napāt aux chevaux rapides s'en saisit tout de suite; voici ce que désire Apąm Napāt aux chevaux rapides: je veux me saisir de ce xᵛarənah". Dernier élément d'une narration qui va se fondre en un éloge à l'indicatif présent d'Apąm Napāt, la phrase qu'inaugure *tat̰ca iziieiti* peut très bien avoir subi l'influence de ce qui suit, ou provenir d'un autre contexte. (2) Le rôle de l'adjectif *paouruua-* est donc très exactement celui de l'adverbe indien *purā́* (voir Delbrück, Syntax 277sq.). Au point de vue syntaxique, il s'accorde avec le sujet du verbe au Yt 10,45, avec son objet au Yt 13,30. Il est toutefois possible que les dix nom.-acc. plur. fém. en *-å* contenus dans le Yt 13,30 aient entraîné la corruption du nom. plur. masc. original *paouruua*, accordé à *yōi*.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



## b. L'injonctif

Au point de vue de la forme, l'injonctif est caractérisé par l'adjonction directe des désinences secondaires au thème de présent. Au point de vue du sens, il exprime le réel du passé.

**1.** La première personne. Quatre formes sont attestées: le singulier actif, le singulier moyen, le duel actif et le pluriel actif.

**1.1.** Le singulier actif n'est attesté qu'en avestique récent. La désinence est *-m*.

**1.1.1.** On a les formes athématiques ¹*dā* : *daδā-* : r. *daδąm*; *dī* : *diδaē-* : r. °*diδaēm auua-*° Vyt 43; ¹*mrū* : *mrao-* : r. *mraom* V 2,3. 4 (1).

(1) C'est le type indien *ádadhām* (dans tout ce chapitre, je donne systématiquement les équivalents imparfaits védiques et vieux-perses des injonctifs avestiques). *mraom*, qui correspond au véd. *ábravam*, est une contraction de **mraṷam* (de même °*diδaēm* < **dīdaịam*). *-*am* est un traitement régulier de **m* postsonantique. Nous ne possédons pas de forme avestique où cette désinence se trouve en position postconsonantique, mais la convergence entre le véd. *as* : *ás-* : *ā́sam* et le v.-p. *ah* : *ah-* : *āham* indique que sa forme postsonantique s'est substituée à sa forme postconsonantique (théoriquement *-*a* comme dans le grec homérique ἦα) dès l'indo-iranien commun (voir Brugmann, VglGr II 3 595sq.).

**1.1.2.** On a les formes thématiques (1) ¹*kar* : r. *kərəna-* : impft. *ākərənəm* V 22,1. 8. 14 (v.-p. *akunavam*) (2); *ϑβars* : r. *ϑβərəsa-* : °*ϑβərəsəm frā-*° V 1,2. 4–13. 15–19; ¹*dā* : *daϑ(a)-* : r. *daϑəm* V 13,39; ? *fras* : *pərəsa-* : impft. r. **apərəsəm*? V 2,2 (v.-p. *apr̥sam*) (3); *bar* : *bara-* : r. °*barəm* V (v.-p. *abaram*); *vaēn* : *vaēna-* : r. °*vaēnəm* Yt 7,3rép; *vis* : *vīsa-* : r. °*vīsəm* Yt 7, 3rép (4).

(1) Type indien *ábharam*. (2) Peut-être fautif pour ˣ*ākərənūm* de *kərənuua-* (voir 1h 3.2). (3) Les manuscrits ont seulement *apərəse*, mais cette forme répond à la 2ème sing. *apərəsə* (V 2,1), qui représente vraisemblablement ˣ*apərəsō*: il est donc vraisemblable que l'actif doit être restitué. (4) Voir I 2.2.

**1.1.2.1.** La terminaison *-*aịam* se contracte en -*aēm* par l'intermédiaire de *-*aịəm*. Ainsi ¹*dar* : *dāraiia-* : r. °*δāraēm vī-*° Yt 13,2 etc; r. *dis* : *daēsaiia-* : °*daēsaēm fra-*° V 2,2; r. *barj* : *bərəjaiia-* : *bərəjaēm* V 7,52 (1); ¹*vid* : *vaēδaiia-* : r. °*vaēδaēm paiti-*° V 2,9 etc.

(1) Sans doute aussi Vyt 40 *barajāim*.

**1.1.2.2.** La terminaison *-*aṷam* se contracte en -*aom* par l'intermédiaire de *-*aṷəm*, comme on le voit avec *bū* : r. *bauua-* : impft. °*abaom pairi-*° Yt 19,57 etc (v.-p. *abavam*).

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



**1.2.** Le singulier moyen. La désinence est -*ĭ*.

**1.2.1.** Le gâthique a la forme athématique *aoj* : *aoj-* : g. *aojī* Y 43,8, qui représente le type indien *duh* : *duh-* : *áduhi*.

**1.2.2.** Le récent a les formes thématiques r. *guz* : *guza-* : impft. *aguze* Yt 17,55. 56; ? *fras* : *pərəsa-* : impft. r. *apərəse*? V 2,2 (1); *bar* : *bara-* : °*baire uz-*° Yt 5,6 par, qui représentent le type indien *ábhare* et vieux-perse °*adārayaiy*.

(1) Voir ci-dessus 1.1.2.

**1.3.** Le duel actif n'est attesté que par ¹*ah* : *ah-* : impft. g. *ahuuā* Y 29,5, graphique pour **āhuuā* (voir 1 a 1.1). La désinence est -*uuā*.

**1.4.** Le pluriel actif, dont la désinence est -*mă* (véd. *ábharāma* et v.-p. *atarayāma*), n'est sûrement attesté qu'avec *dī* : *diδai(ia)-* : r. *daidiiama* Vyt 43.

**2.** La deuxième personne. Trois formes sont attestées: le singulier actif, le singulier moyen et le pluriel actif.

**2.1.** Le singulier actif. La désinence dérive d'un ancien *-*s*.

**2.1.1.** Trois formes athématiques sont attestées en gâthique (1). Ce sont ¹*dā* : *dadā-* : g. *dadå*; g. ²*miz* : *minaz-* : *minaš* Y 46,14 et ¹*mrū* : *mrao-* : g. *mraoš*.

(1) Type indien *ádadhāḥ*.

**2.1.2.** La terminaison des présents thématiques, où se combinent la désinence et la voyelle finale du thème, est invariablement -*ō* (1). On a ¹*kar* : r. *kərən(a)uua-* : impft. *ākərən(a)uuō* Y 9,15; *gam* : *jasa-* : *jasō*; *ϑβars* : r. *ϑβərəsa-* : °*ϑβərəsō frā-*° Y 11,7; ¹*dar* : *dāraiia-* : g. *dāraiiō* Y 32,1; *darz* : g. *dīdərəža-* Y 44,15 : *dīdərəžō*; *dis* : r. *daēsaiia-* : *daēsaiiō*; ? *fras* : *pərəsa-* : impft. r. **apərəsō*? V 2,1 (2); *fšu-* : *fšuiia-* : g. *fšuiiō* Y 48,5; *vaxš* : *uxšiia-* : g. *uxšiiō* Y 31,7; r. ¹*riϑ* : *iriϑiia-* : °*iriϑiiō para-*° H 2,16; *sū* : *sauuaiia-* : g. *sauuaiiō* Y 51,9; *sru* : *srāuuaiia-* : °*srāuuaiiō fra-*° Y 9,14.

(1) Véd. *ábharaḥ*. (2) Voir 1.1.2.

**2.2.** Le singulier moyen. La désinence est -*hă* (véd. sec. °*thāḥ*). Le gâthique a la forme athématique *aoj* : *aoj-* : g. °*aoγžā pairi-* Y 43,12 et le récent les formes thématiques *ϑβars* : r. *ϑβərəsa-* : °*ϑβərəsaŋha upa-*° V 17,4; r. °*brī pairi-*° V : °*brīn(a)-* : °*brīnaŋha* V 17,4; r. ¹*mar* V : *miriia-* : °*miriiaŋha auua-*° H 2,34; r. *raz* : *rāzaiia-* : °*rāzaiiaŋha hąm-*° V 17,4; r. ¹*zan* : *zaiia-* : °*zaiiaŋha us-*° Y 9,13.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



**2.3.** Le pluriel actif. La désinence est *-ta* (1). On a *tar* : *tauruuaiia-* : r. *tauruuaiiata* Yt 13,38; *dab* : g. *dəbənao-* Y 32,5 : *dəbənaotā*; ¹*mrū* : *mrao-* : g. *mraotā* Y 43,11 et ? r. *sri* : °*srinao-* : °*srinaota ni-*° Yt 13,34 (2).

(1) Véd. *ábharata*. (2) On ne peut déterminer s'il s'agit d'un inj. ou d'un imp.: *yūžəm vaŋᵛhi nisrinaota vərəϑraγnəmca ahuraδātəm vanaiṇtīmca uparatātəm ābiiō daŋ́hubiiō* "vous, donnez (*ou* vous avez donné) à ces pays la victoire créée par Ahura et la supériorité victorieuse". *vaŋᵛhi*, que j'omets dans la traduction, est soit acc. duel neutre (Bartholomae, col. 1398), soit une corruption pour le voc. plur. **vaŋᵛhīš* (Lommel, Yt 116): l'hypothèse du neutre duel est discutée par Wackernagel (AiGr III 52).

**3.** La troisième personne. Les six formes théoriques sont attestées: le singulier actif, le singulier moyen, le duel actif, le duel moyen, le pluriel actif et le pluriel moyen. L'avestique récent innove en produisant encore un singulier passif.

**3.1.** Le singulier actif. La désinence est *-t*.

**3.1.1.** On a les formes athématiques (1) ²*ar* : r. *ərənao-* : °*ərənaot̰ fra-*°; ¹*ah* : *ah-* : impft. *ās* (2) (v.-p. sec. *āha*); ¹*i* : *aē-* : impft. r. °*āit̰ upa-*° Y 9,1 (v.-p. sec. *āiš*); ¹*kar* : r. *kərənao-* : *kərənaot̰* (v.-p. sec. *akunauš*); ¹*ci* : *cinao-* : g. *cinaot̰ vī-*° Y 46,17; *cit* : *cinat-* : g. °*cinas fra-*° Y 32,5; *ciš* : *cinah-* : g. *cinas* Y 44,6; *jan* : *jan-* : g. °*jə̄n a-*° Y 48,10 (v.-p. °*aja*); *taš* : *tāš-* : *tāšt*; ¹*dā* : g. *dadā-* / r. *daδā-* : *dadāt̰*/*daδāt̰* (v.-p. *adadā*); g. *dąh* : *didaŋh-* : *didąs* Y 49,9; *dis* : g. *daēdaēs-* Y 51,17 : *daēdōišt*; *pā* : *pā-* : g. *pāt̰*; ¹*nas* : r. °*ašnao-* : °*ašnaot̰ us.auua-*° Yt 10,89; ? r. *nid* : *nāid-* : *nāist* Yt 13,89 (3); ¹*mrū* : *mrao-* : *mraot̰*; *stu* : *stao-* : *staot̰* Yt 13,89 et *spas* : *spašnao-* : r. °*spašnaot̰ auui.auua-*° Yt 11,5.

(1) Véd. *ádadhāt*. J'essaierai de déterminer, en étudiant l'aoriste (B 2a 3.1), dans quelles conditions la désinence disparaît avec certains thèmes consonantiques. (2) Voir 1a 1.1. (3) Voir 1a 2.

**3.1.2.** On a les formes thématiques (1) ¹*ar* : *īra-* : r. °*irat̰ ni-*° Yt 8,38; *arj* : *arəja-* : g. *arəjat̰* Y 50,10; *az* : *aza-* : r. °*azat̰ auua-*° Yt 19,81 (2); ²*ah* : r. *aŋ́ha-* : *aŋ́hat̰*; *āp* : r. *apaiia-* : °*apaiiat̰ paiti-*° Yt 8,38; ¹*iš* : *isa-* : r. *isat̰* Yt 19,56. 82; ²*iš* : *iša-* : r. *išat̰*? V 2,32 (3); r. ²*kar* : *kāraiia-* : impft. *°*akāraiiat̰ ham-*° Y 19,15 (4); r. ³*kar* V : *kāraiia-* : °*kāraiiat̰ fra-*° V 22,20; r. *kart* : *kərəṇta-* : °*kərəṇtat̰ fra-*°; r. °*kas ā-*° V 22,2sq. : °*kasa-* : °*kasat̰*; r. °*xad vī-*° V 2,31. 32 : °*xaδa-* : °*xaδat̰* V 2,32; r. *xᵛar* : °*xᵛāraiia- fra-*° A 3,4 : °*ŋᵛhāraiiat̰*; r. *xᵛid* : *xᵛīsa-* : *xᵛīsat̰*° Y 19,11 rép; *gam* : *jasa-* : *jasat̰*; *grab* : r. *gərəβna-* : *gərəβnat̰* F 21, r. *gəuruuaiia-* : *gəuruuaiiat̰* (v.-p. *agarbāya*); ¹*ci* : r. *caiia-* : *caiiat̰* Yt 13,28; r. *jad* : *jaiδiia-* : *jaiδiiat̰*; *jan* : *jan(a)-* : r. *janat̰* et r. °*jaγna-* : °*jaγnat̰ auua-*° Yt 13,105; r. *tac* : *taca-* : *tacat̰* et

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*tă̆caiia-* : °*tă̆caiiat̰ fră̆-°* (5); r. *tap* : *tafsa-* : *tafsat̰* Y 9,11 rép; *tar* : r. *titara-* : *titarat̰* Yt 13,77; *ϑβars* : r. *ϑβərəsa-* : °*ϑβərəsat̰ frā-°*; *daxš* : g. *daxša-* Y 43,15 : *daxšat̰*; r. *daj* : *daža-* : *dažat̰* Fr.; *dab* : g. °*dəbāuuaiia- aipī-°* Y 31,17 : °*dəbāuuaiiat̰*; ¹*dar* : *dāraiia-* : *dāraiiat̰* (v.-p. *adāraya*); ¹*dā* : *daϑ(a)-* : r. *daϑat̰* et r. *daiia-* : °*δaiiat̰ ni-°* Yt 12,17; *dī* : *diδai(ia)-* : r. °*diδaiiat̰ anu-°* Yt 1,29; r. *dis* : *daēsaiia-* : *daēsaiiat̰* Yt 11,14; r. °*duuan* : °*duuąnaiia- uz-°* Yt 5,61 : °*duuąnaiiat̰*; *duuar* : *duuara-* : r. °*duuarat̰*; r. *druš* P 17 : *draoša-* : *draošat̰*; r. *pat* : *pata-* : *patat̰*; *fras* : *pərəsa-* : *pərəsat̰*; *frād* : *frāda-* : g. *frādat̰* Y 46,13 et r. *frāδaiia-* : °*frāδaiiat̰ pairi-°* Yt 8,7; *baxš* : *baxša-* : *baxšat̰* F 4b; *baj* : r. *baža-* Yt 19,8 : *bažat̰*; r. *band* : *bandaiia-* : *bandaiiat̰*; *bar* : *bara-* : r. *barat̰* (v.-p. *abara*), r. °*bāraiia-* : °*bāraiiat̰ uz-°* V 19,19; r. *barj* : *bərəjaiia-* : *bərəjaiiat̰* Yt 10,90; *bū* : r. *bauua-* : *bauuat̰* (v.-p. *abava*); r. *buj* : *būja-* Yt 4.3 : *būjat̰*; r. *bram* ou *bras* (6) Yt 19,34 : *brāsa-* : *brāsat̰*; g. ¹*mard* : *mōrənda-* : *mōrəndat̰* Y 32,9. 10; *marz* : r. *marəza-* : *marəzat̰*; r. *mī* F 6 : *maiia-* : *maiiat̰*; *yat* : r. *yă̆taiia-* : °*yataiiat̰ frā-°* Yt 5,65 par; *yā* : *yāsa-* : g. *yāsat̰* Y 32,1; *vaēn* : *vaēna-* : r. *vaēnat̰* (v.-p. *avaina*); g. °*vap vī-°* Y 32,10 : °*vāpa-* : °*vāpat̰*; *van* : *vana* : r. *vanat̰*; ¹*var* : *vərən(a)uua-* : *vərən(a)uuat̰* F 8; *varz* : *vərəziia-* : g. *vərəziiat̰* Y 47,2; ¹*vid* : *vaēδaiia-* : r. °*vaēδaiiat̰*; ²*vid* : *vinda-* : r. *vindat̰*; *vis* : *vīsa-* : r. *vīsat̰* Fr.; *vižd* : g. *vōižda-* Y 32,10 : *vōiždat̰*; r. *ram* : *rāmaiia-* : *rāmaiiat̰* V 5,21; r. *ric* : *raēcaiia-* : *raēcaiiat̰* Yt 5,78; ¹*rud* : *uruϑ(a)-* : r. *uruϑat̰* F 9; r. ²*rud* : *raoδa-* : *raoδat̰* Y 9,11 rép; ¹*sac* : r. *sixša-* : impft. *āsixšat̰* Y 19,10; r. *san* : *sana-* : *sanat̰*; *sand* : r. *saδaiia-* : *saδaiiat̰* F 12; *sąh* : *saŋha-* : r. *saŋhat̰* V 22,8. 13–18; r. °*sif aiβi/auui-°* : °*sifa-* : °*sifat̰* V 2,10 sq.; *suc* : *saocaiia-* : g. *saocaiiat̰* Y 32,14; r. *scind* : *scindaiia-* : *scindaiiat̰* F 12; *stā* : r. *stă̆iia-* : *staiiat̰* et *hišta-*/°*xšta-* : g. °*xštat̰ a-°* Y 51,4 / r. °*hištat̰*; r. *spar* : *spara-* : *sparat̰*; r. *spā* : *spaiia-* : °*spaiiat̰ apa-°* Yt 19,56. 59. 62; r. *snaϑ* Fr. : *snaϑa-* : *snaϑat̰* V 7,52C; *sru* : *srāuuaiia-* : r. °*srāuuaiiat̰ fra-°*; *zū* : *zbaiia-* : r. *zbaiiat̰*; r. *zgad* : *zgaδa-* : *zgaϑat̰* F 20; *š́(ii)u* : r. *š́(ii)auua-* (7) : *š́auuat̰* V 2,10. 18. 38 (v.-p. *ašiyava*), r. °*š́āuuaiia-* : °*š́āuuaiiat̰ vī-°* V 2,11 et r. *š́ū̆sa-* : *š́ū̆sat̰*; *hac* : *haca-* : r. °*hacat̰ upa-°* et r. *hixša-*? V : *hixšat̰*? F 24 (8); r. *had* : °*hiδa-* : °*hiδat̰ apa-°* Yt 19,56, °*šāδaiia- ni-°* : °*šāδaiiat̰* Y 9,24 et g. *hīšasa-* Y 32,13 : *hīšasat̰*; r. *harc* : *harəcaiia-* : °*harəcaiiat̰ fra-°* Yt 19,46; r. *harz* : *hərəza-* : °*hərəzat̰ fra-°* V 2,6C; r. *hic* : *hinca-* : *hincat̰* F 24.

(1) Véd. *ábharat*. Je néglige *āϑat̰* Yt 19,12, *rāmiiat̰* Y 10,1 et *asąsat̰* V 19,15. 35, qui sont vraisemblablement corrompus. (2) Ainsi Hoffmann (Aufs I 222 n. 4). (3) Voir Kellens (KZ 90, 1976, 96 sq.). (4) Pour *hāmō.kāraiiat̰*. (5) Voir 1d 6.1.1. (6) Voir 1b 2.1. (7) Voir 1b 2.1. (8) Le thème est incertain (1i 4.2).

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



**3.2.** Le singulier moyen. La désinence est *-tă̄*.

**3.2.1.** On a les formes athématiques[1] *aoj* : *aoj-* : g. *aogədā* Y 32,10 / r. *aoxta*; r. ²*kan* : *kan-* : °*kaṇta auua-*° V 15,39; *garz* : *gərəz-* : g. *gərəždā* Y 29,1; ¹*dā* : *dad-* : g. *dazdā* Y 27,13 / r. °*dasta*[2]; r. °*diz* : °*diz- uz-*° : °*dišta* V 15,36; ¹*mrū* : *mrū-* : impft. r. °*āmrūta aṇtarə-*° Y 19,15; ²*var* : *vərən-* : r. °*vərəṇta frā-*°; ? ¹*rud* : *raod-* : *raostă̄*[3]; r. *sī* : *saē-* : *saēta* V 3,24; *stu* : *stao-* : r. *staota*; r. *hu* : *hunu-* : *hunūta* Y 9,3 etc.

(1) Véd. *dhā* : *ádhatta* et v.-p. *jan* : *ajatā*. Il est peu vraisemblable que V 5,1 *auui* . . . *vaṇta*, *auui* . . . *irita* et *auui* . . . *napta* soient des injonctifs (I 1.1). (2) Voir 1i 1.1.5. (3) Voir 1a 1.2.

**3.2.2.** On a les formes thématiques[1] r. *āz* : *āza-* : °*āzata ni-*° Yt 5,127; r. *uc* V : *aocaiia-* V 22,7 : *aocaiiata*; *xšā* : *xšaiia-* : *xšaiiata* Yt 19,26 etc; *grab* : r. *gəuruuaiia-* : °*gəuruuaiiata haṇ-*° Yt 19,35 etc (v.-p. *agarbāyatā*); ¹*dar* : g. *dīdarəša-* Y 46,7 : *dīdarəšatā*; r. ¹*du* : *dauua-* : *dauuata*; r. ²*du* V : °*dauua-* : °*dauuata fra-*° V 9,29; r. *pac* : *paca-* : *pacata* Y 9,11 rép; r. *part* : *pərəta-* : *pərətata* Yt 5,50 par; r. *pi* : °*pinu(ua)- fra-*° : °*pinuuata* Yt 19,51; *fras* : *pərəsa-* : r. °*pərəsata paiti-*° V 9,43. 45; r. *baṇd* : *baṇdaiia-* : *baṇdaiiata* Yt 5,128; *bar* : *bara-* : r. *barata*; r. *nam* : *nəma-* : °*nəmata apa-*° Yt 19,35 sq.; ¹*man* : *ma(i)niia-* : *maniiată̄* et ? g. *masa-* Y 54,1 : *masatā*[2]; r. °*muc fra-*° F 11 : ×*maoca-*[3] : *maocata*; *yam* : *yasa-* : r. °*yasata ā-*° V 20,3 (v.-p. *ayasatā*); *yaz* : *yaza-* : r. *yazata*; *vac-* : r. *vaša-* : *vašata*; r. *vart* : *varəta-* F 8 : *varətata*; r. *vaz* : *vaza-* : *vazata*; ³*vah* : *vaŋh(a)-* : r. *vaŋhata* Yt 5,129; *vis* : *vīsa-* : r. *vīsata*; *viiāxman-* : r. *viiāxma(i)niia-* : *viiāxmaniiata* Yt 19,43; r. *raz* : *rāzaiia-* : °*rāzaiiata hąm-*° Yt 19,47. 49; ¹*rud* : *urūdaiia-* : g. *urūdōiiatā* Y 44,20; r. *uruuis* : *uruuaēsaiia-* : *uruuaēsaiiata* Yt 13,89; r. ¹*star* : *stərən(a)-* : *stərənata* Y 57,6; ²*star* V : °*striia-* : °*striiata auua- ā-*°; *stā* : r. *stă̄iia-* : *staiiata* et *hišta-*/°*xšta-* : r. °*xštata fra-*° Yt 13,97 (v.-p. *aištatā*); g. °*sparz ā-*° Y 31,16; °*spərəza-* : °*spərəzatā*; r. *spā* : *sispa-* : °*sispata frā-*° Yt 5,7; r. *sri* : °*sraiia-* : °*sraiiata upa-*° Yt 17,21; *sru* : *sruiia-* : r. °*sruiiata vī-*° Yt 13,91; r. ¹*zan* : *zaiia-* : *zaiiata*; r. *zgad* : *zgaδa-* : °*zgaδata fra-*° Yt 19,56. 82.

(1) Véd. *ábharata* et v.-p. *pat* : *apatatā*. (2) Voir 1e 1. (3) Voir 1b 2.4.3.

**3.3.** Le singulier passif. L'avestique récent possède deux formes passives de valeur prétéritale qui n'ont d'équivalents dans aucun autre dialecte indo-iranien. Ce sont ²*ar* : *ərənao-* : r. *ərənāuui* Y 9,3 etc et *jan* : *jan-* : r. *jaini* Yt 19,92. 93[1]. Elles ne sont pas formées sur des thèmes d'aoriste: *ərənao-* est de toute évidence un thème de présent et rien n'indique que

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*jan*, dont le présent radical est usuel, ait eu un aoriste indo-iranien, a fortiori un aoriste radical. Le degré plein radical de *jaini* et le degré long suffixal de *ərənāuui* démontrent que cette formation a été empruntée au système de l'aoriste. Le gâthique a conservé quelques 3èmes sing. ind.-inj. aor. passives à désinence *-ī* et à degré long ou plein du radical: ce sont *mraoī* Y 32,14, *auuācī* Y 36,6 ou *vācī* Y 43,13 et *srāuuī* Y 32,7. 8 Y 45,10 Y 53,1, qui correspondent au véd. *avāci* et *śrávi*. La désinence *-i* de l'aoriste s'intègre bien au système du présent. Elle est identique à celle de la 1ère sing. M. secondaire et, en l'adoptant, l'injonctif présente une flexion exactement parallèle à celle de l'indicatif, qui a une désinence *-e* commune à la 1ère sing. M. et à la 3ème sing. passive. Il n'y a toutefois aucun parallélisme en ce qui concerne la structure du thème: la 3ème sing. passive de l'indicatif, qui relève primitivement, même si c'est par extension analogique, de la flexion du présent, a le degré réduit de l'alternance vocalique (2), celle de l'injonctif a un degré long ou plein calqué sur celui des formes aoristiques qui l'ont inspirée. Ainsi inscrite dans la structure morphologique, l'origine de l'innovation est parfaitement visible.

(1) Sur Yt 8,48 *āiδi*, voir I 4.1.1. (2) Voir 1a 5.2.

**3.4.** Le duel actif. La désinence est *-təm* (1). On a ¹*i* : *aē-* : impft. r. °*āitəm aṇtarə.pairi.auua-*° Yt 13,77; *gam* : *jasa-* : r. *jasatəm* Yt 19,82; *tar* : *tauruuaiia-* : r. *tauruuaiiatəm* Yt 13,78; *bū* : r. *bauua-* : *bauuatəm* Fr.; *marz* : r. *marəza-* : °*marəzatəm anu-*° Yt 8,38 et r. *uruuis* : *uruuisiia-* : *uruuisiiatəm* Yt 19,82. Toutes ces formes sont récentes et la première seule est athématique.

(1) Il s'agit vraisemblablement à l'origine d'une désinence de deuxième personne. Les 2èmes véd. *ábharatam* et grec ἐφέρετον s'opposent aux 3èmes véd. *ábharatām* et grec ἐφερέτην.

**3.5.** Le duel moyen. La désinence est *-itəm* (1). On n'a que les deux formes thématiques *gam* : *jasa-* : g. °*jasaētəm hə̄m-*° Y 30,4 et *ciš* : r. *caēša-* : °*caēšaētəm fra-*° Yt 8,38.

(1) Véd. 3ème duel *ábharetām* ou 2ème duel *ábharethām*.

**3.6.** Le pluriel actif. La désinence est *-n* pour les présents thématiques, *-ən/-at̰* pour les présents athématiques.

**3.6.1.** Le degré zéro *-at̰* < **-n̥t* de la désinence athématique apparaît avec les présents qui, primitivement, ne portaient pas l'accent désinentiel à la 3ème du pluriel (c'est-à-dire essentiellement les présents à redoublement). Elle est originale contre le véd. *-uḥ* (Hoffmann, Aufs I 73 et 222).

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



Ce type n'est plus attesté qu'en gâthique, où on a *garz* : g. *jīgərəz-* Y 32, 13 : *jīgərəzat̰*; ¹*dā* : *dad-* : g. *dadat̰*; *dī* : *d(a)idī-* : g. *daidiiat̰* Y 44, 10; ¹*zā* : *zaz-* : g. °*zazat̰ auua-*° Y 34, 9.

**3.6.2.** Le degré plein *-ən* < **-ant* de la désinence athématique apparaît avec les présents qui portaient primitivement l'accent désinentiel à la 3ème du pluriel (1). On a ? ¹*i* : *i-* : impft. r. °*āin auua-*° (*auuāin* < **aya-a-ian*) Y 57, 23 rép (2); *grab* : *gəuruuāiia-* : r. *gəuruuāin fərā-*° Y 28, 0; g. ²*miz* : **minz-* : *mīzən* Y 44, 20; ²*vid* : *vind-* : r. *vindən* V 2, 8 etc et ¹*rud* : *uruϑ-* : r. *uruϑən* V 3, 32.

(1) Véd. *yuj* : *yuñj-* : *áyuñjan*. (2) Voir 1a 1.1.

**3.6.3.** Formes thématiques. La voyelle prédésinentielle *a* devient *ə* devant la nasale qui constitue la désinence. On a (1) r. *az* : *aza-* : *azən* Yt 13, 37; ¹*iš* : *isa-* : r. *isən* Yt 13, 92; r. *x^vid* : *x^vīsa-* : *x^vīsən* V 3, 32; *gam* : *jasa-* : r. *jasən*; *jan* : *jan(a)-* : r. *janən* Yt 14, 56 (v.-p. *ajana^n*); r. *tuš* : *tusa-* : V 3, 32 : *tusən*; ¹*dar* : *dāraiia-* : r. °*δāraiiən*; ¹*dā* : *daϑ(a)-* : r. °*daϑən fra-*° V 19, 9; *dis* : r. *daēsaiia-* ou ⁺*dīsaiia-* : *daēsaiiən* ou ⁺*dīsaiiən* Yt 13, 57 (2); r. °*duuaj* Yt 14, 45 : °*δβōža-* : °*δβōžən*; r. *pard* V 3, 32 : *pərəδa-* : *pərəδən*; *ban* : *bąnaiia-* : g. *bąnaiiən* Y 30, 6; *bar* : *bara-* : r. *barən* (v.-p. *abara^n*); r. *barj* : *bərəjaiia-* : *bərəjaiiən* Yt 10, 90; g. ¹*mard* : *mōrənda-* : *mōrəndən* Y 32, 11. 12; *marz* : r. *marəza-* : °*marəzən* Yt 14, 45; *vaēn* : *vaēna-* : r. *vaēnən* Yt 10, 92; *vard* : *varəda-* : g. *varədən* Y 49, 4; *rah* : g. *rąŋhaiia-* Y 32, 12 : *rąŋhaiiən*; r. *uruuād* Yt 13, 93 : ⁺*uruuāϑa-* : ⁺*uruuāϑən* (3); r. ¹*zan* : *zīzan(a)-* : *zīzanən*.

(1) Véd. *ábharan*. Je néglige Y 10, 17 *nīre* (ˣ*nīrən*?) et Yt 14, 56 *haδən* et *saiδin*, qui échappent à l'analyse. (2) Voir 1d 2.1. (3) Voir 1b 3.1.

**3.6.3.1.** Précédée d'une consonne palatale, la voyelle prédésinentielle devient *i*. Ainsi r. *tac* : *taca-* : °*tacin fra-*° Yt 13, 78 et *hic* : r. *hinca-* : °*hincin fra-*° N 68.

**3.6.3.2.** Alors que la terminaison de la 1ère sing. **-ayam* se contracte en *-aēm*, celle de la 3ème sing. **-ayan* des présents en *-aiia-* se maintient à ceci près que la voyelle prédésinentielle est modifiée devant la nasale: °*δāraiiən*, *daēsaiiən* ou ⁺*dīsaiiən*, *bąnaiiən*, *bərəjaiiən* et *rąŋhaiiən*. La terminaison **-avan* se contracte toutefois en *-aon* si on en croit *bū* : r. *bauua-* : *baon*.

**3.6.3.3.** Les formes dérivant de présents en *-iia-* sont diverses. La terminaison est *-ən* quand *-ii-* initial du suffixe est absorbé par la consonne précédente: ainsi ²*ah* : r. *aŋ́ha-* : *aŋ́hən* Yt 5, 7 (1) et ¹*sac* : *saša-* : g. ⁺*sašən* Y 53, 1 (2). Lorsqu'il ne l'est pas, les choses sont moins claires. Apparem-

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



ment, r. *jad* : *jaiδiia-* : *jaiδiiən* Yt 5,58 par s'oppose à *vaxš* : *uxšiia-* : *uxšin* Yt 13,93 rép. Cette dernière forme est toutefois douteuse. Même si elle a contre elle F 1 et Mf 3, la variante *uxšiiən* de J 10 est défendable: il était plus facile, pour un copiste, de réduire *uxšiiən* à *uxšin* que de dilater *uxšin* en *uxšiiən*. D'autre part, dans deux passages qui se rapportent à la création du monde[3], la forme apparemment subjonctive °*uxšiiąn* a le sens d'un injonctif. Elle est transmise sans variantes au Yt 19,2; au Yt 13,78, elle repose sur Pt 1 et Mf 3, J 10 manque et F 1 transmet *uxšiiṇn-ca* où *n*, selon Geldner, est une correction de seconde main. Il est possible, voire vraisemblable, que ces deux formes représentent un original *°*uxšiiən* qui justifierait la leçon de J 10 au Yt 13,93. Si c'est le cas, l'avestique n'atteste aucune contraction en *-in* de la terminaison *-iiən* des présents en *-iia-*. Si ce ne l'est pas, la divergence entre *jaiδiiən* et *uxšin* ne peut pas être expliquée.

(1) Voir Schmeja (IIJ 18, 1976, 233). (2) Voir 1c 1.3.3. (3) Yt 13,78: *tå hē tauruuaiiatəm t̰baēšå aŋrahe mainiiəuš druuatō yat̰ nōit̰ āpō staiiat̰ takāiš nōit̰ uruuarå uruϑmabiiō hakat̰ sūrahe daϑušō xšaiiatō ahurahe mazdå fratacin āpō səuuištå uzuxšaiiąn uruuarå* "elles ont surmonté les inimitiés du trompeur Aŋra Mainiiu en sorte qu'il n'a pas arrêté les eaux dans leur cours ni les plantes dans leur croissance; tout de suite, les eaux très puissantes du fort et puissant créateur Ahura Mazdā ont coulé, ses plantes ont poussé". Yt 19,2: *ahmat̰ haca garaiiō fraoxšiiąn* +*usaδå ušidarənō ərəzifiiasca fraorəpō* "c'est depuis elle qu'ont crû les montagnes Usaδā ušidarəna et Ərəzifiia fraorəpa".

**3.7.** Le pluriel moyen. La désinence est *-ṇtă* pour les présents thématiques, *-ată* pour les présents athématiques.

**3.7.1.** La désinence athématique *-ată* < **-n̥ta* n'est plus attestée que par ²*var* : *vərən-* : g. *vərənātā* Y 30,6, qui est graphique pour **vərənatā* (Humbach, I 25 sq.) et correspond au véd. *ákrīṇata*[1].

(1) Au Yt 10,92, *frā . . . vərəṇta*, qui est un pluriel, doit être corrigé en *frā . . .* ˣ*vərənata*.

**3.7.2.** Formes thématiques. La voyelle prédésinentielle *a* devient *ə* devant la nasale initiale de la désinence. On a[1] *gam* : *jasa-* : r. °*jasəṇta haṇ-*° V 2,8 etc; *car* : *cara-* : r. °*carəṇta fra-*° V 2,11 etc; *duuar* : *duuara-* : g. °*duuārəṇtā hə̄n-*° Y 30,6 / impft. r. *aduuarəṇta* V 19,45. 47; ? r. *brāz* : *brāza-* : ? *brāzəṇta* Yt 5,129[2]; *yaz* : *yaza-* : r. *yazəṇta*; *vis* : *vīsa-* : g. *vīsə̄ṇtā* Y 32,14; ¹*rud* : *uruϑ(a)-* : r. *uruϑəṇta* V 19,45; *stā* : *hišta-* : r. *hištəṇta*.

(1) Véd. *ábharanta* et v.-p. *abara(n)tā*. (2) Ou participe? Voir I 1.2.

**3.7.2.1.** La voyelle prédésinentielle passe à *i* quand elle est précédée d'une consonne palatale. Ainsi r. °*varc* : °*vərəca-* : °*vərəciṇta fra-*° Yt 17,19.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



**3.7.2.2.** La voyelle prédésinentielle conserve le timbre *a* quand elle est précédée de *-ii-*, même si celui-ci est absorbé par la consonne précédente. Ainsi r. *uc* V : *aoša-* : *aošaṇta* Vyt 40; r. *pazd* : *pazdaiia-* : *pazdaiiaṇta* Yt 17,55. 56 et [1]*man* : *ma(i)niia-* : g. *mainiiaṇtā*. Le seul exemple de contraction est fourni par r. *ziiā* : °*ziia-* *fra-*° : °*ziṇta* Yt 13,38.

**3.7.2.3.** Seuls [1]*mrū* : *mrau(ua)-* : r. °*mrauuaṇta* *ni-*° Yt 13,93 et r. [1]*du* : *dauua-* : *dāuṇta* V 19,45. 47 témoignent du traitement de la terminaison **-avanta*. *ni-mrauuaṇta* suggère que le timbre *a* de la voyelle prédésinentielle se maintient après *-uu-* comme il le fait après *-ii-*. *dāuṇta* n'est attesté que dans un texte tardif et est fautif: la seule contraction possible de **-avanta* serait **-aoṇta*. Doit-il être attribué à l'élocution liturgique décadente?

**4.** La fonction syntaxique de l'injonctif.

**4.1.** L'injonctif est le mode de la réalité passée (du point de vue de celui qui parle). A ce titre, c'est le mode privilégié de trois types de textes:

1. Les passages narratifs qui content la geste des héros mythiques du passé. C'est-à-dire les grands Yašts "historiques" (Yt 5. 9. 15. 19)[1] dont le plus long, le plus prestigieux, le plus cohérent au point de vue littéraire et linguistique est le Yašt 5 à Anāhitā, mais aussi des textes comme, dans le Yasna, le Yasna 9 au Haoma, dans le Vidēvdād, le chapitre 2 qui raconte le mythe de Yima et, plus humblement, toutes les brèves notations narratives qui parsèment le corpus avestique. Les diverses mentions de la 3ème sing. inj. M. *yazata*, de *yaz* : *yaza-* "sacrifier", constituent l'ossature des Yašts du type Yašt 5. Les héros du passé prennent place dans l'énumération au moment où ils accomplissent cette action au bénéfice de la divinité en question. Ainsi le plus ancien d'entre eux au bénéfice d'Anāhitā: *tąm yazata haošiiaŋhō paraδātō upa* +*upa.bde haraiiå satəm aspanąm aršnąm hazaŋrəm gauuąm baēuuarə anumaiianąm* "Haošiiaŋha Paraδāta lui sacrifia, au pied du (mont) Harā, cent chevaux mâles, mille vaches, dix mille moutons"[2]. Les Yašts "moraux" (Yt 8 Yt 10 Yt 14) du type du Yašt 10 à Miϑra sont rédigés à l'indicatif. L'injonctif apparaît, sporadiquement, chaque fois qu'on fait référence à un événement du passé. Ainsi, quand le Yašt 8,37 compare la trajectoire que l'étoile Tištriia décrit vers la mer Vouru.kaṣ̌a à celle de la flèche de l'archer Ǝrəxša: *tištrīm ... yazamaide ... yō ... vazaite auui zraiiō vouru.kaṣ̌əm yaϑa tiγriš mainiiauuaså yim aŋhaṯ ərəxšō xšuuiβi. išuš* "nous sacrifions à Tištriia, qui vole vers la mer Vouru.kaṣ̌a comme la flèche ailée que lança Ǝrəxša à la flèche vibrante".

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



2. L'introduction aux passages didactiques, dont l'enseignement, qu'il s'agisse de doctrine, de technique rituelle ou de règlements, est présenté comme une révélation verbale d'Ahura Mazdā à Zaraϑuštra. Toutes les prescriptions du Vidēvdād, par exemple, s'insèrent dans une conversation que la divinité et son prophète sont censés avoir eue dans le passé. La question de Zaraϑuštra est introduite par la 3ème sing. inj. A. *pərəsaṯ* "il demanda", la déclaration ou la réponse d'Ahura Mazdā par *mraoṯ* "il déclara" ou *paiti.mraoṯ* "il répondit".

3. Dans les passages cosmogoniques qui décrivent des épisodes de la création du monde. Le début du Yt 13 est le seul document qui fasse un récit complet de l'activité créatrice primordiale d'Ahura Mazdā, en attribuant, comme il se doit dans le Yašt qui leur est dédié, un rôle peut-être exagéré aux frauuaṣ̌is (3). L'injonctif *vī-δāraēm*, de [1]*dar* : *dāraiia-* "tenir", ponctue les actes créateurs successifs: fixation du ciel (*vīδāraēm* ... *aom asmanəm* "j'ai fixé ce ciel"), fixation des eaux célestes (*vīδāraēm* ... *anāhitąm* "j'ai fixé Anāhitā"), fixation de la terre (*vīδāraēm* ... *ząm pərəϑβīm* "j'ai fixé la terre vaste"); fixation de la reproduction des vivants (*vīδāraēm* ... *barəϑrišuua puϑrə̄ paiti.vərətə̄ apara.iriϑiṇtō ā dātāṯ vīδātaoṯ* "j'ai fixé dans les femelles les enfants enveloppés, non soumis à la mort, jusqu'à la délivrance fixée"). L'injonctif est régulièrement le mode des actions accomplies par Ahura Mazdā à l'origine du monde divin et humain. Ainsi, au Yt 10,1, quand il détermine la prééminence de Miϑra: *āaṯ yaṯ miϑrəm* ... *fradaδąm azəm* ... *āaṯ dim daδąm auuą̊ṇtəm yesniiata auuą̊ṇtəm vahmiiata yaϑa mąmciṯ yim ahurəm mazdąm* "quand j'ai institué Miϑra, je l'ai rendu aussi digne du sacrifice, aussi digne de la prière que moi-même, Ahura Mazdā".

(1) Sur la distinction entre Yašts "historiques" et Yašts "moraux", ou entre Yašts en *yazata* et Yašts en *yazamaide*, voir Kellens (Etudes mithriaques 261 sq.).
(2) Sur la correction de *upa.bdi* en *+upa.bde*, voir Kellens (Noms-racines 375).
(3) Gropp (Wiederholung 31) considère tous les injonctifs de ce passage, y compris *mraoṯ* du discours introductif d'Ahura Mazdā, comme des injonctifs du type védique et les traduit par des présents allemands. C'est nier la cosmogonie: le texte ne se référerait pas à la création du monde, mais au maintien permanent de l'ordre que la divinité assure dans le monde. Dans la mesure où on admet que l'injonctif avestique n'exprime pas toujours le passé, cette interprétation en vaut une autre. Je crois pourtant que le jeu des temps et des modes, dans le Yt 13,2, constitue un argument impérieux en faveur de l'hypothèse de la création. L'inj. prés. *vīδāraēm* est prolongé par l'ind. parf. *buuāuua*, puis par l'ind. prés. *hištaite*: *ą̊ŋhąm raiia xᵛarənaŋhaca vīδāraēm zaraϑuštra aom asmanəm yō usca raoxšnō frādərəsrō yō imąm ząm āca pairica buuāuua yaϑa vīš aēm yō hištaite mainiiu.stātō.* Une action accomplie à un moment du passé (inj. prés. *vīδāraēm*) a mis fin à un état anarchique préexistant (ind. parf. *buuāuua*) et déterminé l'ordre actuel des

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



choses (ind. prés. *hištaite*): "par leur richesse et leur gloire, ô Zaraϑuštra, j'ai maintenu en place ce ciel qui (est) ci-dessus brillant et limpide, qui était contre et autour de cette terre comme l'oiseau avec l'œuf, qui se tient fixé par (Spəṇta) Mainiiu".

**4.1.1.** L'injonctif apparaît dans n'importe quel type de proposition subordonnée, pourvu qu'elle énonce une action réelle et passée — ou considérée comme telle —, quel que soit le mode du verbe de la principale. Au Y 9, 7. 8, l'injonctif apparaît dans toutes les propositions, indiquant que chaque élément du récit appartient au passé: *taṯ ahmāi jasaṯ āiiaptəm yaṯ puϑrō us.zaiiata vīsō sūraiiå ϑraētaonō yō janaṯ ažīm dahākəm* "cette faveur lui échut qu'un fils lui naquit, ϑraētaona, (rejeton) d'une tribu puissante, qui tua Aži Dahāka". Par contre, au Yt 8, 37, l'indicatif de la première subordonnée caractérise le mouvement toujours actuel de l'étoile Tištriia et l'injonctif de la seconde le tir de l'archer mythique invoqué à titre de comparaison: *tištrīm ... yazamaide ... yō ... vazaite auui zraiiō vouru.kašəm yaϑa tiγriš mainiiauuaså yim aŋ́haṯ ərəxšō xšuuiβi.išuš* "nous sacrifions à Tištriia, qui vole vers la mer Vouru.kaṣ̌a comme la flèche aérienne que lança Ərəxša à la flèche vibrante".

**4.1.1.1.** L'injonctif dans les propositions relatives. Les deux phrases citées ci-dessus en sont deux bons exemples.

**4.1.1.2.** L'injonctif dans les propositions de temps. Dans tous les exemples que nous possédons, il est introduit par *yaṯ* et la principale contient aussi un injonctif. Ainsi Yt 19, 36: *yaṯ bitīm x$^v$arənō apanəmata x$^v$arənō yimaṯ haca xšaētāṯ šusaṯ x$^v$arənō yimaṯ haca vīuuaŋhušāṯ mərəγahe kəhrpa vārəγnahe* "quand, pour la seconde fois, le x$^v$arənah se sépara du brillant Yima, le x$^v$arənah quitta Yima fils de Vīuuaŋ$^v$hant sous la forme de l'oiseau vārəγna". On a une attestation de l'injonctif avec *para ahmāṯ yaṯ* "avant que": Yt 19, 33 (*yiməm*) *yeŋ́he xšaϑrāδa nōiṯ aotəm åŋha nōiṯ garəməm ... para ahmāṯ yaṯ hīm aēm draoγəm vācim aŋhaiϑīm cinmāne paiti.barata* "Yima, grâce au pouvoir de qui il n'y avait ni froid ni chaleur avant qu'il admît le mensonge dans ses préoccupations" (traduit d'après Benveniste, Inf 50 sq.); une autre avec *vīspəm ā ahmāṯ yaṯ* "jusqu'à ce que": Yt 8, 38 *ā dim paskāṯ anumarəzatəm aṣ̌išca vaŋ$^v$hi bərəzaiti pārəṇdica raoraϑa vīspəm ā ahmāṯ yaṯ aēm paiti.apaiiaṯ vazəmnō x$^v$anuuaṇtəm auui gairīm* "la bonne grande Aṣ̌i et Pārəṇdi au char rapide flottèrent derrière cette (flèche) jusqu'à ce qu'elle atteignît dans son vol le mont X$^v$anuuaṇt". L'injonctif peut donc exprimer une action postérieure à celle de la principale à condition qu'elle ait eu lieu dans le passé.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



**4.1.1.3.** L'injonctif dans les propositions de cause. On en a un exemple sûr au Y 55,3: *uzjamiiąn yā staota yesniia yaϑa hīš fradaϑaṯ mazdå̄ ... pāϑrāi aṣ̌ahe gaēϑanąm* "puissent les staotas yesniias s'ordonner auprès de nous, puisque Mazdā les a institués pour la protection des créatures d'Aṣ̌a".

**4.1.1.4.** L'injonctif dans les propositions de manière. On ne le trouve, à ma connaissance, qu'au Yt 13,1: *zāuuarə aojasca xᵛarənō auuasca rafnasca framrauua ərəzuuō spitama yaṯ aṣ̌aonąm frauuaṣ̌inąm uγranąm aiβiϑūranąm yaϑa mē jasən auuaŋhe yaϑa mē barən upastąm* "je vais décrire, ô juste Spitama, la vigueur et la puissance, la gloire, l'aide et le soutien des frauuaṣ̌is des justes, puissantes, inébranlables, (décrire) comment elles me sont venues en aide, comment elles m'ont porté assistance".

**4.1.1.5.** L'injonctif dans les propositions de comparaison. Il est requis, quel que soit le mode de la principale, quand le fait évoqué en comparaison appartient au passé(1). Ainsi le Y 11,7 *ϑβāṣ̌əm ā gə̄uš frāϑβərəsō tąncištāi haomāi draonō mā ϑβā haomō bandaiiāṯ yaϑa mairīm bandaiiaṯ* "coupe vite à l'héroïque Haoma sa part de viande, que Haoma ne te ligote comme il a ligoté le vaurien"; le Vr 11,17–19 *āaṯ dīš āuuaēδaiiamahī ... yaϑa dīš āuuaēδaiiaṯ ahurō mazdå̄ aṣ̌auua yaϑa dīš āuuaēδaiiaṯ yō aṣ̌auua zaraϑuštrō* "nous les consacrons ... comme les consacra le juste Ahura Mazdā, comme les consacra le juste Zaraϑuštra"; le V 2,32 *āaṯ yimō auuaϑa kərənaoṯ yaϑa dim išaṯ ahurō mazdå̄* "alors Yima fit ainsi que l'y invitait Ahura Mazdā"(2).

(1) Cette perspective est renversée au V 2,32. C'est un élément de la narration qui est comparé à une réalité présente: *aŋhå̄ zəmō pāšnābiia vīsparaṯ zastaēibiia vīxaδaṯ mąnaiiən ahe yaϑa nū maṣ̌iiāka xšuuisti +zəmaēnī višāuuaiieiṇti* "il pressa de la terre avec les talons, la broya avec les mains comme à présent les hommes pétrissent le liquide et la pâte terreuse" (pour l'établissement du texte, voir Kellens, Noms-racines 396sq. n. 2). On notera que l'indicatif de la subordonnée est ponctué par *nū*. (2) Sur *išaṯ*, voir Kellens (KZ 90, 1976, 96sq.). La seule comparative introduite par *yaṯ* contient un injonctif: Yt 17,61 *ana ϑβā yasna yazāne ... yasə ϑβā yazata vīštāspō* "je veux sacrifier pour toi par ce sacrifice comme te sacrifia Vīštāspa".

**4.1.1.6.** L'injonctif dans les propositions de but et de conséquence. Il est requis quand le but ou la conséquence ont été acquis dans le passé. Citons le Yt 13,78: *tå̄ hē tauruuaiiatəm* (!) *ṯbaēšå̄ aŋrahe mainiiə̄uš druuatō yaṯ nōiṯ āpō takāiš staiiaṯ nōiṯ uruuarå̄ uruϑmabiiō* "ces (frauuaṣ̌is) ont vaincu les inimitiés du trompeur Aŋra Mainiiu, en sorte qu'il n'a pas arrêté les eaux dans leur cours ni les plantes dans leur croissance"; et le Yt 19,28: (*uγrəm kauuaēm xᵛarənō mazdaδātəm yazamaide ...*) *yaṯ*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*upaŋhacaṯ taxməm urupi . . . yaṯ xšaiiata būmīm haptaiϑiiąm daēuuanąm maṣ̌iiānąmca* "nous sacrifions au puissant xᵛarənah des kauuis, créé par Mazdā, qui accompagna Taxma Urupi, en sorte que, sur la terre aux sept contrées, il maîtrisa les démons et les hommes".

**4.2.** L'injonctif est le mode par excellence de la narration. Il occupe donc exactement la place qui est dévolue à l'imparfait en védique et en vieux-perse. C'est pourquoi il est traditionnel de le définir comme imparfait et de réserver le terme d'injonctif aux quelques formes qui ne paraissent pas avoir une valeur de passé [1]. Ces dernières sont à classer en deux catégories.

(1) Cette terminologie, qui n'accorde aucune importance au rôle fonctionnel de l'augment, est essentiellement fondée sur l'analyse syntaxique: parmi les formes verbales qui se caractérisent par les désinences secondaires et l'absence de suffixe modal, on distingue les imparfaits, qui ont une valeur de passé, et les injonctifs, qui évoluent aux lisières de l'indicatif, du subjonctif et de l'impératif. A l'opposé, la terminologie que j'adopte dans cette étude n'entend considérer que la morphologie: quelle que soit par ailleurs la fonction syntaxique, les formes augmentées sont considérées comme des imparfaits, les formes non augmentées comme des injonctifs.

**4.2.1.** L'injonctif a la valeur de l'indicatif ou du subjonctif. Ce matériel [1] doit être traité avec la plus grande prudence. Il faut en effet prendre garde:

1. A la préservation marginale de formes athématiques. Nous avons vu ci-dessus (1a 1.1.1) qu'au V 5,12. 13 = V 8,9. 10, *tacin* était selon toute vraisemblance non l'injonctif de *taca-*, mais le subjonctif de *tac-* [2].

2. Aux erreurs de transmission. A la 3ème sing. A. des présents thématiques, la terminaison *-aṯ* de l'injonctif ne se distingue de celle *-āṯ* du subjonctif que par la longueur de la voyelle — un jambage de plus ou de moins dans l'écriture avestique. L'analyse philologique amène à éliminer quelques prétendus injonctifs. On peut s'étonner que la leçon °*dažaṯ* du Vidēvdād pehlevi (L 4 K 1) ait toujours été retenue contre °*dažāṯ* du Vidēvdād sāda indien et iranien (L 1. 2 K 10; Jp 1 Mf 2) au V 15,4: *yezica aēte asti dātāhuua arə̊ṇte . . . yaṯ vā aēte garəma xᵛarəϑa stamanəm vā hizuuąm vā apa.dažāṯ* "si ces os se dressaient dans les dents, ou si ces aliments chauds brûlaient l'estomac ou la langue" [3]. Au V 13, 29. 35, c'est pareillement en dépit de leur valeur philologique respective qu'on a préféré *bauuaṯ* (L 4 K 1) à *bauuāṯ* (Br 1 L 1. 2; Jp 1 Mf 2): *yaṯ ahmi nmāne yaṯ māzdaiiasnōiš spā auuacā̊ vā bauuāṯ aδaitiiō.xratuš kuϑa tē vərəziiąn aēte yōi mazdaiiasna* "quand, dans une maison mazdéenne,

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



il y a un chien sans voix ou à l'intelligence troublée, que doivent faire les mazdéens?" (4).

3. A la composition parfois curieuse du texte avestique. Il est remarquable que tous les textes eschatologiques qui décrivent le sort de l'âme après la mort mêlent indicatif et injonctif. Le Haδōxt Nask commence à l'indicatif et passe à l'injonctif, pour s'y maintenir, à la dixième phrase, quand l'âme du juste adresse la parole à la jeune fille qui vient de lui apparaître. Le V 19,28–34 est rédigé à l'indicatif, sauf 31: *usəhištat̰ vohu manō haca gātuuō zaraniiō.kərətō frauuaocat̰ vohu manō kaϑa nō iδa ašāum āgatō iϑiiejaŋhatat̰ haca aŋhaot̰ aiϑiiejaŋhəm ahūm ā* "Vohu Manah se leva de son trône d'or, Vohu Manah déclara: comment nous es-tu venu, ô juste, de la vie soumise au danger à la vie sans danger?". Cette phrase est parallèle au H 2,16, rédigé à l'injonctif, à ceci près qu'il attribue les mots des autres justes à Vohu Manah. Le même flottement se retrouve à l'intérieur même du V 7,52: *fraša fraiia vahištəm ā ahūm bərəjaiiąn̰ti šē zaraϑuštra strə̄ušca mą̊ŋhəmca huuarəca azəmca hē bərəjaēm yō daδuuą̊ ahurō mazdą̊ ušta iϑa tē narə yō iϑiiejaŋᵛhatat̰ haca aŋhaot̰* ... "avance vers la meilleure existence; les étoiles, la lune et le soleil, ô Zaraϑuštra, le salueront et je l'ai salué, moi le créateur Ahura Mazdā: bonheur à toi, homme qui ...". Il est vraisemblable que ces textes ont été mis en forme d'après deux traditions, l'une qui décrivait comme une réalité présente les diverses phases de l'accès au paradis, l'autre qui en faisait l'objet d'un récit, peut-être mis dans la bouche d'un vivant revenu des enfers, comme Ārtā Vīrāz ou Kartīr. Pour ce qui est des autres passages mêlant formes indicatives et formes injonctives, la seule incohérence me paraît celle du traducteur qui rend les dernières par des indicatifs présents. Le tissu verbal de la description d'Anāhitā, au Yt 5, 125–129, est le suivant: *yazaēša mē hīm* ... *yā hištaite* ... *kainīnō kəhrpa* ... *minum barat̰* ... *hā hē maiδīm niiāzata* ... *upairi.pusąm ban̰daiiata* ... *baβraini vastrą̊ vaŋhata*. Bartholomae (ap. Wolff, Av 181), en retard de deux injonctifs, n'abandonne le présent pour le prétérit qu'à partir de *ban̰daiiata*. Plus logiquement, Lommel (Yt 43) utilise le prétérit dès *barat̰*: les verbes à l'injonctif expriment les divers moments de la toilette qui précède l'apparition et qui appartient de ce fait au passé. Les dix avatars de Vərəϑraγna (Yt 14,2–27) constituent un événement du passé et sont, dès lors, mentionnés à l'injonctif: *āhmāi* ... *ājasat̰ vazəmnō vərəϑraγnō*. Mais, pour décrire l'animal dont le dieu a pris la forme, le rédacteur emploi l'indicatif parce qu'il se réfère aux qualités, également valables pour le présent, qui fondent la supériorité d'un animal de l'es-

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



pèce en question sur ses congénères. Ainsi le Yt 14,20 pour l'oiseau vārəγna: *hō aēuuō uštanauuatąm išuua.vasma apaiieiti* "lui seul parmi les vivants rejoint la flèche dans son vol". La phrase suivante est rédigée à l'injonctif: *vīgāϑō marəzat̰ kaofanąm barəšnauuō marəzat̰ gairinąm jąfnauuō marəzat̰ raonąm saēniš marəzat̰ uruuaranąm* "il frôlait les gorges des collines, il frôlait les hauteurs des montagnes, il frôlait les profondeurs des vallées, il frôlait les cimes des arbres", et Bartholomae (op. cit. 261), comme Lommel (op. cit. 137), traduit les quatre mentions de *marəzat̰* par un présent. Le rédacteur a pourtant soigneusement ponctué sa phrase par la notation *auuaϑa ājasat̰* "ainsi s'approchait-il", indiquant ainsi qu'avec *marəzat̰*, il ne parlait plus des hautes qualités de vol qui sont depuis toujours celles du faucon, mais de la trajectoire de cet oiseau qui s'en vint un jour trouver Zaraϑuštra. Les commentateurs se sont pareillement mépris sur les injonctifs du V 9,51. 52: *ciš hāu +ās . . . yō mē asadaiiat̰ fradaϑəm apa.barat̰ varədaϑəm apa.barat̰ yaskəm upa.barat̰ mahrkəm upa.barat̰ . . . hō bā aēšō ās . . . aṣ̌əmaoγō anaṣ̌auua yō . . . paiti. hiṇcaiti ā dim nōit̰ aipiuuatāite daēnaiiā̊ māzdaiiasnōiš yaoždāϑriiāt̰ haca.* Bartholomae (col. 1560) voit en *asadaiiat̰* la forme verbale qui régit les infinitifs *apa.barat̰* et *upa.barat̰* et la traduit par un présent (ap. Wolff, Av 387). Benveniste (Inf 14sq.) s'est justement élevé contre cette interprétation et a bien vu que *asadaiiat̰* était un participe neutre adverbial, mais *apa.barat̰* et *upa.barat̰* ne sont pas plus des injonctifs gnomiques qu'ils ne sont des infinitifs. Le V 9,52 indique bien qu'ils expriment une œuvre de destruction accomplie dans le passé: *para nū ahmāt̰ haca asaŋhat̰ca šōiϑrāat̰ca axštat̰ . . . ižāca āzūitišca* "jadis, de ce lieu et de cette contrée, jaillissait la vigueur et la graisse". On traduira de la manière suivante: "quel fut celui qui, sans que je m'en aperçoive, emporta la prospérité, emporta l'accroissement, amena la maladie, amena la mort? Ce fut cet injuste trompeur d'Aṣ̌a qui (aujourd'hui encore) fait des libations sans s'inspirer de la religion mazdéenne pour la purification".

Tous comptes faits, il reste deux passages tardifs et incompréhensibles où l'injonctif n'a pas de valeur déterminable(5). Au V 3,32 *yat̰ yauuō daiiāt̰ āat̰ daēuua xᵛīsən yat̰ suδuš daiiāt̰ āat̰ daēuua tusən yat̰ pištrō daiiāt̰ āat̰ daēuua uruϑən yat̰ guṇdō daiiāt̰ āat̰ daēuua pərəδən* "wenn das Getreide [zum Ausdreschen] zurechtgelegt wird, dann fangen die Daēva's (vor Angst) zu schwitzen an; wenn die Mühle [zum Mahlen des Getreides] zurechtgelegt wird, dann verlieren die Daēva's die Fassung; wenn das Mehl [zum Teiganmachen] zurechtgelegt wird, dann °heulen die Daēva's; wenn der Teig [zum Backen] zurechtgelegt wird, dann farzen die Daēva's (vor Angst)" (Bartholomae, ap. Wolff, Av 330), *suδu-*, *pištra-* et *guṇda-*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



ont un sens parfaitement conjectural. L'argument du contexte fait donc défaut quand il s'agit d'attribuer *daiiāṯ* à l'une ou l'autre racine *dā*: tout ce qu'on peut dire est qu'il s'agit d'un subjonctif. Le rapport logique entre les formes injonctives des principales et la forme subjonctive des subordonnées échappe ainsi à l'analyse. Au V 9,29 *pascaēta auua tā nišhiδōiš aēša yā pairi.irista aṇtarə arəδəm maγahe pārəṇtarə haca aniiēibiiō maγaēibiiō auuauuaṯ taδa yaϑa caϑβārō.ərəzauuō aētaēšąmca zəmō pərəϑu. frauuāiš fraδauuata* "Drauf soll er, der Verunreinigte, sich zu denen auf der andern Seite des Reinigungsraum setzen, (die) von den anderen (zuvor bezeichneten sechs) Löchern gesondert (ist), in der Entfernung von vier Finger(breiten); und mit breiten Klumpen von deren [der Wasserlöchern] Erde soll er sich abreiben" (Bartholomae, op. cit. 384); *pərəϑu. frauuāiš* et *fraδauuata* sont deux hapax de sens incertain. *fraδauuata*, si ce n'est pas une forme corrompue, a bien les caractéristiques morphologiques de l'injonctif, mais de là à déterminer sa valeur . . . Dans ces conditions, on ne peut raisonnablement admettre que l'avestique récent ait jamais employé l'injonctif en concurrence avec l'indicatif ou le subjonctif.

(1) Ces formes n'ont jamais été rassemblées d'une manière exhaustive et systématique. Elles ne peuvent être dépistées qu'en combinant les résultats d'un nouveau dépouillement avec l'enseignement des sources traditionnelles. Celles-ci ne sont utilisables que selon deux démarches: l'examen des passages où, selon l'Altiranisches Wörterbuch, les propositions *yaϑa*, *yaṯ* et *yezi* sont censées se construire indifféremment avec le subjonctif et l'injonctif, et la confrontation des relevés de l'Altiranisches Wörterbuch avec la traduction de Wolff (puisque Bartholomae ne fait pas souvent l'analyse explicite des formes verbales). (2) Bartholomae (col. 711sq.) note que *(para.)daϑaṯ* V 19,28. 29 est une forme thématisée, c'est-à-dire un injonctif: 28. *yasca mē aēte mərəγa . . . para.daϑaṯ nmānəm hō maniiaēta para.daϑō* . . . 29. *yasca mē aētahe mərəγahe . . . gəuš daϑaṯ nōiṯ dim . . . bitīm vācim paiti.pərəsəmnō buua* "celui qui ferait (*ou* a fait) cadeau de ces oiseaux, c'est comme s'il offrait une maison; celui qui ferait (*ou* a fait) don de la viande de cet oiseau, je ne l'interrogerai pas deux fois". De deux choses l'une: ou cette interprétation est exacte et *(para.)daϑaṯ* se réfère à un passé antérieur à l'action exprimée dans la principale, ou il s'agit d'un subjonctif à voyelle brève qui s'insère tout naturellement dans une structure syntaxique d'éventuel du présent. (3) Il est fort vraisemblable qu'il faut aussi restituer ×*dažāṯ*, pour *dižaṯ*, dans les P 21. Cette forme exprime clairement l'éventuel du présent: *yasca mē tāiiåsca . . . zaoϑrå frabarāṯ* . . . ×*dažāṯ zī mąm* "celui qui m'offrirait des libations acquises par le vol me brûlerait". F 14 *dažaṯ*, qui n'a plus de correspondant dans le texte avestique, serait-il lui aussi fautif pour ×*dažāṯ*? (4) Malgré la tradition manuscrite, *baraṯ* V 8,79 et *uz-bāraiiaṯ* V 18,10 sont vraisemblablement fautifs pour, respectivement, ×*barāṯ* et +*uz-bāraiiāṯ* (ainsi Jp 1 Mf 2): V 8,79 *yō aēsmō ašaiia* ×*barāṯ . . . kąmciṯ vā hubaoiδitəmąm uruuaranąm* 80. *yahmāṯ kahmāiciṯ naēmanąm vātō āϑrō baoiδiš vībaraiti ahmāṯ kahmāiciṯ naēmanąm hazaγraγna paiti.jasaiti ātarš* "et si un homme

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



apportait avec sainteté du bois ou quelqu'une de ces plantes odorantes, de quelque côté que le vent répande l'odeur du feu, le feu se tourne à partir de n'importe lequel de ces côtés, tuant mille (démons)"; V 18,10 *yasca mē aētəm narəm ązō auua. gərəptəm rauuōhu paiti +uzbāraiiāt̰ nōit̰ vaŋhō ahmāt̰ šiiaoθnəm vərəziieiti yaθa* ... "celui qui remettrait en liberté cet homme tenu en captivité, il ne fait pas une meilleure action que si ...". (5) Trois si on tient compte du V 9,9. 10 où *haṇcaiiata* paraît bien être un injonctif du thème, primitivement aoristique, °*cai(ia)*- de [1]*ci* "assembler": *θrāiiō aniia maγa niθβərəsōiš ... cuuat̰ haca paouruuaēibiia yaθa θrigāim kaθa θrigāim yaθa gāmąn haṇcaiiata kaθa gāmąn haṇcaiiata yaθa nauua.paδəm* "Drei weitere Löcher sollst du ausstechen ... — Wie weit von den beiden ersteren? — (Soviel) als drei Schrittlängen (betragen) — Wieso: drei Schrittlängen? — Das heißt: die drei Schritte müssen aneinander gelegt werden — Was heißt das: die Schritte müssen aneinander gelegt werden? — Das heißt: neun Fußlängen".

**4.2.2.** L'injonctif a la valeur de l'impératif. Il faut distinguer entre l'impératif positif et l'impératif négatif (ou prohibitif).

**4.2.2.1.** L'injonctif dans les phrases impératives positives. C'est apparemment le cas de cinq formes, *kərənaot̰*, *frā-θβərəsō*, *yaož-daθō*, *daēsaiiō* et *uz-bāraiiat̰*, dont seul *yaož-daθō*, qui peut s'expliquer comme un subjonctif à voyelle brève, est discutable. Elles sont attestées dans les passages suivants: V 5,11 *aēte mazdaiiasna aētəm kəhrpəm huuarə.darəsīm kərənaot̰* "que les mazdéens fassent en sorte que ce corps soit exposé au soleil" (on notera le singulier abusif); V 6,50 *uždānəm hē aδāt̰ kərənaot̰ upairi.spānəm* "qu'on fasse pour cela un réceptacle hors d'atteinte du chien"; Y 11,7 *θβāṣ̌əm ā gəuš frāθβərəsō taṇcištāi haomāi draonō* "coupe vite pour le rapide Haoma une part de viande"; V 9,37. 38 *āθrauuanəm yaoždaθō dahmaiiāt̰ parō āfritōit̰ daŋhəuš daŋhupaitīm yaoždaθō uštrahe paiti aršnō aγriiehe* etc ... "purifie un prêtre pour une docte bénédiction, purifie un maître de pays pour un chameau mâle de qualité etc ..."; V 5,14 *yezi nōit̰ aēte mazdaiiasna aētəm kəhrpəm huuarə.darəsīm kərənauuąn yārə.drājō auuauuaṇtəm aṣ̌auuaγniiāi tąm ciθąm daēsaiiō* "si, durant un an, les mazdéens ne faisaient pas en sorte que ce corps soit exposé au soleil, fixe une expiation comme pour le meurtre d'un fidèle"; V 19,19 *barəsma hē uzbāraiiat̰ aēšō.drājō yauuō.fraθō* "Das barəsman soll man ... darbringen ein aēša lang, ein yauua breit" (Bartholomae, ap. Wolff, Av 429). Si cet usage n'est pas illusoire, c'est nécessairement une innovation de l'avestique récent. On ne le trouve en effet ni en gâthique, ni en vieux-perse, ni, comme l'a montré Hoffmann (Inj 255sq.), en védique (si ce n'est au RV VII 104,20 avec *sr̥jad*). On aimerait ne pas prendre au sérieux ces formes isolées et tardives — toutes, sauf *frāθβərəsō*, appartiennent au Vidēvdād —, mais on ne peut les éliminer

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



autrement que par conjecture. On aura toujours le soupçon invérifiable que *frā-ϑβərəsō*, *yaož-daϑō* et *daēsaiiō* sont les fragments mutilés de ×*frā-ϑβərəsōiš*, ×*yaož-daϑōiš* et ×*daēsaiiōiš*. Si c'était bien le cas, *kərənaot̰* et *uz-bāraiiat̰*, restés seuls, passeraient pour des incohérences de rédacteurs largement ignorants des catégories grammaticales avestiques (ainsi *kərənaot̰* pourrait être une réfection secondaire tardive d'après le subj. plur. *kərənaon*). Par contre, si toutes ces formes, ou quelques unes d'entre elles, étaient originales, j'y verrais le résultat d'une analogie de la langue tardive, voire morte. Comme l'injonctif a en commun avec l'impératif les désinences *-ta* de 2ème plur. A. et *-dūm/-δβəm* de 2ème plur. M., on a pu croire que les 2èmes sing. en *-ō* et les 3èmes sing. en *-t̰* pouvaient être employées indifféremment avec le sens d'un passé et celui d'un impératif.

4.2.2.2. L'injonctif en phrase prohibitive. L'emploi de l'injonctif présent avec la particule prohibitive *mā* est incontestablement indo-iranien. Il est usuel en védique (Hoffmann, Inj 43sq.) et les seules formes injonctives sûres qui soient attestées en vieux-perse ont une valeur prohibitive[1]. Le gâthique et l'avestique récent en offrent chacun un seul exemple, mais limpide[2]: Y 31,17 *mā əuuīduuå aipī.dəbāuuaiiat̰* "que l'ignorant cesse de tromper" et H 2,17 par *mā dim pərəsō yim pərəsahi* "cesse d'interroger celui que tu interroges". *mā* . . . *dəbauuaiiat̰* et *mā* . . . *pərəsō* sont deux formes d'autant plus précieuses qu'elles ont la nuance inhibitive qui est généralement celle des inj. prés. prohibitifs du védique (Hoffmann, op. cit. 74sq.)[3].

(1) Voir Schmitt (KZ 81, 1967, 63sq.). On a DB IV 54 *mā apagaudaya*; DPe 21 *mā tạrsam*; DNa 57–60 *mā ϑadaya, mā avarada, mā stabava*; DNb 53 *mātaiy* . . . *ϑadaya*. Six formes, c'est beaucoup quand tous les autres modes du présent ne sont attestés chacun qu'une seule fois avec *mā*: DNb 55–56 *mātaiy* . . . *kunavātaiy*, XPh 39 *mā yadiyaiš*, DNb 60 *mā raxϑatuv*. L'injonctif prohibitif paraît véritablement en opposition fonctionnelle avec l'impératif. (2) Le relevé des attestations de *mā* + injonctif est assez fourni chez Bartholomae (col. 1095), mais il ne comprend guère, outre des aoristes gâthiques, que des 2èmes plur. imp. et des 3èmes plur. opt. analysées comme des injonctifs. Il faut aussi rejeter *barō* du V 3,14 (cité par V 5,34C et Vn 61) *mā ciš aēuuō barō yat̰ iristəm* "que nul ne porte seul un cadavre", où l'on n'attend pas une 2ème sing., mais une 3ème. Cette irrégularité inacceptable permet de conclure que *barō* est une forme mutilée de ×*barōit̰*. (3) Les formes vieux-perses sont par contre clairement préventives. On notera que XPh 39 *daivā mā yadiyaiš* "on ne doit plus sacrifier aux daivas", qui constitue la seule attestation de *mā* + opt. prés., a une nuance corrective.

5. Le problème de l'imparfait. Dans son étude magistrale sur l'injonctif dans le Véda, Karl Hoffmann a montré qu'en védique, et vraisemblable-

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



ment en indo-iranien commun, le noème "passé" était essentiellement exprimé par l'augment. Nous venons de voir qu'il n'en allait pas de même en avestique récent (1), où l'expression du passé, dévolue à l'injonctif, reposait sur deux caractéristiques morphologiques dont l'une est positive, l'autre négative: la présence d'une désinence secondaire et l'absence d'un suffixe modal. Pourtant, si l'augment est rare, on l'emploie tout de même de temps en temps (2). Le problème est de savoir s'il a perdu toute fonction ou en a acquis une nouvelle.

(1) Le cas du gâthique est obscur. S'il semble bien que l'augment fonctionne comme marque du passé avec les thèmes d'aoriste, il n'apparaît avec aucun autre thème de présent que celui de *ah* "être", dont le cas est particulier. Mais n'est-ce pas un hasard si l'imparfait n'est pas attesté dans les dix-sept hymnes qui nous sont parvenus? (2) Il faut dire d'emblée que l'augment ne peut souvent être identifié que par conjecture. La première difficulté vient du fait que la quantité de *a* initial a perdu toute pertinence. *ă* ou *ā* à l'initiale d'une forme verbale peut aussi bien représenter l'augment que le préverbe. La seule méthode, assez périlleuse, qui permette de les distinguer, est de s'en remettre au sens: sera considérée comme un imparfait toute forme verbale précédée de *ā* qui paraît avoir le sens du verbe simple. La seconde difficulté vient du fait que la voyelle *a* finale de certains préverbes est indifféremment notée longue ou brève. En conséquence, on ne peut jamais être vraiment sûr que *ā* ou *fra* ne sont pas combinés avec un augment. Dans la pratique, ce n'est pas très grave. La rareté des formes augmentées simples ou composées avec d'autres préverbes, le soin aussi que les copistes semblent avoir mis à distinguer le préverbe de l'augment suggèrent qu'on ne perd pas grand-chose à considérer comme injonctives toutes les formes verbales précédées des préverbes *ā* et *fra*. De plus, aucune de celles-ci ne paraît avoir une fonction particulière qui permette de l'identifier comme un imparfait (un soupçon, toutefois, ci-dessous).

**5.1.** Relevé des attestations (1). On a ¹*ah* : *ah-* : g. ˣ*āhuuā* Y 29,5 (2), *ās* Y 31,9 Y 12,7 Y 19,1. 3 Yt 5,65rép Yt 19,36. 38. 79. 82 V 2,11 V 9,48. 51. 52 F 7 (3); ¹*i* : *aē-* : r. °*āiṯ upa-*° Y 9,1, r. °*āitəm antarə.pairi.auua-*° Yt 13,77, ? °*āin auua-*° Y 57,23par (4); ¹*kar* : r. *kərənao-* : *ākərənəm* V 22, 1. 8. 14, *ākərən(a)uuō* Y 9,15; °*akərənaoṯ paiti-*° V 2,6C; r. ²*kar* : *kāraiia-* : ˣ°*akāraiiaṯ ham-*° Y 19,15 (5); r. *guz* : *guza-* : *aguze* Yt 17,55. 56 (6); ¹*dā* : *dad-* : 3ème plur. r. *ādadaṯ* Y 19,12 (7); r. ¹*du* : *dauua-* : *adauuata* Yt 3,14 V 19,6. 8 H 2,35, *adāuṇta* V 19,45. 47; *duuar* : *duuara-* : r. *aduuarəṇta* V 19,45. 47; r. *pat* : *pata-* : *apataṯ* Yt 19,41. 82; *fras* : *pərəsa-* : r. ˣ*apərəsəm* V 2,2, r. ˣ*apərəsō* V 2,1 (8), r. *apərəsaṯ* V 18,30. 33. 36. 39. 42. 45. 48. 53. 56; *bū* : r. *bauua-* : °*abaom pairi-*° Yt 19,57. 60. 61. 63, *abauuaṯ* Y 9,15 Y 19,15 Yt 5,120? Yt 19,64 H 2,16?; ¹*mrū* : *mrao-/mrū-* : r. °*āmraoṯ* Y 19, 12 Y 21,4, r. °*āmrūta antarə-*° Y 19,15; *vaēn* : *vaēna-* : r. °*auuaēnaṯ pairi-*° Yt 5,68; *vac-* : r. *vaša-* : °*auuašata paiti-*° V 19,7. 8 V 22,6.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



(1) On a ajouté ici Y 19,15 ˣ*ham-akāraiiat̰*, Yt 17,55. 56 *aguze* et Y 19,12 *ādadat̰* au relevé presque exhaustif de Hoffmann (Aufs II 617 n. 17). (2) Les manuscrits ont unanimement *ahuuā*: voir Hoffmann (Aufs II 376sq.). (3) Analyse du matériel chez Kellens (STIR 4, 1975, 146sq.). (4) Ou subjonctif? Voir 1a 1.1. (5) Voir 3.1.2. (6) La possibilité d'un imparfait est étayée par des considérations fonctionnelles (voir ci-dessous). (7) Voir Kellens (MSS 36, 1977, 57 n. 7). (8) Voir 1.1.2.

5.2. Essai d'interprétation. Deux formes échappent à l'analyse(1). *paiti. akərənaot̰*, qui n'est connu que par une citation du Vidēvdād pehlevi, n'a pas de contexte: V 2,6C *mošu tat̰ paiti.akərənaot̰ aošaŋᵛhat̰* "bientôt, il rendit cela à nouveau mortel". Yt 5,120 *auuauuat̰* (< **abauuat̰*?) est attesté dans une proposition relative dont le sens est si peu évident que Lommel (Yt 43) peut y reconnaître, non pas une forme verbale, mais l'adverbe *auuauuat̰*: (*anāhitąm*) *yeŋ́he caϑβārō aršāna* ˣ*hąm.tāšt ahurō mazdå̄ . . . yeŋ́he auuauuat̰ haēnanąm nauua satāiš hazaŋrəmca* "welcher der Weise Herr vier Hengste erschaffen hat . . . und sie hat ebensoviele Herre, (nāmlich) neunhundert und tausend". Pour le reste, on peut distinguer cinq types d'emplois:

1. ¹*ah* et ¹*i* n'ont produit d'injonctif dans aucun dialecte indo-iranien. En ce qui les concerne, il n'y a jamais eu d'opposition fonctionnelle entre formes augmentées et formes non augmentées. On peut considérer que les imparfaits de ¹*ah* et de ¹*i* sont des formes fossiles fonctionnant comme des injonctifs.

2. ˣ*ham-akāraiiat̰*, *ādadat̰*, °*āmraot̰*, *aṇtarə-āmrūta* et une mention de *abauuat̰* sont attestés dans le commentaire avestique des grandes prières zoroastriennes (Y 19 à 21): Y 19,12 *yaϑa frā iδa āmraot̰ yat̰ dim ahūmca ratūmca ādadat̰* "*yaϑa* "wie" sagt aus, daß sie ihn [Zaraϑuštra] als Ahū und Ratav eingesetzt haben" (Bartholomae, ap. Wolff, Av 51); Y 19,15 *vahištō ahurō mazdå̄ ahunəm vairīm frāmraot̰ vahištō *ham. akāraiiat̰ hiϑβat̰ akō abauuat̰ aṇtarəca druuaṇtəm āmrūta aiia aṇtarə.uxti* "der Beste Ahura Mazdāh hat den Ahuna Vairiia kund getan, der selbe beste hat (ihn) dem Gedächtnis eingeprägt. — (Da) geriet der Böse in Bedrängnis. — Und auf sagte er [Ahura Mazdāh] dem Ruchlosen mit folgendem Scheidespruch" (Bartholomae, op. cit. 52); Y 21,4 *cim aētaiia paiti.vaca paitiiāmraot̰ uštatātəm paitiiāmraot̰ . . . vahištəm vahištō paitiiāmraot̰ vahištō mazdå̄ paitiiāmraot̰ vahištəm aṣ̌auuanəm vahištāi aṣ̌aone* "Was hat er mit diesem Spruch angekündigt? — Das "Nachwunschgehen" hat er angekündigt und . . . hat er . . . das Beste, (er) der Beste, angekündigt. Der beste Mazdāh hat es dem besten ašagläubigen (Zaraϑuštra) für (je)den besten Ašagläubigen angekündigt" (Bartholo-

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



mae, op. cit. 54). Ces textes se singularisent tant par leur objet que par leur mode d'expression du passé. Ils ont plus souvent recours à l'imparfait qu'à l'injonctif, qu'on ne retrouve que dans les phrases convenues d'introduction: Y 19,1 *pərəsat̰ zaraϑuštrō ahurəm mazdąm* et Y 19,3 (aussi Y 21,3) *āat̰ mraot̰ ahurō mazdå*. Le fait que beaucoup de passages sont encore incompréhensibles interdit de hasarder une interprétation [2], mais on voudrait croire que l'augment était une particularité de la langue de l'école liturgique qui a donné à l'Avesta, toutes proportions gardées, son Sāyaṇa.

3. L'imparfait est attesté en proposition indépendante avec des verbes déclaratifs introduisant un discours direct. Sa valeur de passé est exactement celle qu'a tant de fois l'injonctif: Yt 3,14 (= H 2,35) *adauuata aŋrō mainiiuš pouru.mahrkō* "Aŋra Mainiiu aux nombreuses destructions dit"; V 18,30 etc. *sraošō aṣ̌iiō drujim apərəsat̰* "Sraoša accompagné de la récompense demanda à la tromperie"; V 19,6 (= 8) *paiti ahmāi adauuata duždåŋhō aŋrō mainiiuš* "le malfaisant Aŋra Mainiiu lui répondit"; V 19,7 (= 9) *paiti ahmāi auuašata spitāmō zaraϑuštrō* "Spitāma Zaraϑuštra lui répondit"; V 19,45 (= 47) *aduuarəṇta adāuṇta daēuua druuaṇtō duždåŋhō uruϑəṇta adāuṇta daēuua druuaṇtō duždåŋhō* "les daēuuas trompeurs et malfaisants s'agitèrent et dirent; les daēuuas trompeurs et malfaisants gémirent et dirent"; V 22,6 *paiti ahmāi auuašata mąϑrō spəṇtō* "la strophe bienfaisante lui répondit". Toutes ces formes ont cependant quelque chose de commun: elles appartiennent aux passages les plus tardifs du corpus et expriment une action daevique en ce sens qu'elles introduisent un discours prononcé par une créature maléfique ou adressé à elle [3]. Cette particularité explique sans doute l'emploi apparemment arbitraire de l'augment. Lorsqu'il s'agissait de faire parler les démons ou de leur parler, les rédacteurs d'une certaine partie de l'Avesta (très exactement du V 18 et 19, le reste étant citation) se sont complus à imiter leur langage, témoignant ainsi que l'ennemi de religion par excellence avait un dialecte à augment. Dans ce cas-ci, l'augment n'a pas de valeur fonctionnelle, mais essentiellement stylistique: il ressortit à la parodie patoisante [4].

4. L'imparfait est en opposition logique avec l'injonctif. On a l'injonctif dans la principale et l'imparfait dans la subordonnée ou vice-versa: Yt 5,68 *tąm yazata jāmāspō yat̰ spāδəm pairi.auuaēnat̰ durāt̰ aiiaṇtəm* "Jāmāspa lui sacrifia quand il eut vu l'armée venir de loin"; Yt 17,55 (= 56 par) *yat̰ mąm tūra pazdaiiaṇta ... āat̰ azəm tanūm aguze aδairi pāδəm gāuš aršnō* "lorsque les Tūras me pourchassèrent, je m'étais cachée

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



sous le pied d'un taureau" (5)); Yt 19,41 (*kərəsāspəm*) *yō janat̰ gan̦darəβəm yim zairi.pāšnəm yō apatat̰ ... mərəxšānō gaēϑå astuuaitīš aṣ̌ahe* "Kərəsāspa qui tua Gandarəβa aux talons jaunes, lequel était apparu pour détruire les créatures matérielles d'Aṣ̌a"; V 22,1–2 (= 8–9. 14–15) *azəm yō ahurō mazdå ... yasə tat̰ nmānəm ākərənəm srīrəm raoxšnəm frādərəsrəm ... āat̰ mąm mairiiō ākasat̰* "quand moi, Ahura Mazdā, j'eus rendu cette maison belle, lumineuse, limpide, le vaurien me regarda". Un matériel si pauvre impose une grande prudence, mais, dans chaque cas, il est légitime de considérer que le verbe à l'imparfait exprime une action passée antérieure à celle du verbe à l'injonctif. Ce rapport d'antériorité peut apparaître en dehors de tout lien syntaxique. On peut le postuler entre l'impft. *apatat̰* et l'inj. *fra-zgaδata*, qui appartiennent à deux propositions indépendantes juxtaposées: Yt 19,82 *pairi yāiš hapta karšuuąn mairiiō apatat̰ fraŋrase isō x^varənō zaraϑuštrāi ā tat̰ x^varənō frazgaδata auui vaiiąm vītāpəm* "le vaurien Fraŋrasyan était apparu sur les sept karšuuars dans le désir du x^varənah de Zaraϑuštra: ce x^varənah s'enfuit vers ...". Au V 2,1 (et, par conséquent, au V 2,2) *kahmāi paoiriiō maṣ̌iiānąm* ×*apərəsō tūm ... aniiō mana yat̰ zaraϑuštrāi* "avec qui d'abord parmi les hommes autres que moi, Zaraϑuštra, t'es-tu entretenu?", l'imparfait se justifie sans doute du fait que, en disant "avec qui d'autre que moi t'es-tu entretenu?", Zaraϑuštra veut aussi dire "avec qui d'autre t'étais-tu entretenu avant de t'entretenir avec moi?". ×*apərəsō* exprime l'antériorité par rapport à un verbe sous-entendu, mais d'une impérieuse présence logique.

5. Il reste deux passages où l'imparfait semble exprimer le passé rapproché. Après chacune de ses vaines tentatives pour s'emparer du x^varənah, Fraŋrasyan constate: Yt 19,57. 60. 61. 63 *nōit̰ tat̰ x^varənō pairi.abaom yat̰ asti airiianąm daxiiunąm* "je ne me suis pas emparé du x^varənah des pays aryens". Et le rédacteur après lui, en écho: *nōit̰ tat̰ x^varənō pairi.abauuat̰ yat̰ asti airiianąm daxiiunąm* "il ne s'est pas emparé du x^varənah des pays aryens". On peut interpréter de la même manière le Y 9,15: *tūm zəmargūzō ākərən(a)uuō zaraϑuštra vīspe daēuua yōi para ahmāt̰ vīrō.raoδa apataiiən paiti āiia zəmā yō aojištō ... abauuat̰ mainiuuå dāmąn* "toi, Zaraϑuštra, tu as fait se cacher en terre tous les daēuuas qui, avant cela, surgissaient sur cette terre sous une apparence humaine, toi qui as été le plus puissant de la création des deux esprits". Haoma emploie l'imparfait de préférence à l'injonctif parce qu'il ne se réfère pas à n'importe quel fait du passé, mais à un épisode plus ou moins récent de la carrière du prophète, à qui il s'adresse. Il est possible que cet

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



emploi ne diffère pas fondamentalement du précédent: l'augment pouvait être la marque d'une action passée antérieure non seulement par rapport à une autre action passée, mais aussi par rapport à une action présente (6). Au Y 9,15 et au Yt 19,57, les verbes à l'imparfait expriment des actions qui ont directement précédé le discours où elles sont employées. Dans la mesure où elle cesse d'être explicite, la nuance d'antériorité tend à devenir celle du passé récent (7).

Les exemples répertoriés en 4 et 5 montrent que l'augment de l'avestique récent a bien une valeur fonctionnelle. Il ne dénote pas le passé — les désinences secondaires directement adjointes au thème de présent y suffisent —, mais il lui confère une nuance particulière: celle d'antériorité et, peut-être, celle de passé rapproché.

(1) V 19,15. 35 *asąsaṯ*, qui n'a pas été répertorié, est obscur pour le sens comme pour la forme: son apparence est celle d'un indicatif aoriste gâthique. H 2,16 (= Vyt 72) *kaϑa tē darəγəm ušta abauuaṯ* ne contient pas sûrement un imparfait. Cette phrase correspond au H 2,34 *kaϑa tē darəγəm āuuōiia aŋhaṯ* et semble directement inspirée du Yt 8,29 *ušta ā.bauuāṯ*, qui ont un subjonctif. Celui-ci se justifierait au H 2,16 comme au H 2,34: la question se réfère à ce que l'âme du juste va connaître du paradis. Si *abauuaṯ* n'est pas fautif pour ×*ā.bauuāṯ*, l'imparfait supplante l'injonctif quand la question cesse de porter sur les circonstances de la mort du juste pour porter sur ses premières expériences du paradis: il aurait alors la valeur d'un passé rapproché (rubrique 5). (2) Voir Narten (MonNyb II 86). Les autres phrases d'introduction ont *frāmraoṯ* (Y 19,15. 20 Y 20,1. 4), qui pourrait être un imparfait (**fra-a-mraoṯ*): la voyelle du préverbe *fra* n'est jamais notée longue au contact d'une forme verbale de ¹*mrū*. (3) Ce n'est pas le cas de V 22,6 *auuaśata*: il faut lire +*aośata* avec L 2 Br 1 ou considérer que le rédacteur a emprunté *auuaśata* au V 18 et 19 en ignorant ce qu'y signifiait l'augment. D'autre part, V 19,45. 47 *aduuarəṇta* n'est évidemment pas déclaratif: il a été modelé sur *adāuṇta* auquel il est directement juxtaposé et il introduit de toute façon, aussi bien qu'un verbe déclaratif, le discours agité des démons. (4) L'opposition entre H 2,17 *āaṯ mraot ahurō mazdå* et H 2,35 *adauuata aŋrō mainiiuš* montre bien que *adauuata* contraste globalement, augment compris, avec *mraoṯ*. On ne peut recourir à ce type d'effet que sporadiquement (voir V 19,44 *daēuuō uiti dauuata*) et là où il n'engendre aucune confusion. Aussi n'accorde-t-on l'augment qu'aux formes verbales simples: voir V 19,43 *fradauuata vīdauuata framaniiata vīmaniiata aŋrō mainiiuš*. D'autre part, il est clair que l'augment ne peut avoir une valeur parodique que s'il a par ailleurs une valeur fonctionnelle: la parodie vient du fait qu'on lui accorde automatiquement une signification qu'il n'a pas dans le dialecte imité. (5) Pour l'interprétation de ce passage, voir I 2.2. (6) Ce type de rapport d'antériorité s'établit très souvent entre l'indicatif et l'injonctif (4.1.1), mais ce n'est jamais celui de l'antériorité immédiate. C'est une question de point de vue: l'injonctif indique que l'action est envisagée pour elle-même en tant qu'action passée, et non sous l'angle de son antériorité par rapport au présent. (7) Il est curieux que l'imparfait ait alors exactement la valeur de l'indicatif aoriste gâthique et védique (Thieme, Plusquamperf 6sq.).

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



### c. Le subjonctif

Au point de vue de la forme, le subjonctif est caractérisé par l'adjonction du suffixe modal *-a-* au thème du présent. Au point de vue du sens, il exprime le potentiel du présent.

**1.** La première personne. Cinq formes sont attestées: le singulier actif, le singulier moyen, le duel actif, le pluriel actif et le pluriel moyen. L'allongement systématique de la voyelle prédésinentielle annule la distinction entre formes thématiques et formes athématiques.

**1.1.** Le singulier actif. Au cours de son développement, l'avestique a tendu à élargir systématiquement en *-nĭ* la forme originale, qui représente le thème modal avec allongement de *a* final (1). Le gâthique a ¹*ah* : *ah-* : g. *aŋhā* Y 50,11; g. *īžd* : *išasa-* : *išasā* Y 31,4; *xšā* : *xšaiia-* : g. *xšaiiā* Y 50,9; *tū* : *tao-* : g. *tauuā*; *zū* : *zbaiia-* : g. *zbaiiā* et ? *hac* : *hac-* : g. *hə̄cā* Y 46,1 (2) à côté de ¹*i* : *aē-* : *aiienī* Y 46,1; *car* : *cara-* : g. *carānī* Y 44,17; *vaf* : *ufiia-* : g. *ufiiānī* Y 28,3 et *sąh* : *sə̄ṇgha-* : *sə̄ṇghānī* Y 46,17. L'avestique récent a presque exclusivement des formes élargies en *-ni*. ¹*mrū* : *mrao-* : r. °*mrauua fra-*° Yt 13,1 et ? *stā* : r. *stăiia-* : °*staiia ā-*° Vr 3,1–4 N 2. 65C (3) s'expliquent moins comme survivance que par l'influence du gâthique (voir aussi pseudo-gâthique *stā* : *hišta-*/°*xšta-* : r. °*xštā ā-*° Y 12,3 (4).

(1) Exactement comme le védique, qui a conservé quelques formes telles que *brávā* à côté de *brávāni*. La 1ère sing. subj. A. thématique en *-ā* ne peut être distinguée de la personne correspondante de l'indicatif que d'après le mètre: voir a 1.1.1.2. (2) Peut-être du thème d'aoriste *hac-* (voir 1a). (3) *ā-staiia* est peut-être un indicatif (voir a 1.1.2.3). (4) Avec abrègement régulier de la voyelle longue finale. Le maintien de la longueur, en gâthique, n'est peut-être qu'orthographique: voir a 1.1.1.2.

**1.1.1.** On a, avec désinence *-nĭ* et allongement de la voyelle prédésinentielle (1), *az* : *aza-* : *azāni*; ¹*kar* : r. *kərənao-* : *kərənauuāni*; *gam* : *jasa-* : r. *jasāni*; *car* : *cara-* : g. *carānī* Y 44,17; *jan* : *jan-* : r. *janāni*; r. *tac* : *tac(a)-* : °*tacāni ā-*° Yt 5,38; ¹*dā* : *daδā-* : r. *daϑāni*; *frī* : *frīnā-* : r. °*frīnāni ā-*° V 22,5; *baxš* : *baxša-* : r. *baxšāni* Yt 10,108 par; *bar* : *bara-* : r. *barāni*; *bišaz-* : r. *bišaz(ii)a-* : *bišaz(ii)āni* V 22,6; *bū* : r. *bauua-* : *bauuāni*; ¹*mrū* : *mrao-* : r. °*mrauuāni fra-*°; *yam* : *yăsa-* : r. °*yāsani apa-*° V 19; *vaf* : *ufiia-* : g. *ufiiānī* Y 28,3; *van* : *vana-* : r. *vanāni* / r. °*vānāni ni-*°; r. *uruuis* : *uruuisiia-* : °*uruuisiiāni ni-*° Yt 17,57sq.; *sąh* : g. *sə̄ṇgha-* / r. *saŋha-* : *sə̄ṇghānī* Y 46,17 / *saŋhāni* Vyt 13; *š(ii)u* : r. *šūsa-* : °*šūsāni fra-*° Yt 17,57sq.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



(1) Cet allongement n'est évidemment perceptible qu'avec les présents athématiques. La seule 1ère sing. subj. prés. A. qui soit attestée en vieux-perse est *ah* : *ah-* : *ahaniy* XPh 47. 48 (= véd. *ásāni*) dont la voyelle brève prédésinentielle est peut-être analogique de la 3ème sing. *ahatiy* (Brandenstein-Mayrhofer, Ap 80).

**1.1.2.** Après *-aii-*, la terminaison *-ānī̆* devient *-enī̆* (1). Ainsi [1]*i* : *aē-* : *aiienī̆*; *xšā* : *xšaiia-* : r. *xšaiieni* FrW 4,2; *tar* : *tauruuaiia-* : r. *tauruuaiieni* et r. °*δāraiia- vī-*° V : °*δāraiieni* Vn 35. 110; r. *ϑaṇj* : *ϑaṇjaiia-* : *ϑaṇjaiieni* Yt 5,50; *dis* : r. *daēsaiia-* : *daēsaiieni* P 37; r. *pat* : °*pataiia- us-*° Yt 19,44 : °*pataiieni*; [3]°*par* : r. °*pāraiia-* : °*pāraiieni ni-*° Y 19,6rép; *frād* : r. *frāδaiia-* : *frāδaiieni* V 2,5; r. *baṇd* : *baṇdaiia-* : *baṇdaiieni* Yt 9,18; r. °*barz us-*° Yt 10,108 : °*barəzaiia-* : °*barəzaiieni*; *nī* : r. *naiia-* : °*naiieni*; r. *vad* : *vāδaiia-* : *vāδaiieni* Yt 9,18; *vard* : *varəδaiia-* : r. *varəδaiieni* V 2,5; [2]*riϑ* : r. *raēϑβaiia-* : °*raēϑβaiieni hąm-*° Yt 19,58; r. *ruc* : *raocaiia-* : °*raocaiieni uz-*° Yt 19,50; r. *uruuis* : *uruuaēsaiia-* : °*uruuaēsaiieni fra-*° Yt 9,31; r. °*snā* : °*snaiia-* : °*snaiieni fra-*° V; *sru* : *srāuuaiia-* : r. *srāuuaiieni* Ny 4,8; *hac* : r. *hācaiia-* : °*hācaiieni upa-*° Yt 5,8. 124.

(1) *ufiiānī* et °*uruuisiiāni*, voire *bišaz(ii)āni*, semblent indiquer que la terminaison *-ānī̆*, contrairement à *-āmi* de l'indicatif (a 1.1.2.2), se maintient quand elle suit le groupe consonne + *ii*. Leur témoignage est directement contredit par des substantifs tels que *ziieni-* (= véd. *jyānī́-*). Dès lors, ou ces formes sont soumises à une phonétique du verbe distincte de la phonétique du nom — ce qui arrive en avestique —, ou elles s'expliquent par une inconséquence orthographique que la tradition manuscrite ne permet pas de rectifier.

**1.2.** Le singulier moyen. Au cours de son développement, l'avestique a tendu à substituer à la désinence originale *-*ai̯* une terminaison *-āne* analogique de la 1ère sing. et alternant avec elle sur le modèle des désinences primaires *-hi*/*-he*, *-ti*/*-te* et *-ṇti*/*-ṇte* (1). Le gâthique a exclusivement, pour le présent, des formes à terminaison *-*āi̯*: *aoj* : *aoj-* : g. *aojāi* Y 50,11; *is* : *is-* : g. *isāi*; *gam* : *jasa-* : g. °*jasāi pairi-*°; g. [2]*dā* Y 29,8 : *d(a)iia-* (2) : *d(a)iiāi*; *frī* : *frīnā-* : g. *frīnāi* Y 49,12; [1]*man* : *ma(i)niia-* : g. *maniiāi* Y 43,9; *yaz* : *yaza-* : *yazāi* et *š́(ii)u* : *š́(ii)au(ua)-* (3) : g. *šiiauuāi* Y 33,8. Le récent n'a plus que la terminaison *-āne*: r. [4]*par* V : *pərən-* : *pərənāi* F 10; *yaz* : *yaza-* : *yazāi*; *vis* : *vīsa-* : r. *vīsāi* et *zū* : *zbaiia-* : °*zbaiiāi ā-ca* Yt 10,77. 78 sont des copies du gâthique.

(1) Le védique n'a que la terminaison *-āi*, comme dans *kar* : *kṛṇó-* : *kṛṇavāi*. En ce qui concerne le vieux-perse, il n'est pas sûr que la 1ère sing. M. soit attestée: les signes °*v-'-n-i-y* permettent de lire *kunavānaiy* (= r. *kərənauuāne*) aussi bien que *kunavāniy* (= r. *kərənauuāni*) en DS 14 (Brandenstein-Mayrhofer, Ap 80sq.). (2) Voir 1c 1.1. (3) Voir 1a 4.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



**1.2.1.** On a, avec désinence *-ne* et allongement de la voyelle prédésinentielle, ¹*kar* : r. *kərənao-* : *kərənauuāne*; *car* : *cara-* : r. °*carāne fra-*° Y 9,17; r. ⁴*par* V : *pərən(a)-* : *pərənāne* V 9,45 rép; *fras* : r. °*frasa- ā-*° V 3,27 : °*frasāne*[1]; r. *nam* : *nəma-* : °*nəmāne frā-*°; ¹*mrū* : *mrao-* : r. °*mrauuāne paiti-*° Y 5,82; *yaz* : *yaza-* : *yazāne*; *vaxš* : r. °*uxša- uz-*° Yt 19,50 : °*uxšāne*; *vis* : *vīsa-* : r. *vīsāne* V 2,5; *stā* : *hišta-*/°*xšta-* : r. °*xštāne fra-*° Y 9,20; *stu* : *stao-* : r. °*stauuāne apa-*° V 19,7; *hac* : *haca-* : r. *hacāne* Yt 5,69 par et r. *hixša-*? V : *hixšāne* V 19,26[2].

(1) Voir 1e 1. (2) Voir 1i 4.2.

**1.2.2.** *hac* : r. *hācaiia-* : *hācaiiene* Yt 5,18 par montre que la terminaison *-āne* se change en *-ene* après *-(a)ii-*.

**1.3.** Le duel actif n'est représenté que par la forme thématique ¹*jī* : *juua-* : r. *juuāuua* Yt 15,40 caractérisée par la désinence secondaire *-uua* (ainsi véd. *bhávāva*).

**1.4.** Le pluriel actif est caractérisé par la désinence secondaire *-mā̆* et l'allongement de la voyelle prédésinentielle. On a[1] ¹*ah* : *ah-* : ×*aŋhāmā̆*[2]; *jan* : *jan-* : r. *janāma*; *ϑβars* : r. *ϑβərəsa-* : °*ϑβərəsāma frā-*° Yt 5,50 rép; ¹*dā* : *daδā-* : r. °*daϑāma ni-*° V 6,44. 49; *bar* : *bara-* : r. *barāma* V 6,44. 49; *bū* : r. *bauua-* : *bauuāma* Yt 5,58. 73; *van* : *vana-* : r. *vanāma* Yt 10,34; ²*vid* : *vind-* : r. *vindāma*; r. *š́(ii)ā* : *š́(ii)ā-* : *š́(ii)āmā̆*.

(1) Véd. *bhávāma*. Seule la fonction syntaxique permet de distinguer la 1ère plur. subj. A. de la 1ère plur. inj. A. (2) Voir 1a 1.1.

**1.4.1.** Après *-(a)ii-*, la voyelle prédésinentielle reste longue en gâthique, mais s'abrège en récent. A *tar* : *tauruuaiia-* : *tauruuaiiāmā* Y 28,6 s'opposent *tar* : *tauruuaiia-* : *tauruuaiiama* Yt 10,34; *dis* : r. *daēsaiia-* ou *dīsaiia-*[1] : *daēsaiiama* ou *dīsaiiama* Vyt 32; *bar* : r. *bāraiia-* : °*bāraiiama hąm-*° V 19,44. 45; ¹*vid* : *vaēdaiia-* : r. *vaēdaiiama* F 8; r. *spā* : *spaiia-* : °*spaiiama auua-*° Vyt 44 et *ši* : *šaē-* : r. ×°*šaiiama aiβi-*° Yt 10,77[2].

(1) Voir 1d 2.1. (2) Voir 1a 1.1.

**1.5.** Le pluriel moyen est caractérisé par la désinence primaire *-maidē̆* et l'allongement de la voyelle prédésinentielle. On a en tout cas *is* : *is-* : g. *isāmaidē* Y 35,7 (comparable au véd. *brávāmahe*) et *ciϑ* : *cinaϑ-* : r. *cinaϑāmaide* Vr 12,4. Le degré zéro de la syllabe radicale et la voyelle prédésinentielle brève sont attestés par l'ancien *hac* : *hiš(h)ac-* : g. *hiščamaidē* Y 40,4.

**2.** La deuxième personne. Trois formes sont attestées: le singulier actif, le singulier moyen et le pluriel actif.

**2.1.** Le singulier actif est caractérisé soit par la désinence primaire *-hi*, soit par la désinence secondaire *-h*[(1)]. Toutes les formes attestées appartiennent à l'avestique récent.

(1) Comme en védique où la 2ème sing. subj. A. de *bhū* : *bháva-*, par exemple, est indifféremment *bhávāsi* ou *bhávāḥ*.

**2.1.1.** La désinence primaire n'est attestée qu'avec les formes thématiques ou thématisées [1]*kar* : r. *kərənau(ua)-* : *kərənauuāhi* V (v.-p. *kunavāhạy*); *gam* : *jasa-* : r. °*jasāhi auua-*° V 19,18rép; [1]*jī* : *juua-* : r. *juuāhi* Y 62,10par; r. *fru* : *frāuuaiia-* : °*frāuuaiiāhi fra-*° V 5,16; *bar* : *bara-* : r. *barāhi* (v.-p. *barāhạy*); *bū* : r. *bauua-* : *bauuāhi* Fr.; r. *vas* : *vaza-* : *vazāhi* V 5,16; *suc* : *saocaiia-* : r. °*saocaiiāhi fra-*° V 8,75; r. *sri* : °*s(i)rinau(ua)-* : °*sirinauuāhi ni-*° Yt 5,87; [1]*zā* : *zazā-* : *zazāhi* V 5,15; °*zi* : r. °*zaiiaiia- fra-*° : °*zaiiaiiāhi* V 5,16.

**2.1.2.** La désinence secondaire apparaît de manière certaine avec les présents athématiques [1]*ah* : *ah-* : r. *aŋhō* Y 71,16 (= véd. *ásaḥ*); [1]*dā* : *dad-* : r. °*daϑō yaož-*° V 9,37. 38 et le présent thématique r. *sri* : °*srāraiia-* : °*srāraiią̊* V. Quelques 2èmes sing. subj. prés. A. thématiques ont une terminaison *-āi* que l'on explique traditionnellement[(1)] comme un développement phonétique ou un substitut graphique de *-āh̃i*. Ce sont[(2)] [1]*ah* : *ah-* : r. *aŋhāi* V 18,7. 13. 60. 66; *gam* : *jasa-* : r. *jasāi* Vyt 22; r. *pat* : *pata-* : °*patāi* (*afrapatāi*?) Yt 19,50; [1]*mrū* : *mrao-* : r. °*mrauuāi fra-*° Y 71,15; [2]*vid* : *vinda-* : *vindāi* V 19,6 et r. *ruc* : *raocaiia-* : °*raocaiiāi uz-*° Yt 19,48[(3)]. Comme toutes sont attestées dans un petit nombre de passages tardifs ou mal transmis (Yt 19,48 V 18 V 19,8 et Vyt 22), on ne peut savoir si la disparition de *h* intervocalique est régulière dans ce cas en avestique ou si *-āi* (𐬁𐬌) est une erreur de transmission pour ×*-ą̊* (𐬅)[(4)]. Toutes ces formes auraient donc la désinence secondaire.

(1) Horn, BB 17, 1891, 152sq.; Mills, ZDMG 49, 1895, 483; Lommel, FSAndreas 103sq.; Meillet, JA 1920 I, 198; Benveniste, Inf 46 et 56. (2) Malgré Benveniste (Inf 46), *visāi* V 2,4 ne peut être la 2ème sing. subj. A. de *vis* : *visa-*, qui est moyen tantum en avestique. Cette forme doit être profondément corrompue. (3) Identifié par Benveniste (Inf 56). (4) Le Vidēvdād sāda iranien (Jp 1 Mf 2) lit *aŋhą̊* au V 18,7. 13. 60. 66 (dans cette dernière phrase avec Br 1 et M 2). Curieusement, °*yasāi* et *vanāi*, au V 19,8, ne sont transmis que par le Vidēvdād pehlevi (L 4 K 1): toutes les autres branches de la transmission manuscrite supposent les 1ères sing. subj. A. °*yasāni* et *vanāni*. Il est possible qu'Aŋra

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



Mainiiu ne questionne pas Zaraϑuštra, mais s'interroge sur ses propres moyens d'action, alors que Zaraϑuštra résout le problème pour lui-même à la phrase suivante: *kahe vaca vanāni* . . . "par quelle formule serai-je vainqueur?".

**2.2.** Le singulier moyen est caractérisé par la désinence primaire *-hĕ* (1). On a seulement les formes thématiques ³*par* : r. °*pāraiia-* : °*pāraiiå̊ŋhe* *fra-*° Y 71,16; *fras* : *pərəsa-* : r. *pərəså̊ŋhe*; *yam* : *yăsa-* : r. °*yāså̊ŋhe ni-*° Yt 19,48. 50.

(1) Véd. *bhárāse* et v.-p. *maniyāhaiy*.

**2.3.** Le pluriel actif est caractérisé par la désinence primaire *-ϑă* (ainsi véd. *bhávātha*). On ne le trouve qu'en gâthique, avec le thématique *az* : *aza-* : g. *azāϑā* Y 50,7 (1) et, peut-être, avec l'athématique *mā* : g. °*mīmā-* *fra-*° Y 32,4 : ×°*mīmāϑā* (ou °*mīmaϑā*, 2ème plur. ind. A. thématisée: voir 1i 1.1.1).

(1) Selon l'analyse de Humbach (MSS 2, 1952, 23), mais autrement Beekes (MSS 38, 1979, 5sq.).

**3.** La troisième personne. Les six formes théoriques sont attestées: le singulier actif, le singulier moyen, le duel actif, le duel moyen, le pluriel actif et le pluriel moyen.

**3.1.** Le singulier actif est caractérisé soit par la désinence primaire *-tĭ*, soit par la désinence secondaire *-t̰* (1). Alors que celle-ci apparaît dans toutes les divisions du corpus, celle-là, beaucoup plus rare, est essentiellement attestée dans les passages les plus anciens (Gāthās, Yasna et Yašts) et dans les fragments (principalement le Nīrangistān, les Pursišnīhā et le Vaēϑā Nask): elle est en tout cas inusitée dans le Vidēvdād.

(1) On a ainsi, en védique, *bhávāti* à côté de *bhávāt*. Il est bien connu que le vieux-perse n'a aucun subjonctif à désinence secondaire. Les racines avestiques qui attestent les deux désinences sont ¹*ah*, *gam*, *jan*, ¹*dā*, *frād*, *baṇd*, ¹*mrū*, *yaz*, ³*vid*, *uruuis* : *uruuaēsaiia-*, *stā* : *hišta-*/°*xšta-*, *snā*, *sru* : *srāuuaiia-* et *hac* : *haca-*.

**3.1.1.** On trouve la désinence primaire avec:

1. les formes athématiques ¹*ah* : *ah-* : *aŋhaitĭ* (1) (v.-p. *ahatiy*); ¹*dā* : *daδā-* : r. °*daϑāiti yaož-*° Vd 4; ¹*mrū* : *mrao-* : g. *mrauuaitī* Y 51,8; ? ²*vid* : g. *vōiuuid-*? : *vōiuuidaitī*? Y 30,8 (2).

2. les formes thématiques (3) *az* : *aza-* : r. °*azāiti ā-*° Fr.; *aṣ̌a-* : r. *aṣ̌aiia-* V : *aṣ̌aiiāiti*; ¹*ah* : *aŋh*(*a*)- : r. *aŋhāiti*; *gam* : *jasa-* : r. *jasāiti*; *jan* : *jan*(*a*)- : r. *janāiti* Yt 2,11. 12; *darz* : r. *darəzaiia-* : °*darəzaiiāiti aṇtarə-*°

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



N 94; *frād* : *frāδa-* : r. *frāδāiti*; r. *band* : *bandaiia-* : *bandaiiāiti* Vn 96; ? ²*mar* : *mara-* : r. °*marāiti*? *fra-*° A 4,5. 7 (4); *yam* : *yåsa-* : r. *yåsāiti*; *yaz* : *yaza-* : r. *yazāiti* V; ? ²*vid* : g. *vōiuuida-*? : *vōiuuidāiti*? Y 30,8 (5); ? r. *ric* : *irīrixša-* Y 65,7 : *irīrixšāiti*? (6); r. *uruuis* : *uruuaēsaiia-* : °*uruuaēsaiiāiti fra-*° Yt 10,86; r. ²*sac* : *saca-* : °*sacāiti pairi-*°; *stā* : *hišta-*/°*xšta-* : r. °*hištāiti paiti-*° N 22; *sru* : *srāuuaiia-* : r. °*srāuuaiiāiti fra-*° N 33. 72; *hac* : *haca-* : r. °*hacāiti para-*° N 6. 7. 9. 11; r. *hic* : *hinca-* : *hincāiti* N 83.

(1) N'est attesté en récent qu'au Vn 78. 82 et sous la forme, évidemment fautive, *aŋhuuaiti*. (2) Voir I 3.1. (3) Le vieux-perse a *rasātiy*, *xšnāsātiy*. *parsātiy*, *bavātiy* et *vaiṇātiy*. (4) Ou moyen? Voir I 4.1.3. (5) Voir note 2, (6) Ou *irīrixšāite*? Voir I 3.2.6.

**3.1.2.** On trouve la désinence secondaire avec

1. les formes athématiques ¹*ah* : *ah-* : *aŋhat̰*; ¹*i* : *aē-* : °*aiiat̰*; ? *grab* : r. *g(ə)rəβnā-* : ×°*grəβnāt̰*? *han-*° Fr. (1); r. ²*ci* : *cikaē-* V : *cikaiiat̰*; *jan* : *jan-* : r. *janat̰* V; *tū* : *tao-* : r. °*tauuat̰ frā-*° Vyt 51; ¹*dā* : g. *dadā-* / r. *daδā-* : *dadat̰* Y 29,9 / *daϑat̰*; *frī* : *frīnā-* : r. *frīnāt̰*; r. °*manϑ* Fr. : *°*manϑnā- vī-*° N 72 : *vī-manāt̰*; r. *mit* : *miϑnā-* : *miϑnāt̰*; ¹*mrū* : *mrao-* : g. *mrauuat̰*; *vas* : *vas-* : g. *vasat̰* Y 29,4; r. *ziiā* : *zinā-* : *zināt̰* Y 11,5; r. *hu* : *hunao-* : °*hunauuat̰ a-*° N 72.

2. les formes thématiques ¹*ar* : r. °*iiar(a)- uz-*° : °*iiarāt̰* Yt 8,5. 42; ²*ah* : r. *aŋ́ha-* : *aŋ́hāt̰* N 65C; r. °*āxš aiβi-*° : °*āxšaiia-* : °*āxšaiiāt̰* N 77; *ād* : r. °*āδaiia- paiti-*° : °*āδaiiāt̰* N 72. 73; *āp* : r. *apaiia-* Yt 10,86 : *apaiiāt̰*; ¹*i* : *ai(ia)-* : r. °*aiiāt̰* V et r. °*isa- upa-*° N : °*isāt̰*; ¹*iš* : *isa-* : r. °*isāt̰ upa-*° N 109; ²*iš* : *iša-* : °*išāt̰ paiti-*°; *ū* : *auua-* : r. *auuāt̰* N 3; r. ²°*kan* : °*kānaiia- vī-*° V 7,51 : °*kānaiiāt̰*; ¹*kar* : r. *kərənau(ua)-* : *kərənauuāt̰*; r. *kart* : *kərənta-* : *kərəntāt̰* V 7,37. 39 et °*kərəϑiia- paiti.auua-*° V 4,50 : °*kərəϑiiāt̰*; *kāša-* : r. *kāšaiia-* V : *kāšaiiāt̰* P 36; *xšā* : *xšaiia-* : r. *xšaiiāt̰* FrW 4,2; r. *xᵛar* : *xᵛara-* : *xᵛarāt̰*; *gam* : *jasa-* : r. *jasāt̰*; r. ²*gar* : °*γairiia- ā-*° Yt 13,50 : °*γairiiāt̰*; *grab* : *gəuruuaiia-* : r. *gəuruuaiiāt̰*; *car* : *cara-* : r. *carāt̰* Y 9,24; *jan* : *jan(a)-* : r. *janāt̰* et r. °*jaγna-* : ×°*jaγnāt̰ auua-*° V; *tar* : *tauruuaiia-* : r. *tauruuaiiāt̰* et r. °*δāraiia- vī-*° V : °*δāraiiāt̰* Vd 2; r. *tarp* Y 11,5 : *trəfiia-* : *trəfiiāt̰*; r. *daj* : *daža-* : °*dažāt̰ apa-*° V (2); ¹*dā* : r. *daiia-* : *daiiāt̰*; *dī* : *daiδi(ia)-* : r. °*daiδiiāt̰ paiti-*° V 16,2; *dis* : r. *daēsaiia-* ou *dīsaiia-* (3) : *daēsaiiāt̰* ou *dīsaiiāt̰* Vyt 32, r. *disiia-* V : *disiiāt̰*; *duuar* : *duuara-* : r. *duuarāt̰* Yt 3,17; *duuiš* : r. *t̰baēšaiia-* V : *t̰baēšaiiāt̰* Yt 3,14–16; *dranj* : r. *drənjaiia-* : *drənjaiiāt̰*; r. *dru* Y 57,25 par : *drāuuaiia-* : *drāuuaiiāt̰*; r. *druj* : *druža-* : *družāt̰* Yt 10,108; r. *pac* : *paca-* : *pacāt̰* V 16,17; r. °*paš*? *paiti.auua-*° V 4,51 : °*paša-*? : °*pašāt̰*? (4); *fras* : *pərəsa-* : r. *pərəsāt̰* V 18, 6 par; *frād* : *frāδa-* : r. *frāδāt̰* Yt 13,95; *baxš* : *baxša-* : ×*baxšāat̰*° N 76 (5);

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



r. *baṇd* : *baṇdaiia-* : *baṇdaiiāt̰*; *bar* : *bara-* : r. *barāt̰*, r. °*bāraiia-* : ×°*bāraiiāt̰ uz-*° V 18,10[6]; *bišaz* : r. *bišaziia-* ou *baēšaziia-* : *bišaziiāt̰* ou *baēšaziiāt̰* V; *bū* : r. *bauua-* : *bauuāt̰*; r. *buj* : *buṇjaiia-* V : *buṇjaiiāt̰*; $^{1}$*nas* : r. °*ašnau(ua)-* : °*ašnauuāt̰* P 20; $^{2}$*nas* : *nasiia-* : *nasiiāt̰* Yt 3,17; $^{1}$*man* : *ma(i)niia-* : r. *mainiiāt̰* Gš 163. 164; r. $^{2}$*man* : *mąnaiia-* : *mąnaiiāt̰* DkB 131; $^{2}$*mar* : *mard-* : *marāt̰* Y 19,6; $^{1}$*mrū* : *mrau(u)a-* : r. *mrauuāt̰* Gš 163. 164; *yaz* : r. *yaziia-* : °*iieziiāt̰ frā-*°; *vaēn* : *vaēna-* : r. *vaēnāt̰*; *vaxš* : r. *vaxšaiia-* : °*uuaxšaiiāt̰ aiβi-*° N 73; *vaf* : *ufiia-* : r. *ufiiāt̰* Yt 13,50; *van* : *vana-* : r. *vanāt̰*/°*vānāt̰ ni-*° Yt 10,75; *varz* : *vərəziia-* : r. *vərəziiāt̰*; r. *ric* : *raēcaiia-* : °*raēcaiiāt̰ paiti-*° Vd 2; r. $^{1}$*riϑ* : *iriϑiia-* : *iriϑiiāt̰* V; $^{2}$*riϑ* : r. *iriϑiia-* V : *iriϑiiāt̰*, *raēϑβa-* : r. *raēϑβāt̰* V et r. *raēϑβaiia-* : *raēϑβaiiāt̰* N 76; r. *riš* : *irišiia-* : *irišiiāt̰* V et *raēšaiia-* V : *raēšaiiāt̰*; r. $^{3}$*rud* : °*raoδaiia-* : °*raoδaiiāt̰* N 11,85; r. *uruuid* V : *uruuiδiia-* : °*uruuiδiiāt̰ ni-*° V 16,7[7]; r. *uruuis* : *uruuisiia-* : °*uruuisiiāt̰* et *uruuaēsaiia-* : *uruuaēsaiiāt̰*; *saṇd* : r. *saδaiia-* : *sadaiiāt̰* V; *sū* : *sǡuuaiia-* : r. *sāuuaiiāt̰* Yt 13,129; *stā* : r. *stǡiia-* : *staiiāt̰* N 63, *hišta-*/°*xšta-* : r. °*hištāt̰* / *xštāt̰* F 5[8]; *stu* : *stau(ua)-* : r. *stauuāt̰* Yt 5,8par; r. *spā* : *spaiia-* : °*spaiiāt̰ auui-*° V 3,35; r. °*snā* : °*snaiia-* : °*snaiiāt̰ ā-*° N 75; r. *snij* : *snaēža-* : *snaēžāt̰* V 2,22; *sru* : *srāuuaiia-* : r. *srāuuaiia-* : r. °*srāuuaiiāt̰ frā-*° Y 19,6; r. $^{1}$*zan* : *zīzan(a)-* : *zīzanāt̰* Yt 13, 142; $^{2}$*zan* : °*zān(a)* : r. °*zanāt̰ paiti-*° Yt 13,50; r. °*šam ā-*° P 8 : °*šama-* : °*šamāt̰*; *š(ii)u* : r. °*šāuuaiia-* : ×°*šāuuaiiāt̰ frā-*° V 16,7[9]; *hac* : *haca-* : r. *hacāt̰* Yt 18,4par et r. *hācaiia-* : *hācaiiāt̰* Vyt 47; *had* : r. °*hiδa-* : °*šhidāt̰ ni-*° V 16,1; r. *harc* : *harəcaiia-* : *harəcaiiāt̰* V 5,60. 61; r. *harz* : *hərəza-* : °*hərəzāt̰* Fr.; r. *hic* : °*haēcaiia- us-*° V 5,12par : °*haēcaiiāt̰*[10].

(1) Restitution hypothétique: voir 1h 4. (2) Voir b 4.2.1. (3) Voir 1d 2.1. (4) Voir 1b 2.2. (5) Voir 1b 2.1. On notera la modulation graphique de *-āt̰* au contact de l'enclitique *-ca*. La terminaison de la 3ème sing. subj. A. réagit exactement comme celle de l'abl. sing. des noms en *-a-* (*daēuuāt̰*/*daēuuāat̰ca*). (6) Voir b 4.2.1. (7) Voir 1c 2.1. (8) Forme séparée de son préverbe. (9) Corrigé de *frāšn(a)uuāt̰*, que le traducteur pehlevi rend par *frāz-rasēd*. (10) Ont été négligés *jihāt̰* ou *jahāt̰* Ny 1,1 (voir 1i 4.2), *pərəgərə.ptaiiāt̰* Vn 38 et *fraiiatāt̰* Yt 1,24 (voir 1b 2.1).

**3.2.** Le singulier moyen est caractérisé par la désinence primaire *-tě*[1]. On a les formes athématiques $^{2}$*ar* : r. *ərənao-* : *ərənauuataē*° Y 56,3; $^{1}$*dā* : *daϑa-* : r. *daϑaite* Yt 19,11 etc; $^{1}$*var* : *vərənao-* : g. *vərənauuaitē* Y 31,17; ? $^{2}$*vid* : g. *vōiuuid-*? : *vōiuuidaitē*? Y 30,8[2] et les formes thématiques *aŋhu-* : r. *aŋhuiia-* A 4,4. 6 : *aŋhuiiāite* A 4,4; *az* : *aza-* : r. *azāite* V 18,76; r. *ubj* V 7,52C : *ubjiia-* : *ubjiiāite*; *gam* : *jasa-* : r. °*jasāite*? *haṇ-*° N 42. 43C[3]; r. *caš* : *caš(a)-* : *cašāite* Fr.; *jan* : *jan(a)-* : r. °*janāite ni-*° V 9, 56par; $^{1}$*ji* : *jījiša-* : r. ×*jījišāite* V 15,14[4]; $^{1}$*dar* : *dāraiia-* : r. ×*dāraiiāite*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



FrW 4,3; *paiti-* : r. *paiϑiia-* : *paiϑiiāite* V 18,76rép; r. *pad* : *paiδiia-* : *paiδiiāite*; r. ⁴*par* V : *pərən(a)-* : *pərənāite* V 9,47; *fras* : *pərəsa-* : r. ×*pərəsāite* V 15,14 [5]; *frād* : *frāδa-* : r. *fraδātaē°* Yt 13,68; r. *nam* : *nəma-* : °*nāmāite fra-°* [6]; r. *nād* Yt 13,66 : *nāδa-* : *naδātaē°*; r. ¹*mar* V : *miriia-* : °*miriiāite auua-°* V 7,37par; ? ²*mar* : *mara-* : r. °*marāite*? *fra-°* A 4,5. 7 [7]; *marc* : r. *mimarəxša-* V 15,14 : *mimarəxšāite*; *yam* : *yāsa-* : r. °*iiāsāite ni-°*; *yaz* : *yaza-* : r. *yazāite* (v.-p. *yadātaiy*); *vaēn* : *vaēna-* : r. *vaēnāite* V 2,24 (v.-p. *vainātaiy*); *vat* : r. °*vata- aipi-°* : °*vatāite* V 9,2. 47. 52; ¹*var* : g. *vāura-* : *vāurāitē* Y 47,6; *vard* : *varəδa-* : *varəδātaē°* Yt 13,68; r. *vaz* : *vaza-* : *vazāite*; ²*vid* : g. *vōiuuida-*? : *vōiuuidāitē*? Y 30,8 [8]; *vis* : *vīsa-* : r. °*vīsāite frā-°* Y 10,8; ? r. *ric* : *irīrixša-* Y 65,7 : *irīrixšāite*? [9]; r. ²*sac* V : *saca-* : *sacāite* V 6,43; *stā* : *hišta-*/°*xšta-* : r. °*xštāite fra-°*; r. °*snā* : °*snaiia-* : °*snaiiāite fra-°* Vd 4; r. ¹*zan* : *zaiia-* : °*zaiiāite us-°* V 19,5; *hac* : *haca-* : *hacāite*; r. *huš* Yt 13,66 : *haoša-* : *haošātaē°*. *ərənauuataē-ca*, *fraδātaē-ca*, *naδātaē-ca*, *varəδātaē-ca* et *haošātaē-ca* indiquent que l'adjonction de l'enclitique *ca* suspend la formation de l'épenthèse et entraîne une graphie explicite de la diphthongue désinentielle. Dans le cas de *fraδātaē-ca* et de *naδātaē-ca*, elle provoque aussi l'abrègement de la voyelle longue radicale (Hoffmann, Aufs I 262sq.).

(1) Ainsi véd. *bhárāte*. (2) Voir I 3.1. (3) Voir I 3.1. (4) Voir I 4.4.1. (5) Voir I 4.4.1 sous ²*ji*. (6) Pour *°*nəmāite*: voir 1b 3.2. (7) Ou °*marāiti*? Voir I 4.1.3. (8) Voir note 1. (9) Ou *irīrixšāiti*? Voir I 3.2.6.

**3.3.** Le duel actif est caractérisé par la désinence primaire *-tō* (ainsi véd. *bhávātaḥ*). Il est représenté par l'athématique r. ²*ci* : *cikaē-* V : *cikaiiatō* F 2c. 3c et les thématiques *gam* : *jasa-* : r. °*jasātō paiti-°* V; *bar* : *bara-* : r. *barātō* N 64.

**3.4.** Le duel moyen n'est représenté que par une forme corrompue, *pərəxᵛāiϑe* Yt 19,46, qui a la désinence primaire *-iϑe* (sur laquelle voir a 3.4) [1].

(1) *xᵛarənō* . . . *yazamaide* . . . *yahmi paiti parəxᵛāiϑe spəṇtasca mainiiuš aŋrasca*. Il est possible que *parəxᵛāiϑe* soit une corruption de ×*pərətāiϑe*, de *part* : *pərəta-* "combattre" (la leçon *pərəxaiϑe* de J 10 permet de restituer le degré zéro de la syllabe radicale). La subordonnée qui le contient devrait toutefois amorcer la narration qui suit: dans cette mesure, on eût attendu un injonctif plutôt qu'un subjonctif.

**3.5.** Le pluriel actif est caractérisé soit par la désinence primaire *-ṇti*, soit par la désinence secondaire *-n* [1]. Ces deux désinences se répartissent à peu près comme celles de la personne correspondante du singulier. *-ṇti*,

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



beaucoup plus rare que *-n*, apparaît surtout dans les Gāthās, les Yašts et les fragments. Au contraire de *-ti*, on en a quelques attestations dans le Vidēvdād, mais c'est toujours avec des formes incertaines (°*zazəṇti* V 3,5), restituées (×*kərəṇtą̊ṇti* V 7,38. 40, ×°*darəzaiią̊ṇti* V 6,47, +°*raocaiią̊ṇti* V 19,23) ou visiblement citées d'autres passages (*bərəjaiią̊ṇti* V 7,52). ×°*darəzaiią̊ṇti*, correction logique de °*darəzaiią̊ṇte*, est la seule qui soit relativement sûre.

(1) L'indien emploie exclusivement la désinence secondaire (type *bhávān*). La seule 3ème plur. subj. A. du vieux-perse est restituée: *vi-nāϑayāntiy*, dans l'inscription Ha 7 d'Artaxerxès II. En avestique, les racines qui ont les deux désinences sont ²*iš*, *gam*, *duuar*, *pat*, *bar*, *barj* et *bū*.

**3.5.1.** On trouve la désinence primaire avec la forme athématique ¹*zā* : *zazā-* : g. *zazəṇtī* Y 30,10 / ? r. °*zazəṇti us-*° V 3,5[(1)] et les formes thématiques ¹*ar* : *īra-* : r. ×°*irą̊ṇti us-*° FrW 4,1; ²*iš* : *iša-* : g. *išą̊ṇtī* Y 45,7; ? r. *kart* : *kərəṇta-* : ×*kərəṇtą̊ṇti* V 7,38. 40[(2)]; *gam* : *jasa-* : r. *jasą̊ṇti*; r. *jad* : *jaiδiia-* : +*jaiδiią̊ṇti*[(3)]; *jan* : r. *janiia-* : *janiią̊ṇti*; r. *tac* : *taca-* : *tacą̊ṇti* Yt 8,5; *darz* : r. *darəzaiia-* : ×°*darəzaiią̊ṇti ni-*° V 6,47[(4)]; *duuar* : *duuara-* : r. *duuarą̊ṇti*; r. *druj* : *druža-* : +°*družą̊ṇti aiβi-*° Yt 5,90[(5)]; r. *pat* : *pata-* : °*patą̊ṇti fra-*°; *baxš* : *baxša-* : r. *baxšą̊ṇti* Vyt 34. 46; *bar* : *bara-* : r. °*barą̊ṇti paiti-*° N 54; r. *barj* : *bərəjaiia-* : *bərəjaiią̊ṇti* V 7,52; *bū* : r. *bauua-* : *bauuą̊ṇti*; ²*mar* : *mara-* : r. *marą̊ṇti* FrW 4,1; ? r. *ruc* : *raocaiia-* : ? +*raocaiią̊ṇti aiβi-*° V 19,23[(6)]. On notera que **ā* devant le groupe consonantique nasale + occlusive est noté par le signe *ą̊* (Bartholomae, Grdr I 174). Il n'y a pas d'épenthèse[(7)].

(1) Ou indicatif thématisé? Voir 1i 1.1.1. (2) Ou ×*kərəṇtąn* (les manuscrits lisent *kərəṇte*)? Voir I 1.2. (3) Voir I 4.1.1. (4) Voir I 4.4.1. (5) Voir I 1.1. (6) Ou °*raocaiią̊ṇte*? Voir I 4.3.1. (7) Cette liste néglige ×*gərəptaiią̊ṇti* (*gərəptaiiāṇti* Vn 80, *gərəptaiiāiti* Vn 84).

**3.5.2.** On trouve la désinence secondaire avec

1. les formes athématiques ¹*ah* : *ah-* : *aŋhən*; ¹*kar* : *kərənao-* : *kərənaon*; *grab* : r. *g(ə)rəβnā-* : °*gərəβnąn*; r. ²*ci* : *cikaē-* V : *cikaiiən*; r. *tac* : *tac-* : °*tacin apa-*° V 5,12 par; ¹*dā* : g. *dadā-* / r. *daδā-* : *dadən* Y 30,8 / *daϑən* Yt 19,19. 23; *vas* : *vas-* : r. *vasən* V.

2. les formes thématiques ²*iš* : *iša-* : r. °*išąn paiti-*° Y 60,6; *ū* : *auua-* : r. *auuąn* Yt 8,7. 38[(1)]; r. *kamp*? Yt 10,113 : ×*kafsa-* : ×*kafsąn*[(2)]; ¹*kar* : *kərənau(ua)-* : r. *kərənauuąn*; r. *kart* : *kərəṇta-* : ×*kərəṇtąn* V 7,38. 40[(3)]; r. *xšub* Yt 10,113 : *xšufsa-* : *xšufsąn*; *gam* : *jasa-* : r. *jasąn*; *grab* : *gəuruuaiia-* : r. °*gəuruuaiiąn*; r. *γžar* : *γžāraiia-* ou ×*γžara-* Yt 8,42 :

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*ˣγžāraiiąn* ou *ˣγžarąn*(4); r. *tap* : *tafsa-* : *tafsąn* V 3,32; r. *tarš* : *tərəsa-* : *°tərəsąn fra-°* Yt 11,6; *tū* : *tau(ua)-* : r. *tauuąn* V 6,51 par; r. *diz* : *°daēzaiia-pairi-°* V 3,18 par : *°daēzaiiąn*; *duuar* : *duuara-* : r. *°duuarąn fra-°* Yt 11,6; *draṇj* : r. *drəṇjaiia-* : *drəṇjaiiąn* V 4,45; r. *pac* : *paca-* : *°pacąn hąm-°* V 8,73; r. *pat* : *pata-* : *°patąn fra-°* V 5,12 par; *bar* : *bara-* : r. *°barąn* V; r. *barj* : *bərəjaiia-* : *bərəjaiiąn* Y 65,11; *barəzah-* : r. *barəzaŋ́ha-* V 3,20 : *barəzaŋ́hąn*; *bū* : r. *bauua-* : *bauuąn*; *bud* : r. *baoδaiia-* : *°baoδaiiąn upa-°* V; *vaxš* : *uxšiia-* : r. *°uxšiiąn frā-°* V 5,12 par; *varz* : *vərəziia-* : *vərəziiąn*; r. *⁴°vid ni-°*? Yt 10,113 : *°viϑiia-* : *°viϑiiąn*(5); *rah* : *rārəšiia-* : g. *rārəšiiąn* Y 32,11; r. *riš* V : *irišiia-* : *irišiiąn*; *stā* : *hišta-/°xšta-* : r. *°hištąn paiti.usə-°* Yt 19,11. 89; *stu* : *stau(ua)-* : r. *stauuąn* Y 9,2; *sru* : *srāuuaiia-* : r. *srāuuaiiąn* N 85; *²zan* : *°zān(a)-* : r. *°zanąn* V; *hi* : r. *hiia-* Yt 8,55 : *hiiąn*; r. *hu* : *hāuuaiia-* : *hāuuaiiąn* V 8,73. **ā* devant nasale finale est régulièrement noté ą(6).

(1) Voir 1b 2.1. (2) Voir 1e 1. (3) Voir 3.5.1. (4) Voir 1b 3.2. (5) Voir 1c 1.1. (6) Cette liste néglige V 2,16 *sąsaŋhąn*.

**3.6.** Le pluriel moyen est caractérisé par la désinence primaire *-ṇtĕ*(1). On a les formes athématiques *²ar* : r. *ərənao-* : *ərənauuaṇte* Y 52,3 et *¹dā* : *dadā-* : g. *dadəṇtē* Y 31,14 et les formes thématiques *²iš* ou r. *³°iš pairi-°* V(2) : *iša-* : *°išą̊ṇte* V 6,8; *gam* : *jasa-* : r. *°jasą̊ṇte haṇ-°*; r. *ϑaṇj* : *ϑaṇjaiia-* : *ϑaṇjaiią̊ṇte*; *darz* : r. *darəzaiia-* : *°darəzaiią̊ṇte* V(3); *paiti-* : r. *paiϑiia-* : *paiϑiią̊ṇte* Fr.; r. *pad* : *paiδiia-* : *paiϑiią̊ṇte* Yt 10,113; r. *²par* V : *piriia-* : *piriią̊ṇte* Vyt 40; *fras* : *pərəsa-* : r. *pərəsą̊ṇte* P 44; r. *fru* : *frauua-* : *°frauuą̊ṇte us-°* Yt 8,40; *bar* : *bairiia-* : g. *bairiią̊ṇtē* Y 32,15(4); r. *nam* : *nəma-* : *°nəmą̊ṇte fra-°* Yt 9,4 par; *mā* : r. *°maiia- ā-°* V 7,36. 37 : *°maiią̊ṇte* V 7,36; *yaz* : *yaza-* : r. *yazą̊ṇte*; r. *°yāh aiβi-°* V : *°yą̊ŋhaiia-* : *°yą̊ŋhaiią̊ṇte* N(5); *vaēn* : *vaēna-* : r. *°vaēną̊ṇte hąm-°* V 9,1; *¹var* : *vərən(uu)a-* : r. *°vərəną̊ṇte hąm-°* V; r. *vaz* : *vaza-* : *vazą̊ṇte* et *vaziia-* : *vaziią̊ṇte* Yt 14,43; r. *vaš* : *vaša-* : *vašą̊ṇte* Yt 14,39; *¹vid* : *°vaēδaiia-* : r. *°vaēδaiią̊ṇte aiβi-ca* Yt 10,120; *²vid* : *viṇd(a)-* : r. *viṇdą̊ṇte* V 18,36; *vīmāda-* : r. *vīmāδaiia-* V 7,38. 40 : *vīmāδaiią̊ṇte* V 7,38; ? r. *ruc* : *raocaiia-* : *°raocaiią̊ṇte*? *aiβi-°* V 19,23(6); r. *²sac* V : *saca-* : *sacą̊ṇte*; r. *²star* V : *°striia-* : *°striią̊ṇte ā-°*; r. *°snā* : *°snaiia-* : *°snaiią̊ṇte fra-°* V 8,11–13; r. *¹zan* : *zaiia-* : *zaiią̊ṇte*; *hac* : *haca-* : *hacą̊ṇtĕ*. **ā*, devant le groupe consonantique nasale + occlusive, est invariablement noté par le signe *ą̊*.

(1) L'indien emploie exclusivement la désinence secondaire (Whitney, Gram 204). (2) Voir 1b 1.3. (3) Peut-être actif au V 6,47. Voir I 4.4.1. (4) Transposé à l'indicatif au V 3,29 (= Vyt 35) *tē ābiia bairiieṇte*. (5) Voir I 2.2. (6) Ou *⁺°raocaiiąṇti*? Voir I 4.3.1.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



**4.** Remarques récapitulatives sur l'emploi des désinences.

| | Actif | Moyen |
|---|---|---|
| 1ère sing. | désinence spécifique | désinence spécifique |
| 2ème sing. | primaire/secondaire | primaire |
| 3ème sing. | primaire/secondaire | primaire |
| 1ère duel | secondaire | — |
| 2ème duel | — | — |
| 3ème duel | primaire | primaire |
| 1ère plur. | secondaire | primaire |
| 2ème plur. | primaire | — |
| 3ème plur. | primaire/secondaire | primaire |

L'avestique emploie exclusivement les désinences primaires à la 3ème duel A., à la 2ème plur. A. et à toutes les personnes du moyen, les désinences secondaires à la 1ère duel A. et à la 1ère plur. A. Il y a trois cas d'alternance: la 2ème sing. A., la 3ème sing. A. et la 3ème plur. A. Pour la 2ème sing. A., la pauvreté des attestations et l'apparition d'une terminaison *-āi* d'origine incertaine constituent un obstacle insurmontable à toute étude de statistique ou de répartition. En ce qui concerne les 3èmes sing. et plur. A., la désinence primaire est plus rare que la désinence secondaire, au moins en avestique récent, et, sinon pour quelques formes douteuses du pluriel, elle n'est jamais utilisée dans le Vidēvdād. L'avestique ne diffère du védique qu'à la 3ème plur. A., où ce dernier emploie exclusivement la désinence secondaire.

Les désinences du subjonctif indo-iranien ont fait l'objet d'une étude de Beekes (IIJ 23, 1981, 21–27).

**5.** La fonction syntaxique du subjonctif. Le subjonctif est le mode du procès qui n'a pas encore commencé à s'accomplir. Dans la logique de la langue avestique, une action ne peut-être envisagée antérieurement à son développement que pour deux raisons, à l'exclusion de toute autre: ou cette action fait l'objet d'une supposition qui ne se prononce pas sur les chances qu'elle a de s'accomplir ou de ne pas s'accomplir (éventuel), ou elle est en puissance d'une autre action, c'est-à-dire que sa réalisation dépend de la réalisation préalable d'une autre action (potentiel)[(1)]. La catégorie avestique de l'inaccompli se distribue donc en deux sous-catégories, l'éventuel du présent et le potentiel du présent, entre lesquelles il n'est pas fait de distinction morphologique.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



Les pages qui suivent envisagent, pour les justifier, les préciser ou les rejeter, diverses fonctions marginales du subjonctif: futur de constatation (5.1.5 5.3.5 Y 9,2: 5.5.5 5.5.6), futur antérieur (V 2,24: 5.1.5 Y 9,31: 5.5.1 V 5,13: 5.5.3 V 16,8: 5.5.3.1), réel du présent (5.1.6 5.3.6), réel du passé (5.1.7), potentiel du passé (5.1.7 5.5.2.1/2), prescription (5.1.3) et prohibition (5.3.1.4).

(1) Sauf exception, le futur ne peut donc être envisagé que sous l'angle de la modalité.

**5.1.** Le subjonctif dans les propositions indépendantes ou principales. Le subjonctif exprime une action qui n'a pas encore commencé à s'accomplir et vis-à-vis de laquelle le locuteur manifeste, à la première personne, son intention d'agir, à la seconde, son désir, à la troisième, son attente. Il ressortit beaucoup plus souvent à la catégorie du potentiel (5.1.1–3) qu'à celle de l'éventuel (5.1.4).

**5.1.1.** La première personne[1] a le plus souvent une valeur volitive. Le subjonctif exprime la volonté de celui qui parle d'effectuer le procès. Pour reprendre les termes de Hoffmann (Inj 249): "Die 1. Sg. des Konjunktivs im Hauptsatz bringt meist in betonter Weise zum Ausdruck, daß der Sprechende den Willen oder die Absicht hat, die betreffende Handlung in der Zukunft auszuführen. Die Form meint streng genommen keine Modalität, da keine Selbstaufforderung vorliegt. Sie dient nicht zur "Auslösung", sondern zur "Darstellung", so daß sich als Übersetzung häufig das Futur anbietet". Y 10,9 *frā tē vīsāi uruuaϑō staota* "je veux te servir d'ami, de louangeur"; Y 14,1 *vīsāi və aməṣ̌ā spəṇtā staotā* "je veux, ô Aməṣ̌as Spəṇtas, vous servir de louangeur"; Yt 10,77. 78 *āca ϑβā zbaiiāi auuaŋ́he* "je veux t'invoquer à mon aide"; Yt 10,118 *nəmaŋha aδara dāta ājasāni apara dāta* "je veux venir au moyen de l'hommage de l'humble et du puissant" (d'après Gershevitch, Mi 133 et 269); Yt 12,2 *azəm bā tē taṯ framrauuāni* "moi, voici ce que je veux te dire"; Yt 13,1 *aēuua tē zāuuarə ... framrauua ... yaṯ aṣ̌aonąm frauuaṣ̌inąm* "je veux te décrire la vivacité des frauuaṣ̌is des justes"; Yt 19,47. 49 *aētaṯ x$^{v}$arənō haṇgrəfšāne yaṯ ax$^{v}$arətəm* "je veux m'emparer de cet intangible x$^{v}$arənah"; Yt 19,58 *vaēm hąm.raēϑβaiieni vīspa taršuca xšudraca* "je veux mélanger entièrement les deux choses, le sec et le liquide"; V 2,5 *azəm tē gaēϑå̊ frāδaiieni azəm tē gaēϑå̊ varəδaiieni azəm tē vīsāne gaēϑanąm ϑrātāca* ... "je veux favoriser tes créatures, je veux accroître tes créatures, je veux servir de protecteur à tes créatures"; V 11,4 *imaṯ nmānəm yaoždaϑāne* "je veux purifier cette maison"; V 19,7 *nōiṯ hē apa.stauuāne vaŋ$^{v}$hīm daēnąm māzdaiiasnīm* "je ne veux pas abjurer la

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



bonne religion mazdéenne"; V 21,6 par *frā tē ząϑəmca vaxšaϑəmca azəm iδa frasnaiieni frā tē kəhrpəmca təuuišīmca yaoždaϑāni* "je veux ici nettoyer ta descendance et ta croissance, je veux purifier ton corps et ta vigueur".

(1) Selon Renou (Monographies sanscrites I 8), cette valeur ne peut être attribuée qu'au singulier dans la mesure où le pluriel est teinté d'une nuance d'exhortation. Cette remarque ne peut être vérifiée pour l'avestique, où la 1ère plur. subj. n'est pas bien attestée en proposition indépendante. D'autre part, les 3èmes plur. du Yt 5,85–87 ont peut-être une valeur volitive qui provient du fait que celui qui parle, même s'il le fait à la troisième personne, appartient à la communauté de ceux dont il décrit les intentions: *āiδi paiti.auua.jasa arəduuī sūre anāhite haca auuatbiiō stərəbiiō auui ząm ahuraδātąm ϑβąm yazą̊ṇte auruuą̊ŋhō ahurą̊ŋhō daŋ́hupataiiō puϑrą̊ŋhō daŋ́hupaitinąm* ... "viens, descends, Arəduuī Sūrā Anāhitā, de ces étoiles là-haut vers la terre créée par Ahura: les seigneurs rapides, maîtres de pays, fils de maîtres de pays, veulent sacrifier pour toi". Mais il se peut aussi que *yazą̊ṇte* soit consécutif par rapport à *āiδi paiti.auua.jasa*: "viens, descends ... que les seigneurs ... sacrifient pour toi".

**5.1.2.** La troisième personne et, quelquefois, la première ont une valeur consécutive. Le subjonctif indique qu'on attend la réalisation du procès, mais que cette réalisation est soumise à un préalable. Pour reprendre les termes de Renou (Monographies sanscrites I 9): "... le subjonctif représente un éventuel conditionné. La réalisation escomptée est soumise à d'autres événements qui ont place dans l'intervalle: le subjonctif servira donc pour un fait secondaire, présenté comme la conséquence d'un fait antérieur. Il n'est pas exagéré de poser que le subjonctif du RV. marque d'ordinaire, même hors de toute subordination formelle, une consécution". Ainsi Y 27,7 par *humaiia upaŋhą̊ cišmaide ahunahe vairiiehe ašaiia frasrūtahe hāuuanaiią̊sca ašaiia frašūtaiią̊ aršuxδanąmca vacąm aϑā zī nō humaiiō.tarā aŋhən* "nous considérons comme prestigieuse la pratique de l'Ahuna Vairiia régulièrement récitée, des deux pressoirs régulièrement mis en mouvement et des paroles bien prononcées: ainsi (les Haomas) nous seront plus prestigieux encore"; Yt 1,9 *yazaēša mąm zaraϑuštra ... jasāni tē auuaŋ́haēca rafnaŋ́haēca azəm yō ahurō mazdą̊* "sacrifie pour moi, Zaraϑuštra, ... je te viendrai en aide et assistance, moi, Ahura Mazdā"; Yt 8,29 *apa dim aδat̰ viieiti zraiiaŋhat̰ haca vouru.kašāt̰ ... uštatātəm nimrauuaite tištriiō raēuuą̊ xᵛarənaŋᵛhą̊ ... ušta ā.bauuāt̰ daŋ́hauuō us vō apąm aδauuō apaiti.ərətą̊ jasą̊ṇti* "Tištriia riche et glorieux le chasse de la mer Vouru.kaša, prononce le souhait de bonheur: le bonheur va être à vous, ô pays, vos canaux vont couler sans entraves"; Yt 10,36–37 *frā maiδiiąnəm* ×*ϑrą̊ŋhaiiete spāδahe xruuīšiiaṇtahe auui dīš aēm xšaiiamnō āiϑīm barāiti ϑβiiąmca* "il effraye le centre de

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



l'armée sanguinaire: il pourra leur apporter la destruction et la crainte"; Yt 11,6 *imaṯ uxδəm vacō framruiiå̄ ... āaṯ ... yātušca ... pairikå̄sca ... fratərəsąn fraduuarąn niiå̄ṇcō daēuuō niiå̄ṇcō daēuuaiiāzō zafarə auua. gəuruuaiiąn* "récite cette parole, que le sorcier et la sorcière tremblent et s'enfuient, que les démons soumis et les adorateurs soumis des démons ferment leur gueule"; Yt 12,3–4 *ϑrišum barəsma frastərənuiiå̄ paitiša hū aδβanəm ... aētaṯ tē jasāni auuaŋ́he* "répands la troisième partie du barəsman face au chemin du soleil: je viendrai alors à ton aide"; Yt 13, 43–44 *tå̄ hərəzəṇti satauuaēsəm aṇtarə ząm asmanəmca ... vī aṇtarə ząm asmanəmca satauuaēsō vī.jasāiti* "les (frauuašis) laissent aller Satauuaēsa entre le ciel et la terre: Satauuaēsa se répandra entre le ciel et la terre"; Yt 13,68 par *āaṯ yå̄sca å̄ŋhąm niuuānəṇti tå̄ āpəm parāzəṇti ... uiti aojaonå̄ x$^v$aēpaiϑe nō daŋ́huš fraδātaēca varəδātaēca* "celles d'entre elles qui sont victorieuses emportent l'eau en disant: notre pays va s'agrandir et s'accroître"; Yt 13,94 *ušta nō zātō āϑrauua yō spitāmō zaraϑuštrō frā nō yazāite zaoϑrābiiō ...* "bonheur à nous! un prêtre nous est né, Spitāma Zaraϑuštra: il sacrifiera à notre bénéfice avec des oblations"; Yt 18,3–4 *azəm daδąm aṣ̌īmca vaŋ$^v$hīm fracaraiti aṇtarə arəδəm nmānahe srīrahe xšaϑrō.kərətahe təm hacāṯ aṣ̌iš pouru.x$^v$āϑra rāiti aṣ̌auua.xšnuuaitiiāi maṣ̌iiāi* "j'ai créé la généreuse Aṣ̌i, elle circule à l'intérieur d'une belle demeure, construite pour un maître: Aṣ̌i qui donne beaucoup de bien-être s'associera à ce (x$^v$arənah) pour l'homme qui réjouit le juste"; Yt 19,53–54 *aϑa urunō hō rātanąm raoxšni.xšnūtəm išå̄ŋhaēta aϑa urunō hō rātanąm pouru.xšnūtəm išå̄ŋhaēta ... təm hacāṯ aṣ̌iš ...* "que, parmi les bienfaits pour l'âme, il désire en conquérir un qui a une réjouissance brillante, que, parmi les bienfaits pour l'âme, il désire en conquérir un qui a une réjouissance abondante: Aṣ̌i qui a de nombreux bien-être l'accompagnera"; Yt 19,91–93 *uγrəm kauuaēm x$^v$arənō ... yazamaide ... yaṯ astuuaṯ.ərətō fraxštāite haca apaṯ kąsaoiiāṯ ... tå̄ auuaδa drujəm nižbarāṯ aṣ̌ahe haca gaēϑābiiō ...* "nous sacrifions au puissant x$^v$arənah des kauuis afin qu'Astuuaṯ.Ərəta surgisse du lac Kąsaoiia: ainsi il emportera la tromperie loin des créatures d'Aṣ̌a"(1); Yt 19,95 *aŋ́he haxaiiō* ×*frāiieiṇti* (×*ϑrāiieṇte*?) ... *aēšu parō frānāmāite aēšmō ...* "ses amis s'avancent: Aēšma s'enfuira devant eux"(2); V 2,22–23 *zimō jaŋhəṇtu ... ϑrižaṯca iδa yima gə̄uš apa.jasāṯ* "les hivers vont venir, ô Yima: le tiers du bétail périra ici-bas"(3); V 2,24 *təm āfš vazaiδiiāi pasca vitaxti vafrahe abdaca iδa yima aŋ$^v$he astuuaite saδaiiāṯ yaṯ iδa pasə̄uš anumaiiehe paδəm vaēnāite* "après la fonte des neiges, l'eau coulera sur ce (fourrage) et (ce pays), ô Yima, paraîtra merveilleux aux êtres matériels, où l'on verrait l'empreinte d'un agneau"; V 3,17–18 *ϑrigāim haca haca nərəbiiō aṣ̌auuabiiō*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*aētaδa hē aēte mazdaiiasna aŋ́hå zəmō pairi.daēząn pairi.daēzaiiąn* "(il doit se tenir) à trois pas des hommes justes: alors les mazdéens ceindront la terre d'une enceinte"; V 5,20 *tā haϑra vīuuāraiiemi azəm yō ahurō mazdå . . . yauuō mē maṣ̌iiō xᵛarāt̰* "je fais pleuvoir là-dessus de tous côtés, moi Ahura Mazdā: l'homme mangera du grain"; V 5,42 *nauua xšapanəm upa.mąnaiiən aēte yōi mazdaiiasna . . . pascaēta aēte mazdaiiasna ātrəm aiti.barąn auua aētəm nmānəm* "que les mazdéens attendent neuf nuits: ensuite les mazdéens porteront le feu dans cette maison"; V 6,43 *aētaēšąmca zəmō nidaiϑiiąn aṇtarə arəδəm nmānahe vīspəm ā ahmāt̰ yat̰ hē yārə.drājō sacāite āat̰ pascaēta yārə.drājō vasō xᵛarəϑå aŋhən nərəbiiō aṣ̌auuabiiō* "qu'on les dépose par terre à l'intérieur d'une maison jusqu'à ce qu'un délai d'un an soit passé: alors, après ce délai, ils serviront à volonté de nourriture aux hommes justes"; V 15,44–45 *kaϑa aēte spāna xᵛā.zaēnəm xᵛā.draonəm bauuąn āat̰ mraot̰ ahurō mazdå yauuat̰ aēte spāna biš hapta nmāne pairi.tacahi bauuąn vasō pascaēta fraxštāite aiβi.gāme iϑa hama* "quand ces chiens peuvent-ils se défendre eux-mêmes et trouver eux-mêmes leur nourriture? Alors Ahura Mazdā dit: dès qu'ils peuvent courir autour de deux fois sept maisons: après cela, ils sortiront à leur gré en hiver comme en été"; V 19,7 *nōit̰ hē apa.stauuāne vaŋᵛhīm daēnąm māzdaiiasnīm nōit̰ astaca nōit̰ uštānəmca nōit̰ baoδasca vī.uruuisiiāt̰* "je ne veux pas répudier la bonne religion mazdéenne: (ainsi) ni mon corps, ni ma vitalité ni ma conscience ne se sépareront"; V 19,9 *hāuuanaca taštaca haomaca ˣvacasca mazdō.fraoxta mana zaiia asti vahištəm ana vaca vanāni* "les mortiers, les coupes, les haomas et les paroles créées par Mazdā, le Vahištəm, voilà mon arme: par cette parole, je vaincrai"; V 19,22–23 *catura frasnana frasnaiiōit̰ . . . uzgəuruuaiiāt̰ vohu manō hāuuōiia bazuuō dašinaca dašina bazuuō hāuuaiiaca* "qu'il le lave en quatre ablutions: Vohu Manah retirera (les vêtements) avec le bras gauche et le droit, avec le bras droit et le gauche"; V 22,2–3 *āat̰ mąm tūm bišaziiōiš mąϑrō spəṇtō yō aš.xᵛarənå daϑāni tē aētahe paiti hakat̰ hazaŋrəm aspanąm . . .* "alors guéris-moi, bienfaisante strophe qui as beaucoup de xᵛarənah: je te donnerai pour cela en une seule fois mille chevaux". Le fait préalable, rendu par l'indicatif, est en voie de réalisation ou, rendu par le subjonctif volitif, l'optatif et l'impératif, n'est lui-même qu'escompté. La consécution est souvent soulignée par une notation adverbiale: Y 27,7 *aϑā*, Yt 11,6 *āat̰*, Yt 12,4 *aētat̰*, Yt 19,92 *auuaδa*, V 3,18 *aētaδa*, V 5,42 V 6,43 V 15,45 (*aat̰*) *pascaēta*, V 22,3 *aētahe paiti*. Au Yt 8,29 et au Yt 13,68, l'action consécutive est mentionnée dans un discours direct attribué à celui ou celles qui sont en train de réaliser l'action préalable.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



(1) Il est traditionnel de faire de *yaṯ . . . fraxštāite* la subordonnée temporelle de *tā̊ . . . nižbarāṯ* en accordant aux verbes subjonctifs la valeur inusuelle de futur de constatation (voir 5.1.5). Pourtant, l'invocation litanique *xᵛarənō . . . yazamaide* qui parcourt le Yt 19 n'est jamais complète en soi. Elle s'ordonne chaque fois avec le relatif ou la conjonction initiale de la phrase qui suit. Pourquoi ne serait-ce pas le cas ici? Par ailleurs, *tā̊* est évidemment irrégulier comme sujet de *nižbarāṯ*, si, comme on l'admet traditionnellement, il représente Astuuaṯ.ərəta. Il est possible que *nižbarāṯ* soit fautif pour ˣ*nižbarąn*, auquel cas, *tā̊* représentant *haēn(aii)ā̊*, il serait consécutif par rapport à l'expression *yim baraṯ kauua vīštāspō aṣ̌ahe haēnaiiā̊ caēšəmnō* "(la massue) que portait le kauui Vīštāspa quand il fournit des armées à Aṣ̌a" qui précède directement. La pesante introduction du Yt 19, 93 (*hō *diṯ.āṯ*: voir 1i 1.1.1) s'expliquerait alors par la nécessité de bien indiquer que la consécution de *vaēnāṯ* à *fraxštāite* enjambe celle de ˣ*nižbarąn* à *baraṯ . . . caēšəmnō*.
(2) Sur la correction de *frāiieṇti* en ˣ*frāiieinti* ou en ˣ*θrāiieṇte*, voir I 1.2.
(3) °*jasāṯ* M 14 Jb Dh 1 M 2 L 1. 2 Br 1 est évident contre °*jasaṯ* Jp 1 Mf 2 B 1 Ml 3. 2 M 3 K 3a. 10 P 2 Pt 2 L 4a moins par sa valeur philologique que par sa légitimité grammaticale.

**5.1.3.** La deuxième personne est toujours attestée en position de consécution, mais, dans ce type d'emploi, elle se teinte naturellement d'une forte nuance prescriptive et pourrait se traduire par un impératif: Y 55, 3–4 *uzjamiiąn yā staota yesniia . . . vīspəm aṣ̌auuanəm aiia ratufrita huuāuuaiiaŋhəm jasəṇtəm paiti.barāhi humatāišca hūxtāišca huuarštāišca* "puissent les Staotas Yesniias se manifester parmi nous, que tu emportes, grâce à cette satisfaction des ratus, dans les bonnes pensées, les bonnes paroles et les bonnes actions, chaque juste qui vient avec une vigueur spontanée"[1]; Y 71, 15–16 *pairi tē tanauua azəm yō ahurō mazdā̊ uruuānəm haca acištāṯ aŋhaoṯ . . . yaθa vaši aṣ̌āum iδa aŋhō aṣ̌auua frapāraiiā̊ŋ́he uruuānəm tarō cinuuatō pərətūm* "je retiendrai, moi, Ahura Mazdā, ton âme loin de la pire existence, (de sorte) que tu sois aussi juste que tu le veux et que tu fasses passer ton âme au-delà du pont cinuuat"; Yt 5, 84–87 *āiδi paiti.auua.jasa . . . tūm tā aēibiiō xšaiiamna nisirinauuāhi arəduuī sūre anāhite* "viens, descends, que tu puisses leur procurer ces choses, ô Arəduuī Sūrā Anāhitā"[2]; V 8, 74–75 *auua hē janaiiən apa aētąm dištąm baraiiən apa aētəm uždānəm bāraiiən āθraṯ haca . . . aēsmą frasaocaiiāhi* "qu'ils tuent celui (qui cuit le cadavre), qu'ils emportent la marmite, qu'ils détruisent le remblai: allume à ce feu des morceaux de bois"; V 9, 35–38 *āaṯ pasca nauua.xšaparāṯ us tanūm snaiiaēta . . . āθrauuanəm yaoždaθō dahmaiiāṯ parō āfritōiṯ* . . . "qu'il se lave le corps après neuf nuits: purifie un prêtre pour le prix d'une docte bénédiction"[3]; V 18, 51 *iməm tē narəm nisrinaomi iməm mē narəm nisrāraiiā̊ upa sūrąm frašō.kərətīm* "je te confie cet homme: rends-le moi lors de la puissante frašō.kərəti"; V 21, 5 *uziiara uzīra huuarə.xšaēta*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*auruuat̰.aspa tarasca harąm bərəzaitīm raoxšnəm kərənauuāhi dāmahuua* "lève-toi, monte, soleil aux chevaux rapides, que tu fasses la lumière sur les créations" (4).

(1) Sur *huuāuuaiiaŋhəm*, voir Kellens (Noms-racines 226 n. 4). (2) L'intervalle entre les formes impératives et *nisirinauuāhi* contient plusieurs 3èmes plur. subj. qui sont soit volitives, soit consécutives (voir 5.1.1 note). (3) *yaoždaϑō* n'est pas sûrement un subjonctif: voir b 4.2.2.1. (4) Ou, en postulant l'incohérence du loc. plur. *dāmahuua*: "que tu rendes lumineuse la création" (voir Kellens, AAHung 25, 1977 = FSHarmatta, 72sq.).

**5.1.4.** Le subjonctif exprimant l'éventuel en relative, en conjonctive conditionnelle et, le cas échéant, dans les principales qui y correspondent, il n'y a pas d'obstacle théorique à ce qu'il fasse de même en proposition indépendante. Nous n'en avons pourtant aucun exemple sûr à l'exception du V 18,9 *aya daēna disiiāt̰ spitama zaraϑuštra yō . . . nōit̰ gāϑå srāuuaiieiti* "par sa mauvaise religion, ô Spitāma Zaraϑuštra, quelqu'un pourrait être persuadé (en sorte qu')il ne récite plus les gāthās". Au Y 9,24 *nōit̰ mē apąm āϑrauua aiβištiš vərəδiie daŋ́hauua carāt̰ hō vīspe vərəiδinąm vanāt̰ nī vīspe vərəiδinąm janāt̰* "désormais, le prêtre ne circulera plus dans mon pays pour accroître les études: il viendrait à bout de tout accroissement, il frapperait de mort tout accroissement", *vanāt̰* et *nī-janāt̰* peuvent s'interpréter comme des éventuels de supposition, mais tout aussi bien comme des subjonctifs consécutifs se référant en raccourci à une action préalable dont *nōit̰ . . . carāt̰* est l'expression négative. Le Y 65,5 (= Yt 5,5 Yt 13,8) *aŋ́hāsca mē aēuuaŋ́hå āpō apaγžārō vījasδiti vīspāiš aoi karšuuąn yāiš hapta* "et un défluent de cette seule eau de moi se répand (ou se répandrait) sur les sept karšuuars" pose un problème philologique. Les leçons °*jasaiti* et °*jasāiti* sont aussi bien transmises l'une que l'autre: Y 65,5 °*āiti* K 5.4 Pd Jp 1, °*aiti* Pt 4 J 15 K 36 H 1 P 6 Pt 1 Mf 3 J 2; Yt 5,5 °*āiti* P 13 K 19, °*aiti* F 1 Pt 1 E 1 J 10 K 12. Le choix ne serait possible que si nous savions exactement de quoi il est question. S'il s'agit de ce défluent du réservoir céleste qui alimente en eau les sept karšuuars, l'indicatif est requis; mais si le rédacteur a voulu dire qu'un défluent de ce réservoir pourrait à lui seul submerger les sept karšuuars, il a employé un subjonctif à valeur éventuelle. La syntaxe rugueuse du Vīdēvdād empêche de bien saisir la nuance de *aŋhən* et de *iriϑiiāt̰* au V 5,27: *yō narō hāmō.gātuuō nipaiδiieṇte hąm vā paiti stairiš hąm vā paiti barəziš paitica hē aniia duua vā nara aŋhən paṇca vā paṇcasatəm vā satəm vā hąm nāirinąm āat̰ aēšąm narąm aēuuō iriϑiiāt̰ cuuat̰ aṇtarə nərəš aēša druxš yā nasuš . . . frāšnaoiti* "quand des hommes demeurant ensemble se trouvent ensemble sur une couche ou un coussin

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



et qu'il se trouve avec eux deux autres hommes, ou cinq, ou cinquante, ou cent, avec leurs femmes, quand un de ces hommes meurt, combien de ces hommes la druj nasu atteint-elle?". On peut y voir des éventuels d'indépendante, des subjonctifs consécutifs de *nipaiδiiente* ou, en admettant que le rédacteur ait attribué à *yō* la valeur de *yezi*, des éventuels de subordonnée (valeur qui aurait alors été refusée à *nipaiδiiente*).

**5.1.5.** Le subjonctif ne peut rendre le futur de constatation (s'égalant ainsi au futur simple français) que s'il est accompagné d'un complément ou d'un adverbe de temps: Y 9,24 *nōiṯ mē apąm āϑrauua aiβištiš vərəδiie daŋ́hauua carāṯ* "désormais le prêtre ne circulera plus dans mon pays pour accroître les études" (*apąm*); Y 12,3 *nōiṯ ahmāṯ ā ziienīm nōiṯ vīuuāpəm xštā māzdaiiasnīš aoi vīsō* "à partir de maintenant, je n'amènerai plus la désolation et la destruction sur les villages mazdéens" (*ahmāṯ*); V 9,55 *nōiṯ nū para ahmāṯ . . . asaŋ́haēca šōiϑraēca paiti.jasātō ižāca āzūitišca* "la prospérité et la graisse ne reviendront plus avant cela dans cette région" (*para ahmāṯ*). Au V 2,24 *parō zimō aētaŋ́hå daŋ́huš aŋhaṯ bərətō vāstrəm* "avant l'hiver, cette terre aura été porteuse de fourrage" (*parō zimō*), *bərətō aŋhaṯ* a exactement le sens d'un futur antérieur. Le futur résulte de la combinaison du subjonctif *aŋhaṯ* avec le complément de temps *parō zimō* et l'antériorité de l'union du verbe "être" avec un dérivé nominal inidentifiable de *bar*. En aucun cas, le futur antérieur n'aurait pu être rendu par une forme personnelle du verbe *bar*.

**5.1.6.** Selon Bartholomae (Grdr I 57) et Reichelt (ElB 317sq.), il arrive que le subjonctif fonctionne exactement comme l'indicatif. Cette particularité avestique se fonderait sur le fait qu'une forme comme *janaiti*, de *jan* : *jan-*, représente aussi bien un subjonctif qu'un indicatif thématisé. Cette hypothèse est a priori suspecte: si les rédacteurs avaient cru pouvoir employer le subjonctif à la place de l'indicatif, cela signifierait que les catégories grammaticales n'avaient plus aucun sens et que tout pouvait occuper la place de n'importe quoi (1). On ne pourrait y souscrire que si elle était étayée par un matériel significatif. Or, à ma connaissance, le seul passage qui puisse être allégué est le Yt 10,125 cité par Reichelt (qui se croit pourtant en droit d'écrire que le subjonctif fonctionne *nicht selten* comme l'indicatif) (2): *ahmiia vāṣ̌e vazånte caϑβārō auruuantō*. Cette phrase de la fin du Yašt 10 inspire peu de confiance. Si *caϑβārō auruuantō* désigne bien les quatre coursiers qui tirent le char de Miϑra, et on ne peut guère en douter, que signifie le loc. *ahmiia vāṣ̌e*? Si le rédacteur veut dire par là, comme le croit Gershevitch (Mi 135), que les chevaux tirent *sur* son char, il faut lire +*vazånti* avec L 18 plutôt que *vazånte* (voir

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



I 4.1.3). Dans ce passage (Yt 10,125–127) décrivant le cortège céleste de Miϑra, la logique de l'emploi des modes n'est pas déchiffrable. On passe d'un même mouvement du subjonctif *+vazą̊nti* ou *vazą̊nte* (Yt 10,125) à l'indicatif *vazaite* (Yt 10,126) puis à l'injonctif *upa-vazata* (Yt 10,127). Y a-t-il un problème de composition?

(1) Il ne faut pas oublier que le subjonctif à désinence primaire des présents thématiques ne diffère de l'indicatif que par la longueur de la voyelle prédésinentielle, c'est-à-dire, au point de vue orthographique, qu'il ne s'en distingue que par un jambage. L'erreur est facile. Dans le cas du Y 57,18, Bartholomae (col. 1041) a bien vu contre Geldner que ce "jambage du subjonctif" était de trop et que la tradition manuscrite permettait de restituer l'indicatif : *hō nōiṯ tarštō +frānāmaite ϑβaēšāṯ parō daēuuaēibiiō frā ahmāṯ parō vīspe daēuua anusō tarštō nəmaṇte tarštō təmaŋhō duuarəṇti* "il ne fuit pas, tremblant de crainte devant les démons; devant lui, les démons s'enfuient, tremblants contre leur gré; tremblants, ils courent vers les ténèbres" (*°āite* F 1 Pt 1 et le Yasna sāda, *°aite* K 5 Pt 4 Mf 1 Jp 1 K 4). Disterheft (KZ 93, 1979, 25sq.) explique le subjonctif de quelques passages envisagés dans ce paragraphe et dans le suivant par la disparition d'une subordination explicite (*yaϑa*). On peut faire l'économie de cette hypothèse dans la mesure où le subjonctif peut régulièrement exprimer la consécution implicite.
(2) Tout au moins pour ce qui est des propositions indépendantes. Sur les propositions relatives, voir 5.3.6. Yt 10,37 *barāiti*, s'il n'est pas fautif pour *+baraiti* (K 40), a une valeur consécutive (5.1.2).

**5.1.7.** Bartholomae (ibid.) et Reichelt (op. cit. 304) postulent encore que le subjonctif, toujours par extension analogique de formes ambiguës comme *janaṯ*, a pu être employé avec la valeur de l'injonctif. Cette hypothèse se heurte aux mêmes arguments que la précédente. Les six formes invoquées sont des 3èmes sing. A. à désinence secondaire et les trois seules dignes d'être prises en considération [1] appartiennent à ces Yašts dont la transmission ne repose que sur F 1 et J 10. C'est assez pour suspecter la légitimité du jambage du subjonctif: Yt 5,62 *hō auuaϑa vazata ϑri.aiiarəm ϑri.xšapanəm paitiša nmānəm yim $x^v$āpaiϑīm nōiṯ aora auuōirisiiāṯ* "il vola ensuite trois jours et trois nuits en direction de sa maison; il n'y descendit pas"; Yt 10,89 *hō vāxš us.auua raocą̊ ašnaoṯ auua.pairi imąm ząm jasaṯ vījasāṯ vīspāiš auui karšuuąn yāiš hapta* "sa voix atteignit les lumières célestes, parcourut la terre, se répandit sur les sept karšuuars" [2]; Yt 10,92 *frā hē mazdą̊ huuāpą̊ ratuϑβəm barāṯ gaēϑanąm* "Mazdā aux bonnes œuvres lui conféra, (à Miϑra), le statut de ratu des êtres vivants". Le cas de Yt 5,62 *auuōirisiiāṯ* est cependant un peu particulier. Il peut s'agir d'une faute pour *×auuōirisiiaṯ*, mais aussi d'un subjonctif consécutif de *vazata*. Cette interprétation justifierait la traduction la plus satisfaisante du passage: "il vola ensuite trois jours et trois nuits en direction de sa maison sans qu'il y pût descendre" [3]. Il arriverait donc que le sub-

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



jonctif marquât la consécution par rapport à une action rendue par l'injonctif et réalisée depuis longtemps du point de vue du locuteur. Peut-être cela n'était-il possible qu'avec des actions négatives, dont c'est la nature de demeurer éternellement potentielles.

(1) Y 9,11 *parā̊ŋhāt̰* est en fait un optatif parfait. La tradition manuscrite permet de corriger V 2,21 °*jasāt̰* en +°*jasat̰* (voir 5.1.2). °*vaēnāt̰* de V 19,3 *zaraϑuštrō manaŋhō pairi.vaēnāt̰* "Zaraϑuštra prit conscience en son esprit" peut être corrigé en +°*vaēnat̰*, même si ce n'est là que la leçon de Mf 2. (2) Le fait que ce passage soit la transposition injonctive du Yt 10,85 *us.auua raocā̊ ašnaoiti auua.pairi imąm ząm jasaiti vī hapta karšuuąn jasaiti* constitue un argument impérieux en faveur de la correction de *vī-jasāt̰* en ×*vī-jasat̰*. Il est bien remarquable que toutes les attestations de *vī-gam*, sauf celle du Yt 10,85, soient subjonctives (Yt 10,89 Yt 13,44. 94) ou soient concurrencées par de bonnes variantes subjonctives quand elles ne le sont pas à coup sûr (Y 65,5par: voir 5.1.4), et que, pour trois d'entre elles sur quatre, ce mode ne soit pas aisément justifiable: incertain au Y 65,5par, il est tout à fait déplacé au Yt 10,89 et il faut quelque complaisance pour lui accorder une valeur consécutive au Yt 13,44 (voir 5.1.2). Peut-être même faut-il accuser de l'*ā* incongru du nom. plur. fém. du part. prés. A. *vī-jasāitiš* Yt 8,40 l'ombre subjonctive qui hante *vī-gam*. Il est possible qu'il y ait ici un problème de composition. Ces textes si étroitement apparentés (Yt 8-Yt 10-Yt 13) doivent peut-être leur formulaire à un texte plus ancien ayant servi à leur mise en forme et où l'expression *vī-gam vīspāiš auui karšuuąn* figurait régulièrement au subjonctif. (3) Ainsi Bartholomae (ap. Wolff 173sq.: "Der schwebte infolge dessen drei Tage (und) drei Nächte hindurch nach seinem Haus zu: er vermochte nicht wieder herunterzukommen") et Lommel (Yt 37: "So flog er drei Tage und drei Nächte auf sein Haus zu, konnte aber nicht herablenken").

5.2. Le subjonctif dans les propositions interrogatives. Le subjonctif est requis quand l'interrogation porte sur un fait qui n'a pas commencé à s'accomplir (potentiel du présent). Le cas le plus fréquent est celui des questions, si nombreuses dans le Vidēvdād, par lesquelles on s'interroge, ou sollicite une prescription, sur la conduite à tenir. Dans les interrogatives temporelles (5.2.6), à l'exclusion de V 5,41 et de V 15,44, le subjonctif tend naturellement à exprimer le futur, mais c'est toujours un futur vis-à-vis duquel le locuteur ressent un vif sentiment de désir ou d'espoir. Au V 2,39 (5.2.3) et au V 5,15–16 (5.2.1), le subjonctif se rapporte à une situation existante ou à une action qui se produit régulièrement dans le temps, y compris dans le présent, mais qui est ressentie et exprimée comme potentielle parce que celui qui parle n'est pas assuré de sa réalité.

5.2.1. Le subjonctif dans les interrogations directes sans particule interrogative: V 5,15–16 *ašāum āpəm zazāhi tūm yō ahurō mazdā̊ zraiiaŋhat̰ haca vouru.kašāt̰ . . . auui nasūm vazāhi tūm . . .* "ô juste, est-il vrai que

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



tu puises l'eau de la mer Vouru.kaṣ̌a, toi Ahura Mazdā, que tu l'entraînes vers la charogne . . .?"; V 7,70 *yezica hē duua yaska auui.aciš̌tō ājasāṯ yasca š̌udō yasca tarš̌nō xᵛarāṯ aēš̌a nāirika āpəm* "et si la prennent les deux pires maladies, la faim et la soif, cette femme pourra-t-elle boire de l'eau?"; V 19,26 *haxš̌āne narəm aṣ̌auuanəm . . . zą̄m ahuraδātą̄m nipāraiiaṇta . . .* "dois-je inciter l'homme juste à faire don de la terre créée par Ahura . . .?".

**5.2.2.** Le subjonctif dans les interrogations directes avec particule interrogative: Y 65,9 *kaϑa zaota xsāta vaca āpō vaŋᵛhīš̌ yazāite kuϑra bauuāṯ hitō.hizuuå yezi anarəϑe yazāite kuϑra vacō aoi.būta . . . kuϑra tå friiō bauuą̄n kuϑra tå iš̌udō bauuą̄n kuϑra tå rātaiiō bauuą̄n* "est-ce que le zaotar sacrifiera aux bonnes eaux avec une parole apprise? Que deviendra-t-il, lui qui a la langue liée, s'il sacrifie sans accomplir son devoir, que deviendront les paroles efficaces, que deviendront les réjouissances, que deviendront les apports de vigueur, que deviendront les offrandes?"(1); V 6, 42par *kaṯ tā haoma yaozd(a)iią(n) aŋhən* "ces haomas sont-ils purifiables?"; V 8,14 *kaṯ tå paϑå fraiią̄n pasuuą̄m vā staorą̄m vā* "est-ce que le petit et le gros bétail peuvent aller par ces chemins?".

(1) *kuϑra bū*, comme véd. *kvá bhū*, signifie "quel est le destin de?" (Hoffmann, ap. Kellens, Noms-racines 94sq.).

**5.2.3.** Le subjonctif dans les interrogations directes introduites par un pronom ou un adjectif interrogatifs (*ka-*, *katāra-*, *cuuaṇt-*): Yt 5,8par *kō mą̄m stauuāṯ . . .* "qui va sacrifier pour moi . . .?"; Yt 10,108par *kahmāi raēš̌ca xᵛarənasca kahmāi tanuuō druuatātəm azəm baxš̌āni xš̌aiiamnō . . .* "à qui vais-je pouvoir accorder la richesse et le xᵛarənah, à qui la santé du corps . . .?"; Yt 15,54 *kana ϑβą̄m yasna yazāne . . .* "par quel sacrifice dois-je sacrifier pour toi . . .?"; V 2,39 *caiiō āaṯ aēte raocå aŋhən . . . yō auuaϑa ā.raocaiiete aētaēš̌uua varəfš̌uua* "quelles sont donc les lumières qui brillent dans ces taillis?"; V 5,50 *ciš̌ aēš̌a nāirika paoirīm xᵛarəϑanąm xᵛarāṯ* "quelle nourriture cette femme doit-elle d'abord prendre?"; V 7,36 *yaṯ aēte yōi mazdaiiasna baēš̌azāi frauuazåṇte katārō pauruuō āmaiiåṇte mazdaiiasnaēibiiō vā daēuuaiiasnaēibiiō vā* "quand les mazdéens commencent à pratiquer l'art de guérir, avec lequel des deux d'abord doivent-ils montrer leur capacité, avec les mazdéens ou avec les hérétiques?"; V 7,78 *kō hō aŋhaṯ . . . yō aṣ̌əm mainimnō aṣ̌əm isəmnō aṣ̌əm aparaoδaiiete* "quel est celui qui, pensant à Aṣ̌a, désirant Aṣ̌a, néglige Aṣ̌a?"; V 8,12 *cāiiō āaṯ aēte maēsma aŋhən . . . yaēibiiō aēte nasukaṣ̌a frasnaiiåṇte varəsåsca tanūmca* "quelles sont donc les urines au moyen desquelles les découpeurs de cadavres peuvent se laver les cheveux et le corps?";

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



V 8,81 par *cuuat̰ ahmāi naire miždəm aŋhat̰ pasca astasca baoδaŋhasca vī.uruuīštīm* "de quelle dimension sera la récompense de cet homme après la séparation du corps et de la conscience?"; V 13,41 *katārō zī aiią̊ vəhrkaiią̊ jąϑβō.tarō aŋhən* "lequel de ces deux loups est plutôt à tuer?"; V 15,17 *yezi tat̰ frajasāt̰ aṇtarə sairi vərəzāne kahmāt̰ mazdaiiasnanąm harəϑrəm barāt̰* "si cela se produit à l'intérieur de la communauté, duquel des mazdéens doit-elle recevoir protection?"; V 16,5 *cuuat̰ drājō auua.hištāt̰ aēša yō nāirikaiią̊ ... xᵛarəϑəm frabarāt̰* "à quelle distance de la femme doit se tenir celui qui (lui) apporte sa nourriture?"; V 16,6 *cinəm xᵛarəϑəm frabarāt̰* "sur quoi doit-il lui apporter sa nourriture?"; V 19,8 *kahe vaca vanāi* "par la parole de qui pourras-tu vaincre?".

**5.2.4.** Le subjonctif dans les propositions interrogatives de manière: Yt 10,121 *kuϑa ... nā ašauua yaoždātąm zaoϑrąm fraŋᵛharāt̰* "comment l'homme juste doit-il boire la libation purifiée?"; Yt 17,57 rép *kuϑa hīš azəm kərənauuāni asmanəm auui frašusāni ząm auui niuruuisiiāni* "comment dois-je les traiter? Dois-je aller au ciel? Dois-je me tourner vers la terre?"; V 2,31 *kuϑa tē azəm varəm kərənauuāne* "comment dois-je te faire un enclos?"; V 5,10 par *kuϑa tē vərəziiąn aēte yōi mazdaiiasna* "comment, selon toi, les mazdéens doivent-ils agir?"; V 9,1 *kuϑa aētaδa aŋhauua astuuaiṇti mašiiāka hąm.vaēnǡṇte tē yōi ... tanūm yaoždaiϑiiąn* "comment, dans le monde matériel, les hommes qui purifieront ce corps doivent-ils être choisis?" (voir I 3.1; autrement Bartholomae, col. 1325); V 9,45 par *kuϑa aētat̰ druxš pərənāne* "comment puis-je vaincre cette tromperie?"; V 11,1 par *kuϑa nmānəm yaoždaϑāni* "comment puis-je purifier la demeure?"; V 19,12 *kuϑa hīš azəm kərənauuāni haca auuaŋ́hāt̰ drujat̰* "comment puis-je les détourner de cette tromperie?"; V 22,6 *kuϑa tē azəm bišaz(ii)āni* "comment puis-je te soigner?".

**5.2.5.** Le subjonctif dans les propositions interrogatives de lieu: V 3,15 *kuua aētahe narš gātuš aŋhat̰ yat̰ iristō.kašahe* "où se trouve l'emplacement (prescrit) pour l'homme qui découpe des cadavres?"; V 6,44 *kuua narąm iristanąm tanūm barāma* "où devons-nous porter le corps des hommes morts?"; V 19,46 *kuua hē aošō viṇdāma* "où pouvons-nous trouver un moyen de le détruire?".

**5.2.6.** Le subjonctif dans les propositions interrogatives de temps: Yt 8,5 par *kaδa nō aoi uziiarāt̰ tištriiō raēuuą̊ xᵛarənaŋᵛhą̊ kaδa xą̊ aspō.staoiiehīš apąm tacǡṇti nauua* "quand Tištriia riche et glorieux se lèvera-t-il en face de nous? Quand les sources d'eau, plus fortes que des chevaux, couleront-elles à nouveau?"; Yt 8,9 par *kaδa airiią̊ daŋ́hāuuō*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*huiiāiriiå bauuånti* "quand les pays aryens seront-ils assurés d'une année prospère?"; Yt 10,86 *kaδa nō arša gauuaiϑīm apaiiāṯ* . . . "quand le taureau nous ramènera-t-il à l'étable . . .?"; Yt 17,10 *kaδa nō auui ājasāṯ nmānō.paitiš* . . . "quand le maître de maison viendra-t-il auprès de nous . . .?"; V 5,41 +*kaϑa tē aēte mazdaiiasna aētəm ātrəm aiti.barąn auua aētəm nmānəm* "quand les mazdéens pourront-ils rapporter le feu dans cette maison?"(1); V 9,54 par *kaδa nō ahmāi asaŋ́haēca šōiϑraēca paiti.jasātō ižāca āzūitišca* . . . "quand la prospérité et la graisse reviendront-elles vers cet endroit et ce lieu d'habitation?"; V 15,44 *kaϑa aēte yōi spāna xᵛā.zaēnəm xᵛā.draonəm bauuąn* "quand les chiens sont-ils capables de se protéger et de se nourrir eux-mêmes?".

(1) *kaϑa* Mf 1 Br 1 L 1 contre *kuϑa* "comment?" les autres.

**5.2.7.** Dans le Videvdād, il arrive quelquefois que le verbe de la réponse soit au subjonctif quand on attendrait logiquement un mode confirmatif (indicatif) ou prescriptif (optatif ou impératif). Cet usage doit être attribué soit à une sorte d'attraction modale, soit à une maladresse de composition: sauf au V 9,44, la réponse est une copie terme à terme de la question. V 6,42–43 *kaṯ tā haoma yaozd(a)iią(n) aŋhən* . . . *yaozd(a)iią(n) aŋhən* "ces haomas sont-ils purifiables? Ils sont purifiables"; V 7,70–71 *xᵛarāṯ aēša nāirika āpəm* . . . *xᵛarāṯ* "cette femme pourra-t-elle boire de l'eau? elle pourra boire"; V 7,78–79 *kō hō aŋhaṯ* . . . *yō aṣ̌əm mainimnō aṣ̌əm isəmnō aṣ̌əm aparaoδaiiete* . . . *hō bā aŋhaṯ* . . . *yō nasumaitīm āpəm vīzaoϑrąm frabaraiti* "quel est celui qui, pensant à Aṣ̌a, désirant Aṣ̌a, néglige Aṣ̌a? C'est celui qui fait offrande d'une eau souillée par une charogne (et) impropre à la libation"; V 9,43–44 *cuuaṯ ahmāi naire miždəm aŋhaṯ* . . . *disiiāṯ ahmāi naire auuaṯ miždəm parō.asnāi aŋᵛhe vazduuarə vahištahe aŋhə̄uš* "de quelle dimension sera la récompense de cet homme? Assurée sera à cet homme, comme récompense pour la vie future, la beauté de la meilleure existence"; V 16,5–6 *cuuaṯ drājō auua.hištāṯ aēša yō nāirikaiiå* . . . *xᵛarəϑəm frabarāṯ* . . . *ϑrigāim auua.hištāṯ aēša yō nāirikaiiå* . . . *xᵛarəϑəm frabarāṯ* "à quelle distance de la femme doit se tenir celui qui (lui) apporte sa nourriture? Celui qui (lui) apporte sa nourriture doit se tenir à trois pas de la femme".

**5.3.** Le subjonctif en proposition relative.

**5.3.1.** Le subjonctif dans la principale et le subjonctif dans la relative se trouvent en relation conditionnelle d'éventuel du présent; le verbe de la relative représente l'action conditionnante, celui de la principale l'action conditionnée: Y 11,5–6 *yō mąm taṯ draonō zināṯ* . . . *nōiṯ ahmi*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*nmāne zānāite āϑrauua naēδa raϑaēštå naēδa vāstriiō fšuiią̄s* "celui qui endommagerait ma part rituelle, il ne naîtrait dans sa maison ni prêtre, ni guerrier, ni pâtre éleveur"; Y 19,6 *yasca mē ... bayąm ahunahe vairiiehe marāt̰ ... ϑrīšcit̰ tarō pərətūmcit̰ hē uruuānəm vahištəm ahūm frapāraiieni* "celui qui réciterait une division de l'ahuna vairiia, je ferais passer son âme trois fois plutôt (qu'une) par delà le pont vers la meilleure existence"; Yt 13,18 *āat̰ yō nā hīš hubərətå barāt̰ ... hō aŋhāiti zazuštəmō* "celui qui les traiterait bien serait le plus comblé (des hommes)"; A 4,6–7 *auuat̰ ahmāi naire miždəm aŋhat̰ yō ... rapiϑβinəm ratūm framarāite* "telle serait la récompense pour cet homme qui réciterait le ratu rapiϑβina"; V 7,51 *yasca mē aētaēšąm yat̰ daxmanąm auuauuaṇtəm mazō vīkānaiiāt̰ yaϑa hē tanuš aŋhat̰ paititəm hē manō aŋhat̰* "celui qui détruirait une partie de ces *daxmas* de la taille de son propre corps, sa (mauvaise) pensée serait soldée"; V 13,3 *yasca dim janat̰ ... spānəm sīždrəm ... nauua.naptiiaēcit̰ hē uruuānəm para.mərəṇcaite* "celui qui tuerait un hérisson porterait atteinte à son âme jusqu'à la neuvième génération"; V 18,29 *yasca mē aētahe mərəγahe yat̰ parō.daršahe tanumazō gə̄uš daϑat̰ nōit̰ dim yauua azəm yō ahurō mazdå bitīm vācim paiti.pərəsəmnō buua* "celui qui offrirait un morceau de viande de la taille de mon oiseau parō. darš, je ne l'interrogerais jamais deux fois, moi, Ahura Mazdā". Il faut tenir compte d'un certain nombre de cas particuliers:

**5.3.1.1.** Au V 4,48, le verbe de la relative est au subjonctif parfait, qui marque son antériorité temporelle par rapport à celui de la principale: *hāuca aiią̊ narå vohu manō jāgərəbuštarō aŋhat̰ yō gə̄uš uruϑβarə hąm. pāfrāite* "celui des deux hommes qui se serait empli l'estomac de viande serait plus apte à saisir la bonne pensée".

**5.3.1.2.** Au Yt 3,6, on a l'indicatif dans la principale. Celui-ci rend expressivement le caractère impérieux de l'action conditionnée (on notera la ponctuation par *zī*): *yō narš aṣ̌aonō haca uruϑβąn aēšō zī asti baēšazanąm baēšaziiōtəmō* "celui qui guérirait les viscères d'un homme juste, celui-là certes est le plus efficace des guérisseurs". Inversement, on a parfois l'indicatif dans la relative: V 13,10 *yō sūne pištrəm jaiṇti yim pasuš. hauruue ... aδāt̰ paiti afšə̄ cikaiiat̰* "celui qui frappe de meurtrissure un chien berger, il expierait les dommages en raison de cela"; V 18,26 *yatārō pauruuō āϑre ... aēsmanąm paiti.baraiti ... ahmāi ātarš āfrināt̰* "le premier des deux qui apporte du bois pour le feu, le feu lui donnerait satisfaction". On voit mal quelle raison stylistique justifierait la discrépance. On dirait plutôt que le rédacteur de ces passages tardifs n'a pas su choisir entre réel et potentiel.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



**5.3.1.3.** Il arrive assez souvent que l'action relative, exprimée par un verbe au subjonctif, conditionne une action principale prescriptive ou interrogative. Dans ce cas, le rapport de subjonctif à subjonctif est rompu et on peut avoir dans la principale:

1. un verbe sous-entendu, de sens prescriptif: Y 65,7 *māδa nō ... āpō ... yō nō airīricinąm irīrixšāite gaēϑanąm* "ne (soyez) pas à celui d'entre nous, eaux, qui soumettrait à l'abandon nos biens à nous qui n'abandonnons (personne)"; V 8,12–13 *caiiō āaṯ aēte maēsma aŋhən ... yaēibiiō aēte nasukaṣ̌a frasnaiiå̃nte varəsåsca tanūm ... pasuuąm vā staorąm vā nōiṯ narąm nōiṯ nāirinąm pāragəṯ duuaēibiia yōi aŋhən xᵛaētuuadaϑasca xᵛaētuuadaiϑīšca* "quelles doivent être les urines au moyen desquelles les découpeurs de cadavres se laveraient les cheveux et le corps? (Des urines) de petit ou de gros bétail, non d'hommes ni de femmes, à l'exclusion de (l'homme) qui vit en mariage consanguin et de (la femme) qui vit en mariage consanguin"; V 9,2 *narəm aṣ̌auuanəm ... yō aŋhaṯ vacō arš.vacō* "(on doit choisir) un homme juste qui serait de parole droite".

2. un optatif présent de souhait ou de prescription: Yt 10,93 *nō ... nipaiiå ... pairi druuataēibiiō haēnə̄biiō yå us xrūrəm drafšəm gərəβnąn* "puisses-tu nous protéger des hordes menteuses qui brandiraient une bannière sanglante"; V 18,6 *təm dim mruiiå āϑrauuanəm ... yō hauruuąm tarasca xšapanəm xratūm pərəsāṯ* "réserve le nom de prêtre à celui qui, toute la nuit, interrogerait la sagesse".

3. un indicatif présent à valeur interrogative: V 5,27 *yō narō hāmō.gātuuō nipaiδiieṇte hąm vā paiti stairiš hąm vā paiti barəziš paitica hē aniia duua vā nara aŋhən paṇca vā paṇcasatəm vā satəm vā hąm nāirinąm āaṯ aēšąm narąm aēuuō iriϑiiāṯ cuuaṯ aṇtarə nərə̄š aēša druxš yā nasuš ... frāšnaoiti* "quand des hommes demeurant ensemble se trouvent ensemble sur une couche ou un coussin et qu'il se trouve avec eux deux autres hommes, ou cinq, ou cinquante, ou cent, avec leurs femmes, quand un de ces hommes meurt, combien de ces hommes la druj nasu atteint-elle?"; V 13,4par *yō janaṯ spānəm sīždrəm ... kā hē asti ciϑa* "celui qui tuerait un hérisson, quelle est la peine pour lui?".

4. un subjonctif présent à valeur interrogative: V 16,5 *cuuaṯ drājō auua.hištāṯ aēša yō nāirikaiiå ... xᵛarəϑəm frabarāṯ* "à quelle distance de la femme doit se tenir celui qui (lui) apporterait sa nourriture?".

**5.3.1.4.** Bartholomae (col. 1096) consigne quatre exemples d'emploi de la particule prohibitive *mā* avec le subjonctif présent en proposition principale. Cet usage surprenant ne peut ni être original, puisqu'il n'est pas

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



usuel en védique (Hoffmann, Inj 92sq.), ni représenter une innovation cohérente de l'avestique, puisque le subjonctif n'y a jamais de valeur prescriptive (1). Les deux seuls passages qui méritent d'être pris en considération (2) sont à maints égards obscurs et incorrects. Au Yt 10,122, on attendrait *yō au lieu de *yā* et on ne sait trop comment comprendre *staotanąm yesniianąm* et *vīspe ratauuō* (3): *mā ciš mē å̊ŋhąm zaoϑranąm fraŋᵛharāṯ yā nōiṯ staotanąm yesniianąm āmātō vīspe ratauuō* "que nul ne boive de mes libations qui ne soit expert . . .". Le V 15,11 enferme deux ruptures syntaxiques. Le relatif *yō* n'a aucun antécédent dans la principale et on aimerait que les deux verbes dont il est le sujet (*upāiti* et *daδāiti*) figurassent au subjonctif comme expression de l'éventuel du présent: *yō kainīnəm upāiti . . . puϑrąmca hē daδāiti mā nō aēša yā kaine maṣ̌iiānąm parō fšarəmāṯ xᵛatō garəβəm raēšaiiāṯ* "celui qui couche avec une jeune fille et lui donne un enfant —, la jeune fille ne doit pas, par honte devant les hommes, détruire son embryon" (4). Ces difficultés mises à part, il est clair que la relation de *mā . . . fraŋᵛharāṯ* à *āmātō* et de *mā . . . raēšaiiāṯ* à *upāiti . . . daδāiti* est une relation conditionnelle d'éventuel du présent. L'action relative conditionne, mais ce qui fait l'originalité de ces deux passages, c'est qu'elle conditionne une prohibition (5). Nous sommes au croisement de deux types de structure syntaxique: la relation conditionnelle éventuelle, fondée sur le rapport de subjonctif à subjonctif, et la prohibition, fondée sur le rapport de la particule *mā* avec un mode prescriptif. Le Yt 10,122 et le V 15,11 s'expliquent comme compromis. En rendant l'action principale par le subjonctif, le rédacteur signifie qu'elle est conditionnée; en lui adjoignant *mā*, qu'elle est l'objet d'une prohibition. Cette syntaxe de compromis, qui aboutit à l'apparition de ce qu'on pourrait appeler un subjonctif de prohibition conditionnée, est peut-être iranienne plutôt que strictement avestique. Dans le seul passage où le vieux-perse emploie clairement (6) *mā* avec le subjonctif présent, l'action relative éventuelle est la condition de l'action principale prohibitive: DB IV 70–71 *tuvam kā haya aparam imām dipim vaināhay tayām adam niyapaišam imaivā patikarā mātaya vikanāhay* "toi qui, plus tard, verra cette inscription que j'ai fait graver, ou ces sculptures, ne les détruis pas".

(1) Je me permets cette affirmation dans la mesure où je néglige volontairement les formes subjonctives du Nīrangistān, dont la valeur paraît souvent proche de celle de l'impératif ou de l'optatif prescriptif: ainsi N 77 *āpəm ābərəs ā.barāṯ sraošāuuarəzō aiβiiāxšaiiāṯ*. Cet emploi ne pourra être étudié utilement que le jour où nous disposerons d'une véritable édition critique de ce texte. (2) L'attestation du Y 11,7 constitue un cas d'espèce (voir 5.5.2.2) et celle du V 7,38, où tous

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



les dérivés verbaux et nominaux de *kart* doivent être restitués (voir I 1.2), est de toute évidence secondaire: V 7,38 *māca pascaēta mazdaiiasna vīmāδascit̰ vīmāδaiiaṇta māca *kərəṇtəṇtu* (*kərəṇtu*) *mazdaiiasna māca *karəta* (*kərətu*) *irišiiāt̰ yezi pascaēta mazdaiiasna vīmāδascit̰ vīmāδaiiąṇte yezi *kərəṇtąṇti* (*kərəṇte*) *mazdaiiasna yezi *karəta* (*kərətu*) *irišiiāt̰* . . . "qu'après cela, ils ne pratiquent plus la médecine pour les mazdéens, qu'ils n'opèrent plus les mazdéens, que nul ne subisse plus de dommage du fait de (leur) couteau; si, après cela, ils pratiquaient la médecine en médecins pour les mazdéens, s'ils opéraient les mazdéens, si l'un subissait un dommage du fait de (leur) couteau . . ."; *mā-ca . . . irišiiāt̰* suit les deux expressions prohibitives légitimes *mā-ca . . . vīmāδaiiaṇta* (*mā* + opt.) et *mā-ca . . . *kərəṇtəṇtu* (*mā* + imp.): le subjonctif a dû être emprunté aux subordonnées conditionnelles qui complètent la phrase. (3) Une conjecture chez Gershevitch (Mi 273). (4) Le V 15,11 est exactement parallèle au V 15,9 à ceci près que *mā . . . x<sup>v</sup>atō garəβəm raēšaiiāt̰* a été substitué à *mā . . . tarō daxštəm pāraiiāt̰ tarō apəmca uruuarąmca*. Ou *pāraiiāt̰*, subj. de ³*par* : *pāraiia-*, s'explique exactement comme *raēšaiiāt̰* ou c'est l'optatif de *para-i*. (5) Ceci les distingue très clairement du Y 11,5–6 *yō mąm tat̰ draonō zināt̰ . . . nōit̰ ahmi nmāne zānāite āϑrauua*. (6) L'attestation de DNb 55–56 n'est pas parfaitement analysable. On ne peut lire sûrement que *mātaiy ava*[*a* . . . ]*aibam kunavātaiy* (Hinz, AFF 58). Une autre hypothèse en 5.5.2.2.

**5.3.1.5.** Nous avons deux phrases où l'optatif présent est substitué au subjonctif, dans la principale au V 18,28, dans la relative au Y 10,8, au sein d'une relation conditionnelle d'éventuel du présent: Y 10,8 *yō yaϑa puϑrəm taurunəm haoməm vaṇdaēta maṣ̌iiō frā ābiiō tanubiiō haomō vīsāite baēšazāi* "celui qui chérirait Haoma comme un jeune fils, Haoma s'apprêterait à les guérir"; V 18,28 *yasca mē aēte mərəγa . . . para.daϑat̰ nmānəm hō maniiaēṭa para.daϑō* "celui qui ferait cadeau de ces miens oiseaux, c'est comme s'il faisait cadeau d'une maison". L'optatif du V 18,28 résulte du sens comparatif inhérent à l'expression verbale composée *man* + participe présent: la nuance comparative a pris le pas sur la nuance conditionnelle. Ce n'est pas un hasard si le Y 10,8 contient un complément de comparaison. Il est vraisemblable que *yō yaϑa puϑrəm taurunəm haoməm vaṇdaēta* est un raccourci de **yō yaϑa puϑrəm taurunəm vaṇdaēta haoməm vaṇdāite*. Cette phrase suggère que lorsqu'il faut choisir, pour éviter la répétition, entre deux formes d'un même verbe dans une construction syntaxique donnée, la forme de valeur comparative l'emporte sur la forme de valeur éventuelle.

**5.3.2.** Le subjonctif exprime l'éventuel du présent, mais la proposition relative n'a pas de rapport logique avec la proposition principale: Y 62, 10 par *uruuāxšaŋha gaiia jiγaēša tå̄ xšapanō yå̄ juuāhi* "puisses-tu vivre d'une vie heureuse toutes les nuits que tu pourrais vivre"; Yt 10,2 *miϑrəm mā janiiå̄ spitama mā yim druuatat̰ pərəsåŋhe mā yim x<sup>v</sup>ādaēnāt̰ aṣ̌aonat̰* "ne brise jamais un contrat, ô Spitāma, ni celui que tu con-

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



clurais avec un trompeur, ni celui (que tu conclurais) avec un juste orthodoxe"; V 2, 23 *ϑrižatca iδa yima gǝuš+apa.jasāt yatca aŋhat ϑβ(a)iiąstǝmaēšu asaŋhąm yatca aŋhat barǝšnuš paiti gairinąm yatca jąfnušuua raonąm* "voici, ô Yima, que le tiers des animaux va périr (*ou* échapper à la mort), qu'il se trouve dans les endroits les plus effrayants, qu'il se trouve sur les hauteurs des montagnes, qu'il se trouve dans les profondeurs des vallées"; V 4, 45 *vīspǝm ā ahmāt yat tå srauuå drǝṇjaiiąn yå paouruua aēϑrapataiiō drǝṇjaiiąn* "jusqu'à ce qu'ils maîtrisent ces enseignements que les maîtres auraient auparavant maîtrisés" (1); V 9, 47 *yezica hō nā paiti.hiṇcōit yō nōit apiuuatāite daēnaiiå māzdaiiasnōiš yaoždāϑriiāt haca* ... "et si cet homme faisait des aspersions sans s'inspirer de la religion mazdéenne quant à la purification ...".

(1) On observera que *paouruua-* accordé au sujet colore d'antériorité le subjonctif aussi bien que l'indicatif (a 4.2).

**5.3.3.** Le subjonctif rend un état ou une action qui ne pourra s'accomplir qu'après celle de la principale. Il est donc très proche du subjonctif consécutif des propositions indépendantes et ressortit à la catégorie du potentiel: Y 62, 4–5 par *dāiiå mē* ... *frazaiṇtīm* ... *yā mē frāδaiiāt nmānǝmca* ... "puissiez-vous me donner une descendance qui accroisse ma demeure ..."; Y 65, 11 *āpō ištīm vō jaiδiiāmi* ... *frazaiṇtīmca xᵛāparąm yeŋhå pourūšca bǝrǝjaiiąn* "je vous demande, eaux, une possession et une descendance prospère que beaucoup saluent"; Yt 5, 131 (*yāsāmi*) *aom bipaitištānǝm auruuaṇtǝm yō aŋhat āsuš* ... *aom caϑβarǝ.paitištānǝm yō haēnaiiå pǝrǝϑu.ainikaiiå uua +uruuaēsaiiāt karana* "je demande un hardi bipède qui soit rapide, un quadrupède qui retourne les deux ailes de la horde au large front de bataille" (1); Yt 13, 50 *kahmāi nō tat dāϑrǝm daiiāt yat hē aŋhat xᵛairiiąn ajiiamnǝm yauuaēca yauuaētātaēca* "à qui de nous ce don sera-t-il donné qui lui soit une nourriture inépuisable pour toujours et à jamais?"; V 8, 12 *caiiō āat aēte maēsma aŋhǝn* ... *yaēibiiō aēte nasukaṣ̌a frasnaiiåṇte varǝsåsca tanūmca* "quelles doivent être les urines par lesquelles les découpeurs de cadavres pourront se laver les cheveux et le corps?"; V 9, 27 par *aϑa imå vacå drǝṇjaiiōiš yōi aŋhǝn vārǝϑraγniiōtǝmǝmca baēšaziiōtǝmǝmca* "maîtrise donc la récitation de ces paroles qui seront les plus victorieuses et les plus guérissantes"; V 13, 3 *yasca dim janat* ... *spānǝm sīždrǝm* ... *nauua.naptiiaēcit hē uruuānǝm para.mǝrǝṇcaite yaēšąm aŋhat dužāpīm cinuuat.pǝrǝtūm* "celui qui tuerait un hérisson porterait atteinte à son âme jusqu'à la neuvième génération, (générations) pour lesquelles le pont cinuuat serait inaccessible".

(1) Pour des raisons de sens, J 10 *uruuaēsaiiāt* est évident contre F 1 *uruuaēsaiiat*.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



**5.3.4.** Les 1ères sing. subj. du Ny 4,8 ont une valeur volitive comme en proposition principale. Le relatif *yā* n'est malheureusement pas analysable: *yā ahmāt̰ staota yesniia srāuuaiieni ahunəmca vairīm srāuuaiieni aṣ̌əmca vahištəm husrauuāni apasca vaŋᵛhīš yaoždaϑāne* "(Anāhitā?) grâce à qui(?) je veux réciter les Staotas yesniias, je veux réciter l'Ahuna vairiia, je veux . . . le meilleur Aša, je veux purifier les bonnes eaux".

**5.3.5.** En principe, le subjonctif ne peut exprimer le futur de constatation que dans une énumération où il contraste avec une ou plusieurs formes verbales d'un autre degré temporel (il est semblable en cela au thème de présent futur: voir 1 f3): ainsi Y 56,3 *aṣ̌ōiš . . . yā nə̄ āraēcā ərənauuataēcā* "la récompense qui nous a été accordée et le sera (encore)". Il est toutefois impossible d'interpréter autrement que comme futur de constatation les formes subjonctives du Yt 13,129, du Yt 13,142 et du V 19,5 qui se rapportent toutes trois à l'avènement du sauveur décisif: Yt 13,128–129 *astuuat̰.ərətahe aṣ̌aonō frauuaṣ̌īm yazamaide yō aŋhat̰ saošiiąs vərəϑraja nąma astuuat̰.ərətasca nąma* "nous sacrifions à la frauuaṣ̌i du juste Astuuat̰.ərəta, qui aura le nom de Saošiiaṇt Vərəϑrajan, le nom de Astuuat̰.ərəta"; Yt 13,142 *auuaϑa vīspa.tauruuairi yaϑa hā təm zīzanāt̰ yō vīspe tauruuaiiāt̰ daēuuāat̰ca t̰baēšå maṣ̌iiāat̰ca* "elle (sera) *vīspa. tauruuairī* parce qu'elle engendrera celui qui viendra à bout de toutes les inimitiés des démons et des hommes"; V 19,5 *janāni pairikąm . . . yahmāi us.zaiiāite saošiiąs vərəϑraja haca apat̰ kąsaoiiāt̰* "je veux frapper la pairikā pour qui le victorieux sauveur naîtra du lac Kąsaoiia". On voit que, dans cette dernière phrase, la traduction littérale du relatif ne donne pas à la phrase un sens clair: c'est pourquoi Bartholomae (col. 1281) fait de *yahmāi* une conjonction signifiant "jusqu'à ce que". Cette hypothèse a le mérite de justifier pleinement l'emploi du subjonctif, mais fonde un hapax curieux. Peut-être *yahmāi* "pour qui" est-il une manière maladroite de dire "contre qui".

**5.3.6.** Trois subjonctifs, une 3ème sing. et deux 3èmes plur., semblent des équivalents exacts de l'indicatif[1]. Curieusement, ils appartiennent tous à la fin du Mihr Yašt[2]: Yt 10,119 *yazaiiaṇta ϑβąm mazdaiiasna pasubiia staoraēibiia vaiiaēibiia patarətaēibiia yō parənīnō frauuazåṇte* "que les mazdéens sacrifient pour toi avec le petit et le gros bétail, avec les oiseaux et les insectes qui volent, pourvus d'ailes"; Yt 10,136 *miϑrəm . . . yazamaide . . . yahmāi auruša auruuaṇta yūxta vāṣ̌a ×ϑaṇjaiiåṇte . . . yezi šē zaoϑrå baraiti auui šē maēϑanəm* "nous sacrifions à Miϑra pour qui de rapides (coursiers) blancs tirent un char attelé si il emmène les libations vers sa demeure"[3]; Yt 10,142 *miϑrəm . . . yazamaide . . . yō paoiriš*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*vaēiδiš* ˣ*sūrō frāδāiti spəṇtahe mainiiə̄uš dāmąn* "nous sacrifions à Miϑra qui, ayant de nombreuses vigueurs, savant, puissant, favorise le domaine de Spəṇta Mainiiu"(4). Indémontrables erreurs de transmission? Phénomène linguistique inexplicable et limité à un texte particulier?

(1) Sur l'origine, selon Bartholomae et Reichelt, d'une éventuelle congruence entre indicatif et subjonctif, voir 5.1.6. Le "jambage du subjonctif" des 3ème sing. du Y 57,31 et du Yt 5,11 est évidemment fautif: Y 57,31 (*sraošəm*) *yō āϑritīm hamahe aiiąn hamaiiā̊ vā xšapō imaṯ karšuuarə* ⁺*auuazāite* "Sraoša qui, trois fois le même jour et trois fois la même nuit, roule vers ce karšuuar" (seulement K 5 J 2 °*āite* contre tous les autres °*aite*!); Yt 5,11 (*anāhitąm*) *yō pauruuō vāš̰əm* ⁺*vazaite* "Anāhitā qui, la première, conduit ce char" (J 10 *vazaite* contre F 1 *vazāite*). Par ailleurs, les subjonctifs Yt 8,7. 38 *auuąn* et Yt 19,46 *parəxᵛāiϑe* (pour **parətāiϑe*?), figurant dans des propositions relatives où on attendrait un injonctif, sont hautement incertains: *auuąn* pourrait être une forme nominale (voir 1b 2.1) et *parəxᵛāiϑe* est profondément corrompu (3.4). (2) N'était ce regroupement, on serait tenté de faire de chacun d'entre eux un cas d'espèce. Yt 10,142 *frāδāiti* est une 3ème sing. qu'on aimerait corriger automatiquement en ˣ*frāδaiti*; Yt 10,136 *ϑaṇjaiiā̊ṇte* se rapporte à une subordonnée conditionnelle en *yezi* où *baraiti* pourrait être fautif pour ˣ*barāiti*; le problème de Yt 10,119 *frauuazā̊ṇte* ne peut être éliminé si facilement, mais le nom. sing. agrammatical *yō* permet de suspecter la transmission du passage. (3) La construction de *ϑaṇj* avec un instr. est éclairée par RV V 31,9 *ráthenā́ vām átyā . . . vahantu.* (4) Texte et traduction selon Humbach (FSLentz 91 sq.). Sa traduction de *frāδāiti* par "shall further" ne ressortit toutefois à aucun emploi usuel du subjonctif.

**5.4.** Le subjonctif en proposition conjonctive conditionnelle introduite par *yezi*: il exprime essentiellement l'éventuel du présent. Cette construction syntaxique est relativement rare en dehors du Vidēvdād.

**5.4.1.** Le subjonctif dans la principale et le subjonctif dans la relative se trouvent en relation conditionnelle d'éventuel du présent; le verbe de la relative représente l'action conditionnante, celui de la principale l'action conditionnée(1): Yt 8,60–61 *yezi šē mairiiō gəuruuaiiāṯ . . . para baēšaza hacāite tištriiō raēuuā̊ xᵛarənaŋᵛhā̊ hamaϑa airiiābiiō daŋ́hubiiō vōiγnā̊ jasā̊ṇti* "si un vaurien s'en emparait (de sa part rituelle), Tištriia riche et glorieux (nous) retirerait ses remèdes (et) aussitôt les inondations viendraient sur les pays aryens"; Yt 15,56 *yezi mąm yaštō*(!) *kərənauuāni*(!) *azəm tē* ˣ*vacā̊ framrauuāni mazdaδāta* ˣ*xᵛarənaŋhuṇti* "si tu m'offrais le sacrifice, je te ferais part des paroles glorieuses créées par Mazdā"(2); Yt 19,43–44 *yezi bauuāni pərənāiiu ząm caxrəm kərənauuāne asmanəm raϑəm kərənauuāne . . . tē mē vāš̰əm ϑaṇjaiiā̊ṇte spəṇtasca mainiiuš aŋrasca yezi mąm nōiṯ janāṯ naire.manā̊ kərəsāspō* "si je devenais adulte, je ferais de la terre ma roue, je ferais du ciel mon char . . . Spəṇta Mainiiu et Aŋra Mainiiu tireraient mon char si Kərəsāspa à l'esprit viril ne me

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



tue pas"[3]; Yt 19,50 par *yezi aētat̰ niiāsåŋ́he axᵛarətəm frā ϑβąm zadaŋha paiti uzuxšāne* "si tu t'emparais de la chose intangible, je te grimperais au derrière"; V 3,14 *yezi šē barāt̰ aēuuō yat̰ iristəm upa vā nasuš raēϑβāt̰ nåŋhanat̰ haca* "si quelqu'un portait seul un mort, la charogne fondrait (sur lui) depuis les narines"; V 3,40 *āat̰ yezi aŋhat̰ anāstūtō vā anaiβi. srauuanō vā daēnąm māzdaiiasnīm aētācit̰ aēibiiō spåŋhaiti āstauuanaēibiiō daēnąm māzdaiiasnīm* "aber wenn er sich der mazdayasnischen Religion (noch) nicht angelobt hat und nicht (darin) unterrichtet wird, (dann) tilgt sie auch diese (Sünden) bei diesen, (die) sich der mazdayasnischen Religion (nun) angeloben" (Bartholomae, ap. Wolff, Av 331)[4]; V 7,38 *yezi pascaēta mazdaiiasna vīmāδascit̰ vīmāδaiiåṇte ... para hē irišiṇtō raēšəm cikaiiat̰ baoδō.varštahe ciϑaiia* "si ensuite ils pratiquaient la médecine en médecins pour les mazdéens, il expierait par la peine du *baoδō. varšta* le tort causé à celui qui l'a subi"[5]; V 15,13–14 *yezica vaocāt̰ aēša yā kaine puϑrəm aēm narō varšta yezica vaocāt̰ aēšō nā hanąm aētaēšąm jījišaŋᵛha pərəsaŋᵛha aētaδa aēša yā kaine hanąm aētaēšąm ×jījišāite ×pərəsāite ... hauuaṇta aētahe šiioϑnahe vərəziiąn nāca kainica hanāca* "si la fille disait: "cet homme a fait cet enfant", et si l'homme disait: "paie une vieille et interroge-la" et que la fille payât une vieille et l'interrogeât, l'homme, la fille et la vieille travailleraient en même proportion à cet acte"[6]; V 18,7 *auuaϑa tē aŋhat̰ vaŋ́hō auuaϑa tē aŋhå spaniiå yezi mąm paiti.pərəsåŋ́he* "ainsi la meilleure (part) serait-elle à toi, ainsi deviendrais-tu plus saint si tu m'interrogeais"; V 18,76 *yezi azāite təm ahūm paiϑiiāite yim aṣ̌aonąm ...* "s'il se soumettait à l'expiation, il serait assuré de l'existence des justes ..."; V 21,3 *yezi uzīrō.huua mərəṇcaite arəzahuua bišaziiāt̰* "si on le détruisait l'après-midi, on le guérirait au soir".

(1) Voir aussi DPe 22–24 *yadiy kāra pārsa pāta ahatiy ... šiyātiš axšatā hauvciy aurā nirasātiy abiy imām viϑam* "si le peuple perse était protégé, une paix indestructible descendrait par Auramazdā sur cette lignée". (2) Texte selon Kellens (Noms-racines 271). (3) Bartholomae (col. 1296) postule ici une valeur temporelle de *yezi* ("quand je serai grand ..."). Toutefois, si on donne à *bū* son sens habituel de "devenir", il est clair que Snāuuiδka émet une supposition sur son avenir menacé par Kərəsāspa. L'avestique ne distingue pas entre éventuel du présent et éventuel du futur. (4) Etymologiquement, *spåŋhaiti* est un aoriste. (5) On dirait que la formule *raēšəm cikaiiat̰ ... ciϑaiia* a été maladroitement utilisée comme proposition principale dans un contexte qui exigeait un verbe pluriel. (6) *vaocāt̰* est étymologiquement un aoriste. On remarquera par ailleurs que, pour introduire la troisième subordonnée conditionnelle, *yezi* est relayé par *aētaδa*. Voir aussi V 15,16 (5.4.1.1) et V 6,47 (5.4.2). La condition introduite par *aētaδa* est une condition secondaire conditionnée elle-même par celle qui la précède.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



**5.4.1.1.** Le V 15,16 commence comme un réel du présent avec *yezi* ... *baraite*, puis se résout en éventuel: *yezi nōit̰ harəϑrəm baraiti aētaδa aēša yō apərənāiiūkō aδāitiiō.aŋharəϑrəm irišiiāt̰ para hē irišiṇtō raēšəm cikaiiat̰ baoδō.varštahe ciϑaiia* "si (la jeune fille) ne reçoit aucune aide (et si) à la suite de cela l'enfant souffrait faute d'aide, il expierait le tort causé à celui qui a subi le tort par la peine du *baoδō.varšta*". Le V 15,4 fait l'inverse: *yezica aēte asti dātāhuua arą̊ṇte garəmōhuua vīδą̊ṇte yat̰ aēte garəma xᵛarəϑa stamanəm vā hizuuąm vā* +*apa.dažāt̰ ahmat̰ haca irišiiāt̰ yezica tat̰ paiti irišiieiti ahmat̰ haca šiiaoϑnāuuarəza aϑa bauuaiṇti pəšō.tanuua* "si les os s'introduisaient dans les dents, se fixaient dans la gorge ou si les aliments chauds brûlaient l'estomac ou la langue en sorte qu'il en subisse un dommage, s'il en subit un dommage, ils deviennent, pour avoir accompli cette action, *pəšō.tanū*".

**5.4.1.2.** Au V 5,28par et au V 8,104, l'indicatif dans la principale suggère le caractère inévitable de l'action conditionnée. On notera que le verbe est alors ponctué par *zī* (voir aussi 5.3.1.2): *yezi aŋhat̰ āϑrauua frā zī duuąsaiti ... druxš yā nasuš* "si c'était un prêtre, la druj nasu fond sur lui"; V 8,104 *yezi aŋhat̰ āfš aṇtarə naēmāt̰ aēte paϑa āfš ciϑąm* ×*fraoirisiieiti* "s'il y avait de l'eau sur son chemin, l'eau réclame un châtiment". Toutefois, aucune raison stylistique ne peut justifier l'indicatif dans la conjonctive quand on a le subjonctif dans la principale. Tous les exemples sont incertains (1). Au Yt 5,63 *hazaŋrəm tē azəm zaoϑranąm ... barāni ... yezi jum frapaiiemi aoi ząm ahuraδātąm* "je t'offrirais mille libations si je rejoins vivant la terre créée par Ahura" (2), *frapaiiemi* est soit simplement fautif pour ×*frapaiieni*, soit le reste mal adapté au Yt 5 d'une autre version du mythe de Pāuruua. En ce qui concerne le Yt 13,70 *tą̊ hē jasą̊ṇti auuaŋhe yezi šē bauuaiṇti anāzarətą̊* "les (frauuašis) viendraient en aide si elles ne sont pas irritées", la leçon *jasəṇti* de Mf 3 pourrait être originale malgré le témoignage concordant de F 1 et de J 10, mais il se peut aussi qu'en utilisant le subjonctif dans la principale, le rédacteur s'exprime avec une prudence toute ecclésiastique: il faut bien laisser entendre aux fidèles que, même si elle est satisfaite, la divinité ne manifestera pas nécessairement sa faveur.

(1) Sur Yt 10,136, voir 5.3.6. Le V 15,12 *yezica aēša yā kaine ... garəβəm irišiieiti ... raēšō cikaēn baoδō.varštahe ciϑaiia* "si la jeune fille porte dommage à son embryon, ils expieraient le dommage par la peine du *baoδō.varšta*" est simplement mal composé. La formule traditionnelle *raēšō cikaēn ... ciϑaiia* a été plaquée sur un réel du présent. (2) Autrement Thieme (MonNyb III 348sq.).

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



**5.4.2.** L'action principale, quoiqu'elle soit conditionnée par celle de la subordonnée, n'est pas rendue par un subjonctif éventuel [1] parce qu'elle compose:

1. une phrase prescriptive à l'optatif présent: V 4,44 *yezi šaētō. cinaŋhō jasąn hąm iδa šaētəm hąm.bāraiiən* "s'ils venaient avec désir d'argent, qu'on rassemble ici l'argent (pour eux)"; V 6,51 *yezi tauuąn aēte mazdaiiasna yezi asānaēšuua yezi vīcicaēšuua yezi tūtuxšuua yezi nōiṯ tauuąn aēte mazdaiiasna xᵛā.stairiš xᵛā.barəziš raocā̊.aiβi.varəna huuarə. darəsiia hē zəmē paiti nidaiϑīta* "si les mazdéens le pouvaient, (qu'ils déposent les os dans le réceptacle) sur des couches de pierre, de plâtre ou d'argile; si les mazdéens ne le pouvaient pas, qu'ils déposent (les os) sur la terre, pour l'exposition à la lumière et au soleil, (en sorte qu'ils aient) leur couche et leur coussin" [2]; V 7,12par *yezi aŋhaṯ upaētəm ... aētaδa hē aēte mazdaiiasna aētā̊ vastrā̊ fraca ×kərəṇtaiiən ni kanaiiən* "s'il y avait du sperme sur ces vêtements, que les mazdéens les déchirent et les enfouissent" [3]; V 8,2par *yezi aētəm iristəm upa.bərəϑβōtarəm auua.zanąn auua aētəm iristəm baraiiən* "s'ils trouvaient le mort plus facile à transporter, qu'ils transportent le mort"; V 8,58 *yezi nairiiō aŋhaṯ pasca hē pourum paiti.hiṇcōiš paitiša aparəm* "si c'était un homme, tu dois d'abord l'asperger par derrière, ensuite par devant"; V 9,39 *yezi tauuąn aēte mazdaiiasna aēte pasuuō staorāca aētahmāi naire frabāraiiən* "si les mazdéens le pouvaient, qu'ils offrent du petit et du gros bétail à un tel homme"; V 16,7 *yezi apərənāiiūkō frašāuuaiiāṯ zasta hē paoirīm frasnāδaiiən* "si un enfant venait (en contact avec une femme réglée), que l'on commence par lui laver les mains"; V 16,8 *yezi nāirika vohunīm aiβi. vaēnāṯ ... airime gatūm nišhiδaēta* "si une femme voyait le sang, qu'elle s'asseye à l'écart".

2. une phrase interrogative au subjonctif présent: Y 65,9 *kuϑra bauuāṯ hitō.hizuuā̊ yezi anarəϑe yazāite* "qu'adviendra-t-il de lui qui a la langue liée s'il sacrifiait sans accomplir son devoir?"; V 6,6 *yezi vasən mazdaiiasna ząm raoδaiiąm hixtaiiaēca ... kuϑa tē vərəziiąn aēte yōi mazdaiiasna* "si les mazdéens voulaient irriguer une terre fertilisable, comment doivent s'y prendre les mazdéens?"; V 7,70 *yezica hē hąm.tafnō jasāṯ tanuiiē zōišnuiiē ... xᵛarāṯ aēša nāirika āpəm* "et si l'excès de fièvre survenait sur son corps tremblant, la femme peut-elle boire de l'eau?"; V 13,36 *yezi isəmnō nōiṯ viṇdāite kuϑa tē vərəziiąn aēte yōi mazdaiiasna* "si, malgré leur désir, ils ne trouvaient pas (un remède), comment doivent s'y prendre les mazdéens?"; V 15,17par *yezi taṯ frajasāṯ aṇtarə sairi vərəzāne kahmāṯ mazdaiiasnanąm harəϑrəm barāṯ* "si cela se produisait à

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



l'intérieur de la communauté, de qui des mazdéens doit-elle recevoir assistance?".

3. une phrase interrogative à l'indicatif présent[4]: V 4,21 *yezi nōiṯ uzuuərəziiāṯ yō narəm āgərəptəm āgəuruuaiieiti kā hē asti ciϑa* "si celui qui menace un homme d'une arme ne faisait pas réparation, quelle est la peine pour lui?"; V 5,33 par *yezi aŋhaṯ spā urupiš cuuaṯ aēšō spā yō urupiš spəṇtahe mainiiōuš dāmanąm hąm.raēϑβaiieiti* "si c'était un renard, combien ce renard souille-t-il de créatures de Spəṇta Mainiiu par contact direct?"; V 5,43 *yezica aēte mazdaiiasna aētəm ātrəm aiti.barąn auua aētəm nmānəm kā hē asti ciϑa* "et si les mazdéens rapportaient le feu dans cette maison, quelle est la peine?"; V 6,8 *yezi noiṯ pairišā̊ṇte aētaŋhąm astąmca varəsąmca . . . kā hē asti ciϑa* "s'ils ne rassemblaient pas (*ou* ne purifiaient pas (la terre) de) les os et les poils, quelle est la peine?"; V 6,47 *yezi nōiṯ nidarəzaiiā̊ṇte aētaδa hē aēte sūnō vā kərəfš.xᵛarō vaiiō vā kərəfš.xᵛarō aētaŋhąm astąm auui apąmca uruuaranąmca barəṇtəm frajasąn kā hē asti ciϑa* "s'ils n'attachaient pas (le corps) et si les chiens dévoreurs de cadavres ou les oiseaux dévoreurs de cadavres emportaient les os vers les eaux et les plantes, quelle est la peine?".

(1) Ce type de construction est très fréquent avec v.-p. *yadiy*. (2) Le verbe de la première principale est sous-entendu. (3) La correction de *kərəṇtən* en ×*kərəṇtaiiən* est nécessaire. (4) Sauf au V 5,33 par, la principale n'est autre que la formule convenue *kā hē asti ciϑa*, dont l'élément pronominal *hē* jure le plus souvent avec le sujet pluriel de la subordonnée. On en conclura que la relation syntaxique entre conjonctive éventuelle et principale interrogative à l'indicatif n'est pas usuelle, mais résulte d'une maladresse de composition.

**5.4.3.** Le subjonctif est de règle dans les propositions introduites par *yezi nōiṯ* "sinon", dont l'action est conditionnée par la négation implicite de l'action principale. A l'exclusion de celle du V 16,7, où le verbe est sous-entendu, la principale contient un optatif prescriptif: V 6,46 *aētaδa hē aēte mazdaiiasna aētəm iristəm nidarəzaiiən . . . yezi nōiṯ sūnō vā kərəfš.xᵛarō vaiiō vā kərəfš.xᵛarō aētaŋhąm astąm auui apąmca uruuaranąmca barəṇtəm frajasąn* "que les mazdéens fixent solidement le cadavre, sinon les chiens dévoreurs de cadavres ou les oiseaux dévoreurs de cadavres iraient porter des os aux eaux et aux plantes"; V 13,37 par *frā hīmciṯ nidarəzaiiən yezi nōiṯ spā ahąmbaoδəmnō maēγe . . . paiδiiāite* "qu'on lui fixe (un morceau de bois) au ventre sinon le chien inconscient se perdrait dans le brouillard (*ou* dans un trou)"[1]; V 16,2 *aētaδa aēte mazdaiiasna paṇta vīcinaēta pairi uruuarābiiasca varəδābiiasca aēsmaēibiiō yezi nōiṯ nāirika ātrəm aiβi. vaēnāṯ yezi nōiṯ nāirika āϑre ×raoxšnūm paiti. daiδiiāṯ* "que les mazdéens choisissent un chemin à l'écart des plantes

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



et des brindilles qui servent de bois pour le feu, sinon la femme verrait le feu, sinon la femme contemplerait l'éclat du feu"[2]; V 16,7 *duua danarə tāiiūirinąm aēuua danarə xšaodrinąm yezi nōit̰ nāirika niuruiδiiāt̰* "deux mesures de pain, une mesure de bière, sinon la femme irait à sa perte"[3].

(1) Sur *maēγe* ou ×*maiγe*, voir Kellens (Noms-racines 80sq.). (2) Sur la correction de *raoxšnąm* en ×*raoxšnūm*, voir Kellens (AAHung 25, 1977 = FSHarmatta 72). (3) Pour l'analyse de *niuruiδiiāt̰* par *ni-uruuid*, voir 1c 2.1.

### 5.5. Le subjonctif dans les propositions subordonnées conjonctives.

**5.5.1.** Le subjonctif dans les propositions semi-temporelles semi-conditionnelles introduites par *yat̰*[1]. Il exprime l'éventuel du présent: Yt 10, 113 *taδa nō jamiiāt̰ auuaŋhe . . . yat̰ bərəzəm barāt̰ aštra vācim* "puisse-t-il nous venir en aide au cas où le fouet élèverait haut la voix"; Yt 11,6 *imat̰ uxδəm vacō* +*framruiiāt̰ yat̰ ājasāt̰* ×*kərəsąsca* +*gaδō.tišca* "on droit réciter cette parole au cas où on rencontrerait les voleurs et les brigands"[2]; Yt 13,20 *yasə ϑβā . . . paϑąm jasāiti vąϑβaēsō . . . yezica ϑβaēšå tanuuō aϑa imą vacō drəṇjaiiōiš* "au cas où un voleur de bétail croiserait ton chemin et si (tu avais) peur pour ta personne, alors récite ces paroles"; Yt 14,34 *yat̰ bauuāni aiβi.sastō aiβišmarətō pouru.narąm t̰bišiiaṇtąm ciš aŋ́he asti baēšazō* "au cas où je serais ensorcelé en mots et en paroles par un grand nombre d'hommes inimicaux, quel est le remède à cela?"; Yt 14,43 *yat̰ spāδa haṇjasåṇte . . . cataŋrō pərənå vīδāraiiōiš auui paϑąm* "au cas où deux armées se recontreraient, amène sur le chemin quatre mains pleines (d'offrandes)"[3]; Yt 15,52 *tåsca mē nąma zbaiiaēša . . . yat̰ bastō aŋhat̰ hištəmnō* "invoque ces miens noms au cas où tu te tiendrais ligoté"; V 5,13 *āat̰ yat̰ hiš frā vaiiō patąn frā uruuara uxšiiąn . . . aētaδa hē aēte mazdaiiasna aētəm kəhrpəm huuarə.darəsīm kərənaot̰* "au cas où les oiseaux voleraient, où les plantes pousseraient, alors, que les mazdéens exposent le corps au soleil"[4]; V 5,45 *yat̰ ahmi nmāne yat̰ māzdaiiasnōiš nāirika upas.puϑrīm jasāt̰ . . . aētaδa aēša nāirika taδa apuϑrīm nijasāt̰ uzuštana kuϑa vərəziiąn aēte yōi mazdaiiasna* "au cas où, dans la maison d'un mazdéen, une femme deviendrait enceinte, si cette femme accouchait d'un enfant mort, que doivent faire les mazdéens?"; V 5,59 rép *yat̰ ahmi nmāne yat̰ māzdaiiasnōiš nāirika daxštauuaiti aŋhat̰ . . . aētaδa aētahe āste stairišca barəzišca hąm.vərənåṇte* "au cas où, dans la demeure d'un mazdéen, il y aurait une femme réglée, on recouvrira sa couche et son coussin au moyen de ses (vêtements)"; V 7,36 *yat̰ aēte yōi mazdaiiasna baēšazāi frauuazåṇte katārō pauruuō āmaiiåṇte mazdaiiasnaēibiiō vā daēuuaiiasnaēibiiō vā* "au cas où les mazdéens commenceraient à pra-

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



tiquer l'art de guérir, avec lequel des deux d'abord doivent-ils montrer leur capacité, avec les mazdéens ou avec les hérétiques?"; V 7,37 par *yaṯ paoirīm daēuuaiiasnō kərəṇtāṯ auua hō miriiāite ... anāmātō zī aēšō yauuaēca yauuatātaēca* "au cas où il opérerait un premier hérétique (et où) celui-ci mourrait ... il est inapte pour toujours et à jamais"; V 7,44 *yaṯ pouru.baēšaza haṇjasą̊ṇte ... təm iϑra haṇjasą̊ṇte yaṯ mąϑrəm spəṇtəm baēšazəm* "au cas où (des médecins) qui ont différentes façons de guérir se rassembleraient, on se tournera vers celui qui guérit au moyen de la strophe bienfaisante"; V 8,1 par *yaṯ dāuru.upa.darane vā niγmatō.aiβi. varane vā spā vā nā vā iriϑiiāṯ kuϑa tē vərəziiąn aēte yōi mazdaiiasna* "au cas où, dans une hutte de bois ou une tente de toile, un chien ou un homme mourrait, que doivent faire les mazdéens?"; V 8,73 *yaṯ aēte yōi mazdaiiasna ... ātrəm nasupākəm frajasąn ... kuϑa tē vərəziiąn aēte yōi mazdaiiasna* "au cas où les mazdéens rencontreraient un feu avec lequel on cuit un cadavre, que doivent faire les mazdéens?"; V 9,31 *yaṯ hē tanuš hiškuui hiγnuui pąsnu bauuāṯ pascaēta auua tā aniia maγa āiti jasōiṯ* "au cas où son corps deviendrait sec et dépourvu de poussière, qu'il se dirige dès lors vers les autres trous"[5]; V 15,4 *yezi aēte asti dātāhuua arą̊ṇte ... yaṯ vā aēte garəma xᵛarəϑa stamanəm vā hizuuąm vā ⁺apa.dažāṯ ... bauuaiṇti pəšō.tanuua* "si les os se dressaient dans les dents ou si les aliments chauds brûlaient l'estomac ou la langue, ils deviennent *pəšō.tanū*"; V 16,1 *yaṯ ahmi nmāne yaṯ māzdaiiasnōiš nāirika ciϑrauuaiti ... nišhiδāṯ kuϑa tē vərəziiąn aēte yōi mazdaiiasna* "au cas où, dans une maison de mazdéen, serait assise une femme réglée, que doivent faire les mazdéens?".

(1) La principale est presque toujours prescriptive ou interrogative. Elle n'a le subjonctif, comme résultat de la condition, qu'au V 5,59 et au V 7,44 (sur la structure du V 15,4, voir 5.4.1.1). Par ailleurs, en faisant alterner *yaṯ* et *yezi*, le Yt 13,20 et le V 15,4 démontrent la synonymie des deux conjonctions. On notera toutefois que le Yt 13,20 a recours à *yezi* après *yaṯ*, comme le V 5,45 à *aētaδa* après *yaṯ*, pour introduire la condition secondaire qui ne se pose qu'une fois réalisée la condition primaire introduite par *yaṯ* (voir 5.4.1 n. 5). (2) Texte corrigé par Hoffmann (Aufs I 205 sq.). (3) Selon l'interprétation de Humbach (FSPūrDavūd = FIZ 21, 1976, 57 sq.). (4) Sur la fonction de *kərənaoṯ*, voir b 4.2.2. (5) La valeur de futur antérieur postulée par Bartholomae (col. 1255) et Reichelt (ELB 316) résulte seulement du sens de *bū* "devenir".

5.5.2. Le subjonctif dans les propositions de but ou de conséquence introduites par *yaṯ* ou *yaϑa*. Il est normalement requis, comme expression du potentiel, quand l'action de la principale est en train de s'accomplir (indicatif) ou n'a pas encore commencé à le faire (subjonctif volitif, optatif de souhait ou de prescription, impératif)[1]: Y 52,3 (*āfrīnāmi vīspaiią̊*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*aṣ̌aonō stōiš) vaŋᵛhīšca āδå̄ vaŋᵛhīšca aṣ̌aiiō ... yaϑa nō mazištåsca vahištåsca sraēštåsca aṣ̌aiiō ərənauuaṇte* "je souhaite, pour toute la création du juste, les bonnes oblations et les bonnes récompenses, afin que les récompenses les plus grandes, les meilleures et les plus belles nous soient octroyées"; Y 60, 5–6 *vainīt̰ ahmiia nmāne sraošō asruštīm ... yaϑa ahmiia aməṣ̌å spəṇta ... paitišąn vaŋhūš yasnąsca vahmiiąsca* "puisse dans cette demeure Sraoša vaincre l'indiscipline en sorte qu'ici, ô Aməṣ̌as Spəṇtas, on mette en mouvement les bons sacrifices et les (bonnes) prières"(2); Yt 1, 5–6 *frōit̰ mē tat̰ nąma framrūiδi ... yaϑa azəm tauruuaiieni +vīspə̄ +daēuuū maṣ̌iiąsca ... yat̰ mąm naēciš tauruuaiiāt̰ nōit̰ daēuuō nōit̰ maṣ̌iiō* "récite ces noms pour moi afin que je vainque tous les démons et les hommes (et) que nul ne me vainque, ni démon ni homme"(3); Yt 8, 1 *yat̰ mē stārō xᵛarənaŋhuṇtō hacåṇte ... yazāi šōiϑrahe baxtārəm tištrīm stārəm zaoϑrābiiō* "afin que les étoiles glorieuses m'accompagnent, je veux sacrifier avec des oblations à l'étoile Tištriia qui répartit les lieux d'habitation"; Yt 10, 77 *āca ϑβā zbaiiāi auuaŋ́he ... yaϑa ϑβā ×aiβi.šaiiama darəγa aiβišaiiana hušitəm barəγmiia.šaētəm* "je veux t'invoquer ici à l'aide afin que, grâce à toi, nous habitions en une longue habitation une habitation bénie bien habitée"; Yt 14, 57–58 par *haoməm vərəϑrājanəm baire ... yaϑa azəm aom spāδəm vanāni* "je porte sur moi le Haoma victorieux afin que je sois vainqueur de cette armée"; Yt 15, 56 *azəm tē ×vacå framrauuāni mazdaδāta +xᵛarənaŋhuṇti baēšaziia yaϑa ϑβąm nōit̰ tauruuaiiāt̰ aŋrō mainiiuš* "je réciterai pour toi ces paroles créées par Mazdā, glorieuses, guérissantes, afin qu'Aŋra Mainiiu ne te vainque pas"(4); V 3, 32–33 *yat̰ yauuō pouruš bauuāt̰ aδa mąϑrəm taδa mairiiāt̰* "afin que le grain se multiplie, récite donc cette strophe"; V 19, 23 *āat̰ vohu manō nidaiϑiš sūrō.ϑβarštanąm raocaŋhąm yat̰ starąm baγō.dātanąm aiβi.raocaiiåṇte* "dépose alors Vohu Manah devant les lumières fabriquées par le (dieu) puissant afin qu'il soit éclairé par les étoiles créées par dieu".

(1) Je ne tiens pas compte du Yt 4, 1 et du Yt 5, 90, trop obscurs pour qu'on puisse déterminer la fonction de la subordonnée: Yt 4, 1 *auuōi fraca yaoxmaide yō tē jasāiti aməṣ̌anąm spəṇtanąm yaϑa jasāiti aməṣ̌anąm spəṇtanąm vohu manō ...*; Yt 5, 90 *kana ϑβąm yasna yazāne ... yasə tauua mazdå kərənaot̰ tacarə nōit̰ tacarə aṇtarə.arəδəm upairi huuarəxšaētəm yasə ϑβā nōit̰ +aiβi.druzåṇti ažišca ...* (2) Selon l'interprétation de Kellens (KZ 90, 1976, 96sq.). (3) Texte corrigé par Hoffmann (Aufs I 282). (4) Texte corrigé par Kellens (Noms-racines 271).

**5.5.2.1.** Au Yt 5, 127, on a le subjonctif dans la subordonnée alors que l'action de la principale, rendue par l'injonctif, est depuis longtemps accomplie. Le point de vue du sujet de la principale s'est substitué à celui

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



du locuteur comme, en v.-p., dans DB I 52 (voir ci-dessous en 5.5.2.2): *hā hē maiδīm niiāzata yaϑaca hukərəpta fštāna yaϑaca aŋhən ×niiāzana* "elle s'est lié la taille pour que ses seins aient une belle forme, pour qu'ils soient élégants" (selon l'interprétation de Humbach, MSS 33, 1975, 53sq.).

**5.5.2.2.** Le Y 11,7 emploie *mā* et non *yaϑa nōit̰* (comme le Yt 15,56) pour introduire une subordonnée de but négative: *ϑβāšəm ā gəuš frāϑβərəsō tancištāi haomāi draonō mā ϑβā haomō bandaiiāt̰ yaϑa mairīm bandaiiat̰* "coupe vite un morceau de viande comme part rituelle pour le rapide Haoma, afin que Haoma ne te ligote pas comme il a ligoté le voyou". L'avestique *mā* est donc l'équivalent du v.-p. *mā-taya* de DB I 52 (aussi DB IV 43 et 48)[1], qui se construit aussi avec le subjonctif: *mātayamām xšnāsātiy taya adam naiy bardiya amiy* "afin qu'on ne sache pas que je ne suis pas Bardiya"[2].

(1) Il est possible que *mā-taiy* de DNb 55 soit la conjonction plutôt que la particule prohibitive: *mātaiy ava [a . . . aibam] kunavātaiy . . . avašciy dīdiy* "afin que tu ne fasses pas . . . contemple plutôt ceci". (2) *xšnāsātiy* correspond à un temps passé dans la principale: *avahąyarādiy kāram avājaniyā* "il tuait beaucoup de monde". Le passage de la troisième personne à la première est la preuve évidente que cet usage repose sur la substitution du point de vue du sujet de la principale à celui du locuteur (5.5.2.1).

**5.5.2.3.** On peut commodément mentionner ici les subordonnées explicatives introduites par une conjonction, *yaϑa* ou *yat̰*, se rapportant à un terme de la principale désignant la faveur ou le bienfait. L'action de la subordonnée ne pourra commencer à s'accomplir qu'une fois cette faveur acquise: Y 9,17 *ni tē zāire maδəm mruiiē . . . nī tat̰ yaϑa gaēϑahuua vasō. xšaϑrō fracarāne t̰baēšō.tauruuā̊ drujim.vanō* "j'appelle à moi, ô fauve, l'ivresse que tu donnes (et) cela, (à savoir) que je circule librement parmi les créatures, victorieux de la haine, vainqueur de la tromperie"; Y 9, 20 par *iməm ϑβąm tūirīm yānəm haoma jaiδiiemi dūraoša yaϑa aēšō amauuā̊ ϑrąfədō fraxštāne zəmā paiti* "je te fais cette quatrième demande, ô Haoma difficile à brûler, que je surgisse sur la terre, vigoureux, puissant, satisfait"; Yt 5,18 par *auuat̰ āiiaptəm dazdi mē . . . yaϑa azəm hācaiiene . . . zaraϑuštrəm anumatōe daēnaiiāi* "donne-moi cette faveur, que j'amène Zaraϑuštra à se conformer en pensée à (ma) religion"; Yt 5,34 par *auuat̰ āiiaptəm dazdi mē . . . yat̰ bauuāni aiβi.vaniiā̊ ažīm dahākəm* "donne-moi cette faveur, que je sois vainqueur d'Aži Dahāka"; Yt 5,130 *auuat̰ āiiaptəm yāsāmi yaϑa azəm huuāfritō masa xšaϑra niuuānāni* "je demande cette faveur, que, bien réjoui, je sois vainqueur au moyen d'un grand pouvoir"; Yt 5,132 *jaiδiiantāi dāϑriš āiiaptəm yaϑa tē vīspe*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*auruuaṇta zazuuå̊ŋha paiti.jasąn yaϑa kauuōiš vīštāspahe* "donneuse de cette faveur à celui qui la demande, que tous leurs coursiers reviennent victorieux (dans la course) comme (ceux) du kauui Vīštāspa"; Yt 10, 33–34 *dazdi ahmākəm taṯ āiiaptəm ... yaϑa vaēm ... vanāma vīspə̄ hamərəϑə̄* "donne-nous cette faveur, que nous vainquions tous les ennemis"; Yt 15,40 *auuaṯ āiiaptəm dazdi nō ... yaṯ nmānō.paitīm viṇdāma* "donne-nous cette faveur, que nous trouvions un maître de maison"; V 7,71 *auuaṯ hē asti masiiō arəδəm yaṯ uštānəm buṇjaiiāṯ* "c'est pour elle le plus grand devoir, qu'elle sauve sa vie".

**5.5.3.** Le subjonctif dans les subordonnées temporelles. Le subjonctif est requis dans les subordonnées de temps introduites par une conjonction indiquant que l'action conjonctive et l'action principale, nécessairement inaccomplie [1], se trouvent dans un rapport logique où l'une constitue le préalable de l'autre (potentiel du présent). On le trouve donc introduit par:

1. *pasca yaṯ* "après que": V 18,43 par *aom aŋ́he asti uzuuarəzəm yaṯ nā pasca yaṯ usəhištāṯ ϑrigāim ϑriš aṣ̌əm upa.stuiiāṯ* "ceci en est la réparation, que l'homme, après qu'il se soit levé, à trois pas de là loue trois fois Aṣ̌a" [2].

2. *āaṯ yaṯ* ou *yauuaṯ* "dès que": V 5,13 par *āaṯ yaṯ hīš frā vaiiō patąn frā uruuara uxšiiąn ... aētaδa hē aēte mazdaiiasna aētəm kəhrpəm huuarə.darəsīm kərənaoṯ* "dès que les oiseaux s'envolent et que les plantes poussent, que les mazdéens exposent ce corps au soleil" [3]; V 15,44–45 *kaϑa aēte spāna xᵛā.zaēnəm xᵛā.draonəm bauuąn ... yauuaṯ aēte spāna biš hapta nmāna pairi.tacahi bauuąn* "quand les chiens sont-ils capables de se protéger (et) de se nourrir eux-mêmes? Dès qu'ils sont capables de courir autour de deux fois sept maisons".

3. *para ahmāṯ yaṯ* "avant que" [4]: V 7,49–50 *cuuaṇtəm drājō zruuānəm ... maṣ̌iia iriste ... hauuaṯ.zəmō bauuaiṇti ... nōiṯ nū para ahmāṯ ... yaṯ aēša pąsnu raēϑβāṯ* "en combien de temps les hommes morts deviennent-ils pareils à la terre? Pas avant que ces (tombeaux) se soient confondus avec la poussière"; V 9,55–56 *nōiṯ nū para ahmāṯ asaŋ́haēca šōiϑraēca paiti. jasātōižāca āzūitišca ... para ahmāṯ yaṯ iδa aṣ̌əmaoγō anaṣ̌auua haϑra.jatō nijanāite* "la prospérité et la graisse ne reviendront plus en ce lieu et cette habitation avant qu'ici l'injuste trompeur d'Aṣ̌a soit tué, tout de suite tué".

4. *vīspəm ā ahmāṯ yaṯ* [5] ou *aṯciṯ ahmāṯ yaϑa* [6] "jusqu'à ce que": Y 10,16 *aṣ̌aonō ahmi druuatō nōiṯ ahmi aṯciṯ ahmāṯ yaϑa apəməm mainiuuå̊*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*aŋhat̰ niuuāitiš* "je suis partisan du juste, je ne suis pas partisan du trompeur, et cela jusqu'à ce que, à la fin, ait lieu le combat (décisif) des deux esprits"; V 3,19 *aētā̊ xᵛarəϑā̊ xᵛaratu aētā̊ vastrā̊ vaŋhatu vīspəm ā ahmāt̰ yat̰ hanō vā zaururō vā pairištā.xšudrō vā bauuāt̰* "qu'il prenne ces aliments, qu'il soit vêtu de ces vêtements jusqu'à ce qu'il devienne un vieux, un vieillard, un homme au sperme tari"; V 4,45 *maiδiiāi asnąmca xšafnąmca auuaŋᵛhabdaēta . . . vīspəm ā ahmāt̰ yat̰ tā̊ srauuā̊ drənjaiiąn* „qu'il dorme (seulement) à midi et à minuit jusqu'à ce qu'il maîtrise ces récitations"; V 5,12 par *tanūm nidaiϑiiąn . . . vīspəm ā ahmāt̰ yat̰ frā vaiiō patąn frā uruuara uxšiiąn* "qu'ils déposent (là) le corps jusqu'à ce que les oiseaux s'envolent, que les plantes poussent"; V 5,59 *yat̰ ahmi nmāne yat̰ māzdaiiasnōiš nāirika daxštauuaiti aŋhat̰ . . . aētaδa aētahe āste stairišca barəzišca hąm.vərənā̊nte vīspəm ā ahmāt̰ yat̰ hąm.ci zastō frīne nižbarāt̰* "au cas où, dans la maison d'un mazdéen, il y aurait une femme réglée, que l'on recouvre sa couche et son coussin au moyen de ses (vêtements) jusqu'à ce qu'elle sorte ses mains jointes pour la prière"; V 6,43 *aētaēšąmca zəmō nidaiϑiiąn aṇtarə arəδəm nmānahe vīspəm ā ahmāt̰ yat̰ yārə.drājō sacāite* "qu'on les dépose à terre à l'intérieur d'une maison jusqu'à ce que la durée d'un an soit révolue"; V 8,38 *vīspəm ā ahmat̰ upa.mąnaiiən yat̰ hē upəməm paiti vaγδanahe upəmāt̰ varəsa hiku bauuāt̰* "qu'ils attendent jusqu'à ce que, depuis les extrémités jusqu'au somment du crâne, leur chevelure devienne sèche"; V 9,39 *aniiąm hē auuarətąm aētahmāi naire frabāraiiən vīspəm ā ahmāt̰ yat̰ aēšō nā yō yaoždāϑriiō haca aēibiiō nmānaēibiiō xšnūtō aδbištō pāraiiāt̰* "qu'ils fassent don de leurs autres propriétés à cet homme jusqu'à ce que le purificateur sorte de leurs maisons réjoui, non maltraité"; V 15,15 par *yō kainīnəm upāiti . . . puϑrəmca hē daδāiti vīspəm ā ahmāt̰ ϑrāϑrəm kərənauuāt̰ yat̰ aēša yō apərənāiiukō uzjasāt̰* "celui qui couche avec une jeune fille et lui fait un enfant —, il devrait protection jusqu'à ce que l'enfant devienne grand"; V 16,8 par *airime gatūm nišhiδaēta vīspəm ā ahmāt̰ yat̰ hē caϑβārō xšafna sacā̊nte* "qu'elle s'asseye dans un endroit tranquille jusqu'à ce que quatre nuits soient passées"; V 19,23 *āat̰ vohu manō nidaiϑiš sūrō.ϑβarštanąm raocaŋhąm . . . vīspəm ā ahmāt̰ yat̰ hē nauua xšafna sacā̊nte* "alors, dépose Vohu Manah face aux lumières façonnées par les (dieux) puissants jusqu'à ce que neuf nuits soient passées".

5. *yauuata*[7] ou *vīspəm ā ahmāt̰ yat̰* "tant que": Y 65,9 *āpō gātauua rāmōiδβəm yauuata zaota yazāite* "eaux, demeurez tranquillement en place tant que l'oblateur sacrifie"; Yt 15,40 *auuat̰ āiiaptəm dazdi nō . . .*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*yat̰ nmānō.paitīm vin̦dāma . . . yō nō +hubərətå barāt̰ yauuata gaiia juuāuua* "donne-nous cette faveur, que nous trouvions un maître de maison qui nous traite bien tant que (lui et moi) nous vivions"; V 2,28 *tē kərənauua miϑβaire ajiiamnəm vīspəm ā ahmāt̰ yat̰ aēte narō varəfšuua aŋhən* "rends les couples inépuisables (en fécondité) tant que les hommes se trouvent dans les taillis"[8].

(1) A l'exception du Y 10,16, dont la principale est à l'indicatif, elle n'a pas encore commencé à s'accomplir. (2) Seule attestation de *pasca yat̰*. (3) La valeur de futur antérieur que Bartholomae (col. 1255) attribue aux formes subjonctives s'estompe si on traduit *āat̰ yat̰* par "dès que" plutôt que par "alors quand". (4) *para ahmāt̰ yat̰* se construit avec l'injonctif au Yt 19,33 (b 4.1.1.2). (5) *vīspəm ā ahmāt̰ yat̰* se construit avec l'injonctif au Yt 8,38 (b 4.1.1.2). (6) *at̰cit̰ ahmāt̰ yaϑa* n'est attesté qu'au Y 10,16. (7) *yauuata* se construit avec l'optatif au Y 9,5 (d 4.2.2), avec l'indicatif au Yt 10,71 (a 4.1.2). (8) Seule attestation de *vīspəm ā ahmāt̰ yat̰* avec le sens de "tant que". Sur *varəfšuua*, voir Kellens (Noms-racines 358sq.).

**5.5.3.1.** On a une seule attestation du subjonctif avec une conjonction (*yat̰*) signifiant simplement "quand". Il exprime l'éventuel du présent[1]: V 16,8 *yezi nāirika vohunīš aiβi.vaēnāt̰ yat̰ hē caϑβārō xšafna sacå̦nte airime gatūm hē nišhiδaēta* "si une femme voyait le sang alors que quatre nuits seraient passées, qu'elle s'asseye dans un endroit tranquille".

(1) Cette interprétation me paraît préférable à celle de Bartholomae (col. 1255), qui accorde à *sacå̦nte* une valeur de futur antérieur.

**5.5.4.** Le subjonctif dans les subordonnées locatives. Le subjonctif n'est employé dans les subordonnées de lieu que si l'action y fait l'objet d'une supposition. Cet usage ressortit à l'éventuel du présent: V 2,24 *təm āfš vazaiδiiāi pasca vitaxti vafrahe abdaca iδa yima aŋᵛhe astuuaite saδaiiāt̰ yat̰ iδa pasə̄uš anumaiiehe paδəm vaēnāite* "après la fonte des neiges, l'eau emportera ce (fourrage), et ce (pays), ô Yima, paraîtra merveilleux aux êtres matériels, où l'on verrait l'empreinte d'un agneau" (voir 5.1.2); V 5,41 *+kaϑa tē aēte mazdaiiasna aētəm ātrəm aiti.barą̇n auua aētəm nmānəm yat̰ aēšō nā para.iriϑiiāt̰* "quand les mazdéens pourront-ils rapporter le feu dans cette maison où l'homme serait mort?" (voir 5.2.6); V 6,44–45 *kuua narą̇m iristanąm tanūm barāma . . . barəzištaēšuua paiti gātušuua . . . yaδōit̰ dim bāiδištəm auua.zaną̇n sūnō vā kərəfš.xᵛarō vaiiō vā kərəfš.xᵛarō* "où devons-nous porter le corps des hommes morts? Dans les endroits les plus élevés où le remarqueraient le plus vite les chiens dévoreurs de cadavres ou les oiseaux dévoreurs de cadavres"; V 10, 18par *nauua maγa niϑβərəsōiš yat̰ aŋhat̰ aŋ́hå zəmō vī.āpōtəməmca vī.*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*uruuarō.təməmca* "fais neuf trous là où la terre serait la plus dépourvue d'eau et de plantes".

**5.5.5.** Le subjonctif dans les propositions comparatives. On en a trois attestations qui sont chacune des cas d'espèce. Au Y 9,2, l'adjectif *apara-* "ultérieur" qualifiant son sujet, la forme verbale subjonctive exprime le futur de constatation comme elle le ferait en proposition principale (5.1.5): *aoi mąm staomaine stūiδi yaϑa mā aparacit̰ saošiiaṇtō stauuąn* "loue-moi pour la louange comme les sacrifiants ultérieurs me loueront". Le contenu de la subordonnée conjonctive du V 7,51 fait l'objet d'une supposition (éventuel du présent): *yasca mē aētaēšąm yat̰ daxmanąm auuauuaṇtəm mazō vīkānaiiāt̰ yaϑa hē tanuš aŋhat̰ paititəm hē manō aŋhat̰* "celui qui détruirait une partie de ce *daxma* de la même taille que le serait son corps, sa (mauvaise) pensée serait soldée". La conjonction mi-comparative mi-conditionnelle *yaδōit̰* "que si" n'est attestée qu'au V 16, 17, où elle se construit avec le subjonctif: *yō nāirikąm ciϑrauuaitīm ... xšudrā̊ auui fraŋhərəzaiti nōit̰ vaŋ́hō ahmāt̰ šiiaoϑnəm vərəziieiti yaδōit̰ puϑrahe huuāzatahe frā naēzəm nasūm pacāt̰ paiti āϑre ūϑəm barāt̰* "celui qui émet son sperme dans une femme réglée ne fait pas une meilleure action que s'il cuisait le cadavre de son fils légitime jusqu'à le rôtir et apportait la graisse au feu".

**5.5.5.1.** *yauuat̰* "de la même quantité que" se construit avec le subjonctif: V 5,60 par *nōit̰ zī ahurō mazdā̊ ... paiti.riciia daiϑe ... yauuat̰ aēša carāitika auui mąm harəkə̄ harəcaiiāt̰* "Ahura Mazdā ne veut pas l'abandon de cela qui a la même valeur que ce que la fileuse rejette comme déchet"; V 14,13 *cuuat̰ yauuat̰ zā̊ ... yauuat̰ aēša āfš biiārixti upa.ϑβaršti frabauuāt̰* "quelle dimension (doit avoir) ce terrain? Telle que l'eau divisée en deux (canaux) puisse l'irriguer".

**5.5.6.** Le subjonctif dans les subordonnées causales. L'action d'une proposition de cause étant nécessairement antérieure à celle de la principale, le subjonctif ne pourrait exprimer la première que si l'une et l'autre appartenaient au futur. C'est le cas dans deux passages de la partie "onomastique" du Yt 13. Nous avons déjà remarqué qu'ils employaient le subjonctif sans notation temporelle pour exprimer le futur de constatation (5.3.5): Yt 13,129 *auuaϑa saošiiąs yaϑa vīspəm ahūm astuuaṇtəm sāuuaiiāt̰* ... "il (sera) *saošiiaṇt* parce qu'il fera prospérer toute la vie matérielle" et Yt 13,142 *auuaϑa vīspa.tauruuairi yaϑa hā təm zīzanāt̰ yō vīspe tauruuaiiāt̰ daēuuāat̰ca t̰baēšā̊ maṣ̌iiāat̰ca* "elle (sera) *vīspa.tauruuairī* parce qu'elle engendrera celui qui viendra à bout de toutes les inimitiés des démons et des hommes".

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



### d. L'optatif

Au point de vue de la forme, l'optatif, qui a invariablement les désinences secondaires, est caractérisé par un suffixe modal ajouté au thème du présent: les présents thématiques prennent le suffixe *-ī-*, les athématiques *-iiā-* à l'actif et *-ī-* au moyen. Au point de vue du sens, il remplit, à date historique, plusieurs fonctions assez largement irréductibles les unes aux autres.

**1.** La première personne. Quatre formes sont attestées: le singulier actif, le singulier moyen, le pluriel actif et le pluriel moyen.

**1.1.** Le singulier actif: la désinence est *-m*. La seule forme connue est l'athématique ¹*ah* : *h-* : g. *x́iiə̄m* (= véd. *syā́m*).

**1.2.** Le singulier moyen: la désinence est *-ā̆* (comme dans véd. *bháreya*). On a les athématiques r. °*tan pairi-*° Y 19,7 par : °*tanu-* : °*tanuiia*; ¹*dā-* : *dad-* : r. *daiδe*[1] et les thématiques ¹*iš* : *isa-* : g. *isōiiā* Y 43,8[2]; ¹*var* : g. *vāura-* : *vāuraiiā* Y 31,3.

(1) C'est l'analyse la plus vraisemblable de *daiδe* du Yt 5,130 et du Yt 10,80 (voir 1i 1.1.1). *-iia-* final devant consonne devient régulièrement *-e* avec formation d'une voyelle épenthétique dans la syllabe précédente. (2) Ressortit à ¹*iš* : *isa-* et non à *is* : *is-* (Kellens, KZ 90, 1976, 100sq.).

**1.3.** Le pluriel actif: la désinence est *-mā̆* (comme dans véd. *bhárema*). On trouve, à côté de l'athématique ¹*ah* : *h-* : g. *x́iiāmā*, les thématiques *gam* : *jasa-* : r. *jasaēma* Yt 10,69. 98. 135; *van* : *vana-* : g. *vanaēmā* Y 31,4; *sru* : *srāuuaiia-* : g. *srāuuaiiaēmā* Y 49,6; *zar* : g. *zaran*(*a*)- Y 28,9 : *zaranaēmā*.

**1.4.** Le pluriel moyen: la désinence est régulièrement *-maidī̆* (comme dans véd. *bháremahi*). Elle caractérise *vaēn* : *vaēna-* : r. °*vaēnōimaidi hąm-*° Y 58,6 et ¹*var* : g. *vāura-* : *vāurōimaidī* Y 28,5. La désinence primaire est toutefois attestée, à moins d'une erreur de transmission, avec les deux mentions de *bud* : r. *būiδiia-* : *būiδiiōimaiδe* Y 9,21. Ce matériel n'est pas suffisant pour que nous puissions conclure que l'avestique récent a parfois employé la désinence primaire à l'optatif, ne fût-ce qu'à la 1ère plur. M., où la distinction entre désinence primaire et désinence secondaire, extrêmement ténue, repose sur l'opposition entre *-i* et *-e* en syllabe finale.

**2.** La deuxième personne. Quatre formes sont attestées: le singulier actif, le singulier moyen, le pluriel actif et le pluriel moyen.

**2.1.** Le singulier actif: la désinence est *-h* (ainsi véd. *bháreḥ*). Les présents athématiques sont représentés par ¹*ah* : *h-* : g. *x́iiā̊* Y 41,3; ¹*i* : *i-* : r. °*iiā̊*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*fra-*° V 7,52rép; *xšnu* : *xšnu-* : r. *xšnuiiā̊* Y 68,9par; *jan* : *γn-* : r. *janiiā̊* Yt 10; *tū* : *tū-* : r. °*tuiiā̊* Y 9,29[(1)]; [1]*dā* : *dad-* : r. °*daiϑiiā̊ fra-*° V 18,52 / r. °*daiϑīš ni-*° V[(2)]; *pā* : *pā-* : r. °*paiiā̊ ni-*° Y 57,25par; [1]*mrū* : *mrū-* : r. *mruiiā̊*; r. [1]*star* : *stərən-* : ×°*stərəniiā̊ fra-*° Yt 12,3[(3)]; *stu* : *stu-* : r. °*stuiiā̊ upa-*° P 29; *sru* : *surunu-* : r. *surunuiiā̊* Y 68,9par.

Les présents thématiques le sont par r. [2]°*kan* V : °*kana-* : °*kanōiš auua-*° V 17,5. 7; r. [3]*kar* V : *kāraiia-* : °*kāraiiōiš*; ? r. *kart* : *kərənta-* : *°*kərəntōiš pairi-*° V 19,19[(4)]; r. *xᵛar* : *xᵛara-* : *xᵛarōiš*; r. [1]*gar* : °*gāraiia-* V : °*gāraiiōiš frā-*° N 19. 19C; r. *jad* : *jaiδiia-* : *jaiδiiōiš* Y 65,10; *ϑβars* : r. *ϑβərəsa-* : °*ϑβərəsōiš* V[(5)]; [1]*dar* : *dāraiia-* : r. °*δāraiiōiš vī-*° Yt 14,44; *dī* : *daiδi(ia)-* : r. °*daiδiiōiš paiti-*° Vyt 50; *dis* : r. *daēsaiia-* : *daēsaiiōiš*; *dranj* : r. *drənjaiia-* : *drənjaiiōiš* et *dādraj(a)-* Fr. : *dādrājōiš* N 12; *pā* : r. *pāiia-* : °*paiiōiš ni-*° Yt 1,24; *bar* : *bara-* : r. °*barōiš*; *bišaz-* : r. *bišaziia-* : *bišaziiōiš* ou *baēšaziiōiš* V 22,2. 9; *yam* : *yāsa-* : r. °*yasōiš ā-*° V; *vaēn* : *vaēna-* : r. *auuaēnōiš* H 2,13rép; *rap* : *rapa-* : g. *rapōiš* Y 41,4; *sąh* : *saŋha-* : r. *saŋhōiš* V 22,7; r. °*sif aiβi-*° : °*sifa-* : °*sifōiš* Yt 14,35; *stā* : *hišta-*/°*xšta-* : r. °*hištōiš auua-*° V 9,12; *stu* : *stau(ua)-* : r. °*stauuōiš upa-*° V 19,22; r. *spā* : *spaiia-* : °*spaiiōiš fra-*° Aog 28; *sru* : *srāuuaiia-* : r. *srāuuaiiōiš* V; *zar* : r. °*zāraiia- ā-*° : °*zāraiiōiš* FrD 4; *š(ii)u* : r. °*šāuuaiia-* : ×°*šāuuaiiōiš fra-*° Yt 1,24[(6)]; *had* : r. °*šhiδa- ni-*° : °*šhiδōiš* H 2,13rép et r. °*šāδaiia- ni-*° : °*šāδaiiōiš* H 2,14rép; r. *hic* : *hinca-* : °*hincōiš paiti-*° V.

(1) *mā zbaraϑaēibiia fratuiiā̊ mā gauuaēibiia aiβi.tūtuiiā̊*. Cette phrase est constituée de deux expressions parfaitement parallèles : on ne voit pas quelle nuance le rédacteur aurait voulu exprimer en passant du présent au parfait. La correction de *aiβi.tūtuiiā̊* (bégaiement graphique) en ×*aiβi.tuiiā̊* paraît donc recommandable (ainsi, implicitement, Gershevitch, Mithraic Studies I 69 ; la description par Geldner de la tradition manuscrite ne paraît pas complète). (2) Sur les quelques formes optatives où le suffixe *-iiā-* est réduit à *-ī-*, voir 1 i 1.1.5. (3) Voir 1 h 4. (4) Voir 1 h 2. (5) Plus la correction conjecturale de *frā-ϑβərəsō* au Y 11,7 (voir b 4.2.2.1). (6) Voir I 1.2 sous *yu*.

2.2. Le singulier moyen : la désinence est *-hā̆/-šā̆*[(1)]. On a les formes athématiques r. *āh* : *āh-* : *āhīša* Y 68,9par; *xšnu* : *xšnu-* : g. *xšnəuuīšā* Y 28,1 et r. *kuxšnu-* : *kuxšnuuīša* Fr.; [1]*dā* : *dad-* : r. °*daiϑīša* V; *marc* : *mərənc-* : **mərəncīša*? SrB 3par[(2)]; [1]*mrū* : *mrū-* : r. °*mruuīša fra-*° Yt 10,119, et les formes thématiques [1]*jī* : r. **jiγaiia-* Y 62,10par : *jiγaēša*[(3)]; *frād* : *frāδa-* : r. *frāδaēša* Y 10,4; *yam* : *yāsa-* : r. °*iiasaēša ā-*°; *yaz* : *yaza-* : r. *yazaēša*; *sąh* : *saŋha-* : r. °*saŋhaēša paiti-*° Yt 14,35; *zū* : *zbaiia-* : r. *zbaiiaēša*; ? *hac* : r. *hixša-*? V : *hixšaēša*? V[(4)].

(1) Ainsi v.-p. *yadaišā* XPh 50. Le védique a la désinence *-thāḥ* (type *bhárethāḥ*). (2) La forme attestée est *mərəncainiš* : voir 1 h 1. (3) Voir 1 i 1.2.3. (4) Ou aor. +*haxšaēša*? Voir 1 i 4.2.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



**2.3.** Le pluriel actif: la désinence est *-tă*. Les seules formes connues sont l'athématique [1]*ah* : *h-* : g. *x́iiātā* Y 50,7 (= véd. *syā́ta*; peut-être représenté en récent par Vyt 12 *xiiāϑa*?) et le thématique r. *baxš* : *baxša-* : **baxšaēta* Vyt 8.

**2.4.** Le pluriel moyen: la désinence est r. *-δβəm* (comme véd. *bháredhvam*). Il n'est représenté que par *rāmōiδβəm* Y 65,9, de r. *ram* : *rama-*? (1b 3.2).

**3.** La troisième personne. Les six formes théoriques sont attestées: le singulier actif, le singulier moyen, le duel actif, le duel moyen, le pluriel actif et le pluriel moyen.

**3.1.** Le singulier actif: la désinence est *-t̰* (ainsi véd. *bháret*)[(1)]. Les présents athématiques sont représentés par [1]*ah* : *h-* : g. *x́iiāt̰* / r. *hiiāt̰*; [1]*i* : *i-* : g. °*iiāt̰ ā-*° Y 46,6; r. [2°]*kan* V : *kan-* : °*kaniiāt̰ aipi-*° V 14,6; [1]*kar* : *kərənu-* : r. *kərənuiiāt̰* V; *ciš* : *cīš-* : r. *cīšiiāt̰* A 3,6; *jan* : *γn-* : r. *janiiāt̰* V (v.-p. *avaajaniyā*); r. [2]*dar* V : °*darə.dar- niž-*° V 18,38 rép : °*darə.dairiiāt̰*; [1]*dā* : *dad-* : *daidīt̰* et r. °*daiδiiāt para-*° V / r. °*daiϑiiāt paiti-*° V; *pā* : *pā-* : g. *pāiiāt̰* Y 46,8; ? r. *bišaz-* : ? *bišaziiāt̰* V 7,40–43[(2)]; [1]*nas* : r. °*ašnu-* : °*ašnuiiāt̰ fra-*° Yt 11,5; *marc* : *mərənc-* : g. *mərąšiiāt̰* Y 45,1; [1]*mrū* : *mrū-* : g. *mruiiāt̰*; *vas* : *us-* : g. *usiiāt̰* Y 50,2; [2°]*vi* V : °*vinu-* : °*uuinuiiāt̰ frā-*° V 18,70; g. *sāh-* : *sāh-* : *sāhīt̰* Y 50,6[(3)]; *stu* : *stu-* : °*stuiiāt̰ upa-*° V 18,43 rép; r. *sri* : °*s(i)rinu-* : °*sirinuiiāt̰ (paiti-) ni-*° V; r. *hu* : *hunu-* : ˣ*hunuiiāt̰* N 68[(4)].

Les présents thématiques le sont par *az* : *aza-* : r. °*azōit̰* V; r. °*āxš aiβi-*° : °*āxšaiia-* : °*āxšaiiōit̰* Yt 1,19; *ād* : r. °*āδaiia- paiti-*° V : °*āδaiiōit̰*; [1]*i* : *i(ia)-* : r. °*iiōit̰ fra-*° V 6,27 et r. °*isa- upa-*° N : °*isōit̰*; *iz* : *iziia-* : r. *iziiōit̰* FrA 11; [1]*iš* : *isa-* : r. *isōit̰*; g. *išd* : *išasa-* : *išasōit̰* Y 50,2; *ū* : *auua-* : r. *auuōit̰* N 2. 3; [1]*kar* : *kərən(uua)-* : °*kərənōit̰ fra-*° Fr.; r. °*karš* : °*karša-* : °*karšōit̰* V; *xrus* : *xraosa-* : r. °*xraosōit̰ fra-ca* A 3,13; *xšā* : *xšaiia-* : r. *xšaiiōit̰* Y 9,5; r. *x<sup>v</sup>ar* : *x<sup>v</sup>ara-* : °*x<sup>v</sup>arōit̰ fra-*° N 71; *gam* : *jasa-* : *jasōit̰* et r. *jāmaiia-* : **°jāmaiiōit̰ uz-*° V 14,16[(5)]; *grab* : r. *gəuruuaiia-* : *gə̄uruuaiiōit̰* Yt 8,59 rép; r. *tac* : *taca-* : *tacōit̰* V 8,100–103; *ϑβars* : r. *ϑβərəsa-* : °*ϑβərəsōit̰ upa-*° N 105C; [1]*dar* : *dāraiia-* : r. ˣ°*dāraiiōit̰ fra-*° N 67[(6)]; *darz* : r. *darəzaiia-* : °*darəzaiiōit̰ ā-*°; *frād* : *frāda-* : g. *frādōit̰* Y 44,10; r. *fru* : ? *frauua-* : ? *frāuuōit̰* Yt 19,80 et *frāuuaiia-* : *frāuuaiiōit̰*; *bar* : *bara-* : r. *auuarōit̰* Yt 10,73 / r. *barōit̰* V; *marz* : r. *marəza-* : °*marəzōit̰ fra-*° V 3,42; *vaēn* : *vaēna-* : r. *vaēnōit̰*; *vaxš* : r. *vaxšaiia-* : °*vaxšaiiōit̰ aiβi-*° N 81; *varz* : *vərəziia-* : r. *vərəziiōit̰* V; g. *vādāiia-* Y 29,2; *vādāiiōit̰*; r. *uruuis* : *uruuisiia-* : °*uruuisiiōit̰ fra-*° V 14,16; r. °*sizj fra-*° V : °*siiazjaiia-* : °*siiazjaiiōit̰* A 3,13; r. *scind* : *scindaiia-* : °*scindaiiōit̰ upa-*° FrA 8; r. °*scinb*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*fra-°* V 18,74 : *°scinbaiia-* : *°scinbaiiōit*; r. *spar* : *spara-* : *sparōit* Vyt 35; r. *°snā* : *°snaiia-* : *°snaiiōit fra-°* V 19,22; *sru* : *srāuuaiia-* : r. *srāuuaiiōit* V; *zū* : *zbaiia-* : r. *zbaiiōit* Yt 4,2; *š(ii)u* : r. *°šāuuaiia-* : *°šāuuaiiōit* V; ¹*had* : r. *°šhiδa- ni-°* : *°šhiδōit* V 9,29; r. *harz* : *hərəza-* : *°hərəzōit fra-°* N 11; r. *hic* : *hinca-* : *°hincōit paiti-°* V 9,47.

(1) Les trois 3èmes sing. opt. prés. A. du vieux-perse, *kariyaiš* (DNb 9. 11), *vi-nāϑayaiš* (DNb 20. 21) et *fraϑiyaiš* (DNb 21), n'ont pas la désinence originale (une explication chez [Brandenstein]-Mayrhofer, Ap 79). Par ailleurs, en se fondant sur les deux mentions de *°tuiiå* (2.1) qui, au Y 9,29, précèdent *mā ząm vaēnōit ašibiia mā gąm vaēnōit ašibiia*, Burrow (FSWeller 37) postule le caractère préhistorique de la désinence *-s* qui est attestée à la 3ème sing. A. de quelques précatifs védiques (optatifs aoristes du type *jñeyā́s*). Comme l'a montré Hoffmann (Aufs II 468 sq. n. 5), un changement de personne à l'intérieur d'une même formule est plus plausible. (2) Voir 1c 3.1. (3) Avec réduction de *-iiāt* à *-it* en position inaccentuée (1a 5.2). (4) Pour *huniiāt*. (5) Pour *uz-jāmōit*: voir 1b 3.3. (6) Pour *fradaraiiōit*: voir 1d 6.1.1.

**3.2.** Le singulier moyen: la désinence est *-tă* (ainsi véd. *bháreta*). Les présents athématiques sont représentés par *aoj* : *aoj-* : r. *aojīta* Vyt 11; *jan* : *γn-* : r. *°γnīta paiti-°* Yt 13,67; ¹*dā* : *dad-* : g. *daidītā* / r. *°daiϑīta* V; *marc* : *mərənc-* : r. *mərəncīta* V 18,55. 59; ¹*mrū* : *mrū-* : r. *°āmruuītā vii-°* Y 12,6; ²*vid* : *vind-* : r. *vindita* Yt 17,54.

Les présents thématiques le sont par *az* : *aza-* : r. *azaēta* V 18, 68 par; *is* : *is(a)-* : r. *isaēta* P 22; ¹*iš* : *isa-* : *isaēta*; r. *xᵛap* : *°xᵛabda- auua-°* V : *°xᵛabdaēta* V 4,45; *garz* : *gərəz(a)-* : r. *gərəzaēta* Yt 17,57–59; r. *guz* : *guza-* : *guzaēta* Yt 4,4; *car* : *cara-* : r. *°caraēta fra-°* Yt 13,107; ¹*ci* : *°cin(a)- vi-°* : r. *°cinaēta* V 16,2. 11; *jan* : *jan(a)-* : r. *°janaēta auua-°* V; *ϑβars* : *ϑβərəsa-* : *°ϑβərəsaēta frā-°* V 7,71; *daxš* : *daxšaiia-* : r. *aδaxšaiiaētā* Y 12,5; ¹*dā* : r. *daiia-* : *°δaiiaēta ni-°* V 16,2; *bar* : *bara-* : r. *baraēta* V; *bud* : r. *būiδiia-* : *būiδiiaēta* Y 9,21 et r. *baoδaiia-* : *°baoδaiiaēta ā-°* V; ¹*man* : *ma(i)niia-* : r. *maniiaēta* V 18,28; ²*mar* : *mara-* : r. *°maraēta upa-°* V 4,45; r. *°yāh aiβi-°* V : *°yåŋhaiia-* : *°iiåŋhaiiaēta* V 9,32; *vad* : r. *vāδaiia-* : *°vāδaiiaēta upa-°* V; r. *vand* Y 10,8 : *vanda-* : *vandaēta*; ²*var* : *varən(a)-* : r. *°varənaēta fra-°* V 19,2; *vard* : *varədaiia-* : *varədaiiaētā* Y 50,3; *vāstra-* : r. *vāstr(a)iia-* (voir 1c 3.1) V : *vāstr(a)iiaēta* V 14,17; ³*rud* : r. *°raoδaiia-* : *°raoδaiiaēta upa-°* V 13,49; r. ¹*star* : *stərən(a)-* : *stərənaēta* V; ²°*star* V : *°stāraiia- ā-°* : *°stāraiiaēta* Vyt 37; r. *°snā* : *°snaiia-* : *°snaiiaēta us-°* V 5,54–56 par; ¹*had* : r. *°šhiδa- ni-°* : *°šhiδaēta ni-°* V; *han* : r. *išåŋha-* Yt 19,53 : *išåŋhaēta*; r. *harz* : *hərəza-* : *°hərəzaēta upa-°* V 5,51.

**3.3.** Le duel actif: la désinence est *-təm*. Comme l'a montré Hoffmann (Aufs II 610), restaurant une ancienne proposition de Bartholomae

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



(AltirVb 216), on ne peut analyser autrement ¹*dā* : *dad-* : r. *daiδītəm* Y 57,17 Yt 13,76 (= véd. *dadhyā́tām*). Le suffixe optatif *-iiā-* est réduit à *-ī-* en position inaccentuée et la voyelle désinentielle brève est usuelle (voir 1i 1.1.5).

**3.4.** Le duel moyen: la désinence est *-ātəm* (ainsi véd. *bhā́reyātām*). On a le témoignage de *car* : *cara-* : r. °*caraiiatəm vī-*° N 79 et de *fras* : *pərəsa-* : *apərəsaiiatəm* Y 12,5. 6. Ces formes ont été analysées par Hoffmann (Aufs II 614sq.) qui justifie la première contre Waag (Nir 85: **vicaratəm*) et établit l'existence de la seconde en montrant la faiblesse de la leçon *apərəsaētəm* (seulement S 1 au Y 12,5!). La brièveté de la voyelle désinentielle finale est attendue (b 3.4), mais celle de la pénultième est insolite. L'abrègement s'explique soit par une erreur de transmission, soit par une analogie avec la terminaison *-atəm* des 3èmes duelles inj. prés. A. thématiques (*jasatəm*, *uruuisiiatəm*, etc ...).

**3.5.** Le pluriel actif. Il faut distinguer entre présents thématiques et présents athématiques.

**3.5.1.** Les présents athématiques, dont la 3ème plur. opt. A. n'est attestée que dans le Vidēvdād, ont pour désinence soit *-n*, soit *-ārə(š)*.

**3.5.1.1.** La désinence *-n* apparaît avec *ciš* : *cīš-* : r. ⁺*cīšiiąn* V 8,2 (1); ¹*dā* : *dad-* : r. °*daiϑiiąn* V; ¹*zā* : *zaz-* : r. ˣ*zaziiąn* V 8,37. 38 (2).

(1) Corrigé de *caēšaiiąn*: voir 1h 1. (2) Corrigé de *zazaiiąn*: voir 1i 1.1.1.

**3.5.1.2.** La désinence *-ārə(š)* apparaît avec ¹*ah* : *h-* : r. *hiiārə* V 17,9 (= véd. *syúḥ*); ¹*dā* : *dad-* : r. *daiϑiiārəš* V 8,22 (= véd. *dadhyúḥ*); r. *hu* : *hunu-* : ˣ*hunuiiārəš* (voir 1h3) V 7,55 (= véd. *sunuyúḥ*). *-ārə(š)* n'est pas l'équivalent phonétique exact de véd. *-uḥ*: la longueur de la voyelle initiale et la mobilité de la consonne finale — à moins que *hiiārə* n'en ait été mutilé par un copiste — ne sont pas étymologiquement explicables. La première caractéristique peut résulter d'une extension analogique.

**3.5.2.** Les présents thématiques ont la désinence analogique *-ən* < **-ant* au lieu de l'originale *-n* < **-nt* (1). Ils sont représentés par (2) r. *āz* : *āza-* : °*āzaiiən ni-*° V 13,30; ¹*iš* : *isa-* : r. °*isaiiən upa-*° V 13,35; r. °*kan* V : °*kana-* : °*kanaiiən*; r. ³*kar* V : *kāraiia-* : *kāraiiən* V 6,2–4; r. *kart* : *kərənta-* : °*kərəntaiiən* V; r. °*karš* : °*karša-* : °*karšaiiən apa-*° Yt 19,80; *jan* : *jan(a)-* : r. °*janaiiən auua-*° V; *ϑβars* : r. *ϑβərəsa-* : °*ϑβərəsaiiən upa-*° V; *darz* : r. *darəzaiia-* : °*darəzaiiən* V; ¹*dā* : *daϑ(a)-* : r. ˣ°*daϑaiiən us-*°

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



V 7,74[3]; r. *pac* : *paca-* : *pacaiiən* Yt 8,58rép; r. *pat* : *pata-* : *pataiiən* Yt 19,80 / *apataiiən* Y 9,15; *bar* : *bara-* : r. °*baraiiən* V / r. °*bāraiiən*[4]; ²*nas* : r. °*nāϑaiia- vī-*° V 3,20par : °*nāϑaiiən*? ? ¹*man* : *mąnaiia-* : r. ? *mąnaiiən*[5]; *varz* : *vərəziia-* : r. *°*vərəziiaiiən ni-*° Yt 19,80[6]; r. ¹*star* : *stərən(a)-* : *stərənaiiən* Yt 8,58rép; r. °*snā* : °*snāδaiia- fra-*° V : °*snāδaiiən*; r. *srasc* : *srasca-* : °*srascaiiən vī-*° V 7,29–31. 33–35; r. *harz* : *hərəza-* : *hərəzaiiən* V 6,2–4par; r. *hic* : *hiṇca-* : °*hiṇcaiiən para-*° V 6,32. Toutes ces formes appartiennent à l'avestique récent. On remarquera que les présents en *-aiia-* ont exclusivement une terminaison *-aiiən* haplologique de **-aiiaiiən*: ainsi *kāraiiən* pour **kāraiiaiiən*, **darəzaiiən* pour **°darəzaiiaiiən*, °*bāraiiən* pour **°bāraiiaiiən*?, °*nāϑaiiən* pour **°nāϑaiiaiiən*, ? *mąnaiiən* pour **mąnaiiaiiən* et °*snāδaiiən* pour **°snāδaiiaiiən*.

(1) Ainsi le grec φέροιεν représente **bhéro-i̯ə-ent* et non l'original **bhéro-i̯ə-n̥t*: voir Schwyzer (GrGr I 663 n. 9) et Hoffmann (Aufs II 612 n. 8). Le védique et le vieux-perse innovent en introduisant, le premier une désinence *-uḥ* (type *bháreyuḥ*), le second *-š* (la seule forme attestée est XPh 39 *yadiyaiš*). (2) Tedesco (ZII 2, 1923, 309sq.) a reconnu comme optatifs °*karšaiiən*, °*ϑβərəsaiiən*, *(a)pataiiən* et *hərəzaiiən* dont Bartholomae faisait des injonctifs de thèmes en *-aiia-*. (3) *us-dāϑaiiən* est fautif pour ˣ*us-daϑaiiən* sous l'influence de *fra-snāδaiiən* suivant. (4) °*bāraiiən* est une variante rythmique de °*baraiiən* ou ressortit à un thème °*bāraiia-*: voir 1b 3.2. (5) Voir 1c 3. (6) La leçon *nəuuarəzaiiən* (F 1 en seconde main contre *nəuuarəzaiiən* en première) permet au moins de restaurer le degré zéro de la racine. Tedesco (loc. cit. 311) et Hoffmann (Aufs II 612 n. 7) considèrent à juste titre la restitution de **ni-vərəziiaiiən* comme nécessaire.

**3.6.** Le pluriel moyen n'est représenté que par des formes thématiques de l'avestique récent: la désinence est *-aṇta* (analogique, pour **-ata*, de la 3ème plur. A.)[1]. Ainsi ²*iš* ou r. ³°*iš pairi-*°[2] : °*iša-* : °*išaiiaṇta* V 6,7; r. *guz* : *guza-* : °*guzaiiaṇta fra-*° Yt 17,55. 56; r. ²*ci* : °*kaiia- pairi.ā-*° Yt 10,122 : °*kaiiaiiaṇta*; *jan* : *jan(a)-* : r. ˣ*janaiiaṇta* Vn 112; *darz* : r. *darəzaiia-* : °*darəzaiiaṇta haṇ-*° V 9,49; ³*par* : r. °*pāraiia-* : °*pāraiiaṇta ni-*° V 19,26; *mā* : r. °*maiia- ā-*° V 7,36. 37 : °*maiiaiiaṇta* V 7,37; r. ¹*miz* V : *maēza-* : *maēzaiiaṇta*; *yaz* : *yaza-* : r. *yazaiiaṇta*; *vīmāδa-* : *vīmāδaiia-* V 7,38.40 : *vīmāδaiiaṇta*; *stā* : r. *staiia-* : °*staiiaṇta ā-*° V 3,18par; r. °*snā* : °*snaiia-* : °*snaiiaiiaṇta fra-*° Yt 10,122. Comme à l'actif, la terminaison *-aiiaiiaṇta* des présents en *-aiia-* se réduit normalement en *-aiiaṇta*: ainsi °*darəzaiiaṇta* pour **°darəzaiiaiiaṇta* et *vīmāδaiiaṇta* pour **vīmāδaiiaiiaṇta*. Mais l'haplologie est sporadique quand le son *a* initial participe de la syllabe radicale et représente un ancien *ā*: on a °*kaiiaiiaṇta*, °*maiiaiiaṇta* et °*snaiiaiiaṇta* à côté de °*staiiaṇta* pour **°staiiaiiaṇta*.

(1) Le védique innove avec le type *bhāreran*. (2) Voir 1b 1.1.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



**4.** Les fonctions syntaxiques de l'optatif. A l'optatif présent est réservée l'expression de l'imaginaire du présent (4.2) et de l'aspect universel de l'allocutif du présent (4.1). Sous sa forme augmentée, il exprime l'aspect itératif du réel du passé (4.4). Dans un très petit nombre d'emplois sans doute secondaires, il paraît un doublet du subjonctif (4.3).

**4.1.** L'optatif allocutif. Dans l'immense majorité de ses attestations, l'optatif est un mode propre au discours direct, employé seulement en proposition indépendante ou principale. En prononçant une phrase dont le verbe principal est à l'optatif, celui qui parle cherche à faire accomplir par son interlocuteur, ou ceux qu'il représente, l'action exprimée par ce verbe. Il faut distinguer entre quelques nuances(1).

(1) En dehors des formes issues d'un thème d'aoriste, le vieux-perse n'atteste que deux optatifs allocutifs: l'un est clairement prescriptif (XPh 50 *auramazdām yadaišā* "révère Auramazdā"), l'autre, avec la particule *mā*, semble exprimer la prohibition corrective (voir b 4.2.2.2: XPh 38–39 *daivā mā yadiyaiš* "les daivas ne doivent plus être révérés").

**4.1.1.** L'optatif exprime un souhait du locuteur (optatif votif)(1): Y 8, 6 par *vasō.xšaϑrō hiiāt̰ aṣ̌auua auuasō.xšaϑrō hiiāt̰ druuå* "puisse le juste être libre, puisse le trompeur être contraint"; Y 9, 21 *paouruua taiiūm paouruua gaδəm paouruua vəhrkəm būiδiiōimaiδe mā ciš pauruuō būiδiiaēta nō vīspe paouruua būiδiiōimaiδe* "puissions-nous voir les premiers le voleur, les premiers le brigand, les premiers le loup; puisse nul (d'entre eux) ne nous voir le premier; puissions-nous les premiers les voir tous"; Y 9, 29 *mā zbaraϑaēibiia fratuiiå mā gauuaēibiia aiβi.tuiiå mā ząm vaēnōit̰ ašibiia mā gąm vaēnōit̰ ašibiia* "puisses-tu être incapable de (tes) jambes, être incapable de (tes) mains; puisse-t-il ne pas voir la terre avec les yeux, ne pas voir la vache avec les yeux"(2); Y 58, 6 *daϑušō . . . raocəbīš hąm. vaēnōimaidī yāiš ahurahē mazdå* "puissions-nous être contemplés par les étoiles du créateur"(3); Y 62, 10 *uruuāxšaŋha gaiia jiγaēša tå xšapanō yå juuāhī* "puisses-tu vivre d'une vie heureuse (toutes) les nuits que tu pourrais vivre"; Yt 10, 98 par *mā miϑrahe vouru.gaoiiaotōiš graṇtahe vaēγāi jasaēma mā nō graṇtō aipi.janiiå miϑra yō vouru.gaoiiaoitiš* "puissions-nous ne jamais recontrer la fureur de Miϑra aux larges droits de pâture; puisses-tu, ô Miϑra aux larges droits de pâture, ne pas nous frapper"; V 17, 9 *imåsə tē sruuå mərəγa aṣ̌ō.zušta hiiārə arštaiiasca karətaiiasca ϑanuuarəca išauuasca ərəzifiiō.parəna asanasca fradaxšaniia* "puissent ces ongles être pour toi, oiseau ami d'Aṣ̌a, des lances, des poignards, des arcs, des flèches à plumes d'aigle et des pierres de fronde"; V 19, 41 *sraošō aṣ̌iiō daēum kuṇdəm baŋhəm vībaŋhəm auua.janiiāt̰* "puisse Sraoša ac-

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



compagné de la récompense tuer le démon Kuṇda qui est ivre sans boire".

(1) Toutes les premières personnes attestées sont à ranger dans cette catégorie. (2) Sur le changement de personne, voir 3.1. (3) Traduit d'après une hypothèse de I 3.1.

**4.1.2.** L'optatif, surtout à la deuxième personne, exprime une demande du locuteur (optatif postulatif). Cette nuance est particulièrement fréquente dans les prières adressées aux dieux. Lorsqu'il s'agit de présenter sa requête ou de formuler son désir, l'orant a le choix entre l'optatif et l'impératif. Celui du Y 57,25 par *uuaēibiia nō ahubiia nipaiiå̄ āi sraoša* "protège-nous pour les deux existences, ô Sraoša" n'a rien voulu dire d'autre ni de plus que celui du V 8,21 *pāta nō ṯbisiiaṇtaṯ pairi mazdåsca ārmaitišca spəṇtasca* "protégez-nous du haineux, ô Mazdā, ô bienfaisante Ārmaiti". Les deux modes peuvent alterner dans la même phrase, comme, par exemple, au V 22,7: *nairiia saŋha viiāxana para.āiδi upa.vazaŋᵛha auui nmānəm airiiamaini imaṯ saŋhōiš airiiamanāi* "éloquent Nairiiō.saŋha, prends ton départ, va vers la demeure de (la strophe) *airiiaman*, dis ceci à (la strophe) *airiiaman*". La distinction entre les deux modes est de nature strictement stylistique: l'optatif exprime la demande comme un souhait, l'impératif comme un ordre. On a Y 10,4 *frāδaēša vīšpaϑa* "croîs sans délai, (ô Haoma)"; Y 65,9 *āpō gātauua rāmōiδβəm yauuata zaota yazāite* "eaux, demeurez tranquillement en place tant que l'oblateur sacrifie"; Y 68,9 *surunuiiå̄ nō yasnəm ahurāne ahurahe xšnuiiå̄ nō yasnəm ahurāne ahurahe upa nō yasnəm āhīša* "entends notre sacrifice, Ahurānī d'Ahura, réjouis-toi de notre sacrifice, Ahurānī d'Ahura, reste assise auprès de notre sacrifice"; Yt 10,23 *apa nō haca ązaŋhaṯ apa haca ązaŋhibiiō miϑra barōiš anādruxtō* "emporte-nous loin de l'angoisse, loin des angoisses, ô Miϑra (que nous n'avons) pas trompé"; V 22,2. 9 *āaṯ mąm tūm bišaziiōiš mąϑrō spəṇtō yō aš.xᵛarənå̄* "alors, guéris-moi, strophe bienfaisante qui a beaucoup de xᵛarənah"; Aog 28 *mā mąm tanuuō iϑiiejaŋᵛhaiti aŋrāi vaire fraspaiiōiš* "ô corps soumis à l'abandon, ne me précipite pas dans le puits du mal".

**4.1.3.** L'optatif, surtout à la deuxième personne, exprime un conseil donné par le locuteur (optatif suasif). L'optatif suasif n'est sans doute qu'une forme de l'optatif prescriptif. Toutefois, notons prudemment la nuance. Il arrive qu'en révélant au fidèle comment agir dans une situation difficile, la divinité pose moins ses exigences cultuelles qu'elle ne considère l'intérêt de son interlocuteur: Y 65,10 *auua.jastīm pauruuąm āpō jaiδiiōiš zaraϑuštra pascaēta aiβiiō zaoϑrå̄ frabarōiš yaozdātå̄ dahmō.*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*pairīštą̊ imą vacō framrū* "d'abord, ô Zaraϑuštra, présente ta requête aux eaux; ensuite apporte aux eaux des offrandes purifiées, savamment nettoyées, en récitant ces mots"; Yt 13,20 *yezica ϑβaēšą̊ tanuuō aϑa imą vacō drəṇjaiiōiš aϑa imą vacō framruiią̊* "et si (tu as) des craintes pour ton corps, alors, récite ces paroles à voix basse, alors récite ces paroles à voix haute"; Yt 14,35 *vārəṇjinahe parənəm aiiasaēša ... ana parəna tanūm aiβi.sifōiš ana parəna hamərəϑəm paiti.saŋhaēša* "prends une plume de l'oiseau vārəγna, frotte-toi le corps avec cette plume, réfute avec cette plume l'incantation de l'ennemi"; Yt 14,44 (*yat̰ spāδā haṇjasą̊ṇte ...*) *cataŋrō pərənå vīδāraiiōiš auui paϑąm* "au cas où deux armées se rencontreraient, dispose sur le chemin quatre (mains) pleines"[1].

(1) Selon l'interprétation de Humbach (FSPūrDavūd = FIZ 21, 1976, 57sq.). Si la correction de *frāϑβərəsō* en ×*frāϑβərəsōiš* était justifiée, il faudrait ajouter à cette liste le Y 11,7: *ϑβāṣ̌əm ā gəuš frāϑβərəsō taṇcištāi haomāi draonō mā ϑβā haomō baṇdaiiāt̰ yaϑa mairīm baṇdaiiat̰* "coupe vite un morceau de viande comme part rituelle pour le vigoureux Haoma, que Haoma ne te ligote comme il a ligoté le vaurien".

**4.1.4.** L'optatif exprime un ordre du locuteur (optatif prescriptif). Si cette fonction, comme l'a noté Reichelt (ElB 319), est particulièrement fréquente dans le Vidēvdād, il s'en faut qu'elle lui soit réservée. Le reste de l'Avesta récent en offre plusieurs exemples et, au demeurant, l'optatif prescriptif est bien attesté en védique (Delbrück, Syntax 332sq.; Reichelt, ibid.): Y 71,13 *zaraϑuštrō uruuaϑəm ϑrātārəm isōit̰* "que Zaraϑuštra désire un ami qui soit protecteur"; Yt 1,24 *nipāiiōiš maṣ̌īm uruuaϑəm ... mā təm uruuaϑəm* ×*frašāuuaiiōiš snaϑāi* "protège l'homme qui est ton ami, ne laisse pas cet ami aller à la mort"; Yt 5,91 *ana mąm yasna yazaēša ana yasna frāiiazaēša haca hū vaxšāt̰ ā hū frāšmō.dātōit̰ ā tū mē aētaiią̊ zaoϑraiią̊ fraŋᵛharōiš* "sacrifie pour moi par ce sacrifice, accomplis par ce sacrifice la cérémonie depuis le lever jusqu'au coucher du soleil, bois de ces libations qui me sont offertes"; Yt 8,58–59 par *zaoϑrą̊ hē uzbāraiiən airiią̊ daŋ́hāuuō barəsma hē stərənaiiən airiią̊ daŋ́hāuuō pasūm hē pacaiiən airiią̊ daŋ́hāuuō ... mā hē mairiiō gəuruuaiiōit̰* "que les pays aryens lui apportent des libations, que les pays aryens mettent pour lui le barəsman en faisceau, que les pays aryens lui cuisent une pièce de bétail; que le brigand ne s'en empare pas"; Yt 10,2 *miϑrəm mā janiią̊ spitama mā yim druuatat̰ pərəsą̊ŋ́he mā yim xᵛādaēnāt̰ aṣ̌aonat̰* "ne brise pas un contrat, ô Spitāma, ni celui que tu aurais conclu avec un hérétique, ni celui que (tu aurais conclu) avec un juste orthodoxe"; Yt 10,122 *ϑri.aiiarəm ϑri.xšaparəm tanūm frasnaiiaiiaṇta ϑrisatəm upāzananąm pairi.ākaiiaiiaṇta* "qu'ils se lavent le corps pendant trois jours et trois nuits, qu'ils expient

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



au moyen de trente pénitences"; Yt 12,3 *ϑrišum barəsma* ˣ*frastərəniiå paitiša hū aδβanəm* "étends le tiers du barəsman face au chemin du soleil"; Yt 17,54 *mā ciš mē åŋhąm zaoϑraiiå vin̩dita* "que nul (de ceux-là) ne reçoive de mes libations"; Yt 19,53 *kascit̰ vō maṣ̌iiānąm . . . xᵛarənō axᵛarətəm isaēta aϑa urunō hō rātanąm raoxšni.xšnūtəm išåŋhaēta aϑa urunō rātanąm hō pouru.xšnūtəm išåŋhaēta aϑa urunō rātanąm . . .* "que n'importe lequel d'entre vous, hommes, désire l'intangible xᵛarənah: ainsi, parmi les bienfaits pour l'âme, qu'il cherche à en conquérir un qui donne une réjouissance brillante; ainsi, parmi les bienfaits pour l'âme, qu'il cherche à en conquérir un qui donne une réjouissance abondante; ainsi, parmi les bienfaits pour l'âme . . ."; A 3,6 *huxšaϑrōtəmāicit̰ at̰ xšaϑrəm cīšiiāt̰ yat̰ ahurāi mazdāi* "qu'il attribue le pouvoir au détenteur du meilleur pouvoir, à Ahura Mazdā". Si les optatifs prescriptifs sont incomparablement plus nombreux qu'ailleurs dans la partie la plus récente du canon, où, du reste, ceux d'autre valeur sont exceptionnels, cela ne tient pas à une évolution de la langue et de ses catégories grammaticales, mais à la nature du Vidēvdād, qui est un livre de prescriptions. D'autre part, l'optatif prescriptif n'est pas un doublet de l'impératif. On voit clairement la différence entre les deux modes quand on étudie les rares passages où le rédacteur du Vidēvdād utilise l'impératif. Sauf exception (voir en subdivision), il ne le fait que dans les discours directs rapportés dans cette longue conversation entre Ahura Mazdā et Zaraϑuštra qu'est le Vidēvdād. Ce sont les exhortations à Yima du V 2: V 2,3 *vīsaŋᵛha mē yima . . . mərətō bərətaca daēnaiiāi* "sers, ô Yima, d'enseignant et de propagateur à ma religion", V 2,4 *āat̰ mē gaēϑå frāδaiia āat̰ mē gaēϑå varəδaiia* "alors, favorise mes créatures, accroîs mes créatures", V 2,10 *friϑa spən̩ta ārmaite fraca* ⁺*šauua vīca nəmaŋᵛha* "chère et bienfaisante Ārmaiti, avance et étends-toi"; V 2,25 *āat̰ təm varəm kərənauua carətu. drājō kəmcit̰ paiti caϑrušanąm haϑra taoxma upa.bara pasuuąmca staoranąmca . . .* (etc jusqu'en 31) "fais un enclos long d'une carrière sur chacun de ses quatre côtés, apportes-y le germe du petit et du gros bétail . . ."; la prière et l'imprécation du chantre au V 8,21: *pāta nō t̰bišiian̩tat̰ pairi mazdåsca ārmaitišca . . . apa druxš nase apa druxš duuāra* "protégez-nous du haineux, ô Mazdā et Ārmaiti; tromperie, disparais, tromperie, cours au loin"; les ordres donnés à une jeune fille par l'homme qui l'a rendue enceinte, puis par la vieille qui va la faire avorter: V 15,13 *hanąm aētaēšąm jījišaŋᵛha pərəsaŋᵛha* "pour ces (choses), paie une vieille et interroge-la", V 15,14 *aētahmāt̰ puϑrāt̰ mimarəxšaŋᵛha* "cherche avec cela à détruire (ton) enfant"; les exhortations concurrentes du coq de Sraoša et de la démone Būšiiąstā: V 18,16 *usəhištata*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*mašiiāka staota ašəm yat̰ vahištəm nīsta daēuua aēša vō duuaraiti būšiiąsta darəγō.gauua hā vīspəm ahūm astuuaṇtəm hakat̰ raocaŋhąm fraγrātō nixᵛabdaiieiti xᵛafsa darəγō mašiiāka nōit̰ tē sacaite* . . . (etc jusqu'en 24) "levez-vous, hommes, louez le meilleur Aša, injuriez les daēuuas; Būšiiąstā aux longues mains accourt vers vous, elle fait dormir encore toute la vie matérielle au lever de la lumière: dors longtemps, homme, il n'est pas temps . . ."; Aŋra Mainiiu emploie l'impératif pour inciter la tromperie ou tenter Zaraϑuštra: V 19, 1 *druxš upa.duuara mərəcaŋᵛha ašāum zaraϑuštra* "tromperie, accours, détruis le juste Zaraϑuštra", V 19, 6 *mā mē dąma mərəcaŋᵛha ašāum zaraϑuštra* . . . *apa.stauuaŋᵛha daēnąm māzdaiiasnīm* "ne détruis pas ma création, ô juste Zaraϑuštra, répudie la religion mazdéenne"; le chantre pour prier le soleil: V 21, 5 rép ˣ*uziiara uzīra huuarəxšaēta* "lève-toi, monte, soleil"; Ahura Mazdā pour convaincre Zaraϑuštra ou charger de mission Nairiiō.saŋha: V 19, 13 par *nizbaiiaŋᵛha tū zaraϑuštra vaŋᵛhīm daēnąm māzdaiiasnīm* . . . "invoque, Zaraϑuštra, la bonne religion mazdéenne", V 22, 7 *nairiia saŋha viiāxana para.āiδi upa.vazaŋᵛha auui nmānəm airiiamaini* "éloquent Nairiiō.saŋha, prends ton départ, va vers la demeure de (la strophe) *airiiaman*". Celui qui parle emploie l'impératif lorsqu'il attend que son interlocuteur lui obéisse *hic et nunc*, dans des circonstances uniques et précises, qui ne se sont pas encore présentées et qui ne se reproduiront sans doute plus. C'est avant la venue du long hiver, ce déluge iranien, ou jamais, que Yima doit conclure un enclos; c'est au lever du jour, ou jamais, que l'homme doit accomplir les rites qui satisferont Sraoša. Par l'optatif, au contraire, la divinité fonde la légitimité d'une conduite que le fidèle devra adopter chaque fois que les circonstances l'exigeront. Ainsi doit agir quiconque a tué un castor: V 14, 16 *biš hapta pasuuō anumaiia nərəbiiō ašauuabiiō ašaiia vaŋhuiia urune ciϑīm nisirinuiiāt̰ biš hapta puϑrąm gaδβąm* ˣ*uzjāmaiiōit̰ biš hapta pəšauuō fraoirisiiōit̰ tarasca āpō nāuuaiiå* "qu'il fournisse, en droit et en devoir, comme expiation pour son âme, deux fois sept moutons aux hommes justes, qu'il élève deux fois sept jeunes chiens, qu'il jette deux fois sept ponts au-dessus d'une eau qui n'est franchissable qu'en barque". En d'autres termes, l'avestique fait avec la modalité prescriptive ce qu'il ne fait pas avec les autres: il distingue entre l'action de portée générale et universelle, qui ne peut être prescrite qu'à l'optatif, et celle qui se produit à un moment précis et unique du temps, qui ne peut l'être qu'à l'impératif.

**4.1.4.1.** Cette distinction n'exclut pas le jeu stylistique qui consiste à employer l'impératif pour l'optatif, c'est-à-dire à feindre que les circons-

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



tances auxquelles s'applique la prescription se trouvent réunies au moment où l'on parle. Ainsi la prescription du Yt 5,91 (ci-dessus) se prolonge, à la phrase suivante, par cette interdiction: *mā mē aētaiiā̊ zaoϑraiiā̊ fraŋᵛharəṇtū harətō mā taftō* . . . "que ne boivent de mes libations ni le . . . ni le fiévreux". Dans une certaine mesure, ce procédé d'actualisation est appliqué à toute prière. Demander la richesse et le xᵛarənah, comme au Y 68,21 *jaiδiiamnā̊ nō yūžəm dasta xšaiiamnā̊ raēšca xᵛarənasca āpō dasta nō təm yānəm yō yušmaṯ parō frauuistō* "une fois sollicitées, donnez-nous, vous qui le pouvez, la richesse et le xᵛarənah; eaux, donnez-nous ce bien que vous vous êtes jadis procuré", c'est demander à les obtenir tout de suite, comme récompense immédiate et visible de la prière, mais aussi à ce que la communauté reçoive cette faveur à tout moment de son existence. Par contre, les trois passages du Vidēvdād qui emploient l'impératif où l'optatif paraît requis s'expliquent moins par un procédé stylistique que par une incohérence de la langue tardive: V 7,38 par *māca pascaēta mazdaiiasna vīmāδasciṯ vīmāδaiiaṇta māca* ×*kərəṇtəṇtu mazdaiiasna māca* ×*karəta irišiiāṯ* "qu'ensuite, ils ne pratiquent plus la médecine en médecins pour les mazdéens, qu'ils n'opèrent plus les mazdéens, que nul ne subisse plus de dommage par leur couteau" (×*kərəṇtəṇtu*, restitué à partir de *kərəṇtu*, est isolé entre deux optatifs); V 8,19 *āϑrauua paoirīm aētā̊ paϑā̊ fraiiaṇtu*(!) *vārəϑraγnīš vacō framrū* "que d'abord un prêtre s'avance sur ces chemins, récitant ces paroles victorieuses"; V 13,28 *parō xšuuisca āzuitišca gə̄uš maṯ baratu xᵛarəϑanąm sūnahe aēuuahe dāitiiō. piϑβəm* "du lait et de la graisse avec de la viande, c'est ce qu'on doit apporter comme nourriture au chien: c'est la nourriture qui lui convient".

**4.1.4.2.** Pour autant que le matériel dont nous disposons permet d'en juger, il semble qu'il y ait encore, entre l'impératif et l'optatif prescriptif, l'une ou l'autre différence secondaire. Alors que l'impératif l'est de manière bilatérale, l'optatif n'est jamais utilisé que par un supérieur s'adressant à un inférieur. Un curieux paradoxe veut donc que le mode des prières les plus soumises soit aussi celui des prescriptions les plus impérieuses. Il est vrai que la nuance d'un mode allocutif n'est souvent déterminée que par le ton du discours, les événements qui le provoquent et la personnalité des interlocuteurs. Par ailleurs, le V 3,19 suggère encore autre chose quant à l'emploi de l'optatif prescriptif: *aētā̊ xᵛarəϑā̊ xᵛaratu aētā̊ vastrā̊ vaŋhatu vīspəm ā ahmāṯ yaṯ hanō vā zauruzō vā pairištā.xšudrō vā bauuāṯ* "qu'il mange ces aliments, qu'il soit vêtu de ces vêtements jusqu'à ce qu'il devienne un vieux, un vieillard, un homme au sperme

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



tari". Cette prescription ne s'adresse pas à un fidèle qu'une punition va absoudre aux yeux de la doctrine: rien ne peut racheter celui-ci. Sa conduite depuis sa faute jusqu'à sa mise à mort, alors que l'obéissance à cette ultime exigence ne satisfera plus personne, on la lui dicte à l'impératif et non à l'optatif. Est-ce le signe que l'impératif peut avoir, comme en védique (Hoffmann, Inj 93n), une nuance concessive.

**4.2.** L'optatif comparatif ou l'imaginaire du présent. L'optatif est usuel dans les propositions subordonnées conjonctives de comparaison introduites par *yaϑa*, *yaϑa yat̰* ou *mąnaiiən ahe yaϑa(nā)*: Yt 8, 55 *tištriiō zī raēuuå $x^v$arənaŋ$^v$hå auuąm pairikąm ādarəzaiieiti . . . mąnaiiən ahe yaϑa hazaŋrəm narąm ōim narəm ādarəzaiiōit̰* "Tištriia riche et glorieux immobilise cette pairikā ainsi que cent hommes immobiliseraient un seul homme"; Yt 13, 67 *tā yūiδiieiṇti pəṣ̌anāhu . . . mąnaiiən yaϑanā taxmō raϑaēštå huš.hąm.bərətat̰ haca šaētāt̰ yāstō.zaēnuš paiti.γnīta* "les (frauuaṣ̌is) luttent dans les combats ainsi qu'un guerrier hardi repousserait de ses coups (l'ennemi) loin de son butin bien rassemblé"; Yt 13, 71 par *tå hē snaiϑišca varəϑasca parštasca pairiuuārasca vīsəṇte . . . mąnaiiən ahe yaϑa nā satəmca hazaŋrəmca baēuuarəca pairištanąm nijatəm x́iiāt̰* "les (frauuaṣ̌is) lui servent d'arme offensive et d'arme défensive, d'appui et de cuirasse, comme s'il s'agissait d'abattre cent, mille, dix mille résistances"; Yt 19, 68 *astica ahmi . . . auuauuat̰ kauuaēm $x^v$arənō yaϑa yat̰ iδa anairiiå daŋ́huš hakat̰ usca frāuuaiiōit̰* "il y a en lui autant de $x^v$arənah kavien que s'il faisait ici disparaître d'un seul coup les pays non-aryens"; V 3, 42 *mąnaiiən ahe spitama zaraϑuštra daēna māzdaiiasniš narš aṣ̌aonō mərəzaiti vīspəm dušmatəmca dužūxtəmca dužuuarštəmca yaϑa vātō dərəzi.takaϑrō ϑβāṣ̌əm dašināt̰ pairi framərəzōit̰* "ô Spitāma Zaraϑuštra, la religion mazdéenne efface de l'homme juste toute mauvaise pensée, mauvaise parole, mauvaise action, ainsi qu'un vent d'ouest, au mouvement puissant, balaierait l'espace"; V 13, 20 par *yō spānəm tarō.piϑβəm daste yim pasuš.haurum cuuat̰ aētaēšąm šiiaoϑnanąm* ×*āstāraiieiti . . . yaϑa aētahmi aŋhuuō yat̰ astuuaiṇti fratəmō.nmānahe nmānō.paitīm tarō.piϑβəm daiϑiiāt̰* "celui qui donne à son chien berger une nourriture insuffisante, dans quelle mesure une telle action met-elle en état de faute? C'est comme si, dans cette vie matérielle, il donnait une nourriture insuffisante au maître d'une maison de première importance"; V 18, 10 par *yasca mē aētəm narəm ązō auua.gərəptəm rauuōhu paiti* +*uzbāraiiāt̰ nōit̰ vaŋ́hō ahmāt̰ šiiaoϑnəm vərəziieiti yaϑa yat̰ hē pąstō.fraϑaŋhəm kamərəδəm kərənuiiāt̰* "et celui qui remettrait en liberté cet homme tenu en captivité, il ne fait pas une meilleure action que s'il donnait à la tête (de

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



quelqu'un) l'épaisseur de la poussière"; V 18,38 rép *hō mąm auuaϑa vərəną nijaiṇti yaϑa vəhrkō caϑβarə.zaṇgrō barəϑriiāṯ haca puϑrəm niždarə. dairiiāṯ* "celui-là détruit aussi bien mon embryon que si un loup à quatre pattes arrachait l'enfant de la matrice"; V 18,55 *xšaiiamna pascaēta mərəγəṇte gaēϑå̊ astuuaitīš ašahe yaϑa zaṇda yātumaṇta mərəṇcīta gaēϑå̊ ašahe* "elle arrive ensuite à détruire les créatures matérielles d'Aša comme les Zaṇdas sorciers détruiraient les créatures d'Aša"; ? N 89 *yō anu aēšąm barəsma frastərəṇte yaϑa ašauua jāmāspō frastərənaēta ratufriš* "celui qui, selon ses possibilités, étend le barəsman comme l'étendrait le juste Jāmāspa satisfait à la règle"[1]. Lorsque l'action subordonnée illustrante ressortit au présent, elle est exprimée soit à l'indicatif, soit à l'optatif[2]. Rien ne différencie, au point de vue du lien syntaxique, le Y 71,8 (*vācō*) *yōi aipi.kərəṇtəṇti vīspəm dušmatəm . . . mąnaiiən ahe yaϑa ātarš huškəm aēsməm . . . dažaiti* "les prières qui pourfendent toute mauvaise pensée comme le feu consume le bois sec", du Yt 8,55 *tištriiō zī raēuuå̊ xᵛarənaŋᵛhå̊ auuąm pairikąm ādarəzaiieiti . . . mąnaiiən ahe yaϑa hazaŋrəm narąm ōim narəm ādarəzaiiōiṯ* "Tištriia riche et glorieux immobilise cette pairikā comme cent hommes immobiliseraient un seul homme". Le choix du mode dépend de la nature de l'action illustrante et de la manière dont on entend la présenter. Au Y 71,8, pour illustrer le fait que les prières instituées par Ahura Mazdā pourfendent la mauvaise pensée, le rédacteur en évoque un autre — le feu dévore le bois sec — dont on peut à tout moment constater l'évidence et à qui il reconnaît une pleine réalité. Le caractère incontestable de l'action illustrante rejaillit ainsi sur l'action illustrée, qu'on eût aussi bien pu trouver aléatoire. Par l'optatif, au contraire, on signale sans ambiguïté que l'on a recours à une image: on met l'accent sur l'écart entre l'action illustrée, qui est réelle, et l'action illustrante, qui est métaphorique. Cette dernière échappe donc aux catégories logiques qui fixent le degré d'existence d'un procès: elle n'est pas réelle, puisqu'elle n'est pas en train de s'accomplir au moment où l'on parle; elle n'est pas éventuelle, puisqu'on n'en fait pas la supposition; elle n'est pas irréelle, puisqu'il lui arrive d'appartenir à la réalité observable. Les actions illustrantes que nous venons de relever sont de toutes natures: certaines parfaitement invraisemblables (Yt 19,68), certaines passablement exagérées (Yt 8,55), d'autres frappantes, mais quotidiennes (Yt 13,67). Toutes sont pareillement rendues par l'optatif. Ce dernier indique simplement que l'action est évoquée à titre de comparaison et participe d'une image dont on n'évalue pas le degré de vraisemblance. Je propose de définir cette fonction syntaxique comme l'imaginaire du présent.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



(1) Selon Hoffmann (Aufs II 609), *frastərənaēta* exprime soit la répétition dans le passé, soit l'éventuel du passé. Cette dernière catégorie étant, comme nous allons voir, particulièrement évasive, il vaut mieux faire de *frastərənaēta* soit un optatif prétérital, soit un optatif comparatif. Le fait que Jāmāspa soit un personnage mythico-historique ne constitue pas un argument impérieux en faveur de la première hypothèse. On imagine fréquemment, pour ériger sa conduite en modèle, comment un héros prestigieux agirait dans le présent. (2) Sur l'injonctif et le subjonctif en subordonnée comparative, voir respectivement b 4.1.1.5 et c 5.5.5.

**4.2.1.** Sur le Y 10,8 *yō yaϑa puϑrəm taurunəm haoməm vaṇdaēta maṣ̌iiō* "l'homme qui chérirait Haoma comme un jeune fils" comme expression abrégée de **yō yaϑa puϑrəm taurunəm vaṇdaēta haoməm vaṇdāite*, voir c 5.3.1.5.

**4.2.2.** En proposition principale, et vraisemblablement en proposition relative, l'optatif indique que le verbe a une valeur comparative. Cette fonction, qui n'a pas été reconnue jusqu'à présent, apparaît très clairement dans les deux passages suivants: Yt 4,4 *yezi mē mąϑrəm framrauua ... karšāim kāraiieiti haom tanūm guzaēta* "si, en récitant ma strophe, on creuse un sillon, c'est comme si on (y) cachait son corps"; V 18,28 *yasca mē aēte mərəγa ... para.daϑaṯ nmānəm hō mainiiaēta para.daϑō* "celui qui ferait cadeau de ces oiseaux, c'est comme s'il avait l'intention d'offrir une maison". Ces deux phrases n'ont de sens que si on les traduit de cette manière(1): on y apprécie la valeur ou l'efficacité de l'action subordonnée en l'illustrant suggestivement par l'action principale. Je proposerai d'attribuer cette fonction comparative aux optatifs du Yt 17, 57–59 et du Yt 13,107, dont l'emploi a toujours paru embarrassant: Yt 17,57 *paoiriiąm gərəząm gərəzaēta aṣ̌iš ... haca apuϑrō.zaniiāi jahikaiiāi*; Yt 17,58 *bitiiąm gərəząm gərəzaēta aṣ̌iš ... haca auuaŋhāi jahikaiiāi*; Yt 17,59 *ϑritiiąm gərəząm gərəzaēta aṣ̌iš*; Yt 13,107 (*karšnahe*) *yeŋhe nmāne aṣ̌iš ... fracaraēta*. On peut faire trois objections à l'hypothèse de Hoffmann (Aufs II 609), qui interprète ces deux passages par le potentiel du passé (dans la terminologie adoptée ici: éventuel du passé). La référence au passé n'est jamais évidente. Si Yt 17,57–59 *gərəzaēta* est en relation logique avec Yt 17,60 *āaṯ mraoṯ ahurō mazdå*, les péchés contre la fertilité humaine qui sont mentionnés sont de toute évidence actuels. Le sens le plus vraisemblable du passage est le suivant: Aṣ̌i se plaint de ces péchés aujourd'hui comme elle l'a toujours fait et c'est en cherchant à l'apaiser qu'Ahura Mazdā a un jour donné l'exemple du culte qui lui revient. L'emploi, au Yt 13 comme au Yt 17, d'un mode éventuel est parfaitement immotivé. Quelle raison le rédacteur aurait-il

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



eue de renoncer à présenter comme réels les faits qu'il rapporte? A vrai dire, rien ne justifierait ce choix stylistique. Enfin, la catégorie de l'éventuel du passé fait elle-même l'effet d'une création *ad hoc*: selon Hoffmann, on peut suspecter trois ou quatre passages, dont ces deux-ci (2). Je proposerai de les traduire, sur l'exemple incontestable du Yt 4, 4 et du V 18, 28, de la manière suivante: Yt 17, 57 par "quant à la femme stérile, c'est comme si Aṣ̌i élevait une première plainte"; Yt 13, 107 "Karšna, dans la maison duquel on dirait qu'Aṣ̌i circule" (3).

(1) Dès qu'elle renonce au lien comparatif, la traduction de Bartholomae est défaillante au point de vue du sens: Yt 4, 4 "wenn mir (einer) das heilige Wort rezitierend . . . eine Furche zieht, (so) könnte er seine Person (darin) verbergen" (ap. Wolff, Av 165); V 18, 28 "wer diese meine Vögel . . . verschenkt, der mag ein Haus (zu) verschenken glauben" (ibid. 420). (2) Sur N 89 et Y 9, 5, voir respectivement 4.2 et 4.4.2. (3) La traduction de *aṣ̌iš . . . fracaraēta* par "Aṣ̌i would walk around" (Gershevitch, Mi 228 n. 2) n'est pas acceptable. C'est le subjonctif, et non l'optatif, qui rend l'éventuel du présent. Par contre, on imagine aisément un proverbe, une expression populaire figée disant d'un homme prospère: "on dirait qu'Aṣ̌i circule dans sa maison".

**4.3.** L'optatif et l'éventuel-potentiel du présent. On trouve çà et là des formes optatives dont la valeur syntaxique est très exactement celle du subjonctif. Chacune est toutefois si bien isolée dans son type d'emploi que l'on n'est guère tenté de conclure à la congruence sporadique du subjonctif et de l'optatif. L'ignorance d'un rédacteur tardif constitue une hypothèse plus satisfaisante. On a:

**4.3.1.** L'optatif dans deux subordonnées conditionnelles introduites par *yezi* (éventuel du présent; emploi du subjonctif: c 5.4): V 6, 3 par *yezi mazdaiiasna tąm ząm kāraiiən yezi āpō hərəzaiiən yat̰ ahmi spānasca narasca para.iriϑiṇti aṇtarāt̰ naēmāt̰ yārə.drājō nasuspaēm pascaēta āstriiąṇte aēte yōi mazdaiiasna apasca zəmasca uruuaraiiåsca* "si les mazdéens, en deçà du délai d'un an, ensemençaient et s'ils aspergeaient ce terrain sur lequel des chiens et des hommes sont morts, les mazdéens tomberaient dès lors sous le coup du péché qui consiste à jeter les cadavres sur l'eau, la terre et les plantes"; V 9, 47 *yezica hō nā paiti.hiṇcōit̰ yō nōit̰ apiuuatāite daēnaiiå māzdaiiasnōiš yaozdāϑriiāt̰ haca kuϑa aētat̰ druxš pərənāite* "et si un homme faisait des aspersions sans s'inspirer de la religion mazdéenne quant aux règles de purification, comment pourra-t-il combattre la tromperie?". On a l'impression que le V 6, 3 (et 4) a emprunté les formes de la phrase précédente sans souci de correction syntaxique: V 6, 2 *māca pascaēta mazdaiiasna tąm ząm kāraiiən mā āpō hərəzaiiən.*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



**4.3.2.** L'optatif dans une subordonnée temporelle introduite par *vīspəm ā ahmāṯ yaδōiṯ* "jusqu'à ce que" (potentiel du présent; emploi du subjonctif avec la locution synonyme *vīspəm ā ahmāṯ yaṯ*: c 5.5.3): V 6,27 *fraša fraiiōiṯ ā.zaŋgaēibiiasciṯ āpō ā.žnubiiasciṯ āpō ā.maiδiiąnasciṯ āpō ā.nərəbərəzasciṯ āpō vīspəm ā ahmāṯ yaδōiṯ upa.jasōiṯ iristąm tanūm* "qu'il avance à hauteur de cheville dans l'eau, à hauteur de genou dans l'eau, à hauteur de taille dans l'eau, à hauteur d'homme dans l'eau, jusqu'à ce qu'il atteigne le cadavre".

**4.3.3.** L'optatif dans deux propositions finales ou conséquentielles introduites par *yaṯ* ou *yaϑa* (potentiel du présent; emploi du subjonctif: c 5.5.2): V 5,11 *cuuaṇtō aŋhən aēte kata aētahe yaṯ iristahe . . . yaṯ hē nōiṯ ərəduuō å̊ŋhanəm vaγδanəm upa.janiiāṯ* "de quelle taille doivent être ces chambres pour le mort? (Assez grandes) pour que, à la verticale, on ne s'y cogne pas la tête"; V 8,75 *āϑraṯ haca* ⁺*bāzuβe frasaocaiiāhi yaṯ vā aētaŋhąm uruuaranąm yaṯ ātrə.ciϑranąm yaṯ vā aētəm ātrəm uzdarəza aētaiiå̊ uruuaraiiå̊ ātarəcarəš vīca barōiṯ vīca šāuuaiiōiṯ yaϑa āsištəm frāuuaiiōiṯ* "A ce feu, que des deux bras on allume des bois ou de ces plantes ayant le germe du feu afin que, en libérant le feu de cette plante, l'instrument *ātarəcar* le disperse et le répande en sorte qu'il disparaisse très vite" (selon Kellens, Noms-racines 175 sq.). Le vieux-perse a une attestation de l'optatif après *yadiy* dans DNb 20–21 (= XPl 22–23) *naipatimā ava kāma yadiy vināϑayaiš naiy fraϑiyaiš* "et cela non plus n'est pas mon désir, qu'on ne soit pas puni si l'on a fait du mal".

**4.3.4.** L'optatif dans une proposition explicative introduite par *yaṯ* (potentiel du présent; emploi du subjonctif: c 5.5.2.3): V 18,48 par *aom aŋ́he asti uzuuarəzəm yaṯ nā pasca yaṯ usəhištāṯ ϑrigāim ϑriš aṣ̌əm upa.stuiiāṯ* "ceci en est la réparation, que l'homme, après s'être levé, à trois pas de là loue trois fois Aṣ̌a". Cet emploi est exactement celui du vieux-perse dans DNb 8–11 (= XPl 9–12) *naimā kāma taya skauϑiš tunuvatahyā rādiy miϑa kariyaiš naimā ava kāma taya tunuvā skauϑaiš rādiy miϑa kariyaiš* "cela n'est pas mon désir, que le faible soit opprimé par le puissant; cela n'est pas mon désir, que le puissant soit opprimé par le faible" et DNb 18–21 (= XPl 21–23) *naimā kāma taya martiya vināϑayaiš naipatimā ava kāma yadiy vināϑayaiš naiy fraϑiyaiš* "cela n'est pas mon désir, que l'homme fasse du mal; cela non plus n'est pas mon désir, qu'on ne soit pas puni si l'on a fait du mal"[1].

(1) Ces optatifs présents sont les seuls que le vieux-perse atteste en proposition subordonnée. Selon Lazard (BSL 71, 1976, 189 sq.), ils exprimeraient l'irréel, Darius voulant dire que sa volonté empêche l'injustice de se produire. La structure

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



de DNb 18–21 dément formellement cette hypothèse. Darius ne pourrait dire, en seconde subordonnée, qu'il désire la punition des fauteurs de mal, si l'existence de ceux-ci était présentée comme irréelle en première subordonnée. Politique plus humble ou plus subtil, il admet l'existence de l'injustice et proclame qu'il n'en est pas solidaire. En fait, Lazard fonde son interprétation moins sur l'analyse du contexte que sur un rapprochement avec DB I 48–50 *naiy āha martiya ... haya avam Gaumātam tayam magum xšacam dītam caxriyā* "il ne se trouva pas un homme qui dérobât le pouvoir à Gaumāta le mage", où nous avons affaire à tout autre chose: l'emploi, usuel aussi en avestique, de l'optatif parfait comme expression de l'irréel du passé.

**4.4.** L'optatif prétérital ou l'itératif du passé. Cette fonction syntaxique de l'optatif présent, que Bartholomae avait discernée en 1878 (AltirVb 211 sq.) et niée dès 1891 (Stud idg S II 127 n. 1)[(1)], a été redécouverte et justifiée en 1923 par Tedesco (ZII 2, 1923, 296 sq.). Elle a par la suite fait l'objet de nombreuses études dont le but est le plus souvent d'en retrouver des traces dans d'autres langues indo-européennes ou d'autres dialectes iraniens. Le seul relevé exhaustif du matériel avestique, accompagné d'une analyse précise de ses caractéristiques morphologiques et syntaxiques, a été récemment publié par Hoffmann (Aufs II 605–619)[(2)].

(1) La doctrine du Grundriß (Grdr I 81) est que les formes ayant le sens d'un prétérit et les caractéristiques morphologiques d'un optatif sont des injonctifs d'aoristes en *-ai̯-* créés secondairement sur les thèmes de présent en *-aiia-*.
(2) Cet article recense aussi toute la littérature secondaire: il faut y ajouter maintenant Lazard (MélBenveniste, 1975, 347–358 et BSL 71, 1976, 191 sq.).

**4.4.1.** Inventaire des formes: r. °*karš* : °*karša-* : °*karšaiiən apa-*° Yt 19,80; *xšā* : *xšaiia-* : r. *xšaiiōiṯ* Y 9,5; r. *guz* : *guza-* : °*guzaiiaṇta fra-*° Yt 17,55. 56; *daxš* : *daxšaiia-* : r. *aδaxšaiiaēta* Y 12,5; [1]*dā* : *dad-* : r. °*daiϑiiāt para-*° V 19,27 et *daiδītəm* Y 57,17 par; r. *pat* : *pata-* : *apataiiən* Y 9,15 et *pataiiən* Yt 19,80; *fras* : *pərəsa-* : r. +*apərəsaiiatəm* Y 12,5. 6; r. *fru* : *frauua-* : *frāuuōiṯ* Yt 19,80; *bar* : *bara-* : r. *auuarōiṯ* Yt 10,73; [1]*mrū* : *mrū-* : r. °*āmruuīta vii-*° Y 12,6; *yaz* : *yaza-* : r. °*yazaēta fra-*° V 19,2; *vaēn* : *vaēna-* : r. *auuaēnōiš* H 2,13 rép; [2]*var* : *vərən(a)-* : r. °*vərənaēta fra-*° V 19,2; *varz* : *vərəziia-* : r. ×°*vərəziiaiiən ni-*° Yt 19,80; ? r. [1]*star* : *stərən(a)-* : °*stərənaēta fra-*° N 89; *sru* : *srāuuaiia-* : r. +°*srāuuaiiōiṯ fra-*° V 19,2; *had* : r. °*šhiδa- ni-*° : °*šhiδōiš* H 2,13 rép et r. °*šāδaiia- ni-*° : °*šāδaiiōiš* H 2,14 rép.

**4.4.2.** Inventaire des passages: Y 9,5 *yimahe xšaϑrahe auruuahe nōiṯ aotəm åŋha nōiṯ garəməm nōiṯ zauruua åŋha nōiṯ mərəϑiiuš nōiṯ araskō daēuuō.dātō paṇca.dasa fracarōiϑe pita puϑrasca raoδaēšuua katarascit̰ yauuata xšaiiōiṯ huuąϑβō yimō vīuuaŋᵛhatō puϑrō* "sous le pouvoir du rapide Yima, il n'y eut ni froidure ni chaleur, il n'y eut ni vieillesse ni mort ni envie créée par les daēuuas; le père et le fils circulaient avec,

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



tous deux, un corps de quinze ans tant que Yima aux beaux troupeaux, fils de Viuuaŋᵛhaṇt, exerça son pouvoir"[1]; Y 9,15 *tūm zəmargūzō ākərən(a)uuō vīspe daēuua zaraϑuštra yōi para ahmāt̰ vīrō.raoδa paiti āiia zəmā* "toi, Zaraϑuštra, tu as fait se cacher en terre tous les daēuuas, à qui, avant cela, il arrivait de surgir sur cette terre sous forme humaine"; Y 12,5 *aϑā aϑā cōit̰ ahurō mazdā̊ zaraϑuštrəm aδaxšaiiaētā vīspaēšū fərašnaēšu vīspaēšū haṇjamanaēšū yāiš* +*apərəsaiiatəm mazdā̊scā zaraϑuštrascā* (6) *aϑā aϑā cōit̰ zaraϑuštrō daēuuāiš sarəm viiāmruuīta vīspaēšū fərašnaēšū vīspaēšū haṇjamanaēšū yāiš* +*apərəsaiiatəm mazdā̊scā zaraϑuštrascā aϑā azə̄mcīt̰ yō mazdaiiasnō zaraϑuštriš daēuuāiš sarəm vīmruiiē yaϑa anāiš viiāmruuītā yō aṣ̌auua zaraϑuštrō* "ainsi, précisément ainsi qu'Ahura Mazdā l'a enseigné à Zaraϑuštra dans tous les entretiens, dans toutes les réunions au cours desquels Mazdā et Zaraϑuštra se sont entretenus; ainsi, précisément ainsi que Zaraϑuštra a répudié l'alliance avec les daēuuas dans tous les entretiens, dans toutes les réunions au cours desquels Mazdā et Zaraϑuštra se sont entretenus; en tant que mazdéen, que zoroastrien, je répudie l'alliance avec les daēuuas comme le juste Zaraϑuštra a répudié (l'alliance) avec eux"[2]; Y 57,17 par *yō nōit̰ pascaēta hušxᵛafa yat̰ mainiiū dāmąn daiδītəm* "(Sraoša) qui n'a plus dormi depuis que les deux esprits ont créé les créatures"[3]; Yt 10,73 *miϑrəm . . . yō bāδa ustānazastō uruuāzəmnō auuarōit̰ vācim uiti aojanō* "Miϑra, qui, les mains tendues, se réjouissant, élevait la voix en disant . . ."; Yt 17,55. 56 *yat̰ mąm tūra pazdaiiaṇta āsu.aspa naotaraca āat̰ azəm tanūm aguze aδairi pāδəm gə̄uš . . . āat̰ mąm fraguzaiiaṇta yōi apərənāiiu tauruna yōi kainina anupaēta maṣ̌iiānąm* "lorsque les Tūras et les Naotaras aux chevaux rapides m'ont pourchassée, je m'étais cachée sous le pied d'un taureau, car les garçons impubères et les filles vierges me gardaient en secret pour eux-mêmes"[4]; Yt 19,80 *vaēnəmnəm ahmat̰ para daēuua pataiiən vaēnəmnəm maiiā̊ frāuuōit̰ vaēnəmnəm apa.karšaiiən* ×*jainīš haca maṣ̌iiākaēibiiō āat̰ tā̊* ×*snaoδəṇtīš gərəzānā̊ hazō* ×*niuuərəziiaiiən* "Vor Augen pflegten früher die Daēvas dahinzustürmen; vor Augen pflegten die (Liebes)freuden stattzufinden; vor Augen pflegten sie die Frauen von den Männern wegzuschleppen; dann pflegten die Daēvas diese weinenden (und) klagenden (Frauen) der Gewalt zu unterwerfen" (Hoffmann, op. cit. 612sq.)[5]; V 19,2 *zaraϑuštrō ahunəm vairīm* +*frasrāuuaiiōit̰ . . . āpō vaŋᵛhīš frāiiazaēta vaŋhuiiā̊ dāitiiaiiā̊ daēnąm māzdaiiasnīm fraorənaēta* "(sans cesse) Zaraϑuštra récita l'Ahuna vairiia, sacrifia aux bonnes eaux de la bonne Dāitiiā, fit allégeance à la religion mazdéenne"[6]; V 19,27 *kuua tā dāϑra bauuaiṇti . . . maṣ̌iiō astuuaiṇti aŋhuuō hauuāi urune para.daiϑiiāt̰* "qu'advient-il des dons (que) l'homme, dans la vie matérielle,

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



a offert pour sa propre âme?"(7); H 2,13 *yaṯ tūm ainim auuaēnōiš saocaiia* ×*kərənuuaṇtəm baosauuasca* ×*varəxəδrą̊sca* ×*varəžiṇtəm uruuarō.straiią̇sca* ×*kərənuuaṇtəm āaṯ tum nišhiδōiš gāϑą̊sca srāuuaiiō apasca vaŋᵛhīš yazəmnō* ×*ātrəmca ahurahe mazdå narəmca aṣ̌auuanəm kuxšnuuąnō* ... (14) *āaṯ mąm* ... *frataire gātuuō ą̊ŋhānąm fratarō.taire gātuuō nišāδaiiōiš* "chaque fois que tu voyais un autre (pratiquer un rituel inorthodoxe), tu t'asseyais à réciter les gāϑās, à sacrifier aux bonnes eaux, à réjouir le feu d'Ahura Mazdā et l'homme juste; ainsi, moi qui étais assise à une place éminente, tu me faisais asseoir à une place plus éminente encore"(8); ? N 89 *yō anu aēšąm barəsma frastərəṇte yaϑa aṣ̌auua jāmāspō frastərənaēta ratufriš* "celui qui, selon ses possibilités, étend le barəsman comme l'étendait le juste Jāmāspa, satisfait à la règle"(9). Nous avons ajouté au matériel de Hoffmann le Y 9,5, le Yt 17,55. 56 et le V 19,27 (voir les notes qui s'y rapportent).

(1) Gonda (The Character of the Indo-European Moods, 1959, 66sq.), dont l'analyse est reprise par Hoffmann (Aufs II 607sq.), a fait entendre que l'interprétation de *xšaiiōiṯ* par l'optatif prétérital était abusive. Comme, dans le chef d'un seul et même roi dont la carrière n'a pas consisté en coups d'état et en restaurations, l'action de régner ne se prête pas à la répétition, il serait préférable de considérer *xšaiiōiṯ* comme un éventuel du passé. Pour reprendre les termes de Gonda: "here the person speaking is not able, or does not wish, to envisage the process as actual; he has no personal knowledge of Yima's reign". Le malheur, c'est que "the person speaking" est l'omniscient Haoma, dont Zaraϑuštra est justement en train d'apprendre tout ce qu'il désire savoir. En fait, on est amené à nier la valeur répétitive de *xšaiiōiṯ* parce que l'on s'obstine à traduire *xšā* par "régner". Plutôt que les sirènes de la tradition pehlevie et de l'épopée persane, qui font de Yima un roi, écoutons le V 2. Les phrases 5–7 rapportent que Yima accepta d'assurer la protection des vivants et promit que, sous son *xšaϑra*, la mort serait bannie. Ahura Mazdā lui remit alors les deux instruments du pâtre, le cor (*suβrā-*) et l'aiguillon (*aštrā-*), en sorte que *yimō asti bərəϑe xšaϑraiią̊* "Yima est en charge des deux pouvoirs". Yima n'est donc pas détenteur d'une "Herrschaft" de type royal, mais d'une puissance magique qu'il exerce en usant des instruments que lui a donnés Ahura Mazdā. Comme c'est à cet usage que se réfère *xšaiiōiṯ*, rien n'empêche, ou plutôt, tout recommande de lui accorder une valeur répétitive. (2) *apərəsaētəm* est corrigé en +*apərəsaiiatəm* d'après Hoffmann (op. cit. 614sq.). (3) Le passage parallèle est Yt 13,76 *yā taδa ərəδβa hištəṇta yaṯ mainiiū dāmąn daiδītəm* "(les frauuaṣ̌is) qui, jadis, se tenaient droites quand les deux esprits ont créés les créatures". (4) Selon l'interprétation de I 2.2. (5) L'interprétation que j'ai présentée (MSS 32, 1974, 90sq.) reste acceptable, en alternative, si on fait ressortir la valeur répétitive des formes verbales. (6) La correction de *frasrāuuaiiaṯ* en +*frasrāuuaiiōiṯ* est empruntée à Hoffmann (op. cit. 610). (7) *para. daiϑiiāṯ*, qui se réfère à toutes les offrandes qu'un homme a pu faire dans sa vie, a bien le sens d'un prétérit itératif. (8) Texte établi par Hoffmann (op. cit. 611sq.). (9) Ou optatif comparatif? Voir 4.2.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



**4.4.3.** On peut faire les remarques suivantes:

1. L'emploi de l'optatif présent dans des phrases où il doit être traduit par un indicatif passé n'est pas une particularité de l'avestique récent. On a relevé, dans l'ensemble du domaine iranien, des formes prétéritales qui sont, historiquement, d'anciens optatifs: en sogdien et en yagnobi (Tedesco, ZII 2, 1923, 296sq.), en khotanais (Bailey, BSOAS 10, 1941, 593 et 907; TPS 1945, 35; AsMaj 2, 1951, 27), en ossète et en pašto (Benveniste, BSL 47, 1951, 17), en moyen-perse et en parthe (Dresden, HenMemVol 137sq.), dans divers dialectes modernes (Lazard, MélBenveniste 345sq.). Une forme vieux-perse identifiée par Benveniste (TPS 1945, 50sq.) montre que cet usage remonte peut-être à l'iranien commun et s'était en tout cas constitué dans plusieurs dialectes avant le 6ème siècle avant J.-C. Les autres langues indo-européennes attestent parfois des formes optatives de valeur prétéritale, l'indien sporadiquement, le tokharien et l'arménien vraisemblablement, le grec de façon conséquente avec l'optatif itératif (littérature chez Dresden, loc. cit.), et Benveniste (BSL 47, 1951, 11sq.) a proposé de reconnaître dans le thème d'imparfait latin en *-ā-* du type *amā-bam* un ancien thème d'optatif. Hoffmann (op. cit. 605) pense toutefois que ces faits, quand ils sont assurés, sont de nature si diverse qu'ils doivent résulter de développements indépendants.

2. En ce qui concerne l'avestique, le terme itératif doit être compris d'une manière très stricte. L'optatif prétérital ne correspond en rien aux passés duratifs du type de l'imparfait français, il exprime exclusivement la répétition. L'action a été commencée, achevée, recommencée, achevée à nouveau et ainsi de suite un nombre indéterminé de fois. Il en va de même en vieux-perse: DB I 51. 52 *kārašim hacā dạrsam atạrsa kāram vasiy avājaniyā haya paranam bạrdiyam adānā avahạyarādiy kāram avājaniyā mātayamām xšnāsātiy taya adam naiy bạrdiya amiy haya kurauš puça* "les gens le craignaient très fort; il tuait beaucoup de gens qui, jadis, avaient connu Bardiya; il tuait les gens pour cette raison: afin qu'ils ne se rendent pas compte que je ne suis pas Bardiya, le fils de Cyrus". Les verbes qui impliquent la durée sont à l'imparfait (*atạrsa*, *adānā*), celui qui implique la répétition est à l'optatif (*ava-ajaniyā*). Tel est le sens de l'optatif prétérital vieil-iranien: une action passée non durative se reproduit un nombre indéterminé de fois dans une durée déterminée.

3. Le témoignage du vieux-perse *avājaniyā* d'une part, la correspondance au Y 12,6 entre *viiāmruuītā* et *vīmruiiē* d'autre part obligent

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



à conclure que toutes les formes avestiques avec *a* initial sont augmentées (Hoffmann est le seul à avoir reconnu ce fait de première importance). L'augment reste distinct dans quelques optatifs prétéritaux du sogdien (Gershevitch 100 § 638n): ainsi SCE 6 *RTY ZK 'nw'z'k c'wn 'ws'γtp'zn nyγ'wšy'nt 'skwn* "et cette assemblée l'écoutait d'un cœur pur". Du point de vue de la morphologie verbale indo-iranienne, l'optatif prétérital a donc parfois, mais non toujours, des caractéristiques proprement tératologiques en ceci qu'il combine augment et suffixe modal. On a évidemment eu recours à cette aberration grammaticale parce que l'on ressentait comme une aberration logique d'employer une même forme pour exprimer le prescriptif du présent et l'itératif du passé. A la question de savoir ce qu'il y a de commun psychologiquement entre le souhait-prescription du présent et la répétition dans le passé, ceux qui parlaient avestique et vieux-perse ont répondu clairement qu'il n'y en avait aucune en introduisant dans leur langue une énormité morphologique. Le problème se pose sans nul doute, mais seulement pour la préhistoire des langues iraniennes; pour la synchronie du vieux-perse et de l'avestique, il est nul et non avenu.

En avestique, sont augmentés *aδaxšaiiaēta*, *apataiiən*, *apərəsaiiatəm*, *auuarōit̰*, *vi-āmruuītā* et *auuaēnōiš*; ne le sont pas *apa-karšaiiən*, *xšaiiōit̰*, *fra-guzaiiaṇta*, *para-daiϑiiāt̰*, *daiδītəm*, *pataiiən*, *frāuuōit̰*, *fra-yazaēta*, *fra-vərənaēta*, **ni-vərəziiaiiən*, *fra-stərənaēta*, *fra-srāuuaiiōit̰*, *ni-šhiδōiš* et *ni-šāδaiiōiš*. Ce matériel ne permet pas d'interpréter d'une manière sûre le caractère sporadique de l'augment. On peut seulement noter, avec Hoffmann (op. cit. 617), qu'il caractérise la seule forme vieux-perse attestée et 6 formes avestiques sur 20, ce qui est beaucoup pour une langue qui en est d'habitude si avare. Ceci peut suggérer que l'augment était de règle et que l'avestique a tendu à le supprimer. Cela a pu se produire à l'époque de la rédaction des textes, quand l'augment, tombé en désuétude avec les catégories verbales dont il était la caractéristique traditionnelle, ne constituait plus le signe évident du passé. On peut aussi soupçonner le clergé qui a assuré la transmission orale du canon et pour qui l'existence d'une forme qui exprimât à la fois le souhait-prescription et la répétition dans le passé n'était plus une source de malaise psychologique, mais un paragraphe de grammaire plus ou moins déroutant. Il est peut-être significatif que l'augment fait surtout défaut avec les formes à préverbes en *-a* (5 formes simples sur 8 sont augmentées contre 1 sur 2 à préverbe en *-i* et aucune à préverbe en *-a*) et avec les formes simples précédées d'un mot dont la voyelle finale est *a* ou une de ses variantes phonétiques (*ą*, *å*).

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



**4.5.** Emploi de la négation. L'optatif allocutif (4.1) est exclusivement employé avec la particule prohibitive *mā*. Pour tous les autres, on attend théoriquement *nōit̰*, que l'on trouve effectivement avec la seule forme attestée en phrase négative (V 5,11 *upa.janiiāt̰*: 4.3.3). Matériel: Y 9,21 *mā . . . būiδiiaēta*, Y 9,29 *mā . . . vaēnōit̰ . . . mā . . . vaēnōit̰ . . . mā . . . fratuiią̊ mā . . .* ×*aiβi.tuiią̊*, Y 11,2 *mā buiią̊*, Yt 1,24 *mā . . .* ×*frašāuuaiiōiš . . . mā yasōiš*, Yt 8,59rép *mā gəuruuaiiōit̰*, Yt 10,2 *mā janiią̊*, Yt 10,75 *mā buiiama*, Yt 10,98. 135 *mā . . . jasaēma mā . . . aipi.janiią̊*, Yt 14,46 *mā fradaēsaiiōiš*, Yt 17,54 *mā . . . vindita*, V 3,14par *mā . . .* ×*barōit̰*, V 7,38par *māca . . . vīmāδaiianta*, V 9,33sq. *mā . . . jasōit̰*, V 18,1sq. *mā . . . mruiią̊*, V 18,17 *mā . . . buiiata*, V 19,19 *mā . . .* ×*pairi.kərəntōiš?*, Vyt 12 *mā x́iiāϑa*, Vyt 35 *mā . . . sparōit̰*, Vyt 37 *mā . . . āstāraiiaēta*, Vyt 50 *mā . . . paiti.daiδiiōiš*, Aog 28 *mā . . . fraspaiiōiš*, FrD 4 *mā āzāraiiōiš*.

## e. L'impératif

Au point de vue de la forme, l'impératif est caractérisé par l'adjonction directe de désinences spécifiques au thème de présent (à la 2ème plur. A. et M., elles se confondent avec les désinences secondaires). Au point de vue du sens, il est le mode dont on se sert pour donner des ordres.

**1.** La deuxième personne. Quatre formes sont attestées: le singulier actif, le singulier moyen, le pluriel actif et le pluriel moyen.

**1.1.** Le singulier actif. Il faut distinguer entre présents thématiques et présents athématiques.

**1.1.1.** Les présents athématiques sont caractérisés par la désinence *-dī* (type véd. *ihí*). Ainsi ¹*ah* : *h-* : g. *zdī* Y 31,17; ¹*i* : *i-* : g. *idī* Y 46,16 / r. °*iδi* (*para.*)*ā-*° (v.-p. *para-idiy*); ¹*kar* : *kərənu-* : r. *kərənūiδi* Y 9,28; *ciš* : *cīš-* : g. *cīždī* Y 44,16; *jan* : *jan-* : r. *jaiδi* Y 9,30–32 (v.-p. *jadiy*); ¹*dā* : *dad-* : r. *dazdi*; ¹*mrū* : *mrū-* : r. *mrūiδi*; ¹*var* : *vərənu-* : r. *vərənūiδi* Y 9,28; *stu* : *stu-* : r. °*stūiδi aoi-*° Y 9,2.

**1.1.1.1.** r. ²*ci* : *cici-* : °*cici frā-*° F 4d est plus vraisemblablement le fragment mutilé de ×°*ciciδi* que l'impératif sans désinence du type véd. *kr̥ṇu* (voir 1i 1.1.1).

**1.1.2.** Les présents thématiques n'ont pas de désinence (type véd. *bhára*). Ainsi ¹*ar* : r. °*iiara- uz-*° : °*iiara* V 21,5. 17 et °*īra-* : r. °*īra uz*° V 21,5. 17; *āp* : r. *apaiia-* : °*apaiia* Yt 16,2; ¹*kar* : *kərənau*(*ua*)- : *kərənauua* V 2,25. 28. 30; r. °*xad vī*° V 2,31. 32 : °*xaδa-* : °*xaδa* V 2,31; *xšā* : *xšaiia-* : g. *xsaiiā* Y 28,7; r. *xᵛap* : *xᵛafsa-* V : *xᵛafsa* V 18,16. 24; *gam* : *jasa-* : r. *jasa*; *grab* :

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



r. *gəuruuaiia-* : *gəuruuaiia* Y 9, 28; [1]*jī* : *juua-* : r. *juua* A 1, 12 (v.-p. *jīvā*); r. *tac* : *taca-* : *taca* F 18 et *tācaiia-* : °*taṯ.caiia fra-*° V 2, 26; *daxš* : *daxšaiia-* : g. °*daxšaiiā fra-*° Y 33, 13; *duuar* : *duuara-* : r. °*duuāra* (1); [1]*par* : g. *parən(a)-* Y 28, 10 : *pərənā*; *fras* : *pərəsa-* : g. *pərəsā* Y 43, 10 (v.-p. *parsā*); *frād* : r. *frāδaiia-* : *frāδaiia* V 2, 4; *bar* : *bara-* : r. *bara* (v.-p. *barā*); r. [2]*man* : *mānaiia-* : °*mānaiia auui-*° Yt 16, 2 (2); *marz* : r. *marəza-* : *marəza* V 2, 30; [1]*mrū* : *mrau(ua)-* : °*mrauua fra-*° V; *vaēn* : *vaēna-* : g. °*vaēnā ā-*° Y 46, 2; *vard* : *varəδaiia-* : r. *varəδaiia* V; r. *vip* : *vaēpaiia-* : °*vaēpaiia* Y 10, 12; *rap* : *rapa-* : g. *rapā ā-*° Y 49, 1; r. *ric* : *raēcaiia-* : *raēcaiia* Yt 5, 77; r. *ruc* : *raocaiia-* : °*raocaiia paiti-*° V 18, 19; r. *scind* : *scindaiia-* : *scindaiia* Yt 10, 76; *stā* : r. *stăiia-* : °*staiia auua-*° V 2, 26 et *hišta-*/°*xšta-* : r. *hišta*; r. *spar* : *spara-* : °*spara vī-*° V 2, 31; *š(ii)u* : *šauua-* : r. ×°*šauua* V 2, 10. 18. 30 (3) et r. *šūsa-* : °*šusa fra-*° Yt 17, 60.

(1) Voir 1 b 3.2. (2) Voir 1 d 5. (3) Voir 1 b 2.1.

**1.1.2.1.** La terminaison *-iia* des présents en *-iia-* de racines à consonne finale est le plus souvent devenue *-e* (sur ce développement phonétique, Bartholomae, Grdr I 157). On a [2]*nas* : *nasiia-* : r. *nase*; *varz* : *vərəziia-* : r. *vərəze* Aog 27 (voir 1 c 1.2); r. *uruuis* : *uruuisiia-* : °*uruuise ni-*° Yt 17, 60 contre *dī* : *daiδi(ia)-* : r. °*daiδiia upa-*° Yt 17, 15; [1]*man* : *ma(i)niia-* : r. *maniia* Aog 25.

**1.2.** Le singulier moyen. La désinence est *-huuā* (ainsi véd. *bhárasva*). La seule forme athématique attestée est [1]*dā* : *dad-* : *dasuuā*. Les présents thématiques sont représentés par *car* : *cara-* : r. °*caraŋᵛha hąm-*° Yt 17, 60; [1]*ji* : *jījiša-* : r. *jījišaŋᵛha* V 15, 13; *dis* : r. *daēsaiia-* : °*daēsaiiaŋᵛha han-*° Yt 19, 48. 50; *duuiš* : *ṯbiš(a)-* : r. *ṯbišaŋᵛha* V 7, 52 C; r. *pad* : *paiδiia-* : °*paiδiiaŋᵛha ni-*° Yt 17, 57; *fras* : *pərəsa-* : r. *pərəsaŋᵛha* V; *bar* : *bara-* : r. °*baraŋᵛha hąm-*° Yt 10, 32; r. *nam* : *nəma-* : °*nəmaŋᵛha vī-ca* V 2, 10 par; r. *mad* : *maδaiia-* Vr 8, 1 : *maδaiiaŋᵛha*; *marc* : *mərənc(a)-* : r. *mərəcaŋᵛha* V 19, 1. 6 et r. *mimarəxša-* V 15, 14 : *mimarəxšaŋᵛha*; *yam* : *yăsa-* : r. *yăsaŋᵛha*; r. °*yāh aiβi-*° V : *yåŋhaiia-* : °*yåŋhaiiaŋᵛha* V 18, 19. 21; *vard* : *varəδaiia-* : r. *varəδaiiaŋᵛha* Y 10, 5; r. *vaz* : *vaza-* : °*vazaŋᵛha upa-*° V 22, 7; *vāstra-* : r. ×*vāstraiia-* : ×*vāstraiiaŋᵛha* F 8 (1); *vīs* : *vīsa-* : r. *vīsaŋᵛha*; r. *uruuis* : *uruuaēsaiia-* : °*uruuaēsaiiaŋᵛha aiβi-*° Yt 17, 15; *sand* : r. *səndaiia-* Vr 8, 1 : *səndaiiaŋᵛha*; *stu* : *stau(ua)-* : r. °*stauuaŋᵛha apa-*° V 19, 6; r. °*snā* : °*snaiia-* : °*snaiiaŋᵛha frā-*° V 18, 19; r. *sri* : °*sraiia-* : °*sraiiaŋᵛha upa-*° Yt 17, 21; *zū* : *zbaiia-* : r. °*zbaiiaŋᵛha ni-*° V 19, 13. 14. 34; *hac* : *haca-* : r. *hacaŋᵛha* N 9; r. °*hiz pāiri-*° V 21, 4. 8. 12. 16 : *haēza-* : °*haēzaŋᵛha* (2); r. *hu* : *hunu(ua)-* : °*hunuuaŋᵛha frā-*° Y 9, 2.

(1) Voir 1 c 3.1. (2) Voir 1 b 2.2.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



**1.2.1.** La seule forme gâthique attestée est *baxš* : *baxša-* : g. °*baxšō.huuā* ou °*baxšōhuuā ā-*° Y 33, 10 (la tradition manuscrite comporte ces deux leçons de valeur égale). Selon Bartholomae (Grdr I 173 sq.), qui préfère la première variante, cette forme verbale a été traitée comme certains composés nominaux: rupture graphique et notation par *ō* de la voyelle finale du thème considéré comme un premier terme (d'après Hoffmann, Aufs I 65 sq., cette pratique répond à une préoccupation d'ordre didactique: c'est une indication d'analyse grammaticale). Il est toutefois significatif que ce traitement exclusivement gâthique ne soit attesté qu'avec des formes verbales dont la désinence comporte la voyelle *u*. On peut donc considérer comme vraisemblable que la voyelle désinentielle a coloré la syllabe précédente et que les copistes ont tardivement interprété la forme qui résultait de cette coloration (*°*baxšohuuā*) comme une indication analytique et ont allongé, dans un premier temps, la voyelle *o* et adopté, dans un second, une notation discontinue.

**1.3.** Le pluriel actif. La désinence est *-tă* (ainsi véd. *bhárata*). Les présents athématiques sont représentés par ¹*dā* : *dad-* : r. *dasta* Y 68, 21 par; *pā* : *pā-* : r. *pāta*; ? r. *nid* : *nind(s)-* : ? *nīsta* V 18, 16. 24 (1); *stu* : *stao-* : r. *staota* V 18, 16. 24; r. *sri* : *s(i)rinao-* : °*srinaota ni-*° Yt 13, 34; *ši* : *šaē-* : r. °*šaēta upa-*° Yt 13, 147. Les présents thématiques le sont par (2) *aša-* : r. *ašaiia-* V : *ašaiiata* Vyt 11; ²*iš* : *iša-* : r. °*išata paiti-*° Y 57, 13; r. *xᵛap* : *xᵛafsa-* V : *xᵛafsata* H 2, 42 rép; r. *xᵛar* : *xᵛara-* : *xᵛarata* Y 8, 2; *gam* : *jasa-* : g. °*jasatā ā-*° Y 28, 3; *dis* : r. *daēsaiia-* ou ⁺*dīsaiia-* : *daēsaiiata* ou ⁺*dīsaiiata* Y 8, 3 par (3); *duuar* : *duuara-* : r. °*duuarata apa-*° Yt 3, 7–9; *bar* : *bara-* : r. *barata* N 103 C; ²*nas* : *nasiia-* : r. °*nasiiata apa-*° Yt 3, 9. 12; g. *maržd* Y 33, 11 : *mərəžda-* : *mərəždātā* (4); *vaēn* : *vaēna-* : g. °*vaēnatā ā-*° Y 30, 2; *stā* : *hišta-*/°*xšta-* : r. °*hištata us-*° V 18, 16. 24; ²*zan* : *zān(a)-* : g. °*zānatā paitī-*° Y 29, 11.

(1) Voir 1 a 2. (2) Que représente Vyt 11 *vāstriiaϑa*? (3) Voir 1 d 2.1. (4) Graphique pour **mərəždatā* (voir 1 b 1.1).

**1.4.** Le pluriel moyen. La désinence indo-iranienne *-*dhu̯am* (ainsi véd. *bháradhvam*) a subi un traitement différent en gâthique et en récent.

**1.4.1.** En gâthique, elle est représentée par *-dūm*. Elle apparaît dans les formes athématiques *yā* : g. °*ii- ā-*° : °*idūm* Y 33, 7 et ¹*dā* : *dad-* : g. °*dazdūm mąz-*° Y 53, 5, et dans les thématiques ²*vid* : *vaēda-* : g. *vaēdōdūm* ou *vaēdō.dūm* Y 53, 5; g. *sā* : °*siia- paitī-*° Y 48, 7 : °*siiōdūm*, où sa voyelle a vraisemblablement coloré celle de la syllabe précédente (sur ce phénomène, voir discussion en 1.2.1).

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



**1.4.2.** En récent, elle est représentée par *-δβəm*. Ainsi [1]*dar* : *dāraiia-* : r. °*dāraiiaδβəm* Vr 15,1. 4. 5; *darz* : r. *darəzaiia-* : °*darəzaiiaδβəm* Yt 1,27; [1]*var* : r. °*vāraiia-* : °*vāraiiaδβəm pairi-*° Yt 1,27; r. *scin̨d* : *scin̨daiia-* : *scin̨daiiaδβəm* Yt 1,27; °*zan̨b hąm-*° Yt 1,27 : °*zən̨baiia-* : °*zən̨baiiaδβəm*.

**2.** La troisième personne. Trois formes sont attestées: le singulier actif, le singulier moyen et le pluriel actif.

**2.1.** Le singulier actif. La désinence est *-tŭ* (ainsi véd. *bháratu*). Les présents athématiques sont représentés par[1] *ah* : *h-* : *astŭ* (v.-p. *astuv*[2]); *jan* : *jan-* : r. *jan̨tu* V; [1]*dā* : *dadā-* : g. *dadātū* Y 53,8 (v.-p. *dadātuv*); *pā* : *pā-* : r. °*pātū ni-*° Y 58,2 (v.-p. *pātuv*); *bar* : *bar-* : *barətŭ*; [1]*mrū* : *mrao-* : *mraotū*; g. *sāh* : *sāh-* : °*sāstū frō-*° Y 45,6. Les présents thématiques le sont, en récent, par r. °*āxš aiβi-*° : °*āxšaiia-* : °*āxšaiiatū* Y 58,4; [1]*i* : *ai(ia)-* : r. °*aiiatu fra-*° V 8,19par; r. *x*$^v$*ar* : *x*$^v$*ara-* : *x*$^v$*aratu* V 3,19; r. *mit* : *miϑn(a)-* : *miϑnatu* Y 10,1 et *mitaiia-* Y 10,1 : *mitaiiatu*; [3]*vah* : *vaŋh(a)-* : r. *vaŋhatu* V 3,19; *hac* : *haca-* : *hacatu* Vyt 8; r. *har* : °*hara- ni-*° : °*haratū* Y 58,4.

(1) Il faut signaler que la 3ème sing. imp. aor. rad. A. de *gam jan̨tū* (Y 54, 1par) est interprétée, correctement, comme une forme de *jan* : *jan-* au V 20,12. (2) Supposé aussi par *aš-du* de la tradition secondaire élamite (Schmitt, Sprache 16, 1970, 80 n. 1).

**2.1.1.** En gâthique, il semble bien que la voyelle désinentielle ne colore en *ō* la voyelle finale du thème (voir à ce sujet 1.2.1) que si cette dernière est précédée de *-ii-*. On a ainsi °*vat* : g. °*vātaiia- frā-cā* Y 35,6. 7 : °*vātōiiōtū* Y 35,6; *varz* : *vərəziia-* : g. *vərəziiōtū*° ou *vərəziiō.tū*° Y 35,6 contre [1]*ar* : *īr(a)-* : g. *īratū* Y 53,8; *van* : g. *vīuuə̄n̨gha-* ou +*vīuuaŋha-* Y 53,5 : *vīuuə̄n̨ghatū* ou +*vīuuaŋhatū* (voir 1i 4.1).

**2.2.** Le singulier moyen. La désinence est *-tąm* (ainsi véd. *bháratām*). On a seulement la forme athématique ? *bar* : *bar-* : *bərətąm*? H 2,18par[1] et les deux formes thématiques g. [3]°*dā ni-*° Y 48,7 : °*diia-* : °*diiātąm* et *varz* : *vərəziia-* : g. *vərəziiātąm* Y 48,5[2].

(1) Forme incertaine: voir 1a 1.1. (2) Ces deux formes sont graphiques pour, respectivement, *°*diiatąm* et **vərəziiatąm* (1c 1.1 et 1c 1.2).

**2.3.** Le pluriel actif. La désinence est *-an̨tŭ* pour les présents athématiques (type véd. *sántu-*), *-n̨tu* pour les thématiques (type véd. *bhárantu*). D'une manière générale, la terminaison *-an̨tu* devient *-ən̨tu* par affaiblissement de *a* suivi d'une nasale. Ainsi [1]*ah* : *h-* : g. *hən̨tū*; r. *kart* : *kərən̨ta-* : **kərən̨tən̨tu* V 7,38. 40 (voir I 1.2); r. *x*$^v$*ar* : *x*$^v$*ara-* : °*x*$^v$*arən̨tu fra-*°

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



Yt 5, 92. 93; *gam* : *jasa-* : r. *jasəṇtu*; *car* : *cara-* : r. °*carəṇtu vī-*° Yt 13, 156; r. *tars* : *tərəsa-* : *tərəsəṇtu* Yt 14, 38; r. *pat* : *pata-* : °*patəṇtu viš-*° Y 10, 1; *frī* : *frīn-* : r. °*frīnəṇtu ā-*° Yt 13, 157; *bar* : *bara-* : r. *barəṇtu*.

**2.3.1.** La terminaison *-aṇtŭ* reste inchangée quand elle est précédée de *y-*/*-ii-* ou d'une consonne palatale. Ainsi [1]*i* : *i-* : *yaṇtŭ*; *vad* : r. *vāδaiia-* : °*vāδaiiaṇtu vī-*° V 18, 16–18 et ? *hac* : *sc-* : ? g. *scaṇtū* Y 53, 2 (il s'agit peut-être d'un thème d'aoriste: voir 1 a).

**3.** La fonction de l'impératif. L'impératif est le mode dont on se sert pour donner des ordres (exemples et nuance spécifique en d 4.1.2 et d 4.1.4). En expliquant *həṇtō*, du Y 60, 11 *yaϑa nō* . . . *x^vāϑrauuaitīš tanuuō həṇtō* "afin que nos corps pourvus de bien-être (soient) dans la prospérité", comme le loc. sing. d'un nom d'action *həṇti-* ( = véd. *sániti-*) ou *həṇtu-* ( = véd. **sánitu-*), Hoffmann (ap. Kellens, Noms-racines 341 sq.) a éliminé le seul impératif qui aurait eu sûrement une désinence aberrante (*-əṇtō* au lieu de *-əṇtu*) et apparût en subordonnée conjonctive. Yt 19, 66 *jasəṇtō* ne peut-être un impératif et Yt 13, 166 *iϑəṇtō* (F 1) / *isiṇtu* (Mf 3) est le tronçon mutilé de ×*jasəṇtu* (Kellens, KZ 90, 1976, 94 sq. n. 20).

L'impératif n'est employé avec une négation que lorsqu'il compose des phrases prohibitives avec la particule *mā* (Bartholomae, col. 1096). L'avestique récent fait donc de cette dernière un usage original, mais cohérent: cette négation, qui constitue la marque même de la prohibition, est propre aux modes allocutifs, c'est-à-dire à l'impératif et à l'optatif de la catégorie 4.1. On la trouve aussi, dans des phrases qui ont une nuance particulière, une fois avec l'injonctif (b 4.2.2.2) et deux fois avec le subjonctif (c 5.3.1.4).

## f. Le participe

Le participe n'est pas un mode personnel. Le thème participial, formé du thème de présent et d'un suffixe spécifique, est soumis à la flexion nominale, c'est-à-dire qu'il varie en nombre, en genre et en cas [1]. La dérivation participiale permet de former des adjectifs pourvus d'une connotation de temps et de diathèse et capables d'exercer une rection verbale.

(1) Cette flexion, en tant qu'elle relève de la catégorie du nom, ne sera pas examinée ici, ni non plus les modifications phonétiques qu'elle fait subir à la voyelle *a*, initiale du suffixe modal des présents athématiques, finale du thème temporel des thématiques.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



**1.** Le participe actif. Il faut distinguer entre présent thématique et présent athématique.

**1.1.** Le suffixe participial des présents athématiques est *-aṇt-*/*-at-* (< *-*n̥t-*). On a[1] $^1$*ah* : *h-* : *haṇt-*/*hāt-*; $^1$*i* : *i-* : *yaṇt-*/*yat-*; $^1$*kar* : *kərənu-* : r. *kərənuuaṇt-* Fr.; *grab* : r. *gərəβn-* : °*gərəβnaṇt- uz-*° Fr.; $^1$*ci* : *cinu-* : *cinuuat-*; *jan* : *γn-* : r. *γnaṇt-* Yt 10,71; *tū* : *tū-* : r. *tuuaṇt-* V 3,33; r. $^2$*dar* V : *dərən-* : °*dərənaṇt- auua-*° V 18,19. 22; $^1$*dā* : *dad-* : r. *daδaṇt-*/°*daϑaṇt-*; *dī* : *daiδī-* : r. *daiδiiaṇt-*/*daiδiiat-*; *pā* : *pā-* : r. *pā̊ṇt-* Yt 10,45; r. $^1$*piš* Yt 14,19 : *piš-* : *pišaṇt-*; r. *bā-* : *b-*[2] : °*uuaṇt-*/°*uuat-*; $^1$*mrū* : *mrū-* : r. °*mruuaṇt-*/°*mruuat- fra-*°; *vas* : *us-* : r. *usaṇt-*/*usat-* V; r. $^1$*vā* : *v-* : °*vāt- vī-*° Yt 13,40; r. $^1$*vi* : *vi-* : *viiaṇt-* Yt 13,35; r. *ru* : *ru-* : *uruuāt-*; r. *uruuī* Yt 13,33 : *uruuīn-* : *uruuīnat-*; *stu* : *stao-* : g. *stauuaṇt-*; *sru* : *surunu-* : g. *surunuuat-* Y 35,4; r. $^1$*zan* : *zīzan-* : *zīzanāt-*; *ši* : *ši-* : *šiiaṇt-*/*šiiat-*; ? *š́(ii)u* : *š́(ii)ao-*?[3] : r. *š́auuaṇt-*; r. *hu* : *hunu-* : *hunuuaṇt-* Vr 12,2.

(1) Ne sont mentionnés que les membres de l'alternance effectivement attestés. (2) Sur la préservation du degré zéro du présent radical des racines en *-ā*, voir 1a 1.3. (3) Ou *š́(ii)auua-*? Voir 1a 4.

**1.1.1.** Le degré zéro du suffixe participial subit parfois un allongement vocalique inexplicable. C'est le cas toutes les formes connues de $^1$*vā* : °*vāt-* et $^1$*zan* : *zīzanāt-* (Yt 5,129 *zīzanatąm* s'explique par un abrègement secondaire devant la désinence du gén. plur.) et la plupart de celles de $^1$*ah* : *hāt-*. Le participe de *ru* est, de ce point de vue, incohérent : on a le nom. plur. fém. *uruuāitiš* Yt 8,40 à côté du gén. sing. masc. *uruuatō* Yt 14,11. 19 et du nom. sing. fém. *uruuaiti* Yt 5,7.

**1.2.** Le suffixe participial des présents thématiques est *-n̥t-*. On a $^1$*ar* : r. °*iiara- uz-*° : °*iiōraṇt-* Yt 8,36; *arəza-* : r. *arəzaiia-* Yt 13,33 : *arəzaiiaṇt-*; r. *arš* Y 52,2 : *arəšiia-* : *arəšiiaṇt-*; *āp* : r. *apaiia-* : *apaiiaṇt-*; $^1$*i* : g. *iša-* : *išaṇt-*; $^1$*iš* : *isa-* : *isaṇt-* Yt 19; $^2$*iš* : *iša-* : r. °*išaṇt- paiti-*°; *iš-* : *išaiia-* Y 50,9 : *išaiiaṇt-*; g. *īžd* : *išasa-* : °*išasaṇt- aibī-*° Y 51,19; *xrus* : *xraosa-* : g. °*xraosaṇt- upa-*° Y 53,8; *xšā* : *xšaiia-* : *xšaiiaṇt-*; r. *xᵛar* : *xᵛara-* : *xᵛaraṇt-* V; *gam* : *jasa-* : r. *jasaṇt-*; r. $^1$*gar* : °*γāraiia- fra-*° V : ×°*γāraiiaṇt-* N 19[1]; r. *gah* : *gaŋha-* : °*gā̊ŋhaṇt- ni-*° Y 10,15[2]; r. *gram* Y 9,28 : *grama-* : *gramaṇt-*; r. *γžar* : *γžāraiia-* : *γžāraiiaṇt-* et *γžarə.γžara-* V 5,19 : *γžarə.γžaraṇt-*; *car* : *cara-* : r. °*caraṇt- para-* Y 62,8; r. *jad* : *jaiδiia-* : *jaiδiiaṇt-*; r. $^2$*ji* V : *jaiia-* : **jaiiaṇt-*; $^1$*jī* : *juua-* : *juuaṇt-* et r. *juuaiia-* Yt 19,11 : *juuaiiaṇt-*; r. *tac* : *taca-* : *taciṇt-*; *tar* : *tauruuaiia-* : r. *tauruuaiiaṇt-* et r. *titara-* : *titaraṇt-* G 1.6; *ϑβi* : *ϑβ(a)iia-*; r. **ϑβ(a)iiaṇt-* V 2,23; *dab* : *dauua-* : *dauuaṇt-* et *dauuaiia-* : r. *dauuaiiaṇt-* Y 10,15; *duuar* : *duuara-* : r. °*duuaraṇt- ā-ca para-ca* Yt 8,54; *duuiš* : g. *daibišiia-*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



Y 34,4 / r. *t̰bišiia-* : *daibišiiaṇt-*/*t̰bišiiaṇt-*; *draṇj* : r. *drəṇjaiia-* : *drəṇjaiiaṇt-*; r. *druj* : g. **drujiia-* Y 31,15 / r. *druža-* : **drujiiaṇt-*/*družiṇt-*; r. *pat* : *pata-* : *pataṇt-*; ? *pā* : r. *pāiia-* : ×*paiiaṇt-*? Yt 10,46[3]; g. ²*piš* : *pišiia-* : *pišiiaṇt-* Y 50,2; r. *fiiah* : *fiiaŋhuua-* : *fiiaŋhuuaṇt-* Yt 16,10; *fras* : *pərəsa-* : *pərəsaṇt-*; *frād* : *frāδa-* : r. *frāδaṇt-* V 21,1; *fšu* : *fšuiia-* : *fšuiiaṇt-*; *bar* : *bara-* : r. *baraṇt-*; *bū* : r. *bauua-* : *bauuaṇt-* et r. *būšiia-* : *būšiiaṇt-*; *bud* : g. °*baoda- paitī*° Y 30,2 / r. *baoδa-* : °*baodaṇt-*/*baoδaṇt-*; ? r. *brāz* : *brāza-* : ? *brāzaṇt-* Yt 5,129[4]; g. *nad* Y 33,4 : *nada-* : *nadaṇt-*; *narp* : *nərəfsa-* : r. **nərəfsaṇt-* Yt 7,2 rép; ²*nas* : *nasiia-* : g. *nasiiaṇt-* Y 32,4; ²*nəmah-* : *nəmaŋ́ha-* : r. *nəmaŋ́haṇt-* V 4,1; *nī* : r. *naiia-* : °*naiiaṇt- auua*° P 32; *maēka-* : g. +*maēkaiia-* Y 38,3 : *maēkaiiaṇt-*; ? ¹*man* : *mānaiia-* : ? r. *mąnaiiaṇt-*[5]; ²*mar* : *mara-* : *maraṇt-* et r. °*hišmara-*? *aipi*° Yt 10,45[6] : °*hišmaraṇt-*; *marc* : r. **marša-* : **maršaṇt-* et r. *marəxšiia-* Yt 19,94 : *marəxšiiaṇt-*; r. ¹*miz* V : *maēza-* : *maēzaṇt-* N 37; g. °*mruc parā-cā aorā-cā* Y 53,7 : °*mraoca-* : °*mraocaṇt-*; *yasah-* : g. *yasō.ẋiia-* Y 51,4 : *yasō.ẋiiaṇt-*; *yaz* : *yaza-* : r. *yazaṇt-* Fr.; r. *yah* : *yaēšiia-* : *yaēšiiaṇt-*/*yaēšiṇt-*; *yā* : *yāsa-* : g. *yāsaṇt-* Y 49,12; r. °*yu ni-*° : *°*iiuua-* : *°*iiuuaṇt-*; r. *yuz* : *yaoza-* : *yaozaṇt-*; *vaēn* : *vaēna-* : r. *vaēnaṇt-* Yt 5,129; *vaxš* : *uxšiia-* : r. °*uxšiiaṇt- uz-*° V 18,63; *van* : *vana-* : r. *vanaṇt-* et r. *vaŋ́ha-*? Yt 13,155[7] : *vaŋ́haṇt-*; r. *varj* H 2,13 rép : *varəža-* : *varōžiṇt-*; *vard* : *varəδa-* : r. *varəδaṇt-* V 21,1; *varz* : *vərəziia-* : r. *vərəziiaṇt-*/*vərəziṇt-*; *varəza-* : r. *varəzaiia-* : *varəzaiiaṇt-*; *vasō.yaona-* : r. *vasō.yaonaiia-* Yt 10,60 : ×*vasō.yaonaiiaṇt-*; r. *vaz* : *vaza-* : *vazaṇt-*; r. ¹*vah* : *usa-* : *usaṇt-*; ? r. ¹*vā* : *vǎiia-*? : ×°*vǎiiaṇt- upa-*° H 2,7 par[8]; r. *vār* : *vāra-* : *vāraṇt-*; r. *vij* Yt 19,92 : *vaēja-* : *vaējaṇt-*; ¹*vid* : °*vaēδaiia-* : r. °*vaēδaiiaṇt- aiβi*° Vr 9,3; r. *vip* : *vaēpaiia-* : *vaēpaiiaṇt-* V 8,32; *vižd* : r. *vōiždaiia- aiβi-*° Y 9,31 : °*vōiždaiiaṇt-*; *rap* : *rapa-* : *rapaṇt-*; r. *raz* : *rāzaiia-* : *rāzaiiaṇt-* V 8,100–103; *rah* : *rārəšiia-* : r. *rārəšiiaṇt-* Yt 11,6; *rā* : r. *rāsa-* Y 52,1. 3 : *rāsaṇt-*; r. ²*rā* : **raiia-* Yt 13,105 : **raiiaṇt-*; r. *rąk* : *rąxšiia-* : *rąxšiiaṇt-*; r. ¹*riϑ* : *iriϑiia-* : *iriϑiṇt-* Yt 5,130; ²*riϑ* : *raēϑβa-* : g. *rōiϑβaṇt-* Y 31,7 et r. *iriϑiia-* : °*iriϑiṇt- auua-*° Yt 16,10; r. *riš* V : *irišiia-* : *irišiṇt-*; r. *ruc* : *raoca-* : *raociṇt-*; ¹*rud* : *urūdaiia-* : r. *urūdaiiaṇt-* Yt 13,151; ¹*sac* : *saša-* : r. *sašaṇt-* Y 19,10, r. *sācaiia-* : *sācaiiaṇt-* P 12 par et r. *sixša-* : *sixšaṇt-* P 12 par; *sižd* : *siždiia-* : °*siždiiaṇt- apa-*° Yt 19,84; *sū* : *saošiia-* : *saošiiaṇt-*; *suc* : r. *saoca-* V : *saociṇt-*; r. *sciṇd* : *sciṇdaiia-* : °*sciṇdaiiaṇt- fra-*° Yt 13,33; ²°*star* V : °*stāraiia- ā-*° : °*stāraiiaṇt-* V 5,4. 7; *stā* : *hišta-*/°*xšta-* : r. °*hištaṇt-*; *spas* : *spasiia-* : r. *spasiiaṇt-* Yt 11,14 et r. *hispōsa-* : *hispōsaṇt-* Yt 8,36; r. *snij* : *snaēža-* : *snaēžiṇt-*; r. *snud* Yt 19,80 : *snaoδa-* : *snaoδaṇt-*; r. *srasc* : *srasca-* : *srasciṇt-*; r. *sri* : *sraēšiia-* V 8,34 : *sraēšiiaṇt-*; *sru* : *srāuuaiia-* : r. *srāuuaiiaṇt-*; r. ²*zar* : **zarəsa-* : **zarəsaṇt-*; *zū* : *zbaiia-* : *zbaiiaṇt-*;

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



r. *zbar* : *zbara-* : *zbaraṇt-* Yt 15,50. 51; *š(ii)u* : *š(ii)auua-*? (9) : ? r. *šauuaṇt-* Fr. et r. *šāuuaiia-* : °*šāuuaiiaṇt- fra-*° N 103 et r. *šūsa-* : °*šūsaṇt- fra-*°; r. *harz* : *hərəza-* : +°*hərəzaṇt- fra-*° Yt 14,12 (10); g. *hiš* Y 45,4 : *hiša-* : *hišaṇt-*; r. [1]*hu* : *haošiiaṇt-* Vr 9,3 : *haošiiaṇt-*.

(1) Voir 1d 6.1.1. (2) Sur la voyelle radicale longue, voir 1b 3.2. (3) Correction conjecturale de *pauuā̊* (1d 3). (4) Il faut peut-être interpréter *brāzəṇta* comme un inj. prés. M. (I 1.2). (5) Voir 1c 3. (6) Thème incertain (1i 1.2.3). (7) Ou aor. sigm. thématisé (1f 1)? (8) Correction conjecturale de *upa-vauuō* (1d 3). (9) Ou *š(ii)ao-* (1a 4)? (10) *fraŋhərəziṇtąm* peut être corrigé en +*fraŋhərəzəṇtąm* (1b 1.1).

**1.2.1.** D'une manière générale, et abstraction faite de l'influence circonstancielle des diverses désinences, la voyelle finale *a* du thème de présent s'affaiblit régulièrement en *-ə-* devant la nasale initiale du suffixe. Elle passe à *-i-* quand elle est précédée d'une consonne palatale (*taciṇt-*, *varōžiṇt-*, *saociṇt-*, *snaēžiṇt-*, *srasciṇt-*), mais elle conserve son timbre original quand elle l'est des semi-voyelles *-ii-* et *-uu-* (*arəzaiiaṇt-*, *xšaiiaṇt-*, °*γāraiiaṇt-* etc ...; *juuaṇt-*, *dauuaṇt-*, *fiiaŋhuuaṇt-*, *bauuaṇt-*). La terminaison des thèmes participiaux de présents en *-iia-* de racines qui se terminent par une consonne pose un petit problème. *-iiaṇt-* est presque toujours conservé: r. *arəšiiaṇt-* Y 52,2, r. *jaiδiiaṇt-*, g. *daibišiiaṇt-* Y 34,4 / r. *t̰bišiiaṇt-*, g. *pišiiaṇt-* Y 50,2, r. *būšiiaṇt-*, g. *nasiiaṇt-* Y 32,4, g. *yasō.x́iiaṇt-* Y 51,4, r. °*uxšiiaṇt-* V 18,63, r. *rąxšiiaṇt-*, r. *rārəšiiaṇt-* Yt 11,6, *saošiiaṇt-*, r. *spasiiaṇt-* Yt 11,14, r. *sraēšiiaṇt-* V 8,34, r. *haošiiaṇt-* Vr 9,3. La contraction de *-iiaṇt-* en *-iṇt-*, qui apparaît parfois dans le Vidēvdād et les fragments, n'est pas philologiquement assurée. Le participe de *riš* : *irišiia-* produit des formes qui semblent dérivées de *irišiṇt-* : gén. sing. masc. *irišiṇtō* V 7,38 V 13,31 V 15,16 Vyt 44 et gén. plur. masc. *irišiṇtąm* V 15,12. 22. 40 Vyt 44 N 2. Non seulement on trouve dans chaque passage des variantes isolées à terminaison *-əṇtō/-əṇtąm* ou *-aṇtō/-aṇtąm*, mais surtout Jp 1 Mf 2 lisent *irisiieṇtąm* au V 15,12 et *irisiiaṇtąm* au V 15,22. Le matériel restant est plus incertain encore. A côté de l'acc. sing. fém. *yaēšiiaṇtīm* Y 9,11, on a *yaēšəṇta* F 4f et *yaštibiiō* P 20 (pour ×*yaēsəṇtibiiō*, comme le proposent Humbach-JamaspAsa, Purs I 34?) et à côté du nom. plur. masc. *vərəziiaṇtō* Y 70,4 N 52, l'acc. sing. masc. ×*vərəziṇtəm* P 13 (R *vərəzəm.təm*, TD *vərəzṇtəm*) Vyt 12 (mss. *varəzaṇtəm*). Lorsque *-ii-* initial du suffixe est assimilé par la consonne précédente, *-a-* final du thème est représenté par *-i-* (l'acc. sing. masc. *družiṇtəm* Yt 10,107 et un nom. plur. masc. *družiṇtō* Yt 8,5 renvoient à un thème *družiṇt-* < **drujiaṇt-*) ou par *-ə-* (dat. sing. masc. *nəmaŋ́həṇte* de *nəmaŋ́haṇt-* V 4,1 et gén. plur. masc. ? *vaŋhəṇtąm* de *vaŋ́haṇt-*? Yt 13,155).

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



**1.2.2.** On doit poser comme règle générale que le suffixe *-ṇt-* est permanent dans la flexion des participes thématiques [1]. Toutefois, on le trouve sporadiquement réduit à *-t-* au féminin et aux cas qui requièrent le degré zéro du suffixe des participes athématiques. On a ainsi [2] *xšaiiaṇt-* : gén. sing. masc. r. *xšaiiatō* Yt 13, 63. 78; ? r. *jasaṇt-* : acc. plur. fém. *vī-jasāitīš* Yt 8, 40 et gén. sing. fém. *jasōiϑiiå* H 1, 5 [3]; r. *γžāraiiaṇt-* : abl. plur. fém. (!) *γžāraiiatbiiō* Yt 15, 2 etc [4]; r. *duuaraṇt-* Yt 8, 54 : nom. sing. fém. *ā-ca para-ca duuaraiti*; r. *vanaṇt-* : gén. sing. masc. *vanatō* Y 57, 33 Yt 10, 109. 111 [5]; r. *usaṇt-* : acc. sing. fém. *usaitīm* Yt 14, 20 [6]; ? r. *rąxšiiaṇt-* : acc. plur. fém. *rąxšiieitīš*? Yt 10, 78 [7]; r. *raocaṇt-* : nom. sing. fém. *raocaiti* V 19, 28. Ces formes se trouvent dans toutes les parties du canon. L'analogie avec les adjectifs en *-aṇt-* et les participes athématiques a été, pour l'avestique, une tentation permanente, mais n'a jamais réussi à s'imposer vraiment.

(1) Etabli par Bartholomae (KZ 29, 1888, 544 sq.). (2) r. *fiiaŋhuuaṇt-* Yt 16, 10 est attesté à l'abl. sing. fém.: *fiiaŋhuuaitiiå* F 1, *fiiaŋuhṇtiiå* J 10, *pəaŋhuuaṇtaiiå* Jm 4, *paŋha.huuaṇtaiiå* Pt 1, *fiiaŋhuuaṇtiiå* K 16. Comme le note Bartholomae (col. 973), la leçon de J 10 (*fiiaŋuhṇtiiå* pour ×*fiiaŋhuṇtiiå*) est peut-être meilleure que celle de F 1. Celle de K 16, dont la terminaison est confirmée par Jm 4 et Pt 1, est tout aussi crédible. Le gén. plur. masc. de *srasciṇt-*, attesté sous la forme évidemment fautive *auua-srasciṇtəm* au N 68, est plus vraisemblablement ×*auua-srasciṇtąm* (Bartholomae, col. 1644 sq.) que ×*auua-srascatąm* (Waag, Nir 78). (3) La longueur de la syllabe prédésinentielle de *vī-jasāitīš* laisse soupçonner une réfection d'un autre type (voir c 5.1.7). *jasōiϑiiå* est peut-être simplement fautif pour ×*jasqiϑiiå*. (4) Selon Bartholomae (KZ 29, 188, 546), cette forme irrégulière a été directement formée sur le thème neutre *γžāraiiat-* du participe. (5) Bartholomae (loc. cit. 547) y voit une trace de l'aor. rad. **van-* qui est à l'origine du prés. *vana-*. Comme ce dernier est bien attesté en gâthique et y est toujours thématique, cette survivance isolée est assez peu vraisemblable. Par ailleurs, le gén. plur. masc. de *vanaṇt-* est, au Ny 3, 10, soit *vanatąm* F 2 Mf 3 K 36. 18c, soit *vananṇtąm* F 1 etc ... On trouve *vanatąm* au F 8. (6) On ne trouve, à côté de *usaitīm*, que le nom. sing. masc. *vi-usą* H 2, 7 par. (7) Peut-être simplement fautif pour ×*rąxsiieiṇtīš*.

**2.** Le participe moyen. Il faut distinguer entre présent thématique et présent athématique.

**2.1.** Le suffixe participial des présents athématiques est *-āna-*. On a *aoj* : *aoj-* : r. *aojana-*; r. *āh* : *āh-* : *åŋhāna-* V; *is* : *is-* : r. *isāna-*; *xšnu* : r. *kuxšnu-* : *kuxšnuuąna-*; *garz* : *gərəz-* : r. *gərəzāna-*; r. *caš* : *caš-* : *cašāna-*; *jan* : *γn-* : r. *γnāna-*; ¹*dā* : *dad-* : r. *daϑāna-*; ¹*mrū* : *mrū-* : r. °*mruuāna-fra-*° Fr.; ³*vah* : *vah-* : r. *vaŋhāna-*; r. ¹*vi* : *vi-* : *viiāna-* Yt 13, 35; ²*vid* : *viṇd-* : r. *viṇdāna-* N 16; r. *sī* : *saē-* : *saiiana-*; *stu* : *stao-* : r. *stauuana-*; r. *hu* : *hunu-* : *hunuuana-* Vr 9, 3.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



**2.1.1.** L'abrègement sporadique de la voyelle initiale du suffixe pose un problème qui ne pourra être résolu que dans le cadre de la phonétique générale de l'avestique. Cette voyelle est invariablement brève (1) dans le cas de *aojana-* (nom. sing. masc. *aojanō* Y 8, 3 Yt 5, 76 Yt 8, 10 Yt 10, 43. 73 Yt 19, 49 V 2, 10. 14. 18 V 3, 20 V 9, 49 N 71; nom. sing. fém. *aojana* Yt 17, 17. 22; nom. plur. fém.-nt. *aojanå* Yt 10, 42 Yt 13, 66. 68), de *hunuuana-* Vr 9, 3 (nom. plur. masc. *hunuuana*) et lorsqu'elle est précédée de *-aii-* ou de *-auu-* (*saiiana-* : nom. sing. masc. *saiianō* FrA 9 (2), acc. sing. masc. *saiianəm* Yt 14, 31; *stauuana-* : nom. sing. masc. *stauuanō* Y 10, 6 V 7, 43C H 1, 7. 9. 11. 13. 15, gén. sing. masc. *ā-stauuanahe* V 3, 41, dat. plur. masc. *ā-stauuanaēibiiō* V 3, 40). Par ailleurs, *ā* initial du suffixe est toujours nasalisé avec *kuxšnuuąna-* et lui seul (nom. sing. masc. *kuxšnuuąnō* Yt 13, 124 H 2, 13 par, dat. sing. masc. *kuxšnuuąnāi* Yt 8, 49).

(1) *åŋhāna-* fait, à côté du nom. sing. masc. *åŋhānō* V 19, 11 P 10 N 37, un acc. sing. fém. *åŋhanąm* H 2, 14 par dont la voyelle brève s'explique par la valeur dissyllabique de la terminaison *-ąm*. On observe toutefois que la règle de l'abrègement de l'antépénultième n'est pas appliquée au part. prés. M. pour *cašānąs-ca* Y 13, 3 et *viiānas-ca* Yt 13, 35. (2) Faut-il restituer **saiiānō* pour N 37 = P 10 *daϑānō* (1 a 3.1)?

**2.1.2.** Il n'y a pas à proprement parler d'athématisation secondaire: ²*iš* : *iša-* : r. °*išāna- paiti-*° Y 55, 6 est une création instantanée sur le part. parf. M. *daδrāna-* qui le suit (I 3.1).

**2.2.** Le suffixe participial des présents thématiques est *-mna-* (1).

(1) Selon Benveniste (BSL 34, 1933, 5 sq.), l'iranien *-mna-* (aussi v.-p. *jiyamna-* "la fin") est original contre *-μενο-* du grec et *-māna-* de l'indien. Benveniste élimine par la même occasion les six formes avestiques qui semblent attester *-mana-*. Ce résultat peut être considéré comme acquis, même si l'argumentation, fondée sur la théorie d'Andreas et la restitution métrique, est désormais frappée de nullité. Quatre formes sont à rejeter d'emblée: Vd 12. 18. 20 *būjaiiamanō* appartient, dans un texte sans autorité et profondément corrompu, à des phrases calquées sur le Yt 1, 17, qui a clairement *būjaiiamnō*; N 68 °*aēšaiiamanąm* n'est fondé que sur HJ, TD lisant °*aēšiiamnąm*; tous les manuscrits importants assurent la terminaison de Y 57, 28 *aŋ́himanaiiå*, mais tous aussi remontent à un original commun où **aŋ́himna-* a visiblement été interprété par un thème *aŋ́he.mana-*; V 3, 25 *saiiamanō* a non seulement contre lui V 18, 26 *saiiamnəm*, mais il n'est pas imaginable que l'on ait donné une forme archaïque du suffixe participial à un présent si tardivement thématisé. Le cas de Y 30, 6 *pərəsmanə̄ṇg* est plus sérieux: la forme est gâthique et la terminaison *-manə̄ṇg* est représentée dans toutes les branches de la transmission du Yasna (S 1 P 11, K 5 J 2, Mf 1, Jp 1), *-mnə̄ṇg* n'apparaissant que dans le Vidēvdād sāda (Mf 2 *pərəsmnəṇg* et K 4 *prəsmənə̄ṇg*). Pourtant, comme le suggère Humbach (II 21; voir aussi Hoffmann, Aufs I 67 sq.), toutes les leçons sont suspectes dans la mesure où elles omettent la voyelle finale du présent:

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



ceci donne à penser qu'elles dérivent d'un original commun qui avait changé *pərəsamnə̄ṇg en pərəsmanə̄ŋg par métathèse graphique. Dès lors, quoiqu'il ne puisse être philologiquement mis en doute, Yt 19, 96 *a-xš(a)iiamanō*, qui a contre lui toutes les mentions de *xšaiiamna-*, n'est plus un témoin suffisant.

**2.2.1.** D'une manière générale, la voyelle *-a-* finale du thème de présent s'affaiblit en *-ə-* devant la nasale initiale du suffixe. Ainsi *az* : *aza-* : r. *azəmna-* Yt 10, 86 (1); ¹*iš* : *isa-* : *isəmna-*; *xratu-* : *xraϑβa-* V 4, 2 : *xraϑβəmna-*; r. *xᵛap* : °*xᵛabda- auua-*° V : °*xᵛabdəmna-* H 1, 11; g. *xᵛāra-* Y 32, 8 : *xᵛārəmna-*; r. ¹*gar* : °*γrisa-* ? *fra-*° H 1, 13 (2) : °*γrisəmna-*?; r. ²*ci* : °*cicisa- aiβi-*° N 63 : °*cicišəmna-*; r. *ϑβaxš* : *ϑβaxša-* : *ϑβaxšəmna-* Yt 5, 65 rép; ¹*dā* : g. °*dīša- vī-*° Y 51, 1 : °*dišəmna-*; r. ²*par* V : °*pāra- aipi-*° V 8, 107 : °*pārəmna-*; r. ⁴*par* V : *pərən(a)-* : ˣ*pərənəmna-* Fr. (3); r. *part* : *pərəta-* : *pərətəmna-* Yt 17, 13; r. *pis* : **paēsa-* Yt 17, 10 : **paēsəmna-*; *fras* : *pərəsa-* : *pərəsəmna-*; *frād* : *frāδa-* : r. *frāδəmna-* V 4, 2 Gl; *frī* : *frīn(a)-* : g. *frīnəmna-* Y 29, 5; *bar* : *bara-* : r. *barəmna-*; *bud* : *baoδa-* : r. **baoδəmna-* V 13, 35. 37; ²*mar* : *mara-* : r. *marəmna-*; *yam* : *yā̆sa-* : r. °*yāsəmna- ni-*° V 19, 19; *yaz* : *yaza-* : *yazəmna-*; *vaēn* : *vaēna-* : r. *vaēnəmna-* Yt 19, 34. 80; *vad* : g. *vada-* Y 53, 6 : *vadəmna-*; *van* : *vana-* : r. **vanəmna-*; *vard* : *varəδa-* : r. *varəδəmna-* V 4, 2; r. *vaz* : *vaza-* : *vazəmna-*; r. *vāra-* A 3, 10 : *vārəmna-*; ²*vid* : *vaēda-* : g. *vaēdəmna-* / r. °*vaēdəmna- fra-*° Yt 5, 126 et *viṇd(a)-* : r. *viṇdəmna-* V 19, 4; *vis* : *vīsa-* : r. **vīsəmna-* P 57; *uruuāz* : r. *uruuāza-* : *uruuāzəmna-* Yt 10, 34. 73; ¹*sac* : r. *sixša-* : *sixšəmna-* Y 55, 6; g. *sar* : *sāra-* : *sārəmna-* Y 32, 2; *stā* : *hišta-*/°*xšta-* : r. *hištəmna-*; *spas* : r. *hispōsa-* : *hispōsəmna-* Yt 10, 45; r. *spā* : *sispa-* : *sispəmna-* (4); *sru* : r. *susruša-* Yt 14, 21 : *susrušəmna-*; ²*zan* : r. *zixšnā̊ŋha-* Yt 13, 49. 73 : °*zixšnā̊ŋhəmna-*; r. *zbar* : *zbara-* : *zbarəmna-* Yt 19, 42; r. *huš* : *haoša-* : **haošəmna-*.

(1) Attesté sous les formes *azəmnąm* et *azimna*, qui est fautive pour ⁺*azəmna* (I 4.1.2). (2) Thème de présent vraisemblablement corrompu de *°*γrāsa-* ou de *°*γərəsa-* (1 e 1). (3) Voir 1 h 4. (4) *sispimna* Yt 17, 10 Yt 19, 67 doit être corrigé en *sispəmna*.

**2.2.2.** *hac* : *haca-* : *hacimna-* témoigne du fait que la voyelle pré-suffixale passe à *i* quand elle est précédée d'une consonne palatale. *aoj* : *aoj(a)-* : r. *aojəmna-* H 2, 42 a été thématisé trop tardivement et appartient à un texte trop corrompu pour jeter le doute sur ce développement phonétique.

**2.2.3.** Quand la voyelle présuffixale est précédée de *-auu-*, la terminaison *-*a̯amna-* se contracte en *-aomna-*. Ainsi *ū* : *auua-* : r. *aomna-* Yt 13, 146; r. ¹*du* : *dauua-* : *daomna-*; r. *dru* : *drauua-* V 13, 8 : **draomna-*;

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



[1]*mrū* : *mrau(ua)-* : r. °*mraomna- ni-*°; g. *γžan* Y 28,3 : *γžaonu(ua)-* : **γžaonuuamna-* indique qu'en gâthique au moins le timbre *a* de la voyelle présuffixale se maintient après *-uu-*.

**2.2.4.** La voyelle présuffixale conserve le timbre *a* quand elle est précédée de *-aii-*. Ainsi [2]*iš* : r. °*aēšaiia- pairi-ca* N 68 : °*aēšaiiamna-*; *xšā* : *xšaiia-* : *xšaiiamna-*; *tar* : r. *°*(ti)tāraiia- vī-*° H 2,7 par : °*titāraiiamna-* ou [1]*dar* : *dāraiia-* : *°*δāraiiamna- vi-*° H 2,7 par(1); *pā* : r. *pǎiia-* : ×°*paiiamna- paiti-*° P 20(2) *frād* : r. *frāδaiia-* : *frāδaiiamna-* Yt 15,52; r. *buj* V : *būjaiia-* : *būjaiiamna-*; r. °*yāh aiβi-*° V : °*yåŋhaiia-* : °*yåŋhaiiamna-* Yt 1,17; *vad* : r. *vāδaiia-* : *vāδaiiamna-* Yt 15,52; [1]*vid* : *vaēδaiia-* : r. °*vaēδaiiamna- aiβi-*° Vr 9,3; [2]*vid* : r. °*vaēδaiia- fra-*° Yt 13,88 : r. °*vaēδaiiamna-*; [3]*rud* : r. *raoδaiia-* : *°*raoδaiiamna- apa-*° N 54(3); [1]*sac* : r. *sācaiia-* : *sācaiiamna-* Y 55,6; r. *sī* : *sai(ia)-* : *saiiamna-* V; r. *sri* : *sraiia-* : °*sraiiamna- apa-*° Yt 13,26; *sru* : *srāuuaiia-* : r. *srāuuaiiamna-*; *š(ii)u* : r. *šāuuaiia-* : °*šāuuaiiamna- fra-*° Vr 12,2; *han* : *hanaiia-* Y 59,30 : *hanaiiamna-*.

(1) Voir I 3.1. (2) Voir 1d 3. (3) Voir 1d 4.3.

**2.2.5.** Le traitement du suffixe de présent *-iia-* (ou de l'élément *-iia-* du suffixe de présent futur) devant *-mna-* n'est pas systématique. Considérons d'abord trois cas particuliers:

1. le suffixe *-iia-* se maintient quand il est précédé du *u*. Ainsi r. *miv* : **muiia-* : **muiiamna-*; r. [2]*vā* Vr 15,1 : *uiia-* : *uiiamna-* et *sū* : r. *suiia-* : *suiiamna-*. De même après *-ao-* : *dab* : r. *°*δaoiia-* : *°*δaoiiamna-* (< **dabyamna-*).

2. r. [2]*šā* V : °*šāiia-? fra-*° N 37 : °*šāimna-* est une forme très incertaine (1a 1.3). Si on l'admet pour originale, on doit conclure que, au moins dans les textes tardifs, *-iia-* est réduit à *-i-* entre *ā* et *-mna-*.

3. dès les textes les plus anciens de l'Avesta récent, le suffixe *-iia-*, lorsque son initiale palatalise la consonne précédente, est réduit à *-i-*, soit par contraction, soit parce que *-ii-* initial a été assimilé et *-a-* final palatalisé. On a ainsi [2]*ah* : r. *aŋ́ha-* : *aŋ́himna-* Y 57,28; *draṇj* : r. *draža-* : *dražimna-* et *humanah-* : r. *haomanaŋ́ha-* Yt 10,34 : *haomanaŋ́himna-*.

Après consonne, *-iia-* reste inchangé ou se contracte en *-i-*:

1. la terminaison *-iiamna-* est attestée avec r. *jad* : *jaiδiia-* : *jaiδiiamna-*; r. [2]*jī* : *jiia-* : **jiiamna-*; [1]*dā* : r. °*dāhiia- uz-*° Vr 9,1. 3 : °*dāhiiamna-*; r. *pad* : *paiδiia-* : °*paiδiiamna- nī-*° Yt 1,17; *bud* : r. *buiδiia-* : °*būiδiiamna- fra-*° V 18,49 par; *vaxš* : *uxšiia-* : r. °*uxšiiamna- uz-*° Yt 4,8;

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*varz* : *vərəziia-* : g. *vərəziiamna-* Y 35,2 et r. *varəšiia-* : *varəšiiamna-*; *vaziia-* : g. *vaziia(iia)-* Y 53,5 : *vaziiamna-*; *sižd* : *siždiia-* : g. *sīždiiamna-* Y 32,4; r. ²*star* V : °*striia-* : °*striiamna-* *uz-*° H 1,11; r. ¹*zan* : *ząhiia-* Y 4, 5par : *ząhiiamna-*; ²*zarš* Yt 14,20 : ⁺*zaršiia-* : ⁺*zaršiiamna-* (1); r. *harz* : *harəšiia-* : *harəšiiamna-* Vr 12,1.

2. la terminaison *-imna-* est attestée avec ? ¹*iš* : r. *aēšiia-* ? Yt 13,66 : ˣ*aēšimna-* ? (2); *pati-* : r. *paiϑiia-* : *paiϑimna-* Y 57,20 / *paiδimna-* Yt 13,42; ¹*man* : *ma(i)niia-* : r. *mainimna-*; *yaz* : r. *yaziia-* : *yezimna-* Yt 19,52; *varz* : *vərəziia-* : *vərəzimna-*; *uruuis* : *uruuisiia-* : °*uruuisimna-* *fra-*° Vr 12,5; *zar* : r. *zaraniia-* : *zaranimna-*.

A la 3ème plur. ind. A., les présents en *-iia-* se terminent soit en *-iieiṇtī*, soit en *-iṇti* et il n'est pas possible de déceler les causes de la divergence (a 3.5.5.1). Toutefois, si on compare ce matériel à celui des participes moyens, il est possible de préciser certaines impressions. Tout d'abord, l'opposition entre g. *vərəziiamna-* et r. *vərəzimna-*, *-iṇti* n'étant représenté qu'en récent, montre que la réduction de *-iia-* n'est pas gâthique. C'est un phénomène exclusivement récent. Ensuite, le fait que *-iieiṇti* correspond nécessairement à *-iiamna-* (*jaiδiieiṇti/jaiδiiamna-*, °*uxšiieiṇti/*°*uxšiiamna-*) et *-iṇti* à *-imna-* (*yaziṇti/yezimna-*, *vərəziṇti/vərəzimna-*, *uruuisiṇti/*°*uruuisimna-* confirme que c'est bien la structure phonétique du thème de présent qui est en cause. Il reste difficile d'identifier le facteur déterminant. Faisant abstraction de ˣ*aēšimna-* qui est incertain, et de *iziieiṇti* FrA 10, attesté dans un fragment dont le modèle n'est pas connu, je serais tenté de poser à titre d'hypothèse de travail, que le suffixe de présent *-iia-* est réduit à *-i-*, en avestique récent, à la 3ème plur. ind. A. et au part. M. (3), quand il est précédé d'une consonne dentale non occlusive. Ceci revient à dire que *a*, entre yod et nasale, ne s'affaiblit en *ə* et ne se combine avec *į* précédent que si ce dernier est précédé de *n* (*mainimna-*, *zaranimna-*), *s* (*uruuisiṇti/*°*uruuisimna-*), *z* (*yaziṇti/yezimna-*, *vərəziṇti/vərəzimna-*), mais aussi de *ϑ* (°*iriϑiṇti*, *paiϑimna-*) (4), qui est en principe et, en tout cas à l'origine, occlusif, mais dont le point d'articulation, comme diverses erreurs de copiste en font foi, est très proche de celui de *s* (5).

(1) Voir 1c 1.1. (2) Si *aēšəmna-* est original et dérive d'un thème d'aor. sigm. thématisé, la réduction de *-iia-* du suffixe de présent futur n'est pas attestée. (3) On ne peut poser de règle plus générale en parlant de *a* à l'antépénultième entre consonne + yod et nasale: on n'a pas d'attestation sûre de la réduction à la 3ème plur. ind. M. (a 3.6.5.1) et aux cas fléchis du part. A. (1.2.1). Si les quelques formes qui en sont suspectes étaient originales, elles me contrediraient (ˣ*āfiṇte*; *irišiṇt-* et *yaēšiṇt-*). On n'a pas d'exemple avestique récent de consonne + *iiaṇta* à la

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



3ème plur. inj. M. (b 3.7.2.2). (4) *paiδiia-* fait *paiδiiamna-* et *paiϑiia- paiϑimna-* Y 57, 20, même si ce dernier est secondairement orthographié *paiδimna-* au Yt 13, 42. (5) C'est aussi — par hasard? — après une nasale non occlusive que la terminaison *-iia* de 2ème sing. imp. A. est réduite à *-e*: *nase, vərəze, °uruuise* (mais *maniia*! Aog 25) contre *daiδiia* (e 1.1.2.1).

## 3. Les emplois du participe présent.

**3.1.** Le participe présent en fonction adjective. Le participe est une forme grammaticale qui fait à la fois fonction d'adjectif et de verbe. Tout en qualifiant un substantif, il peut régir n'importe quel type de complément. Il est pourvu, par le thème verbal dont il dérive, d'une connotation temporelle et, par la nature de son suffixe, d'une signification diathétique. En soi, le participe présent n'a toutefois aucune valeur temporelle, mais l'action qu'il exprime est nécessairement contemporaine de celle du verbe personnel dont il qualifie le sujet ou l'un des compléments. Par exemple Y 9, 1 *haomō upāit̰ zaraϑuštrəm ātrəm pairi.yaoždaϑəṇtəm gāϑā̊sca srāuuaiiaṇtəm* "Haoma s'approcha de Zaraϑuštra qui purifiait le feu et récitait les gāthās"; Y 9, 31 *paiti maṣ̌iiehe druuatō sāstarš aiβi.vōiždaiiaṇtahe kamərəδəm kəhrpəm . . . vadarə jaiδi* "frappe de ton arme sur le corps de l'homme trompeur, tyrannique, qui relève sa sale tête"; Y 52, 2 *barəṇtīm vīspā̊ baēsazā̊ apąmca gauuąmca uruuaranąmca tauruuaiieiṇtīm vīspā̊ t̰baēšā̊ daēuuanąm maṣ̌iiānąm arəšiiaṇtąm ahmāica nmānahe nmānō.patōe* "nous sacrifions à Aši, qui porte tous les remèdes, ceux des eaux, des vaches et des plantes, qui surmonte toutes les inimitiés des démons et des hommes envieux de ce maître de maison"; Y 57, 27 *yō . . . imat̰ karšuuarə auuazaite . . . snaiϑiš zastaiia dražimnō* "(Sraoša,) qui s'approche en char de ce karšuuar, tenant une arme en main"; G 1, 6 *airiiamanəm išīm . . . yazamaide . . . vīspa t̰baēšā̊ tauruuaiiaṇtəm* "nous sacrifions à (la strophe) airiiamā išiiō, qui surmonte toutes les inimitiés"; Yt 8, 49 *tištrīm . . . yazamaide . . . isānəm hazaŋrāi aiiaptanąm* "nous sacrifions à Tištriia, qui dispose de mille faveurs"; Yt 10, 86 *yā varəta azimna bāδa ustānazastō zbaiieiti auuaŋ́he* "(la vache) qui, emmenée captive, invoque aussitôt à l'aide, les mains tendues"; Yt 13, 42 *yā̊ uzbātā̊ mainiiu.šutā̊ frašūsəṇte barəšnuuō auuaŋ́he ašnō aməm paiδimnā̊ hutāštəm vərəϑraγnəmca ahuraδātəm* "(les frauuaṣ̌is) qui, invoquées, mues par (Spəṇta) Mainiiu, s'ébranlent pour l'aide depuis le sommet du ciel, disposant de la force offensive bien façonnée et de la force défensive créée par Ahura"; Yt 13, 66 (*frašūsəṇti . . . frauuaṣ̌aiiō . . .*) *āpəm aēšəmnā̊ hauuāi kācit̰ nāfāi* "(les frauuaṣ̌is) s'avancent, se mettant en quête de l'eau, chacune pour sa propre famille"; Yt 13, 146 *tā̊ nō . . . ϑrāiieṇte aiβi.*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*dərəštāiš auuā̊biš aomna ahura mazda* "ces (frauuaṣ̌is) nous protègent avec des aides visibles, aidées (elles-mêmes) par Ahura Mazdā" ou "ces (frauuaṣ̌is) nous protègent avec des aides visibles, nous (par là-même) aidés par Ahura Mazdā" (voir I 4.1.1).

**3.1.1.** Si le participe présent qualifie l'objet d'un verbe de perception sensorielle, la locution participiale a exactement la même fonction que la proposition infinitive latine (sur les participes indiens avec *dars* et *sru*, voir Delbrück, Syntax 396). Ce type d'emploi est, à ma connaissance, attesté trois fois: Yt 5, 68 *tąm yazata jāmāspō yat̰ spāδəm pairi.auuaēnat̰ dūrāt̰ aiiaṇtəm* "Jāmāspa lui sacrifia après avoir vu l'armée venir de loin"; Yt 14, 31 par *aspō arša yō ... aspaēm varəsəm zəmāδa saiianəm vaēnaiti* "l'étalon qui voit un poil de cheval reposant à terre"; H 2, 1 *yat̰ tūm ainim auuaēnōiš saocaiiaca kərənuuaṇtəm* etc ... "chaque fois que tu voyais un autre se livrer (à une action rituelle non orthodoxe) ...".

**3.1.2.** Il arrive que le verbe personnel et le participe se trouvent dans un rapport logique circonstanciel. Dans ce cas, la locution participiale a le plus souvent une valeur temporelle (avec, quelquefois, une nuance hypothétique plus ou moins accusée). Ainsi Y 9, 23 *haomō tā̊scit̰ yā̊ kainīnō å̄ŋhaire darəγəm aγruuō paiϑīm rāδəmca baxšaiti mošu jaiδiiamnō huxratuš* "Haoma, à ces jeunes filles qui sont restées assises, longtemps stériles, procure un chemin et quelqu'un qui le fraie, dès qu'il est sollicité, lui, le sage"; Y 19, 7 *yasca ... baγąm ahunahe vairiiehe drəṇjaiiō aparaoδaiiete yat̰ vā naēməm yat̰ vā ϑrišum* ... "et celui qui, en récitant une portion de l'Ahuna vairiia, en omet la moitié ou le tiers ..."; Yt 10, 8 *yim yazəṇte daŋ́hupataiiō arəzahe auua.jasəṇtō auui haēnaiiā̊ xruuišiieiṇtīš* "(Miϑra) à qui les chefs de pays sacrifient quand, dans le combat, ils marchent sur les hordes sanguinaires"; Yt 10, 71 *yō fraštacō hamərəϑāδa ... stija nijaiṇti hamərəϑə̄* "(Miϑra) qui, quand il s'élance sur l'ennemi, abat les ennemis avec la pique"; Yt 13, 146 *tā̊ nō ązaŋhucit̰ hatō ϑrāiieṇte aiβi.dərəštāiš auuā̊biš* "ces (frauuaṣ̌is) nous aident avec des aides visibles, précisément quand nous sommes en détresse"; N 37 *yā maēzō vā fra vā šāimnō srāuuaiieiti* "(les prières) que l'on récite en urinant ou en déféquant". Au Y 10, 6, le participe exprime à la fois le temps, la condition et la cause: *haomō uxšiieiti stauuanō* "Haoma croît quand on le loue". Les participes actifs ou moyens de ¹*iš* composent des locutions de valeur causale: Yt 16, 17 *yąm yazata āϑrauua ... marəmnəm(?) isəmnō daēnaiiāi aməm isəmnō tanuiiē* "(Cistā) à qui le prêtre sacrifia, désireux d'une bonne mémoire pour sa religion, désireux de la force pour son corps"; Yt 19, 82 par *pairi yāiš hapta karšuuąn mairiiō apatat̰ fraŋrase isō x<sup>v</sup>arənō*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*zaraϑuštrāi* "le brigand Fraŋrasiian surgit sur les sept karšuuars, désireux du xᵛarənah de Zaraϑuštra". Le V 7,78par atteste des locutions participiales de valeur adversative: *kō hō aŋhat̰ ahura mazda yō aṣ̌əm mainimnō aṣ̌əm isəmnō aṣ̌əm aparaoδaiiete aṣ̌əm mainimnəm drujimca vīnasti* "quel est celui, ô Ahura Mazdā, qui, bien qu'il pense à Aṣ̌a et convoite Aṣ̌a, néglige Aṣ̌a et, bien qu'il pense à Aṣ̌a, trouve la tromperie?".

**3.1.3.** Comme il n'a pas de valeur temporelle propre et n'exerce pas toujours de rection verbale, le participe présent est très souvent employé comme un simple adjectif. Ainsi Y 52,1 *aṣ̌īm rāsaiṇtīm* "(nous sacrifions) à Aṣ̌i dispensatrice"; Yt 5,38 *auuat̰ āiiaptəm dazdi mē . . . yat̰ bauuāni aiβi.vaniiā̊ gaṇdarəβəm yim zairi.pāšnəm upa yaozəṇta karana zraiiā vouru.kaṣ̌aiia* "donne-moi cette faveur; que je sois vainqueur de Gaṇdarəßa aux talons jaunes auprès des bords bouillonnants de la mer Vouru.kaṣ̌a"; Yt 14,12 (*uštrahe*) *yō aršnąm fraŋhərəzəṇtąm mazištəm aojō ābaraiti* "le chameau, qui, des mâles éjaculants, détient la plus grande puissance"; Ny 3,10 *dasta narąm pourutātəm stāhiianąm viiāxananąm vanaṇtąm auuanəmnanąm* "accordez l'abondance en hommes fermes, éloquents, victorieux, invaincus"; N 26 *yō gāϑā̊ srāuuaiieiti apō vā paitiš.xᵛaine . . .* "celui qui récite les gāthās dans le vacarme fait par l'eau ou . . .". Quelques participes présents sont ainsi devenus des adjectifs au sens très spécialisé. *jasaṇt-* "venant" définit celui qui vient en qualité d'hôte: P 49 *yō nōit̰ narəm aṣ̌auuanəm . . . jasəṇtəm xšnaošta* "celui qui n'a pas reçu l'homme juste venu en qualité d'hôte" (aussi Y 55,4 Y 71,16. 29 H 2,13par); *γžāraiiaṇt-* "faisant couler" compose avec *pərənā-* "la (main) pleine" l'expression technique dont on se sert, dans le rituel, pour désigner le prêtre qui fait une libation: Yt 5,132 *paiti.auua.jasa arəduuī sūra anāhita haca auuat̰biiō stərəbiiō aoi ząm ahuraδātąm aoi zaotārəm yazəmnəm aoi pərənąm vīγžāraiieiṇtīm* "descends, Arəduuī Sūrā Anāhitā, de ces étoiles là-haut vers cette terre créée par Ahura, vers l'invocateur qui sacrifie, vers la (main) pleine qui fait une libation" (aussi Yt 12,3–6 Yt 15,2. 7. 11. 15. 19. 23. 27. 31. 35. 39 V 19,40); *tacaṇt-* "coulant" s'accorde à *āp-/ap-* pour désigner l'eau courante: Yt 6,2 *buuat̰ . . . āpəm taciṇtąm yaoždāϑrəm* "il y aura purification de l'eau courante" (aussi Ny 1,12 V 19,26 Vd 4); *barəmna-* définit l'état de celui qui se déplace à cheval: Y 65,4par *kascit̰ca aēšąm apaγžāranąm caϑβarəsatəm aiiarə.baranąm huuaspāi naire barəmnāi* "et chacun de ces défluents représente une chevauchée de quarante jours pour un homme monté, au bon cheval". Le participe présent peut dès lors être employé comme un nom d'agent (actif ou passif). Ainsi Y 62,8 *vīspanąm para.carəṇtąm ātarš zasta*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*ādiδaiia* "le feu contemple les mains de tout qui passe alentour"; Yt 10,85 *yeŋ́he vāxš gərəzānahe us.auua raocå ašnaoiti* "la voix de celui qui se plaint atteint les étoiles"; Yt 13,26 *frauuaṣ̌aiiō ... yå aojištå vazəṇtąm rəṇjištå frauuazəmnanąm* "les frauuaṣ̌is qui sont les plus puissants des êtres qui tirent (un char), les plus légers des êtres qui volent"; Yt 13,35 *frauuaṣ̌aiiō ... yå uua zbaiiatō auuaŋ́he viiąsca viiānasca* "les frauuaṣ̌is que tous deux invoquent à l'aide, celui qui pourchasse et celui qui est pourchassé"; Yt 17,11 *aēšąm kaininō åŋhəṇte ... kəhrpa auuauuatąm sraiia yaϑa daiδiiatąm zaošō* "leurs filles sont assises, avec un corps d'une telle beauté qu'il est le plaisir de ceux qui voient"; V 3,29 *bāδa iδa hištahe aniiehe duuarə sraiianō xᵛarəṇtīš pərəsəmnaēšuca* "tu restes toujours ici, appuyé à la porte d'un autre, parmi ceux qui mendient leur nourriture"; V 13,28 *spānō yōi hištəṇte axᵛarō upa xᵛarəṇtəm* "les chiens qui se tiennent sans manger auprès de celui qui mange"; V 15,12 par *irišiṇtąm raēšə cikaēn baoδō.varštahe ciϑaiia* "ils doivent expier par la peine de *baoδō.va ršta* le tort causé à celui qui a subi un tort". Quatre participes présents sont ainsi des substantifs usuels: *t̰bišiiaṇt-* "celui qui hait, l'ennemi", *družiṇt-* "le trompeur", *fšuiiaṇt-* "l'éleveur de petit bétail" ou "le trayeur", *saošiiaṇt-* "celui qui est destiné à prospérer, le sacrifiant". Yt 13,141 *urūdaiiaṇt-* "gémissant" est même un nom propre.

**3.1.4.** Le participe dérivé d'un thème de présent futur est un adjectif pourvu de la coloration modale du subjonctif (voir 1f3): il exprime le futur d'intention (×*aēšimna-*?), de destination (*sraēšiiaṇt-*) ou d'obligation (*harəšiiamna-*). La plupart sont cependant utilisés comme expression du futur dans des énumérations adjectives ou verbales d'opposition temporelle. Deux types de construction syntaxique sont attestés:

1. le part. prés. fut. M. de sens passif contraste avec le verbal en *-ta-*: Y 4,5 par *āat̰ dīš āuuaēδaiiamahī frāiiehīš ahe nmānahe fradaϑāi ahe nmānahe pasuuąmca narąmca zātanąm ząhiiamnanąmca aṣ̌aonąm* "alors nous les consacrons en très grand nombre pour la prospérité de cette maison, des troupeaux et des hommes justes de cette maison, ceux qui sont nés et ceux qui naîtront"; Y 57,4 par *vīspaca huuaršta šiiaoϑna huuaršta šiiaoϑna huuaršta yazamaide varštaca varəšiiamna* "nous sacrifions à toutes les actions bien faites, celles qui sont accomplies et celles qui le seront"; Vr 9,3 par *yōi həṇti haoma aṣ̌aiia uzdāta aṣ̌aiia uzdāhiiamna* "les haomas qui sont correctement préparés et qui le seront"(1).

2. le part. prés. fut. A. contraste avec le part. prés. prim. A., expression du présent, et, parfois, avec le part. parf. A., expression du

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



passé: Yt 13,21 *frauuaṣ̌aiiō staomi . . . hāitiš hātąm hāitiš å̊ŋhušąm hāitiš būšiiaṇtąm* "je loue les frauuaṣ̌is, celles des justes qui sont, celle de ceux qui ont été, celles de ceux qui seront" (2); Yt 13,155 *vanəṇtąm* ×*vaŋ́hiṇtąm* ×*vaonušąm daēnō.sācąm iδa aṣ̌aonąm . . . frauuaṣ̌īmca yazamaide* "nous sacrifions à présent à la frauuaṣ̌i des justes qui sont vainqueurs, qui vaincront, qui ont vaincu, qui sont instruits dans la religion"; Y 55,3 *fradaϑat̰ mazdå̊ harəϑrāi aṣ̌ahe gaēϑanąm suiiamnanąmca saošiiaṇtąmca* "Mazdā a institué (les Staotas yesniias) pour la protection des créatures d'Aṣ̌a, celles qui prospèrent et celles qui prospéreront".

(1) A la fin de la phrase, le rapport entre le part. prés. prim. M. *hunuuana* et le part. prés. fut. A. *haošiiaṇta* n'est pas intelligible. (2) On trouve la même série sans part. parf. au Y 12,9, sans part. fut. au Y 65,6. Dans tous les autres passages où une séquence d'opposition temporelle est construite sur le verbe "être", le passé est représenté, d'une manière inexplicable, par le part. prés. prim. de *bū*: Y 52,1 *vaŋhuca vaŋ́hå̊sca āfrīnāmi vīspaiiå̊ aṣ̌aonō stōiš haiϑiiāica bauuąiϑiiāica būšiiąiϑiiāica* "je souhaite le bien et le mieux à toute la création du juste, celle qui est, celle qui a été, celle qui sera" (aussi Y 19,9 Y 21,4 Y 68,22 Vr 18,2). Il est évidemment possible qu'avec *bauuaṇt-*, ces expressions ne se réfèrent pas au passé, mais à un stade intermédiaire entre le présent et le futur: "celle qui est, celle qui devient, celle qui sera".

**3.1.5.** Le participe présent dans les constructions absolues:

1. Quatre participes présents entrent dans des constructions d'ablatif absolu avec *paiti*: Yt 15,2 (= 7. 11. 15. 19. 23. 27. 31. 35. 39) *təm yazata daδuuå̊ ahurō mazdå̊ . . . frastərətāt̰ paiti barəsmən pərənābiiō paiti γžāraiiat̰biiō* "le créateur Ahura Mazdā lui offrit le sacrifice, le barəsman étant étalé, les (mains) pleines faisant couler (les libations)"; A 4,5 (= 7) *yō . . . rapiϑβinəm ratūm frāiiazāite . . . raociṇtāt̰ paiti āϑrāt̰ srāuuaiiamnāt̰ paiti ahunāt̰ vairiiāt̰* "celui qui sacrifierait au ratu de midi, alors que le feu brille et que l'Ahuna vairiia est récité" (voir N 68 *asrāuuaiiamnāt̰ paiti ahunāt̰ vairiiāt̰*); V 9,56 (= V 13,55) *para ahmāt̰ yat̰ . . . sraosō aṣ̌iiō frāiiazå̊ṇte ϑri.aiiarəm ϑri.xšaparəm saociṇtāt̰ paiti āϑrāt̰* "avant qu'ils ne sacrifient trois jours et trois nuits à Sraoša accompagné de la récompense, alors que le feu brille" (voir N 58C *asaociṇtāt̰ paiti āϑrāt̰*).

2. Le V 8,4 contient trois participes présents de verbes impersonnels au locatif absolu: *yat̰ ahmi nmāne . . . spā vā nā vā iriϑiiāt̰ vārəṇti vā snaēžiṇti vā barəṇti vā* "si, dans cette maison, un chien ou un homme mourait alors qu'il pleut, qu'il neige ou qu'il tempête" (1).

3. Certains participes présents sont figés au nom.-acc. neutre alors qu'ils devraient s'accorder avec le sujet du verbe personnel: Yt 19,80 *vaēnəmnəm ahmat̰ para daēuua pataiiən vaēnəmnəm maiiå̊ frāuuōit̰*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*vaēnəmnəm apa.karšaiiən* ×*jainīš haca maṣ̌iiākaēibiiō* "avant cela, étant vus, les démons surgissaient, étant vues, les satisfactions disparaissaient, étant vus, ils arrachaient aux hommes leurs femmes" (2); V 6,26 (= V 8,73) *yat̰ aēte yōi mazdaiiasna pāδa aiiaṇtəm vā taciṇtəm vā barəmnəm vā vazəmnəm vā taci.apaiia nasāum frajasąn* "si les mazdéens, marchant, courant, montés à cheval ou traînés dans un char, trouvaient un cadavre dans l'eau courante"; V 6,46 (= 47) *yezi nōit̰ sūnō vā kərəfš.xᵛarō vaiiō vā kərəfš.xᵛarō aētaŋhąm astąm auui apąmca uruuarąmca barəṇtəm frajasąn* "sans quoi les chiens dévoreurs de cadavres ou les oiseaux dévoreurs de cadavres, en (les) emportant, porteraient ces os aux eaux et aux plantes". *aiiaṇt-*, *taciṇt-*, *barəmna-* et *vazəmna-* définissent un type précis de déplacement dans l'espace; *vaēnəmna-* "étant vu" indique que le sujet de la phrase agit sous forme visible. Leur fonction est moins celle d'un participe que d'un adjectif de sens spécialisé définissant la manière dont le sujet accomplit l'action principale: dans cette mesure, ils se prêtent particulièrement bien à être traités comme des adverbes (3).

4. Il est vraisemblable que *mąnaiiən*, de la locution conjonctive de comparaison *mąnaiiən ahe/bā yaϑa(nā)*, soit le nom.-acc. sing. nt. soit du part. prés. dén. **māna-* : *mąnaiia-*, soit du part. prés. caus. ¹*man* : *mąnaiia-* (4).

(1) Voir, en indien, TS 5,4,9,2 *tásmād agnicíd várṣati ná dhāvet* "c'est pourquoi celui qui stratifie le bûcher rituel ne doit pas courir quand il pleut" (Delbrück, Syntax 387). V 21,3 *vi-vārəṇti*, cité par Reichelt (ElB 332) d'après Bartholomae (IF 1, 1899, 178sq.), est plutôt une 3ème plur. ind. prés. A.: *vīuuārəṇti vi.vārāhu nauua āfš nauua zā̊* "(les pluies) pleuvent de toutes parts (et), dans les pluies, l'eau (devient) neuve, la terre (devient) neuve". (2) Voir les remarques de d 4.4.2 sur le sens de cette phrase. (3) Selon Benveniste (MSL 23, 1935, 399sq.), en traitant adverbialement certains participes, la langue tardive introduirait une opposition aspectuelle dans la concomitance entre participe et verbe personnel. Le participe accordé au sujet impliquerait une action momentanée s'inscrivant dans la durée de l'action principale (comme au Yt 10,8 *yim yazəṇte daŋhupataiiō arəzahe auua.jasəṇtō auui haēnaiiā̊ xruuišiieiṇtīš* "c'est à lui que sacrifient les maîtres de pays au moment où, dans le combat, ils marchent sur les hordes sanguinaires"); le participe non accordé l'action durative englobant celle du verbe personnel. Pour reprendre ses termes: "quand le sujet du verbe principal est accompagné d'un participe présent au nominatif, c'est le verbe principal qui dénote le procès duratif et le participe l'incidence momentanée. Au contraire, si sur le verbe principal s'appuie un participe à l'accusatif, ce dernier marque la trame de durée où s'insère l'acte indiqué par le verbe". Or, non seulement la fixation adverbiale du participe présent, qui n'est attestée que dans trois phrases, ne peut guère exprimer une opposition grammaticale cohérente, fût-elle tardive, mais je ne vois pas que *yazəṇte* et *auua.jasəṇtō* d'une part, *vaēnəmnəm* et *pataiiən* d'autre part se trouvent dans le rapport défini par Benveniste. Ces formes verbales ne font

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



aucune référence à la durée. *auua.jasəṇtō* exprime la circonstance temporelle qui entraîne l'action principale. *vaēnəmnəm* définit l'état du sujet au moment où il accomplit le procès du verbe personnel. D'autre part, Benveniste n'est pas en droit d'appuyer son hypothèse sur le Yt 19,34 *vaēnəmnəm . . . frašusat̰*. La phrase complète est *vaēnəmnəm ahmat̰ haca x<sup>v</sup>arənō mərəγahe kəhrpa frašusat̰* "étant vu, le x<sup>v</sup>arənah le quitta sous la forme d'un oiseau": *vaēnəmnəm* est régulièrement accordé au non neutre *x<sup>v</sup>arənah-*. (4) Une autre analyse est toutefois possible: voir 1c 3.

**3.2.** Le participe présent en fonction de verbe personnel. Les exemples sont rares et incertains[1]. Le Yt 10,105 commence par une proposition indépendante où le rôle du verbe est tenu soit par *haṇgrəfšəmnō* soit, si c'est bien un participe[2], par *pairi.apaiia*: *təmcit̰ miϑrō haṇgrəfšəmnō pairi.apaiia bāzuβe* "Miϑra cherche tout de même à l'atteindre, l'entourant de ses deux bras" ou "Miϑra, cherchant à l'atteindre, l'entoure de ses deux bras". Le V 3,33 n'a d'autre verbe que le nom. sing. de part. prés. *t(a)uua*[3], mais il est possible qu'on l'ait ressenti comme dépendant d'un auxiliaire sous-entendu (*asti*) ou qu'il s'agisse d'une forme personnelle corrompue (**tauuat̰*?): *naēciš ax<sup>v</sup>arəṇtąm t(a)uua nōit̰ uγrąm ašaiiąm nōit̰ uγrąm vāstriiąm nōit̰ uγrąm puϑrōištīm* "aucun de ceux qui s'abstiennent de manger n'est capable (*ou* n'a jamais été capable) d'une action pieuse efficace, d'un travail agricole efficace, d'une acquisition efficace de descendance". Au V 18,49 *aom aŋhe asti uzuuarəzəm yat̰ nā pasca yat̰ x<sup>v</sup>afnāδa frabūiδiiamnō ϑriš ašəm upa.stuiiāt̰* "en voici la réparation: l'homme, après être sorti du sommeil, doit louer trois fois Aṣ̌a", *frabūiδiiamnō* remplit apparemment la même fonction que *usəhištāt̰* dans le passage parallèle du V 18,43 *aom aŋhe asti uzuuarəzəm yat̰ nā pasca yat̰ usəhištāt̰ ϑrigāim ϑriš ašəm upa.stuiiāt̰* "en voici la réparation: l'homme, après s'être levé, à trois pas de là, doit louer trois fois Aṣ̌a". Geldner ne mentionne, de la transmission de *pasca yat̰* au V 18,49, que les données du Vidēvdād pehlevi: *yat̰* est omis par K 1, mais figure dans L 4. Notre information est trop incomplète pour soutenir une argumentation: on poserait donc sans certitude que L 4 a introduit *yat̰* dans le V 18,49 sous l'influence du V 18,43, éliminant ainsi la locution conjonctive *pasca yat̰* au bénéfice de l'adverbe *pasca* se rapportant à *frabūiδiiamnō*.

(1) Le Ṛgveda a conservé quelques emplois du participe en fonction de verbe personnel (Delbrück, Syntax 393sq.). (2) On considère traditionnellement (d'après Bartholomae, col. 862) *pairi.apaiia* comme l'instr. sing. d'un thème *pairi. apā-* "le fait d'entourer". Lommel (Yt 79), en le traduisant par "erreiche", en fait un imp., ce qui est démenti par le nom. sing. *miϑrō*. Tedesco (Lang 36, 1960, 132sq.) y voit soit une corruption de **pairi.apaiiāt̰* (d'après Herzfeld, Zor II 448), soit une forme tardive où la désinence *-t̰* ferait phonétiquement défaut comme en vieux-perse. Si la deuxième hypothèse est insoutenable (la chute de *t* final ne se

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



produit jamais en avestique), la première ne peut être exclue. *pairi.apaiia* pourrait être le fragment préservé de **apaiieiti* ou du subj. consécutif **pairi.apaiiāt̰*. (3) Bartholomae (col. 660) fait de *tuua* le nom. sing. d'un adj. *tuuan-* "capable de". Duchesne-Guillemin (Comp 108) préfère la leçon *tauua* de Jp 1 Mf 2 L 1. 2 Br 1 K 10 à *tuua* de L 4 Ml 3 B 1 parce que l'initiale **tu-* devrait donner *ϑu-* (ou plutôt *ϑβ-*). On peut postuler un part. thématisé *tauuaṇt-* ou justifier la conservation de l'initiale de *tuuaṇt-* par l'influence des formes à degré plein de la racine. Friš (ArchO 22, 1954, 51sq.) pense que *t(a)uua* est la corruption profonde d'une forme personnelle de *tū*.

**3.3.** Le participe présent en locution verbale.

**3.3.1.** Le participe présent avec auxiliaire duratif. Si on peut poser en principe que tout verbe exprimant un déplacement dans l'espace ou un état d'immobilité est un auxiliaire duratif virtuel, on ne trouve effectivement employé avec le participe présent que *stā* : *hišta-* et, peut-être, *had* : *ni-šhiδa-* (1). Les emplois auxiliaires de *stā* : *hišta-* "se tenir debout" se distinguent des autres par la diathèse moyenne (I 4.5.5.3); *had* : *ni-šhiδa-* ne se prête à l'expression de la durée que s'il est passé du sens de "s'asseoir" à celui de "être assis", évolution sémantique qui est confirmée pour le Vidēvdād (ainsi V 16, 1 *yat̰ ahmi nmāne yat̰ māzdaiiasnōiš nāirika ciϑrauuaiti . . . nišhiδāt̰* "si une femme réglée était assise dans la maison d'un mazdéen"). Le verbe auxiliaire conserve son sens original: on emploie toujours celui qui définit la position la plus propre à accomplir l'action impliquée par le participe. La locution verbale durative est constituée d'une forme personnelle du verbe d'état et d'une forme participiale accordée au sujet (2). La première connote le temps, l'aspect et la modalité, la seconde exprime la nature du procès et exerce la totalité de la rection verbale dans la proposition. On trouve les expressions suivantes: Yt 5, 123 *zaranaēnəm paiti.dānəm vaŋᵛhi hištaite dražimnō arəduuī sūra anāhita zaoϑre vācim paitišmarəmna auuat̰ manaŋha mainimna* "la bonne Arəduuī Sūrā Anāhitā se tient là, portant un voile d'or, réclamant la voix du zaotar, pensant ainsi dans son esprit"; Yt 5, 126 *yā hištaite frauuaēδəmna arəduuī sūra anāhita kaininō kəhrpa srīraiiå . . . frazušəm aδkəm vaŋhānəm* "Arəduuī Sūrā Anāhitā qui se tient là, paraissant sous la forme d'une belle jeune fille, vêtue d'un manteau précieux" (3); V 3, 29 *bāδa iδa hištahe aniiehe duuarə sraiianō* "tu te tiens toujours ici, appuyé à la porte d'un autre"; V 5, 19 *tē +hištəṇte γžarə.γžarəṇtīš aṇtarə arəδəm zraiiaŋhō* "ces choses restent à couler à l'intérieur de la mer"; Y 10, 15 *jainiiaoš . . . yā tat̰ yat̰ haomahe draonō nigåŋhəṇti nišhiδaiti* "la femelle qui reste assise à dévorer la part rituelle de Haoma"; H 2, 13 par *āat̰ tūm nišhiδōiš gāϑåsca srāuuaiiō apasca vaŋᵛhīš yazəmnō ātarəmca ahurahe mazdå narəmca aṣ̌auuanəm kuxšnuuąnō* "chaque fois, tu restais assis à

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



réciter les gāthās, à sacrifier aux bonnes eaux, à réjouir le feu d'Ahura Mazdā et l'homme juste".

(1) En indien, *i* "aller", *car* "circuler", *ās* "être assis" et *sthā* sont attestés comme auxiliaires duratifs (Delbrück, Syntax 390sq.). Il n'est guère douteux que l'av. *car*, qui forme des expressions duratives lorsqu'il sert de copule entre sujet et attribut, entre sujet et notation locative et, comme *stā*, se caractérise alors par la diathèse moyenne (I 4.5.5.3), ait pu se composer avec le participe présent. Par ailleurs, ni [1]*ah* ni *bū* ne forment de locution verbale cohérente avec le participe présent. On ne les trouve en combinaison participiale que dans les passages suivants: Y 59, 30 *hanaēša tū tūm tat̰ mižd̃əm yat̰ zaota hanaiiamnō ā̊ŋha* "puisses-tu conquérir pour toi cette faveur que le zaotar a conquise pour lui-même"; V 5, 4 (= 7) *yezica aēte nasāuuō ... narəm āstāraiieiṇtīm ā̊ŋ́hāt̰* "et si ces charognes avaient mis l'homme en état de péché"; V 8, 34 *yezi huškō hiškuuāi sraēšiieiṇtīm ā̊ŋ́hāt̰* "si le sec s'était accroché au sec"; V 18, 29 *yasca mē aētahe mərəγahe yat̰ parō.daršahe tanumazō gə̄uš daϑat̰ nōit̰ dim yauua azəm ... bitīm vācim paiti. pərəsəmnō buua* "celui qui ferait don d'un morceau de viande de la taille de mon oiseau parō.dars, jamais je ne l'interrogerai deux fois". Ces expressions n'ont pas de valeur modale ou aspectuelle spécifique. [1]*ah* et *bū* servent à constituer des formes périphrastiques substituées aux formes simples de verbes dont on ne connaissait plus les thèmes d'aoriste (*fras* au V 18, 29) ou de parfait (*han* au Y 59, 30, [2]*star* au V 5, 4 et *sri* au V 8, 34). (2) Tous les participes figés à l'acc. sing. qui sont recensés en 3.1.5 accompagnent un verbe de mouvement: Yt 19, 80 *vaēnəmnəm ... pataiiən*, V 6, 26 *aiiaṇtəm* etc ... *frajasąn*, V 6, 46 *barəṇtəm frajasąn*. Le traitement adverbial qu'ils ont subi correspond-il au désir d'indiquer que leur rapport au verbe personnel est un rapport de concomitance et non d'auxiliarité? (3) Benveniste (MSL 23, 1935, 399) a bien vu que *vaŋhānəm*, acc. sing. masc. inacceptable, était dû à l'attraction des formes précédentes.

**3.3.2.** Le participe présent avec auxiliaire inchoatif. Si les emplois auxiliaires de *had* : *ni-šhiδa-* relevés ci-dessus se réfèrent au sens de "s'asseoir" et non à celui de "être assis" (Bartholomae, col. 1754), on doit traduire de la manière suivante le Y 10, 15: "la femelle qui s'assied pour dévorer la part rituelle de Haoma", et le H 2, 13 par: "chaque fois, tu t'asseyais pour réciter les gāthās, sacrifier aux bonnes eaux, réjouir le feu d'Ahura Mazdā et l'homme juste".

**3.3.3.** Le participe présent comme auxiliaire de mode.

**3.3.3.1.** Le verbe personnel, quels qu'en soient le temps et le mode, peut-être accompagné du part. prés. d'un verbe définissant le déplacement spatial qui aboutit à l'accomplissement du procès. La forme participiale est accordée au sujet du verbe personnel et n'exerce aucune rection verbale. On trouve cette construction avec

1. *ϑβaxšəmna-* "se hâtant": Yt 5, 65 par *mošu tat̰ ās nōit̰ darəγəm yat̰ frāiiataiiat̰ ϑβaxšəmnō aoi ząm ahuraδātąm* "bientôt — ce ne fut pas long — elle se hâta de lui faire reprendre place sur la terre créée par Ahura".

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



2. *ā-para-duuaraṇt-* "courant çà et là": Yt 8, 54 (*yeiδi zī azəm nōit̰ daiδiiąm* ... *tištrīm*) ... *pairika* ... *parōit̰ pairiϑnəm aŋhuuąm auua. hišiδiiāt̰ āca paraca duuaraiti* "si je n'avais pas créé Tištriia, la pairikā aurait couru çà et là trancher avant l'heure le fil des existences".

3. *vazəmna-* "volant, venant en char": Y 57, 29 *yōi uuaēibiia snaiϑīžbiia frāiiataiieiṇti vazəmna yim vohūm sraošəm aṣ̌īm* "(les quatre coursiers) qui volent mettre en place le bon Sraoša accompagné de la récompense avec ses deux armes"; Yt 8, 13 (= 16. 18) *tištriiō* ... *kəhrpəm raēϑβaiieiti raoxšnušuua vazəmnō* "Tištriia vole mêler son corps aux lumières"; Yt 8, 38 *vīspəm ā ahmāt̰ yat̰ aēm paiti.apaiiat̰ vazəmnō xᵛanuuaṇtəm auui gairīm* "jusqu'à ce qu'en vol, la (flèche) vint atteindre le mont Xᵛanuuaṇt"; Yt 8, 45 *tištrīm* ... *yō afšciϑraēibiiō āiti raoxšnušuua vazəmnō* "Tištriia, qui s'approche en vol des lumières avec les germes des eaux"; Yt 10, 101 *āat̰ yat̰ aϑra para.jasaiti vazəmnō yaϑra daŋ́hāuuō auui.miϑraniiā̊* "mais quand, en vol, il arrive là où les pays sont ennemis du contrat"; Yt 14, 2 par *ahmāi paoiriiō ājasat̰ vərəϑraγnō* "Vərəϑraγna s'approcha en vol de lui une première fois". On observera que *vazəmna-* accompagne très souvent un verbe de mouvement exprimant un type indéterminé de déplacement spatial (*i* "aller" ou *gam* "venir") (1).

(1) De la même manière, au H 2, 10 par, le part. prés. A. de *fras* "demander" vient préciser une forme personnelle de *aoj* "parler", verbe discursif de sens indéterminé: *ā dim aoxta pərəsō yō narš aṣ̌aonō uruua* "l'âme de l'homme juste lui dit, demandant".

**3.3.3.2.** L'avestique récent combine le part. prés. M. de *xšā* avec le verbe personnel pour rendre l'idée de "pouvoir, être capable de" (1): Yt 5, 87 *tūm tā aēibiiō xšaiiamna nisirinauuāhi* "voilà ce que tu es, dès lors, capable de leur procurer"; Yt 10, 23 (= 63) *apa aēšąm bazuuā̊ aojō tūm graṇtō xšaiiamnō barahi* "irrité, tu es capable d'enlever la force de leurs deux bras"; Yt 10, 37 *auui dīš aēm xšaiiamnō āiϑīm barāiti ϑβiiąmca* "dès lors, il est capable de leur apporter la destruction et la terreur"; Yt 10, 101 *auui dīš aēm xšaiiamnō hamaϑa baraiti išauuō ərəzifiiō.parəna* "il est capable de répartir sur eux ses flèches à plumes d'aigle"; V 9, 33 (= 34. 36) *mā xšaiiamna jasōit̰ ātrəm* "qu'il ne lui soit pas possible de s'approcher du feu"; V 18, 55 (= 59) *xšaiiamna pascaēta mərəγəṇte gaēϑā̊ astuuaitīš aṣ̌ahe* "après cela, (la tromperie) est capable de détruire les créatures matérielles d'Aṣ̌a".

(1) L'idée de "chercher à, essayer de" est inhérente au présent désidératif (1 i 4); celle de "vouloir", au moins pour la première personne, au subj. prés. prim. (c 5.1.1) et à l'ind. prés. fut. (1 f 3): en principe, elles ne s'expriment pas au moyen d'un auxiliaire (mais voir ci-dessous).

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



**3.3.4.** Le participe présent avec auxiliaire de représentation mentale. A la différence d'une forme simple, ce n'est pas le procès proprement dit que ces locutions situent dans le temps et dans l'échelle des degrés de réalité, mais la perception que le sujet en a ou l'attitude qu'il adopte à son égard. La forme verbale personnelle exprime la manière dont le sujet se représente le procès en même temps qu'elle connote le temps, l'aspect et la modalité; la forme participiale, accordée au sujet, définit la nature du procès et exerce la totalité de la rection verbale dans la proposition. Sont attestés en fonction d'auxiliaire de représentation mentale:

1. [1]*man* "croire" ou "avoir l'intention" (1): Y 10,15 *janiiaoš . . . yā* ×*mainiiete dauuaiieiṇti āϑrauuanəmca haoməmca hā yā dapta apanasiieiti* "la femelle qui croit (*ou* qui a l'intention de) tromper le prêtre et Haoma et, elle-même trompée, disparaît" (2); V 18,28 *yasca mē aēte mərəγa . . . para. daϑat̰ nmānəm hō maniiaēta para.daϑō* "celui qui ferait don de ces miens oiseaux, c'est comme s'il avait l'intention d'offrir une maison".

2. *vas* "vouloir" (3): Yt 1,10 *yezi vaši zaraϑuštra auuå t̰baēšå tauruuaiiō* "si tu veux, ô Zaraϑuštra, surmonter ces inimitiés".

3. *vis* "accepter de": N 19 *vīsaite dim* ×*fraγāraiiō nōit̰* ×*fraγāraiieiti* "il accepte de l'éveiller, (mais) il ne l'éveille pas".

4. *saṇd* "avoir l'impression de" ou "sembler" (4): Yt 10,71 *naēδa cim γną saδaiieiti* "il n'a pas l'impression de frapper quelqu'un"; V 18,19 (= 21. 22) *auua mē āziš daēuuō.dātō parōit̰ pairiϑnəm aŋhuuąm auua. dərəną saδaiieiti* "il me semble qu'Āzi créé par les démons déchire avant l'heure le fil de mon existence"; H 2,7 par *ϑritiiå xšapō* ×*fraošta viiusą saδaiieiti yō narš aṣ̌aonō uruua uruuarāhuca paiti* ×*baoiδišuua* ×*vī(δi)δā-raiiamnō saδaiieiti ā dim vātō* ×*upa.vaiiō saδaiieiti rapiϑβitarat̰ haca naēmāt̰* "quand s'éclaire la troisième nuit, l'âme de l'homme juste a l'impression de resplendir (comme l'aurore) et elle a l'impression d'être transportée parmi les plantes et les parfums; il lui semble qu'un vent souffle depuis le sud" (5).

(1) Selon Bartholomae (col. 1123), [1]*man* en fonction d'auxiliaire a le sens de "glauben, vermeinen zu", ce qui est incontestablement le cas au Yt 10,7 *naēδa maniiete jaγnuuå*. Le sens de "avoir l'intention de" paraît plus approprié au V 18,28. On peut observer ci-dessous que l'auxiliaire *saṇd* lui aussi a deux sens différents. Sur *man* + part. prés. en indien, voir Delbrück (Syntax 395sq.). (2) Tous les bons manuscrits ont une leçon *mainiieiṇti*, qui est clairement une corruption de ×*mainiiete* sous l'influence de *dauuaiieiṇti*. (3) Qu'il soit accordé ou en apparence figé au nom. sing. masc., le part. prés. *usaṇt-* de *vas* signifie "de plein gré"; de même, *anusaṇt-* "contre son gré": V 8,27 *yat̰ usō* ×*vaēpaiieiti vīfiieitica kā hē asti ciϑa* "celui qui, de plein gré, sodomise et est sodomisé, quelle

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



est la peine pour lui?"; Y 57,18 *frā ahmāt̰ parō vīspe daēuua anusō taršta nəmənte* "devant lui, tous les daēuuas, effrayés, s'enfuient malgré eux"; Yt 17,19 *nōit̰ mąm vīspe yazatåŋhō anusəntəm fraorəcinta āat̰ mąm aēuuō zaraϑuštrō anusəntəm apaiieiti* "tous les dieux ensemble n'ont pu m'éliminer contre mon gré, mais Zaraϑuštra, à lui seul, me porte atteinte contre mon gré"; V 9,41 *anusō zī . . . aēša yā paiti.irista auuat̰ huuarə ā.tāpaiieiti anusō hāu må anusō auue stārō* "c'est contre son gré que le soleil chauffe ceux qui sont souillés, contre son gré la lune, contre leur gré les étoiles". (4) L'existence de locutions composées d'une forme personnelle de *sand* et d'un participe présent a été pressentie par Benveniste (Inf 16sq.) et pleinement reconnue par Gershevitch (Mi 221). (5) Selon l'interprétation proposée sous *tar* en I 3.1 (pour la correction conjecturale de *upa.vauuō* en ×*upa.vaiiō*, voir 1d 3). Les deux phrases suivantes commencent, selon toute vraisemblance, par une locution en *sand* dont la forme participiale est profondément corrompue: H 2,8par *āat̰ təm vātəm nåŋhaiia uzgərəmβiiō* (?) *saδaiieiti yō narš ašaonō uruua* "alors, l'âme de l'homme juste croit saisir ce vent par les narines"; H 2,9par *aŋhå dim vātaiiå frərənta saδaiieiti yā hauua daēna* "il lui semble que dans ce vent s'avance sa propre conscience religieuse".

## g. L'infinitif

**1.** Situation du problème. L'infinitif est la seule catégorie verbale avestique qui ait fait l'objet d'une étude systématique postérieure à la parution de l'*Altiranisches Wörterbuch*[1]. En 1935, Emile Benveniste a rassemblé de manière exhaustive les infinitifs catalogués par Bartholomae et passé chacun d'entre eux au crible de la critique (*Les Infinitifs avestiques*). Cette entreprise répondait à l'urgence d'une mise en ordre: c'est que les formes relevées par Bartholomae, y compris celles que l'on pouvait tenir pour assurées, appartenaient à des types morphologiques si divers, la plupart sans équivalent dans le domaine indo-européen, que la catégorie de l'infinitif, hypertrophiée et dissoute dans son exubérance, ne paraissait plus répondre à quelque critère que ce soit. Benveniste a su, alors que son argumentation se nourrissait trop souvent d'hypothèses qui le conduisent à forcer le texte par restitutions métriques et corrections de prétendues "fausses vocalisations", identifier les formes dont la nature infinitive est, sinon certaine, du moins probable et procéder à un classement grammaticalement justifiable. Son analyse a fait subir au matériel de Bartholomae une puissante distillation et ses conclusions, qui n'ont été démenties par personne, peuvent servir de base, aujourd'hui encore, à un exposé sur l'infinitif avestique. Il suffit d'y opérer les réajustements que rendent nécessaires les progrès de la science et d'y faire place, pour examen, à deux types morphologiques réhabilités par Humbach dans son commentaire sur les gāthās: les infinitifs en *-ąm* (II 34) et en *-ō* (II 21)[2]. Bartholomae avait été victime de l'ambiguïté de la notion d'infinitif:

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



cette appellation, à moins qu'elle ne s'applique à des formes que la comparaison des langues indo-européennes a élucidées, se prête à un malentendu que Whitney (Gram 334), parlant de l'infinitif indien, a discerné: "Im Veda und den Brāhmana's findet sich eine Anzahl von Verbalsubstantiven, *nomina actionis*, die in verschiedenen Casus in solchen Constructionen verwendet werden, welche denen des Infinitivs anderer Sprachen ähnlich sind". Pour éviter de considérer comme infinitive toute forme nominale qui trouve sa traduction la plus naturelle dans un infinitif français ou allemand, il convient de s'assurer si elle répond à l'un des trois critères suivants (3): est infinitive toute forme 1. qui a fonction d'impératif sans ressortir à la flexion verbale; 2. qui a le sens d'un nom d'action et est dérivée d'un thème temporel; 3. qui a le sens d'un nom d'action et est caractérisée par une terminaison qui ne s'explique pas, ou ne s'explique plus, dans le cadre de la flexion nominale. L'infinitif avestique peut donc se définir de la manière suivante: c'est une forme figée qui dérive soit d'une racine verbale, soit d'un thème temporel; elle a fonction d'impératif quand elle est indépendante, elle a le sens d'un nom d'action et peut exercer une rection verbale quand elle dépend d'un verbe personnel.

(1) Les relevés du Wörterbuch, ceux qui l'ont précédé (Bartholomae, KZ 28, 1887, 17sq.; BB 15, 1889, 215sq. et Grdr I 143sq.; Grégoire, KZ 35, 1899, 79sq.; de Harlez, BB 25, 1899, 181sq.) et ceux qui l'ont immédiatement suivi (Wolff, KZ 40, 1907, 1sq.) ne varient que sur quelques analyses de détail. (2) Comme l'a fait Duchesne-Guillemin dans son état de la question (Krat 7, 1962, 28sq.). (3) Ces critères, et quelques autres qui ne s'appliquent qu'à des cas particuliers, ont été définis par Wolff (loc. cit. 2sq.). Ceux de Benveniste (op. cit. 61) s'inspirent de faits syntaxiques qui ne sont pas toujours décisifs: "les formations qui répondent à la définition de l'infinitif (. . .) pour être retenues, (. . .) doivent satisfaire aux conditions connues de l'emploi: rection verbale, position de dépendance vis-à-vis d'un verbe personnel ou au moins d'une proposition antérieure, éventuellement fonction d'impératif qu'une forme casuelle ne peut assumer, forme particulière du thème et spécialement liaison formelle avec un thème verbal". La position de dépendance vis-à-vis d'un verbe personnel caractérise n'importe quel substantif et il est bien évident que le nom d'agent et le nom d'action peuvent excercer une rection verbale.

2. Critique du matériel de Benveniste et de Humbach. La catégorie des infinitifs en *-diiāi* est indiscutable. Les formes qui y répondent sont assurées par la comparaison avec le védique, la spécificité de leur suffixe, leur évidente connotation diathétique, éventuellement leur fonction syntaxique et leur liaison avec un thème temporel. Toutes les autres doivent être soumises à l'examen.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



**2.1.** Les infinitifs en *-ąm* réhabilités par Humbach (II 34) doivent être rejetés. Watkins (IndGram III 1 93) a montré qu'il fallait s'en tenir, comme l'a fait Benveniste (op. cit. 15sq.), à l'hypothèse de 3èmes sing. imp. aor. M. en *-ąm* (= véd. *-ām*). Cette interprétation convient parfaitement à *vī-dąm*, de ¹*dā* : *dā-/d-*, et à *ucąm*, de *vac* : g. *vāc-/uc-*: Y 32,6 *ϑβahmī və mazdā xšaϑrōi aṣ̌āicā səṇghō vīdąm* "l'éloge doit être répandu dans ton domaine, ô Mazdā, pour vous et pour Aṣ̌a"; Y 48,9 *ərəš mōi ərəžucąm vaŋhəuš vafuš manaŋhō* "que me soit dit en vérité le chant secret de Vohu Manah". Par contre, *gərəβąm* et *viiąm* ne sont rien d'autre que des acc. sing. nominaux régis, le premier par *vaocaṯ*, le second par *dīdraγžō.duiiē*: Y 34,10 *ahiiā vaŋhəuš manaŋhō šiiaoϑanā vaocaṯ gərəβąm huxratuš* "(l'homme) de bonne intelligence dit sa compréhension, par l'action, de Vohu Manah"; Y 48,7 *yōi ā vaŋhəuš manaŋhō dīdraγžō.duiiē aṣ̌ā viiąm* "vous qui désirez, selon Aṣ̌a, affermir pour vous l'enveloppement de Vohu Manah". Y 44,16 *dąm* de *ciϑrā mōi dąm ahūm.biš ratūm cīždī* "enseigne-moi, ô guérisseur de la vie, un ratu qui me donne des choses brillantes", fait partie du composé **ciϑrā.dā-*, épithète de *ratu-*, entre les termes duquel on a inséré un enclitique (Kellens, Noms-racines 215sq.).

**2.2.** Le degré de crédibilité théorique des infinitifs en *-ō*, suspects aux yeux de Benveniste (Inf 62sq.), pleinement acceptés par Humbach (II 21), est difficile à établir. Cette catégorie n'a pas d'équivalent dans le domaine indo-européen[1], mais toutes les formes qui y répondent dérivent d'un thème de présent. Le tout est donc de savoir si l'interprétation par l'infinitif est fondée. Il faut en tout cas éliminer

1. les formes douteuses: Y 43,14 *azə* (Bartholomae, col. 225; Humbach, ibid.) échappe à l'analyse tant pour la forme que pour le sens, son obscurité doublant celle de *sarədanå*: *uzirəidiiāi azə sarədanå səṇghahiiā*. La traduction de Humbach (I 115) n'est rien moins qu'assurée: "Aufstehen will ich, forttreiben will ich die Verächter deiner Verkündigung". Y 31,20 *xšiiō*, dont Humbach fait un inf. de *xšā* : *xšaiia-* (I 94: "Wenn einer zu einem Wahrhaften kommt, so wird daraufhin Glücksglanz sein Besitz"), est plus vraisemblablement gén. sing. de *xšī-* "la plainte" (Bartholomae, col. 554; aussi Kellens, Noms-racines 377): *yə āiiaṯ aṣ̌auuanəm diuuamnəm hōi aparəm xšiiō darəgə̄m āiiū təmaŋhō duš.xᵛarəϑə̄m auuaētās vacō tə̄m vå ahūm drəguuaṇtō šiiaoϑanāiš xᵛāiš daēnā naēšaṯ* "celui qui vient vers le juste, la lumière plus tard pour lui! La longue durée de plainte et de ténèbre, la mauvaise nourriture, le mot hélas: c'est à cette vie, ô trompeurs, que votre religion, sur la base de vos actes, vous con-

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



duira". Humbach (I 96) retient finalement, pour Y 32, 5 *xšaiiō* (Bartholomae, col. 550sq.; Humbach, II 21), l'hypothèse d'un nom. sing. de *xšaiia-* "le maître", mot attesté au Yt 13, 18 (2): *akā šiiaoϑanəm vacaŋhā yā fracinas drəguuaṇtəm xšaiiō* "und das mit schlechtem Wort verbundene Werk, woran der Herrscher den Trughaften erkennt". Je n'exclus toutefois pas que *xšaiiō* soit une modernisation du nom. sing. du part. prés. *xšaiiaṇt-* (**xšaiias*): "... à quoi l'on peut reconnaître le trompeur" (voir Y 29, 2 *hiiąt hīm dātā xšaiiaṇtō hadā vāstrā gaodāiiō ϑβaxšō* "afin que vous puissiez lui donner, avec la pâture, les soins de l'élevage de la vache").

2. les nom. sing. de participe présent N 19 ×*fra-γāraiiō* et Yt 1, 10 *tauruuaiiō* (Bartholomae, col. 644 et 977; Benveniste, Inf 63): voir f3.3.4.

3. les 2èmes sing. inj. prés. A. Y 32, 1 *dāraiiō*, Y 48, 5 *fšuiiō* et Y 51, 9 *sauuaiiō*. L'interprétation par l'injonctif est légitime dans tous les cas: Y 32, 1 *təṇg dāraiiō yōi vå daibišəṇtī* "tu as maîtrisé ceux qui vous trompent"; Y 48, 5 *tąm nə̄ xᵛarəϑāi fšuiiō* "tu as trait cette vache pour notre nourriture"; Y 51, 9 *rāšaiieŋ́hē drəguuaṇtəm sauuaiiō ašauuanəm* "pour nuire au trompeur, tu as invigoré le juste". Rien n'impose de donner à ces formes une valeur impérative.

L'hypothèse de l'infinitif est plausible pour Y 30, 5 *vərəziiō* et les deux mentions de Y 32, 14 *auuō*: Y 30, 5 *aiiå mainiuuå varatā yə̄ drəguuå acištā vərəziiō* "d'entre ces deux tendances, le trompeur a choisi les pires choses à faire"; Y 32, 14 *ahiiā grə̄hmō ā.hōiϑōi nī kāuuaiiascīṯ xratūš nī.dadaṯ varəcå hīcā fraidiuuā hiiaṯ vīsə̄ṇtā drəguuaṇtəm auuō hiiaṯcā gāuš jaidiiāi mraoī yə̄ dūraošəm saocaiiaṯ auuō* "au lien de celui qui enflamme, pour (l')invigorer, le (haoma) difficile à brûler, Grə̄hma et les partisans des kauuis soumettent sans cesse, par la libation, leurs forces mentales et leurs énergies, quand ils acceptent d'invigorer le trompeur et quand la vache est maltraitée à mort" (d'après Kellens, Noms-racines 88sq.). Elle est particulièrement convaincante pour *vərəziiō* (3), qui semble complément de superlatif comme *vaēnaŋ́hē* au Y 33, 10 *acištəm vaēnaŋ́hē* "la pire chose à voir", elle l'est assez peu pour la première mention de *auuō*, qui pourrait être le nom. sing. de *auuah-* "l'aide" en fonction d'attribut ("quand ils servent d'invigoration au trompeur" comme Y 57, 22 *yeŋ́he ahunō vairiiō snaiϑiš vīsata* "lui à qui l'Ahuna vairiia a servi d'arme") (4). *vərəziiō* et la seconde mention de *auuō*, comme *xšaiiō* au Y 32, 5, pourraient au demeurant être des nom. sing. modernisés de participe présent: Y 30, 5 "le trompeur a choisi les pires choses, les accomplissant"; Y 32, 14 "celui qui enflamme le (Haoma) difficile à brûler, (l')invigorant".

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



(1) Elle est irrémédiablement distincte de celle des infinitifs indiens en *-aḥ*, qui sont formés sur la racine et fonctionnent avec une valeur ablative évidente (Delbrück, Syntax 418; Wolff, loc. cit. 33sq.). L'explication qu'on en donne traditionnellement comme de loc. sing. sans désinence de thèmes en *-h-* n'est guère soutenable: outre ces infinitifs avestiques eux-mêmes, seuls quelques adverbes isolés semblent témoigner de l'existence d'une désinence locative zéro pour les thèmes indo-européens en *-s-* (Brugmann, VglGr II 2 178sq.). L'infinitif en *-ō*, s'il existe, ne peut être expliqué morphologiquement. (2) Convient mieux que le thème d'abstrait *xšaiiah-* postulé par Benveniste (op. cit. 35sq.) d'après Andreas-Wackernagel (NGWG 1913, 379). (3) Le thème d'abstrait *vərəziiah-*, que Bartholomae préfère à l'infinitif dans le Wörterbuch (col. 1427), formé sur un thème temporel, ne peut que susciter la méfiance. (4) Ainsi Benveniste (op. cit. 32). Bartholomae (col. 180) postulait un infinitif.

**2.3.** Les infinitifs datifs relevés par Benveniste (op. cit. 63–71) appartiennent à des types morphologiques très divers.

**2.3.1.** Formes à éliminer d'emblée. Comme l'a bien vu Humbach (II 34; Narten, Prat II; Kellens, Noms-racines 170)(1), Y 32,7 *aojōi* est la 1ère sing. ind. prés. M. de *aoj* : *aoj-*: *aēšąm aēnaŋhąm naēcīṯ vīduuå aojōi* "von solchen Freveln ... keinen zu kennen behaupte ich" (I 97). Ni Y 28,4 *aēšē*, ni V 18,5 *jaiiāi* ne peuvent dériver de noms-racines: le nom-racine de ¹*iš* "désirer" est *iš-* (= véd. *íṣ-*; voir les composés *aibiš-* et *aṣ̌ō.iš-*), celui de *ji* "vaincre" serait **jit-* (= véd. °*jít-*). Humbach (II 9; Kellens, op. cit. 15sq. n. 1; Insler, 1975 125), sur la base de RV V 41,5 *rāyá éṣe* "en quête de la richesse", a montré que *aēšē* était le loc. sing. de *aēša-* "la recherche": *yauuaṯ isāi tauuācā auuaṯ xsāi aēšē aṣ̌ahiiā* "ich will, soweit ich kann und vermag, Ausschau halten im Begehr nach der Wahrhaftigkeit" (I 77). Le cas de *jaiiāi* reste obscur. Klingenschmitt (ap. Kellens, op. cit. 240) croit qu'il fait partie d'une glose et y voit la 1ère sing. subj. prés. M. de *ji* : *jaiia-*: *yō saēte hauruuąm tarasca xšapanəm aiiazəmnō ... jaiiāi cinuuaṯ.uštānəm diβžaṯ haca āϑrauua saŋhaite mā dim mruiiå āϑrauuanəm* "celui qui reste couché toute la nuit sans sacrifier — il est déclaré prêtre par tromperie (en disant): "je veux vaincre (le méchant) qui donne son âme en rétribution" — ne l'appelle pas prêtre". La rection accusative ne suffit pas à fonder le caractère infinitif de *viṇdāi*: V 19,6 *apastauuaŋᵛha vaŋᵛhīm daēnąm māzdaiiasnīm viṇdāi yānəm* "abjure la bonne religion mazdéenne pour obtenir la faveur". Il s'agit d'un subj. consécutif ou du dat. sing. de *viṇda-* "le fait d'obtenir" (l'infixe nasal du thème de présent a été pareillement introduit dans le dérivé skr. *vinda-*).

(1) 3ème sing. ind. prés. M. selon Insler (1975 204): "a knowing person is never accused of those sins". Le sens de "to accuse" est extrapolé.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



**2.3.2.** Les quatre infinitifs en *-iiāi* ne peuvent être retenus. *diiāi*, du Y 29,8 *hiiat̰ hōi hudəmōm d(a)iiāi vaxəδrahiiā* "afin que je lui donne en part la douceur de la voix", est une forme personnelle, très vraisemblablement la 1ère sing. subj. prés. M. de ²*dā*: *d(a)iia-* (Humbach, II 17; autrement Insler, 1975 155; voir 1 c 1.1). La fonction de Y 46,5 *uzūiϑiiōi*, dat. sing. de *uz-ūti-*, est essentiellement nominale: *tat̰ frō xᵛaētauuē mruiiāt̰ uzūiϑiiōi īm mazdā xrūniiāt̰ ahurā* "qu'il dise cela à sa parenté, ô Ahura Mazdā, pour le protéger de l'acte de sang". *ušiiāi* et *vaēdiiāi* appartiennent à des passages trop obscurs pour qu'il soit possible d'en faire une analyse décisive: Y 43,15 *daxšat̰ ušiiāi tušnā maitiš vahištā*; Y 44,8 *yācā aṣ̌ā aŋhōuš arōm vaēdiiāi*. Il est significatif que Bartholomae (col. 421; Benveniste, Inf 68; Duchesne-Guillemin, 1948 270), Lommel (FSPavry 285; RelZ 62 n. 1; NGWG 1934–35 73; 1970 102sq.), Humbach (II 52) et Insler (IF 67, 1962, 53sq.; 1975 239; Schlerath, OLZ 1962, 574), qui corrige *ušiiāi* en *⁺ušiiā* comme *vaēdiiāi* en *⁺vaēdiiā* (IF 67, 1962, 66; 1975 245), fassent chacun de *ušiiāi* une analyse différente.

**2.3.3.** Les nombreux infinitifs en *-tōe/°taiiaē-ca* de Bartholomae s'expliquent morphologiquement comme dat. sing. de noms d'action en *-ti-* et, exprimant essentiellement le but, n'échappent pas à la fonction nominale (Benveniste, op. cit. 52sq.). Benveniste (op. cit. 69) retient toutefois ceux qui dépendent d'un verbe de volonté en admettant que tous sont trop tardifs pour former une catégorie héritée. Les formes qui sont dans ce cas ne répondant à aucun critère qui permette d'identifier l'infinitif, l'interprétation par un datif de but reste légitime: N 62 *yā pāpiϑβa vasō acištōe* "ces nourritures sont pour la consommation à volonté"; Yt 10,109 (= 111) *yō ništaiieiti kərətōe sraošiiąm* "qui fixe une peine pour qu'on l'applique"; V 6,6 *yezi vasən mazdaiiasna ząm raoiδiiąm hixtaiiaēca karštaiiaēca parakaṇtaiiaēca* "si les mazdéens veulent (soumettre) une terre cultivable à l'irrigation, au labour et au bêchage"; V 7,50 *haxšaēša . . . kəmcit̰ . . . aētaēšuua daxmaēšuua vīkaṇtōe* "incite quiconque à la démolition de ces daxmas"; N 108 *aētauuat̰ āpō yauuat̰ aētaēibiiō upaŋharštōe* "autant d'eau qu'(il en faut) pour ces (branches de haoma) pour (les) recouvrir"; V 5,26 *xšaiiete pascaēta aēša yō ratuš ϑrišum aētahe ciϑå upaŋharštōe* "le ratu est alors en mesure de lui remettre le tiers de sa peine".

**2.3.4.** Les quelques dat. sing. de noms-racines pour lesquels Benveniste (op. cit. 63sq.) admet une valeur infinitive sont presque toujours des datifs de but ordinaires. Ainsi *itē*, *ā-itē* et *buiie*[1]: Y 31,9 *hiiat̰ aẋiiāi*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*dadā̊ paϑąm vāstriiāt̰ vā āitē yə̄ vā nōit̰ aŋhat̰ vāstriiō* "lorsque tu lui as donné un chemin pour aller jusqu'au pâtre ou jusqu'à celui qui ne le serait pas" (2); Y 43,13 *tə̄m mōi dātā darəgahiiā yaoš yə̄m vā̊ naēciš dārəšt itē* "accordez-moi ce (vœu) de longue durée que nul ne peut vous contraindre à accepter"; A 1,10 *āfrīnāmi vauuanuuā̊ vanat̰.pəṣ̌ənə buiie vīšpəm auruuaϑəm* "je prie pour, vainqueur dans le combat, être vainqueur de tout ennemi" (3). Le cas de *pōi* est un peu différent: Y 44,15 *ərəš mōi vaocā ahurā yezī ahiiā aṣ̌ā pōi mat̰ xšaiiehī* "dis-moi en vérité, Ahura, si tu es en mesure, par Aṣ̌a, d'assurer ma protection"; Y 44,16 *kə̄ vərəϑrəm.jā ϑβā pōi sə̄ṇghā yōi hə̄ṇtī* "qui est briseur de résistance pour protéger par ton enseignement ceux qui sont?". Ce datif singulier de *pā-* "la protection" a ceci de remarquable qu'il est formé sur le degré zéro de la racine alors que le degré plein s'est généralisé dès l'indo-iranien commun dans la flexion des noms-racines en *-ā-*. L'archaïsme témoignerait-il d'une fixation infinitive? La préservation du degré zéro de quelques noms-racines en *-ā-* (gén. sing. *cagədō* de *cagə-dā-* Y 51,20, acc. plur. en fonction nominative ˣ*arəmōištō*, pour mss. *arəmōidō*, de *armaē-štā-* N 103 et dat. sing. ⁺*raϑōište* de *raϑaē-štā-* V 14,9) inciterait à répondre négativement à cette question posée par Kellens (BSL 69, 1974, 88) et Schindler (Sprache 20, 1974, 76sq.) si l'analyse du premier était certaine (voir Kellens, Noms-racines 214sq.) et la transmission des deux autres assurée (voir Kellens, op. cit. 230 et 232sq.).

(1) Y 28,4 *gairē* n'appartient pas à ¹*gar* "être en éveil", mais à ²*gar* "saluer" (Nyberg, Rel 161; Humbach, II 9; Lommel, 1970 22; Kellens, Noms-racines 28). Ce ne peut donc être un infinitif: *yə̄ uruuąnəm mə̄n gairē vohū dadē haϑrā manaŋhā* "der ich für das Loblied mit gutem Gedanken auf meinen Atemhauch achte" (Humbach, I 77). La correction de *mə̄n gairē* en ⁺*mə̄ṇg airē* proposée par Insler (1975 123) est solidement étayée par les manuscrits, tous à l'exception de K 5, qui orthographient *mə̄n* avec *ṇ* final ou *ą*, qui peut en être la déformation. Le problème est alors d'identifier *airē*. Pour ma part, je ne vois aucune solution et celle d'Insler ne me paraît pas convaincante. A quel type morphologique appartiendrait un infinitif *airē* de *ar* "mettre en mouvement" (*ārōi* de Y 34,3, qui en serait, corrigé en ˣ*arōi*, la seconde attestation, s'explique bien mieux comme 3ème sing. ind. parf. M.)? Ce ne peut être le dat. sing. du nom-racine puisque celui de *ar* est °*ərət-*. Humbach concède une valeur infinitive aux datifs de but Y 44,12 *paitī.ərətē* (II 57; Insler 1975 248) et Y 46,1 *nəmōi* (II 67 d'après Bartholomae 1071, Benveniste, op. cit. 56, optant pour une fonction nominale). Dans le cas du premier, l'analyse est embarrassée par les obscurités du contexte: *yə̄ mā drəguuā̊ ϑβā sauuā paitī.ərətē ciiaṇghat̰ huuō nōit̰ aiiə̄m aṇgrō mainiiete. nəmōi* a été discuté par Kellens (Noms-racines 179sq.). Il est au moins sûr qu'on ne peut traduire ce mot par "fuite" comme on le fait traditionnellement d'après les légendes pehlevies: *kąm nəmōi ząm kuϑrā nəmōi aiienī*. La racine *nam* n'a le sens de "fuir" qu'avec le préverbe *fra*. (2) Voir Yt 10,68 *miϑrəm . . . yeŋ́he daēna māzdaiiasniš xᵛīte paϑō rāδaiti* "Miϑra pour qui

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



la religion mazdéenne prépare des chemins pour bien aller", où *x<sup>v</sup>īte* n'est de toute évidence pas un infinitif. (3) La construction inusuelle de *ā-frī* avec datif de but montre que cette phrase est de composition tardive (Benveniste, op. cit. 64; Kellens, op. cit. 98sq.).

**2.3.5.** Les infinitifs en *-aŋhē* sont assurés tant parce qu'ils correspondent à ceux en *-ase* de l'indien que parce qu'ils dérivent d'un thème temporel. Ainsi Y 28, 11 *vaocaŋhē* de *vac* : *vaoca-*, Y 49, 3 Y 51, 9 *rāšaiieŋhē* de *raš* : *rāšaiia-* et Y 29, 8 *srāuuaiieŋhē* de *sru* : *srāuuaiia-*. Y 44, 20 *frādaŋhē* et Y 32, 10 *vaēnaŋhē* sont par contre ambigus. Il peut s'agir aussi bien des infinitifs de *frād* : *frāda-* et de *vaēn* : *vaēna-* que du dat. sing. des abstraits en *-ah- frādah-* et *vaēnah-*: Y 44, 20 *nōiṯ hīm mīzə̄n aṣ̌ā vāstrəm frādaŋhē* "ils ne laissent pas la (vache) libre pour accroître par Aṣ̌a les pâturages"; Y 32, 10 *huuō mā nā srauuå mōrəṇdaṯ yə̄ acištəm vaēnaŋhē aogədā gąm ašibiiā huuarəcā* "cet homme-là détruit les doctrines, qui dit que la vache et le soleil sont la pire chose à voir avec les yeux" (traditionnel), ou "Derjenige Mann verdirbt die Verkündigungen, der gar schlimmes ausspricht, um die Kuh und die Sonne mit seinen Augen zu schauen" (Humbach, I 98; Insler, 1975 47)[1].

(1) L'interprétation que Gershevitch (Mithraic Studies I 68sq. et 75sq.) a donnée de cette strophe repose sur une traduction latine en mot à mot qui relève de la mystification. L'infinitif indo-iranien ne sert jamais à construire des propositions infinitives (voir toutefois r. *āfiieiδiiāi* en 4.3).

**2.3.6.** Morphologiquement, Y 44, 14 *ā-nāšē* ne peut être qu'un dérivé infinitif en *-hē* de *ā-nas* "apporter" (Humbach, II 58, après Bartholomae, col. 331)[1]: *kaϑā aṣ̌āi drujəm diiąm zastaiiō . . . ā īš duuafšəṇg mazdā ānāšē ąstąscā* "comment livrerai-je la tromperie aux mains d'Aṣ̌a afin de leur apporter aveuglements et dévastations". La même analyse peut être faite de *raose*, du Y 10, 4 *haoma raose gara paiti* "Haoma, croîs sur la montagne", qui, avec son degré plein, ne peut être une forme personnelle d'un thème radical de ²*rud*[2]. On ne peut toutefois exclure que cette forme ait été transmise d'une manière défectueuse. J 3 et les manuscrits du Yasna sāda opposent à *raose* de J 2 Pt 4 Mf 1. 2 K 4 B 3 des leçons qui ont l'une ou l'autre sifflante palatale à la place de la sifflante dentale: *raoṣ̌e* J 7 H 1, *raoše* J 6 L 13 K 11, *raoši* Lb 2, *raoṣ̌ə̄* P 6, *raošə* J 3. La 2ème sing. opt. prés. M. *frāδaēša* qui lui est coordonnée suggère que *raose* pourrait être une corruption profonde de **raoδaēša*.

(1) Je ne comprends pas pourquoi Benveniste (op. cit. 64) y voit le datif infinitif d'un nom-racine: le thème °*nāš-* est invraisemblable. (2) Les traductions "tu croîs" de de Harlez (Avesta 287; BB 25, 1899, 192) et "tu pousses" de Darmesteter (ZA I 99) ne sont pas commentées. Postulant une valeur votive de

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*raose*, Benveniste (op. cit. 58) pose une 2ème sing. subj. M. (d'aoriste sigmatique?), dont je n'arrive pas à comprendre la structure morphologique et qui serait d'ailleurs impropre à exprimer cette nuance.

**2.3.7.** Avec leur terminaison spécifique — le suffixe *-* u̯ai* —, g. (*aibī-*) *dāuuōi* et g. (*vī-*)*vīduiiē* sont des infinitifs évidents.

**2.3.8.** La terminaison -*uuanōi*/-*uuǎnē* de Y 31, 3 *vīduuanōi* et de Y 31, 2 *uruuānē* ne s'explique pas dans le cadre de la flexion nominale et est directement comparable au véd. -*váne* et au grec -(*Ϝ*)*εναι*.

**2.3.9.** On analyse traditionnellement Y 29, 9 *xšąnmə̄nē* comme l'infinitif en -*mə̄nē* (= véd. -*mane*, grec hom. et lesb. -*μεναι*) d'une racine *xšam* "se résigner à" (= véd. *kṣam*). Cette interprétation est compromise par l'insécurité de la tradition manuscrite: *xšąnmə̄nē* K 5. 4 Pt 4 Mf 1. 2 Pd, *xšnumainē* J 2 (*nu* corrigé en *ą* et *ai* en *ə*), *xšąnumnē* J 3 P 11, *xšnąnumnē* J 4, *xšnąnmə.nə* S 1, *xšnānmə̄ne* J 7 K 11, *xšnąn.mə̄ne* H 1 L 13.2 B 3 Bb 1, *xšnąm.mə̄ne* J 6, *xšnąn.maine* L 20, *xšnąn.maini* C 1. Les copistes du Yasna sanscrit et du Yasna sāda ont apparemment voulu interpréter cette forme par *xšnu* ou *xšnā*. Dans cette mesure, la solution traditionnelle, fondée sur le Yasna pehlevi iranien et indien, est préférable à celle d'Insler (1975 156), qui lit arbitrairement *yə̄ anaēšəm* ×*xšnąm mə̄nā rādəm* "I who have recognized that my caretaker is powerless", faisant de *xšnąm* la 1ère sing. inj. aor. A. de ²*zan* et de *mə̄nā* le gén. sing. de *azəm*.

**2.3.10.** Les infinitifs en -*tōi*/-*tē̆* (Benveniste, op. cit. 65sq.) s'imposent par la spécificité de leur suffixe. Il faut exclure de la liste de Benveniste g. (*ā*)*itē*, qui n'est pas un inf. en -*tē*, mais le dat. sing. du nom-racine (*ā-*)*it-* (= véd. °*ít-*) de ¹*i* "aller" (2.3.4), et Y 34, 1 *dastē*, que Hoffmann (Aufs II 376 n. 6) a correctement analysé comme 3ème sing. ind. M. de ¹*dā* : *dad-* (voir I 4.1.3). On y ajoutera par contre, avec Humbach (IF 62, 1956, 304 n. 1; II 23 et 71sq.; Insler, 1975, 171sq.), g. *sastē* de *sąh* "déclarer": Y 30, 8 *at̰ mazdā taibiiō xšaϑrəm . . . vōi.vīdaitī aēibiiō sastē* "deshalb überträgt man dir . . . die Macht, o Kundiger, damit du denen Befehle erteilest" (I 86); Y 46, 12 *at̰ iš vohū hə̄m.aibī.mōist manaŋhā aēibiiō rafəδrāi mazdå sastē ahurō* "deshalb verbindet sie mit seinem guten Gedanken der Kundige Lebensherr, um ihnen zur Hilfe Befehle zu erteilen" (I 132).

**3.** Inventaire et classement des infinitifs avestiques.

**3.1.** L'infinitif sans connotation de diathèse. Tous les types d'infinitif, à l'exclusion de celui en -*diiāi*, se réfèrent en principe au sens actif du

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



verbe, mais on ne peut proprement parler d'infinitif actif dans la mesure où ils peuvent représenter un verbe moyen tantum. Ainsi *rāšaiieŋhē* est formé sur le prés. *raš* : *rāšaiia-* qui produit, au Yt 10,21, la 3ème plur. ind. M. *rāšaiiente*.

**3.1.1.** L'infinitif radical. Le suffixe est directement adjoint à la racine. Cinq types de formation, dont deux incertains, sont attestés. Le cinquième seul survit dans l'Avesta récent.

1. Le datif singulier du nom-racine comme infinitif en *-ōi*? Le seul exemple qui mérite considération est celui de *pā-* : g. *pōi* Y 44,15. 16 (2.3.4).

2. L'infinitif en *-mənē*? On a peut-être **xšam* : g. *xšąnmənē* Y 29,9 (2.3.9), dont le suffixe serait comparable à *-mane* du véd. (*dāmane*, *vidmáne*) et à *-μεναι* du grec hom. et lesb. (*δόμεναι*, *ἴδμεναι*).

3. L'infinitif en *-u̯ōi/-u̯ē* est représente par ¹*dā* : g. *dāuuōi* Y 28,2 Y 44,14, g. *aibī-dāuuōi* Y 51,9 et ¹*vid* : g. *vīduiiē* Y 29,3 Y 31,5, g. *vī-vīduiiē* Y 53,9 (< **u̯idu̯ai*). Ce type de formation est sans équivalent en indo-européen[1]. On ne peut donc savoir si la terminaison est locative (Bartholomae, Grdr I 146sq.; Reichelt, ElB 200) ou dative (Benveniste, op. cit. 65).

4. L'infinitif en *-u̯anōi/-u̯ănē*. On a ¹*ar* : g. *uruuānē* Y 31,2[2] et ¹*vid* : g. *vīduuanōi* Y 31,3. Le suffixe équivaut à *-váne* du véd. (seulement *dāváne*) et à *-(ϝ)εναι* du grec (*εἰδεναι*, cypr. *δοϝεναι* / ion.-att. *δοῦναι*) et devait primitivement requérir le degré zéro de la racine[3].

5. L'infinitif en *-tōi/-tē* est représenté par ¹*ah* : *stōi/stĕ*; *gam* : g. *gat̰.tōi* Y 43,1 / g. *gat̰.tē* Y 51,10; ¹*dā*? : r. *daste* Vr 15,1[4]; ¹*mrū* : *(fra)mrūitĕ*; *sąh* : g. *sastē*. L'origine de cette formation, isolée en indo-européen, demeure obscure[5].

(1) Selon Meillet (MSL 20, 1916, 293sq.), c'est de ce type archaïque que procéderaient, par élargissement en *-an-*, les infinitifs véd. *dāváne* / av. *vīduuanōi*. (2) Le radical *(u)r-* est incompatible avec le caractère seṭ de ²*var*. Il vaut donc mieux abandonner cette étymologie traditionnelle (Bartholomae, col. 1544; Benveniste, op. cit. 71) pour celle de Humbach (MSS 11, 1957, 77; II 25). L'hypothèse d'Insler (1975 181), qui fait de *uruuānē* le dat. sing. de *uruuan-* "l'âme", est grammaticalement insoutenable. (3) *εἰδεναι* est donc secondaire par rapport à *vīduuanōi* et à *δοϝεναι/δοῦναι* (Meillet, MSL 20, 1916, 293sq.; Schwyzer, GrGr I 808 n. 8). Le degré plein radical de *dāváne*, qui dérive d'une racine en *-ā*, n'est pas significatif. (4) Formation tardive sur le thème de présent? La signification exacte de *daste* n'est pas clairement imposée par le contexte: *vərəziiātąmca iδa vohu vāstriia uiiamna anuiiamnāiš daste* "und die gute Landwirtschaft soll hier betrieben werden, damit (was) mangelhaft (ist) vollkommen gemacht werde" (Bartholomae, ap. Wolff, Av 123). Faut-il attribuer *daste* à *dąh* "enseigner"? (5) Dans la

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



mesure même où cette terminaison désinentielle n'est plus représentée à date historique dans la flexion nominale indo-iranienne, c'est pure conjecture que d'y voir le dat. sing. (Geldner, KZ 27, 1885, 226sq.) ou le loc. sing. (Bartholomae, Grdr I 146) de noms d'action en *-ti-*. L'interprétation de Benveniste (op. cit. 67) est encore beaucoup moins convaincante: *stōi/stē*, *ga̰t.tōi/ga̰t.tē* et (*fra*)*mrūitē* seraient des datifs singuliers, le premier de *stā* : *stā-* comme on a *pā* : *pā-* : *pōi*, les deux autres des noms-racines élargis en *-t-* de *gam* et de [1]*mrū* (*daste* est significativement laissé sans explication). Or, d'une part *stōi/stē* se rattache clairement au sens de "être, exister" et non à celui de "se tenir, être debout", d'autre part il est bien connu que l'indo-iranien n'élargit en *-t-* que les racines aniṭ en *-i*, *-u*, *-r*. Haudry (Emploi des cas 438sq.) accepte l'analyse de Benveniste, l'étend à *stōi/stē* et à *daste*, qu'il explique respectivement par [1]*ah* : *st-* et [1]*dā* : *dast-*, et fonde sur elle une théorie de la formation des noms d'action en *-ti-* de l'indo-européen: les infinitifs en **-tei* de l'avestique et du baltique, le datif en *-ī* des dérivés latins en *-ti-*, les datifs védiques à désinence zéro du type *svastí-* : *svastí* seraient à l'origine le datif en **-ei*/**-ī* de noms radicaux élargis en *-t-*. Ces datifs, devenus à leur tour une base de flexion, auraient donné naissance aux noms d'action en *-ti-*. De l'art d'accommoder les restes .... Dans le cadre de la dérivation nominale indo-iranienne et même indo-européenne, des thèmes tels que *st-* et *dast-*, voire *gat-* et *mrūt-*, seraient parfaitement tératologiques (les dérivés hittites en *-t-* relevés par Kronasser, Etymologie I 254sq., ne leur sont pas comparables. Ceux d'entre eux qui ont une étymologie claire correspondent aux dérivés indiens en *-at-*: voir Sommer, MSS 4, 1954, 1sq.). Les infinitifs en *-tōi/-tē* échappent à l'analyse, soit qu'ils perpétuent une catégorie indo-européenne très archaïque, soit qu'ils représentent au contraire une innovation de l'iranien. Dans le premier cas, ils s'expliquent par une terminaison indo-européenne **-tei* qui est encore attestée par les infinitifs en *-tie* du lituanien ancien (sur lesquels voir Endzelin, Lettische Grammatik 708sq.; Vaillant, Gram III 126sq.; Stang, VglGr 447 et 471; Haudry, BSL 63, 1968, 144sq.). L'analyse morphologique et étymologique de ces formes résiduelles ne peut être menée très loin. Dans le second, il faut considérer que l'iranien a fait à date ancienne un usage analogique très étendu d'une terminaison **-te* ressentie comme infinitive. Haudry (Emploi des cas 439 n. 3) rejette cette explication que j'ai exprimée à deux reprises d'une manière, il est vrai, trop succincte (Noms-racines 247; BSL 69, 1974, 92) à cause de l'absence d'un modèle vivant. En fait, ce dernier existe. Si l'indo-iranien a bien employé en fonction infinitive le dat. sing. des noms-racines, les dérivés de racines aniṭ en *-i*, *-u*, *-r* avaient la terminaison **-te*. Il n'est pas impossible qu'on l'ait isolé et fait servir de suffixe infinitif. Cela aurait même constitué un moyen commode de distinguer, dans bien des cas, le datif nominal (par exemple **mruu̯e*) de l'infinitif (par exemple **mrūte*).

**3.1.2.** L'infinitif présent. Le suffixe infinitif est adjoint à un thème de présent (1). Deux types de formation, dont un est incertain, sont attestés. Si on fait abstraction du douteux *raose*, aucun ne survit dans l'Avesta récent.

1. L'infinitif en *-h*? On a peut-être *u* : *auua-* : g. *auuō* Y 32,14 et *varz* : *vərəziia-* : g. *vərəziiō* Y 30,5. S'il existe vraiment, cet infinitif n'a pas d'explication morphologique sûre (2.2).

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



2. L'infinitif en *-hē* (2.3.5 et 2.3.6) est représenté par ? *frād* : *frāda-* : ? g. *frādaŋ́hē* Y 44,20; ¹*nas* : g. *ā-nāšē* Y 44,14; ? *vaēn* : *vaēna-* : ? g. *vaēnaŋ́hē* Y 32,10; *vac* : *vaoca-* : g. *vaocaŋ́hē* Y 28,11; *raš* : *rāšaiia-* : g. *rāšaiieŋ́hē*; ? r. ²*rud* : *raose* ? Y 10,4; *sru* : *srāuuaiia-* : g. *srāuuaiieŋ́hē* Y 29,8. Le suffixe infinitif **-sai* (Brugmann, VglGram III 1 640; Meillet, BSL 32, 1931, 188sq.) est très bien attesté dans le domaine indo-européen. Il est représenté, aussi avec thème de présent, par véd. *-se* du type *jī* : *jīva-* : *jīváse* et le suffixe usuel *-re* de l'infinitif actif latin. En raison de sa sifflante initiale, le grec l'a assimilé à la flexion de l'aoriste sigmatique (Schwyzer, GrGr I 808): c'est le type *δεῖξαι* (**deik-sai*).

(1) °*nāšē* et *vaocaŋ́hē* ne peuvent être considérés comme des infinitifs présents: le premier est formé sur la racine, le second sur un thème d'aoriste. Le fait que les verbes dont ils dérivent sont défectifs au présent (en tout cas primaire) explique sans doute que l'on ait recouru au supplétisme. Dès lors, °*nāšē* ne témoigne pas plus pour l'existence d'un infinitif radical en *-hē* que *vaocaŋ́hē* pour celle d'un infinitif aoriste. *raose*, qui semble un infinitif radical, est une forme douteuse. Rappelons que l'infinitif en *-te daste* (3.1.1) paraît formé sur le présent ¹*dā* : *dad-*.

**3.2.** L'infinitif moyen en *-diiāi*. L'infinitif en *-diiāi* a ceci de particulier qu'il se réfère nécessairement à la signification moyenne usuelle du verbe dont il dérive (1). Le suffixe *-diiāi* sert à former deux types d'infinitif (2).

(1) La découverte de cette particularité incontestable est le résultat le plus important de l'étude de Benveniste (op. cit. 72sq.). (2) Comme l'a montré Benveniste (ibid.), l'infinitif avestique en *-diiāi* a très exactement les mêmes caractéristiques morphologiques et sémantiques que son équivalent védique en *-dhyai*. Tous deux appartiennent aussi, dans leur langue respective, aux textes les plus anciens. Toutefois, le suffixe indien n'est employé qu'avec des radicaux thématiques qui ne correspondent pas tous à un présent usuel. L'usage avestique est sur ce point, selon Benveniste, original (autrement Pisani, KZ 72, 1955, 217sq., réfuté par Duchesne-Guillemin, Krat 7, 1962, 29).

**3.2.1.** L'infinitif radical en *-diiāi* (1) est représenté par ¹*ci* : g. *vīcidiiāi*; *jan* : ? g. *jaidiiāi* Y 32,14 (2); ¹*dar* : g. *dərəidiiāi* Y 43,1; ¹*dā* : g. (*mən-*) *dădidiiāi* (3); g. *buš* Y 44,17 : *būždiiāi* (4); ¹*nas* : g. *ăždiiāi* Y 51,17 (5); ¹*vid* : g. *vōizdiiāi* Y 43,13; *sąh* : g. *sazdiiāi* (6); *sū* : g. *sūidiiāi*; *sru* : g. (*fra-*) *srūidiiāi*. Cette formation semble requérir le degré zéro de la racine (7).

(1) Le matériel suivant conduit tout de même à envisager le problème de l'existence d'un infinitif aoriste. A l'exception de *buš* et de *jan* (mais *jaidiiāi* peut être inf. prés.), tous les verbes qui produisent un inf. rad. en *-diiāi* ont, de manière effective (¹*ci*, ¹*dar*, ¹*dā*, ¹*nas*, *sru*) ou plausible (*sąh*, *sū*), un aoriste radical. Par ailleurs, le degré plein inattendu de la syllabe radicale de *vōizdiiāi* pourrait s'expliquer par une formation sur le thème d'aoriste sigmatique *vaēs-*, lui-même, il

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



est vrai, incertain (Humbach, II 41; Narten, Aor 28 n. 38). Le fait que l'avestique ait tendu à constituer un infinitif aoriste n'est pas démontrable. C'est une possibilité, sans doute, mais extrêmement évasive. Rappelons que Bartholomae considère comme dérivant de thèmes aoristiques *būždiiāi* (col. 970), *āždiiāi* (col. 344) et *vōizdiiāi* (col. 1428): cette analyse peut être envisagée pour le dernier, mais doit être écartée, comme le fait Humbach, pour les deux autres (voir notes 4 et 5). (2) Ou infinitif présent? (3) *a* radical est noté long au Y 11,9, bref au Y 31,5 et au Y 51,20. Seuls J 2 Mf 1 Jp 1 donnent la voyelle longue au Y 44,8. (*mən-*) *dāidiiāi* est évidemment la forme originale. *mən-dāidiiāi* Y 11,9 Y 31,5 Y 44,8 ne s'explique pas par une racine *maṇd* (Bartholomae, col. 1136; Benveniste, op. cit. 79), qui est à biffer (Humbach, I 69). (4) Ne dérive ni de l'aor. sigm. (Bartholomae, col. 970) ni du prés. fut. (Benveniste, op. cit. 83) de *bū* "être, devenir", mais de la racine *buš* (= véd. *bhuṣ*) "être actif" (Humbach, IF 63, 1958, 213 n. 8; II 58): voir I 2.2.3. (5) *āždiiāi* est, selon Humbach (II 92), graphique pour **aždiiāi* ou composé avec le prév. *ā*. (6) Etymologie selon Humbach (IF 62, 1956, 304 n. 1; II 20). (7) La seule exception est *vōizdiiāi*. Le degré plein radical de (*mən-*)*dāidiiāi*, qui dérive d'une racine en *-ā*, n'est pas significatif.

**3.2.2.** L'infinitif présent est représenté par ¹*ar* : *ir*(*a*)- : g. °*irədiiāi uz-*°; *āp* : r. *āfiia-* : *āfiieiδiiāi* Y 71,13 (1); ? *jan* : *γn-* : ? g. *jaidiiāi* Y 32,14 (2); *ϑrā* : *ϑrāiia-* : g. *ϑrāiiōidiiāi* Y 34,5; *dab* : g. *diβža-* Y 45,4 : *diβžaidiiāi*; ¹*dā* : *dad-* : *dazdiiāi*; *marc* : *mərəṇc-* : g. *mərəṇgədiiāi* Y 46,11; *marz* : g. °*mərəṇz- nī-*° Y 44,14 : °*mərąždiiāi* (3); ²*var* : *vərən-* : r. °*vərəṇdiiāi frā-*° Vr 4,2; *varz* : *vərəziia-* : g. *vərəziieiδiiāi*; r. *vaz* : *vaza-* : *vazaiδiiāi*; *sru* : *srāuuaiia-* : r. *srāuuaiieiδiiāi* Vyt 46.

(1) Voir 1c 2.1. (2) Ou infinitif radical? (3) Discussion en I 4.4.1.

**4.** Fonction de l'infinitif. Si on fait abstraction du douteux *raose* Y 10,4, l'Avesta récent ne connaît plus que les infinitifs en *-te* et en *-diiāi*. Encore faut-il classer en trois catégories les emplois très rares qu'il en fait.

**4.1.** Emplois inutilisables. Si Y 10,4 *raose* est bien un infinitif, il a une valeur impérative: voir 2.3.6. Le Vyt 46, qui atteste *srāuuaiieiδiiāi*, paraît copier un passage gâthique perdu, mais parallèle au Y 51,2: *bərəzaṯ iδa srāuuaiieiδiiāi ištōiš xšaϑrəm*. Le Y 11,9, qui contient trois infinitifs en *-diiāi*, est une curieuse logomachie de termes gâthiques: *yō nō aēuuō aṯ tē uiiē ϑrāiiōidiiāi tūrahe məṇdāidiiāi xšuuīdəm haptāždiiāi nauua dasme yōi və yaēϑma*. Ce passage, que Bartholomae (col. 1171) définit comme "kabbalistisches Gemengsel", est commenté de la manière suivante par Wolff (Av 39 n. 1): "Eine Übersetzung . . . zu geben ist nicht möglich; die einzelnen Wörter, meist gathische, sind wegen ihres Anklangs an Zahlwörter (1 bis 10) gewählt und dementsprechend gedeutet".

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



**4.2.** Emplois dans des passages liturgiques (Yasna et Vīspered) imitant la terminologie et la syntaxe gâthiques. On a

1. en fonction impérative: Vr 3,7 *tūm nō āϑraom zaotaste?* "toi, prêtre, sois notre zaotar" (1); Y 27,1 *dazdiiāi ahūmca ratūmca yim ahurəm mazdąm* "considérons Ahura Mazdā comme notre *ahu* et *ratu*"; Y 3,25 par *yaϑā ahū vairiiō yō zaotā frā mē mrūitē* "que le zaotar récite pour moi la prière *yaϑā ahū vairiiō*"; Vr 4,2 *frā gauue vərəṇdiiāi mazdaiiasna zaraϑuštraiiō* "déclarons-nous mazdéens (et) zoroastriens au bénéfice de la vache".

2. en fonction complétive de but: Vr 15,1 *vərəziiātąmca iδa vohu vastriia uiiamna anuiiamnāiš daste* (voir 3.1.1 note 4).

3. en combinaison avec un verbe de volonté: Y 8,4 par *yasca ... imą vacō nōiṯ vīsaite framrūite* "celui qui se refuse à prononcer ces paroles".

(1) *-ste*, de *zaota-ste*, est révoqué en doute par Benveniste (op. cit. 37): de fait, on pourrait lire ×*zaotastū* en restituant une forme impérative.

**4.3.** Emplois authentiques de l'infinitif en avestique récent. Le matériel est réduit à [1]*ah* : *stē* Yt 10,106. 107; *āp* : r. *āfiia-* : *āfiieiδiiāi* Y 71,13; r. *vaz* : *vaza-* : *vazaiδiiāi* Yt 15,28 V 2,24. Il faut distinguer

1. deux emplois hérités. *stē* est employé en fonction attributive avec négation: Yt 10,106 *nōiṯ mašiiō gaēϑiiō stē aojō maniiete dušmatəm yaϑa miϑrasciṯ mainiiauuō aojō maniiete humatəm* etc ... "il n'est aucun homme terrestre qui formule autant de mauvaises pensées que Miϑra céleste en formule de bonnes" (1). Yt 15,28 *vazaiδiiāi* fait fonction de complément de but: *dazdi mē ... yaṯ janāni hitāspəm raiϑe paiti vazaiδiiāi* "donne-moi (ceci), que je tue Hitāspa pour qu'il soit emmené sur mon char" (2).

2. deux emplois innovants. *āfiieiδiiāi* compose apparemment une proposition infinitive à la mode latine: Y 71,13 *ašauuanəm tē ašaonaṯ āfiieiδiiāi mraomi* "ich sage dir, daß ein Ašahafter auf Seiten eines Ašahaften erreicht wird" (Hoffmann, Aufs I 53 n. 2). Cette tournure est sans doute fondée sur un usage un peu complexe de l'infinitif de but: littéralement "je te dis (qu')un juste (est) pour être atteint à côté d'un juste", interprétation qui élimine la proposition infinitive. V 2,24 *vazaiδiiāi* fait office de verbe personnel en proposition principale et exprime clairement le futur de constatation: *təm āfš paurua vazaiδiiāi pasca vītaxti vafrahe* "l'eau coulera abondante sur ce (fourrage) après la fonte des neiges" (3). L'avestique ne dispose, dans son système verbal, d'aucune expression adéquate

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



du futur de constatation. Pour rendre ce dernier, il a pu recourir à des solutions de supplétisme. Dans une certaine mesure, l'infinitif, avec sa valeur impérative éventuelle, se prêtait à ce dessein: le V 2, 24 peut signifier, littéralement, "l'eau doit couler abondante . . ." (voir, en note, les traductions de Bartholomae et de Lommel).

(1) La critique moderne considère cette attestation avec beaucoup de scepticisme. Benveniste (op. cit. 37) imagine qu'un commentateur a introduit un *stē* agrammatical après *gaēϑiiō* pour recréer l'expression traditionnelle *gaēϑiiā- sti-* "l'existence matérielle". Gershevitch (Mi 330) s'inspire de la traduction "im Dasein" de Lommel (Yt 79) pour faire de *stē* le loc. sing. de *sti-* "l'existence", ce qui est grammaticalement indéfendable. L'infinitif en fonction attributive avec négation est pourtant bien attesté en indo-iranien ancien: voir, pour l'indien, Delbrück (Syntax 415 et 421) et, pour le gâthique, Y 29, 3 *auuaēšąm nōiṯ vīduiiē*. C'est en tout cas l'interprétation la plus naturelle que l'on puisse donner de *stē*. (2) *paiti* n'est pas le prév. de *vazaiδiiāi*, mais la prép. introduisant *raiϑe*. Par ailleurs, l'alternative "puissé-je frapper . . . puissé-je emmener" de Benveniste (op. cit. 82) n'est pas fondée. *janāni* n'exprime pas le vœu: c'est un subjonctif de proposition explicative. (3) Le caractère moyen et, par conséquent, intransitif de *vazaiδiiāi* impose l'interprétation de Bartholomae (col. 1389: "darauf soll dann bei der Schneeschmelze Wasser in Massen fließen" contre celle de Lommel (Yt 205: "viel Wasser soll dieses mit sich führen nach der Schneeschmelze"). Benveniste (ibid.) ne s'est pas soucié de *təm*.

**4.4.** Conclusion. L'emploi de l'infinitif en avestique récent est résiduel, mais cohérent: les fonctions héritées se lisent en filigrane des fonctions innovantes. La valeur moyenne de l'infinitif en *-δiiāi* est respectée. D'autre part, ne survivent que les formes qui dérivent effectivement d'un thème de présent. (*daste*, *āfiieiδiiāi*, *dazdiiāi*, *frā-vərəṇdiiāi*, *vazaiδiiāi*) ou peuvent être interprétées comme telles (*stě*, *fra-mrūitě*). La question se pose, même si le matériel dont nous disposons ne permet pas d'y répondre, de savoir si l'avestique récent, opposant synchroniquement l'infinitif présent actif en *-te* à l'infinitif présent moyen en *-δiiāi*, n'avait pas entièrement intégré ce mode non personnel à la double catégorie du temps et de la diathèse.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.

# B. Le système de l'aoriste

## 1. Les thèmes

### a. L'aoriste radical

Le thème d'aoriste est la racine elle-même. Les désinences personnelles y sont directement ajoutées, précédées, au subjonctif et à l'optatif, du morphème modal. Le vocalisme radical alterne, dans la flexion, entre le degré plein et le degré zéro.

**1.** Le type est clairement représenté par[1] [1]*kar* : g. *car-* / g. *kərə-*[2]), véd. *ákar* / imp. *kr̥ṣva*, v.-p. imp.? *kušuvā*[3] : inj. *cōrət̰*; subj. *carat̰* Y 46,4; imp. *kərəšuuā* Y 40,1; *gam* : g. *jam-*/*γm-*, véd. *ágan*/*ágman*, v.-p. opt. *ā-jamiyā* : inj. g. °*jə̄n uz-*° Y 46,12 (/ r. °*γmat̰ fra-*° Yt 5,62), g. °*gmən aibī-*° Y 46,11; subj. g. *jimā* Y 29,3[4], g. *jamaitī* Y 30,8 ou g. *jimaitī* Y 48,2 / g. *jimat̰*, g. °*jamaētē hə̄m-*° Y 44,15, r. *jimama* Vyt 32, g. °*jimən upā-*° Y 45,5; opt. °*jamiiā̊*, *jamiiāt̰*, *jamiiămă*, r. *jamiiārəš* / r. *jamiiąn*; imp. g. *gaidī*, g. *jaṇtū*[5]; [1]*ci* : °*caē-* / g. *ši-*, véd. subj. *cayat* / imp. *ciyántu* : inj. (r. °*caēm* Yt 13,11, r. °*caiiat̰* Yt 13,28, r. 3ème sing. M. °*caiiata haṇ-*° V 9,9, r. °*caiiən* Yt 13,22)[6], g. °*šiiātā vī-*° Y 30,3. 9[7]; subj. g. °*caiiaϑā vī-*° Y 46,15, (r. *caiiąn* N 1); *ciϑ* : g. *cōiϑ-* / g. *ciϑ-*[8], véd. *áceti* / part. *cítāna-* : ind. *acistā* Y 51,11; inj. *cistā* Y 51,5[9]; subj. *cōiϑat̰* Y 46,9, *cōiϑaitē* Y 33,2; ? *bar* : *bar-* / r. *bərə-*[10] : imp. *bərətŭ*, r. *bərətąm*? Fr.; *bū* : g. *bao-*?/*bū-*[11] : subj. g. °*b(a)uuaitī auuā-*° Y 30,11 / g. *b(a)uuat̰*, g. *b(a)uuaiṇtī*[12], (r. *buua* V 18,29, r. *buuat̰*, r. *bun*); opt. r. *buiiā̊*, r. *buiiāt̰*, *buiiamă*, r. *buiiata*, r. *buiiārəš* Ny 3,11rép / r. *buiiąn*, part. g. °*b(a)uuaṇt- hə̄-*° Y 38,3; [1]*nas* : *nās-*/°*as-*, véd. *ánaṭ*/*āṣṭa*[13]; (ind. r. °*nāsəṇti aiβi-*° Y 23,3par), inj. 3ème sing. M. g. °*ąštā fra-*° Y 43,14; subj. g. ×*năsat̰* Y 51,16; opt. °*asiiāt̰*; *miϑ* : g. *mōiϑ-* / g. °*miϑ-*[14] : inj. °*mōist hə̄m-aibī-*° Y 46,12; subj. *mōiϑat̰* Y 46,4; opt. °*miϑiiāt hə̄m-*° Y 53,9; *yuj* : g. *yaoj-* / g. *yuj-*, véd. inj. *yojam*/*ayuji* : inj. *yaogət̰* Y 44,4, r. °*yaoxmaide*? Yt 4,1, *yūjə̄n*; subj. *yaojā* Y 50,7, *yaojaṇtē* Y 30,10; *vaxš* : *vaxš-* / g. *uxš-* : inj. *vaxšt*; subj. g. *vaxšat̰*, g. *vaxšəṇtē* Y 32,4; opt. g. *uxšiiā* Y 33,10[15]; *vac* : g. *vāc-* / g. *ūc-*, véd. *avāci* : ind. *auuācī* Y 36,6; inj. *vācī* Y 43,13; imp. (*ərəž*)*ūcąm* Y 48,9[16]; [2]*var* : g. *var-* / r. °*var-*, véd. opt. *vurīta* : inj. g. *varatā* / g. °*varətā fra-*° Y 31,10, g. *varəmaidī*[17]; subj.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



r. °*varānē fra-* Y 12, 1. 8, r. °*varaite fra-*° FrA 5; ¹*sru* : g. *srāu-* / g. *srao-* / *sru-*, véd. inj. *śrávi* / imp. *śrótu* / imp. *śrudhí* : ind. g. *asruuātəm* Y 30, 3, g. *asrūdūm* Y 32, 3 (18); inj. g. *srāuuī*; subj. r. *srauuaṯ* F 12; opt. g. *srəuuīmā* Y 28, 7; imp. g. *sraotū*, g. *sraotā*; part. r. °*sr(a)uuana- aiβi-*° V 3, 40; r. ²°*sru* (19) : °*ϑrao-*/°*sr(a)u-* : opt. °*ϑrauuiṯ auui.auua-*° P 22; part. °*sr(a)uuaṇt- upa-*° V 7, 27 F 12; ? *hac* : g. *hac-* / g. *sc-* : subj. g. *hə̄cā* Y 46, 1; imp. g. *scaṇtū* Y 53, 2.

(1) Sauf avis contraire, les équivalents védiques sont donnés à l'indicatif. Les formes avestiques qui ont subi une déformation secondaire figurent entre parenthèses. (2) Y 51, 1 *aṇtarə.caraitī* et Y 44, 17 *carānī* ont été attribués au prés. *car* : *cara-* (A 1b 2.1). (3) L'analyse de la forme vieux-perse est incertaine. *kušuvā* représente l'aor. **kr̥šu̯a* (Hoffmann, Aufs II 587 n. 26) ou le prés. **kr̥nšu̯a* analogique de la 1ère plur. impft. *akumā* < **akunmā* (Cowgill, KZ 82, 1968, 263 sq.). (4) Que représente Vr 22, 2 *paiti.jime*? (5) *jaṇtū* de la prière *ā airiiə̄mā išiiō* (Y 54, 1) est interprété en jeu de mots comme la 3ème plur. imp. prés. A. de *jan* "frapper" au V 20, 12. (6) Les formes *uruuaṯ.caēm*, *uruuaṯ.caiiaṯ*, *uruuaṯ.caiiən* qui apparaissent dans trois phrases parallèles du Yt 13 s'expliquent mieux par le thème d'aoriste thématisé ¹*ci* : *caiia-* "assembler" que par la racine *uruuak*, qui est une création ad hoc de Bartholomae (col. 1535): Yt 13, 11 *viiāhuua uruuaṯ caēm astica drəβdaca* "dans les matrices, j'ai assemblé, en les tenant enveloppés, les os et les muscles". *uruuaṯ*° est problématique: je l'ai traduit, par hypothèse, comme s'il s'agissait de la forme adverbiale du part. aor. rad. A. de ¹*var*. (7) Graphique pour **vīšiiatā* (Humbach, I 25 sq.; II 21). (8) Représente l'ind. *cit* : *cétati* avec extension analogique de *ϑ* pour *t* (voir I 4.4.1). Y 29, 4 *pairī.ciϑiṯ* et *aipī.ciϑiṯ* ne peuvent être les 3èmes sing. opt. A. qu'y reconnaît Humbach (II 15): Insler (1975 150) a raison de noter qu'un optatif aoriste radical avec degré zéro de la racine et degré zéro du morphème modal serait d'un type monstrueux. (9) L'attribution de cette forme à *ciš* (Bartholomae, col. 430) est impossible pour des raisons phonétiques (Humbach, II 87; Narten, MonNyberg II 83 n. 7). (10) Dans la mesure où elles sont assurées, ces formes représentent plus vraisemblablement un présent radical (véd. *bhárti*): analyse en A 1a 1.1. (11) Hoffmann (Inj 236 sq. n. 246) remarque que le gâthique, en opposant le subj. °*bauuaitī* Y 30, 11 à l'opt. *buiiamā* Y 41, 4, maintient intact ce vieux thème d'aoriste indo-iranien, pour lequel l'indien a constitué une flexion complète de présent (*bhū* : *bhávati*) tandis qu'il créait un thème secondaire d'aoriste thématique (*bhúva-*). Le récent aurait alors connu un développement très proche de celui de l'indien: *bū* : *bauua-* a une flexion de présent, toutefois dépourvue d'optatif, et on trouve un thème de subjonctif *buua-* qui a vraisemblablement été considéré comme un aoriste (voir 2b 5.1). Toutefois, Insler (1975 132), postulant que le gâthique équivaut au védique, adopte les leçons Y 30, 9 *buuaṯ* (Pt 4 Mf 2 Jp 1 K 4 C 1 contre J 2 Mf 1), Y 30, 10 *buuaitī* (J 2 seulement), Y 33, 10 *buuaiṇtī* (S 1 Mf 2 contre K 5 Pt 4 Mf 1 Jp 1 K 4 C 1 J 3), Y 45, 7 *buuaiṇtī* (tous les mss.) et corrige d'autorité Y 28, 11 *bauuaṯ* en ˣ*buuaṯ*. La tradition manuscrite ne donne malheureusement aucune certitude sur la flexion gâthique de cet aoriste. (12) Y 33, 10 et, aussi, Y 45, 7, où *buuaiṇti-cā* est graphique ou rythmique pour **bauuaiṇti-cā*, selon Humbach (II 63). (13) L'historique de cette flexion a été reconstitué par Hoffmann (Aufs

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



II 358–364). L'alternance ind.-eur. *$\partial_1$nek/*$\partial_1$n̥k rend compte du véd. *naś-/aś-* et explique directement les formes avestiques qui reposent sur le degré zéro, à savoir la 3ème sing. inj. M. *fraštā* < *°$\partial_1$n̥śta et l'opt. *°asiiāt̰* < *°$\partial_1$n̥ki̯e$\partial_1$t (Y 46,8 *frōsiiāt̰*, Yt 1,18 et Yt 13,72 *auuasiiāt̰*). Le degré plein n'est attesté que par deux formes dont l'une, Y 23,3 par *aiβi.nāsəṇti*, est secondaire, l'autre, Y 51,16 *nąsat̰*, évidemment fautive. *nąsat̰*, qui ne peut, dans ce contexte (*tąm kauuā vīštāspō magahiiā xšaϑrā nąsat̰ . . . yąm cistīm* "par son pouvoir sur la cérémonie, le kauui Vīštāspa a atteint cette sagesse"), être l'aor. red. de ²*nas* "disparaître", est une déformation de **nāsat̰* d'après Y 51,13 *nąsuuå* (Kellens, STIR 4, 1975, 156 n. 24). Cette forme ne peut donc confirmer ou infirmer le degré long apparent de *°nāsəṇti* (la voyelle brève de Y 71,3 *aiβinasąstəma-* se trouve trop loin de la syllabe finale pour avoir une quantité originale sûre). Une voyelle longue radicale non étymologique apparaît aussi avec le part. aor. sigm. (thématisé) *nāšəmna-* (= ind. *nákṣamāna-*) du Yt 13,58 par (et, peut-être, du Y 9,30–32) et au loc. plur. *nāšū* Y 38,5 du nom-racine *nas-* "le fait d'atteindre". Ou ces faits sont liés, ou ils ont une explication séparée. Dans le premier cas, il faut conclure que des conditions phonétiques inconnaissables ont entraîné l'allongement de la voyelle radicale du nom-racine, de l'aor. rad. au degré plein et de l'aor. sigm. de ¹*nas*; dans le second, si le degré long de *nāšū* s'est substitué par généralisation au degré plein avec lequel il alternait primitivement et si celui de *nāšəmna-* résulte d'un allongement de *ă* devant *š* issu de **ks* (possibilités envisagées par Kellens, Noms-racines 292–294), *°nāsəṇti* pourrait s'expliquer par l'influence du dérivé nominal *°nāsa-*, qui correspond au second terme d'ind. *dūṇáśa-* "inaccessible" et apparaît dans les composés *aṣ̌a-nāsa-*, *ahu.nāsa-* et *vahišta.nāsa-*. (14) A peut-être un équivalent indien survivant dans le part. fém. *mithatí-*, s'il ne faut pas substituer à ce dernier le nom *mithatí-* comme, après Grassman, le propose Insler (TPS 1973, 167 sq.). (15) Voir I 4.3.2. (16) Voir A 2g 2.1. (17) Y 32,2, mais aussi Y 35,3 où *varəmaidī* (Jp 1 Mf 2 C 1) est la lectio difficilior par rapport à *vairīmaidī* (S 1 J 3 K 5 J 2 Pt 4 Mf 1), qui est dû à l'influence de *mainimaidi-cā* suivant. (18) Bartholomae (col. 1640; aussi Andreas-Wackernagel, NGWG 1912, 379) préfère *asrūždūm* (Pt 4 Mf 1) à *asrūdūm* (S 1 J 3 J 2 K 5 Mf 2 Jp 1). Humbach (ZDMG 107, 1957, 362 n. 2; II 33) a montré qu'*asrūždūm* n'était pas seulement la leçon la moins bien représentée, mais qu'elle était exclue pour des raisons morphologiques: le degré zéro est étranger à la flexion de l'aoriste sigmatique. (19) Douteux: voir Hoffmann (Aufs II 607 n. 1).

1.1. Ne présentent que des formes au degré plein[1] ¹*ar* : *ar-*, véd. 3ème sing. M. *ārta*[2] : ind. g. *ārəm* Y 43,10; subj. g. *°arəṇtē fra-°* Y 46,3 (/ r. *arə̊ṇte* V 15,4); imp. g. *°ārəšuuā uz-°* Y 33,12[3]; g. *ard* Y 50,11 : *ard-*, véd. *r̥dh* : *árdhma* / opt. *r̥dhyā́m* : subj. *arədat̰*; ²*ah* : g. *ah-*[4] : inj. 2ème sing. A. *as* Y 34,8; subj. *aŋhat̰* Y 44,19; g. *xrap* Y 40,1 : *xrap-*, ? véd. *kr̥p* : *akr̥pran*[5] : subj. *xrapaitī*; g. *xrud*[6] : *xraod-* : subj. *xraodaitī* Y 51,13 / *xraodat̰* Y 46,11; *grab* : g. *°grab- hə̄ṇ-°* Y 31,8, véd. *agrabham*/ *agr̥bhran* : inj. *°grabəm*; *ciš*[7] : *cōiš-* : inj. g. *cōišəm* Y 46,18, g. *cōiš*, g. *cōišt*, g. *cəuuīšī* Y 51,15, (r. *°caēšaētəm fra-°* Yt 8,38), 2ème plur. A. g. *cəuuīštā* Y 34,13 / r. *cōišta* P 25 (; part. r. *caēšəmna-* Yt 19,93); *dars* :

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*darəs-*, véd. *dṛś* : *adarśam/adṛśan*[8] : ind. g. °*ādarəsəm vi-*° Y 45,8; inj. g. *darəsəm* Y 43,5; subj. g. *darəsānī* Y 28,5, r. ×*darəsaṯ* F 14[9], r. *darəsāma* Y 60,12 rép; ¹*man* : g. *man-*, véd. *ámanmahi* / 3ème sing. M. *amata* : inj. 2ème sing. M. *mə̄ŋghā* Y 39,4, 3ème sing. M. *maṇta*; subj. *mə̄nāi* Y 45,3; opt. *mainimaidi*° Y 35,3; ? ²*mar* : r. *mar-* V 3,33 : opt. *mairiiāṯ*[10]; g. ²*mard* Y 51,13 : *mard-*, véd. *mṛdh* : préc. *mṛdhyāḥ* : subj. *marədaitī*[11]; r. *mī* F 6 : *maē-* : subj. *maiiaṯ*; g. ²*mrū* Y 32,14[12] : *mrao-* : 3ème sing. P. *mraoī*; *yam* : g. *yam-*, véd. inj. *yamam* / inj. *yaman*[13] : inj. 3ème sing. M. °*yaṇtā apa-*° Y 32,9; subj. °*yamaitē ā-*° Y 31,13; (*yaz* : r. *yaz-* Yt 10, 138 par : part. *yazāna-*)[14]; *van* : r. *van-* Y 60,5 : opt. *vainīṯ*; ¹*var* : g. °*var- ni-*° Y 53,4, véd. *ávar/avran* : subj. °*varānī*[15]; *varz* : g. *varz-* YH. : inj. 2ème sing. A. *varəš*° Y 39,4; opt. *varəzimā*° Y 35,3; g. *rād* : *rād-*, véd. *rādh* : *ápa-arādham*[16] : subj. *rādaṯ* Y 51,6, *rādəṇtī* Y 33,2; *sižd* : g. *siiazd-* Y 34,9 : subj. *siiazdaṯ*[17]; °*zi* : g. °*zaē- vī-*° Y 53,7 : subj. °*zaiiaϑā*[18].

(1) La relative abondance du matériel consigné dans ce paragraphe n'a aucune valeur statistique au point de vue grammatical. Elle s'explique en grande partie par l'emploi fréquent en gâthique du subjonctif aoriste. (2) Ce thème d'aoriste indo-iranien semble ignorer le degré zéro: voir, en avestique, la forme impérative, en védique, les 3èmes sing. M. inj.: *arta* et opt. *arīta* (sur lesquelles Hoffmann, Aufs II 483 n. 3). (3) *uzārəšuuā* ne représente pas *uz-ā-ərəšuuā* (Bartholomae, col. 183), mais est graphique pour **uzarəšuuā* (Humbach, II 42). (4) Ce thème est posé par Humbach (WZKSOA 1, 1957, 89sq.; IF 63, 1957–58, 216sq.; II 45; aussi Kellens, STIR 4, 1975, 152sq.; autrement Gershevitch, JAOS 79, 1959, 199sq.) pour expliquer les trois mentions de *as* au Y 34,8 (*yaēšū as pairī pourubiiō iϑiiejō* "eux chez qui tu jettes, pour beaucoup, le danger d'abandon"; *hiiaṯ as aojå nāidiiåŋhəm*; *aēibiiō dūire vohū as manō* "loin d'eux tu jettes la bonne pensée") et les deux de *aŋhaṯ* au Y 44,19 (*kā təm ahiiā maēniš aŋhaṯ paouruiiē vīduuå auuąm yā īm aŋhaṯ apə̄mā* "welche Strafe wird den dafür zunächst treffen? Ich kenne jene, die ihn zuletzt treffen wird") traditionnellement attribuées au présent ¹*ah* : *ah-*. A condition qu'on en exclue *hiiaṯ as aojå nāidiiåŋhəm*, qui est clairement fautif pour *hiiaṯ* ×*aš.aojå nāidiiåŋhəm* "car le beaucoup plus fort (craint) le plus faible" (Kellens, ibid.; Insler, 1975 8 et 223sq.), cette analyse se recommande pour des raisons morphologiques (¹*ah* n'a pas d'injonctif), syntaxiques (*aŋhaṯ* est clairement transitif) et sémantiques (voir RV I 114,4 *āré asmád daívyaṃ hélo asyatu* "qu'il jette loin de nous le courroux divin" et VI 62,10 *sánutyena tyájasā mártyasya vanuṣyatā́m ápi śīrṣā́ vavṛktam* "frappez de l'abandon lointain de l'homme les têtes des ennemis"). (5) Si *xrap* représente bien l'ind. *kṛp* : *kṛ́pate*, l'interprétation de *akṛpran* est problématique (Narten, Aor 99 n. 251 et oralement). (6) La racine *xrud* a été identifiée comme l'équivalent de l'ind. *krudh* : *krúdhyati* par Benveniste (DonNyberg 19sq) et son seul thème verbal attesté comme un aoriste radical par Humbach (I 56). (7) Cette racine a fait l'objet d'une analyse exhaustive de Narten (MonNyberg II 81–92): voir, pour l'étymologie, *ciš* : *cinah-/ciš-* en A 1h 1. L'auteur discute de manière approfondie (loc. cit. 82sq. n. 6) la

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



troublante graphie *cəuuiš°*, pour *cōiš°*, de *cəuuīšī* et de *cəuuīštā*, qui fut au centre des controverses sur la fausse vocalisation et la préservation de l'ancienne laryngale en position intérieure (littérature chez Duchesne-Guillemin, Krat 7, 1962, 6 et 25, et Kellens, Krat 16, 1971 [1973], 7) et qui semble en définitive s'expliquer par les caractères de la récitation liturgique traditionnelle. Par ailleurs, les formes thématiques récentes s'expliquent peut-être par un présent en *-a-* original *ciš* : *caēša-* (voir A 1 b 2.2). (8) Flexion analysée par Hoffmann (Aufs I 146–147). (9) Correction évidente (» *uu* pour » *s*) et traditionnelle de *darəuuaṯ*. (10) Forme radicale isolée. (11) Forme identifiée par Humbach (II 90). (12) Humbach (II 37) a noté que *mraoī* ne pouvait s'expliquer par [1]*mrū*, dont l'équivalent indien ne produit pas d'aoriste (l'aoriste indo-iranien du verbe "dire" est régulièrement tiré de la racine *vac*), et proposé d'interpréter cette forme par une racine [2]*mrū* qui rendrait compte non seulement de V 2,22 *mrūra-* "brutal", mais encore de F 11 *mrūta-* "dévasté" (Klingenschmitt, oralement), de Yt 11,15 *mrauuā-* "violence" (Kellens, Noms-racines 48) et, vraisemblablement, du nom-propre Yt 13,109 *amrŭ-* "qui ne maltraite pas (le bétail)" (Kellens, op. cit. 325). (13) Ce thème semble ignorer le degré zéro tant en gâthique qu'en védique: voir Narten, Aor 204sq. (14) Ni véd. *yaj* ni g. *yaz* ne produisent d'aoriste radical: cette forme récente isolée doit être considérée comme une création instantanée d'après *starānō* qui la précède. (15) Forme identifiée par Humbach (MSS 10, 1957, 37; II 95). Peut-être aussi imp. g. **varəšuuā* dans Y 53,3 *hudānuuarəšuuā*. (16) Cette racine a une voyelle intérieure longue étymologiquement non alternante. Le matériel de Bartholomae (col. 1520sq.) a été critiqué sous r. *rad* : *rāδa-* en A 1 b 3.2. (17) Pour l'étymologie, voir *sižd* : *sīždiia-* en A 1 c 1.2. (18) Ainsi Hoffmann (oralement): *iuuī-zaiiaϑā* n'a pas de sens. Beaucoup de manuscrits ont une intiale *v-*.

**1.2.** N'ont que des formes au degré zéro g. *guš* : *gūš-* Y 31,18. 19, véd. *ghuṣ* : 3ème sing. inj. P. *ghoṣi* : inj. 3ème sing. M. *gūštā*; [1]*dar* : g. *dərə-*, véd. inj. *dhṛthāḥ* : inj. 3ème sing. M. *dərətā* Y 44,4; opt. *drītā* Y 46,5; *sąh* : g. *sah-* Y 44,1. 9, véd. 3ème sing. inj. P. *śaṁsi* : opt. *saxiiāṯ*(1); r. [1]*star* : *star-*, véd. *astar* : opt. *°stairiiāṯ fra-°* V 14,4 rép; part. *starāna-* Yt 10,138; r. *sri* : *sri-*, véd. *aśret/aśriyan* : inj. 3ème sing. M. *°srīta ni-°* Y 65,11; part. *ṣr(a)iiana-* V 3,29 rép.

(1) Voir A 1 a 5.2. Narten (Aor 283sq.) a montré qu'à l'exclusion de la 3ème passive *śaṁsi*, le védique n'avait aucune forme qui représentât sûrement l'aor. rad. de *śaṁs*.

**1.3.** Trois racines en *-ā* et à initiale consonantique simple ont un aoriste radical. Les formes relativement nombreuses produites par [1]*dā* : *dā-/d-* permettent d'observer une tendance à la généralisation du degré plein, en tout cas à l'impératif (*dāidī*, *dāhuuā*), au pluriel actif (*dąn*) et au singulier moyen de l'injonctif (*dā̊ŋhā*). L'optatif pose un problème d'interprétation. Il a toujours été convenu jusqu'ici de ne considérer comme des optatifs aoristes que les formes à degré zéro, qui correspondent théoriquement au type original. Subsidiairement, r. *dāiiå*, g. *dāiiāṯ*, r. 2ème plur.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



A. *dāiiata* sont censés représenter un thème de présent ¹*dā* : *dāiia-* (les deux premiers comme subjonctifs, le dernier comme impératif)[1]. Ce n'est que récemment que Tedesco (Lang 44, 1968, 21 sq.) et Insler (Sprache 21, 1975, 3 n. 7) ont proposé de les interpréter comme des optatifs aoristes de *dā-* avec vocalisme radical plein. Cette hypothèse me paraît incontestable: elle attribue les formes à un thème connu et justifiable, elle postule une généralisation secondaire, mais ancienne, du degré plein, qui est clairement attestée à d'autres modes[2], elle est en accord avec l'usage syntaxique puisque r. *dāiiå*, r. *dāiiata* sont d'indiscutables précatifs et que g. *dāiiāṯ* est utilisé en proposition relative comme le sont tant d'optatifs gâthiques (présents ou aoristes). Par ailleurs, l'argument de la fonction syntaxique et du sens contextuel faisant défaut en gâthique, seul le mètre permet de reconnaître comme injonctives ou subjonctives les formes à voyelle radicale longue et à désinence secondaire. L'ambiguïté subsiste donc quand on ne peut déterminer la quantité syllabique de l'hémistiche ou y identifier la dissyllabe. On a g. *gā* Y 46, 6 : *gā-*, véd. *ágāt/águḥ* : inj. ou subj. *gāṯ*; ¹*dā* : *dā-* / g. *d-*, véd. *ádāt* / imp. *dīṣva* et *ádhāt* / imp. *dhiṣvá* : inj. g. *då*[3], g. *dåŋhā*, g. *dāṯ*[4], ? g. 3ème sing. M. *dātā* Y 44, 20[5], g. *duuaidī* Y 29, 5[6], ? g. 3ème duel A. *dātā* Y 44, 20, g. *dāmā*[7], 2ème plur. A. *dātā*[8], g. *dąn*[9], ? g. 3ème plur. M. *dātā* (**datā*) Y 44, 20; subj. g. °*dānē yaož-*° Y 44, 9, g. *dāhī* Y 53, 9, g. *dåŋ́hē* Y 36, 1, g. *dāitī* Y 44, 19 / *dāṯ*[10]; *dāitē̆*[11], ? g. *dāmā* Y 34, 3, g. *daduiiē* Y 46, 15, g. °*daiṇtī aibī-*° Y 32, 15 / g. *dąn*[12], *dåṇtē̆*[13]; opt. g. *diiąm* Y 44, 14, g. °*diiā ā-*° Y 43, 8, r. *dăiiå*[14], g. *dīšā* Y 43, 7, g. *diiāt* / g. *dāiiāṯ*[15], r. 2ème plur. A. *dāiiata*; imp. *dāidī*[16], g. *dāhuuā* Y 50, 2, g. *dātū* Y 51, 17, g. °*dąm vī-*° Y 32, 6[17], 2ème plur. A. *dātā*[18]; part. g. *daṇt-* Y 32, 4[19]; ¹*zā* : g. *zā-* Y 41, 4; opt. *zaēmā*°[20].

(1) Ainsi Bartholomae (col. 711 sq., agréé par Humbach, II 17) avec le présent 26 *dāya-*, qui n'aurait laissé d'autre trace en indo-iranien que l'obscur *dāiietē* de l'intraduisible Y 31, 11 *yaθrā varənəṇg vasā̊ dāiietē*. Rappelons qu'en védique, l'optatif aoriste radical des racines en *-ā* est représenté par le type *dheyām* qui est, de quelque manière qu'on l'interprète, une innovation. (2) Insler opère toutefois un renversement de perspective difficilement acceptable. Selon lui, la généralisation du degré plein dans la flexion active des aoristes radicaux en *-ā-* aurait été complète dès le proto-iranien et des formes comme *diiąm* et *diiāṯ* seraient secondairement analogiques de l'opt. prés. *daiδiiąm* etc ... Mais est-ce un effet du hasard ou d'un archaïsme dialectal si le récent n'atteste plus que le vocalisme plein alors que le gâthique a des formes aux deux degrés? Il est plus probable que les gāthās ont été composées au moment de l'extension du degré plein, à l'époque où un poète pouvait légitimement choisir entre l'original *diiāṯ* et le secondaire *dāiiāṯ*. (3) Toutes les attestations de *dā̊* sont monosyllabiques: Y 31, 3 Y 39, 4 Y 43, 2. 4. 5 Y 46, 6 Y 51, 9. Humbach (I passim) traduit les formes du Y 28, 7 Y 34, 15 Y 43, 1 Y 47, 6

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



et Y 49,8 comme des impératifs. L'idée que la 2ème sing. inj. aor. rad. A. est, du point de la fonction, interchangeable avec la 2ème sing. imp. aor. A. repose sur la syntaxe du Y 28,7 *dāidī aṣ̌ā tąm aṣ̌īm* . . . *dāidī tū ārmaitē* . . . *dā̊stū mazdā xšaiiācā*, spécialement sur la coordination entre *dā̊s°* et *xšaiiā°*. (4) L'injonctif est sûr au Y 37,1 Y 44,3. 5 Y 45,4 Y 48,4 et Y 53,1. 3, incertain au Y 29,10 et Y 48,6. (5) *yāiš gąm karapā usixšcā aēšəmāi dātā* "par lesquels le karapan et l'usij livrent la vache à Aēšma". On considère traditionnellement *dātā* (en dernier lieu Humbach, II 59) comme une 3ème sing. inj. M. accordée au sujet le plus proche, ou comme une 3ème plur. inj. M. graphique pour **datā* (en dernier lieu Insler, 1975 253). Meillet (BSL 24, 1924, 196) a proposé d'y reconnaître une 3ème duelle inj. A., la désinence *-tā* représentant l'ind. *-tām* comme celle de dat.-abl. duel *-biiā* représente *-bhyām*. Les trois hypothèses sont défendables. (6) Autrement Insler, 1975 151. (7) En tout cas Y 45,8 *ni-dāmā*. Y 34,3 *dāmā* est peut-être un subjonctif. (8) Y 29,2 Y 31,5 Y 34,14 Y 43,13 et Y 58,5. (9) Deux attestations monosyllabiques: Y 45,10 Y 49,4. (10) Le subjonctif est sûr pour Y 49,7 *dāt̰*, Y 31,18 et Y 51,14 *ā-dāt̰*, Yt 9,26 *dāt̰* et *zrasca dāt̰*; incertain au Y 29,10 et Y 48,6. (11) Attesté au Y 44,19. Quelle confiance accorder à (*pairi-*)*yaož-dāitē* de V 5,21 V 10,18. 19 et Vd 15. 19? (12) Deux attestations dissyllabiques: Y 45,5 Y 47,1. (13) Y 48,11 *dą̊ṇtē* et V 15,4 *vī-δą̊ṇte*. (14) On trouve *dāiiā̊* au Y 62,4 et au Y 68,5, *daiiā̊* au Y 11,10 (*pairi-daiiā̊*), au Y 57,26 et au Yt 10,94. 114. *dāiiā̊* fait l'unanimité de la tradition manuscrite et les seules variantes concurrentes de *daiiā̊* sont *diiā̊* de J 2 au Y 57,26, de K 5 et du Yasna sāda au Y 11,10 et *dāiiā̊* de L 18 P 13 au Yt 10,94. *daiiā̊* dérive de *dāiiā̊*, qui subsiste significativement dans les parties liturgiques du Yasna, par abrègement de *ā* devant *-ii-*. (15) *dāiiāt̰* Y 29,7 Y 43,1 Y 46,10 Y 50,5 et *vī-dāiiāt̰* Y 34,12 Y 43,12 sont unanimement transmis (on a seulement J 2 *daiiāt̰* au Y 43,1). La transmission de *diiāt̰* est sûre, mais plus perturbée. Y 43,10: *diiāt̰* J 2. 6. 7 K 5 Pt 4 Mf 2 Jp 1 H 1 P 6 L 13. 1. 2. 3 B 2, *daiiāt̰* J 3 Mf 1 C 1 O 2, *dāiiāt̰* K 4 Lb 2, *d. . .iāt̰* S 1; Y 45,9: *diiāt̰* J 2. 3. 6. 7 K 5 Pt 4 S 1. 2 Jp 1 L 13 Jm 2, *daiiāt̰* L 2 Bb 1, *dāiiāt̰* K 4. 11 C 1 Dh 1 Ml 1 L 1. 3, *d. . .iiāt̰* Mf 1, *diiā̊* Mf 2. Il est clair que certains copistes ont été influencés par *dāiiāt̰*, qui leur était plus familier. (16) Y 28,6. 7 Y 40,2. 3 Y 41,6 Y 51,2. 7. 18 Y 58,7. (17) Voir Watkins (IndGram III 1 93) et A 2g 2.1. (18) Y 29,10 Y 34,6 A 3,3. (19) Avec conservation archaïque du degré zéro radical: *daṇt-* (nom. plur. *daṇtō*) s'accorde avec le grec *θείς, θέντος* contre l'indien **dhánt-* supposé par *pánt-*, *sthánt-* (Hoffmann, Aufs I 241). (20) L'hypothèse d'un aoriste thématique [1]*zā* : *za-* est moins vraisemblable (Hoffmann, Aufs I 246sq. n. 4).

## 2. Inventaire du matériel (à l'exclusion des formes thématisées de l'Avesta récent).

### Indicatif actif

1ère sing.: g. *ārəm*, g. *°ādərəsəm*.

### Indicatif moyen

3ème sing.: g. *acistā*.
3ème duel: g. *asruuātəm*.
2ème plur.: g. *asrūdūm*.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



Injonctif actif

1ère sing.: g. °*grabəm*, g. *cōišəm*, g. *darəsəm*.
2ème sing.: g. *as*, g. *cōiš*, g. *dā̊*, g. *varəš°* YH.
3ème sing.: g. *cōrəṯ*, ? g. *gāṯ*, g. *cōišt*, g. °*jə̄n*, g. *dāṯ*, g. °*mōist*, g. *yaogəṯ*, *vaxšt*.
3ème duel: ? g. *dātā*.
1ère plur.: g. *dāmā*.
2ème plur.: g. *cəuuištā* / r. *cōišta*, *dātā*
3ème plur.: g. °*gmən*, g. *dąn*, g. *yūjə̄n*.

Injonctif moyen

2ème sing.: g. *dā̊ŋhā*, g. *mə̄ṇghā* YH.
3ème sing.: g. *gūštā*, g. *cistā*, g. *dərətā*, ? g. *dātā*, g. °*ąštā*, g. *maṇtā*, g. °*yaṇtā*, g. *varatā* / g. °*varətā*, r. °*srītā*.
1ère duel: g. *duuaidī*.
1ère plur.: g. *varəmaidī*, (r. °*yaoxmaide*? Yt 4, 1).
3ème plur.: g. °*šiiātā*, ? g. *dātā*.

Subjonctif actif

1ère sing.: g. *jimā*, g. *darəsānī*, r. *buua* V, g. *yaojā*, g. °*varānī*, g. *hə̄cā*.
2ème sing.: g. *dāhī*.
3ème sing.: g. *arədaṯ*, g. *aŋhaṯ*, g. *caraṯ*, g. *xrapaitī* YH., g. *xraodaitī* / g. *xraodaṯ*, g. *jamaitī* ou g. *jimaitī* / g. *jimaṯ*, ? g. *gāṯ*, g. *cōiϑaṯ*, r. *darəsaṯ*, g. *dāitī* / *dāṯ*, g. *b(a)uuaitī*/*b(a)uuaṯ*, g. ×*nă̊saṯ*, g. *marədaitī*, g. *mōiϑaṯ*, g. *vaxšaṯ*, g. *rādaṯ*, g. *siiazdaṯ*, r. *srauuaṯ* F 12.
1ère plur.: r. *jimama*, r. *darəsāma*, ? g. *dāmā*.
2ème plur.: g. °*caiiaϑā*, g. °*zaiiaϑā*.
3ème plur.: g. °*jimən*, g. °*daiṇtī* / g. *dąn*, g. *b(a)uuaiṇtī* / r. *bun*, g. *rādəṇtī*.

Subjonctif moyen

1ère sing.: g. °*dānē*, g. *mənāi*, r. °*varānē*.
2ème sing.: g. *dā̊ŋhē* YH.
3ème sing.: g. *cōiϑaitē*, *dāitĕ*, g. °*yamaitē*, r. °*varaite* Fr.
3ème duel: g. °*jamaētē*.
2ème plur.: g. *daduiiē*.
3ème plur.: g. °*arəṇtē*, *dā̊ṇtĕ*, g. *yaojaṇtē*, g. *vaxšəṇtē*.

Optatif actif

1ère sing.: g. *diiąm*.
2ème sing.: °*jamiiā̊*, r. *dā̆iiā̊*, r. *buiiā̊*.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



3ème sing.: *jamiiāt̰*, g. *diiāt̰* / g. *dāiiāt̰*, r. *buiiāt̰*, °*asiiāt̰*, ? r. *mairiiāt̰*, g. °*miϑiiāt̰*, r. *vainīt̰*, g. *saẋiiāt̰*, r. °*stairiiāt̰*, r. *ϑrauuit̰*? Fr.
1ère plur.: *jamiiămă*, r. *buiiamă*, g. *varəzimā*° YH., g. *srəuuīmā*, g. *zaēmā*° YH.
2ème plur.: r. *dāiiata*, r. *buiiata*.
3ème plur.: r. *jamiiārəš* / r. *jamiiąn*, r. *buiiārəš* / r. *buiiąn*.

Optatif moyen
1ère sing.: g. *diiā*, g. *uxšiiā*.
2ème sing.: g. *dīšā*.
3ème sing.: g. *drītā*.
1ère plur.: g. *mainimaidi*° YH.

Impératif actif
2ème sing.: g. *gaidī*, *dāidī*.
3ème sing.: g. *jaṇtū*, g. *dātū*, ? *barətŭ*, g. *sraotū*.
2ème plur.: *dātā*, g. *sraotā*.
3ème plur.: g. *scaṇtū*.

Impératif moyen
2ème sing.: g. °*ārəšuuā*, g. *kərəšuuā* YH., g. *dāhuuā*.
3ème sing.: g. °*dąm*, ? r. *bərətąm*?, g. *ūcąm*.

Participe actif
g. *daṇt-*, g. °*b(a)uuaṇt-* YH., r. °*sr(a)uuaṇt-* V.

Participe moyen
r. *yazāna-*, r. *starāna-*, r. *sr(a)iiana-*, r. °*sr(a)uuana-*.

### 2.1. L'alternance vocalique.

#### 2.1.1. Remarques préliminaires:

1. *rād* : *rād-* et, vraisemblablement, [1]*ar* : *ar-* ont un degré vocalique étymologiquement non alternant.

2. Le degré plein et le degré zéro des racines seṭ en *-r* ([2]*var*, [1]*star*) sont homophones en avestique.

3. Il existe une 3ème sing. ind.-inj. passive en *-ī* qui échappe au modèle général d'alternance vocalique. Sa voyelle radicale est au degré long (g. *auuācī*/*vācī*, g. *srāuuī*), au degré plein quand elle se combine avec une sonante intérieure (g. *cəuuīšī*, g. *mraoī*).

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



**2.1.2.** L'indicatif-injonctif. Hoffmann (Aufs I 146 et 249) a montré que le degré plein n'était pas seulement de règle au singulier actif, mais aussi à la 1ère–2ème plur. (et duel) A. Le degré zéro est donc requis à la 3ème plur. (et duel) A. et à toutes les formes du moyen (Hoffmann, Aufs II 361). On observe une extension secondaire du degré plein à la 2ème–3ème sing. M. non seulement avec les thèmes en *-ā-* (*dåŋhā*, ? *dātā*), mais encore avec ceux en nasale (aucune 2ème sing. M. originale n'est ainsi attestée en avestique). Selon Narten (Aor 187 et 205), *mə̄ṇghā*, *mąṇtā* (contre véd. *amata*) et °*yąṇtā*, qui offrent l'avantage de préserver l'intégrité phonétique de la racine, sont analogiques des formes correspondantes de l'aoriste sigmatique, respectivement véd. *amaṁsthāḥ*, véd. *maṁsta* / av. *mąstā̆*, véd. *ayaṁsta*. ¹*dā* : *dā-*/*d-* a encore un degré plein secondaire à la 3ème plur. A. (*dąn*) et, peut-être, à la 3ème duel A. (? *dātā*).

**2.1.3.** Le subjonctif a invariablement le degré plein radical. Au degré plein des thèmes en *-ā-* peut toutefois se substituer un thème à voyelle brève: c'est en effet sur *da-* que reposent g. *daduiiē* et g. °*daiṇtī*. Sur l'origine de cette formation, voir A 1i 1.1.5.

**2.1.4.** L'optatif. Si on fait abstraction de *vainīt̰*, *varəzimā*°, *srəuuīmā*, *ϑrauuit̰* et *zaēmā*° d'une part, de *dåiiå*, *dāiiāt̰* et *dāiiata* d'autre part, l'optatif repose sur un degré zéro radical invariable, tandis que le suffixe modal alterne entre *-iiā-* de l'actif et *-ī-* du moyen. Il reste à expliquer les formes qui n'entrent pas dans ce schéma. Hoffmann (Aufs I 245–250) met en parallèle *varəzimā*°, *srəuuīmā*, *zaēmā*° (1), les formes grecques du type *ϑεῖμεν*, *δοῖμεν*, *σταῖμεν* et le thème **uel̥ə₁-ī-* qui survit dans le subjonctif latin *velimus*, l'indicatif gotique *wileima* et slave *velimŭ*: cette correspondance démontrerait que la 1ère plur. opt. aor. A. indo-européenne se construisait avec le degré plein du radical et le degré zéro du suffixe modal. Hoffmann ne se prononce pas clairement sur la structure de la flexion (p. 249: "außer Betracht soll hier die Frage bleiben, wie die anderen Personalformen des Aorist-Optativs im einzelnen strukturiert sind"), mais le parallèle qu'il établit avec la flexion injonctive correspondante et la note qu'il consacre ailleurs (Aufs II 606sq. n. 1) à *vainīt̰* et *fra-zahīt̰* suggèrent qu'il suppose la permanence du degré plein radical et du degré zéro suffixal à l'actif (sauf peut-être à la 3ème plur.). Si on accepte cette hypothèse (2), les optatifs aoristes radicaux avestiques représentent trois niveaux de développement:

1. *vainīt̰*, *varəzimā*°, *srəuuīmā*, *ϑrauuit̰* et *zaēmā*° sont des reliques qui témoignent de la flexion préhistorique, indo-européenne, de l'optatif

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



aoriste radical: degré plein radical et degré zéro suffixal à l'actif, degré zéro radical et degré zéro suffixal au moyen.

2. La majorité des formes attestées montre que l'alternance s'établit, à date historique, entre le degré zéro radical et le degré plein suffixal de l'actif, le degré zéro radical et le degré zéro suffixal du moyen. Ce type de flexion pourrait avoir été emprunté, dès l'indo-iranien commun, au présent radical de type 1.

3. On observe, en tout cas à l'actif, l'apparition du degré plein radical dans la flexion des thèmes en *-ā-*. Les formes innovantes coexistent d'abord avec les formes originales, puis s'y substituent (3).

(1) Hoffmann établit par la même occasion la supériorité des leçons *varəzimā-cā* sur *vərəzimā-cā* et *srəuuīmā rādā̊* sur *srəuuīm ārādā̊*. (2) Ne pas le faire équivaut à laisser ces formes sans explication ou à les considérer comme des énormités. Insler (Sprache 21, 1975, 17 sq.) explique *zaēmā°* comme une contraction de l'opt. prés. **zaiiaēmā°*, *varəzimā°* comme une création instantanée sur *mainimaidī* et *srəuuīmā* comme une graphie pour **srōimā*, contraction de **srauuōimā* optatif formé sur le thème subjonctif *srauua-*. Cette cascade de contractions et de réfections secondaires inédites est invraisemblable. (3) Le type *dāiiāṯ* se greffe nécessairement sur le type historique *diiāṯ*: on ne voit pas sur quelle base analogique il aurait pu se constituer à côté du type ancien **daēmā*. Par ailleurs, l'avestique récent abrège (parfois) *ā* devant *-ii-* : *daiiā̊* est donc régulier à côté de *dāiiā̊*.

**2.1.5.** L'impératif. Le degré plein n'est pas seulement requis à la 3ème sing. A., mais aussi à la 2ème plur. A. et, théoriquement, à la 2ème–3ème duel A. (Hoffmann, Aufs I 71, Aufs II 365); le degré zéro l'est donc à la 2ème sing. A., à la 3ème plur. A. et à toutes les formes du moyen. On observe l'extension secondaire du degré plein des thèmes en *-ā-* à la 2ème sing. A. (*dāidī*).

**2.1.6.** Le participe est invariablement construit sur le degré zéro du radical.

**2.2.** Les désinences. Le matériel avestique offre quelques traits de la flexion athématique:

1. La désinence de 3ème plur. (ind.-)inj. A. est *-ən* < **-án(t)*.

2. g. *°šiiātā* et, peut-être, g. *dātā*, graphiques pour, respectivement, **°šiiatā* et **datā* témoignent d'une désinence *-atā* < **-n̥tá* de 3ème plur. inj. M. Celle-ci contraste avec véd. *-anta*, qui, comme l'a montré Hoffmann (Aufs II 362), s'oppose à *-ata* de l'indicatif.

3. La désinence de 2ème sing. imp. A. est *-dī* et celle de 3ème plur. A., *-aṇtū*.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



4. Le suffixe participial est, à l'actif, *-aṇt-*, alternant théoriquement dans la flexion avec **-at-* < **-n̥t-*, au moyen, *-āna-*, que l'avestique récent abrège en *-ana-* après *-(a)ii-* et *-(a)uu-*.

**2.3.** Remarques complémentaires sur l'aoriste radical.

**2.3.1.** Plusieurs aoristes radicaux avestiques n'ont pas d'équivalent indien. L'originalité des thèmes produits par *ciš*, *miϑ*, *²mrū*, *varz* et *sižd* ne peut-être appréciée, puisque ces racines sont inconnues en indien ou n'y produisent aucune forme personnelle. *²mar* : *mar-* et *yaz* : *yaz-* sont des formations analogiques instantanées et isolées de l'Avesta récent. Par contre, *²ah* : *ah-*, *xrud* : *xraod-*, *vaxš* : *vaxš-/uxš-* (1), *van* : *van-* (2) et *¹zā* : *zā-* (3) représentent de vieux thèmes indo-iraniens qui ne survivent qu'en avestique.

(1) Voir Narten (Aor 230 n. 694). (2) *van-* : *vainit̰* Y 60,5 est un hapax de l'Avesta récent et semble un substitut de l'aor. sigm., qui ne produit pas d'optatif actif, mais sa structure morphologique est garante de son ancienneté (voir 2.1.4). (3) Véd. *¹hā* n'a pas d'aor. rad. original (Narten, Aor 285). La structure morphologique de *zaēmā°* démontre l'ancienneté du thème (2.1.4).

**2.3.2.** Certains aoristes radicaux coexistent avec un autre thème d'aoriste. *gam*, *¹dar*, *¹dā*, *¹nas*, *¹man*, *van*, *sru* et *hac* produisent un aoriste sigmatique que Narten (Aor passim) juge, avec des nuances diverses, plus récent que l'aoriste radical. L'aoriste radical de *vac* sert à produire, en védique comme en avestique, des formes typiquement passives qui suppléent l'aoriste à redoublement usuel. La relation entre l'aoriste radical et l'aoriste sigmatique de *varz*, celle entre l'aoriste radical et l'aoriste thématique de *guš* échappent à l'analyse, la première parce que *varz* n'a pas d'équivalent verbal en indien, la seconde parcę que *guš* diverge profondément du véd. *ghoṣ* au triple point de vue de la diathèse, des thèmes verbaux et du sens.

**2.3.3.** Quoique l'aoriste ne soit usuel qu'en gâthique, quelques aoristes radicaux ne sont attestés que dans l'Avesta récent. Si *²mar* : *mar-* et *yaz* : *yaz-* sont incohérents, l'originalité de *van* : *van-*, de *star* : *star-* et de *sri* : *sri-* doit être reconnue.

**2.3.4.** L'aoriste radical est tombé en désuétude avant d'être menacé par la thématisation secondaire. Lorsque celle-ci se produit, dans l'Avesta récent, c'est l'indice que le thème a été transplanté dans le système du présent: ainsi *¹ci* : *cai(ia)-*, *ciš* : *caēš(a)-* et *¹nas* : *°nās(a)-* Y 23,3 par. Le cas de *gam* : *frā-γmat̰* Yt 5,62 est toutefois problématique.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



**2.3.5.** L'aoriste radical n'a pas toujours une signification primaire. *xrud* : *xraod-* et *vaxš* : *vaxš-/uxš-* ont clairement, et de manière exclusive, un sens causatif (Humbach, I 56 n. 65). Est-ce un hasard si ces deux aoristes radicaux correspondent, le premier théoriquement (véd. *krúdhyati*), le second effectivement (*uxšiieitī*), à un présent en *-iia-*?

## b. L'aoriste thématique

Le suffixe *-a-* est inséré entre la racine et les désinences personnelles. Il se combine avec le morphème modal pour devenir *-ā-* au subjonctif, *-ōi-* ou *-aē-* (**-ai̯-*) à l'optatif. Le vocalisme radical est invariablement au degré zéro.

**1.** Ce type est représenté par *āp* : g. *āpa-* Y 41,2, véd. *ā́pat* : opt. *apaēmā*[1]; *g. xsā* : *xsa-*[2] : inj. *°xsō ā-°* Y 46,2; subj. *xsāi* Y 28,4; *xšā* : *xša-*[3] : inj. g. *xšəṇtā* Y 48,5; opt. r. *xšaēša* Y 8,5 par, g. *xšaētā* Y 41,2; imp. g. *xšəṇtąm* Y 48,5; g. *guš* : *gūša-*[4] : inj. 3ème sing. M. *gūšatā* Y 29,8; imp. *gūšahuuā* Y 49,7, *gūšō.dūm* Y 45,1; *taš* : g. *taša-*, véd. *átakṣat*[5] : inj. *tašō*, *tašat̰*; $^{3}$°*par* : °*fra-* *fra-*°[6] : subj. g. °*fra* Y 46,10, r. °*frå* V 7,52; $^{2}$*vid* : g. *vīda-* / r. *vīδa-*, véd. *ávidat* : (ind. r. *vīδəṇti* Yt 6, 3 rép); inj. g. *vīdō* Y 51,18[7], g. *vīdat̰* Y 51,5[8]; subj. r. ×*vīδāiti* P 14[9]; imp. *vīdā* Y 49,1; $^{3}$*vid* : g. *vīda-*, véd. *ávidhat*[10] : subj. *vīdāitī* Y 51,6 / *vīdāt̰* Y 53,4; part. *vīdaṇt-* Y 33,3[11]; ? r. *san* : *sana-*[12] : inj. *sanat̰*; g. *sāh* : *sīša-*, véd. *áśiṣat*[13] : opt. *sīšōit̰* Y 43,3; imp. *sīšā*; r. °*sriš hąm-*° N 99 : °*sriša-*, véd. inj. *śriṣat* : subj. °*srišāiti*; *han* : *hana-*, véd. *asanat*[14] : subj. g. *hanānī* Y 44,18, g. *hanāt̰* Y 54,1 rép; opt. r. *hanaēša* Y 59,30, g. *hanaēmā°* Y 41,4; part. g. *hanaṇt-*.

(1) Dérive, comme son équivalent védique, du thème de parfait (Hoffmann, Inj 64). La racine *āp* ayant un vocalisme long non alternant, *apaēmā* est, vraisemblablement, abrégé de **āpaēmā* selon le traitement régulier de *ā* à l'antépénultième. La forme du Vr 22,2, passage corrompu et incompréhensible, ne semble pas devoir être prise en considération: *mā apaēma paouruuå vaiiōit̰* (ou *paouruuåuuaiiōit̰*). Il semble bien que le verbe de cette expression soit *vaiiōit̰* (ou *auuaiiōit̰*) et que *apaēma* soit une corruption de **apəma-* "dernier" contrastant avec *paouruua-* "premier". Insler (Sprache 21, 1975, 19) a voulu expliquer la forme gâthique comme une contraction de **apaiiaēmā*, du prés. *apaiia-*, mais on n'a aucun exemple sûr de ce type de contraction en avestique (bien au contraire, *-aiiaē-* est constamment conservé). (2) Voir ci-dessous (2). (3) Voir ci-dessous (2). (4) Le caractère aoristique de ce thème est démontré par la juxtaposition de *sraotū* et de *gūšahuuā*, de *gūšō.dūm* et de *sraotā*. (5) Sur le caractère aoristique de ce thème, voir Narten (Aor 124 sq.). (6) Thème identifié par Humbach (II 71). (7) Voir Kellens (Noms-racines 75). (8) Insler (1975 313) corrige arbitrairement *vīdat̰* en ×*vīdāt̰* et l'analyse par $^{3}$*vid*. Cette hypothèse est exclue pour des raisons syntaxi-

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



ques: *vīdaṯ* est transitif (*gąm vīdaṯ*) alors que [3]*vid* se construit exclusivement avec le datif (*hōi* ... *vīδāitī*, *fəδrōi vīdāṯ*, *vīdąs* ... *gauuōi*). (9) Restitution de JamaspAsa-Humbach (Purs I 24): on a R *vīdāiti* et TD *viṯāiti*, qui peut en effet passer pour une variante phonétique de **vīδāiti*. (10) Le caractère aoristique de ce thème a été démontré par Hoffmann (Aufs I 238–244), qui a fait une analyse exhaustive de la racine védique. (11) Identifié par Humbach (II 40). (12) Voir pour l'étymologie, A 1b 2.2. Si *sana-* est bien un thème d'aoriste, comme Klingenschmitt (MSS 28, 1970, 72sq.) le propose prudemment, le caractère seṭ de la racine est évident et le prés. inf. *ā-sənao-* (A 1h 3) doit être considéré comme secondaire. (13) La correspondance entre av. *sāh* : *sīša-* et véd. *śās* : *śiṣa-* est évidente (Humbach, IF 63, 1959, 42 n. 4; II 12; Narten, Prat 15 n. 42; Insler, Lang 47, 1971, 573). (14) Voir Narten (Aor 263). Insler (Sprache 21, 1975, 18) considère que *hana-* a été transplanté dans le système du présent.

2. Remarques sur l'aoriste thématique:

1. en védique, l'aoriste thématique se distingue du présent du type *tudáti* en ce qu'il porte primitivement l'accent sur la racine. En avestique, il ne peut-être identifié que par comparaison avec le védique et, exceptionnellement, par l'emploi syntaxique (ainsi *guš* : *gūša-*).

2. Les exceptions à la règle du degré zéro radical ne sont qu'apparentes: le vocalisme long de *āp* n'est pas soumis à l'alternance; la structure phonétique de *taš* exclut l'apparition du degré zéro; *han* : *hana-* et, peut-être, *san* : *sana-* dérivent de racines seṭ et représentent respectivement **sn̥̥ə-a-*, **śn̥̥ə-a-*.

3. Les racines en *-ā* qui ont un groupe consonantique initial complexe produisent généralement un aoriste thématique. *xsā* : *xsa-* et *xšā-* : *xša-* (1) n'ont pas d'équivalent védique, mais sont typologiquement comparables à véd. *khyā* : *khya-*, *vyā* : *vya-*, *śvā* : *śva-* et *hvā* : *hva-* (Hoffmann, Aufs II 246 n. 4).

(1) Insler a voulu éliminer ces formations en faisant de *ā-xsō* un infinitif (1975 264), en analysant *xšaēša* et *xšaētā* comme des contractions de formes optatives du prés. *xšaiia-* et en postulant que *xšə̄ṇtā* et *xšə̄ṇtąm* sont des aoristes radicaux représentant respectivement **xšā-ṇtā* et **xšāṇtąm* (Sprache 21, 1975, 18sq.).

## c. L'aoriste sigmatique

Le suffixe *-*s*- est inséré entre la racine et les désinences à l'(indicatif-)injonctif et à l'impératif, entre la racine et le morphème modal au subjonctif et à l'optatif, entre la racine et le suffixe nominal au participe. Le vocalisme radical est soumis à une alternance entre le degré long et le degré plein.

1. Ce type (1) est clairement représenté par [1]*iš* : g. *āiš-* / r. *aēš-*; véd. *aiṣīt* (2) : inj. (3) g. 2ème sing. A. °*āiš pairī-*° Y 50,10, g. 3ème sing. A. *āiš*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



Y 33,1; opt. r. °*aēšiiąn pairi*-° V 8,2 (4); (part. r. ? *aēšəmna*- Yt 13,66) (5); ? *kā* : r. *kåŋh*- Vyt 22 : subj. *kåŋhāmaide*? (6); *xšnu* : g. *xšnāuš*-/*xšnaoš*- : inj. g. 3ème sing. A. *xšnāuš* (7), r. 3ème sing. M. *xšnaošta* P 49; subj. g. *xšnaošāi* Y 46,1, g. *xšnaošən* Y 30,5; (part. g. *xšnaošəmna*- Y 46,18); *gam* : g. *jə̄ṇgh*- (r. *jaŋha*-), véd. *agasmahi* (8) : subj. g. *jə̄ṇghati*° Y 31,14; (opt. r. °*jaŋhōit̰ paiti*-° N 81; imp. r. *jaŋhəṇtu* V 2,22); ? g. *gu* Y 32,8 : *gāuš*- : inj. 3ème sing. A. *gāuš* (9); *grab* : (r. °*grəfša*- *ham*-° : subj. °*grəfšāne* Yt 19,47. 49. 51; part. °*grəfšəmna*- Yt 10,105); *ϑβars* : g. *ϑβarš*- Y 29,1 : inj. *ϑβarōždūm*; *ϑrā* : g. *ϑråŋh*- Y 34,7, véd. imp. *trādhvam* (10) : imp. *ϑrāzdūm*; *ϑru* : *ϑraoš*- : inj. 3ème sing. M. *ϑraoštā̆* (11); ¹*dar* : g. *dārəš*- : inj. *dārəšt* Y 43,13 / *dōrəšt* Y 49,2; ¹*dā* : g. °*dåŋh*(*a*)- *maz*-° Y 45,1, véd. subj. *dhāsatha* (12) : (imp. °*dåŋhō.dūm*); *dis* : g. *dāiš*- / g. *dōiš*- (13) : inj. 2ème sing. A. *dāiš* Y 43,10; subj. *dōišā* Y 51,2; imp. *dōišī* Y 33,13; *fras* : g. *fraš*-, véd. *áprāṭ*/*apraṣṭa* : inj. 1ère sing. M. *frašī*, 3ème sing. M. *fraštā*; imp. *fərašuuā* Y 53,3; *baj* : g. *baxš*-, véd. *abhākṣam* / subj. *bhakṣat* : inj. 3ème sing. M. *baxštā* Y 31,10; subj. *baxšaitī*; ¹*nas* : *nāš*- (14) : subj. g. °*nāšāmā niš*-° Y 44,13; opt. r. *nāšīma* Y 70,4; (part. r. *nāšəmna*-); *nī* : g. *naēš*- Y 31,20, véd. *anait* / subj. *néṣat* : subj. *naēšat̰*; ? r. *nid* : *nāis*-/ *nīs*- (15) : inj. (*nāismī* Y 12,1), *nāist* Yt 13,89; imp. *nīsta* V 18,16. 24; ? *mad* : g. *mas*- Y 54,1 : inj. 3ème sing. M. *masatā* (16); ¹*man* : *mə̄ṇgh*-, véd. *amaṁsta* : ind. g. *amə̄hmaidī* Y 35,7; inj. g. *mə̄ṇghī*, 3ème sing. M. *mąstā̆*, g. *mə̄hmaidī* Y 46,13; subj. g. *mə̄ṇghāi* Y 43,4; part. r. *maŋhāna*- Yt 19, 47. 49; r. °*maṇϑ* : °*mąs ā*-° F 3c : inj. °*mąsta*; *marc* : *marəxš*- (17) : subj. g. *marəxšaitē*; part. r. *marəxšāna*- Yt 19,41; *van* : *və̄ṇgh*-, véd. subj. *vaṁsat* (18) : inj. 3ème sing. A. g. *vąs* Y 49,4; subj. g. *və̄ṇghaitī* Y 48,1 / g. *və̄ṇghat̰* Y 48,2, g. *və̄ṇghən* Y 39,2 (; ? part. r. *vaŋhaṇt*- Yt 13,155) (19); *varz* : g. *varš*- : subj. *varəšā* Y 50,10, *varəšāne* Y 51,1, *varəšaitī*, *varəšaitē*, *varəšəṇtī* Y 45,3; ? ¹*vid* : g. °*vōis*- *fra*-° Y 33,8 : imp. °*vōizdūm* (20); ¹*rā* : *råŋh*-, véd. *árādhvam* / subj. *rāsate* : inj. r. °*rāhī fərā*-° Y 0,5rép (/ r. °*råŋhē fərā*-° Y 12,3), subj. g. *råŋhahōi* Y 28,8; r. *ric* : °*raēxš*- *paiti*-° P 40, véd. *āraik* : opt. °*raēxšīša* (21); ? ¹*rud* : *raos*- : inj. 3ème sing. M. *raostā̆* (22); g. *uruuaj* : *uruuāxš*-, véd. *avrājīt* (23) : inj. 3ème plur. A. *uruuāxšat̰* Y 34, 13; subj. *uruuāxšat̰* Y 44,8; *saṇd* : g. *sąs*-, véd. *áchān* / subj. *chandsat* (24) : inj. 2ème sing. A. *sąs* Y 46,19, 3ème sing. A. *sąs* Y 43,11; imp. *sąstā* Y 29,1; g. *sar* : *sārəš*- Y 49,5 : inj. 3ème sing. M. *sārəštā*; g. *sā* : *såŋh*- Y 31,18 : imp. *sāzdūm*; *stā* : *ståŋh*- (25) : subj. *ståŋhat̰* / r. *ståŋhaiti* N 42; r. *spā* : *spåŋh*- V 3,40 : subj. *spåŋhaiti*; *sru* : *sraoš*-, véd. *aśrauṣam* / subj. *śroṣan* (26) : subj. g. *səraošānē* Y 50,4 (; part. r. *sraošəmna*- V 13,17. 18) (27); ¹*zā* : r. °*zah*- *fra*-° Y 60,7, véd. *ahās* : opt. °*zahīt̰* (28); *hac* : *haxš*- (29), véd. subj. *sakṣat* : (ind. r. ⁺*haxšaϑa*? Vyt 47; inj. r. ⁺*haxšat̰*?

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



F 24;) subj. g. *haxšāi* Y 46,10 / r. +*haxšāne*? V 19,26 (; opt. r. *haxšaiia* Y 8,7rép; +*haxšaēša*? V; r. °*haxšōit upa*-°).

(1) La chute iranienne de l'ancienne laryngale en syllabe intérieure n'a pas permis le développement de thèmes correspondants à ceux de l'aoriste indien en -*iṣ*- (a fortiori en -*siṣ*-). La formation védique a été étudiée d'une manière exhaustive par Johanna Narten (*Die sigmatischen Aoriste im Veda*, Wiesbaden 1964), qui prend en considération le matériel avestique, à l'exclusion de quelques formes, pourtant assurées, de l'Avesta récent. J'exclus de sa liste Yt 13,100 *uz-uuažat̰*, dont elle fait (Aor 140) la 3ème sing. subj. aor. sigm. A. de *vaz* correspondant au véd. *vah* : *vakṣat*. Cette forme est mise en parallèle à des indicatifs imparfaits et à des injonctifs présents et doit être considérée comme douteuse: *kauuōiš vīštāspahe ašaonō frauuašīm yazamaidē yō . . . ašāi rauuō iiaēša yō . . . ašāi rauuō vīuuaēδa yō bāzušca upastaca vīsata aŋhā̊ daēnaiiā̊ . . . yō hīm stātąm hitąm haitīm uzuuažat̰ haca hinūiβiiō nī hīm dasta maiδiiōišāδəm* "nous sacrifions à la frauuaṣ̌i du juste kauui Vīštāspa, qui a cherché de l'espace pour Aṣ̌a, qui a trouvé de l'espace pour Aṣ̌a, qui a servi de bras et de soutien à cette religion, qui l'a tirée des chaînes, elle qui, liée, se tenait debout, (et) l'a fait s'asseoir au centre". (2) Narten (Aor 91) juge qu'il s'agit d'une "lebendige Neubildung". (3) Les formes injonctives ont été identifiées par Kellens (KZ 90, 1976, 90). (4) Voir *ciš* en A 1h 1. (5) Ou présent futur (A 1f 1)? (6) Forme incompréhensible et sans valeur. (7) Identifié par Humbach (II 67). (8) Selon Narten (Aor 106sq.), les formations védiques et avestiques ne se correspondent pas nécessairement: *agasmahi* serait analogique de l'aor. rad. *aganmahi* d'après *amata* : *amaṁsta* tandis que *jə̄ŋgh*- et ses dérivés thématisés représenteraient une formation subjonctive spécifique en *-*sa*-. (9) Il semble bien que *gāuš* a une fonction verbale au Y 32,8 *yə̄ mašiiə̄ŋg cixšnušō ahmākə̄ŋg gāuš bagā xᵛārəmnō*, mais identifier la racine et déterminer son sens, c'est une autre affaire (tentatives chez Humbach, FSGüntert 198sq.). (10) Représente bien un aoriste sigmatique (Wackernagel, KlSchr I 423 n. 1; Narten, Aor 131). (11) Identifié par Schwyzer (IF 47, 1929, 237; aussi Kuiper, ActO 12, 1934, 245; Humbach, II 44; Narten, Aor 24 n. 29). (12) Il s'agit, dans les deux langues, d'une formation subjonctive spécifique en *-*sa*- (Narten, Aor 151). (13) Véd. *adikṣi* et *adiṣṭa*, de *diś*, sont des formes ambiguës et incertaines: voir l'analyse de Narten (Aor 27sq. et 140sq.). Y 51,2 *dōišā* a été identifié par Humbach (MSS 9, 1956, 76 n. 12). (14) Selon Narten (Aor 160), le présent védique *nákṣa*-, qui représente à date historique une racine *nakṣ* élargie en -*s*- de *naś*, a pour origine le subjonctif de l'aoriste sigmatique qui survit en avestique (avec une voyelle radicale longue non étymologique: voir a 1). L'équivalence entre véd. *nákṣamāna*- et av. *nāšəmna*- démontre que ce développement secondaire remonte à l'iranien commun. Les formes avestiques dérivant d'un thème *nāš*(*a*)- ont été diversement analysées. Bartholomae attribue Y 9,30–32 *nāšəmna*- à *nas* "disparaître" (col. 1055), Yt 13,58 Vyt 29 *nāšəmna*- à *nas* "atteindre" (col. 1056) et les formes personnelles à une racine *nāš* "porter" (col. 1067). Lommel (ZII 3, 1925, 163sq.) conteste ce classement et attribue *niš-nāšāmā* à *nas* "disparaître". En fait, toutes les formes attestées peuvent être attribuées à l'aoriste sigmatique de ¹*nas* "atteindre" (Humbach, II 57; Narten, ibid.). Les formes personnelles qui ne sont pas thématisées ont le sens de "porter" (voir grec ἐνέγκαι, lit. *nèšti*, v.-sl. *nesti*) et composent l'aoriste correspondant au présent *bar* : *bara*-.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



Y 9, 30–32 *nāšəmnāi* peut être attribué sans difficulté à *nas* "atteindre" plutôt qu'à *nas* "disparaître" (voir I 4.5.5.1). Yt 2, 11 *nāšāiti*, Yt 4, 8 *nāšaite* et Yt 19, 12 *nāšāite* . . . *nāšātaēca*, qui appartiennent à des passages corrompus et incompréhensibles, ne peuvent être pris en considération. Il semble bien que Yt 2, 11 *vīspa druxš janāiti vīspa druxš nāšāiti* et Yt 19, 12 *ništaṯ paiti druxš nāšāite* soient des transpositions tardives et maladroites du Y 44, 13 *kaϑā drujəm niš ahmaṯ ā niš.nāšāmā* ou du Y 61, 5 par *kaϑā niš.nāšāma yaϑa hīm janāma*. Par contre, le Yt 4, 8 *nasūm stərəϑβata snaiϑiša vīxrūmaṇtəm maire nāšaite* (*mərənāṣ̌ita* Jm 4, *mərənāšiti* Pt 1, *marəmanāšaiti* F 1, *manāišəti* J 10) et, subsidiairement, le Yt 19, 12 *aϑaṯca mare nāšātaēca mairiiō aϑa ratuš* (*mərənāšātaēca* F 1, *mərənāsātica* J 10) sont éclairés par le Y 57, 10 *yō aēšməm stərəϑβata snaiϑiša vīxrūmaṇtəm *$x^v$*arəm jaiṇti*: il faut restituer **$x^v$*arəm jaiṇti(ca)* pour *maire nāšaite* et *mare nāšātaēca*. La formation de A 3, 5 *fra-nāšaiiata*, qui a un sens impératif évident, échappe à l'analyse. (15) Analyse en A 1 a 2. (16) Ainsi Humbach (OLZ 55, 1960, 513) alors que Bartholomae (col. 1113; aussi Ernout-Meillet, Dict 392) posait pour cette forme une racine $^{2}$*mad* "zumessen". Il s'agit peut-être d'un prés. inch. $^{1}$*man* : *masa-* (A 1 e 1). (17) Selon Narten (Aor 196), le préc. *mr̥kṣiṣṭa* de RV I 147, 4 s'explique comme "Augenblicksbildung" et les formes avestiques représentent la formation subjonctive spécifique en **-sa-*. (18) Selon Narten (Aor 234 sq.), il s'agit d'une formation subjonctive en **-sa-* d'époque indo-iranienne. (19) Ou présent futur (A 1 f 1)? (20) Humbach (II 41) hésite entre une formation radicale (*°*vaid-dum*) et une formation sigmatique (*°*vaid-s-dum*). De même, Narten (Aor 28 n. 38) considère °*vōizdūm* comme "fraglich". Le degré plein radical témoigne pour l'aoriste sigmatique, mais l'inf. *vōizdiiāi* montre que $^{1}$*vid* a parfois le vocalisme radical plein quand il devrait être nul. (21) Waag (Nir 86; aussi Narten, Aor 42 n. 85) a très probablement raison de corriger *raēxšaiti* en ×*raēϑβaiieiti* au N 80 *zaoϑrəm raēxšaiti*. *raēϑβaiieiti* est la forme verbale qui parcourt toute la phrase. Sur véd. *āraik*, Narten (Aor 223 sq.). (22) Analyse en A 1 a 1.2. (23) Identifié par Humbach (MSS 10, 1957, 43; II 47; aussi Narten, Aor 251 n. 776). Que représente Yt 4, 4 *uruuašaiti*? (24) Identifié par Hoffmann (ap. Humbach, MSS 2, 1952, 29 sq. n. 30; Humbach, II 14, 51 et 73; Narten, Aor 115 n. 312; Insler, 1975 147). (25) Subjonctif en **-sa-* selon Narten (Aor 281). (26) Voir Narten (Aor 43 et 261): *aśrauṣam* est une création récente; *śroṣan* et *śróṣamāṇa*, comme les formes avestiques, sont issues d'une racine secondaire véd. *śruṣ* / av. *sruš* "désirer entendre, obéir" dont l'existence est garantie par plusieurs dérivés nominaux (par exemple, véd. *śruṣṭi-* : av. *a-srušti-*). La modification du sens par rapport à *sru* "entendre" démontre toutefois qu'elle tient son origine dans la catégorie des subjonctifs en **-sa-*. (27) *spā . . . yō . . . parāiti sraošəmnō tāiiūš vəhrkəmca* "le chien qui s'en va tendre l'oreille aux voleurs et au loup". Darmesteter (ZA II 198 n. 26) a bien vu que la leçon *sraošəmnō* de K 1 Jp 1 Mf 2 offrait un sens plus satisfaisant que *sraēšəmnō* de L 4 L 1. 2 Br 1 M 2. En adoptant cette dernière, Bartholomae (col. 1631) doit postuler que le sens de *sriš* passe de "sich heften" à "verfolgen". (28) Selon Hoffmann (Aufs II 606 sq. n. 1), cette forme résulte d'une contamination entre le thème d'aoriste sigmatique **zāh-* et la forme d'aoriste radical **za-ī-ṯ* (< **ĝheə*$_1$*-ī-t*), qui est attendue à l'optatif actif et dont le type morphologique peut être postulé d'après Y 41, 4 *zaēmā°*. (29) Toutes les corrections sont douteuses. On peut lire *hixšaϑa*, *hixšaṯ*, *hixšāne* et *hixšaēša*, qui fonderaient un thème de prés. désid. *hac* : *hixša-* (voir la tradition manuscrite en A 1 i 4.2).

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



## 2. Inventaire des formes originales.

### Indicatif moyen

1ère plur.: g. *amə̄hmaidī.*

### Injonctif actif

2ème sing.: g. °*āiš*, g. *dāiš*, g. *sąs.*
3ème sing.: g. *āiš*, g. *xšnāuš*, g. *gāuš*?, g. *dārəšt* / g. *dōrəšt*, ? r. *nāist*, g. *vąs*, g. *sąs.*
3ème plur.: g. *uruuāxšat̰.*

### Injonctif moyen

1ère sing.: g. *frašī*, g. *mə̄ṇghī*, r. °*rāhī.*
3ème sing.: r. *xšnaošta*, *ϑraoštā̆*, g. *fraštā*, g. *baxštā*, ? g. *masatā*, *mąstā̆*, r. °*mąsta*, ? *raostā̆*, g. *sārəštā.*
1ère plur.: g. *mə̄hmaidī.*
2ème plur.: g. *ϑβarōždūm.*

### Subjonctif actif

1ère sing.: g. *dōišā*, g. *varəšā.*
3ème sing.: g. *jə̄ṇghatī*°, g. *baxšaitī*, g. *naēšat̰*, g. *və̄ṇghaitī* / g. *və̄ṇghat̰*, g. *varəšaitī*, g. *uruuāxšat̰*, *stå̄ŋhat̰* / r. *stå̄ŋhaiti*, r. *spå̄ŋhaiti.*
1ère plur.: g. °*nāšāmā.*
3ème plur.: g. *xšnaošən*, g. *və̄ṇghən*, g. *varəšəṇtī.*

### Subjonctif moyen

1ère sing.: g. *xšnaošāi*, r. °*grəfšāne*, g. *mə̄ṇghāi*, g. *varəšānē*, g. *səraošānē*, g. *haxšāi* / r. +*haxšāne*?
2ème sing.: g. *rå̄ŋhahōi.*
3ème sing.: g. *marəxšaitē*, g. *varəšaitē.*
1ère plur.: r. *kå̄ŋhāmaide*?

### Optatif actif

3ème sing.: r. °*zahīt̰.*
1ère plur.: r. *nāšīma.*
3ème plur.: r. *aēšiiąn.*

### Optatif moyen

2ème sing.: r. °*raēxšīša.*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



Impératif actif

2ème sing.: g. *dōiši.*
2ème plur.: g. *sąstā.*

Impératif moyen

2ème sing.: g. *fərašuuā.*
2ème plur.: g. *ϑrāzdūm*, ? g. °*vōizdūm*, g. *sāzdūm.*

Participe actif

? r. *vaŋhaṇt-.*

Participe moyen

r. *maŋhāna-*, r. *marəxšāna-.*

**2.1.** Typologie de l'aoriste sigmatique. Le matériel avestique n'infirme jamais les observations de Johanna Narten sur l'aoriste sigmatique indien; il les confirme parfois.

**2.1.1.** Structure des racines qui produisent un aoriste sigmatique. En védique, l'aoriste sigmatique est original avec les racines en *-ā* (av. *ϑrā*, *rā*, *sā* et ¹*zā*), en *-ĭ* (av. *nī*), en *-ŭ* (av. *xšnu*, *gu*? et *ϑru*) et en consonne y compris les nasales (av. *fras*, *baj*, ¹*nas*, *mad*?, ¹*man*, *van*, *uruuaj*, *saṇd* et *hac*), tandis que celui de racines en consonne avec *i*, *u*, *r̥* intérieurs doit être considéré comme récent. Cette formation est cependant attestée en avestique de manière cohérente dès l'époque la plus ancienne (*ϑβars*, *dis*, peut-être ¹*vid*, ¹*rud* et, en récent, *grab* et *nid*). On ne peut déterminer si, en avestique aussi, les racines en liquide n'ont primitivement d'aoriste sigmatique qu'actif: à côté de ¹*dar* : *dārəšt*, on a *sar* : *sārəštā*, mais il s'agit vraisemblablement d'un verbe moyen tantum (voir, au présent, *sar* : *sāra-* : *sārəṇtē*, *sārəmna-*).

**2.1.2.** L'alternance vocalique. Le vocalisme radical de l'aoriste sigmatique alterne entre le degré long et le degré plein. Le degré long est requis à l'(indicatif)-injonctif actif, le degré plein partout ailleurs. Cette règle ne souffre en avestique aucune exception. Alors qu'en védique, les thèmes récents issus de racines en consonne avec *i*, *u*, *r̥* intérieurs ont souvent le vocalisme radical zéro à l'indicatif-injonctif moyen, en avestique, *ϑβars* : *ϑβarōždūm* et, peut-être, ¹*vid* : °*vōizdūm* ont clairement le degré plein régulier. On peut noter trois cas particuliers:

1. le degré zéro radical de la 1ère plur. ind.-inj. M. (*a*)*māhmaidī* s'explique, comme celui de véd. *agasmahi*, par une dissimilation de na-

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



sales (Hoffmann, Aufs II 366): ces formes proviennent, respectivement, de *(*a*)*mansmadhi* et de **agamsmadhi*.

2. quelques formes (*uruuaj* : subj. *uruuāxšaṯ*, *sar* : 3ème sing. inj. M. *sārəštā* et toutes celles qui relèvent de la racine [1]*nas*) reposent sur un degré long incongru qui ne représente pas une particularité de la flexion de l'aoriste sigmatique, mais un développement phonétique mal explicable, moins de la langue elle-même que de l'élocution liturgique tardive.

3. il va de soi que le degré long des racines en -*ā* n'est pas distinct du degré plein: -*ą̊ŋh*- représente aussi bien *-*āə̯-s*- que *-*aə̯-s*-. Cette remarque est toutefois purement théorique, aucun aoriste sigmatique de racine en -*ā* n'étant attesté à l'indicatif-injonctif actif.

**2.1.3.** Particularité des modes.

1. Contrairement à ce qu'on peut observer en védique, le subjonctif moyen est aussi bien représenté que le subjonctif actif. Le matériel avestique fait toutefois illusion. Le subjonctif moyen n'est guère représenté que par des formes incertaines (*ką̊ŋhāmaide*), des formations en *-*sa*- (°*grəfša*- *marəxša*-, *varəša*-, *səraoša*-), des verbes ou des thèmes moyens tantum ([1]*man*, *rą̊ŋh*-, *haxš*-). Des sept verbes (*xšnu*, *dis*, *baj*, [1]*nas*, *nī*, *van*, *uruuaj*), à l'exclusion des moyens tantum, qui produisent un subj. aor. sigm., seul *xšnu* présente les deux voix en opposition diathétique cohérente (*xšnaošən* : *xšnaošāi*).

2. En védique, l'optatif actif n'existe pas et le moyen est très rare. Aucune forme avestique n'inspire grande confiance. °*zahīṯ* résulte d'un compromis avec l'aoriste radical et °*aēšiiąn*, attesté au V 8,2, a toutes chances d'être une création tardive. *nāšīma* correspond au subj. A. g. °*nāšāmā*, mais appartient à l'Avesta récent. La forme moyenne P 40 °*raēxšīša* peut-être considérée comme originale: contrairement au védique, l'avestique atteste à date ancienne des aoristes sigmatiques de racines en consonne avec *i*, *u*, *r̥* intérieurs (2.1.1); les Pursišnīhā sont constitués de fragments souvent tardifs et douteux, mais n'en contiennent pas moins plusieurs aoristes incontestables (e 2.2.4); la mise en parallèle de P 40 °*raēxšīša* et de P 41 °*irinaxti* ne ressortit à aucun type d'opposition diathétique et ne s'explique que si le moyen est automatiquement requis par le type morphologique de la première forme (voir I 3.2.6). Quoi qu'il en soit, °*raēxšīša* témoigne de la structure morphologique de l'opt. aor. sigm. M.: degré plein de la racine et degré zéro du suffixe modal.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



3. Comme en védique, l'impératif n'est représenté que par la 2ème sing. M. (*fərašuuā*). Les 2èmes plur. A. et M. (*sąstā*, *θrāzdūm*, °*vōizdūm*?, *sāzdūm*) sont morphologiquement des injonctifs. La 2ème sing. A. n'est représentée que par la forme en -*ši* (= véd. -*ṣi*) *dōišī*. Ce type radical, primitivement étranger aux thèmes temporels, est, à date historique, intégré à la flexion de l'aoriste sigmatique.

2.1.4. Les désinences. Seule la 3ème plur. inj. A. *uruuāxšaṯ* est représentative de la flexion athématique: elle témoigne de la désinence -*aṯ* < *-*n̥t*.

2.1.5. Le subjonctif en *-*sa*-. Toutes les formes qui ont la structure morphologique de l'aoriste sigmatique ne sont pas des aoristes sigmatiques authentiques. Plusieurs subjonctifs sont dérivés de thèmes en *-*sa*- supplétifs de l'aoriste radical. Ce type de formation apparaît à date ancienne, c'est-à-dire dans les gāthās, avec *gam* : *jə̄ṇgha*-, [1]*dā* : °*dā̊ŋha*-, *marc* : *marəxša*-, *varz* : *varəša*- et *sru* : *sraoša*- (le récent a encore *grab* : °*grəfša*-, *spā* : *spā̊ŋha*- et, sous toutes réserves, *kā* : *kā̊ŋha*-). L'aoriste radical auquel il correspond est attesté pour *gam*, *grab*, [1]*dā*, *varz* et *sru*. °*dā̊ŋha*- et *sraoša*-, qui ont un équivalent védique, semblent remonter à l'indo-iranien commun tandis que l'originalité des autres thèmes n'est pas déterminable: *varz* et *spā* ne sont pas attestés en indien, *jə̄ṇgha*- et *marəxša*- sont indépendants des formes sigmatiques correspondantes du védique. Il arrive que d'autres modes soient construits sur ce thème de subjonctif. °*dā̊ŋha*- n'est connu que par l'imp. g. °*dā̊ŋhō.dūm* Y 45,1 (Humbach, II 61), mais tous les autres dérivés modaux sont récents et isolés (à côté du subj. g. *jə̄ṇghati*°, opt. *jaŋhōiṯ* N 81, imp. *jaŋhəṇtu* V 2,22; à côté du subj. g. *marəxšaitē*, le part. athématique *marəxšāna*- Yt 19,91).

2.2 Remarques sur l'aoriste sigmatique avestique.

2.2.1. Les aoristes sigmatiques de [1]*iš*, *xšnu*, *gu*?, *θβars*, *θru*, [1]*dar*, *dis*, [1]*nas*, *nid*?, *mad*?, [1]*vid*, *ric*, [1]*rud*?, *sar* et *sā* n'ont pas d'équivalent indien (*xšnu*, *gu*?, *θβars*, *θru* et *sar* ne sont pas attestés en indien ou n'y produisent pas de formes verbales sûres). [1]*dar* : *dārəš*-, [1]*nas* : *nāš*-, ? *mad* : *mas*- et *sā* : *sā̊ŋh*- témoignent vraisemblablement de thèmes verbaux indo-iraniens qui ne survivent qu'en avestique. Les autres appartiennent à des racines dont la structure phonétique est théoriquement incompatible avec la formation d'un aoriste sigmatique: [1]*iš* : *āiš*-/*aēš*- et *dis* : *dāiš*-/*dōiš*- sont néanmoins anciens; *ric* : *raēxš*- est récent et isolé; *nid* : *nāis*-, [1]*vid* : *vōis*- et [1]*rud* : *raos*- sont douteux.

2.2.2. Un petit nombre d'aoristes sigmatiques ne nous sont connus que par l'Avesta récent: ce sont *kā* : *kā̊ŋh*-, *grab* : °*grəfša*-, ? *nid* : *nāis*-, *maṇθ* :

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



°*mąs-*, *ric* : *raēxš-*, *spā* : *spā̊ŋh-* et $^{1}$*zā* : °*zah-*. La plupart d'entre eux sont représentés par une forme isolée, parfois douteuse (*kā̊ŋhāmaide*, *nāist*), parfois clairement refaite (°*zahīṯ*).

**2.2.3.** Les déformations secondaires:

1. La thématisation secondaire proprement dite n'a pas eu lieu. Les formes thématisées sont essentiellement des participes (voir 2e) et des dérivés de thèmes subjonctifs en *-*sa-* (r. *jaŋhōiṯ*, r. *jaŋhəntu*, g. °*dā̊ŋhō.dūm*) ou de thèmes transposés au présent (*hac* : r. *haxša-* : ind. +*haxšaϑa*? Vyt 47; inj. +*haxšaṯ*? F 24; opt. *haxšaiia* Y 8,7 rép, +*haxšaēša*? V, °*haxšōiṯ upa-*°).

2. Il arrive que l'avestique récent construise des formes indicatives de type présent sur un thème d'aoriste sigmatique sans recourir à la thématisation secondaire: ainsi ? *nid* : *nāis-* : *nāismī* et *rā* : *rā̊ŋh-* : °*rā̊ŋ́hē*.

3. R. *nīsta* V 18,16. 24 s'explique peut-être par un thème *nīs-* < **nind-s-* qui combine les caractéristiques morphologiques de l'aoriste sigmatique et du présent à infixe nasal (voir A 1 a 2).

4. L'avestique récent "fabrique" à l'occasion un optatif actif (analyse du matériel en 2.1.3).

**2.2.4.** L'aoriste sigmatique *hac* : *haxš-* semble avoir une signification causative (I 4.4.1).

### d. L'aoriste à redoublement

Le thème d'aoriste comporte une syllabe de redoublement composée de la consonne initiale de la racine et de la voyelle *a*, la racine au degré zéro et le suffixe *a*. Ce type de formation (1), étudié par Thieme pour le védique (Plusperf 30–35), n'est représenté en avestique que par $^{2}$*nas* : g. *nąsa-* (2) : ind. *anąsaṯ* Y 53,7; inj. *nąsaṯ* Y 53,6; *vac* : *vaoca-*, véd. *ávocat* : ind. (r. °*vaocāmi fra-*° Vyt 46. 52) (3), g. *auuaocāmā* Y 38,4; inj. r. °*vaocəm fra-*°, *vaocō*, *vaocaṯ*, °*vaocāmă fra-*°; subj. g. *vaocā*° Y 45,3, *vaocāṯ*; opt. r. *vaocōiṯ* V 4,46, g. *vaocōimā*° Y 45,3; imp. g. *vaocā*, r. *vaocată* Fr. (4); *vat* : r. °*vaota- api-ca* Yt 9,26 : subj. ×°*vaotāṯ* (5).

(1) Le suffixe -*a*- n'est pas constant en védique. (2) Correspond au véd. *naś* : *neśa-*, dont la syllabe radicale *neś*° correspond au degré zéro du thème de parfait *nanāś-/neś-* (Hoffmann, Inj 64). Sur la correction de $^{1}$*nas* : *nąsaṯ* Y 51,16 en ×*nāsaṯ*, voir a 1. (3) Voir aussi Vyt 22 *fra-uuaocā̊*. (4) Voir aussi l'infinitif g. *vaocaŋ́hē* Y 28,11 supplétif du présent (A 2g 3.1.2). (5) Voir I 3.1. Une signification causative n'est pas exclue.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



## e. Les thèmes d'aoriste dans l'Avesta récent

**1.** Relevé des formes: $^{1}$*ar* : *ar-* : subj. (*arə̊ṇte*) V 15,4; $^{1}$*iš* : *aēš-* : opt. +°*aēšiiąn pairi-*° V 8,2; part. (*aēšəmna-*) Yt 13,66; *kā* : r. *kə̊ŋh-* Vyt 22 : subj. *kə̊ŋhāmaide*; *xšā* : *xša-* : opt. *xšaēša* Y 8,5par; *xšnu* : *xšnaoš-* : inj. *xšnaošta* P 49; *gam* : *jam-/γm-* : inj. (°*γmat̰ frā-*°) Yt 5,62; subj. *jimama* Vyt 32; opt. *jamiiə̊* Y 68,2. 9, *jamiiāt̰* Y 7,24par Y 57,3par Y 59,31 Y 68,1par Yt 10,113rép Vyt 34, *jamiiama* Y 60,12par, *jamiiąn* Y 55,3 Y 60,4 / *jamiiārəš* Y 60,2 et *jaŋh(a)-* : opt. *jaŋhōit̰* N 81; imp. *jaŋhəṇtu* V 2,22; *grab* : r. *grəfša- ham-*° : subj. °*grəfšāne* Yt 19,47. 49. 51; part. (°*grəfšəmna-*) Yt 10,105; $^{1}$*ci* : *caē-* : inj. (*caēm*) Yt 13,11, (*caiiat̰*) Yt 13,28, 3ème sing. M. (°*caiiata haṇ-*°) V 9,9. 10, (*caiiən*) Yt 13,22; subj. (*caiiąn*) N 1; *ciš* : *caēš-* : inj. (°*caēšaētəm fra-*°) Yt 38, 2ème plur. M. *cōišta* P 25; part. (*caēšəmna-*) Yt 19,93; *ϑru* : *ϑraoš-* : inj. *ϑraošta* Vr 12,4; *dars* : *dars-* : subj. *darəsat̰* F 14, *darəsāma* Y 60,12rép; $^{1}$*dā* : *dā-* : inj. 2ème plur. A. *dātā* Y 58,5; subj. *dāt̰* Yt 9,26, °*dāite yaož-*° V 5,21rép Vd 15. 19; °*δə̊ṇte vī-*° V 15,4; opt. *dăiiə̊* Y 11,10 Y 57,26par Y 62,4 Y 68,5, *dāiiata* Y 8,5 Y 65,11. 13. 14 Y 68,12 Ny 3,11 V 5,2C; imp. *dāidī* Y 58,7, *dātā*° A 3,3; $^{3}$*par* : °*fra- fra-*° : subj. °*frə̊* V 7,52; ? *bar* : *bar-/bərə-* : imp. *barətu*? V 13,28, *bərətąm*? H 2,18par; *bū* : *bū-* : subj. *buua* V 18,29, *buuat̰* Yt 6,2rép V 2,5 V 5,61 V 19,20 Vyt 31. 32 P 41 F 3h, *bun* Yt 19, 12. 90 V 11,2par V 17,10 V 19,23. 25 N 65C; opt. *buiiə̊* Y 11,1–3 Y 62, 1par Yt 5,9rép Vyt 8. 9, *buiiāt̰* Y 59,30 Y 60,3 Y 62,1par Yt 13,52 FrD 1 Vn 13, *buiiama* Y 70,4 Yt 10,75, *buiiata* Y 71,11 Vr 12,5 Yt 13,147 V 18, 17. 25, *buiiąn* Y 55,2 Yt 16,3 / *buiiārəš* Ny 3,11rép; $^{1}$*nas* : *nās-/as-* : (ind. °*nāsəṇti aiβi-*° Y 23,3rép); opt. °*asiiāt̰* Yt 1,18 Yt 13,72 et *nāš-* : opt. *nāšīma* Y 70,4; part. (*nāšəmna-*) Y 9,30–32? Yt 13,58par; ? *nid* : *nāis-* : (ind. *nāismī* Y 12,1), inj. *nāist* Yt 13,89 et *nīs-* < **nind-s-*? : imp. *nīsta* V 18,16. 24; $^{1}$*man* : *maŋh-* : inj. *mąsta* V 2,31; part. *maŋhāna-* Yt 19,47. 49; r. °*maṇϑ* Fr. : °*mąs- ā-*° F 3c : inj. °*mąsta*; $^{2}$*mar* : *mar-* V 3,33 : opt. *mairiiāt̰*; *marc* : *marəxš-* : part. *marəxšāna-* Yt 19,41; *yaz* : r. *yaz* Yt 10,138par : part. *yazāna-*; *yuj* : *yaoj-* : inj. °*yaoxmaide*? Yt 4,1; *vaxš* : *vaxš-* : inj. *vaxšt* Vr 12,4; *vac* : *vaoca-* : (ind. °*vaocāmi fra-*° Vyt 46. 52); inj. °*vaocəm fra-*° Y 19,3 Yt 17,22, °*vaocō frā-*° Y 19,1, °*vaocat̰ fra-*° A 4,8rép V 19,25. 31 Vd 8, °*vaocāma fra-*° Y 70,2 Vyt 13. 20. 34. 46. 52. 65; subj. *vaocāt̰* Yt 11,4rép V 8,11 V 15,13; opt. *vaocōit̰* V 4,46; imp. *vaocată* P 11. 16; °*vat* : r. ×°*vaota- api-ca* Yt 9,26 : subj. °*vaotāt̰*; *van* : r. *van-* Y 60,5 : opt. *vainīt̰* et ? *vaŋh-* : part. *vaŋhaṇt-*? Yt 13,155; $^{2}$*var* : *var-* : subj. °*varānē fra-*° Y 12,1. 8, °*uuaraite fra-*° FrA 5; $^{2}$*vid* : *vīδa-* : (ind. *vīδəṇti* Yt 6,3rép); subj. *vīδāiti* P 14; $^{1}$*rā* : *rə̊ŋh-* : (ind. °*rə̊ŋhē fərā-*°

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



Y 12,3); inj. °*rāhī fərā-*° Y 0,5 rép; r. *ric* : °*raēxš- paiti-*° P 40 : opt. °*raēxšīša*; ? ¹*rud* : *raos-*? : inj. *raosta* Y 9,24; ? r. *san* : *sana-* : inj. *sanat̰* Yt 14,7. 9 G 5,5; r. ¹*star* : *star-* : opt. °*stairiiāt̰ fra-*° V 14,4 par; part. *starāna-* Yt 10,138; *stā* : *stå̄ŋh-* : subj. *stå̄ŋhaiti* N 42 / °*stå̄ŋhat̰ auua-*° V 7,52; r. *spā* : *spå̄ŋh-* V 3,40 : subj. *spå̄ŋhaiti*; *sri* : r. *sri-* : inj. °*srīta ni-*° Y 65,11; part. *sr(a)iiana-* V 3,29 rép; r. °*sriš hąm-*° N 99 : °*sriša-* : subj. °*srišāiti*; ¹*sru* : *sru-* : part. °*sr(a)uuana- aiβi-*° V 3,40 et *sraoš-* : part. (*sraošəmna-*) V 13,17. 18; r. ²°*sru*? V : °*srao-*/°*sru-* : opt. °*ϑrauuit̰ auui.auua-*° P 22; part. °*sr(a)uuana- upa-*° V 7,27; ¹*zā* : r. °*zāh- fra-*° Y 60,7 : opt. °*zahīt̰*; *hac* : *haxš-* : (ind. +*haxšaϑa*? Vyt 47); inj. (+*haxšat̰*?) F 24; subj. +*haxšāne* V 19,26; opt. (*haxšaiia*) Y 8,7 rép, (+*haxšaēša*?) V 7,50 V 19,26 Vyt 45, r. (°*haxšōit̰ upa-*°) Y 62,10 par; *han* : *hana-* : subj. *hanāt̰* Y 27,5 rép, opt. *hanaēša* Y 59,30.

2. Analyse. Ce matériel assez considérable ne démontre nullement la vitalité de l'aoriste en avestique récent. Il est clair qu'il ne fait pas le poids à côté du présent, alors que les deux temps sont grosso modo aussi bien représentés l'un que l'autre en gâthique. Et, avant de se prononcer sur la survivance effective de la vieille catégorie grammaticale, il faut encore élaguer.

2.1. Transposition dans le système du présent. Plusieurs thèmes d'aoriste ne sont plus employés comme tels, mais fonctionnent comme des thèmes de présent. Les deux critères qui permettent de constater la transposition sont, d'une part l'apparition d'un indicatif sans augment à désinence primaire, d'autre part la thématisation secondaire de l'aoriste radical. La formation d'un thème verbal à vocalisme plein et à suffixe *-a-* correspond nécessairement à une rupture avec la flexion aoristique et à une assimilation à la catégorie des présents en *-a-* du type b 2 *bar* : *bara-* : *baraiti*. ¹*ci* : *cai(ia)-*, *ciš* : *caēš(a)-*, ¹*nas* : °*nās(a)-*, *vac* : *vaoca-*, ²*vid* : *vīδa-* et *san* : *sana-* sont ainsi devenus des thèmes de présent. Cinq d'entre eux viennent concurrencer un présent à infixe nasal de flexion incommode (*caiia-* : °*cinao-*/°*cinu-*, *caēša-* : *cinah-*/*ciš-*, °*nāsa-* : *ašnao-*/*ašnu-*, *vīδa-* : *vinad-*/*viṇd-*, *sana-* : °*sənao-*) (1). L'aoriste sigmatique, caractérisé par une dérivation spécifique, ne peut être confondu avec un présent. Possédant les optatifs *haxšaiia* Y 8,7 rép et *upā-haxšōit̰* Y 62,10 rép, la langue liturgique n'a toutefois pas hésité à utiliser un thème *haxša-*. Qu'elle ait emprunté *hac* : *haxš-* au gâthique et l'ait thématisé au mépris de toute normalité en matière de morphologie et de dérivation, cela en dit long sur la décadence de l'aoriste.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



(1) Si le thème vieux-perse *ku-*, de *kar*, a bien une origine aoristique (voir a 1), il s'oppose lui aussi à un présent infixé en *-nau-/-nu-*. D'autre part, rien n'indique que *vaoca-*, qui, en passant au présent, remédie à une défectivité, ait été d'usage en dehors de la langue liturgique.

**2.2.** Caractère artificiel de la langue liturgique. La plupart des aoristes de l'Avesta récent sont attestés dans des textes liturgiques évidemment influencés par la phraséologie gâthique. Il reste à établir si l'aoriste subsistait à l'époque de la rédaction de ces textes, s'il n'était plus qu'un trait archaïque de la langue religieuse (quelque chose comme le passé simple français) ou si les formes qui le représentent, survivant à la catégorie grammaticale elle-même, sont empruntées au gâthique par souci d'imitation [1]. Le Yasna 12, dont la langue contrefait si bien les particularités du vieux dialecte qu'on a coutume de le définir comme "pseudo-gâthique", est à ce point de vue un témoin précieux. Cette profession de foi mazdéenne rédigée à la première personne oscille entre l'indicatif (*vərənē, us-stuiiē, vī-mruiiē* . . .) et le subjonctif (*fra-varānē, ā-xštā* . . .). En greffant sur cette alternance modale une alternance entre présent et aoriste, le rédacteur se trahit: non seulement il ne fait aucune distinction fonctionnelle entre les deux temps, mais il accorde aux thèmes d'aoriste les désinences de l'indicatif présent. Ainsi, peut-être, *nāismī*, mais aussi, sans aucun doute, °*rå̊ŋhē*. De la part de quelqu'un dont la langue ne paraît pas plus tardive, au contraire, que celle des auteurs des Yašts, la confusion est significative: elle démontre que l'aoriste n'était plus une catégorie grammaticale et qu'on n'en connaissait plus les thèmes que par l'usage qu'en faisait la vieille littérature sacrée [2]. Ce témoignage a quelque chose de définitif: si on peut délimiter, quelque part dans la partie récente du canon, une évidente survivance morphologique et fonctionnelle de l'aoriste, il sera tentant de la considérer comme marginale, voire dialectale.

(1) L'emprunt à un niveau plus ancien de la langue d'une forme verbale qui a cessé de vivre ne se heurte ici à aucun problème de compréhension. Pour ceux qui parlaient avestique récent, un aoriste gâthique est une forme verbale parfaitement lisible. Les suffixes modaux et les désinences sont connus, la racine et, par conséquent, le sens aisément identifiables. Simplement, le thème est inusuel. Les rédacteurs joueront de cette bizarrerie. Elle fera le caractère précieux, savant, hermétique de leur style tout autant qu'elle constituera le témoignage de leur allégeance à la plus vieille prédication. (2) Le seul indicatif aoriste qui soit sûrement attesté en vieux-perse, *dā* : *dā-* : 3ème sing. A. *adā*, participe lui aussi d'une expression provenant d'une tradition plus ancienne (Wüst, WuS 23, 1943–44, 52–61).

**2.2.1.** Certains passages sont directement calqués sur le gâthique. Ils varient sur une expression bien déterminée ou citent un morceau perdu: Y 58, 5 *yaϑā nō dātā aməšā spəṇtā aϑā nå̊ ϑrāzdūm* (Y 34, 7 *aϑā nå̊ ϑrāzdūm*);

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



Y 58,7 *dāidī hauruuātā amərətātā* (Y 51,7 *dāidī mōi ... amərətātā hauruuātā*); Vr 12,4 *ϑraošta vohu manaŋha vaxšt aša* (Y 34,3 *vohū ϑraoštā manaŋhā* et Y 34,11 *ašā ... vaxšt*); Yt 9,26 *yā mē daēnąm māzdaiiasnīm zrasca dāt̰ apica* ×*vaotāt̰ yā mē vərəzānāi vaŋᵛhīm dāt̰ frasastīm*; V 7,52 *nōit̰ zī ahmi paiti duua nairi mainiiū rəna auua.stå̊ŋhat̰ ... aiϑiiejaŋhəm ahūm ā frafrå̊* (Y 46,10 *frō ... cinuuatō frafrā pərətūm*). Il est toujours difficile d'identifier, dans l'Avesta récent, la citation d'un passage gâthique perdu (il est possible qu'il y en ait plusieurs, méconnaissables, dans le Vištāsp Yašt). Ceux du Yt 9,26 et V 7,52 sont peut-être les deux seuls qui soient assurés. Leur terminologie les trahit.

**2.2.2.** On doit considérer que l'emploi de l'aoriste répond à la volonté d'imiter les textes gâthiques dans les passages liturgiques suivants: Y 0,5 rép *fərā və̄ rāhī aməšā spəṇtā yasnəmca vahməmca*; Y 60,12 rép *aša vahišta aša sraēšta darəsāma ϑβā pairi ϑβā jamiiama haməm ϑβā haxma*; Y 65,11 *āpō yānəm vō yāsāmi mazå̊ṇtəm təm mē dāiiata yeŋ́he dāiti paiti vaŋ́hō nisrīta anaiβi.druxtō*; Yt 13,89 *yō ... staot̰ ašəm nāist daēuuū*; A 3,3 *dātāca ... aētəm ratūmca miiazdəmca*; V 3,40 *āat̰ yezi aŋhat̰ anāstūtō vā anaiβi.srauuanō vā daēnąm māzdaiiasnīm aētācit̰ aēibiiō spå̊ŋhaiti āstauuanaēibiiō daēnąm māzdaiiasnīm*; V 5,21 rép *yō huuąm daēnąm yaoždāite*(1); V 18,16. 24 *staota ašəm yat̰ vahištəm nīsta daēuua*.

(1) Cette phrase est le commentaire de *yaozdå̊ mašiiāi aipī.ząϑəm vahišta*, citation du Y 48,5. Vd 15. 19 (*pairi*)*yaož-dāite* n'est peut-être qu'une incohérence graphique.

**2.2.3.** On trouve des aoristes en dehors de tout contexte liturgique dans trois passages du Vidēvdād: V 3,29 *bāδa iδa hištahe aniiehe duuarə sraiianō* "tu te tiens tout le temps ici, appuyé à la porte d'un autre"; V 8,2 +*pairi daxma* +*aēšiiąn vī daxma* +*cīšiiąn* "qu'ils cherchent un *daxma*, qu'ils fournissent un *daxma*" (voir A 1 h 1 sous *ciš*); V 15,4 *yezica aēte asti dātāhuua arå̊ṇte garəmōhuua viδå̊ṇte* "et si ces os s'introduisaient dans les dents (ou) se calaient dans la gorge". Il est clair que ces formes n'ont pas une fonction distincte de celle du présent: *arå̊ṇte* et *viδå̊ṇte* sont des subjonctifs éventuels en subordonnée conditionnelle (A 2 c 5.4), °*aēšiiąn* est un optatif prescriptif (A 2 d 4.1.4) et *sr*(*a*)*iianō* un participe en locution verbale durative (A 2 f 3.3.1). Le V 8,2 permet dans une certaine mesure d'expliquer ces emplois: en préférant °*aēšiiąn* à l'usuel *isaiiən*, le rédacteur a choisi une forme qui parût aussi rare et archaïque que *cīšiiąn* et lui fît assonance. Fût-ce pour les passages les plus tardifs et les moins religieux du Vidēvdād, les gāthās constituaient le réservoir de formes verbales inusuelles assurant la préciosité du style.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



**2.2.4.** Il faut exclure d'une étude des survivances de l'aoriste les formes verbales attestées dans les fragments quand l'origine de ces derniers n'est pas déterminable. Vyt 22 *kåŋhāmaide*, Vyt 32 *jimama*, P 25 *cōišta*, P 49 *xšnaošta*, N 42 *ståŋhaiti* et N 99 *hąm-srišāiti* ne démontrent rien et ne sont d'aucune utilité.

**2.3.** Les formes qui pourraient témoigner d'une survivance morphologique et fonctionnelle de l'aoriste sont donc moins nombreuses qu'il ne paraît en 1, mais il faut nécessairement soumettre à l'examen, pour l'injonctif et l'impératif, celles qui ne sont pas employées dans les textes liturgiques; pour le subjonctif, le thème essentiellement récent *buua-*; enfin l'ensemble des optatifs et des participes, les premiers parce qu'ils sont remarquablement nombreux, les seconds parce que le moyen athématique est exclusivement récent et que la thématisation secondaire correspond à une particularité fonctionnelle caractéristique. Nous le ferons mode par mode, avant de présenter une synthèse (2f).

## 2. Les modes: désinences et emploi

### a. L'indicatif-injonctif

L'injonctif est caractérisé par l'adjonction directe des désinences secondaires[1] au thème d'aoriste. L'indicatif se distingue de l'injonctif par la préfixation de l'augment.

(1) Pour la comparaison des désinences avec celles de l'indien, on voudra bien se reporter, sauf avis contraire, aux personnes correspondantes de l'injonctif présent.

**1.** La première personne. Cinq formes sont attestées: le singulier actif, le singulier moyen, le duel moyen, le pluriel actif et le pluriel moyen.

**1.1.** Le singulier actif: la désinence est *-m*. La forme postsonantique *-am* s'est généralisée, se substituant, dès l'indo-iranien commun, à la forme postconsonantique, théoriquement **a* < **m̥* (voir A 2 b 1.1.1). On a $^1$*ar* : *ar-* : ind. g. *ārəm* Y 43, 10; *grab* : g. *grab- hə̄n̨-°* Y 31, 8 : *°grabəm*; $^1$*ci* : *cai(ia)-* : r. *caēm* Yt 13, 11; *ciš* : *cōiš-* : g. *cōišəm* Y 46, 18; *dars* : *darəs-* : ind. g. *°ādarəsəm vii-°* Y 45, 8, g. *darəsəm* Y 43, 5; *vac* : *vaoca-* : r. *°vaocəm fra-°*.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



**1.2.** Le singulier moyen: la désinence est *-ī*. On la trouve avec *fras* : g. *fraš-* : *frašī*; ¹*man* : *mə̄ŋgh-* : g. *mə̄ŋghī*; ¹*rā* : *rā̊ŋh-* : r. °*rāhī fərā-*° Y 0, 5 rép.

**1.3.** Le duel moyen n'est représenté que par ¹*dā* : *d-* : g. *duuaidī* Y 29, 5 (la désinence *-u̯aidī* correspond à celle du véd. *kar* : *kr̥-* : *ákr̥vahi*). La forme a été identifiée par Humbach (I 69 n. 78). Insler (1975 151) en fait un optatif en se fondant sur une théorie arbitraire de l'extension du degré plein dans la flexion de l'injonctif.

**1.4.** Le pluriel actif: la désinence est *-mă*. Ainsi ¹*dā* : *dā-* : g. *dāmā* et *vac* : *vaoca-* : ind. g. *auuaocāmā* Y 38, 4, r. °*vaocāma fra-*°, qui permet d'observer l'allongement de la voyelle prédésinentielle des thèmes thématiques.

**1.5.** Le pluriel moyen: la désinence est *-maidī*. On a ¹*man* : *mə̄ŋgh-* : ind. g. *amə̄hmaidī* Y 35, 7, g. *mə̄hmaidī* Y 46, 13 et ²*var* : *var-* : g. *varəmaidī*. Yt 4, 1 °*yaoxmaide* (apparemment de *yuj* : *yaoj-*), avec sa désinence primaire, est sans valeur.

**2.** La deuxième personne. Quatre formes sont attestées: le singulier actif, le singulier moyen, le pluriel actif et le pluriel moyen.

**2.1.** Le singulier actif: la désinence est *-h*. Ainsi ²*ah* : g. *ah-* : *as* Y 34, 8; ¹*iš* : *āiš-* : g. °*āiš pairī-*° Y 50, 10; *xsā* : g. *xsa-* : °*xsō ā-*° Y 46, 2; *ciš* : *cōiš-* : g. *cōiš*; *taš* : g. *taša-* : *tašō*; ¹*dā* : *dā-* : g. *dā̊*; *dis* : g. *dāiš-* : *dāiš* Y 43, 10; *vac* : *vaoca-* : *vaocō*; *varz* : g. *varz-* YH. : *varəš*° Y 39, 4; ²*vid* : *vīda-* : g. *vīdō* Y 51, 18; *saṇd* : g. *sąs-* : *sąs* Y 46, 19.

**2.2.** Le singulier moyen: la désinence est *-hā*. On a ¹*dā* : *dā-* : g. *dā̊ŋhā* et ¹*man* : *man-* : g. *mə̄ŋghā* Y 39, 4.

**2.3.** Le pluriel actif: la désinence est *-tă*. On a *ciš* : *cōiš-* : g. *cəuuīštā* Y 34, 13 / r. *cōišta* P 25; ¹*dā* : *dā-* : *dātā*; ? r. *nid* : *nīs-* < **nind-s-*? : *nīsta* V 18, 16. 24 et *saṇd* : g. *sąs-* : *sąstā* Y 29, 1 (les aoristes sigmatiques *nīsta*? et *sąstā* ont fonction d'impératifs).

**2.4.** Le pluriel moyen: la désinence (gâthique) est *-dūm*. Ainsi *ϑβars* : g. *ϑβarš-* Y 29, 1 : *ϑβarōždūm*; *ϑrā* : g. *ϑrā̊ŋh-* Y 34, 7 : *ϑrāzdum*; ¹*vid* : g. °*vōis-fra-*° Y 33, 8 : °*vōizdūm*; g. *sā* : *sā̊ŋh-* Y 31, 18 : *sāzdūm*; *sru* : g. *sru-* : ind. *asrūdūm* Y 32, 3 (les aoristes sigmatiques *ϑrāzdūm*, °*vōizdūm* et *sāzdūm* ont fonction d'impératifs).

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



**3.** La troisième personne. Six formes sont sûrement attestées: le singulier actif, le singulier moyen, le singulier passif, le duel moyen, le pluriel actif et le pluriel moyen. On a peut-être une attestation du duel actif.

**3.1.** Le singulier actif: la désinence est *-t*. On a [1]*iš* : *āiš-* : g. *āiš* Y 33, 1; [1]*kar* : g. *car-* : *cōrət̰*; *xšnu* : *xšnāuš-* : g. *xšnāuš*; *gam* : *jam-* : g. °*jə̄n uz-*° Y 46, 12 et *γm(a)-* : r. °*γmat̰ frā-*° Yt 5, 62; ? g. *gā* Y 46, 6 : *gā-* : ? *gāt̰*; ? g. *gu* Y 32, 8 : *gāuš-* : *gāuš*; [1]*ci* : *cai(ia)-* : r. *caiiat̰* Yt 13, 28; *ciš* : *cōiš-* : g. *cōišt*; *taš* : g. *taša-* : *tašat̰*; [1]*dar* : g. *dārəš-* : *dārəšt* Y 43, 13 / *dōrəšt* Y 49, 2; [1]*dā* : *dā-* : g. *dāt̰*; [2]*nas* : *nąsa-* : ind. *anąsat̰* Y 53, 7, *nąsat̰* Y 53, 6; ? r. *nid* : *nāis-* : *nāist* Yt 13, 89; *miϑ* : g. *maēϑ-* : °*mōist hə̄m.aibi-*° Y 46, 12; *yuj* : g. *yaoj-* : *yaogət̰* Y 44, 4; *vaxš* : *vaxš-* : *vaxšt*; *vac* : *vaoca-* : *vaocat̰*; *van* : *və̄ṇgh-* : g. *vąs* Y 49, 4; [2]*vid* : *vīda-* : g. *vīdat̰* Y 51, 5; r. *san* : *sana-* : *sanat̰*; *saṇd* : g. *sąs-* : *sąs* Y 43, 11; ? *hac* : *haxš(a)-* : r. *haxšat̰*? F 24. En tenant compte des formes du présent (A 2b 3.1.1), le traitement de la désinence des thèmes consonantiques peut-être décrit de la manière suivante:

1. *t* se maintient après une liquide (*cōrət̰*) et disparaît après une nasale (*gam* : *uz-jə̄n*, *jan* : *a-jə̄n*).

2. après *s*, quelle qu'en soit l'origine historique ou combinatoire, *t* disparaît si *s* est précédé de *ă* (*ciϑ* : *cinas*, *ciš* : *cinas*), de *ā* (*ās*) et de *ą* (*didąs*, *vąs*, *sąs*), mais se maintient si c'est de la diphtongue *ā̆* + *i* (*nāist*, °*mōist*).

3. après *š*, quelle qu'en soit l'origine historique ou combinatoire, *t* se maintient si *š* est précédé d'une consonne (*dārəšt*/*dōrəšt*, *vaxšt*), de *ā* (*tāšt*) et de la diphtongue *ă* + *i* (*cōišt*, *daēdōišt*), mais disparaît si c'est d'une diphtongue en *ā* (*āiš*, *xšnāuš*, *gāuš*?).

4. le cas de *yaogət̰*, seule forme où la désinence *t* soit attestée au contact d'une occlusive, est ambigu. Il est possible que le signe *t̰* final témoigne du maintien de la désinence, mais aussi qu'il constitue le signe diacritique de l'implosion de *g* final (Kellens, Noms-racines 298 sq.).

**3.2.** Le singulier moyen: la désinence est *-tā̆*. On a *xšnu* : *xšnaoš-* : r. *xšnaošta* P 49; g. *guš* : *gūš-* : *gūštā* Y 31, 18. 19 et *gūša-* : *gūšatā* Y 29, 8; [1]*ci* : *cai(ia)-* : r. °*caiiata haṇ-*° V 9, 9. 10; *ciϑ* : g. *ciϑ-* : ind. *acistā* Y 51, 11, *cistā* Y 51, 5; *ϑru* : *ϑraoš* : *ϑraoštā̆*; [1]*dar* : g. *dərə-* : *dərətā* Y 44, 4; ? [1]*dā* : *dā-* : g. *dātā* Y 44, 20; *fras* : g. *fraš-* : *fraštā*; *baj* : g. *baxš-* : *baxštā* Y 31, 10; [1]*nas* : °*aš-* : g. °*ąštā fra-*° Y 43, 14; ? *mad* : g. *mas-*? Y 54, 1 : *masatā*; [1]*man* : g. *man-* : *maṇtā* et *mə̄ṇgh-* : *mąstā̆*; r. °*maṇϑ* Fr. : °*mąs- ā-*° F 3c : °*mąsta*;

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*yam* : g. *yam-* : °*yaṇtā apa-*° Y 32, 9; ²*var* : *var-* : g. *varatā* / g. °*varətā fra-*° Y 31, 10; ? ¹*rud* : *raos-* : *raostā̆*; g. *sar* : *sārəš-* Y 49, 5 : *sārəštā*; *sri* : r. °*sri-ni-*° Y 65, 11 : °*srīta*.

**3.3.** Le singulier passif. Cette forme, originellement extra-temporelle, a été intégrée à la flexion indo-iranienne de l'aoriste radical. La désinence *-ī* est adjointe au degré long de la racine, au degré plein si la racine a des caractéristiques seṭ (²*mrū*) ou contient une sonante interne (*ciš*). Ainsi *ciš* : *cōiš-* : g. *cəuuīšī* Y 51, 15; g. ²*mrū* Y 32, 14 : *mrao-* : *mraoī*; *vac* : g. *vāc-* : ind. *auuācī* Y 36, 6, *vācī* Y 43, 13; *sru* : g. *srāu-* : *srāuuī*.

**3.4.** Le duel actif. Si ¹*dā* : *dā-* : g. *dātā* Y 44, 20 est bien, comme le propose Meillet (BSL 24, 1924, 196; voir 1 a 1.3), une 3ème duelle inj. aor. A., elle est la seule forme qui témoigne de la désinence iranienne *-tā* correspondant à véd. *-tām* et grec *-τāν*. Il reste que l'équivalence n'est pas si évidente que Meillet le pense, ni l'argument de la désinence nominale duelle véd. *-bhyām* / av. *-biiā* si impérieux: on attendrait plus précisément av. *-tąm* (*-təm*, attesté au présent et correspondant à véd. *-tam*, grec *-τον*, est à l'origine une désinence secondaire de 2ème personne et non, comme l'écrit Meillet, une désinence primaire).

**3.5.** Le duel moyen. La forme thématisée *ciš* : *caēš(a)-* : r. °*caēšaētəm fra-*° Yt 8, 38 a la désinence *-itəm*, la forme athématique *sru* : g. *sru-* : ind. *asruuātəm* Y 30, 3 la désinence *-ātəm* (A 2 d 3.4).

**3.6.** Le pluriel actif n'est attesté que par des formes athématiques. On trouve le degré plein *-ən* < **-ant* de la désinence (primitivement accentuée) avec le degré zéro du thème de l'aoriste radical (*gam* : *gm-* : g. °*gəmən aibī-*° Y 46, 11; *yuj* : g. *yūj-* : *yūjə̄n*), le degré zéro *-at̰* < **-n̥t* de la désinence (primitivement non accentuée) avec le degré long de l'aoriste sigmatique (g. *uruuaj* : *uruuāxš-* : *uruuāxšat̰* Y 34, 13). ¹*ci* : *cai(ia)-* : r. *caiiən* Yt 13, 22 et ¹*dā* : *dā-* : g. *dąn* sont des formes secondaires.

**3.7.** Le pluriel moyen. La désinence des formes thématiques est *-ṇtā* : ainsi *xšā* : *xša-* : g. *xšə̄ṇtā* Y 48, 5. Celle des formes athématiques, *-atā* < **-n̥ta*, n'est attestée que pour l'aoriste radical: ainsi ¹*ci* : *ši-* : g. °*šiiātā vī-*° Y 30, 3. 6; ? ¹*dā* : *d-* : ? g. *dātā* Y 44, 20. Dans tous les cas, il faut considérer *-ātā* comme graphique pour **-atā* (Humbach, I 25 sq.).

**4.** L'indicatif aoriste. Il est essentiellement représenté par ¹*ar* : g. *ar-* : *ārəm* Y 43, 10; *ciϑ* : g. *ciϑ-* : 3ème sing. M. *acistā* Y 51, 11; *dars* : *dars-* : g. °*ādarəsəm vii-*° Y 45, 8; ²*nas* : g. *nąsa-* : *anąsat̰* Y 53, 7; ¹*man* : *mə̄ngh-* :

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



g. *amə̄hmaidī* Y 35, 7; *vac* : g. *vāc* : *auuācī* Y 36, 6 et *vaoca-* : g. *auuaocāmā* Y 38, 4; *sru* : g. *sru-* : *asruuātəm* Y 30, 3, *asrūdūm* Y 32, 3. Toutes ces formes sont gâthiques. Il arrive que l'avestique récent affuble d'un indicatif sans augment et à désinence primaire les thèmes d'aoriste qu'il a transposés dans le système du présent. Ainsi [1]*nas* : *nās(a)-* : r. °*nāsəṇti aiβi-*° Y 23, 3rép; ? *nid* : r. *nāis-*? : *nāismī* Y 12, 1; *vac* : *vaoca-* : r. °*vaocāmi fra-*° Vyt 46. 52; [2]*vid* : *vīδa-* : r. *vīδəṇti* Yt 6, 3rép; *rā* : *rå̄ŋh-* : r. °*rå̄ŋhē* Y 12, 3; ? *hac* : *haxš(a)-* : r. +*haxšaϑa*? Vyt 47.

**5.** L'injonctif aoriste dans l'Avesta récent. Les trois seules formes dignes d'être prises en considération sont Y 9, 24 *raosta*?, Yt 5, 62 *frāγmaṯ* et V 2, 31 *mąsta*: Y 9, 24 *haomō təmciṯ yim kərəsānīm apa.xšaϑrəm nišāδaiiaṯ yō raosta xšaϑrō.kāmiia yō dauuata* "Haoma a écarté du pouvoir Kərəsāni, qui se plaignait par amour du pouvoir, qui disait . . ."; Yt 5, 62 *hō auuaϑa vazata ϑri.aiiarəm ϑri.xšapanəm* . . . ×*fraošta xšafnō ϑritiiaiiå̄ frāγmaṯ ušå̄ŋhəm* . . . *upa ušå̄ŋhəm upa.zbaiiaṯ arəduuīm* "là, il vola trois jours (et) trois nuits; quand la troisième nuit s'éclaira, il approcha de l'aurore; auprès de l'aurore, il invoqua Arəduuī"; V 2, 31 *āaṯ mąsta yimō* "alors Yima pensa" (cette réaction de Yima aux exigences d'Ahura Mazdā s'insère entre V 2, 22 et V 2, 31 *āaṯ aoxta ahurō mazdå̄ yimāi* "alors Ahura Mazdā dit à Yima"). Toutes trois sont clairement des prétérits et n'ont aucune autre nuance que les injonctifs présents qui leur sont juxtaposés. *raosta* n'est pas sûrement un aoriste (voir A 1 a 1.2; la variante *rusta* de J 3, même si Geldner ne rend pas compte de toute la tradition manuscrite, ne suffit pas à imposer une correction en +*urusta*, qui serait clairement une forme de présent radical). *frāγmaṯ* a été thématisé par analogie de la 3ème plur. A. *°*γmən* (voir g. *aibī-gmən*). Contrairement à la thématisation secondaire sur degré plein du vocalisme radical, celle sur degré zéro, dont *frāγmaṯ* est le seul témoin, n'est pas incompatible avec le maintien de la flexion aoristique: elle assimile simplement l'aoriste radical à l'aoriste thématique. On peut donc conclure que la persistance de l'injonctif aoriste est extrêmement fugace et que, de toute manière, la morphologie survit à la fonction syntaxique.

## b. Le subjonctif

Le subjonctif est caractérisé par l'adjonction du suffixe modal *-a-* au thème de l'aoriste. La combinaison du suffixe du subjonctif et de la voyelle thématique de l'aoriste en *-a-* et de l'aoriste à redoublement a pour résultat la constitution d'un thème modal en *-ā-*. Les diverses dé-

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



sinences sont situées d'un point de vue comparatif dans le chapitre sur le subjonctif présent (A 2c).

1. La première personne. Quatre formes sont attestées: le singulier actif, le singulier moyen, le pluriel actif et le pluriel moyen. Le traitement de la voyelle finale au singulier et l'allongement systématique de la voyelle prédésinentielle au pluriel annulent la distinction entre formes thématiques et formes athématiques.

1.1. Le singulier actif. On observe la persistance des formes sans désinence apparente *gam* : *jam-* : g. *jimā* Y 29, 3; *dis* : g. *dōiš-* : *dōišā* Y 51, 2; [3]*par* : °*fra- fra-*° : g. °*frā* Y 46, 10; *bū* : r. *bū-* : *buua* V 18, 29; *yuj* : g. *yaoj-* : *yaojā* Y 50, 7; *vac* : *vaoca-* : g. *vaocā*° Y 45, 3; *varz* : g. *varš-* : *varəšā* Y 50, 10; *hac* : *hac-* : g. *hə̄cā* Y 46, 1. Il n'est pas possible de déterminer si la voyelle longue finale correspond à cet allongement de la voyelle finale du thème modal constituant, à l'origine, la désinence de la 1ère sing. subj. A., ou si elle représente seulement l'allongement secondaire, systématique en gâthique, d'une voyelle finale antérieurement abrégée (A 2a 1.1.1.2). Cet abrègement est régulier en avestique récent, où l'on trouve effectivement *buua*. *dars* : *dars-* : g. *darəsānī* Y 28, 5; [1]*var* : g. °*var- ni-*° Y 53, 4 : °*varānī* et *han* : *hana-* : g. *hanānī* Y 44, 18 témoignent du fait que l'élargissement *-nī* est d'usage courant dès le gâthique.

1.2. Le singulier moyen. La désinence originale est **-ai̯*: ainsi *xsā* : g. *xsa-* : *xsāi* Y 28, 4; *xšnu* : *xšnaoš-* : g. *xšnaošāi* Y 46, 1; [1]*man* : g. *man-* : *mə̄nāi* Y 45, 3 et *mə̄ṇgh-* : g. *mə̄ṇghāi* Y 43, 4; *hac* : *haxš-* : g. *haxšāi* Y 46, 10. Elle est concurrencée, dès le gâthique, par une terminaison *-ānē* analogique de la 1ère sing. A. et alternant avec elle sur le modèle des désinences primaires *-hi/-he*, *-ti/-te* et *-ṇti/-ṇte*. On la trouve avec [1]*dā* : *dā-* : g. °*dānē yaož-*° Y 44, 9; [2]*var* : *var-* : r. °*varānē fra-*° Y 12, 1. 8; *varz* : g. *varš-* : *varəšānē* Y 51, 1; *sru* : *sraoš-* : g. *səraošānē* Y 50, 4; ? *hac* : *haxš-* : r. ⁺*haxšāne*? V 19, 26.

1.3. Le pluriel actif est caractérisé par la désinence secondaire *-mă* et l'allongement de la voyelle prédésinentielle. On a *dars* : *dars-* : r. *darəsāma* Y 60, 12 rép; ? [1]*dā* : *dā-* ? g. *dāmā* Y 34, 3; [1]*nas* : *nāš-* : g. °*nāšāmā niš-*° Y 44, 13. L'abrègement de la voyelle prédésinentielle dans *gam* : *jam-* : r. *jimama* Vyt 32 ne paraît correspondre à aucun développement linguistique réel.

1.4. Le pluriel moyen est caractérisé par la désinence primaire *-maide* et l'allongement de la voyelle prédésinentielle. Il n'est toutefois re-

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



présenté que par une forme sans valeur, *kā* : r. *kåŋh-* Vyt 22 : *kåŋhāmaide*.

**2.** La deuxième personne. Quatre formes sont attestées : le singulier actif, le singulier moyen, le pluriel actif et le pluriel moyen.

**2.1.** Le singulier actif est caractérisé soit par la désinence primaire *-hī*, soit par la désinence secondaire *-h*. On trouve la première avec la forme athématique ¹*dā* : *dā-* : g. *dāhī* Y 53, 9, la seconde avec la forme thématique ³*par* : °*fra- fra-*° : r. °*frå* V 7, 52.

**2.2.** Le singulier moyen est caractérisé par la désinence primaire *-hōi*/ *-hē*. Il est représenté par ¹*dā* : *dā-* : g. *dåŋ́hē* Y 36, 1 et ¹*rā* : *råŋh-* : g. *råŋhahōi* Y 28, 8.

**2.3.** Le pluriel actif est caractérisé par la désinence primaire *-ϑā*. Il n'est représenté que par ¹*ci* : *caē-* : g. °*caiiaϑā vī-*° Y 46, 15 et °*zi* : g. °*zaē- vī-*° Y 53, 7 : °*zaiiaϑā*.

**2.4.** Le pluriel moyen est caractérisé par la désinence primaire (gâthique) *-duiiē* (voir A 2a 2.4). Il n'est représenté que par ¹*dā* : *da-* : g. *daduiiē* Y 46, 15.

**3.** La troisième personne. Cinq formes sont attestées : le singulier actif, le singulier moyen, le duel moyen, le pluriel actif et le pluriel moyen.

**3.1.** Le singulier actif est caractérisé soit par la désinence primaire *-tĭ*, soit par la désinence secondaire *-t̰*. On trouve les deux désinences avec g. *xrud* : *xraod-*, *gam* : *jam-*, ¹*dā* : *dā-*, *bū* : *b(a)u-*, *van* : *vəṇgh-*, ³*vid* : g. *vīda-* et *stā* : *ståŋh-*.

**3.1.1.** La désinence primaire *-tĭ* est attestée par g. *xrap* Y 40, 1 : *xrap-* : *xrapaitī*; g. *xrud* : *xraod-* : *xraodaitī* Y 51, 13; *gam* : *jam-* : g. *jamaitī* Y 30, 8 / g. *jimaitī* Y 48, 2 et *jəṇgh-* : g. *jəṇghati*° Y 31, 14; ¹*dā* : *dā-* : g. *dāitī* Y 44, 19; *baj* : g. *baxš-* : *baxšaitī*; *bū* : *b(a)u-* : g. °*b(a)uuaitī auuā-*° Y 30, 10; g. ²*mard* Y 51, 13 : *mard-* : *marədaitī*; *van* : *vəṇgh-* : g. *vəṇghaitī* Y 48, 1; *varz* : g. *varš-* : *varəšaitī*; ²*vid* : *viδa-* : r. *viδāiti* P 14; ³*vid* : g. *vīda-* : *vīdāitī* Y 51, 6; *stā* : *ståŋh-* : r. *ståŋhaiti* N 42; r. *spā* : *spåŋh-* V 3, 40 : *spåŋhaiti*; r. °*sriš hąm-*° N 99 : °*sriša-* : °*srišāiti*. L'adjonction de l'enclitique suspend la formation de l'épenthèse (*jəṇghati-cā*).

**3.1.2.** La désinence secondaire *-t̰* est attestée par g. *ard* Y 50, 11 : *ard-* : *arədat̰*; ²*ah* : g. *ah-* : *aŋhat̰* Y 44, 19; ¹*kar* : g. *car-* : *carat̰* Y 46, 4; g. *xrud* :

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*xraod-* : *xraodat̰* Y 46, 11; *gam* : *jam-* : g. *jimat̰*; ? g. *gā* Y 46, 6 : *gā-* : ? *gāt̰*; *ciϑ* : g. *cōiϑ-* : *cōiϑat̰* Y 46, 9; *dars* : *dars-* : r. *darəsat̰* F 14; ¹*dā* : *dā-* : *dāt̰*; *bū* : *b(a)u-* : g. *b(a)uuat̰* / r. *buuat̰*; ¹*nas* : *nə̄s-* : g. ×*nə̄sat̰* Y 51, 16; *nī* : g. *naēš-* Y 31, 20 : *naēšat̰*; *miϑ* : g. *mōiϑ-* : *mōiϑat̰* Y 46, 4; *vaxš* : *vaxš-* : g. *vaxšat̰*; *vac* : *vaoca-* : *vaocāt̰*; *vat* : r. ×°*vaota- api-ca* Yt 9, 26 : ×°*vaotāt̰*; *van* : *və̄ŋgh-* : g. *və̄ŋghat̰* Y 48, 2; ³*vid* : g. *vīda-* : g. *vīdāt̰* Y 53, 4; g. *rād* : *rād-* : *rādat̰* Y 51, 6; g. *uruuaj* : *uruuāxš-* : *uruuāxšat̰* Y 44, 8; *sīžd* : g. *siiazd-* Y 34, 9 : *siiazdat̰*; *stā* : *stə̊ŋh-* : *stə̊ŋhat̰*; ¹*sru* : *srao-* : r. *srauuat̰* F 12; *han* : *hana-* : g. *hanāt̰* Y 54, 1 rép.

**3.2.** Le singulier moyen est caractérisé par la désinence primaire *-tē̆*. On a *ciϑ* : g. *cōiϑ-* : *cōiϑaitē* Y 33, 2; ¹*dā* : *dā-* : *dāitē̆*; *marc* : *marəxš-* : g. *marəxšāitē* Y 51, 10; *yam* : g. °*yam-* : °*yamaitē ā-*° Y 31, 13; ²*var* : *var-* : r. °*varaite fra-*° FrA 5; *varz* : g. *varš-* : *varəšaitē*.

**3.3.** Le duel moyen est caractérisé par la désinence primaire *-itē* (voir A 2a 3.4). Il n'est représenté que par *gam* : *jam-* : g. °*jamaētē həm-*° Y 44, 15.

**3.4.** Le pluriel actif est caractérisé soit par la désinence primaire *-ṇtī*, soit par la désinence secondaire *-n*. La première est attestée par ¹*dā* : *dā-* : g. °*daiṇtī aibī-*° Y 32, 15; *bū* : *bao-* : g. *b(a)uuaiṇtī*; *varz* : g. *varš-* : *varəšəṇtī* Y 45, 3, g. *rād* : *rād-* : *rādəṇtī* Y 33, 2; la seconde est attestée par *xšnu* : *xšnaoš-* : g. *xšnaošən* Y 30, 5; *gam* : *jam-* : g. °*jimən upā-*° Y 45, 5; ¹*ci* : *cai(ia)-* : r. *caiiąn* N 1; ¹*dā* : *dā-* : g. *dąn*; *bū* : *bū-* : r. *bun*; *van* : *və̄ŋgh-* : g. *və̄ŋghən* Y 39, 2. On trouve donc les deux désinences avec ¹*dā* : *dā-* et *bū* : *b(a)u-*. Après la semi-voyelle *-uu-*, la terminaison **-anti* est représentée par *-aiṇtī* avec maintien du timbre *a* de la voyelle et apparition de l'épenthèse (*b(a)uuaiṇtī*; voir A 2a 3.5.4). Le même traitement semble avoir lieu quand la désinence participe de la syllabe initiale de la forme verbale (mais °*daiṇtī* est-il un témoin suffisant?). R. *bun* est une contraction de **buuən* < **bu̯ant*.

**3.5.** Le pluriel moyen est caractérisé par la désinence primaire *-ntē̆*. Ainsi ¹*ar* : *ar(a)-* : g. °*arəṇtē fra-*° Y 46, 3 / r. *arə̊ṇte* V 15, 4; ¹*dā* : *dā-* : *də̊ṇtē̆*; *yuj* : g. *yaoj-* : *yaojaṇtē* Y 30, 10; *vaxš* : *vaxš-* : g. *vaxšəṇtē* Y 32, 4. Devant le groupe consonantique nasale + occlusive, **ā* est noté par le signe *ə̊*. La terminaison **-ante* ne subit aucune modification phonétique dans *yaojaṇtē*: d'une part, le passage à *i* de la voyelle prédésinentielle après une occlusive palatale n'est pas assuré pour le gâthique (A 2a 3.6.3.1), d'autre part, on peut postuler l'influence du vocalisme vélaire de la syllabe précédente.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



**4.** Remarques récapitulatives sur l'emploi des désinences.

| | Actif | Moyen |
|---|---|---|
| 1ère sing. | désinence spécifique | désinence spécifique |
| 2ème sing. | primaire/secondaire | primaire |
| 3ème sing. | primaire/secondaire | primaire |
| 1ère duel | — | — |
| 2ème duel | — | — |
| 3ème duel | — | primaire |
| 1ère plur. | secondaire | primaire |
| 2ème plur. | primaire | primaire |
| 3ème plur. | primaire/secondaire | primaire |

L'aoriste confirme les observations qui ont été faites à propos du présent (A 2 c 4). L'avestique emploie exclusivement les désinences secondaires à la 1ère plur. A., les désinences primaires à la 2ème plur. A. et à toutes les personnes du moyen. Il y a trois cas d'alternance: la 2ème sing. A., la 3ème sing. A. et la 3ème plur. A. L'avestique ne diffère du védique qu'à la 3ème plur. A., où le védique emploie exclusivement la désinence secondaire.

**5.** Le subjonctif aoriste dans l'Avesta récent. Le thème subjonctif d'aoriste radical *buua-* est remarquable: cette forme refaite, comparable au véd. *bhúva-*, n'est sûrement attestée que dans l'Avesta récent, alors que le gâthique a peut-être conservé, seul parmi les dialectes indo-iraniens, le thème original *bauua-* (voir 1 a 1). *buua-* apparaît dans les passages suivants[1]: Yt 6, 2 (= Ny 1, 12) *āaṯ yaṯ huuarə uzuxšiieiti buuaṯ zą̄m ahuraδātą̄m yaoždāϑrəm* "quand le soleil se lève, il s'ensuit la purification de la terre créée par Ahura"; Yt 19, 56 *taṯ* $x^{v}$*arənō apa.hiδaṯ aδa hāu apaγžārō buuaṯ zraiiaŋhō vouru.kaṣ̌ahe vairiš yō haosrauuå nąma* "ce $x^{v}$arənah s'en fut à l'écart: il en résulta ce défluent de la mer Vouru.kaṣ̌a, cette pièce d'eau qui répond au nom de Haosrauuah"; V 2, 5 *azəm tē vīsāne gaēϑanąm ϑrātāca . . . nōiṯ mana xšaϑre buuaṯ aotō vātō* "je veux servir de protecteur à tes créatures: dans le domaine où s'exerce mon pouvoir, il n'y aura pas de vent chaud"; V 2, 8. 12–14. 16 *āaṯ yimāi xšaϑrāi ϑrisatō.zima haṇjasəṇta āaṯ hē īm zå buuaṯ pərəne pasuuąmca staoranąm* "puis trente hivers passèrent sur le pouvoir de Yima: la terre se fit alors pleine de petit et de gros bétail"; V 5, 61 *yezica aēte mazdaiiasna*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*upairi aētəm iristəm ... harəkə̄ harəcaiiāt̰ juuascit̰ nōit̰ buuat̰ aṣ̌auua məṣ̌ascit̰ nōit̰ baxšaite vahištahe aŋhə̄uš* "et si les mazdéens laissaient tomber des déchets sur le cadavre, vivant, il ne sera pas juste, mort, il n'aura pas part à la meilleure existence"; V 11, 2 *yaoždāϑrəm srāuuaiiōiš zaraϑuštra yaoždāta pascaēta bun nmāna* "récite la (prière de) purification, ô Zaraϑuštra: après cela, les maisons seront purifiées"; V 12, 12 *kuϑa nmānəm yaoždaϑāni kuϑa bun yaoždāta* "comment pourrais-je purifier cette maison? comment pourront-elles être purifiées?"; V 17, 10 *yezi nōit̰ paiti.vaēδaiieiṇti tā̊ sruuā̊ pascaēta bun māzainiianąm daēuuanąm arštaiiasca karətaiiasca* "si ces ongles ne sont pas consacrés, ils serviront ensuite de lances et de poignards aux démons du Māzana"; V 18, 29 *yasca mē aētahe mərəγahe yat̰ parō.daršahe tanumazō gə̄uš daϑat̰ nōit̰ dim yauua azəm yō ahurō mazdā̊ bitīm vācim paiti.pərəsəmnō buua* "celui qui ferait don d'un morceau de viande de la taille de mon oiseau parō.darš, jamais je ne l'interrogerai deux fois, moi, Ahura Mazdā"; V 19, 20 *buuat̰ vohu manō yaoždātō* "Vohu Manah pourra-t-il être purifié?"; V 19, 23–25 (22. *catura frasnana frasnaiiōiš* ...) *yaoždāta bun vohu manō* ... (24. *āϑre zaoϑrā̊ frabarōiš* ...) *yaoždāta bun vohu manō* "lave-le de quatre lavages: Vohu Manah sera purifié; apporte les offrandes au feu: Vohu Manah sera purifié"; P 41 *yō zī ... manahīm ahūm* ×*paiti irinaxti nōit̰ hē gāuš buuat̰ ... buuat̰ vīspanąm acištəm* "celui qui néglige la vie spirituelle, la vache ne sera pas pour lui, mais bien la pire chose entre toutes". Ces formes de *buua-* assument les fonctions qui sont traditionnellement dévolues au subjonctif présent: subjonctif consécutif en proposition principale (Yt 19, 56 V 2, 5 V 2, 8 rép V 11, 2 V 19, 23 par; A 2c 5.1.2), subjonctif en proposition interrogative (V 12, 12 V 19, 20; en prop. int. directe: A 2c 5.2.1; en prop. int. introduite par *kuϑa*: A 2c 5.2.4), éventuel du présent conditionné par l'action relative (V 18, 29 P 41; A 2c 5.3.1, avec ind. prés. dans la relative: A 2c 5.3.1.2), par l'action de la conjonctive conditionnelle (V 5, 61 V 17, 10; A 2c 5.4.1, avec ind. prés. dans la conjonctive: A 2c 5.4.1.1) ou par l'action de la conjonctive temporelle (Yt 6, 2; A 2c 5.5.1, avec, parfois, l'ind. prés. dans la conjonctive). L'idée de consécution, qui est à la base de la fonction subjonctive, est logiquement liée à celle de succession temporelle. Une action qui est la conséquence d'une autre ou l'a pour condition se produit nécessairement après elle, dans un délai variable. Or, considérons les phrases ci-dessus: dans neuf d'entre elles sur douze, l'action ou l'état exprimé par *buua-* suppose une extension maximale du délai. La conséquence de ce qu'un homme fait ou ne fait pas affecte la durée de sa vie et, parfois, bien au-delà (V 2, 5 V 5, 61 V 18, 29 P 41). Lorsque, par sa nature, l'action conditionnée suit im-

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



médiatement l'action conditionnante (2), *buua-* est accompagné de l'adverbe *pascaēta* "ensuite", qui indique que le rédacteur met l'accent sur le rapport de succession inhérent à celui de consécution (V 11,2 V 17,10). Le V 12,12 est lui aussi significatif, puisque *bun yaoždāta* est consécutif au second degré, l'étant d'une action elle-même subjonctive. Telle paraît bien être la fonction résiduelle du subjonctif aoriste en avestique récent: il exprime l'éventuel-potentiel du présent, mais en mettant l'accent sur la durée du délai de consécution. L'action conditionnée est présentée comme postérieure à l'action conditionnante et projetée dans le futur. En quelque sorte, le subjonctif présent dénote la consécution, le subjonctif aoriste la consécution différée. Enfin, il est clair que cette fonction est essentiellement celle du thème *buua-*. Ce dernier sert à composer des locutions verbales diverses, empiriques (*buuat̰ . . . yaoždāϑrəm, buuat̰ pərəne, yaoždāta bun, paiti.pərəsəmnō buua, buuat̰ yaoždātō*), qui dispensent le rédacteur d'utiliser la flexion aoriste de *yaoz-dā*, de [1]*par* ou de *fras*, dont, apparemment, il ne dispose plus. Contrairement à ce qui se passe avec l'injonctif, la fonction syntaxique survit à la morphologie. Celle-ci est morte, celle-là subsiste de manière résiduelle dans une relique, le thème *buua-*, qui, par le truchement de diverses locutions verbales, assure à lui seul l'expression de la postériorité dans le rapport d'éventuel-potentiel du présent.

(1) J'exclus de cette liste, outre la mention de *buuat̰* au F 3h, quelques passages qui ne peuvent servir à l'argumentation. Vyt 30. 31 *buuat̰* n'est pas assuré contre *buiiāt̰* ou *bauuat̰*. *bun*, de Yt 19,12. 90 *bun gaēϑå amaršantiš*, semble bien un subjonctif consécutif en proposition principale, mais le contexte est aussi corrompu et incompréhensible que N 65C *yat̰ franata bun*. (2) Le Yt 19,56 et le V 2,8 rép, où *buuat̰* est consécutif à une action passée, posent un problème. De deux choses l'une: ou cette forme y est fautive pour l'inj. prés. +*bauuat̰* (ainsi, au Yt 19,56, J 10 et, au V 2,8 rép, la seconde branche du Vidēvdād sāda), ou le point de vue du sujet de l'action principale s'est substitué à celui du locuteur (voir A 2c 5.1.7 et A 2c 5.5.2.1). Si cette dernière hypothèse est la bonne, le délai de consécution est très sensible dans les deux phrases. Au Yt 19,56, une situation présente résulte d'un événement du plus lointain passé et, au V 2,8 rép, c'est la durée même de l'action conditionnante (trente ans!) qui implique un délai important.

## c. L'optatif

L'optatif, qui a invariablement les désinences secondaires (situées comparativement en A 2d), est caractérisé par l'adjonction d'un suffixe modal au thème de l'aoriste. Avec les aoristes athématiques, ce suffixe a soit le degré plein *-iiā-*, soit le degré zéro *-ī-*. Avec l'aoriste thématique

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



et l'aoriste à redoublement, il a invariablement le degré zéro *-ī-* et il se combine avec le suffixe *-a-* pour produire un thème modal en *-aē-/-ōi-* (< **-ăi̯-*).

**1.** La première personne. Quatre formes sont attestées: le singulier actif, le singulier moyen, le pluriel actif et le pluriel moyen.

**1.1.** Le singulier actif: la désinence est *-m*. Il n'est représenté que par ¹*dā* : *d-* : g. *diiąm* Y 44, 14.

**1.2.** Le singulier moyen: la désinence est *-ǎ*. Ainsi ¹*dā* : *d-* : g. °*diiā ā-*° Y 43, 8; *vaxš* : *uxš-* : g. *uxšiiā* Y 33, 10; *hac* : *haxš(a)-* : r. *haxšaiia* Y 8, 7 rép.

**1.3.** Le pluriel actif: la désinence est *-mǎ*. On a *āp* : g. *āpa-* Y 41, 2 : *apaēmā*; *gam* : *gm-* : *jamiiǎmǎ*; *bū* : *bū-* : *buiiamǎ*; ¹*nas* : *nāš-* : r. *nāšīma* Y 70, 4; *vac* : *vaoca-* : g. *vaocōimā*° Y 35, 3; *varz* : g. *varəz-* : *varəzimā*° Y 35, 3; ¹*sru* : g. *srao-* : *srǝ̄uuīmā* Y 28, 7; ¹*zā* : g. *zā-* : *zaēmā*° Y 41, 4; *han* : *hana-* : g. *hanaēmā*° Y 41, 4. R. *buiiama* (Y 70, 4 Yt 10, 75) montre qu'en avestique récent, la voyelle longue du suffixe modal tend à s'abréger en syllabe intérieure après *-ii-*. Cet abrègement n'est pas toujours effectif (voir r. *jamiiāma* Y 60, 11. 12 Y 71, 30) parce que la 1ère plur. opt. aor. A. n'est attestée que dans des passages fortement influencés par le gâthique. Par ailleurs, la tradition manuscrite est partagée sur la quantité de la voyelle suffixale de g. *buiiǎmā* Y 41, 4: °*amā* J 2 Pt 4 Mf 1. 2 Jp 1 K 4, °*āmā* S 1 J 3 et le Yasna sāda. Il est vraisemblable que la forme originale est *buiiāmā* et que divers copistes l'ont trahie sous l'influence de la graphie récente.

**1.4.** Le pluriel moyen: la désinence est *-maidǐ*. Il n'est représenté que par ¹*man* : g. *man-* : *mainimaidi*° Y 35, 3.

**2.** La deuxième personne. Trois formes sont attestées: le singulier actif, le singulier moyen et le pluriel actif.

**2.1.** Le singulier actif: la désinence est *-h*. Ainsi *gam* : *gm-* : °*jamiią̊*; ¹*dā* : *dā-* : r. *dǎiią̊*; *bū* : *bū-* : r. *buiią̊*.

**2.2.** Le singulier moyen: la désinence est *-hǎ/-šǎ*. On a *xšā* : *xša-* : r. *xšaēša* Y 8, 5 rép; ¹*dā* : *d-* : g. *dīšā* Y 43, 7; r. *ric* : °*raēxš- paiti-*° P 40 : °*raēxšīša*; ? *hac* : *haxš(a-)* : r. ⁺*haxšaēša*? V; *han* : *hana-* : r. *hanaēša* Y 59, 30.

**2.3.** Le pluriel actif: la désinence est *-ta*. Il est représenté par les formes récentes ¹*dā* : *dā-* : r. *dāiiata* et *bū* : *bū-* : *buiiata*. L'abrègement de la voyelle suffixale longue en syllabe intérieure après *-ii-* est effectif.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



**3.** La troisième personne. Trois formes sont attestées: le singulier actif, le singulier moyen et le pluriel actif.

**3.1.** Le singulier actif: la désinence est *-t̰*. On a *gam* : *gm-* : *jamiiāt̰* et *jaŋh-* : r. °*jaŋhōit̰ paiti-*° N 81; ¹*dā* : *d(ā)-* : g. *diiāt̰* / g. *dāiiāt̰*; *bū* : *bū-* : r. *buiiāt̰*; ¹*nas* : *as-* : °*asiiāt̰*; ²*mar* : r. *mar-* V 3, 33 : *mairiiāt̰*; *miϑ* : g. *miϑ-* : °*miϑiiāt̰ hǝm-*° Y 33, 9; *vac* : *vaoca-* : r. *vaocōit̰* V 4, 46; *van* : r. *van-* Y 60, 5 : *vainīt̰*; g. *sāh* : *sīša-* : *sīšōit̰* Y 43, 3; *sąh* : g. *sah-* Y 44, 1. 9 : *saxiiāt̰*; r. ¹*star* : *star-* : °*stairiiāt̰ fra-*° V 14, 4 par; r. ²°*sru* V : °*srao-* : *ϑrauuit̰* P 22; ¹*zā* : r. °*zāh- fra-*° Y 60, 7 : °*zahīt̰*; *hac* : *haxš(a)-* : r. °*haxšōit̰ upa-*° Y 62, 10 rép.

**3.2.** Le singulier moyen: la désinence est *-tā*. Il est représenté par *xšā* : *xša-* : g. *xšaētā* Y 41, 2 et ¹*dar* : g. *dǝrǝ-* : *drītā* Y 46, 5.

**3.3.** Le pluriel actif: la désinence est soit *-n*, soit *-ārǝš*. Ainsi ¹*iš* : *aēš-* : r. °*aēšiiąn pairi-*° V 8, 2; *gam* : *gm-* : r. *jamiiąn* / r. *jamiiārǝš*; *bū* : *bū-* : r. *buiiąn* / r. *buiiārǝš* Ny 3, 11 rép. Toutes ces formes appartiennent à l'Avesta récent.

**4.** L'optatif aoriste dans l'Avesta récent. De toutes les formes aoristiques utilisées dans l'Avesta récent, les optatives sont de loin les plus nombreuses. Quoique toutes appartiennent à des textes liturgiques suspects de "gâthiser", cette fréquence disproportionnée laisse soupçonner une survivance d'emploi, qui semble confirmée par le fait qu'il s'agit, sans exception significative (1), d'optatifs allocutifs de proposition principale pourvus d'une nuance votive (A 2d 4.1, A 2d 4.1.1). Ainsi, par exemple, Y 8, 5 par *vasasca tū ahura mazda uštācā xšaēša hauuanąm dāmanąm* "ô Ahura Mazdā, puisses-tu, à volonté et désir, avoir puissance sur tes domaines"; Y 57, 26 par *aδa nō tū sraoša . . . zāuuarǝ daiiā̊ hitaēibiiō* "puisses-tu donc, ô Sraoša, donner la vivacité à nos coursiers"; Y 60, 5 *vainīt̰ ahmi nmāne sraošō asruštīm* "puisse la discipline vaincre la désobéissance dans cette demeure"; Y 60, 7 *mā yauue imat̰ nmānǝm xᵛāϑrauuat̰ xᵛarǝnō frazahīt̰* "puisse le xᵛarǝnah ne jamais abandonner cette demeure pleine de bien-être" (2); Y 62, 1 par *yesniiō buiiā̊ vahmiiō nmānāhu mašiiākanąm* "puisses-tu être digne du sacrifice et de la prière dans les demeures des hommes"; Y 70, 4 *īža vācim nāšīma* "puissions-nous élever la voix avec la prospérité"; Yt 10, 113 par *taδa nō jamiiāt̰ auuaŋhe miϑra ahura bǝrǝzaṇta* "puissent Ahura et Miϑra, les deux grands, nous venir en aide"; Yt 13, 5 *buiiāt̰ ahmi nmāne gǝušca vąϑβa* "puisse-t-il y avoir un troupeau de vaches dans cette demeure"; V 18, 17 par *mā ϑraiiąm*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*vahištanąm aiβiϑiiō buiiata* "ne soyez pas enclins à ces trois choses excellentes"; P 40 *māca . . . manahīm ahūm paiti.raēxšīša* "puisses-tu ne pas négliger la vie spirituelle". Il semble donc bien que l'optatif aoriste a fourni un ensemble de formes peut-être figées, peut-être propres à une langue savante et archaïque, destinées à assumer une fonction traditionnelle de l'optatif présent, mais à l'exclusion de toute autre, ce que ne fait pas l'optatif présent. Il aurait ainsi survécu en avestique exactement comme il l'a fait en indien: en constituant la catégorie spécifique du précatif. Cette évolution est d'ailleurs peut-être commune à l'ensemble des dialectes indo-iraniens anciens. Est-ce un hasard si les deux seules formes verbales de sens votif, *gam* : *gm-* : °*jamiyā* et *bū* : *bū-* : *biyā*, que nous ait transmises le vieux-perse sont, essentiellement ou partiellement (3), des optatifs aoristes: DPd 18sq. *abiy imām dahyāum mā ājamiyā mā hainā mā dušiyāram mā drauga* "puissent l'armée ennemie, la famine et le mensonge ne pas venir sur ce pays"; DB IV 55sq. *auramazdā ϑuvām dauštā biyā* "puisse Ahura Mazdā être ton ami"?

(1) V 8,2 +*aēšiiąn* et N 81 *jaŋhōit̰* ont un sens prescriptif. Sur le premier, voir 1e 2.2.3. *jaŋhōit̰*, particulier en ce qu'il dérive d'un thème subjonctif en *-*sa*-, est malheureusement attesté dans un texte inutilisable. (2) En tant que mode allocutif, l'optatif aoriste iranien reçoit la particule prohibitive *mā*. (3) Puisqu'il est acquis que *biyā* est une forme de compromis entre l'opt. aor. **buyā* et l'opt. prés. **hiyā* (Schaeder, OLZ 44, 1941, 197; Brandenstein-Mayrhofer, Ap 72). Selon Cowgill (KZ 82, 1968, 267sq.), *biyā* et °*jamiyā* ne sont plus que supplétifs du présent usuel de *ah* et de *gam*. Cette conjecture est vraisemblable, mais elle n'est pas plus probable que celle qui postule une survivance morphologique et fonctionelle de l'optatif aoriste en s'appuyant sur le parallèle indien et avestique. D'ailleurs, les deux hypothèses ne sont pas incompatibles: n'est-il pas notable que ce soit justement l'optatif qui soit supplétif, en vieux-perse et en avestique? Car il est assez sûr que le thème avestique *buiiā-* est lui aussi supplétif de *bauua-*, qui ne nous a laissé aucun optatif. Cette situation complexe s'est constituée lors de la métamorphose de l'aoriste radical *bū* : *bao-/bū-* en présent thématique *bauua-*. Pour les gens qui parlaient avestique récent, *buiiā-* était étranger à la flexion de *bauua-* et restait lié à la relique aoriste *buua-*. Cette analyse ressort clairement de l'emploi syntaxique, puisque *buiiā-* a exclusivement un sens votif. Qui nous dit qu'on ne la faisait pas en vieux-perse aussi, sous Darius encore ou peu de temps avant son règne?

## d. L'impératif

L'impératif est caractérisé par l'adjonction de désinences spécifiques (situées comparativement en A 2e) au thème de l'aoriste. A la 2ème plur. A. et M., elles se confondent avec les désinences secondaires.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



**1.** La deuxième personne. Quatre formes sont attestées: le singulier actif, le singulier moyen, le pluriel actif et le pluriel moyen.

**1.1.** Le singulier actif est représenté par trois types morphologiques.

**1.1.1.** L'aoriste radical a la désinence athématique *-dī*. Ainsi *gam* : *gm-* : g. *gaidī*; $^{1}$*dā* : *dā-* : *dāidī*.

**1.1.2.** L'aoriste sigmatique ne produit pas de 2ème sing. imp. A. Une forme d'origine indo-iranienne (par exemple, en véd., *bhaj* : *bhakṣi*) primitivement extra-temporelle, composée du degré plein de la racine et du suffixe *-šī*, y supplée. Ce type n'est représenté en avestique que par *dis* : g. *dōišī* Y 33,13, qui a été intégré à la flexion de g. *dāiš-* / g. *dōiš-*.

**1.1.3.** Les aoristes à suffixe *-a-* sont dépourvus de désinence. Ainsi *vac* : *vaoca-* : g. *vaocā*; $^{2}$*vid* : *vīda-* : g. *vīdā* Y 49,1; g. *sāh* : *siša-* : *sišā*.

**1.2.** Le singulier moyen: la désinence est *-huuā*/*-šuuā*. On a $^{1}$*ar* : *ar-* : g. °*ārəšuuā uz-*° Y 33,12 (pour *°*arəšuuā*); $^{1}$*kar* : g. *kərə-* : *kərəšuuā* Y 40,1; *guš* : g. *gūša-* : *gūšahuuā* Y 49,7; $^{1}$*dā* : *dā-* : g. *dāhuuā* Y 50,2; *fras* : g. *fraš-* : °*fərašuuā hām-*° Y 53,3.

**1.3.** Le pluriel actif: la désinence est *-tā̆*. Ainsi $^{1}$*dā* : *dā-* : *dātā*; *vac* : *vaoca-* : r. *vaocatā̆* Fr.; $^{1}$*sru* : *srao-* : g. *sraotā*. Les aoristes sigmatiques r. *nid* : *nis-* : ? *nīsta* V 18,16. 24 et *saṇd* : g. *sąs-* : *sąstā* Y 29,1, de sens impératif, sont morphologiquement des injonctifs.

**1.4.** Le pluriel moyen: la désinence (gâthique) est *-dūm*. Il est représenté par *guš* : g. *gūša-* : *gūšō.dūm* Y 45,1 et $^{1}$*dā* : g. °*dā̊ŋh(a)- maz-*° Y 45,1 : °*dā̊ŋhō.dūm* (sur la terminaison *-ō.dūm*, voir A 2e 1.2.1). Les aoristes sigmatiques *ϑrā* : g. *ϑrā̊ŋh-* Y 34,7 : *ϑrāzdūm*, $^{1}$*vid* : g. °*vōis- fra-*° Y 33,8 : °*vōizdūm* et g. *sā* : *sā̊ŋh-* Y 31,18 : *sāzdūm*, de sens impératif, sont morphologiquement des injonctifs.

**2.** La troisième personne. Quatre formes sont attestées: le singulier actif, le singulier moyen, le pluriel actif et le pluriel moyen.

**2.1.** Le singulier actif: la désinence est *-tū̆*. Ainsi *gam* : *jam-* : g. *jaṇtū*; $^{1}$*dā* : *dā-* : g. *dātū* Y 51,17; ? *bar* : ? *bar-* : *barətū̆*; $^{1}$*sru* : *srao-* : g. *sraotū*.

**2.2.** Le singulier moyen est caractérisé, soit par *-tąm*, soit par *-ąm*.

**2.2.1.** La désinence *-tąm* n'est attestée que par une forme doublement douteuse, ? *bar* : *bərə-* : r. *bərətąm* H 2,18 par.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



**2.2.2.** La désinence *-ąm* (voir, en véd., le prés. rad. *duhám*) caractérise deux aoristes radicaux de sens passif, [1]*dā* : *dā-* : g. °*dąm vī-*° Y 32, 6 et *vac* : g. *uc-* : *ūcąm* Y 48, 9.

**2.3.** Le pluriel actif. On trouve la désinence thématique *-n̥tu* avec *gam* : *jaŋh(a)-* : r. *jaŋhəṇtu* V 2, 22 et la désinence athématique sous la forme à degré plein (primitivement accentuée) *-aṇtū* avec *hac* : *sc-* : g. *scaṇtū* Y 53, 2, dont le caractère aoristique n'est toutefois pas parfaitement assuré.

**2.4.** Le pluriel moyen: la désinence thématique est *-n̥tąm* (voir, en véd., l'imp. prés. *bhárantām*). Il n'est représenté que par *xšā* : *xša-* : g. *xšəṇtąm* Y 48, 5.

**3.** L'impératif aoriste dans l'Avesta récent. *gam* : *jaŋh(a)-* : *jaŋhəṇtu* est une forme remarquable: c'est le seul impératif avestique qui ne réponde pas à la fonction allocutive. Ahura Mazdā l'utilise pour annoncer à Yima la venue du grand hiver: V 2, 22 *auui ahūm astuuaṇtəm aγəm zimō jaŋhəṇtu* "les hivers vont venir sur la mauvaise vie matérielle". Une seule phrase ne permet pas de poser que l'impératif formé sur un thème subjonctif en **-sa-* serve à rendre le futur ou, plus précisément, le futur rapproché. On sait que l'avestique ne dispose d'aucune expression adéquate du futur. Le rédacteur de cette prédiction, qui en aurait bien besoin, donne parfois l'impression de s'en "bricoler" l'une ou l'autre (voir aussi A 2g 4.3).

### e. Le participe

Le participe n'est pas un mode personnel. Le thème participial, formé du thème de l'aoriste et d'un suffixe spécifique, est soumis à la flexion nominale, c'est-à-dire qu'il varie en nombre, en genre et en cas (cette flexion, en tant qu'elle relève de la catégorie du nom, ne sera pas examinée ici). La dérivation participiale permet de former des adjectifs pourvus d'une connotation de temps et de diathèse et capables d'exercer une rection verbale.

**1.** Le participe actif.

**1.1.** Les seuls participes aoristes athématiques connus sont [1]*dā* : *d-* : g. *daṇt-* Y 32, 4; *bū* : *b(a)u-* : g. °*b(a)uuaṇt- hə-*° Y 38, 3; r. [2]°*sru* V : °*sr(a)u-* : r. °*sr(a)uuaṇt- upa-*° V 7, 27. *daṇt-* est attesté à un cas (nom. plur. masc. *daṇtō*) qui requiert légitimement le degré plein *-aṇt-* du suffixe. Celui-ci alterne en principe dans la flexion avec le degré zéro *-at-* < **-n̥t-*.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



**1.2.** Le suffixe thématique est invariablement *-n̥t-*. Ainsi g. [3]*vid* : *vīda-* : *vīdan̥t-* (nom. sing. masc. *vīdą̄s*) Y 33, 3; *han* : *hana-* : g. *hanan̥t* (dat. sing. masc. *hanən̥tē*) Y 44, 19 Y 46, 19. ? *van* : *vaŋh(a)-* ? : r. *vaŋhan̥t-* (gén. plur. masc. *vaŋhən̥tąm*?) Yt 13, 155 est incertain.

**2.** Le participe moyen. Un étrange paradoxe veut que les seuls participes moyens attestés dérivent d'un thème d'aoriste athématique et que le seul qui soit gâthique ait subi la thématisation secondaire.

**2.1.** Le suffixe athématique *-āna-* n'apparaît que dans l'Avesta récent, avec [1]*man* : *maŋh-* : r. *maŋhāna-* Yt 19, 47. 49; *marc* : *marəxš-* : r. *marəxšāna-* Yt 19, 41; *yaz* : r. *yaz-* Yt 10, 138 par : *yazāna-*; [1]*star* : r. *star-* : *starāna-* Yt 10, 138; r. *sri* : *sri-* : *sraiiana-* V 3, 29 rép; *sru* : *sru-* : r. °*srauuana- aiβi-*° V 3, 40. A l'exclusion de *yazāna-* (1a 1.1), ces formes peuvent être considérées comme originales. On observera que l'avestique récent, du moins la langue du Vidēvdād, semble substituer le degré plein au degré vocalique zéro des thèmes radicaux en *-ĭ* et en *-ŭ* (*sraiianō*, *aiβi-srauuanō*). La tradition manuscrite ne permet en tout cas pas de mettre en doute la réalité de la voyelle *a* qui est insérée entre le groupe consonantique initial et *-ii-* ou *-uu-*. Subsidiairement, la voyelle initiale longue du suffixe est abrégée après *-aii-* et *-auu-* (voir A 2f 2.1.1).

**2.2.** Les formes thématisées ont le suffixe *-mna-*. Ce sont ? [1]*iš* : *aēš(a)-* : r. *aēšəmna-*? Yt 13, 66; *xšnu* : *xšnaoš(a)-* : g. *xšnaošəmna-* Y 46, 18; *ciš* : *caēš(a)-* : r. *caēšəmna-* Yt 19, 93; [1]*nas* : *nāš(a)-* : r. *nāšəmna-* Yt 13, 58 par; *sru* : *sraoš(a)-* : r. *sraošəmna-* V 13, 17. 18.

**3.** Le participe aoriste dans l'Avesta récent.

**3.1.** Toutes les formes attestées ne sont pas significatives. Yt 19, 93 *caēšəmnō* dérive d'un thème transposé au présent. *starānō* et *yazānō*, du Yt 10, 138 par *pərənəmca barəsma starānō darəγəmca yasnəm yazānō*, la seconde forme étant analogique de la première, composent une expression technique du rituel qui doit avoir été reprise à un niveau plus ancien de la langue. Enfin, sur *sr(a)iianō*, voir 1e 2.2.3.

**3.2.** On trouve une évidente survivance morphologique du participe aoriste au Yt 19, 47 (= 49) *aδāt̰ fraša hąm.rāzaiiata ātarš mazdå ahurahe uiti auuaϑa maŋhānō* "alors le feu d'Ahura Mazdā entra en lice, pensant ainsi". *maŋhānō* se trouve dans un rapport de concomitance temporelle, teintée d'une nuance causale, avec le verbe principal: c'est une fonction

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



traditionnelle du participe présent (A 2f 3.1.2), qui ne reçoit ici aucune modification appréciable.

**3.3.** Les participes aoristes sigmatiques, le plus souvent sous forme thématisée, peuvent composer des locutions participiales de but: Yt 13, 58 par *āaṯ tē nūrəm frauuazə̣nte duraēuruuaēsəm aδβanō uruuaēsəm nāšəmna* "ceux-ci prennent maintenant leur envol vers le lointain tournant du chemin pour atteindre le tournant"; Yt 13, 66 (65. *āaṯ frašūsə̣nti* ... *frauuaṣ̌aiiō* ...) *āpəm aēšəmnā̊ hauuāi kāciṯ nāfāi* "alors les frauuaṣ̌is s'avancent pour quérir l'eau, chacune pour sa famille"; Yt 19, 41 *gaṇdarəβəm* ... *yō apataṯ* ... *marəxšānō gaēϑā̊ astuuaitīš aṣ̌ahe* "Gaṇdarəβa, qui venait de surgir pour détruire les créatures matérielles d'Aṣ̌a"; V 13, 17 (= 18) *spā* ... *yō parāiti* +*sraošəmnō tāiiūš vəhrkəmca* "le chien qui sort pour tendre l'oreille aux voleurs et au loup". C'est là une fonction originale. La relation de concomitance temporelle avec le verbe principal, qui est la connotation fondamentale du participe présent, se trouve rompue. L'action exprimée par le participe aoriste est toute virtuelle: dans l'esprit de celui qui fait l'action principale, elle est destinée à s'accomplir au terme de cette dernière, comme conséquence ou comme prolongement (1). Ce point de vue met en jeu le principe de consécution et celui de postériorité. Or, comme on sait, le premier est du domaine du subjonctif, le second, plus spécialement, du subjonctif aoriste. Nous voici à même de comprendre pourquoi ces formes sont le plus souvent thématisées (2): elles ne dérivent pas directement du thème d'aoriste sigmatique, mais du thème subjonctif. Ce sont, morphologiquement et fonctionnellement, des participes subjonctifs aoristes (3).

(1) En fait, il s'agit moins d'une conséquence que d'un prolongement. Dans ces quatre phrases (mais il peut très bien s'agir d'un hasard), le participe s'ordonne avec un verbe de déplacement spatial: il exprime l'action destinée à s'accomplir au terme de ce déplacement. Il se peut, dès lors, que la fonction du participe aoriste ait été très marginale et qu'il ait servi à composer des expressions qui fussent des variantes du type *frāiiataiiaṯ ϑβaxšəmnō* (A 2f 3.3.3.1). Si c'était bien le cas, il serait tentant de considérer que ces curieuses locutions participiales, où le déplacement spatial trouve son expression dans un participe et l'action à laquelle il aboutit dans une forme personnelle, se sont développées en réaction pour remédier à la désuétude de l'aoriste et à l'impossibilité subséquente d'introduire un décalage temporel entre verbe principal et participe. (2) Le caractère athématique de *marəxšānō* provient sans doute de ce que cette forme dérive d'un thème de subjonctif en *-*sa*-. Il est vraisemblable que *marəxša*- a donné naissance à un thème *marəxš*-, voire à une racine *marəxš*, qui transposât le sens de *marc* dans le registre du désidératif (comme *šroṣ̌a-/sraoša-* à *šruṣ̌/sruš* à côté de *šru/sru*: Narten, Aor 261). (3) En fonction purement adjective, ce participe subjonctif a un sens volitif (A 2c 5.1.1): Y 9, 30–32 *paiti ažōiš* ... *kəhrpəm nāšəmnāi aṣ̌aone haoma zāire vaδarə jaiδi* "frappe

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



de ton arme sur le corps du serpent, Haoma jaune, pour le juste qui veut (l')atteindre" (voir I 4.5.5.1). Il semble que le gâthique pouvait déjà recourir au thème du subjonctif pour former un participe pourvu d'une nuance modale. Cela expliquerait qu'au lieu de **xšnaošāna-*, on ait *xšnaošəmna-*: Y 46, 18 *mazdā aṣ̌ā xšmākəm vārəm xšnaošəmnō* "moi qui veux par Aṣ̌a satisfaire ta volonté, ô Mazdā". Il est même permis de penser qu'en gâthique ce type de dérivation n'était pas uniquement praticable avec l'aoriste sigmatique, ni même avec l'aoriste en général. On ne trouve pas le suffixe *-āna-* du part. M. athématique, ce qui relève plus vraisemblablement du hasard que d'une tendance à la thématisation systématique de ce mode (comme semble le croire Insler, 1975 122). Le seul présent athématique qui y produise un part. M. est *frī* : *frīnā-/frīn-* : Y 29, 5 *at̰ vā ustānāiš ahuuā zastāiš frīnəmnā ahurāi.ā* "et nous étions tous deux les mains tendues, voulant offrir des réjouissances à Ahura". Le sens général du vers suggère que *frīnəmna-* a un sens volitif.

**3.3.1.** *van* : *vaŋh(a)-* : *vaŋhaṇt-* est utilisé comme expression du futur dans une énumération adjective d'opposition temporelle, où il contraste avec le participe présent et le participe parfait: Yt 13, 155 *vanəṇtąm vaŋhəṇtąm* ×*vaonušąm daēnō.sācąm iδa aṣ̌aonąm . . . frauuaṣ̌īmca yazamaide* "nous sacrifions à présent à la frauuaṣ̌i des justes qui sont vainqueurs, qui vaincront, qui ont vaincu, qui sont instruits dans la religion". L'isolement de cet emploi du part. aor. sigm. et le fait que cette fonction est normalement dévolue au part. prés. fut. (A 2f 3.1.4) constitue un argument puissant en faveur d'une correction de *vaŋhəṇtąm* en ×*vaŋ́hiṇtąm*, de *van* : prés. fut. *vaŋ́ha-*.

## f. La fonction aoristique dans l'Avesta récent

Au terme de l'analyse mode par mode, il apparaît qu'il faut distinguer entre deux sortes de faits:

1. Certaines formes, essentiellement injonctives (*frā-γmat̰*, *mąsta*, *raosta?*) et participiales (*maŋhāna-*), n'ont aucune fonction syntaxique propre. Cette survie morphologique ne s'explique pas grammaticalement. Ces quatre aoristes, qui apparaissent dans le récit d'un épisode mythique, légende de Pāuruua, cycle du xᵛarənah ou mythe de Yima, indiquent plutôt que l'auteur qui a donné à cette matière sa forme canonique s'est référé pour quelques passages à la tradition d'un dialecte où l'aoriste était encore en usage. Le système verbal, qu'on ne peut moderniser aussi aisément que la phonétique, constitue un témoignage très sûr sur la formation des parties narratives de l'Avesta. Il passe pour admis, depuis les travaux de Christensen (voir surtout Kay 10sq.), que celles-ci nous transmettent une tradition pré-gâthique. Peut-être bien une tradition, mais en

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



aucun cas un texte, fût-ce par lambeaux. Le fait que le système verbal des Yašts et du deuxième chapitre du Vidēvdād est essentiellement centré sur le système du présent est la preuve irrécusable que le rédacteur n'a pas arrangé une matière mythico-épique mise en forme fixe à date ancienne et soigneusement transmise. Si celle-ci a existé, il ne la connaît pas, ou la récuse pour des raisons de doctrine, et il compose son récit dans la langue de l'école liturgique à laquelle il appartient et qui est largement post-gâthique. Pourtant, en admettant des aoristes, il trahit trois ou quatre recours à une version préexistante et rédigée dans un dialecte non avestique. Dialecte plus ancien ou dialecte contemporain? On ne peut le dire, mais la thématisation secondaire qui affecte *fra-γmat̰*, à une époque où la flexion du présent radical est intacte à l'indicatif-injonctif, incite à préférer la seconde solution.

2. Le subjonctif et l'optatif conservent une fonction propre. Celui-ci est utilisé en proposition principale allocutive avec un sens exclusivement votif, celui-là exprime la postériorité dans le rapport de consécution qui est à la base de l'éventuel-potentiel du présent, par le truchement des formes participiales qui en dérivent, dans la relation temporelle entre verbe principal et participe. Persistance évidente, mais marginale et caduque. Non seulement les formes attestées sont rares, mais leur connotation se greffe sur les grandes fonctions traditionnelles des modes correspondants du présent. Celle de l'optatif se confond entièrement avec l'une d'entre elles, celle du subjonctif en est une nuance raffinée et, finalement, superflue. Ajoutons à cela que l'optatif aoriste semble limité à la langue de la tradition religieuse et que l'expression de la postériorité tend à se concentrer dans une poignée de formes figées, participes aoristes sigmatiques et thème subjonctif *buua-*.

La situation est exactement comparable en vieux-perse: persistance morphologique par transposition dans le système du présent ou dans le cadre de la tradition littéraire, persistance fonctionnelle, mais, pour autant que nous le sachions, de l'optatif seulement. Il faut donc nuancer le jugement porté par Cowgill (KZ 82, 1968, 259–268). L'aoriste n'est ni tellement vivant en avestique récent que le dit ce savant, ni tellement mort en vieux-perse. Les deux dialectes paraissent arrivés à cet égard au même stade dans l'évolution qui aboutira au système verbal moyen-iranien: le stade immédiatement antérieur à l'élimination complète de l'aoriste. On ne peut décrire avec précision comment ils en sont venus là. Nous avons, d'une part, un dialecte très archaïque, le gâthique, où l'aoriste ne donne aucun signe d'essoufflement, d'autre part, deux

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



dialectes plus tardifs, l'avestique récent et le vieux-perse, où il agonise. L'absence d'un témoin intermédiaire fait cruellement défaut. La nature du système verbal avestique et le caractère des survivances que nous venons de cerner suggèrent toutefois quel a été le point de départ de la décadence de l'aoriste: l'indicatif-injonctif est tombé en désuétude du fait que la "Zeitlosigkeit" a été abandonnée, ou confiée dans une certaine mesure à l'indicatif présent, et que les riches nuances qui composaient, en indo-iranien, l'expression du passé ont été drastiquement simplifiées.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.

## C. Le système du parfait

### 1. Le thème de parfait

Le thème de parfait, auquel on peut adjoindre le suffixe *-a-* du subjonctif et le suffixe *-iiā-/-ī-* de l'optatif, est constitué d'une syllabe de redoublement et d'une syllabe radicale. La première est invariable, la seconde est soumise, dans la flexion, à une alternance vocalique entre le degré long ou plein et le degré zéro.

**1.** Ce type traditionnel est représenté par[1] $^{2}$*ar* : *ār-*, véd. *ára/ārúḥ* : ind. r. °*āra fra-*° N 10, *ārōi*[2]; $^{1}$*ah* : *ā̊ŋh-*, véd. *ása/āsúḥ* : ind. r. *ā̊ŋha*, *ā̊ŋharə̄*; opt. r. *ā̊ŋ́hāṯ*[3], r. *ā̊ŋ́hāṯ.təm* Yt 13,12; part. r. *ā̊ŋhuš-*; $^{2}$*ah* : r. °*ā̊ŋh-*, véd. *ása/āsúḥ* : subj. *ā̊ŋhaṯ uz-*° Yt 8,39[4]; opt. °*ā̊ŋ́hāṯ para-*° Y 9,11; *ād* : *ād-*, véd. *áha/āhúḥ* : ind. 1ère sing. g. *ādā* Y 35,8[5], 3ème sing. r. *āδa* Fr., r. *āiδe*[6], *ādarə̄*[7]; *āp* : *āp-*, véd. *ápa/āpāná-* : ind. r. *āpa* Fr.[8]; part. g. *apāna-* Y 33,5[9]; $^{1}$*i* : r. *iiei-* Y 42,6, véd. *iyáya/íyuḥ* : subj. +*iieiiən*[10]; $^{1}$*iš* : r. *iiaēš-*, véd. *iyeṣa/īṣúḥ* : *iiaēša*[11]; $^{1}$*kan* : r. *cakan-* Fr. / g. *cāxn-* Y 44,13, véd. *cākana* : ind. r. *cakana* H 2,11 rép[12], g. *cāxnarə̄*; $^{1}$*kar* : r. *cāxr-* V 4,46, véd. *cakára/cakré*, v.-p. opt. *caxriyā* : ind. +*cāxrarə* ou *cāxrare*; *kā* : r. *cak-* Yt 13,24. 40, véd. *caké* : part. *cakuš-*; *xsā* : r. *caxs-* Y 65,9, véd. *cakśe* : ind. *caxse*; r. *xᵛap* : *hušxᵛap-* Y 57,17, skr. *suṣvāpa/suṣupuḥ* : ind. *hušxᵛafa*[13]; *gam* : r. *jaγm-*, véd. *jagáma/jagmúḥ* : subj. °*jaγmaṯ*? *aiβi-*° Yt 19,12; opt. *jaγmiiąm* Yt 8,11 par[14]; part. *jaγmuš-*; r. $^{1}$*gar* : *jaγār-* : ind. *jaγāra* N 19; part. *jaγāuruuāh-* Yt 10,7 etc[15]; r. *gah* : *jaxš-* F 15, véd. *jaghása/jakṣuḥ* : part. *jaxšuuāh-*; *grab* : r. *jaγauruu-/jāgərəb-* V, véd. *jagrábha/jagr̥bhuḥ* : ind. 1ère sing. ×*jaγauruua* H 2,8 par[16], 3ème sing. °*jaγauruua ā-*° N 54; part. **jāgərəbuš-* V 4,48; *cit/ciϑ* : *cikōit-* ou *cikaēϑ-/ciciϑ-* ou *cikiϑ-*, véd. *cikéta/cikituḥ* : ind. 1ère sing. r. ×*cikaēϑā*° Yt 1,26[17], g. *cikōitərəš* Y 32,11; part. *ciciϑβāh-* ou r. *cikiϑβāh-* V 18,67. 69[18] / r. °*ciciϑuš- auui-*° V 18,67. 69; *jan* : r. *jaγn-*, véd. *jaghána/jaghnúḥ* : part. *jaγnuuāh-*[19]; *tac* : r. *°*taṯ.k-* Yt 13,53 : part. *°*taṯ.kuš-*; *taš* : *tataš-/tarš-*, véd. *tatákṣa/tatakṣé* : ind. *tatašā̆*; subj. ? r. *tatašaṯ* Y 10,10; part. r. *taršuuāh-* Y 70,1[20] *tū* : r. *tūtao-* V 6,32 rép[21], véd. *tūtāva* : ind. *tūtauua*; *ϑru* : r. *tuϑru-* Y 1,1 : ind. *tuϑruiiē*; $^{1}$*dar* : r. *daδār-* / g. *dādr-* ou r. *daδr-*, véd. *dadhāra/dadhré* : ind. *daδāra* Yt 13,67,

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



g. *dādrē* Y 51, 8; part. *daδrāna-*; *dars* : r. *dādarəs-*, véd. *dadárśa/dadr̥śé* : ind. 1ère sing. *dādarəsa*; ¹*dā* : g. *dadā-* ou r. *daδā-* / r. *dăδ-*⁽²²⁾, véd. *dadāú/dadé* et *dadhāú/dadhé* : ind. *dadāϑă*, r. *dadā* Y 12, 7 / r. *daδa*, r. *daiδe* Yt 10, 79 / r. *daiϑe* V 5, 60, r. *dāδarə* Yt 19, 6; opt. r. *daiδiiąm* Yt 8, 52 par, r. ×*daiδīn* Yt 13, 12⁽²³⁾; part. g. *daduuāh-* ou r. *daδuuāh-* / r. *daduš-* Y 58, 6 ou r. *daϑuš-*, r. °*daϑāna- mąs-*° Y 9, 31; *dī* : r. °*diδaē-* / r. °*diδī-*, véd. *dīdhaya/dīdhiyuḥ* : ind. °*diδaiia ā-*° Y 62, 8; part. °*diδuuāh- vī-*° Yt 14, 13; *t̰biš* : r. *diduuaēš-* / r. *diduuīš-*, véd. *didveṣa* : ind. 1ère sing. *diduuaēša* Y 1, 21. 22, *diduuīšma* Y 68, 1; ¹*par* : *păfr-*⁽²⁴⁾, skr. *pupūre* : ind. *pafrĕ*; subj. r. °*pāfrāite hąm-*° V 4, 48; r. *part* : *pāpərət-* Yt 10, 8 par⁽²⁵⁾ : part. *pāpərətāna-*; r. *pi* : *pipi-* V 15, 8, véd. *pīpáya/pīpyāná-* : part. *pipiiuš-*; *bar* : r. °*bauuar-* / r. *baβr-*, véd. *babhāra/babhre* : ind. °*bauuara*⁽²⁶⁾, *baβrarə* Y 65, 6; opt. °*baβriiąn auui-*° Yt 8, 24; *bī* : r. *biβī-*, véd. *bibhāya/bibhyuḥ* : part. *biβiuuāh-*⁽²⁷⁾; ²*nas* : g. °*nə̄nās-* / g. *nąs-*, véd. *nanāśa/neśuḥ* : ind. g. °*nə̄nāsā vī-*° Y 32, 15; part. g. *nąsuuāh-* Y 51, 13; ¹*man* : r. *mamn-*, véd. *mene* : ind. *mamne* P 17. 24, ×*mamnāitē* Y 13, 4⁽²⁸⁾; part. *mamnūš-* Yt 8, 39, *mamnāna-* Yt 13, 88; *yat* : r. *yaiiat-* / *yaēt-*, véd. *yete* : ind. r. *yaiiata* V, r. *yaētatarə* F 4g, g. *yōiϑəmā* Y 28, 9; part. r. *yōiϑβāh-* / r. *yaētuš-*⁽²⁹⁾; *vac* : r. *vauuac-* / *vaoc-*⁽³⁰⁾ : ind. r. *vauuaxδa* F 8, r. *vauuaca*, r. *vaoce*, r. *vaocātarə̄* Y 13, 4, g. °*vaoxəmā parə̄-*° Y 34, 5; part. r. *vaokuš-* Yt 13, 88; *van* : *vaon-*, véd. *vāvána/vavné* : ind. *vaonarə̄*; opt. r. °*vaoniiāt̰ ni-*° Yt 13, 13; part. r. *vauuanuuāh-* Y 57, 12 / r. ×*vaonuš-* Yt 13, 155⁽³¹⁾; *varz* : r. *vāuuarəz-* / *vāuuərəz-* : ind. r. ×*vāuuarəza* P 17⁽³²⁾, g. *vāuuərəzōi* Y 29, 4, r. *vāuuərəzātarə̄* Y 13, 4; part. r. *vāuuərəzuš-* Yt 13, 88, g. *vāuuərəzāna-* Y 35, 2; r. *vaz* : *vauuaz-/vaoz-*⁽³³⁾ : ind. *vaoze* P 48; opt. *vaozirəm* Yt 19, 69; part. *vauuazāna-* Yt 10, 124; ²*vid* : r. *viuuaēδ-* Yt 13, 99 rép, véd. *vivéda/vividuḥ* : ind. *viuuaēδa*; *vis* : r. *vīuuīs-* V 2, 4 : *vīuuīse*⁽³⁴⁾; ¹*rā* : r. *rar-* F 17 : *raire*; r. ¹*riϑ* : *irīriϑ-* : opt. *irīraiϑiiāt̰* Vd 17; part. *irīriϑuš-*, *irīriϑāna-* P 23. 34; ²*riϑ* : r. *irīriϑ-* : ind. *irīriϑarə*⁽³⁵⁾; r. ²*rud* : part. *urūrud-* Y 10, 3 : *urūruduš(a)*⁽³⁶⁾; ³*rud* : *urūraoδ-*, véd. *rurodha/rurudhe* : ind. 1ère sing. °*urūraoδa auuā-*° Y 1, 21. 22, 3ème sing. g. *urūraost* Y 51, 12; *uruuāz* : *vaorāz-* : ind. r. ×*vaorāza* N 84⁽³⁷⁾, subj. g. *vaorāzaϑā* Y 50, 5; ¹*sac* : r. *sašc-*, véd. *śaśáka/śekúḥ* : opt. °*saciiārəš aiβi-*° Yt 8, 56; part. **saškuš-* A 3, 4; r. °*sid auua-*° Yt 8, 54 : °*hisiδ-*, véd. *cicheda/cichide* : opt. °*hisiδiiāt̰*⁽³⁸⁾; *stā* : r. °*hast-*, véd. *tasthāú/tasthe* : ind. 1ère sing. °*hišta auua-*° V 8, 100–103⁽³⁹⁾, °*šastarə vi-*° Yt 19, 8; ? r. *sri* : *sīsraē-* Vyt 51, véd. *śiśrāya/śiśriyé* : ind. *sīsraiia*?⁽⁴⁰⁾; ¹*sru* : r. *sŭsru-*, véd. *śuśrāva/śuśruve* : ind. 1ère sing. *susruiiē* Yt 17, 17, *sūsrūma* Yt 13, 148; ¹*zar* : r. *zazar-*, véd. *juhurāṇá-*⁽⁴¹⁾ : part. *zazarāna-*; ¹*zā* : r. *zaz-*, véd. *jahāú/jahúḥ* : part. *zazuuāh-/zazuš-* P 26⁽⁴²⁾; r. *ziiā* :

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*zizī-* Yt 13,71, véd. *jijyāú* : part. *zizi.yuš-*; *zū* : r. °*zūzū- aiβi-*° Y 8,4 rép, véd. *juhā́va/juhuvuḥ* : part. °*zūzuiiana-*(43); *š(ii)u* : r. °*šū̆šu- fra-*°, véd. *cucyuvé* : opt. °*šušuiiąm* Yt 8,11 par, ×°*šū̆šuiiāt̰*(44); [1]*had* : r. °*hazd- nī-*° Yt 13,13, véd. *sasā́da/sedúḥ* : opt. °*hazdiiāt̰*; *han* : r. *haŋhan-* Yt 13,88(45), véd. *sasanúṣ-* : part. *haŋhanuš-*, *haŋhanāna-*; °*hi* : g. °*hišāi- ā-*° Y 29,1, véd. *siṣāya* : ind. °*hišāiiā*; ? r. *hic* : °*hišaēc- fra-*° Yt 10,138 : ind. ×°*hišaēca*(46).

(1) Quelques thèmes de parfait indo-iranien ont pu être transposés dans le système du présent et de l'aoriste. Ainsi *āp* : aor. *āpa-* (B 1b 1), *is* : prés. *is-* (A 1a 3.1.1), *dī* : prés. *diδaē-/daiδī-* (A 1i 1.1.1), [2]*nas* : aor. *nąsa-* (B 1d) et *zuš* : prés. *zūzuš-* (A 1i 1.1.1). (2) Que représente Vyt 38 *ārōima?* (3) Le recours à une formule périphrastique composée du parfait de [1]*ah* et du participe présent, curieusement figé à l'accusatif singulier féminin, du verbe définissant le procès permet de former un parfait correspondant à un présent secondaire, le causatif dans le cas de V 5,4. 7 +*āstāraiieiṇtīm ā̊ŋ́hāt̰*, le futur dans celui de V 8,34 *sraēšiieiṇtīm ā̊ŋ́hāt̰*. (4) A vraisemblablement inspiré F 25a *ā̊ŋhat̰*. (5) Identifié par Hoffmann (Aufs I 226sq. n. 15; aussi Narten, ap. Kellens, Noms-racines 209 n. 1), qui montre qu'on ne peut avoir affaire à une forme de *ā-*[1]*dā*: une 2ème sing. imp. A. (Bartholomae, col. 718) est exclue pour des raisons morphologiques et la leçon *ādā̊*, qui représenterait une 2ème sing. inj. A., retenue par Geldner (KZ 27, 1885, 240), Lommel (ZII 1, 1922, 23) et H. P. Schmidt (BullDeccColl 20, 1960, 331), est clairement secondaire. (6) En tout cas V 4,47 N 37 *aδaē-ca*. Yt 8,48 +*āiδe* est incertain (voir I 4.1.1). (7) Identifié, pour le Y 43,15, par Wackernagel (KlSchr I 430) et, pour le FrD 3, par Hoffmann (ibid.): ce ne peut être une forme de *ā-*[1]*dā* (Bartholomae, col. 718) puisque l'injonctif aoriste avestique n'a pas de désinence en *-r*. La conservation de l'occlusive sonore intervocalique dans la forme récente est due à une réminiscence gâthique ou à l'influence de *r*. (8) N 54 *frāpa* et FrA 6 ×*āpa* (Klingenschmitt, MSS 29, 1971, 135sq.). (9) Avec abrègement secondaire de la syllabe initiale (un thème de parfait non redoublé *ap-* — Bartholomae, col. 1894 — est donc illusoire). Insler (1975 214) lit arbitrairement ×*apā nō*, faisant de *apā* une 1ère sing. subj. parf. A. (10) Voir Hoffmann (ap. Kellens, Noms-racines 13 n. 1). (11) Attesté par Yt 13,99 rép *yaēša* et N 109 *upaiiaēša*. Le premier, comme l'indique Geldner (aussi Bartholomae, col. 28 et 30 n. 4) est nécessairement graphique pour ×*iiaēša*. (12) Substitué à une deuxième personne au H 2,12: *tūm mąm cakana*. (13) La spirante finale du thème, si elle n'est pas simplement fautive (×*hušx*ᵛ*apa?*), est analogique du prés. inch. *x*ᵛ*afsa-* (Bartholomae, col. 1863 n. 4) et du subst. *x*ᵛ*afna-*. Autrement Pedersen (KZ 39, 1906, 253). (14) Analogique, pour **jajamiiąm* = véd. *jagamyām*, des formes où le thème *jaγm-* se trouve en position prévocalique. (15) Ce thème de parfait, qui n'a pas d'équivalent indien original, ne semble pas soumis à l'alternance vocalique. La tradition manuscrite varie sur la qualité de la voyelle de redoublement et sur la quantité de la voyelle radicale: en ce qui concerne les nombreuses attestations du Yt 10, F 1 renvoie d'une manière générale à *jiγaur*° et H 4 (avec H 3 L 18 P 13) à *jaγāur*°; on a, au Ny 1,6, *jaγāur*° E 1 Pt 1, *jaγaour*° Mf 3, *jiγāur*° F 2 K 36, au Ny 2,11, uniquement *jaγāur*°. Puisque le suffixe indique sans ambiguïté qu'il s'agit d'un part. parf., il semble bien que *jaγāuruuā̊ŋhəm* soit la

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



bonne leçon: *i* est exclu dans la syllabe de redoublement et le degré plein °*γar*° est étranger à la flexion du parfait d'une racine de ce type. L'acc. sing. *jaγāurūm* Y 62,5 Yt 10,141 Yt 19,39. 42 (la variante *jiγāurum* est la mieux représentée au Yt 10,141 et au Yt 19,42), que Bartholomae assigne au thème *jaγāuruuah-* (col. 601), dérive d'un adjectif *jaγāuru-* du type indien *jigyú-* "siegreich" (sur lequel Wackernagel-Debrunner, AiGr II 2 472sq.). On notera ici aussi le recours irrégulier au degré long. Vyt 41 *jaγāraiiaṇtəm* vaut-il pour ×*jaγauruuåŋhəm*? (16) Correction nécessaire de *jiγauruua*. Voir aussi V 4,48 *jāgərəbuštara-*. (17) Ainsi Lommel (ZII 5, 1927, 49sq.) pour °*ca kaēϑica*. (18) Le consonantisme initial de la syllabe radicale est analogique des formes à degré plein. (19) La syllabe radicale paraît analogique de **jaγnuš-* (Bartholomae, col. 602). (20) "Lautliche Umbildung oder Überlieferungsfehler von **taϑšuuåŋhəm* oder **taṯšuuåŋhəm* < **tatš-u̯ah-*" (Hoffmann, Aufs II 595 n. 6). (21) Sur Y 9,29 *aiβi-tūtuiiå*, voir A 2d 2.1. (22) Comme au présent (A 1i 1.1.6), la substitution de *ϑ* à *δ* à l'initiale de la syllabe radicale est sporadique et limitée au Y 9 (°*daϑānahe*) et au Vidēvdād (*daiϑe*). Elle est toutefois systématique, à une exception près, au part. A. (voir à présent Kellens, Onoma 21, 1977, 666). (23) Le pluriel étant requis, Hoffmann (Aufs II 606sq. n. 1) corrige *daiδīṯ* en ×*daiδīn* < **dadii̯ən* < **d(h)e-d(h)ə̥-iə̥₁-ént*. (24) Sur les formes attestées, voir I 4.3.1 et 4.3.2. (25) Bartholomae (col. 868) fait de ce thème un présent intensif. Toutefois, le redoublement en *ā* est exceptionnel en avestique pour cette formation (A 1i 3.2). (26) Yt 10, 79. 81 *fra-bauuara* et N 54 *apa.bara*, haplologique ou haplographique pour **apa.bauuara* (Bartholomae, col. 942 n. 16 et 35). (27) Que représente Yt 19,49. 50 *biβiuuåŋha*, que Bartholomae (col. 971) analyse par une racine *byah* "Schreck erregen"? Logiquement, il doit s'agir d'une 3ème sing. (**biβiiåŋha* ou **biβiuuå åŋha*?). (28) La leçon la mieux représentée est *mamanāitē* (seul O 1 transmet *mamn*°), mais le degré vocalique plein de la syllabe radicale est théoriquement exclu. (29) Que représente Vr 21,4 *hąm. yaētåŋhō*? (30) Contrairement à l'avestique, le védique *uvắca/ūcúḥ* n'a pas le type courant de redoublement. Par ailleurs, F 8 mentionne ce thème de parfait avec une désinence de présent (*vaoxte*). (31) *vaonāšąm* doit nécessairement être corrigé en ×*vaonušąm* (Bartholomae, col. 1351). (32) Ainsi JamaspAsa-Humbach (Purs I 30), qui jugent la leçon *vauuarəza* influencée par *vauuaca* précédent. (33) Véd. *uvāha/ūhuḥ* n'a pas le type habituel de redoublement. Les formes problématiques *vaozirəm* et *vauuazāna* seront étudiées, respectivement, en 2–3.4.3 et en 2.3. *vaoze* est attesté deux fois dans les P 48 *nōiṯ hāu ās vaoze . . . yō nōiṯ . . . maiiå vaoze* "celui-là n'a rien amené qui n'a pas amené les satisfactions (rituelles)". Il serait surprenant que le premier *vaoze*, dont Bartholomae (col. 1329sq.) fait un infinitif, dût s'analyser autrement que le second, qui est un parfait évident. Cette remarque de Benveniste (Inf 59) est juste, mais ne peut être prise en considération que si on élimine *ās* comme forme verbale. C'est ce qu'a fait Humbach, qui l'attribue d'abord à l'influence perturbante du V 9,51 *ciš hāu ās* (JamaspAsa-Humbach, Purs I 70), mais y reconnaît ensuite une mutilation de **āsu* "vite" (ap. Kellens, STIR 4, 1975, 148sq. n. 8). (34) *yezi mē yima nōiṯ vīvīse mərətō barətaca daēnaiiāi* "puisque tu n'as pas accepté, ô Yima, de réciter et d'apporter ma religion". Comme cette forme correspond à l'imp. *vīsaŋᵛha* de V 2,3 et au subj. *vīsāne* de V 2,5, il ne peut s'agir que d'une forme de *vis* pour la 2ème sing. ind. parf. M. **vīvīše* (Meillet, MSL 25, 1908–9, 198). (35) La leçon *irīriϑarə* du V 5,4par doit être préférée

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



à *irīraϑarə* du Y 10,12 (Lommel, KZ 50, 1922, 279sq.; Humbach II 97; Benveniste, SymbKuryłowicz 30). (36) Les principaux manuscrits lisent *urūruduš* ou *urūruduša*: *garaiiō ... yaϑra haoma urūruduš(a)*. La 2ème sing. ind. parf. M. attendue serait **urūruse*! (37) Ainsi Waag (Nir 89) et Humbach (WZKSOA 2, 1958, 27sq.) pour *vå.rāza*. (38) F 12 ×*siδiiāt̰* (mss. *siδiat̰*) en est la citation mutilée. (39) Voir ci-dessous 2.2.2. (40) Forme incertaine et sans valeur. (41) Le redoublement avestique est original. (42) Selon l'analyse de Hoffmann (Aufs I 222sq.). (43) *aiβi-zūzuiianąm* est haplologique ou haplographique pour **aiβi-zūzuiiananąm* (Bartholomae, col. 1668 n. 10, qui considère °*zūzu-* comme un prés. red.). (44) Doit être restitué, au V 1,1, pour *frāšnuuāt̰* (Humbach, MSS 31, 1972–73, 112), au Yt 8,56par, pour *fraš hiiāt̰* (Kellens, KZ 90, 1976, 101 n. 38). (45) Que représente Y 8,2 *haŋhāna*? (46) Correction improbable que j'ai hasardée (MSS 34, 1976, 71 n. 25) pour rendre compte de *frahišta* : *pasca barəsma frahišta*.

**1.1.** *bū* produit deux formes d'indicatif parfait, dont l'une, la 3ème sing. A. *buuāuua* Yt 13,2par, est conforme à la morphologie courante du parfait tandis que l'autre, la 3ème plur. A. *bābuuarə* Yt 13,150, correspond à l'ind. *babhū́va*, qui présente une voyelle de redoublement *a* et un vocalisme radical figé au degré zéro. De Bartholomae (Grdr I 92) à Benveniste (SymbKuryłowicz 25sq.), il est traditionnel de considérer *buuāuua* comme original et *babhū́va/bābuuarə* comme innovant. Strunk (KZ 86, 1972, 21–27) a récemment discuté ce problème de manière approfondie (on trouvera chez lui une bibliographie exhaustive) et renversé la perspective: *babhū́va*, qui a un parallèle indien en *sū* : *sasūva* et un équivalent iranien en *bābuuarə*, perpétuerait un vieux thème indo-iranien auquel l'avestique tendrait à substituer un thème *buuāu-* analogique du type traditionnel de parfait. Il est impossible de savoir si, dans la langue des Yašts, les deux thèmes coexistaient avec chacun une flexion complète ou s'ils s'étaient fondus en une flexion hétéroclitique composée d'un thème singulier *buuāu-* et d'un thème pluriel *bābū-*.

**1.2.** En avestique comme dans beaucoup de langues indo-européennes (1), le verbe "savoir" est représenté par le thème de parfait non redoublé (2) ¹*vid* : *vaēd-/vid-*, ind. *véda/vidúḥ* : ind. 1ère sing. A. g. *vaēdā* / r. *vaēϑā*° Yt 1,26 (3), g. *vōistā*, 3ème sing. A. g. *vaēdā* / r. *vaēδa* (4), r. *viδarə* N 39; subj. r. *vaēϑat̰* N 11. 68, r. *vaēϑəṇti* V 4,50–54; opt. g. *vīdiiāt̰* Y 48,9; part. g. *vīduuāh-* et r. *viδuuāh-* / g. *viduš-* et r. *vīϑuš-* (5).

(1) Voir Mayrhofer (EW III 256sq.). (2) Il n'en va de même pour aucun autre verbe: Y 46,2 *caguuå* et V 3,32 *hąm.uruuīsuuåŋhō* ne sont pas des participes parfaits, mais des adjectifs en *-uaṇt-* (sur *hąm.uruuīsuuaṇt-*: Bartholomae, col. 1811; sur *caguuaṇt-*: Kellens, Noms-racines 214 n. 2). Sur l'illusoire *āp* : *ap-*, voir 1. Sur *taršuuāh-*, voir 1. (3) Identifié par Lommel (ZII 5, 1927, 49sq.). (4) N 40 Vn 1 FrA 4 orthographient *vaēϑa*. (5) Yt 16,5 *viϑuši*, V 4,55 *viϑuš* et V 18,67 *vīϑušim*. Yt 13,146 a *viduš(a)* Mf 3 J 10 ou *viδuša* F 1.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



## 2. Typologie du parfait.

### 2.1. Inventaire des formes attestées.

Indicatif actif

1ère sing.: g. *ādā*, r. ×*jaγauruua*, r. ×*cikaēϑā*°, r. *dādarəsa*, r. *diduuaēša*, g. *vaēdā* / r. *vaēϑā*°, r. °*urūraoδa*, r. °*hišta*.

2ème sing.: *dadāϑā̆*, r. *vauuaxδa*, g. *vōistā*.

3ème sing.: r. °*āra*, r. *ą̊ŋha*, r. *āδa*, r. *āpa*, r. *iiaēša*, r. *cakana*, r. *huš̌xᵛafa*, r. *jaγāra*, r. ×*jaγauruua*, *tatašā̆*, r. *tūtauua*, r. *daδāra*, r. *dadā/daδa*, r. °*diδaiia*, r. °*bauuara*, r. *buuāuua*, g. °*nənāsā*, r. *yaiiata*, r. *vauuaca*, r. ×*vāuuarəza*, g. *vaēdā* / r. *vaēδa*, r. ×*vaorāza*, r. *sīsrāiia*?, g. °*hišāiia*, r. ×°*hišaēca*?

3ème duel: r. *yaētatarə*, r. *vaocātarə̄*, r. *vāuuərəzātarə̄*.

1ère plur.: r. *diduuišma*, g. *yōiϑəmā*, g. °*vaoxəmā*, r. *sūsrūma*.

3ème plur.: *ą̊ŋharə̄*, *ādarə̄*, g. *cāxnarə̄*, r. +*cāxrarə*?, g. *cikōitərəš*, r. *dāδarə*, r. *baβrarə*, r. *bābuuarə*, *vaonarə̄*, r. *vīδarə*, r. *irīriϑarə*, r. °*šastarə*.

Indicatif moyen

1ère sing.: r. *susruiiē*.

2ème sing.: r. ×*vīuuiše*?

3ème sing.: *ārōi*, r. *āiδe*, r. *caxse*, r. *tuϑruiiē*, g. *dādrē*, r. *daiδe* Yt 10, 79 / r. *daiϑe* V 5, 60, *pafrē̆*, r. *mamne*, r. *vaoce*, g. *vāuuərəzōi*, r. *vaoze*.

3ème duel: r. *mamnāitē*.

3ème plur.: r. *cāxrare*?, r. *raire*.

Subjonctif actif

3ème sing.: r. °*ą̊ŋhaṯ*, ? r. °*jaγmaṯ*, ? r. *tatašaṯ*, r. *vaēϑaṯ*.

2ème plur.: g. *vaorāzāϑā*.

3ème plur.: r. *iieiiən*, r. *vaēϑəṇti*.

Subjonctif moyen

3ème sing.: r. °*pāfrāite*.

Optatif actif

1ère sing.: r. *jaγmiiąm*, r. *daiδiiąm*, r. °*šušuiiąm*.

3ème sing.: *ą̊ŋ́hāṯ*, r. °*ą̊ŋ́hāṯ*, r. °*vaoniiāṯ*, g. *vīdiiāṯ*, r. *irīraiϑiiāṯ*, r. °*hisiδiiāṯ*, r. ×°*šū̆šuiiāṯ*, r. °*hazdiiāṯ*.

3ème duel: r. *ą̊ŋ́hāṯ.təm*.

3ème plur.: r. ×*daiδīn*, r. °*baβriiąn*, r. °*saciiārəš*.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



Optatif moyen

3ème plur.: r. *vaozirəm.*

Participe actif

r. *å̊ŋhuš-*, r. *cakuš-*, r. *jaγmuš-*, r. *jaγāuruuāh-*, r. *jaxšuuāh-*, r. **jāgəgəbuš-*, *ciciϑβāh-/ciciϑuš-*, r. *jaγnuuāh-*, r. **tat̰.kuš-*, r. *taršuuāh-*, g. *daduuāh-*, r. *daδuuāh-* / r. *daduš-*, r. *daϑuš-*, r. °*diδuuāh-*, r. *pipiiuš-*, r. *biβiuuāh-*, g. *nąsuuāh-*, r. *mamnūš-*, *yōiϑβāh-/yaētuš-*, r. *vaokuš-*, r. *vauuanuuāh-* / r. ˣ*vaonuš-*, r. *vāuuərəzuš-*, *vīduuāh-/vīduš-*, r. *irīriϑuš-*, r. **saškuš-*, r. *zazuuāh-/zazuš-*, r. *zīzi.yuš-*, r. *haŋhanuš-.*

Participe moyen

g. *apāna-*, r. *daδrāna-*, r. °*daϑāna-*, r. *pāpərətāna-*, r. *mamnāna-*, g. *vāuuərəzāna-*, r. *vauuazāna-*, r. *irīriϑāna-*, r. *zazarāna-*, r. °*zūzuiiana*, r. *haŋhanāna-.*

2.2. La syllabe de redoublement.

2.2.1. La consonne de redoublement, toujours simple, équivaut nécessairement à la consonne initiale de la racine, à ceci près qu'une occlusive vélaire est représentée par l'occlusive palatale correspondante ([1]*kan* : *cakan-*, *gam* : *jaγm-*, etc . . .). Si la racine commence par deux consonnes, la première seule compose le redoublement, même s'il s'agit d'un groupe consonantique initial sifflante + occlusive. *stā* : °*hast-* s'oppose ainsi à véd. *sthā* : *tasth-* et *sid* : °*hisiδ-* témoigne plus clairement que véd. *chid* : *cichid-* de la formation indo-iranienne **sśid* : **sisśid-* < **sk̂hid* : **sisk̂hid-*.

2.2.2. La voyelle de redoublement est régulièrement:

1. *a* quand la racine a un vocalisme *a*, *ā* ou *r* final ou intérieur. Ainsi [1]*kan* : *cakan-/cāxn-*, [1]*kar* : *cāxr-*, *kā* : *cak-*, *xsā* : *caxs-*, *gam* : *jaγm-*, [1]*gar* : *jaγār-*, *gah* : *jaxš-*, *grab* : *jaγauruu-*, *jan* : *jaγn-*, *taš* : *tataš-*, [1]*dar* : *daδār-/dādr-*, *dars* : *dādarəs-*, [1]*dā* : *dadā-/dad-*, [1]*par* : *pāfr-*, *part* : *pāpərət-*, *bar* : °*bauuar-/baβr-*, [2]*nas* : °*nānās-/nąs-*, [1]*man* : *mamn-*, *yat* : *yaiiat-/yaēt-*, *vac* : *vauuac-/vaoc-*, *van* : *vaon-*, *varz* : *vāuuarəz-/vāuuərəz-*, *vaz* : *vauuaz-/vaoz-*, *uruuāz* : *vaorāz-*, [1]*sac* : *sašc-*, *stā* : °*hast-*, *zar* : *zazar-*, [1]*zā* : *zaz-*, *had* : *hazd-*, *han* : *haŋhan-*. *stā* : 1ère sing. ind. A. *auua.hišta* V 8, 100–103, qui a subi l'influence du thème de présent *stā* : *hišta-*, constitue la seule exception à cette règle. Les racines à vocalisme *a* initial produisent un parfait où *a* est le seul élément de redoublement. Voyelle de redoublement et voyelle radicale se combinent pour former un thème invariable à

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



voyelle initiale longue: ainsi ²*ar* : *ār-*, ¹*ah* : *ā̊ŋh-*, ²*ah* : °*ā̊ŋh-*, *ād* : *ād-*, *āp* : **āp-*.

2. *i* quand la racine a un vocalisme *ĭ* initial, intérieur ou final. Ainsi ¹*i* : *iiai-*, ¹*iš* : *iiaēš-*, *cit/ciϑ* : *cikōit-/ciciϑ-*, *t̰biš* : *diduuaēš-/diduuiš-*, *pi* : *pipi-*, *bī* : *biβī-*, ²*vid* : *viuuaēδ-*, ¹*riϑ* : *irīriϑ-*, ²*riϑ* : *irīriϑ-*, °*sid* : °*hisiδ-*, ? *sri* : *sisrāi-?*, *ziiā* : *zizī-*, °*hi* : °*hišāi-*, ?*hic* : °*hišaēc-?* Il est impossible de savoir si la voyelle de redoublement de *dī* : °*diδaē-*/°*diδī-* est à l'origine exceptionnellement longue comme celle de son équivalent védique *dīdhaya/dīdhiyuḥ*.

3. *u* quand la racine a un vocalisme *ŭ* intérieur ou final (aucun parfait de racine en *u* initial n'est attesté): ainsi *tū* : *tūtao-*, *ϑru* : *tuϑru-*, ³*rud* : °*urūraod-*, *sru* : *sŭsru-*, *zū* : °*zūzu-*, *š(ii)u* : °*šŭšu-*. La racine à diphtongue intérieure *u̯a* *xᵛap* (**su̯ap*) produit un parfait à redoublement en *u* *hušxᵛaf-* = véd. *suṣvāp-/suṣup-*. La 3ème plur. ind. A. *bābuuarə* = véd. *babhūvúḥ* de *bū*, qui coexiste avec la 3ème sing. ind. A. *buuāuua*, constitue un cas particulier (1.1).

Toute régulière qu'elle est, la formation du parfait avestique pose le problème irritant de l'allongement sporadique de la voyelle de redoublement *a* tel qu'on l'observe dans *cāxnarə̄*, ⁺*cāxrarə* ou *cāxrare*, **jāgərəbuš-*, *dādarəsa*, *dādrē*, *dāδarə*, °*pāfrāite*, *pāpərətāna-*, *bābuuarə*, ˣ*vāuuarəza* (1), *vāuuərəzōi*, *vāuuərəzātarə̄*, *vāuuərəzuš-* et *vāuuərəzāna-*. Ces formes conduisent Bartholomae à distinguer entre un parfait 1 à voyelle de redoublement *a*, *i* ou *u* et un parfait 2 à voyelle de redoublement *ā* (Grdr I 89). C'est accorder une pertinence démesurée à cette variation quantitative: la grammaire comparée n'a discerné nulle part les traces de deux classes de parfait et on ne voit pas pourquoi des racines avestiques telles que ¹*dar* et ¹*par* auraient développé des thèmes secondaire *dādr-* et °*pāfr-* à côté, respectivement, de *daδr-* et de *pafr-*, les deux formations ne se distinguant ni par le sens ni par la fonction syntaxique. Or, le parfait védique manifeste un allongement de la voyelle de redoublement *a* dans des conditions que Kuryłowicz (Apoph 341 sq.) a définies de la manière suivante: "devant une syllabe brève commençant par une consonne simple, la voyelle finale du morphème précédent est allongée". Selon Benveniste (SymbKuryłowicz 25–33), cette règle est valide pour l'avestique (2): le groupe consonantique initial de la syllabe radicale explique la persistance de la brièveté dans *jaγmiiąm*, *baβrarə*, *yōiϑəmā*, etc . . . Si la règle est démentie par *cāxnarə̄*, *cāxrarə* ou *cāxrare*, *dādrē*, °*pāfrāite* et *bābuuarə*, c'est — poursuit Benveniste — que la voyelle longue aurait ici une fonction paradigmatique propre au parfait aves-

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



tique. Au thème de l'indicatif singulier actif, qui repose sur une voyelle de redoublement brève et un degré vocalique radical fort, s'opposerait, partout ailleurs dans la flexion, un thème à voyelle de redoublement longue et à degré vocalique radical nul (*cakana*/*cāxnarə̄*, *daδāra*/*dādrē*, etc . . .). Cette explication est irrecevable. D'un point de vue théorique, peut-on concevoir qu'une langue développe une opposition morphologique qui se traduit par un allongement vocalique dans une position où, par ailleurs, pour des raisons de prosodie, cet allongement est exclu, le résultat effectif étant qu'il se produit ici et pas là (*daδāra*/*dādrē* ou *daδrāna-*)? De plus, l'analyse de Benveniste n'est pas irréprochable dans le détail (3). Comme il l'avoue, *dādarəsa* est irréductible: l'allongement a lieu à l'indicatif singulier actif et devant une syllabe longue par position. Deux thèmes embarrassants sont écartés sans examen, *vaoz-* comme douteux, *vaoc-* comme aoristique. Or *vaoz-* : *vaoze* n'est d'aucune manière récusable (voir 1) et *vaoc-* est représenté par *vaoce*, °*vaoxəmā*, *vaocātarə̄*, *vaokuš-*, toutes formes athématiques dont les désinences ou le suffixe renvoient sans ambiguïté à un thème de parfait bien distinct de l'aor. red. *vaoca-*. Loin d'être négligeables, ces formes constituent, avec celles de *vaon-* (*vaonarə̄*, °*vaoniiāt̰*, ˣ*vaonuš-*), un indice péremptoire. Le fait que l'allongement n'apparaît jamais quand la voyelle de redoublement et la voyelle radicale forment diphtongue (4) prouve qu'il n'a pas de fonction paradigmatique, mais qu'il s'agit d'un phénomène secondaire, sans lien avec la morphologie, qui affecte sous certaines conditions la voyelle de redoublement quand l'intégrité de son timbre original a été sauvegardée. Le parfait nous ramène lui aussi à ce vieux problème de la philologie avestique: pourquoi *a* étymologiquement bref est-il parfois représenté, dans la graphie, par *ā*? Et cette graphie recouvre-t-elle une réalité phonétique? Dans le cas qui nous occupe, il semble bien que oui. L'allongement ne se produit jamais que si la syllabe suivante, longue ou brève, ouverte ou fermée, à initiale consonantique simple ou complexe, contient *r* vocalique ou consonantique, radical ou désinentiel. Quand cette condition est remplie, il ne se produit pas toujours, la voyelle brève subsistant souvent devant une occlusive labiale aspirée (*pafrē*, *baβrarə*, mais *daδrāna-* et °*pāfrāite*). Est-ce un hasard si le présent en *-a-* des racines en *-r* présente parfois une voyelle radicale allongée (A 1 b 3.2)?

(1) Mais voir 1. (2) Strunk (KZ 82, 1972, 22 sq.) note brièvement que la règle de Kuryłowicz s'applique peut-être à l'avestique. (3) Benveniste inclut dans son analyse les alternances *i*/*ī* et *u*/*ū* dans la syllabe de redoublement alors qu'il est notoire que la quantité de ces voyelles n'a le plus souvent, dans la tradition écrite de l'Avesta, aucune valeur linguistique. Les copistes emploient arbitraire-

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



ment le signe de la longue ou celui de la brève. (4) Y 28,8 *vāunuš* n'est pas le part. parf. adverbial d'une racine ²*van* "adorer", mais la "normalisation" abusive de **vaunuš*, avec *u* intérieur épenthétique, nom. sing. de *vanu-* = véd. *vanú-* "adorateur": *ϑβā vahištā . . . yāsā vāunuš* "moi, ton adorateur, je te demande les meilleures choses" (Kellens, Onoma 23, 1979, 187).

**2.3.** La syllabe radicale. Elle est soumise, dans la flexion, à une alternance entre le degré fort (degré long ou plein) et le degré zéro. Le premier est requis à l'indicatif singulier actif, le second partout ailleurs (1). On observe trois emplois irréguliers et inexplicables du degré fort: 3ème plur. ind. A. g. *cikōitərəš* (à côté de *ciciϑ-*), part. A. r. *jaγāuruuāh-*, part. M. r. *vauuazāna-* (2) (contrastant avec *vaoze*). Rappelons que, de la contraction entre la voyelle de redoublement et la voyelle radicale des racines à vocalisme *a* initial, il résulte un thème invariable en *ā* (2.2.2).

Le degré fort, qui représente le degré *o* indo-européen, est représenté par le degré long ou le degré plein. Le premier apparaît avec les racines aniṭ à sonante ou consonne simple finale (3): *jaγāra, daδāra,* °*nənāsā,* ˣ*vaorāza,* °*hišāiiā*. Il faut toutefois tenir compte, au moins en avestique récent, de l'abrègement secondaire systématique de la voyelle longue radicale après *-auu-* et *-aii-* : r. °*bauuara*, r. *yaiiata*, r. *vauuaca* (4). Le degré plein apparaît avec les racines à sonante interne *i* (ˣ*cikaēϑā*°, *diduuaēša, vaēdā*; *iiaēša, vaēdā/vaēδa, viuuaēδa,* ˣ°*hišaēca*?), *u* (*urūraoδa*), *r* (*dādarəsa,* ˣ*vāuuarəza*), les racines à groupe consonantique final (*tatašǎ* = véd. *tatákṣa*) et les racines seṭ (ˣ*jaγauruua*; *cakana, hušxᵛafa, tūtauua,* °*diδaiia*). Le seul parfait de racine seṭ qui manifeste un allongement analogique des racines aniṭ est *bū* : r. *buuāuua*. Il va de soi que la distinction entre degré plein et degré long est annulée pour les racines en *-ā*.

(1) Le cas du subjonctif est particulier (voir 2–2). Aucun impératif parfait n'est attesté. (2) Yt 10,124 *frauuazaite miϑrō . . . vāṣ̌əm srīrəm vauuazānəm* (vraisemblablement ˣ*vauuazānō*). Gershevitch (Mi 273sq.) fait de *vauuazāna-* un part. prés. int. M. représentant **vāuuazāna-* par abrègement de *ā* devant *-uu-*. Cette analyse est légitime, mais ne résout pas le problème du degré vocalique: on doit postuler, pour le parfait, **vaozāna-*, pour l'intensif, **vāuzāna-*. (3) La seule forme qui fasse exception, ? *sri* : *sīsraiia* ? Vyt 51, est sans valeur. (4) La brève de *vauuaxδa* résulte aussi bien de *-auu-* précédent que de la fermeture de la syllabe radicale.

**2.4.** Les désinences. Le parfait se distingue encore des autres temps par le suffixe du participe actif (*-uuāh-/-uš-*) et par quelques désinences indicatives spécifiques: *-ǎ* de 1ère–3ème sing. A., *-ě* de 1ère–3ème sing. M., *-ϑǎ* de 2ème sing. A., *-atarə̄* de 3ème duel A., *-āitē* de 3ème duel M., *-arə̄* de 3ème plur. A. et *-are* de 3ème plur. M.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



## 2. Les modes du parfait: désinences et emploi

**1.** L'indicatif. Il est caractérisé par l'adjonction directe de désinences spécifiques au thème de parfait.

**1.1.** La première personne. Trois formes sont attestées: le singulier actif, le singulier moyen et le pluriel actif.

**1.1.1.** Le singulier actif: la désinence est *-ă* (véd. *cakā́r-* : *cakā́ra*). On a *ād* : *ād-* : g. *ādā* Y 35, 8; *grab* : r. *jaγauruu-* Fr. : ×*jaγauruua* H 2, 8 par; *cit/ciϑ* : *cikaēϑ-* : r. ×*cikaēϑā* Yt 1, 26; *dars* : r. *dādarəs-* : *dādarəsa*; *duuiš* : r. *diduuaēš-* : *diduuaēša* Y 1, 21. 22; [1]*vid* : *vaēd-* : g. *vaēdā* / r. *vaēϑā°* Yt 1, 26; [3]*rud* : r. °*urūraod- auuā-°* Y 1, 21. 22 : °*urūraoδa*; *stā* : r. °*hišt-* : °*hišta auua-°* V 8, 100–103.

**1.1.2.** Le singulier moyen: la désinence est *-e* (véd. *cakr-* : *cakré*). Il n'est représenté que par *sru* : r. *susru-* : *susruiiē* Yt 17, 17 (la longueur désinentielle est normale après *-uii-* dissimilé de **-uu̯-*: A 2 a 1.2.2).

**1.1.3.** Le pluriel actif: la désinence est *-mă* (véd. *cakr-* : *cakr̥má*). Ainsi *duuiš* : r. *diduuīš-* : *diduuīšma* Y 68, 1; *yat* : *yaēt-* : g. *yōiϑəmā* Y 28, 9; *vac* : *vaoc-* : g. °*vaoxəmā parā-°* Y 34, 5; *sru* : r. *susru-* : *sūsrūma* Yt 13, 148.

**1.2.** La deuxième personne. Deux formes sont attestées: le singulier actif et le singulier moyen.

**1.2.1.** Le singulier actif: la désinence est *-ϑă* (véd. *cakā́r-* : *cakā́rtha*). On a [1]*dā* : *dadā-* : *dadāϑă*; *vac* : *vauuac-* : r. *vauuaxδa* F 8; [1]*vid* : *vaēd-* : g. *vōistā*.

**1.2.2.** Le singulier moyen: la désinence est **-sai* (véd. *cakr-* : *cakr̥ṣé*). Il n'est représenté que par *vis* : r. *vīuuis-* V 2, 4 : *vīuuīse*, pour **vīuuīše*?

**1.3.** La troisième personne. Cinq formes sont sûrement attestées: le singulier actif, le singulier moyen, le duel actif, le duel moyen et le pluriel actif. Le pluriel moyen est incertain.

**1.3.1.** Le singulier actif: la désinence est *-ă* (véd. *cakā́r-* : *cakā́ra*). On a [2]*ar* : *ār-* : r. °*āra fra-°* N 10; [1]*ah* : *åŋh-* : r. *åŋha*; *ād* : *ād-* : r. *āδa* Fr.; *āp* : *āp-* : r. *āpa* Fr.; [1]*iš* : r. *iiaēš-* : *iiaēša*; [1]*kan* : *cakan-* : r. *cakana* H 2, 11 par; r. *xᵛap* : *hušxᵛaf-* Y 57, 17 : *hušxᵛafa*; r. [1]*gar* : *jaγār-* : *jaγāra* N 19; *grab* : r. *jaγauruu-* : °*jaγauruua ā-°* N 54; *taš* : *tataš-* : *tatašă*; *tū* : r. *tūtao-* V 6, 32 rép : *tūtauua*; [1]*dar* : *daδār-* : r. *daδāra* Yt 13, 67; [1]*dā* : *daδā-* : r. *dadā*/

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*daδa*; *dī* : r. °*diδaē-* : °*diδaiia ā-*° Y 62,8; *bar* : r. *bauuar-* : °*bauuara*; *bū* : r. *buuāu-* : *buuāuua* Yt 13,2 par; ²*nas* : g. *nənās-* : °*nənāsā vī-*° Y 32,15; *yat* : *yaiiat-* : r. *yaiiata* V; *vac* : *vauuac-* : r. *vauuaca*; *varz* : *vāuuarəz-* : r. ×*vāuuarəza* P 17; ¹*vid* : *vaēd-* : g. *vaēdā* / r. *vaēδa*; ²*vid* : r. *viuuaēd-* : *viuuaēδa* Yt 13,99 rép; *uruuāz* : *vaorāz-* : r. ×*vaorāza* N 84; ? *sri* : r. *sīsraē-* Vyt 51 : *sīsraiia*?; *hi* : g. °*hišāi- ā-*° Y 29,1 : °*hišāiiā*; ? r. *hic* : °*hišaēc-fra-*° Yt 10,138 : ×°*hišaēca*?

**1.3.2.** ³*rud* : *urūraod-* : g. *urūraost* Y 51,12 combine clairement thème de parfait et désinence secondaire de présent ou d'aoriste. C'est le seul plus-que-parfait incontestable de l'Avesta. Ceux qu'a recensés Bartholomae (col. 1894) sont ou illusoires ou douteux [1].

(1) ¹*nąsa-* et *vaoca-* sont des aoristes à redoublement (B 1d). L'analyse philologique permet d'éliminer *nąsat̰* (B 1a 1) et *saškən* (A 1c 1.3.3). Les formes douteuses sont °*jaγmat̰* et *tatašat̰*, que nous considérons ici, en raison de leurs caractéristiques morphologiques, comme des subjonctifs parfaits. Le premier est attesté dans une phrase corrompue et incompréhensible: Yt 19,12 *niš tat̰ paiti druxš nāšaite yaδāt̰ aiβicit̰ jaγmat̰ ašauuanəm mahrkaϑāi aom ciϑrəmca stīmca*. Le second a strictement la même fonction syntaxique que l'injonctif présent qui lui est juxtaposé: Y 10,10 *auruuaṇtəm ϑβā dāmiδātəm baγō tatašat̰ huuāpå auruuaṇtəm ϑβā dāmiδātəm baγō nidaϑat̰ huuāpå haraiϑiiō paiti barəzaiiå* "le dieu aux belles œuvres t'a façonné, toi, le rapide (héros) créé par le créateur; le dieu aux belles œuvres t'a déposé sur le mont Haraitī, toi, le rapide (héros) créé par le créateur".

**1.3.3.** Le singulier moyen: la désinence est *-*ai̯* (-*ōi* ou -*ē̆*; véd. *cakr-* : *cakré*). Ainsi ²*ar* : *ār-* : *ārōi*; *xsā* : r. *caxs-* Y 65,9 : *caxse*; *ϑru* : r. *tuϑru-* Y 1,1 : *tuϑruiiē*; ¹*dar* : *dādr-* : g. *dādrē* Y 51,8; ¹*dā* : *dad-* : r. *daiδe* Yt 10,79 / r. *daiϑe* V 5,60; ¹*par* : *pafr-* : *pafrē̆*; ¹*man* : r. *mamn-* : *mamne* P 17. 24; *vac* : *vaoc-* : r. *vaoce*; *varz* : *vāuuərəz-* : g. *vāuuərəzōi* Y 29,4; r. *vaz* : *vaoz-* : *vaoze* P 48.

**1.3.4.** Le duel actif: la désinence est -*atarə̄* (véd. *cakr-* : *cakrátuḥ*). On trouve *yat* : *yaēt-* : r. *yaētatarə* F 4g, *vac* : *vaoc-* : r. *vaocātarə̄* Y 13,4, *varz* : *vāuuərəz-* : r. *vāuuərəzātarə̄* Y 13,4. Les deux dernières formes sont vraisemblablement graphiques pour **vaocatarə̄* et **vāuuərəzatarə̄*.

**1.3.5.** Le duel moyen: la désinence est -*āitē* (véd. *cakr-* : *cakrā́te*). Il n'est représenté que par ¹*man* : r. *mamn-* : ×*mamnāitē* Y 13,4.

**1.3.6.** Le pluriel actif: la désinence est -*arə̄* = ind. *uḥ* (*cakr-* : *cakrúḥ*). On a ¹*ah* : *åŋh-* : *åŋharə̄*; *ād* : *ād-* : *ādarə̄*; ¹*kan* : *cāxn-* : g. *cāxnarə̄* Y 44,13; ? ¹*kar* : r. *cāxr-* V 4,46 : +*cāxrarə*?; ¹*dā* : *dad-* : r. *dāδarə* Yt 19,6; *bar* : r. *baβr-* : *baβrarə* Y 65,6; *bū* : r. *bābū-* : *bābuuarə* Yt 13,150; *van* : *vaon-* : *vaonarə̄*; ¹*vid* : *vid-* : r. *vīδarə* N 39; ²*riϑ* : r. *irīriϑ-* : *irīriϑarə*; *stā* : r.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



°*hast-* : °*šastarə vi-*° Yt 19,8. *cit* : *cikōit-* : g. *cikōitərəš* Y 32,11 est une forme anormale tant par son degré vocalique radical que par sa désinence.

**1.3.7.** Le pluriel moyen: la désinence attendue est *-are* = véd. *-iré* (*cakr-* : *cakriré*). Ainsi a-t-on, selon le Vidēvdād sāda indien et iranien (Jp 1 Mf 2; L 1. 2 Br 1), ¹*kar* : r. *cāxr-* V 4,46 : *cāxrare*. La leçon *cāxra(rə)rən* de L 4a Pt 2 Ml 3. 4 P 2 semble toutefois une distorsion de *cāxrarə*, qui pourrait être la forme originale. Aussi ¹*rā* : r. *rar-* F 17 : *raire*.

**1.4.** La fonction syntaxique de l'indicatif parfait. Dans la quasi totalité de ses attestations, l'indicatif parfait avestique a l'une des deux fonctions que la grammaire comparée assigne traditionnellement au parfait indo-européen: il exprime l'état acquis ou le passé résultatif (1). L'avestique, pas plus que le védique, ne peut servir à démontrer le caractère secondaire de cette dernière valeur par rapport à la première (2). L'une et l'autre dépendent de la nature du verbe: à quelques nuances près, qui sont ci-dessous analysées, un verbe d'état intransitif connote l'état acquis et un verbe d'action transitif le passé résultatif. L'indicatif parfait avestique exprime donc soit un état présent qui s'est formé dans le passé, soit une action passée constitutrice d'un état présent, le processus de formation dans le premier cas, la situation acquise dans le second étant implicites, mais impérieusement présentes dans la logique de ce qui est signifié. Je proposerai de définir l'indicatif parfait avestique comme passé préalable, entendant par là: préalable au présent.

(1) Cette analyse ne prend pas en compte les formes de *ād* et de ¹*vid*, qui, à titre de parfait tantum, ont toujours fonction de présent. (2) Cette démonstration a été faite par Wackernagel (KlSchr II 1000sq.) sur la base des faits grecs. Les nuances apportées à son analyse par Chantraine (Histoire du parfait grec, Paris 1927, 4sq.) et Lyonnet (BSL 35, 1934, 39sq.) ne mettent pas en cause ses conclusions générales, mais visent à établir l'existence parcimonieuse d'un parfait en fonction de passé résultatif dès la langue homérique. Renou (La valeur du parfait dans les hymnes védiques, Paris 1925, 7sq.) établit que le védique n'est pas significatif à cet égard, mais considère que l'avestique le serait davantage. En tout état de cause, je ne puis approuver son chiffrage de la proportion entre l'expression de l'état acquis et celle du passé résultatif, mais, comme il n'analyse pas les passages et ne donne pas le principe de son calcul, je suis incapable de situer nos points de désaccord.

**1.4.1.** L'indicatif parfait en proposition relative. L'indicatif parfait avestique est le plus souvent attesté en proposition relative. Il y exprime le passé préalable et se trouve en opposition temporelle explicite avec l'action présente (rendue par l'indicatif présent) ou escomptée (rendue

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



par le subjonctif présent ou un mode allocutif) de la proposition principale[1].

1. Les verbes d'état et les verbes médio-passifs expriment l'état acquis par le sujet: Y 57, 17 (15. *sraošəm . . . yazamaide*) *yō nōiṯ pascaēta hušx̌ᵛafa yaṯ mainiiū dāmąn daiδītəm* "nous sacrifions à Sraoša, qui n'a plus été en repos depuis que les deux tendances ont procédé à leurs créations"; Yt 10, 88 par *miϑrəm . . . yazamaide . . . yim yazata haomō . . . barəzište paiti barəzahi . . . yaṯ vaoce hūkairīm nąma* "nous sacrifions à Miϑra, à qui Haoma sacrifia sur la montagne la plus haute, laquelle est appelée du nom Hūkairiia"[2]; V 5, 4 rép *vīspō aŋhuš astuuå . . . pəšō.tanuš frāna åŋhąm nasunąm yā paiti āiia zəmā irīriϑarə* "toute la vie matérielle serait pəšō. tanū à cause de l'abondance de ces charognes qui sont mêlées sur la terre"[3]; N 19 *aēšō ratufris yō jaγāra* "celui-là satisfait au règlement, qui est éveillé".

2. Les verbes transitifs d'appropriation physique, mentale, affective ou sensorielle, de caractère positif ou négatif, dont l'objet direct peut-être conçu comme un accusatif de limitation, expriment l'état acquis par le sujet à la suite du procès exercé sur l'objet. Ils ont une connotation intermédiaire entre l'état acquis et le passé résultatif[4]: Y 59, 30 *hanaēša tū tūm taṯ mīždəm yaṯ zaota hanaiiamnō åŋha* "puisses-tu conquérir pour toi le prix que l'invocateur a conquis pour lui-même"; V 8, 97 *kaṯ tā nara yaoždaiiąn aŋhən . . . yā nasāum auua.hišta* (sing.!) "ces hommes peuvent-ils être purifiés qui ont eu contact avec une charogne?"; P 48 *nōiṯ hāu . . . vaoze . . . yō nōiṯ . . . maiiå vaoze* "celui-là n'a rien amené qui n'a pas amené les satisfactions (rituelles)".

3. Les verbes factitifs expriment le passé résultatif. L'accomplissement du procès implique un état acquis, non par le sujet, mais par l'objet[5]: Y 1, 1 par *niuuaēδaiiemi haṇkāraiiemi daϑušō ahurahe mazdå . . . yō nō daδa yō nō tataša yō nō tuϑruiiē* "nous vouons (ce sacrifice), nous accomplissons (ce sacrifice) pour le créateur Ahura Mazdā, qui nous a créés, qui nous a façonnés, qui nous a engraissés"; Y 65, 6 *ašāunąm iδa jasəṇtu frauuašaiiō yōi hīš baβrarə paitiiāpəm nazdištaiiāṯ apaṯ haca* "que viennent ici les frauuaṣ̌is des justes qui, à contre-courant, ont emporté les eaux depuis le fleuve le plus proche"; Y 65, 8 *təm auui ṯbaēšå paitiiaṇtu iϑiiejå iša yō ī daδa iϑiiejå yaṇtu yō ī daδa* "que les inimitiés, les dangers d'abandon se retournent avec vigueur sur celui qui les a suscités, que les dangers d'abandon aillent à celui qui les a suscités"; Y 68, 1 *aētaṯ tē ahurāne ahurahe aŋhe auuaiiąm dąnmahi yaṯ ϑβā diduuīšma* "nous te donnons expiation de cela, ô Ahurānī d'Ahura, que nous t'avons haïe";

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



Y 71, 10 *vīspe tē . . . vaŋᵛhīš dāmąn aṣ̌aonīš yazamaide yāiš dadāϑa pouruca vohuca* "nous sacrifions à toutes tes bonnes et saintes créations, que tu as rendues abondantes et excellentes"; Yt 13, 90 (88 *zaraϑuštrahe . . . frauuaṣ̌īmca yazamaide) yō paoiriiō stōiš astuuaiϑiią̊ vīspąm daēuuō.dātəm vauuaca aiiesniiąm auuahmiiąm* "nous sacrifions à la frauuaṣ̌i de Zaraϑuštra qui, le premier du monde matériel, a déclaré toute la création des démons indigne du sacrifice, indigne de la prière"; P 17 *tanu.mazō zī aētąmciṯ aṣ̌aiiąm pafre yō nōiṯ yauua miϑō mamne nōiṯ miϑō vauuaca nōiṯ miϑō vāuuarəza* "one has fulfilled the performance of righteousness of the size of the body . . . when he never thought wrong, neither spoke wrong nor acted wrong" (Humbach-JamaspAsa, Purs I 30sq.).

4. Les verbes factitifs accompagnés d'un datif mettent l'accent sur l'état acquis par l'objet indirect à la suite du procès exercé sur l'objet direct [6]. Il y aurait avantage à définir cette connotation comme passé résultatif indirect: Y 26, 4–6 *paoiriianąm ṯkaēšanąm . . . frauuaṣ̌īmca yazamaide yōi aṣ̌āi vaonarə* "nous sacrifions à la frauuaṣ̌i des premiers sages, qui ont vaincu pour Aṣ̌a"; Y 65, 9 *kuϑra vācō aoi.būta bauuąn yą hē caxse aēϑrapaitiš . . . kuϑra tą̊ rātaiiō bauuąn yą ahurō mazdą̊ zaraϑuštrāi frāuuauuaca* "qu'adviendra-t-il des paroles domptées que le maître lui a apprises, qu'adviendra-t-il des offrandes qu'Ahura Mazdā a enseignées à Zaraϑuštra?"; Yt 10, 79 *miϑrəm . . . yazamaide . . . yō(!) rašnuš daiδe maēϑanəm yahmāi rašnuš darəγāi haxəδrāi frabauuara manauuaiṇtīm* "nous sacrifions à Miϑra, pour qui Rašnu a établi un séjour, pour qui Rašnu a apporté . . . pour une longue association"; ? Yt 10, 138 *sādrəm ahmāi naire . . . yahmāi zaota anaṣ̌auua adahmō atanu.mąϑrō pasca barəsma ˣfrahišaēca*(?) "malheur à cet homme pour qui un invocateur injuste, ignorant, qui ne personnifie pas la (sainte) formule, a fait les aspersions derrière le barəsman"; Yt 13, 99 par *kauuōiš vīštāspahe aṣ̌aonō frauuaṣ̌īm yazamaide . . . yō . . . aṣ̌āi rauuō iiaēša yō . . . aṣ̌āi rauuō vīuuaēδa* "nous sacrifions à la frauuaṣ̌i du juste kauui Vīštāspa, qui a cherché un espace pour Aṣ̌a, qui a trouvé un espace pour Aṣ̌a"; Yt 19, 6 (2 *ahmaṯ haca . . . fraoxšiiąn) yaēšąmca parō maṣ̌iiāka . . . gairinąm nāmąn dāδarə* "à partir de cette (montagne) se sont constituées ces (autres) montagnes auxquelles les hommes jadis ont donné des noms".

(1) Il arrive que l'indicatif parfait de la principale corresponde à celui de la subordonnée qui l'explicite (P 17. 48). (2) Cette valeur est celle de toutes les attestations de *vaoce* avec l'accusatif de relation *nąma* (Yt 12, 6 Yt 13, 152 Yt 14, 55 V 14, 4 V 18, 72). (3) Le verbe de la principale est sous-entendu. (4) Chantraine (op. cit. 11sq.) a mis l'accent sur cette connotation intermédiaire dans la langue homérique: P 542 ὥς τίς τε λέων κατὰ ταῦρον ἐδηδώς "comme un lion

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



sanglant qui s'est repu d'un taureau". (5) Pour paraphraser le premier exemple: "nous sacrifions à Ahura Mazdā, nous qui sommes dans l'état résultant du fait qu'il nous a créés, nous a façonnés, nous a engraissés". (6) Pour paraphraser le premier exemple: "nous sacrifions aux premiers sages: Aṣ̌a se trouve dans l'état résultant du fait qu'ils ont vaincu (ses ennemis)". Dans ce cas-ci, l'objet direct n'est pas exprimé.

**1.4.1.1.** L'indicatif parfait exprime le passé, au sens large, dans les séries d'opposition temporelle. Seuls des verbes d'état et des verbes médio-passifs sont attestés avec cette fonction syntaxique: Y 19, 10 *aētat̰ca aēšąm uxδanąm uxδō.təməm yāiš yauua fraca vaoce fraca mruiiē fraca vaxšiiete* "parmi les paroles, cette parole est la plus efficace qui ait jamais été prononcée, qui soit prononcée et qui doive être prononcée"; Y 56, 3 *səraošō iδā astū . . . aṣ̌ōiš yasnāi yā nə̄ āraēcā ərənauuataēcā* "que Sraoša soit ici présent au sacrifice pour la récompense qui a été obtenue pour nous et qui sera obtenue"; Vr 15, 3 (2. *yasnahe haptaŋhātōiš*) *yō frauuaoce yō frauuaxšiiete maza amauua vərəϑraja vīduuaēštuuō* "le Yasna Haptaŋhāiti qui a été dit et sera dit grand, pourvu de force offensive, pourvu de force défensive, inaccessible à l'attaque"; Yt 13, 150 *paoiriią t̰kaēšə̄ yazamaide . . . yōi å̊ŋharə paoiriią t̰kaēšə̄ yazamaide . . . yōi bābuuarə paoiriią t̰kaēšə̄ yazamaide . . . yōi hənti* "nous sacrifions aux premiers sages qui ont été, nous sacrifions aux premiers sages qui . . ., nous sacrifions aux premiers sages qui sont" (1).

(1) L'opposition entre *å̊ŋharə* et *hənti* est claire, mais la fonction de *bābuuarə* reste problématique. Traditionnellement, pour compléter logiquement la série temporelle, mais au mépris des fonctions syntaxiques usuelles, on le traduit par un futur. Benveniste (SymbKuryłowicz 27 n. 7) a montré l'absurdité de cette analyse: le parfait n'a jamais valeur de futur, la forme future n'occupe jamais la place centrale dans les séries d'opposition temporelle, la référence à l'avenir est incompatible avec la personnalité de ceux qu'on invoque. Nous aurions affaire à une inconséquence formulaire résultant du fait que le rédacteur, obligé d'exclure le futur, mais tenté par le schéma d'opposition temporelle trinaire, aurait juxtaposé "ceux qui furent" à "ceux qui ont été" et à "ceux qui sont". Cette explication achoppe sur deux points: elle doit postuler une inconséquente redondance de rédaction entre "ceux qui furent" et "ceux qui ont été" et ne montre pas de manière satisfaisante en quoi, pour ce qui est des premiers fidèles, le présent est plus admissible que le futur. Benveniste écrit sans sourciller une phrase vertigineuse, qui postule une seule génération entre les Gāthās et l'Avesta récent: "ce sont des personnages disparus, dont tout au plus quelques-uns survivent". Si l'expression *paoiriia t̰kaēša* désigne bien les premiers convertis, mais aussi ceux qui leur ont succédé dans une certaine prééminence à titre d'*anciens*, en somme quelque chose comme les πρεσβύτεροι des origines chrétiennes, tout devient clair. Le premier membre de phrase désigne les premiers convertis de la prédication, le second ceux qui leur ont succédé et sont aujourd'hui disparus, la troisième ceux qui sont à présent en charge. Cette solution s'accorde avec le sens fondamental de *bū* "devenir": nous sacrifions

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



aux premiers sages qui ont été, nous sacrifions aux premiers sages qui sont devenus, nous sacrifions aux premiers sages qui sont. Notons par ailleurs que cette phrase a directement inspiré le Y 23, 1 rép *āiiese yešti auuaŋ́hā̊ frauuašaiiō yā̊ paoiriia ā̊ŋharə* "j'appelle au sacrifice ces frauuašis qui furent les premières". La valeur de passé d'*ā̊ŋharə* est empruntée au texte qui a servi de modèle, mais est syntaxiquement injustifiable dès lors que l'énumération d'opposition temporelle a été abandonnée.

**1.4.1.2.** L'indicatif parfait d'un verbe de perception sensorielle se construit parfois en double accusatif, à titre de verbe copule introduisant un attribut superlatif. Il s'agit d'un cas particulier, figé dans une construction syntaxique stéréotypée, de l'expression de l'état acquis par un verbe d'appropriation (1.4.1, deuxième nuance): Y 9, 1 *kō narə ahī yim azəm vīspahe aŋhə̄uš astuuatō sraēštəm dādarəsa* "qui es-tu, homme, le plus beau que j'aie vu de toute la vie matérielle?"; Yt 17, 17 *kō ahi yō mąm zbaiiehi yeŋ́he azəm frāiiō zbaiiəṇtąm sraēštəm susruiiē vācim* "qui es-tu, toi qui m'invoques, dont la voix, de (tous) ceux qui m'ont invoquée, est de loin la plus belle que j'aie entendue?"; H 2, 8 par *kuda.δaēm vātō vāiti yim yauua vātəm nā̊ŋhābiia hubaoiδitəməm* ˣ*jaγaurua* "d'où souffle ce vent, le vent le plus parfumé que j'aie jamais saisi par les narines?"; H 2, 10 par *cišca carāitiš ahi yąm it̰ yauua carāitinąm kəhrpa sraēštąm dādarəsa* "quelle jeune fille es-tu, la plus belle par le corps des jeunes filles que j'aie jamais vue?".

**1.4.2.** L'indicatif parfait dans les propositions subordonnées conjonctives. Assez rare, il exprime toujours le passé préalable en opposition temporelle explicite avec l'action présente ou escomptée de la proposition principale.

1. Les verbes d'état et les verbes médio-passifs expriment l'état acquis: Yt 19, 8 *yauuat̰ anu aipi* ˣ*aēte garaiiō višastarə vīspəm auuat̰ aipi draonō bažat̰ aϑaurunaēca* . . . "sur un espace aussi vaste que ces montagnes se sont établies, (s'établit) la part rituelle (que) l'on a distribuée au prêtre"; A 3, 5 par *aēsmanąmcit̰ āat̰ . . . staoiiə̄bīš ratə̄uš nmānəm frānāšaiiata yezi tat̰ yaiiata nauuāt̰ tat̰ yaiiata aēsmanąmcit̰ āat̰ . . . zastō. frānō.masə̄bīš ratə̄uš nmānəm frānāšaiiata yezi tūtauua nauuāt̰ tūtauua* "dann sollt ihr Trachten . . . Brennholz zum Haus des Ratav herzubringen: wenn es dazu reicht; oder (aber wenn) es nicht dazu reicht, dann sollt ihr . . . in der Hand zu tragende (Massen) . . . Brennholz zum Haus des Ratav herzubringen: je nachdem es möglich ist oder nicht" (Wolff, Av 310); V 2, 4 *yezi mē yima nōit̰ vīuuīse mərətō bərətaca daēnaiiāi āat̰ mē gaēϑā̊ frāδaiia* "puisque, ô Yima, tu n'as pas été trouvé comme mémorisateur et propagateur de ma religion, alors, accrois mes créatures".

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



2. Les verbes factitifs expriment le passé résultatif: Y 1,21. 22 *yezi ϑβā diduuaēša yezi manaŋha yezi vacaŋha yezi šiiaoϑna yezi zaoša yezi azaoša ā tē aŋ́he fraca stuiiē nī tē vaēδaiiemi yezi tē aŋ́he auua.urūraoδa yat̰ yasnahe vahmaheca* "si je t'ai offensé en pensée, en parole, en action, volontairement ou involontairement, je t'en offre la réparation d'hommage et d'éloge, je te consacre (ceci), si je t'ai lésé en quelque point du sacrifice et de la prière"; Yt 13,67 *tā yūiδiieiṇti . . . yaϑa asō maēϑanəmca aiβišitəe daδāra* "les (frauuaṣ̌is) combattent là où (leur parent) a établi un lieu et une demeure pour l'habitation".

**1.4.3.** L'indicatif parfait dans les propositions indépendantes et principales. Sa valeur est presque toujours celle du passé préalable (1). En l'absence de lien logique, l'opposition temporelle avec le présent est implicite (2).

1. Les verbes d'état et les verbes médio-passifs expriment l'état acquis: Y 10,12 *ā tē baēšaza iririϑarə vaŋhə̄uš manaŋhō maiiābiiō* "tes remèdes sont mêlés aux prestiges de Vohu Manah"; Y 19,8 *fraca aētat̰ vacō vaoce yat̰ ahumat̰ yat̰ ratumat̰ para auuaŋ́he ašnō dā̊ŋhōit̰* "cette parole qui contient le mot *ahu* et le mot *ratu* a été prononcée avant la création du ciel"; V 21,2 *yaiiata dunma yaiiata frā.āpəm niiāpəm upa.āpəm* "le nuage s'est mis en place, il s'est mis en place devant l'eau, derrière l'eau, en dessous de l'eau" (3).

2. Les verbes transitifs d'appropriation physique, mentale, affective ou sensorielle, de caractère positif ou négatif, dont l'objet direct peut être conçu comme un accusatif de limitation, expriment l'état acquis par le sujet à la suite du procès exercé sur l'objet. Ils ont une connotation intermédiaire entre l'état acquis et le passé résultatif: Y 62,8 *vīspanąm para.carəṇtąm ātarš zasta ādiδaiia cīm haxa haše baraiti fracarəϑβå armaēšāiδe* "le feu a contemplé les mains de ceux qui passent: qu'est-ce que l'ami apporte à l'ami, celui qui bouge à celui qui est immobile?"; Yt 13,148 *vīspanąmca aēšąm zaraϑuštrəm paoirīm vahištəm ahūirīm sūsrūma t̰kaēšəm* "et nous avons entendu que Zaraϑuštra était le premier (et) le meilleur sage ahurique de tous ceux-ci"; V 8,100–103 *iδa iristahe tanūm auua.hišta* "moi ici, j'ai été en contact avec le corps d'un défunt"; H 2, 11 par *cišca ϑβąm cakana auua masanaca . . . yaϑa yat̰ mē saδaiiehi* "chacun t'a aimé pour cette grandeur où tu m'apparais"; P 48 *hāu nōit̰ . . . vaoze . . . yō nōit̰ . . . maiiå vaoze* "celui-là n'a rien amené qui n'a pas amené les satisfactions rituelles".

3. Les verbes factitifs expriment le passé résultatif: Y 19,9 *frā mē spaniiå mainiuuå vauuaca vīspąm aṣ̌aonō stīm* "le bienfaisant des deux

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



esprits a appelé (à la vie) toute la création du juste"; Yt 10,80 *ϑβā paiti zī haxəδrəm daiδe vahištəm ... yahmi sōire miϑrō.drujō* "grâce à toi, j'ai rendu excellente pour moi l'association où les briseurs de contrat gisent à terre"(4); V 5,60 *nōiṯ zī ahurō mazdå yåŋhuiianąm auuarətanąm paiti.riciia daiϑe* "car Ahura Mazdā n'a pas établi que quelque chose des biens meubles devait être abandonné"; P 17 *tanu.mazō zī aētąmciṯ aṣ̌aiiąm pafre yō nōiṯ yauua miϑō mamne nōiṯ miϑō vauuaca nōiṯ miϑō vāuuarəza* "one has thus fulfilled the performance of righteousness of the size of the body ... when he never thought wrong, neither spoke wrong nor acted wrong" (JamaspAsa-Humbach, Purs I 30sq.).

(1) Voir l'unique exception en 1.4.4. D'autre part, la défaillance de la syntaxe et de l'insertion contextuelle rendent inutilisable le V 4,46: *hąm.taptibiiō aiβiiō cāxrare* (+*cāxrarə*?) *nərəbiiō zaraϑuštra* "mit heißen Wassern stellen sie (das Gottesgricht) an den Männern an, o Zaraϑuštra"? (Wolff, Av 339). Les formes duelles du Y 13,4 (×*mamnāitē, vaocātarə̄* et *vāuuərəzātarə̄*) font partie d'une citation gâthique lacunaire. (2) Pour ce qui est des propositions principales, l'opposition est parfois explicite avec l'indicatif présent de la relative (Yt 10,80 H 2,11 par). Il arrive aussi que l'indicatif parfait de la principale corresponde à celui de la relative qui l'explicite (P 17. 48). (3) *upa.āpəm* est traduit d'après Duchesne-Guillemin (ap. Kellens, Noms-racines 78). (4) Le pronom relatif au loc. sing. ne permet pas une compréhension évidente du lien logique établi entre la principale et la relative.

1.4.4. L'indicatif parfait et l'aspect achevé. L'indicatif parfait d'un verbe factitif exprime une action passée constitutive d'un état présent: cela implique nécessairement que cette action est achevée au regard du présent. Le passé résultatif et l'aspect achevé sont indissociables. Il est toutefois clair, comme nous venons de le voir, que l'avestique, fidèle à l'usage dont il a hérité, n'emploie l'indicatif parfait que pour envisager le résultat présent d'une action passée. Il semble pourtant qu'une évolution ait eu lieu et que le point de vue se soit déplacé du résultatif à l'achevé. Le seul indice qui nous est parvenu est d'autant plus significatif qu'il permet de saisir ce processus à un stade avancé de son développement. Le seul indicatif parfait qui exprime un fait définitivement révolu par rapport au présent tel que l'envisage le locuteur dérive en effet d'un verbe d'état: Y 9,5 par *yimahe xšaϑre auruuahe nōiṯ aotəm åŋha nōiṯ garəməm nōiṯ zauruua åŋha nōiṯ mərəϑiiuš nōiṯ araskō ... yauuata xšaiiōiṯ huuąϑβō yimō* "dans le domaine du rapide Yima, il n'y eut ni froidure, ni chaleur, ni vieillesse, ni mort, ni calamité aussi longtemps que Yima aux beaux troupeaux exerça son pouvoir (magique)"(1). Il fallait qu'il fût usuel de se servir de la valeur aspectuelle inhérente au passé résultatif pour qu'il ait été possible de la prêter aux verbes d'état,

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



ceux-ci n'exprimant plus l'état acquis, mais l'état achevé[2]. Yt 13, 2 par *buuāuua* mérite ici quelque commentaire: *ą̊ŋhąm raiia x<sup>v</sup>arənaŋhaca vīδāraēm zaraϑuštra aom asmanəm yō usca raoxšnō frādərəsrō yō imąm ząm āca pairica buuāuua mąnaiiən ahe yaϑa viš aēm yō hištaite mainiiu. stātō.* J'ai montré (A 2 b 4.1) que la traduction traditionnelle de *buuāuua*, voire de *vīδāraēm*, par un indicatif présent empêchait de bien saisir le sens de cette phrase. Ahura Mazdā fait référence à l'acte créateur décisif par lequel il a séparé le ciel de la terre: "par leur richesse et leur gloire, ô Zaraϑuštra, j'ai maintenu en place ce ciel ci-dessus brillant (et) limpide, qui (avant cela) se tenait contre et autour de cette terre comme l'oiseau (fait avec) l'œuf, qui (à présent) se tient immobile fixé par (Spəṇta) Mainiiu". Cette interprétation implique-t-elle que *buuāuua*, comme Y 9, 5 par *ą̊ŋha*, exprime l'aspect achevé par rapport au présent? Peut-être, mais il est plus vraisemblable qu'il exprime l'état acquis au moment où s'est accomplie une action passée (*vīδāraēm*). Cette distorsion s'explique par la substitution du point de vue du sujet du verbe principal à celui du locuteur, les deux n'étant en l'occurrence qu'une seule et même personne.

(1) On pourrait parler d'"aspect duratif achevé" si la nuance durative n'était inhérente au sens du verbe. Sur le Y 23, 1 rép, où l'aspect achevé est sensible, mais illusoire, voir 1.4.1.1. fin de la note. (2) Le bouleversement des fonctions syntaxiques n'est pas si complet qu'il y paraît: l'indicatif parfait des verbes d'état et des verbes médio-passifs comporte normalement une nuance perfective dans les séries d'opposition temporelle en proposition relative (1.4.1.1).

2. Le subjonctif. Il est caractérisé par l'insertion du suffixe modal *-a-* entre le thème de parfait et les désinences. Comme en indien (Whitney, Gram 285 sq.), la syllabe radicale du thème a indifféremment le vocalisme fort (*iieiiən, vaēϑaṯ, vaēϑəṇti, vaorāzaϑā*) ou le vocalisme réduit (°*jaγmaṯ*?, °*pāfrāite*). Les désinences sont celles en usage au subjonctif présent ou aoriste et rien n'indique que le principe de répartition entre désinences primaires et secondaires ait été différent (A 2 c 4, B 2 b 4). Le subjonctif parfait est extrêmement rare.

2.1. La première personne n'est pas attestée.

2.2. La deuxième personne. Le pluriel actif est seul attesté et il n'est représenté que par *uruuāz* : *vaorāz-* : g. *vaorāzaϑā* Y 50, 5, qui a la désinence primaire *-ϑā*.

2.3. La troisième personne. Trois formes sont attestées: le singulier actif, le singulier moyen et le pluriel actif.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



**2.3.1.** Le singulier actif: toutes les formes connues ont la désinence secondaire *-t̰*. Ce sont ²*ah* : r. °*åŋh-* : °*åŋhat̰ uz-*° Yt 8,39; ? *gam* : r. *jaγm-* : °*jaγmat̰ aiβi-cit̰* Yt 19,12; ? *taš* : *tataš-* : ? r. *tatašat̰* Y 10,10 et ¹*vid* : *vaēϑ-* : r. *vaēϑat̰* N 11. 68.

**2.3.2.** Le singulier moyen: la seule forme attestée, ¹*par* : *pāfr-* : r. °*pāfrāite hąm-*° V 4,48, a la désinence primaire *-te* et a été thématisée secondairement (c'est le seul cas de thématisation secondaire dans le système du parfait).

**2.3.3.** Le pluriel actif. Il est représenté par deux formes dont l'une, ¹*i* : r. *iiei-* Y 42,6 : ⁺*iieiiən*, a la désinence secondaire *-n*, l'autre, ¹*vid* : *vaēϑ-* : r. *vaēϑənti* V 4,50–54, la désinence primaire *-nti*.

**2.4.** La fonction syntaxique du subjonctif parfait. Toutes les formes mentionnées ici ne peuvent être utilisées: *vaēϑat̰* et *vaēϑənti* sont des parfaits tantum, de surcroît maladroitement employés dans des passages tardifs; °*jaγmat̰* et *tatašat̰* ne sont catalogués comme subjonctifs parfaits que par souci de traduire de manière conséquente leurs caractéristiques morphologiques (1.3.2). Les trois formes qui restent ont une fonction syntaxique très spécifique et très cohérente. Elles montrent clairement que le subjonctif parfait est à l'indicatif parfait ce que le subjonctif présent est à l'indicatif présent: il exprime le passé préalable éventuel [(1)]. Chaque forme est attestée dans une proposition relative où elle transpose, dans l'expression du passé préalable, la modalité éventuelle [(2)]. Au V 4,48, le subjonctif parfait de la relative et le subjonctif présent de la principale se trouvent en relation conditionnelle d'éventuel, le verbe de la relative représentant l'action conditionnante, envisagée comme un passé préalable, tandis que celui de la principale exprime l'action conditionnée, envisagée comme un présent (A 2c 5.3.1 et 5.3.1.1): *hāuca aiiå narå vohu manō jāgərəbuštarō aŋhat̰ yō gəuš uruϑβarə hąm.pāfrāite* "celui des deux hommes qui se serait empli le ventre de viande serait plus apte à saisir Vohu Manah". Dans les deux autres exemples, la modalité du verbe de la relative est indépendante du lien logique avec la principale, dont le verbe est à l'indicatif présent (A 2c 5.3.2): Y 42,6 *aϑaurunąmca paitī. ająϑrəm yazamaidē yōi* ⁺*iieiiən dūrāt̰ ašō.īšō daxiiunąm* "et nous sacrifions au retour des prêtres, qui pourraient être allés loin, cherchant l'Aša des pays" [(3)]; Yt 8,39 *tištrīm . . . yazamaide yō pairikå tauruuaiieiti yō pairikå titāraiieiti yå uzåŋhat̰ aŋrō mainiiuš* "nous sacrifions à Tištriia qui vainc les pairikās, qui fait passer (= qui fait mourir) les pairikās qu'Aŋra Mainiiu aurait lancées". Au strict point de vue de la temporalité, ob-

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



servons que le verbe de mouvement *iieiiən* connote l'état acquis[4], le verbe d'appropriation *hąm.pāfrāite* l'état acquis par le sujet à la suite du procès exercé sur l'objet, le verbe factitif *uz-ā̊ŋhat̰* le passé résultatif.

(1) Cette valeur doit être soigneusement distinguée de l'éventuel du passé, qui paraît absent des catégories noématiques de l'avestique: voir A 2d 4.2.2. (2) Jamais la modalité potentielle. (3) Sur cette phrase, Kellens (Noms-racines 13sq.). (4) Aucun verbe de mouvement n'est attesté à l'indicatif parfait.

**3.** L'optatif. Il est caractérisé par l'insertion du suffixe modal *-iiā-/-ī-* entre le thème de parfait avec degré zéro de la syllabe radicale et les désinences secondaires (sur lesquelles voir A 2d). A date historique, le degré plein *-iiā-* du suffixe est requis à l'actif et le degré zéro *-ī-* au moyen, mais on observe encore l'emploi du degré zéro à la 3ème plur. A. avec Yt 13, 12 ×*daiδīn* < **dhe-dh*$ə_1$*-i̯*$ə_1$*-ént* (Hoffmann, Aufs II 606sq. n. 1).

**3.1.** La première personne. Seul le singulier actif est attesté: la désinence est *-m*. Ainsi *gam* : r. *jaγm-* : *jaγmiiąm* Yt 8, 11 par; ¹*dā* : *dad-* : r. *daiδiiąm* Yt 8, 52 par; *š́(ii)u* : r. °*š́ūšu- fra-*° : °*šušuiiąm* Yt 8, 11 par.

**3.2.** La deuxième personne n'est pas attestée.

**3.3.** La troisième personne. Quatre formes sont attestées: le singulier actif, le duel actif, le pluriel actif et le pluriel moyen.

**3.3.1.** Le singulier actif: la désinence est *-t̰*. On a ¹*ah* : *ā̊ŋh-* : r. *ā̊ŋhāt̰*; ²*ah* : r. °*ā̊ŋh-* : °*ā̊ŋhāt̰ para-*° Y 9, 11; *van* : *vaon-* : r. °*vaoniiāt̰ nī-*° Yt 13, 13; ¹*vid* : *vid-* : g. *vīdiiāt̰* Y 48, 9; r. ¹*riϑ* : *irīriϑ-* : *irīraiϑiiāt̰* Vd 17; r. °*sid auua-*° Yt 8, 54 : °*hisid-* : °*hisiδiiāt̰*; *š́(ii)u* : r. °*š́ūšu- fra-*° : ×°*šušuiiāt̰*; ¹*had* : r. °*hazd- nī-*° Yt 13, 13 : °*hazdiiāt̰*.

**3.3.2.** Le duel actif: la désinence est *-təm*. Il est représenté par ¹*ah* : *ā̊ŋh-* : r. *ā̊ŋhāt̰.təm* Yt 13, 12.

**3.3.3.** Le pluriel actif: la désinence est soit *-n*, soit *-ārəš*. Ainsi ¹*dā* : *dad-* : r. ×*daiδīn* Yt 13, 12; *bar* : r. *baβr-* : °*baβriiąn auui-*° Yt 8, 24; ¹*sac* : r. °*sašc-* : °*saciiārəš aiβi-* Yt 8, 56.

**3.3.4.** Le pluriel moyen: la désinence est *-rəm*. Il est représenté par r. *vaz* : *vaoz-* : *vaozirəm* Yt 19, 69 (voir 3.4.3).

**3.4.** La fonction syntaxique de l'optatif parfait. Comme en védique et en vieux-perse, l'optatif parfait exprime essentiellement l'irréel du passé (Reichelt, ElB 323sq.; Hoffmann, Inj 47 n. 8, Aufs I 75 et II 606 n. 1).

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



**3.4.1.** L'optatif parfait dans la proposition principale et l'optatif parfait dans la proposition subordonnée conjonctive se trouvent en relation conditionnelle d'irréel du passé, le verbe subordonné représentant l'action conditionnante et le verbe principal l'action conditionnée. La conjonction est régulièrement *ye(i)δi zī*: Yt 8, 11 par *yeδi zī mā maṣ̌iiāka aoxtō.nāmana yasna yazaiiaṇta yaϑa aniie yazatå̄ŋhō aoxtō.nāmana yasna yaziṇti frā nəruiiō aṣ̌auuaoiiō ϑβarštahe zrū āiiu šušuiiąm x$^{v}$ahe gaiiehe x$^{v}$anuuatō aməṣ̌ahe upa ϑβarštahe jaγmiiąm* "si les hommes m'avaient offert un sacrifice avec énoncé de nom comme on offre aux autres dieux un sacrifice avec énoncé de nom . . ." (1); Yt 8, 24 *yeiδi zī mā maṣ̌iiāka aoxtō.nāmana yasna yazaiiaṇta yaϑa aniie yazatå̄ŋhō aoxtō.nāmana yasna yaziṇti auui mąm auui.baβriiąm dasanąm aspanąm aojō* "si les hommes m'avaient offert un sacrifice avec énoncé de nom comme on offre aux autres dieux un sacrifice avec énoncé de nom, ils m'auraient apporté la force de dix chevaux"; Yt 8, 52 et 56 *yeδi zī azəm nōiṯ daiδiiąm . . . aom stārəm yim tištrīm . . . ˣhāu pairika yā dužiiāiriia vīspahe aŋhōuš astuuatō parōiṯ pairiϑnəm aŋhuuąm auua.hisiδiiāṯ* "si je n'avais pas créé cette étoile Tištriia, pour toute vie matérielle, la démone de la famine aurait coupé le fil de l'existence avant le temps"; Yt 8, 56 par *+yeδi zī . . . airiiå̄ dańhāuuō tištriiehe . . . aiβi.saciiārəš dāitīm yasnəmca vahməmca . . . nōiṯ iϑra . . . ˣfrašušuiiāṯ haēna* "si les pays aryens avaient adressé à Tištriia le sacrifice et la prière appropriés, l'armée mauvaise ne serait pas venue ici" (2); Yt 13, 12 et 13 *yeiδi zī mē nōiṯ ˣdaiδīn upastąm uγrå̄ aṣ̌āunąm frauuaṣ̌aiiō nōiṯ mē iδa å̄ŋ́hāṯ.təm pasu vīra . . . drujō aogarə drujō xšaϑrəm drujō astuuå̄ aŋhuš å̄ŋ́hāṯ nī aṇtarə ząm asmanəmca ˣdraojå̄ mainiuuå̄ hazdiiāṯ nī aṇtarə ząm asmanəmca ˣdraojå̄ mainiuuå̄ vaoniiāṯ* "si les puissantes frauuaṣ̌is des justes ne m'avaient pas apporté leur soutien, hommes et bétail ne m'auraient pas appartenu ici-bas; la puissance, le pouvoir, la vie matérielle auraient appartenu à la tromperie; le trompeur d'entre les deux esprits se serait installé entre la terre et le ciel, le trompeur d'entre les deux esprits aurait été vainqueur entre la terre et le ciel"; V 1, 1 *yeiδi zī azəm nōiṯ daiδiiąm . . . asō rāmō.dāitīm nōiṯ kudaṯ.šāitīm vīspō aŋhuš astuuå̄ airiianəm vaējō ˣfrāšušuiiāṯ* "si je n'avais pas créé un endroit qui offrît la paix et procurât de la joie, toute la vie matérielle se serait mise en route vers l'Airiianəm Vaējah".

(1) Le sens de la principale est obscur: "(so) würde ich mich — eignen sonnigen unsterblichen Lebens — mit dem Alter der bestimmten Zeit zu den aša-gläubigen Männern aufmachen; mit (dem Alter) der bestimmten (Zeit) würde ich . . . hinzukommen" (Wolff, Av 187; voir aussi Gershevitch, Mi 207 et 326 sq.). Contrairement à ce qu'écrit Reichelt, les optatifs parfaits avestiques se réfèrent tou-

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



jours au passé (même s'ils peuvent à titre de parfait, comme au Yt 13,12 et 13, exprimer l'état acquis). Le Yt 8,11 (aussi Yt 10,55. 74) et 24 démontrent l'effet néfaste d'un rite à présent répudié (Kellens, STII 2, 1976, 129sq.) — au Yt 8,24 plus précisément, Tištriia justifie sa défaite devant Apaoša. Au Yt 8,54 et 56, Ahura Mazdā explique pourquoi certaines calamités se sont produites ou non. Yt 8,11. 24 Yt 10,55. 74 *yazaiiaṇta* est problématique: peut-être a-t-on employé l'optatif présent parce que le parfait de *yaz* était inusité (à moins, ce qui n'est pas démontrable, que *yazaiiaṇta* ne soit une corruption de ˣ*yaēziiaṇta*). (2) Texte établi par Kellens (KZ 90, 1976, 101 n. 38).

**3.4.2.** L'action conditionnante, appartenant au passé, est rendue par l'optatif parfait, l'action conditionnée, appartenant au présent, par l'indicatif présent (sur l'indicatif présent comme expression de l'irréel du présent, voir A 2a 4.1.6). L'emploi de *yezi*, au lieu de *ye(i)δi zī*, suggère que la langue du Vidēvdād ne distingue plus toujours, en ce qui concerne les conjonctions conditionnelles, entre l'expression de l'irréel et celle du réel et de l'éventuel: V 5,4rép *yezica . . . nasuš narəm* ⁺*āstāraiieiṇtīm å̄ŋhāṯ . . . vīspō aŋhuš astuuå̄ . . . pəṣ̌ō.tanuš* "et si cette charogne avait mis l'homme en état de péché, toute la vie matérielle (serait) *pəṣ̌ō.tanū*" (le verbe principal est sous-entendu); V 13,49 *nōiṯ mē nmānəm vīδātō hištəṇti ząm paiti ahuraδātąm yezi mē nōiṯ å̄ŋhāṯ spā* "ma maison ne se tiendrait pas ferme sur la terre créée par Ahura si je n'avais eu un chien".

**3.4.3.** En dehors de toute relation conditionnelle, l'optatif parfait exprime l'irréel du passé en proposition indépendante ou principale (1): Y 9,11 *tafsaṯca hō mairiiō xᵛīsaṯca fraš aiiaŋhō frasparaṯ yaēšiieiṇtīm āpəm parå̄ŋhāṯ paraš tarštō apatacaṯ naire.manå̄ kərəsāspō* "le vaurien s'échauffa et se mit à suer, il secoua la casserole et il eût renversé l'eau bouillante: Kərəsāspa à l'esprit viril s'enfuit à l'écart" (2); Yt 19,69 (68 *auuauuaṯ kauuaēm xᵛarənō yaϑa yaṯ iδa anairiiå̄ daŋ́huš hakaṯ usca us.frāuuaiiōiṯ*) *aϑra pascaēta vaozirəm baoδəṇtō šuδəm taršnəmca baoδəṇtō aotəm uruuāxrəmca taṯ asti kauuaēm xᵛarənō ϑrāϑrəm airiianąm daxiiunąm* "(le fleuve Haētumaṇt) a autant de xᵛarənah kavien que s'il faisait disparaître ici d'un seul coup les pays non aryens; (sans cela), sous le coup de la faim et de la soif, sous le coup de la froidure et de la chaleur, ceux-ci fussent dans la suite venus ici; c'est pourquoi le xᵛarənah kavien est la protection des pays aryens" (3).

(1) Comme il fait en proposition relative en vieux-perse: DB I 48–50 *naiy āha martiya . . . haya avam Gaumātam tayam magum xšaçam dītam caxriyā* "il ne se trouva aucun homme qui enlevât le pouvoir à Gaumāta le mage". (2) C'est la seule interprétation possible. Elle implique que l'on préfère Mf 1 Pt 4 *parå̄ŋhāṯ* à J 2. 3 K 4. 5 Mf 2 *parâŋhāṯ* avec Bartholomae (col. 279sq.), qui en fait toutefois un prétérit sans coloration modale. L'optatif parfait permet au rédacteur d'ex-

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



primer la pensée qui détermine Kərəsāspa à se mettre à l'écart: "on eût dit que le vaurien allait renverser l'eau bouillante". Que l'action ait ou non été accomplie après la fuite est secondaire: l'important est qu'elle ne l'a pas été avant. (3) Bartholomae (col. 1386) fait de *vaozirəm* une 3ème plur. plusparf. M. à sens de futur simple et Wackernagel (ap. Lommel, Yt 183 n. 5; aussi Kuiper, Krat 4, 1958, 166) une 3ème plur. opt. aor. M. connotant l'éventuel du présent. Comme rien n'indique que *vaz* ait produit un aoriste à redoublement ni que cette catégorie ait existé sous forme athématique en avestique, *vaozirəm* ne peut s'analyser qu'en *vaoz-i-rəm*, qui est clairement une 3ème plur. opt. parf. M. Le seul argument que l'on puisse opposer à cette interprétation a été formulé par Insler, qui, d'ailleurs, restitue arbitrairement **aojīrən*, de *aoj* "parler" (IF 73, 1968, 343sq.): l'absence de la forme correspondante en védique. Il me semble pourtant que cette analyse morphologique de *vaozirəm* est confirmée par sa fonction syntaxique: il exprime l'action qui se serait produite si le fleuve Haētumaṇt n'était si riche en x<sup>v</sup>arənah. Force est de reconnaître en *vaozirəm* la seule 3ème plur. opt. M. athématique attestée en avestique. Elle permet d'observer l'emploi de la désinence *-rəm* qui correspond à l'indien *-ran* (par exemple, *dviṣ* : prés. *dviṣ-* : 3ème plur. opt. M. *dviṣīrán*). Sur l'alternance *-ram/-ran*, voir Thieme (Plusparf 32).

4. L'impératif n'est pas attesté.

5. Le participe. Le participe n'est pas un mode personnel. Le thème participial, formé du thème de parfait et d'un suffixe spécifique, est soumis à la flexion nominale, c'est-à-dire qu'il varie en nombre, en genre et en cas (cette flexion, en tant qu'elle relève de la catégorie du nom, ne sera pas examinée ici). La dérivation participiale permet de former des adjectifs pourvus d'une connotation de temps et de diathèse et capables d'exercer une rection verbale.

**5.1.** Le participe parfait actif. Le suffixe participial spécifique du parfait actif est *-u̯āh-/-uš-*: ainsi [1]*ah* : *å̊ŋh-* : r. *å̊ŋhuš-*; *kā* : r. *cak-* Yt 13, 24. 40 : *cakuš-*; *gam* : r. *jaγm-* : *jaγmuš-*; r. [1]*gar* : *jaγār-* : *jaγāuruuāh-* Yt 10, 7 etc; r. *gah* : *jaxš-* F 15 : *jaxšuuāh-*; *ciϑ* : *ciciϑ-* : *ciciϑβāh-* et r. *cikiϑβāh-* V 18, 67. 69 / r. °*ciciϑuš- auui-*° V 18, 67. 69; *jan* : r. *jaγn-* : *jaγnuuāh-*; r. *tac* : **tat̰.k-* Yt 13, 53 : **tat̰.kuš-*; *taš* : *tarš-* : r. *taršuuāh-* Y 70, 1; [1]*dā* : g. *daduuāh-* et r. *daδuuāh-* / r. *daduš-* Y 58, 6 et r. *daϑuš-*; *dī* : r. °*diδī-* : °*diδuuāh- vī-*° Yt 14, 13; r. *pi* : *pipi-* V 15, 8 : *pipiiuš-*; *bī* : r. *biβī-* : *biβiuuāh-*; [2]*nas* : g. *nąs-* : *nąsuuāh-* Y 51, 13; [1]*man* : r. *mamn-* : *mamnūš-* Yt 8, 39; *yat* : *yaēt-* : g. *yōiϑβāh-* Y 27, 6 / r. *yaētuš-*; *vac* : *vaoc-* : r. *vaokuš-* Yt 13, 88; *van* : *vaon-* : r. *vauuanuuāh-* Y 57, 12 / r. ˣ*vaonuš-* Yt 13, 155; *varz* : *vāuuərəz-* : r. *vāuuərəzuš-* Yt 13, 88; [1]*vid* : *vid-* : g. *vīduuāh-* et r. *vīδuuāh-* / g. *viduš-* et r. *vīϑuš-*; r. [1]*riϑ* : *irīriϑ-* : *irīriϑuš-*; [1]*sac* : r. *sašk-* : ⁺*saškuš-* A 3, 4; [1]*zā* : r. *zaz-* : *zazuuāh-*/*zazuš-*; r. *ziiā* : *zizī-* Yt 13, 71 : *ziziiuš-*; *han* : r. *haŋhan-* Yt 13, 88 : *haŋhanuš-*.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



**5.2.** Le participe parfait moyen. Le suffixe participial du parfait moyen est *-āna-* : ainsi *āp* : *āp-* : g. *apāna-* Y 33,5 ; [1]*dar* : *daδr-* : r. *daδrāna* ; [1]*dā* : *dad-* : r. °*daϑāna- mąs-*° Y 9,31 ; r. *part* : *pāpərət-* Yt 10,8 par : *pāpərətāna-* ; [1]*man* : r. *mamn-* : *mamnāna-* Yt 13,88 ; *varz* : *vāuuərəz-* : g. *vāuuərəzāna-* Y 35,2 ; r. *vaz* : *vauuaz-* : *vauuazāna-* Yt 10,124 ; r. [1]*riϑ* : *irīriϑ-* : *irīriϑāna-* P 23. 34 ; [1]*zar* : r. *zazar-* : *zazarāna-* ; *zū* : r. °*zūzū- aiβi-*° Y 8,4 par : °*zūzuiiana-* (1) ; *han* : r. *haŋhan-* Yt 13,88 : *haŋhanāna-*.

(1) On observe l'abrègement de la voyelle initiale du suffixe après *-ii-*.

**5.3.** La fonction syntaxique du participe parfait. Le participe parfait exprime le passé préalable par rapport au verbe personnel, lequel connote, à l'indicatif, une action présente ; à l'impératif, une action escomptée ; ou, exceptionnellement, à l'injonctif, une action passée (seulement Yt 13, 41 et, peut-être, Yt 11,5).

**5.3.1.** Le participe parfait des verbes d'état ou de déplacement spatial, de certains verbes d'appropriation et des verbes médio-passifs exprime un état acquis au moment où s'accomplit l'action personnelle. Il est très proche de l'adjectif en ceci qu'il n'exerce aucune rection verbale : Y 8, 4 rép *yasca aētaēšąm mazdaiiasnanąm pərənāiiunąm aiβi.zūzuiianąm imą vacō nōit̰ vīsaite framrūite* "et celui de ces mazdéens majeurs qui, y étant invités, n'accepte pas de réciter ces paroles" ; Y 9,30 *paiti gaδahe* . . . *zazarānō*(!) *kəhrpəm* . . . *vaδarə jaiδi* "frappe de ton arme sur le corps du brigand irrité" ; Y 22,3 rép *imąmcā uruuarąm barəsmanīm jaγmūšīmca ratufritīm* . . . *āiiese yešti* "j'appelle au sacrifice cette plante dont on fait les barəsmans, et la conformité aux règles qui a atteint (son but)" ; Y 24, 5 par *āat̰ dīš āuuaēδaiiamahī zaraϑuštrahe* . . . *frauuašəe* . . . *mat̰ vīspābiiō ašaonibiiō frauuašibiiō yā̊ irīriϑušąm ašaonąm* "nous les consacrons à la frauuaši de Zaraϑuštra ainsi qu'à toutes les saintes frauuašis des justes qui sont morts" ; Y 55,6 *staota yesniia yazamaide yā* . . . *daδrāna* "nous sacrifions aux Staotas Yesniias maîtrisés" ; Y 57,12 (*sraošəm*) *yō vīspaēibiiō haca arəzaēibiiō vauuanuuā̊ paiti.jasaiti* "Sraoša qui revient vainqueur de tous les affrontements" ; Vr 11,3 (*ahurāi mazdāi* . . . *āuuaēδaiiamahī*) *imā̊ yaētušīš zaoϑrā̊* "nous consacrons à Ahura Mazdā ces libations mises en place" ; Yt 5,132 *paiti.auua.jasa* . . . *yaϑa tē vīspe auruuaṇta zazuuā̊ŋha paiti.jasąn* "viens, que tous tes coursiers reviennent vainqueurs dans la course" ; Yt 10,7 *miϑrəm* . . . *yazamaide* . . . *jaγāuruuā̊ŋhəm* "nous sacrifions à Miϑra qui est en éveil" ; Yt 10,8 par *yim yazəṇte daŋ́hupataiiō arəzahi auua.jasəṇtō* . . . *aṇtarə daŋ́hu pāpərətāne* "(Miϑra) à qui les maîtres de pays sacrifient lorsqu'ils vont au combat entre deux pays en

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



guerre"; Yt 13,41 par *yaϑa hīš hō nā yazata yō aṣ̌auua zaraϑuštrō . . . kahmāicit̰ yā̊ŋhąm jasō kahmāicit̰ ązaŋhąm biβiuuā̊* "ainsi que leur sacrifia le juste Zaraϑuštra, quelque demande qu'il fît ou quelque embûche qu'il craignît"; Yt 13,71 *tā̊ hē snaiϑišca varəϑasca . . . vīsəṇte pairi . . . zizi. yušat̰ca kaiiaδāt̰* "les (frauuaṣ̌is) lui servent d'arme offensive et d'arme défensive contre le kaiiaδa dévastateur"; Yt 14,13 (*uštrahe*) *yō hištaite vīdiδuuā̊* "le chameau qui se tient contemplant"; V 3,40 Crép *yō narš aṣ̌aonō irīriϑušō zəmē kəhrpa nikaiṇti* "celui qui enfouit en terre le corps d'un juste mort"; V 15,8 *yō nāirikąm yąm . . . pipiiušīm vā apipiiušīm vā . . . xšudrā̊ auui.fraŋhərəzaiti* "celui qui émet son sperme dans une femme qui allaite ou qui n'allaite pas"; P 23. 34 *šātəm daδāiti uruuānəm aṣ̌aonō irīriϑānahe* "il rend heureuse l'âme du juste mort".

**5.3.2.** Le participe parfait des verbes factitifs et de certains verbes d'appropriation exprime le passé résultatif par rapport au verbe personnel. L'action participiale se présente ainsi comme antérieure à l'action personnelle (de manière particulièrement frappante au Y 57,10) et se colore éventuellement d'une nuance logique, de causalité au Yt 13,24. 40, de concession au V 18,67. 68 par: Y 9,31 *paiti aṣ̌əmaoγahe . . . aŋ́hā̊ daēnaiiā̊ mąs vaca daϑānahe nōit̰ šiiaoϑnāiš apaiiaṇtahe kəhrpəm . . . vadarə jaiδi* "frappe de ton arme sur le corps du trompeur d'Aṣ̌a, qui, en parole, a médité cette religion, sans l'appliquer dans ses actes"; Y 19,10 *asti zī ana auuauuat̰ uxδata yaϑa yat̰ dit̰ vīspō aŋhuš astuuā̊ +āsixšat̰ +sašąs dadrānō nī pairi iriϑiiąstātat̰ haraite* "sa puissance récitative est telle que, quand toute la vie matérielle l'a apprise, la connaissant, l'ayant maîtrisée, elle se protège de la mort"; Y 57,10 (*sraošəm*) *yō aēšməm . . . vīxrūmaṇtəm xᵛarəm jaiṇti at̰ca hē bāδa kamərəδəm jaγnuuā̊ paiti. xᵛaŋhaiieiti* "Sraoša qui porte à Aēšma un coup non sanglant et qui alors, lui ayant frappé la tête, (la) broie"; Vr 2,5 *āiiese yešti yim narəm aṣ̌auuanəm daδrānəm humatəmca manō* "j'appelle au sacrifice l'homme juste qui a maîtrisé la pensée de bonne pensée"; ? Yt 10,124 *frauuazaite miϑrō . . . vāṣ̌əm srīrəm vauuazānəm* "Miϑra roule, ayant conduit son char"?; Yt 13,24. 40 (*frauuaṣ̌aiio staomi*) *dāϑrīš āiiaptəm cakuše* "je loue les frauuaṣ̌is, donneuses de faveur à celui qui (les) a vénérées"; Yt 13,88 (*zaraϑuštrahe . . . frauuaṣ̌īmca yazamaide*) *paoiriiāi vohu mamnānāi paoiriiāi vohu vaokuše paoiriiāi vohu vāuuərəzuše . . . paoiriiāi haŋhananāi paoiriiāi haŋhanuše gąmca aṣ̌əmca* "nous sacrifions à la frauuaṣ̌i de Zaraϑuštra, le premier qui ait pensé le bien, le premier qui ait dit le bien, le premier qui ait accompli le bien, le premier qui ait conquis pour lui, le premier qui ait conquis (pour nous) la vache et Aṣ̌a"; V 18,67–68 rép

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*yō nāirikąm ciϑrauuaitīm ... cikiϑβå ... auui.ciciϑušīm xšudrå auui. fraŋhərəzaiti ... kaṯ aētahe paiti varšta šiiaoϑna ciciϑβå azaēta* "celui qui, s'en étant aperçu, émet son sperme dans une femme réglée qui s'en est aperçue, quelle peine doit-il s'appliquer pour l'action accomplie en s'en apercevant?".

**5.3.3.** G. *daduuāh-* et r. *daδuuāh-* / r. *daduš-* Y 58, 6 et r. *daϑuš-* fonctionne comme nom d'agent et désignation privilégiée d'Ahura Mazdā: c'est "le créateur".

**5.3.4.** Le participe parfait représente le passé dans les énumérations d'opposition temporelle: Y 65, 6 *ā hātąmca aŋhušąmca ... ašāunąm iδa jasəṇtu frauuašaiiō* "que viennent ici les frauuašis des justes qui sont et qui ont été"; Yt 13, 21 *frauuašaiiō staomi ... hāitiš hātąm hāitiš åŋhušąm hāitiš būšiiaṇtąm ašāunąm* "je loue les frauuašis, celles des justes qui sont, celles de ceux qui ont été, celles de ceux qui seront"; Yt 13, 155 *vanəṇtąm* ×*vaŋ́hiṇtąm* ×*vaonušąm daēnō.sācąm ašaonąm ... frauuašīmca yazamaide* "nous sacrifions à la frauuaši des justes instruits en la religion, qui sont vainqueurs, qui seront vainqueurs, qui ont été vainqueurs".

**5.3.5.** Le seul participe parfait attesté en locution verbale est *jaγnuuāh-*, qui est employé avec un auxiliaire de représentation mentale au Yt 10, 71 (voir A 2f 3.3 et, spécialement, 3.3.4). L'auxiliaire à l'indicatif présent exprime la conscience présente que l'on a d'une action accomplie dans le passé et rendue par le participe parfait. L'action participiale est antérieure à l'action personnelle, un clivage temporel étant introduit au cœur même de la locution verbale: *naēδa mainiiete jaγnuuå naēδa cim γną sadaiieiti* "il ne croit pas avoir frappé et il ne lui paraît pas frapper quelqu'un".

**6.** La survivance du parfait en avestique récent. Le parfait a bien mieux résisté que l'aoriste. Ses caractéristiques morphologiques et ses deux fonctions syntaxiques traditionnelles (expression du passé préalable et, pour ce qui est de l'optatif, de l'irréel du passé) ont été préservées sans aucune modification notable. Il donne pourtant des signes d'essoufflement. Il est rare et, se raréfiant encore à mesure que la langue évolue, exceptionnel dans le Vidēvdād. Il semble bien que sa flexion moyenne soit tombée en désuétude: les seules formes attestées avec une certaine fréquence sont la 3ème singulier de l'indicatif et le participe. Enfin, le recours du Y 59, 30 à une formule périphrastique composée du parfait de [1]*ah* et du participe présent du verbe définissant le procès (*hanaiiamnō åŋha*) montre que

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



certains thèmes n'étaient plus usuels. La décadence du parfait est incontestablement amorcée [1].

(1) En vieux-perse, la survivance de l'optatif parfait peut seule être déterminée. Le fait que l'unique forme connue, DB I 50 *caxriyā*, exprime sans ambiguïté l'irréel du passé est décisif et dément l'hypothèse de Cowgill (KZ 82, 1968, 260), qui tente de l'intégrer au système du présent: "but this does not have any stative or resultative meaning (cf. Kent 91), and the present *kunautiy* "makes" lacks a modally used optative, so that as far as our evidence goes *caxriyā* simply serves as optativ to *kunautiy* in place of expected **kun(u)yā*". *caxriyā* ne peut évidemment suppléer une forme impropre à rendre ce que Darius veut exprimer ici (voir 3.4.3). Par ailleurs, il n'est pas impossible que cet ultime témoignage trahisse sa caducité. La formule *xšacam dītam caxriyā* ne résulte peut-être pas de l'emploi d'un auxiliaire perfectif, comme on le pense généralement depuis Reichelt (FSGeiger 257), mais de la substitution au parfait de *dī*, sorti de l'usage, d'une locution supplétive utilisant la construction en double accusatif usuelle pour *kar*.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.

# III. CONCLUSION

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.

Aucune des grandes catégories morphologiques que la comparaison du védique et du grec permet d'attribuer au verbe indo-européen commun n'est absente de l'avestique récent: opposition entre trois temps, le présent, l'aoriste et le parfait, fondés sur des thèmes verbaux spécifiques; opposition entre cinq modes personnels, l'indicatif, l'injonctif, l'impératif, le subjonctif et l'optatif, les trois premiers caractérisés par leurs désinences, les deux derniers par leur suffixe modal; préfixation de l'augment pour connoter le passé. Si on met en regard de ces catégories morphologiques héritées les catégories noématiques que l'analyse des modes permet de déterminer (voir tableau), le système verbal avestique, tel qu'il fonctionne à date historique, apparaît comme le résultat de deux grandes innovations ou, plutôt, de deux dégénérescences:

1. celle de l'aoriste. Le subjonctif et l'optatif survivent, mais caducs et confinés dans une fonction marginale greffée sur les fonctions du présent. L'indicatif et l'injonctif ont entièrement sombré.

2. celle de l'augment. La marque distinctive du passé n'est plus l'augment, c'est la désinence secondaire elle-même, pourvu qu'elle ne soit pas adjointe à un suffixe modal. L'augment reste en usage comme signe du passé quand il s'agit de lever une ambiguïté (réel itératif du passé) ou de noter une surenchère (passé antérieur).

Ces deux évolutions ont pour résultat concordant, d'une part la bipolarisation du système verbal en une opposition de temps entre présent et passé, d'autre part la redistribution des catégories morphologiques connotant la prohibition. L'effacement des oppositions présent/aoriste et imparfait/injonctif présent correspond à l'abandon de l'extra-temporalité et des catégories aspectuelles. Dans le cadre de la modalité réelle, il ne subsiste que l'opposition de l'indicatif présent et de l'injonctif présent, laquelle représente, du point de vue noématique, celle du présent et du passé. La débâcle de l'aoriste a entraîné en vieux-perse la même bipolarisation. Mais ici, l'augment n'a rien perdu de ses prérogatives et l'imparfait est resté la catégorie narrative par excellence. L'injonctif présent était dès lors libre de suppléer l'injonctif aoriste dans l'expression de la prohibition préventive. Le vieux-perse a ainsi préservé la distinction entre prescription et prohibition en sacrifiant celle entre prévention et inhibition. L'avestique, où l'injonctif est le mode narratif, a procédé à

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



| Temps | Modes | | | Forme |
|---|---|---|---|---|
| passé antérieur | réel | | | imparfait |
| passé | irréel | | | optatif parfait |
| passé | réel | itératif | | optatif présent augmenté |
| passé | réel | simple | | injonctif présent |
| passé préalable | éventuel | | | subjonctif parfait |
| passé préalable | réel | | | indicatif parfait |
| présent | allocutif | prescriptif | | impératif présent ou optatif présent |
| présent | allocutif | prescriptif | préventif | impératif présent ou optatif présent |
| présent | allocutif | prescriptif | inhibitif | injonctif présent |
| présent | allocutif | prescriptif | correctif | ? |
| présent | allocutif | précatif | | optatif présent ou aoriste |
| présent | imaginaire | | | optatif présent |
| présent | éventuel – potentiel | | | subjonctif présent |
| présent | réel | | | indicatif présent |
| postériorité | éventuel – potentiel | | | subjonctif aoriste |

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



un réajustement diamétralement opposé: en faisant de l'impératif et de l'optatif présent les modes de la prohibition préventive, il supprime la distinction entre prescription positive et prescription négative, en maintenant celle entre prévention et inhibition. La rareté de cette dernière permettait de la laisser, sans grand inconvénient, à charge de l'injonctif présent.

L'histoire de cette évolution, avec la détermination de ses causes, ne peut-être établie ni même tentée. Notre impuissance a une raison précise et irréductible: nous ne saurons jamais si c'est par hasard ou parce que l'augment n'avait plus de fonction dans le système du présent qu'en gâthique, aucun imparfait n'est attesté. Si nous pouvions être sûrs que l'opposition entre imparfait et injonctif présent avait cessé d'exister dans ce vieux dialecte où l'aoriste avait encore toute sa vigueur, nous connaîtrions le point de départ de l'évolution qui a conduit au système verbal de l'avestique récent. Il resterait alors, pour ébaucher une analyse, à déterminer la valeur syntaxique de l'injonctif présent gâthique. L'irrelevance statistique du gâthique est désolante.

Organisé, après un processus de simplification, sur la base de l'opposition temporelle entre le présent et le passé, le système verbal avestique reste souple et nuancé. Il permet quelque raffinement dans l'expression de la temporalité et dispose d'un large éventail de points de vue modaux. On voit bien toutefois que le processus de simplification n'est pas arrivé à son terme. La faible fréquence, voire la caducité évidente, du passé antérieur, du passé préalable, de la postériorité, du réel itératif et de l'irréel du passé dénote la catégorie condamnée à terme (et de fait, les trois premières semblent déjà disparues en vieux-perse). Considérons encore que la spécificité stylistique de l'imaginaire et de l'allocutif fait que ces modes participent à peine au système verbal. Le verbe avestique tend ainsi à s'organiser en une opposition ternaire entre deux temps, le passé et le présent, et une modalité, l'éventuel-potentiel. Cette opposition est fondée sur une économie sévère des distinctions phonologiques: pour prendre l'exemple de la troisième singulier du verbe "porter", c'est **barati*/**barat*/**barāt*. Aggravée du malaise évident dont est affectée l'expression du passif et du futur, cette triple avarice phonologique, morphologique et noématique laisse prévoir des bouleversements. Et c'est ce que confirment les dialectes moyen-iraniens, avec leur conjugaison ouverte à la périphrase: un système qui tend à ce schématisme d'épure court à l'impasse.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.

# Index

Je compte publier sous peu un lexique complet du verbe avestique, où chaque forme et chaque passage seront situés par rapport à cette grammaire. Je me borne donc à mentionner ici les passages avestiques et vieux-perses qui font l'objet d'une remarque. Les formes indiennes sont celles qui interviennent dans une discussion. Le reste est complet.


Y 1,1 *147 413*
Y 8,2 *404*
Y 8,3 *137*
Y 8,4 *402*
Y 8,5 *365*
Y 8,7 *376*
Y 9,2 *176 291*
Y 9,5 *226 309 418*
Y 9,7sq. *237*
Y 9,10 *226*
Y 9,15 *170 248*
Y 9,18 *103*
Y 9,21 *292*
Y 9,22 *185 197*
Y 9,23 *97 118 216*
Y 9,24 *266 383*
Y 9,29 *209 293 295 403*
Y 9,30sq. *17 28 79 355 368 396*
Y 9,31 *147*
Y 9,32 *78*
Y 10,1 *125 133 230*
Y 10,2 *51 64*
Y 10,3 *401*
Y 10,4 *345*
Y 10,8 *23 276 306*
Y 10,10 *411*
Y 10,12 *404*
Y 10,15 *335 337*
Y 10,16 *288 290*
Y 10,17 *193 233*
Y 10,19 *34*
Y 11,1 *131*
Y 11,5 *73 120*
Y 11,7 *243 287 300*
Y 11,9 *350*
Y 11,10 *359*
Y 12 passim *377*
Y 12,1 *90*
Y 12,5sq. *296*
Y 13,3 *201 323*
Y 13,4 *401 411 418*
Y 19,6 *152*
Y 19,10 *161 197 223*
Y 19,12 *33 246*
Y 19,13 *147*
Y 19,15 *148 229 246 249*
Y 20,1 *148 249*
Y 21,4 *246*
Y 23,1 *416 419*
Y 23,3 *33 355*
Y 26,4sq. *414*
Y 28,1 *24 90*
Y 28,3 *170 176*
Y 28,4 *342 344*
Y 28,5 *195*
Y 28,6 *163*
Y 28,7 *359*
Y 28,8 *409*
Y 28,9 *177 346*
Y 28,10 *181*
Y 28,11 *345 349 354 374*
Y 29,1 *75*
Y 29,2 *15 134*
Y 29,3 *93 352*
Y 29,4 *354*
Y 29,5 *86 245 358 380 397*
Y 29,7 *359*
Y 29,8 *120 343 345*
Y 29,10 *359*
Y 30,1 *161*
Y 30,3 *353 382*
Y 30,5 *341*
Y 30,6 *53 177 323 382*
Y 30,8 *34 346*
Y 30,9 *171 353 354*
Y 30,10 *354*
Y 30,11 *354*
Y 31,2 *346*
Y 31,3 *195 346*
Y 31,5 *48 350*
Y 31,9 *343*
Y 31,10 *107*
Y 31,11 *211 358*
Y 31,13 *102 213*
Y 31,17 *244*
Y 31,20 *340*
Y 31,22 *87*
Y 32,1 *341*
Y 32,3 *354*
Y 32,4 *193 254 358*
Y 32,5 *165 170 340*
Y 32,6 *340 358*
Y 32,7 *50 201 342*
Y 32,8 *17 113 196 367*
Y 32,9sq. *32 169*
Y 32,10 *345*
Y 32,11 *147 194*
Y 32,12 *143*
Y 32,13 *196*
Y 32,14 *341 356*
Y 33,1 *367*
Y 33,4 *104*
Y 33,5 *402*
Y 33,8 *367*
Y 33,9 *87 217*
Y 33,10 *61 316 354*
Y 33,11 *100*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.




Y 33,12 *355*
Y 34,1 *189 346*
Y 34,3 *359*
Y 34,5 *87*
Y 34,7 *367*
Y 34,8 *38 356*
Y 34,10 *340 359*
Y 34,11 *107*
Y 34,12 *359*
Y 34,13 *355*
Y 35,3 *355*
Y 35,5 *179*
Y 35,8 *400*
Y 36,6 *202*
Y 38,3 *131*
Y 38,5 *179, 355*
Y 39,2 *213*
Y 40,1 *55 355*
Y 40,4 *252*
Y 41,1 *153 201*
Y 41,2 *365*
Y 41,4 *354 358 39*
Y 42,6 *400 420*
Y 43,1 *359*
Y 43,2 *74*
Y 43,8 *92 199 292*
Y 43,11 *67*
Y 43,12 *193 359*
Y 43,13 *344*
Y 43,14 *193 353*
Y 43,15 *107 196 343 402*
Y 44,1 *97*
Y 44,4 *381*
Y 44,7 *199*
Y 44,8 *343 350*
Y 44,9 *97*
Y 44,11 *19 34 126*
Y 44,12 *344*
Y 44,13 *367*
Y 44,14 *69 340 345 349*
Y 44,15 *196 344*
Y 44,16 *340 344*
Y 44,17 *106 349 354*
Y 44,18 *23*
Y 44,19 *356*
Y 44,20 *17 122 166 345 359 382*
Y 45,1 *195 196 367 373*
Y 45,2 *217*
Y 45,7 *354*
Y 45,8 *196*
Y 45,9 *196 359*
Y 45,10 *196*
Y 46,1 *344*
Y 46,2 *365 404*
Y 46,5 *32 33 343*
Y 46,8 *121 189 355*
Y 46,10 *359 365*
Y 46,12 *346*
Y 46,14 *166*
Y 46,18 *397*
Y 46,19 *152*
Y 47,4 *194*
Y 47,6 *195*
Y 48,5 *341 365*
Y 48,6 *359*
Y 48,7 *21 56 120 340*
Y 48,9 *340*
Y 49,1 *56*
Y 49,2 *152 195*
Y 49,3 *345*
Y 50,2 *17 122*
Y 50,4 *367*
Y 50,5 *359*
Y 50,6 *294*
Y 50,7 *254*
Y 50,10 *366*
Y 51,1 *106 197 354*
Y 51,2 *367*
Y 51,5 *353 365*
Y 51,9 *341 345*
Y 51,12 *411*
Y 51,15 *355*
Y 51,16 *69 355*
Y 51,17 *349*
Y 51,18 *365*
Y 51,20 *344*
Y 52,1sq. *159 331*
Y 53,1 *106 123*
Y 53,2 *318*
Y 53,3 *356*
Y 53,4 *356*
Y 53,5 *20 107 131 196*
Y 53,6 *174*
Y 53,7 *356*
Y 53,9 *206*
Y 54,1 *156 367*
Y 55,3sq. *265*
Y 55,6 *31 323*
Y 57,17 *183 296 400*
Y 57,18 *115 217 268*
Y 57,22 *341*
Y 57,23 *86*
Y 57,25 *177*
Y 57,26 *359*
Y 57,28 *323*
Y 57,29 *127 219 226*
Y 57,30 *58*
Y 57,31 *279*
Y 57,33 *322*
Y 58,6 *29*
Y 59,30 *355 427*
Y 60,5sq. *286 364*
Y 60,7 *367*
Y 60,11 *86 318*
Y 62,4 *359*
Y 62,5 *403*
Y 62,10 *78 193 376*
Y 65,4 *14 114*
Y 65,5 *266*
Y 65,7 *37*
Y 65,9 *116 270*
Y 65,10 *299*
Y 65,11 *200*
Y 68,5 *359*
Y 68,7 *223*
Y 68,9 *24*
Y 70,1 *400*
Y 70,4 *367 390*
Y 71,3 *355*
Y 71,8 *151*
Y 71,13 *351*
Y 71,16 *152*
Vr 3,1sq. *201*
Vr 3,7 *351*
Vr 8,1 *147*
Vr 9,3 *174 330*
Vr 12,1 *161*
Vr 12,4 *166*
Vr 15,1 *161*
Vr 15,3 *161*
Vr 21,4 *403*
Vr 22,2 *354*
Yt 1,5sq. *286*
Yt 1,18 *121 355*
Yt 1,24 *18 33 104 256*
Yt 1,26 *400 404*
Yt 1,27 *18 73 136 149*
Yt 1,29 *112*
Yt 2,11 *369*
Yt 3,1 *33*
Yt 3,6 *132*
Yt 3,14 *247*
Yt 4,1 *204 286 380*
Yt 4,4 *306 369*
Yt 4,5 *111 138*
Yt 4,8 *369*
Yt 4,9 *118 136*
Yt 5,7 *233 319*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



Yt 5,8 *78*
Yt 5,11 *212 279*
Yt 5,62 *89 268 364 383*
Yt 5,63 *281*
Yt 5,68 *247*
Yt 5,78 *145*
Yt 5,82 *76*
Yt 5,84sq. *265*
Yt 5,85sq. *262*
Yt 5,86sq. *45*
Yt 5,87 185
Yt 5,90 *14 286*
Yt 5,94 *75*
Yt 5,95 *22*
Yt 5,98 *45*
Yt 5,102 *91 210*
Yt 5,120 *93 246*
Yt 5,125sq. *240*
Yt 5,126 *334*
Yt 5,127 *286*
Yt 5,129 *17 185*
Yt 5,130 *33 116 183 292*
Yt 5,131 *144 277*
Yt 6,1 *154*
Yt 6,2 *387*
Yt 6,3 *225*
Yt 7,3 *22*
Yt 8,5 *192*
Yt 8,7 *105 279*
Yt 8,8 *155*
Yt 8,9 *80*
Yt 8,11 *216 400 422*
Yt 8,14 *33 222*
Yt 8,15sq. *21 163*
Yt 8,20sq. *89*
Yt 8,23 *89 138*
Yt 8,24 *422*
Yt 8,32 *80*
Yt 8,33 *89*
Yt 8,36 *193*
Yt 8,38 *105 279*
Yt 8,39 *20 155 420*
Yt 8,40 *89 269 319*
Yt 8,42 *161 192*
Yt 8,43 *132*
Yt 8,48 *45 402*
Yt 8,56 *404 422*
Yt 9,4 *105 118*
Yt 9,26 *33 374 378*
Yt 10,3 *213*
Yt 10,7sq. *400*
Yt 10,8 *332 401*
Yt 10,14 *55 59*
Yt 10,16 *171*
Yt 10,20sq. *209*
Yt 10,32 *24*
Yt 10,34 *131*
Yt 10,36 *80 148*
Yt 10,37 *268*
Yt 10,39sq. *178*
Yt 10,40 *18 164*
Yt 10,41 *89 147 148*
Yt 10,42 *17*
Yt 10,45 *44 193 226*
Yt 10,46 *22 137*
Yt 10,47 *163*
Yt 10,51 *171*
Yt 10,52 *123*
Yt 10,55 *423*
Yt 10,60 *131*
Yt 10,66 *54*
Yt 10,68 *116 344*
Yt 10,71 *222 427*
Yt 10,74 *422*
Yt 10,75 *116, 390*
Yt 10,77 *86*
Yt 10,78 *322*
Yt 10,79sq. *403*
Yt 10,80 *183 292 418*
Yt 10,86 *47 151 324*
Yt 10,89 *268*
Yt 10,92 *234 268*
Yt 10,94 *359*
Yt 10,100 *51*
Yt 10,101 *148*
Yt 10,104 *177*
Yt 10,105 *333*
Yt 10,106 *20 201 351*
Yt 10,107 *54 184*
Yt 10,109sq. *130 322*
Yt 10,110 *50*
Yt 10,112 *103 213*
Yt 10,114 *359*
Yt 10,119 *49 278*
Yt 10,122 *151 275*
Yt 10,124 *409*
Yt 10,125 *267*
Yt 10,126 *20*
Yt 10,128sq. *51*
Yt 10,133 *86*
Yt 10,136 *26 141 225 278*
Yt 10,138 *356 395 402*
Yt 10,141 *403*
Yt 10,142 *59 278*
Yt 11,5 *163*
Yt 11,6 *284*
Yt 11,14 *137*
Yt 12,3 *177*
Yt 13,2 *236 404 419*
Yt 13,10 *124*
Yt 13,11 *353*
Yt 13,12 *401*
Yt 13,13 *124*
Yt 13,16 *155*
Yt 13,18 *341*
Yt 13,20 *285 300*
Yt 13,22 *353*
Yt 13,26 *170*
Yt 13,28 *193 353*
Yt 13,30 *71 134 226*
Yt 13,33 *177*
Yt 13,34 *172 229*
Yt 13,35 *323*
Yt 13,40 *89 195*
Yt 13,42 *34 327*
Yt 13,44 *269*
Yt 13,45 *194*
Yt 13,50 *179*
Yt 13,53sq. *136*
Yt 13,56 *124*
Yt 13,58 *355 368 396*
Yt 13,64 *88*
Yt 13,65sq. *396*
Yt 13,66 *24 110 112 113 160 161 326*
Yt 13,68 *116*
Yt 13,70 *78 281*
Yt 13,72 *121 355*
Yt 13,76 *296*
Yt 13,77 *193*
Yt 13,78 *234*
Yt 13,89 *90 178*
Yt 13,93 *112 234*
Yt 13,94 *269*
Yt 13,99 *402*
Yt 13,100 *368*
Yt 13,105 *194*
Yt 13,107 *306*
Yt 13,129 *278 291*
Yt 13,142 *278 291*
Yt 13,146 *43 404*
Yt 13,150 *404 415*
Yt 13,151 *23 155*
Yt 13,155 *160 321 397 401*
Yt 13,166 *318*
Yt 14,12sq. *89 100*
Yt 14,20sq. *121 241 322*
Yt 14,29 *28 153*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



Yt 14,35 *300*
Yt 14,41 *116*
Yt 14,43 *127 284*
Yt 14,44 *300*
Yt 14,46 *165*
Yt 14,56 *136 146 233*
Yt 14,57 *101*
Yt 14,58sq. *118*
Yt 14,62 *140*
Yt 15,2sq. *322*
Yt 15,28 *351*
Yt 15,43 *89 138*
Yt 15,44 *200*
Yt 15,51 *100*
Yt 15,52 *59*
Yt 15,53 *22*
Yt 15,56 *279 286*
Yt 16,2 *140*
Yt 16,5 *404*
Yt 16,10 *122 322*
Yt 17,10 *193 324*
Yt 17,11 *183*
Yt 17,13 *133*
Yt 17,25 *115*
Yt 17,54 *154 165 169*
Yt 17,55sq. *21 245 247*
Yt 17,57sq. *306*
Yt 17,59 *145 222*
Yt 18,3sq. *80*
Yt 19,1 *91 210*
Yt 19,2 *234*
Yt 19,11sq. *48 183*
Yt 19,12 *113 230 369 389 411*
Yt 19,25 *115*
Yt 19,30 *334*
Yt 19,34 *104 114*
Yt 19,39 *403*
Yt 19,41 *248 396*
Yt 19,42 *403*
Yt 19,43sq. *279*
Yt 19,44 *142*
Yt 19,46 *257 279*
Yt 19,47 *395*
Yt 19,48sq. *59 113*
Yt 19,49sq. *403*
Yt 19,51 *176 226*
Yt 19,53 *196*
Yt 19,56 *192 387*
Yt 19,57sq. *248*
Yt 19,66 *318*
Yt 19,67 *193 324*
Yt 19,69 *423*
Yt 19,80 *78 103 122 297 310 331 335*
Yt 19,81 *102 229*
Yt 19,82 *248*
Yt 19,90 *389*
Yt 19,91sq. *263*
Yt 19,92 *104*
Yt 19,93 *395*
Yt 19,94 *184*
Yt 19,95 *263*
Yt 19,96 *23 324*
G 1,6 *195*
Ny 1,1 *197 256*
Ny 3,10 *322*
SB 3 *293*
A 1,10 *344*
A 3,4 *151 183*
A 3,5 *369*
A 3,13 *102*
A 4,5sq. *49 73*
A 4,6 *209*
V 1,1 *404*
V 1,19 *215*
V 2,1 *227 248*
V 2,2 *227*
V 2,4 *253 401 410*
V 2,5 *387*
V 2,6C *246*
V 2,8sq. *23 387*
V 2,9 *153*
V 2,10sq. *105 150*
V 2,10C *195*
V 2,16 259
V 2,21 269
V 2,22 *263 373 394*
V 2,23 *108 263*
V 2,24 *267 351*
V 2,28 *290*
V 2,31sq. *75 110 383*
V 2,32 *229 238*
V 2,39 *58*
V 3,5 *183 258*
V 3,8sq. *91*
V 3,9 *129*
V 3,11 *47 212*
V 3,12 *88*
V 3,14 *244*
V 3,19 *303*
V 3,20 *172 177*
V 3,25 *91 323*
V 3,26sq. *204*
V 3,27 *157*
V 3,29 *259 378 395*
V 3,32 *23 102 241 404*
V 3,33 *333 356*
V 3,40 *280 395*
V 3,40C *88*
V 4,1C *51*
V 4,2Gl *133*
V 4,5sq. *119*
V 4,10C *195 206*
V 4,45 *106 277*
V 4,46 *412 418*
V 4,47 *146 402*
V 4,48 *61 403 420*
V 4,49 *133*
V 4,51 *107*
V 4,55 *404*
V 5,1sq. *13 225*
V 5,2 *23 63 89*
V 5,3 *119*
V 5,4 *335 402 413 423*
V 5,11sq. *147 243 308*
V 5,12sq. *87 149*
V 5,13 *284 288*
V 5,14 *243*
V 5,17sq. *131 205*
V 5,18 *150 200*
V 5,19 *80 194*
V 5,20 *143*
V 5,21 *359 378*
V 5,24 *112*
V 5,26 *343*
V 5,27 *266*
V 5,28sq. *224*
V 5,34 *183*
V 5,37 *47 138*
V 5,40 *211*
V 5,41 *272*
V 5,51 *50*
V 5,59 *285*
V 5,61 *101 387*
V 5,62 *20*
V 6,2sq. *101*
V 6,3 *307*
V 6,6 *343*
V 6,7sq. *100*
V 6,26 *335*
V 6,27 *308*
V 6,28 *13*
V 6,45 *179*
V 6,46 *335*
V 6,47 *72 258*
V 6,50 *243*
V 6,51 *282*
V 7,9Gl *141*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



V 7,12 *282*
V 7,27 *354*
V 7,36sq. *153*
V 7,38sq. *17 258 276 280*
V 7,40sq. *132*
V 7,44 *285*
V 7,45sq. *91*
V 7,50 *198 343*
V 7,51 *291*
V 7,52 *152 240 258 378*
V 7,52C *17 126*
V 7,55 *170*
V 7,58 *139*
V 7,59 *89*
V 7,70 *32*
V 7,74 *192 297*
V 8,2sq. *101 165 179 378 392*
V 8,4 *331*
V 8,10 *75 213*
V 8,21sq. *165*
V 8,26sq. *19 127*
V 8,34 *161 335 402*
V 8,37sq. *183*
V 8,69 *127*
V 8,73 *151*
V 8,74 *51*
V 8,75 *138 308*
V 8,79 *242*
V 8,100sq. *406*
V 8,107 *114 118*
V 9,1 *29*
V 9,9sq. *243*
V 9,26 *127*
V 9,29 *242*
V 9,31 *285*
V 9,35sq. *265*
V 9,37sq. *183 243*
V 9,39 *99*
V 9,41 *17 119*
V 9,47 *307*
V 9,51sq. *241*
V 9,56 *50*
V 10,18sq. *359*
V 11,2 *388*
V 12,12 *388*
V 13,8 *103*
V 13,9 *103 212*
V 13,17sq. *367 396*
V 13,20sq. *119*
V 13,28 *87*
V 13,29sq. *239*
V 13,32sq. *195*
V 13,37 *283*
V 13,49 *80 225 423*
V 14,7 *100*
V 14,9 *344*
V 14,16 *119*
V 14,17 *133*
V 15,4 *239 285 378*
V 15,5 *124*
V 15,9 *99 276*
V 15,11 *275*
V 15,12 *281 321*
V 15,13sq. *66 280*
V 15,22 *321*
V 15,36 *14*
V 15,39 *17 176*
V 16,1 *334*
V 16,2sq. *176 183 283*
V 16,7 *127 149 256 284*
V 16,12 *51*
V 16,17 *291*
V 17,2 *60*
V 17,9 *296*
V 17,10 *388*
V 18,5 *210 342*
V 18,7 *253*
V 18,9 *33 266*
V 18,10 *90 171 242*
V 18,16 *159*
V 18,22 *145*
V 18,24 *159*
V 18,26 *39 124 323*
V 18,28 *276 306 337*
V 18,29 *335 388*
V 18,30sq. *177 247*
V 18,32sq. *176*
V 18,43 *288*
V 18,46 *144 145*
V 18,48 *308*
V 18,49 *333*
V 18,51 *124 172*
V 18,63sq. *73*
V 18,67sq. *400 404*
V 18,76 *20*
V 19,2 *310*
V 19,3 *269*
V 19,5 *153 278*
V 19,6sq. *247 342*
V 19,8sq. *158 253*
V 19,9 *73*
V 19,12 *73*
V 19,13 *86*
V 19,15 *230 249*
V 19,19 *169 243*
V 19,20 *388*
V 19,23sq. *58 258 388*
V 19,26 *63 154 198*
V 19,27 *118 310*
V 19,28sq. *177 242*
V 19,30 *22 26 154*
V 19,31 *240*
V 19,35 *230 249*
V 19,43 *249*
V 19,45sq. *235 247 249*
V 20,12 *317 354*
V 21,2 *417*
V 21,3 *132 332*
V 21,4sq. *108*
V 21,5 *192 265*
V 21,17 *192*
V 22,1sq. *170 176 248*
V 22,2sq. *110 132 365*
V 22,5 *18*
V 22,6 *132 249*
N 2 *201*
N 3 *136*
N 9 *22 119*
N 10 *45*
N 12 *195*
N 13 *22*
N 17 *164*
N 19 *145*
N 30 *28*
N 37 *89 91 323 325 402*
N 42sq. *32 34 139 379*
N 48C *185*
N 52 *78*
N 54 *139 402 403*
N 60 *179*
N 61sq. *33*
N 62 *343*
N 63 *25*
N 65 *178*
N 65C *200 389*
N 67 *119 143 178*
N 68 *16 24 170 194 322 323*
N 70 *18 33*
N 71C *178*
N 72 *177*
N 76 *106 255*
N 77 *275*
N 79 *103 296*
N 80 *369*
N 81 *373 392*
N 84 *14 401*
N 85sq. *22 154*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



N 89 *179 311*
N 94 *136*
N 95 *101 214*
N 97sq. *179*
N 97C *215*
N 99 *379*
N 101sq. *136 179*
N 103 *344*
N 105 *20*
N 108 *343*
N 109 *119 402*
P 6 *92*
P 10 *323*
P 12 *33 354*
P 13 *321*
P 14 *365*
P 17 *107 401 414*
P 20 *38 194 195*
P 21 *242*
P 24 *18*
P 25 *47 379*
P 26 *401*
P 41 *388*
P 43 *183*
P 48 *403 414*
P 49 *16 379*
P 50 *34*
P 56 *127*
P 57 *22*
P 58 *18*
Aog 24 *122*
Aog 25 *20 327*
Aog 53 *178*
H 1,4 *215*
H 1,5 *322*
H 1,13 *156*
H 2,2sq. *89 178*
H 2,7 *14 18 25 137 193 322 337*
H 2,8 *338 400*
H 2,9 *89 338*
H 2,10 *336*
H 2,11 *418*
H 2,12 *402*
H 2,13 *111 171 311 335*
H 2,14 *323*
H 2,16 *87 249*
H 2,17 *244*
H 2,35 *249*
H 2,42 *159 324*
F 3h *114 389*
F 4c *178*
F 4d *182 314*
F 4e *121*
F 4f *14 166 194*
F 8 *322 403*
F 9 *23 127*
F 10 *16*
F 12 *91 210 354 404*
F 14 *241 356*
F 17 *412*
F 21 *178*
F 22 *195*
F 24 *74 198*
F 25a *147 402*
Vyt 8 106
Vyt 11 *20 92 133 316*
Vyt 12 *294*
Vyt 19 *91*
Vyt 22 *17 367 374 379*
Vyt 26 *23*
Vyt 27 *107*
Vyt 29 *368*
Vyt 30 *178 389*
Vyt 31 *389*
Vyt 32 *137 379 384*
Vyt 33 *137*
Vyt 35 *22*
Vyt 37 *119*
Vyt 38 *402*
Vyt 39 *33*
Vyt 40 *135 227*
Vyt 41 *133 403*
Vyt 42 *137*
Vyt 45 *74*
Vyt 47 *73 74 197*
Vyt 50 *183 205*
Vyt 51 *401*
Vyt 52 *33 115*
Vn 1 *404*
Vn 6 *160*
Vn 9 *128*
Vn 13sq. *50 113*
Vn 15 *113*
Vn 35 *152*
Vn 38 *163 256*
Vn 62 *113*
Vn 64 *113*
Vn 72 *127*
Vn 75 *33*
Vn 78 *255*
Vn 79 *113*
Vn 80 *163 215 258*
Vn 82 *255*
Vn 83 *113*
Vn 84 *258*
Vn 93 *113*
Vn 95 *113*
Vn 96 *72*
Vn 97 *113*
Vn 100 *113*
Vn 101sq. *216*
Vn 102 *113*
Vn 104 *113*
Vn 106 *113*
Vn 107 *113*
Vn 110 *152*
Vn 112 *164 209*
FrW 4,3 *48 192*
FrW 7,2 *185*
FrW 8,2 *113 208 219*
FrD 3 *402*
FrD 7 *91 210*
FrG *139 217*
Gš *20*
Vd 2 *154*
Vd 12 *323*
Vd 15 *359 378*
Vd 18 *216 323*
Vd 19 *171 359 378*
Vd 20 *323*
FrA 1 *22 81*
FrA 6 *402*
FrA 10 *326*

### Vieux-perse

DB I 48–50 *308 423 428*
DB I 51–52 *312*
DB I 52 *287*
DB I 88 *163*
DB I 95 *42*
DB II 73 *127*
DB II 94 *100*
DB IV 37 *57*
DB IV 38 *137*
DB IV 54 *244*
DB IV 55sq. *392*
DB IV 70–71 *275*
DB V 24 *163*
DPd 18sq. *392*
DPe 21 *244*
DPe 22–24 *280*
DS 14 *251*
DNa 57–60 *244*
DNb 5 *138*
DNb 8–11 *308*
DNb 9 *295*
DNb 11 *295*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



DNb 18–21 *308*
DNb 20–21 *295 308*
DNb 33 *139*
DNb 46 *138*
DNb 47 *139*
DNb 49 *138*
DNb 53 *244*
DNb 55 *287*
DNb 55–56 *244 276*
DNb 60 *244*
XPf 39 *138*
XPg 5 *137*
XPh 37 *139*
XPh 38–39 *298*
XPh 39 *244 297*
XPh 47–48 *251*
XPh 50 *293 298*
XPh 52 *139*
A²Ha 7 *257*

**Pehlevi**

*'psyhynyt 178*
*griftan 163*
*gwpl's- 145*
*hng'ltynym 147*
*kuštan 172*
*r'mynytn' 118*
*w'nytn' 116*
*wyd'p'n 115*
*wyd'p'nynytn' 115*

**Moyen-perse**

*'n'm- 115 146*
*'ng'r 148*
*'sn'y- 147*
*bn- 112*
*bwxs- 135*
*bwz- 135*
*dw'r- 114*
*frnm- 146*
*frxw'h- 140*
*h'r- 109*
*hng'r- 148*
*hyl- 100*
*°hynz- 140*
*k'r- 136*
*kwš- 101*
*m'n- 141*
*mrz- 111*
*p'y- 137*
*pt'y- 139*
*r'myn- 118*
*sh- 136*
*sz- 109*
*tyrs- 157*
*w'n- 116*
*w'r- 113*
*w'wr- 195*
*wn'h- 146*
*wyc- 107*
*wyd'r- 154*
*wyγr's- 157*
*wyfr'y- 150*
*wynd- 166*
*xrwh- 106*
*xwr- 108*
*ywz- 109*
*z'y- 128*
*zyw- 162*

**Parthe**

*'bg'w- 150*
*'bn's- 146*
*'ngryšn 148*
*'s- 109*
*'xšy- 140*
*bnd- 112*
*bwj- 135*
*bwxs- 135*
*°drynj- 141*
*drz- 136*
*frn'm- 115 146*
*gr'y- 164*
*h'w- 151*
*°hynj- 140*
*hyrz- 101*
*jyw- 162*
*kwš- 101*
*m'n- 141*
*nmrz- 111*
*nydf'r- 114*
*nyr'm- 118*
*nyspy- 138*
*p'y- 137*
*pdgs- 110*
*pdms- 157*
*pdrz- 141*
*pzd- 141*
*°r'z- 141*
*s'n-/syn- 109*
*sn- 109*
*sy- 136*
*tyrs- 157*
*w'r- 113*
*w'y- 141*
*wy'b'n 115*
*wyd'r- 154*
*wyfr'y- 150*
*wygr's- 157*
*wynd- 166*
*x'z- 110*
*xrws- 106*
*ywz- 109*
*z'y- 128*

**Sogdien**

*''s- 158*
*''ywz- 109*
*'βz'y- 150*
*'βž''w- 150*
*'nγw'y- 140*
*'xšn'w- 139*
*'yt- 158*
*bnt- 112*
*bynd- 138*
*°δync- 140*
*γwys- 157*
*jw- 162*
*m'yn- 141*
*mr'wt 106*
*mrync- 165*
*myn- 132*
*nm'rz- 73*
*ny's- 158*
*ny't- 158*
*nyyš- 146*
*p'y- 137*
*prwyj- 136*
*psp'- 138*
*ptn'ym- 115 146*
*ptr'm- 118*
*ptrz- 141*
*ptz'n- 179*
*sn- 109*
*sn'y- 147*
*syn- 109*
*š'm- 109*
*w'r- 113*
*wβs- 159*
*wyr's- 157*
*wmrz- 111*
*wyt'yr- 154*
*xwr- 108*
*°y'yš- 194*
*ywc- 124*
*zn- 184*
SCE 6 *313*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



Chorasmien

'βγ'w- 150
'βγw- 150
'βyxšy- 140
'βzr'wy- 146
'βzrw- 146
'δβ'ny- 146
's- 158
's'ny- 109
'sn- 109
'wzr'y- 145
'xs- 157
bdfs- 157
bšžy- 123
pcr'm- 116
pcr'my- 147
pcrm- 116 147
w'r- 113
ws- 132
xr-/xwr- 108

Khotanais

āyauys- 109
āhus- 157
uspaśd- 141
eh- 126
ker- 136
gruśś- 124
grūs- 106
jin- 178
jiṣ- 194
juv- 162
ttrām- 119
tvaśd- 141
tsām- 109
thaṃj- 141
dalś- 136
dṛjs- 122
narām- 119
nimalys- 73 111
niśś- 138
nyas- 110
pai- 137
pajäd- 122
patāmar- 115
panāśś- 146
panem- 115 146
paysān- 179
paśś- 138
bañ- 138
bāy- 141
bār- 113
bijs- 107
bitar- 154
birays- 141
birāś- 141
bulj- 135
byev- 138
braśś- 106
brem- 106
¹māñ- 141
māña- 132
ysai- 128
ysan- 184
vamas- 157
valj- 101
rrāś- 141
rrij- 139
rrūy- 139
sāñ- 109
hamdraṃj- 141
hambujs- 135
haysñ- 147
hāy- 150
huṣ- 110
huṣṣ- 100
hūs- 159
hei'- 100
hvar- 108
hvah- 140

Persan

āgāh 110
bāftan 122
biyābān 115
girāyistan 164
nigāh 110
xorōšidan 124

Pašto

pē.žanī 179
žwand 162

Baluči

gvašag 132

Yagnobi

γurās- 157
ūfs- 159

Ossète

naräg 157

Sanscrit
védique et classique

ákṛpran 19
agasmahi 368
adikṣi 368
adiṣṭa 368
ádbhūta- 150 171
ádhvanīt 157
ánindiṣus 90
ápa-sidh 192
amaṁsthāḥ 362
ayaṁsta 362
avati 124
aśrauṣam 369
asanat 365
á-dā 27
á-dhā- 26
āpnóti 138
āpyá- 125
āraik 369
irasyáti 193
iṣudhyá- 109
íṭṭe 19
ímahe 29
íhate 19 123
úcyati 124
úpa-brū 33
uvāca/ūcúḥ 403
uvāha/ūhuḥ 403
uhyáte 133
ūna- 122
ṛjyate 141
ṛñjáti 141
kā́śate 110
krúdhyati 356 365
kṣā 92
kṣiṇā́ti 178
kṣṇu 90
kṣṇaumi 90
khā́dati 110
gū́ha- 136
gṛh 77 88 98
ghar 164
ghoṣ 364
ghóṣati 22
cákṣ- 22
cacákṣ- 22
carkṛtā́t 195
cā́mati 109
cétati 165 354
cyáva- 34
chā́dayati 30

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*chandayate 30*
*chid : cichid- 406*
*jánati 184*
*jātá- 179*
*jigīṣa- 65*
*jigyú- 403*
*jīváse 349*
*jīvya- 162*
*jujuṣṭana 184*
*jñeyā́s 295*
*jyāní- 201*
*tucchyá- 157*
*tváṣṭar- 101*
*tviṣ 108*
*dáyate 121*
*dāmane 347*
*dāváne 347*
*didṛkṣú- 196*
*didhīrṣā- 197*
*dídhara- 32*
*dūṇā́śa- 355*
*dyáti 121*
*dviṣīrán 424*
*dhánvati 171*
**dhā́nt- 359*
*dheyām 358*
*dhrutí- 146*
*dhvānáya- 157*
*nákṣa- : nakṣamāna- 368*
*nábhate 14*
*naś : neśa- 374*
*nidāná- 90*
*ní-vṛ 127*
*párdate 102*
*pā́nt- 359*
*pinásti 162*
*pípiṣvant- 162*
*purā́ 226*
*pṛkṣudh- 109*
*badhnā́ti 138*
*babhū́va 404*
*bibhā́ya 38*
*búdhyate 27*
*bháreyuḥ 297*
*bhāreran 297*
*bháyate 38*
*bhiṣákti 132*
*bhiṣajyáti 132*
*bhṛ 87*
*máda- 28*
*marcáyati 165*
*maṁsta 362*
*máṁhate 196*
*mādáya- 28*
*mithatí- 355*
*múhuḥ 223*
*mṛkṣiṣṭa 369*
*yaj 33 357*
*yā́ti 29*
*yunákti 123*
*rákṣas- 141*
*rinā́ti 14*
*rudh 78*
*laṅghati 161*
*lī́yate 122*
*vakṣat 368*
*vadhū́- 109*
*vámiti 14*
*valate 195*
*vavráya- 196*
*vijáte 107*
*vidmáne 347*
*ví-yuccha- 22*
*viś- 22*
*vīḍáyati 109*
*vejate 19 107*
*vépate 19*
*vriś- 123*
*vréśī- 123*
*śaraṇá- 119*
*śárman- 119*
*śaṁsi 357*
*śās : śiṣa- 366*
*śinasti 123*
*śiphā- 102*
*śīghrá- 147*
*śuṣyati 110*
*śū́yate 127*
*śrīnā́ti 119*
*śruṣ 369*
*śruṣṭi- 369*
*sanóti 138*
*sám-gam 53*
*sasūva 404*
*sī́da- 192*
*suváti 140*
*sṛká- 141*
*skándhas- 141*
*stávate 99*
*sthā : tasth- 406*
*sthā́nt- 359*
*snā́ti 147*
*spṛháyati 102*
*svédate 19*
*harṣáya- 121*
*hā 364*
*hṛṣya- 121*
*hnu 90*
RV I 15,3 *72*
RV I 16,9 *181*
RV I 57,6 *127*
RV I 105,8 *32*
RV I 114,4 *356*
RV I 117,6 *151*
RV 126,5 *27*
RV I 132,4 *47*
RV I 147,4 *369*
RV I 162,4 *153*
RV I 168,7 *163*
RV II 14,10 *65*
RV II 14,11 *56*
RV II 16,6 *121*
RV II 21,5 *110*
RV III 2,10 *25*
RV IV 1,17 *38*
RV IV 58,1 *38*
RV V 2,8 *47*
RV V 31,9 *279*
RV V 48,3 *164*
RV VI 62,10 *356*
RV VII 32,2 *26*
RV VII 104,20 *243*
RV VIII 12,1 *65*
RV VIII 18,9 *89*
RV VIII 40,2 *196*
RV VIII 45,22 *121*
RV VIII 78,10 *56*
RV VIII 81,3 *150*
RV VIII 97,6 *28*
RV IX 91,3 *38*
RV IX 100,4 *23*
RV X 30,2 *42*
RV X 73,2 *38*
RV X 123,2 *38*
RV X 137,3 *89*
AV XIX 47,9 *150*
MS I 9,5 *32*
TS 2,2,6,1 *69*
TS 5,4,9,2 *332*

### Pâli

*harāyati 134*

### Pašai

*sus- 111*

### Grec

*ἄλοξ 101*
*ἀρνέομαι 194*

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.



*αὖος* 111
*αὔω* 111
*βάλλω/ἔβλητο* 164
*γάνυμαι* 90
*γίγνομαι* 185
*γιγνώσκω* 158
*δεῖξαι* 349
*διδάσκω* 185
*δοῖμεν* 362
*δόμεναι* 347
*δοῦναι (δοϝεναι)* 347
*εἴδεναι* 347
*εἰδόμενος* 111
*εἶδος* 111
*εἶμαι* 91
*ἕλκω* 101
*ἐνέγκαι* 368
*εὖκτο* 92
*ἐφερέτην* 232
*ἐφέρετον* 232
*ζώννυμι* 141
*ἦα* 227
*ἧσται* 91
*θεῖμεν* 362
*θείς : θέντος* 359
*θέσσασθαι* 122
*θέσσεσθαι* 122
*ἴδμεναι* 347
*ἰδόμενος* 111
*κεῖται* 91
*κεράννυμι* 119
*νείφει* 109
*ξεινίζω* 90
*ξενίη* 90
*ξένος* 90
*πέρδομαι* 102
*πλήθω* 114
*ῥέζω* 122
*σείω* 108
*σπέρχομαι* 102
*σταῖμεν* 362
*φέροιεν* 217
*φεύγω* 135

### Latin

*curare* 165
*expergiscor* 156
*fraus* 146
*fugio* 135
*gigno* 185
*gnosco* 158
*gradi* 178
*rectus* 118
*sero* 102
*servare* 163
*velimus* 362

### Celtique

v. irl. *guidiu* 122

### Germanique

got. *auhjōn* 124
vha. *sniwit* 109
vha. *spannan* 146
got. *waùrkjan* 122
got. *wileima* 362
anglo-saxon *wrigjan* 123

### Vieux-slave

*meštо* 134
*nesti* 368
*velimŭ* 362
*vlěkǫ* 101

### Balte

v.-prus. *gemton* 222
lit. *gìmti* 222
let. *n'aũdēt* 109
lit. *nèšti* 368
lit. *velkú* 101

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.

## Beiträge zur Iranistik

Herausgegeben von Georges Redard

**Band 3 Une communauté de potiers en Iran**

Le centre de Meybod (Yazd). Par Micheline Centlivres-Demont

*1971. 4°. 131 Seiten mit 25 Tafeln und 31 Abbildungen, kartoniert (3-920153-06-5)* *DM 58,–*

**Band 4 Un bazar d'Asie Centrale**

Forme et organisation du bazar de Tâshqurghân (Afghanistan). Par Pierre Centlivres

*1972. 4°. 240 Seiten, 48 Tafeln und 4 Karten, kartoniert (3-920153-07-3)* *DM 108,–*

**Band 5 Irano-Dardica**

Von Georg Morgenstierne

*1973. 8°. 388 Seiten, Leinen (3-920153-20-0)* *DM 98,–*

**Band 6 Etymological Vocabulary of the Shughni Group**

By Georg Morgenstierne

*1974. 8°. 120 Seiten, 1 Abb., Leinen (3-920153-28-6)* *DM 44,–*

**Band 7 Les noms-racines de l'Avesta**

Par Jean Kellens

*1974 [1975]. 8°. 444 Seiten, Leinen (3-920153-35-9)* *DM 88,–*

**Band 8 Persien unter den ersten Achämeniden (6. Jahrh. v. Chr)**

Von M. A. Dandamaev. Aus dem Russischen übersetzt von Heinz Dieter Pohl

*1976. 8°. 288 Seiten und 16 Tafeln mit zahlreichen Abbildungen, Leinen (3-920153-25-1)* *DM 88,–*

**Band 9 Études sogdiennes**

Par Émile Benveniste

*1979. 8°. 345 Seiten und 2 Tafeln, Leinen (3-920153-63-4)* *DM 96,–*

**Band 10 Le dialecte de Sivand**

Par Pierre Lecoq

*1979. 8°. 216 Seiten, Leinen (3-88226-064-5)* *DM 48,–*

**Band 11 La soie en Afghanistan**

L'élevage du ver à soie en Afghanistan et l'artisanat de la soie à Herat.

Par Marguerite Reut

*1983. 165 Seiten und 56 Abbildungen (3-88226-184-6)* *DM 80,–*

DR. LUDWIG REICHERT VERLAG. TAUERNSTRASSE 11. 6200 WIESBADEN

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.

# Veröffentlichungen der Indogermanischen Gesellschaft

## Indogermanische und allgemeine Sprachwissenschaft

Akten der IV. Fachtagung, Bern, 28.7.–1.8.1969
Herausgegeben von G. REDARD
*1973. 8° VIII, 179 Seiten, broschiert DM 60,–*

## Indogermanisch und Keltisch

Kolloquium am 15.–18.2.1976 in Bonn
Herausgegeben von K.H. SCHMIDT in Verbindung mit R. KÖDDERITZSCH
*1977. 8°. 246 Seiten, broschiert DM 88,–*

## Flexion und Wortbildung

Akten der V. Fachtagung, Regensburg, 9.–14.9.1973
Herausgegeben von H. RIX
*1975. 8°. 389 Seiten, broschiert DM 102,–*

## Lautgeschichte und Etymologie

Akten der VI. Fachtagung, Wien, 24.–29.9.1978
Herausgegeben von M. MAYRHOFER, O.E. PFEIFFER, M. PETERS
*1980. 8°. X, 578 Seiten, broschiert DM 190,–*

## Theorie, Methode und Didaktik der historisch-vergleichenden Sprachwissenschaft

Kolloquium am 11. und 12.6..1971 in Köln
Herausgegeben von J. UNTERMANN
*1973. 8°. 125 Seiten, broschiert DM 18,–*

*Verzeichnis Orientalistik · Sprachwissenschaft steht zur Verfügung*

DR. LUDWIG REICHERT VERLAG. TAUERNSTRASSE 11. 6200 WIESBADEN

بخش ایرانشناسی
کتابخانه ملی

| | | |
|---|---|---|
| [illegible] | | [illegible] |
| [illegible] | | [illegible] |

[illegible]

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.

# Veröffentlichungen der Indogermanischen Gesellschaft

**Indogermanische und allgemeine Sprachwissenschaft**

Akten der IV. Fachtagung, Bern, 28.7.–1.8.1969
Herausgegeben von G. Redard
1973, 8°, VIII, 179 Seiten, broschiert DM 60,–

**Indogermanisch und Keltisch**

Kolloquium am 16.–18.2.1976 in Bonn
Herausgegeben von K. H. Schmidt in Verbindung mit R. Ködderitzsch
1977, 8°, 246 Seiten, broschiert DM 88,–

**Flexion und Wortbildung**

Akten der V. Fachtagung, Regensburg, 9.–14.9.1973
Herausgegeben von H. Rix
1975, 8°, 389 Seiten, broschiert DM 102,–

**Lautgeschichte und Etymologie**

Akten der VI. Fachtagung, Wien, 24.–29.9.1978
Herausgegeben von M. Mayrhofer, [illegible] Pfeiffer, M. Peters
1980, 4°, X, 578 Seiten, broschiert DM 190,–

**Theorie, Methode und Didaktik der historisch-vergleichenden Sprachwissenschaft**

Kolloquium am 11. und 12.6.1971 in Köln
Herausgegeben von J. Untermann
1973, 8°, 125 Seiten, broschiert DM 18,–

Verzeichnis Orientalistik · Sprachwissenschaft steht zur Verfügung

DR. LUDWIG REICHERT VERLAG TAUERNSTRASSE 11 6200 WIESBADEN

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.

248.

This document is created with trial version of Image2PDF Pilot 2.15.82.